

I. DEUTSCHES REICH – FRANKREICH – TÜRKEI
1684–1688

1. ÜBER DEN KURFÜRSTEN FRIEDRICH WILHELM VON BRANDENBURG [1684–88 (?).]

Überlieferung:

- L Konzept: LH XIX 13 Bl. 59. 1 Bl. 8°. 2 S. Am oberen Rand links Rest eines WZ. – Gedr.:
1. PERTZ, *Werke*, 1,4, 1847, S. 93. – 2. BODEMANN, *Leibniz-Handschriften*, 1895, S. 219. 5

Die Datierung dieses Stückes bereitet Schwierigkeiten, denn eine Zeitspanne zwischen 1684 und 1688 ist möglich. Alle erwähnten Gebietsgewinne für das Kurfürstentum Brandenburg liegen vor dem Jahr 1684. Die lobende Hervorhebung des Kurprinzen Friedrich, von dem man sich versprache, daß er ein großer Fürst werden könne, mag im Zusammenhang mit der bevorstehenden oder erfolgten Verheiratung mit der hannoverschen Prinzessin Sophie Charlotte im Oktober 1684 gesagt worden sein. Es besteht jedoch auch die Möglichkeit, daß die kurze Notiz über den Kurfürsten Friedrich Wilhelm näher an seinen am 9. Mai 1688 erfolgten Tod gerückt werden kann. 10

Frederic Guillaume Electeur de Brandebourg prit le soin de ses Etats apres le décès de son pere, l'an 1640. Il eut par la paix de Münster les Eveschés de Camin, de Halberstad, de Minden et de Magdebourg. Les conjonctures l'obligerent de se joindre aux Suedois contre la Pologne, mais les mêmes conjonctures l'obligerent de les abandonner et de se rejoindre au party de l'Empereur et de la Pologne pour retablir la seureté publique. Par ce moyen il eut la souveraineté de la Prusse Ducale, qui auparavant, estoit un fief de la Pologne. Pendant cette guerre de Pologne il donna des grandes preuves de sa valeur et de sa conduite. 15

La France ayant attacqué les Hollandois l'Electeur fut le premier qui osa se declarer pour eux. Pendant qu'il estoit du costé du Rhin les Suedois entrerent en ses estats, mais il les surprit par un retour inopiné et les défit entierement et même il prit toute la Pomeranie 20

sur eux, qu'il fut obligé de rendre apres la paix; mais il retint quelques terres considerables. Et an peut dire que jamais prince de sa famille a porté sa gloire et la grandeur de sa maison aussi loin que luy. Il perdit son fils aîné par maladie dans l'expedition contre les François.

Le prince Electoral qui estoit le second, s'appelle Frederic; an se promet de luy tout ce
5 qu'on peut attendre d'un grand Prince.

2. REMARQUES SUR NOUVEAUX INTERESTS DES PRINCES DE L'EUROPE [Herbst 1686.]

Überlieferung:

- 10 *L* Konzept: LH XI 4, Bl. 248–251. 2 Bog. 2°. 8 S. auf Bl. 248, 251, 249, 250, mit zahlreichen Korrekturen und Ergänzungen. Überschrift: *Remarques sur un liure intitulé Nouveaux inter-
ests des princes de l'Europe ou l'on traite des maximes, qu'ils doivent observer pour se
maintenir dans leurs Etats, et pour empecher, qu'il ne se forme une Monarchie universelle
(à Cologne chez Pierre Marteau 1685. 12°.)* WZ: Nach links schreitender, nach rechts
zurückblickender Hirsch, I an den Vorderhufen, H an den Hinterhufen.
- 15 *I* Reinschrift von *L*: LH XI 1, 8 Bl. 1–10. 5 Bog. 2°. 17 S. von F. Heyns Hand. Überschrift
wie in *L*. WZ: Nach rechts schreitender, nach links zurückblickender Hund vor zweitür-
migem Stadttor über TRAUTENAW. Korrekturen von Leibniz' Hand (*Lil*). (Unsere Druck-
vorlage.)
- 20 Drucke: 1. FOUCHER DE CAREIL (nach *L*), *Oeuvres*, 3, 1861, S. 49–74. – 2. KLOPP (nach *L*)
Werke, 5, 1866, S. 340–363.

Der Verfasser des anonymen, vermutlich in Holland erschienenen Werkes *Nouveaux inter-
ests des princes de l'Europe* ist Gatien SANDRAS de Courtitz, der 1683 nach Holland ging, um dort seine die französische Politik
kritisierenden Werke drucken zu lassen. Leibniz legte seiner Auseinandersetzung mit Sandras de Courtitz' Buch
die Erstausgabe von 1685, Cologne chez Pierre Marteau, 12°, 420 S 25 zugrunde. Er hält sich im wesentlichen
25 an die Einteilung von Sandras, ohne eine fortlaufende Inhaltswiedergabe zu liefern, betrachtet einige der Thesen
des Verfassers kritisch und weist auf historische Fehler hin. Immer wieder verteidigt er die Politik des Kaisers
gegenüber den Angriffen des Franzosen.

1 rendre (1) excepté quelques terres qu'il pretendoit il y a long temps) par la paix generale (2) apres . . .
considerables. *L* 3 aîné (1) par une (a) maladie (b) fieure (2) par maladie *L* 4 f. Frederic, (1) il est né
l'an 1654, et le moindr (2) on . . . ce (a) qvi (a) fait (b) forme un grand prince, (b) qu'on peut attendre . . .
Prince. *L*

Bei der Betrachtung der europäischen Mächte im Zusammen- oder Gegenspiel zur Politik Ludwigs XIV. fällt auf, daß er das Kapitel über den Prinzen von Oranien und vor allem das über die Türken nicht in seine Auseinandersetzung einbezieht. Es bestehen im Aufbau von Sandras' Schrift und dem von einem unbekannten Verfasser stammenden *L'Esprit de la France* (wir drucken Leibniz' Bemerkungen dazu N. 9, S. 60 ff. ab) auch in der Bewertung der politischen Verhältnisse in Europa große Ähnlichkeiten.

Wir datieren den Entwurf nach dem 2. Sept. 1686, da die Abtretung des Kreises Schwiebus an Brandenburg (7. Mai 1686) als *cedé depuis peu* (S. 9 Z. 9) und die Belagerung von Ofen als beendet berichtet wird (Eroberung am 2. Sept. 1686), S. 15 Z. 14f. Aus dem Briefwechsel hat sich kein Anhalt ergeben, wann und durch wen Leibniz diese Schrift kennengelernt hat.

Das Konzept (L) weist zahlreiche Korrekturen und oft größere Ergänzungen am Rande auf. Leibniz benutzte ein Papier, das nach Ausweis des Wasserzeichens mehrfach in den Jahren 1680–1685 von ihm verwendet wurde. Dieses Konzept wurde von Friedrich Heyn, dem Reisesekretär auf Leibniz' großer Reise durch Süddeutschland und nach Wien 1687–1688, in Reinschrift (I) gebracht, in der Leibniz einige Korrekturen von Lesefehlern und unbedeutende Veränderungen (Lil) anbrachte. Das Papier der Reinschrift zeigt ein Wasserzeichen, das nur während der Zeit des Wiener Aufenthaltes Aug. 1688 bis Anfang Febr. 1689 nachweisbar ist. Wir setzen deshalb die Reinschrift I in die Zeit des Wiener Aufenthaltes, in die zweite Hälfte des Jahres 1688. – Ganz gewiß hat Leibniz diese Abhandlung in der Absicht, sie dem Kaiser vorzulegen und damit seine Verteidigung der kaiserlichen Politik zu dokumentieren, mit auf die Reise nach Wien genommen.

Remarques sur un livre intitulé Nouveaux interests des Princes de l'Europe,
où l'on traite des maximes qu'ils doivent observer pour se maintenir dans leurs Etats
et pour empêcher, qu'il ne se forme une Monarchie universelle
(à Cologne chez Pierre Marteau, 1685. 12°).

L' auteur paroist avoir du jugement, mais il semble qu'il n'a pas assez de connoissance des faits et des intrigues du cabinet, on reconnoist bien tost qu'il n'a pas esté fort employé et que le plus souvent il n'a vû d'autres memoires que ceux qu'on trouve dans la gazette. Je m'etonne qu'il n'y a que ces sortes de gens qui écrivent aujourd'hui. Et qu'il n'y a gueres de livres en ces matieres dont on puisse apprendre quelque chose de considerable. Les Isolés sont morts et les Verjus n'écrivent plus. A leur place on voit des Comtes de Cerdagne et d'autres visionnaires, qui nous débitent des raisonnemens en l'air. J'avoue, que nostre auteur n'est pas du nombre de ceux cy, mais aussi ne sçauroit-il entrer en comparaison avec ceux-là.

23 il semble qv' erg. L

25 le plus souuent erg. L

27 de considerable. erg. L

23 L'auteur: Gatiens Sandras de Courtilz. 27 Les Isolés: Franz Paul Freiherr von Lisola, gest. 1674.
28 Cerdagne: Verfasser der Flugschrift *L'Empereur et l'Empire trahis*, 1682.

Le premier Article est de *l'Estat present de l'Europe*, et des changemens qui y sont arrivés depuis quelques annees. Il commence (p. 5) du temps que Louys XIV *a pris* luy meme *les rênes de son empire*, il nous veut faire accroire, que le Cardinal Mazarin n'avoit pu faire une faute plus grande que d'avoir abandonné Dunquerque aux Anglois. Mais
 5 tout le monde ne sera pas de son sentiment. Je croirois plus tost que Cromwell a fait une faute de contribuer à la trop grande elevation de la France et au trop grand abaissement de l'Espagne. Car depuis la bataille des Dunes l'Espagne n'a jamais pu se relever aux Pays bas. Et il estoit visible, que l'Angleterre, qui n'a pu maintenir Calais contre la France encor foible, ne maintiendrait pas Dunquerque contre la France élevée sur les ruines des Austrichiens. Et les
 10 vielles chansons du danger, que la France a couru du costé des Anglois ne sont plus de saison. Mais ce qui determina Cromwell à choisir l'alliance de la France ce furent les grandes veues qu'il avoit sur l'Amerique Espagnole, qui ne reussirent pas, par la faute de ses generaux, ou plustost par un coup de la Providence. Cependant j'avoue que le Roy T.C. a fait tres sagement d'avoir acheté Dunquerque et je croy même que c'estoit suivant les memoires du Cardinal. Car
 15 il est constant que celui cy en a laissé de fort exacts et que le Roy au moins pendant la vie du Marquis Lionne les a assez suivis.

Comme on blame ordinairement les malheureux, l'auteur blame les Espagnols (p. 8) qu'il suppose avoir pu s'opposer à cette vente de Dunquerque; mais cela est bien tost dit. Et quand il les renvoye aux *memoires secrets de Philippe II* pour entretenir les troubles en France par la
 20 correspondance avec les Protestans, il raisonne fort à son aise. Mais s'il avoit esté Comte, Duc, ou Don Louys, il auroit esté aussi empêché qu'eux. *Il ne falloir* (dit-il) aux Espagnols, *que de de l'argent* pour empêcher cette vente. Mais c'est tout à celui n'en a gueres, et ce manquement a fait echouer des desseins bien plus importans.

2 (p. 5) *erg. L, fehlt l* 7–9 Car ... Et *erg. L* 8 f. l'Angleterre (1) ne pourroit jamais maintenir Dunquercke contre la puissance (2), qvi ... élevée *L* 11 grandes *erg. L* 15 qve (1) le Cardinal (2) celucy *L* 17 Comme ... malheureux, *erg. L* 17 (p. 8) *erg. L, fehlt l* 18 Dunquerque; (1) mais il devoit dire comment. (2) mais ... dit. *L* 19 *nach Philippe II. gestr.:* selon Strada *L*

2 p. 5: vgl. SANDRAS, S. 5; Dünkirchen wurde 1659 im Pyrenäenfrieden an England abgetreten.
 11 Englische Allianz mit Frankreich 1657. 11 f. veues: 1655–1658, Jamaika genommen, jedoch in S. Domingo gescheitert, vgl. IV,2 N. 19, S. 430. 12 generaux: Wiliam Penn u. Rob. Venables. 14 acheté: 1662. 14 memoires: RICHELIEU, *Mémoires du Cardinal*, 1650, s. SV. N. 350. 19 renvoye: SANDRAS, S. 9. 19 Erl. zum Textapp.: Strada s. SV. N. 378. 21 Louys: d. i. Mendez de Haro y Guzman, Herzog v. Olivarez. 21 dit-il: S. 10.

Outre qu'il y a de l'apparence, qu'on n'a sceu en Espagne le traité de Dunquerque, que lorsqu'il n'estoit plus temps de l'empêcher. Cependant il a raison de dire, que les Espagnols feroient bien de donner aux Anglois quelqu'une de leur places maritimes de Flandres, s'il pouvoient les engager par là, mais il n'est pas assuré, que ceux cy s'en voudroient charger à cette condition. 5

De là il passe à la guerre de l'année 1667 et blâme (p. 11) ceux qui obligerent la France à la paix, de ne l'avoir pas obligée aussi de rendre ce qu'elle avoit prise d'une manière qu'on tenoit injuste. Mais on ne va pas aisément aux extrémités. La Hollande ne se pouvoit assez fier à l'Angleterre, comme l'événement l'a assez fait connoître, et la Suede estoit éloignée et foible sous un Roy mineur. Il ne suffit pas de raisonner des intérêts des puissances, quand on ne considère pas en même temps leurs forces. Un Politique peut dire ce qu'un Prince devoit faire s'il pouvoit, mais il doit être circonspect à le blâmer quand il y manque; car c'est le plus souvent à cause de quelques puissans obstacles. C'est de quoy nos raisonneurs se devoient souvenir. Il ajoute, que les voisins sembloient reconnoître par là en quelque façon le Droit de la France, en luy faisant céder quelque chose. Comme si on n'avoit pas égard plustôt à la force qu'au droit en telles négociations. J'avoue cependant qu'en general tous les voisins doivent conspirer contre celui qu'ils tiennent entreprendre une guerre injuste, pour l'en faire repentir; mais ordinairement les veues particulieres et les jalousies mutuelles les en empêchent et on peut blâmer justement ceux qui en sont les auteurs, comme l'estoit l'Angleterre en cette rencontre. 10
15
20

Nostre auteur après avoir raisonné à sa manière sur les adresses de la France et les fautes des autres, fait cette exclamation (p. 12) qu'il n'y a rien de *si beau que la politique, et qu'on n'en reconnoît jamais mieux la beauté que par les grands succès qui en arrivent*. Pour moy, je suis dans une autre opinion et j'approuverois plustôt le jugement d'un habile homme, qui écrivoit dernièrement, que la politique (j'entends la vulgaire) est la plus vaine des sciences. Au moins est ce la plus aisée, de la manière qu'on la pratique. On voit que des personnes d'un talent assez médiocre s'érigent bien tost en négociateurs, quand 25

1 de (1) l'approbation (2) l'apparence, L 3–5 maritimes (1) pour veu qu'ils s'en veuillent charger (2) de Flandres . . . condition L 6 (p. 11) *erg. L ebenso wie die meisten Seitenangaben* 8 assez vor fier *erg. L* 9 comme . . . connoître *erg. L* 11–14 Un . . . souvenir *erg. L* 16 *nach general erg.:* et en théorie *L fehlt l, erg. u. str. Lil* 26 aisée, (1) des sciences (2) de la manière . . . pratique. L 27 en (1) politique (2) négociateurs, L

1 traité: bestätigt im Aachener Frieden 1668.
10 mineur: Karl XI. 14 ajoute: S. 11.

7 paix: Aachener Frieden vom 2. Mai 1668.

ils sont employes, et lors que le hazard ou la puissance de leur maistre les autorise, ils passent bien tost pour des grands ministres. Ce n'est pas que je ne reconnoisse, qu'il y a des Ministres d'un merite extraordinaire, et que la science de manier les hommes si elle estoit assez connue et estudiée feroit de tres grands effects. Mais je ne voy gueres de gens qui la sçachent ou qui
 5 s'en servent en pratique. Ceux qui font bien ne le font, que par la infon bonté de leur naturel ou par routine. Et le plus souvent l'enchainement des affaires instruit celui qui a seulement de l'application de ce qu'il doit faire; de sorte qu'on peut dire, que ce n'est pas une grande chose d'avoir fait ce qu'on ne pourroit omettre sans estre fort blamable. Au reste, ce n'est pas
 10 toujours le succès par lequel il faut juger de la beauté des projets. Une mediocre prudence jointe à une grande puissance se jouera ordinairement des desseins les mieux concertés du plus grand Politique sans forces. Cependant nos raisonneurs et nos Historiens sont semblables à un Astrologue qui feroit l'Horoscope d'une personne dont la vie luy est connue, qu'il ne manque jamais de trouver dans les astres; et ces raisonneurs trouvent toujours que celui qui est le plus heureux a este le plus sage et a preveu et réglé toutes choses. Car ils ajustent les conseils aux
 15 evenemens.

S'il est vray (p. 13) que Mad^{lle} de Kerouel depuis Duchesse de Portsmouth a esté envoyée et subornée par la France, c'est de quoy je n'ay rien à dire, et j'en douteray jusqu'à ce qu'une personne assez informée m'en assure.

Il n'est que trop vray (p. 13) que le feu Roy d'Angleterre a sacrifié sa gloire et le repos de
 20 l'Europe à ses aises et à ses animosités. Et il ne falloit pas que les Ministres de France fussent de grands sorciers pour le voir et pour en profiter. Ce Prince estoit d'autant plus inexcusable, qu'il avoit plus d'esprit et plus de connoissances.

Les Espagnols sont justement blâmés icy (p. 15) du peu d'effort qu'ils font de mettre ordre à leurs finances, c'est sans doute la plus grande de leurs fautes. Mais il n'est pas si aisé
 25 de redresser les finances, la milice et choses semblables, qui tiennent du materiel, comme il l'est de corriger celles qui consistent dans l'esprit telles que sont la justice et la politique.

2–8 Ce . . . reste *erg. L* 2 Ministres (1) qvi surpassent les autres (2) d'un . . . extraordinaire (a) et qv'il y a une science particuliere de connoistre les hommes et (b) et qve la science . . . hommes *L* 9 il (1) faille juge *L*, l (2) faut juger *Lil* 9 des (1) desseins. (2) projets *L* 10 puissance (1) prevaudra ordinairement (2) confondra (3) se jouera *L* 17 envoyée et *erg. L* 25 redresser (1) ces choses (2) les . . . semblables, *L*
 25 f. il . . . corriger *erg. L*

16 Kerouel: Louise Penancoet de Keroualle, Mätresse Karls II. von England.
 Colbert, Michel Le Tellier und sein Sohn F. M. Le Tellier, Marquis de Louvois.

20 Ministres: J. B.

Quant à l'Empereur, nostre auteur luy en veut souvent. Il dit (p. 19) qu'il n'y a rien à esperer d'un *Prince, qui ne s'attache pas à ses veritables interests*, et *n'écoute que des gens qui luy conseillent des choses dont il ne sçauoit se bien trouver*. On voit bien que cet auteur ne connoist pas la cour de Vienne puis qu'il prend l'Empereur pour un prince credule, peu informé et qui se laisse mener par d'autres. Il n'est rien moins que tout cela. 5

Quand Leopold donneroit liberté de conscience toute entiere aux Hongrois, je ne croy pas qu'il trouveroit plus de secours du conte des princes protestans. Car ce que nostre auteur dit des offres d'assistance de Brandebourg en ce cas sont des contes. La principauté de Jägerndorff et à son défaut le pays de Suibusse cédé depuis peu estoient bien d'avantage le sujet de la negotiation et naturellement les choses ne pouvoient aller autrement. Un Prince de l'Empire 10 aurait-il bonne grace de donner la loy à l'Empereur chez luy en matiere de religion?

L'article second est *quelles doivent estre les maximes de tous les Princes particulièrement de ceux qui sont dans une espece de dependance des deux couronnes*. Nostre auteur dit bien (p. 22) qu'on peut comparer les souverains aux Dieux dont *ils tiennent la place en terre*, mais *aux Dieux de l'antiquité* qui avoient un *Jupiter par dessus eux* et que *ce Jupiter est le Roy* 15 *de France*. Mais cela est vray seulement à l'égard de quelques souverains, tel qu'est le Duc de Savoie. Il dit fort bien aussi (p. 23) que les Italiens devoient *plustost tout hazarder* que de souffrir que la France gardât Pignerol. Et cependant les Italiens croyoient alors avec quelque apparence de raison que c'estoit maintenir leur liberte que de donner les clefs de l'Italie à la France. Aujourdhuy leur faute estoit bien plus visible, quand d'un oeil tranquille ils ont viû la 20 cession de Casal. Il dit aussi (p. 31) *qu'un petit Prince* doit prendre le moins de part qu'il pourra aux *demelés* des grands, mais il fait bien d'ajouter cette limitation, qu'il peut et doit quelquesfois s'allier avec la plus foible de deux grandes puissances. Au reste je voy

5 cela. *Absatz*: (1) Quant à l'affaire des protestans, je croy que (2) On ne voit pas que les (a) protestans (b) princes protestans fassent rien contre la France depuis qu'on y exerce des rigueurs contre ceux de leur religion. Et qvand (3) qvand Leopold L 9 peu (1) auront bien plus d'effect (2) estoient bien d'avantage L 10 f. et ... religion? *erg. L* 13 f. dit ... on *erg. L* 19 de (1) procurer (2) donner L 22 f. et doit qvelqvesfois *erg. L*

7 f. dit: S. 20. 9 cédé: 7. Mai 1686. 10 negotiation: bereits seit 1683 im Zusammenhang mit der Türkenhilfe, 1686 durch J. E. v. Grumbkow u. F. C. Frhr. v. Dobrzanski. 16 Duc: Viktor Amadeus II. 21 Casal wurde 1681 von Karl IV. von Mantua an Frankreich verkauft.

que nostre auteur n'est pas trop informe de l'Histoire d'Allemagne. En parlant (p. 40) de la perte du Duc de Saxe-Lauenbourg, dont l'*Electorat* (dit il) a esté transporté chez la branche des cadets pour avoir déplû à l'Empereur, il confond deux histoires toutes differentes, la disgrâce des Ducs de Lauenbourg dont toute la famille a perdu l'Electorat, et celle de la
 5 branche Albertine des Marquis de Misnie dont sont les ducs de Weymar, qui a esté obligée, de le ceder à la branche Ernestine. Pour moy je ne comprends pas comment plusieurs écrivains modernes françois osent ecrire de Politique et d'Histoire[,] sans se precautionner contre des fautes de cette nature qui sient si mal.

Il dit (p. 34) que *les Couronnes prostituent amis, parens, freres et religions à leur interest*,
 10 mais l'exemple qu'il apporte n'est pas fort àpropos; sçavoir que l'Empereur ceda aux Suedois des principautés entieres, qui appartenoient aux gens d'Eglise quoyque durant tout le cours de la guerre il eût taché d'insinuer qu'il ne l'avoit entreprise, que pour la defense de la religion catholique. C'est parler avec bien peu de connoissance pour un homme qui regle les interests des souverains. Les Suedois ne vouloient pas les terres de l'Empereur, qui n'estoient nullement
 15 à leur bienseance, des biens Ecclesiastiques l'Empereur n'a cédé à la Suede que le pays de Breme et Verde, qui estoit déjà secularisé il y a long temps[,] et seroit aux Danois sans cela. L'un vaut bien l'autre ce me semble.

Les petits Princes s'ils se joignent au *plus fort avancent leurs fers* (p. 41), s'ils s'allient avec le *plus foible ils courent risque d'estre abandonnés*. A propos de cela il cite *le Roy de*
 20 *Dannemarc, le Marquis de Brandebourg et quelques autres Princes*, que l'Empereur à ce qu'il dit icy (p. 41) et ailleurs (p. 358) a *abandonnés lachement*. Cette expression est punissable et indigne d'un homme qui fait profession de moderation. Il faut tousjours garder le respect

5 de Misnie *erg. Lil* 7 f. Histoire, (1) sans s'informer des matières ou il est si mal seant de faire de telles fautes (2) sans . . . mal. *L* 9–17 Il . . . semble. *erg. L* 14 qvi (1) estoient éloignées d'eux de la *bricht ab* (2) n'estoient *L* 15 des biens ecclesiastiques *erg. L* 21 lachement. (1) Ce terme est injurieux (2) Cette expression est punissable *L*

1–8 Vgl. N. 9 S. 65. 2 f. Bis zur Regelung durch die Goldene Bulle war nicht festgelegt, welcher sächsischen Linie die Kurfürstenwürde und das Erzmarschallamt zustand. Rudolf II. von Sachsen-Wittenberg wurde von Karl IV. wegen seiner Dienste bei der Wahl Karls IV. mit der Kur belehnt, sein Vetter Erich I. von Sachsen-Lauenburg bemühte sich gleichfalls um die Kurwürde, wurde aber wegen seiner Unterstützung des Gegenkönigs Günther von Schwarzburg nicht belehnt. 5 f. Die Herzöge von Sachsen-Weimar gehören zur Ernestinischen Linie; die Ernestiner verloren die Kurwürde mit dem Kurkreis an Moritz von Sachsen-Albertinischer Linie durch die Wittenberger Kapitulation 1547. 8 sient: von seoir, Ausdruck der Gerichts- und Kanzleisprache, nur im Präsens und Partizip gebräuchlich. 10 Empereur: Ferdinand III. 10–13 l'Empereur . . . religion catholique: S. 49–50.

dû aux grands princes. Mais n'entrons pas là dedans et contentons nous de dire, que cette accusation est injuste. Apres la paix faite par les Hollandois que l'auteur excuse par la nécessité et par l'impuissance de *plus fournir des subsides* (dont peut estre an les auroit dispensés) il estoit impossible à l'Empereur de continuer la guerre sans s'exposer de perdre le Rhin tout entier. Mais ce qu'il y a le plus à considerer, c'est qu'on ne peut pas dire avec justice que 5 l'Empereur ait abandonné ses allies, puisqu'il ne s'agissoit pas de leur perte, mais seulement de leur gain. Or les principaux estant contraints à souffrir des pertes, estoiton obligé de faire gagner ces alliés accessoires au peril de tout perdre? Ceux qui font ces plaintes sont interessés ou parlent sans connoissance de cause. Et il est ridicule à un politique tel que nostre auteur de dire (p. 42) que l'Empereur et l'Espagne devoient *perir plustost que de souffrir que la* 10 *France* eût les avantages, qu'elle a eu dans la paix de Nimwegue. C'est à dire, il falloit plustost tout perdre, que perdre quelque chose. Quel raisonnement?

En France dit-il (p. 46) *on n'est pas plus fouillé qu'ailleurs[,] et c'est une raillerie que de dire que le Roy de France tyrannise ses peuples*. Il ajoute même, que *si la liberté de conscience y estoit conservée, il n'y auroit pas un meilleur pays*. Ce sont des choses dont je laisse 15 le jugement à d'autres. Cependant nostre auteur semble y contredire luy même dans un autre endroit (p. 195) où il dit, que les *peuples* sont *accablés* en France *par les impôts des partisans, qui ruinent tout ce qu'il y a de familles*. Et qu'il ne falloit pas *grossir le nombre de tous ces mécontents* en reduisant ceux de la religion au desesperoir.

Je croy sans peine que la personne du grand Roy qui regne par luy même contribue 20 beaucoup à la grandeur de la France, mais les choses estant establies comme elles sont, je ne croy pas qu'il faille fonder des esperances sur sa mort, comme fait cet auteur (p. 44).

Je ne sçauois croire que la France soit assez ridicule pour faire ny le Dannemarc pour recevoir des propositions telles qu'est celle de *prendre la Suede*, dont parle nostre auteur (p. 50), et dont il veut desabuser les Danois. 25

1 dû *fehlt* l 6 abandonné (1) Dannemarc ou Brandebourg, (2) ses alliés, *L* 8 accessoires *erg. L*
 8 f. perdre? (1) Ces sont des criailleries des gens qui parlent sans eqvité ou sans connoissance (2) Ceux . . .
 connoissance *L* 16–19 Cependant . . . desesperoir. *erg. L* 23 ne (1) croy pas (2) sçauois croire *L*

Interests du Siege de Rome.

Il dit icy, que les Jesuites voulurent persuader au Pape de faire l'Archevesque de Reims Cardinal[,] pour obliger M. de Louvoy[,] et que son refus fit pousser l'affaire de la regale[,] que *si le Pape n'eût usé d'une grande retenue la France luy echappoit*; qu'on parloit déjà de
 5 faire un Patriarche et que l'Archevesque de Paris y avoit des grandes pretensions. Ce sont des contes sans fondement. Le Cardinalat de l'Archevesque de Reims dans cette conjuncture n'auroit de rien servi et auroit esté capable de le ruiner luy même en le rendant suspect, outre que l'Archevesque de Reims n'est pas trop bien avec les Jesuites.

C'est un conte (p. 66) que *le feu Pape* pour *detourner* la France de la guerre d'Italie, qu'elle sembloit mediter à l'occasion de la guerre du Duc de Savoie contre Genes luy conseilla d'attaquer la Hollande conjointement avec le Roy d'Angleterre, avec qui, dit-il, *ce Pape entretenoit une intelligence étroite*, comme si la France avoit eu besoin du conseil du Pape pour ces choses. De plus elle n'estoit pas trop bien avec Clement X pour ne pas dire, que la guerre entre Savoie et Genes fut posterieure à celle de Hollande.

15 L'eloge du Pape d'aujourd'hui (p. 69) est juste et bien fait.

Interests de l'Empereur.

Il remarque (p. 83) que la raison qui fait continuer l'Empire dans la maison d'Austriche subsiste plus que jamais, car il faut elire un Empereur capable de soutenir ce poids d'autant plus que la France est devenue formidable à l'Empire, et il n'y a point d'autre maison, qui ait
 20 des forces proportionnées à cela.

Mais je ne croy pas, que l'avis qu'il donne à l'Empereur de ne pas donner occasion au Duc de Lorraine par le commandement de ses armées de se rendre trop considerable,

1 Überschrift *erg. L* 3 de la regale *erg. L* 7 f. outre . . . Jesuites *erg. L* 9 (p. 66) *korrr. Hrsg. nach L* (p. 56) l 9 *detourner* (1) le Roy (2) la France *L* 13 choses, (1) pour ne pas dire | (2) De . . . pour (a) l'ecouter en ces matie *bricht ab* (b) prendre son conseil en ces mat *bricht ab* (c) cela *erg.* | pour ne pas dire *L* pour cela *str. Lil* 18 f. d'autant . . . Empire *erg. L* 19 *nach maison gestr.:* dans l'Empire *L*

1 Diese und die folgenden Überschriften von Leibniz unterstrichen. 2–5 Il dit: S. 61.
 2 Archevesque de Reims: Charles Maurice de Le Tellier. 5 Archevesque de Paris: François de Harlay-Chanvallon. 9 le feu Pape: Clemens X. 10 guerre . . . contre Genes: bis zum Friedensschluß 1672. 10 Duc de Savoie: Karl Emanuel II. 11 dit-il: S. 67. 15 Pape d'aujourd'hui: Innozenz XI.
 21 il donne: S. 90.

pour pretendre un j our à l'Empire soit fort necessaire. D'appeller l'Empereur *un Prince faineant* (p. 88) c'est une ignorance et une temerité grossiere. Ceux qui connoissent l'Empereur d'aujourdhy savent, que ny Charles V ny Philippe II n'ont jamais pris plus de connoissance des affaires que luy. Si on ne luy a pas permis de s'exposer aux hazards de la guerre, c'est qu'alors, que la jeunesse l'y invitoit et qu'il y estoit extrêmement porté la necessité qu'il y 5 avoit de songer à la conservation de la maison, qui ne subsistoit presque plus qu'en luy, l'en detournoit indispensablement. On sçait que son pere et son oncle ont donné des batailles en personne et que c'est apparemment la presence de Ferdinand III qui fit gagner celle de Nordlingue, qui changea la face des affaires. Au reste l'auteur remarque fort bien, que depuis la mort de M. de Turenne on n'a gueres plus employé le prince de Condé, parce qu'auparavant on 10 trouvoit à propos de partager le commandement entre ces deux grands Capitaines, afin qu'un seul donnât moins de jalousie. Il dit au reste pour nous guerir de la crainte qu'il a fait naistre cy dessus, que le Duc de Lorraine mourra probablement avant l'Empereur et qu'il est *si gros, qu'il doit aussitost apprehender une apoplexie qu'un Coup de mousquet*. Voila une belle reflexion! 15

L'Empereur se gardera bien de suivre le conseil qu'il luy donne (p. 92) de dégouter l'Electeur de Baviere par une jalousie mal fondée. Cela est peu convenable à cette union que l'auteur preche ailleurs. Le mariage de la fille de l'Empereur ne sera pas ce qui rendra son gendre plus propre à pretendre à l'Empire. Jamais ce scrupule n'est tombé je pense dans l'esprit de l'Empereur ou de ses ministres, qui pourtant ne sont pas des plus simples. Bien loin 20 que la cour de Vienne doive empecher *ce jeune Prince de faire un long sejour en Hongrie* elle l'y doit inviter. Et sa gloire partagée comme elle est, ne fera jamais ombrage à l'Empereur. Pour ne dire qu'il employe ses forces pour le service de son beaupere.

1 pour . . . Empire *erg. L* 3 f. jamais (1) plus travaillé de la teste que luy (2) pris . . . luy (a) S'il ne s'est pas exposé (b) Si . . . s'exposer *L* 5 et . . . porté *erg. L* 7–9 indispensablement. (1) il nous dit que les princes de la maison d'Autriche sont mal élevés, (2) Au reste *wieder gestr.* On sçait . . . affaires. *L* 11 partager (1) la gloire (2) le commandement *L* 12 cy dessus *erg. L* 17 Baviere (1) Et bien loin de se faire le scrupule de donner à (2) par . . . fondée. *L* 18 la (1) soeur (2) fille *L* 22 elle (1) estoit (2) est *L* 22 ne *erg. Lil* 23 il (1) consume (2) employe *L*

7 oncle: Leopold Wilhelm. 8 f. Nordlingue: Schlacht bei Nördlingen 1634, Sieg über das schwedische Entsatzheer. 9–12 l'auteur remarque: S. 89. 12–15 Il dit: S. 92. 18 l'auteur preche: S. 92f. 18 la fille: Marie Antonie heiratete am 15. Juli 1685 Maximilian II. Emanuel von Bayern. 21 jeune prince . . . Hongrie: S. 94.

C'est une erreur populaire, que de s'imaginer comme nostre auteur (p. 97) que l'Empereur depend des Jesuites et les *consulte quand il s'agit de Paix, de guerre*, ou d'autres affaires où ils n'ont rien à voir. De dire aussi (p. 98) que *les Jesuites sont auteurs des troubles de Hongrie*, c'est une erreur contraire à la notoriété. Nadasti, Serini, Franchipani et Tattenbach estoient tous
 5 des Catholiques zelés.

Il veut à toute force que *l'Empereur aille à la teste de ses armées*, ou au moins il le blame de n'y avoir pas esté plustost. Mais j'en ay donne cy dessus une raison sans replique. D'ailleurs Charles V luy même a gagné le plus souvent par ses Generaux et il n'a esté heureux en personne que contre la ligue de Smalcalde principalement. Et pour ne rien dire de Philippes II
 10 on sçait que Ferdinand II fut presque le Maistre de l'Allemagne sans sortir de son cabinet. Cependant quoyque l'Empereur ait fait des grandes choses ayant chassé les Suedois de la Pologne et retabli ce Roy, sousmis les Hongrois rebelles, humilié la puissance Ottomane, et mis la France en danger dont on se seroit plus apperçû s'il y avoit en plus de fermeté, et moins de veues particulieres dans les alliés; j'avoue qu'il auroit fait bien d'avantage, s'il luy avoit
 15 esté permis de commander ses armées en personne.

Je ne suis pas de l'opinion que nostre auteur soutient (p. 106) que l'Empereur seroit bien plus puissant que la France s'il estoit maistre de l'Empire; et que pour *l'étendue la France n'est rien en comparaison de l'Allemagne*. Car je croy qu'à present la France avec ses nouvelles conquestes est aussi grande que l'Allemagne, et qu'elle est bien plus riche et plus
 20 peuplée; ceux qui sont dans un autre sentiment se flattent.

Il veut (p. 111) que *l'Empereur brouille les Princes d'Allemagne entre eux*; et moy je croy qu'à present que la France les menace tous, il est de leur commun interest d'estre unis autant qu'il est possible.

Il se persuade ridiculement que *le Duc de Nieubourg* pour porter l'Empereur à la paix de
 25 Nimwegue, afin *de rentrer dans ses Estats*, luy fit accroire, que les autres alliés avoient déjà signé

1 populaire *erg. L* 1 comme . . . (p. 97) *erg. L* 9 nach Smalcalde. *gestr.*: Philippes II (1) n'a esté qve (2) et Ferdinand II ont fait des grandes choses *L* 9 principalement. *erg. Lil* 10 Ferdinand II (1) a esté plus heureux qve Ferdinand III son fils (2) fut presque *L* 11–14 qvoyqve . . . alliés; *erg. L* 13 dont . . . apperçû *erg. L* 14 s'il (1) auoit commandé (2) luy auoit permis de commandé *L* commander *l*

1–3 s'imaginer . . . Hongrie: S. 97, vgl. auch IV, 2 N. 28, S. 611 Z. 13–20, N. 29, S. 622 Z. 16 bis 20. 2 so J. P. DE CERDAIGNE, *L'Empereur et l'Empire trahis*, 1682, S. 86f. 7 cy dessus: S. 13 Z. 4–7. 12 Schwedisch-Polnischer Krieg 1655–1660. 12 ce Roy: Johann II. Kasimir. 12 Hongrois rebelles: 1670–71, 1678–1686. 12 humilié la puissance Ottomane: Eroberung von Neuhausel, Sieg über die Türken bei Gran, Befreiung von Oberungarn und Eroberung von Ofen. 24 Il se persuade: S. 124. 24 Duc: Philipp Wilhelm.

leur paix avec la France. Cet homme connoist peu l'humeur de l'Empereur qui voit luy même les depeches de ses Ministres avec une exactitude merveilleuse et est informé de toutes choses.

Il dit (p. 125) que *la Paix avec le Turc* faite, l'Empereur ne doit pas *differer d'un seul moment la guerre avec la France*. Cy dessus il disoit tout le contraire et preschoit avec soin qu'il faut entretenir la treve dans l'esperance, que les affaires pourroient changer en France par la mort du Roy. Les raisons qu'il apporte icy pour la guerre partent du peu de connoissance qu'il a des affaires d'Allemagne, quoy qu'il dise de l'avoir traversée. Il est constant que l'Empire aura besoin de quelque repos apres ce grand travail. Les troupes de la plus part des Princes sont fort diminuées.

Il a raison de se moquer de ceux qui fondent leurs esperances sur les troubles qu'ils s'imaginent pouvoir naistre en France.

Il juge fort mal (p. 131) des forces de Bude, qui consistoient principalement dans la grandeur de la garnison et dans l'obstination desesperé des gens que leur religion anime, outre que les rochers la rendoient d'assez difficile accès. Le dernier siege a justifié le precedent. Et quelques uns, qui jugeoient temerairement y ayant este depuis eux mêmes se sont retractés.

Il veut (p. 148, 163) que l'Empereur doit rechercher la paix avec la Porte, mais les choses ont bien changé de face. Il n'en a pas besoin. Les Turcs l'en prient.

Il blame l'Empereur (p. 155) de n'avoir pas donné *sa fille au fils aîné* du Roy de Pologne. Mais je tiens qu'il luy importoit d'avantage de detourner Baviere d'une alliance Françoisse et je ne sçay pas memê, si le Roy de Pologne en a fait la recherche, car cette alliance auroit esté extrêmement suspecte en Pologne.

Interests des Princes de l'Empire.

Je ne sçay qui luy a fait accroire, que le droit de sequestre, qu'il dit (p. 177) que l'Empereur exerce dans l'Empire empeche les Princes de se promettre l'exécution des traités, qu'ils feroient avec luy. Il n'y a point de connexion entre ces choses. Ce sont de

1 leur . . . France *erg. L* 13 gens (1) qvi soutiennent (2) qve . . . anime, *versehentlich* qvi *nicht* *gestr.* *L, str. l* 13 f. outre . . . accès *erg. L* 14 siege (1) a fait voir bien qve les mesures fussent assez bien prises il auroit esté qve (2) a justifié le (a) premier (b) precedent *L* 18 p. 157 *L, l korr. Hrsg.* 20 f. car . . . Pologne. *erg. L* 22 *Überschrift erg. L, fehlt l, erg. Hrsg.*

4 cy dessus: S. 11 Z. 22f. 10 Il a raison: S. 126f. 14 dernier siege: Belagerung von Ofen vom 22. Juli bis zur Eroberung am 2. Sept. 1686. 14 precedent: 1684. 18 fille: Marie Antonie. 18 fils aîné: Jakob Ludwig. 18 Roy de Pologne: Johann III. Sobieski.

ces chimeres, que les estrangers peu informés se forgent sur les affaires de l'Allemagne, et dont particulièrement les livres des François sont pleines.

Il dit (p. 173) que l'Empereur quelque Pieté qu'il affecte, ne laisse pas de retenir *Philipsbourg contre la Parole donnée* de le rendre ou de le demolir. Voila des plaintes bien mal
5 fondées. Je suis assuré, que l'Evesque de Spire ne souhaite pas cette restitution, et il auroit esté à souhaiter que l'Empereur eût eu encor plus de forteresses et de forces dans le voisinage, car Strasbourg n'auroit pas esté perdu.

De blamer aussi l'Empereur (p. 173) d'avoir plustost taché de reprendre Brisac que Treves c'est monstrier qu'on a grande envie de critiquer. Pour Brisac il falloit tacher de profiter
10 d'une conjuncture qui ne reviendrait pas si tost; car Treves ne pouvoit manquer à celui qui seroit maistre de la campagne et l'Electeur de Treves a esté luy même trop equitable pour blamer cette conduite de l'Empereur. Et ce ne sont que des pensées d'un politique de cabaret, que de dire, que *l'Empereur a manqué de Politique* en cette rencontre et qu'il a fait connoistre par là qu'il n'avoit pas à coeur *la defense* des Princes de l'Empire, mais *ses interests parti-*
15 *culiers*. Ce n'estoit pas l'opinion des Allemans alors et la voix publique approuvoit les desseins de Sa M^{te} Imperiale.

Il y a bien de la malignité aussi dans les accusations, qu'il forme contre l'Empereur (p. 175), d'avoir *ruiné les Princes de l'Empire par les quartiers d'hyver* pour *les affoiblir* par là et pour les *obliger de se jeter* entierement *entre ses bras*. Voila de beaux raisonnemens. Tout le
20 monde sçait, qu'il falloit necessairement prendre quartier en deçà du Rhin, puisqu'on ne pouvoit se maintenir au delà. Et tous les puissans Princes ne manquoient pas de les prendre dans les pais des moindres. Au reste il est constant, que si l'Empereur avoit pu en decharger tout l'Empire, il l'auroit fait, car par ce moyen il auroit pu continuer la guerre contre la France; qu'il a esté obligé de finir malgré luy et avec desavantage parce qu'il n'y

1 ces (1) pensées (2) chimeres L 1 se (1) forment (2) forgent L 2-5 pleines. *Absatz*: (1) Je ne sçay si les princes de l'Empire ne doivent plustost souhaiter qve l'Empereur doive rendre ou demolir Philipsbourg comme cet auteur semble (2) Il dit . . . restitution, L 9 tacher de *erg. L, Lil* 12 pensées (1) chimeriques (2) d'un . . . cabaret L 18 auoir accablé L (*so auch im Zitat*), *fehlt* l ruiné Lil 18 *nach* d'hyver, *gestr.*: pendant qv'il épargnoit ses pays hereditaires et qv'il ne le faisoit L 19 entre (1) ceux Qvels songes. Voila de nos politiques (2) ses . . . raisonnemens. L

3 f. Philipsbourg: Frankreich verzichtete im Frieden von Nimwegen auf sein Besatzungsrecht in Philippsburg zugunsten des Kaisers. 5 Evesque de Spire: Joh. Hugo v. Orsbeck. 11 l'Electeur de Treves: Karl Caspar v. d. Leyen.

avoit presque plus moyen de trouver des quartiers, pour faire subsister les troupes tout estant epuisé.

Il dit (p. 178) que *l'esperance d'amasser de l'argent est ordinairement le motif, qui pousse les Princes d'Allemagne à la guerre*. C'est le mal connoistre. On sçait que les troupes coustent tousjours plus que les subsides ne fournissent. Mais comme ils sont obligés d'estre armés pour leur conservation, ils sont bien aises de trouver quelqu'un qui les soulage dans cette depense. Cependant ce temps n'est presque plus.

Il dit (p. 180) *qu'on nous monstre un petit prince, qui ait fait ses affaires par la guerre (qu'il a fait conjointement avec un grand), si ce n'est le Roy de Suede*. Mais il y peut ajouter l'Electeur de Brandebourg, qui a eu la souveraineté de la Prusse et bien d'autres choses et le Roy de Dannemarc, qui s'est rendu maistre au Holstein jusqu'icy.

Interests du Roy de France.

Il dit (p. 185) que M. Colbert a fait une grande faute, quand sous pretexte de se passer de quantité de choses qui avoient coustume de venir des pays estrangers, il a privé le royaume du debit de ses vins et de ses autres denrées, que deux ou trois provinces estoient dans le desespoir ne voyant plus d'argent, et avoient le déplaisir de voir perir leurs vins et leurs eaux de vie par une fausse politique d'un ministre qui s'estant mis en teste de faire fleurir le royaume par ses manufactures, avoit justement trouvé le moyen de le faire perir. Mais l'evenement a justifié M. Colbert, les Hollandois n'ont pu se passer aisément des vins, eaux de vie et autres denrées de France, et il y a peu de manufactures de consequence, que la France prenne aujourd'hui des estrangers, ce qui augmente beaucoup les richesses de ce royaume.

Il n'y a (dit-il) (p. 190) que *des estats protestans qui se puissent opposer au dessein qu'a le Roy de France de devenir Empereur d'occident*. Il conte donc pour rien l'Empereur, l'Espagne, le Pape et tous les Princes d'Italie, Venise, Baviere et d'autres. Il dit aussi (p. 192) que les reformés font le tiers du royaume. Je croy qu'ils n'y ont jamais approché

1 f. tout . . . epuisé. *erg. L* 5 ne fournissent. *erg. L* 8 par (1) l'alliance (2) la guerre, *L* 18–20 perir. (1) Il n'est pas aisé d'examiner cette question à fonds. Neanmoins il semble qu'il estoit plus aisé à la France de se passer des manufactu *bricht ab* (2) Mais . . . manufactures *L* 21 ce qui . . . royaume. *erg. L* 24 p. 195 *L l, korr. Hrsq.* 25 font (1) les deux tiers (2) un tiers *L, le tiers Lil*

9 Roy de Suede: Karl XI. 11 maistre au Holstein: Holstein war seit 1460 mit Dänemark in Personalunion verbunden, durch das Königsgesetz 1665 wird die Erbfolge in Holstein ausgeschlossen und ein eigener Landtag garantiert.

en aucune façon et l'auteur dit luy même (p. 306) qu'il y a tousjours eu en France dix Catholiques contre un protestant, et dernièrement avant la revocation des Edits il y en avoit sans doute plus de contre un.

Il n'est pas vraisemblable (p. 200) que la France a donné l'argent à l'Evesque de Munster pour attaquer les Hollandois la premiere fois. C'est le Roy d'Angleterre, qui luy envoya effectivement une somme considerable, et qui n'estoit pas alors trop bien avec la France. Il est vray que la France estoit deja assez mal satisfaite des Hollandois, et ne songeoit qu'à gagner l'Angleterre et l'Evesque de Munster quand la paix seroit faite, à peu pres comme elle fit à l'égard de Dannemarc et Brandebourg lorsqu'elle soutenoit encor io la Suede par maniere d'acquit.

Il n'est pas croyable aussi que depuis peu, quand Vienne estoit assiegée (p. 204) il auroit esté aussi aisé au Roy T. C. de marcher droit en Austriche, de se faire deferer la couronne Imperiale de gré ou de force et d'enfermer l'Empereur sous bonne et seure garde, que d'aller de Saint-Germain à Versailles. Il ajoute même que le Roy se repent peuestre de ne l'avoir fait. C'est aller bien viste. Le Roy devoit assembler toutes ses forces pour une si grande entreprise et mettre ordre à bien des choses, qui demandoient du temps. L'Espagne, les Estats Generaux et l'Angleterre même n'auroient pu regarder cela d'oeil tranquille. C'estoit s'exposer à recevoir le plus grand affront du monde et peut estre à se ruiner entierement, et à perdre tout d'un coup toute sa gloire, et tous ses avantages. Ce n'est pas peu de chose que d'aller avec une armée depuis le Rhin jusqu'à Vienne, quelles assurances de la marche, de la subsistance des troupes et de la retraite? Ne sçait on pas que l'Empereur assembla en peu de semaines une armée formidable avec le secours de quelques alliés? Croit on que Brandebourg

1 (p. 306) *L*, fehlt *l*, *erg.* *Lil* 6 considerable, et qvi n'estoit *L*, et qv'il n'estoit *l* et qvi n'estoit *Lil* 11 f. il . . . *C.* *erg.* *L* 15 fait. (1) Je croy qve ce sont chimeres toutes claires. Ne sçait on pas qv'en peu de semaines l'Empereur avec le Roy de Pologne, les Electeurs de Baviere et de Saxe, et qvelqves autres secours, assembla une armée formidable et capable de tenir en echec la plus grande puissance. Qve le Roy de France (2) qvi apparemment n'y a jamais songé. Je croy . . . *(wie 1)* . . . France. (3) C'est . . . alliés? *L* 16 f. L'Espagne . . . tranquille. *erg.* *L* 21 et . . . retraite *erg.* *L*

2 revocation des Edits: vor allem des Edikts von Nantes 1685. 4–10 Vgl. M. NEDHAM, *Christianissimus Christianandus*, 1678, S. 26. 4 Evesque de Munster: Christoph Bernhard v. Galen. 5 Roy d'Angleterre: Jakob II. 11–15 Vgl. N. 9, *L'Esprit de la France*, S. 65 Z. 14–17 und IV, 2 N. 23, *Raisons touchant la guerre*, S. 570. 22 alliés: Johann Sobieski, König von Polen, Max Emanuel von Bayern, Johann Georg III. von Sachsen, Truppen des schwäbischen u. fränkischen Kreises unter dem Grafen Waldeck.

et la maison de Brunsvic auroient regarde sans rien faire? Que le reste de l'Europe auroit esté insensible à une entreprise qui estoit en même temps la plus detestable en elle même et la plus dangereuse à l'égard [de] tous les Estats de la Chrestienté; puisqu'elle auroit achevé en cas de succès de les mettre tous aux fers. Le Pape n'auroit il rien dit avec tous les Ecclesiastiques, 5
parmy les quels il y en a dont le zele et le credit ne doit pas estre meprisé par le plus grand Prince du monde. Il y a encor des Jaques Clement et des Ravallacs dans le monde; enfin c'auroit esté mettre le tout pour le tout sans necessité. Ce qui me fait croire, que le Roy n'a jamais songé à un tel projet.

Il dit (p. 215) que la France doit animer les Princes contre l'Empereur, entre autres en leur faisant voir, que par *la defense de faire des ligues*, il a donné *atteinte à leur souveraineté*. 10
Cependant cette defense des ligues est imaginaire et aussi peu veritable, que ce qu'il dit au même endroit, que la Republique de Hollande avoit *usurpé le Duché de Cleves* sur l'Electeur de Brandebourg. On voit bien aussi qu'il n'estoit pas bien informé des pretensions que le Duc de Nieubourg avoit en Pologne. Il veut que c'est par ce qu'il *estoit de la maison de Sigismond Roy de Suede* et de Pologne, au lieu que son alliance avec la maison Royale de Pologne 15
consiste en ce qu'il avoit epousé la fille de ce Sigismund, mais qui estoit mort sans enfans.

Interests de l'Espagne.

Il nous dit (p. 262) que si l'Espagne doit donner les Pays bas à quelqu'un ce *devroit estre plustost au Roy d'Angleterre qu'à qui que ce soit*, d'autant que *la Religion du nouveau Roy leve un obstacle considerable*. Il reconnoist neantmoins que les Espagnols ne se doivent dé- 20
faire de ces pays que le plus tard qu'ils pourront. Aussi est ce leur dessein comme je

1 Brunsvic (1) auroit esté endormie (2) auroient regardé (a) tranqv (b) sans rien faire? L 2 en elle même *erg. L* 3 à ... chrestienté *erg. L* 4 tous *erg. L* 10 f. ligues (1) n'a jamais este faite (2) est imaginaire L 14-16 Nieubourg (1) avoit ... <Z. 15> de Pologne. Mais cela n'est point et toute l'alliance du Duc de Nieubourg avec la maison royale de Pologne ne consiste qv'en ce ... enfans. L (2) avec la maison Royale ... enfans. <4 Zeilen versehentlich übersprungen> l (3) avoit ... enfans. Lil 17 Überschrift *erg. L* 18 Absatz: (1) Je trouue qv'il a raison de dire (2) il nous dit (p. 262) L 19 f. d'autant qve (1) le changement de Religion du nouveau Roy leve le plus grand obstacle (2) la Religion ... obstacle considerable. L

6 Clement, Mörder König Heinrichs III. von Frankreich, 1589. 6 Ravallac, Mörder König Heinrichs IV. 12 usurpé ... Cleves: 1673. 13-16 pas bien informé: S. 218f. 16 fille: Anna Katharina Konstantia. 19 f. la Religion ... considerable: S. 263. 19 f. nouveau Roy: Jacob II.

croy. Et bien plus de garder Naples, Sicile et Milan quoyque l'auteur semble leur conseiller de s'en defaire *en faveur de* quelque autre *Prince*, ce qu'ils n'ont garde de faire d'autant qu'ils sont plus en danger de perdre la Flandre que ce qu'ils possèdent en Italie.

Interests de l'Angleterre.

5 Il dit fort bien (p. 298) que *c'est un abus de croire que le Roy de France prendra Part à ce qui se passera entre le Roy d'Angleterre et ses sujets*, si ce n'est qu'il sera bien aise de les voir *tousjours divisés*, et que si le Roy d'Angleterre ne devient jamais puissant que par la France[,] il ne le deviendra gueres. Il dit aussi (p. 304) qu'un *Roy d'Angleterre n'est pas à blâmer*, s'il tache de *reformer cette coûtume si prejudiciable à sa dignité et au bien de son*
10 *royaume*, qui l'empêche de ne rien faire sans l'aveu du parlement, parle qu'il ne sçauroit avoir de l'argent que de leur consentement.

Quand il dit (p. 310) que *le feu Roy d'Angleterre estoit un prince d'un esprit de mediocre étendue*, il témoigne d'avoir esté fort mal informé. C'estoit un des plus penetrans esprits et des plus universels du monde. On peut même dire qu'il en sçauroit trop et que son genie le faisoit
15 donner plustost dans le brillant et se dégouter du solide. Il regardoit les affaires comme un esclavage peinible et moralisant trop sur la vanité des choses du monde, il s'abandonnoit à ses aises.

Il avance (p. 318) que *le Roy d'Angleterre reserve la succession au prince George de Dannemarc*. Cependant an sçait assez que cela n'est pas en son pouvoir et qu'il faudra ap-
20 paremment qu'il laisse aller les choses suivant les loix fondamentales du royaume.

Interests de la Hollande.

La plus grande faute, que la Hollande pouvoit faire est faire. C'est d'avoir laisse prendre Luxembourg. C'est ainsi qu'en parle nostre auteur (p. 321). Je ne croy pas qu'elle ait esté en estat de l'empêcher, l'Empereur estant diverti par le Turc et l'Angleterre insensible. La plus
25 grande faute des Hollandois a esté sans doute, d'avoir fait la paix à Nimwegue lorsque

1–3 conseiller d'en faire le demembrement en faveur (1) d'un prince du sang d'Autriche, puisqv'ils ne sont plus (2) de qvelqve . . . sont plus L (3) d'en faire . . . <wie (2)> . . . plus l (4) de s'en defaire . . . sont plus Lil
14 nach genie gestr.: curieux L 18 la (1) couronne (2) succession L 19 apparemment erg. L
23 C'est ainsi . . . auteur erg. L 25 à Nimwegue erg. L

1 l'auteur . . . conseiller: S. 283. 18 Georg von Dänemark, verheiratet mit Jakobs II. Tochter Anna, der späteren Königin Anna I. 23 Luxemburg war seit 1684 unter französischer Verwaltung.

toutes les choses alloient changer de face par la resolution du Roy d'Angleterre, soit feinte, soit serieuse; et par l'occupation entiere du pays de la Suede en deçà de la mer, qui faisoit tomber toutes les Torces des alliés sur la France.

Interests de la Suede.

Si le Roy de Suede est si blamable (p. 339) d'avoir repris le domaine aliené[,] c'est ce que je n'examine point, laute d'estre assez informé. Tousjours est il constant, que les Estats du royaume Font approuvé. 5

Il cherche la raison (p. 346) pourquoy les *Suedois naturels, lesquels sont bons apres plusieurs campagnes[,]* avant cela *valent moins* à ce qu'il dit, *que les moindres peuples de l'Europe*. Mais il falloit estre auparavant assuré de la verité de ce, fait, j'ay ouy dire tout le contraire à des personnes d'experience. On m'a dit qu'un paisan Suedois ou Finnois est naturellement propre à estre soldat, qu'il tient ferme dans son poste, qu'il est content de peu, obeissant, propre à souffrir la fatigue, et surtout extremement adroit à faire son petit ménage, et à se fabriquer luy même les choses necessaires[,] ce qui fait, qu'il s'accommode aisement par son industrie, là où d'autres sont mal et perissent. 10 15

A son avis (p. 348) *la plus grande faute*, que la Suede pouvoit commettre[,] c'est d'avoir *renoncé à l'alliance de la France*, mais la verité est, que la France a taché plustost de se défaire de la Suede, en la traitant avec une hauteur insupportable apres luy avoir esté redevable de son salut. Car on peut dire que les Suedois ont sauvé la France en s'attirant la tempeste, mais la reconnoissance n'a gueres lieu en politique, la Suede estant donc à charge à la France et Dannemarc maistre du Holstein avec Brandebourg paroissent plus utiles, an n'a gueres balancé sur le choix. 20

3 des alliés *erg. L* 3 *nach France. gestr.*: Il dit qve (1) encor qv'il (2) si nous le croyons (– ?) aussi p. 329. *L* 4 f. Suede. *Absatz*: (1) Il blame la resolution du roy de Suede de reprendre les biens alienés de la Couronne. Et il en exagere le danger. Mais le roy de Dannemarc n'a gueres moins desobligé sa noblesse. (2) Si le Roy . . . aliené *L* 5 (p. 340) *Ll, korr. Hrsg.* 9 à ce qv'il dit *erg. L* 11 ou Finnois *erg. L* 15–17 mal. *Absatz*: (1) C'est un probleme pour qvoy il a lieu d'agiter cette qvestion (p. 347) pourqvoy la Suede a renoncé (2) A son . . . renoncé *L* 15 et perissent. *erg. L* 21 plus (1) propres (2) utiles *L*

Interests de Dannemarc.

Il est vray qu' *Ulefeld* a esté accusé par une fille nommée Dina d'avoir voulu *empoisonner le Roy* pere de celui d'à present, mais il en a esté dechargé par la justice, et la fille punie. On ne sçauroit assurer pour cela qu'il ait esté innocent. Mais aussi une accusation ne devoit
 5 pas estre prise par nostre auteur (p. 359) pour une verité constante[,] il est d'ailleurs assez mal informé de ces intrigues. Ce ne fut pas cette fois là qu'*Ulefeld* fut obligé de se sauver.

Le Roy de Dannemarc si nous en croyons nostre auteur (p. 361) *a plus gagné en peu de temps en s'attachant à la France qu'il n'a fait en plusieurs années en suivant le parti de l'Empereur*. C'est tout le contraire, car c'est par l'alliance avec l'Empereur qu'il a jetté le
 10 fondement de la presente grandeur, car c'est par là qu'il a pu se rendre maistre des places du Duc de Holstein, sans que l'Empire s'en formalisât. Et il n'y seroit jamais arrivé par la seule alliance avec la France. Toute la faute du Duc de Holstein a esté de n'avoir pas armé quand an luy en offroit les moyens.

Au reste il est fort vray, que l'alliance du Roy de Dannemarc avec la France l'oblige à une
 15 grande dependance et luy lie les mains; car il n'y a pas d'apparence, que la France le laisse empieter beaucoup sur la Suede, ou qu'elle luy permette de prendre Hambourg, de peur, qu'il ne se mette en estat de se passer un jour d'elle.

3 pere . . . present *erg. L* 3 esté (1) absout (2) dechargé . . . justice *L* 4 qv'il a esté *L*, l ait esté *Lil*
 4 f. une (1) seule accusation ne suffit pas de (2) accusation . . . constante *L* 7 si . . . (p. 361) *erg. L*
 9 Empereur. (1) C'est l'opinion de nostre auteur, qvi p. (2) Cette opinion de nostre auteur (p. 361) n'est pas tout
 a fait éloignée (a) de la verité (b) à qvelqve chose de veritable. Il faut avouer cependant qve c'est l'Alliance (3)
 C'est . . . alliance *L* 15 dependance (1) dont il se pourroit enfin dégouter et ne luy perme (2) et luy lie les
 mains; *L* 16 qv'elle . . . permette de *erg. L*

2 Ulefeld: dänischer Staatsmann und Reichshofmeister, war vermählt mit einer außerehelichen Tochter König Christians IV. Er wurde beschuldigt, nach dem Thron gestrebt zu haben, floh zuerst nach Schweden, dann nach Deutschland, da er in Dänemark zum Tode verurteilt worden war. Er ertrank 1664 im Rhein. 3 Roy: Friedrich III. 3 celui d'à present: Christian V. 6 Trotz der Aussöhnung zwischen dem König von Dänemark und Ulefeldt 1658 und 1661 setzte er seine Intrigen gegen Dänemark fort, bis er 1663 in öffentlicher Reichsversammlung wegen Majestätsbeleidigung und Landesverrats zum Tode verurteilt wurde. 9–13 Christian Albrecht von Holstein-Gottorp wurde 1675 gezwungen, eine Reihe von Festungen an Dänemark abzutreten; er erhielt diese nach unglücklichen Kämpfen der Dänen gegen Schweden im Nimweger Frieden zurück, mußte jedoch 1684 erneut sein Land den Dänen überlassen. 12 alliance: vom 30. April 1683.

Interests de Pologne.

Ce que nostre auteur en dit n'est pas mauvais. Il est vray, qu'icy comme ailleurs il mêle souvent des choses peu exactes, comme lorsqu'il avance (p. 380) que *la Lithuanie relevoit autresfois* des Moscovites, mais je n'ay garde de m'arrester à toutes ces petites beveues, car il y en a trop dans cet auteur. 5

Je ne sçay si le conseil qu'il donne au Roy de Pologne (p. 382) de travailler à *faire elire son fils de son vivant*, est à suivre. Comme c'est une chose inouïe en Pologne[,] et qui feroit une breche irreparable à la liberté dont se piquent ces peuples, je ne croy pas qu'un Roy sage, quelque merite qu'il ait, en puisse esperer aucun bon succès. Ce seroit plustost mettre en danger les pretensions de sa famille, il faut mieux qu'il se fasse aimer et considerer, et qu'il 10 amasse de l'argent, dont les siens se puissent servir en temps et lieu. Aussi dit-on que le Roy ne manque pas à ce dernier point.

Interests de Venise.

Il excuse cette Republique d'avoir souffert la vente de Casal, mais il luy conseille de ne pas souffrir celle de Mantoue. Il a raison[,] mais je croy que les Venitiens n'ayant pas fait la 15 moindre demarche pour la seureté de l'Italie, depuis la perte de Casal ne se remueront pas fort pour empecher que les François n'aillent plus avant si ce n'est que la fortune vienne à changer. Parlant de Genes en passant, il leur donne tout le tort disant qu'il n'estoit pas à une petite Republique comme elle à vouloir tirer le baston avec le plus grand Roy de toute la Chrestienté. Mais ce sont des paroles en l'air; on n'a rien specifié que la France ait pu prendre pour un 20 manquement de respect. Et ce sont des contes inventes pour étourdir les ignorans, que de dire que les Genoïsoffroient de l'argent aux Algeriens pour faire la guerre à la France.

3 peu (1) justes comme lors (2) exactes L 3 Lithuanie (1) dependoit (2) releuoit L 4 f. beveues, (1) et encor moins à celles de la langve, comme lors qv'il dît | p. 381 *erg.* | qve le Moscovite apres le Turc est la puissance la plus redoutable qv'ait la Pologne. C'est à dire qve la Pologne ait à craindre (2), car il . . . auteur. L 7 qvi (1) renverseroit (2) feroit L 16 fort *erg.* L 17 François (1) deviennent maistres de Mantoue (2) n'aillent . . . changer. L 20 f. Mais (1) il semble qve les Genoïsoffroient de l'argent aux Algeriens pour faire la guerre à la France. (2) ce sont . . . respect. L 21 pour (1) satisfaire (2) étourdir L

14 Il excuse: S. 397, vgl. o. S. 9, Z. 22 Erl. 14 f. il luy conseille . . . Mantoue: S. 405. 18 f. Parlant de Genes: S. 398. 21 f. de dire: S. 400.

Interests des Suisses.

Je ne croy pas comme il se dit icy (p. 408) que l'Espagne en *s'emparant de la Valteline* ait eu la moindre pensée de se rendre maistre des Suisses. Elle n'estoit déjà que trop éloignée de le pouvoir entreprendre. Ce n'estoit que pour avoir les passages en son pouvoir. L'avis qu'il
 5 donne aux Suisses est bon, de defendre à tout *homme qui demeure dans le pais d'avoir une compagnie* ou charge militaire *en France*, et de la *faire exercer par un cousin ou quelqu'autre*, car ce sont autant de *pensionnaires* qui *font des brigues* pour la France. Je ne sçay si ce qu'il raconte (p. 412) est veritable que les Suisses se plaignant de Huninguen, *on leur repondit* avec
 10 hauteur, et qu'on leur dit *qu'ils estoient libres de chercher parti*. Ce n'est pas qu'on ne soit assez insolent en France, quand on n'apprehende rien, mais peut estre qu'il se trouveroit encor en Suisse un homme tel qu'estoit autres fois le Cardinal de Sion si an les pousoit à bout. La valeur et la generosité de leurs ancestres qui prefererent l'honneur de sauver le Milanois aux pensions de la France n'est pas encor tout à fait éteinte. Plaise à Dieu, que la conduite françoise leur ouvre les yeux et leur fasse connoistre la necessité où ils sont en effect de se separer de ses
 15 interests.

3. BIOGRAPHISCHE AUFZEICHNUNG ÜBER JOHANN CHRISTIAN VON BOINEBURG [1687–88.]

Überlieferung:

- 20 E Erstdruck: KLOPP, *Werke*, I, 1864, Einleitung S. XVII f. – Hs. verloren, vielleicht Teil einer ungedruckten Schrift, die Klopp noch vorlag.

Die *Aufzeichnung über Boineburg* ist in Zusammenhang zu bringen mit Leibniz' Bemühungen um eine Reichshofratsstelle in Wien. Schon 1680, nach dem Tod seines Gönners Herzog Johann Friedrich, hatte Leibniz versucht, über den ihm bekannten kurtrierischen Gesandten in Wien, den Geheimen Rat

10 f. encor (1) un Cardinal de Sion en Suisse (2) en Suisse . . . Sion L 12 aux (1) interests (2) pensions
 L 13 la (1) France se gardera maintenant de leur ouurir (2) conduite . . . ouure L

4–7 L'avis: S. 410. 8 Hüningen, französische Festung am Oberrhein unterhalb Basels, nach dem Frieden von Nimwegen besonders ausgebaut, wogegen der Kanton Basel und die Eidgenossenschaft durch ihren Gesandten in Paris protestierten; vgl. *Theatrum Europaeum*, 12, 1691, S. 981f. 11 Cardinal de Sion: Matthäus Schinner, Bischof von Sitten, hat durch seine Beredsamkeit die Schweizer zum Kampf gegen Frankreich, besonders gegen Franz I. aufgerufen.

Johann Lincker, am Kaiserhof Fuß zu fassen. Einen neuen Versuch machte er bei seinem Wiener Aufenthalt auf seiner großen Reise 1687/88 durch Süddeutschland, nach Wien und Italien. In Wien kam er mit namhaften Männern des kaiserlichen Hofes in Berührung, denen er seine Wünsche nahebringen konnte. In erster Linie ist der Hofkanzler Theodor Althet Heinrich von Strattmann zu nennen, der ihm auch die Anregung gab, eine Flugschrift gegen Ludwig XIV. und sein *Memoire* zu Beginn des pfälzischen Krieges zu schreiben (vgl. *Réflexions* N. 10 S. 72 ff.). Bei ihm sich auf Boineburg zu berufen lag nahe, da Leibniz ihn seit 1669 kannte und Strattmann den Druck von Leibniz' Flugschrift zur polnischen Königswahl, den *Georgius Ulicovius Lithuanus* (IV, 1 N. 1 S. 1–98) vermittelt hatte. Diese Flugschrift war von Boineburg zugunsten des pfalz-neuburgischen Kandidaten Philipp Wilhelm angeregt worden, der als vom Kaiser unterstützter Bewerber galt. Boineburg und Strattmann waren beide als Gesandte in Warschau bei der Wahl anwesend, der eine als Vertreter des Neuburgers, Strattmann als der des Kaisers.

Möglicherweise besteht auch ein Zusammenhang dieses kurz skizzierten Lebenslaufs Boineburgs, der sich auf wenige herausragende Ereignisse beschränkt, mit dem nach Boineburgs Tod (1672) zwischen Leibniz, J. Lincker und J. Münch viel diskutierten Plan einer Biographie Boineburgs, zu der Leibniz kein ausreichendes Material zur Verfügung stand (vgl. I, 3 S. 533).

Boineburgius Baro ex nobili Hassiae prosapia ortus in hac et Helmstadiensi Academiis eruditionem summam, in peregrinationibus, conversatione ac commercio cum eruditis frequent, praesertim vero muniis publicis raram collegit prudentiam, tot legationibus ad miraculum prope ostensam. Moguntino Electori diu fuit in consilio et oculis, ejusque res florentes sua, ceu reor, dexteritate florentiores reddidit. Quandoquidem autem regis Galliae destinata ad perniciem Germaniae ac domus Austriacae spectantia magis magisque sentiens liberius de iisdem judicaret, Gravellius legatus ejus conversatione in Ratisbonensibus comitiis abstinere jussus est: nec multo post apud Moguntinum delatus, nescio an et opum titulo suspectus custodiae mancipatur, de conspiratione cum Turcis ridiculis in vulgum sparsis calumniis. Quod tamen manifestus esset innocentiae, dimissus tandem ac partim in praediis, partim Francofurti literario vacans otio, et legationibus nonnullis ac una in Poloniam pro Palatino Neoburgico defunctus, tranquillum sensit vitae exitum: majori quam maximam commeruit laude dignus, nisi a religione nostra, cui tamen semper favit, ad Pontificiam defecisset. Obitum Boineburgii luget Conringius *Supplem. IX ad Antiquitates Academicas*, p. 224.

25 dimissus: 1664. 26 legationibus nonnullis: außer der Legation 1669 zur polnischen Königswahl Teilnahme an den Friedensverhandlungen in St. Jean de Luz und 1670 Mission an den Kaiser in Wien.
29 CONRINGIUS, *a. a. O.*, s. SV. N. 88,1.

4. REICHSPFANDSCHAFTEN

[Sommer 1688.]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 8, 5 Bl. 15. Zettel 15,7 × 13,8 cm. 1¼ S.

- 5 Was in dem *Inst. pacis* von Reichspfandschaften enthalten, hat seine Maaße aus denen alda angeführten Capitulationen und exempeln. Die *Capitulationes* bringen nichts anders mit sich, als daß niemand in dem dadurch erlangten recht zu kräncken, verändert aber nicht die natur des pfandes; was aber die Exempel der Städte Lindau und Weißenburg so im *Instrumento Pacis* angeführet betrifft, so hat es mit deren restitution eine solche gelegenheit, daß darauß gar
- 10 keine allgemeine perpetuirung der reichspfandschaften zu erzwingen. Nehmlich es hat das Münster oder äbtüßin zu Lindau in denen 4 der stadt gehörigen dörffern einige hufen oder Meyerhöfe (mansos vel curtes), darauff dem Kayser und Reich die Vogtey zugestanden, so der stadt selbst anno 1430 vor 1300 fl. versezet worden. Solche auszulösen hat der Kayser Max. I. einem herrn von Königseck die macht überlaßen, mit dem sich aber die stadt abgefunden, und
- 15 von allerhöchstgedachten Kayser ein diploma erhalten de anno 1500 krafft deßen solcher versprochen, daß die Vogtey niemand einzulösen zu verstatten, als zu des Kayzers und Reichs selbst eignen handen. Deßen ungeacht ohne zweifel auf ungleichen bericht Kayser Ferdin. II. glorwürdigsten andenckens 1628 einem grafen von Montfort diese Vogtey zu lösen gegeben, welcher aber sich der 4 dörffer selbst angemaaßet, ungeacht nur die Vogtey oder gericht einiger
- 20 Höfe in gedachten dörffern verpfändet gewesen. Daher diese reluition, als Kayzers Maximilianii Concession

7 f. daß (1) die Reichspfandschaften nichts an recht waß (2) niemand . . . pfandes L 13 nach 1300 fl. gestr.: vom Reich L 18 1628 erg. L 19 selbst (1) bemachtiget (2) angemaaßet, L

9 im Instrumento pacis: *Instrumentum Pacis Caes.-Suec.*, Art. V, § 26. 10–20 Die Erwähnung von Lindau und Weißenburg hat ihre Ursache in einem Anfang der 40er Jahre des 17. Jh. entstandenen Streit. Vgl. D. HEYDER, *Gründliche Ausführung wessen sich des heil. Reichs Stadt Lindau wegen einer Anno 1628 . . . abgelöster und dem Herrn Grafen von Montfort Administerio nomine . . . überlaßner, folgens in Anno 1638 der ErtzHerzogin Claudiae . . . cedirter ReichsPfandschafft . . . zu behelffen*, Nürnberg 1643. Als Gegenschrift dazu erschien von Heinr. WAGENECK, *Standhaffte Rettung und Beweisung der hohen Fürstl. Freyheit mit denen . . . das alte Fürstl. Freystift Lindau begabt*, Ems 1646. Der Streit zog sich auch nach 1648 weiter hin; Herm. CONRING gab ein Gutachten ab: *Censura Diplomatis . . .*, Helmstadii 1672. Über weitere Streitschriften vgl. LÜNIG, *Bibliotheca curiosa Deductionum*, 1713, S. 370–373.

zu wieder und limites justos überschreitend, im friedenschluß nicht unbillig aufgehoben worden.

Mit der Stadt Weißenburg im Nordgau hat es gleiche bewandtniß. Es hat nemlich das Reich eine pflege vor der Stadt gehabt wie wohl die Kayser vor alters die jenigen dazugenommen so die Stadt genennet; im Jahr 1534 hat die Stadt den Pfandschilling erhöht und dadurch erhalten, daß zwar dem Kayser die ablösung freystehen solte, doch daß auch alsdann ins künfftige kein pfleger benennet werden solte, als den die Stadt vorgeschlagen; dem zu entgegen a^o 1629. der Herr Bischoff zu Eichstadt die Relution von Reichs wegen gethan, und die pflege verwalten laßen, so aber als der verschreibung zu wieder durch den friedenschluß nicht unbillig aufgehoben worden.

10

5. AUFFORDERUNG ZUR VERTREIBUNG DER TÜRKEN

[September 1688.]

Überlieferung:

*L*¹ Notiz: LH XIII Bl. 31. Zettel 10,5 cm × 7,3 cm. Notizen, die in *L*⁴ verwendet werden.

*L*² Notiz: ebd. Bl. 30. Zettel 10,3 cm × 4,7 cm, ebenfalls in *L*⁴ verwendete Notizen.

15

*L*³ Konzept: ebd. Bl. 23–24. 1 Bog. 2^o. 4 S. mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. WZ: Krone über Ligatur IC. (Unsere Druckvorlage für S. 28–33.)

*L*⁴ Konzept: ebd. Bl. 25–26. 1 Bog. 2^o 48. mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. WZ wie in *L*³. (Unsere Druckvorlage für S. 34–38.)

Druck: BODEMANN (nach *L*²), *Leibniz-Handschriften*, 1895, S. 206 f.

20

Unter dem Eindruck des Falles der Festung Belgrad am 6. Sept. 1688 sind die beiden Fassungen entstanden. Sie weichen in hohem Maße in der Zielsetzung voneinander ab, überschneiden sich nur gelegentlich, so in dem Anagramm auf Kaiser Leopold, das Leibniz in einem Brief vom 2. (12.) Aug. 1687

3 f. bewandtniß (1) , da weill die Stadt vor alters (2) Es . . . alters *L*

3–10 Gegen die vom Erzbischof von Trier angefochtene Immedietät von Weißenburg erschien ebenfalls eine Streitschrift, *Gründliche und beständige Deduction, daß des heil. Röm. Reichs Städte Weißenburg und Landau ihren Immediat-Stand, Session und Stimm bey dem heil. Röm. Reich und dessen Versammlungen . . . herbracht haben. Und daß derentwegen die von dem Herrn Ertz-Bischoff zu Trier Churf. Gn. am 31. August 1647 wieder solche Immedietät eingewandte und hernach zu Münster vorbrachte Protestation von keinen Würden; mit GegenProtestation, Contradiction und Reservation*, 1647. 4 pflege: Verwaltung der Reichskammergüter und kaiserlicher Einkünfte. Nach dem Westfälischen Frieden bestanden solche nur noch in Weißenburg und Donauwörth. 8 Bischoff zu Eichstadt: 1612–1637 Joh. Christoph v. Westerstetten.

von Ch. D. Findekeller (I,4 N. 544, S. 649) erhalten hatte, und der Schilderung der günstigen politischen Lage und des handelspolitischen Nutzens der eroberten Gebiete. In der ersten Fassung begrüßt Leibniz dankbar die Abwendung der türkischen Bedrohung und fordert sowohl den Kaiser wie den Papst auf, in der Vertreibung der Türken vom europäischen Boden nicht nachzulassen, um in dem Krieg gegen Frankreich den Rücken freizubekommen. In einem Glückwunschschreiben nach dem Fall von Belgrad an den Kaiser (I,5 N. 122, S. 235–240) klingen einige Wendungen aus der *Aufforderung zur Vertreibung der Türken* an. Für eine Fortsetzung des Krieges ist natürlich die Kardinalfrage die Aufbringung der notwendigen Kriegskosten. Leibniz schlägt die Aufnahme zeitlich begrenzter Staatsanleihen vor und entwickelt seine Gedanken in der gleichen Weise wie in seinen Vorschlägen über *Pensionen* (N. 53, 54) und *Leibrenten* (N. 51, 52).

Der zweiten Fassung könnte man die Überschrift *De Albania occupanda* geben. Sie hebt vor allem den Wert dieses zu erobernden Gebietes hervor. Nach einer sprachlichen Untersuchung des Namens der eroberten Festung Belgrad folgt die Schilderung der wechselvollen Geschichte des Landes bis auf seinen tapferen Verteidiger gegen die Türken, Skanderbeg. Aber kurz nach dessen Tod kann sich Albanien der türkischen Übermacht nicht mehr erwehren. Durch die Eroberung von Belgrad fiel jetzt dem Haus Österreich ein gleichermaßen durch seine tapferen, kriegerischen und berühmten Soldaten wie durch seinen Vieh- und Pferdereichtum ausgezeichnetes Land zu, das zudem durch seine handelspolitische Lage den Weg zum Adriatischen und Ionischen Meer und nach Italien, aber auch zu den übrigen Balkanvölkern öffnet. Das Haus Habsburg erhielt damit aber auch einen handelspolitisch und landwirtschaftlich ausbaufähigeren Landgewinn, als es die spanischen Besitzungen in Amerika sind. Leibniz schließt mit einer Betrachtung der durch den Sieg bei Belgrad und einen möglichen Gewinn Albaniens zu erwartenden Neugestaltung der politischen Lage Europas.

$\langle L^3 \rangle$
Superato jam feliciter Savo, victricibus Caesaris armis patet, quicquid inde ad Propontidem usque terrarum porrigitur. Itaque si frui scimus sese praebentibus fatis divisa tamdiu Aquila in unum rursus se caput contrahet, et praesago Anagrammate non inepti vatis

LEOPOLDUS PRI MUS AUSTRI ACUS I MPERATOR
TURCAS EUROPA DI VULSOS OPPRI MET ARMIS

Hoc DEI opus esse, fatendum est, qui pietatem et constantiam invictissimi Caesaris coronavit.

25–28 Das Anagramm erhielt Leibniz von Findekeller am 2./12. Aug. 1687 (I,4 N. 544, S. 649).

*Omne Tonantis
Obsequium Augusti mores Potuere mereri.*

Nec dubitandum est Sanctitatem Innocentissimi Pontificis divinam opem accelerasse, ut novo miraculo convinceretur pronum incredulitati seculum, superesse in coelis curatorem rerum humanarum, et Ecclesiae inprimis Suae Protectorem; et fidem constare promissis Christi, 5 qui veris precibus, et sincerae in DEUM menti montes et maria submitit.

Itaque Nummum Memorialem aliquando in animo habui, qui duabus faciebus duo Rei Christianae capita praeferret. Ab una parte Pontificis Maximi expressa esset effigies, cui desuper advolans Columba, innocentiae et Sanctissimi Spiritus symbolum, ore ramum olivae ad jactatam in undis Arcam Ecclesiae ferret[,] signum Christianae pacis, et diluvii malorum finiti 10 inscriptione addita: FERRO COELESTIA DONA.

Ab altera parte staret Caesar armatus cum pendente in nubibus Aquila fulminis armigera ascriptoque ei elogio hoc: FERRO TELA TONANTIS. Tali enim consortio Sacerdotii et Imperii stat res Christiana.

Multos memini Politicos auf politicae procos, nobis in singulos annos pacem cum Turca 15 nequicquam vaticinari, sive quod animi quadam dejectione praesentia ex praeteritis aestimantes nihil magni ab hoc bello expectarent, sive quod Christianae rei cura parum tangerentur vel etiam ut Caesari obtrectarent, quem aliqui velut qualemcumque cum Turcis pacem vertendis ad Rhenum armis expetentem suspiciose differebant. Mihi longe aliter Visum est, qui enim ante abruptas a Turca inducias florentibus in speciem hostium rebus peculiari commentatione su- 20 aseram, paranda esse arma, et parari posse, ob quae Byzantium trepidaret; quanto magis postea judicarem insistendum esse percussis. Et gavisus sum non mediocriter, ubi eandem Caesari mentem esse intellexi.

Sed audio eorum voces, qui exhaustas haereditarias provincias, oppignorata fiscalia praedia, aerarium ad extrema redactum quiritantur. Addunt subactis vastis seu desertis regionibus 25 dispergi magis quam augeri vires, et Caesarem his intentum per multos annos alibi impotem fore. Haec ego perversae prudentiae dictamina pene cum indignatione accipio. Scilicet aeterno Christianorum opprobrio nummorum causa peribit occasio, qua

17–19 vel . . . differebant *erg.* L³

1 f. Vgl. CLAUDIANUS, *De sexto consulato Honorii Augusti Panegyris*, 349/350. 7 aliquando: Ende Dez. 1686 schildert Leibniz dem Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels den Entwurf der im folgenden beschriebenen Medaille (vgl. 1,4 N. 346, S. 419).

nulla unquam major inde a Bullionaei temporibus oblata est; et quae semel amissa vix redibit. Neque enim dubito ereptos hoc periculo Turcas, tot adhuc gentium Dominos, antea stultitia Christianorum et suis successibus deceptos, nunc deposita barbara fiducia ascitisque artibus nostris, sibi melius consulturos. Itaque non est dandum illis respirandi tempus. Porro miror
 5 tantopere egestatem provincialium praedicari, cum ubique crescat luxus, et rerum pretia augeantur. Fac aerarium ad incitas venisse: an Principi subditis suis caro, multisque non inopibus imperanti, in maxima causa, deesse unquam pecunia potest? Scilicet desunt argentea vasa, quibus passim mensae onerantur. Desunt repositi in foenus nummi; desunt variorum corporum opes? Profecto aut nulla, aut haec certe exercendi domini eminentis ratio justa est. Sed desint
 10 haec omnia, aut potius desit sibi justissimus Caesar, etiam a violentiae simulacris abhorrens, non deerit DEUS principi *cui militat aether, et conjurati veniunt ad classica venti*[,] non deerit pontifex in Turcarum perniciem destinatus. FERET COELESTIA DONA, quae non tantum intelligantur animo veluti pacem domi inter Christianos, fiduciam animorum in hostes, sed et quae manibus tangi possint, effusis tum maxime Ecclesiae thesauris cum de perpetuo Ecclesiae
 15 bono agitur, et spes est liberandi a Mahometica peste Orientis. Leges sacrae etiam vasa Ecclesiarum impendi permittunt redemptioni captivorum, quanto magis, bello, quo nobilissimae regiones ab hostium Christi servitute vindicantur, quo barbari Christianos capere vetantur, quo innumerabilium animarum saluti consulatur.

Itaque non dubito facturum Pontificem quicquid in potestate est, ut laboranti pro Repu-
 20 blica Caesari subveniatur. Posse autem manifestum est; pro sua in omnes Europae Catholicae Ecclesias autoritate. Excipiamus, si placet aliquos[,] qui peculiare sibi rationes in hac causa praetextent. Quicquid tamen in Germania, et Italia, et Hispania Catholicum est, quicquid in his regionibus pietatem spirat, subducere sese non potest officio communi. His addo Hispanorum pariter ac Lusitanorum Indias, ubi opes Ecclesiarum divino munere ad summum splendorem
 25 venere. Praestaret profecto ad ligneos rediri calices, quam deseri causam DEI. Sed tanta est Pontificis sapientia, tantus ardor pietatis, ut injuria sit curren

2 adhuc (1) regionum (2) gentium *L*³
 principi . . . pontifex *L*³

11 f. deerit (1) illi Ecclesia non deerit pontifex (2) DEUS

1 a Bullionaei temporibus: Gottfried von Bouillon und sein Bruder Balduin, Führer der Kreuzzüge im 1. Kreuzzug, wurden Könige von Jerusalem; die Grafen von Flandern: Balduin IX., als Kaiser von Konstantinopel 1204 Balduin I.; ihm folgte 1206 sein Bruder Heinrich als Kaiser von Konstantinopel. 11 Claudius CLAUDIANUS, *Carmina*, VII,97. (Mon. Germ. Hist., Auct. antiqu. X, S. 144f.)

tem incitari. Haec tantum diximus, ut appareret pusillanimum esse politicam, quae suae fortunae, quae vocanti DEO deest.

Qui dicunt exigua belli praemia proposita esse (apud illos scilicet qui rem Christianam pro nihilo ducunt), et in desertas terras inutile imperium exerceri debilitarique potius Caesarem distractis viribus, quam opibus armisque augeri; hi futes naenias ignaris canant. A limitaneis regionibus, quae mutuis utrinque excursionibus laceratae cultoribus vacabant, non debent Servia, et Bosnia, et Sclavonia, et Dacia longa pace fruentes aestimari. Porro Bulgaria, et Macedonia, et Imperii sedes Thracia pro vacuis haberi non possunt. Et quanti est pulcherrimis Coloniis, in regionibus coelo soloque laetis locum esse, longe ultra Americanarum utilitatem; quae remotae et expositae sunt mari dissitae, classibus jungendae, hostibus et piratis obnoxiae; hae ante fores, et de propinquo regendae; et opibus fortasse non futurae inferiores. Quam multa undique hominum millia accurrent ex Europa nostra ac Caesaris Imperio sese ultro submittent; ipsi mitescent barbari, et in nostras leges formabuntur, et cum secura pax imposterum futura sit populis, inter Mediterraneum mare, Danubium et Germaniam clausis, credibile est intra semiseculum florentissimas regiones in fore in reliquae Europae invidiam aut pudorem. Adde quod inprimis consideratu dignum jam ad mare aditum Caesareis armis dari, et Albaniam Epirumque victori patere, si fortunae insistatur, in quo majus operae pretium est, quam primo aspectu patet. Statim enim ex opposito, non interjecto alio quam contracto satis Hadriatici maris ore, situm est regnum Neapolitanum, unde nova Caesari cum Italia communicatio, et conjunctiores cum cognato Monarcha vires et spes maritimae potestatis. Si quis autem futuri negligens, hoc etiamnum quaerat, quid nunc lucretur Caesar, eum oculis captum esse oportet, si praeter Hungaros neque Transsylvaniam et reliquam Daciam neque Slavoniam, Serviam, Bosniam videt, quae partim proprietate, partim supremi saltem juris vinculo innectuntur. Si ignorat non tantum immenses boum, et equorum greges, sed et maximos exercitus ali posse in regione, ubi pabulum laetissimum est, et terra facillimum incolis victum fundit. Immo dici potest, quod sumtus maximos tuendis olim limitibus necessarios lucratur Caesar, ac tot munimentis tot praesidiariis carere potest: instar novi quaesiti regni esse, etiam si nihil aliud obtentum fingas. Ut de fama rerum gestarum et opinione victoris militis, qua potissimum bella

7 f. aestimari. (1) Si recte consulitur (2) porro Bulgaria, (a) et Thracia, et vicina Graecia et vicina (b) et Macedonia . . . pro vacuis | regionibus *gestr.* | haberi *L*³

3–27 Vgl. *L*⁴, S. 37 Z. 3–24.
spanischen Linie der Habsburger.

20 cognato: der Vizekönig von Neapel war ein Angehöriger der

constant, et fortitudine usu durata nil dicam. Eant nunc qui cum Turcis pacem suadent, qui Caesari parum accessisse tot victoriis arbitratur. Eant inquam, et vel sententiam reforment in melius, vel certe invidiae et parum sinceri animi suspectos se facere reformident.

Majus operae pretium est consultare, quid optime animato Pontifici commodissimum
 5 suggeri possit Caesari sublevando. Et venit in mentem aliquid multo illis suavius, quae alias in simili causa sunt acta et vel ideo suadendum, quod ita Pontifex Caesari et Christianis rebus etiam ultra vitam consulere potest, et futura sed incerta Successorum beneficia anticipare. Quod ut facilius intelligatur, prius explicanda sunt quaedam pertinentia ad Rempublicam, et in Germania certe parum considerata; de ratione quadam pecuniae ita mutuo sumendae, ut lapsu
 10 temporis sors cum usuris expiret. Nimirum duo sunt genera pensionum annuarum sive reddituum pecunia redemptorum; nam plerumque pensiones durant donec pecunia redditu redimatur liberatio; interdum tamen lapsu annorum, vel mortis hominum, vel alia conditione existente, placuit pendendae pecuniae necessitatem omnem extinguere ne sorte quidem restituta; quod
 15 ex teri vocant a fondo perduto; mihi liceat vocare pensionem Temporalem, sive illa certo sive incerto tempore definiatur.

Aestimatur autem valor Pensionis Temporalis ex interusurio, vulgo Rabat, quo judicatur quanti hodie sit pecunia, quae annua, bima, trima die solvi debet. Exempli causa Titius mihi legavit mille nummos triennio a morte Testatoris elapso, solvendo ab haerede, quaeritur quis sit hodie valor 1000 nummorum triennio abhinc caeduo. Et cum hodie minoris utique sint,
 20 quam mille nummi praesentes, differentia vocatur interusurium sive Rabat. Itaque si mille nummi per totos triginta vel quadraginta annos solvi debeant, addendi sunt in unum triginta vel quadraginta valores praesentes diversi mille nummorum, post annum, biennium, triennium; ad usque annos 30 solvendorum vel quod idem est a 30 nummorum millibus detrahantur 30 illa
 25 diversa pro temporum intervallis interusuria, et habebitur sors qua redimi jure potest pensio mille nummorum tricennalis. Modum autem calculandi interusurii et quae huc pertinent pulchre in primis tradidit Johannes de Wit Hollandiae et Westfrisiae olim Pensionarius, libello in usum suae Reipublicae conscripto; praeter ea quae alibi extant, aut sunt a nobis excogitata.

Est autem magnus in Republica usus pensionum Temporalium, cum enim Respublica sit immortalis, creditores autem mortales; utrisque satisfit. Creditor enim majores solito

1 et fortitudine usu durata *erg. L³* 2 tot victoriis *erg. L³* 6 f. et vel . . . anticipare *erg. L³*

10–S. 33.30 Vgl. auch N. 51, 54 u. 50. 26 libello : J. DE WITT, *Waerdye van lyfrenten naer proportie van losrenten*, Den Haag 1671. ? Vgl. auch den Hinweis auf de Witt in N. 53, S. 440 Z. 17f. Erl. und N. 57.

reditus capit, quamdiu vivit, fruiturque ipse pecunia sua, et quodammodo anticipat haereditis sui jura, praesertim cum non alium quam extraneum, aut certe non nisi laetum successorem expectat. Respublica autem quae immortalis est hoc modo paucorum annorum lapsu omni onere liberatur. Quod si Rectores rerumpublicarum in Germania intellexissent, ineluctabili aere alieno sese ac civitates suas non oppressissent.

His praestitutis ajo posse unum alterumve auri millionem non difficulter confici si Ecclesia in se recipiat pensionem temporalem communi proportionem justa majorem per triginta aut quadraginta annos creditoribus solvendam, quibus elapsis omnis obligatio expiret. Quam saepe incendiis[,] inundationibus, bellis multo majora Ecclesiis damna inferuntur, et interdum cum fructu ipse fundus perit, nec tamen quicquam inde proficitur ad rem Christianam. Hic autem de summa rerum agitur et centuplus expensarum fructus in promptu habetur, imo inestimabilis boni acquisitio proposita est.

Sed quaeritur quis pecuniam numerare debeat, et quod de reddituum annua solutione caveatur. Utriusque varii sunt modi. Possunt Principes, Respublicae, Collegia publica, denique Societates privatorum, quibus pecuniae collocandae interdum ratio deest, evidenti lucro invitari, et sunt rationes imprimis plausibiles, quibus homines allici possunt. Caveri ipsorum securitati potest cum aliis modis tum etiam oppignoratione praediorum Ecclesiae quae utilior instituitur etiamsi cum quarundam praebendarum auf collegiorum suspensione ad tempus conjuncta esset, multo certe tolerabilior est quam ille integrorum ordinum religiosorum suppressio quam reipublicae Venetae olim Papa Clemens IX. indulgit. Usus hic Modus habet prae aliis, ut qui nunc vivit optimae voluntatis Pontifex Caesari et Ecclesiae etiam ultra vitam prosit, anticipatione futuri, et adempta successoribus retractandi facultate. Danda igitur fortasse opera est, ut aliis subsidiis ab eo impetratis haec ratio novissime adjiciatur.

Sed haec alias tractari possunt accuratius, interea juvabit Pensionum Temporalium Utilitates notasse. Ego certe si quid possem in Republica, suaderem, ut ne facile aliter praedia publica in Hypothecam darentur. Ita enim ipso lapsu temporis princeps liberabitur, qui alias perpetuo onere oppressus jacet, nec unquam fere caput erigit, nisi ad violenta remedia ipsa necessitate adigatur. Quae praeveniri omnium interest. Et spondeo etiam his conditionibus conductores sive creditores non defore si agentium in rebus industria et zelus non desit et latent in his arcana quae alias uberius exponuntur.

11 f. imo . . . proposita est *erg.* L³

19 f. Vgl. N. 54, S. 448 Z. 17f. und S. 449 Z. 10f.

⟨L⁴⟩

Postquam divina ope, et Augusto auspicio superatus est, qui solus adhuc Turcas tegebat Savus, et Belgradum, urbs inclyta, expugnata est; eo rem redisse apparet ut Barbaris Europa expulsis florentissimae regiones Christo restitui possint nisi quid aeterna autorum infamia in
5 Occidente turbatur.

17. 7. 10. 11. 19. 17. 13. 2. 6. 22. 3. 14. 26. 8. 18. 5. 15. 20. 1. 9. 25. 12. 4. 16. 33. 32. 31. 23. 27. 24. 29. 28. 21. 30.
LEOPOLDUS PRIMUS AUSTRIACUS IMPERATOR

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33.
TURCAS EUROPA DIVULSOS OPPRIMET ARMIS

10 Belgradum omnes Danubii urbes situ vincit; et hinc Savo illinc Tibisco recepto. Daciam pene connectit Hadriatico mari. Ex veteris Taurini ruinis crevisse creditur. Et Pulcheriopolin (cuius meminit Imperator Constantinus Porphyrogenneta in libro *de provinciis Imperii*) structam a Pulcheria Augusta sorore Theodosii II. conjuge Martiani Imp. eandem cum Belgrado esse conjicit vir quidam doctissimus. Imo hinc nomen hodiernum habere arbitratur,
15 quasi Pulchrigrod, est enim Grod Slavonis urbs. Sed mea opinione nihil aliud est Belgrad quam Bialogrod (cuius nominis etiam urbs est in Russia) id est Alba urbs, Biala enim Slavonis est, quod album Latinis, Albam vero Graecam appellari omnes scimus. Meminere eius jam olim sub Bellegradi aut Balgriti nomine Nicetas Chon. et Imperator Johannes Cantacuzenus in *Historia* quam posteris reliquit.

2 f. *Anfang*: (1) Superato jam feliciter Savo, qui solus adhuc Turcas tegebat (2) Postquam . . . Savus L⁴ 3–5 est; (1) prope piaculum erit, si quidem fieri potest non seqvi vocantem ad majora DEUM. Itaque nisi quid aeterna autorum infamia turbat occidens, eo rem redisse manifestum est, ut possint reconjungi aqvila et impleri praesagum anagramma non inepti vatis (2) eo rem . . . turbatur L⁴ 18 nomine (1) Nicephorus (2) Nicetas Chon. L⁴

6–9 Über die Verse vgl. oben S. 28 Z. 34. 11–14 Et . . . doctissimus : J. PALMERIUS, *Graeciae antiquae descriptio*, 1678. Leibniz hatte sich über verschiedene Namensformen von Belgrad Notizen gemacht (L² unseres Stückes). 12 CONSTANTINUS Porphyrogenneta, SV. N. 90. 16 Bialogrod: serb. Beograd; im Mittelalter Alba Graeca. 16 urbs . . . in Russia: Belgorod in der RSFSR am rechten Ufer des Donez, im 17. Jh. Mittelpunkt einer Verteidigungsanlage gegen die Krimtataren. 18 Nicetas Chon. : d. i. Niketas Akominatos, nach seinem Geburtsort Choniates genannt. 18 JOHANNES Cantacuzenus, *Historia Rerum ab Andronicis . . . gestarum*, 1644. Johannes VI. Cantacuzenus entstammte einem rumänischen Geschlecht aus der Walachei, ursprünglich byzantinischen Ursprungs; er war 1341–1354 byzantinischer Kaiser als Vormund und Mitregent Johannes' V., zog sich dann aber auf den Berg Athos zurück und widmete sich historischen Forschungen.

Nunc aperto in Turcarum vitalia aditu, et victore exercitu in vicinia versante atque hybernis appetentibus dabitur haud dubie opera sapientissimo Caesaris consilio, ut fortuna sese praebente recte utamur. Et quidem pro certo habetur dividendum esse exercitum, parte in sinistram Danubii rivam trajecta, ut Temeswar si capi tam subito non possit, saltem intercludatur, et Wallachia Transsylvaniae accedat. Ita enim facile in amica regione ad Nicopolin usque Sigismundi Imp. olim clade nobilitatam porrigentur militum stativa vel certe populorum submissio; unde quam parum absit Constantinopolis, nemo ignorat.

Sed dextrae ripae miles, facile omnia Sophiam usque summittet prona Rasciorum et Bulgarorum Christianorum voluntate usus, qui insueta plus quam a seculo arma resumentes, gens natura acris et bellicosa, Turcas invisos dudum et graves Dominos, ubique profligant, sternunt, caedunt. Bosnia et Servia patent victori, et his subactis, id proximum esse videtur, ut maturato in vicinam Albaniam transitu nostri vocantes dudum populos recipiant magis quam redigant in potestatem. Itaque florentissimus exercitus videtur novae adhuc expeditioni sufficere, si modo expeditionem vocare oportet, quod nihil aliud esse putandum est, quam itio in hyberna.

Sed quanti futura sit Augustissimae Domui Albaniae possessio, operae pretium videtur, paulo distinctius explicare. Albania ejusque caput Albanopolis jam veteribus Geographis memorantur. Sed tunc exiguum tractum significabat in montanis. Postea vergente Constantino-politano Imperio, gens bellicosa sese latius extendit, et sive armis, sive fama vicinis nomen suum communicavit, atque etiam in Peloponnesum sive Moream irrupisse memoratur. Et quam graves fuerint Graecis narrat Imperator Cantacuzenus, usque adeo ut Turcarum auxilia domandis ipsis evocarentur, quae res cum aliis similibus postea in Graecorum perniciem vertit. Hodie igitur Macedoniae pars nobis propior, et portio Epiri, sed illa potissimum, quam Romani[,] cum Illyriis ademtam in provinciam rede-gissent, novam

1 Turcarum (1) intima (2) vitalia *L*⁴ 2 f. appetentibus (1) merito quaeritur, quomodo optime victoriae frui possimus (2) danda utique opera est, ut victoria recte fruamur (3) dabitur . . . utamur. *L*⁴ 6 f. vel . . . submissio *erg. L*⁴ 11–13 Bosnia . . . potestatem *erg. L*⁴ 13 Itaque . . . hyberna in *eckiger Klammer L*⁴ 13–15 nach videtur *gestr.*: adhuc majus aliquid sine labore gerere posse *L*⁴ 18 nach montanis *gestr.*: (1) Sed dissolutis (2) Sed enervatis Graeci imperii viribus *L*⁴ 23 igitur (1) Macedonia inferior, et Illyrico propior, (2) Macedoniae pars . . . propior *L*⁴. 24 cum . . . rede-gissent *erg. L*⁴

5–7 Sieg des Sultans Bajazid I. 1396 über den ungarischen König und späteren Kaiser Sigismund bei Nikopolis. 17 veteribus Geographis : C. PTOLEMAEUS, *Geographiae lib. 7.* 24–S. 36.1 novam Epirum : Albanien war das Gebiet der römischen Provinz Epirus nova mit der Hauptstadt Dyrrhachium, im Altertum Epidamnus.

Epirum vocabant, sub Albania censentur. Urbes Durazzo quod est veterum Dyrrhachium, Scodra vel Scutari, Croja sedes Scanderbegi, Valona, aliaeque plures.

Hos populos inilitari fama ab omni memoria floruisse constat. Hinc egressi sunt, qui sub Alexandro M. Persarum ingens imperium everterunt, et victorias in ipsam usque Indiam protulerunt. His regionibus imperitavit Pyrrhus Rex, qui Alexandri aemulator nec nisi occasionibus inferior fuit, et in Italiam transgressus Romanos perculit, vix demum difficili bello repulsus. Cum vero postea Romani omnia imperio complexi essent nihil amplius publice agebant submissi populi et confusis atque obumbratis Romana magnitudine nationibus vix nomina audiebantur. Ast ubi Turcae Graecis (qui se Romanos adhuc io vocabant) succedere, in hoc rerum transitu movere sese Albani iterum, nunc Graecis afflictis infesti, nunc Turcis victoribus resistentes, quorum odio novissime Georgius Castriota inclaruit, Turcis ab Alexandri imitatione Scanderbeg appellatus. Hunc Georgium Johannes pater Amurati IL Turcarum Tyranno obsidem cum fratribus dederat. Periere quatuor fratres fraude et crudelitate Turcarum, unus Georgius forma, fortitudine et aliis dotibus commendatus exitium evasit. Sed cum adlevisset captata occasione fugit ab aula Turcae, et in patriam reversus Crojam sedem principatus stratagemate recepit, et reliquis occupatis, omnem potentiam Ottomannicam feliciter sustinuit, ipso Amurate II. sub Crojae moenibus extincto. Eadem fortuna et virtute restitit Mahumeti eius filio qui Constantinopoli capta primus Turcarum imperator habetur. Sed mortuo Castriota anno 1467, filii et paternae magnitudini et immensae hostis potentiae impares postremo succubuerunt. Vitam Scanderbegi popularis sui peculiari opere persecutus est Marinus Barletius Albanus Scodra oriundus. Unde alii hausere quae de tanto viro narrantur. Subacti Albani Turcis postea perutiles fuere, et quemadmodum omnes fatentur Europaeos Turcarum milites Asiaticis praestare, ita constat inter ipsos Europaeos praecipui nominis Albanos haberi. Inde equites insignes, nec minus janissari fortissimi prodire. Jam olim Virgilii testimonio

25 *Miserat Heliadum Palmas Epirus equarum.*

Et hodie Albani equites etiam Venetis usurpati, aut repraesentati, sub Capeletorum appellatione censentur. Bassae etiam fortissimi Albaniam patriam habuere, et inde ortus est inter alios Kiuperli primus Visirius, qui auctoritatem maximam non nisi cum vita

2 Croja: Die Bergfestung Kruja, die Skanderbeg erfolgreich von 1442 bis zu seinem Tod 1468 gegen die Türken hielt. 21 M. BARLETIUS, s. SV. N. 32. 24 VIRGILII testimonio: *Georgica I*, 59. 28 Kiuperli: d. i. Mehmed Köprülü, seit 1656 Großwesir.

posuit, vel potius in filio conservavit, quem Bellum Hungaricum superius gessisse, et Candia Venetis ademta diuturnae obsidioni finem fecisse recenti memoria omnes tenent.

Albania igitur in potestatem redacta, ingens Austriacae potentiae accessio erit, et milites inde lecti, robore et agilitate et audacia praestantes, ubi semel ad nostrum morem servare ordines et disciplinae obedire discent, nullis aliis facile concedent. Accedit situs Regionis secundum Hadriaticum mare protensae ex adverso Italiae; ubi Sinus Venetus sese in Jonium mare effundit. Illic ergo potentiae maritimae nova merito fundamenta jacentur. Cum enim ab alia parte mari propinquare nequeant Austriaca arma sine injuria auf suspicionibus certe Venetorum qui omnem fere Istriae atque Illyrici oram praeoccupavere; hac tamen in parte relictus est vacuus primo capienti locus. Eoque magis festinandum est, ne ab amicis paria cupientibus praeveniamur. Nisi peculiari cum Venetis tractatu hanc sibi fortasse libertatem majoris sive sui sive rei Christianae boni causa sapientissimus Caesar adimere consultum putavit. De quo mihi nil constat.

Aperietur etiam per Albaniam novum commercii maritimis iter, nam Tergestum, et vicina litoralia Austriacarum terrarum loca nimis intra sinum Hadriaticum abscondita difficiliter et vix nisi aliorum venia mari acceduntur. Sed Albania ad ipsum sinus introitum sita, apertum exitum, nec contemnendas navium stationes habet et praeterea mare propemodum Danubio copulat, et, si Hungariae vicinisque regionibus adjungatur, pro portu illis erit, multumque et coloniis allectis, et commercii auctis, populositati ac divitiis fertilissimarum per se, ac pulcherrimarum regionum addet. Audio etiam lanam Albanam praestantissimam esse, nec concedere Hispanicae, quae sola tamen hactenus in Europa regnat, ut sine illa nulli panni nobiliores confici posse credantur. Eoque magis Austriacis ditionibus adjicienda regio est, tum ut manuficiis utilibus serviat, tum ne ab aliis praerepta nocere possit.

Sed major alia superest Albaniae occupandae ratio, quam nunc exponere operae pretium videtur. Nimirum, ut paucis dicam, Albania ex adverso Italiae, et maxime Neapolitani Regni sita, si teneatur Imperatoris nostri armis, novam Austriacae potentiae communicationem dabit, et Caesareas Regionis Hispanicis inexpectato vinculo connectet. Quod eo magis videtur nunc expetendum, quo magis in abrumpenda connexionem, et inter

11–13 Nisi . . . constat *erg.* *L*⁴ 16 f. ad ipsum . . . praeterea *erg.* *L*⁴ 18 vicinisque regionibus *erg.* *L*⁴

1 filio: Ahmed Köprülü, Krieg gegen Österreich um Ungarn 1663–1664. Sept. 1669 Eroberung der Hauptstadt Candia und anschließend der ganzen Insel.

2 finem fecisse: am 27.

cludendo utriusque Austriacae Lineae commercio nec sine successu ab aemulis laboratum esse constat. Certe difficultas temporum et Hispaniae clades, et potentia Galliae, et domesticae Augustissimae familiae rationes, non concordiam tantum animorum (quam summam esse non dubito), sed et communicationem virium (quae non admodum prompta semper esse potuit)
 5 suadent urgentque.

Constat inter omnes, vim unitam atque in se collectam esse fortiolem; quae vero multum superficiei pro ratione corporis habent, ea magis quam pro viribus exposita esse extraneis injuriis, praesertim si partes non cohaereant inter se, sed (ut membra quorundam animalium) tenui filo connectantur, quo rupto atque interciso perniciēs toti moli imminet; ligato autem
 10 atque intercepto membra omnia debilitata et mutuis officiis destituta laborant. Itaque fatendum est, hanc inter potissimas esse causas cur hodie agilis Gallia majorem Hispaniae potentiae molem vexet, etsi enim huic omni hora diei alicubi sol oriri dictus sit, ditiones tamen multiplices magnis terrarum et marium tractibus interjectis, immenso Oceano, vel aliorum regnis dividuntur.

15 Italia quidem maxime Hispaniae connexa censetur, non difficili in Ligusticam Tuscamve oram trajectu. Sed Belgium magis laborat ex intervallo, nam terra ituro ex Hispania, tota Gallia permetienda est, quod Carolus V. Gandavenses repressurus non sine periculo fecit, mari aut per angustias Manicae transeundum, aut per septentrionem Scotiae circumeundum ambiguo utrobique exitu, si Galli aut Angli aut Batavi obsistant. Quod duarum validissimarum classium
 20 exitio Hispani experti sunt. Porro cognata Austria totius Germaniae interjectu a Belgio removetur, nec facile hodie Italicis Hispanorum ditionibus sub hoste periclitantibus, nisi aliorum venia opem ferre potest. Vicissim ex Italia in Germaniam atque Belgium copias mittere, Hispani magis magisque prohibentur.

8 sed (1) ad morem Insectorum (2) (ut . . . animalium) *L*⁴ 15 Tuscamve *erg.* *L*⁴ 16–20 nam . . . Porro *erg.* *L*⁴ 21 f. facile (1) Italiae laboranti opem ferre potest (2) hodie . . . potest. *L*⁴ 23 nach prohibentur. *Abs. gestr.*: Haec Monarchiae Hispanicae incommodum cum dudum *bricht ab* *L*⁴

19 duarum . . . classium : Am 8. Aug. 1688 wurde die spanische Armada von den Engländern auf der Höhe von Gravelingen unter hohen Verlusten besiegt, ein anderer Teil der Armada wurde durch Stürme an den Küsten von Irland und Schottland zerstört.

6. EXTRAIT D'UNE LETTRE A UN AMY

Wien, 10. (20.) Oktober 1688.

Überlieferung:

L Reinschrift: LH XI 4 Bl. 220–221. 1 Bog. 8°. 3 S. Überschrift: *Extrait d'une lettre à un amy Vienne ce 10 d'octob. 1688.* WZ: Zwischen zwei Turmspitzen ein zinnenbewehrter Torbogen. 5

Drucke: 1. FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 3, 1861, S. 75 f. – 2. KLOPP, *Werke*. 5, 1866, S. 498 f.

Extrait d'une lettre à un amy

Vienne ce 10 d'octob. 1688.

L'Envoyé de France a eu audience de Sa M^{te} Imperiale, et en delivrant une lettre de son 10
 Roy, il a expliqué plus amplement de bouche ses bonnes intentions pour le rétablissement du
 repos commun par un traité définitif. – C'est ainsi, qu'on se moque de nous, peut estre ne sera
 ce pas impunement. J'ay veu le manifeste imprimé à Paris dont le titre est: *Memoire des*
Raisons qui ont obligé le Roy a reprendre les armes, et qui doivent Persuader toute la chres-
tienté des sinceres intentions de sa M^{te} pour l'affermissement de la Tranquillité publique. Rien 15
 n'est plus capable que ce Manifeste de persuader le contraire à tout ce qu'il y a de raisonnable
 dans la Chrestienté. Il y paroist beaucoup d'animosité contre l'Electeur Palatin, pour celuy de
 Baviere, il semble qu'on le menage un peu. Si on écoute les François tout ce qu'ils font n'est
 rien; ils ne font que prendre leurs precautions, afin qu'on ne les attaque pas chez eux; mais ils
 ne repondent point de l'avenir, si on ne leur accorde point leurs demandes, qui sont de ceder 20
 pour jamais ce que la France possede provisionnellement, de laisser le Cardinal de Fürstenberg
 dans une pleine jouissance des droits Electoraux, et de contenter Madame belle soeur de Roy
 suivant ce que des commissaires et en cas qu'ils ne s'accordent point, suivant ce que le Roy
 d'Angleterre et la republique de Venise regleront. En échange le Roy T. C. offre de faire raser
 et rendre tant Philipsbourg (quand il l'aura pris) que Fribourg. 25

16 plus (1) propre (2) capable L

1 Zu N. 6: Der *Extrait* ist an einen fingierten Freund gerichtet. Leibniz hat selbst das Datum angegeben. In diesem Brief findet sich die zeitlich früheste Erwähnung des französischen Manifests vor Ausbruch des Pfälzischen Krieges. Leibniz antwortet auf das *Memoire* in seiner Gegenschrift *Réflexions*, die wir S. 72ff. drucken. 10 Envoyé: C. H. de Lezay, comte de Lusignan, 1687 bis Dez. 1688 Gesandter in Wien. 13 *Memoire*, s. SV. N. 271.

Si on n'accepte point ces beaux offres avant le dernier janvier prochain, il ne s'y tiendra plus obligé.

L'Allemagne n'ayant jamais esté mieux unie qu'Elle est apresent et toute l'Europe estant aigrie contre la France, à la reserve des Rois d'Angleterre et de Dannemarc on a lieu d'esperer
5 quelque changement pourveu qu'on s'y prenne de bonne façon, et qu'on corrige les fautes de la guerre passée.

Le Cardinal de Fürstenberg est comme un homme, qui a fait un pact avec le Diable, quand il voudroit il ne peut pas se dédire aisément.

7. EPICRISIS DE ELECTIONE FÜRSTENBERGII

10 [Oktober 1688.]

Überlieferung:

- L Verbesserte Reinschrift: HANNOVER, *Niedersächs. Landesbibl.* Ms XVIII 991 Bl. 18–19. 1 Bog. 4°. 3 S. Überschrift: *Ex Epistola ad amicum*, darüber am linken Rand *Epicrisis de elect. Furstenbergii*. WZ: Nach rechts reitender Reiter vor Andreaskreuz. – Gedr.: KLOPP, Werke, 5, 1866, S. 443–446.
15

Die *Epicrisis* ist gleichzeitig mit den *Réflexions* entstanden. In den *Réflexions* setzt Leibniz dem aggressiven *Memoire* Ludwigs XIV. mit seinen Ansprüchen auf Pfalz-Zweibrücken und der Ankündigung des Krieges gegen das Reich die defensive *Responsio Sacrae Majestatis* entgegen. In der *Epicrisis* über die zwiespältige Kölner Wahl Wilhelm Egon von Fürstenbergs zum Erzbischof stellt er die im Namen des Kaisers verfaßte
20 Belastungsschrift, die *Propositio* des Grafen Kaunitz, der Entlastungsschrift Fürstenbergs *Reponse sommaire* und dem in gleichem Geist geschriebenen Brief Ludwigs XIV. an den Kardinal d'Estrees gegenüber. Nach dem Brief von Leibniz an Friedrich Ladislaus Wolf von Lüdinghausen vom 15. Okt. 1688 (I,5 N. 138, S. 258) ist ihm das französische *Memoire* inhaltlich bekannt, während er von dem Brief Ludwigs XIV. an d'Estrees zwar weiß, ihn aber noch nicht gelesen hat. Die Entstehungszeit der *Epicrisis* datieren wir also nach dem Brief an
25 Wolf. Der Brief des französischen Königs an d'Estrees ist in mehreren Sprachen als Flugschrift erschienen; die Niedersächsische Landesbibliothek besitzt sie in französischer Sprache; Leibniz erwähnt ausdrücklich, sie in italienischer und französischer Sprache gelesen zu haben.

Epicrisis de elec[tione] Fürstenbergii

Ex Epistola ad amicum

30 Legi magnam partem eorum, quae in Coloniensi controversia ab utraque parte edita sunt. Vellem facti speciem cum Remonstracione pro Cardinali publicatam refutari paulo

31 Remonstracione pro Cardinali: *Exposition du Droit de M. le cardinal de Fürstenberg*, 1688. Eine Flugschrift unter dem Titel Remonstratio pro Cardinali wurde nicht ermittelt.

distinctius; et productum in ea exemplum Jacobi Marchionis Badensis 1456 ad Archiepiscopatum Trevirensem a maiore Capituli parte postulati, et Dietherro ab Isenburg Comiti, a minori parte electo, praelati diligentius examinari. Fieri enim potest, ut postulantes fuerint eligentibus duplo maiores. Ut taceam postulationem sub beneplaciti spe factam, ab approbatione Pontificis Maximi et Friderici Caesares, non a jure suo successum habuisse videri. 5

Caeterum notavi, autorem Remonstrationis Fürstenbergiae sibi suisque principiis alicubi contradicere. Multis enim asseverat nullam unquam Electionem admitti debere, nisi a maiori parte capituli factam, idque probare contendit partim ex canone concilii Generalis Lateranensis, partim ex Concordatis cum Natione Germanica. Atque ex hoc fundamento consiliarii Electorales Colonienses alique in officiis positi a parte Cardinalis ad iurejurandum adacti sunt, 10
de non agnoscendo Archiepiscopo Electore nisi quem major agnoverit pars Capituli. Et tamen ipse autor in suamet Remonstratione alicubi imprudens fatetur: *Si pars Capituli major contra formam peccet, tunc potestatem eligendi ea vice transire ad minorem, etiamsi illa in duobus vel etiam unico dumtaxat consisteret.* Inque hoc citat ipse Passerinum suum, quo et alias potissimum nititur. Cur igitur tantopere absurdum censet, et Concilio atque Concordatis 15
contrarium, quod aliquando minor pars (eligentium scilicet) maiori (postulantium) ex c. scriptum a plerisque autoribus praefertur? Si enim formalitas una tantum potest: ut obtineat minor pars, imo pauci vel etiam unicus contra plerosque; quidni lex[,] consuetudo, vel stylus et communis doctrina efficere possint, ut in casu alicuius obstaculi pars major tertia parti duabus 20
tertiis minori praevaleat.

In Notis ad propositionem Legati Caesarei, ubi Argentinensis Ecclesiae non minus quam civitatis libertatem a Gallia oppressam Cardinali exprobratur, ex huius parte respondetur his verbis: *Utinam libera suffragiorum conservatio non minorem hic quam Argentinae pateretur diminutionem!* Egregium Votum, ut Colonia Argentorato similis fiat! Sed hanc Annotationem Fürstenbergicam parum sane commodam refutavit ipse Rex Christianissimus 25

4 postulationem *erg. L* 8 probare contendit *erg. L* 8 Generalis *erg. L* 10 alique (1) officii (2) in officiis positi *L*

1 Jacobi Marchionis Badensis: Nicht Jacob, sondern Johannes von Baden wurde in zwiespältiger Wahl 1456 zum Erzbischof von Trier gewählt. 4 f. Pontificis Maximi: Paulus II. 9 ex Concordatis cum Natione Germanica: Vertrag zwischen Papst Nicolaus V. und Kaiser Friedrich III. von 1447 über die Rechte des Papstes und die Freiheit der deutschen Bischöfe bei den Bischofswahlen, Fragen, die die Konzile von Konstanz und Basel beherrscht hatten. 14 PASSERINUS de Sextula, *Tractatus de electione canonica*, Roma 1661.
21 Notis ad propositionem: *Reponse sommaire de . . . Ms. le Cardinal . . . de Furstenberg à la Proposition que Ms. le Comte de Kaunitz . . . a faite*, SV. N. 164. 21 propositio Legati Caesarei: s. SV. N. 237.

literis ad Pontificem Maximum nuper datis, quibus pro Cardinali non sine verborum acerbitate
agens, offert eius nomine demissionem Ecclesiae Argentinensis et spretis omnibus suffragiis ac
jure Capituli statim Episcopum Meldensem successorem quasi jure suo nominat. Hoc scilicet
est libertates suffragiorum tueri in Ecclesiis Cathedralibus et omnia tam in politicis quam
5 Ecclesiasticis conservare in statu priore ex Lege induciarum. Mirarer (si modo genuinae sunt
literae Regiae quas Italice scriptas pariter ac Gallice versas legi) nondum querelas de nova ista
usurpatione motas esse, nisi judicarem consumpta omni patientia inane videri jura implorare.
Interea non dubito, quin Pontifex nominationem dignissimi licet alioquin viri tam alieno loco
modoque factam mascula responsione rejecerit. Hoc profecto erat non gratiam a Pontifice
10 petere (quod etiam non fieri Regiae literae protestantur), sed nova injuria Sanctissimo Patri
insultare. Eadem enim hic Patio est, quae in negotio Regaliae. Et quemadmodum Pontifex non
concessit Regi, ut Ecclesiae nondum olim Regiam passae et inprimis, ut nove quaesitae, sine
indulto Sanctae Sedis insolito oneri subjiciantur, ita nec concedet ut Ecclesia Argenteratensis
(quae ne acquisita quidem ullo colore dici potest, cum nulla adhuc pace cessa sit), sub con-
15 cordatorum Gallicanae Ecclesiae jugum (ipsi libertatem vocant) sola seculari autoritate mit-
tatur et jure Electionis immerito ac sine ulla gravi causa privetur *<bricht ab>*

8. DES REICHS RECHT AUF DIE JUDENSCHAFT ZU FRANCFURT [Oktober-November 1688.]

Überlieferung:

- 20 L Konzept: LH II 8, 5 Bl. 1–6. 3 Bog. 2°. 10 $\frac{1}{3}$ S. mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. Überschrift: *Notata Kayserl. M^t und des Reichs recht auff die judenschaft zu Francfurt betr.* WZ: Bl. 1, 4, 5 Posthorn, Mundstück rechts, Bl. 2, 3, 6 gekreuzte Schlüssel, in einem Herzen FM. – Gedr.: KLOPP, *Werke*, 5, 1865, S. 463–481.

1 sine (1) verbis (2) verborum acerbitate L 15 Ecclesiae erg. L 16 et (1) libertate Electionis (2) jure Electionis L

1 literis . . . nuper datis: Eine Abschrift des Briefes König Ludwigs XIV. an Papst Innozenz XI. aus Versailles vom 22. Juli 1688 befindet sich unter den Leibnizhandschriften (LH XI,4 Bl. 270). 3 Episcopum Meldensem: J. B. Bossuet, seit 1681 Bischof von Meaux. 6 literae . . . Italice . . . ac Gallice . . . legi: Die *Lettre du Roy à Monsieur le Cardinal d'Estrées*, SV. N. 157,1, ist in zwei Sammelbänden der Niedersächs. Landesbibliothek in HANNOVER in französischer Sprache enthalten. Ein Exemplar in italienischer Sprache wurde nicht ermittelt. Das hannoversche Exemplar XXVII, 596, N. 27 enthält in italienischer Sprache *Les Reflexions necessaires, qui peuvent servir de Réponse à cette Lettre, en Italien.* s.l. [1688]. Vgl. N. 10, S. 146 Z. 10f. Erl.

Am 8. Mai 1688 war Leibniz in Wien eingetroffen nach einem Besuch bei dem Bischof von Wiener Neustadt, Cristobal de Rojas y Spinola, mit dem er schon seit 1677, besonders aber seit Rojas' Aufenthalt in Hannover 1683 als kaiserlichem Unterhändler in der Frage der Wiedervereinigung der Kirchen in Verbindung stand. Auch jetzt bildete die Neubelebung der Reunionsverhandlungen den Mittelpunkt der Gespräche. Gleichzeitig bat Leibniz Rojas, ihm beim Kaiser und hohen Reichs- und Hofbeamten Audienzen zu vermitteln. In der kaiserlichen Bibliothek benutzte er neben den reichen Buchbeständen auch dort aufbewahrte Urkunden und Akten. Ende Oktober wurde ihm die Audienz beim Kaiser gewährt, in der Leibniz in mündlichem Vortrag eine Reihe von Plänen entwickelte, die er kurz danach in Promemorien ausarbeitete und dem Kaiser unterbreitete. Zu diesen Denkschriften gehören auch die *Notata Kayserl. M' und des Reichs recht auff die judenschaft zu Franckfurt, betr.*

Die Frankfurter Juden hatten auf Grund des kaiserlichen Judenregals Schutz und Wohnrecht in der Stadt, dafür mußten sie dem Kaiser eine gewisse Geldsumme entrichten. Zugleich hatte der Erzbischof von Mainz einen Zins, die sog. Gülte, von den Frankfurter Juden eingezogen. Kaiser Karl IV. hatte 1349 die Einnahmen aus dem kaiserlichen Judenregal an die Stadt Frankfurt verpfändet gegen Wiedereinlösung, behielt aber weiter die sog. Kronsteuer, eine Abgabe anlässlich der Kaiserkrönung in Frankfurt, und den Opferpfennig von den Juden. Gleichzeitig hatte die Stadt Frankfurt dem Erzbischof Gerlach von Mainz 1358 die »Gülte« abgekauft. Unter Kaiser Wenzel wurden 1390 alle Judenschulden aufgehoben, dagegen wurde der Wohnort der Juden beschränkt und ihnen untersagt, sich Bürger von Frankfurt zu nennen. Am 21. Juni 1612 brachen Unruhen in Frankfurt aus, die dazu führten, daß die Bürgerschaft die Ausweisung der Juden forderte, im Aug. 1614 wiederholte sich ein Aufstand der Handwerker gegen die Juden. Der Rat der Stadt wies die Bürgerschaft in ihren Forderungen an den Kaiser, dem der Schutz der Juden zukäme. Die Bürgerschaft behauptete dagegen, daß durch die Verpfändung durch den Kaiser und den Verkauf der Gülte durch den Erzbischof von Mainz die Juden Leibeigene der Bürgerschaft seien, der damit die Entscheidung über ihr Bleiben oder ihre Ausweisung zustände, ja man unterschied zwei verschiedene Arten von Juden: die gewissermaßen kaiserlichen und bischöflichen. Die Rechte des Kaisers und des Reiches über die Frankfurter Juden blieben gegenüber Rat und Bürgerschaft bis 1684 strittig. Im Aug. 1684 forderte der Kaiser 100000 Gulden von den Juden zur Führung des Türkenkrieges, kündigte der Stadt den Verpfändungsvertrag und verlangte, die Stadt solle die Kaufsumme für die Juden erhöhen, da sich deren Zahl seit dem 14. Jh. erheblich vermehrt habe. Sowohl die Stadt wie die jüdische Gemeinde widersprachen den kaiserlichen Forderungen. Nach Verhandlungen in Wien wurde im März 1685 die Summe von 100000 Gulden auf 20000 Gulden gesenkt. Am 18. Juli 1685 verzichtete Leopold I. in einer Deklaration auf sein Wiedereinlösungsrecht der Juden, und die Stadt zahlte die geforderten 20000 Gulden. Gegenüber den Juden bestand der Kaiser weiterhin auf der Kronsteuer. Die Frankfurter Bezeichnung der Juden als »Hörige und Leibeigene der Stadt« wies der Kaiser in seiner Deklaration vom 28. Okt. 1685 zurück, da an der Freiheit der Juden nicht gerüttelt werden dürfe. In den Jahren 1686/87 spitzte sich erneut die Lage zwischen Bürgerschaft und jüdischer Gemeinde so weit zu, daß das Reichskammergericht und das Reichshofgericht angerufen wurden. Die beiden Instanzen entschieden gegen die gewalttätigen Maßnahmen der Stadt Frankfurt.

Als Leibniz nach Wien kam, schwebte noch der Prozeß vor dem Reichshofrat, der Anfang Febr. 1689 wiederum die Stadt verurteilte. Leibniz versuchte mit seinem juristischen Gutachten dem Kaiser zu seinen Rechten zu verhelfen. Er hatte sich dazu Auszüge aus dem *Diarium Historicum über das Franckfurter unwesen*, Frankfurt 1615 (LH II 8, 5 Bl. 10 r^o), ferner aus dem *Informationsmemorial* der Stadt Frankfurt von 1685 (LH II 8, 5 Bl. 9) und aus der Relation des Freiherrn von Linsing von 1684 (LH II 8, 5 Bl. 7–8), so in Sachen der quaestionirten Franckfurtischen Judenschaft zwischen der Rom. K. Mt. derhalben expresse nacher Franckfurt abgesandten Reichshofrath Johann Friedrich

(2) Doch haben Kayserl. Mⁱ auff solche juden ihr hohes recht sich vorbehalten, wie es die Franckfurter bürgerschaft an allegirten orth gestehet, und das werck selbst beweiset; in dem nicht nur das Erzstift Maynz und die Herrschafft Ebstein eine gewiße gült oder jährlichen zinß von Reichswegen (wie Kayser Carl der IV. in dem Versazbrief de anno 1349 redet) von den juden genoßen, sondern auch der Kayser selbst sein eignes ferner an den juden habendes 5
Recht auf gewiße maße der Stadt überlaßen; und auch nach der überlaßung einige reservata exerciret.

(3) Nehmlichen es hat Kayser Carl der IV. Donnerstags nach Joh. Baptistae 1349 (wie die alte bey handen brachte copia des versazbriefes, auch das *Diarium Historicum* p. 73 besaget) oder 1348 (wenn man dem Franckfurter bey Kayserl. Commission zu Wien anno 1685 über- 10
gebenen *Informations Memorial* glauben will) denen Schöffn des Raths und bürgern zu Frankfurt die judenschaft daselbst vor 15 200 pfund heller verpfändet[;] thut nach Rechnung eines alten Scheffen 1 ½ heller 17 albos, und 1 albus 8 also nicht mehr als 8 613 fl. 20 kr. (verba des Versazbriefes: *unser Juden gemeiniglich zu Franckfurt unser Cammerknechte* (wie dann ja alle juden im Reich sind, und also alle Franckfurter juden hier unter zu verstehen), 15
reich und arm, die iezo zu Francfurt sind oder hernach kommen mögen ... also lange bis wir oder unsere nachkommen die Juden wieder gelösen[.] damit auch das *Diarium Historicum* p. 73 übereinstimt, his verbis: *Nun haben aber die Röm. Kayser und sonderlich Carolus IV im jahr 1349 dem Rath und der bürgerschaft die ganze damahlige und Kunfftige Judenschaft alhier ... vor 15200 ½ Heller, doch auff wiederlöse veraset.* 20
(Beruffen sich auff beylagen sub lit. C. D. E. F. I. L. so aber bey den exemplarien des *Diarii* welche man gesehen auch nicht zu befinden.)

(4) Ferner weilen über dieß das Erzstift Maynz und die herrschafft Epstein an den juden zu Franckfurt eine gewiße jährliche gülte von Reichswegen gehabt (so in Caroli IV. versazbrief ausdrücklich erwehnet, verbis paulo ante allegatis §. 2)[.] hat die Stadt solche 25
von dem Erzbischof Gerlach mit Kayserl. consens an sich erhandelt (verba *Diarii Historici* d. p. 73. *Haben sie weiland Gerlachen Bischoffen zu Maynz in Anno 1358*

2 an (1) gedachten (2) allegirten orth gestehet, (a) auch der erfolg (b) und ... beweiset L 9 auch ...
73 erg. L 10 bey ... Wien erg. L 12 f. thut ... 20 kr. erg. L 14 f. unser ... juden | im Reich erg. |
... verstehen erg. L 14 f. wie ... verstehen in eckiger Klammer L 24 von Reichswegen erg. L
26 Gerlach ... Kayserl. (1) approbation (2) consens erg. L

11 *Informations Memorial*, S. 5. Leibniz hatte zu dem Informationsmemorial aus Wiener Akten einen
»Nothigen vorbericht zu nachfolgendem Informations Memorial« gemacht (LH II 8, 5 Bl. 9). 21 beylagen
... C. D. E. F. I. L.: *Diarium Historicum*, S. 73.

in die Bartholomaei die beschwehrruß[,] gülte und gefälle der Neün Hundert Pfund heller gelts, die der Bischoff (notentur verba indistincta) an und auff den juden alhier (pro indiviso) gehabt, mit 7500 fl. franckfurtisch abgekauft, . . . wie solches nicht allein hochermelter Bischoff, sondern auch allerhöchstgemelter Kayser Carl sub lit. M. N. und Q durch kräftige
 5 Verschreibung und verkaufbriefe gnugsam versichert), welches das Franckfurtische anno 1685 zu Wien übergebene Informations-Memorial also ausgeleget, und vorbracht, als ob zweyerley Juden zu Franckfurt damahls gewesen, Kayserliche so verpfändet, und Maynzische so pure und simpliciter verkauft worden; haben auch mit solchem vorgeben zu wege gebracht, daß dergleichen narrata als wohlgegründet, ohne einige opposition in die Kayserl. erschlichene
 10 declaration von 28. jul. 1685 pro motivo primario, worumb Kayserl. M^t dero praetension der aufkündigung und laesion fallen laßen, und die judenschafft völlig zu verkauffen sich resolviret habe, eingefloßen (his verbis: darauff bürgerm. und Rath daselbst nicht nur vermittelt einiger bey unserem Reichshofrathe eingegebener allerunterthänigsten information und Remonstrationsschriften und Beylagen, sondern auch durch eine expresse abordnung an unsern
 15 Kayserl. hoff, in mehreren allerunterthänigst fürtragen und erweisen laßen, was gestalten in anno 1372 zweyerley juden zu Franckfurt gewesen, nemlich Kayserliche[,]) welche seit 1348 nexu pignoris . . . verhaftet, und andere welche in Anno 1358 von dem Erzstift Maynz pure et simpliciter absque relutionis pacto an die stadt kommen)[,] welche ausdeutung aber gar verkehrt und dem Versazbrief, auch der Franckfurtischen bürgerschafft narratis zuwider,
 20 in dem Maynz keine juden absonderlich, sondern an die Juden zu Franckfurt indistincte eine gülte gehabt, solche gülte auch an Maynz von Reichswegen, und also von den Kayserl. juden gereicht, daher auch der Kayserl. consens zum verkauff der Maynzischen gülte erfordert worden. Auch Carolus IV. indistincte in seinem Versazbrief von den juden zu Francfurt so alda iezo und künfftig wohnen möchten, redete, welche Kayserl. versezung auch die bürgerschafft
 25 zu Francfurt laut des Diarii d. p. 73 von der ganzen damahligen und künfftigen judenschafft verstanden, also solche distinction der juden in Kayserl. und Maynzische allerdings unerfindtlich, sondern alle Kayserlich gewesen.

2 notentur . . . indistincta in eckiger Klammer L 2 pro indiviso in eckiger Klammer L 5 anno . . . übergebene erg. L 6 nach Memorial: 1685 str. Hrsg. 8 mit . . . vorgeben erg. L 9 f. erschlichene erg. L 10 primario (1) der ganzlichen illimitirten Verkauffung (2) worumb . . . praetension | der . . . laesion erg. | und Türckensteuer gestr. | fallen laßen L 22 daher . . . erfordert erg. L 23 in . . . Versazbrief erg. L 24 5 Kayserl. versezung erg. L 26 5 Kayserl. versezung erg. L 27 sondern . . . gewesen erg. L

(5) Inzwischen ist nicht ohne, daß das ganze Kayserliche auff die judenschafft alda pro indiviso habende Recht in zwey partes non quidem corporum, sed juris getheilet gewesen und wie es scheint erstlich eine helffte der judenschafft bereits der stadt durch einen eignen etwa abhanden kommenen contract eigenthümblich doch cum jure retrovenditionis verkauffet worden, so etwa zwischen dem jahr 1358 und 1372 geschehen, und also die verpfändung der ganzen judenschafft de anno 1349, pro dimidia saltem parte in eine verkauffung verwandelt worden seyn mag, biß endlich der Kayser im Jahr 1372 sich ercläret, die noch übrige helffte, und also vollends die ganze judenschafft der stadt eigenthümblich, doch wiederkäuflich zu überlaßen; (wie dann folgende, in dem *Diario Historico* dicto p. 73 et p. 74 enthaltene wort mit den vorhergehenden umständen nicht wohl anders io conciliiret werden können. Verba ita sonant: *Diueil aber Kayser Karl noch einen halben theil der juden, und in denselben etwas vielleicht mehr zu praetendiren gehabt, die Stadt und gemeine bürgerschaft hingegen alles der Juden Haab, guth, leib, Dienste, und Vermögen an sich ganz eigenthümblich zu bringen begehret, so haben gemeine Stadt und bürgerschaft solches auch nachfolgender maßen erlanget, daß vorhöchstgedachter Kayser Carl anno 1372 den übrigen halben theil der juden zu Franckfurt . . . so viel ihr damahls waren oder künfftig noch kommen möchten . . . mit allem Recht und Gerechtigkeit umb Sechs tausend guther kleiner gulden, doch auf einen wiederkauf und löse verkaufft, wie sub lit. S. weitläuffiger zu ersehen, und Wenceslaus Römischer Kayser eben auch daßelb sub lit. S. ratificiret und beliebet, wie dann auch Stadt und gemeinde alhie nachmahls aller Juden beschwehrden dero sie wißenschaft haben können, abgelegt und also Kayser Carlen in anno 1376 noch dreyhundert gulden weiter auff die vorige judenpfandschaft erlegt, und dadurch umb soviel mehr die judenschafft an sich kaufft. Hactenus eives Francof. in dicto Diarii loco.*) Weil nun Kayser Karl erst die ganze judenschafft versect anno 1349, so muß allem ansehn nach ein contractus erfolgt seyn, darinn die erste helffte derselben oppignatione eatenus in venditionem mutata eigenthümblich doch wiederkäuflich an die stadt überlaßen worden. Sonst hätte der Kayser ja nicht hernach ferner anno 1372 sagen können[,] daß er die übrige

1–3 daß (1) unter den Kayserl. juden selbst ein unterscheid gewesen seyn muß, und wie . . . judenschafft es sey nun solche medietas pro diviso oder pro indiviso zu verstehen bereits (2) vielleicht die ganze Kayserliche (3) ganze oder (4) das . . . erstlich (a) die (b) eine helffte . . . bereits L 4 f. retrovenditionis (1) überlaßen gewesen (2) käuflich überlaßen gewesen (3) verkauffet worden L 5–7 und . . . mag erg. L 7 im Jahr 1372 erg. L 9 im Jahr 1372 erg. L 9 wort erg. L 10 umständen erg. L 10 f. Verba ita sonant erg. L 24 nach judenschafft gestr.: der Stadt L 24 nach 1349 gestr.: und dann noch die übrige helffte ihnen gar vor eigenthümblich verkaufft 1372 L 25 oppignatione . . . mutata erg. L 26 doch wiederkäuflich erg. L 26 f. hernach ferner erg. L

helffte auch vollends eigenthümblich auff die Stadt (doch alles salvo retrovendendi jure) transferiren wolle. Maßen auch die Franckfurter in dero gedachten *Informations Memorial* 1685 selbst gestehen totam oppignationem in jus fortius emtionis venditionis transiisse, also diese venditio so wenig als die verschreibung von einem theil zu verstehen. Aus welchen allen denn
 5 der Rechte wahre verstand deßen so zwischen Kayser Carl dem IV. und der Stadt Franckfurt die judenschafft betr. passiret, ab zu nehmen, so lange bis einsmahls editis et inspectis ipsis documentis integris die sach umbständtlich erläutert werden könne.

(6) Was nach Caroli IV. Zeiten passiret, davon hat man keine sonderbare nachricht, als daß Maximilianus I. Römischer König Graf Philippen zu Nassau, seinem CammerRath, den
 10 dritten pfennig, den die judenschafft allenthalben in dem Heiligen Reich dem Römischen König in anfang seiner Regirung für Ehrung zu geben schuldig von den juden zu Franckfurt einzunehmen befohlen, doch auff remonstration der Stadt, daß ihr die judenschafft mit allen gefällen verschrieben, durch ein rescriptuin de dato Worms 27. Maji 1495 solchen befehl wieder aufgehebt. Als auch der Kayserl. Cammerprocurator Fiscal General die judenheit zu Franckfurt bey verlust ihrer freyheiten und schuzes, auch einer poen von
 15 20 marck lötiges goldes anmahnet, die anschläge so weiland Kayser Fridrich zu seines sohns Maximiliani röm. Königes erledigung in Flandern, auch den wiederwärtigen in Ungarn zu widerstehen, auf sie geleet, zusammen 1200 fl. Rheinisch zu bezahlen, haben bürgerm. und Rath zu Franckfurt durch ihre botschafft vorbringen laßen, wie die juden mit allen diensten,
 20 gefallen[,] Nuzungen und schazungen an sie gewiesen. Darauf es Königl. M^t dabey bewenden laßen, des fiscals rechtfertigung aufgehebt, und dabey ferner ercläret (Freyburg im Breißgau Pfingstag S. Bartholomaei abend 1498), daß bürgerm., Schöffn, Rath und Bürger zu Franckfurt mit den juden thun und laßen, brauchen und büßen möchten nach ihrer und gemeiner stadt nothdurfft und laut ihrer verschreibung, doch mit vorbehalt des wiederkauffs (his
 25 verbis: . . . doch behalten wir uns und unseren nachkommen am Reich hierinn nemlich bevor den wiederkauff unsers theils an den vorgemelten juden zu Francfurt. Wobey aber die worth unsers

2 in . . . 1685 *erg. L* 13 allen (1) rechten (2) gefallen *L* 14 f. auch (1) Kayser Maximili (2) allerhochstgedachter Maximilianus I nach (3) der Kayserl. . . General *L* 17 röm. . . Flandern *erg. L*
 18 nach widerstehn *gestr.*: thun laßen *L* 20 und schazungen *erg. L* 20 Darauf (1) allerhochstgedachter Römischer König (2) es Königl. Mt. *L*

3 totam . . . transiisse: vgl. *Informations Memorial*, S. 3. 9–22 *Informations Memorial*, S. 6. In *Diarium Historicum*, S. 78f., werden beide kaiserliche Forderungen ins Jahr 1498 verlegt. 22 Pfingstag . . . 1498: 3. Juni 1498. 22–24 *Informations Memorial*, S. 3.

theils, allem ansehen nach ex falsis narratis hehrgerühret, und von den Franckfurtern productum tantum diplomate Caroli IV. de anno 1372, sed suppressis aliis anterioribus sonderlich de anno 1349 nur die helffte der juden angegeben worden, ebener maßen wie auch iezige regierende Kayserl. M^t unlängst durch dergleichen narrata und unvollkommene *extracta* zu einer erschlichenen declaration vom 28. Jul. 1685 inducirt worden.) Es hat auch darauff Maximilianus I von gedachten Freyburg Samstags St. Aegidii tag 1498 an Cammer Richter und beysizere rescribirt mit obangeführter Rechtfertigung still zu stehen, und als der Kayserl. Fiscal nichts desto minder wie es scheint mit seinem prozeß gegen bürgerm. und Rath zu Franckfurt als Vertreter der juden und ihres interesse wegen verfahren, ist darauff eine absolute ergangen und de dato Worms 22. Octobr. 1511 ausgefertigt worden.

(7) In diesem seculo ist unter Kayser Matthia kurz nach deßen wahl ein großes unwesen zu Franckfurt entstanden, so vom Jun. 1612 bis zu anfang des jahres 1615 gewehret, da unter andern die Bürgerschaft sehr starck auff abschaffung der juden gedrungen; aber vom Rath zu Kayserl. Mt, der die juden zukämen gewiesen worden (*Diar. Histor.*, Francof. 15 pag. 22. 2. Jul. 1612 sollen die supplicanten dessen berichtet seyn, daß deren abschaffung nicht bey E. E. Rath allein, sondern bey der Röm. Kayserl. May^t bestehe, deren CammerKnechte die Juden genennet werden). Darauff die Bürgerschaft zwar zugestanden, daß die sämtliche juden Kayserl. M^t ursprünglich zustunden, wären aber der ganzen Stadt und also nicht nur dem Rath sondern auch der Bürgerschaft mit allen ihren rechten verkauft, mithin 20 auch der Bürger Leibeigne (Extract der Bürgerschaft zu Franckfurt *Gravatorialschrift an die von Maynz und Heßen Darmstatt subdelegirte Commissarien* 3. Nov. 1612 p. 72.[:]) daß die ganze judenschaft ins gemein durch erobring ihres eigenthums in ewige dienstbarkeit der hochlöbl. Röm. Kayser und des heil. Reichs gefallen und dero leibeigne leute bis auff uns worden; und p. 73.[:]) Nun haben aber die Röm. Kayser und sonderlich Carolus IV. im jahr 25 1349 der Stadt Franckfurt und also nicht allein dem Rath sondern auch der bürgerschaft die

2 tantum (1) documento (2) contr (3) diplomate L 2 f. sed . . . 1349 *erg. L* 3–5 worden, (1) da doch der verkauff (a) der übrigen (b) dieser helffte die alienation der ersten helffte praesupponiret, und die (2) ebener maßen . . . worden L 11 kurz . . . wahl *erg. L* 12 so . . . gewehret *erg. L*

5 declaration: vgl. S. 46 Z. 10. 6–10 S. Aegidii tag 1498: 1. Sept. 1498, *Diarium Historicum*, S. 78f. 11 f. großes unwesen: Am 21. Juni 1612 forderte die Bürgerschaft durch einen Aufstand die Ausweisung der Juden wegen ihrer hohen Zinsforderungen. Ein neuer Aufstand der Handwerker gegen die Juden erfolgte am 22. Aug. 1614. 20 Gravatorialschrift: *Diarium Historicum*, S. 70–100, die Beschwerde vom 3. Nov. 1612 nach dem Aufstand vom Juni 1612, S. 72.

ganze damahlige und künfftige judenschafft versezet.) Wenn nun das izige Franckfurtische Vorgeben begründet gewesen, daß nur ein theil, ja nur ein wenig theil der judenschafft von Carolo IV. der Stadt überlaßen worden, würden die bürger gar anders gesprochen und sich deßen zu ihren vortheil und urgirender außschaffung der juden bedienet haben, weilen ja der Rath genöthiget worden den deputirten und Advocaten der Bürgerschafft die sämtliche privilegia der Stadt zu communiciren, da sie dann zweifelsohne sonderlich auff die scripturen, so die juden betr. die augen gerichtet haben werden[,] maßen auch die von ihnen der Gravatorial schriftt angehefftete abschriftliche beylagen so vieler alter Kayserl. concessionen gar nicht zweifeln laßen, daß die Advocaten, Vorsteher und deputirte der Bürgerschafft hierinn gründlich berichtet gewesen. Weil nun Kayserl. May^t reservat und hohes recht an den juden sämtlich damahls vor unstreitig gehalten worden, so hat Kayser Matthias glorwürdigsten andenckens bey dem Franckfurter BürgerVertrag die außschaffung und Minderung der juden sich allern^{dst} vorbehalten. Es haben auch die Kayserl. Commissarii der Bürgerschafft angedeutet, daß Kayserl. M^t ernstlich mandiren, man solle die vertriebene juden als dero Cammerguth restituiren, gestalten solches auch Limnaeus in *Ann. ad Capital. Carolin.* artic. 23. pag. 256 aus dem *Diario Historico des Francfurtischen unwesens* bemercket, zu geschweigen was sonst in den Constitutionibus imperii und scriptis jureconsultorum de Regali Caesaris in Judaeos mit mehrern enthalten.

(8) Folgends 1624 hat Kayser Ferdinandus II. auch glorw. andenckens den Freyherrn von der Reck an die Stadt Franckfurt abgefertiget, die wiederlöse der judenschafft alda anzukündigen. Darauf (inhalts der an Kayserl. M^t von dem Reichs Fiscal Immendorf abgestatteten relation 14 Maji 1624) der Rath zu Franckfurt eingewendet, daß sie nicht verhoffen köndten, daß ihre K. M^t die gerechtigkeit juden zu halten, so von undencklichen jahren allen ständen des Reichs so Regalia haben, verstattet in zweifel ziehen und sie mit der Edition der privilegien vor andern ständen beschwehren würden. Dagegen aber der

2 nach wenig theil *gestr.*: (wie das informations Memorial und die sich darauff beziehende Kayserliche declaration occasione (1) laesionis redet (2) (a) declinandae (b) excusandae huius laesionis enormissimae (a) des Kaufs (b) contractus emtionis venditionis redet L 4 f. ja . . . Advocaten *erg. L* 8 Kayserl. (1) privilegien (2) concessionen L 9 Advocaten . . . der *erg. L* 10 f. sämtlich *erg. L*

12 BürgerVertrag: Abschieds Puncten zwischen einem Ehrsamen Rath und Bürgerschafft der Statt Franckfurt am Mayn durch die von Röm. Keyserl. Majest. verordnete . . . Herrn Commissarien . . . Jetzo . . . von ihr Keyserl. Maj. selbst ratificiret, getruckt Franckfurt am Mayn MDCXIV, in *Privilegia*, S. 25–41, bes. Anhang, § 22, S. 33. 15 LIMNAEUS, SV. N. 251,1.

Fiscal mit guthen grund anführet, daß man in terminis contractus versire, und also gegen den Magistrat zu Francfurt wohl mit poenal mandaten zu verfahren.

(9) Ob nun gleich obangeführter maßen zu Kayser Maximiliani I. zeiten der Rath zu Franckfurt dem Kayser und Reich keine judenschazung zustehen wollen, auch nicht einmahl occasione Kayserl. Crönung, ja nicht einst *ob causam maxime extraordinariam et gravem* wie Königs Maximiliani lösegeld gewesen; so scheint doch daß er sich allmählig der billigkeit beschieden und zu einem mehrern beqvemet; und ob man gleich nicht eigentlich weis[,] was etwa dießfals dienliches außer Zweifel unter vorigen Regirungen passiret (sonsten die Stadt Francfurt vermuthlich viel härter auff der weigerung bestanden seyn würde), so haben sie doch allerdings zugeben, daß occasione der wahl ieziger Gott gebe noch lang glücklich und siegreich regirender Kayserl. Maj^t die juden zu Franckfurt sich wegen der Cronsteuer verglichen, und solche sowohl als die juden zu Worms, anno 1668 der Kayserl. HofCammer erleget, wie solches die deputirte Herrn ReichsHofrätthe in ihrem guthachten 4. jul. 1684. anführen, auch K. M^t in ihrer den 28. jul. 1685 der Stadt Francfurt gegebenen declaration gedachte Cronsteuer und was des opferpfennigs halben den 16. jul. 15 1661 verglichen worden, ihr vorbehalten. Als auch ferner von wegen Kayserl. Maj^t dero Reichs Hofrath von Hünefeld occasione des Türckenkrieges 1663 von gemeiner judenschafft anstatt der schuldigen Türckensteuer ein darleihen auff etwa 100000 thl. begehret, haben sie sich anstatt deßen auff genehmhaltung des Magistrats mit einer beysteuern von 15000 thl. eingefunden.

(10) Nachdem nun lezlich Kayserl. M^t abermahl von der grausamen macht des Erbfeinds Christlichen nahmens angegriffen worden, haben Sie dero H. Reichs ViceCanzler mit einigen deputirten H. Reichshofrätthen überlegen laßen, ob Sie von der Franckfurtischen judenschafft die Türckensteuer zu fordern berechtiget, und dann ob sie der Stadt die aufkündigung wegen solcher Judenschafft thun köndten, da dann das allerunterthänigste den 4. jul. 1684 praesentirte guthachten dahin ausgefallen, daß K. M. zu forderung der Türckensteuer als *Collectae plane extraordinariae et summe privilegiatae* der verschreibungen

2 nach verfahren. *gestr.*: was nun gefolget weis man nicht. L 3 ob angeführter maßen *erg. L*
 4 Franckfurt (1) im geringsten nicht zu einiger collecte und sogar nicht keine judenschazung (2) dem ... judenschazung L 5 et (1) magnam (2) gravem L 17 anstatt ... Türckensteuer *erg. L* 21 f. haben (1) allerhochstgedachte Kayserl. Mt von einigen Deputirten ReichsHofrathen (2) Sie ... Reichshofrathen L
 22 Franckfurtischen *erg. L*

14 f. declaration ... opferpfennigs: *Informations Memorial*, S. 8.
 Wilhelm Graf Königsegg.

21 Reichs ViceCanzler: Leopold

ungehindert allerdings befugt; auch was in *Instrumento Pacis* und *Capitulatione Leopoldina*, wegen continuirung der Reichspfandschafften usque ad sanctionem imperii pragmaticam nach einiger meinung versehen seyn möchte, auff die venditiones cum pacto retrovenditionis nicht zu extendiren, also das loskündigungsrecht nicht suspendiren köndte. Dabey gleichwohl
 5 dafür gehalten, daß Kayserl. M^t dem Rath noch ferner die judenschafft sub eodem pacto retrovenditionis gegen erlegung einer geldsumma laßen köndten; zu deren erhöhung nachdrücklich vorgestellet; wasgestalt Kayser Carl der IV. der Stadt dieß ansehnliche Regal der ganzen sowohl damahligen als Künfftigen judenschafft umb eine so geringe geldsumma verkaufft, daß enormissima laesio darinn versire; und die jährliche Nuzung von vielen jahren hehr
 10 den Kaufschilling weit übersteige, also Kayserl. M^t deswegen rechnung und erstattung zu fordern gar wohl berechtiget.

(11) Auff solches vorstellen nun haben Kayserl. M^t sich allergn^{dst} entschloßen dero Reichshofrath Freyherrn von Linsing mit Kayserl. Credentialien, und gemeßener instruction sub dato Linz den 4. jul. 1684 an die Stadt Franckfurt abzuschicken, eine zulängliche Türckensteuer von der judenschafft daselbst zu begehren, der Stadt aber die loßkündigung zu thun,
 15 auch erstattung der übermäßigen wucherlichen Nuzung zu fordern, und die gegenwärtige Noth sowohl als Kayserl. Gerechtsame nachdrücklich vorzustellen. Als nun selbiger seine Commission den 24. Aug. denen Deputirten eröffnet, so haben selbige zwar was gegen den Rath wegen der loskündigung und Nuzung vorgetragen worden ad referendum angenommen, der von der
 20 judenschafft begehrten Türckensteuer aber sich (quod notandum) gar nicht opponiret, sondern nach möglichkeit an hand zu gehen, die vorstehere der juden zu stellen versprochen und nur allein als intercedendo vorgestellet, daß die juden fast

1–4 befugt; (1) und daß die loßkündigung ungehindert, deßen die (2) auch was . . . loskündigungsrecht L 2 f. nach . . . möchte erg. L 7 f. vorgestellet (1) werden köndte; daß Kayserl Mt der Stadt die gantze judenschafft sowohl damahligen als Künfftigen umb (2); wasgestalt . . . umb L 11 fordern (1) allerdings (2) gar wohl L 14 sub . . . 1684 erg. L 14 zulängliche erg. L 16 übermäßigen erg. L 16 f. Nuzung (1) ex Capite enormissimae laesionis zu begehren, eine proposition alda gethan, so (2) zu fordern . . . selbiger L 18 den 24. Aug. erg. L 18 vor Deputirten gestr.: Raths L 19 und (1) laesion (2) Nuzung L 20 (quod notandum) erg. L 20 f. sondern (1) nicht allein die vorstehere (2) nach . . . vorstehere L

1 in *Instrumento Pacis: Instr. Pac. Caes. Suec.*, Art. V, § 27. 1 *Capitulatione Leopoldina*: § 32 in *Theatrum Europaeum*, VIII, 1693, S. 448. 12–19 Nach dem Ratsprotokoll vom 28. Aug. 1684 wurden 100000 Gulden für den Türckenkrieg gefordert, die zum größten Teil von den Juden getragen werden sollten. Auf die Ablehnung der jüdischen Gemeinde hin wurde der städtische Agent in Wien, Fabricius, durch Ratsschreiben vom 4. Okt. 1684 beauftragt, zu ermitteln, wer den Plan dieser Gelderpressung erfunden habe.

durchgehends arme unvermöglische Leüte wären; haben also die Kayserl. Gerechtsame dießfals selbst gnugsam erkennt, auch folglich bey der ganzen Commission niemahls das geringste dagegen eingewendet, und als einsmahls die juden sich auff den Magistrat bezogen, daß sie ohne deßen geheiß und consens sich nichts zu vernehmen laßen hätten, hat der Magistrat solch ihr vorbringen allerdings desavouiret, und sie zu der gebühr anzumahnen versprochen, wie solches alles in des Freyherrn von Linsing allerunterthänigsten relation mit mehrern enthalten. Wiewohlen nichts nachdrückliches erfolgt, sondern die sach mit worthen aufgehalten und inzwischen, wie es geschienen die juden bey ihrer halsstarrigen weigerung unter der hand gestärcket worden.

(12) So viel nun die Kayserl. forderungen an den Magistrat und gemeine stadt selbst betroffen, haben die Deputirten sich vermeintlich damit zuforderst behelffen wollen, daß ihnen von solchen lösuungsrecht keine Nachricht beywohne, und ihr archivum durch verschiedene ursachen in confusion gerathen[,] wollen gleichwohl laßen nachsuchen[,] hernach ferner angeführet, beehrten solche von ihrer Kayserl. May¹; Kayser Ferdinandus II. glorw. andenkens hätte auch einsten dergleichen in puncto relutionis gesucht, aber fallen laßen; der juden seyen anfangs wenig gewesen, man habe ihnen den wollgraben eingeben und häuser auff der Stadt Kosten bauen laßen, endlich so sey das juden recht als ein jus singulare anfangs den Churf. allein erlaubet gewesen, mit der Zeit aber auch andern ständen so regalia haben zugelaßen, und lezlich durch die R. A. 1548 und 1577 juris communis worden, haben auch unter andern vorgewendet, daß vermöge des Versazbriefes die loßkündigung ein jahr vorher geschehen und vor allen Dingen der Kaufschilling erleget werden müße. Worauff von Kayserl. Commissario ihnen aus deßen instruction und unterschiedtlichen eingelangten Kayserl. allergn^{dsten} rescriptis als sonderlich von 26. sept. 84 und 29. decembr. eiusdem, auch jure et facto nachdrücklich zu gemüthe geführet, wie daß die

1 also die Kayserl. *versehentlich* von L *gestr.* 2 f. geringste (1) gegen solche Kayserl. forderung (2) dagegen L 3–8 und ... inzwischen *erg. L* 7 vor worthen *gestr.*: guthen L 10 Kayserl. *erg. L* 10 und ... stadt *erg. L* 11 haben (1) Sie sich (2) | die *gestr.* | deputirten sich L 14 beehrten ... Mayt *erg. L* 16 f. auff ... Kosten *erg. L* 19 auch (1) endlich (2) unter andern L 23 f. auch (1) *notis juribus* angeführet (2) *jure* ... geführet L

6 relation: Leibniz hatte sich aus der Relation Linsings ausführliche Auszüge gemacht (LH II 8, 5 Bl. 7–8). 19 19 R. A. 1548: Reichsabschied zu Augsburg 1548, Tit. XX, in: *Reichstäge*, 1660, S. 466; 1577: Reichsabschied zu Frankfurt 1577, Tit. XX, *ebd.* S. 858. 22 f. rescriptis ... decembr.: Das Rescriptum vom 29. Dez. 1684 wurde laut Ratsprotokoll am 5. Jan. 1685 in Frankfurt verlesen.

- Kayserl. Versaz und verkaufbriefe ihnen nicht unbekandt seyn köndten, wie aus dem *Diario Historico* des ehemahligen *unwesens* überflüßig abzunehmen, so bezögen sie sich ja selbstn auff die conditiones des Versazbriefes, und wären also solche Briefe zu ediren schuldig; in-
 5 zwischen köndte man mit einigen extractis an seiten der Kayserl. Commission ihnen willfah-
 ren; wenn Ferdinandus II. glorw. andenckens seine forderung ruhen laßen[,] könne es ieziger
 Kayserl. M^t kein Ziel noch maaße geben; daß das jus judaeorum zum jure communi statuum
 worden, sey irrig, und aus obangeführten zweyen Reichsabschieden nicht zu nehmen, auch in
 Lege posteriori, nemlich in der Policyordnung 1577 tit. 20 §. 1 das gerade widerspiel
 10 enthalten, daß Niemands darff Juden halten als der es von Kays. Mt und dem Reich hat, his
 verbis: *So sezen, ordnen und wollen wir daß fürohin niemand Juden zu halten gestattet werde
 denn denienigen die von uns und dem heiligen <Reiche> regalia haben oder insonderheit
 derhalben privilegirt seyn.* Nemlich noch bis dato hält man juden nicht jure communi status,
 sed jure concessi huius regalis vel specialiter vel sub clausa generali regalium huius modi so
 dergleichen importiren. Wenn auch solch unerfindtliches jus statuum vorhanden wäre, köndte
 15 es auff diejenige juden, derentwegen eigne pacta vorhanden, nicht gezogen werden, und blie-
 ben solche pacta oder contractus billig in ihrem vigor[;] ob der juden anfangs wenig oder viel
 gewesen, könne nichts machen, weilen vom Kayser und Reich ihnen nicht nur die damahligen
 sondern auch künfftigen juden verkauffet worden, also retrovenditio sowohl als repetitio der
 übermäßigen wucherlichen so Nuzung allhier plaz finde.
- 20 (13) Auf dergleichen vorstellungen hat der Rath wenig oder nichts repliciret, auch sich zu
 keinen vorschlägen verstanden, sondern nur die Zeit zu gewinnen getrachtet, und inzwischen[,]
 den effectum Caesareae commissionis in loco et in re praesenti existentis (bey der sie mit
 ungegründeten narratis nicht würden haben aufkommen können) zu eludiren, dero Syndicum
 von Regrafft nach dem Kayserl. Hofe abgeordnet, und ein so genantes allerunterthänigstes
 25 *Informations-Memorial* übergeben laßen, darinn viel in facto unerfindtliches verkehrtes Vor-
 bringen enthalten; als zufferst was oben gründtlich wiederleget worden, daß zu Caroli
 IV. zeiten zweyerlei juden in Franckfurt

9–14 his verbis . . . importiren *erg. L* 14 unerfindtliches *erg. L* 16 oder contractus *erg. L*
 20 f. auch . . . verstanden *erg. L* 22 f. den . . . eludiren *erg. L*

1 f. *Diario Historico*: S. 83. 8–12 Policyordnung, *a. a. O.*, in: *Reichstäge*, 1660, S. 858.
 9 Niemands: zur Form s. GRIMM, *Deutsches Wörterbuch*, 7, 1898, S. 826.

gewesen, nemlich Kayserliche wenige (da doch so wohl damahlige als künfftige also nicht wenige in contractu begriffen) und andere welche von Maynz *pure et simpliciter* erkaufft (da doch keine absonderliche Maynz. juden in rerum natura daselbst gewesen, sondern Maynz an der judenschafft zu Francfurt indistincte eine gewiße jährliche gült und zwar von Reichswegen gehabt, *vid. sup.* § 4.), dazu die dritte gattung post confirmata statibus jura judaeorum komme (welche vermeinte gattung aber weder per dicta §. praecedentis zugestanden wird, noch alhier contra expressa facta, da auch künfftige juden vom Kayser und Reich erhandelt worden, statt hat). So könne man auch nicht anzeigen, welche eigentlich die von Carolo IV. erkauffte juden oder dero nachkommen wären (so aber wieder *allegantes* selbsten zu retorqviren maßen, wenn ja 10 iemahls zweyerley juden gewesen, solche confusio ipsorum culpa geschehen, und wie sie selbst folgenden jahres gegen die judenschafft in einem anderen *Informationsmemorial* bey beantwortung object. XI. n. 4 angeführet, alle juden gleicher condition und jure societatis, unionis et universitatis denen andern accresciret, zumahlen sie ohne einige capitulation, reservation oder condition den vorigen Kayserl. associiret worden)[,] alle ordinar und extra- 15 ordinar collecten wären der Stadt übergeben, auch kein exempel in contrarium vorhanden (welches doch durch die Cronsteuer, opferpfenning, und bereits vor diesem erlegte, auch iezo bey der Kayserl. Commission nicht verweigerte sondern zugestandene Türckensteuer refutiret wird[,]) *vid. sup.* §. 9. et 11). Lezlichen so seyen oppignorationes imperii in welcher qvalität es in hoc casu von anno 1348 geblieben und durch den in Anno 1348 erfolgten 20 kräftigen (verkauffungs) contract ja in keine deteriozem conditionem gesezt werden können[,] den statibus imperii per *Inst. pacis Westphalicae*[,]) donec aliud sanctione pragmatica constitutum

1 Kayserliche (1) und andere, und daß von Caro (2) da doch nach ausweise (a) des (b) der formalien (c) der versazbriefe, und (a) aus denen (b) Kaufbriefe auch denen von der | Francfurter *erg.* | burgerschafft daraus angeführten substantialien die juden gemeiniglich zu Francfurt als seine kayserl. KammerKnecht (wie denn ja alle juden sind) der Stadt von Carolo IV versezet (aa) pag. (bb) § 3 (3) wenige L 1–8 in eckigen Klammern von L 5 f. post ... komme *erg. L* 6 vermeinte *erg. L* 8 juden (1) von Kayserl. Mt erhandelt (2) vom Kayser und Reich erhandelt L 10–15 eckige Klammern von L 12 folgenden ... judenschafft *erg. L* 12 f. bey beantwortung *erg. L* 14 nach zumahlen *gestr.*: der Magistrat L 15 vorigen *erg. L* 16 f. auch ... vorhanden *erg. L* 17–19 eckige Klammern von L 18 auch ... zugestandene *erg. L* 19 et 11. *erg. L* 21 (verkauffungs) *erg. L*

5 *vid.* ... § 4: s. S. 45f. 12 f. anderen *Informationsmemorial* ... n. 4: In: *Informationsmemorial*, S. 21.
19 *vid.* ... 9: S. 51. 19 et 11: S. 52f. 22 per *Inst. pacis Westphalicae*: s. S. 52 Z. 1.

fuerit[,] perpetuiet worden; die Kayserl. Capitulation disponire ein gleiches, wie viel mehr circa Emtiones et Venditiones. (Diese Exzeption scheint einiger maßen plausibel und prima specie gegründet zu seyn, wenn man sie aber recht beleuchtet[,] findet sich eine große, und sonderlich diese disparität, daß die Emtiones-Venditiones jurium imperii multo odiosiores
 5 oppignorationibus simplicibus und einen majorem gradum alienationis mit sich führen, und daher was in dieser favor constituiert, auff jene nicht nothwendig zu ziehen. Und weil diese dispositio contra jura imperii ohne dem sehr hart und beschwehrlich, auch nicht allerdings in so weit anstehenden sensu angenommen (vid. supra §. 10.), odia vero non amplianda sed restringenda[,] so hätte man desto weniger ursach von den buchstaben der disposition abzu-
 10 weichen und was de oppignorationibus (zu) verstehen auff die venditiones cum jure redimendi zu appliciren.)

(14) Nun diese in jure sehr irrig und in facto der sincerität nicht wenig zuwieder laufende information hat in abwesenheit des nach Franckfurt abgeordneten beßer informirten Kayserl. Commissarii, vermittelt falsorum narratorum und unvollkommener extracten der
 15 documenten einen solchen schein bekommen, daß eine ganz praejudicirliche, fast ungewöhnliche declaratio Caesarea vom 28. jul. 1685 sub[–] et obreptie erschlichen worden (in welcher alle solche sinistra praesupposita paragraphi praecedentis, so theils Kayserl. autorität hohen Rechten und interesse nicht wenig nachtheilig, nicht nur influiret, sondern auch gleichsam vor bekand und richtig angenommen, his verbis: *an unsern hof mit mehrern allerunterthänigst*
 20 *Fürtragen und NB. erweisen laßen, was gestalten in anno 1372 zweyerley juden zu Franckfurt, nehmlich Kayserliche etc. ut supra §. 4. . . . und von dem Erzstift Maynz erkauffte . . . zu welchen post confirmata statibus imperii Jura recipiendorum judaeorum . . . die dritte gattung gelangt; die ersten allein und nicht die sämtliche juden der wiederlösung unterworfen; die Emtiones et venditiones jurium imperii den oppignorationibus a fortiori gleichzuachten . . . ,*
 25 *das laesions gesuch nur von dem genug derer a Carolo IV. erkauffter weniger juden zu verstehen etc. alle, auch extraordinar Collecten auff die judenschafft*

2 circa erg. L 2–11 eckige Klammern L 5 und . . . führen erg. L 8 (vid. . . . 10) erg. L
 10 f. de (1) pignoribus von widerkauflichen auff die Emtiones cum jure retrovendendi zu extendiren (2) oppignorationibus . . . appliciren] L 12 f. jure (1) ganz irrig und in facto verkehrte | und dem Kayserl. respect sowohl als | nicht wenig gestr. | der . . . zuwiederlaufende erg. | information (2) sehr . . . information L
 13 f. beßer . . . Kayserl. erg. L 15 f. ganz . . . ungewöhnliche erg. L 17 solche (1) irrig (2) sinistra L
 24 a fortiori erg. L

1 Capitulation: s. S. 52 Z. 1f. 8 (vid. . . . 10): S. 51f. 19–21 Informations Memorial, S. 5.
 21 ut . . . § 4: s. S. 45f. 21–S. 57.1 zum Teil wörtlich, zum Teil frei zitiert nach Informations Memorial, S. 5.

vom Kayser Carolo IV. der Stadt allein anheim gewiesen) welches alles Kayserl. Maj^t re-
scriptis an dero commission zu Franckfurt, auch des H. Reichs ViceCanzlers und der deputir-
ten ReichsHofrätthe guthachten, et notorietati facti auch rationibus juris schnurstracks zuwie-
der, immaßen ja Kayserl. M^t und dem Reich fast nachtheilig, wenn sie solche neuerliche jura
statuum circa judaeos gegen die clare constitutiones imperii agnosciren, et odiosam ac duram
dispositionem circa oppignorationes imperii gegen dero getreuen Rätthe bedencken et contra
eins jura noch ferner selbst extendiren und die fictam divisionem Francofurti existentium sub
Carolo IV. judaeorum in Caesareos et alios autorisiren wolten. Und auff solchen motiven
gleichwohl fundiret sich *primario* die ganze erschlichene Kayserliche declaration und der in
derselben enthaltene Neue Contract, krafft deßen Kayserl. M^t Bürgerm. Rath und Bürger-
schafft dero Stadt Franckfurt die judenschafft mit allem recht auch allen ordinar und extra-
ordinar gefallen völlig überlaßen und den *juri redimendi* so dem *imperio* bishehr auf ewig
zugestanden gänzlich renuntiiren, und solches alles gegen einen freywilligen beytrag (den das
Stadt Franckfurtsche *Informationsmemorial* gegen die juden zu einen Kaufschilling macht)
bloßer 20000 fl. auff 3 termine, da doch die Türckensteuer so von den juden allein zu erlegen
gewesen, nach exempel dessen so der ReichsHofrath Hünefeld von der judenschafft bey vo-
rigen Türckenkrieg ausgewürcket, sich auf ein höhers belaulffen müßen; wenn des Commissarii
negotiation durch solche subreption nicht unterbrochen worden, folglich die Stadt Franckfurt
das jus perpetuum irreluibile in judaeos umbsonst bekommen diese 20000 fl., ja ein mehrers
von den juden selbst deswegen erhoben, sie mit ihren eignen beytrag bezahlet; und also
Kayserl. Mt zumahl bey solcher damahliger gefährlichen conjunctur und pressirenden noth, so
zu andern reflexionen wenig raum gelaßen, zum höchsten laediret worden.

(15) Als nun der Magistrat zu Francfurt durch diesen vermeinten Kauff eine nicht nur
perpetuirliche, sondern auch ganz absolute macht über die judenschafft erlanget zu haben
vermeinet, hat sich gleichwohl daran noch einiger abfall gefunden, indem bey

1 vom ... IV *erg. L* 5 f. clare (1) recessus (2) constitutiones ... oppignorationes *L* 9 gleichwohl
... erschlichene *erg. L* 11 die ... auch *erg. L* 13–15 gegen (1) erlegung (2) einen ... bloßer *L*
17 f. wenn ... worden *erg. L* 19 in judaeos *erg. L* 20 deswegen *erg. L* 20 sie ... bezahlet; *erg. L*
21 solcher damahliger *erg. L* 21 gefährlichen (1) Zeit (2) conjunctur *L* 22 wenig (1) Zeit (2) raum *L*
23 durch ... Kauff *erg. L*

3 guthachten: s. S. 51 Z. 14 und S. 51 Z. 26–S. 52, Z. 11. 10 Neue Contract: *Informations Memorial*,
S. 9–12. 13–17 freywilligen ... ausgewürcket: vgl. S. 51 Z. 16–20.

Kayserl. M^t die judenschafft allerunterthenigst einkommen, und sie bey ihren von Kaysern und Königen gegebenen und confirmirten privilegien zu schützen gebethen, dabey anbracht, daß sie niemahls zu Francfurt als leibeigne tractiret worden, sondern gleich den bürgern gegen abstattung des 10ten pfennings den freyen abzug gehabt, auch nicht ohne die bürger collectiret
 5 worden und derogleichen. Darauff Kayserl. M^t de dato Wien den 28. octobr. 1685 M. P. sich allergndst erkläret, daß Sie durch die der Stadt Francfurt den 28. des vorhehrgehenden mensis julii gegebene declaration die privilegia der judenschafft aufzuheben oder zu schmählern und was sie rechtmäßig hehrbracht zu nehmen gar nicht gemeinet, auch ex supposito narratorum
 10 Francofurtensium beygefüget, daß wenn ja etwas der judenschafft beschwehrliches in der declaratione mensis julii enthalten seyn solte, solches in omnem eventum nur von dem wenigen antheil derselbigen juden und deren nachkommen zu. verstehen, so von Carolo IV. der Stadt überlaßen worden.

(16) Diese Kayserl. anderwertige Erklärung hat die Herrn Francfurter nicht wenig allarmiret, als sie gesehn[,] daß ihre artificia gegen sie selbst ausgefallen und aus ihren narratis eine
 15 ihnen numehr selbst nachtheilige distinction der juden erfolgt werden wolle. Daher sie bald mit einem Neuen *Informations Memorial* am Kayserl. Hof einkommen, die juden, so sie zuvor gegen die Kayserl. commission so meisterlich zu entschuldigen und zu vertreten gewust, vor Meynaydige rebellische leut ausgescholten und welches das artigste, ihre anfangs wohl inventirete, nun aber unangenehme praesupposita selbst umbgestoßen. Erkühen sich zuförderst, die
 20 Kayserl. anderwertige declaration vor nur null und nichtig auszuruffen, nicht bedenckende[,] daß sie vielmehr ein solches wegen der ersten ihnen favorablen aber erschlichenen declaration zu besorgen. Denn was die von ihnen so hoch getriebene distinction der Kayserl. und nicht-Kayserl. juden betrifft, so stößet nunmehr das neue *Informations memorial* solche, da sie nicht mehr in den Kram dienen will, gänzlich umb, und sagt *ad Object. XI n° 2. Es hätten ihre*
 25 *Kayserl. M^t auff alle juden ein sonderliches Recht, wie die juden selbst gestanden, hätten also solches cediren können und cedirt, et n° 3. für diese wenige juden welche albereits vorhin bezahlet worden, würde der Magistrat keine*

5 de . . . 1685 *erg. L* 6 daß (1) Kayserl. M^t. (2) Sie *L* 7 f. und . . . nehmen *erg. L* 10 f. wenigen
erg. L 11 und deren nachkommen *erg. L* 13 hat (1) dem Magistrat zu Franckfurt (2) die Herrn
 Francfurter *L*

1–8 judenschafft . . . gemeinet: *Antideclarationis nullitas*, Objectio XI, in: *Informations Memorial*, S. 20f.
 5–12 Kayserl. M^t . . . worden: 28. Okt. 1685, *Informations Memorial*, S. 9–12. 16 Neuen *Informations Memorial*: in *Informationsmemorial*, S. 12–22. 24–S. 59.5 *ad Object. XI n. 2–4: ebd.*, S. 20f.

20000 fl. bezahlet haben, et n° 4. daß die hernach erworbene Juden gleicher condition mit den vorigen jure societatis, unionis et universitatis, zumahlen sie ohne einige capitulation[,] reservation oder condition denselbigen associiret, durch welches alles Jura Caesaris priori Praetensa Informatione subversa, numehr da sie ihnen zu statten kommen in dieser Nova Informatione wieder erwecket werden.

(17) Bey diesen sämtlichen angeführten umbständen nun und so hohen darunter versirenden interesse Kayserl. May^t und des Reichs stände zu bedencken, ob nicht allerhöchst gedachte Kayserl. Mayt. annoch befugt, die oberwehnte unordentlich erlangte declaration vom 28. jul. 1685 gänzlich zu cassiren und aufzuheben, auch für null und nichtig zu erclären, weilen sie solche allerdings auf falsis narratis in facto gegründet, solche io praesupposita in sich hält, so contra nota jura lauffen, Kayserl. May^t respect fast zuwieder; eine odiosissimam et vix nisi summa necessitate admittendam alienationem perpetui imperii juris, a tot seculis huc usque conservati mit sich führet; dergleichen alienationes zumahl da sie bey einer bösen conjunctur gleichsam erpreßet, desto weniger gültig und beständig, ja zu zeiten übel angesehen werden; lezlichen wegen der höchsten disproportion und allerley information (quae causam contractui dedit) enormissima laesio dabey vorgangen, welche Caesari et imperio zumahlen nicht praejudiciren kan, sondern ohne dem gestalten Sachen nach zu revociren, immaßen das Capital nicht viel über 8000 fl. Hingegen der Magistrat die juden auff mehr als 20 ja mehr als 30 tausend fl. jährlich nuzet und mehr als 80 Juden in der gaße hat, so bis 100 und mehr 1000 thaler reich, also daß wenn auch Carolus IV. nur die helffte der Francfurter judenschafft der Stadt wiederkäuflich überlaßen und sie die helffte sonst gehabt, so gar nicht erwiesen noch glaublich, dennoch die iezige neue laesio sowohl als vorige wucherliche übermäßige Nuzung intolerabilis bliebe. Welches da es also gegründet befunden würde Kayserl. M^t der Stadt andeuten laßen, ihre wohlgegründete praetensiones reassumiren und aniezo mit bessern nachdruck treiben, die editionem documentorum et privilegiorum so dem höchsten oberhaupt, auch sonst Fisco de jure nicht abzuschlagen, urgiren; doch gleichwohl ihnen die erlegte 20000 fl. in partem ejus quod debetur, vel in quod convenietur (obwohl solche Summ Kayserl. M^t wenig zu

3 durch *erg. L* 4 f. kommen (1) rehabilitiret und die distinction aufhebt (2) wieder erwecket werden *L*
 4 f. in ... informatione *erg. L* 7 allerhöchst gedachte *erg. L* 8 oberwehnte (1) erschlichene (2)
 unordentlich erlangte *L* 9 auch ... erclären *erg. L* 15 f. und ... dedit *erg. L* 16 welche (1) contra
 Caesarem et imperium (2) Caesari et imperio *L* 17–23 immaßen ... bliebe *erg. L* 19 in der (1) stadt (2)
 gaße hat *L* 23 da ... würde *erg. L* 23 Mt (1) dem Magistrat (2) der Stadt *L* 24 f. und ... treiben *erg. L*

Nuz kommen, weniger zum TürckenKrieg, wie doch angeführet verwendet worden und zum theil auff die durch die bezeigte widerspenstigkeit verursachten spesen gangen), imputiren und zu guthe gehen laßen köndten. Salvo etc.

9. RELATIO DE LIBRO L'ESPRIT DE LA FRANCE

5 [Herbst 1688]

Überlieferung:

- 10 *L*¹ Konzept: LH XXIV Bl. 36–37. 1 Bog. 2°. 4 S. mit zahlreichen Ergänzungen und Korrekturen. Überschrift: *Relatio de libro Novo cuius titulus est l'Esprit de la France et les Maximes de Louys XIV decouuertes à l'Europe à Cologne chez Pierre Marieau 1688. 12°. pag. 231. Hoc est: Spiritus Gallicanus et Axiomata Ludovici XI V. Europae detecta. WZ: Doppelköpfiger Adler mit Krone, darunter links F, rechts P.*
- L*² Erweiterte und verbesserte Reinschrift von *L*¹: LH XI 1, 9 Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 4 S. Überschrift wie *L*¹: *Relatio ... novo cui ... decouuertes à toute l'Europe; publie 1688. Hoc ... detecta. WZ: Reiter mit Andreaskreuz.*
- 15 *L*³ Reinschrift von *L*²: HANNOVER Niedersächs. Landesbibl. Ms XXVII 1594 Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 3 S. Überschrift wie *L*²: *Relatio ... l'Europe, hoc ... detecta. WZ: wie L*². (Unsere Druckvorlage.)
- Druck: KLOPP (nach *L*²), *Werke*, 5, 1866, S. 481–492.

20 Die französische Flugschrift *L'Esprit de la France et les maxinies de Louys XIV decouuertes à l'Europe* ist im späten Frühjahr 1688 erschienen, denn dem Verfasser ist noch nicht die Geburt des Prinzen von Wales im Juni 1688 bekannt. Der Verfasser, dessen Namen man nicht kennt, muß ein in den Niederlanden lebender Reformierter gewesen sein. Er ist ein ebenso glühender Bewunderer Wilhelms von Oranien wie Hassler Ludwigs XIV.

25 Nach einem kurzen Überblick über die Persönlichkeit Ludwigs XIV. behandelt die Schrift die politischen Zustände Europas, wie sie von Frankreich beeinflußt und zu seinen Gunsten mit Gewalt oder Geldzahlungen gewendet werden. Danach beschäftigt sie sich mit den einzelnen Mächten: dem Papst, dem Kaiser und den deutschen Landesfürsten, Spanien, England, den Spanischen und den Vereinigten Niederlanden, den Königen des Nordens und Polens, der Schweiz und Savoyen. In der Reihenfolge ähnelt sie der Schrift des SANDRAS DE COURTILZ, *Nouveaux Interests des Princes de l'Europe* (N. 2), mit dem sie auch die Bewertung der politischen

30 Verhältnisse verbindet, die allerdings bei Sandras ausgewogener ist. – Es finden sich in den Briefen keine Hinweise, durch wen Leibniz auf diese Flugschrift aufmerksam gemacht worden ist. Er wird sie im Herbst 1688 kennengelernt haben. Die Überfahrt Wilhelms von Oranien nach England hat noch nicht stattgefunden, sonst hätte Leibniz bei den Passagen der Flugschrift, die für ein gutes Einvernehmen zwischen den Vereinigten Provinzen und England eintreten, auf diese Tatsache hingewiesen. Wir setzen daher die Besprechung von

35 Leibniz in den Herbst 1688.

Zunächst machte sich Leibniz umfangreiche Auszüge aus der Flugschrift (LH XXIV Bl. 38–39) in französischer Sprache. Dann konzipierte er in lateinischer Sprache einen ersten Entwurf (L^1), den er selbst mit Erweiterungen und Korrekturen in Reinschrift (L^2) brachte. Schließlich schrieb er auch diese Reinschrift (L^3) ab, wobei vor allem der große Abschnitt mit den Angriffen auf die Jesuiten aus L^1 und L^2 wegfiel.

Relatio de Libro Novo, cui titulus est: *l'Esprit de la France et les Maximes de Louys XIV decouvertes là toute l'Europe*, hoc est Spiritus Gallicanus, et Axiomata Ludovici XIV. Europae detecta.

5

Quae a privatis negotiorum expertibus de Republica scribuntur, triplicem usum habere to possunt: unum ut discamus quid vulgo homines sentiant, nam plerumque ex vulgi sermonibus 10 talia consarcinantur; alterum, ut ipsius auctoris sententiam audiamus, si quidem ille ingenio valet, nam *saepe etiam est olitor valde opportuna locutus*; tertium ut spargantur in vulgus, et publice legantur, quae utilia videntur ad animos hominum commovendos; ut alias utilitates nunc taceam, quae tamen interdum majoribus malis repensantur, cum scripta sunt prava et seditiosa. 15

Libellus iste ingenium auctoris et ardentem contra Gallos affectum satis loquitur. Nee dubito, quin a multis quibus eadem mens est, cum applausu, a Gallis autem cum indignatione legatur. Et accepimus Plenipotentiarium Ratisbonae agentem, gravissima quaeque Bibliopolis interminatum, si vendere auderent.

Eloquentia est mediocris, nec satisfactura delicatis auribus; formulae interdum rus et 20 stivam olentes, neque aptae tanto argumento, ubi inprimis decorum servari oportet. Ut taceam multa aliena videri a veritate, et praeterea Principibus quibuscunque debitam

9–15 Quae ... seditiosa *erg.* L^2 10 quid vulgus hominum sentiat L^2 16 *vor* Libellus *gestr.*: Autorem huius libri L^1 17 dubito (1) qvin a multis cum applausu ab aliis cum (2) qvin a similiter (3) qvin ab his qvibus eadem mens est (4) qvin ... applausu L^1 18 plenipotentiarium Regis (1) Galliae (2) Christianissimi Ratisbonae L^1 Plenipotentiarium Ratisbonae L^2L^3 20 Eloquentia *unterstr.* L^2 20 f. formulae (1) interdum aliquid rusti *bricht ab* (2) interdum (a) rusticum aliquid spirantes nec satis olentes (b) rus ... olentes nec (a) satis dignae (b) aptae L^1 21 ubi (1) non semper scapham scapham nominare oportet (2) inprimis ... oportet L^1 21 f. taceam quodam aliena L^1 multa ... veritate *unterstr.* L^2

12 saepe ... locutus: nach GELLIUS, *Noctes Atticae*, lib. 2, cap. 6 ein alter, sprichwörtlich gewordener griechischer Vers. 18 Plenipotentiarium: L. Verjus, comte de Crécy.

reverentiam parum observari. Satis etiam apparet autorem ex eorum esse numero, qui se Reformatos vocant, unde in Patres Societatis Jesu acerrime subinde invehitur, et ineptas calumnias ex vulgi suorum more in eos congerit. Passim etiam apparet, semidoctum esse, et Historias non satis distincte nosse, neque ex fontibus hausisse; de publicis etiam negotiis magis
 5 ex popularibus sermonibus quam interiore rerum notitia judicare.

Interea multa aspergit recta et ingeniosa, et consideratione non indigna, et Electorum Coloniensis et Brandenburgici, adeoque multo magis ante natum Principem Walliae, quibus nunc rerum facies non parum immutatur.

Narrat Ludovicum XIV. Galliae Regem duobus dentibus armatum in lucem prodiisse, et
 10 nutricum quas momorderit sanguinem pro lacte suxisse, quod, opinor, hausit ex *Epistolis* Hugonis Grotii. Dentem unum esse usurpantem, alterum mordentem eos qui resistant. Interim Galliam esse Vulpem tectam pelle Leonina, quae magis terreat quam timeri mereatur. Et Regem et Regnum debilitata esse ait, atque a fundamento laborare. Ubi apparet autorem (mordaciore quam deceat joco) alludere ad morbum nuperum Regis, et [ad] Gallicam vocem
 15 *fondement*, quae partem significat qua sedetur. Hujusmodi alia habet rusticum quiddam spirantia, quae modestiae causa referre supersedeo.

2 Reformatos appellant L^1 2 acerrime passim L^1L^2 subinde L^2 2 nach ineptas *gestr.*: quasdam L^1
 3 nach congerit. *gestr.*: (1) In nego (2) De publicis etiam negotiis magis interdum ex (a) vulgi iudiciis (b)
 popularibus sermonibus ac sententiis quam interiore notitia iudicat. Interea multa habet satis recta et ingeniosa,
 et considerata non indigna quorum omnium exempla afferre placet. Eruditis eius exigit L^1 Passim ... apparet
 fehlt L^1 4 hausisse (1) ex nonnullis locis manifestum est (2) passim manifestum est de publicis L^1
 5 sermonibus et sententiis, L^1L^2 6–8 et laudanda ... immutatur *erg.* L^1xx laudanda, si majori moderatione et
 prudentia fuissent scripta. Nam indecorum illud et audax scribendi genus apud peritos fidem et auctoritatem
 autori demit. Composuit autem opusculum hoc ante obitum 9 lucem fuisse editum, L^1L^2 11 f. Grotii.
 Perjuria ipsi et crudelitatem imputat. Esse Vulpem L^1L^2 Dentem ... Vulpem L^2 14 ad *erg.* *Hrsg. nach* L^1L^2
 15 f. rusticum ... spirantia *erg.* L^1

6 f. obitum ... Coloniensis: Kurfürst Maximilian Heinrich von Köln, gest. 3. Juni 1688. 7 Brand-
 burgici: Kurfürst Friedrich Wilhelm starb am 9. Mai 1688. 7 ante natum ... Walliae: Jakob Eduard, Prinz
 von Wales, wurde am 10./20. Juni 1688 geboren. 9–11 *L'Esprit* (SV. N. 135), S. 6. 10 f. In H. GROTIUS,
Epistolae, nicht ermittelt. 11 *L'Esprit*, S. 182. 14 morbum ... Regis: 1686–87. Leibniz hat auf die
 Rekonvaleszenz des Königs ein Gedicht (N. 128, S. 841f.) verfaßt; vgl. auch I, 4 N. 526 u. 527, S. 631–633 u.
Theatrum Europaeum, 13, 1698, S. 175.

Abstineo etiam a dicteriis repetendis, quae in Patres Societatis jact, sunt enim pleraque Crassissimae ineptiae, quibus ignarum vulgus apud Protestantes applaudere solet.

Manifesta quoque sunt peccata auctoris in Historiam, ut cum ait capto ad Ticinum Francisco I. Galliae Rege, Papam, Anglum, Venetos et Ducem Florentinum contra

1 dicteriis *unterstr.* L^2 1 in Jesuitarum ordinem $L^1 L^2$ societatem L^2 in | Patres *auf Rasur* | Societatis L^3 2 ineptiae. [Aliqua tantum narrabo] (1) ridicu *bricht ab* (2) risu po (3) digna magis risus *gestr.* L^1 (4) risum potius qvam iram meritura. Somniat scilicet Jesuitas omnia in aulis posse | et agere velle *erg.* L^1 | et ad se trahere, praesertim in Imperiali, | eos L^1 | et potentioribus sese applicare, et ut olim Hispanis, ita nunc Gallis favere | magnam esse inter regem illum et jesuitas sympathiam L^1 | itaque Jesuitarum artificio, literas olim a Caesare ad Montecucullum exercitus Ducem datas, ut cum Brandenburgico in Turenium Westphaliae incubantem pugnaret, ita fuisse corruptas atque mutatas, ut contrarium dicerent. Eosdem | (si diis placet) *erg.* L^1 | mandata Susio comiti data interceptisse, ne in Belgio libere L^1 *fehlt* L^2 | agere posset; et Caplerii domesticum prodicionis manifestum servasse, ne ipsi | ab eo L^1 *fehlt* L^2 | proderentur. Qvae qvidem | (1) inepta L^1 (2) calumniosa | esse, nemo non videt. Qvalis etiam est narratio eius | ridicula *fehlt* L^1 |, de Sigismundo | (1) Sueciae primum deinde (2) Sueciae principe electo poloniae rege, qui cum L^1 (3) nato Sueciae, Electo poloniae Rege; hunc ait misisse navim in Sueciam, cui impositi fuerint 40 Jesuitae Senatum Regni Sueciae repraesentaturi, | et de omnibus *gestr.* L^1 | et regnum omne Regis absentis nomine gubernaturi. His Principem Carolum Regis patrum cum 25 navibus qvasi honoris causa obviam | (1) misisse, (2) processisse L^1 | sed propius advenientes circumdedisse, et pro salutatione tormentorum | globis ita *erg.* L^1 | excepisse, ut | (a) navis mox L^1 | (b) navi rimas agente, quadraginta illi Patres conscripti in fundum maris descenderint, primum illic Senatum habituri. Spectatum admissi risum teneatis amici. Qvisqvis rerum peritus est, statim videt nihil esse | (1) ineptius (2) | nugacius hoc figmento *fehlt* L^1 | neque tale | (a) quiddam (b) genus Senatus Regni ex Jesuitis compositi *erg.* L^1 | vel Regi vel Jesuitis in mentem venire potuisse. | (1) Sed tales nugae apud protestantes (2) Sed L^1 | Et L^2 | tamen hujus modi fabulae, qvales etiam mendacissimus ille Titus Oates in Anglia disseminaverat, *erg.* L^1 | apud vulgus protestantium cum plausu leguntur. L^1 , in L^2 in *eckiger Klammer*, *fehlt* L^3 3 peccata (1) ejus (2) Auctoris L^1 peccata auctoris . . . Historiam *unterstr.* L^2 3 cum (1) sibi persvadet post (2) ait L^1

1 f. 1f. *L'Esprit*, S. 65. 2 Erl. zum Textapp. (Z. 9–13): *Ebd.*, S. 65f. 2 Erl. zum Textapp. (Z. 9–11): Durch Montecuccolis hinhaltende Kriegführung kam es zur Trennung der Truppen und zu einem Mißerfolg der Reichstruppen im Herbst 1672 am Mittelrhein. Vgl. auch IV, 2 N. 23, S. 507. 2 Erl. zum Textapp. (Z. 11–12): mandata Susio . . . agere posset: Der kaiserliche Heerführer de Souches kämpfte gemeinsam mit den Spaniern und den Holländern unter dem Prinzen von Oranien gegen Condé um die Befreiung der Spanischen Niederlande, aber die Schlacht bei Senef im Aug. 1674 ging unter großen Verlusten für beide Seiten unentschieden aus. Über mandata, die die Kriegführung negativ beeinflusst hätten, wurde nichts ermittelt. 2 Erl. zum Textapp. (12–13): Caplerii . . . proderentur: Capliers war kaiserlicher General; daß sein Diener zu Verrat gedient habe, konnte nicht ermittelt werden. Vgl. *L'Esprit*, S. 66. 2 Erl. zum Textapp. (Z. 14–20): *Ebd.*, S. 177f. 2 Erl. zum Textapp. (Z. 24): Titus Oates hatte 1678 bei König Karl II. von England die Jesuiten einer Verschwörung gegen die Protestanten bezichtigt, worauf zahlreiche katholische Geistliche hingerichtet oder verhaftet wurden. 3–S. 64.1 *L'Esprit*, S. 12.

Carolus V. foedus inisse, sed nullus tunc in rerum natura erat Dux Florentiae, quem postea demum creavit Carolus V.

Ignorat etiam, quid rei sit jus Regaliae, de quo inter Papam et Regem Galliae controversia est. Putat enim spectare ad patrimonium Pontificis, et esse jus Papae a Regibus ante multa
 5 secula concessum. Cum tamen Regalia sit potius jus Regis in Ecclesias vacantes, quod Pontifex pro libertate earum vigilans, ex concessione ortum esse, nec nisi in quibusdam provinciis, ubi semel introductum est valere; Rex autem coronae suae cohaerere, et ipso jure in omnes Episcopatus Regni, etiam hactenus exemptos, imo nove quaesitos, porrigi debere contendit.

Neque autorem nostrum magnum esse Politicum et res temporis nostri parum nosse, ex eo
 10 apparet, quod persuadet sibi, post mortem Divi Ferdinandi III. Regem Galliae missis in Electorum aulis Legatis sibi coronam Imperialem petiisse, cum constet Grammondum et Lionnaeum nihil tale ausos, sed tantum Bavariae Electorem ad affectandum hoc decus impellere conatos, et per alios apud Leopoldum Wilhelmum Archiducem similes Sirenum cantus frustra cecinisse, et postremo id unum quaesivisse, ut electio in pacis Hispanicae conclusionem dif-
 15 ferretur. Sic somniat, obsessa jam Vienna, Comitem Capraram ad Magnum Visirium pacis causa ivisse: Gallos autem homine quodam occulte misso hortationibus, et diversione promissa, ut Turcae perseverarent effecisse. A Gallis etiam

1 tunc erat L^1L^2 in rerum natura erg. L^1 6 pro . . . vigilans erg. L^1 7 nach autem gestr.: jure naturali ipso L^1 9 nostri erg. L^1

1 foedus: Heilige Liga von Cognac vom 22. Mai 1526 zwischen Papst Clemens VII., Venedig, Franz I. von Frankreich, Franz II. Sforza von Mailand und Florenz. 1 f. Dux Florentiae . . . creavit Carolus V.: Cosimo I. Medici wurde 1537 von Karl V. zum Herzog von Florenz erhoben. 8–15 *L'Esprit*, S. 70f.
 11 Legatis: Marschall A. Gramont und H. Lionne. 12 Bavariae Electorem: Ferdinand Maria.
 13 alios: im *Repertorium dipl.* Vertreter nicht ermittelt. 13 f. Vgl. IV, 2 N. 19, S. 430f. u. N. 29, S. 624.
 Sirenum . . . cecinisse fast wörtlich so in IV, 2, S. 431. 15 Tatsächlich war Albrecht Graf Caprara von 1682 bis zum Juni 1683 kaiserlicher Internuntius bei der Pforte. Während der Belagerung von Wien verhandelte der kaiserliche Resident Georg Christoph von Khuniz mit den Türken bis zu seiner Flucht aus dem türkischen Lager am 12. Sept. 1683, dem Tag der Befreiung von Wien. 15 Magnum Visirium: Kara Mustafa.
 16 f. *L'Esprit*, S. 60f. 16 homine: Der seit 1679 in Konstantinopel tätige französische Gesandte Gabriel Jean de Guilleragues arbeitete so geschickt und in engster Fühlungnahme mit Ludwig XIV., daß es wenig glaubhaft erscheint, daß noch ein besonderer »homo quidam occulte missus« neben ihm tätig war.
 17–S. 65.2 *L'Esprit*, S. 79.

profectum arbitratur, quod Elector Saxoniae cum proximis agnatis lites de superioritate quarundam terrarum habet. Denique ut homines Diabolo, ita ipse Gallo omnia imputat.

Quoniam tamen multa admiscentur non spernenda, placet paucis percurrere summa rerum quae tractat capita, et inde quaedam annotare; quanquam vera omnia esse non semper sponderim. Primo generatim *de Spiritu Gallicano* disserit. Hunc nil nisi crudelitatem et perfidiam spirare, cum exteris juratas paces, domi pacta cum subditis Protestantibus violasse. Habere homines industrios, qui norint veteres characteres imitari, et diplomata fabricare, quasi ante 500 aut 600 annos scripta, quibus deinde dependentiae inaedificantur. Pace ac bello semper 150 millia in armis habere, omnia Europae secreta nosse, et ubique exploratores alere, et in alliciendis principibus nulli sumtui parcere. Cum a juvene Bavariae Electore captum Austriaci matrimonii consilium Rex intellexisset, ingressum in Delphinae cubiculum, et subridentem dixisse; nunc sese a fratre ejus octingenta scutorum millia lucro tulisse, ut significaret, tanti sibi aulae ejus amicitiam antea constitisse. Addit autor vota pro Vienna capienda fecisse, et paratum fuisse irrupere in Germaniae medietullum, capta hac urbe, jamque extitisse impressas chartas, Manifesti quod vocant forma, spargendas per orbem, quibus testatus fuerit Rex ille, sibi necessitatem impositam, capiendi habenas Imperii, ne res christiana a Turcis pessundetur. Liberata urbe, et victoriis aliis super alias nuntiatis, vetuisse ne sui Deo gratias agerent, solamque

1 lites de (1) successione (2) superioritate *L*² 1 f. quarundam terrarum *erg. L*¹ 2 nach habet *erg. u. gestr.*: et quasi audisset vidissetque ipsemet et pro certo affirmat Gallici ablegati suggestionem Ludovico Marchioni Brandenburgico venenum datum *L*¹ 2 ut vulgo homines inepti *L*¹ 2 imputat, usque adeo ut etiam Hermanni Marchionis Badensis | (qvem | inepte *gestr.* | consilii imperialis praesidem vocat) *erg. L*¹ fehlt *L*² | fribuscula a Gallorum arte nata (1) arbitretur (2) pro certo habendum pronuntiet *L*¹*L*² usque . . . pronuntiet in eckiger Klammer, fehlt *L*³ 4 f. quanquam . . . sponderim *erg. L*¹ 5 generatim . . . Gallicano *unterstr. L*¹*L*² 7 nach characteres *gestr.*: Gothicos *L*¹ 9 omnia . . . constitisse *erg. L*¹ 11 matrimonii foederisque *L*¹*L*² 11 Rex fehlt *L*¹, *erg. L*² 12 f. dixisse a fratre eius se nunc octingenta | uncialium *gestr.* | argenteorum nummorum millia annua (1) lucrari (2) lucro tulisse ut (a) significatur (b) significaret *L*¹ 12 octingenta (1) argenteorum nummorum quos scutatos vocant millia (2) scutorum millia *L*² 13 antea fehlt *L*¹, *erg. L*² 13 constitisse quibus nunc parcere posset *L*¹ 13 Addit *erg. L*¹ autor fehlt *L*¹, *erg. L*² 17 et . . . nuntiatis *erg. L*¹

1 proximis agnatis: vgl. N. 2, S. 10. 7 f. *L'Esprit*, S. 33f. 8–10 *Ebd.*, S. 39, 103. 10–13 *Ebd.*, S. 39, 103. 11 Austriaci matrimonii: Maximilian II. Emanuel heiratete 1685 Marie Antonie von Österreich, die Tochter Kaiser Leopolds I. 11 Delphinae: Maria Anna von Bayern, seit 1680 mit dem Dauphin von Frankreich vermählt. 13–17 *L'Esprit*, S. 61–63; vgl. N. 2 S. 18 Z. 11–14 und IV,2 N. 23, *Raisons touchant la guerre*, S. 570. 17–S. 66.1 *L'Esprit*, S. 63f.

Galliam communibus pietatis officiis defuisse. Regem insigni (scilicet) modestia ambitionem suam sola Europa terminare, neque (ut maiores sui) affectare orientem.

Inde exponere aggreditur, quid *Spiritus Gallicanus* in singulos Europae Principes aut Status moliatur. Incipit a Pontifice Maximo, hunc cum Regi Galliae non satis obsecundaret
 5 metu injecto tentatum. Itaque Regem clero convocato anno 1682 decreta edi curasse contra infallibilitatem ac Potestatem Pontificis in temporalia Regum, et quod Concilio inferior esset, nec per se articulos fidei condere posset. Jussis omnibus religiosis et Theologis aliis ne in scholis aut templis aliud docerent. Archiepiscopum Parisinum Cleri Praesidem a Papa cardinalitiam dignitatem extorquere frustra sperasse, sed diu adhuc sine pileo lo futurum, etiamsi
 10 catharris infestari deberet. Inde alia via rem aggressum, catholicorum amorem ex haereticorum persecutione quaesisse, sed Papam sapientem et moderatum rationibus et sanctae vitae exemplis, non vi, non armatis Apostolis, Veras conversiones fieri judicasse. Inde prudentiam Papae laudat, quod discessum Legati Hispanici et obitum Galli expectarit pro extinguendis Legatorum in urbe metatis, et iniquis immunitatibus tollendis, quibus quies publica, et iustitiae ad-
 15 ministratio turbabantur, asylo facinorosis aperto. Quaerit quid Rex dicturus sit, si Pontifex statuam in area quam vocant Victoriae apud Parisios collocatam et ridiculis ornatam inscriptionibus, et a Magistratibus ac Praetoriano milite solenniter salutatam atque instar viventis hominis compellatam, improbare.

1 communibus (1) votis defuisse (2) pietatis officiis defuisse L^1 2 maiores suos L^1L^2 sui L^2 2 nach orientem *gestr.*: Archiepiscopum parisinum voluisse pileum rubrum extorquere papae, itaque ut metueretur in congregatione cleri Gallicani praesidentem decreta in (1) pontificem (2) pontificis auctoritatem machinatum fuisse postea verso consilio protestantium persecutione hom *bricht ab* L^1 3 Gallicanus erga L^1 3 f. aut Status *erg.* L^1 aut (1) potentates (2) status L^2 4 a papa L^1L^2 incipit a papa *unterstr.* L^1 4 Galliae *fehlt* L^1 *erg.* L^2 7 et (1) clericis (2) Theologis L^1L^2 8 Papa (1) pileum *nicht gestr.* (2) cardinalitiam dignitatem L^1 9 nach adhuc *gestr.*: aperto L^1 12 non (1) draconibus conversiones (2) armatis . . . conversiones (a) deberi velle (b) procurari (a) velle (b) judicasse L^1 procurari judicasse L^2 13 discessum . . . et *erg.* L^1 13 obitum Estraei | Comitibus *gestr.* | L^1 Legati Galli L^1L^2 13 f. nach Legatorum *gestr.*: iniquis L^1 14 tollendis *fehlt* L^1 *erg.* L^2 14 quibus (1) pax (2) quies publica L^1 15 facinorosis et obaeratis ubique aperto. L^1L^2 15 dicturus fuisset si Papa L^1L^2 17 atque orationibus L^1L^2 17 f. instar . . . hominis *erg.* L^1 18 improbasset L^1L^2

3–S. 67.8 *L'Esprit*, S. 43–58. 5 f. *Ebd.*, S. 46. 8–12 *Ebd.*, S. 46–48. 8 Archiepiscopum Parisinum: François de Harlay-Chanvallon. 12–15 *L'Esprit*, S. 49. 13 Legati Hispanici: Kardinal Carlo Pio de Savoia. 13 obitum Galli: François Annibale d'Estrées, gest. 30. Jan. 1687. 15–S. 67.2 *L'Esprit*, S. 50. 16 ridiculis . . . inscriptionibus: Das Denkmal, das der Marschall de La Feuillade für den König errichten ließ, trug die Inschrift: Viro immortalis.

Haud dubie responsurum Regem, unumquemque Domi suae regnare. Itaque idem jus Papae etiam in urbe Roma concedendum. Credit tamen facile cessurum Regem hac immunitate Legati, si Papa Cardinali Furstenbergio (quem Mercurium Gallici Jovis vocat) in Bullis decernendis se facilem praebere vellet. Caeterum idem jus reunionis in Avenionem esse quod in Arausionem, et alia loca nuper usurpata. Mox Exarchatum Ravennae, tanquam a Pipino olim Sanctae Sedi concessum, revocatum iri, et vix Romam exemptam fore; excommunicationibus Romanis Patriarcham in Gallia oppositum iri. Denique preces publicas a Christianis omnibus fundendas arbitratur, ut a novo hoc Antiocho liberentur.

Inde ad Imperatorem et Principes Imperii procedit. Galliam esse Augustissimae huius Domus inimicam natam. Notum omnibus esse sollicitationibus Gallicis inducias nuper a Turca abruptas, promissa in Belgio diversione, nec Regem promissis defuisse occupato Lucelburgo et exercitu in Imperii finibus collocato. Inter alia quae refert vel somniat, hoc quoque habet Regem filiam suam naturalem ex Valeria, Principis Contii viduam, Electori Bavaro obtulisse; hunc rei indignitate motum oculos aperire coepisse, et sese ad meliores partes applicuisse. Rebenaccium, qui nuper Berolini Ministrum Gallicum egerat, undique perfluere, nec quicquam secretum habere, itaque non

1 f. Haud . . . concedendum *erg. L¹* 2 f. Legati sui *L¹* 3 (quem . . . vocat) *erg. L¹* 3 f. in Bulla coadjutoria (1) concedenda (2) decernenda *L¹* 4 caeterum (1) tantum (2) aeqvale (3) idem *L¹* 4 Avenionem Regi esse *L¹* 6 *nach* Sedi *erg. u. gestr.*: si autori nostro credimus *L¹* 9 ad (1) Electores (2) Imperatorem . . . Imperii *L¹* 9 procedit. Carolum V peccasse putat divisa Austriacae domus inter fratrem et filium potentia. *L¹L²* 12 f. collocato. Hactenus Gallos omnia Viennae arcana penetrasse, sperare imposterum Aulam Caesaream cautioem fore: Supra qvaedam attigi, qvae (1) de rebus imperii (2) de rebus istis (a) narrat (b) vel refert vel somniat (a) Narrat (b) vult inter alia Regem Galliae filiam *L¹* collocato . . . Valeria | naturalem viduam *erg. | L²* 14 motum | tum *L¹* | tunc primum oculos *L¹L²* 15 egerat, ait *L¹*

2–4 *L'Esprit*, S. 52. 4 f. *Ebd.*, S. 21f., 54. 5 alia loca: z.B. Straßburg, Casale, Luxemburg. 5 f. *L'Esprit*, S. 56. 5 f. Exarchatum . . . concessum: sog. Pippinsche Schenkung an Papst Stephan II. von 754. 7 f. *L'Esprit*, S. 7, 58. 8 a . . . Antiocholiberentur: Befreiungskampf der Juden unter Führung der Makkabäer gegen Antiochos IV. Epiphanes. 9–S. 68.8 *L'Esprit*, S. 58–96. 9 f. *Ebd.*, S. 59. 10–12 *Ebd.*, S. 60. 10 f. nuper . . . abruptas: Herbst 1682 Bruch des Waffenstillstands. 11 occupato Lucelburgo: 4. Juni 1684. 12–15 *L'Esprit*, S. 72. 13 filiam naturalem: Maria Anna. 13 Contii viduam: Louis Armand I. Prinz von Conty, der Gemahl der Maria Anna, starb am 9. Nov. 1685, während Maximilian II. Emanuel von Bayern bereits am 15. Juli 1685 Maria Antonie, Erzherzogin von Österreich, heiratete. 15–S. 68.1 *L'Esprit*, S. 73. 15 nuper: Rébénac war von Anfang 1680 bis April 1688 Gesandter in Berlin. 1685 bemühte er sich, einen Bündnisvertrag Brandenburgs mit den Vereinigten Niederlanden zu verhindern.

ignorari ejus artes et corruptelas. Et eo provehitur noster autor, ut pro certo affirmare audeat suggestionem ejus mortem Ludovico Marchioni propinatam. Electorem Palatinum nihil magis curare debere ait quam ut Pax cum Turca coëat, ne a Gallis praeveniat, quos facilius sit Germania excludere quam expellere. A Saxone nihil sibi metuere Gallum, alere tamen Dresdae exploratores sese potandi arte insinuantes. Moguntinum et Trevirensem Electores jam velut in potestate haberi. Sugillat Plenipotentiarium apud Ratisbonenses Gallicum, quod victorias de Turcis obtentas Regi suo deberi ridicule contendat, et pro jure ejus sententias Metensis judicii putide alleget.

Cum ad res Hispanicas devenit, Marchioni de Grana nescio quo jure, quave injuria imputat Lucelburgum Gallis vendidisse. Suspectum enim videri quod in haereditate ad tres milliones reliquerit. Et cum deberet huic urbi ante omnia prospicere ipsum in Namurco potius, et aliis civitatibus, quas limitibus Batava pace constitutis (*dans la barriere*) inclusas, Gallus tentaturus non erat, militem collocasse, vix 1500 praesidio Lucelburgi relicto. Caeterum ex iis quae Gallici Ministri Madriti et Hagae proposuerant, Regem nempe suum non permissurum, ut Bavaro (quod suspicati fuerant,) Belgium vel Gubernatoris titulo cederetur, intelligi satis, quod Galli Hispanicae successioni immineant. Itaque super omnia

2 Marchioni | veneno dato | L^1 str. L^2 2 propinatam *gestr.*: quasi ipse speravisset L^1 2 f. magis (1) in votis habere et procurare (2) curare L^1 4 sibi promittere Galliam L^1L^2 4 tamen illic exploratores potandi arte | valentes. L^1 | sese insinuantes. L^2 6 f. haberi. (1) Exhibet scriptum (2) Inserit libello scriptum Gallici plenipotentarii Ratisbonae exhibitum quo jus muniendi | loca controversa *erg.* L^2 | induciis durantibus regi suo | asserit L^1 | asserere conatur; L^2 | sugillans quod *erg.* L^1 | victorias (a) a (b) de Turcis reportatas L^1L^2 7 ridicule *fehlt* L^1L^2 7 contendat (scilicet quia non (1) impedivisset) L^1 (2) impedierit) L^1L^2 7 pro . . . ejus *fehlt* L^1 jure Regis L^2 7 f. sententias (1) Camerae (2) Tribunalis Metensis (a) ridicule alleget L^1 (b) putide alleget L^1L^2 8 f. alleget. *Absatz*: (1) Brevior quam Hispanicis Anglicisque autem referam, L^1 (2) Cum . . . Hispanicas venit L^1L^2 10 f. | suspectum . . . haereditate reliquerit *erg.* L^1 | reliquerit tres quatuorve milliones | librarum *gestr.* | L^1L^2 13 collocasse, exiguo vix L^1L^2 13 *nach* 1500 *gestr.*: militum L^2 13 Lucelburgi (1) imposito (2) relicto L^1 13–16 Caeterum . . . itaque *erg.* L^1 15 satis, quod *fehlt* L^1

1 f. *L'Esprit*, S. 74. 2 Ludovico Marchioni: Beim plötzlichen Tode des Markgrafen Ludwig von Brandenburg am 7. April 1687 wurde ein Giftmord vermutet, die Kurfürstin Dorothea wurde damit in Zusammenhang gebracht. Vgl. SCHNATH, *Geschichte*, 1, S. 417. 2–4 *L'Esprit*, S. 77f. 4–6 *Ebd.*, S. 79f. 5 exploratores: Bis 1683 Louis Rousseau de Chamoy; nach Mitteilung des Staatsarchivs Dresden sind dort keine Namen französischer Unterhändler für die Zeit zwischen 1683 und 1688 bekannt. 5 Moguntinum: Kurfürst Anselm Franz v. Ingelheim. 5 et Trevirensem: Johann Hugo v. Orsbeck. 6–8 *L'Esprit*, S. 33. 6 Plenipotentiarium: vgl. S. 61 Z. 33. 9–S. 69.2 *L'Esprit*, S. 96–118. 9–11 *Ebd.*, S. 14f., 106. 13–16 *Ebd.*, S. 99f. 14 Gallici . . . Madriti: Isaac de Pas, Marquis de Feuquières. 14 Hagae: J. A. de Mesmes, Comte d'Avaux. 16–S. 69.2 *L'Esprit*, S. 106–109, 112f.

Hispanos monet, ut caveant, ne mortuo forte Rege praeda fiant, nam Grandes eorum risui Gallis fore omniaque populorum privilegia extinctum iri. Postremo suadet ut Duci Lotharingiae victoriis inclyto et subditos veri Domini amantissimos in vicinia habenti, Gubernatio Hispanici Belgii deferatur.

Dolet Regem Angliae, qui Henrici VIII exemplo aequilibrium Europae facere possit, instrumentum esse Gallicae ambitionis, cum facile ipsi sit liberatoris Europae titulum acquirere, si a subditis suis amari [potius] quam timeri, et cum Ordinibus Foederatis et Auraico Principe amicitiam colere velit. Quorum utrumque ipsi facile putat, si a subditis nihil praeter Leges exigit. Vult Anglos cogitare, Ostenda et Novoportu, et reliquo Belgio occupatis, Batavos in periculo, et his in ordinem redactis, dominatum maris apud Gallos fore. Gallos ex quo sub Henrico II Italiae sperr deseruerint ab eo tempore per Belgium viam sibi ad majora parare. Deinde veterum Angliae in Gallias jurium memoriam renovat, itemque recentium injuriarum cum Regia familia exularet. Gallica autem arte Regem animari in Protestantes, ut domi suae occupetur.

In Batavis omnia tentare Avauxium, ut provincias a Provinciis, Amstelodamum ab aliis civitatibus dividat et 16000 conscriptionem, vel simile quiddam impediatur. Mombasium multos sibi similes reliquisse. Ubi mariti non possint, uxores tentari. Sed paulatim transperere artes; nuper famulo cujusdam ex deputatis Ordinum quatuor ducatonum septimanatim oblatos, ut referret, quae forte audiret. Hunc oblata cum indignatione rejecisse. Nominat quendam Comitum de Caravas, exploratorem Gallum Hagam percurrentem. Denique a Batavis Furstenbergii viciniam imprimis cavendum monet.

De Regibus Septentrionis ita judicat: alterutrum Gallis necessarium videri. Suecum Bipontino Ducatu occupato esse irritatum, nec profuturum Gallis amplius, si ut Neomagi factum aurei nummi in vasculo olivario mitterentur. Innuens opinor Olivencranzio, alteri Legato Suecico tale donum oblatum, ut facilem se tunc praeberet. Nunc

1 Rege | suo *erg.* Gallis *gestr.* | praeda (1) fiat, itaque svadet ut in eventum Grandes eo (2) fiant nam Grandes L¹ 1 eorum tunc L¹ 4 deferatur *endet* L¹ 7 potius *erg.* nach L² 17 possunt L² 18 cujusdam deputati L² 22 necessarium (1) esse (2) videri L²

2–4 *L'Esprit*, S. 68, 110. 5–14 *Ebd.*, S. 118–138. 5–9 *Ebd.*, S. 118–125. 9 f. *Ebd.*, S. 127. 10 f. *Ebd.*, S. 70, 129. 12 f. *Ebd.*, S. 132–135. 15–21 *Ebd.*, S. 139–159. 15 f. *Ebd.*, S. 40, 144f., 147. 16 f. *Ebd.*, S. 145. 17 *Ebd.*, S. 143. 17–19 *Ebd.*, S. 154. 19 f. *Ebd.*, S. 155f. 20 Caravas ... Hagam: im *Repertorium diplom. Vertreter* nicht ermittelt. 20 f. *L'Esprit*, S. 158f. 22–S. 70.12 *Ebd.*, S. 160–185. 22 *Ebd.*, S. 160f. 22–25 *Ebd.*, S. 161f. 24 alteri: Neben dem Hauptvertreter Schwedens 1675–1679 in Nimwegen, J. Phil. Silfvercrona, war 1676 Olivecrantz als Bevollmächtigter tätig. 25–S. 70.2 *L'Esprit*, S. 162.

Danos successisse, gustaturos et ipsos Gallici argenti illecebras. Sed monet, ut caveant sibi, neque enim diutius Gallis curae fore, quam prodesse possint. Et nuper si Luneburgii mordere hamum voluissent, jam Dano nuntium remissum iri. Nec esse quod de Holsatia sibi iste gloriatur, quam certe non sit diu retenturus. Quin Batavos plus Edicto unius anni nocere posse
 5 Septentrionis Regibus, quam Gallicae pensiones integro decennio prosint, alludens opinor, ad interdictum nuper cum Norwegis commercium. Ait sumtus matrimonii Principis Georgii cum Anna Eboracensi a Gallia suppeditatos esse centenis millibus scutatorum, si quidem ipsi credimus, numeratis. Inde spe successionis hujus Daniam inescatam, et id curatum, ut Auraicus
 10 aemulum haberet, sororesque, Regis hodierni filiae, inter se colliderentur Unum Auraicum maxime a Gallo timeri, incorruptibilem, offensum gravissime reique civilis ac militaris peritissimum. Ejus uxorem, velut alteram Juditham aliquando Holoferni illi Gallico (sic loquitur) exitialem fore.

Luneburgicos ab emissariis Gallis obsideri putat, et Boisdavidium imprimis nominat, qui ob duellum cum quodam Aubijoux profugus, non fuisset ausus sperare veniam, nisi utilis
 15 esset Regiae ambitioni. Regem autem ejus istos Principes sibi obligare conari magnis pollicitationibus, tanquam turbatis rebus profuturos, si quando mors Regis Hispaniae aut

3 f. iste sibi gratuletur *L*² 7 f. si . . . credimus *erg. L*² 11 sic loquitur *erg. L*² 12 nach fore *gestr.*: Et omnes bonos optare, id quod designare se quam dicere malle ostendit, scilicet mortem Regis Angliae, nempe filio nondum nato, cum autor scriberet. *L*² 15 ejus *erg. L*² 16 nach turbatis *gestr.*: aliquando *L*²

2 f. *Ebd.*, S. 164. 2 nuper: Nach dem Abschluß der französisch-hannoverschen Allianz vom 1. Nov. 1687 entstanden sofort zwischen den Partnern Schwierigkeiten wegen der Holsteiner Streitsache: Frankreich wünschte eine Lösung zugunsten Dänemarks, Hannover wollte die Selbständigkeit Holsteins zugunsten des Herzogs von Holstein-Gottorp erhalten und damit die Errichtung einer Barriere zwischen Dänemark und den braunschweig-lüneburgischen Landen. Auf der Konferenz von Altona Ende 1687 / Anfang 1688 konnten die Gegensätze nicht behoben werden. Vgl. SCHNATH, *Geschichte*, 1, S. 421f. 3 nuntium: Esajas von Pufendorf. 3–6 *L'Esprit*, S. 165. 6 interdictum . . . commercium: Gegen die von den Vereinigten Niederlanden verfügte Erhöhung der Zölle und Behinderung der freien Schifffahrt nach dem mit Dänemark in Personalunion verbundenen Norwegen erhob der dänische Minister Baron Krag Einspruch und wies auf die zwischen beiden Staaten seit 1645 bestehenden Handelsverträge hin. Die Ratifizierung eines neuen, 1683 abgeschlossenen Handelsvertrags stand wegen dieser Zollschwierigkeiten noch aus. Vgl. *Theatrum Europaeum*, 13, 1698, S. 162ff. 6–8 *L'Esprit*, S. 167f. 6 matrimonii: am 7. Aug. 1683. 8 f. *L'Esprit*, S. 168. 9 sorores: Maria und Anna von England. 9–11 *L'Esprit*, S. 13, 175f. 11 f. *Ebd.*, S. 170f. 13–S. 71.2 *Ebd.*, S. 172–174. 13 emissariis: Jean Hérault de Gourville und sein Neffe François de Gourville waren 1687, der junge Gourville ein zweites Mal 1687–1689 in Hannover, während gleichzeitig der Sieur de Bourgeauville 1685–1687 in Celle für Frankreich arbeitete. Vgl. SCHNATH, *Geschichte*, 1, S. 403–412, 423–437.

Angliae superveniret. Sperat autem Principes illos pro sua sapientia a salutaribus consiliis et veris amicis se divelli non passuros. Vult filiam Regis Christianissimi naturalem, frustra antea Bavariae Electori (si huic scriptori credimus) oblatam, nunc Regis Poloniae filio cum ampla dote ingeri. Sed noster ita iudicat, matrimonium hoc contrahere, perinde fore Principi isti, ac spei paternae coronae renuntiare.

Helvetios olim Galliae collimitaneos non fuisse, sed pace ab Henrico IV. cum Sabauda facta, Gexium territorium Gallo cessum, nostro deinde tempore Alsatia, et comitatu Burgundiae occupatis, jam ex tribus quatuorve partibus aditum patere[,] imo ex Hunningensi fortalio Basileam tormentis attingi posse, ejusque rei nuper experimentum cepisse Gubernatorem, emissio in urbem Globo. Helveticos plerosque militares praefectos Galli stipendia merentes, patriae amorem deposuisse, et Stuppae exemplum imitatos, 26 pagos, si 13 non sufficiant, prodituros. Paucos secuturos Dasseloverum Bernatem centurionem, qui arma ponere quam contra pacta patriae cum Gallis Rhenum transire maluit. Peccasse Helvetios, quod ligari sibi manus passi sint, ut tantum numerum militum Hispanis, quantum Gallis submittere non possint.

Miram rem esse, et prodigio similem, verumtamen, quod Nuntius Pontificis pacem inter pagos Catholicos et Protestantes officiis suis nuper servaverit, quae liticula nuper

6 territorium Galliae *L*² 11 f. exemplum sequi, qui si opus esset, et 13 non sufficerent, 26 cantones sive pagos sit prodituros, paucos fore, qui imitentur Dasseloverum (1) Bernensem (2) Bernatem *L*² 16 similem, sed veram tamen, ... inter Cantones Catholicos atque Protestantes | bonis *gestr.* | officiis *L*² 17–S. 72.1 liticula | nuper *fehlt* | (1) in pago | Glaris *ungestr.* | (2) apud Glarenses *L*²

2–5 *L'Esprit*, S. 31, 180f. 2 filiam: s. S. 67 Z. 13. 3 filio: Jakob Ludwig, Sohn Johann Sobieskis. 6–13 *L'Esprit*, S. 186–202. 6 pace: Frieden von Lyon 1601. 9 f. Gubernatorem: De la Grange. 10 emissio ... Globo: Vgl. dazu eine spätere Bestätigung in *Neu-vermehrtes historisch- und geographisches allgemeines Lexicon*, 2. Aufl., Bd. 2, Basel 1729, S. 862. 10–15 *L'Esprit*, S. 188. 11 Stuppae exemplum: Peter Stuppa hatte als gebürtiger Graubündner und eidgenössischer Gardeoberst 1666 umfangreiche Werbungen für das französische Heer gemacht und 1668 bei dem französischen Überfall auf die Freigrafschaft Burgund sich mit Schweizer Gardekompanien an der Besetzung beteiligt; er wurde später Generalleutnant der französischen Armee. 12 Dasseloverum: Niklaus Dachselhofer, Berner Schultheiß, hatte sich mit seinen vier Söhnen 1672 geweigert, von Frankreich im Krieg gegen die Niederlande eingesetzt zu werden. 13 pacta: In den Bündnisverträgen der Eidgenossenschaft mit Frankreich 1521, 1602, 1653, 1654, 1655, 1658 und zuletzt 1663 war festgelegt worden, daß die Schweizer Söldner nur zur Defensive, nicht zur Offensive, vor allem nicht gegen das Reich und die Freigrafschaft Burgund eingesetzt werden dürften. 16–S. 72.1 *L'Esprit*, S. 42, 190f., 200. 16 Nuntius: Cherofino Cherofini. 17–S. 72.1 nuper apud Glarenses: Nach der Gründung eines Kapuzinerklosters in Näfels 1675 drohte eine konfessionelle Spaltung des Kantons, wobei die katholische Partei durch den französischen Gesandten Robert de Gravel und den päpstlichen Internuntius unterstützt wurde. 1683 schuf ein Landesvertrag neben der Landesobrigkeit zwei konfessionelle Obrigkeiten.

apud Glarenses nata, et arte Gallorum emissariorum in majus aucta, laborabat. Dudum Gallos submurmurare aliquid de restituendo Genevensi Episcopo Turini degente, Sabaudumque in omnibus obsequentem habere, qui tamen frustra inde sibi speret aliquid; Gallos enim pro se ipsis laborare. Deinde exaggerat indignitatem eorum quae Galli cum Legatis Helvetiorum
 5 nuper egere, negato ad Regem aditu et remissa ad tribunal Divionense publica causa. Postremo multis probare contendit Ludovicum XIV non esse vere catholicum, sed argumenta excerpere non magnum opinor operae pretium foret.

10. REFLEXIONS SUR LA DECLARATION DE LA GUERRE

[Herbst 1688–89.]

10 Überlieferung:

- 10 *L*¹ 1. Konzept: LH XI 1, 10 Bl. 30, 32–38. 4 Bog. 2°. 14 S. 4 Z. mit zahlreichen Korrekturen, bricht im Satz ab. WZ: Nach rechts schreitender, nach links zurückblickender Hund oder Wolf vor zweitürmigem Stadttor über TRAUTENAW. (Unsere Druckvorlage für S. 79 Z. 15 – S. 92 Z. 22.)
- 15 *L*² Teilreinschrift von *L*¹: ebd. Bl. 31. 1 Bl. 2°. 2 S. endet S. 79 Z. 14 unseres Druckes. WZ: Wie *L*¹. (Unsere Druckvorlage für S. 75 Z. 36–S. 79 Z. 14.)
- L*³ 2. Konzept: ebd. Bl. 2–3. 1 Bog. 2°. 4 S. mit zahlreichen Korrekturen und Ergänzungen, übernimmt größere Partien von *L*¹. Überschrift: *Remarques sur le Manifeste Francois et particulièrement sur qvelques petites impertinences qvi s'y sont glissees*. WZ: Wie *L*¹.
- 20 *L*⁴ Konzept: ebd. Bl. 39–43, 2 Bog. 1 Bl. 2°. 8 ½ S. mit zahlreichen Korrekturen. Überschrift: *Mars christianissimus*. WZ: Wie *L*¹.
- L*⁵ 4. Konzept: ebd. Bl. 4–27, 29a–29b. 13 Bog. 1 Bl. 2°. 52 S. mit zahlreichen Korrekturen und Ergänzungen, übernimmt im Anfang weitreichend *L*⁴, auch größere Absätze aus *L*¹

1 arte Gallicorum *L*² 4 ipsis potius laboraturos. *L*²

1–3 *L'Esprit*, S. 193. 2 Genevensi Episcopo: Jean d'Aranthon, Bischof von Annecy-Genf, hoffte in Zusammenarbeit mit dem französischen Residenten in Genf Du Pré in dem kalvinistischen Genf auf eine katholische Restauration und die Rückgabe der ganzen Genfer Diözese; er hatte auch seine Hand im Spiel bei der Zerstörung der letzten protestantischen Kirchen im Gebiet von Gex. 3–5 *L'Esprit*, S. 201–207.

4 Legatis Helvetiorum: Heinrich Escher von Zürich, der schon beim Abschluß der Bundesurkunde 1663 vor Frankreich gewarnt hatte, und Niklaus Dachselhofer von Bern (vgl. oben) versuchten 1687 bis Januar 1688 in Paris in der Genfer Angelegenheit und wegen der Bedrohung Basels durch die Festung Hüningen zu verhandeln. 5–7 *L'Esprit*, S. 210–231.

und L³. Ohne Überschrift, ursprünglich auch ohne Kapiteileinteilung, die erst vor Anfertigung von I in L⁵ nachgetragen wurde. WZ: Wie L¹. (Unsere Druckvorlage für die Kapitel V-XX.)

- L⁶ Teilreinschrift von L⁵: ebd. Bl. 44–47. 2 Bog. 2°. 71 S. ohne Überschrift und Kapiteileinteilung. WZ: Wie L¹. (Unsere Druckvorlage für die Kapitel I-IV.) 5
- I Reinschrift von L⁶ (S. 94 Z. 7–S. 109 Z. 23 unseres Druckes) und von L⁵ (ab S. no unseres Druckes): HANNOVER *Niedersächs. Landesbibl.* Ms XXVII 1635 Bl. 1–47. Gebundenes Heft, 23 Bog. 1 Bl. 2°. 93 S. von Schreiberhand mit wenigen Korrekturen von Leibniz' Hand (*Lil*), Kapiteileinteilung nachgetragen. Überschrift: *Mars christianissimus ou Reflexions sur la declaration de la guerre, que la France fait à l'Empire*. Von gleicher Schreiberhand Bl. 1 v^o *Table des Chapitres*. WZ: Nb W (Bl. 1 –3, 8, 9, 12), rechts zweistöckige Türme im Schild (Bl. 4–7, 10, n), von Bl. 13 bis Ende WZ wie L¹. (*Lil* und *Table des Chapitres* unsere Druckvorlage.) 10
- Drucke: 1. FOUCHER DE CAREIL (nach L⁶ und L⁵), *Oeuvres*, 3, 1861, S. 82–203. – 2. KLOPP (nach L⁶ und L⁵), *Werke*, 5, 1866, S. 525–634. – Teildruck: FOUCHER DE CAREIL (nach L³), 15 *Oeuvres*, 3, 1861, S. 77–81.

In dem Zweifrontenkrieg, in dem das Deutsche Reich seit der Mitte des 17. Jh. zwischen den ständigen Bedrohungen durch die Türken und dem Druck durch die offensive französische Politik stand, war 1687 eine gewisse Erleichterung der politischen Lage eingetreten. Kaiserliche Truppen hatten 1686 Ofen eingenommen, waren zur Befreiung Ungarns von der türkischen Besetzung auf dem Balkan erfolgreich vorgedrungen und hatten durch die Einnahme der Brücke von Esseg den Weg zu weiteren Erfolgen vorbereitet. Ludwig XIV. befürchtete, daß der von ihm umworbene Sultan sogar ernsthaft gefährdet würde. Er begann deshalb den sogenannten Pfälzischen Erbfolgekrieg unter dem Vorwand, Erbansprüche für seine Schwägerin Elisabeth Charlotte, Schwester des verstorbenen letzten Kurfürsten von Pfalz-Simmern, erheben zu müssen, und gleichzeitig für seinen Günstling Wilhelm Egon von Fürstenberg die Wahl zum Erzbischof und Kurfürsten von Köln erzwingen zu können. Ludwig XIV. hatte zu Anfang der Kriegshandlungen im Sept. 1688 ein Manifest erlassen, das Landforderungen an den Kaiser und den Vorwurf von Kriegsgelüsten des Reichs enthielt. Diesem *Memoire des raisons* antwortet Leibniz mit seiner politischen Flugschrift *Reflexions sur la declaration de la guerre, que la France fait à l'Empire*. 20

Das französische Manifest *Memoire des raisons, qui ont oblige le Roy de France à reprendre les armes, et qui doivent persuader toute la Chrestiente des sinceres intentions de S. M. pour l'affermissement de la tranquillite publique*, das in Versailles am 24. Sept. 1688 verkündet und in einer Fülle zeitgenössischer Drucke neben den späteren Abdrucken im *Theatrum Europaeum*, 13, 1698, S. 307–313 und in DUMONT, *Corps universel diplomatique*, VII, 3, 1731, S. 170–172 verbreitet worden war, hat Leibniz im Okt. 1688 in Wien kennengelernt. Das geht aus zwei Briefen hervor, die er am 15. Okt. an die Herzogin Sophie (I, 5 N. 137, S. 256) und am gleichen Tag an den Jesuitenpater Friedrich Ladislaus Wolf von Lüdinghausen (I, 5 N. 138, S. 258) schrieb. Gleichzeitig erhielt er auch Kenntnis von dem Brief Ludwigs XIV. an den Kardinal d'Estrees vom 6. Sept. 1688, wie er gegenüber Wolf von Lüdinghausen erwähnt. – Inzwischen war am 18. Okt. 1688 die *Responsio Sacr. Caesareae Majestatis ad Manifestum Gallicum*, Viennae, 18. Octobr. 1688, sowohl in lateinischer Sprache als auch in deutscher Übersetzung in einer Vielzahl von Drucken erschienen. In späteren Publikationen wie J. DUMONT, *Corps universel diplomatique*, VII, 2, 1731, S. 675ff., GUHRAUER, *Kurmainz in der Epoche von 1672, 1839*, S. 24211. und FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 3, 1861, S. 217 ff. wurde die *Responsio* abgedruckt. Diese Zurückweisung der französischen Forderungen und Beleidigungen des Kaisers wurde in diplomatischer Form geführt. Joh. Christoph 35 40

Urbich meint in einem Brief an Leibniz vom 8./18. Nov. 1688 (I, 5 N. 162, S. 295), in der *Responsio* den Stil des Hofkanzlers Th. Althet Heinrich von Strattmann oder seines engsten Mitarbeiters Kaspar Florenz von Consbruch zu erkennen. Auch Leibniz wurde für den Autor der *Responsio* gehalten. Ihm lag aber die Form der politischen Flugschrift mit Ironie, Spott und Sarkasmus mehr, wie schon sein *Mars Christianissimus* (IV, 2 N. 22, S. 446–502) beweist, und sicherlich hat er zu dieser Form die Zustimmung Strattmanns, aber auch später des Reichsvizekanzlers von Königsegg erhalten. Leibniz muß sofort, nachdem er das französische Manifest gelesen hatte, die Arbeit aufgenommen haben, denn wahrscheinlich Anfang Nov. 1688 schickte er einen *Extrait de quelques observations* (LH XI, 4 Bl. 218–219, gedr. I, 5 N. 154, S. 281–284) an den Hofkanzler von Strattmann, in dem er den Aufbau der Flugschrift, schon nach geplanten Kapiteln eingeteilt, kurz skizziert. Das muß etwa der Stand der Arbeit an *L*⁵ sein, als Leibniz den Umfang der einzelnen Kapitel noch nicht festgelegt hatte und der Beginn des jeweils neuen Kapitels noch schwankte, z. B. von chap. IX, S. 134, S. 135, schließlich S. 136 und die Überschrift von chap. XVII, S. 169. – Es ist zu vermuten, daß Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels einen Auszug aus den *Réflexions* erhalten hat, da sich die Worte Heinrich Julius von Blums vom 10. Nov. 1688 an Leibniz (I, 5 N. 159, S. 290f.) wohl auf die *Réflexions* beziehen: *Je vous remercie, pour la Refutation du Manifest Francois. Je ne doute point, que cet ecrit ne donne entiere satisfactions à tous les bien intentiones. Les ruses et artifices des Ministres Francois y sont bien desveloppes, et mis au plein jour, affinque chacun les puisse connoistre* ... Die Übersendung der »Refutation« an den Landgrafen kündigt Blum abschließend an, da dieser alles gutheiße, was von Leibniz komme. – Am 30. Dez. 1688 schickte Leibniz gleichzeitig an den Reichsvizekanzler von Königsegg (I, 5 N. 186, S. 326) und an den Hofkanzler von Strattmann (I, 5 N. 187, S. 327 f.) jeweils eine Abschrift der ersten Hälfte der *Réflexions*, an Strattmann zusammen mit der Table des chapitres. Strattmann gegenüber erwähnt er, daß er einen kleinen Discurs geplant hätte, aber es wäre daraus eine kleine Abhandlung von 12–16 Bogen geworden, die man zum Druck nach Holland schicken könne. Wenn es zu einer Veröffentlichung käme, müsse man zum besseren Allgemeinverständnis vielleicht erläuternde Betrachtungen hinzufügen. Außer dem Reichsvizekanzler und Strattmann wisse niemand um diese Flugschrift. Wenn sie gefalle, möge man sie dem Kaiser mitteilen. Von einem Druck der *Réflexions* hat sich keine Spur gefunden, denn der Hinweis auf einen von ihm verfaßten und in Holland gedruckten *Mars Christianissimus* in Leibniz' Brief an Magliabechi vom 16. Juli 1690 (I, 5 N. 362, S. 620) wird den *Mars Christianissimus* von 1684 (IV, 2 N. 22), »gedruckt in Köln«, meinen. (Es ist allerdings nicht zu übersehen, daß auch unser Stück den Titel »Mars Christianissimus ou Reflexions ...« tragen sollte; vgl. die Überlieferung.) Daß es zu keiner Drucklegung kam, mag daran liegen, daß die *Réflexions* sich in ihren Aussagen zu oft wiederholen und daher an Wirkungskraft verlieren, daß sie nicht so geschlossen wie der *Mars Christianissimus* von 1684 den politischen Gegner angreifen. Es mag aber auch daran liegen, daß der mit aller Brutalität und Härte geführte Krieg Frankreichs gegen die Pfalz, das Rheinland und die Niederlande Leibniz zum Schweigen brachte. Ob auch der zweite Teil der Schrift in Abschriften an Königsegg und Strattmann gelangte, ist nicht bekannt.

Leibniz machte sich sehr ausführliche Auszüge aus dem *Memoire* (LH XI, 4 Bl. 223–228), die er sofort mit kritischen Bemerkungen am Rande und Unterstreichungen bestimmter Passagen, auf die er besonders eingehen wollte, verband. Von dem Schreiber der Reinschrift *I* ist Bl. 226 r^o und v^o geschrieben, zu dem Leibniz zahlreiche Bemerkungen zwischen den Zeilen machte. Am Ende von Bl. 226 v^o setzen wieder Leibniz' eigenhändige Auszüge ein bis zum Ende von Bl. 228 r^o; Bl. 228 v^o ist leer. – Aus einer anonym 1688 in Basel bei Pierre Frappes erschienenen Flugschrift, deren deutscher Verfasser kurz vor der Veröffentlichung des französischen Manifests aus Frankreich geflohen sei und jetzt in der Schweiz lebe, wie Leibniz angibt, machte er sich einen Auszug (LH XI, 4 Bl. 229) mit eigenen Bemerkungen.

Dieser Auszug bezieht sich vor allem auf die Kölner Erzbischofswahl und die Indulte der Päpste für minderjährige bayrische Prinzen, Nachrichten, die Leibniz in Kap. XI, S. 149–151 verwertete. – Von dem Brief Ludwigs XIV. an Papst Innozenz XI. vom 22. Juli 1688 machte sich Leibniz eine Abschrift (LH XI, 4 Bl. 270); es ist eine Übersetzung aus der italienischen in die französische Sprache. – Durch den Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels erhielt er mit dem Brief vom 19. Juli [1688] (I, 5 N. 90, S. 196) Abschriften der Briefe Papst Innozenz' XI. an Wilhelm Egon von Fürstenberg vom 1. Juli 1688 (LBr. F 20, Bl. 767) und die *Copia Indulti Pontificii* für Joseph Clemens von Bayern als Erzbischof von Köln vom 19. Juli 1688 (LBr F 20, Bl. 740–743, 2. Abschrift Bl. 745–46) und die *Copia Motivorum pro Electione . . . Josephi Clementis* (ebd., Bl. 742–744, 2. Abschrift Bl. 797–798). – Den Brief Ludwigs XIV. an den Kardmal d'Estrees vom 6. Sept. 1688, den Leibniz am 15. Okt. kannte, mag er in einem der umlaufenden Drucke in italienischer Sprache gelesen haben. Dieser Brief wurde auch in französischer, deutscher und holländischer Sprache publiziert. 5

Die erste Fassung L^1 zeigt Leibniz' überlegenen Spott, Ironie und scharfe Kritik an dem französischen Manifest, dessen Forderungen sowie Angriffe gegen Kaiser und Reich er mit historischen Tatsachen und Sarkasmus widerlegt. Diese Fassung ähnelt am meisten dem *Mars Christianissimus* von 1684 in der geistreichen Abwehr der feindlichen Argumente. 15

Von L^1 fertigte Leibniz selbst eine Teilreinschrift L^2 an, deren geringe Änderungen wir im Lesartenapparat berücksichtigen.

Das zweite Konzept L^3 drucken wir nicht, da es große Partien von L^1 übernimmt, andererseits eigene Formulierungen von L^3 über mehrere Seiten in L^5 eingliedert werden.

So ist auch der größte Teil vom dritten Konzept L^4 nach L^5 übernommen worden (S. 94–116 und S. 181 unseres Druckes). 20

Das vierte Konzept L^5 verliert sehr an Einheitlichkeit durch die Übernahme von großen Teilen von L^1 , die sich über das ganze Stück erstrecken, von L^3 auf unseren S. 95 Z. 17–96,9, S. 108 Z. 10 – S. 109 Z. 23 und S. 135 Z. 26, S. 145 Z. 14–26, von L^4 , wie schon erwähnt, auf unseren S. 94–116 und S. 181, dazu wiederholen sich nicht nur die übernommenen Formulierungen, sondern auch eigene von L^5 . 25

Leibniz hat von den Kapiteln I–IV aus L^5 selbst eine Teilreinschrift L^6 verfaßt.

Da die Schreiberreinschrift l relativ viele Flüchtigkeitsfehler, Auslassungen und Verlesungen aufweist, aber kaum den Text verändernde Eingriffe von Leibniz enthält, folgen wir FOUCHER DE CAREIL und KLOPP, indem wir unserem Text ebenfalls die Fassungen von L^6 und L^5 zugrunde legen. Nur die Änderungen von Leibniz in l (Lil) werden statt der Fassung von L^5 von uns gedruckt. 30

Es ist noch auf eine editionstechnische Besonderheit dieses Stückes hinzuweisen: Die Regel, von Leibniz durch Unterstreichungen hervorgehobene Stellen des Textes durch Sperrungen zu kennzeichnen, wurde von uns nicht auf die Menge der wörtlichen Zitate aus dem *Memoire* angewendet. Diese Zitate wurden von uns nur kursiviert.

$\langle L^2 L^1 \rangle$

Si les Ministres de France qui surprennent la prudence de leur Roy, et flattent son humeur entreprenante par des faux rapports, estoient en estat de donner quelque apparence de preuve à ce qu'ils avancement si faussement des desseins de l'Empereur, comme si Sa

36 f. flattent (1) son ambition (2) | ou piquent *gestr.* | son humeur entreprenante L^1 38 si (1) hardiment (2) effrontement (3) faussement L^1

Majesté Imperiale n'avoit pensé qu'à rompre incessamment avec la France; le Monde seroit moins surpris de la conduite d'une couronne qui se donne des beaux titres d'un zele fort chrestien, et qui prend cependant à tache de sauver l'Empire Ottoman par une diversion tres peu chrestienne, en commençant une guerre, la moins excusable qui fut jamais, pour transférer
 5 sur la Chrestienté tous les maux dont les Turcs estoient menacés. Les auteurs de cette entreprise auront beau s'en laver les moins, et protester devant Dieu, qu'on les force à une si estrange resolution[;] plus ils abuseront du nom terrible de ce grand Dieu, dont la veue perce les coeurs, plus ils seront l'objet de la vengeance du ciel, et de l'horreur de la terre.

On a vu paroistre depuis peu un Manifeste sous le titre specieux et addouci de *Memoire*
 10 *des raisons qui ont obligé le Roy de France à reprendre les armes, et qui doivent persuader toute la Chrestienté des sinceres intentions de Sa Majesté pour l'affermissement de la tranquillité publique*. Cet écrit donné à Versailles le 24 jour de Septembre, est imprimé à Paris, et distribué par le plenipotentiaire de France qui est à Ratisbonne comme une pièce font convainquante. Aussi le titre donne à connoistre que ceux qui l'ont dressé font semblant de croire
 15 que c'est par là, que tout le monde doit estre persuadé des bonnes intentions de leur maistre; et même pour marquer plus de confiance, ils disent hardiment en quelque endroit, qu'il n'y a *personne de bon sens et bien informée de ce qui se passe dans l'Europe, qui puisse revoquer en doute la moindre circonstance de ce qui est avancé* dans ce memoire. Mais comme c'est un des artifices ordinaires de ceux qui ont une mauvaise cause à soutenir de payer
 20 en paroles d'une assurance affectée au default des bonnes raisons; on va voir dans la suite, qu'il y a tant de faussetés repandues dans ce manifeste, qu'il faut qu'on prenne tous les Lecteurs pour des Siamois, et qu'on croye que le bon sens banni du reste de l'Europe s'est retiré en France, pour s'imaginer, qu'une si mauvaise monnoye puisse avoir cours dans cette partie du monde.

2 moins scandalisé *L*¹ 3 f. diversion (1) bien concertée, et qvi commence une guerre des moins Chrestiennes qui furent jamais (2) très . . . jamais *L*¹ 6 f. force (1) plus ils abuseront (2) par des preparatifs d'une guerre imaginaires qvi ne sont pas memes (a) en estat de (b) suffisant pour garantir (a) tant soit par nos (b) sur la pluspart de nos frontieres (3) à une . . . abuseront *L*¹ 8 plus (1) ils s'attireront la vengeance du ciel, et l'execration de la terre. (2) ils seront . . . terre. *L*¹ 12 donné (1) à S. Germain en Laye (2) Versailles *L*¹ 16–S. 77.18 *Text in L*³*u. L*⁵ S. 95 Z. 17–S. 96, Z. 9 übernommen. 20 *nach* affectée *gestr.*: ce qv'ils doivent *L*¹ 22 pour (1) duppes (2) des Siamois *L*¹ 24 *nach* monde. *Absatz gestr.*: Qvoyque cet écrit soit un veritable Manifeste, on luy donne ce titre addouci: Memoire des Raisons qui ont obligé (1) à reprendre les armes (2) le Roy (a) à reprend (b) (de France) à reprendre les armes et qvi doivent persuader *L*¹

13 plenipotentiaire: Louis Verjus, Comte de Crécy, vgl. 1, 5 N. 137, S. 257. 17 f. *Memoire*, S. 15 (SV. N. 271).

Il est vray qu'on avoit besoin dès le titre de se servir de ces expressions fortes et de ces promesses hardies de grandes raisons, pour s'opposer à la prevention generale, qui s'empare naturellement de tous les esprits. Car il est difficile de faire croire au monde, que le blanc est noir, que c'est pour affermir la tranquillité publique qu'on prend les armes qui la detruisent, et que c'est pour le bien de la Chrestienté qu'on romp tous les sacrés liens du Christianisme, jusqu'à attaquer un Monarque catholique, pendant qu'il est sur le point de delivrer l'Europe de la peste du Mahometisme. Il falloit forger un grand Roman de suppositions et de desseins imaginaires attribués à l'Empereur pour excuser cette entreprise sans exemple[,] dont la posterité ne parlera qu'avec detestation et l'on remarque par l'embarras de l'auteur du memoire que ce Roman luy a bien cousté, et que toute l'ardeur de son esprit s'est trouvé glacée à la veue des difficultés qu'il avoit à vaincre. La nature et la raison s'élevoient contre luy, et il éprouvoit quelque chose de semblable à ce qu'on fameux jurisconsulte de l'antiquité disoit à un grand Prince, qu'il n'est pas si aisé d'excuser les parricides que de les commettre. Le bruit des flatteurs étouffe souvent les sentimens de conscience dans ceux qui agissent; mais celui qui entreprend la defense des mauvaises actions les doit envisager de près. Et il est malheureux, s'il n'a que des fictions et des soubçons éloignés et même ridicules à opposer contre les maux les plus grands et les plus reels que se puisse figurer un Chrestien et un honneste homme.

Il semble qu'on se seroit passé volontiers en France de ce manifeste; car on s'estoit déjà mis sur ce pied, de n'alleguer que la mauvaise satisfaction de Sa Majesté,

2 hardies *erg.* *L*¹ 4 f. qvi la (1) troublent (2) detruisent et (a) qu'on fait le bien (b) qve c'est ... Chrestienté *erg.* *L*¹ 5 qu'on (1) renverse toutes les liaison (2) romp ... liens *L*¹ 6 Monarque (1) Chrestien (2) catholique *L*¹ 6 f. de (1) chasser le monstre (2) deliurer l'Europe (a) du Mahometisme (b) de ... Mahometisme. *L*¹ 8 attribues à l'Empereur *erg.* *L*¹ 8 pour colorer *L*¹ pour excuser *L*² 9 dont ... detestation *erg.* *L*¹ 12 f. il (1) voyoit (2) eprouuoit (a) ce qu'on attribue à un ancien (b) qu'il est plus ais (c) qvelqve chose ... aisé *L*¹ 14 souuent *erg.* *L*¹ 17 f. maux (1) tres grands et tres reels. Car qui croira qve l'Empereur qvi se voyoit sur le point de chasser les Turcs de l'Europe dans une campagne ou deux ait esté resolu de faire la paix avec ces ennemis de la foy, pour declarer incessamment la guerre à la France | s'exposant à un blame general *erg.* | et cela sans aucune apparence d'utilité, et contre la parole donnée, (a) dont on (b) qu'il (2) les plus grands ... honneste homme. *L*¹ 19–S. 78.3 *Text in L*³*übernommen*

12–14 fameux jurisconsulte ... commettre.: In den *Scriptores historiae Augustae* wird in der *Vita Antonii Caracallae* (Buch 13, Kap. 8, § 5) berichtet, der röm. Kaiser Caracalla habe nach seinem Mord an seinem Bruder Geta den Juristen Aemilius Papinianus aufgefordert, ihn vor Senat und Volk zu rechtfertigen, dieser aber habe geantwortet: non tam facile parricidium excusari posse quam fieri. Den Hinweis auf diese Stelle verdanken wir Herrn Dr. Kurt Treu, Berlin.

pour toute raison des plus grandes guerres comme dans la declaration de la guerre de l'annee 1672 et il ne falloit pas interrompre aisément cette possession où l'on estoit déjà de ne se soucier plus du droit des gens. Mais l'action qu'on alloit commencer estoit trop noire, et donnoit trop d'horreur à tous les gens de bien pour n'estre pas colorée par quelque fard. Ce n'est pas peu de chose de retenir les Turcs en Europe, et de priver la Chrestienne du plus grand bien qui luy pouvoit arriver, depuis que les Sarrasins ont empesté le monde. Il s'agissoit d'un secours necessaire pour soutenir le Mahometisme chancelant, et d'un deluge de sang qui va inonder l'Europe Chrestienne en faveur des infideles. Il falloit que des ennemis du repos public fissent jouer bien des machines pour porter un Prince Chrestien et genereux à des demarches si odieuses. Il a balancé long temps sans doute, et les instrumens du malheur commun ont cru apparemment, que ce qui l'a pû éblouir, seroit capable de tromper les autres. Mais si la passion et l'interest font valoir les plus foibles raisons auprès de ceux qui gouvernent en France, pour faire passer les plus grands malheurs pour des simples bagatelles, tout le reste des personnes de bon sens voit bien clairement, qu'il n'y a rien de si mal conçu que ces petites finesses, dont on se sert pour excuser les actions les plus criantes.

Ce Manifeste, quoyqu'il soit fait pour donner des raisons d'une rupture avec l'Empire contraire à la parole solennellement donnée et renouvelée, paroist plus conçu contre l'Electeur Palatin, que contre l'Empereur. A l'ecouter, S. A. Electorale exerce des violences inouies contre la France, il semble que c'est un conquerant, qui fait à la France tous les maux, qu'elle fait à l'Empire, et qui enleve une province et une ville

3 trop (1) criante (2) noire L^1 4–6 Ce n'est pas . . . monde *erg.* L^1 6 f. il (1) s'agit (a) de la di (b) d'une diversion en faveur du Mahometisme et d'un deluge (2) s'agissoit . . . pour (a) degager (b) soutenir le Mahometisme (a) prest à tomber (b) enveloppé (g) chancelant . . . deluge L^1 6–8 *Text in L³übernommen* 8 en faveur des (1) ennemis de Jesus Christ. (2) infideles. L^1 8–15 *Text in L³übernommen* 8–15 *Text in L⁵(S. 96 Z. 11–17) übernommen* 9 des (1) mines (2) machines L^1 9 à (1) de si terribles resolutions (a) sans toute (b) et sans dout (2) des . . . odieuses L^1 10 f. crû (1) sans doute (2) apparemment L^1 15 pour (1) excuser L^1 (2) couvrir (3) excuser L^2 15–17 criantes. *Absatz:* (1) pour entrer dans le detail de ce mémoire, il semble qu'il est plus conçu (2) Ce Manifeste . . . pour (a) excuser une (b) donner des raisons d'une . . . Empire (a) contre la parole (b) contraire L^1 16 Manifeste à le regarder de près L^1 18 *nach* Empereur *gestr.*: il semble qve cet Electeur (1) est (2) à voir ce manifeste et le pape y a presque autant de part qve Sa Majesté imperiale. (3) cet Electeur (4) S. A. E. (svivant le manifeste) L^1 A l'ecouter, S. A. Electorale L^2 20–S. 79.1 et (1) qvi luy prend une province (a) apres (b) et une ville (2) qvi enleve . . . l'autre, L^1

17 parole . . . donnée: Im Friedensschluß in Nimwegen 1678. 17 renouvelée: Im Waffenstillstand von Regensburg 1684. 18 l'Electeur Palatin: Philipp Wilhelm von Pfalz-Neuburg.

après l'autre, sous les pretextes de droit. Ce qui oblige enfin le Roy tres chrestien tout paisible et tout amateur du repos qu'il est de prendre les armes *pour arrester le cours des injustices et des violentes usurpations de cet Electeur* et pour proteger Monsieur son frere unique et Madame sa Belle soeur contre l'oppression de ce Prince. N'est ce pas se moquer des jugemens du genre humain, que de parler de cet air[?] D'autant plus que tout le monde sçait que S. A. E. ne fait que retenir ce que l'ordre du sang, les droits les plus connus de l'Empire et les pactes de famille les plus autorisés luy donnent incontestablement. Ce langage de plainte sied bien sans doute aux ministres de la France, innocente de tous les maux qui se font en Europe. Elle n'y touché point. Mais si l'Empereur parloit ainsi, en prenant les armes, pour secourir tant d'estats de l'Empire mis sous le joug d'une domination estrangere, on le feroit passer pour le plus grand perturbateur de la Chrestienté, puisque déjà maintenant, où l'on n'a que des imaginations à luy reprocher, que la mauvaise conscience de ceux qui sçavent ce qu'ils ont merité fait passer pour des réalités, on l'accuse de tous les maux qu'on va faire.

Mais pour entrer un peu dans le detail du Manifeste, il faut examiner icy le grand Roman ou plus tost la petite Nouvelle galante, qu'on a inventée si ingenieusement touchant les desseins de l'Empereur contre la France, à fin d'avoir quelque pretexte de porter les armes dans l'Empire et dans les Estats de Sa Majesté imperiale. Car il y a à peu près autant de verité dans ce recit du memoire que dans l'Historiette qu'on a publiée des amours du grand visir, seule cause de la rupture des Turcs, et du siege de Vienne, où la France n'avoit aucune part. Voicy donc le mistere que les ministres du Roy ont penetré par leur

1 sous | les *erg.* | pretextes de droit *L*¹ 5–7 air. (1) On sçait qve Madame la Duchesse d'Orleans a renoncé a tous les fiefs et qvand elle ne l'auroit pas fait, on sçait ce qvi est (2) D'autant . . . incontestablement. *erg.* *L*¹ 7 de plainte *erg.* *L*¹ 8 *nach* France *gestr.*: qvi (1) seule met (2) met seule l'Europe en combustion *L*¹ 11 des (1) soubçons à luy reprocher (2) inventions < ? > ridicules (3) imaginations | ridicules *gestr.*: | *L*¹ 12 conscience (1) des Francois (2) de ceux . . . merité *L*¹ 13 va faire. *Ende von* *L*² 14 il faut (1) abreger (2) examiner icy *erg.* *L*¹ 15 si ingenieusement *erg.* *L*¹ 16 contre la France *erg.* *L*¹ 18 du memoire *erg.* *L*¹ 18 qu'on a publiée *erg.* *L*¹

2 f. *Memoire*, S. 4. 3 Monsieur: Philipp I. d'Orléans. 3 f. Madame: Elisabeth Charlotte von der Pfalz. 5 Erl. zum Textapp.: renoncé: in Art. 7 des Ehevertrags von 1671. 18 Historiette . . . des amours du grand visir: Der Großwesir Kara Mustafa habe durch seine Liebeleien am türkischen Hof sich den Zorn der Frau des Sultans Mehmed zugezogen, die ihm außer diesen »amouren«? die Niederlage vor Wien 1683 mit weiteren nachfolgenden kriegerischen Mißerfolgen zum Vorwurf gemacht und seine Hinrichtung am 2. Sept. 1683 in Belgrad durchgesetzt habe.

grande vigilance. Nous prendrons la liberté d'y meler quelques petites gloses pour luy donner quelques fois un peu plus d'air de verité.

Le trop sincere desir que le Roy T. C. faisoit paroistre depuis peu pour conserver le repos public avoit fait oublier à la cour de Vienne les avantages ou les artifices que les armes de la France avoient rapportés. Il semble que choses passent la memoire d'un homme, et nous n'en avons plus les effets devant les yeux. On n'avoit que trop oublié Strasbourg et Luxembourg, et on ne songeoit plus à la Saare et à la Moselle. On alloit donc s'imaginer bonnement, que ce Roy ne penseroit doresnavant qu'à se reposer, et on luy faisoit l'injustice de croire, qu'il seroit assés negligéant pour laisser l'Empereur s'aggrandir librement d'un autre costé, contre *les regles* [d'] *une bonne politique*, laquelle doit preferer les avantages d'une couronne qui aspire à la domination, au bien de la Chrestienté, quelque grand qu'il puisse estre. On éprouvoit la patience de la France par des ligues insupportables, que les Ministres du Chef de l'Empire avoient la hardiesse de negotier avec quelques membres de ce corps, pour en garantir les frontieres, comme si on osoit revoquer en doute la trop grande sincerité d'un Roy, qui n'a jamais fait du mal à personne, que lors qu'il y a esté forcé par les precautions qu'on vouloit prendre pour s'en garantir. La Cour Imperiale rejettoit meme *avec hauteur* les propositions moderées des Ministres de la France, qui offroi(en)t de ne pas secourir les Turcs, par la diversion qu'elle pouvoit faire du costé du Rhin, si on vouloit bien luy ceder pour tousjours quelques cinquante lieues d'Allemagne de bon pais, dont elle s'estoit emparée en pleine paix, et sans effusion de sang en vertu des arrests de ses parlemens ou par d'autres raisons semblables, dont il n'est pas permis de douter. Les Imperiaux avoient l'insolence de se flatter d'un espoir frivole du changement de fortune qu'ils se promettoient quelque jour *du renouvellement de la guerre*. Car autrement pourquoy n'auroient ils pas consenti à la cession definitive et au changement de la trêve

1 f. nous . . . verité *erg. L¹* 4 f. avantages (1) qu'elle avoit rapportés ou s'estoit imaginé qve c'estoit tout de bon ou ne songeoit plus (2) qve les armes . . . rapportés *L¹* 4 ou les artifices *erg. L¹* 7 *nach Moselle erg. u. gestr.*: non plus qu'au < ? ? ? > *L¹* 10 f. laquelle . . . estre *erg. L¹* 11 f. éprouvoit (1) sa patience par mille ligues qu'on ne (2) la patience de la (a) Majesté (b) France . . . ligues insupportables, *L¹* 14 *nach Roy gestr.*: voisin, *L¹* 15 *nach precautions gestr.*: inutiles *L¹* 16 rejettoit (1) fierem *bricht ab* (2) meme avec hauteur *L¹* 16 les (1) offres (2) propositions *L¹* 18 pour tousjours *erg. L¹* 19–21 paix (1) sans aucune apparence de rais (2) et . . . douter *L¹* 21–23 l'insolence (1) de témoigner de la repugnance (2) de se flatter (a) d'une esperance (b) d'un espoir | de *gestr.* | frivole (a) des changemens (b) du changement de fortune, (a a) croyant de trouuer des grands avantages dans (bb) qu'ils . . . guerre. *L¹* 23–S. 81.1 Car . . . perpetuelle *erg. L¹*

3 *Memoire*, S. 4. 10 *Ebd.*, S. 1. 12 ligues: Augsburger Allianz vom 9. Juli 1686, Allianz von Nürnberg Sept. 1686. 14–17 Vgl. *Memoire*, S. 6. 22 f. Vgl. *ebd.*, S. 6.

en une paix perpetuelle. Tout cela donnoit au Roy T. C. le droit de punir leur temerite. Car il n'est pas meme permis d'esperer que le ciel puisse jamais abandonner les desseins de la France, dont la justice est si visible. Mais Sa Majesté par une Moderation inouie, avoit suspendu encor les effects de son juste ressentiment, jusqu'à ce qu'elle a eu des preuves encor plus convaincantes de la mauvaise intention des Imperiaux. Car on auroit peuestre dit dans le monde, que l'oubli, l'imagination, le doute, et l'esperance n'ont pas encor passe pour des raisons valables d'une guerre; non plus que le refus de changer la trêve en paix, a donné droit jusqu'icy de la rompre. Voyons donc ces preuves si convaincantes, apres les quelles on ne sçauoit plus douter du dessein formé déjà par l'Empereur, de faire au plustost la paix avec les Turcs, et d'attaquer la France incessamment. On ira peut estre s'imaginer que Sa M^{té} Imperiale aura proposé une ligue offensive contre la France dans quelque cour, qu'on aura intercepté quelque lettre secrete, qui decouvroit une cabale dangereuse des imperiaux, ou qu'on aura taché à debaucher les sujets du Roy T. C. et luy susciter des ennemis dedans et dehors son Royaume, ce qui sont à peu près les marques d'un dessein d'hostilité. Pour le moins on croira que l'Empereur aura fait quelques notables demarches pour la paix avec la Porte, qu'il aura fait faire des grands Magazins du costé du Rhin, qu'il y aura envoyé des troupes considerables, et ordonné des nouvelles fortifications pour se mettre en estat de faire la guerre, ou au moins de la soutenir. Mais ce n'est rien de tout cela[,] car il est notoire qu'on a refusé souvent d'entendre les ouvertures des Ministres de la Porte, et quand une Ambassade solennelle est enfin venu se presenter dernièrement[,] que le droit des gens ne permettoit pas de renvoyer[,] la France avoit déjà resolu de faire son coup, outre qu'on ne fera rien que de concert avec les alliés; et pour ce qui est des preparatifs de guerre vers le Rhin on n'a pas même garni Philipsbourg

1 Tout *erg. L¹* 6 l'imagination *erg. L¹* 7 valables *erg. L¹* 9 f. de faire . . . Turcs et *erg. L¹*
 10–19 Fast wörtlich übernommen in *L⁵* S. 123 Z. 24–S. 124 Z. 7. 14 nach *marqves gestr.*: les plus assurées
L¹

15 demarches: 1649, 1651, 1678–1679 wurden von kaiserlicher Seite Verhandlungen mit der Pforte um Verlängerung des Friedens geführt. Noch kurz vor dem Türkenkrieg 1683 befand sich der kaiserliche Gesandte G. Ch. v. Khuniz in Konstantinopel. 18 f. refusé . . . Porte: Vgl. *L⁵*, S. 113 Z. 15–16 und S. 132 Z. 21–23 Erl. 19 Ambassade solennelle: Eine türkische Gesandtschaft unter Führung von Du'l-fiqar Efendi (Zulfikar) und Alexander Maurocordatus traf am 8. Sept. 1688 im Feldlager des Kurfürsten von Bayern vor Belgrad ein und reiste am 10. Sept. zunächst nach Pottendorf weiter, wo sie bis zum 5. Febr. 1689 die Weiterreise zur Audienz am 8. Febr. 1689 beim Kaiser in Wien abwarten mußte; ausführlich geschildert vom Dolmetscher Joh. Adam Lachewiz, abgedruckt in *Documente privitoare la Istoria Românilor*, hrsg. v. E. DE HERMUZAKI, 5,1, Bucuresti 1885, S. 153–159. Vgl. auch I, 5 S. 225.

pour soutenir un siege[,] bien loin de pouvoir attaquer la France. D'ailleurs c'est plustost la France, qui avoit fait des grands preparatifs pour pouvoir inonder les bords du Rhin dans un moment[,] comme nous le voyons maintenant, qui faisoit mille cabales dedans et dehors de l'Empire[,] et entreprenant continuellement et même menaçant de quelque chose de pis elle a
 5 fait naistre tous les sujets imaginables de defiance, et s'est saisi enfin d'un grand Archevesché faisant entrer une armée en Allemagne sous pretexte de defendre le Chapitre de Cologne. Mais ce ne sont là que des petites raisons qui n'entrent point en comparaison avec ces preuves convainquantes qu'on a en main contre Sa M^{te} imperiale et qui se reduisent à quelque chose de plus fort que tout cela, car (à ecouter le Manifeste) *pourroit on douter de la resolution de la*
 10 *cour de Vienne de recommencer la guerre contre la France apres ce que cette cour a fait tant au sujet de la succession Palatine que de la postulation du Cardinal de Fürstenberg.* J'ay peur qu'on ne nous reproche de rapporter mal le sens du Manifeste François, pour le tourner en ridicule; mais ce sont les propres termes. On dira donc peutestre que le jugement des auteurs de cette piece a fait un faux pas[,] car l'Empereur n'a presque rien fait en matiere de la succession
 15 Palatine[,] au moins rien de nouveau du tout depuis sa derniere reponse touchant l'observation de la Trêve donnée au Nonce du Pape, et communiqué à la France par ordre de Sa Sainteté, à la quelle le Roy T. C. declaroit d'acquiescer. Et toutes les affaires de cette succession estant absolument demeurées dans le même estat depuis ce temps là[,] quelle apparence y at-il donc de dire que ce que l'Empereur a fait à l'égard de la succession Palatine est une
 20 marque infallible qu'il alloit commencer la guerre; puisqu'il faut ou que ces marques infallibles de rompre y aient paru dès lors, ou qu'elles ne paroissent point encor

4–6 Empire, (1) qvi menaçent à tout moment, (2) qvi continuellement, (3) qvi faisoit et a fait (4) qvi faisoit enfin entrer (a) dans l'Archevesché de Cologne une armée (b) une armée dans les terres de l'Empire sous pretexte de defendre (a) le Cardinal et le chapitre (b) l'Administrateur | pretendu *erg.* | et le Chapitre (g) le Chapitre de Cologne, qv'on n'auoit garde d'attaquer (5) et entreprenant . . . Cologne *L*¹ 7 sont qve là qve *L*¹, *änd. Hrsg.* 8 qu'on a . . . imperiale *erg. L*¹ 9 qve tout cela *erg. L*¹ 9 (à . . . Manifeste) *erg. L*¹ 10 France: (1) apres toutes les (2) au plustost (3) apres toutes les preuues ce qu'elle *str. L*¹ 17–21 Et . . . encor *erg. L*¹

2 preparatifs: Bau der Festung Hünigen im Sept. 1686 und des Forts Giesenheim bei Philippsburg. 9–11 *Memoire*, S. 7. 15 dernière reponse . . . Sainteté: Die kaiserliche Versicherung gegenüber dem päpstlichen Nuntius A. M. Ranuzzi, den Waffenstillstand von 1684 einhalten zu wollen, die von dem Nuntius dem französischen König übermittelt worden war, konnte Ludwig XIV. nicht von seinem Mißtrauen gegen den Kaiser und die Augsburger Allianz abbringen. Er verlangte im Dez. 1686 die Umwandlung des Waffenstillstands in einen Friedensschluß und setzte als Termin den 31. März 1687. In einem Breve Papst Innozenz' XI. an Ludwig XIV. bürgte dieser für die kaiserlichen Friedensabsichten.

outre que disputer à Mad. la Duchesse Orleans quelques terres et meubles, qu'elle pretend n'a rien de commun (ce semble) avec un dessein formé de faire la guerre. Mais cela non obstant on nous dit icy que c'en est une marque assurée, quoyque nous ne le jugeons pas, faute d'avoir cette penetration des esprits clairvoyans de France qui voyent jusqu'à l'invisible, et qui remarquent de la liaison dans les choses les plus separées. Et quant au Cardinal de Furstenberg, 5 et sa postulation: c'est encor nostre peu d'esprit qui ne nous fait pas concevoir comme l'opposition[,] qu'on a fait à sa postulation pretendue, est une marque assurée de la guerre resoluë à Vienne. Estoit-il donc defendu à l'Electeur de Baviere (dira quelque Allemand peu accoustumé aux detours) de solliciter pour son frere à l'Empereur de le favoriser? Est ce marque d'une guerre d'obtenir la confirmation de Rome? Est ce un si grand attentat de parler haut contre un 10 homme, que toute l'Europe sans excepter les François considère comme l'ennemi juré de sa patrie, et comme l'instrument des plus grands malheurs qu'elle a sentis, depuis la paix de Westphalie jusqu'icy et n'est il pas naturel d'empêcher s'il est possible, que pour recompense de ses bons offices, il n'ait la plus haute charge qu'il y a dans l'Empire apres celle de l'Empereur? Ne seroit ce pas nous insulter avec nostre derniere infamie que de nous y forcer, 15 et de nous faire baiser cette verge? Car pour l'amnistie, il est vray qu'elle exemte du chastiment, mais elle n'oblige pas à accorder les plus hautes recompenses, qui ne sont deues qu'au merite et à la fidelité la plus éclatante. Les gens qui obtiennent leur pardon par des amnesties ne sont gueres dans la confiance de ceux qu'on force de les recevoir, et on n'a pas coustume de les admettre so aisément dans les conseils les plus intimes et les plus augustes, tel qu'est le 20 College Electoral dans l'Empire. N'importe (nous dit le Manifeste), la Cour de Vienne ne laisse pas d'avoir tort, c'est elle qui trouble l'eau du Rhin, et cette eau troublée à Cologne va remonter jusqu'à Spire et Philipsbourg vers la source, à peu près comme dans la fable du loup et de l'agneau. L'Empereur ne voulant pas que le Cardinal pretendu Electeur ait son approbation, 25

1 qvelques (1) fiefs, qv'elle pretend (2) petits fiefs, qu'elle pretend (3) terres ... pretend *L*¹
 1 f. pretend (1) ne paroist pas (2) n'a rien de commun *L*¹ 4 qvi (1) voyent l'épingle dans le tas (2) qvi sçauen
 (3) qvi voyent (a) l'invisible (b) jusqu'aux Estres de raison (c) jusqu'à l'invisible, *L*¹ 10 guerre (1) de
 solliciter (2) d'obtenir (a) des bulles (b) la confirmation *L*¹ 11 toute (1) l'Allemagne (2) l'Europe *L*¹
 11 sans ... François *erg. L*¹ 12 f. et ... jusqu'icy *erg. L*¹ 12 plus *erg. L*¹ 21 (nous ... Manifeste)
*erg. L*¹ 24 f. Cardinal (1) ait son consentement pour (a) faire l'Electeur (b) agir (2) pretendu ... approbation
*L*¹

9 frere: Joseph Clemens, 1688–1723 Kurfürst von Köln. 11 homme: Wilhelm Egon Fürst von Fürstenberg.
 23 fable: Steinhöwels ÄSOP, hrsg. von Österley, Tübingen 1873, S. 159.

le Roy T. C. est obligé pour cela de luy prendre Philipsbourg et Spire, et tout le Rhin s'il le peut, il n'y avoit point d'autre remede pour empecher les maux que le simple refus de Sa Majesté imperiale pouvoit faire naistre. Et il semble que tout Paris trembloit de peur, d'apprendre que le Cardinal quoyque maistre de l'Archevesché ne seroit pas reconnu à Ratisbonne, 5 puisque cela force le Roy de prendre les armes indispensablement pour la seureté de son Royaume. D'autres iront peut estre s'imaginer, que la France accoustumée à reussir dans ses cabales, a esté piquée de honte d'avoir manqué son coup tant à Cologne, qu'à Münster et Liege, apres avoir eu tout le loisir d'y preparer les choses, et que les entreprises d'apresent sont des marques des esprits outrés de colere, car aupres des Ministres violens et insolens qui 10 veulent passer pour infallibles, le reproche tacite d'une faute de quelque consequence tient lieu d'une offense mortelle, et il faut que l'épée maintenant couvre le peu d'adresse ou vange le mauvais succès de la negotiation, quand il faudroit se baigner dans le sang chrestien, rappeler les Turcs en Allemagne et faire sauter S. Pierre de Rome par la grande bombe revenue d'Alger. Mais le Manifeste François nous assure que ce sont des jugemens des gens peu *informés de ce* 15 *qui se passe dans l'Europe*[,] qui ne connoissant pas les secrets des cabinets ne comprennent point encor l'innocence des François et les intrigues de Vienne, qui forcent la France à se defendre par la prise du Rhin. Car l'occupation de tant de pays n'est qu'une petite action defensive[,] proportionnée à l'attaque qui consiste pourtant dans la seule *Proposition* d'un ministre de l'Empereur faite aux chanoines de Cologne, qui donne droit neantmoins au Roy T. 20 C. de mettre l'Allemagne au feu et au sang, et toute l'Europe en combustion. Car c'est cette attaque du Comte Kauniz, qui est aussi dangereuse sans doute et aussi violente (si nous en croyons ce *Memoire des raisons*), que le

2 *nach* peut *gestr.*: autrement le refus fait au Cardinal *L*¹ 3 naistre (1) Les coups de (a) plume (b) cabinet sont donc fort à craindre. Tout Paris (2) Et . . . Paris *L*¹ 6–13 *Text übernommen in L*⁵ S. 114 Z. 35–S. 115 Z. 11. 8 *nach* entreprises *erg. u. gestr.*: violentes *L*¹ 10 de quelqve consequence *erg. L*¹ 11 d' (1) un crime impardonnable (2) une offense mortelle *L*¹ 12 f. chrestien, (1) liurer Vienne aux Turcs, (2) rappeler . . . Allemagne *L*¹ 13–15 Alger (1) Voila les jugemens de nos Allemands et de leur semblables, et qvi ne connoissent (2) Mais (a) ce sont les jugemens (b) le Manifeste . . . ne connoissant *L*¹ 16 encor (1) comment la France (2) l'innocence (a) de la France (b) | cachée *erg. u. gestr.* | des François *L*¹ 18 *nach* defensive *gestr.*: (1) Belle mani (2) C'est une belle maniere tres efficace (a) de se def (b) surtout si on la compare avec l'attaque *L*¹ 21 f. (si . . . raisons) *erg. L*¹

7 f. coup . . . à Cologne, qu'à Münster et Liège: Wilhelm Egon von Fürstenberg zugleich zum Erzbischof von Köln wie zum Bischof von Münster und von Lüttich zu machen, war nicht nur von den Domkapiteln dieser Städte, sondern auch vom Papst abgelehnt worden. 13 bombe . . . d'Alger: Juni/Juli 1683 Bombardierung der Stadt Algier; daraufhin sandte der Bey von Algier Gesandte zur Huldigung nach Frankreich. 14 f. *Memoire*, S. 15. 19 ministre: Graf Kauniz, SV. N. 237.

pourroit estre celle du Duc de Lorraine s'il avoit passé la Meuse avec une armée formidable[.] puisque c'est cette *Proposition* qui est la principale raison qui force le Roy T. C. à prendre les armes fatales à, la Chrestienté.

Mais comme il faut des Lunettes pour le faire croire, afin d'agrandir les petites choses et amoindrir les grandes, le Manifeste va faire cet office et il faut écouter comment il achevera la 5
tissure de son Roman politique pour noircir la reputation de l'Empereur et blanchir les actions de la France à peu près comme ces auteurs fertiles en paradoxes ingenieux qui ont trouvé dans l'histoire de quoy faire une invective contre Lucrece, et une Apologie de Mes-
saline.

Tout le monde convient aujourd'hui (suivant l'auteur du Manifeste,) *que le trop* 10
sincere desir que Sa Majesté T. C. avoit de conserver le repos de la chrestienté a beaucoup
contribué à tous les sujets de mecontentement qui ont enfin lassé sa patience. C'est à
dire que l'humeur trop paisible du Roy T. C. [.] qui a un peu reposé apres la prise pacifique de
Strasbourg et de Luxembourg[.] a encouragé les Imperiaux à. luy aller faire la guerre. Car c'est
la consequence que le Manifeste en veut tirer. D'autres donneront une autre interpretation à ces 15
paroles couvertes, et diront que le mot de mécontentement et de patience lassée est
echappé à l'auteur du manifeste sans y penser assez, comme si le mécontentement d'un
prince impatient, qui veut que tout flechisse sous Sa volonté, jusqu'au pape et à l'Empereur,
estoit une cause suffisante de la guerre; à peu près comme autres fois la mauvaise satis-
faction de sa Majesté de la conduite des Estats Generaux des Provinces Unies. Il y en aura 20
même qui chercheront d'autres sujets de mecontentement,

1–3 puisqve . . . armes *erg. L*¹ 2 cette . . . est *erg. L*¹ 3 fatales . . . Chrestiente *erg. L*¹ 8 qvoy
(1) déchirer la reputation de Lucrece (2) faire . . . Lucrece *L*¹ 13 f. qvi . . . Luxembourg *erg. L*¹ 16 et . . .
est *erg. L*¹ 17 sans . . . assez *erg. L*¹ 18 qui . . . lassée. *Text übernommen in L*⁵¹ S. 179 Z. 16–S. 181 Z. 9.

8 invective contre Lucrece: P. BAYLE, *Historisches und Critisches Wörterbuch*, 3, Leipzig 1743, S. 203–209 erwähnt mehrere Autoren, die die Tugendhaftigkeit von Lucretia anzweifeln. So überliefert er (S. 204) Verse von René Laurent de LA BARRE (um 1580):

Si tibi forte fuit, Lucretia, gratus adulter,
Immerito ex merita praemia morte petis;
Sin potius casio vis est illata pudori,
Quis furor est, hostis crimine velle mori?
Frustra igitur laudem captas, Lucretia: namque
Vel furiosa ruis, vel scelerata cadis.

10–12 *Memoire*, S. 4. 19 autres fois: bei Ausbruch des Französisch-Holländischen Krieges 1672 bis 1678 und 1683–1684.

que ceux que le Manifeste nomme. Ils diront, que (mettant à part la delivrance de Vienne) c'est la prise de Neuheusel et Bude, la defaite de Mohaz, et la deroute des forces ottomanes et du parti rebelle[,] si utiles à tenir l'Empereur en echec, qui ont déplu à la France, et qu'enfin le passage du Save, et ce qui en est suivi a achevé de lasser sa patience. On ne pouvoit
 5 regarder plus long temps ces conquestes odieuses, et il estoit temps de sauver Constantinople par le secours qu'on devoit il y a long temps au Grand Seigneur embarqué contre un ennemi commun. Ils adjuteront encor que les mauvais succès des intrigues qu'on avoit dans les chapitres de plusieurs Eglises cathedrales, la honte d'avoir caressé inutilement des Chanoines, la constance de Baviere dans le bon parti, la revolution de la cour de Berlin, le refus de la maison
 10 de Lunebourg, la resolution de Hesse et de Wurtemberg, ont lassé la patience du Ministere François. Ils sont accoustumés que tout leur cede, ils avoient profité des jalousies des Princes de l'Empire, ils voyoient que le theatre estoit changé, et que les Allemands commençoient à, voir clair. Il ne falloit donc plus les ménager, et il estoit temps de lever le masque.

De plus on voyoit un pape, se faisant fort des droits de sa charge, et appuyé de sa seule
 15 reputation de sainteté dont on ne se soucie gueres en France oser faire teste à, un Roy qui croyoit avoir triomphé de toute l'Europe, qui avoit humilié Alexandre VII[,] qui estoit en possession ou d'avoir les papes à sa devotion ou de les mortifier, qui s'imaginait que ce qu'il avoit fait contre les heretiques luy donnoit droit de tout pretendre du S. Siege

2 Neuheusel et *erg. L*¹ 2 f. et . . . rebelle *erg. L*¹ 4 *nach Save gestr.*: et le peril *L*¹ 8 f. la . . . parti *erg. L*¹ 11 f. jalousies (1) et de l'aveugl des Princes Allemands (2) des Princes . . . theatre *L*¹ 15 f. France oser (1) resister à un Monarque (2) faire . . . Europe, qui (a) voyoit (b) auoit (a) mortifié (b) humilié Alexandre VII. *L*¹

2 prise de Neuheusel: Aug. 1685. 2 et Bude: Erstürmung der Stadt am 2. Sept. 1686. 2 defaite de Mohaz: am 12. Aug. 1687. 4 passage du Save: Übergang über die Save und Eroberung Belgrads am 6. Sept. 1688. 7 f. mauvais succès . . . Chanoines: Das Kölner Domkapitel wurde bestochen, um Wilhelm Egon v. Fürstenberg zum Erzbischof zu wählen, in Lüttich und Münster wurden gleiche Versuche unternommen. 9 constance de Baviere: Nach der Heirat des Kurfürsten Max II. Emanuel mit der Kaisertochter Maria Antonia (1685) hatte Frankreich 1687 und 1688 den französischen General Louis Hector de Villars zu Bündnisverhandlungen, die erfolglos blieben, nach Bayern geschickt. 9 revolution . . . Berlin: Am 1. April 1686 wurde ein zwanzigjähriges Bündnis zwischen dem Kaiser und dem Kurfürsten von Brandenburg geschlossen. 9 refus . . . Lunebourg: Ablehnung französischer Bündnisversuche Herbst 1686. 10 resolution . . . Wurtemberg: Beitritt zur Augsburger Allianz im Juli 1686. 16 humilié Alexandre VII.: im Frieden von Pisa 1664.

ou de le traiter aussi mal que Calvin. On se fachoit de voir cette inflexibilité d'un Pape desinteressé à l'épreuve des promesses et des menaces; et ce caractère de droiture et de severité estoit déjà haï en France, on n'y veut que des Evesques de cour, qui sçavent accorder les canons de l'Eglise avec ceux de l'arsenal. On considere le pape comme le chef des opiniastres, qu'on appelleroit partout ailleurs des gens de bien, c'est luy qui protegeoit et animoit un Evêque d'Alet ou de Pamiers, et qui foment encor cette cabale, qui veut soutenir que Dieu et son Eglise a quelque chose de reserve, où la puissance temporelle n'ait point de part. On est accoustumé d'envoyer ces gens à la bastille, et on en a même mis aux galeres. Et pour le chef on va luy faire sentir ce que c'est que de choquer celui qui se dit le fils aîné de l'église, et de preferer Jacob à Esau malgré la pretendue primogeniture. Sur tout paroist insupportable, qu'un pape que la politique françoise ne considere que par Grimace, est capable de faire sentir les effets de son indignation aux uns, et de sa bonne volonté aux autres, et qu'il semble que par le succès que Dieu a donné aux armes des Chrestiens qu'il encourageoit, il triomphe de la haine secrete de la France, qui ne vouloit pas avoir part à la gloire d'une expedition que ce pape proposoit, et ne pouvoit pas honnestement en troubler le progrès.

Enfin la patience françoise a esté lassée lorsque dernièrement le pape n'a pas obeï à la lettre menaçante du Roy, et a encor osé preferer les merites d'un Electeur de Baviere qui expose si genereusement sa vie et ses forces pour l'avantage de la Chrestienté aux demerites d'un Cardinal, qui ne travaille qu'à la desoler. Il semble pour dire la verité que cette patience françoise poussée à bout, s'est changée en fureur; et que le venin des esprits ulcerés déborde et se repand enfin de tous costés. Car de ne sauver plus même les apparences, de mépriser tout ce qu'il y a de sacré dans le monde, et de fouler aux pieds les considerations de l'honnestété chrestienne, ce sont des marques trop fortes d'une colere

1 f. d'un (1) vieillard (2) Pontificat (3) Pape desinteressé *erg. L¹* 2 menaces; (1) ce qvi achevoit de laisser la patience françoise, on voyoit que on ne sçauoit souffrir en France ces Ecclesiastiques austeres (2) on est ailleurs animé en (3) et ce caractère . . . hai en France *L¹* 5 par tout *erg. L¹* 14 f. ce pape (1) fauorisoit, et dont l'Empereur profitoit (2) proposoit . . . progrès *L¹*

1 traiter . . . que Calvin: Seit 1661 vermehrten sich die Maßnahmen gegen die Reformierten in Frankreich, bis am 17. Okt. 1685 das Edikt von Nantes aufgehoben wurde. 2–19 Vgl. *L⁵*, S. 115 Z. 13 bis Z. 29. 3 Evesques de cour: Name für den Erzbischof von Paris F. de Harlay-Chanvallon nach der gleichnamigen Flugschrift von Jean LE NOIR. 6 Evêque d'Alet: Nicole Pavillon. 6 ou de Pamiers: François Etienne de Caulet. Beide Bischöfe lehnten das Regalienrecht des Königs ab und appellierten an den Papst. 10 de preferer . . . primogeniture: 1. Mose, 25 und 27. 17 lettre menaçante: Brief vom 22. Juli 1688. Vgl. *L⁵*, S. 146. 20–S. 88.2 Vgl. *L⁵*, S. 116 Z. 12–16.

furieuse, d'une haine envenimée et d'une ambition insatiable. C'est ainsi qu'on juge en plusieurs endroits des sujets de mécontentement de la France, et de sa patience lassée.

Mais poursuivons avec le Manifeste, qui pour nous persuader d'avantage les trop sinceres intentions du Roy T. C. fait valoir qu'il n'a pas profité *de l'embarras que donnoit à*
 5 *l'Empereur la guerre de Hongrie*. C'est à dire qu'il n'a pas plus tost pris les armes en faveur des Turcs. Et c'est ce que les Ministres de France prônent par tout, jusqu'à oser dire publiquement dans des memoires présentés à la diete, que l'Empire est obligé à la France de toutes les victoires obtenues sur les Turcs; sans doute par ce qu'elle ne les avoit pas empechées de bonne heure, comme elle pouvoit, c'est comme si un homme demandoit des eloges et des
 10 recompenses pour n'avoir pas esté larron ou homicide quand il en avoit l'occasion. Ces sont des choses qui ne sont louables que dans les voleurs de profession, par ce qu'elles marquent un commencement d'amendement et de repentance, pourveu qu'ils ne recommencent par apres plus fort que jamais. Cependant le Manifeste veut faire passer pour une grande marque de moderation que la France s'est contentée de prendre simplement Strasbourg et Luxembourg[,]
 15 de demolir Treves, et d'occuper presque tout ce que l'Empire avoit entre le Rhin, la Saare, la Moselle et la Meuse et qu'il n'avoit pas encor voulu joindre l'insulte à la violence, en persistant de forcer l'Empereur à une cession infame d'un si grand pays, comme s'il y avoit un merite de n'avoir pas imité dès lors (ce qu'il semble qu'on fait maintenant) celui qui apres avoir depouillé un voyageur, luy presenteroit le bout du pistolet pour le faire jurer de ne se
 20 jamais plaindre. Quel droit avoit la France d'exiger cette cession[,] quelle apparence de prétension at-elle jamais fait voir sur Strasbourg et sur Luxembourg, les parlemens mêmes ayant en honte d'en decreter la reunion. C'estoit bien assés d'avoir extorqué une trêve à l'Empire, mais puisqu'on s'en estoit contenté, quelle nouvelle raison peut on montrer qui donne droit de la rompre? Les Turcs estoient plus

1 et . . . insatiable *erg. L¹* 4–13 qu'il . . . jamais *fast wörtlich übernommen in L⁵ S. 114 Z. 12 bis 22 und* 6–12 c'est . . . repentance *wörtlich ebd. S. 181 Z. 13–Z. 19, dsgl. L⁴ Bl. 42 r^o.* 12 d'amendement *fehlt L⁵* 12 f. pourveu . . . jamais *fehlt L⁵ S. 181.* 14 simplement *erg. L¹* 15 presqve *erg. L¹* 16 f. violence (1) en forçant l'Empire à les (2) en persistant . . . à une cession *L¹* 19 f. 20f. Vgl. *L⁵ S. 116 Z. 26–28.* 21 jamais (1) eue (2) fait voir *L¹* 21 f. Luxembourg (1) qvel (a) at-elle voulu entrer à Francfort dans le detail (b) parlement (puisque ce sont là les unieques raisons) en a decreté la reunion (2) les parlemens . . . reunion *L¹* 24–S. 89.8 Les Turcs . . . foy. *Text fast wörtlich übernommen in L⁵ S. 132 Z. 21–S. 133 Z. 6.*

modérés, ils se contentoient des trêves qu'ils laissent memes renouveler de temps en temps, sans exiger de l'Empereur une cession perpetuelle de la Hongrie. Maintenant puisque la France se met sur le pied Turc par des violences et usurpations inusitées parmy les Chrestiens, il est juste qu'elle se contente aussi de simples Trêves, et qu'on ne fasse plus de paix perpetuelle avec Elle, puisqu'aussi bien il est inutile d'en faire.

5

La paix est fort bonne de soy
J'en conviens, mais à quoy sert elle
Avec des ennemis sans foy.

C'est encor une nouvelle marque de Moderation de ne s'estre pas senti d'abord de ce que les imperiaux avoient la hardiesse de negotier des Liges à Augsbourg et à Nuren-
berg. On croira peuestre que ces Liges alloient à porter la guerre en France; mais on sçait
qu'elles ne tendoient qu'à se mettre en quelque estat de defense. La France oseroit elle nier que
l'Empire avoit un juste sujet de craindre des nouvelles pertes apres celles qu'il venoit de faire,
quand mêmes la France n'auroit pas menacé à tout moment, oseroit elle nier encor que l'Em-
pire a le même droit que tous les autres Estats de se mettre sur ses gardes? Quelle insupport-
table insolence de ne vouloir pas que l'Empereur consulte avec les Estats de l'Empire touchant
les moyens de maintenir les restes des frontieres et d'interpreter les plus innocentes delibe-
rations qu'on estoit obligé de prendre pour la seureté publique, comme des desseins formés
d'entrer en France, ce qu'on sçait assez estre apresent une chose de toute impossibilité après
les conquestes qu'elle a mises devant soy; et de se donner cependant à soy même le droit
d'entrer dans l'Empire sur des soubçons, qu'elle fait semblant d'avoir. Quelle iniquité! La
France a le droit de prendre les plus importantes places en pleine paix, d'en demolir d'autres,
de faire des magazins, et de mouvemens des troupes prestes à fondre sur nous, à tous
momens, de faire meme des ponts sur le Rhin, et de bastir des forts de nostre costé pour avoir
plus de facilité d'entrer dans le

25

5 Elle, (1) tandis (2) puisqu'aussi bien elle ne garde point d' (3) puisqu'aussi . . . faire *L*¹ 5 *nach* faire *gestr.*: avec ceux qvi *L*¹ 11 peuestre *erg. L*¹ 13 craindre (1) la perte du reste du Rhin, apres les (2) des . . . apres *L*¹ 15 f. Quelle (1) estrange iniquité, (a) de non (b) de se donner le droit (c) de prendre (2) insupportable . . . vouloir pas *L*¹ 19 apresent *erg. L*¹ 21 d'auoir (1) il est permis à la France (2) La France (3) Quelle (a) inegalité! (b) iniquité *L*¹ 21–S. 90.5 Quelle . . . mercy. *Text übernommen in L*⁵ S. 122 Z. 13–Z. 21.

10 Liges: s. S. 80 Z. 12 Erl. 22 les plus importantes places: Straßburg, Casale, Freiburg, Luxemburg. 22 d'en demolir d'autres: Trier, Koblenz, Kaiserslautern. 24 faire . . . des ponts sur le Rhin: Brückenkopf bei Hünigen. 24 bastir des forts: Vgl. S. 82 Z. 2 Erl.

coeur de l'Allemagne, et il ne sera pas permis à nous[,] je ne dis pas de nous mettre sur la défensive, et de prendre des résolutions effectives pour notre sûreté (car c'est ce que nous n'avions pas même encore fait), mais d'y songer seulement et d'en parler entre nous. Et ces simples et inutiles pourparlers d'une défense donnent droit au Roy Très Chrétien de nous
 5 accabler de toutes ses forces, jusqu'à ce que nous venions crier merci. Et pour joindre le mépris et la raillerie à la violence, on veut que nous soyons assez stupides pour qu'on nous fasse accroire, que nous estions sur le point d'entrer en France et que nous l'avons forcée à se défendre. A quel droit attribuerons nous ces privilèges de la France de vouloir qu'il soit en sa
 10 de lui faire du mal, mais seulement de s'en garantir? Il faut bien que la France veuille être reconnue pour arbitre et Tuteur général des Chrétiens. Elle l'a méritée apparemment par les grands services qu'elle vient de rendre à la Chrétienté depuis qu'elle a persuadé au Grand visir de se retirer de devant Vienne et au Sultan de céder Bude et Essek. Ce sont là *Gesta Dei Per Francos*, au lieu de ce que quelques médians appelloient autrefois *Gesta Francorum per*
 15 *impios, et gesta impiorum per Francos*. (Et comme les consuls français dans les États du Grand Seigneur ont le droit de protéger encore les autres chrétiens Latins, il semble que cette permission de la Porte donne droit à la France d'avoir encore cette même tutelle en Europe, à condition pourtant de cultiver la bonne intelligence avec la dite Porte.)

Après cela le Manifeste nous représente que les impériaux ont fort mal répondu à ces
 20 marques infallibles de la sincérité et de la modération française, ayant donné de leur côté les marques assurées d'un dessein formé de faire la guerre incessamment. Ces marques sont non seulement les négociations dont nous venons de parler que Sa Majesté Impériale avait fait entamer pour la sûreté de l'Empire à Augsbourg, Nuremberg et ailleurs, mais encore les paroles hautaines de quelques *Ministres de la Maison d'Autriche qui s'étoient* (dit-on) *ex-*
 25 *pliqués clairement en plusieurs endroits que la guerre de Hongrie ne seroit pas plutôt finie, que l'Empereur tourneroit ses armes vers le Rhin, et que le traité de Trêve ne seroit pas capable d'arrêter ses desseins*. Il seroit bon de dire quels sont ces Ministres impériaux, et quels sont les endroits où ils doivent avoir parlé ainsi. Ces accusations vagues ne

11 apparemment *erg. L¹* 15–18 Et . . . porte. *in eckiger Klammer L¹* 16 encore (1) les marchands
 des autres Francs (2) les autres chrétiens Latins *L¹* 20 f. de leur côté *erg. L¹* 22 dont . . . parler *erg. L¹*

13 Grand visir: Kara Mustafa. 13 Sultan: Suleiman III. 13 *Gesta Dei per Francos*: s. SV. N.
 173 u. N. 60. 24–27 *Memoire*, S. 5f. 24–S. 91.17 Vgl. *L⁵*, S. 117 Z. 6–S. 118 Z. 7.

signifient rien, et sont suspectes. Mais supposons que quelques uns emportés par le desir naturel de faire valoir la grandeur de leur maistre ayent dit quelque chose d'approchant; ces discours en l'air, ces entretiens de table ou de loisir sans consequence et sans pouvoir et sans l'accompagnement d'aucune realité qui les rende croyables, sont ce là des raisons d'entreprendre une telle guerre qui replonge la Chrestienté dans les plus grands malheurs? Encor si un Ministre Imperial avoit fait glisser imprudemment quelque chose de cette nature dans quelque memoire ou proposition, ou autre acte de la fonction de sa charge; tout ceque la France auroit droit de faire en ce cas, seroit de s'en rapporter au Maistre, pour sçavoir si on le desavoue ou non, et de demander le renouvellement de la parole donnée. Mais nous avons déjà remarqué que la mauvaise conscience des François les faisoit peutestre craindre ce qu'ils avoient merité, lors même qu'il n'y avoit pas la moindre apparence de danger. Ils jugeoient de Sa Majesté Imperiale par leurs manieres d'agir, où la bonne foy n'a gueres de part, et ils ne consideroient pas que ce Monarque n'est pas comme eux dans le triste engagement de faire des mauvaises actions. On ne sçauroit luy reprocher aucune contravention, comme de l'autre costé, on ne sçauroit presque marquer aucun traité ny aucune parole donnée que la France n'ait violée. Ah qu'on est malheureux quand on s'est mis dans l'obligation d'entasser mal sur mal, et de commettre des nouvelles injustices pour soutenir les premieres.

Mais la plus forte marque de la mauvaise intention des imperiaux (au dire du Manifeste) estoit ce qu'ils ont fait à l'egard de la succession Palatine, et de l'Election de Cologne. Nous avons déjà fait remarquer cy dessus que ce sont des pauvres raisons, puisque l'Empereur n'a rien innové au Palatinat, et n'a favorisé le Prince de Baviere que par des paroles conformes à la justice qu'il estoit assez naturel d'employer contre son competeur, qui n'avoit gueres merité de faveurs. C'est le jugement qu'on en fera naturellement.

Mais c'est icy que le Roman politique du Manifeste vient au secours des raisons qui luy manquent, et on fait une longue enfilade de fictions pour rendre la rupture croyable du costé de l'Empereur. Mais au bout du compte, quand elles seroient toutes veritables, elles

3 ces entretiens ... loisir *erg.* L¹ 3 f. et sans l'accompagnement ... croyables *erg.* L¹
 10 f. François (1) les faisoient songer à ce qu'ils avoient merité, (2) les ... merité L¹ 10 peutestre *erg.* L¹
 14 reprocher (1) aucun manquement de parole (2) aucune contravention L¹ 16 f. d'entasser ... et *erg.* L¹
 25 on fait *erg.* L¹

9 renouvellement: s. S. 78 Z. 35. 9 parole donnée: s. S. 78 Z. 35. 22 competeur: Wilhelm Egon von Fürstenberg.

prouveroient seulement que l'Electeur Palatin avoit voulu porter l'Empereur à *faire* au plustost *la paix avec les Turcs*, pour estre mieux en estat de secourir le Rhin. S. A. E. *Palatine retient* (au dire du Manifeste) *ce qui appartient à Madame, belle soeur du Roy T. C.* Ce Roy propose le pape pour arbitre, quoyque *sa Sainteté se soit déjà déclarée partiale contre la*
 5 *France*, car c'est estre partial, que de ne pas s'accommoder en toutes choses aux volontés de cette couronne, de ne pas consentir à une nouvelle servitude qu'elle impose aux Eglises libres sous le nom de la regale, et de ne pas recompenser par la concession des bulles, la temerité de quelques Ecclesiastiques qui osent decider des questions dont le jugement n'appartient qu'à l'Eglise universelle. Cependant l'Electeur refuse cet offre c'est à dire l'Electeur Palatin differe
 10 de reconnoistre l'arbitrage du Pape, parce qu'il n'est pas dans son pouvoir de faire prejudice à la jurisdiction ordinaire et aux autres Princes et Estats de l'Empire, en reconnoissant un jugement extraordinaire, lorsqu'il s'agit de la pretension d'un prince estranger, qui va à faire perdre à l'Empire des Provinces entieres; et parce que dans une affaire de cette importance il ne sçauroit rien faire que de concert avec tout l'Empire, qui ne trouve pas juste de se priver soy
 15 même du droit, qui luy appartient de juger de la succession des fiefs et biens tant meubles qu'immeubles d'un Prince. Quant à ce qu'on allegue que d'autres princes de l'Empire ont bien voulu quelques fois choisir des arbitres estrangers (oultre que les exemples ne font pas tous-
 jours un droit), on repard l'Empire n'y risquoit rien, les terres luy demeurant également sousmises de quelque costé que l'arbitrage pouvoit tourner; et qu'enfin si la Chose est ar-
 20 bitraire, on n'y sçauroit forcer personne.

Jusqu'icy on ne voit pas encore les marques d'un dessein de porter *⟨bricht ab⟩*

5 *nach France gestr.*: sans doute, parce qv'elle ne veut pas luy accorder tous *⟨!⟩* ce qu'elle veut *L*¹
 6 pas (1) permettre des nouvelles charges (2) admettre (3) consentir à . . . servitude *L*¹ 6 f. libres *erg. L*¹
 7 la concession *erg. L*¹ 8 quelqves (1) Evéqves (2) Ecclesiastiques *L*¹ 9 refuse (1) de se. soumettre (a) à
 (b) au (c) à la jus (2) rejette les voyes de justice c'est à (3) cet offre . . . dire *L*¹ 10 Pape, (1) sous pretexte (a)
 qve la (b) qu'il n'est pas de (c) disant (2) parce qv'il . . . pouuoir de (a) chercher un jug (b) de faire prejudice *L*¹
 11 f. reconnoissant (1) une jurisdiction (2) un jugement (a) estranger (b) extraordinaire *L*¹ 12 f. estranger
 (1) sur les terres de l'Empire, qvi pourroient attirer une (2) qvi pretend (3) qvi pourroit (4) qvi va à faire . . .
 entieres; *L*¹ 16 qvant . . . allegue *erg. L*¹ 21 porter *L*¹ *bricht ab*

1 f. Vgl. *Memoire*, S. 9.

2 f. *Ebd.*, S. 4, 7–9.

4 f. *Ebd.*, S. 7.

Table des Chapitres.

I.	Occasion et Sujet de ce discours.	
II.	Degrès des entreprises de la France, et comment elle s'est tousjours surpassée en violences.	
III.	Abregé des entreprises Françoises.	5
IV.	Contenu du Manifeste.	
V.	Examen des raisons du Manifeste où l'on fait voir que c'est une fausseté palpable de dire que l'Empereur avoit resolu de faire la paix avec les Turcs pour rompre incessamment avec la France.	
VI.	Que l'Empire a eu droit de faire des ligues et des preparatifs de defense.	10
VII.	Que nous ne sommes pas obligés d'avoir bonne opinion de la France, et de changer la Trêve en paix et cession perpetuelle.	
VIII.	Foiblesse des Raisons de la rupture, prises des affaires du Palatinat et de Cologne, que le Manifeste fait passer pour les principales.	
IX.	Apologie de l'Electeur Palatin à l'egard des pretensions de la Duchesse d'Orleans.	15
X.	Que l'affaire du Palatinat ne peut donner aucun droit de rompre avec l'Empereur et l'Empire.	
XI.	Justice de l'Election de Cologne et les merites de Furstenberg.	
XII.	Apologie du Pape, contre les imputations de la France.	
XIII.	Que les Demarches de la France ont le plus contribué à ce, qui se fait contre le Roy de la Grande Bretagne.	20
XIV.	Que ce n'est pas le Pape ny l'Empereur, mais la France, qui renverse la liberté des Elections, et qu'on avoit droit de donner l'exclusion au Cardinal de Furstenberg.	
XV.	Refutation de quelques Calomnies, sçavoir, que l'Empereur favorise les Protestans, qu'il veut assujettir l'Allemagne, et qu'il cherche l'extinction de la maison de Baviere.	25
XVI.	Que les projets d'accommodement que la France propose, ne sont plus de saison; et qu'elle a passé les Bornes de son propre Manifeste.	
XVII.	Après les pretendues raisons de justice on examine maintenant les motifs de passion et d'interest, qui ont porte la France à la rupture.	30
XVIII.	Si la France n'auroit pas mieux fait de prendre part à la guerre contre les infideles.	
XIX.	Des vrais sujets du mécontentement de la France.	
XX.	On conclût par une exhortation adressée à tous ceux, que l'interest commun doit joindre contre la France, on leur recommande de faire maintenant tous les efforts dont ils sont capables et de se maintenir dans une ferme et étroite union.	35

Mars christianissimus

ou

Reflexions sur la declaration de la guerre,
que la France fait à l'Empire.

5

Chapitre I.

Occasion et Sujet de ce discours.

Si toute la Chrestienté a eu de la peine à comprendre comment un Roy genereux et éclairé s'est laissé porter à une guerre, la plus inexcusable, qui fut jamais, dont les auteurs seront l'objet de l'aversion publique, et leur memoire odieuse à la posterité: Elle n'a pas été moins
10 étonnée du procedé irregulier du Ministere de France, qui au lieu d'un Manifeste sortable à la dignité des Monarques, fait distribuer un libelle plein de faussetés palpables, où il y a même des calomnies atroces contre la Sacrée Personne de l'Empereur.

Sa Majesté Imperiale assurée des jugemens de toute l'Europe, y a fait répondre d'un air, qui satisfera le public: mais comme cette réponse serrée s'est attachée uniquement à l'essentiel
15 des choses, sans s'occuper à faire des observations sur quantité d'endroits, où le jugement et le bon sens ont abandonné l'auteur du Manifeste; j'ay pris plaisir d'en remarquer

5 Chapitre I (1) Entrée (2) Occasion L^5 7 Anfang: (1) Le Monde chrestien vient d'estre egalemt surpris, de la resolution (2) Si le Monde Chrestien a eu de la peine à comprendre comment *gestr. u. wieder gültig* L^4 Si toute la chrestienté L^5 8 laissé (1) pousser (2) porter L^4 8 f. jamais, (1) qvi le pourroit faire l'objet (2) dont la continuation le pourroit devenir l'objet L^4 dont ... l'objet $L^5 L^6$ 9 et rendre sa mémoire L^4 9 f. posterité (1) les lecteurs judicieux n'ont pas (a) vu avec moins d'étonnement (b) esté moins étonnés de voir qve le Ministere | de *erg.* | France (a) tant abundant en habiles gens qv'il est, au lieu (b) qvi au lieu (2) on n'a ... lieu L^4 (3) elle n'a ... lieu L^5 11 distribuer (1) une pièce pleine d'impertinences (2) un libelle (a) infame (b) plein d'impertinences (c) plein ... palpables L^4 11 f. ou ... des *erg. L^5 nach L^4* 13 Imperiale (1) y a fait répondre d'un air ... , mais on s'y est attaché à l'essentiel, et on a négligé le public, Et qvoyqu'elle meme meritât point de réponse (2) assurée ... essentiel L^4 14 cette (1) refutation [serrée en paroles et abondante en realités] n'est qu'à l'essentiel (2) reponse ... essentiel (a) de la matiere (b) des choses sans (a) s'abaisser (b) s'occuper ... des (a a) remarques (bb) observations ... quantité (a) d'impertinances et de (b) d'endroits L^4

11 fait distribuer: durch den Comte de Crécy am Regensburger Reichstag an die dort tagenden Gesandten, vgl. I,5 N. 137, S. 257. 13 fait répondre: *Responsio ad Manifestum Gallicum*, Viennae 18. Octobris 1688, Datum Ratisponae 1. Novembr. Anno 1688 (SV. N. 345).

quelques uns, et d'y faire entrer d'autres reflexions convenables à la matiere, pour contenter un amy, qui ne pouvoit pas s'imaginer, que les François dans une telle occasion estoient capables de dire des pauvretés.

Je leur fais pourtant la justice de croire, que s'ils avoient pû, ils se seroient passés volontiers d'un Manifeste, où ils n'avoient rien de plus raisonnable à dire. Car on s'estoit déjà mis en France sur le pied de n'alleguer que la *mauvaise satisfaction de sa Majesté Tres-Chrestienne*, pour toute raison des plus grandes guerres, comme l'an 1672, et il ne falloit pas interrompre aisément la possession où l'on estoit déjà de ne se soucier plus du droit des gens. Mais l'action, qu'on alloit commencer estoit trop noire, et donnoit trop d'horreur à tous les gens de bien, pour n'estre colorée par quelque fard.

Or puisqu'on manquoit de raisons, on s'est servi de l'artifice assez ordinaire à ceux, qui en sont mal fournis de suppléer à, leur défaut par des expressions hardies et par des grandes promesses de preuves invincibles, qu'on fait icy dès le titre même; car la piece est intitulée: *Memoire des raisons, qui ont obligé le Roy de France à reprendre les armes et qui doivent persuader toute la Chrestienté des sinceres intentions de sa Majesté pour l'affermissement de la tranquillité publique.*

Et même pour marquer plus de confiance, on fait semblant de croire en quelqu'endroit du Manifeste, qu'il n'y a personne de bon sens, et bien informée de ce qui se passe en Europe, qui puisse revoquer en doute la moindre circonstance de ce qui est avancé dans ce memoire. Cependant les faussetés y sautent aux yeux, comme nous allons voir, et il faut nous prendre pour des Siamois, ou bien il faut s'imaginer, que le bon sens banni du reste de l'Europe, s'est retiré en France, pour croire, qu'une si mauvaise monnoye puisse avoir cours dans cette partie du Monde.

Mais excusons ce trait de vanité, que l'auteur du Manifeste a jugé necessaire, pour tenir les lecteurs en balance, et pour s'opposer d'abord à la prevention publique, qui s'empare naturellement de tous les esprits. Car il est difficile de faire croire, que le blanc est noir, que c'est pour affermir la tranquillité publique, qu'on prend les armes, qui la détruisent, et que c'est pour le bien de la Chrestienté, qu'on va rompre tous les sacrés liens du Christianisme, jusqu'à attaquer un Monarque Catholique contre la foy donnée un peu auparavant,

6 sur le pied *erg.* L⁵ 6 nach Majesté *erg.*: Françoise L⁴ fehlt L⁵ Tres chrestienne L⁶ 15 toute (1) l'Europe (2) la Chrestienté L⁴ 17–S. 96.8 6,9 Text übernommen aus L¹ S. 76 Z. 16–S. 77 Z. 18 und aus L³ 20 comme . . . voir *erg.* L⁴ 24 f. pour . . . balance *erg.* L⁴ 26 f. que . . . armes *unterstr.* L⁴L⁵ 27 armes fehlt l 29 contre . . . auparavant *erg.* L⁴

pendant qu'il est sur le point de delivrer l'Europe de la peste du Mahometisme. Il falloit bien des fictions et des detours embarrassées pour soutenir une entreprise sans exemple, dont on ne parlera un jour qu'avec horreur. Un fameux jurisconsulte de l'antiquité disoit à son Souverain, qu'il n'est pas si aisé d'excuser les parricides, que de les commettre. Le bruit des flatteurs
 5 étouffe souvent les sentiments de conscience dans ceux qui agissent, mais celui qui entreprend la defense des mauvaises actions les doit envisager de prés, et il est malheureux, s'il n'a que des imaginations et des soubçons éloignés et mêmes ridicules à opposer, contre les maux les plus grands, et les plus reels, que se peut figurer un Chrestien et un honneste homme.

C'est pourquoy il y a lieu de croire, que les miserables boutefeux de cette guerre ont fait
 10 jouer bien des machines, avant que d'avoir pû porter un Prince Chrestien et glorieux à des demarches si odieuses. Il a balancé long temps, sans doute, et les instrumens du malheur commun ont crû apparemment, que ce qui l'a pû éblouir, seroit aussi capable de tromper les autres. Mais si la passion et l'interest font valoir les plus foibles raisons auprès de ceux qui gouvernent en France, pour faire passer les plus grands maux pour des simples bagatelles, tout
 15 le reste des personnes de bon sens voit bien clairement, qu'il n'y a rien de si mal conçu, que ces petites finesses, dont on se sert pour excuser les actions les plus criantes.

1 *nach* Mahometisme *erg. u. gestr.*: pardonnons donc à un auteur qvi se trouuoit dans un mauuais poste
 L⁴ 2 f. exemple, dont (1) peut estre la posterité ne parlera (2) peut estre on ne parlera L⁴ dont . . . parlera L⁵
 3 à (1) un grand Prince (2) un Monarque de son temps (3) son Souuerain L⁴ 6 s'il n'y a que l
 9 pourqvoy (1) qve les malheureux auteurs de (2) je croy que les auteurs de cette guerre (3) il y a . . . miserables
 (a) auteurs (b) gens, qvi (c) boutefeux | de cette guerre *erg.* | qvi s'aggrandissent et se nourrissent de sang (a)
 chrestien (b) humain | et de la (a) misere (b) substance (c) mefiance (d) calamité des peuples *gestr.* | ont L⁴ gens
 bis humain *str.* L⁵ 10–16 *Text übernommen aus* L¹ S. 78 Z. 9–16 10 et (1) genereux (2) glorieux L⁴

Chap. II.

Degrés des entreprises de la France, et comment elle s'est tousjours surpassée en violences.

Avant que de venir à l'examen du Manifeste, il est necessaire de prendre les choses d'un peu plus haut, pour leur donner plus d'intelligence, et pour faire mieux comprendre l'insupportable insolence de ceux, qui ont la plus grande part à tous les maux, que l'Europe souffre depuis la paix des Pyrenées, et qui neantmoins pour joindre l'insulte à l'injustice, et pour se 5
mocquer ouvertement du genre humain, font semblant d'estre forcés à se defendre contre l'Empire, qu'ils ont dépouillé, et qui se fiant à la parole Royale n'est pas mêmes en estat de se garantir de la plus lache des surprises.

Je trouve qu'il est de la Politique Française, d'accabler ses voisins d'un si grand nombre 10
de violences, que les reproches ne pouvant croistre à proportion des injustices, elle en est quitte tout à la fois, pour des plaintes, qu'Elle se seroit tout aussi bien attirées, si elle n'avoit fait que la centieme partie des mêmes maux. Un assassin qui a egorgé de sa main une centaine de passans, et fait d'autres actions horribles, pourrat-il estre plus blâmé et plus puni à proportion, 15
quand il aura souvent redoublé le nombre de ses cruautés? Il n'y a que Dieu, qui n'oublie rien, et qui trouvera la juste mesure, mais chez les hommes il y a certains degres, apres lesquels passés tous les crimes qu'on adjoutera ne peuvent presque plus augmenter, ny le blâme ny la peine, déjà assez meritée. On voit même que les dernieres méchancetés effacent presque la memoire des premieres, et on s'y accoustume. L'on ne

1 f. Chap. II (1) Recapitul (2) Abregé des entreprises de la France et des raisons du Manifeste. (3) Abreg (4) que la France s'est tousjours surpassée (5) Degrés . . . violences. *L*⁵ 3–9 *fehlt* *L*⁴ 4 pour (1) en donner (2) leur donner *L*⁵ 5 maux publics *L*⁵ 6–8 qvi (1) pour nous insulter (2) neantmoins joindre . . . l'injustice (a) osent encor se plaindre de ceux (b) prennent les (c) nous defendent memes les plaintes (d) et pour se mocquer . . . à defendre contre (a) ceux (b) l'Empire *L*⁵ 8 se fiant . . . (1) d'un Roy (2) Royale *erg. L*⁵ 10 *Absatz*: (1) Mais venons au detail. Je (a) trouve (b) remarque (2) il est visible qve la politique françoise trouue son compte à accabler *L*⁴ Je trouve . . . d'accabler *L*⁵*L*⁶ 11 f. est (1) qvitte pour quelqve petit emportement, qv (2) qvitte pour essayer quelqves invectives (3) qvitte tout à la fois *L*⁴ 13 maux. (1) Elle (2) Il faudroit des liures pour en faire un denombrement et la (3) Le seul catalogue lasseroit la patience d'un Lecteur. *L*⁴ 13 100 Z. 2 *fehlt* *L*⁴ 14 passans, (1) qvi a <??> bien des femmes grosses pour employer le fruit a des sortileges et exercé des cruautés, qvi font horreur (2) et fait . . . horribles *L*⁵ 15 souuent *erg. L*⁵ 16–18 il y a . . . meme qve *erg. L*⁵ u. *L*⁶ 19 *nach* premieres *gestr.*: La rupture de la paix solennellement jurée entre les deux Rois *L*⁵ 19 et . . . accoustume *erg. L*⁵

sçauroit nommer aucun traité, que la France n'ait violé hautement, depuis quelque temps. Mais puisque c'est son mestier, on ne s'en estonne plus. Il faut[,] dirat-on que chaque Chose agisse suivant sa nature, et ses principes, pourquoy s'y est on fié? L'invasion des Pays bas Espagnols, contre une renunciation expresse faite par serment; la guerre portée en Hollande, sans qu'on en ait pû alleguer aucune raison aux Estats Generaux, qui s'offroient à la satisfaction; la paix de Nimwegue renversée aussitost que faite, ce sont des actions qui ne paroissent plus si noires, qu'elles sont, depuis qu'on les surpasse par d'autres bien plus atroces. C'est le veritable secret d'embellir les choses fort laides, que d'y mettre aupres d'autres encor plus vilaines incomparablement, comme font les femmes mal faites, qui ont un singe ou Negre à leurs costés.

10 La pretension que la France faisoit valoir sur les dix villes libres imperiales sous pretexte de l'Advocatie d'Alsace, que la Maison d'Autriche luy avoit transportée, et l'autre pretension que cette couronne se forgeoit sur les Vassaux qui relevoient des trois Eveschés cedés par la paix de Westphalie estoient mal fondées et ridicules. Car elle ne pouvoit sans doute acquerir tout au plus par ces cessions, que ce que les Avocats et les
15 Evêques avoient eu eux mêmes auparavant, dont le droit ne detruisoit nullement la liberté des Vassaux et des Villes, suivant les loix connues de l'Empire.

Cependant ces pretensions poursuivies par la force, contre toute raison, et contre la parole qu'on avoit donnée, d'attendre l'issue d'un arbitrage, paroissent maintenant la justice même, au prix d'autres, incomparablement plus impertinentes, telles que sont les dependances et
20 les reunions pretendues, qui ont englouti presque toutes les terres de l'Empire un peu au delà du Rhin, depuis les frontieres des Suisses, jusqu'à la Meuse et à la Moselle.

1–3 depuis . . . principes *erg. L⁵* 4 faite par serment *erg. L⁵* 9 font *erg. L⁵* 11 f. Autriche (1) auoit cedée à la France, à Münster, et qv'elle se forgeoit (2) luy . . . forgeoit *L⁵* 12 qvi relevoient *erg. L⁵ u. L⁶* 14 tout au plus *erg. L⁵ u. L⁶* 17 f. poursuivies (1) avec la derniere violence (a) sont maintenant (b) paroissent (2) par . . . donnée (a) qve la France auoit consenti à un arbitrage (b) d'attendre . . . arbitrage, dont on estoit convenu, paroissent *L⁵ fehlt L⁶ l* 18 qv'on auoit *erg. L⁵*

3 L'invasion des Pays bas Espagnols: Devolutionskrieg 1667–1668. 4 renunciation . . . par serment: Verzicht der Infantin Marie Therese auf die Erbfolge in den Spanischen Niederlanden im Pyrenäenfrieden 1659 bei ihrer Heirat mit Ludwig XIV. 4 la guerre . . . en Hollande: 1672–1678. 12 f. trois Eveschés: Bestätigung des Besitzes der schon 1552 besetzten Bistümer Metz, Toul und Verdun im Westfälischen Frieden. 17 f. parole . . . donnée: im Nimweger Frieden 1678.

Mais la perte de Strasbourg et de Luxembourg (pour ne rien dire de Casal, qui n'est pas moins de l'Empire) a presque fait oublier les plaintes de tant de Princes, Comtes, et Etats libres de l'Empire mis sous le joug. Les reunions et les dependances, quelques imaginaires qu'elles soyent en matiere de droit, estoient tousjours des droits de nom, et des titres apparens. Mais ce n'estoit pas encor assez à des gens insatiables, et qui se croient tout permis. Il falloit 5 monter à un plus haut degré d'injustice, et se saisir de ces villes importantes, sans titre, et sans alleguer mêmes aucune apparence de droit. Car les parlemens mêmes, ou Chambres de justice pretendue de Metz et de Brisac, avoient eu honte de decreter contre Strasbourg, que les paroles expresses de la paix de Munster devoient mettre à. couvert. Il ne restoit donc que le droit de bienveillance, jus praedonis, la derniere raison des usurpateurs. On ne pouvoit pas se 10 passer, disoit on, de Strasbourg et de Luxembourg: le Roy en avoit besoin pour la seureté de son Royaume: c'est à dire, pour mieux maintenir ce qu'on avoit enlevé à l'Empire, il falloit luy en prendre d'avantage. Belle raison, c'est ainsi que d'une absurdité il en naissent plusieurs, et une injustice en attire une infinité d'autres. L'appetit vient en mangeant.

Après cela croiroit on, que l'iniquité puisse monter plus haut? Il s'en est pourtant trouvé 15 un degré plus eminent, et j'espere que ce sera le dernier. Après avoir foulé aux pieds toutes les considerations de l'humanité, il falloit attaquer le ciel; et après avoir violé toutes les loix de l'honnesteté, il ne restoit que de rompre avec le Christianisme. Et c'est ce qu'on fait maintenant. Les Maximes de l'Evangile passent pour des vieux contes, et on croit que la grandeur d'une puissance ne seroit pas arrivée à son comble, si on estoit obligé de craindre Dieu. Voilà 20 comment par une estrange gradation on va de vertu en vertu, de l'audace à l'effronterie, et de l'injustice à l'impiété.

1 f. (pour ... Empire) *erg.* L⁵ 5 à des gens ... permis *erg.* L⁵ 6 un peu plus L⁵ 13 *nach* plusieurs *gestr.*: [il faut cent faussetés pour soutenir un mensonge] L⁵ 14 une infinité *erg.* L⁵ 16 j'espere ... dernier *unterstr.* L⁵ 18 *nach* christianisme. *gestr.*: Un payen disoit

Si genus humanum et mortalia temnitis arma
At sperate deos memores fandi atque nefandi

Mais c'est de qvoy on ne se soucie plus, on le prend pour des vieux contes. L⁵ 21 une (1) excellente (2) *estrangle* L⁵

1 perte de Strasbourg: am 30. Sept. 1681. 1 de Luxembourg: 1684. 1 de Casal: Besetzung 1681
am gleichen Tag wie Straßburg mitten im Frieden. 18 Erl. zum Textapp.: Un payen: VERGIL, *Aeneis*, I, 542.

Chap. III.

Abrege des entreprises Françaises.

L'auteur du *Bouclier d'Estat et de justice* croyoit déjà de son temps, et avec raison, que toute la terre devoit estre estonnée de l'infraction de la paix des Pyrenées, solennellement jurée
 5 par les deux Rois contractans. Mais ce n'estoient encor que des petits essais qu'on faisoit sur la patience de l'Europe. Cette tentative reussit assez pour le premier coup, parce que la plus part des puissances, n'y prenant point la part qu'elles devoient, celles qui avoient fait la triple alliance se contenterent de mettre pour lors des bornes au progres des armes de la France, sans l'obliger à une restitution entiere, que l'Espagne pretendoit, et qui auroit épargné à l'Europe les
 10 maux qu'on a vûs depuis.

Un peu après le feu Duc de Lorraine fut depouillé de ses Etats apres avoir esté desarmé auparavant sous d'autres pretextes. Et on tacha mêmes de se saisir de sa personne. On n'en donna point d'autre raison, si non que ce Duc avoit voulu pourvoir à sa seureté, en entrant dans quelques alliances defensives.

15 Ce coup de tonnerre devoit eveiller les Princes voisins, mais personne ne remua; et l'Angleterre gardant quelque rancune contre les Hollandois, et la Suede alors sous un Roy mineur ayant esté detachées de l'interest general de l'Europe, on vit bientost les Etats Generaux des Provinces Unies accablés seuls sous une puissance terrible qui les attaquoit par mer et par terre; sans que du costé de la France, on se mit en peine d'en alleguer

3 déjà ... et *erg.* *L*⁴ 5 faisoit alors *L*⁴ 6 la plus part *erg.* *L*⁴ 7 n'y prenant ... celles *erg.* *L*⁴
 9 auroit sans doute *L*⁴ 19–S. 101.9 *nach* terre; *gestr.*: On trouua à propos en France de (1) declarer (2) publier la declaration. Mais n'y eux ny d'autres ne pûrent jamais apprendre | au vray *erg.* | le pretexte de cette guerre, apparemment parce qv'on se vouloit reserver la liberté d'en alleguer de differens et d'opposés dans des differentes cours. (1) Car tantost c'estoit (2) Car parmy (3) [Car aupres de l'Electeur de Cologne, et des Catholiques de Hollande, s'estoit la (a) restitution (b) religion; | (a) puisqv'ils eussent demandé le sujet, (b) qvoyqv'ils se fussent offerts par leur Amb^r de donner au Roy T. C. toute la satisfaction qu'il pouuoit pretendre, (aa) si sa Mte vouloit (bb) ne sçachant point en qvoy ils auoient pû luy donner sujet de les maltraiter bien qve le Nonce du pape d'alors, qvi residoit à Cologne eust ordre expres de sa Sainteté de donner tout le contraire à connoistre. *erg.* | En Suede et chez les princes protestans on dechiroit les Hollandois, qvi vouloient faire les arbitres des Rois. Et dans l'Empire en general on faisoit valoir le dessein qv'on auoit de faire rendre les places des pays de Cleves et de Cologne, où les Etats tenoient garnison] les desordres domestiques de la Hollande donnerent beau jeu à la France, et (1) leur (2) luy ouurirent passage dans le coeur de l'estat qvi s'alloit perdre sans ressource si je ne sçay qvoy de fatal n'auoit arrêté (a) les François, qvi avoient passés (a) des mers (b) des grandes rivières au milieu de leur course, Dieu ne voulant pas (1) les mettre (2) qv'ils (3) qve leur grandeur (4) qve la grandeur d'une couronne (a) devient (b) devint trop demesurée (5) accorder de trop grands accroissemens (a) à une couronne, qvi (b) à une puissance demesurée (c) à une couronne, qvi n'employe (d) à une couronne, qvi en (6) le cours des conquestes *L*⁴ terre; sans qve ... l'Empire *L*⁵

3–5 L'auteur: F. DE LISOLA, *Bouclier*, Preface. 8 triple alliance: 1668 zwischen England, Holland und Schweden. 11 feu Duc ... depouillé: Karl IV. (III.) schloß 1662 einen Vertrag mit Frankreich, der diesem nach seinem Tode ein Erbrecht zugestand. Als sich der Herzog 1669 der Tripelallianz anschloß, besetzte Ludwig XIV. 1670 Lothringen und vertrieb Karl IV. (III.). Dieser schloß sich 1673 dem gegen Frankreich gerichteten Haager Bündnis an und erhielt vom Kaiser das Versprechen, daß sein Neffe Karl V. (IV.) wieder in seine herzoglichen Rechte eingesetzt werden sollte. 19 Erl. zum Textapp. (Z. 22): declaration: Vor Beginn des Krieges gegen Holland veröffentlichte Frankreich am 6. April 1672 ein Manifest, vgl. *Theatrum Europaeum*, 11, 1682, S. 237; s. auch IV, 2 N. 22 *Mars Christianissimus*, S. 472. 19 Erl. zum Textapp. (Z. 26): Amb^r: J. A. Comte d'Avaux.

aucune raison, peut estre pour retenir la liberté d'en donner des differentes, et d'opposées en differens lieux. On fit surtout valoir la religion Catholique en quelques cours, comme si la guerre avoit esté entreprise pour la favoriser; mais le Pape d'alors donna ordre à son Nonce à Cologne, d'en desabuser le Monde, et l'évenement justifia le jugement de sa Sainteté, car quand on vint aux traités avec les Estats à Cologne et à Nimwegue, il ne fut pas seulement 5 parlé de religion: marque, que ce, qv'on en avoit dit, n'avoit esté mis en avant, que pour se mocquer des credules.

En même temps que la Guerre estoit allumée en Hollande, les François commençoient à faire les maistres dans l'Empire, et ne vouloient pas souffrir, que des troupes Allemandes approchassent du Rhin, pour garder nos frontieres: lorsqu'ils se rendoient eux mêmes maistres 10 des deux rivages, mettant garnison dans les places, et entrant même bien avant dans le pays. Enfin ils eurent l'insolence d'avancer jusqu'en Franconie, et de denoncer à l'Empereur, que s'il faisoit sortir des troupes des terres hereditaires, on l'iroit attaquer chez luy. Ils prirent Treves, se saisirent de Germersheim, ruinerent le Palatinat, pour ne rien dire des dix villes d'Alsace, qui jouissoient de la liberte. Il y eût donc guerre ouverte 15

1 peut estre *erg. L⁵* 2 f. en . . . favoriser *erg. L⁵* 4 à Cologne *erg. L⁵* 5 avec les Estats *erg. L⁵*
 5 à Cologne . . . fut pas *erg. L⁵* 7 mocquer (1) du monde (2) des credules *L⁵* 8 qve . . . Hollande *fehlt L⁴*
 10 f. lors qv'ils . . . pays *erg. L⁵* 14 dire d'avantage *L⁵ fehlt L⁶* 15 d'Alsace, qui avoient auparavant joui
 de la liberté et attendu l'issue d'un arbitrage où la France auoit donné les mains *L⁴* d'Alsace . . . liberté. *L⁵*

3 Nonce: beim Kölner Kongreß und den Nimweger Friedensverhandlungen A. Bevilacqua, Patriarch von Alexandria. 13 Ils prirent Treves: Einnahme im Aug./Sept. 1673.

entre l'Empire et la France, où Philippsbourg fut repris par les nostres, et Fribourg occupé par les ennemis. L'Espagne perdit la Comté de Bourgogne et quantité de places des Pays bas. Mais l'Angleterre fit enfin la mine de se vouloir joindre au bon parti et le theatre estoit sur le point de changer, lorsqu'un fatal desordre fit naistre des traités particuliers à Nimwegue et sauva la

5 France.

On ne sçauroit nier que cette couronne ne doive son Salut à cela et à la Suede, mais estant échappée du danger aux depens d'un Allié, payé d'ingratitude, elle en usa depuis avec une hauteur, qui n'avoit plus des bornes, comme si l'Europe estoit à sa discretion. À tout moment on entendoit quelque Algarade, faite à l'Empire ou à l'Espagne, on ne vouloit plus entendre
10 parler du traité de Munster, quoyque confirmé par celui de Nimwegue. On mit au jeu les dependances et Reunions[,] droits de nouvelle Fabrique; et pour cet effect on establît quelques fantomes de justice à Metz et à Brisac. Et pour nous insulter d'avantage, on y cite par une pure mocquerie des Princes, Comtes, et Seigneurs de l'Empire, on est juge en sa propre cause, et on les condamne par default à perdre leur pays. On fait afficher des placards, et en vertu de ces
15 belles procedures, la France pretend d'avoir reuni à sa Couronne presque tout ce qu'il y a de terres de l'Empire au delà du Rhin. Plusieurs Princes et Comtes libres sont reduits à la condition de simples sujets. Et tout cela en attendant une discussion, qui devoit donner des bornes à ces pretensions inouïes.

Après bien des plaintes Francfort est nommé pour cet effect. Le Roy T. C. declare,

1 f. fut repris, et Fribourg perdu (1) enfin qvelque mesintelligence se glissa parmy les Alliés, qvi est cause de (2) Le Roy d'Angleterre (3) les Espagnols perdirent la Comté L⁴ 4 à Nimwegue *erg. L⁵* 10–13 jeu la nouvelle fabrique des Reunions et des Dependances | on establît à Mez et Brisac des juges *erg. u. gestr.* | et sous ce pretexte, on se saisit de (1) le traité (2) la duché de Deuxponts, la comté de Mompelgard, les comtés de *bricht ab* mais que diray-je toute l'Alsace et tout ce qu'il y a depuis les suis *bricht ab* (3) On establît un fant (4) On employ (5) et pour cet effet . . . Brisac, on y cite . . . l'Empire L⁴ jeu . . . Empire L⁵L⁶ 14 *nach* placards *gestr.*: de reunion L⁴ 16 l'Empire (1) depuis les frontieres des Suisses, jusqu'à la Moselle. Le duché de Deuxpont, le Comté de Mompelgart (2) Deuxponts, petite pierre (3) au . . . Rhin. L⁴ 17 sujets de la France L⁴L⁵L⁶ de la France *str. L⁶* 18 f. inouïes. (1) Francfort est nommé (2) Enfin Francfort est nommé L⁴ (3) Enfin Francfort est nommé (4) Après . . . nommé L⁵ 19–S. 103.19 Après . . . un vaste von Bl. 6 r^o auf Bl. 14 r^o (*nach S. 137 Z. 27 unseres Druckes*) in *Abschrift übernommen, dann wieder gestr. L⁵*

4 traités particuliers: Am 10. Aug. 1678 Friedensschluß zwischen Frankreich und den Niederlanden, am 17. Sept. zwischen Frankreich und Spanien, am 5. Febr. 1679 zwischen dem Kaiser und Frankreich. Am gleichen Tag schloß Braunschweig-Lüneburg den Frieden von Celle, am 29. März folgte der Bischof von Münster. Als letztes schloß Brandenburg am 29. Juni 1679 den Frieden zu St. Germain mit Frankreich. 9 f. ne vouloit . . . Munster: vgl. IV, 2 N. 22 *Mars Christianissimus*, S. 452 und 473f. 19 Francfort: Konferenz von Frankfurt 1681–1682.

que les nouvelles entreprises cesseroient des le depart de ses Ambassadeurs, destinés pour y aller. Mais on se repent d'abord de la parole donnée; pendant que les Ambassadeurs entrent à Francfort, le Marquis de Louvois se fait ouvrir les portes de Strasbourg. Après l'occupation d'une place de cette importance, où la chicane même n'avoit point eu de prise, puisque la paix de Westphalie l'avoit exceptée en termes exprès, de tout ce que la France pouvoit pretendre en 5
Alsace, il estoit sans doute inutile de demeurer un moment à Francfort, dans l'esperance de traiter. Mais nostre patience s'y signala encor, ou plustost les François eurent le plaisir de jouir de nos contestations excitées par leurs emissaires; ce qui leur donna la hardiesse de nous prescrire un terme pour traiter, quoyque tout ce traité ne pouvoit estre desormais qu'une pure illusion apres d'autres si malgardés. 10

Les questions de la langue et autres semblables ayant esté assez agitées, les Ambassadeurs de France levent le masque, et declarent en fin, qu'ils ne veulent plus de Discussion, quoyque la conference n'eût esté destinée qu'à cela, ils disent quo ce seroit une chose trop longue, et fort inutile: qu'on doit estre persuadé de la justice de leur Roy, que sa Majesté François 15
ayant encor une infinité d'autres pretensions sur l'Empire, y veût renoncer par un surcroist de bonté, et se contenter de Strasbourg, et autres reunions déjà faites; et qu'on achevera d'en traiter à Ratisbonne dans un nouveau terme, apres lequel expiré inutilement le Roy auroit les mains libres pour passer plus avant. Il n'y avoit donc point de paix et le traité de Nimwegue ne servoit de rien, s'il estoit permis de prendre à l'Empire un vaste pays, qu'il avoit possédé 20
depuis tant de siecles. On n'a jamais pû apprendre

1–3 Ambassadeurs. (1) Mais ce ne fut pas la premiere fois qve sa parole a esté (a) malgardée par (b) méprisée par ses troupes. Pendant qve les Ambassadeurs sont aux environs de Francfort (2) Mais . . . Francfort *L*⁴ 1 destinés . . . aller. *erg.* *L*⁵ 3 f. Apres la prise (1) de cette importance, qve les parlemens mêmes avoient eu honte de reunir (2) d'une place . . . importance sur la quelle la chicane . . . prise *L*⁴ Apres . . . prise *L*⁵ 5 f. de tout . . . Alsace *erg.* *L*⁴ 8 excitées . . . emissaires *erg.* *L*⁴ 8 donna pretexte de nousi nsulter avec la derniere insolence | en nous donnant encor le tort *erg.* | et de nous prescrire *L*⁴ donna (1) pretexte . . . *⟨wie L*⁴*⟩* . . . tort, et (2) la . . . prescrire *L*⁵ 14 f. François *fehlt L*⁴ 15 *nach* l'Empire *erg. u. gestr.:* dont pourtant on n'auoit jamais osé parler *L*⁵ 15 f. de bonté *erg.* *L*⁴ 17 expiré inutilement *erg.* *L*⁴*L*⁵ 20 *nach* siecles, *gestr.:* En effect puisq'on parloit de reunions à la couronne *L*⁴

1 Ambassadeurs: M. de Harod de Senevas Marquis de Saint Romain und N. A. de Harlay Comte de Cely. Vgl. IV, 2 N. 22 *Mars Christianissimus*, S. 473 Z. 19–22 und N. 23, S. 500 und 507. 5 termes exprès: *Instrumentum pacis Caes.-Gall.*, §§ 73 und 87. 11–18 Les questions . . . plus avant: vgl. IV, 2 N. 22 *Mars Christianissimus*, S. 454 und 495f.

le titre de ces usurpations, on croyoit que ce grand mistere se decouvriroit à la conference de Francfort, et qu'on sçauroit si la France vouloit faire revivre le Royaume d'Austrasie, ou l'Empire de Charles Magne, ou bien si elle vouloit remonter jusqu'aux Gaulois. Mais elle ne trouva pas encor à propos de s'expliquer.

- 5 Cependant les Turcs poussés par les rebelles et leurs fauteurs se preparent à attaquer l'Empire. Le Roy de France declare de vouloir suspendre son dessein sur Luxembourg (qui n'avoit pourtant aucune ombre de justice) pour ne pas troubler la Chrestienté; ses bonnes correspondances à la Porte, luy ayant appris qu'elle avoit resolu la guerre contre l'Empereur. Mais par une conduite assez irreguliere lors que par apres le Turc nous avoit attaqué effecti-
 10 vement, et mit l'Empire à deux doigts de sa perte; Sa Majesté Françoisie oubliant ses belles protestations, se saisit de cette même ville. C'est se jouer un peu de sa parole, et quelques soubçonneux disoient qu'on avoit épargné cette place auparavant, à fin que l'Empereur ne fit point la paix avec la Porte, et qu'on la prit fort bien, lors qu'il n'estoit plus temps de la faire. On adjoute mille marques d'un dessein formé de favoriser les Turcs. Les lettres des emissaires
 15 de France interceptées; les intrigues mises en jeu pour detourner les bons desseins du Roy de Pologne, la mauvaise satisfaction qu'on eût de ce que ce Roy avoit fait, le peu de joye qu'on temoigna de la delivrance de Vienne, les inquietudes données au Pape et à l'Empereur et quantité d'autres effects d'une mauvaise intention, qui a éclaté enfin aux yeux de tout le monde, ne nous laissent presque plus douter d'une intelligence avec la Porte.
 20 Pourtant un petit reste de honte empecha les François de nous attaquer au plus fort de la guerre contre les Turcs; et ce fut l'an 1684 qu'on traita et conclut enfin au mois

2 faire *erg. L⁴* 3 bien s'il falloit remonter *L⁴* 5–21 Cependant . . . et conclut *erg. L⁴* 6 f. (qui . . . justice) *erg. L⁵* 7 f. ses . . . l'Empereur. *fehlt L⁴* 8 correspondances | qv'il entretenoit *L⁵* à la porte *L⁶*
 9 lors qv l'année apres *L⁴L⁵L⁶* lorsqve par apres *L⁶* 10 ces *L⁵L⁶* 11 *nach* protestations *gestr.*: de l'année precedente *L⁴* 16 la mauvaise . . . fait *fehlt L⁴* 18 f. qvi . . . monde *erg. L⁵* 19 d'une . . . porte. *erg. L⁵*

2 f. qu'on sçauroit . . . Gaulois: vgl. IV, 2 N. 22 *Mars Christianissimus*, S. 497. 5 rebelles: Die ungarischen Aufständischen unter Führung von Imre Graf Tököly. 6 dessein sur Luxembourg: Ansprüche Frankreichs, begründet durch die Entscheidung der Reunionskammer von Metz, führten 1681 zur Besetzung des Landes Luxemburg mit Ausnahme der Festung Luxemburg, die erst 1684 nach sechs Tage langem Bombardement in französische Hand fiel. 14 f. emissaires: vgl. N. 9, S. 64 Z. 17. 15 f. intrigues . . . pour . . . Roy de Pologne: Den fortgesetzten Bemühungen Ludwigs XIV., Polen vom Kaiser zu trennen, setzte Papst Innozenz XI. seinen Einfluß entgegen, indem er Polen erhebliche Geldsummen gewährte und die Heilige Allianz vom 31. März 1684 zwischen dem Kaiser, Polen und Venedig zum Abschluß brachte. 16 ce Roy avoit fait: Johann Sobieski unterstützte auch weiterhin nach der Befreiung Wiens den Kaiser gegen die Türken.

d'Aoust une Trêve de 20 ans. Plaisante paix, qui avoit besoin d'estre affermie par un armistice: au lieu que d'autres armistices sont des acheminemens à la paix. Maintenant tout à rebours par un estrange renversement de l'ordre des choses, on va de la paix à l'armistice, et de l'armistice à la guerre. Jusqu'icy les Trêves, qu'on faisoit, avoient supposé une guerre ouverte, ainsi de faire une Trêve, c'estoit avouer que la paix de Nimwegue ne subsistoit plus. Et qui 5 l'avoit donc rompue? Ce n'estoit pas l'Empire au moins: mais c'estoient sans doute ceux qui ne font aucune difficulté de prendre les armes et de les reprendre malgré traités, paroles, sermens, enfin sans garder ny foy ny loy. Aussi la conscience faisant connoistre aux François, qu'ils estoient les infracteurs, ce qu'aussi bien personne n'ignoroit, ils ne s'opposeraient point au mot de Trêve, qui leur reprochoit leur mauvaise foy, et ils se contenterent de 10 faire ce premier pas, et d'obtenir quelque titre quoyque temporel, sur tant de pays, qu'ils venoient d'usurper: esperans qu'il se presenteroit l'occasion d'en demander une cession perpetuelle.

Cette occasion fut bien tost trouvée, ou plustost on la prit aux cheveux. Car ce pauvre armistice avoit à peine duré deux ans, que voilà une declaration que le Roy de France donne 15 par la quelle il veut et entend, qu'on luy cede à perpetuité dans un temps assez court, et sans aucune discussion, tout ce dont on avoit depouillé l'Empire, prenant pretexte de la correspondance, qui estoit entre les deux Nonces de Vienne et de Paris, qui asseuroient que Sa Majesté Imperiale estoit entierement portée à la paix: c'est à dire à une paix stable, et convenable à la justice et à l'honneur de l'Empire. Mais quoyque Sa Majesté fut extremement embarrassée par 20 la guerre qu'elle faisoit aux Turcs, elle refusa genereusement d'ecouter des propositions si honteuses, et au lieu de cela, elle offrit toutes les assurances, mêmes par un serment reciproque, qu'Elle et le Roy T. C. feroient entre les moins du Pape, d'observer

1 paix | de Nimwegue *gestr.* | L^4L^5 1 d'estre affermie par *erg.* L^5 2–5 au lieu . . . plus. *fehlt* L^4
 4 qv'on faisoit *erg.* L^5 5 ainsi . . . qve *erg.* L^5 6–8 c'estoient . . . Aussi *fehlt* L^4 6 sans doute *erg.* L^5
 7 font aucun scrupule L^5 aucune difficulté L^6 9 ce . . . n'ignoroit *fehlt* L^4 10 de Trêve *fehlt* L^4
 12–15 perpetuelle. Cependant Luxembourg avoit déjà passé le pas, Treves fut demoli, | et les pays qvi avoient
 épargnés *gestr.* | et la reunion fut étendue aussi loin qv'on pouuoit sous pretexte de (1) l'armistice (2) la Treve.
 Mais à peine ce pauvre armistice L^4 15 f. donne au Nonce du Pape, $L^4L^5L^6$ *str.* L^5L^6 16 qve l'Empereur
 luy cede L^4 16 dans . . . court *erg.* L^4 16 f. et . . . discussion *erg.* L^5 17–20 prenant . . . Empire *fehlt*
 L^4 22 f. reciproque d'une exacte observation de la Treve L^4 23–S. 106.6 qu'Elle . . . en soit *fehlt* L^4
 23 Pape (1) de vouloir observer (2) d'observer L^5

15 declaration: Im Dez. 1686 verlangte Ludwig XIV. auf dem Reichstag zu Regensburg den Abschluß eines ständigen Friedens zum 31. März 1687. 18 Nonces de Vienne: Francesco Bonvisi, et de Paris: A. M. Ranuzzi.

la Trêve avec toute la punctualité possible, sans user d'aucune voye de fait, pendant qu'elle dureroit. Je ne sçay si les François eurent peur d'un serment, qu'ils n'avoient pas dessein de garder (quoyqu'ils ne se fussent gueres souciés de celuy de la riviere de Bidassoa) ou plustost si la conscience et la bonne foy de Sa Majeste T. C. faisant encor quelque resistance aux
 5 impressions des mauvais conseillers, elle ne voulut pas alors s'attirer le blâme de toute la Chrestienté. Quoyqu'il en soit, la France se contenta de cette declaration Imperiale: il n'y a qu'un an, que cela s'est passé; et voilà où nous en estions, lors que maintenant, sans qu'il soit survenu aucun nouveau sujet de trouble, que la seule affaire de l'election de Cologne, où même
 10 personne a usé de voye de fait que la France toute seule, son Esprit ennemi de la paix et du bonheur des hommes, l'a fait exciter cette nouvelle tempeste, fatale aux esperances de la Chrestienté, et qui ne pourra estre calmée que par la main toute puissante de Dieu, vangeresse des mauvaises actions, et protectrice de l'innocence opprimée.

1 user (1) de la voye (2) d'aucune voye *L*⁵ 2 dessein (1) d'observer (2) de garder *L*⁵ 3 f. plustost (1) si l'esprit de sa Mté François n'estoit pas encor (2) si ... encor *L*⁵ 4 *nach* qvelque *gestr.*: foible *L*⁵*L*⁶ 6 Imperiale *fehlt* *L*⁴ 6 f. il ... passé *erg.* *L*⁵ 7 f. maintenant ... seule *fehlt* *L*⁴ 8 f. Cologne (1) son esprit remuant (2) ou même ... seule *L*⁵ 9 f. esprit remuant luy a fait ... tempeste. *L*⁴ 10 bonheur (1) commun luy a fait la (2) des hommes ... fait *L*⁵ 10–12 fatale ... opprimée. *fehlt* *L*⁴ 11 et *erg.* *L*⁶ 12 *nach* opprimée. *Absatz*: Voilà un petit detail du comportement de la France, qui servira d'éclaircissement aux raisons qv'elle allegue dans son Manifeste. Je n'ay pas fait le recit d'une infinité d'entreprises particulieres sur (1) les Estats de l'Empire (2) l'Empire, tant en Alsace et entre (a) la (b) le long de la (3) les terres de l'Empire, comme sur le Duché de Deux (4) les Membres de l'Empire, comme sur (a) les Electeurs (b) l'Electeur de Treve, à qvi on fit | un beau matin *erg.* | le petit compliment de luy vouloir (a) demolir (b) démanteler sa ville capitale, | ce qv'on ne manqua pas d'exécuter *erg.* |; sur l'Electeur palatin, sur d'autres princes palatins, comme Deuxponts, Veldenz, Birkenfeld, sur le duc de Wurtemberg à l'égard de Montbeliard et autres pays; sur plusieurs comtes de l'Empire, comme | Nassau, *gestr.*, Sarbruck; *erg.* |, Hanau, Linange, et bien d'autres; et sur tout sur le Cercle imperial de Bourgogne, ou les usurpations se sont faites en si grand nombre, | et avec si peu d'égard *gestr.* |, qve le seul catalogue lasserait la patience d'un lecteur, | et avec si peu d'égard qv'on bombardoit des villes | | sans violer la paix, a ce qv'on disoit *erg.* u. *gestr.* | | en pleine paix encherissant

12 Erl. zum Textapp. (Z. 24): Veldenz: Pfalzgraf Leopold (Ludwig). 12 Erl. zum Textapp. (Z. 24): Birkenfeld: Pfalzgraf Christian II. 12 Erl. zum Textapp. (Z. 24): duc de Wurtemberg ... Montbeliard: Während der Vormundschaft des Herzogs Friedrich Carl von Württemberg für seinen Neffen Eberhard IV. Ludwig wurde im Sept. 1679 ein großer Teil der Grafschaft Mömpelgard, im Aug. 1680 die ganze Grafschaft von dem Reunionsparlament von Besançon Frankreich zugesprochen. Georg II., Herzog von Württemberg-Mömpelgard, kam erst 1697 wieder in den Besitz der Grafschaft. 12 Erl. zum Textapp. (Z. 25): Sarbruck: Graf Carl Ludwig von Nassau-Saarbrücken. 12 Erl. zum Textapp. (Z. 25): Hanau: Graf Philipp Reinhard erbte beide Linien Hanau-Münzenberg und Hanau-Lichtenberg 1685. 12 Erl. zum Textapp. (Z. 25): Linange: Die beiden Schwestern Esther Juliane und Sophie Sibylla von Leiningen-Westerburg erbten den Leiningenschen Besitz im Elsaß, Oberbronn, Niederbronn und Forbach. Sophie Sibylla war mit ihrem Vetter Johann Ludwig von Leiningen-Dachsburg und Falkenburg vermählt. 12 Erl. zum Textapp. (S. 107, Z. 10): gentilhomme: Freiherr von Eck, vgl. IV, 2 N. 22 *Mars Christianissimus*, S. 475. 12 Erl. zum Textapp. (S. 107, Z. 24–35): Vgl. IV, 2 N. 22 *Mars Christianissimus*, S. 475 Z. 5–10. 12 Erl. zum Textapp. (S. 107, Z. 37): Duc de Mantoue: Herzog Karl IV.

Chap. IV.

Contenu du Manifeste.

Après cette petite recapitulation de ce qui s'est passé depuis quelques années, pleine de beaux traits de justice, de bonne foy, de sincérité, et d'amour de la paix, il semble qu'il

un peu sur les Turcs qvi croyoient autres fois qv'il n'y auoit point de rupture pourveu qv'on ne menât point de canon. *erg.* |

J'adjouteray seulement deux exemples pour faire voir ce qv'on doit attendre de la (1) parole (2) France; (a) qvelle parole (b) qvelques protestations qv'elle (a) donne Charles Louys (b) fasse maintenant de ses (aa) bonnes (bb) sinceres intentions au milieu des actions les plus indignes. Charles Louys Electeur Palatin un peu avant sa mort envoya un gentilhomme en France pour se plaindre d'une infinité d'entreprises et mauuais traitemens des intendans et autres officiers françois. Cet envoyé eût l'honneur de parler au Roy fort au long, qvi l'écouta paisiblement, et luy répondit asseurement d'une maniere digne d'un (1) Roy (2) prince tres chrestien, qv'il feroit examiner exactement dans son conseil les griefs de Monsieur l'Electeur, qu'il s'en feroit informer à fonds, et qv'il le satisferoit en conscience, suivant ce qve la justice demanderoit. Après une parole si expressive d'un grand Roy, | qvi est celuy *erg.* | qvi ne se seroit attendu à qvelque effect? car au moins il y auoit bien de l'apparence qve les Intendans, gens qve la puissance de leur maistre rend naturellement (1) insolens (2) fiers, n'auroient pas raison en toute chose. Aussi cet envoyé en conçut beaucoup d'esperance, | et on doit croire qve le Roy auoit parlé sincerement, puisqv'aussi bien rien ne l'obligeoit à s'expliquer d'une telle maniere *erg.* | mais qvand (1) il (2) on vint aux ministres, (a) il (b) on reconnut bien tost, qv'ils se mocqvoient en effect de tout qve sa Majesté Tres Chrestienne pouuoit auoir dit, et toutes les poursuites furent eludées. Le second exemple est (1) un peu (2) encor plus fort, et ne laisse rien à repliquer: il y a (a) déjà (b) environ 20 ans, qve les entreprises de la France (a) donnoient à penser à tout le monde (b) mettoient déjà tout le monde en jalousie et donnoient sujet à | bien de *gestr.* | des defiances dont les ministres de cette couronne se plaignoient fort alors, mais qve l'evenement a justifiées. C'est pourquoy le Roy tres chrestien ayant esté informé du retardement qve (aa) cela apportoit à (bb) ces soubçons apportoit à son service et combien ils nuisoient à la bonne intelligence, qv'on (1) vouloit faire (2) faisoit profession de vouloir cultiver avec les princes d'Allemagne; (a) donna brève au Sieur de G (b) ecrivit une lettre au sieur de Gravel | son ministre *gestr.* |, avec ordre de la | faire *erg.* | communiquer (aa) dans les cours de (bb) aux ministres des princes (cc) aux princes de l'Empire, portant qve le Roy | Sa Mté *gestr.* | auoit esté informé avec combien d'audace les ennemis de sa couronne imputoient à sa Majesté des (a) desseins (b) projets chimeriqves, comme (a a) dit on entre autres de vouloir attaquer Geneve, et (b) celuy de | so *erg.* | vouloir emparer de Casal; | et autres inventions semblables; le tout *erg.* | pour la rendre suspecte à ses anciens amis et alliés; | et qv'à cette fin, elle luy ordonnoit *gestr.* | qve cela obligeoit sa dite Majesté de declarer, qv'elle n'y auoit jamais pensé | et ne pensoit et *gestr.* | et estoit tout à fait éloignée de (1) ces sortes de desseins (2) tels desseins, ordonnant au dit sieur Gravel d'en asseurer les Electeurs et Princes ou leur Ministres sur la foy de la parole Royale. Cependant ces belles protestations ont esté entierement oubliées; et on s'est rendu maistre de cette principale forteresse (a) d'un Vassal de l'Empire tel qv'est le Duc (b) du Duc de Mantoue, vassal de l'Empire, pour preparer des fers à l'Italie. | Au lieu qve les Espagnols l'auoient restituée à son maistre, qvand ils en auoient chassé les François. *erg.* | *L⁵ fehlt l* 3 f. *Absatz* (1) Tout ce qve nous venons de reciter pourroit suffire tout seul pour refuter le manifeste de France. *Absatz:* Après ces beaux (a) exemple (b) traits (2) Après ... traits *L⁵* 3-108,8 Après ... piece. *fehlt L⁴* 4 la (1) tranquillité publique, (2) paix *L⁵*

est inutile d'entrer dans l'examen d'un *Memoire des raisons qui doivent persuader toute la Chrestienté des sinceres intentions de la France, pour l'affermissement de la tranquillité publique*. Car qui en oseroit douter, apres toutes ces preuves reelles de fait, bien plus fortes que toutes les paroles? Un recit des actions vaut bien un memoire des raisons. Et cela pourroit
 5 suffire, pour en faire connoistre le peu de fondement, si nostre dessein n'avoit esté d'abord de faire des remarques sur le Memoire même, dont le tissu répond si mal à la reputation du Ministere de France, qu'il semble que les plus habiles gens ont evité de prendre part à cette piece.

Mais avant que de passer plus avant, il sera bon de regarder le Manifeste d'un peu plus
 10 prés, et d'en donner le contenu en peu de mots. Si nous le voulons croire, le monde s'est estonné de la moderation du Roy T. C. Mais enfin on a *lassé sa patience*, on a negocié des *ligues contraires à la France*, on s'est *clairement expliqué en plusieurs endroits*, qu'on l'attaqueroit au plustost, quand la paix avec les Turcs seroit faite. On a refusé de luy ceder pour tousjours ce qu'elle a occupé. Et quand tout cela ne suffiroit pas, n'est ce pas assez, qu'on n'a
 15 pas voulu accorder à Madame la Duchesse d'Orleans ce qu'elle pretend dans le Palatinat, et qu'on a fait son possible pour empecher la postulation du Cardinal de Furstenberg? Car ces deux choses sont si horribles, qu'apres cela le Roy ne pouvoit moins faire que d'attaquer l'Empereur. Sur tout on se déchaîne contre l'Electeur Palatin, on dit qu'il a refusé l'arbitrage du Pape, qu'il a travaillé à exciter la guerre comme l'unique moyen de soutenir son usurpation,
 20 que dans cette veue il a fait son possible pour empecher que le

1 dans (1) la discussion (2) l'examen *L*⁵ 2 f. pour ... publique. *erg.* *L*⁵ 4 nach paroles? *gestr.*: et raisons *L*⁵ 6 memoire (1) pour en faire connoistre (2) même *L*⁵ 9–11 Mais entrons un peu en detail; et voicy le contenu du memoire françois en peu de mots. (1) on aura lieu de s'éto *bricht ab* (2) A le croire (3) Si ... estonné qve le Roy T. C. n'a pas attaqvé plus tost l'Empereur. Mais la sincerité et la moderation de la France estoit trop grande. Enfin *L*³ 10–S. 109.23 Si ... offres. *fehlt L*⁵, *aus L*³ in *L*⁶ *l übernommen* 14 n'est ce ... qv' *erg.* *L*³ 15 Madame belle soeur de sa Majesté (1) une bonne partie du palatinat (2) ce qv'elle ... palatinat *L*³ Madame ... palatinat *L*⁶ 18 l'Empereur et de sauuer les Turcs *L*³

11 lassé sa patience: *Memoire*, S. 4. 12 ligues ... France: *ebd.*, S. 5. 12 clairement ... endroits: *ebd.*, S. 6.

Cardinal de Furstenberg, qui estoit trop bon patriote, ne devint Archeveque de Cologne, qu'il auroit mieux aimé d'y pouvoir mettre un des princes ses enfans, mais voyant, que cela ne se pouvoit point, il a suscité un rival au Cardinal, le même que le Cardinal avoit dessein de faire un jour son Coadjuteur. Par là l'Electeur Palatin asseuroit à sa maison ou l'Electorat de Cologne, ou celui de Baviere, et à l'Empereur l'extinction d'une maison qui luy est suspecte. 5 Il a profité de la partialité et mauvaise disposition du Pape envers la France pour faire refuser les bulles au Cardinal, et pour faire accorder un bref d'eligibilité contraire aux canons à un jeune Prince. Et comme il estoit aisé de prevoir que le Roy T. C. soutiendrait les libertés de l'Eglise de Cologne, on s'est enfin determiné à la paix avec les Turcs, pour rompre en même temps avec la France. On n'a plus gardé aucunes mesures avec elle, on a reproché son amitié 10 au Cardinal de Furstenberg, non obstant l'amnistie accordée à Nimwegue, on amasse les troupes des Princes protestans, qui ne manqueront pas de ruiner le Diocese de Cologne, et tout cela se fait pour *attaquer la France*, pour *contraindre les Electeurs* à elire le Roy de Hongrie avant le temps, et enfin pour *assujettir l'Allemagne* (detachée du Roy T. C. son ancien amy et protecteur de sa liberté) à la domination despotique de la Maison d'Austriche. C'est 15 pourquoy le Roy T. C. a esté mis dans la necessité de prendre les armes, d'occuper Kaiserslautern pour obliger l'Electeur Palatin à satisfaire, et de se rendre maistre de Philipsbourg et autres places, pour empecher ses ennemis de nuire. Mais à fin qu'on voye ses bonnes intentions, il se contentera qu'on luy cede pour tousjours, ce qu'il possède maintenant en vertu de la Trêve. Madame la Duchesse d'Orleans se contentera aussi d'une satisfaction en argent, le Roy 20 rendra tant Philipsbourg que Fribourg rasés, et retirera ses troupes du pays de Cologne aussitost que le Cardinal sera établi Electeur. Mais il faut qu'on luy accorde ces demandes avant la fin de janvier, autrement il ne sera plus tenu à ses offres.

1 f. Cologne. *Absatz*: il y auroit mis volontiers un des princes ses enfans. *L*³ 5 et à l'Empereur . . . suspecte. *erg. L*³ 5 extinction (1) de la maison de Baviere (2) d'une maison *L*³ 6 partialité et *erg. L*³ 7 f. et pour . . . prince de Baviere *erg. L*³ 9 f. en même temps *erg. L*³ 11 *nach* amasse *gestr.*: contre le Cardinal *L*³ 18–20 intentions (1) il se contentera qv'on rase Philipsbourg, il offre de rendre et raser Fribourg (2) il se contentera d'une satisfaction en argent de la part (3) de la France, le roy (4) il se contentera . . . d'Orléans *L*³ 22 *nach* Electeur *gestr.*: et donnera les mains à des temperamens, qvi pourront satisfaire le prince Clement de Baviere *L*³ 23 autrement (1) ses pretensions iront plus loin (2) il . . . offres. *L*³

7 bulles au Cardinal: Eine Abschrift des Ablehnungsschreibens von Innozenz XI. an Fürstenberg vom 1. Juli 1688 erhielt Leibniz von dem Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels (I,5 N. 90, S. 196 Erl. 26) 7 un bref d'eligibilité: vom 20. Sept. 1688. 12–15 les troupes . . . Austriche: *Memoire*, S. 14f. 13 f. Roy de Hongrie: Joseph I. war durch den Beschluß des Reichstags von Preßburg seit dem 9. Dez. 1687 König von Ungarn. 16 d'occuper Kaiserslautern: am 25. Sept. 1688.

Chap. V.

Examen des raisons du Manifeste, où l'on fait voir, que c'est une fausseté palpable de dire, que l'Empereur avoit resolu de faire la paix avec les Turcs pour rompre incessamment avec la France.

5 Examinons maintenant ces belles raisons, et entrons dans le detail du Manifeste. On voit d'abord, qu'il evite les difficultés les plus essentielles. Tout homme de bien demeure d'accord, qu'un ne doit jamais faire la guerre, que lors qu'il est fort necessaire: mais quand cette guerre doit entraîner d'aussi grands malheurs que celle d'apresent, et va replonger la Chrestienne d'un calme heureux, et des plus belles esperances dans une confusion generale, il faut une
10 necessité extreme. D'ailleurs le droit des gens, et même les stipulations faites et repetées exigeoient au moins, que la France demandât satisfaction, si elle en avoit à pretendre, et qu'avant que de venir aux hostilités elle fit place à l'eclaircissement de ses plaintes, et à la negociation amiable. Mais apresent ne dirat-on pas dans le monde, qu'elle a voulu surprendre vilainement ceux qu'elle avoit endormis par la foy donnee, il n'y a qu'un an,
15 et qui se fiant à la parole d'un Roy avoient envoyé leurs forces contre les ennemis de Jesus Christ?

C'est s'exposer au blâme d'un crime, que les anciens François gens d'honneur auroient appelé un trahison, et pour s'en justifier, il falloit nous monstrier cette necessité urgente, et ce danger inconcevable, qui avoit tant pressé de passer toutes les formes et
20 considerations de l'honnesteté Chrestienne, jusqu'à secourir par une puissante diversion les Ottomans, prest à tomber, et jusqu'à faire inonder l'Europe Chrestienne d'un deluge de sang en faveur des infideles. Il falloit donc faire voir, que la France estoit perdue sans

1 f. Chap. (1) III (2) V. (a) Que c'est . . . France (b) Voicy le contenu de ce manifeste en peu de mots (c) Examen . . . voir, que c'est L⁵ 5 *Anfang*: (1) Mais il est temps d'entrer dans le detail du Memoire (2) Mais regardons le Memoire d'un peu plus près. L⁴ (1) Mais regardons . . . <wie L⁴> . . . près. (2) Entrons maintenant dans le detail, et examinons ces belles raisons (3) Examinons . . . Manifeste L⁵ 5 raisons *endet* L⁶ 6 les plus essentielles *erg.* L⁴ 7 f. Mais (1) lorsqv'elle est aussi (a) odieuse (b) ruineuse (2) qvand . . . entraîner (a) des suites aussi malheureuses (b) d'aussi . . . malheurs L⁴ 8 f. va *erg.* L⁵ 8 replonger . . . generale *erg.* L⁴ 10 d'ailleurs *erg.* L⁴ 10 même *erg.* L⁴ 10 f. et repetées *erg.* L⁴ 13 f. apresent . . . vilainement *erg.* L⁴ 15 ennemis (1) de Jesus Christ (2) jurés des Chrestiens (3) de Jesus Christ L⁴ 17 François . . . honneur *erg.* L⁴

une telle rupture, et apres cela, on auroit au moins excuse une Couronne qui ne voudroit pas faire acheter l'avantage commun par sa ruine particuliere. Mais il est digne de remarque, qu'on se garde soigneusement dans tout ce manifeste de dire un seul mot du bien, qu'on fait perdre à la Chrestienté, le plus grand sans doute, qui luy pouvoit arriver, depuis que les Sarrasins ont empesté le monde. On parle fort cavalierement de cette matiere, comme s'il ne s'agissoit que d'une simple guerre de Hongrie. Car on avoit peur de toucher à des épines, et on est reduit à deguiser les maux qu'on fait, en les passant.

Ainsi au lieu de quelque danger bien evident, bien formidable et bien nouveau, dont la France devoit estre menacée pour estre en droit d'agir comme elle fait, on nous repete la vieille chanson, dont le monde estoit enfin rebouté apres en avoir esté repû annuellement et toujours vainement que *l'Empereur alloit bientost faire la paix avec les Turcs pour attaquer la France*. On avoit crû que les Ministres de cette couronne auroient honte de renouveler tous les ans leur fausse prediction. Mais ils estoient semblables à un faiseur d'Almanach de Paris, qui prenoit à tache de dire tous les ans, que le Pape mourroit dans l'année. Car quand il eût dû demeurer au siege papal plus long temps que S. Pierre il estoit seur, qu'il mourroit enfin, et qu'apres quelque vingtaine de mensonges le faux prophete deviendroit veritable. Il en est de même de la paix avec les Turcs, il estoit seur qu'elle se feroit quelque jour, quand ce ne seroit que la vingtieme année de la Treve, et les François

1 une (1) prompte (2) telle L^4 3 nach mot *gestr.*: de danger des Musulmans, L^4 4 sans doute *erg.* L^4 4 luy *erg.* L^4 5 f. fort . . . matiere *erg.* L^4 6 simple *str.* L^4 6 nach Hongrie, *gestr.*: qvi auoit donné quelqe embarras à la maison d'Austriche. L^4 7 nach deguiser *gestr.*: par le silence L^4 7 passant sous silence. $L^4 L^5 str.$ L^5 10 f. dont . . . vainement *erg.* L^4 11 nach vainement *gestr.*: par les emissaires de France L^4 12 nach France *gestr.*: qve l'Electeur (1) palatin retient quelqe terres à Mad. la Duchesse d'Orleans, et qve la Cour de Vienne ne veut (pas) aimer le Cardinal (2) Palatin opprime (a) Madame la Duchesse d'Orleans, (b) la duchesse d'Orleans, et qve la Cour (a) Imperiale (b) de Vienne ne veut pas aimer le Cardinal de Furstenberg. Je me suis tousjours estonné autres fois, qv'ils (3) On auroit cru qv'il falloit estre (a) perdu (b) effronté, (a) pour estre (b) de voulo L^4 12 Ministres (1) de France (2) de cette couronne L^4 13 un (1) humble homme (2) faiseur d'Almanach, (a) françois (b) de Paris L^4 14–16 Am Rande *erg. u. gestr. ohne Einfügungszeichen*: et encor plus bas, qv'on a esté tout sujet au Roy de douter de la ferme resolution L^4 15 papal (1) aussi (2) plus long temps $L^4 L^5$ 16 apres (1) dix ou douze mensonges (2) une vingtaine de mensonges L^4 quelque L^5

11 f. L'Empereur . . . France: *Memoire*, S. 3. 13 faiseur . . . Paris: Der ursprünglichen Form des Almanachs als eines Kalendariums mit Fest- und Heiligkeitagen, astronomischen Notizen, Wetterprognosen, agronomischen Ratschlägen, Kurzgeschichten und Illustrationen wurden im 17. Jh. politische Satiren und Voraussagen politischer Ereignisse angefügt. Der Schöpfer dieser Voraussagen war der faiseur d'Almanach.

en s'obstinant de la predire ne pouvoient manquer de rencontrer un jour. Enfin se lassant du dementi que l'Empereur leur donnoit tous les ans, ils ont voulu le forcer à la faire. Mais il faut estre un stupide volontaire, ou bien un menteur effronté, lors qu'on sçait ce qui se passe, pour dire, que Sa Majesté y ait esté disposée, lors qu'on est venu luy declarer la guerre. Et il faut
 5 une impudence prodigieuse pour soutenir avec le Manifeste, que *la resolution a esté prise de conclure au plustost un accommodement avec l'Ennemi de la Chrestienté pour attaquer la France*, ou bien, comme il parle dans un autre endroit, qu'on s'est *enfin déterminé de faire la paix avec le Turc, pour la rompre en même temps avec la France*, et encor: qu'on ne sçauroit plus douter de la ferme *resolution* que l'Empereur a *prise de luy declarer incessamment la*
 10 *guerre*. Apres cette fausseté, qui n'est pas appuyée de la moindre vraisemblance, oserat-on croire un écrivain, qui assure, *que personne ne revoquera en doute la moindre circonstance de ce qui est avancé dans son memoire*[?]

Quelle apparence? la guerre contre les Ottomans estoit favorisée du ciel et de la terre: les esperances devenoient plus belles de jour en jour: on voyoit un ennemi tirant aux abois, qui ne
 15 pouvoit presque plus mettre d'armée en campagne, pour couvrir ou contenir dans le devoir des vastes provinces prestes à se rendre ou à se revolter: les places d'importance de nostre voisinage presque toutes coupées ou sur le point de l'estre: des peuples Chrestiens prenans les armes, aux quelles ils n'avoient osé songer depuis la ruine de l'Empire d'Orient. Enfin la delivrance de la Grece, et du reste des belles provinces de l'Europe, où l'impiété avoit établi
 20 son siege, devoient estre le fruit de deux ou trois campagnes. Un Pape des plus dignes qui furent jamais assis au siege de S. Pierre n'épargne ny ses exhortations paternelles, ny les tresors de l'Eglise. Les Cercles de l'Empire les plus exposés à la France et assez éloignés des Turcs se reposant sur la parole du Roy T. C. et suivans les beaux

1 un jour *erg.* L⁴ 5 pour (1) assurer (2) soutenir avec (a) l'auteur du manifeste (b) le manifeste L⁴
 7 f. ou bien . . . France *erg.* L⁴ 8–10 et encor . . . guerre *erg.* L⁵ 10 Apres (1) ce mensonge, car je ne
 sçaurois l'appeller autrement (2) cette fausseté | qvi . . . vraisemblance *erg.* | L⁴ 12 *nach* memoire *gestr.*: La
 suite fera voir d'avantage l'absurdité de cette imputation L⁴ 15 presque *erg.* L⁴ 16 de nostre voisinage
erg. L⁵ 18 armes (1) qu'ils n'osèrent faire (2) dont ils auoient esté privés depuis la (3) aux qvelles . . . songer
 L⁴ 20 Pape (1) des mieux intentionnés (2) des plus dignes L⁴ 22 f. et . . . Turcs *erg.* L⁵ 23 beaux *fehlt*
 L⁴

5–7 que . . . France: *Memoire*, S. 9. 7 f. qu'on . . . France: *ebd.*, S. 12. 9 f. prise . . . guerre: *ebd.*,
 S. 15. 11 f. que . . . memoire: *ebd.*, S. 15. 18 ruine . . . Orient: Seit der Entsetzung Wiens im Sept. 1683
 gelang es, durch das unaufhörliche Vordringen der kaiserlichen Truppen (bis zur Eroberung Belgrads am 6.
 September 1688) Ungarn von der Türkenherrschaft zu befreien. 19 delivrance de la Grece: Venetianer und
 deutsche Truppen eroberten 1687 Athen und Teile des Peloponnes.

mouvemens de leur zele s'épuisent pour delivrer entierement l'Empire et la Chrestienté d'un ennemi formidable.

De sorte, qu'à moins d'attribuer au Conseil de l'Empereur une stupidité incroyable, on ne sçauroit comprendre, qu'il ait pû songer à finir une guerre glorieuse, et pleine des plus belles assurances, contre un ennemi abbattu, qui alloit *quasi* tomber de luy même; pour en com- 5
mencer une autre tres dangereuse, ou plustost evidemment ruineuse, avec des forces entiere-
ment delabrées, sans aucuns preparatifs d'argent, de munition, et de troupes, contre un Roy
tres puissant, et préparé au possible, sans avoir égard au blâme general de la Chrestienté, aux
jugemens de la posterité, aux reproches du Pape et des allies, et à la foy et parole solennel-
lement donnée, renouvelée, et presque jurée il n'y a qu'un an. Et quand tout le monde y auroit 10
donné sa voix ce qui ne pouvoit estre, la constante pieté de la Majesté Sacrée de l'Empereur, et
l'exactitude invincible de ses sentimens religieux s'y seroit opposée.

De plus les François ont ils pû deterrer jusqu'icy la moindre marque d'une si grande
resolution? At-on eu égard aux offres du Visir de Bude, et puis du grand Visir, et d'autres
Bassas, qui vouloient faire des ouvertures pour la paix? At-on fait la moindre démarche qui y 15
pouvoit mener, et at-on écouté quoy que ce soit, sans en donner communication aux alliés? Et
n'at-on pas decline plustost toutes les insinuations les plus plausibles des Turcs, parce qu'il y
avoit du manquement dans la forme, qu'on auroit negligée, si on avoit eu tant d'envie
d'avancer la paix? Enfin lors qu'une Ambassade solennelle du nouveau Sultan munie de tout
ce qu'il faut, est venue se presenter au camp de Belgrade, que le droit des 20

4 à (1) changer (2) finir *L*⁴ 5 contre . . . même *erg. L*⁴ 7 d'argent . . . troupes *erg. L*⁴ 8 tres
fehlt *L*⁴ 8 au possible *erg. L*⁴ 10 renouvelée *erg. L*⁴ 11 de la Majesté sacrée *erg. L*⁴ 12 nach
opposée. *Absatz gestr.*: Mais qvand l'Empereur eût esté capable de se resoudre à negliger la benediction visible
du ciel, en bornant des conquestes apres la prise de Belgrade, (1) ce qv'il n'auroit pû resoudre qve (2) ou si
l'apprehension (a) de ses (b) de cette même guerre qve la France (a) luy fait | apresent *erg.* | (b) l'y auoit forcé
(g) l'auoit forcé de pourvoir de bonne heure seureté (3) ou si l'apprehension, qve la parole du Roy T. C. tout
fraichement donnée auoit fait cesser *L*⁴ 13 nach deterrer *gestr.*: ou faire connoistre *L*⁴ 14 resolution. (1)
At-on employe (2) At-on intercepté quelques lettres, *L*⁴ 16 mener *erg. L*⁴ 17 plustost *erg. L*⁴ 18 tant
d' *erg. L*⁴ 19 f. du . . . faut *erg. L*⁴ 20 se presenter *erg. L*⁴

9 f. parole . . . donnée, renouvelée: im Friedensschluß von Nimwegen 1678 und im Waffenstillstand von
1684. 14 offres: Vor dem Sturm auf Ofen im Juli 1686, vgl. *Theatrum Europaeum*, 12, 1691, S. 1016ff.
14 Visir de Bude: Abdur Rahman Bassa, Kommandant von Ofen 1686. 14 grand Visir: Suleiman
1683–1687, 1687 wurde er durch einen Janitscharenaufstand gestürzt. 19 Ambassade solennelle: s. *L*¹, S. 81
Z. 30–36. 19 nouveau Sultan: 1687–1691 Sultan Suleiman III.

gens ne permettoit pas de renvoyer; et que la France presque dans le même temps a pris la fatale resolution de porter la guerre dans l'Empire, at-on fait mine de precipiter les choses, at-on donné la moindre atteinte à la fidelité qu'on doit aux alliés; ne s'est on pas plustost attiré presque les reproches des amis, qui vouloient qu'on hastât d'avantage la paix avec la Porte, 5 qu'ils jugeoient necessaire; et cette constance genereuse toute seule ne suffit elle pas, pour refuter les foibles artifices des ennemis reduits à des miserables calomnies?

2 fatale *erg. L⁴* 3 f. ne s'est . . . porte, *fehlt L⁴* 5 qu'ils . . . necessaire *erg. L⁵* 6 calomnies
Absatz: Apres cela le Manifeste nous (1) prône (2) vante le trop sincere desir de (a) Sa Majesté (b) la France (c) la cour de France d'empêcher ce qui pouvoit troubler la Chrestienté. Mais toutes les preuues convainquantes qu'il en donne, (1) c'est (2) se reduisent à monstrier qu'elle n'a pas fait tous les maux qu'elle pouvoit; ce qu'il exprime ainsi | un peu plus adroitement *erg.* | honnestement, qu'Elle n'a pas profité de l'embarras que donnoit à l'Empereur la guerre de Hongrie. C'est à dire qu'elle n'a pas osé plus tost prendre les armes en faveur des (1) Turcs (2) ennemis de Jesus Christ. Et c'est que les Ministres de France prônent par tout jusqu'à oser dire publiquement dans les memoires presentés à la diete, qu'on est redevable à la France des victoires qu'on a rapportés sur les Turcs. Comme si elle auoit eu droit de les empêcher. (1) Miserable eloge de n'auoir pas esté larro (2) C'est comme si on se vantoit fort, jusqu'à demander des eloges et des recompenses (3) Il me semble que je voy un homme (4) At-on jamais vû un homme raisonnable se vanter de n'auoir pas esté larron ou homicide | quand l'occasion s'en presentoit *erg.* | Ce sont des choses, qui ne sont louables, que dans les voleurs de profession, par ce qu'elles marquent un commencement de repentance (1) pour veu qu'ils ne recommencent par apres plus fort que jamais. Mais suivant le (a) Manifeste (b) memoire bien loin de reconnoistre (a) cette bonté de la France, en (b) cette bonté inconcevable de la France (a a) n'a servi qu'à rendre ses ennemis plus hardis, (b b) a contribué (g g) a encouragé ses ennemis | pour *gestr.* | jusqu'à ce qu'ils ont | enfin *erg.* | lassé sa patience (2) qui ne dure pas tousjours pourveu qu'ils ne s'y retournent. *Absatz:* Mais (suivant le manifeste) bien loin de reconnoistre cette bonté inconcevable de la France, on luy donne (1) mille (2) tous sujets de mécontentement, qui ont enfin lassé sa patience. | je voy qu' *erg.* | il echappe de temps en temps des termes qui découurent l'interieur. | Quoy? *erg.* | Ce ne sont donc que des simples mecontentemens, qui ont fait entreprendre (1) cette (2) une guerre si furieuse? Miserable ambition, qui rend les plus grands hommes dignes de pitié au milieu de leur grandeur. plus on a esté heureux et accoustumé de reussir, plus on devient (1) sensible à quelque mauuais succès et imp (2) impatient, et sensible au moindre (a) revers (b) obstacle. On veut que tout flechisse. Ce sont des crimes que de n'accepter comme une grace, (1) qu'un Roy qui nous enleve une bonne partie de l'Empire, (2) les offres despotiques d'un conquerant. C'est une injure de ne vouloir pas accorder (1) à une de ses creatures (2) l'Electorat (3) un Electorat de l'Empire, à une de ses creatures, qui a le plus contribué à tous nos maux. Et comme la France accoustumée à reussir dans ses cabales a esté un peu piquée de honte, d'auoir manqué son coup tant à Munic et à Cologne, qu'à Munster et Liege | apres auoir eu tout loisir de preparer les choses *erg.* | | que la cour de Baviere qu'un jeune Electeur a esté impenetrable *erg. u. gestr.* |, il faut que toute

6 Erl. zum Textapp. (Z. 11–20): Vgl. *L¹*, S. 88 Z. 5–14. 6 Erl. zum Textapp. (Z. 32–36): Vgl. *L¹*, S. 84 Z. 6–14. 6 Erl. zum Textapp. (Z. 33 f.): accoustumée . . . Munic: vgl. S. 182 Z. 20f. 6 Erl. (Z. 34). zum Textapp.: Cologne, Munster et Liege: vgl. *L¹*, S. 84 Z. 7f. Erl., *L⁵*, S. 182 Z. 21. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 7–11): Vgl. *L¹*, S. 84 Z. 9–14, *L⁵*, S. 182 Z. 22–S. 183 Z. 3. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 11): bombe . . . d'Alger: s. *L¹*, S. 84 Z. 14, *L⁵*, S. 159 Z. 24 u. S. 183 Z. 2f. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 12–28): Vgl. *L¹*, S. 87 Z. 2–20. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 12–16): Vgl. S. 180 Z. 14–18 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 13): Evêques de Cour: *L¹*, S. 87 Z. 3 Erl., *L⁵*, S. 180 Z. 15. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 16): il faut . . . hommes: Apg. 5, 29. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 17): Evesque d'Alet ou de Pamiers: *L¹*, S. 87 Z. 6 Erl. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 18–28): Vgl. *L¹*, S. 86 Z. 15–S. 87 Z. 20. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 18–20): Vgl. *L⁵*, S. 180 Z. 8–11. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 20–28): sur tout . . . desoler: vgl. S. 180 Z. 22–S. 181 Z. 3. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 26): lettre menaçante: s. *L¹*, S. 87 Z. 18, *L⁵*, S. 146 Z. 8f. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 29): prise de . . . de Mohaz: vgl. *L¹*, S. 86 Z. 2 und *L⁵*, S. 179 Z. 19f. 6 Erl. zum Textapp. (S. 115, Z. 31): passage . . . Belgrade: am 6. Sept. 1688, vgl. S. 179 Z. 21. 6 Erl. zum Textapp. (S. 116, Z. 11–16): Vgl. *L¹*, S. 87 Z. 21–88 Z. 3. 6 Erl. zum Textapp. (S. 116, Z. 25–27): Vgl. *L¹*, S. 88 Z. 20f. 6 Erl. zum Textapp. (S. 116, Z. 30, 33): ligues: s. *L¹*, S. 80 Z. 12. 6 Erl. zum Textapp. (S. 116, Z. 34–37): Vgl. *L⁵*, S. 105 Z. 22–S. 106 Z. 2.

Aussi le Manifesté ne contient aucune preuve d'un tel dessein de l'Empereur si éloigné de l'apparence, il se contente de nous assurer que Sa Majesté Française *en a esté avertie*. Mais cela est bien aisé à dire; s'il ne faut que cela pour rompre des traités et commencer des

l'Europe en patisse, et que ses mécontentemens rejallissent sur la Chrestienté. (1) Un jeune Electeur, (2) car
aupres des gens violens, qui veulent passer pour infallibles (3) De sorte qu'on peut dire que les entrepris (4) 5
De voir (a) qu'un (b) aussi qu'un Pape se faisant fort des droits (5) De sorte qu'il semble que les entreprises
d'après sont des marques des esprits outrés de colere. Car auprès des gens violens, qui veulent passer pour
infallibles en politique, le reproche tacite d'une faute de quelque consequence, tient lieu d'offense mortelle[.] il
faut que l'épée maintenant couvre le peu d'adresse, ou vange le mauvais succès de la negotiation, quand il
faudroit se baigner dans le sang Chrestien, rappeler les Turcs en Allemagne, et faire sauter S. Pierre de Rome 10
par la grande bombe revenue d'Alger. Car c'est encor (1) au pape qu'on en veut, il donne aussi des sujets d'un
mecontentement (2) le Pape qui donne du mécontentement[;] il ne veut pas estre Aumonier de France. Son
caractere de severité et droiture ne plaist pas. On veut des Evêques de Cour, et point du tout d'Apostoliques.
Les (1) prisons (2) banissemens, (a) et les galeres sont pour des Ecclesiastiques, qu'on traite d'opiniastres qui
croient que Dieu et son Eglise a quelque chose de reserve, ou le bras seculier n'ait point de part (b) les prisons 15
sont pour des Ecclesiastiques, qui croient qu'il faut plus obeir à Dieu qu'aux hommes. (1) Or c'est le pape qui
protege ces gens la, témoin un Evêque d'Alet ou de Pamiers. il paroist insupportable à la hauteur française (2)
C'est ce pape qui se faisant fort des droits de sa charge et appuyé de sa seule reputation de pieté ose faire teste à
un Roy, qui croyoit avoir triomphé de toute l'Europe, et qui estoit en possession, d'avoir les papes à sa
devotion, ou de les mortifier sur tout il paroist encor insupportable à la hauteur française de voir que | ce même 20
erg. | pape qu'ils n'aiment point, et qu'ils ne considerent que par grimaces, est capable de faire sentir les effets
de son indignation aux uns, et de sa bonne volonté aux autres, et qu'il semble que par le succès que Dieu a
donné aux armes des Chrestiens qu'il encourageoit, il triomphoit de la haine secrete de la France, qui ne vouloit
pas avoir part à la gloire d'une expedition, que le Pape proposoit, et ne pouvoit pas honnestement en troubler
le progrès. Mais enfin la patience française a esté lassée lors que dernièrement le pape n'a pas obeï à la 25
lettre menaçante du Roy, et a osé preferer les merites d'une maison et d'un Electeur qui expose si genereu-
sement sa vie et ses forces pour l'avantage de la Chrestienté, aux demerites d'un cardinal qui ne trauaille qu'à la
desoler. Au reste on peut dire que de tous les sujets de mécontentement que l'Empereur a donné à la cour de
France, | *erg. u. gestr.*: il semble que | la prise de Bude, et d'Essek, et la bataille de Mohaz n'ont pas esté les
moindres | quoyque le manifeste les nomme point *erg.* | puisqu'en fin la patience française a esté poussée à 30
bout, par le passage de Save, et la prise de Belgrade. On a jugé qu'il estoit temps d'empêcher l'aggrand-
issement

3 Mais . . . legerement *erg.* L⁵

guerres, on trouvera bien tost de quoy justifier les entreprises les plus contraires à la bonne foy, et on n'aura qu'à inventer quelque dessein de son ennemi, dont on feindra d'avoir esté averti, sans se soucier, si on en a des preuves en main, et s'il y a de l'apparence ou non.

de sa Mté imperiale d'arrester le cours de ses victoires, et de sauuer Constantinople. (1) Outre qve la France pre
 5 (2) il semble qve le Roy de France pretendoit d'estre le seul conqverant de ce temps. (1) Il estoit facheux (2)
 C'estoit une chose incommode de voir qve l'Empereur se mettoit sur le même pied. Et sur tout il estoit facheux
 qve les conqvestes de sa Mté imperiale auoient une justice manifeste de leur costé, | et estoient applaudies de
 tout le monde *erg.* | au lieu qve celles de la France sont un peu problematiques, | (1) ces passions secretes (2)
 Voila les veritables *gestr.* | On se lasse enfin de souffrir le bonheur des gens qv'on n'aime point et d'auoir le
 10 coeur rongé secretement d'envie et de jalousie. Sur tout qvand par une (1) fausse ambition (2) faux (a) honneur
 (b) point d'honneur on etablit sa grandeur sur (a) l'oppression des autres (b) les maux des autres. Ainsi la
 patience lassée s'est changée en fureur, le venin des esprits ulcerés déborde et se repand enfin de tous costés,
 car de ne pas sauuer mêmes les apparences, de mépriser tout ce qv'il y a de sacré dans le monde et de fouler aux
 pieds les considerations de l'honesteté chrestienne, ce sont des marques trop fortes d'une colere furieuse et
 15 d'une haine envenimée. C'est ainsi qve bien des gens jugent des sujets de mécontentement de la France
 et de sa patience lassée. Et si jamais Elle fait publier un manifeste de bonne foy, il est à croire qve le
 motifs de la guerre que nous venons de marquer, y tiendront le premier rang.

Mais au lieu de ces mécontentemens qve l'auteur du Manifeste a jugé apropos de dissimuler, | venons
 à ceux qv'il marque *versehentlich nicht gestr.* | (1) Or apres auoir fait valoir la grande moderation du Roy de
 20 s'estre contenté de posseder en vertu de la treve (2) il luy semble donc qve l'Empereur a grand tort (a) de ne pas
 (b) d'auoir refusé une cession perpetuelle de ce (a) qve la France a occupé (b) qvi estoit occupé. (c) qv'on
 venoit de prendre à l'Empire. Et il (1) commence (2) se met à faire valoir la grande moderation de la Cour
 françoise, de s'estre contenté de la Trêve. N'est ce pas (1) (sans comparaison), comme si un voleur se contentoit
 de tenir ce qv'il a pris, (2) en la comparaison la moderation d'un voleur des grands chemins qvi se contente
 25 charitablement de la depouille du voyageur, sans exiger (a) des papiers de celui qv'il a depouillé, et décharges
 (b) de luy des décharges. Car il (1) dependoit de (2) pouuoit luy presenter le bout de pistolet, pour l'obliger à
 (a) jurer (b) renoncer par serment. Mais il y a icy une petite difficulté. | Car *erg.* | si la cour de France est
 louable de s'estre contentée de la Trêve, d'ou vient qv'elle change de conduite et qv'elle fausse la parole donnée
 pour cet effect. La justice ne vouloit elle pas qu'on fit au moins quelqve effort | ou semblant *erg.* | de prouuer
 30 une infraction anterieure de l'Empereur. Au lieu de cela ce ne sont qve des soubçons, des ligues; des desseins,
 qv'on impute à Sa Mté. Mais | c'est qve *gestr.* | la France a une jurisprudence faite exprés pour elle (1) il luy est
 permis d'attaquer ceux qvi (2) qvi ne souffre point de reciproque. Si l'Empereur negotie son (3) Mais je vould
 (4) Cependant le mal est qve ces ligues et ces soubçons mêmes les abandonnent icy au besoin. Car je voudrois
 bien sçauoir quel nouveau sujet de (1) soubçon (2) defiance l'Empereur ait donné depuis sa derniere declaration
 35 (qv'il s'offrit d'affermir même par serment), (a) de ne vouloir pas attaquer la France pendant (b) de garder la
 treve (c) de vouloir garder religieusement la treve, et de ne vouloir pas attaquer la France pendant les 20 ans
 stipulés. *Ende von L*⁴

De plus quand le Roy T. C. auroit esté averti effectivement de la maniere qu'on dit[,] le falloit il croire si legerement[?] Qui ne sçait que même des Ministres des Princes donnent et reçoivent souvent des faux avis fondés sur des prejuges et passions. La prudence vouloit qu'on prit la peine de s'en eclaircir, et la justice ordonnoit d'en faire parler à l'Empereur, pour se declarer d'une maniere qui ne laissât plus lieu de douter.

5

J'en dis autant de ce, qu'on avance en quelque lieu du Manifeste, *que les Ministres de la maison d'Austriche se sont clairement expliqués en Plusieurs endroits, que la guerre de Hongrie ne seroit pas plus tost finie, que l'Empereur tourneroit ses armes vers le Rhin, et que la Trêve ne seroit pas capable d'arrester ses desseins*. C'est parler d'une maniere si vague, qu'on ne sçauroit distinguer, si c'estoient des Ministres de l'Empereur ou de l'Espagne, qui doivent l'avoir dit. Il n'y a gueres d'apparence qu'un Ministre de Sa Majesté Imperiale ait esté assés mal avisé pour s'expliquer d'une maniere si contraire au bon sens, à ses instructions, et aux interets, declarations et desseins de son Maistre. Au moins puisque ce doit estre un des fondemens (quoyque ridicules) de la guerre, la chose valoit bien la peine, que le Manifeste marquât plus particulièrement les noms des Ministres, les endroits, et les expressions, sur tout si c'estoit par écrit ou de bouche, si dans quelque conference, audience ou negotiation, ou si c'estoit peustestre à table, ou dans une occasion semblable, où l'on ne regarde pas si de près à ce qu'on dit, et où les plus sages debitent quelques fois des bagatelles. Supposons que quelque Ministre emporté par le desir naturel de faire valoir la grandeur de son Maistre ait dit quelque chose d'approchant, ces discours en l'air, ces entretiens de loisir sans consequence et sans pouvoir, et sans l'accompagnement d'aucune circomstance qui les rende croyables, sont ces des raisons d'entreprendre une telle guerre? Encor si un Ministre Imperial avoit fait glisser imprudemment quelque chose de cette nature dans quelque memoire ou proposition ou autre acte de la fonction de sa charge[,] tout ce que la France auroit droit de faire en ce cas, seroit de s'en rapporter au maistre pour sçavoir si on le desavoue ou non, et de demander des plus grandes assurances.

10

15

20

25

Mais si la mauvaise conscience des François leur reprochant combien ils en avoient mal usé envers l'Empereur, les faisoit craindre ce qu'ils avoient merité, lors même qu'il

4 f. Empereur (1) pour de faire renouveler sa parole (2) pour . . . douter. *L*⁵ 5 *nach* douter. *Absatz*: Qve si la mauuaise conscience des François qvi jugent d'autres par eux mêmes et qvi n'ignorent pas combien str. *L*⁵ 11 esté (1) mal (2) assés mal *L*⁵ 20 *nach* entretiens *gestr.*: de table ou *L*⁵ 22 *nach* guerre, *gestr.*: qvi replonge la chrestienté dans les plus grands malheurs? *L*⁵

n'y en avoit aucune vraisemblance, ils ne devoient pas juger de sa Majesté Imperiale, par leurs manieres d'agir où la sincerité n'a guerrs de part: et ils devoient considerer que ce Monarque n'est pas comme eux dans le triste engagement de faire des mauvaises actions. Ils ne sçau-
 roient luy reprocher aucune contravention, comme de leur costé ils ne nous sçauroient presque
 5 marquer aucune parole gardée. Ah qu'on est malheureux, quand on s'est mis dans l'obligation d'entasser mal sur mal et de commettre des nouvelles injustices pour soutenir les premieres.

Les François sans doute ne sçavoient que trop que nous n'estions pas en estat de leur faire grand mal, et ne le serions pas mêmes si tost; neantmoins pour leur faire pla isir, supposons encor, que leur apprehension ait esté si grande, que les declarations de l'Empereur renouvelées
 10 n'auroient pas esté capables de les guerir de cette peur imaginaire. Il y avoit encor bien des moyens de leur mettre l'esprit en repos, sans venir à la guerre. L'Empereur auroit encor esté tout prest à cet engagement solennel et reciproque par serment, qu'il avoit offert l'année passée. Ils pouvoient stipuler bien des choses propres à s'asseurer. Je croy que l'Empereur auroit esté assez disposé à promettre de ne faire point de paix ny trêve avec les Turcs, dans
 15 quelques années déterminées, ou bien de ne point conclure sans communiquer avec Sa Majesté François: sur tout si elle avoit voulu concourir au dessein glorieux d'eriger des trophées à Jesus Christ, *item* de ne faire avancer si tost aucunes troupes vers le Rhin, et de se ne point mêler de l'affaire de Cologne par aucune voye de fait.

On pouvoit encor se servir d'un expedient que le Roy T. C. proposa l'an 1673 d'engager
 20 quelques Electeurs ou Princes considerables de l'Empire et même des estrangers, à la garantie de ces assurances que l'Empereur auroit données. Cela auroit esté plus à propos maintenant avant que de declarer la guerre, qu'il n'estoit alors quand les François faisant déjà les maistres dans l'Empire, vouloient obliger l'Empereur, qui en est le chef naturel à demeurer enfermé chez luy, sans secourir les membres de l'Empire qu'on attaquoit.

25 Mais on voit bien que toutes ces craintes des François ne sont qu'une pure invention, puisqu'on ne s'est servi d'aucune voye propre à les dissiper, et il n'est que trop visible, qu'ils n'apprehendoient pas une guerre, qu'ils brusloient d'envie de commencer sous des preso textes recherchés. Il semble même qu'on avoit peur que si avant que de rompre le Roy

7 f. Les François . . . neantmoins *erg. L⁵* 16 f. sur tout . . . Christ *erg. L⁵* 17 si tost *erg. L⁵* 20 et même des estrangers | comme Dennemarc, Venise *gestr. | erg. L⁵* 24 qv'on (1) maltraitoit (2) attaqvoit *L⁵*
 27 d'envie *erg. L⁵* 28 Il . . . qv' *erg. L⁵*

T. C. faisoit quelque plainte, ou donnoit quelque declaration, comme l'année passée, l'Empereur ne luy donnât trop de satisfaction et trop d'asseurances, et ne l'obligeast par là de faire surseoir les armes malgré qu'il en eust. Il semble aussi que c'est pour cela qu'on a voulu rompre en même temps avec le Pape, pour luy oster les moyens d'agir en pere commun, et pour se mettre à couvert de ses remontrances qui faisoient quelque peine.

5

Chap. VI.

Que l'Empire a en droit de faire des ligues et des preparatifs de defense.

Qui plus est, quand le Roy T. C. auroit eu des conjectures assez fortes du dessein de l'Empereur d'attaquer la France, ce qui est une chose impossible, cela ne luy donnoit pas le droit de *le prevenir*, comme il semble que le Manifeste suppose. Il y avoit bien des choses à examiner auparavant, il ne falloit pas des conjectures, mais des assurances, quoyqu'il n'y ait n'y l'une ny l'autre icy. De plus il ne faut pas des assurances éloignées mais bien prochaines. Un gentilhomme qui a un ennemi déclaré, n'a pas le droit de l'aller attaquer dans sa maison, c'est ce qui approche de l'assassinat, mais bien celui de se defendre dans une rencontre, et en attendant de prendre ses precautions. Ainsi, comme le Roy T. C. suivant les propres termes du Manifeste *pour le maintien de la paix n'avoit pris d'autres precautions pour garantir ses Estats que de bien fortifier ses frontieres*, ce qui aussi joint à des troupes qu'il a toujours sur pied, n'estoit que trop suffisant, rien ne l'empechoit de continuer de même et de se servir toujours d'une conduite si sage et si modérée, puis qu'aucun danger nouveau estoit survenu qui le pouvoit obliger de la changer.

20

La seule crainte, quelque juste ou quelque fondée qu'elle soit, ne donne que rarement le droit de prevention. Il n'y a que tres peu de cas, où il ait lieu, comme lors que ma vie et ce que j'ay de plus cher sont exposés aux entreprises d'un homme dont la mauvaise volonté à mon egard est certaine, en sorte, qu'il depend de luy de me les oster aisément par quelque

1 faisoit . . . ou *erg.* *L*⁵ 3–5 Il . . . peine. *erg.* *L*⁵ 8 f. auroit (1) esté persuadé asse (2) eu des (a) bonnes preuues (b) conjectures assez fortes . . . Empereur *L*⁵ 10 *nach* suppose. *gestr.*: (1) il y auo (2) Cette Morale (a) françoise (b) à la mode est un peu trop relachée. *L*⁵ 11 auparavant *erg.* *L*⁵ 14 ce (1) qv'on appelle (2) qvi approche de *L*⁵ 15–20 Ainsi . . . changer *erg.* *L*⁵ 23 f. à mon égard *erg.* *L*⁵
24 aisément *erg.* *L*⁵

surprise; et qu'il n'y a point d'autre moyen de les mettre en seureté que celui de le mettre hors d'estat de me nuire. Mais icy et la volonté et la faculté sont incertaines, éloignées, ou plustost nulles. Nous avons fait voir que l'Empereur ne songeoit pas maintenant et ne pouvoit songer à rien moins qu'à attaquer la France, que quand il en auroit eu le dessein, il ne se mettoit pas en
 5 estat de l'exécuter; et quand il auroit esté bien préparé, la France aussi estoit si bien préparée à son tour, et s'est couverte par tant de forteresses limitrophes que tout au plus elle ne pouvoit perdre par cette surprise imaginaire que quelques nouvelles conquestes acquises par d'autres surprises trop veritables, dont la justice au moins est bien douteuse. Or qui croira qu'un danger si petit, ou plustost si chimerique donne droit d'allumer io une guerre des plus funestes? Et
 10 c'est se moquer de nous, que de dire avec le Manifeste, que *Sa Majesté* Françoisse *estoit obligée* il y a long temps de *porter plustost la guerre dans les pays et estats* de l'Empereur, *que de l'attendre dans son Royaume*. Si ce n'est qu'on compte pour le Royaume toutes les pretendues reunions que la France n'a droit de posséder que pendant la trêve.

C'est aussi une fausseté bien outrée et bien palpable ou si vous voulés une autre moc-
 15 querie de dire avec le même Manifeste, que *les preparatifs de guerre* de l'Empereur (faits sans doute dans les espaces imaginaires, puisqu'on n'en voit point de trace icy bas) *ont forcé* Sa Majesté Françoisse *de porter ses armes sur les bords du Rhin*. C'est peut estre pour nous insulter encor et pour nous reprocher ou nostre peu de soin, ou nostre foiblesse qu'on nous objecte les preparatifs de guerre, que nous n'avons pas faits, mais que nous devons faire
 20 sans doute, si l'intérêt inestimable de la Chrestienté, qui forçoit l'Empereur d'agir ailleurs, et la confiance qu'on avoit dans la parole d'un Roy tres-Chrestien, ne nous en avoient detournés. De sorte que ce reproche adroit de nostre trop de confiance, ou de nostre impuissance, retombe aussi sur ses auteurs, et fait connoistre qu'ils ne se mettent point en peine de l'avancement de la foy Chrestienne, qui nous occupoit, et que celui qui se fie desormais à leur paroles sera bien
 25 simple, puis qu'ils s'en moquent eux mêmes. Je ne repete point ce que j'ay dit, que nos preparatifs de guerre ne donnent point de droit

5 aussi *erg. L⁵ 5 f. à son tour *erg. L⁵ 6 limitrophes *erg. L⁵ 7 f. acquises ... veritables *erg. L⁵
 8 f. Or ... funestes *erg. L⁵ 13 France (1) ne possède qv par provision (2) n'a ... trêve; et même | (a) le
 riuage (b) l'un et l'autre rivage du Rhin, puisqve le même Manifeste nous asse *bricht ab und gestr.* | *L⁵*
 15 f. sans doute *erg. L⁵* 17 f. pour nous insulter encor et *erg. L⁵* 18 ou ... foiblesse *erg. L⁵* 19 de
 guerre *erg. L⁵* 20 Chrestienté, (1) et l'esperance qv'on auoit de qv (2) qvi ... ailleurs *L⁵* 23 aussi *erg. L⁵*
 24 qvi nous occupoit *erg. L⁵* 24 se fie *erg. L⁵* 25 puisqv'ils ... mêmes. *erg. L⁵******

à un autre de nous la faire sous pretexte de prevention, et que lors que ces preparatifs n'excedent, ou même n'atteignent pas ce qui est necessaire à la defensive, c'est la plus haute des injustices d'en prendre pretexte d'attaquer les gens seulement par ce qu'ils ne veulent point estre à la discretion de quelque autre, qui peut estre n'a donné que trop de sujet de se defier de luy.

5

Cependant il n'est rien de plus veritable dans tout le Manifeste que ce qu'il dit en quelque endroit, que *tout le monde avouera, qu'il seroit à souhaitter pour le bien general de la Chrestienté, qu'on n'eust pas eu si bonne opinion de la sincerité des intentions de Sa Majesté* T. C. Jamais François n'a pas parlé plus naïvement, mais je doute fort que ce Roy T. C. aye sujet d'en remercier ceux qui ont travaillé à cette piece, et je ne sçay comment cette grande verité si contraire aux interests de la France est eschappée par mégarde à des gens qui se picquent tant de finesse, et qui pourtant ne font pas paroistre trop de jugement dans une confession si ingenue, car tout le monde la prendra tousjours plustost dans le sens naturel, qui porte qu'il auroit esté necessaire pour le repos de l'Europe de se ne pas fier à la France, que dans le sens forcé que les auteurs ont eu en vue, et qui de quelque maniere qu'on l'explique se terminera dans un galimatias incomprehensible ou ridicule.

15

Pour ce qui est des Ligues que l'Empereur a fait negocier dans l'Empire, comme la Ligue d'Augspourg, et l'Association de Nurnberg on ne sçauroit comprendre ce que la France y trouve à redire et comment le Manifeste en peut faire un pretexte de rupture le comptant parmy *les pressans motifs qui devoient obliger Sa Majesté Française à porter la guerre dans* l'Empire. C'est la plus insupportable des insolences de vouloir defendre au chef de l'Empire de faire des alliances avec les membres ou plustost, de consulter avec les Estats de ce corps et de prendre des mesures particulieres et conformes au temps, pour mettre en usage ce que les loix de l'Empire et les constitutions qui reglent les executions,

20

3 seulement *erg. L⁵* 4 peut estre *erg. L⁵* 7 que . . . avouera *erg. L⁵* 9 f. jamais . . . piece, *erg. L⁵*
 9 François (1) n'a rien dit (2) n'a parlé plus (a) sincerement (b) naïvement *L⁵* 11 si . . . France *erg. L⁵*
 11 f. mégarde (1) aux auteurs de cette piece, qvi ne (2) à . . . ne *L⁵* 14 f. de (1) se mettre en bonne posture de
 tous costés, de se (2) se ne pas fier à la France | qvi s'est *erg.* | tousjours trompe de se mettre | d'abord *erg.* | en
 bonne posture et de se joindre ensemble pour la seureté commune, (3) se . . . forcé *L⁵* 16 galimatias (1)
 ridicule (2) incomprehensible ou ridicule. *L⁵* 19–21 et comment . . . l'Empire *erg. L⁵* 22 plustost . . . et
 de *erg. L⁵*

7 f. tout . . . Majesté: *ebd.*, S. 15f.
 7 f. tout . . . Majesté: *ebd.*, S. 15f.
 18 Ligue d'Augspourg: Als Fortsetzung der Laxenburger Allianz
 wurde sie am 9. Juli 1686 geschlossen.
 18 Association de Nurnberg: Im Sept. 1686.

20 les . . . guerre:
 20 les . . . guerre:

et qui ont pourvû à la seurete publique, ordonnent il y a long temps. N'at-on pas tousjours deliberé à la diete ou dans les Assemblées circulaires, touchant une Milice perpetuelle, ou quelque autre maniere d'asseurer le repos commun? Et l'Empire qui est le premier Estat de la Chrestienté, serat-il inferieur aux moindres, qui ont droit sans doute d'armer chez eux, et de
 5 convenir de quelques reglemens pour cet effect? Outre que la France meme s'est declarée formellement dans les traités de trouver bon que des Princes ou Estats tant de l'Empire qu'estrangers entrent dans des alliances ou engagemens tendans à la garantie de ces memes traites et du repos public. Et je ne scay, s'il y a plus d'ignorance ou plus d'impudence, de faire maintenant un pretexte de guerre de ces demarches, que la France meme avoit autorisées.
 10 Graces à Dieu la France ne nous a pas encor desarmés, ny réduits à n'entretenir des troupes qu'avec sa permission, et nous ne sommes pas obliges de luy rendre compte de nos actions domestiques.

Quelle iniquité? La France se donne le droit de prendre des places importantes en pleine paix, ou de les demanteler, de faire des Magazins, et des mouvemens des troupes, prestes à
 15 fondre sur nous à tous momens, de faire même des ponts sur le Rhin, de bastir des forts de nostre costé, pour avoir plus de facilite d'entrer dans le coeur de l'Allemagne, et il ne sera pas permis à nous, je ne dis pas de nous mettre sur la defensive, et de prendre des resolutions effectives pour nostre seureté (car c'est ce que nous n'avions pas même encor fait) mais d'y songer seulement, et d'en parler entre nous. Et ces simples et inutiles pourparlers d'une de-
 20 fense donnent droit au Roy T. C. de nous accabler de toutes ses forces, jusqu'à ce que nous venions crier merci. Cependant on veut encor nous faire accroire que nous estions sur le point d'entrer dans son Royaume, et que toute la France estoit allarmée de la ligue d'Augspourg. C'est joindre la raillerie et le mépris à la violence. Et il me semble, que c'est plus qu'abuser de nostre patience, au lieu que le *Mémoire* veut que nous avons *lassé* celle du Roy de France.

25 À quel droit attribuerons nous ce privilege de la France d'estre en estat de surprendre les autres, et de les ruiner quand bon luy semble, sans qu'il leur soit permis de s'en garantir,

2 deliberé (1) et fait des reglemens à la diete (2) à la diete . . . circulaires *L*⁵ 5–9 outre . . . autorisées *erg. L*⁵ 10 f. desarmés (1) comme elle auoit (a) fait au feu Duc de Lorraine (b) reduit (c) desarmé le feu Duc de Lorraine (2) ny . . . permission *L*⁵ 13–21 *Text übernommen aus L*¹ S. 89 Z. 22–S. 90 Z. 5. 14 paix, (1) d'en bombarder les unes et de demanteler les autres (2) ou . . . demanteler *L*⁵

lors mêmes qu'on les gourmande et menace à tout moment. Il faut bien qu'Elle veuille que tous les Princes ne soient pris que pour de petits garçons, et qu'elle soit reconnue pour arbitre et Tuteur General des Chrestiens. Elle l'a mérité apparamment par les grands Services qu'elle vient de rendre à la Chrestienté depuis qu'elle a persuadé au Grand Visir de se retirer de devant Vienne, et au Sultan de ceder Bude et Essek. Ce sont là *Gesta Dei per Francos*, suivant le titre d'un vieux ouvrage, ce que d'autres prennent au rebours, et comptent la destruction de l'Autriche, avec le siege de la residence de l'Empereur d'un costé; et l'invasion du Rhin et des Cercles voisins de l'autre parmy ce qu'ils appellent *Gesta Francorum per impios*, et *Gesta impiorum per Francos*, qui est le titre d'un autre ouvrage fait il y a long temps et qui ne pourroit estre augmenté que trop.

On ne peut pas même dire avec fondement que la Ligue d'Augspourg ait esté faite ou projetée proprement contre le Roy T. C. Elle n'a pas esté faite d'avantage *contre la France*, que contre le Turc, ou contre tout autre ennemi de l'Empire, et si elle a en quelque effect, c'est dans l'assistance, qu'on a donnée à l'Empereur contre les infideles. Car dans le fonds, on peut dire, qu'elle n'est pas venue à sa perfection par les intrigues de la France même, qui crioit haut contre les desseins les plus innocens pour intimider les mêmes Cercles, qu'elle ruine presentement, apres les avoir obligés d'abandonner les projets qui tendoient à leur conservation. C'est traiter la Suabe à peu près comme autres fois le feu Duc de Lorraine. Et il semble qu'on la chatie presentement pour l'assistance genereuse que les Princes et Etats de ce Cercle ont donnée à l'Empereur contre le Turc, ce qu'on enrageoit en France de ne leur pouvoir honnestement defendre.

Voilà donc ce que c'est que ces Ligues innocentes[,] ces preparatifs imaginaires et ces pretendus desseins d'hostilité, dont le Manifeste fait tant de bruit. Ceux qui ne sont pas informés, se seront imaginés peut estre que Sa M^{te} Imperiale avoit proposé des ligues offensives contre la France, qu'on aura intercepté quelque lettre secrete, qui decouvroit une Cabale dangereuse des Imperiaux; qu'on aura taché de debaucher les sujets du Roy

1 lors . . . moment *erg. L⁵* 1 f. qve tous . . . soit *erg. L⁵* 2–5 et qu'elle . . . Essek *Text übernommen aus L¹ S. 90 Z. 10–14.* 5 f. suivant . . . ouvrage *erg. L⁵* 7 f. et des cercles voisins *erg. L⁵* 8 autre *erg. L⁵* 13 le Turc ou contre *erg. L⁵* 16 contre . . . innocens *erg. L⁵* 22 f. et . . . hostilité *erg. L⁵* 24–S. 124.7 *Text fast wörtlich übernommen aus L¹ S. 81 Z. 11–20.*

2 Princes . . . petits garçons: s. auch S. 187 Z. 22f. 4 Grand Visir: Kara Mustafa. 5 Vienne: Die Belagerung wurde am 12. Sept. 1683 von der türkischen Armee aufgegeben. 5 Bude: Einnahme von Ofen durch die kaiserlichen Truppen am 2. Sept. 1686. 5 et Essek: Am 13. Aug. 1685 wurde die Stadt erobert. 5 8f. *Gesta* s. SV. N. 173 und 60. 12 *Memoire*, S. 5.

T. C. et de luy susciter des ennemis dedans et dehors son Royaume. Pour le moins ils auront cru, que l'Empereur aura fait quelque notable démarche pour la paix avec la Porte, qu'il aura fait delivrer des patentes pour des nouvelles levées, fait faire des grands Magazins du costé du Rhin, envoyé des troupes considerables vers ces quartiers là, et ordonné des reparations des
 5 places, ou mêmes des nouvelles fortifications; pour se mettre en estat de faire la guerre, ou au moins de la soûtenir. Mais ce n'est rien de tout cela, on avoit refusé toutes les ouvertures des ministres de la Porte, on n'a pas même garni Philipsbourg pour soûtenir un siege[,] nos frontieres se sont trouvé entierement exposées, et même le dedans mal en ordre et bien éloigné des precautions necessaires.

10 C'est plustost la France qui avoit fait des grands preparatifs pour faire inonder les bords du Rhin en un moment, comme l'evenement a fait voir, et qui sollicitoit et concluoit des ligues dans l'Empire, comme celle de Soest pour diviser la Basse Saxe et la Westphalie, et celle de Luxembourg faite pour favoriser le Cardinal de Furstenberg dans ses desseins ambitieux et illicites; pour ne rien dire de mille autres cabales. C'est la France encor qui entreprenant
 15 continuellement, et menaçant de quelque chose de pis, a fait naistre tous les sujets imaginables de defiance; et s'est saisi enfin d'un grand Archevesché et Electorat de l'Empire, faisant entrer une armée en Allemagne avant que de venir à cette declaration de guerre. Qu'on juge maintenant par cette comparaison qui en a plus fait, l'Empire ou la France.

2 f. aura . . . levées *erg. L*⁵ 3 faire *erg. L*⁵ 11 comme . . . et *erg. L*⁵ 12 f. Soest (1) et celle de Luxembourg faite (2) pour (a) troubler (b) diviser (c) tenir en jalousie (d) diviser . . . Luxembourg faite *L*⁵ 13 f. et (1) peu canoniques; (2) illicites *L*⁵

7 ministres de la Porte: s. *L*¹, S. 81 Z. 16 Erl. 10 preparatifs: vgl. *L*¹, S. 82 Z. 2 Erl. 11 f. ligues dans l'Empire: nach dem Nimweger Frieden mit verschiedenen deutschen Fürsten, vgl. S. 102 Z. 4 Erl. 12 ligue de Soest: 1683 auf Anregung Dänemarks zwischen Dänemark, Münster, Köln und Hannover geschlossen, erneuert 1687, vgl. I,5 N. 351, S. 426. 13 de Luxembourg: im Juli 1681 zwischen Ludwig XIV. und Wilhelm Egon von Fürstenberg, damals Bischof von Metz. Die Grafschaft Chiny, Hauptteil des Herzogtums Luxemburg, wurde als Metzger Lehen von Frankreich beansprucht und besetzt.

Chap. VII.

Que nous ne sommes pas obligés d'avoir bonne opinion de la France,
et de changer la Trêve en paix et cession perpetuelle.

Ainsi ce qu'il y a d'effectif pour la rupture se trouve entierement du costé de la France, mais ce qu'elle impute à l'Empire, ce ne sont que des soubçons et des pensée toutes nues, qui 5 quand elles seroient prouvées, n'ont jamais passé pour des causes justes d'une guerre, comme par exemple l'oubly des avantages de la France, l'imagination que le Roy aime le repos, le doute de sa justice, et l'esperance d'un changement de fortune, que le Manifeste nous reproche, car il accuse la cour de l'Empereur d'avoir oublié les avantages que la France a rapportés, comme si la chose passoit la memoire d'homme, et comme si les effects 10 n'estoient pas devant nos yeux. Il est vray que nous n'avions que trop oublié les prises de Strasbourg et Luxembourg, et mille autres avanies, pour nous fier encor à des gens sans foy.

Il nous impute, de nous *estre imaginé* que le Roy T. C. ne songeroit *doresnavant* qu'à guster *la douceur du repos*. Je croy que peu de gens ont esté de cette opinion; ce Roy avoit donné trop de bon ordre qu'on ne le crût; on avoit déjà reconnu l'année passée qu'il 15 cherchoit des pretextes de rompre. En tout cas[,] estoit ce faire grand tort à un Prince que de luy attribuer les sentimens les plus dignes de sa sagesse? Il avoit assez fait pour se reposer, et s'il avoit voulu jouir de sa gloire il seroit le plus heureux des conquerans. Aussi quelques uns croyent, qu'il auroit pris ce parti, si Bude, Essek et Belgrade pris ou sur le point de l'estre, ne l'estoient allés troubler jusque dans son cabinet. Voilà les actions qui ont le plus contribué à la 20 guerre, et que le Manifeste nous devoit reprocher, et Sa Majesté Imperiale a le plus grand tort du monde, de prendre plustost, que de se laisser prendre, et de faire des conquestes sur les Turcs, qui déplaisent au Roy T. C.

Le doute dont on nous accuse, c'est d'avoir voulu prendre des precautions inutiles

5 soubçons et des *erg.* L⁵ 6–9 guerre (1) comme l'oubly, l'imagination, le doute, et l'esperance. car ces sont des points qve le Manifeste objecte (2) comme . . . reproche L⁵ 11 les prises de *erg.* L⁵ 14–16 je croy . . . cas *erg.* L⁵ 15 donné *erg.* L⁵ 16 *nach* Prince *gestr.*: qve (1) rassasié de gloire (2) plein de gloire L⁵ 18 jouir . . . gloire *erg.* L⁵ 24 prendre *erg.* L⁵

par des ligues et autres negotiations contre un Roy, qui n'a jamais fait tort à personne, ny donné sui et de douter de sa parole. Et l'Esperance, qu'on nous objecte, c'est d'avoir osé croire que le ciel estoit capable d'abandonner les desseins de Sa Majesté François, dont la justice est si visible. Car c'est *l'esperance de trouver des grands avantages dans le renouvellement de la guerre*, dont on accuse la cour de l'Empereur. Mais je voudrois sçavoir qui a le plus de tort, celui qui ne fait qu'esperer dans ce renouvellement l'assistance de Dieu maistre des Rois et juste juge, ou celui qui renouvelle la guerre effectivement, et qui par consequent espere aussi, non pas en Dieu, mais en ses forces.

Si nos sentimens et opinions ne donnent point de droit au Roy de France, de nous declarer la guerre, nos volontés n'en donnent pas non plus, et le refus de changer la Trêve en paix, dont on accuse l'Empereur, n'a jamais passé pour une cause legitime de rompre cette même Trêve. Personne n'a esté attaque avec justice, pour avoir refuse ce qui estoit dans son pouvoir d'accorder ou non. Mais ce refus même est faux. Sa Majesté Sacrée s'est tousjours offerte à concourir à une paix seure et conforme à la justice. Il ne tenoit qu'à la France d'entrer en discussion. Mais de se sousmettre honteusement aux loix des voisins insolens, qui nous ordonnent de faire la paix sur le champ, de la maniere qu'ils la prescrivent, et sans vouloir entendre raison, c'est ce qu'Elle ne vouloit, et ne pouvoit faire sauf son honneur.

Il est faux encor de dire que *les Ministres du Pape ayent cru, qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour établir une bonne union entre les Princes Chrestiens, que de faire un traité de paix sur le même pied que celui de Trêve sans examiner le droit*. Où est ce qu'ils ont avancé une telle absurdité? Ils sont trop modestes pour prescrire à l'Empereur comment il doit faire la paix, et de dire ce qu'à peine oseroit un Ministre de France; et ils sont trop éclairés pour ne pas juger que la veritable union et bonne intelligence entre les Estats Chrestiens doit estre fondée sur la justice, et que d'autoriser les usurpations les

1 f. ny ... parole *erg. L⁵* 3 François *erg. L⁵* 5–7 guerre (1) qv'on attribue à la cour de Vienne. Mais qvand ces oublis, ces imaginations, ces doutes et ces esperances seroient veritables, il est permis d'esperer. (2) dont ... esperer (a) des avantages dans le renouvellement de la guerre (b) dans ... guerre *L⁵* 7 la guerre *erg. L⁵* 7 f. consequent (1) doit esperer (2) doit encor esperer (a) d'avantage (b) plus qve l'autre. L'Esperance de l'Empereur estoit en Dieu, qvi (3) espere ... ces forces *L⁵* 10 nos ... et *erg. L⁵* 11 dont ... Empereur *erg. L⁵* 11 jamais (1) donné droit (2) passé ... legitime *L⁵* 13 Sacrée *erg. L⁵* 14–16 seure ... paix *fehlt l* 14 f. Il ... discussion *erg. L⁵* 21 f. trop (1) sages pour non (2) éclairés pour (3) modestes ... paix *L⁵*

4 f. l'esperance ... guerre: *ebd.*, S. 6.

18–20 les Ministres ... Trêve: *ebd.*, S. 6f.

plus déraisonnables d'une nation sans se mettre en peine du droit c'est donner envie de continuer ces entreprises violentes et incompatibles avec le repos commun.

Sur tout il est tres faux et contre la notoriété publique que *les difficultés* de droit contre les pretensions de la France, particulièrement sur les terres usurpées depuis la paix de Nimwegue, ayent esté *souvent debattues* (comme dit le Manifeste) *et ne puissent plus estre soutenues*, 5 *que pour exciter des nouvelles aigreurs et de nouveaux troubles*. Je voudrois bien qu'on me marquât les titres ou pieces que la France ait produits, les memoires échangés entre l'Empire et elle sur le detail des questions qui concernent tant de principautés et Estats; et enfin les endroits où l'on soit entré en conference sur ce sujet, puisqu'on sçait, qu'à Francfort les François refusoient d'entrer en matiere et que rien ne s'est fait là dessus ailleurs. De dire 10 maintenant qu'on ne puisse soutenir les droits de l'Empire sans exciter des troubles et des aigreurs, cela est menaçant et de la dernière insolence, comme si la France avoit tout pouvoir jusqu'à nous defendre d'ouvrir la bouche pour alleguer nos raisons d'une maniere paisible.

Cependant que veut dire cela, que le Roy T. C. demande *qu'on luy cede par un traité* 15 *definitif tous les lieux qui avoient esté reunis à sa Couronne en consequence des traités de Munster et de Nimwegue?* Si les deux traités les luy donnent déjà, qu'at-il besoin de cession nouvelle? Mais on reconnoist assez en France que ces Consequences sont tousjours douteuses, et le plus souvent absurdes, et il n'appartient pas à un des partis d'estre seul interprete des traités communs à tant de puissances. S'ils avoient tous ces droits[,] pourquoy ne parlerent 20 ils point au traité d'exécution de Nurenberg, où il estoit temps de les produire? S'en pouvoient ils aviser si tard, eux qui sçavent tout éplucher? Mais toute l'effronterie Française ne sçauroit soutenir, que Strasbourg (par exemple) ait esté cédé par la paix de Munster, puisque Strasbourg y est excepté par des paroles les plus expressives.

Acceptons cependant cette declaration presente du Roy T. C. qui s'explique de 25 ne pretendre d'autres reunions à sa Couronne, ny cession perpetuelle, qu'en vertu des

1 d'une nation *erg. L⁵* 1 *nach* droit *gestr.*: des parties *L⁵* 3–S. 128.6 Sur tout . . . memoire *erg. L⁵*
3 qve *fehlt l* 4 particulièrement *erg. L⁵* 10 *nach* matiere *gestr.*: et qv'à Ratisbonne en *L⁵* 19 f. et il
. . . puissances *erg. L⁵*

3–6 *Ebd.*, S. 7. 9 f. à Francfort . . . matiere: vgl. IV, 2 N. 22 *Mars Christianissimus*, S. 452, 473.
15–17 qu'on . . . Nimwegue?: *Memoire*, S. 4. 21 traité . . . de Nurenberg: Exekutionsvertrag von 1650, der
französische Plenipotentielle war H. Groulart de La Court. 24 excepté: vgl. S. 103 Z. 3–5 Erl.

paix de Munster et de Nimwegue. Nous voilà tirés d'un grand doute, et voilà le Royaume d'Austrasie à bas. L'Empereur donnera d'abord les mains à cette cession. Mais il faudra marquer comment les lieux qui n'y sont pas nommés y peuvent estre compris, et pour Strasbourg, Luxembourg et autres lieux il faudra les rendre sans difficulté. Enfin la cession prise en
 5 ce sens, est toute autre chose, qu'une cession de tous les lieux que la France possède en vertu de la Trêve, et qu'elle demande dans un autre endroit de ce memoire.

Ce n'est pas peu de chose que cette cession perpetuelle que la France exige de nous. Si elle doit estre réglée sur le pied de la Trêve, et de sa presente possession, il s'agit d'un pays dont le tour est de quelques 100 lieues d'Allemagne, de presque tout ce que l'Empire possède,
 10 au delà du Rhin, et comme la Reponse faite de la part de l'Empereur au Manifeste l'exprime, de la sixieme partie de ce qui restoit à l'Empire apres la paix de Nimwegue. Il s'agit de plusieurs Principautés, Comtés, Seigneuries, villes libres, et de quantité d'autres villes, châteaux et terres. Et quand on cederoit tout cela, la Lorraine, le Barrois, la Franche Comté[,] Besançon, et bien d'autres lieux, qui appartiennent encor à l'Empire, pour ne parler du Del-
 15 phinat, et autres parties du Royaume d'Arles, qui doivent encor relever de l'Empereur, seroient cedés par consequence. Car tout cela seroit entierement coupé et separé de nous.

Il est encor à propos de considerer que quoyque le Manifeste dise que cette cession assureroit le repos de la Chrestienté, *feroit cesser tous suiets de mesintelligence entre l'Empire et la France, et establiroit une bonne Union et concorde entre tous les Princes et Etats*
 20 *Chrestiens*, il s'en faut pourtant beaucoup. Est il necessaire pour cela que nous cedions tout à la France, et qu'Elle nous accorde rien? Y at-il de l'apparence que les demandes du plus fort soyent seules fondées, et toutes les autres injustes? Et cette hauteur, qui met toute patience à bout, n'est elle pas plustost capable d'aigrir extremement les esprits les plus moderés, qui ont encor des sentimens d'honneur bien loin d'éteindre toute la mesintelligence? La

7 f. Si ... possession *erg. L⁵* 8 f. s'agit (1) de presque qvelqves cents (2) de plus (3) presque de 100 lieues d'Allemagne, de la sixième partie de tout ce que l'Empire (4) d'un pays ... Empire *L⁵* 10 et ... exprime *erg. L⁵* 11 de la ... partie *fehlt l* 11–13 il s'agit ... terres *erg. L⁵* 14 Besançon *erg. L⁵* 14–16 du (1) Royaume d'Arles, dont le droit (a) est (b) subsiste entierement, seroient cedés par consequence (2) Delphinat ... consequence *L⁵* 17–S. 129.16 Il ... generale *erg. L⁵*

1 f. Royaume d'Austrasie: vgl. S. 104 Z. 2 und IV, 2 N. 22 *Mars Christianissimus*, S. 467 u. 497.
 10 Reponse: vgl. S. 94 Z. 13 Erl. 18–20 *feroit* ... Chrestiens: *Memoire*, S. 4f. 23 f. *Ebd.*, S. 6f.

France se reserverat-elle le pouvoir qu'elle exerce maintenant de regler les elections de nos chapitres, de se formaliser de nos negotiations et alliances defensives, et de se faire rendre compte de nos levées et de toutes nos demarches, jusqu'à entrer à main armée dans nos Etats sur la moindre action, qui luy peut deplaire. Car il est manifeste, qu'il n'y aura jamais aucune bonne intelligence entre l'Empire et Elle, si elle ne quitte des entreprises si insupportables. De plus les questions de la Lorraine et du Barrois, dont on ne sçait, si le Roy T. C. veut faire subsister la vente illicite et inutile ou non, de la garnison de Casal et d'autres places de l'Empire, de la defense dûe au Cercle de Bourgogne et mille autres, ne seront pas vidées par ce changement de la Trêve en paix. Et puisqu'on parle de *la concorde de tous les Princes Chrestiens* en general la plus grande pierre d'achoppement subsistera encor, c'est la pretension qu'il semble que la France se veut reserver encor en quelque façon, quoyqu'elle ne l'explique pas assez sur les Etats d'Espagne en vertu des droits pretendus de la feue Reine, non obstant tous les sermens et toutes les renonciations, comme la declaration choquante et mal fondée, qu'elle donna à l'occasion du mariage de l'Electeur de Baviere le marquoit: il faudroit terminer toutes ces difficultés en même temps, et suivant la justice, *pour establir une bonne union et concorde generale*.

Il y a eu bien des gens, qui ont cru qu'on pouvoit accorder aux importunités de la

1–3 pouvoir (1) de se mêler de nos elections, de se formaliser des Lignes (2) qu'elle . . . elections | de nos chapitres *erg.* | . . . nos (a) alliances et reglement (b) negotiations et alliances defensives (a) jusqu'à en prendre (b) et de se faire rendre | compte *erg.* | . . . levées *L*⁵ 1 exerce *fehlt l* 1 regler nos elections *l* 2 de nos negotiations *fehlt l* 3 compte *fehlt l* 4 f. Car . . . insupportables *erg. L*⁵ 6 f. dont . . . non *erg. L*⁵ 7 la garnison de *erg. L*⁵ 7 f. Casal (1) et Pignerol, places de l'Empire (2) et . . . Empire *L*⁵ 10 encor *erg. L*⁵ 11 quoy *erg. L*⁵ 13 declaration (1) hautaine (2) choquante *L*⁵ 15 f. une (1) veritable concorde (2) bonne . . . generale *L*⁵

3 entrer à main armée: 1672, 1681, 1686/87. 6 la Lorraine: Vertreibung Herzog Karls IV. (III.) wegen seines Beitritts zum Haager Bündnis 1673, einer Defensivallianz mit dem Kaiser. 6 du Barrois: Zu beiden Seiten der oberen Maas. 1301 erfolgte die Teilung in das zu Frankreich gehörige Barrois royale und das zum Herzogtum Lothringen und damit zum Deutschen Reich gehörige Barrois ducale. 7 Casal: vgl. S. 99 Z. 1 Erl. 7 Erl. zum Textapp.: Pignerol: Die Felsenstadt in Savoyen fiel im Frieden von Chierasco 1631 an Frankreich, das Pignerol zur stärksten Festung ausbaute. 7 d'autres places de l'Empire: Besetzung von Straßburg 1681, von Freiburg, Philippsburg, Kaiserslautern, Luxemburg 1684. 9 f. *Memoire*, S. 6f. 12 droits pretendus . . . Reine: Die Infantin Marie Therese hatte bei ihrer Heirat mit Ludwig XIV. auf die Erbfolge in den Spanischen Niederlanden im Pyrenäenfrieden verzichtet. Unter Berufung auf das Devolutionsrecht machte Ludwig XIV. Erbansprüche geltend. Marie Therese war 1683 gestorben. 13 declaration choquante: vgl. N. 9, S. 65 Z. 10–14. 14 mariage: Maximilian II. Emanuel, Schwager des Dauphin, heiratete 1685 Marie Antonie, die Tochter Kaiser Leopolds I. 15 f. *Memoire*, S. 4f.

France la cession qu'elle demande, par ce que ce ne seroit que du papier; qu'elle ne manqueroit pas de nous donner des nouveaux sujets de rompre un jour, quand nous serions en meilleur estat, et qu'on seroit tousjours receu à reformer un traité extorqué. Mais la bonne foy religieuse de l'Empereur, et les sentimens genereux des plus considerables Princes de l'Empire, ne
 5 s'accommodent pas de ces maximes d'une morale à la mode de France, qui change avec le temps, et qui croit, que l'utilité de l'Estat rend tout permis. Les gens de bien sont d'une autre opinion, et ils sçavent aussi que d'estre forcé à un traité desavantageux n'est pas une raison suffisante de le rompre. Ils ne croient pas mêmes, qu'il soit permis de manquer de foy envers ceux qui font profession par leurs actions de n'en garder aucune; et que quelques uns tiennent
 10 par là même, incapables d'obliger d'autres, et comme des gens qui sont hors de commerce. Le plus seur est de garder les regles les plus exactes de la droiture, mêmes envers les plus méchans et les plus outrés des ennemis.

Et quoyqu'il ne soit que trop vray, que la France ne nous laissera point en repos, quelque cession que nous puissions faire; il est tousjours vray aussi, que les traités precedens ont
 15 coustume d'estre les fondemens des suivans; et que quand cette cession aura passé une fois, elle subsistera fort long temps apparemment, si ce n'est que par une assistance speciale de Dieu, et comme par un coup du ciel, tel que les Ottomans ont senti, nous devenions tellement superieurs à l'ennemi, que nous luy puissions donner des loix. Ce qui ne se peut faire en peu de temps que par un grand bouleversement de l'estat des choses, qui coustera bien du sang; et par
 20 une maniere de miracle, qu'il est permis d'esperer de la justice Divine, mais dont il n'est pas permis de s'asseurer pour compter là dessus, sans tenter Dieu. C'est pour quoy il n'est pas raisonnable de donner les mains à une cession honteuse sous l'esperance d'un grand changement.

Il faut encor considerer que les obligations de l'Enmpereur attachées à sa change supe-
 25 reminente, le serment de la capitulation Imperiale, et les devoirs les plus naturels d'un chef, ne permettent pas à sa Majesté Sacrée d'abandonner à une injuste puissance, sans aucune apparence de droit, tant de Princes et Estats libres de l'Empire, qu'on met sous un joug estranger et despotique, qui reclament et qui implorent son assistance. Il ne faut pas condamner les gens, sans les entendre. Or la France ne veut pas permettre qu'on entende

1 la cession . . . demande *erg. L⁵* 2 un jour *erg. L⁵* 5–8 de France . . . rompre. *erg. L⁵* 5 f. qvi
 (1) s'accommode au temps (2) change . . . temps *L⁵* 9 *nach* garder *gestr.*: comme seroient pirates *L⁵*
 9 f. qvelqves uns (1) croyent insuspectibles d'obli (2) tiennent . . . d'obliger *L⁵* 18 f. en . . . temps *erg. L⁵*
 21–23 C'est . . . changement. *erg. L⁵* 24 qve (1) le droit des gens aussi la justice (2) les obligations *L⁵*
 25 d'un chef *erg. L⁵* 27 joug (1) injuste (2) estranger *L⁵* 29 permettre *erg. L⁵*

leurs griefs ny produire ses titres. On ne sçauroit donc en conscience luy transporter tous ces Estats et Seigneurs sans y estre forcé par la supreme loy d'une necessité extreme, à laquelle, graces à Dieu, nous ne sommes pas encor reduits.

Cependant on ne sçauroit s'empêcher de rire, quand on entend les François vanter le desir d'une paix stable, et se plaindre de nostre peu d'inclination pour un si grand bien. *Quis tulerit Gracchos de seditione querentes?* Quand les François prechent la paix, c'est à peu près le sermon que le renard allant en pelerinage à S^t Jacques, et publiant une amnistie generale entre tous les animaux, faisoit à une troupe de poules, qu'il rencontra en chemin. Ils ont sans doute fort bonne grace de parler de paix perpetuelle, eux qui n'en connoissent aucune que celle d'un esclavage general à la Turquie. *Ubi servitutem stabilierint, pacem vocant.* Mais il faut les renvoyer à l'enseigne d'une eternelle paix, c'est à dire au cimetiere, que quelque plaisant avoit pris pour enseigne de sa maison avec ce beau titre.

Quelque paix perpetuelle qu'on fasse, elle ne sçauroit estre ny plus exactement couchée, que celle de Munster, ny plus solennelle que celle des Pyrenées, jurée par deux grands Rois, en personne, et obsignée par le mariage de l'Infante. Pour ne rien dire des deux dernieres paix d'Aix la Chapelle, et de Nimwegue faites avec precipitation, où la France a eu tout l'avantage. En at-elle gardé aucune? Et ne s'est on pas moqué ouvertement de ceux qui se fondoient sur le paragraphe: *Teneatur Rex Christianissimus*, et autres semblables, comme si le Roy Tres Chrestien pouvoit estre tenu à quoyque ce soit, et comme s'il pouvoit recevoir d'autre loy que celle de l'aggrandissement de son Estat, ce que le Manifeste appelle *les regles d'une bonne politique*, c'est à dire, l'utilité d'une couronne qu'on veut faire passer pour un principe justificatif d'une guerre illegitime.

1 ny ... titres *erg. L⁵* 1 f. transporter | tant depuis *erg. u. gestr.* | tous ... Seigneurs *erg. L⁵*
 4 François (1) precher (2) vanter *L⁵* 6 Qvand ... paix *erg. L⁵* 7 une (1) paix (2) amnistie *L⁵*
 8 troupe (1) d'oisons (2) de poules *L⁵* 10 Ubi ... vocant *erg. L⁵* 13 ny (1) achetée plus cherement et faite (a) avec plus (b) mieux (2) plus exactement (a) conçue (b) couchée *L⁵* 16 Nimwegue (1) precipitées (2) faites avec precipitation (a) et à la legere en termes generaux (b) ou ... avantage. *L⁵* 17 mocqvé (1) en France (2) ouuertement *L⁵* 21 f. politique (1) qv'il allegue comme des fondemens de la guerre (2) ce pouuoit estre le fondement d'une guerre juste (3) c'est à dire ... un fondement justificatif ... (a) legitime (b) illegitime *L⁵* 21 principe *erg. Lil* 22 guerre legitime l illegitime *Lil*

5 f. Quis ... querentes?: JUVENAL, *Saturae*, II, 3, 24. 7 f. sermon ... chemin: *Reinke de Vos* I, 4, Vers 301–404 in *Altdeutsche Textbibliothek*, 8, Halle/S. 1960. 7 S^t Jacques: S. Jacob de Compostella, der berühmteste Wallfahrtsort des Mittelalters und der frühen Neuzeit. 10 Ubi ... vocant: TACITUS, *Historiae*, IV, 17, 10, ... admonebat malorum, quae tot annis perpassi miseram servitutem falso pacem vocarent, u. TACITUS, *Agricola*, 30,5: Ubi solitudinem faciunt, pacem vocant. 14 deux grands Rois: Philipp IV. von Spanien und Ludwig XIV. von Frankreich. 18 Teneatur: *Instrumentum pacis* Caes.-Gall. § 87. 20 f. Manifeste ... politique: *Memoire*, S. 3.

On sçait assez par des livres publiés en France d'une maniere autorisée, que lors qu'on delibera, si le Roy T. C. se devoit soumettre au serment qui confirmoit la renonciation de l'Infante, des Ministres peu scrupuleux repondirent hardiment malgré l'honnesteté et la conscience, qu'il ne falloit pas s'arrester à ces sortes de considerations, et que si le cas où l'on
 5 pourroit faire valoir les droits de l'Infante, venoit à écheoir, il n'y auroit point de bon François qui oseroit dissuader au Roy de s'en prevaloir pour le bien de sa couronne, malgré tout ce qu'on auroit pû promettre.

Or quelle paix perpetuelle peut on faire avec des gens qui autorisent publiquement des maximes absolument contraires à toute la force des traités, paroles et sermens, les quelles
 10 estant receues il n'y a plus de droit des gens, ny de foy parmy les Souverains, ny de paix solide à esperer, ny de traité durable à faire. Ce ne seront plus que des mommeries et des vains amusemens des credules. Si les sermens, et les paroles Royales ne valent plus rien, quelle invention peut on trouver pour s'asseurer de l'effect des promesses? Ne doit on pas estre
 15 toujours armé, et neantmoins toujours exposé à la mauvaise foy d'un ennemi caché, qui prendra son temps avec avantage, et en ce cas une guerre declarée ne vaut-elle pas mieux qu'une paix infidele?

Enfin c'est bien assez pour la France, d'avoir extorqué une Trêve à l'Empire pour posseder paisiblement 20 ans durant des grandes provinces où elle n'avoit rien à pretendre; et puisqu'on s'en estoit contenté de part et d'autre, et qu'on l'avoit renouvelée même l'année
 20 passée, quelle nouvelle raison peut elle produire qui luy donne droit de la rompre, et de presser une cession perpetuelle? Les Turcs, tout Turcs qu'ils sont, estoient plus moderés, ils ne pretendoient que des Trêves, qu'ils prolongeoient mêmes de temps en temps, sans se mettre en teste d'exiger de l'Empereur une cession perpetuelle de la meilleure partie du Royaume de Hongrie qu'ils possedoient. Maintenant si la France se veut mettre sur le pied Turc, et plus que
 25 Turc, par des violences et usurpations inouies parmy les Chrestiens,

4 à . . . (1) scrupules (2) considerations *erg. L⁵* 5 point *erg. Lil* 9 toute (1) la foy et force (2) la force *L⁵* 9 sermens (1) qvi detruisent (2) les qvelles estant receues *L⁵* 17 f. pour . . . pretendre *erg. L⁵*
 20 et (1) d'exiger (2) d'extorquer *L⁵l* (3) de presser *Lil* 21–S. 133.6 *Text fast wörtlich übernommen aus L¹*
 S. 88 Z. 25–89 Z. 8. 24 qu'ils possedoient *erg. L⁵*

1 livres: z. B. A. BILAIN, SV. N. 47. A. AUBERY, SV. N. 21 1–7 Vgl. IV, 2 N. 22 *Mars Christianissimus*, S. 465, bes. S. 492. 22 Trêves: Frieden von Vasvar 1664, vgl. auch *L¹*, S. 81 Z. 19f., 1686 vor dem Sturm auf Ofen vgl. S. 113 Z. 15 und im Sept. 1688 vor der Eroberung von Belgrad vgl. *L¹*, S. 81 Z. 20f. Erl., *L⁵*, S. 113 Z. 20.

on pourroit presque dire avec raison qu'il est juste qu'elle se contente aussi de simples Trêves, qu'on la considere comme nostre ennemi juré et qu'on ne fasse plus de paix perpetuelle avec elle, puisqu'aussi bien il est inutile, et presque ridicule, d'en faire.

La paix est fort bonne de soy
J'en conviens: mais à quoy sert-elle
Avec des ennemis sans foy?

5

Chap. VIII.

Foiblesse des Raisons de la rupture, prises des affaires du Palatinat et de Cologne,
que le Manifeste fait passer pour les principales.

Mais quand la Cour Imperiale auroit grand tort d'avoir refuse de changer la trêve en paix, 10
conformement aux ordres precis de la France: ce tort ne subsisteroit plus depuis que la France
a acquiescé à ce refus l'année passée, et s'est declarée contente de la declaration de l'Empe-
reur. Et cette reponse generale ruine la plus part des raisons de ce Manifeste, qui ne valent plus
rien après cet acquiescement, quand mêmes (contre toute apparence) elles auroient eu aupara-
vant quelque chose de valable. La Ligue d'Augspourg, l'Association de Nurenberg, la preten- 15
sion de Madame la Duchesse d'Orleans sur quelques parties du Palatinat, le refus d'une
cession perpetuelle, ne peuvent donner sujet à la France de se dédire de sa derniere parole,
puisque toutes ces choses sont anterieures à cette parole. Et c'est pour cela aussi qu'elles ne
sçauroient passer pour des marques certaines du dessein de l'Empereur de *faire* au plustost *la*
paix avec la Porte, pour rompre avec la France, comme le *Memoire* nous veut persuader, 20
puisque l'evenement a fait voir le contraire il y a long temps. Et le Roy T. C. luy même n'en
jugeoit pas ainsi lors qu'il donnoit sa derniere declaration. De sorte que la France est reduite à
ne produire que des preuves tirées de ce qui s'est

1 on . . . raison qu' *erg. L⁵* 1 presque *erg. Lil* 2 qu'on . . . juré *erg. L⁵* 8 prises . . . Cologne *erg. L⁵*
12 | déjà *gestr.* | l'année passée *erg. L⁵* 14 mêmes *erg. Lil* 14 (contre . . . apparence) *erg. L⁵*
19 certaines *erg. L⁵* 20 comme . . . persvader *erg. L⁵* 21 f. Et . . . declaration *erg. L⁵*

passé il n'y a qu'un an. Cependant nous avons en et aurons encor la complaisance d'examiner aussi ses autres preuves pretendues, quelques inutiles qu'elles soyent.

Venons donc aux raisons que le *Memoire* veut faire passer' luy même pour les plus fortes. On s'attendra à quelque chose de grand et de plausible, mais apres avoir tiré le rideau on ne
 5 trouve que des bagatelles, sçavoir que l'Empereur a fait son possible par les voyes de la negotiation, pour empecher le Cardinal de Furstenberg de devenir Archevesque et Electeur de Cologne; et que l'Electeur Palatin exerce des violences inouies contre la Soeur de son pre-
 decesseur, epouse du frere unique du Roy T. C. c'est à dire, qu'il retient quelques baillages que son predecesseur avoit aussi possedés et transmis à luy en qualité d'Electeur, et qu'on n'avoit
 10 jamais mis en question auparavant. Sont cela des choses qui meritent qu'on mette l'Europe en combustion, et qu'on sauve le Mahometisme?

Je crains que quelcun ne s'imagine, qu'on impose au *Memoire* François, et qu'on supprime ses meilleures raisons. Mais le *Memoire* sera luy même nostre garant, car il avoue quoyque peut estre avec assez peu de prudence, que ce sont là les plus convain quantes[;] voicy
 15 ses propres termes: *quand même toutes ces demarches* (comme d'avoir voulu faire la paix avec la Porte, d'avoir négocié des Alliances dans l'Empire, et d'avoir refusé la cession perpetuelle sur le pied de la Trêve) *ne seroient pas suffisantes pour faire voir clairement la resolution que la cour de Vienne a prise, de recommencer la guerre (au plustost ou incessamment,* comme on
 ajoute en quelqu'autre endroit) *contre la France[;] en pourroit on douter apres toutes*
 20 *les preuves, qu'elle en a données tant au sujet de la succession Palatine, qu'à l'occasion de la postulation qui a esté faite du Cardinal de Furstenberg[?]*

Cet endroit tout seul est decisif pour faire voir la foiblesse, ou plus tost le neant de ce pauvre Manifeste. Plût à Dieu que l'armée de France ne menât point de meilleures

2 preuves pretendues *erg.* L⁵ 4 f. apres ... sçavoir *erg.* L⁵ 6–S. 135.7 *Text fast wörtlich übernommen aus L³ Bl. 2 r^o–2 v^o.* 8 qvelqves baillages *erg.* L⁵ 9 f. possedés | et transmit à luy *erg.* | ... Electeur (1) et luy auoit laissé | aussi *erg.* | comme appartenant à l'Electorat, (2) et l'auoit transmis à luy comme à son successeur et reconnu pour (a) une appartenance (b) appartenant à l'Electorat, dans le traité de Heilbrun. (3) et ... auparavant. L⁵ 13 f. car ... convainquantes *erg.* L⁵ 18 f. ou ... endroit *erg.* L⁵ 22 f. *am Rande Überschrift von Chap. IX L⁵ in l gestr.* 22 voir (1) la pauureté (2) la mediocrité (3) la foiblesse L⁵ 23 qve (1) l'artillerie de France (2) l'armée de France L⁵

9 traité de Heilbrun: s. S. 139 Z. 10 Erl. 13–15 *Ebd.*, S. 7. 17–21 ne ... Furstenberg: *ebd.*, S. 7. 18 au plustost: *ebd.*, S. 9. 18 incessamment: *ebd.*, S. 13.

raisons en campagne[!] Si ces petites affaires (au prix de *l'interest general de la Chrestienté*) sont les plus grands fondemens du *Memoire*, et les principaux sujets de la guerre, jusqu'à devoir servir quand tous les autres seroient insuffisans, comme ils le sont sans doute, que peut on attendre des autres raisons que le *Memoire* luy même reconnoist estre moins considerables? Ainsi pour quelque coin du Palatinat, ou son equivalent en argent, et pour la vanité d'appuyer une creature, qu'on veut forcer l'Eglise et l'Empire de recevoir, on declare de sacrifier la gloire de Dieu[,] le bonheur commun des hommes et la felicité du siecle.

Tout cela va même contre le jugement, et on reconnoist assez que ceux qui ont dressé ce memoire, estoient fort distraits, ou ne pensoient pas fort juste. Qu'avoient ils besoin d'élever si haut ces miserables raisons, pour decrediter par là toutes les autres de leur propre aveu? Mais il y a des gens accoutumés à certaines exagerations hors de propos, dont ils ne considerent pas les consequences. Cela joint à bien d'autres endroits fort foibles et fort peu liés de ce *Memoire*, fait croire que des meilleures plumes, dont on ne manque point en France, ont dédaigné de s'employer pour soutenir la plus visible des injustices.

Si l'on avoit encor dit simplement, que ces deux affaires du Palatinat et de Cologne donnent droit au Roy d'attaquer l'Empire, cela seroit faux, mais cela ne seroit pas si ridicule qu'il est maintenant de dire, qu'elles marquent infalliblement un dessein formé par l'Empereur, *de faire au plustost la paix avec les Turcs, pour rompre en même temps avec la France[;]* cela choqe le bon sens, puisqu'il n'y a pas la moindre connexion.

Quant au Palatinat c'est une absurdité manifeste, de tirer cette consequence. Il y a déjà long temps que cette controverse subsiste, et l'Empereur n'y ayant presque rien fait du tout, et au moins n'y ayant rien fait de nouveau, tout estant demeuré dans le même estat depuis quelque temps, comment y peut on trouver la preuve d'un nouveau dessein tres grand et d'une tout autre nature, que l'Empereur doit avoir formé tout presentement?

1 raisons (1) avec elle *L*⁵ (2) en campagne *Lil* 6 sacrifier (1) l'interest de dieu (2) la gloire de dieu *L*⁵
 7 commun *erg. L*⁵ 7 hommes (1) de ce temps (2) et ... siecle *L*⁵ 12–14 Cela ... injustices *erg. L*⁵
 15 simplement *erg. L*⁵ 17 qv'il est maintenant *erg. L*⁵ 17 infalliblement *erg. L*⁵ 20 *Am Rande*
Überschrift von Chap. IX gestr. l 20 de ... consequence *erg. L*⁵ 21 presqve *erg. L*⁵ 22 estat *erg. L*⁵
 23 f. tres ... nature *erg. L*⁵ 24 *nach* presentement? *gestr. Text aus L*³ De grace ... l'impertinence. *fast*
*gleichlautend übertragen auf S. 145 Z. 14–26 unseres Druckes L*⁵

1 *Ebd.*, S. 5.

6 sacrifier la gloire de Dieu: vgl. *ebd.*, S. 4, 6, 16.

18 f. *Ebd.*, S. 12.

C'est vouloir parler sans penser à ce qu'on dit, et mêler par des transitions peu judicieuses des matieres qui n'ont rien de commun.

Et quant à l'affaire de Cologne, quelle incompatibilité y at-il dans ces deux resolutions, que l'Empereur avoit prises de continuer la guerre contre les Turcs, et d'empêcher s'il estoit possible, par des remonstrances, qu'un Cardinal, ennemi de sa patrie ne devienne Archevesque et Electeur du Saint Empire, et n'aye le pouvoir de mettre le bas Rhin entre les mains de la France, comme le haut Rhin; et Cologne, pays et ville, comme Strasbourg. Peut on trouver mauvais que l'Empereur a fait negotier fortement contre un tel homme? Et qui a jamais epargné messages, lettres et raisons en telles occasions? Mais ces procedures ne marquent pas un dessein de rompre. Elles n'ont rien de commun avec un train d'artillerie, et des troupes; ne content pas tant et servent beaucoup quelques fois. Mais il y a nulle consequence, que celui, qui les employe sera aussi resolu d'employer les autres moyens, qui sont d'un peu plus de depense et de danger, et qu'on n'a pas tousjours en son pouvoir. Mais nous allons voir plus particulierement ce que le Manifeste avance sur ces deux affaires du Palatinat et de Cologne.

15

Chap. IX.

Apologie de l'Electeur Palatin à l'egard des pretensions de la Duchesse d'Orleans.

Tout homme d'esprit ne sçauroit disconvenir, qu'il y a quelque chose de peu convenable et de ridicule dans certaines expressions dont le Manifeste se sert contre l'Electeur Palatin. L'animosité fait souvent qu'on ne songe pas à ce qu'on dit. C'est S. A. E. (suivant

1 f. C'est . . . commun *erg. L⁵* 2 n' *erg. Lil* 4 que . . . prises *erg. L⁵* 4 s'il est *L⁵* l s'il estoit *Lil*
 5 par des remonstrances qu' *erg. L⁵* 5-7 patrie (1) d'auoir le pouuoir de liurer Cologne à la France, comme
 il luy auoit liuré Strasbourg, et (2) ne . . . Strasbourg *L⁵* 8-10 Et . . . rompre *erg. L⁵* *nach Lil* 10 un train
erg. L⁵ 11 *nach* tant *gestr.*: Ainsi c' (1) auroit (2) estoit une grande foiblesse, et un peu plus qu'une timidité
 si l'Empereur n'auoit pas osé faire aucune opposition contre une personne (a) si haie (b) haie generalement avec
 tant de raison. Et l'Empire même luy en auroit sçu fort mauuais gré. *L⁵* 11-14 et servent . . . Cologne. *erg.*
L⁵ 12 moyens *fehlt L⁵* *erg. Lil* 16 *nach* de *gestr.*: l'Empereur et *L⁵* 18 dans (1) quelques (2) certaines
erg. L⁵ 19 fait (1) qvelqves fois (2) souuent *L⁵*

18 Electeur Palatin: Seit Erlöschen der Linie Pfalz-Simmern 1685 Philipp Wilhelm von Pfalz-Neuburg.

le Manifeste) qui exerce des violences tres grandes, il semble que c'est un conquerant, qui fait à la France ce qu'elle fait à l'Empire, et qui enleve une province, et une ville apres l'autre, sous divers pretextes de droit, ce qui oblige enfin le Roy T. C. tout paisible et tout amateur du repos qu'il est, de prendre les armes *pour arrester le cours des injustices et des violentes usurpations de cet Electeur*, et pour proteger Monsieur son frere unique et Madame sa belle soeur contre l'oppression de ce Prince. Tout ce qu'on peut dire à l'excuse de ces locutions impropres du Manifeste, c'est qu'on se moque de nous, et de ce digne Electeur, dont on se plaint encor par derision quoyqu'on l'ait menacé déjà et gourmandé de mille manieres sans écouter aucune raison; et qu'on le depouille maintenant avec beaucoup de dureté, sans considerer sa qualité, son merite, ses intentions louables et pacifiques, mais sur tout son aage, et son estat tel que les ennemis qui ont des sentimens d'humanité ont coûtume de respecter, puisqu'il n'estoit pas encor remis d'une maladie qui a parue mortelle; et qu'on l'a enfin chassé de son pays, tout agonissant qu'il estoit, pour marquer qu'on prend plaisir de maltraiter les Princes, qui n'ont pas la bassesse de se soumettre aveuglement aux ordres de la cour de France; à fin de donner de la terreur aux autres par de tels exemples. Mais je ne sçay, si c'est le moyen de reussir auprès des ames genereuses qui se roidissent à la vue de ces procedures indignes et insupportables.

Pour ce qui est du droit pretendu de Madame la Duchesse d'Orleans, que le Manifeste fait valoir, comme s'il estoit *incontestable*, c'est parler contre la notoriété, et oublier la promesse qu'on avoit faite, de ne vouloir avancer que des assertions dont tout le monde seroit obligé de demeurer d'accord. Il est notoirement faux d'appeller la Duchesse d'Orleans *unique heritiere de ses pere et frere*. Car le frere estoit aussi heritier du pere, et quant à la

1 violences (1) inouies contre la France (2) tres grandes *L*⁵ 7 du Manifeste *erg. L*⁵ 7 ce (1) sage (2) digne *L*⁵ 9 f. sans (1) respecter son merite (2) considerer . . . merite *L*⁵ 10–12 et (1) sa maladie (2) foiblesse (3) son estat (a) ou il estoit encor (b) tel qve (a) se relevant (b) se remettant un peu d'une maladie (g) les . . . maladie *L*⁵ 14 ordres (1) d'un Intendant de France (2) de la cour de France, *L*⁵ 15 ne *erg. Lil* 16 f. *nach* insupportables. *gestr.*: Apres . . . <wie S. 102 Z. 19–S. 103 Z. 20 unseres Druckes> . . . vaste *bricht ab von Bl. 6 r^o auf Bl. 14 r^o in Abschrift übernommen* *L*⁵ 19 f. la promesse . . . faite *erg. L*⁵ 21 Il . . . unique *erg. L*⁵ 22–S. 138.1 pere (1) et feu Madame l'Electrice douairiere, mere commune du dernier et (2) et qvant . . . dernier *L*⁵

4 f. pour . . . Electeur: *Memoire*, S. 4. 10 son aage: Philipp Wilhelm von Pfalz-Neuburg wurde am 27. Nov. 1615 geboren. 12 chassé: Nach dem Einfall der Franzosen in die Pfalz floh Philipp Wilhelm nach Wien. 19 Vgl. *Memoire*, S. 7. 19 f. promesse: In Art. 7 des Ehevertrages von 1671 zwischen Philipp von Orleans und Elisabeth Charlotte von der Pfalz. 21 f. *Memoire*, S. 7. 22 pere: Karl I. Ludwig (gest. 1680). 22 frere: Karl II. (gest. 1685).

succession du dit frere, on sçait que selon les loix de l'Empire la Mere du dernier Electeur n'estoit pas mains son heritiere que la soeur. Il y a long temps que les Ministres de Brandebourg ont remonstré à ceux de France leur erreur sur ce sujet, mais ces sont des gens qui ne veulent pas estre desabusés. De plus il y avoit des Testamens du pere et du frere, et les
 5 pactions dotales de la Duchesse d'Orleans, qui regloient assez les choses. Et on sçait qu'un frere peut passer sa soeur sans commettre aucune inofficiosité.

Mais quand la dite Dame Duchesse seroit veritablement heritiere, et heritiere unique, ceux qui ont en soin de ses affaires n'ont pas encor pû verifier où sont ces biens allodiaux[,] immeubles et fiefs hereditaires, qu'ils pretendent. Cependant la presumption est pour l'Electorat, qui a la regle pour soy, jusqu'à ce qu'on en verifie l'exception. C'est la raison aussi bien
 10 que les loix qui ordonnent, que le droit plus grand et plus considerable enveloppant d'autres de moindre consequence est censé de les comprendre, quand ils ont esté incorporés ensemble, et qu'on n'en sçauroit faire la distinction. C'est ainsi que les Jurisconsultes disent communement, que ce qui est dans le territoire, est jugé estre du territoire. Et les loix des fiefs y ont pourvû
 15 particulierement, car lors que les vassaux ont mêlé leur allodial avec le fief, en sorte qu'on ne peut le discerner, on juge pour le seigneur, contre le vassal, qui le doit imputer à soy même, ou à ceux dont il a cause; et sur tout lors que le fief est bien plus grand et plus considerable que l'allodial, cela ne reçoit point de doute.

Or icy il ne s'agit pas seulement de presomtion, mais de quelque chose de bien plus
 20 exprés; et l'intention de l'Electeur est encor plus fondée. Ce sont les anciens et nouveaux pactes de famille, faits tant entre les branches descendues de l'Empereur Louis de Baviere et de son frere Rudolphe, qu'entre les rameaux de la branche Rudolphine, qui y ont pourvû en termes tres clairs. Et suivant ces accords les terres ont esté jugées incorporées, et annexées au Palatinat, et receues des mains de l'Empereur par les investitures. C'est en vertu de ces
 25 investitures simultanées, autorisées encor par la paix de Munster, que l'Electeur d'apresent a succédé dans toutes les terres que tenoit son predecesseur, suivant le droit connu des

8 soin (1) des affaires de la dite Dame Duchesse d'Orleans *L*⁵ l (2) de ses affaires *Lil* 16 f. ou . . .
 cause *erg. L*⁵ 17 est (1) incomparablement plus grand (2) bien plus grand *L*⁵ 17 f. qve (1) le reste. (2)
 l'allodial *L*⁵ 19 f. plus *erg. L*⁵ 20 et nouveaux *erg. L*⁵ 21 descendues *erg. L*⁵ 21 de Baviere *erg. L*⁵

1 Mere: Charlotte (gest. 1686). 21 pactes de famille: Durch den Hausvertrag von 1329 wurden Bayern und die Pfalz getrennt. Die Pfälzer Linie wurde nach Ruprechts III. Tod 1410 nochmals in vier Linien geteilt. 22 rameaux de la branche Rudolphine: Die alte Kurlinie (erloschen 1685), die Pfalzgrafen zu Neumarkt (erloschen 1448), die Pfalzgrafen von Simmern-Zweibrücken und die von Mosbach (erloschen 1499).

fiefs. Or les descendans estant liés par ce qui a esté fait ou disposé par leurs ancestres, avant leur naissance, et avant aucun droit à eux acquis, Madame la Duchesse d'Orleans n'a rien à opposer à des reglemens autorisés il y a long temps.

Même à l'égard des meubles, l'on sçait que suivant les usages d'Allemagne et suivant la raison une bonne partie de ce qui se trouve appartient à l'Estat, et doit passer au successeur de la principauté, quoyqu'il ne soit point heritier du patrimoine. Car il ne faut point depouiller l'Estat de ce dont un Prince a besoin pour soutenir sa dignité et pour pourvoir aux necessités publiques. Autrement le nouveau Prince seroit obligé d'imposer à ses Sujets des charges très pesantes et souvent insupportables pour tirer d'eux de nouveau ce qui a déjà esté acquis autres fois à leur depens et à celles de l'Estat. Un Vassal, et sur tout un Prince Vassal n'est pas un simple usufruituaire, car il est obligé de ne manquer à rien de ce qu'exige de luy le service de l'Empire et du public; c'est à quoy doivent concourir non seulement ses sujets, mais encor ses domaines, et ce qui en provient n'est pas absolument à luy.

Et pour ce qui est du possessoire, on ne sçauroit dire, que l'Electeur Palatin se soit mis en possession par des voyes vicieuses, et par des violences, que le Manifeste luy attribue contre la notoriété publique. Son predecesseur, frere de Madame la Duchesse d'Orleans[,] est entré en traité avec luy sur ce sujet, pour eviter les desordres, qui pourroient arriver; et suivant ce traité conclu à Heilbron par les Conseillers de l'un et de dautre Prince, ratifié de part et d'autre, et qui a esté assez public, sans que personne y ait formé aucune opposition de la part de Madame la Duchesse d'Orleans, l'Electeur d'apresent a pris possession du pays, d'une maniere paisible et déjà réglée. Et en vertu de cette prise de possession et transmission il possede tout ce que son predecesseur tenoit en qualité et titre d'Electeur et Prince Palatin. Et la justice veut qu'il soit maintenu dans cette possession jusqu'à ce

2 à eux *erg. L⁵* 3 *nach* long temps. *gestr.*: Pour ne rien dire du Testament du dernier Electeur qvi | touchant ce qvi est purement allodial et du patrimoine *versehentlich nicht gestr.* | et de la con <−?> de <−?> l'heritiere commune sa mere *bricht ab L⁵* touchant . . . patrimoine *l str. Lil* 4 f. et . . . raison *erg. L⁵* 6 f. patrimoine (1) Comme joyaux (a) ornemens d'un prince, argenterie, ammeublemens, (b) ornemens, dont un prince a besoin pour soutenir (2) Car . . . soutenir *L⁵* 8 à ses sujets *erg. L⁵* 8 f. des (1) nouuelles (2) justes charges (a) assez pesantes (b) très pesantes | et . . . insupportables *erg. L⁵* 10 et . . . Vassal *erg. L⁵* 11 de ce *erg. Lil* 19 f. sans . . . d'Orleans *erg. L⁵* 22 tenoit *erg. L⁵*

17 f. traité . . . à Heilbron: Mai 1685. 18 Conseillers: von kurpfälzischer Seite W. D. Graf von Castell und Joh. Ludw. Langhans, von pfalz-neuburgischer Seite F. E. Graf Fugger und Joh. Ferd. Yrsch.

qu'on verifie dans le petitoire devant le juge competent, qu'il y a quelque chose de mêlé, qui ne luy appartienne pas.

Or le Duc d'Orleans s'il y avoit quelque chose à redire de la part de Madame la Duchesse[,] son épouse, devoit premierement donner des preuves de son droit pretendu, pour en instruire le monde, et ne pouvant rien obtenir de l'Electeur Palatin, la voye de la justice prescrite dans l'Empire luy estoit ouverte. Mais au lieu de cela le Roy T. C. son frere s'en mêlé par des menaces continuelles, qui se sont enfin terminées à des voyes de fait les plus violentes.

Il est vray que les Ministres de France ont proposé l'arbitrage du Pape, et il est seur to aussi que l'Electeur n'auroit pas fait difficulté de subir ce qu'en auroit pû prononcer Sa Sainteté, dont la justice n'est revoquée en doute que par la France; s'il avoit dependu de luy d'accepter cet arbitrage. Mais Son Altesse Electorale a fait connoistre tant à Sa Sainteté même, qu'à la France, que l'adverse partie travaillant de soustraire tant à l'Empire qu'à toute la maison Palatine dedans et dehors de l'Empire, des terres tres considerables; et l'affaire n'estant pas seulement la sienne, puisque tous les autres, qui portent le titre de Ducs de Baviere et Princes Palatins tant Catholiques que Protestans, mêmes le Roy de Suede, y interviennent, à cause de leur droit d'attente et investiture; il n'estoit pas dans son pouvoir de faire prejudice à toutes les parties interessées et intervenantes, qui demandoient qu'on observât le droit ordinaire dans une matiere de cette importance. Aussi Sa Sainteté a acquiescé à des representations si fondées.

Le Manifeste nous objecte *qu'il y a une infinité d'exemples de semblables contestations entre les Princes et Etats de l'Empire remises au jugement des puissances qui n'en dependent point*. Cette proposition est avancée icy assez mal à propos. Car il ne s'agit pas d'une contestation entre les membres de l'Empire, puisque on ne sçauroit compter Madame la Duchesse d'Orleans parmy les Princes et Etats de l'Empire. Et d'ailleurs cette infinité d'exemples est fort hyperbolique. Le nombre n'en est pas fort grand, et il y a eu quelques fois lieu de douter de leur justice. Mais au moins ces arbitrages ont tousjours esté arbitraires, et on ne peut forcer les parties de s'y sousmettre. Il falloit que toute la Maison

2 luy (1) appartient (2) appartienne *L*⁵ 3 nach redire *gestr.*: apres auoir tenté des voyes *L*⁵
 5 f. nach justice *gestr.*: dans (1) les (2) le Tribunal de l'Empire *L*⁵ 9 en *erg. Lil* 12 qve (1) Madame
 d'Orleans voulant l'adverse partie (2) l'adverse partie *L*⁵ 14 f. qvi . . . Suede *erg. L*⁵

15 Roy de Suede: Karl XI., Sohn Karls X. Gustav, seit 1654 König von Schweden aus dem Haus Pfalz-Zweibrücken.

Palatine ou de Baviere en demeurât d'accord. Mais il y en a qui n'ont pas assez d'égard pour le Pape, et il y en a aussi qui n'ont pas sujet d'en avoir beaucoup pour la France, dont ils ont esté tres mal traités, et qui ne croient pas estre obligés d'avoir pour Elle la complaisance de renoncer à la jurisdiction ordinaire, en faveur du frere du Roy T. C.

L'Empire aussi a raison dans cette occasion de se ne pas laisser depouiller du droit de 5
juger d'une affaire de cette importance. Lors qu'il s'agissoit des contestations des Estats de l'Empire entre eux, l'Empire n'y perdoit rien de quelque costé que l'arbitrage pouvoit aller. Maintenant on connoist les Maximes de la France, lors qu'un Prince du Sang tels que sont les descendans de Madame la belle soeur du Roy T. C. acquiert quelque terre, on pretend d'abord 10
de l'unir à la Couronne, et on debite des Maximes, quoyque chimeriques, d'une inse-
parabilité perpetuelle de ce qu'y a esté reuni une fois, à peu près à la façon des Turcs, qui vouloient faire croire, qu'ils n'alienoient jamais les lieux, où ils avoient basti des Mosquées. Outre que les usurpations inouies et toutes fraiches de la France rendant toutes ses paroles suspectes, on n'y sçauroit avoir aucun égard, quand même le Duc d'Orleans s'offriroit d'estre 15
Vassal de l'Empereur, à raison des terres qu'il pretend dans l'Empire, ce qu'aussi bien il n'a
garde de faire. Pour ne rien dire du droit de repressaille que l'Empire a pouvoir d'exercer contre les François, ou ceux qui sont naturalisés en France tandis que la France prive l'Empire de tant d'Estats qui luy appartiennent, outre qu'elle ne permet pas aux sujets de l'Empire d'heriter en France, à cause d'aubaine. Enfin si les Parlemens affectent de juger ridiculement 20
de ce qui a appartenu depuis plusieurs siecles au Pape, à l'Empire ou à d'autres puissances,
comme d'Avignon, d'Oranges, de Neuf-castel, et de tant d'Estats envahis depuis peu sur l'Empire, comment la France peut elle trouver mauvais que les Tribunaux de l'Empire jugent de ce qui a tousjours esté de l'Empire?

1 ou de Baviere *erg.* *L*⁵ 2 aussi *erg.* *L*⁵ 2 beaucoup *erg.* *L*⁵ 2 f. dont . . . traités *erg.* *L*⁵
8 f. tels . . . T. C. *erg.* *L*⁵ 9 *nach* terre *gestr.*: hors de la France *L*⁵ 9 f. d'abord *erg.* *L*⁵ 10 quoyque (1)
ridicules (2) chimeriques *L*⁵ 11 f. a peu près . . . mosquées *erg.* *L*⁵ 17 sont (1) jugés (2) naturalisés en
France (a) ne prive pas seulement l'Empire *L*⁵ (b) prieue l'Empire *Lil* 18 tant (1) de droits, mais ne permet
pas meme aux sujets *L*⁵ (2) d'estats qvi luy appartiennent, mais . . . *wie* 1) . . . sujets *L*⁵ (3) outre . . . sujets *Lil*
19 France (1) sans pretexte (2) en vertu d'a (3) à cause d'aubaine. *L*⁵ 21 f. comme . . . Empire. *erg.* *L*⁵

9 descendans: Der Sohn Philipp (1674–1723) und die Tochter Elisabeth Charlotte (1676–1744), vermählt mit Leopold Joseph Carl, Herzog von Lothringen. 19 d'aubaine: Das sog. Heimfallrecht, durch das der Staat die rückfallenden Lehnsgüter im Ausland lebender Vasallen erbt.

Or quoyque l'Electeur n'ait pû accepter l'arbitrage de sa Sainteté il en a agréé la mediation qui pouvoit avoir le même effect. La France ne l'a point refusée, et quoyqu'elle n'ait point encor voulu instruire Sa Sainteté de ses pretensions, pendant que S. A. E. avoit envoyé une personne à Rome pour l'informer de son droit, neantmoins il n'y a pas long temps, que
 5 cette couronne y sembloit encor donner les mains comme l'Envoyé de France à Vienne le donnoit à connoistre encor depuis peu. Mais enfin elle *declare* tout d'un coup, que le Pape est *partial*, et qu'elle ne veut plus avoir de deference pour luy.

L'animosité qu'on fait paroistre contre l'Electeur est tout à fait estrange, il semble que le Manifeste a esté fait plustost contre luy que contre l'Empereur et l'Empire même. Il en occupe
 10 plus que la moitié; et c'est luy qui pour maintenir ses usurpations tache *d'exciter la guerre*; qui fait je ne scay quelles ligues; et qui enfin fait prendre à l'Empereur *la resolution de faire la paix avec les Turcs pour attaquer la France*, comme s'il avoit un pouvoir absolu à Vienne. Et ce qu'il y a de plaisant, c'est pour faciliter cette guerre, qu'il tache de procurer à un des princes ses enfans l'Archevesché de Cologne. Car sans ce dessein de guerre
 15 il n'y auroit point songé, cet Archevesché n'est pas un assez bon morceau pour meriter par luy même, qu'on s'en mette en peine. On laisse juger aux personnes d'esprit s'il y a du bon sens dans ces raisonnemens. Il y a des gens qui voudront ou feront la guerre pour obtenir un Electorat, mais qui est ce qui s'avise de chercher un Electorat pour faire la guerre? Voilà une des marques bien fortes et bien infallibles du dessein de rompre avec la France, sçavoir de
 20 souhaitter qu'un des siens devienne Electeur.

Quoyqu'il en soit (au dire du Manifeste), c'est l'Electeur Palatin qui donne le branle à tous ces mouvemens. Le peu de succès de sa pretension à Cologne *n'est pas capable de renverser les proces de cet Electeur* (c'est le françois du Manifeste), ne pouvant pas *reussir* à Cologne pour *un des princes ses enfans*, il pousse le Prince Joseph Clement de Baviere à

1 f. mediation (1) amiable, qvi valoit presqv'autant (2) qvi . . . effect. L⁵ 2–4 et . . . neantmoins *erg.* L⁵ 3 ses (1) droits (2) pretensions L⁵ 4 à Rome *erg.* L⁵ 4 f. temps (1) qv'elle y (a) a encor semblé (b) sembloit encor L⁵ (2) que cette couronne . . . encor Lil 5 f. comme . . . encor dernièrement *erg.* L⁵ encor l encor depuis peu Lil 9 Empire. (1) Aussi les raisonnemens faits à tort et à travers il en occupe (2) Meme . . . occupe L⁵ 10 moitié. (1) il a fait tort à la Duchesse d'orleans. (2) il pousse l'Empereur (3) il ne travaille (4) il usurpe ce qvi appartient à la Duchesse d'orleans pour maintenir (5) et c'est . . . maintenir L⁵ 12 comme . . . Vienne *erg.* L⁵ 18 un (1) Archevesché (2) Electorat L⁵ 21 (au . . . manifeste) *erg.* L⁵ 24 de Baviere *erg.* L⁵ *fehlt l*

4 personne: Joh. Fried. Frhr. v. Seilern. 5 l'Envoyé: Ch. H. de Lezay, Comte de Lusignan.
 10–12 Vgl. *Memoire*, S. 9. 22–S. 143.2 n'est . . . Baviere: vgl. *ebd.*, S. 10.

se porter rival du Cardinal de Furstenberg *pour assurer* par là un jour à la maison de Neubourg ou l'*Electorat de Cologne* ou même *celuy de Baviere*, comme si la cour de Baviere estoit la duppe des autres, et ne voyoit que par les lunettes de Heidelberg, ou n'avoit pas l'esprit de se souvenir d'elle même que tant d'Electeurs et Archevesques de Cologne tout de suite jusqu'au dernier ont esté de cette maison. C'est avoir fort mauvaise opinion de S. A. E. de Baviere et de son conseil, que de croire qu'ils se laissent mener suivant les interets et caprices de quelque autre prince, sans estre capable de juger ce qui est propre tant à conserver la maison, qu'à conserver un grand Archevesché à la maison.

Mais il n'y a presque rien dans ce Manifeste qui soit plus contraire à la raison, et qui marque mieux un esprit aveuglé par l'animosité et par la passion, que de dire: que l'Electeur Palatin *n'a rien obmis de tout ce qu'il a cru capable d'exciter entre la France et l'Empire une guerre, qu'il a considerée comme un moyen de retenir impunement dans la confusion et le desordre, qu'elle porte avec elle ce qui ne luy appartient pas*. C'est une absurdité dorée et couverte de belles paroles. Il falloit que l'Electeur Palatin et son conseil eussent perdu le sens, pour croire que dans le temps où nous sommes la guerre entre l'Empire et la France, où il est le plus exposé, et d'où il ne peut attendre que la ruine de ses Estats par les troupes des amis et des ennemis, luy pourroit estre avantageuse[,] cette *confusion* et ces *desordres* que la guerre entraine ne pouvant manquer de tomber principalement sur luy même. Je veux bien croire que cet Electeur, avec d'autres Princes bien intentionnés a souhaité et travaillé à ce qu'il y eust plus d'union[,] plus d'ordre et plus de vigueur dans l'Empire[,] et qu'on s'y mist une bonne foy en devoir de se faire mieux considerer un jour et de se maintenir dans ses droits, terres et Estats contre les entreprises des estrangers. Mais ces bons desseins ne pouvoient avoir si tost leur effect. Et rien n'y estoit plus contraire que de rompre incessamment avec la France. Il est aisé de juger que ce sage Prince ne songeoit qu'à finir en repos les jours qui luy restent. Mais c'est la France qui ne pouvant souffrir

1 f. pour . . . Baviere *erg.* L⁵ 2 f. estoit . . . et ne *erg.* L⁵ 3 les (1) yeux (2) lunettes L⁵ 4 d'elle même *erg.* L⁵ 4 f. tout . . . dernier *erg.* L⁵ 7 f. prince. (1) Et pour combler l'insolence, on ajoute (a) que l'Electeur palatin (b) que la maison (2) et on ose de dire que l'Electeur palatin cherche par là de s'assurer ou de l'Electorat de Cologne ou de celui de Baviere, et de (3) sans estre . . . maison. L⁵ 7 tant *erg.* L⁵ 9 soit . . . et qvi *erg.* L⁵ 15 dans . . . sommes *erg.* L⁵ 16 *nach* exposé *gestr.*: et ou il est à la veille de L⁵ 18 *nach* desordres *gestr.*: doivent tomber L⁵ 18 de tomber *erg.* L⁵ 18 f. *nach* même *erg. u. gestr.*: C'est un beau moyen de conserver qvelques baillages que d'exposer tous ses estats à une ruine infallible L⁵ 22 bons (1) conseils (2) desseins L⁵ 23 *nach* que *gestr.*: le dessein L⁵ 24 f. Il . . . restent *erg.* L⁵

que l'Empire se remette ou aye le loisir de respirer, est bien aise de faire passer tous nos desseins les plus pacifiques, qui tendent à nous mettre en meilleur estat, pour un dessein formé de l'attaquer. Ce qui est un aveu tacite, qu'elle est nostre ennemie naturelle et assurée, qui tient nostre bien pour son malheur, et nos desordres pour son avantage.

5

Chap. X.

Que l'affaire du Palatinat ne peut donner aucun droit de rompre
avec l'Empereur et l'Empire.

Mais quand tout ce qui se dit contre l'Electeur Palatin seroit veritable, falloit il s'en prendre à l'Empereur et à l'Empire? Supposons que la France ait decouvert que les intrigues de
10 ce Prince tendoient à porter l'Empereur non seulement à une prompte paix avec la Porte, et à des liaisons contraires à la France, mais encor à une resolution positive de rompre avec cette couronne, et de tourner au plustost ses armes vers les bords du Rhin pour cet effect, il falloit attendre qu'il y eust des marques, que l'Empereur eust donné les mains à ces propositions. Mais nous avons déjà fait voir, que bien loin qu'on en aye des preuves ou au moins des
15 apparences, il y a des preuves manifestes de tout le contraire, que nous avons touchées cy-dessus. De sorte qu'une bonne partie du Manifeste est inutile, quand elle seroit bien fondée. L'Empereur n'est pas obligé de repondre des conseils de son beaupere, qui pouvoit faire des souhaits contre la France et entamer des negotiations contraires à ses desseins ambitieux, mais qui ne pouvoit pas luy faire la guerre, ny la mettre dans la necessité de la commencer.

2 tendent (1) à rendre à l'Empire son premier lustre pour (2) à nous . . . l'attaquer. *L*⁵ 4 *nach* avantage. *Absatz gestr.*: Mais qvand (1) cette (2) l'animosité et la haine qve la France témoigne dans ce Manifeste non seulement contre l'Electeur palatin mais encor contre l'Empereur luy meme, seroit la plus juste du Monde elle ne pourroit jamais excuser les calomnies, (a) qu'on s'efforce (b) qu'on y a repandues, et qui touchent mêmes l'honneur de ce Monarque contre le respect qv'on doit aux testes couronnées et contre (a) ce qv' (b) les égards qv'on a coustume d'auoir (g) tous les égards de l'honesteté et de la bienséance car il se dit positivement, qve l'Electeur palatin en travaillant à *L*⁵ 6 aucun *erg.* *L*⁵

17 beaupere: Philipp Wilhelm von Pfalz-Neuburg, dessen Tochter Eleonore Magdalene seit 1676 mit Kaiser Leopold I. verheiratet war.

D'ailleurs nous avons déjà remarqué que l'Empereur n'a pas fait de la cause de l'Electeur Palatin la sienne, et qu'il s'est tousjours tenu aux termes de l'égalité qui un juge doit avoir à l'égard des parties. C'est pourquoy il n'a rien fait au sujet de la succession Palatine, que ce qui tendoit à la conservation de sa jurisdiction Imperiale. Et au moins il est tres notoire qu'il n'y a rien fait de nouveau depuis sa derniere declaration, donnée au Pape, à laquelle le Roy T. C. a 5
 déclaré d'acquiescer touchant l'observation de la Trêve. Et toutes les affaires de cette succession estant absolument demeurées dans le même estat depuis ce temps là, quelle raison y peut il avoir de dire: que ce que l'Empereur a fait à l'égard de la succession Palatine est une marque infallible qu'il alloit commencer la guerre, puisqu'il faut ou que ces marques infallibles de rompre y aient parû dès lors ou qu'elles ne paroissent point encor. 10
 Mais on voit que ceux qui ont dressé le Manifeste parlent à tort et à travers, sans faire reflexion s'il y a de l'apparence et même du bon sens dans les assertions qu'ils avancent.

De grace, qu'on me dise, ce qu'on vouloit que l'Empereur fit au sujet du Palatinat! Il ne pouvoit pas condamner ny deposseder l'Electeur (quand même le droit luy seroit aussi contraire, qu'il luy est favorable) avant que le Duc d'Orleans eust intenté action contre luy, ce 15
 qu'il n'a pas voulu faire. Ou si on me dit que Sa M^{te} Imperiale pouvoit employer ses bons offices aupres de son beaupere, et l'exhorter à satisfaire au dit Duc outre qu'il n'y a aucune obligation ny à l'égard de l'Empereur de le faire, ny à l'égard de l'Electeur d'y deferer, je répondray que l'Empereur n'auroit sans doute rien omis de tout ce qu'il doit, si la France luy avoit fait l'honneur de le requerir. Que cependant il est déraisonnable de vouloir qu'il devoit 20
 donner le tort à l'Electeur ou plustost à toute la maison Palatine, qui comprend encor celle de Baviere, avant la moindre discussion et contre la possession, l'usage et les apparences: et de dire que Sa M^{te} Imperiale le devoit faire neantmoins, sous peine de meriter qu'on luy impute le dessein de rompre tout à l'heure, cela tient de l'impertinence.

6 touchant . . . trêve *erg. L⁵* 7 qvelle (1) apparence (2) raison *L⁵* 12 du jugement *L⁵l* du bon sens *Lil* 13–24 De grace . . . impertinence. *ursprünglich erg. u. gestr. Text auf Bl. 13 v^o, vgl. S. 135 L⁵*
 19 Empereur (1) peut estre a esté prest à contribuer à un accommodement (2) auroit sans doute fait tout (3) n'auroit . . . tout *L⁵* 23 f. peine (1) de passer pour (2) d'aouvoir pris (3) de meriter . . . impute (a) d'aouvoir pris la resolution de s'accommoder incessamment avec les Turcs à fin d'attaquer la France en même temps, cela . . . impertinence. *L⁵l* (b) le dessein . . . impertinence. *Lil*

17 beaupere: ■ vgl. S. 144 Z. 29f. ■

23 Erl. zum Textapp.: Vgl. *Memoire*, S. 92.

Chap. XI.

Justice de l'Election de Cologne, et les merites de Furstenberg.

Venons au dernier pretexte de cette guerre que la France nous declare, c'est à dire à l'affaire de Cologne, sur laquelle il semble qu'elle appuye le plus, et laquelle jointe à l'achèvement de la conquête de la Hongrie, luy estant survenue depuis peu, au lieu que les autres estoient surannées[,] peut avoir contribué quelque chose à sa resolution, non pas par ce qu'on y trouve quelque ombre de droit, mais parce qu'on s'est fâché d'avoir manqué du costé de l'adresse et de la negotiation, estant accoustumé que tout obeisse. Aussi la lettre du Roy T. C. au Pape disoit positivement, que le refus des bulles que le Cardinal de Furstenberg demande causera une guerre sanglante; et celle que ce Roy a écrit au Cardinal d'Estrées adjoute, qu'il y a bien de l'apparence, *che il comportamento, che sua Santità tiene di presente produrra una guerra generale in tutta la Christianità*. Et plus bas, *che la sua Santità (confermando la postulatione del Cardinale) dava il riposo à tutta l'Europa*, et encor: *che questo modo di governar del Papa porta li negotii dell'Europa à una guerra generale*. Cela estant, il semble que tous les autres pretextes n'ont esté mis en avant, que pour la parade, et pour jeter de la poudre aux yeux de ceux qui sont mal informés.

Le Manifeste passe de l'affaire du Palatinat à celle de cette Election par une enfilade assez mal placée à son ordinaire, car il semble que ce qu'on en dit n'est qu'un appendice des plaintes qu'on fait contre l'Electeur Palatin, lequel y a poussé (dit-on) le Pape et l'Empereur, et remué ciel et terre pour cet effect. Mais quand cela seroit, ces negotiations ne

3 f. c'est . . . Cologne *erg. L⁵* 4–6 jointe . . . surannées *erg. L⁵* 6 *nach* contribué | effectivement
erg. u. gestr. | quelque chose *erg. L⁵* 6 f. qv'on y . . . mais parce *fehlt l* 8–16 estant . . . informés *erg. L⁵*
19 Palatin (1) qv' a poussé (2) lequel . . . (dit-on) *L⁵* (dit-on) *erg. Lil* 20 seroit (1) ces plaintes (2) ces
negotiations *L⁵*

8 f. lettre . . . Pape: Brief vom 22. Juli 1688; Leibniz' Abschrift befindet sich im Leibniznachlaß LH XI, 4 Bl. 270. 10 f. celle . . . d'Estrées: Der Kardinal César d'Estrées vertrat nach dem Tode seines Bruders, des franz. Gesandten F. A. d'Estrées, in Rom die franz. Interessen im Regalienstreit mit dem Papst. Der Brief Ludwigs XIV. vom 6. Sept. 1688 wurde in zahlreichen Drucken nur in französischer Sprache ermittelt. Die Niedersächs. Landesbibliothek besitzt zwei Exemplare in französischer Sprache. Das Exemplar XXVII, 596 Nr. 27 enthält die Antwort im Namen Innozenz' XI.: *Les Reflexions necessaires, qui peuvent servir de Réponse à cette Lettre*, en Italien. s. 1. [1688]. Wir zitieren den Brief Ludwigs XIV. nach diesem Exemplar.
11 f. *Lettre*, Bl. A₁ v^o. 12 f. *Ebd.*, Bl. A₃ v^o. 13 f. *Ebd.*, Bl. A₄.

donnent aucun droit de guerre, sur tout contre l'Empire, qui n'y avoit point de part. Et s'il estoit vray que des Electeurs se seroient servis des voyes et negotiations contraires aux canons de l'Eglise pour obtenir pour les leurs des benefices situés en Allemagne, comme le Manifeste le suppose hardiment, il n'appartient pas à la France de s'en ressentir, et encor moins de rompre pour cela avec l'Empire.

Ces imputations cependant sont fort mal fondées. On accuse l'Electeur Palatin *qu'il s'efforce d'obtenir pour sa maison en toutes occasions des dignités Ecclesiastiques*, se servant des voyes les plus violentes, et les plus contraires aux regles de l'Eglise et aux loix et constitutions de l'Empire. Cependant personne n'a jamais ouy parler d'aucune violence dont on se soit servi à l'occasion des Eveschés d'Augsbourg et de Breslau, et de la Grande Maistrise de l'Ordre Teutonique. Le tout s'est passé d'une maniere paisible et conforme aux canons, loix et coutumes autorisées. Il n'y a que la France, qui donne des leçons de violence à ceux qui la voudront imiter, et qui opprime les libertés des Eglises. Tant d'Evesques d'un merite reconnu, et tant d'Ecclesiastiques sçavans et pieux, qu'on a maltraités, par ce qu'ils osoient consulter leur conscience, quand il s'agissoit d'obeir aux ordres de la Cour; en peuvent rendre témoignage. Et les troupes dont elle remplit l'Archevesché de Cologne sont des marques parlantes du respect qu'elle a pour les loix de l'Eglise et de l'Empire.

On dit, que l'Electeur Palatin *s'est servi contre les Chanoines de Cologne et contre le feu Electeur luy même, des menaces si violentes et si outrées, qu'elles luy ont attiré l'indignation des uns et des autres, et que de 24 voix elles en ont déterminé 19 à postuler le Cardinal de Furstenberg*. Mais quelle apparence de menacer à la veue de la France qui menaçoit bien autrement? Il est à croire, que toutes ces menaces pretendues n'estoient que des remontrances bien raisonnables, par lesquelles on faisoit voir les suites infallibles et malheureuses de la postulation

1 f. part. (1) Si la maison (2) si deux Electeurs de l'Empire se servent des voyes (3) Et s'il ... voyes L⁵ 11 f. Teutonique; (1) Le tout s'est passé suivant la pratique receue aujourd'hui (2) Le tout ... maniere | paisible et *erg.* | ... autorisées. L⁵ 13 f. libertés (1) Ecclesiastiques. Témoin tant de prelat de merite, et de sçavans (2) des Eglises (a) sans avoir respect témoins ... *(wie 1)* ... sçavans (b) Tant ... des Ecclesiastiques ... pieux L⁵ 18 *nach* l'Electeur *gestr.*: parti L⁵ 18 f. feu *und* luy *erg.* L⁵

6–9 qu'il ... Empire: *Memoire*, S. 8. 7 pour sa maison: drei seiner Söhne wurden Bischöfe. 10 Evesché d'Augsbourg: Alexander Sigmund, seit 1690 Bischof von Augsburg. 10 et de Breslau: Franz Ludwig von der Pfalz, seit 1683 Bischof von Breslau, später Kurfürst und Erzbischof von Trier und Mainz. 10 f. Grande Maistrise ... Teutonique: Ludwig Anton von Pfalz-Neuburg war von 1685–1694 Hochmeister des Deutschen Ordens und seit 1691 Bischof von Worms. 18 Erl. zum Textapp.: parti: vgl. S. 137 Z. 13 Erl. 18–21 s'est ... Furstenberg: *Memoire*, S. 10.

de Furstenberg, qui introduiroit les François dans l'Empire par la porte de cet Archevesché, et en causeroit une desolation totale. Et il est ridicule de dire que l'indignation conçue contre le parti de Neubourg a déterminé des Chanoines à choisir le Cardinal pour Coadjuteur; comme si une bonne partie n'avoit pas esté gagnée de longue main? Quant à la Coadjutorerie les bien
 5 intentionnés n'osoient pas s'opposer alors, parce qu'ils n'esperoient pas d'y pouvoir faire obstacle, et n'estoient pas encor informés des justes oppositions du Pape et de l'Empereur, outre qu'ils sçavoient que la Coadjutorerie ne donne jamais le droit de succeder sans l'agrément de Sa Sainteté.

Le merite du Cardinal de Furstenberg est contesté par bien des gens. En France on le fait
 10 passer pour *le plus capable de bien gouverner*, on prône son *experience acquise pendant l'administration que le feu Electeur luy avoit confiée*, la qualité de *Doyen*, *l'aage et les bonnes qualités personnelles*. Mais tout le reste de l'Europe, et sans doute aussi les François qui parlent sincerement, le considerent comme un boutefeu des guerres les plus funestes, et comme
 15 *un homme tellement vendu à la France*, qu'il ressemble à celui qui a fait un pacte avec le demon, dont il ne sçauroit se dégager, quelques mauvais traitemens qu'il en reçoive, enfin *comme un ennemi déclaré de sa patrie*, et ces mauvaises qualités sont bien d'une autre force, que les eloges; que la France luy attribue, puisqu'elles le rendent tout à fait indigne et incapable.

Certes s'il ne s'agissoit que d'administrer la temporalité je croy qu'il s'en pourroit ac-
 20 quitter, au moins à la mondaine, sans sa mauvaise volonté envers la patrie. Cependant à l'égard du temporel même ce n'est pas tousjours cette habitude des intrigues d'Estat et des affaires estrangeres (où il n'est sans doute que trop versé) qui soit necessaire à un Prince tel qu'un Electeur de Cologne. Ce n'est souvent qu'une amorce dangereuse, qui fait entrer dans des liaisons pernicieuses. Et je croy qu'une grande droiture et bonne

3 f. comme ... Coadjutorie *erg. L⁵* 10 *nach* gouverner *gestr.*: l'Eglise Metropolitana *L⁵* 13 et
 comme *erg. L⁵* 14 tellement *erg. L⁵* 14 France (1) un ennemi de sa patrie et ressemblant (2) qv'il
 ressemble *L⁵* 15 qvelques ... reçoive *erg. L⁵* 16 f. patrie (1) à la qvelle il forge (2) qv'on compare
 maintenant ces mauuaises qvalités (3) il semble qve ces mauuaises qvalités mises en balance avec tout ce qve la
 France luy attribue de bon, l'emporteront de beau (4) Et ... qve (a) ces bonnes qvalités (b) les eloges ...
 attribue *L⁵* 16 une *erg. Lil* 20 au moins ... mondaine *erg. L⁵* 21 f. et ... estrangeres *erg. L⁵*
 23 souuent *erg. L⁵* 24 je croy qu' *erg. L⁵*

10–12 le plus ... personnelles: *ebd.*, S. 10. 12–14 Vgl. *Les injustes procedures*, S. 9. Leibniz hatte sich von dieser 1688 in holländischer und in französischer Sprache erschienenen Flugschrift wörtliche Auszüge gemacht (LH XI, 4 Bl. 237–238). 16 comme ... patrie: vgl. *L¹*, S. 83 Z. 12.

intention, une application exacte à l'administration de la justice, et au bon ordre et reglement des affaires domestiques de la police et des finances, sont des qualités bien plus necessaires, et qui semblent manquer toutes au Cardinal; de sorte, qu'on peut dire, que même pour le temporel et sans avoir egard aux malheurs publics qu'on doit attendre de luy il y auroit plusieurs dans le Chapitre qui seroient plus utiles que luy à l'Archevesché[,] tout fumant encor des restes de la 5 guerre passée (dont le Cardinal est l'auteur), et d'ailleurs chargé de dettes, dont il seroit mieux relevé par un bon oeconome que par un politique transcendant.

Mais où sont les vertus Episcopales? une pieté exemplaire, un éloignement des vanités du siecle, le soin des pauvres, une connoissance solide des points de foy, necessaire pour l'instruction, et une pratique exacte des Saints Canons, utile pour l'edification des peuples. Pour 10 ne rien dire d'autres vertus Chrestiennes et Ecclesiastiques; estre aujourd'huy Colonel demain Evesque; faire l'Evesque de Metz, pour la seule jouissance du revenu sans se mettre en penne de la fonction; passer de Metz à Strasbourg, et de Strasbourg à Cologne; trahir toute la liberté et tous les droits de son Evesché pour en acquerir un plus grand, sans former la moindre 15 opposition contre l'esclavage où la France le réduit, qui fait juger ce que Cologne en devroit attendre[;] ne songer jour et nuit qu'à faire le bon valet d'une cour estrangere et remuante par des suggestions pernicieuses à l'Allemagne et à la Chrestienté, allumer un incendie qui ne se terminera que par une desolation generale, le tout pour nourrir son ambition insatiable aux depens de tout ce qu'il y a de plus sacré; sont ce là des marques qui promettent un bon Archeveque? 20

Quelques railleries mal entendues qu'on fasse en France contre les dispenses de Sa Sainteté, tout homme de bien demeurera d'accord, qu'un jeune prince de 16 ou 17 ans d'un tres bon naturel et qui promet beaucoup, vaut mieux qu'un vieillard experimenté à faire du mal. La pieté des Princes de la maison de Baviere est connue de tout le monde, l'Archevesché de Cologne l'a éprouvée depuis tant d'années; Joseph Clement a esté élevé avec 25

1 et reglement *erg. L⁵* 2 qvalités (1) necessaires à un tel prince (2) bien plus necessaires *L⁵* 4 et . . . luy *erg. L⁵* 4 f. dans le chapitre *erg. L⁵* 7 un (1) grand politique (2) politique transcendant *L⁵* 10 *nach* Canons *erg. u. gestr.*: et de la discipline Ecclesiastique *L⁵* 11 dire de la chasteté et d'autres *L⁵* *l* de . . . et *str. Lil* 12 f. faire . . . fonction *erg. L⁵* 13–16 trahir . . . attendre *erg. L⁵* 14 sans former *L⁵* sans faire *l* 16 et remuante *erg. L⁵* 19 de plus *L⁵* *erg. Lil* 22 f. d'un . . . beaucoup *erg. L⁵*

12 Evesque de Metz: 1663–1681/82. 13 passer . . . à Strasbourg: von 1682–1704 Bischof von Straßburg. 25 tant d'années: von 1583–1716 stellte das Haus Bayern in lückenloser Folge die Erzbischöfe und Kurfürsten von Köln.

beaucoup de soin, et an s'est appliqué particulièrement à le rendre capable de marcher sur les traces des predecesseurs pris de sa maison tous bons Evesques, et grands Princes. Et sans doute an pouvoit mettre bon ordre que l'Eglise et le pays n'auroient rien souffert pendant sa minorité, pour ne dire que le temporel de l'Archevesché qui est en assez mauvais a estat, en auroit
5 profité.

Au moins une maison, qui a esté un des plus forts boulevards de la religion Catholique en Allemagne et qui vient de rendre les plus grands et les plus éclatans services à la Chrestienté par la generosité heroique d'un Electeur qui expose sa vie et n'épargne point ses forces pour la gloire de Jesus Christ, et pour la seureté commune, meritoit bien une grace, qu'on a accordée
10 souvent pour des raisons bien moins considerables et à la demande de la France même. Aussi est-il asseuré que si l'Electeur de Baviere avoit voulu écouter les chansons dangereuses des emissaires de France, et s'il ne s'estoit pas agi d'avancer une Creature affidée, et destinée à estre l'instrument de la conquête du Rhin, la France bien loin de blâmer la dispense de sa Sainteté auroit esté la premiere à la louer et même à la solliciter. Et l'on sçait que ny le Concile
15 de Trente ny les anciens canons ne detruisent point le pouvoir de celuy qui a l'administration generale des affaires de l'Eglise Catholique, et qui n'en doit répondre qu'à Dieu; quoyque les actions du Pape se justifient assez d'elles mêmes, puisqu'il ne fait rien de contraire au droit divin, et ne cherche que le bien des fideles.

Il n'est pas necessaire icy de faire une liste de semblables dispenses dont la France même
20 est pleine, où il y a eu des Archevesques de l'aage de 12 ans. Il suffira de rapporter des exemples des graces pareilles à la presente, faites à la maison de Baviere; Jules III. donna un indulte à Erneste I. de Baviere, Pie V. à Erneste II[,] Gregoire XIII. à Philippe qui fut Cardinal et par semblable dispense avoit esté fait Evesque de Ratisbonne à l'aage

2 pris . . . maison *erg. L⁵* 9 seureté (1) de sa patrie (2) commune *L⁵* 9 f. accordée (1) autresfois (2) souuent *L⁵* 10 la (1) sollicitation (2) demande *L⁵* 11 f. voulu (1) suiure les felicitations des emissaires (2) écouter . . . emissaires *L⁵* 16 qvoyqve (1) la conduite (2) les actions *L⁵* 18 bien (1) de l'Eglise (2) des fideles *L⁵* 19–S. 151.6 II . . . predecesseurs *erg. L⁵* 19 II (1) seroit inutile d'amasser des exemples (2) n'est . . . icy (a) d'amasser des exemples (b) de faire . . . liste *L⁵* 20 pleine (1) et qv'au (2) et comme par exemple (3) qv'à la priere de Louys XIII un prince de Guise a esté fait Archevêqve de Reims à l'aage de 12 ans (4) ou il y a . . . ans *L⁵* 23 fait *erg. Lil*

11 f. l'Electeur . . . France: vgl. *L¹*, S. 86 Z. 9 Erl. 20 Erl. zum Textapp.: prince de Guise: Louis de Guise, duc de Lorraine, war von 1605–1621 Erzbischof von Reims und seit 1615 Kardinal. 22 indulte à Erneste I.: geboren 1500, 1514 Bischof von Passau, 1540–1554 Erzbischof von Salzburg. 22 à Erneste II.: geboren 1554, 1566 Bischof von Freising, 1583 Erzbischof von Köln. 22–S. 151.1 à Philippe . . . ans: geboren 1576, 1579 Bischof von Regensburg, seit 1596 Kardinal.

de cinq ans. Clement VIII. à Maximilian Henry; Alexandre VII. à Albert Sigismond fait Coadjuteur de Freisingue à l'âge de 16 ans. D'où il est manifeste que Sa Sainteté ne pouvoit refuser le bref au Prince Joseph Clement sans faire tort à la S^{me} Maison de Baviere, et particulièrement à l'Electeur d'à present, dont les services signalés qu'il a rendus à la Chrestienté au peril de sa vie au dépens de ses Estats, ne souffroient pas qu'un le traitât moins favorablement que ses predecesseurs. 5

Chap. XII.

Apologie du Pape contre les imputations de la France.

Je ne feray pas icy l'Apologie prolixie du Pape sur cette partialité que la France luy reproche. Le public a esté satisfait de ce qu'on a répondu à Rome, à la lettre écrite au Cardinal d'Estrées. La voix du genre humain et les actions plus que les paroles parlent pour le Saint Pere. Mais je ne laisseray pas de toucher en passant quelques endroits du Manifeste, dont les auteurs n'ont point songé, qu'en faisant la cause de la Maison d'Austriche commune avec celle de Sa Sainteté, de qui la conduite est si irreprochable, ils se refutent eux mêmes. 10

On voudroit bien sçavoir en quoy consiste *cette partialité trop déclarée du Pape pour la Maison d'Austriche* ou bien *sa mauvaise disposition envers Sa Majesté Françoisé*? Plusieurs de ses predecesseurs ont pris parti dans les querelles des puissances Chrestiennes, ils ont fait des alliances et fait agir des troupes, et en un mot ils ont agi en princes seculiers. Je ne diray pas, qu'ils ayent tousjours eu tort. Car puisqu'ils ont en souveraineté des grandes terres, et qu'il n'y a point de decision assez formelle de l'Eglise Catholique, qui declare, qu'un Prelat, qui a des droits temporels n'y peut exercer ou faire exercer sous son autorité, 20

3 refuser (1) cette grace au Prince (2) le bref au prince L⁵ 9 prolixie *fehlt l* 11 voix (1) publique (2) du genre humain L⁵

1 Papst Clemens VIII. starb bereits 1605, 1650 war Innozenz X. Papst. 1 Maximilian Henry: geboren 1621, 1650 Kurfürst und Erzbischof von Köln, Bischof von Lüttich und Hildesheim. 1 Alexandre VII.: Alexander wurde erst 1655 Papst, 1639 war Urban VIII. Papst 1 Albert Sigismond: geboren 1623, 1639 Coadjutor in Freising, 1652 Bischof von Freising. 10 répondu: *Les Reflexions necessaires* . . . 1688. (SV. N. 221). 10 lettre: s. oben S. 146. 15 f. *Memoire*, S. 10. 16 *Ebd.*, S. 11.

tout ce qu'en autre seigneur seculier pourroit faire legitiment; je ne voy pas en cela grand sujet de les blâmer. Mais Sa Sainteté suivant des Principes plus relevés n'a jamais voulu imiter les Maximes de ses Predecesseurs, quoyque l'Italie et toute la Chrestienté en sembloit avoir besoin plus que jamais. Elle s'est attachée uniquement à faire la fonction d'un Pere commun, et ne s'est servi de la puissance temporelle que Dieu luy a confiée, qu'à secourir les Princes Chrestiens contre les infideles et à abolir les desordres de la Ville de Rome et de l'Estat Ecclesiastique, parmy les quels les franchises des quartiers, ou plustost les franchises des crimes, estoient des plus insupportables.

D'où il s'ensuit, que les plaintes des François sont d'autant moins fondées, qu'elles ne peuvent estre faites contre le Pape, en tant que Prince seculier, mais contre le Pape en tant que Pape, et à l'égard des fonctions de sa charge supreme. Et c'est ce, qui leur oste le moyen de faire icy avec fondement cette distinction, qu'ils ont si souvent en bouche, le Pape ayant agi jusqu'icy plustost en Prelat qu'en Prince; c'est ce qui detruit aussi la distinction faite dans la lettre du Roy T. C. au Cardinal d'Estrées, où il y a ces paroles: *io non posso piu contenermi di separare la qualità di capo della chiesa da quella d'un Papa temporale, il quale abbraccia si apertamente gl'interessi de' Nemici della mia Corona*. Car ou le jugement des dispenses, des postulations et de semblables controverses appartient au Pape, ou non. S'il ne luy appartient pas, pourquoy la France y at-elle recours elle même, car elle en a souvent demandé et obtenu; s'il luy appartient, comme en effect il est en possession de cette jurisdiction, il faut que ses sentences et arrests ayent leur effect, lors qu'il n'y a pas une nullité manifeste. Les parties qui perdent, se plaignent presque tousjours de la partialité ou autres defauts de leurs juges, mais cela n'empêche point que les sentences ne tiennent; la condition de la nature humaine et l'ordre le demande, autrement on ne vuideroit jamais aucune affaire. Les creatures de la France n'ont point de privilege par dessus les autres. Et quand on auroit droit d'appeller à un futur Concile Generale, il est tousjours necessaire, qu'en attendant sa convocation et decision la sentence de l'ordinaire soit executée (sur tout lors qu'elle ne fait point de grief irreparable), autrement il y auroit

5 f. qu'à . . . et *erg. L*⁵ 7 les franchises *erg. L*⁵ 20 f. qvi perdent *erg. L*⁵ 22 f. la condition . . . demande *erg. L*⁵ 23 *nach* autrement *gestr.*: il n'y auroit pas *L*⁵ 26 surtout . . . irreparable *erg. L*⁵

6 f. desordres . . . quartiers: Der Papst wünschte die Aufhebung der Immunitäten, die für Gesandte, deren Personal und die Gesandtschaftsgebäude in Rom bestanden und die dem Zugriff der römischen Polizei dadurch entzogen wurden. Außer Frankreich verzichteten die meisten Staaten auf die Quartierfreiheit. 14–16 *Lettre*, Bl. A₄ v^o.

moyen d'éluder toutes les juridictions Ecclesiastiques par l'interposition de telles appellations, car la justice ne souffrant point l'acception des personnes, le moindre particulier n'auroit pas moins ce droit, que le Cardinal de Furstenberg ou le procureur General du Roy de France.

Tous les differens du S^t Siege avec la France, sont d'une telle nature, qu'on n'y sçauroit separer la qualité du chef de l'Eglise, pour ne considerer que celle d'un prince temporel, 5 puisque le Pape n'y agit qu'en cette qualité de chef d'Eglise. Car plusieurs Evêques de France, ayant abandonné les droits et libertés de leurs Eglises par une complaisance peu digne de leur caractere, le Pape qui veille pour toutes les Eglises, a eu droit de s'y opposer. La Regale est une charge imposée à quelques eglises par la connivence ou par la concession expresse, le Roy T. C. demande imperieusement qu'on l'étende aux Eglises qui en ont esté jusqu'icy exemptes, 10 le Pape le refuse, peut on l'accuser pour cela d'estre ennemi dela France?

Le Roy T. C. pour se vanger de luy, fait tenir une assemblée des deputés du Clergé, gens entierement dependans des volontés de la cour, qui entreprennent de decider hardiment les plus grandes questions, de l'infalibilité du Pape, et de la Superiorité du Concile; et tout cela sans cause et sans besoin. L'esprit de vengeance et de flatterie paroissant manifestement dans les 15 actions de ces instrumens de la passion d'autrui. Le Pape ayant raison de ne pas souffrir, qu'une poignée d'Evesques de Cour entreprenne sur les droits de l'Eglise generale, y oppose des censures, et refuse les bulles à ceux qui y ont assisté. Peut on dire, que c'est une partialité, pouvoit il moins faire contre des Ecclesiastiques insolens et desobeissans au dernier point, qui s'écartent de leur devoir, malgré le serment formel de l'obeissance jurée dans leur Sacre, 20 malgré toutes les apparences de l'honnesteté exterieure, et malgré les mesures que des Evesques (au jugement des Protestans mêmes) devoient garder avec un Pape.

4 f. sçauroit (1) distinguer ... Eglise de celle (2) separer ... Eglise | pour ce ... qve *erg.* | celle L⁵
 8–10 Regale (1), c'est à dire le droit de jouir des revenus des Eveschés vacans avec qvelqves autres n'est pas (2)
 est ... demande | imperieusement *erg.* | ... | jusqu'icy *erg.* | exemptes L⁵ 11 refuse (1) j'y vois aussi peu de
 partia (2) est ce en estre (a) parti (b) ennemi (3) peut ... ennemi L⁵ 18–20 peut on ... deuoir *erg.* L⁵

8 le Pape: Alexander VII. 8–10 La Regale ... exemptes: Recht des Königs, die Einkünfte einzelner Bistümer während einer Vakanz für die Krone einzuziehen. 1673 dehnte der König dieses Recht auf das gesamte Staatsgebiet aus. 12 assemblée ... Clergé: Im Februar 1682 billigte der französische Episkopat die vom König vorgelegte und von Bossuet verfaßte *Declaration gallicane*, die die Rechte der gallikanischen Kirche gegenüber dem Papst festlegte.

Le Pape avoit fait condamner plusieurs opinions licentieuses des Casuistes relachés, la cour fait defendre la publication d'une censure si juste et si necessaire, sous des pretextes frivoles. Le Nonce Varese meurt à Paris, et l'Archevêque de cette ville en empeche les devoirs funebres par les chicanes les plus estranges. On met des abbayes en commende, et on force les
 5 religieuses à recevoir des superieures à vie, qui ne doivent estre que triennales et electives. On prend les revenus de plusieurs monasteres, et contre les desseins des fondateurs on les applique à l'Hospital fondé pour les gens de guerre. On ordonne aux Reguliers de ne pas obeir aux brefs du Pape, on supprime la congregation des filles de l'Enfance de Jesus, approuvée par les ordinaires et par le Pape, le tout contre l'ordre. Le Roy T. C. prive l'Abbaye de Murbach et
 10 autres Monasteres de l'Alsace du droit d'election, et s'y attribue la nomination contre l'autorité du S^t Siege, et même contre la disposition de la paix de Munster. Lavardin entre armé à Rome, et y agit en maistre dans une partie de la ville. Enfin on arreste prisonnier le Cardinal Ranucci Nonce du Pape, contre le droit des gens, ce qu'on n'auroit peuestre osé faire à l'Envoyé de quelque petit Prince, on prend Avignon, et on ne garde plus de mesures. Et tout ce qu'on peut
 15 alleguer pour justifier ces procedures, c'est que le Pape ne veut pas accorder à la France des graces, qu'elle demande avec hauteur et menaces, comme si elles luy estoient dues, et dont elle se saisit par des voyes de fait. Et la constance du Pape, qui s'oppose à ces violences, suivant son devoir, est appelée une partialité, et une mauvaise disposition envers la France.

Cependant tout le monde a veu, que le Pape monstre la même fermeté envers les Ministres d'Espagne. Car pour ne rien dire de ce, qui s'est passé à Rome et à Madrit, l'on sçait les demêlés que les gens d'Eglise ont eu avec les officiers du Royaume de Naples,

1 licentieuses *erg. L⁵* 2 d'une (1) bulle (2) censure *L⁵* 3 Varese *erg. L⁵* 5 superieures (1) perpetuelles (2) à vie *L⁵* 9 le tout . . . l'ordre *erg. L⁵* 11 f. Lavardin . . . ville. *erg. L⁵* 12 Cardinal Ranucci *erg. L⁵* 13 peuestre *erg. L⁵* 15 nach procedures *erg. u. gestr.*: (excepté l'affaire des franchises) *L⁵* 16 et menaces *erg. L⁵* 16 f. et . . . fait *erg. L⁵* 17 f. suivant . . . devoir *erg. L⁵* 21 demêlés (1) que le Nonce de sa sai (2) qve . . . d'Eglise *L⁵*

3 l'Archevêque: François de Harlay – Chanvallon. 9 Abbaye de Murbach: Im *Instrumentum pacis Caes. -Gall.* § 87 wird der Abtei libertas und possessio Immunitatis zugesichert. 11 Lavardin: Als Frankreich die Aufhebung der Quartierfreiheit nicht anerkannte (vgl. S. 152 Z. 6f. Erl.), antwortete der Papst darauf mit Ablehnung und Bann des neuen Gesandten Lavardin, der mit bewaffneter Macht in Rom eingezogen war. Vgl. die Flugschrift *Acte d'Appel*, SV. N. 4. 12 arreste . . . Ranucci: Im Sept. 1688 spitzte sich die Lage zwischen dem Papst und Ludwig XIV. so zu, daß Innozenz XI. zweimal den Nuntius aus Paris abberief. Jedoch gestattete Ludwig XIV. die Ausreise nicht, sondern ließ den Nuntius zunächst polizeilich überwachen, seit dem 8. Okt. in der Nuntiaturn in Arrest halten. 21 Erl. zum Textapp.: le Nonce: Giovanni Muti, 1682–1690 Nuntius in Neapel.

appuyés par le Vice-Roy, et que le Pape n'a pas voulu entendre parler d'accommodement, sur des matieres, où le droit Ecclesiastique luy paroissoit manifeste, de sorte, que la Cour d'Espagne apres avoir meurement examiné les choses, a fait donner satisfaction à Sa Sainteté.

Mais c'est cela même qui augmente les manieres hautaines des François; ils veulent se distinguer, et faire voir qu'ils sont au dessus de tous les autres, et sur tout qu'ils ne font point 5 de comparaison avec l'Espagne. Le Roy T. C. tout sage qu'il est, a laissé échapper un mot de cette nature, lors que le Nonce Ranucci luy parloit de l'exemple des autres potentats, et particulièrement de l'Espagne et de l'Angleterre qui avoient renoncé aux franchises des quartiers; Sa M^{te} luy repondit que ce n'estoit pas à Elle de suivre l'Exemple des autres, mais d'en donner. Et lors qu'il y avoit une maniere de rupture entre les deux couronnes, il y a quatre ans, 10 l'Ambassadeur de France à la Haye dit aux deputés des Estats Generaux, que le Roy son Maistre avoit donné ordre de faire bruler 100 villages pour un seul où le Marquis de Grana feroit mettre le feu, par ce que c'estoit la proportion entre la France et l'Espagne. Ces echappades font connoistre ce qu'on a dans l'ame.

Toute la terre sçait que les Franchises des Quartiers estoient insupportables dans la ville 15 capitale du Pape, où il y avoit par là autant de Jurisdictions Estrangeres, qu'il y avoit d'Ambassadeurs; qui faisoient les maistres chacun dans une bonne partie de la ville, au prejudice des droits du Souverain; que ces Franchises estoient des Asyles des plus mechans, et des retraites assurées des assassins, voleurs, gens de mauvaise vie, banqueroutiers et autres mauvais garnemens: que les gens des Ambassadeurs s'en faisoient un revenu considerable, et empechoient 20 l'execution de la justice, contre le droit divin et humain: que les Papes avoient publié des bulles à l'encontre, et fait des efforts, pour detruire ce monstre de desordre, mais que le plus souvent des veues interessées de quelque personnes puissantes avoient fait échouer leurs bons desseins: jusqu'à ce que Sa Sainteté, qui s'est mise au dessus de ces foiblesses, a eu le consentement de toutes les puissantes, la France seule exceptée, que les franchises seroient 25 abolies. Mais le consentement de qui que ce soit n'y estant point necessaire, le Pape ne l'ayant demandé que pour en user civilement il a eu raison de n'avoir point d'egard au refus déraisonnable d'une seule couronne.

1 entendre *erg.* L⁵ 5 f. et . . . l'Espagne *erg.* L⁵ 13 f. Ces . . . l'ame *erg.* L⁵ 16 capitale (1) d'un Prince, (2) du pape | et de l'Eglise Catholique *erg. u. gestr.* | L⁵ 24 f. de (1) toutes les (a) veues (b) considerations (2) ces foiblesses (a) a obtenu (b) a eu le consentement L⁵

1 Vice-Roy: Haro Guzman y Aragon, seit 1683 Vizekönig.

11 l'Ambassadeur: Comte d'Avaux.

La France n'y peut pretendre aucun privilege, par dessus les autres. Il est ridicule de dire, que ces Franchises sont un droit de la Couronne, puisqu'elles n'estoient qu'une connivence toute pure, qui n'a jamais esté autorisée par un acte authentique, et ne pouvoit l'estre; puisque c'est une chose contraire au bon ordre et incompatible avec la Souveraineté. On a osé avancer
 5 que les franchises estoient establies dans le traité de Pise, mais quand il s'agissoit d'en produire le passage, on est demeuré court. De dire maintenant avec la lettre du Roy T. C. au Cardinal d'Estrées, que le Pape a une haine personnelle contre la France, par ce qu'il ne veut pas accorder un droit extravagant, qui n'a jamais esté avoué par aucun de ses predecesseurs, et à qui toute la terre renonce, hors de la France (laquelle s'opiniastre seule à le
 10 soûtenir par une pure Vanité, et à dessein de mortifier Sa Sainteté), c'est une consequence, qu'on ne sçauroit comprendre.

La France qui accuse le Pape, d'avoir du panchant pour ses ennemis, reprocheroit volontiers à Sa Sainteté comme la plus grande des partialités, d'avoir envoyé de l'argent à l'Empereur, pour l'assister contre l'ennemi de la foy; mais elle n'oseroit s'en plaindre ouvertement,
 15 toute la terre en a donné trop de louanges au Pape, et quoyque le morne chagrin que cette Couronne a temoigné en toute occasion à l'égard des succès des armes Chrestiennes semble parler assez[;] il y a pourtant des choses qu'on laisse penser aux autres, mais qu'on a honte de dire soy même. Et cette plainte est de ce nombre, on la garde *in petto*, et cette liberalité de Sa Sainteté que la France considère comme un secours donné à son ennemi, est peustre un des
 20 plus grands motifs du mauvais traitement qu'on fait au Pape; car rien n'est plus sensible à des gens impatiens, que d'estre obligés d'approuver exterieurement ce qu'ils haïssent dans l'ame. Cette contrainte ne sçauroit durer long temps, et c'est en telles souffrances que consiste veritablement *la Patience lassée de la France*.

4 contraire (1) à la nature de l'estat, et (2) au ... souveraineté. *L*⁵ 6 f. avec ... Estrées *erg.* *L*⁵
 7 Pape (1) est ennemi (2) a une haine personelle *L*⁵ 9 seule *erg.* *L*⁵ 12 qvi ... ennemis *erg.* *L*⁵
 12 f. volontiers (1) au pape en termes exprés, qv'il a envoyé (2) à ... envoyé *L*⁵ 14 s'en plaindre
 ouuertement *erg.* *L*⁵ 18 f. cette ... ennemi *erg.* *L*⁵ 21 gens (1) qvi ne veulent rien souffrir, mais (2)
 impatiens *L*⁵ 22 f. Cette ... France *erg.* *L*⁵

5 traité de Pise: Ludwig XIV. zwang den Papst Alexander VII. im Vertrag von Pisa 1664, nicht nur die unrechtmäßig dem Kirchenstaat eingegliederten Gebiete von Parma und Modena an diese herauszugeben, sondern auch wegen der Unruhen zwischen der päpstlichen Garde und Franzosen aus dem Gefolge des französischen Gesandten, Herzog von Créqui, um Entschuldigung zu bitten. Vgl. auch IV, 2 N. 1 *Caesarinus Fürstenerius*, S. 38, besonders S. 108. Der Text des Vertrags in Schriftenverz. N. 123. 6 f. lettre ... d'Estrées: vgl. S. 146 Z. 10f. Erl. 12 accuse le Pape: Brief Ludwigs XIV. an Papst Innozenz XI., vgl. S. 146 Z. 8f. Erl. 23 la ... France: *Memoire*, S. 4.

Pour ce qui est de la discameration de Castro et de Ronciglione que le Duc de Parme pretend; tout le monde sçait, que le traité de Pise, fait avec le pape Alexandre VII. ne pouvoit obliger le Saint Siege à une alienation dont le droit n'a pas esté verifié par une discussion legitime, et que le Roy T. C. n'y a jamais insisté, que lors qu'il a cherché de mortifier les Papes. Les propres termes de la lettre du Roy T. C. au Cardinal d'Estrées le donnent à connoistre: *Io non pretendo di lasciar piu lungo tempo il Duca di Parma mio confederato spogliato delli suoi Ducati di Castro e Ronciglione nelle quali deve essere reintegrato in essecutione dell'articolo primo del trattato di Pisa, del quale ne sono rilevatore.* Car d'où vient que cette pensée n'est venue que maintenant lors qu'on a d'autres affaires avec le Pape, et pourquoy at-on abandonné si long temps un confederé à qui on devoit cette assistance? 5 10

Chap. XIII.

Que les demarches de la France ont le plus contribué à ce
qui se fait contre le Roy de la Grande Bretagne.

Mais rien n'est plus estrange que de reprocher au Pape, comme fait le Roy T. C. dans sa lettre, que c'est luy qui cause une guerre generale dans la Chrestienté, qui donne courage au Prince d'Orange d'attaquer le Roy d'Angleterre, et qui fait que des écrivains de Hollande ont la hardiesse de revoquer en doute la naissance du Prince de Galles. Je m'étonne un peu qu'on a touché ce dernier point, et qu'on a voulu faire mention dans une lettre d'un grand Roy, qui doit servir de Manifeste contre le Pape, des expressions hardies de quelques petits écrivains inconnus, que le Prince d'Orange luy même n'avoit pas encor avoués. Je 15 20

2 f. pouuoit (1) lier (2) obliger *L*⁵ 3 f. à une alienation (1) injuste, qvi n'auoit pas esté approuuée (2) dont ... legitime *erg. L*⁵ 9 lors qv'on ... pape *erg. L*⁵ 14 f. Mais (1) le comble (a) des injustices, (b) de l'injustice, c'est de reprocher au pape, qve c'est luy (2) rien ... Pape | comme ... lettre *erg.* | ... luy *L*⁵ 16–18 et (1) à ceux de son parti d'attaquer la naissance (2) qvi ... point, | qvi est si delicat, *str. Lil* | et qv'on *L*⁵

1 Castro ... Ronciglione: Parma verlangte die Restitution der Herzogtümer, die die Päpste dem Kirchenstaat einverleibt hatten. 1 f. Duc de Parme: Rainuccio II. 2 traité de Pise: vgl. S. 156 Z. 5. 6–8 *Lettre*, Bl. A₄ v^o. 16 écrivains de Hollande: *ebd.*, Bl. A₄ r^o. Vgl. auch KNUTTEL, *Catalogus van de Pamfletten-Verzameling*, 2, 2, 1895, S. 446–450. 17 Prince de Galles: Jakob Eduard, geboren am 10. Juni 1688.

ne crois pas que cela ait plu au Roy de la G. B. ny que le Roy T. C. ait en grand sujet de relever ces bruits, et de leur donner du poids par son rapport.

Cependant voicy les termes de la lettre du Roy T. C.: *E stato finalmente questo modo di governare del Papa e tutto quello che vengo Io a dirvi che portano li negotii dell'Europa, ad una guerra generale, che danno al prencipe d'Oranges l'ardire (di) fare tutto quello che può dimostrare un disegno formato di andare ad attaccare il Rè d'Inghilterra nel suo proprio regno, di prender per pretesto d'una intrapresa cosi ardita il mantenimento della religione protestante ò piu tosto l'estirpatione della Catolica e rouina intiera della Monarchia. Che ha dato alli suoi seguaci e scrivani d'Olanda l'insolenza di trattar di supposizione la nascita del*
 10 *Prencipe di Galles, di suscitare i sudditi della Grand Bretagna alla ribellione, e di prevalersi della necessità, ove mi pone la partialità del Papa e le violenze della Corte di l'ienna con il Cardinale di Furstenberg e la piu sana parte del Capitulo, per dargli soccorso.*

Toute la force de cette consequence est que le Pape oblige le Roy de France d'assister le Cardinal de Furstenberg, et que cela donne la hardiesse au Prince d'Orange d'attaquer le Roy
 15 d'Angleterre. Mais outre que le Roy T. C. n'a que faire de donner assistance au dit Cardinal tout homme de bon sens reconnoist, que c'est la France en effect qui facilite le plus les desseins du Prince d'Orange, par cette rupture inexcusable avec l'Empire. Elle le fait malgré elle sans doute, mais si les interests du Roy de la Grande Bretagne luy estoient si chers, elle ne leur prefereroit pas ceux du Cardinal de Furstenberg, comme elle declare icy sans façon dans
 20 cette lettre par un aveu assez surprenant; et si les interests de la religion Catholique l'avoient tant touché, elle seroit allée au plus pressé, et elle ne se seroit pas enfoncée dans une guerre tres grande et tres peu necessaire, qui ne permet pas qu'elle donne à ce Roy toute l'assistance dont il a besoin.

Ce n'est pas sans doute l'affaire de Cologne ny les troupes envoyées au Cardinal, qui
 25 ayent encouragé les Etats à prester leurs forces aux desseins du Prince[:] au contraire si le Roy T. C. avoit fait avancer ses armées de ce costé là sans attaquer autrement l'Empire, il auroit couvert en même temps l'Archevesché de Cologne, et tenu les Etats Generaux en suspens, qui y auroient peuestre pensé plus d'une fois à la veue d'une grande puissance

15 outre . . . Cardinal *erg. L⁵fehlt l* 16 f. reconnoist (1) qve c'est le Roy tres chrestien qvi contribue (2) qve la seule assistance qve le R (3) qve c'est (a) le Roy de France qvi favorise les desseins (b) la France . . . desseins *L⁵* 18–21 elle . . . touché *erg. L⁵* 22 qv'on donne *L⁵l* qu'elle donne *Lil* 25 à (1) donner les mains aux desseins (2) prester leur forces aux desseins *L⁵*

preste à fondre sur eux. Les 16 ou 20 mille hommes que le Prince d'Orange avoit obtenus de quelques Princes d'Allemagne n'auroient pas esté suffisans pour les mettre en seureté. Et l'Empereur, outre qu'il est éloigné, n'avoit pas la moindre disposition à favoriser leur entreprise, luy qui ne songeoit qu'à pousser les Ottomans. De plus la France devoit armer quelques 60 vaisseaux de guerre, pour les joindre au plustost à la flotte Angloise, puisqu'il y a si long temps qu'on prevoit les desseins des Hollandois. C'estoient là les vrais moyens de rendre l'entreprise du Prince impossible.

Mais c'est à quoy on ne s'est pas attaché en France. Il est vray que la conduite de cette couronne est si irreguliere pour cette fois, qu'on a de la peine à en deviner les veues. Cependant tout ce qu'on en peut dire, c'est que la France voyant l'Empereur et les Cercles superieurs de l'Empire occupés ou épuisés, et les Cercles inferieurs assez affoiblis par le transport des troupes données aux Etats, a cru que son heure estoit venue pour enlever le reste du Rhin, sans se soucier si le Roy d'Angleterre en souffriroit. *Les Reflexions sur la lettre du Roy T. C. au Cardinal d'Estrées expriment fort bien ce peu de soin: Essendovi state molte apparenze da grand tempo in quà che i Olandesi fossero per moversi contro Sa Maestà Britannica; il Rè Christianissimo non si è mostrato ansioso di soccorrere la se non in questi ultimi tempi, ne' quali si vuol far credere ch'egli haverà necessità d'entrare in guerra contro i Prencipi d'Almagna; et un peu auparavant: ch'il vero modo d'esimere il Rè d'Inghilterra dell' assistenza che questi potrebbere dar à gli Eretici mal contenti del suo regno; sarà quello di non tirare senza ragione e violentemente ad una guerra i Prencipi Cattolici.*

Peutestre qu'on s'est flatté un peu, tant à Londres qu'à Paris, mais si le Roy T. C. avoit tant en recommandation les interests du Roy de la G. B. il devoit choisir le parti le plus seur, qui estoit de presser cet armement naval un peu plus necessaire que la vaine bombarderie d'Alger, et de faire avancer du costé de la Hollande, toutes les troupes, dont il se sert maintenant tant pour troubler l'Italie et affronter le Pape, que pour desoler l'Allemagne superieure depuis le Rhin jusqu'au Danube. Ces forces jointes à ce qu'il y a déjà dans le diocese de Cologne estoient plus que suffisantes à detourner les Etats Generaux de la resolution d'attaquer l'Angleterre, au lieu que rien ne les pouvoit encourager d'avantage que cette declaration de la France, d'entrer dans l'Empire et de forcer l'Empereur à ce

1 ou 20 *erg. Lil* 2–4 Et . . . Ottomans *erg. L⁵* 5 pour . . . Angloise *erg. L⁵* 13 *nach* souffriroit *erg. u. gestr.*: il se peut qv'on ait donné quelqve parole à la porte *L⁵* 13–20 Les . . . Cattolici *erg. L⁵*
18 un peu *erg. L⁵* 23 f. qvi . . . Alger *erg. L⁵* 25 et . . . pape *erg. L⁵*

14–18 *Reflexions necessaires à cette lettre*, Bl. B₄ Ende. 18–20 *Ebd.*, Bl. B₄ 23 f. bombarderie d'Alger: s. *L¹*, S. 84 Z. 14 Erl., *L⁵*, S. 115 Z. 11, S. 183 Z. 2f.

que les Estats souhaitoient le plus, et qu'on avoit sollicité inutilement à Vienne depuis long temps.

Aussi est il assuré que jamais le Prince d'Orange depuis qu'il est Gouverneur et Capitaine General, ou peutestre depuis qu'il est au monde n'a reçu une nouvelle plus agreable que
 5 la resolution du Roy T. C. de rompre avec l'Empire, et de commencer cette guerre generale, qui donne à ce Prince les moyens d'exécuter contre la France même le plus grand dessein, qu'il ait entrepris de sa vie. Je ne sçay comment justifier la prudence de ce grand Roy, qu'on fait plus infallible que le Pape, et la reputation d'un Ministere dont on vante tant l'habileté. Au moins est il assuré, que s'ils ont manqué, ce n'est pas faute d'information, puisqu'ils sont
 10 instruits ponctuellement de tout ce qui se passe. Ce seroit une chose plaisante si la France avoit esté engagée dans cet embarras par quelque parole donnée aux Turcs, qui les obligeoit de rompre avec l'Empire, et si ceux qui se moquent des sermens et traités faits avec les Chrestiens, s'estoient incommodés par une trop grande punctualité envers la Porte.

Il ne sied donc pas fort bien à la France d'accuser le Pape et l'Empereur des maux qu'elle
 15 seule cause par son ambition insatiable, et de transferer sur les autres le blâme de cette guerre generale qu'Elle seule a commencée, pour profiter d'une conjoncture favorable (en apparence) à sa rapacité, non obstant qu'elle ait prévû que cette guerre seroit pernicieuse à la Chrestienté, et contraire aux interests de l'Eglise Catholique. Quand toute la justice se trouveroit du costé du Cardinal de Furstenberg, et quand la France auroit le droit de l'assister, rien ne l'obligeoit
 20 de rompre avec l'Empire et d'attaquer l'Allemagne superieure avec cette furie barbare, qui marque un dessein formé de la desoler entierement, et qui rend tout accommodement comme impossible.

Chap. XIV.

25 Que ce n'est pas le Pape ny l'Empereur, mais la France, qui renverse la liberté des Elections, et qu'on avoit droit de donner l'exclusion au Cardinal de Furstenberg.

1 f. le plus . . . long temps *erg. L⁵* 4 ou . . . monde *erg. L⁵* 6 à ce prince *erg. L⁵* 6 contre . . . même *erg. L⁵* 7 *nach* vie *erg. u. gestr.*: et qv'il a minuté long temps. *L⁵* 7 f. qv'on . . . pape *erg. L⁵* 10 se *erg. Lil* 10 plaisante *erg. L⁵* 17 non . . . seroit *erg. L⁵* 17 f. pernicieuse (1) à l'égard de (2) aux (3) à l'égard des interests de la chrestienté et de l'Eglise catholique et peutestre même à ses auteurs (4) à la chrestienté . . . Catholique *L⁵*

Disons cependant un mot de cette pretendue postulation Canonique du Cardinal de Furstenberg, dont le Manifeste fait tant de bruit. Il y a 24 chanoines de l'Eglise Metropolitaine de Cologne, qui ont voix active. On se sert de la voye du Scrutin. Les trois Scrutateurs entendent secretement la voix d'un chacun; et publient qu'il y a 13 voix pour un, 9 pour un autre, et une 5 pour un. Ces 13 voix estoient celles qui postuloient le Cardinal, les 9 voix elisoient le Prince Joseph Clement de Baviere, et le Cardinal seul avoit donné sa voix pro forma au Comte de Reckheim, ne se la pouvant pas donner à soy même. Les postulans pretendent que la pluralité estant pour eux, tout le droit est de leur costé; ils publient le nom du postulé, et se saisissent du chœur de l'Eglise cathedrale pour exclure les autres, jusqu'à empecher la fonction des vespres de ce jour là. Les trois Scrutateurs qui estoient du nombre des postulans refusent de publier 10 comme ils devoient, le nom de celuy qui avoit esté élu par les 9 voix. Ces 13 joints au Cardinal faisant le personnage du Chapitre forcent les Conseillers et autres officiers de l'Archevesché de Cologne, à jurer qu'ils ne reconnoistroient que celuy qui seroit approuvé par la pluralité, et là dessus le Cardinal se saisit de tout le Gouvernement en qualité de postulé.

Cependant c'estoit entreprendre manifestement sur les droits du Pape, car il y a un texte 15 exprés dans le droit canonique, sçavoir une decretale du Pape Innocent III. cap. *scriptum* 40. Extr. de *Electionibus*, qui decide, que lors qu'il y a postulation et Election ensemble, postulation d'un sujet qui ne peut estre admis que par la dispense du Pape, et Election d'un autre sujet qui est déjà qualifié, la postulation ne prevaut point à l'Election, quand même la pluralité seroit pour les postulans, à moins qu'elle n'arrive au double de ceux qui elisent. Et il depend 20 du Pape de preferer, s'il veut, ou de ne pas preferer la simple pluralité des postulans à l'election des autres. Cette doctrine est passée en pratique, et même en France, Bosquet un des plus sçavans Evêques de son temps, l'a enseignée comme reçue et certaine, dans ses remarques sur les lettres d'Innocent III lib. 3. Ep. 44. Or le Prince Joseph Clement estoit qualifié à l'election par le bref d'eligibilité que le Pape luy avoit accordé, et le Cardinal avoit 25 esté refusé par Sa Sainteté, assez informée des cabales pernicieuses dont il s'estoit servi, et de l'alliance de Luxembourg qu'ù avoit fait faire

16 une . . . Innocent III. *erg.* L⁵ 22 nach Bosqvét *gestr.*: Eveque de Montpellier L⁵ 25 à l'election
erg. L⁵ 26–S. 162.2 assez . . . simonie. *erg.* L⁵

16 f. cap. . . . Electionibus: *Corpus juris canonici*, Scriptum. Decretalium Gregorii lib. 1 t. 6: De electione et electi potestate. 22–24 Bosquet . . . Ep. 44: F. de BOSQUET, *Innocentii III epistolarum libri IV*, Toulouse 1635, a. a. O. 27 alliance de Luxembourg: vgl. S. 124 Z. 13 Erl.

pour se maintenir dans ses desseins ambitieux par les armes de la France, aux depens de la patrie, ce qui est pis que Simonie; par consequent sa postulation ne luy donnoit aucun droit, et Sa Sainteté l'a rejetée, comme elle pouvoit, en confirmant l'Election du Prince de Baviere, maintenant Electeur de Cologne.

- 5 Il faut sçavoir aussi que l'Empereur a le droit de recuser un sujet, quand il seroit élu dans les formes, lors qu'il est notoirement indigne de recevoir de sa main le fief Imperial, comme lors, qu'on ne le peut tenir que pour ennemi de la patrie. Les accords faits entre les Papes et les Empereurs reservent à ces derniers le droit d'une recusation legitime. Et la reponse faite pour Sa Sainteté à la *lettre* du Roy T. C. adressée au Cardinal d'Estrées ne s'en éloigne point, en
- 10 voicy les termes: *Che il Rè Cristianissimo non ha ragione alcuna di pretendarsi parte in simile affare, mentre si tratta d'Arcivescovato di Germania et Elettorato dell' Imperio, che deve dependere unitamente da Sua Santità e dall' Imperatore, in quello concerne il dare all'Eletto dopo la confirmatione Apostolica, l'investitura del principato ed ametterlo nel Collegio Elettorale, cio è à dire in grado di suo principal Ministro ed ufficiale.* Ce qui fait connoistre qu'un
- 15 Prelat élu ne deviendra jamais prince de l'Empire, lors qu'il est indigne de l'investiture Imperiale, et que si l'Empereur a coustume de n'accorder l'investiture qu'à ceux qui meritent la confirmation du Pape, Sa Sainteté aussi n'accordera la confirmation qu'à ceux, où l'Empereur n'a rien à redire, à fin que la confirmation ne devienne inutile. Puisqu'un Evêque qui est Prince de l'Empire doit faire deux personnages, il faut qu'il soit également capable de l'un et de
- 20 l'autre, et que l'Empereur aussi bien que le Pape luy puisse donner son approbation.

- On n'a donc pas sujet de dire, que les libertés de l'Eglise de Cologne soyent violées, mais si elles l'estoient, la France a donné de si mauvais exemples là dessus dans son royaume et ailleurs, qu'il n'y a qui que ce soit au monde qui ne puisse parler avec meilleure grace qu'elle pour la liberté Ecclesiastique; et si les François estoient capables de honte, ils en auroient
- 25 beaucoup de s'estre laissé attraper comme icy. Car n'est ce pas une Chose plaisante de voir que le Roy T. C. dans la lettre, qu'il écrit au Pape de sa main pour le porter par des menaces à approuver la postulation du Cardinal, lors qu'il se dit engagé à la conservation de la liberté du Chapitre de Cologne, renverse en même temps la liberte d'Election du

8 le . . . legitime *erg.* L⁵ 18 *nach* Eveqve *gestr.*: ou Abbé L⁵ 21 Cologne (1) sont renversées (2)
soyent violées L⁵ 22 f. dans . . . ailleurs *erg.* L⁵

7 Vgl. S. 148 Z. 16. ■ 10–14 *Reflexions necessaires*, Bl. B₄. 26 lettre . . . au Pape: vgl. S. 146 Z. 8f. Erl.

Chapitre de Strasbourg. Car pour oster le scrupule que Sa Sainteté pourroit trouver dans la pluralité des Evechés, Sa Majesté T. C. declare, que cet obstacle est tout levé par la demission à laquelle le Cardinal est prest; et au lieu de laisser au Chapitre de Strasbourg l'Election qui luy appartient, le Roy dans la même lettre nomme l'Eveque de Meaux pour succeder au Cardinal. Il semble, que c'estoit insulter au Pape, et se mocquer du monde. Car de faire une si grande breche à la liberté d'une Eglise considerable et de vouloir encor que cette violence serve de raison, comme si c'estoit un moyen de donner satisfaction à Sa Sainteté, c'est traiter le Pape en ridicule, et fouler la Trêve aux pieds, au mépris de l'Empire, puisque la trêve porte que toutes les affaires Ecclesiastiques et Politiques doivent demeurer dans le premier estat.

Apparamment l'auteur d'un discours fait pour le Cardinal de Furstenberg intitulé *Facti species*, ne sçavoit encor rien de cette lettre du Roy T. C. au Pape, lors qu'il dit: *utinam libera suffragiorum conservatio non majorem Coloniae quam Argentinae pateretur diminutionem*. Beau souhait apres cette nomination que le Roy T. C. s'attribue à Strasbourg! Quelle iniquité! de blâmer le Pape et l'Empereur, parce qu'ils recusent un Sujet indigne, ce qu'on a tousjours pû faire sans faire tort à ceux qui ont le droit d'eliger, pendant que la France oste absolument toute la liberté d'election à une Eglise Cathedrale, qui n'est pas moins libre que celle de Cologne, comme Elle avoit déjà fait à Murbach qui est une Abbaye elective, où la dignité de Prince de l'Empire est attachée.

Mais lors que l'Empereur a donné une exclusion formelle au Cardinal de Furstenberg par la bouche du Comte de Cauniz, et a fait dire, que ceux qui luy donneroient leur voix en seroient réponsables, il n'a usé que des voyes de droit, qu'on ne sçauroit disputer au chef de l'Empire. Les couronnes pretendent le pouvoir de donner l'exclusion dans le conclave à quelque Cardinal qui leur deplait, et l'Empereur ne pourroit pas la donner dans l'Empire à une Chanoine dont les mauvaises intentions sont notoires? L'Amnistie réglée dans le 23 article du traité de Nimwegue exempte le Prince Guillaume de Furstenberg du

3 de Strasbourg *erg. L⁵* 6 et . . . violence *erg. L⁵* 7 raison (1) pour lever un obstacle qv'auoit sa Sainteté (2) comme . . . Sainteté *L⁵* 8–13 puisqve . . . Strasbourg! *erg. L⁵* 11 encor *erg. Lil* 22 dans le conclave *erg. L⁵*

4 Evêque de Meaux: J. B. Bossuet. 10 discours: *Exacta facti species*, (SV. N. 144), erschien als anonyme Flugschrift 1688. 17 fait à Murbach: vgl. S. 154 Z. 10 Erl. 19 f. exclusion formelle . . . Cauniz: *Propositio*, SV. N. 237, vgl. auch N. 7 *Epicrisis*, S. 41.

chastiment, qu'il avoit merité, mais elle ne nous oblige pas de luy accorder des recompenses, et de luy donner lacharge la plus relevée qu'il y ait dans l'Empire après celle de l'Empereur, pour reconnoistre tant de maux qu'il a faits à sa patrie. La charité Chrestienne et le bien qu'on doit rendre pour le mal ne va pas si loin. Il n'y a point d'Amnistie, qui puisse faire tout oublier, et
 5 nous ne beuvons pas du fleuve de Lethe.

Encor s'il avoit changé de conduite, mais il s'est attaché plus que jamais à la ruine de l'Allemagne, il a abandonné honteusement la liberté de son Evesché, et il a fait son possible pour mettre le diocese et la ville de Cologne sur le pied de Strasbourg, en y introduisant les troupes françoises, le tout à dessein d'assouvir son ambition, et de se vanger de l'Empereur et
 10 de l'Empire avec cette animosité qu'il a fait paroistre en toutes les rencontres. C'est à quoy tendoit ce beau traité de Luxembourg en vertu du quel le Roy T. C. se pretend fondé à maintenir le Cardinal[,] et cette inondation du pays de Cologne, et des environs remplis des troupes de France est bien plus effective que l'amas des troupes des Princes de l'Empire, qui ne se tiennent que dans le voisinage, pour garder leurs frontieres, et pour
 15 observer une puissance estrangere qui tombe sur l'Empire. Mais il y a lieu d'esperer qu'ils ne demeureront pas tousjours à bras croisés.

Chap. XV.

Refutation de quelques calomnies, sçavoir, que l'Empereur favorise les Protestans, qu'il veut assujettir l'Allemagne, et
 20 qu'il cherche l'extinction de la maison de Baviere.

On voit par là que c'est une calomnie forcée et ridicule de dire avec le Manifeste que *la cour de l'Empereur fait ses diligences pour assembler les troupes de la plus part des Princes protestans aux environs de l'Archevesché de Cologne, afin de les employer à executer les brefs de Rome, et qu'elle ne se soucie pas que l'Archevesché de Cologne soit entierement desol  et*
 25 *la*

2 f. Empereur. (1) Jamais l'amnestie n'est allée si loin pour avoir fait tant de maux à sa patrie. (2) pour . . . patrie. *L*⁵ 4 f. il n'y a . . . Lethe. *erg. L*⁵ 6 s'est (1) obstiné (2) attaché *L*⁵ 13 f. princes (1) tant protestans qve Catholiques (2) de l'Empire *L*⁵ princes de l'Empire tant Protestans qve Catholiques *l* tant . . . Catholiques *str. L*⁵ *nach Lil*

religion Catholique opprimée dans tous les lieux qui en dependent, pourveu qu'elle y trouve des moyens d'attaquer la France. Des gens qui parlent ainsi, marquent qu'ils ont une grande envie de blâmer l'Empereur, sans trouver de quoy. Il est faux que les premiers mouvemens des Princes qui ont envoyé des troupes vers le bas Rhin ayent esté faits à la sollicitation de l'Empereur. Mais qui doute que Sa Majesté et les Princes de l'Empire, sans distinction de religion, n'ayent droit de garder les frontieres de l'Empire, et d'en chasser les estrangers? Et la destruction future de la religion catholique dans le diocese de Cologne est une chimere ridicule. Ce n'est pas la premiere fois que les troupes des Protestans ont pris des quartiers dans les pays des Princes Catholiques et vice versa, et qui a jamais ouy parler de nos temps de l'oppression de la religion des uns ou des autres? Dans la guerre passée combien de fois les pays Catholiques ont ils fournis des quartiers aux troupes Protestantes par ce que la France leur en imposoit la necessité! L'Archevesché de Cologne, apres que les François l'ont ruiné les premiers, a esté exposé à bien des marches, et des logemens, et maintenant les Saxons, les Brandebourgeois[,] les troupes d'Hannover et de Hesse ne songent à rien moins qu'à, ruiner la Religion Catholique dans les Archeveschés du Rhin et dans la Franconie, où ils ont esté appelés par les desolations des François, qui mettoient tout au feu, à la barbare.

C'est encor une autre calomnie aussi ridicule que la precedente de dire, que l'Empereur avoit dessein de se servir de ces troupes des Princes Protestans pour attaquer la France, au depens de l'Empire, à fin d'assujettir l'Allemagne. Voicy les propres termes du Manifeste: *La Cour de l'Empereur ne se soucie pas que la religion Catholique soit opprimée dans le Diocese de Cologne par les troupes des Princes Protestans pourveu qu'elle y trouve des moyens et des facilités d'attaquer la France, de soutenir la guerre au depens des Electeurs, Princes et Etats de l'Empire; de contraindre les Premiers à deferer au Roy de Hongrie la Couronne des Romains avant l'aage indispensablement requis par les loix et constitutions, et enfin d'assujettir toute l'Allemagne à l'autorite despotique de la maison d'Austriche, en éloignant de l'alliance et de l'amitié du Roy T. C. ceux qui pouvoient estre les plus fermes defenseurs des*

3-5 il . . . princes | protestans du costé du *gestr.* | . . . Empereur. Cependant *erg. L⁵* Mais *Lil* 7 future *erg. L⁵* 10 f. passée (1) l'Eichsfeld, le pays de Hildesheim, la Franconie (2) combien . . . catholiques *L⁵* 11 f. aux . . . necessité *erg. L⁵* 15 Archeveschés (1) de Mayence ou de Treves, (2) du Rhin *L⁵* 17 de dire *erg. L⁵* 21 par . . . Protestans *erg. L⁵*

4 Princes: Friedrich III. Kurfürst von Brandenburg, Johann Georg III. Kurfürst von Sachsen, Ernst August Herzog von Braunschweig-Lüneburg, Karl I. Landgraf von Hessen-Kassel. 19-S. 166.1 La Cour . . . patrie: *Memoire*, S. 15.

droits et des libertés de leur Partie. Quelle enfilade d'imputations chimeriques qui n'ont aucune connexion!

Peut on avoir du bon sens et de la sincérité et trouver ces desseins dans les démarches de Sa Majesté Imperiale? L'Empereur (dit le Manifeste) ne cherche qu'à attaquer la France, c'est
 5 une fausseté assez réfutée; mais quand elle seroit veritable, n'y est il pas comme forcé par les usurpations inouies, d'une Couronne qui enleve un vaste pays qui appartient à l'Empire depuis tant de siecles, sans alleguer que des raisons qui marquent qu'on se mocque de nous. Si la France veut paroistre amie des Allemans, et avoir soin de leur liberté, pour quoy met elle tant de Princes et Estats sous un joug plus que despotique? Est il possible qu'apres ces actions
 10 qui que ce soit puisse avoir aucune confiance dans son amitié, et l'Empereur at-il besoin d'artifice pour eloigner les esprits des Princes Allemands de la France apres ces traitemens indignes qu'elle leur fait souffrir, que les ames genereuses trouvent pires que la mort?

S'il est vray que la guerre contre la France doit causer la perte de la liberté de l'Allemagne, comme le Manifeste raisonne icy à sa mode (c'est à dire, fort pauvrement) pourquoi la
 15 France commencet-elle maintenant cette guerre, si elle veut conserver la liberté des Allemands? Contradictions et absurdités par tout. Mais ces desolations et ces incendies pleins de cruauté qu'on a porté maintenant dans une bonne partie de l'Allemagne sans aucun sujet, forcent de croire ceux qui estoient jusqu'icy les plus prevenus qu'on n'a plus pour nous en France que du mépris ou de la haine, soit que nous nous defendions, ou que nous nous mettions
 20 à genoux.

Si les François triomphent et demeurent maistres du Rhin prests à nous ravager, quand bon leur semble, jusqu'au Danube et jusqu'à la riviere de Weser et au delà, l'autorité de l'Empereur sera bien petite dans l'Empire, et cet assujettissement de l'Allemagne à son pouvoir despotique sera fort éloigné. Que si la France est repoussée et resserrée dans les
 25 bornes anciennes, on ne voit pas comment l'Empereur y profitera plus que les autres, car il n'y fera gueres de conquestes, puisqu'il ne s'agit que de la restitution de celles qui estoient libres auparavant. Et si les Princes de l'Empire seront affoiblis par cette guerre, les troupes de l'Empereur ne seront pas plus espargnées que les leurs. Il est vray, que les terres hereditaires seront moins chargées par les operations militaires, que cette partie de l'Allemagne, qui ap-
 30 proche du Rhin, parce que la situation le porte

8 veut (1) estre (2) paroistre *L*⁵ 18 f. en France *erg. L*⁵ 23 de l'Allemagne *erg. L*⁵ 24 sera (1) bien (2) fort éloigné *L*⁵ 25 anciens *L*⁵ *l. änd. Hrsq.*

ainsi: mais cet avantage de l'Empereur luy sera commun avec les Electeurs de Baviere, de Saxe et de Brandebourg, et avec les Ducs de Brunsvic et quelques autres, et on peut dire d'ailleurs que les pays hereditaires ont esté tellement foules par la guerre contre les Ottomans, qu'on ne doit pas leur envier cette pause, outre que l'argent qu'ils seront obligés de fournir les chargera assez. Mais de dire, que l'Empereur sera mis par là en estat d'assujettir l'Allemagne, c'est croire qu'on parle à des gens qui n'ont point de sens commun. À d'autres, avec ces jalousies hors de saison, propres à effrayer les simples! Courons au plus pressé, et resistons à un ennemi, qui a des fers tout prests pour nous les mettre aux pieds, sans nous amuser à des craintes frivoles et éloignées. Que si jamais nous sommes assez heureux de voir les affaires de l'Europe remises dans la juste balance, et la Maison d'Autriche en estat de se faire craindre, on ne manquera pas de precautions necessaires, et les politiques du siecle futur auront de l'exercice.

Mais de toutes les calomnies dont on charge l'Empereur, il n'y a point de plus noire que celle qui luy impute de chercher l'extinction de la maison de Baviere[;] voicy comme le Manifeste raisonne: *Si le projet reussissoit en faveur du Prince Clement, ou il ne seroit que le depositaire de l'Electorat de Cologne pour le faire passer à un Prince de Neubourg, ou s'il le vouloit retenir pour luy même, avant qu'il ait plû à Dieu de donner des enfans à l'Electeur son frere et dans le temps qu'il expose si souvent sa vie Pour le service de l'Empereur, il asseurerait à l'Electeur Palatin la succession aux Etats de Baviere, et à la cour de Vienne l'extinction d'une maison qui luy a tousjours donné une forte jalousie, et que le merite de l'Electeur d'à present ne diminuera pas.*

Rien n'a plus touché Sa Majesté Imperiale qu'une accusation si atroce; il donna sa fille à l'Electeur de Baviere, et on l'accuse de chercher l'extinction de la maison de son gendre. Il faut estre capable de ces méchancetés, pour les impuer à un Prince tel que l'Empereur. Mais ne nous emportons point, mettons à part la malice des ces imputations, et n'en considerons que l'impertinence. Car en effect, tout ce raisonnement brouillé n'est qu'un galimatias, habillé d'une apparence d'esprit. Il n'est que trop vray, que l'Electeur expose sa vie pour le service de la Chrestienté et de la patrie, dont l'interest est le même

1 de l'Empereur *erg.* L⁵ 3 d'ailleurs *erg.* L⁵ 4 cette (1) respiration (2) pause L⁵ 4 f. outre . . . assez. *erg.* L⁵ 6 commun *erg.* L⁵ 7 propres à (1) amuser les enfans (2) effrayer les simples *erg.* L⁵ 8 f. sans . . . éloignées *erg.* L⁵ 11 f. futur (1) ne manqueront pas de matiere (2) auront . . . exercice. L⁵ 26 f. habillé (1) d'un air d'esprit (2) d'une apparence d'esprit L⁵ 27 Il . . . jouir *erg.* L⁵

15–21 Si . . . diminuera pas.: *ebd.*, S. 12.

22 fille: Maria Antonia.

que celui de l'Empereur, mais c'est par les mouvemens de sa propre generosité, Sa Majesté Imperiale ayant souvent taché de moderer ces transports de zele et de courage; pendant que S. A. E. a cru que le ciel auroit soin de sa personne et de sa maison sans qu'il soit encor besoin de donner des bornes à sa gloire ou d'abandonner un Electorat dont la maison estoit en possession de jouir. Or si le Prince Joseph Clement, maintenant Electeur de Cologne, veut retenir l'Electorat avant qu'il plaira à Dieu de donner des enfans à son frere, il le retiendra sans doute encor apres quand Dieu luy en aura donnés, mais comment peut on dire, qu'il assure par là l'extinction de sa maison? Pour justifier cette consequence il faudroit supposer comme une chose certaine, que l'Electeur n'aura point d'enfans. Mais qui en a assuré les auteurs du Manifeste? Croyent ils d'avoir la même entrée dans le secret de la providence, qu'ils peuvent avoir dans le cabinet du Roy T. C.?

Il y a encor une autre impertinence dans cette accusation, car que gagneroit l'Empereur par l'extinction de la maison de Baviere? Le pays passeroit dans une autre maison, qui joignant à ces nouveaux acquests les grandes terres qu'eue possede déjà, seroit encor plus formidable que celle de Baviere. Mais l'Empereur est à couvert de toutes ces jalousies imaginaires: il fait son devoir, et laisse le reste à la providence.

On ne voit plus rien dans tout le Manifeste, qui ait la moindre apparence de raison, et qui merite d'estre examiné. Et puisque les auteurs du *Memoire* ont jugé inutile de rendre publiques toutes les autres preuves, que le Roy T. C. a eues de la resolution prise par la maison d'Autriche de luy faire incessamment la guerre, on ne s'amusera pas à les deviner. Car celles qu'ils ont trouvé bon de publier estant si miserables, que peut on attendre des autres, qu'ils ont supprimées? Si l'Empereur vouloit faire mettre en lumiere ce qu'il a en main des mauvaises intentions et des cabales peu Chrestiennes des François, on verroit bien d'autres choses. Mais peutestre at-on voulu épargner jusqu'icy l'honneur de la Nation, par la consideration qu'on a eu pour un grand Roy, qu'on ne croit pas mêmes encor coupable de tout ce que des mauvais Ministres font en son nom. Cependant je ne sçay, si cette piece que nous refutons, qui tend à noircir la reputation de Sa Majesté Imperiale ne l'obligera pas de faire publier des choses qu'on auroit mieux aimé de passer sous silence.

2 ces (1) effects de son courag (2) (a) excès *L⁵ l* (b) transports de zele et de courage *L⁵ Lil* 4 gloire ny *L⁵ l* gloire ou *Lil* 6 f. il le retiendra ... doute (1) tant qv'il vivra, mais (2) encor ... mais *erg. L⁵* 10 f. Croyent ... T. C.? *erg. L⁵* 12 impertinence (1) plus g (2) bien plus grande qvelle qve gagneroit (3) dans ... gagneroit *L⁵* 13 autre *erg. L⁵* 15 nach Baviere *erg. u. gestr.*: est maintenant *L⁵* 15 toutes ses jalousies | imaginaires *erg.* | *L⁵* toutes (1) les *l* (2) ces *Lil* 22 faire *fehlt l*

Chap. XVI.

Que les projets d'accommodement que la France propose, ne
sont plus de saison; et qu'elle a passé les bornes de son propre
Manifeste.

Le Manifeste après avoir raisonné à son aise pour prouver la justice de la rupture, nous 5
propose enfin les moyens d'un accommodement. Il auroit été raisonnable de les proposer
avant que de rompre, pour entrer en traité là dessus. Il y a un proverbe en Allemand qui dit que
la pierre jettée est au diable, car il n'y a plus moyen d'en modérer les mauvais effects. Et ceux
qui font des negotiations apres coup, sont semblables à un homme qui joue aux quilles, qui
ayant laissé sortir la boule de sa maison, fait inutilement des contorsions de son corps, comme 10
pour aider et gouverner la boule, qui n'est plus dans son pouvoir. Croit-on que les Allemands
soient ou entierement abbattus, ou tout à fait insensibles? Et peut on s'imaginer, que tant de
Princes genereux voyent tranquillement et considerent froidement, en philosophes faineans,
leur patrie accablée tout d'un coup par une irruption barbare, entierement contraire à l'honneur
et à la bonne foy; et la nation Allemande traitée avec un mépris inoui, depuis qu'elle tient 15
l'Empire; dont l'ignominie luy restera eternellement, si elle n'en lave l'affront dans le sang de
ses ennemis.

Il n'y a que des miserables, qui sentent leur impuissance ou leur peu de courage, qui se
laissent appaiser incontinent apres avoir esté maltraités. On dit que les essaims des abeilles en
colere quittent toute leur fureur, quand on leur jette un peu de poudre, *pulveris exigui jactu* 20
conspersa quiescunt. Mais nous ne sommes pas si bestes. *Veterem ferendo injuriam invitas*
novam. Si nous souffrons ces insolences, qui sont montées au dernier degré, il faudra s'attendre
à des pareilles toutes les fois que nostre conduite aura le malheur de déplaire à quelqu'officier
François, qui aura en main les foudres de son Roy, insensible à nos plaintes.

1 f. Chap. XVI. (1) *Überschrift von Kapitel XVII* Apres . . . rupture (2) Que les (a) motifs (b) projets L⁵
5 de la (1) guerre que la France recommence, (2) rupture L⁵ 11 *nach* pouvoir *gestr.*: Apres auoir insulté à
l'Empereur et à l'Empire L⁵ 13 tranquillement . . . faineans *erg.* L⁵ 15 avec (1) le dernier mépris (2) un
. . . inoui L⁵ 23 f. quelqve (1) honneur (2) intendant (3) officier L⁵

20 f. *pulveris . . . quiescunt*: Hi motus animorum atque haec certamina pulveris exigui jactu compressa
quiescunt, VERGIL, *Georgica*, IV, 86f. 21 f. *Veterem . . . novam*: von Publius Publilius SYRUS in J. GRUTER,
Florilegium, 1610, S. 184 N. 788.

Il faudra dire à Dieu, non seulement à nostre liberté, mais encor à nostre honneur et à tout ce qui rend la vie supportable aux ames elevées. Un soldat françois, l'épée dans une main, et le feu dans l'autre, nous apprendra ce que c'estoit que l'esclavage des anciens. Ce pronostic appartient à toute l'Allemagne. Ne nous fions plus à des rivières ou à des montagnes! La

5 France arbitre de l'Europe, comme elle le sera sans doute, si elle réussit cette fois, ne ménagera plus rien et nous ayant privé de toute assistance de dehors, donnera de la terreur aux autres nations, en nous faisant servir d'exemple. Aussi nostre conquête luy servira de degré pour monter incontestablement à la Monarchie Universelle qui luy sera assurée lors qu'elle aura joint à sa vaste puissance les droits de l'Empire, qu'elle sçaura bien faire revivre, et

10 qu'elle fera tout autrement valoir, que n'avoit fait la Maison d'Austriche.

J'avoue que si les François n'avoient rien fait que ce que le Manifeste a predit, il y auroit en un peu plus d'esperance de quelque traité, et on auroit pû venir à quelqu' accommodement, sauf nostre honneur. Car tout ce que le Roy de France s'estoit proposé suivant le Manifeste se réduit à ce qui suit: *qu'il feroit marcher ses troupes pour assieger Philipsbourg comme la*

15 *place la plus capable de faciliter à ses ennemis l'entrée dans ses Etats, afin de leur fermer cette entrée, et non pas à dessein de s'ouvrir les moyens d'attaquer l'Empire; qu'il se mettroit en possession de Kaiserslautern, jusqu'à ce que l'Electeur donneroit satisfaction à Madame Belle soeur du Roy T. C.; enfin qu'il laisseroit ses troupes dans l'Electorat de Cologne jusqu'à la confirmation du Cardinal.*

20 Mais il est comme fatal aux François de manquer de parole, lors mêmes qu'ils n'ont point de sujet de la donner. Car rien ne les obligeoit icy de prescrire des bornes à leur desseins; mais rien n'est aussi plus mal seant, que de passer ces bornes, et de ne se pas soucier de leur propre Manifeste. Ils prennent et ruinent tout le Palatinat, ils occupent Heidelberg, Manheim et Franckenthal, et le Manifeste ne parle que de la prise de Kaiserslautern, pour le garder comme

25 un gage de la satisfaction de Madame. Ce qui auroit esté tolerable. Et au lieu de se contenter de la prise de Philipsbourg, ils se saisissent de toute la Suabe, et portent la desolation jusqu'en Franconie.

3 f. Ce . . . Allemagne *erg.* L⁵ 6 de dehors *erg.* L⁵ 7 nations *erg.* L⁵ 8 qui . . . assurée *erg.* L⁵
 9 à . . . puissance *erg.* L⁵ 9 *nach* revivre *gestr.*: en temps et lieu et faire L⁵ 10 fera (1) un peu mieux L⁵
 (2) tout autrement L⁵ *nach* Lil 14 *nach* suit *gestr.*: premierement L⁵ 15 *nach* estats, *gestr.*: et
 secondement L⁵

L'Empereur desirieux de profiter des conjonctures favorables à la Chrestienté auroit peutestre pû fermer les yeux à la simple prise et demolition de Philipsbourg, à l'occupation de Kaiserslautern, et à l'assistance donnée au Cardinal de Furstenberg pour le maintenir dans son administration pretendue; mais l'occupation du Rhin presqu'entier, la dissipation insultante de la chambre Imperiale de Spire, et l'enlevement injurieux de son archif, la prise de Mayence, et de toutes les places voisines, la bombarderie de Coblenz, les extorsions exercées par toute la Suabe, entierement assujettie, les incendies repandues dans la Franconie, enfin la devastation de plusieurs Cercles et Electorats de l'Empire rompent toutes les mesures, et ne permettent pas à l'Empereur de songer à aucun milieu entre une paix honteuse, et une defense necessaire.

Les François offrent icy la demolition de Philipsbourg et de Fribourg, cela n'auroit pas esté de refus, s'ils estoient demeurés aux termes du Manifeste, et si desistant de la pretendue cession perpetuelle ils avoient voulu se contenter des assurances que l'Empereur leur auroit pû donner suffisamment de l'observation exacte de la Trêve pour les guerir de la peur imaginaire d'une prochaine rupture de sa part, sur laquelle tout le Manifeste est basti. Mais maintenant que l'Allemagne est en feu, un aussi chetif interest que celui de la restitution des ruines de Fribourg ne le sçauroit toucher. Les choses ne sont plus dans l'estat où elles estoient lorsqu'on publioit le Manifeste, et les François ont levé le masque depuis.

Il faut avouer que les demandes du Manifeste avoient laissé quelque esperance d'un accommodement, tel que je viens de décrire, sur tout à ceux qui avoient à coeur les interests de la Chrestienté. Et particulièrement l'offre de se contenter d'un equivalent en argent à raison des pretensions de Madame la Duchesse d'Orleans; dont l'estimation se feroit suivant l'arbitrage du Roy de la Grande Bretagne, et de la Republique de Venise, avoit quelque air d'équité. Mais je ne sçay si peutestre on n'a mis ces choses en avant que pour rallentir nostre courage et pour retarder nos resolutions par des vaines esperances; ou si le Roy T. C. a esté veritablement dans les sentimens de quelque moderation, d'où ceux qui cherchent de porter les affaires aux extremités, l'ont fait sortir insensiblement sans luy donner le loisir de faire reflexion sur les suites funestes des violences insupportables, qu'ils l'ont fait autoriser.

1 desirieux . . . chrestienté *erg. L⁵* 1 f. peutestre *erg. L⁵* 2 et demolition *und* à l'occupation *erg. L⁵*
 3 f. pour . . . pretendue *erg. L⁵* 4 la dissipation insultante *erg. L⁵* 5 et l'enlevement honteux de son archif
erg. L⁵ injurieux *Lil* 11 f. desistans . . . perpetuelle *erg. L⁵* 21 dont . . . feroit *erg. L⁵* 23 peutestre *erg.*
L⁵ 23 qve *str. L⁵ erg. Lil* 24 par . . . esperances *erg. L⁵*

Chap. XVII.

Après les pretendues raisons de justice on examine maintenant
les motifs de passion et d'interest, qui ont porté la France à la
rupture.

5 Cependant puisque le Manifeste n'est fondé que sur la supposition imaginaire du dessein
de l'Empereur *de rompre incessamment avec la France* (qui cesse aussitost qu'on luy garantit
l'observation de la Trêve, sans qu'il soit besoin pour cela de la changer en paix et cession
perpetuelle) et qu'on ne demande au reste que le maintien du Cardinal de Furstenberg, la
10 demolition de Philipsbourg pour celle de Fribourg, et un equivalent en argent pour la preten-
sion de la Duchesse d'Orleans; tout homme de bon sens qui le considere, s'étonnera comment
la France a pû se resoudre à troubler la Chrestienté et à faire une diversion en faveur des
Ottomans pour si peu de chose. Le Cardinal pouvoit estre maintenu dans sa detention sans
venir à la guerre; il y avoit bien des moyens spécifiés cy dessus d'asseurer l'observation de la
Trêve de la part de l'Empereur, il ne reste donc que ce chetif argent qu'on pretend de la part de
15 la Duchesse d'Orleans, qui sera le prix de tout ce fracas épouvantable.

Mais comme cela n'est pas croyable nous sommes forcés de juger, que le Manifeste ne
nous a pas decouvert les veritables motifs qui ont porté la France à la rupture. Il
est vray, qu'il donne plus à deviner qu'il ne dit. Car il parle plus d'une fois *du trop sincere*
desir de Sa Majesté pour maintenir le repos de la Chrestienté, il veut quoyque assez mal à
20 propos, que ceux qui n'ont point d'autre interest que celui du bien public, se doivent
étonner que le Roy ne s'est pas servi des pretextes que les regles d'une bonne politique
luy pouvoient suggerer pour empêcher l'aggrandissement de l'Empereur. Comme si

2 maintenant *erg.* *L*⁵ 5 Cependant (1) tout homme de bon sens, qvi considere le Manifeste, et voit, qve
toutes les raisons, qv'il (2) puisqve le Manifeste *L*⁵ 5 imaginaire *erg.* *L*⁵ 6–8 (qvi . . . perpetuelle) *erg.* *L*⁵
8 au reste *erg.* *L*⁵ 9 demolition de (1) Fribourg et de Brisac (2) Philipsbourg | pour . . . Fribourg *erg.* | *L*⁵
9 nach pour *gestr.*: satisfaire *L*⁵ 10 nach s'étonnera *gestr.*: d'autant plus *L*⁵ 12 chose. (1) Le maintien
d'un homme qvi peut estre dans peu mourra et quelqve chetif argent qvi pourra estre pretendu de . . . Orleans (2)
Le Cardinal . . . d'Orleans *L*⁵ 12 sa (1) possession *L*⁵ | (2) detention *L*⁵ nach *Lil* 13 spécifiés cy dessus
erg. *L*⁵ 18 plus . . . fois *erg.* *L*⁵ 19 f. qvoyqve . . . propos *erg.* *L*⁵

la bonne politique et les interets du bien public ordonnoient de se servir des pretextes, pour empêcher les progrès legitimes d'un Printe, qui n'étend sa puissance qu'avec celle de Jesus Christ, et qui d'ailleurs est éloigné de toutes les entreprises dont la justice est douteuse.

Il tache d'insinuer que la trop grande bonté du Roy a encouragé ses ennemis et *contribué à tous les sujets de mécontentement qui ont enfin lassé sa patience* (quoyqu'on n'ait esté que trop reservé de peur de facher un conquerant, qui veut que tout soit à sa discretion) [,] *qu'il pouvoit profiter de l'embarras que donnoit à l'Empereur la guerre de Hongrie pour obliger l'Empire à luy ceder par un traité definitif* tout ce qu'il pretend avoir reuni à sa couronne. C'est à dire, qu'il pouvoit se joindre aux Turcs pour achever de ruiner l'Allemagne. Mais qu'il s'est contenté de la Trêve *et que suivant les mouvemens de sa pieté et de sa generosité il a preferé le bien general de la Chrestienté aux interets de sa Couronne*, comme si ce n'estoit pas un devoir, et comme si on devoit tenir compte aux François de ce qu'ils n'ont pas agi en Turcs.

L'on ajoute que ces *preuves de la sincerité du Roy T. C. ont fait oublier à la cour de Vienne les succès que Dieu a tousjours donnés à ses armes* (marque infallible de leur justice, à l'exemple encor des Turcs, qui pouvoient monstrent de semblables marques de la justice de leur cause depuis plusieurs siecles)[,] qu'on s'est imaginé que le Roy T. C. *prefereroit doresnavant la douceur du repos aux soins indispensables, qu'il est obligé de prendre Pour la conservation de ses estats*; repos qu'on n'avoit garde de croire, depuis qu'on a vû déjà l'année 1687 combien la France s'impatientoit de nous attaquer ayant esté retenue avec peine par les offices du Pape et par les offnes de l'Empereur. En fin on dit: qu'après toutes les preuves que le Roy T. C. a données du trop grand desir qu'il a tousjours eu d'affermir la tranquillité publique (il semble que c'est une ironie) tout le monde avouera qu'il eût esté à souhaiter pour le bien general de la Chrestienté que ses ennemis n'eussent pas eu si bonne opinion de la sincerité des intentions de Sa Majesté. Voila une verité semblable à

5 f. patience | (1) qvovqve (a) ces (b) tous ces mecontemens ne consistent qv'en (2) On ne sçache rien (a) qv'on ait rien fait ce qve (b) qv'on a eu droit de faire pour la seureté (3) (qvovq'v'on . . . discretion) | *erg. L⁵*
 7 f. pour (1) le forcer à la cession (2) obliger l'Empire *L⁵* 14 L'on ajoute *erg. L⁵* 18 aux . . .
 indispensables *erg. L⁵* 19 repos *erg. L⁵* 19 l'année 1687 *erg. L⁵* 21 on dit *erg. L⁵* 24 Chrestienté
 (1) qve ceux qvi croient trouver leur avantages à exciter des nouueaux troubles n'eussent pas (2) qve (a)
 plusieurs (b) ces ennemis n'eussent pas *L⁵*

4 f. contribué . . . patience: *ebd.*, S. 4. 6–8 qu'il . . . definitif: *ebd.*, S. 4. 10 f. *Ebd.*, S. 5.
 14 f. *Ebd.*, S. 6. 15 *Ebd.*, S. 16. 17–19 *Ebd.*, S. 6. 21–25 *Vgl.ebd.*, S. 4. 25–S. 174.1 Joh. II, 49
 u. 50.

celle du Grand Pontife Caïphas, qu'on dit sans y penser. Car nous avons déjà remarqué, qu'il n'est que trop vray, qu'on a eu trop bonne opinion des sinceres intentions de la France, ce qui a fait negliger les precautions necessaires.

Il est aisé de reconnoistre cependant, que ces expressions du Manifeste marquent un grand
 5 regret de n'avoir pas fait plus de mal, lorsqu'on en avoit les moyens; puisque les François se plaignent d'avoir esté *trop sinceres*, ou plustost de n'avoir pas esté assez mauvais, et d'avoir negligé *les pretextes* qu'on pouvoit trouver aisement sans doute, non seulement pour empecher l'Empereur de faire des conquestes sur les infideles, mais encor pour le forcer à tout accorder, lors que les Turcs assiegeoient Vienne. C'est à dire, on reconnoist avec Machiavel, mais peut
 10 estre trop tard, que les hommes manquent de faire des grandes choses, parce qu'ils ne sont pas assez bons ny assez mechans. Il falloit estre tout à fait honneste et fidele observateur des traités et de la justice, ou bien puisqu'on ne sçauroit soutenir les injustices que par d'autres injustices plus grandes, reduisant ceux qu'on a maltraités à un estat de misere, dont ils ne sçauroient se relever; il falloit se mettre au dessus de toutes les considerations de la bonne foy et du
 15 Christianisme, et c'estoit là le moyen en se joignant ouvertement aux Turcs, entrés dans l'Empire, de mettre l'Allemagne si bas, qu'elle n'auroit plus esté capable de faire resistance. Les Princes genereux dont l'ambition est mêlée des grands égards d'honesteté, sont sujets à tomber dans ce defaut d'un Milieu dangereux. Ils n'ecoutent qu'à demy les flatteurs, qui les poussent à des resolutions injustes. Mais ils feroient bien de chasser tout à fait ces mauvais
 20 conseillers ou bien s'ils preferent l'interest à la gloire, ils se doivent abandonner entierement à leur conduite et à leurs principes.

Pour ce qui est de la personne du Roy, quelque grand Prince qu'il soit, il est obligé de voir par les yeux d'autrui, et lors que plusieurs s'entendent ensemble pour le faire donner dans quelque dessein, ils y ajustent toutes leurs relations et tous leurs discours, connoissant déjà son
 25 panchant dont ils sçavent profiter, pour donner de l'apparence et de l'agrément à leur avis. Quand on sçait, qu'un Prince s'est mis sur le pied de Conquerant, et qu'il est

1 Grand (1) Pontifice (2) pontife ^{L⁵} Pontifice I 2 qv'on (1) ne deuoit pas auoir bonne opinion (2) a . . . opinion ^{L⁵} 7 sans . . . seulement *erg.* ^{L⁵} 9 f. mais . . . tard *erg.* ^{L⁵} 21 *nach* principes. *gestr.*: On ne sçauroit bien servir en même temps à deux maistres. Dieu nous veut tout entiers, le prince des tenebres n'est pas moins jaloux de ses conquestes. ^{L⁵}

9 avec Machiavel: N. MACCHIAVELLI, *Discorsi* I, cap. 26 u. 27. LEIBNIZ verweist auch auf diesen Ausspruch Macchiavellis in seinen *Essais de Theodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*, § 148. 21 Erl. zum Textapp.: Matth. 6, 24.

jaloux de ce qui touche tant soit peu sa gloire, il se trouve des gens, qui pour faire les bons valets, sont bien aises de rendre à leur maistre ce service assez extraordinaire, de decharger sa conscience en chargeant la leur, et en luy fournissant des preuves plausibles, dont il sera ravi d'estre persuadé, car nous aimons de croire ce qui nous accommode.

Or sur ce pied là on peut conjecturer, qu'il y a eu des gens, qui ont fait accroire au Roy ⁵ qu'on avoit esté rejoui en Allemagne et ailleurs de sa maladie, qu'on l'avoit crû abbatu de corps et d'esprit, et desormais peu capable des resolutions vigoureuses, et en estat de pouvoir estre affronté et attaqué impunement, d'autant que plusieurs croyoient que le Royaume estoit affoibli par les suites de l'affaire des Huguenots. On ne sçauroit empecher les jugemens de la populace, dont il se trouve tousjours des traces dans quelques mechans livres et dans les ¹⁰ gazettes. Mais il est constant, que les personnes raisonnables et qui font figure dans les affaires, en ont jugé tout autrement; et ils ont appréhendé que cela même ne pervint jusqu'au Roy, et le poussât à monstrier qu'il est encor plein de vie et de vigueur, et que la France est encor ce qu'elle avoit esté. Au moins ne sçauroit on accuser l'Empereur ou quelqu'autre Prince ¹⁵ considerable d'avoir pris des mesures suivant ces faux jugemens. Des personnes de bon sens ont souhaitté au Roy une longue vie, dans l'esperance que l'Europe luy seroit redevable desormais de son bonheur, et qu'estant rassasié de gloire il jouiroit tranquillement du fruit de ses grandes actions et de sa puissance glorieuse, qui le mettoient à couvert de tout soubçon de foiblesse et hors de toute attaque de quelque ennemi qui ce pourroit estre.

Mais on s'est trompé dans ce jugement avantageux au Roy T. C. et il faut avouer que Sa ²⁰ Majesté a fait maintenant quelque tort à l'opinion, qu'on avoit de sa magnanimité. Car on ne l'a pas crû capable de recevoir des impressions aussi mal fondées que celles, qui luy ont fait croire, qu'on l'alloit mespriser ou attaquer. La vraye generosité consiste dans la connoissance de ses avantages, elle se moque des jugemens des ignorans, et ne se laisse pas troubler dans la jouissance de son bonheur par des opinions ridicules des petites gens, ²⁵

3 des (1) apparences de justice, (2) preuues plausibles, *L*⁵ 5 f. Roy (1) qv'on prenoit son peu repos (2) qv'on auoit . . . abbatu *L*⁵ 7–9 et en . . . impunement (1) (a) surtout apres les desordres de la reformation (b) d'autant (a) qve le Royaume (b) qve . . . affoibli par (2) la (a) retrait (b) sortie de tant de Huguenots (3) les . . . Huguenots *erg.* *L*⁵ 10 f. dont . . . gazettes *erg.* *L*⁵ 11 f. dans les affaires *erg.* *L*⁵ 13 f. et . . . esté *erg.* *L*⁵ 16 f. qve . . . et *erg.* *L*⁵ 17 tranquillement *erg.* *L*⁵ 18 et . . . glorieuse *erg.* *L*⁵ 20 s'estoit trompé l 24 ses (1) forces, (2) avantages *L*⁵

6 sa maladie: 1686, vgl. N. 128 *Devise sur la Reconvalence du Roy*, S. 841.

- qui se dissipent d'elles mêmes. Falloit il s'arrester au jugement de quelques écrivains d'Hollande? Dont le but n'estoit que d'irriter la France, et qui avançoient malicieusement qu'on verroit par la maniere dont elle se prendroit à l'égard de l'affaire de Cologne, si elle estoit foible ou non; que le Roy perdrait beaucoup de sa reputation, s'il tacheroit d'éviter la guerre, 5 qui se preparoit malgré luy; et que cela donneroit l'assurance à ses ennemis de l'attaquer jusque dans le coeur de son Royaume. Ces mêmes écrivains supposoient gratuitement que l'Empereur estoit tout resolu de faire la paix pour attaquer la France, et ils se peuvent vanter d'avoir jetté les fondemens du Manifeste françois; quoyqu'on ne leur ait pas fait l'honneur de les y citer, comme on a pourtant fait dans la lettre du Roy T. C. écrite au Cardinal d'Estrées.
- 10 Ce qui fait juger, que ceux qui ont poussé Sa Majesté à la guerre ont profité des expressions de ces écrivains pour luy faire croire que sa gloire estoit interessée. Le Manifeste même l'insinue en donnant à connoistre, que le Roy a voulu desabuser ceux qui croyoient qu'il *prefereroit doresnavant la douceur du repos aux soins qu'il doit à ses estats*. Mais cette circonspection n'appartient qu'aux Princes, dont la reputation n'est pas assez establie. Le Roy 15 T. C. n'avoit pas besoin de ces precautions pour conserver la sienne, et c'est une foiblesse à un grand Prince que de se laisser troubler par des vains bruits, jusqu'à changer la route qu'il avoit dessein de prendre. Il n'avoit qu'à équiper une flotte considerable et monstrier de près aux Hollandois ses forces terrestres, et ayant defendu par là au Prince d'Orange de passer la mer il estoit l'arbitre de la paix et de la guerre, sans craindre qu'on auroit osé songer à l'attaquer si 20 tost.

1 f. *nach* Hollande *erg. u. gestr.*: qv'on voit cités dans la lettre du Roy T. C. au Cardinal d'Estrées *L*⁵
 4 *nach* non. *gestr.*: (1) Le Roy T. C. (2) qve si elle vangeroit hautement sur (3) qv'à moins (4) qv'elle se vangeast hautement sur (a) l'Empereur (b) le pape et sur l'Empereur | l'un injuste, l'autre (a) partial (b) ingrat et mal intentionné *erg. u. gestr.* | sans se contenter de la defensive ou il falloir juger qv'elle estoit obligée à temporiser | à cause du mauvais estat de ses affaires *erg. u. gestr.* | *L*⁵ 4–6 qve ... Royaume *erg. L*⁵
 15 la sienne *erg. L*⁵ 15 f. à ... qve *erg. L*⁵ 17 f. à (1) armer par mer (2) pour tenir les Hollandois et pour empêcher le dessein en brule et (a) leur monstrier (b) monstrier de près aux Hollandois (3) eqvipper ... Hollandois *L*⁵ 19 *nach* guerre *gestr.*: de l'Europe *L*⁵ 19 f. auroit jamais osé ... attaqver *L*⁵ | jamais *str.* *Lil* si tost *erg. Lil* 19 *nach* attaqver *gestr.*: sans auoir besoin de rompre avec qvique soit pour sauuer sa reputation. *L*⁵

1 f. écrivains d'Hollande: vgl. S. 157 Z. 17f. Erl. 1 f. Erl. zum Textapp.: cités ... d'Estrées: vgl. S. 158 Z. 3–12. 6–9 *Memoire*, S. 3. 12 f. il ... estats: *ebd.*, S. 3 und 6.

Chap. XVIII

Si la France n'auroit pas mieux fait de prendre part
à la guerre contre les infideles.

Quelque homme de bon sens apres avoir consideré meurement ce que nous venons de
reprenter, avouera, qu'il seroit à souhaiter pour le bien de l'Europe, et pour la gloire du Roy 5
T. C. qu'il se fut abstenu de la prise de Strasbourg et de toutes les autres usurpations qu'il a
faites sur l'Empire; mais maintenant que la chose est faire, et que le Roy ne sçauroit faire
restitution sans flestrir sa reputation, on dira que la necessité l'oblige à empecher tant l'ag-
grandissement de l'Empereur que le redressement des affaires de l'Allemagne, qui mettroient
un jour l'Empire au moins apres la Trêve expirée en estat d'incommoder la France. Que c'est là 10
le noeud de l'affaire, et qu'apres cette reflexion on ne doit pas s'etonner si le Roy n'a pû
souffrir les progrès des armes de l'Empereur, qui le rendoient formidable.

Je reconnois que le Christianisme et la conscience mis à part, cette raison seroit bonne,
s'il n'y avoit pas eu un autre moyen d'eviter ce danger, sauf la justice et la conscience. Car qui
empechoit le Roy T. C. de prendre part aux conquestes qu'on faisoit sur les infideles? Sa 15
puissance maritime et ses forces toutes prestes à la plus grande entreprise, le mettoient en estat
de terrasser d'un seul coup le monstre du Mahometisme, car non seulement l'Asie mineure et
la Palestine, mais l'Egypte même, l'unique ressource de l'Empire Ottoman, estoient à sa
discretion, et les progrès des Allemands obligés d'aller par terre et peu à peu ne pouvoient
approcher en aucune façon ny de la promptitude ny de la grandeur de ceux de la France. C'estoit 20
là le moyen le plus glorieux et le plus utile de se precautionner contre l'Empereur, et de
mortifier les ennemis de la France. La conquête d'une belle et grande partie de la terre habitée
valoit mieux, ce semble, que les miserables chicanes du costé des Pays bas et du Rhin pour
quelques villes ou baillages.

10 nach Empire *erg.*: au moins *L*⁵ fehlt l 11 f. et . . . formidable *erg.* *L*⁵ 13 et . . . mis *erg.* *L*⁵
15 aux (1) tiraries (= tirailleries) (2) conquestes *L*⁵ 16 forces (1) toute (2) terrestres (3) toutes prestes *L*⁵
17 car non seulement *erg.* *L*⁵ 18 même (1) dans la quelle consiste (2) qui est la plus importante (3) qui estoit
la dernière ressource de (4) l'unique ressource *L*⁵ 22 France (1) L'occupation (a) d'une (b) de la plus grande
et de la plus belle partie (2) La conquête . . . partie *L*⁵

On demandera donc pourquoy un Roy si sage et si genereux n'a pas voulu prendre un parti si avantageux. De dire, qu'il n'a pas daigné de suivre les exemples d'autrui ny faire l'honneur au Pape de deferer à ces conseils; ce seroient des petits motifs d'une vanité, qui ne feroit gueres d'honneur à un grand Prince. Pour moy j'avoue que je n'en sçauois rendre
 5 raison, non plus que de l'occasion perdue d'occuper la Hollande, lors que l'an 1672 on pouvoit aller de plein pied jusqu'à Amsterdam; et de la negligence de ceux qui ne se sont pas opposés de bonne heure à la presente entreprise du Prince d'Orange. Les hommes quelques grands qu'ils soient ont leurs foiblesses. Dieu se reserve le pouvoir de confondre la sagesse humaine lors qu'on la croit montée aussi haut que l'estoit déjà la Tour de Babel. Et si les esprits forts de
 10 France nous donnent permission de faire des reflexions de pieté, on dira que les injustices des François ont merité cet aveuglement, qui les a fait avoir de l'aversion pour la guerre d'Orient, et que Dieu ne les a pas jugés dignes d'estre les instrumens de sa gloire.

Je sçay que les politiques ordinaires, qui ne regardent que la superficie des choses et qui s'arrestent plustost aux exemples qu'aux raisons, le prennent pour un grand raffinement de
 15 prudence, disans qu'on ne songe en France qu'au solide et au prochain, qui est le Rhin et les Pays-bas, sans se mettre en peine des conquestes d'outre-mer éloignées et chimeriques, et presque tousjours malheureuses. Mais ils ne considerent pas la difference des temps; que la France est toute autre qu'elle n'estoit du temps de S^t Louys; que la puissance navale des Européens dans l'estat, où elle est aujourd'hui fait que rien n'est éloigné; que les Espagnols, les
 20 Portugais et les Hollandois maistrisant si facilement des vastes pays dont la distance est incomparablement plus grande, il est aisé de juger que la France, qui a bien d'autres forces, n'auroit pas en besoin de grands efforts pour conquerir et maintenir des provinces de la mediterrannée, qui sont comme à ses portes et à sa discretion. Outre que ce sont des entreprises sans danger, lorsqu'un Prince puissant par mer attaque ceux

2–4 De . . . moy *erg. L⁵* 2 pas (1) voulu suivre *L⁵l* (2) daigné de suivre *L⁵nach Lil* 2 de vor faire *erg. L⁵, str. Lil* 6 f. negligence (1) qv'on a eue l'an 1688, de ne se pas (2) qvi a fait qve l'an 1688 on ne s'est pas opposé de bonne heure aux desseins du Prince d'Orange qvi (3) de ceux . . . Orange. *L⁵* 9 l'estoit déjà *erg. L⁵* 11 qvi (1) leur a fait de l'éloignement (2) leur a fait de l'aversion *L⁵l* (3) les . . . l'aversion *Lil danach L⁵* 14 plustost *erg. L⁵* 16 sans . . . des *erg. L⁵* 18 *nach* Louys, *gestr.*: ou il falloit louer les vaisseaux des Genoïs et autres villes d'Italie, *L⁵* 18 f. des Européens *erg. L⁵* 20 si (1) aisément (2) facilement *L⁵* 21 il . . . qve *erg. L⁵*

5–7 l'occasion perdue . . . Orange: vgl. IV, 2 N. 23 *Raisons touchant la guerre*, S. 537, und *Theatrum Europaeum*, 12, 1691, S. 717–727.

qui destitués de forces navales ne sçauroient ny le poursuivre s'il estoit obligé par malheur de se retirer, ny luy rendre la pareille. Disons donc que Dieu qui a en main le coeur et le pouvoir des Rois leur met un non plus ultra, quand bon luy semble.

Or la France éloignée de ces pensées, qu'on pourroit appeller veritablement tres Chrestiennes; et obstinée à vouloir le Rhin et les Pays bas, voyant que les conquestes impourveues de l'Empereur changeoient la face des affaires, et ranimoient l'espoir des Allemands; a jugé qu'il estoit necessaire d'interrompre la prosperité des armes Chrestiennes. Elle apprehendoit que son inaction ne fit naistre quelque mépris, elle estoit touchée des railleries piquantes de quelques gens qui ne cherchoient que de l'irriter, mais il semble enfin que la constance du Pape et le mauvais succès des cabales de Furstenberg, où l'honneur du Roy paroissoit interessé[,] ont achevé de la determiner à la guerre.

Chap. XIX.

Des vrais sujets de mécontentement de la France.

Pour ce qui est *des sujets de mecontentement*, dont parle le Manifeste, *qui ont enfin lassé la patience du Roy T. C.* on ne croit pas, que l'emportement d'un Ministre hautain qui abuse du nom de son Roy, et qui veut que tout flechisse sous sa volonté, jusqu'au Pape et jusqu'à l'Empereur, soit une cause suffisante de la guerre. Il y a bien des gens qui chercheront d'autres sujets de mecontentement que ceux que le Manifeste nomme; ils diront que mettant à part la delivrance de Vienne, c'est la prise de Neuheusel et de Bude, la défaite de Mohaz, la deroute des forces Ottomannes, et du parti rebelle, si utiles à tenir l'Empereur en echec, qui ont déplû en France, et qu'enfin le Passage du Save, et ce qui en est suivi, ont lassé une patience, qui n'estoit pas fort grande. On ne pouvoit regarder plus long temps ces conquestes odieuses, et il estoit temps de sauver Constantinople, par e secours qu'on devoit il y a long temps au Sultan embarqué contre un ennemi commun.

2 *nach* retirer *gestr.*: et d'abandonner ses conquestes; *L*⁵ 2 et le pouuoir *erg.* *L*⁵ 3 *nach* Rois *erg.* *u.* *gestr.*: et (1) l'assortiment des conjonctures (2) la suite des conjonctures *L*⁵ 8 piquantes *erg.* *L*⁵
15 hautain *erg.* *L*⁵ 16–S. 181.9 *Text übernommen aus L*¹ S. 85 Z. 18–S. 88 Z. 3.

Ils ajouteront encor, que le mauvais succès des intrigues fomentées depuis long temps dans les Chapitres de plusieurs Eglises Cathedrales, la honte d'avoir caressé inutilement des Chanoines, la constance de Baviere dans le bon parti, la revolution de la cour de Berlin, les intentions louables de la maison de Lunebourg, la resolution de Hesse et de Wurtemberg, ont
 5 lassé la patience ou plustost l'impatience françoise. On voyoit que le Theatre estoit changé et que les Allemands commençoient à voir clair. Il ne falloit donc plus les ménager, et il sembloit qu'il estoit temps de lever le masque.

D'ailleurs on voyoit un Pape se faisant fort des droits de sa charge supreme, et appuyé de sa seule reputation de sainteté (dont on ne se soucie gueres en France), faire teste à un Roy qui
 10 croyoit avoir triomphé de toute l'Europe, qui avoit humilié Alexandre VII et qui estoit en possession ou d'avoir les Papes à sa devotion, ou de les mortifier; qui s'imaginait que ce qu'il avoit fait contre les heretiques luy donnoit droit de tout pretendre du S. Siege, ou de le traiter aussi mal que les Huguenots. On se fachoit de voir cette inflexibilité d'un Pape desinteressé, à l'epreuve des promesses et des menaces; et ce caractere de droiture et de severité estoit déjà
 15 hai en France. On y veut des Evesque de cour, qui sçavent accorder les canons de l'Eglise avec ceux de l'Arsenal. On considere le Pape comme le chef de ces Ecclesiastiques opiniâtres, qu'on appelleroit par tout ailleurs des gens de bien, qui croient qu'il faut plus obeir à Dieu qu'aux hommes. On est accoustumé d'envoyer ces gens là en prison; et pour le chef, on luy va faire sentir ce que c'est que de choquer celui qui se dit le fils aîné de l'Eglise, et de preferer
 20 Jacob à Esau malgré la pretendue primogeniture.

Sur tout il paroist insupportable qu'un Pape que la Politique Françoise ne considere presque que par grimace, est capable de faire sentir les effects de sa bonne volonté aux uns, et de son indignation aux autres; et qu'il semble que par le succès que Dieu a donné aux armes des Chrestiens, qu'il encourageoit, il triomphoit de la haine secrete de la France, qui ne vouloit
 25 pas avoir part à la gloire d'une expedition que le Pape proposoit et ne pouvoit pas honnestement en troubler le progrès. Enfin la patience françoise a esté lassée lorsque

1–5 Ils . . . patience: *Text fast wörtlich übernommen aus L¹ S. 86 Z. 7–11.* 3 Berlin (1) la generosité de la maison (2) les desseins (3) la (a) droiture (b) bonne intention (4) l'intension louable L⁵ les intensions louables Lil 8–17 on voyoit . . . bien: *Text fast wörtlich übernommen aus L¹ S. 86 Z. 15–S. 87 Z. 5.* 18 nach prison *gestr.*: et mêmes aux galeres L⁵

1–5 Erl. s. S. 86 Z. 7–11. 8–18 Erl. s. S. 86 Z. 17–S. 87 Z. 5, vgl. auch S. 115 Z. 12 bis 30. 18 *Apq.* 5, 29. 20 I. Mose, 25, 31–33 u. 27,36. 21–S. 181.3 Vgl. S. 115 Z. 21–29.

dernierement le Pape n'a pas obei à la *lettre* menaçante du Roy, et a osé preferer les merites d'un Electeur de Baviere qui s'expose si genereusement pour le bien de la Chrestienté, aux démerites d'un Cardinal de Furstenberg, qui ne travaille qu'à la desoler. Il semble pour dire la verité, que cette patience françoise poussée à bout s'est changée en fureur, et que le venin des esprits ulcerés déborde et se repand enfin de tous costés. Car de ne sauver plus même les 5 apparences, de mépriser tout ce qu'il y a de Sacré dans le monde, et de fouler aux pieds les considerations de l'honnesteté Chrestienne, ce sont des marques trop fortes d'une colere furieuse et d'une haine envenimée. C'est ainsi qu'on juge en plusieurs endroits *des sujets de mécontentement de la France et de sa Patience lassée*.

Et comme on a regret en France d'avoir tardé si long temps, on s'en fache d'autant plus 10 que les Allemands ne reconnoissent pas assez la grace que le Roy leur a faite, en ne profitant pas de *l'embarras que donnoit à l'Empereur la guerre de Hongrie[,]* c'est à dire en n'attaquant pas l'Allemagne d'un costé, lors que le Turc y entroit de l'autre. C'est ce que les Ministres de France prônent par tout, jusqu'à oser dire publiquement dans des memoires presentés à la diete, que l'Empire est obligé à la France de toutes les victoires obtenues sur les 15 Turcs, sans doute parcequ'Elle ne les avoit pas empechées de bonne heure. C'est comme si un homme demandoit des eloges et des recompenses, pour n'avoir pas esté larron ou homicide, lors qu'il en avoit l'occasion, ce qui n'est louable que dans les voleurs de profession, parce qu'il marque un commencement de repentance.

Croiroit-on qu'il y a du mal quelques fois à estre trop heureux? Cependant il n'y a rien de 20 si vray. Le bonheur perpetuel du Roy T. C. l'a rendu trop sensible à des mécontentemens que d'autres Princes auroient souhaitté de pouvoir recevoir. Ces mécontentemens qu'on luy donne marquent tous sa grande puissance, qui oblige les gens à se precautionner. Il devoit donc se facher d'estre formidable. Voila la vanité des grandeurs humaines, et le peu de solidité des biens qu'on estime le plus. Qui n'auroit crû le Roy T. C. le plus heureux 25

10 d'autant plus *erg.* L^5 13–19 C'est . . . repentance. *Text übernommen aus* L^1 S. 88 Z. 7–13 und vgl. L^4 S. 114 Z. 15–21. 18 occasion. (1) Ces sont des choses qvi ne sont louables $L^1 L^5$ (2) ce . . . louable L^5 19 commencement d'amendement et de repentance L^1 19 *nach* repentance. *Absatz, gestr.:* Voila le mauuais effect des trop grands bon L^5 20 *nach* heureux *gestr.:* et trop long temps? L^5 21 *nach* T. C. *gestr.:* et le succes de (1) tout ces (2) presqve tous ces desseins jusqv' L^5 21 *nach* sensible *gestr.:* et trop sujet L^5 24 grandeurs (1) heureux (2) humaines L^5

des hommes, en parlant à la mondaine, et cependant on voit, qu'il est autant et plus exposé aux mécontentemens que les autres.

Le mal est que les chagrins du Roy et les emportemens de son Ministère peuvent troubler entierement toute la conduite de ses affaires. Jusqu'icy on avoit admiré la circonspection d'un
 5 Monarque si puissant, qui faisoit de si beaux coups sans rien hazarder, qui suspendoit le progrès de ses conquestes pour les bien affermir, qui faisoit si bien ménager ses interets dans les cours des autres Princes. Maintenant, je ne sçay, par quelle bourasque on s'éloigne tout d'un coup du port; on remet tout au hazard; on quitte tous les menagemens et toutes les intelligences; on détruit tout ce qu'on avoit basti avec tant de soins et depenses par tant
 10 d'Ambassades et tant de negotiations; et on trouve justement la plus mauvaise conjoncture, car non seulement toute l'Allemagne est unie, mais presque toute l'Europe paroist avoir le même dessein. Il est vray qu'autresfois déjà la conduite des François n'a pas tousjours esté aussi exemte de fautes que le volgaire s' imagine. Ceux qui connoissent, les affaires en peuvent dire des nouvelles. J'avoue que ces fautes ont esté couvertes par l'évenement. Mais il n'est pas seur
 15 de se trop fier à la fortune, qui a coustume de nous abandonner lors qu'on s'y fie le plus.

Cependant s'il est vray, que la France a manqué cette fois elle en est d'autant plus à craindre. Malheur à ceux, qui ne seront pas sur leurs gardes, et qui agiront mollement dans cette conjoncture. Elle fera des choses surprenantes, et sa colere épargnera aussi peu les choses divines que les humaines. Accoustumée à reussir dans ses cabales, et piquée de honte d'avoir
 20 manqué son coup, à Cologne, à Munster, à Liege, à Munic, à Hannover, mais sur tout en Hollande, apres avoir eu tout le loisir de preparer les affaires, elle fait maintenant des choses qui marquent un esprit outré. Car auprés des Ministres violens, qui veulent passer pour infallibles, le reproche tacite d'une faute de quelque consequence tient lieu d'une offense mortelle. Il faut que l'espée maintenant vange ou couvre le mauvais succès

1 *nach* hommes *gestr.*: à la justice, et à la santé prés *L*⁵ 1 en . . . mondaine *erg.* *L*⁵ 3 f. chagrins (1) troublera (2) peuvent troubler le jugement le plus éclairé du Roy (3) du Roy . . . troubler (a) toute l'oeconomie de sa conduite (b) tout d'un coup toute sa conduite. On avoit admiré qv' (c) entierement . . . affaires. *L*⁵ troubler (1) tout d'un . . . *(wie 3b)* . . . conduite l (2) entierement *L*⁵ *nach Lil* 7 f. bourasque (1) on se laisse jeter en pleine mer (2) on . . . port *L*⁵ 9 f. par . . . negotiations *erg.* *L*⁵ 12 autresfois déjà *erg.* *L*⁵ 17 *nach* craindre. *gestr.*: Elle tentera l'impossible *L*⁵ 18 f. surprenantes, (1) rien n'arrestera sa colere, qv'une resistance proportionnée. On croit qv' (2) et sa colere (a) n'épargnera ny les choses humai (b) épargnera . . . humaines. *L*⁵

19 f. Vgl. S. 114 Z. 36f.. 20 à Cologne . . . Liege: vgl. S. 114 Z. 37. 21–S. 183.2 Vgl. S. 115 Z. 7–11.

de la negotiation, quand il faudroit se baigner dans le sang Chrestien, rappeler les Turcs en Allemagne, et faire sauter S^t Pierre de Rome, par la grande bombe revenue d'Alger.

Chap. XX.

On conclût par une exhortation adressée à tous ceux que l'intérêt commun doit joindre contre la France. On leur recommande de faire maintenant tous les efforts dont ils sont capables, et de se maintenir dans une ferme et étroite union. 5

C'est pourquoi ne nous flattons et ne nous relachons point. Nous avons affaire à un ennemi formidable. Songeons sur tout aux causes et aux remèdes des mauvais succès de la guerre passée, et aux desordres qui suivent naturellement la pluralité des Alliés. Quittons les veues de l'intérêt particulier, et croyons fermement qu'il s'agit maintenant de l'honneur, de la liberté, et de tout ce que nous avons de cher au monde. Si nous ne trouvons pas moyen d'établir des quartiers au delà du Rhin, et de porter la terreur chez l'ennemi, il ne faudra pas estre prophete ny fils de prophete, pour predire, que les cercles voisins du Rhin estant bientôt épuisés, il n'y aura plus moyen, de subsister, et il faudra faire une paix honteuse. La discipline militaire est absolument necessaire, il faut que les diverses provinces de l'Allemagne s'entraident de bonne foy, et que chacun fasse son affaire de celle de son Allié. Si la France se maintient cette fois dans ses usurpations, à Dieu la liberté de l'Europe. On ne retrouvera plus de si bonnes conjonctures. *Potuit quae maxima virtus esse fuit*. Si tous ces efforts ne servent de rien, il faudra baisser le pavillon, car d'où prendre d'autres forces à moins que d'attendre du secours des Turcs et des Moscovites? 10 15 20

L'Empereur forcé à prendre les armes, se tient assuré de la protection divine. Sa constance n'est pas aisée à ebransler. Les mêmes principes de justice et d'honneur qui l'ont fait decliner les propositions et les demarches capables de troubler les affaires sans nécessité le feront poursuivre fermement cette guerre inevitable, et si tous les interessés sont aussi

4 On . . . une *erg.* L⁵ 6 capables (1) et de passer (2) de porter la terreur chez l'ennemi (3) de se . . . union. L⁵ 7 point *erg.* L⁵ 8 sur tout *erg.* L⁵ 9 passée *erg.* L⁵ 12 et . . . ennemi *erg.* L⁵ 17 dans ses usurpations *erg.* L⁵

18 Potuit . . . fuit: VERGIL, *Aeneis*, XI, 312.

bien intentionnes que luy, Sa Majesté sacrée ne quittera le harnois que lors qu'il y aura moyen de faire une paix qui assure le repos de l'Europe, les Princes de l'Empire sont dans les mêmes sentimens. Leur generosité ne peut souffrir d'avantage les outrages inouis des François.

Les Rois du Nord ne doivent point se separer des interets de l'Allemagne dont ils
 5 sont Princes de Naissance. Ils ont experimenté tous deux que la France traite ses alliés de haut en bas. Sans la Suede le Cardinal de Richelieu se seroit repenti d'avoir rompu avec la maison d'Austriche et Louis XIV. auroit peutestre fait une autre paix à Nimwegue; et cependant la France en a usé à son egard d'une maniere indigne, et pleine de mépris, jusqu'à luy oster un
 10 Duché obvenu par heritage, parce qu'elle ne se pouvoit pas sousmettre à des loix iniques et honteuses. Voila maintenant le temps de s'en vanger, et je ne doute point que le Roy, dont la generosité a parue dans les plus grands dangers, n'en profite.

L'Espagne traitée d'une maniere insupportable aux Monarques, irritée par une infinité de chicanes dans les Paysbas, affrontée jusques dans ses propres ports, obligée à regler presque tout le commerce de l'Amerique suivant les caprices de la cour de France et selon les interets
 15 des marchands françois, qui la pillent; et mise en danger de perdre un jour cette partie du monde, dont les établissemens des Antilles, les boucaniers et les pirates, qu'on protege en France, sont des preludes; pour ne rien dire de la pretension fondée sur les droits imaginaires de la feue Reine de France, qui ne va pas à moins qu'à engloutir toute la Monarchie. L'Espa-
 20 gne, dis-je, trop instruite de toutes ces choses ne manquera pas de se prevaloir de la conjonc-
 ture.

Si l'Angleterre considere ses interets, et les démarches de la France, elle la tiendra pour son ennemie naturelle. C'est la France qui a gasté, si je l'ose dire, l'esprit du feu Roy, prince d'un grand genie, et qui auroit esté heureux, s'il n'avoit preferé ses aises à sa charge, et au bien de sa Couronne. Ordinairement il n'y a point de Princes plus embarrassés, que

2 l'Europe (1) il y a lieu de s'asseurer qve les princes (2) les princes *L*⁵ 3 Leur . . . François *fehlt l* *erg.*
Lil 4–11 Les . . . profite *erg.* *L*⁵ 5 tous deux *erg.* *L*⁵ 6 bas. (1) Sur tout la Suede à qvi elle est si
 redeuable, (2) Sans la Suede *L*⁵ 7 paix (1) qve celle de (2) à *L*⁵ 13 f. presqve tout *erg.* *L*⁵ 14 f. et . . .
 pillent; *erg.* *L*⁵ 23 et . . . heureux *erg.* *L*⁵ 23 f. charge, (1) et abandonné (2) et negligé les interets de la
 natio (3) et aux interets de sa couronne (4) et . . . Couronne; *L*⁵

5 Princes de Naissance: Schweden wurde seit 1654 von Königen aus dem Haus Pfalz-Zweibrücken, Dänemark seit 1588 von Königen aus dem Hause Oldenburg regiert. 17 f. pretension . . . feue Reine: vgl. S. 129 Z. 13 Erl.

ceux, qui se croient défaire du travail. La France l'entretenant dans cette humeur par quelques subsides, et flattant sa passion de vengeance qu'il avoit conçûe, je ne sçay comment contre les Hollandois (ce qui estoit presque la seule veue qu'il avoit en matiere d'Estat), a mis cette jalousie entre le Roy et la nation, que tout le monde a veue. Elle a trompé le Roy d'aujourd'huy, en l'encourageant à des entreprises, dont le principe estoit bon, mais les suites 5 mauvaises; et l'ayant mis mal avec ses peuples, qui l'adoroient au commencement, elle l'a abandonné enfin au besoin, en profitant de l'occasion de se saisir du haut Rhin, au lieu d'arrester comme elle pouvoit la tempeste preste à, éclater sur l'Angleterre. Le tout à dessein de mettre ce puissant Royaume hors d'estat de se mêler des affaires generales. On peut dire que la France est redevable de ses avantages aux desordres de l'Angleterre, qu'elle a fait 10 naistre, mais peuestre que le ciel la punira par cette même Angleterre, qu'elle avoit fait l'instrument de son ambition; et que la fourberie d'à present ayant esté portée trop loin, le Roy et la Nation ouvrant les yeux reprendront leurs vrais interests, communs avec ceux de toute l'Europe, et se vangeront d'une Couronne, dont ils ont esté le jouet depuis tant d'années. Aussi 15 la derniere declaration de la guerre contre les Hollandois a surpris tous les bons Catholiques, et apparemment le Roy de la Grande Bretagne luy même. On y dissimule entierement les affaires d'Angleterre, on ne parle que des Interests du Cardinal de Furstenberg, comme s'ils estoient preferables à ceux de ce Roy et de la Religion. On n'allegue contre les Estats que cette pauvre et mechante raison, qu'ils se sont mêlés de l'affaire de Cologne (quoyqu'on n'en puisse rien specifier) comme si la France y avoit plus de droit qu'eux. Et par là on donne à connoistre 20 qu'on se mocque de ce qui touche le Roy de la G. B. et l'Eglise, pourveu qu'on puisse faire des conquestes sur l'Empire. Il est même estonnant qu'on a mieux aimé en France de declarer la guerre aux Estats pour une cause odieuse, qui touche l'Empire, que pour l'affaire bien plus plausible de l'Angleterre et de la Religion. Car en ne mettant en avant que le pretexte de Cologne on leur

25

1 f. dans (1) cet esprit (2) cette humeur par (a) quelqve miserable argent, (b) quelqves subsides *L*⁵ 3 ce qvi . . . d'estat *erg. L*⁵ 5 f. entreprises (1) qvi le rendoient à son peuple hors de saison, dont l'intention estoient bon (2) de bonne intention mais d'execution da (3) dont . . . mauuaises; *L*⁵ 7 de l'occasion *erg. L*⁵ 14–S. 186.8 Aussi (1) crois je qve sa Mté Britannique et bien des gens seront surpris (a) de (b) qve la declaration (2) la . . . Furstenberg | comme . . . religion *erg. |* . . . connoistre (a) qv'on a bien plus en veue de se rendre (b) qv'on se moqve . . . religion. Car | en . . . Cologne *erg. |* on . . . Eglise. *erg. L*⁵ *Abschrift Lil*

15 declaration . . . Hollandois: 26. Nov. 1688, in *Actes Royaux*, 3, 1946, S. 538f. N. 16270. Diese *Ordannance du Roy* erschien auch als französische und holländische Flugschrift.

fournit par là soy même des raisons dont ils se peuvent prevaloir auprès de l'Empereur pour l'obliger de les assister en vertu de l'alliance defensive, qu'il a faite avec eux, qui doit avoir son effect quand même l'Empire ne seroit pas attaqué: au lieu que la France, leur declarant la guerre en faveur du Roy d'Angleterre, attaqué par eux; auroit delivré Sa Majesté Imperiale de
 5 l'obligation de leur donner du secours, apres les interets de l'Empire mis à couvert. Par ce qu'estant les aggresseurs ils ne pouvoient pas se fonder sur ce traité d'Alliance à l'égard d'une guerre offensive de leur costé. Pour moy j'avoue de ne rien comprendre à cette politique peu propre à nuire aux Estats, et peu sincere envers le Roy de la G. B. et le bien de l'Eglise.

Les Estats Generaux des Provinces Unies, gueris des défiances, que la France
 10 avoit mis dans l'esprit de plusieurs contre le Prince d'Orange, et informés maintenant de ses desseins, aussi bien que des mauvais artifices de cette Couronne, qui tachoit de les ruiner en les flattant, ont rompu la glace non sans danger, dont la France les a tirés fort à propos en attaquant l'Empire pourveu qu'ils ne poussent pas les choses trop loin en Angleterre. Si l'exemple de la malheureuse paix de Nimwegue les rend doresnavant inébranlables dans
 15 l'attachement à la cause commune, ils auront la gloire d'avoir mis la premiere pierre aux fondemens de cette digue, qui fera regagner le pays inondé, et assurera l'Europe contre l'impetuositè des flots capables sans cela de faire naistre un deluge universel. Et comme la France n'a ses mines que dans le commerce, dont les Hollandois sont les grands maistres, je ne doute point qu'ils ne trouvent moyen de bien concerter cette affaire importante avec l'Empire
 20 et l'Espagne pour faire tarir les sources de cette abondance, dont la France abuse pour troubler l'Europe.

9 Unies (1) heureusement persuadés (a) de la droitur (b) des (c) ayant gueris (2) gueris L^5 10 et (1) persuadés L^5 (2) informés Lil L^5 ändert nach Lil 10 f. maintenant (1) des genereux (2) de ces genereux desseins L^5 ses desseins nach Lil in L^5 geändert. 12 glace (1) et heureusement pour remettre (2) non sans danger mais heureusement (3) non sans danger, L^5 12 fort à propos erg. L^5 13 pourveu ... Angleterre erg. u. gestr. L^5 erg. Lil 13 f. Si l'exemple de erg. L^5 21 nach l'Europe. Absatz gestr.: Je ne sçay qvè dire (a) des Princes d'Italie (b) des Princes italiens et des Suisses. (2) Quant aux Princes italiens je ne doute point qv'ils n'entendent leur interets, et qvè les exemples genereux de leur ancestres ne leur soyent devant les yeux. (a) Le grand duc de Florence Cosme (a) est devenu (b) a jetté les fondemens de la grandeur de sa maison en aidant à chasser les Francois de l'Italie. (aa) La maniere inouïe (bb) Les indignités inouïes qv'on a fait souffrir (gg) Les ruines de Genes, (b) La Maison de Medici n'est grande qvè par la chasse donnée aux François, on s'en souvient aussi bien qvè de la maniere dont les Genoïses se sont remis en liberté. La bombarderie de Genes et les traitemens indignes qv'on a fait souffrir à cette republique sans qv'elle en ait donné aucun sujet doivent donner de l'horreur à toute l'Italie, et (a) leur faire comprendre ce qvè c'est qvè d'auoir les François pour voisins (b) faire juger ce qv'on doit attendre de la France arbitre des affaires | qvè traite déjà des Souuerains en petits garçons erg. | Les François reprochent | encor gestr. | aux Venitiens d'auoir esté soumis | à ce qv'ils disent erg. | à Pepin | pere de Charlesmagne erg. | (aa) Cette grande Republique songera enfin à la necessité qv'il y a de moderer la grandeur de la France qvè luy arrache maintenant (1) les belles piec (2) les conqvestes qvè ne pouuoient manqver et qvè a pris un tel pied en Italie, qvè si elle triomphe cette fois de l'Empire, elle se moquera des itali bricht ab ils (a) luy (b) leur gardent la grace de Polypheme. (bb) Cette grande et sage Republique ... <wie aa> ... maintenant des belles conqvestes qvè ne pouuoient manqver, et qvè par la saisie de Casal leur peut parler d'assez prés. L^5

2 l'alliance defensive: 1688 Erweiterung der Augsburger Allianz zur Großen Allianz unter Einschluß Englands, Hollands und Savoyens. 21 Erl. zum Textapp. (Z. 30 f.): Vgl. S. 187 Z. 4–7 und N. 126 Auf Ludwig XIV., S. 838. 21 Erl. zum Textapp. (Z. 35 f.): traite ... en petits garçons: vgl. S. 123 Z. 2 21 Erl. zum Textapp. (Z. 36): Vgl. S. 188 Z. 7f. 21 Erl. zum Textapp. (Z. 37–40): Vgl. S. 188 Z. 14–19. 21 Erl. zum Textapp. (Z. 40): grace de Polypheme: vgl. S. 188 Z. 6.

Plusieurs blâment les Puissances de l'Italie, d'avoir regardé d'un oeil tranquille la saisie de Casal, qui ne sçauroit estre soutenue d'aucun droit (puisqu'le Duc de Mantoue est vassal de l'Empire), et ne peut servir qu'à leur preparer des fers. Et ils ont trouvé encor plus estrange, qu'excepté le Pape personne n'a seulement osé ouvrir la bouche en faveur des Genoïs, traités avec le dernier mépris et bombardés barbarement pour donner de la terreur à tous ceux, qui oseroient déplaire à la France. Sans qu'en effect on puisse dire, qu'ils ayent donné un juste sujet de plainte. Ce qui doit apprendre à tous les souverains, et particulièrement aux Italiens ce que c'est que la France, arbitre des affaires, puisqu'elle traite déjà une republique illustre et considerable comme un nid de miserables, et comme la retraite des derniers des hommes qu'elle seroit en droit de chastier, jusqu'à les faire baiser la verge.

Pour moy je veux croire, que l'Italie pourra estre excusée jusqu'icy, et j'avoue qu'il auroit esté dangereux de choquer la France. Mais, graces à Dieu, ce temps n'est plus. Elle a porté les choses à des extremités, qui luy ont déjà attiré quelques affronts. L'Empire, l'Espagne, l'Angleterre même, le Roy de Suede, les Estats Generaux paroissent resolu à employer toutes les forces que Dieu leur a données pour abbaïsser un ennemi commun. Et puisqu'il ose s'en prendre à la religion jusqu'à ruiner les esperances de la Chrestienté, et jusqu'à attaquer le Pape d'une maniere outrageante et déraisonnable; la Serenissime

9 illustre et *erg.* L⁵14 le Roy de Suede, *gestr.* L⁵, *ungestr.* l16 à (1) attaqver (2) ruiner L⁵

4–6 Genoïs . . . barbarement . . . France: Eine französische Flotte bombardierte im Mai 1684 die Stadt und zerstörte sie zum größten Teil wegen ihrer Verbindung mit Spanien. Anschließend mußten sich der Doge und einige Ratsherren in Paris vor Ludwig XIV. demütigen. Vgl. S. 186 Z. 32, oben Z. 19–21 und N. 126 *Auf Ludwig XIV.*, S. 838.

Republique de Venise à qui Les François arrachent maintenant des conquestes, dont les armes Chrestiennes se pouvoient assurer, ne sçauoit moins faire que de s'opposer à leurs desseins injustes et dangereux, en declarant qu'elle ne sçauoit souffrir patiemment qu'on porte la guerre en Italie, et qu'on y envoie des armées sans aucun sujet. Sa conservation et sa dignité y
 5 est interessée, et jamais l'occasion n'a esté plus belle pour se faire valoir. Les François ne l'espargneront pas, quand ils luy accorderoient la grace de Polypheme. Ils ne manquent jamais de pretextes. Les reunions viennent d'abord au secours, et ils pretendent déjà, que Venise a esté soumise à Pepin, pere de Charles Magne. De quelque maniere qu'on prenne les choses, la
 10 necessité ordonne de s'opposer de bonne heure à ceux qui vont tout engloutir, si on n'y prend garde.

La puissance de la France est si grande, comme l'experience a déjà fait connoistre, que non-obstant le nombre de ses ennemis presens, le succès ne laisse pas d'estre encor fort douteux. Mais si l'Italie s'y joignoit en demandant la redintegration du Pape depouillé d'Avignon, et affronté dans sa capitale, et l'evacuation de Casal; et si cette grande et sage Repu-
 15 blique, qui y a le plus d'interest, en monstroient l'exemple aux autres puissances, suivant les principes heureux des predecesseurs, qui n'ont pas manqué de prendre des Liaisons necessaires pour maintenir la liberté commune, il y auroit moyen d'assurer le salut de l'Europe; que si elle prefere une conduite molle et foible à une vigueur genereuse et necessaire, il est à craindre que la France ne se tire d'affaires, et qu'ayant divisé les Alliés (lassés peuteestre d'une guerre
 20 sans effect) et mis l'Empire hors d'estat de resister, elle n'aille le grand chemin à la Monarchie Universelle. L'Italie ne pouvant plus rien esperer des Allemands, dont la ruine dependra du mauvais succès de cette guerre, sera sans doute à la veille de goûter à son tour les douceurs de la domination de la France. Il est temps d'y songer tout de bon. Les voyes du milieu sont toujours dangereuses. Si les Italiens prennent une resolution digne de la gloire de leurs
 25 ancestres, si le Grand Duc, et les autres Princes et Estats voisins entrent dans les interets de Baviere, et se joignent aux Espagnols et aux

4 nach sujet *gestr.*: valable. *L*⁵ 8 Pepin (1) pere (2) fils *L*⁵ pere *l* 9 de bonne heure *erg.* *L*⁵
 17 commune *erg.* *L*⁵ 21 f. la (1) conservation ou la ruine depend du succès (2) ruine ... succès *L*⁵
 22 f. tour (1) ce qve c'est qve la domination (2) les ... domination *L*⁵

1 Venise ... conquestes: Im Bündnis mit dem Kaiser und Polen wurde 1685 Morea erobert, 1687 folgte die Eroberung von Athen. 6 grace de Polypheme: Die Gnade, als letzter verspeist zu werden. Vgl. auch S. 187 Z. 27f. u. IV, 2, N. 24 *Gedancken zur Kriegsverfassung*, S. 580. 7 pretendent ... Pepin: Pippin hatte auf seinem Italienfeldzug 754 das Exarchat Ravenna von den Langobarden erobert und es durch eine Schenkung dem Papst Stephan II. übertragen. Vgl. auch S. 187 Z. 23f.

Venitiens, on est seur de reussir, mais si l'on manque cette fois, la faute sera irreparable, et l'on ne retrouvera jamais l'occasion perdue.

Les Suisses encor se tiendront cela pour dit; le Gouverneur de Hunninguen a déjà éprouvé si le canon de son fort porte jusqu'à Bâle; la Cour de France a fait des essais sur leur patience, en refusant à leurs Ambassadeurs les traitemens convenables. Mais ce n'est rien 5 encor. La prise de la Franche Comté est bien d'une autre force, et la reduction de la Suabe voisine et des villes forestieres, va les enclaver de plus en plus. La Suisse ne manque pas de personnes de grand sens, et d'un jugement solide, ils reconnoissoient les maux, mais ils n'osoient pas s'y opposer. Mais c'est maintenant le temps de prendre courage, et de se sou- venir des actions glorieuses de leurs ancestres. Il se trouvera encor quelque puissant genie, 10 capable d'exciter la nation à l'exemple du Cardinal de Sion, qui fit resoudre les Cantons à prendre le parti du Pape, et à proteger le Milanois contre la France; qu'ils humilient mer- veilleusement, lors qu'un Corps des Suisses fantassins, n'ayant que des épées et des picques défit en rase Campagne l'armée françoise pourvue d'artillerie, et dissipa la fameuse cavallerie des gens d'armes pesamment armés de la noblesse Françoise. Ces Suisses sont morts, mais il 15 faut esperer, que leur vertu vit encore, l'occasion de la monstrier se presente, il ne faut que des personnes capables de donner le premier bransle aux peuples disposés à bien faire. Le Duc de Savoye las de se voir regenté, ne manqueroit pas de s'y joindre, s'il voyoit la resolution des Venitiens d'un costé, et des Suisses de l'autre.

Mais trêve de politique: mon dessein n'a pas esté de donner des conseils, et je ne m'estois 20 proposé que de représenter naïvement l'Injustice et les emportemens de la France. Comme cela n'est pas fort difficile, je me puis flatter de quelque succès, heureux, si mes raisons peuvent contribuer à donner de l'horreur de ses mauvais desseins, et à faire prendre des resolutions capables d'en arrester le cours. Il est vray, qu'il faut que le ciel s'en mêle,

3 f. déjà (1) essayé (2) éprouvé *L*⁵ 12 f. *nach* merveilleusement *gestr.*: à la fameuse journée *L*⁵
 20 f. et ... qve *erg.* *L*⁵ 22 n'a pas esté / n'est pas *Lil* 22–24 heureux (1) si je puis contribuer qve tout
 homme d'honneur doit avoir contre des procédés par là (2) si ... contribuer | à ... desseins *erg.* | ... cours. *L*⁵

3 Gouverneur: De la Grange. 5 Ambassadeurs: 1663 beim Bundesschwur in Paris waren 35
 Gesandte von 13 Schweizer Kantonen unter Führung von Joh. Heinr. Waser in Paris. 6 prise ... Franche
 Comté: Im Frieden von Nimwegen trat Spanien die Franche Comté (Freigrafschaft Burgund) an Frankreich ab.
 10–12 Vgl. N. 2 *Nouveaux Interests*, S. 24. 11 Cardinal de Sion: Matthäus Schinner, 1499–1522 Bischof
 von Sitten (Sion), 1511 Kardinal. 12–15 Schlacht bei Granson und Murten 1476.

et on a lieu de l'esperer pour bien des raisons. La cause de la Chrestienté dont on détruit les esperances; celle de la justice, dont on se mocque; et de l'innocence, qu'on opprime cruellement, est la cause de Dieu. Cependant comme le même ciel ne nous a pas encor promis des miracles, le vray moyen de s'attirer son assistance, c'est de joindre à la justice et à la bonne foy
 5 les soins les plus exacts, et les plus grands efforts dont on est capable; mais sur tout une ferme union des interessés; puis qu'il faut tenir pour assuré, qu'il n'y aura plus de salut pour eux, s'ils retombent dans la faute qu'on a faite à Nimwegue.

FIN

4 f. joindre (1) des soins exacts, et des grands efforts (a) à des intentions sinceres (b) à la pureté des intentions les plus sinceres (2) à la justice . . . foy (a) des soins exacts, et des grands efforts pour (b) les soins . . . capable, L⁵ 6 nach interessés *gestr.*: tout le salut consiste dans la bonne intelligence L⁵ 6 f. eux, (1) s'ils ne (a) profitent de la faute (b) corrigent la faute (a) à Nimwegue (b) qv'on a faite à Nimwegue. (2) s'ils . . . Nimwegue. L⁵

II. KIRCHENPOLITIK 1678–1688

11. PRAEFATIO ZU BOSSUETS DOCTRINA ECCLESIAE [1678–Mai 1679.]

Überlieferung:

- L Konzept: LH I 20 Bl. 374–375. 1 Bog. 4°. 4 S. Überschrift: *Versio Expositionis doctrinae Ecclesiae Catholicae Episcopi Condomensis cum praefatione mea* mit späterem Zusatz *jam est versus*. – Teildr.: GRUA, *Textes inédits*. 1, 1948, S. 164–165 (S. 193–S. 194 Z. 14 u. S. 195 Z. 25 bis Schluß unseres Druckes). 5

Die von Leibniz geplante Übersetzung von BOSSUETS Schrift *L'exposition de la Doctrine Catholique* ins Lateinische ist durch das Erscheinen der ersten lateinischen Fassung der *Exposition*, Antverpiae apud Jacobum Naulaeum 1678, 12°, 140 S. *ex interpretatione Claudii Fleurii . . . ab eiusdem Expositionis Autore recognita* 10 überholt worden, wie auch der spätere Zusatz zur Überschrift beweist. Es haben sich jedenfalls im Leibniz-nachlaß keine Spuren einer begonnenen Übersetzung gefunden. Wann Leibniz allerdings diese lateinische Fassung bekannt geworden ist, läßt sich aus dem Briefwechsel nicht feststellen, ebenso wenig wann das in der hannoverschen Bibliothek vorhandene Exemplar erworben wurde. Vermutlich hatte Leibniz für seine geplante Übersetzung die nur für einen engeren Freundeskreis bestimmte französische Ausgabe von Bossuets Werk von 15 1674 zugrunde legen wollen. Bei der Abfassung der *Praefatio* hat er jedenfalls von der päpstlichen Approbation der *Exposition* noch keine Kenntnis gehabt, sonst hätte er dies in seiner *Praefatio* erwähnt. Aber in dem hannoverschen Exemplar der lateinischen Übersetzung Antverpiae 1678, das ihm als Handexemplar gedient hat, wie kleine Zahlen und Buchstaben auf dem Titelblatt zeigen, hat er im Vorwort den Vermerk, daß Bossuets Werk durch »Amplissima Congregatione de Propaganda fide« genehmigt sei, unterstrichen. Bossuet teilte 20 Leibniz erst am 1. Mai 1679 die Approbation durch päpstliches Breve vom 4. Jan. 1679 zum Druck seines Werkes für die Öffentlichkeit mit und versprach, ihm Exemplare davon zu übersenden (I, 2 N. 456, S. 468 f.). Wahrscheinlich hat Leibniz diese versprochenen Exemplare erst im Juli 1679 erhalten (vgl. Brosseau an Leibniz vom 17. Juli 1679 I, 2 N. 490, S. 496 f.). Den Entwurf zu einer *Praefatio* glauben wir auf Ende 1678/Anfang 1679 datieren zu dürfen. 25

Versio Expositionis doctrinae Ecclesiae Catholicae
Episcopi Condomensis cum praefatione mea¹

Vertendus est liber in latinum sermonem; praemittenda praefatio cujus hic sit sensus: Ex probatis in Romana Ecclesia Scriptoribus, nemo unquam majore moderatione ac

¹ jam est versus späterer Zusatz unter der Überschrift

judicio scripsit, quam Reverendissimus atque illustrissimus Episcopus Condomensis. Nam Cassander et Wicelius et alii id genus docti sane viri, et quantum judicari potest probi, apud suos suspecti habentur, et a multis damnantur. Huic vero nihil tale objici potest. Nam liber multorum Episcoporum Galliae approbatione insignis est, et ex quo in omnium manibus fuit, jam ab aliquot annis neminem nisi ab adversa parte, contradicentem habuit. Et praeest autor studiis Serenissimi Franciae Delphini, qui locus, prout nunc in Gallia res geruntur, non nisi probatissimo Viro contingere potest.

Liber pro exigua mole, multa habet insignia et ad pacem Ecclesiae pertinentia, quae vix alibi tam nitide ac diserte proposita habentur. Prae caeteris eminet sententia illa memorabilis quae pag. . . . extat: nullum esse discrimen inter Romanam Ecclesiam et Protestantes, quod fundamenta fidei laedat. Ita enim Verba habent: . . . Unde colligit, Protestantibus ad Ecclesiam redeundum esse. Et nullam esse causam cur illi qui in Gallia Reformati dicuntur magis aversi sint a Concilio Tridentino quam Augustana Confessione cui addictos in Synodo Charentoniana inter fratres recepere. De justificatione aliisque nonnullis locis theologiae, Concilium Tridentinum, moderate, graviter, sancte docere multis disserit. DEUM non nisi suam gratiam, sua dona in nobis coronare, imagines nullum alium usum habere, quam ut prototypi recordemur, neque proinde in ipsis aliquam vim residere. Cultum omnem religiosum in DEO terminari; Sanctorum invocationem opemque huc redire tantum, ut pro nobis DEUM orent, neque ipsos per se juvare posse. Ecclesiae auctoritatem circa dogmata fidei consistere in conservatione Apostolicae traditionis;

3–5 liber (1) eius jam ab aliquot annis in omnium manibus fuit nomine ArchiEpiscopi R (2) multorum . . . annis L 7 f. potest: Absatz: (1) Multa habet (a) praeclara (b) insignia et paci Ecclesiae profutura multa etiam singula (2) Liber . . . insignia | et memorabilia *gestr.* | . . . pertinentia L 19 circa . . . fidei *erg.* L

2 G. Cassander und G. Witzel suchten die Wiedervereinigung der beiden Kirchen durch ein Zurückgehen auf das Ideal der Urgemeinde. CASSANDERS Hauptwerk *Consultatio de articulis religionis inter Catholicos et Protestantes controversis*, Coloniae 1564, und G. WICELIUS, *Methodus concordantiae ecclesiasticae*, Lipsiae 1537, waren Leibniz bereits 1667 bekannt (vgl. *Nova methodus*, VI, 1 S. 323). 3 f. Erl. zum Textapp.: ArchiEpiscopi R[emensis]: d. i. Ch. M. Le Tellier. 4 multorum Episcoporum: außer den Erzbischöfen Ch. M. Le Tellier von Reims und Ch. de Rosmadec von Tours die Bischöfe Felix III. Vialar von Châlons, de Griguan von Uzès, D. de Ligny von Meaux, Nikolaus II. Colbert von Auxerre, G. de Roquette von Autun, Marc Mallier von Tarbes, Armand-Jean de Rotundis de Biscaras von Beziers, Stephan Le Camus von Grenoble und Julius Mascaron von Tulle. 10 pag. . . . : J. B. BOSSUET, *Oeuvres*, 13, Paris 1863, S. 52 (franz. Fassung). 10 f. nullum . . . laedat: Leibniz übersetzt frei gegenüber der lateinischen Fassung Antverpiae 1678, S. 8f. 13 Synodo Charentoniana: 1631.

et id demum Catholicum esse, quod semper, gnod ubique creditum a Christo ad nos pervenit.

Sunt tamen nonnulla quae Protestantes adhuc desiderant, quibus si pari claritate satisfactum esset, magnam pacis Ecclesiae spem haberemus.

Primo: si Waxime poneretur (quod multi minime admittent) discrimina non laedere fundamentum, erunt tamen quae Protestantes a Romana Ecclesia divellant. Nam ut sit aliquis in Romana Ecclesia, non sufficit paratum esse communicare cum ea et fraternas dexteras jun- gere, sed necesse est probare omnia ejus dogmata, imo et dissentientibus anathema dicere, tametsi dissensus non tangat fidei fundamenta. Quod si ita est, sequitur Romanam Ecclesiam durantis adhuc schismatis causam esse.

Secundo: quaestio transsubstantiationis si non fidei certe morum et pietatis fundamenta tangit. Nam qui hostiam consecratam panem esse credit, adorare aut adorantes laudare non potest. Itaque postulant Protestantes cultum ejus[,] qui multis doctis viris satis novus videtur, aboleri.

Tertio: Protestantes notant esse quosdam abusos in Romana Ecclesia regnantes, et quodammodo publice probatos, quibus nisi efficaciter obviam itur, salva conscientia cum ea communicare non possint. Talia enim quae publice fiunt, et laudantur non sunt privatorum autorum, sed ad totam Ecclesiam pertinere videntur.

Quarto: sunt aliqua quae licet non constet plane fundamenta fidei evertere, periculosa tamen videri possunt. Ita sentiunt Protestantes de communione sub una specie, et a manifestis Christi verbis sine magna ratione abire, intutum arbitrantur.

Hinc sequitur duo in summa ad pacem Ecclesiae ex Protestantium sententia adhuc necessaria esse[:] Unum ut temperetur aut tolerabili ratione explicetur necessitas assentiendi definitionibus et anathematismis Concilii Tridentini, etiam circa minima quaeque. Praesertim cum constet in ipsa Romana Ecclesia multos esse viros pios et doctos qui non obscure profitentur, se non omnibus rigide adhaerescere. Alterum ut quaedam sententiae et

1 creditum (1) ab Apostolis (2) a Christo L 4 qvod (1) pauci (2) plerique (3) multi minime L
6 sufficit (1) ut agnoscat nullum esse tale discrimen (2) paratum esse L 9 nach esse, gestr.: adeoque
ipsammet esse schismaticam L 16 nach possint. gestr.: Tametsi enim in Concilio Tridentino et professione
fidei non extent, nec diserte probentur non tamen spectanda magis esse L 16 qvae ... laudantur erg. L
17 nach videntur. gestr.: qvae tacite (?) probare videtur L 19 sub (1) utraqve (2) una L 25 sententiae et
erg. L

11–13 Leibniz äußert den gleichen Zweifel an der Hostienverehrung gegenüber Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels (1,3 N. 234, S. 279 vom 14./24. März und N. 237, S. 283 vom 27. April 1683).

praxes quae Protestantibus intolerabiles aut periculosae creduntur et in ipsa Romana Ecclesia saltem non necessariae aut certe novae multis videntur, serio corrigantur.

Haec si Clerus Galliae (cujus insigne lumen est illustrissimus autor noster) vel impetret vel exequatur, quod certe pro autoritate sua, qua pollet, et doctrinae luce qua splendet, et
 5 disciplinae sanctitate qua eminet, posse cum certum est, velle spes est: consummatum habebimus tot annorum opus, et felix illa dies illucescet orbi, qua sublati sectarum nominibus unanimes autorem pacis DEUM colemus.

12. ANNOTATIONES AD PROFESSIONEM FIDEI A PIO IV. PRAESCRIPTAM

[Herbst 1679.]

10 Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LBr. 872 Bl. 25. 28. 1 Bog. 2°. 1 S. auf Bl. 25 in 2 Spalten. Links Text der *Professio*, Überschrift: *Professio Fidei a Pio IV. praescripta*, rechts Bemerkungen von Leibniz; beides bricht nach einem Viertel der *Professio* ab. WZ: links (Bl. 25) 1677, rechts (Bl. 28) Schild mit Posthorn, Mundstück links.

15 *L*² Konzept: LH I 12, 2 Bl. 12–13. 1 Bog. 2°. 3 1/2 S. in 2 Spalten. Bl. 12 r° links Text der *Professio*, Überschrift wie in *L*¹, rechts Bemerkungen von Leibniz, Überschrift: *Annotationes*; Bl. 12 v° und 13 v° rechts Text der *Professio*, links der *Annotationes*. WZ: Krone über RH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück links. (Unsere Druckvorlage.)

*A*¹ Abschrift von *L*¹: LBr. 872 Bl. 26–27. 1 Bog. 2°. 2 1/4 S. in 2 Spalten von Joh. Dan. Grubers Hand.

20 *A*² Abschrift von *L*²: LH I 14 Bl. 364–368a. 3 Bog. 4°. 9 S. von H. J. F. Buschs Hand.

Die *Professio Fidei Tridentinae* wurde in die Bulle Pius' IV. *Iniunctum nobis* vom 13. Nov. 1564 als § 2 eingereiht und u. a. im *Bullarium Romanum*, VII, Neapoli 1882, N. 106, S. 327ff. gedruckt.

Das erste Konzept (*L*¹) bricht nach etwa einem Viertel der *Professio* ab. Leibniz notierte links den Text
 25 des Glaubensbekenntnisses und rechts seine eigenen Bemerkungen dazu. Dieses erste Konzept liegt in dem Konvolut des Briefwechsels mit dem englischen Presbyter Thomas Smith, mit dem Leibniz erst 1693 in Verbindung trat. Vermutlich wurde es nach der Abschriftnahme durch Johann Daniel Gruber im 18. Jh. versehentlich in den Smith-Briefwechsel eingelegt.

Das zweite Konzept (*L*²) ist ebenso wie *L*¹ in zwei Spalten geschrieben, in denen auf Bl. 12 r° wiederum
 30 links der *Professio*-Text, rechts die *Annotationes* von Leibniz stehen, auf Bl. 12 v° und 13 v° ist die Anordnung umgekehrt.

Es ist zu vermuten, daß eine Diskussion um die *Professio Fidei Tridentinae* noch zu Lebzeiten des Herzogs Johann Friedrich – kurz vor dessen Abreise nach Italien, von der er nicht lebend zurückkehrte

– stattgefunden hat und damals auch Leibniz' Niederschrift erfolgte. In einem Brief an den Herzog vom Herbst 1679 (I, 2 N. 187, S. 224) erwähnt Leibniz, daß er bereits in Gesprächen mit Boineburg die Notwendigkeit der Interpretation gewisser gegensätzlicher Meinungen erkannt habe, die sich aus Aussagen des Tridentiner Konzils ergaben. Vor allem ist es die Transsubstantiationslehre der katholischen Kirche, der Leibniz nicht zustimmen konnte und die er in seinen *Annotationes* (S. 201) ablehnt. Um diese für Leibniz bestimmende Frage entstand 5 später, im Herbst 1682, ein Meinungsaustausch mit Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels (I,3 N. 229, S. 272 f. vom 23. Okt./3. Nov.(?); I,3 N. 233, S. 2751. vom 15./25. Nov. 1682). Leibniz stellte (I,3 N. 234, S. 279f.) als die beiden entscheidenden Punkte, die zwischen Protestantismus und Katholizismus Schwierigkeiten der Erklärung bereiteten, die Gnadenlehre und die Frage der Transsubstantiation heraus. Der Landgraf meinte jedoch 10 (I,3 N. 235, S. 281 vom 21. März/1. April 1683), daß speziell im Bezug auf die *Confessio Fidei per Pium IV. praescripta* in Fragen der Bibel, der Tradition der fünf frühchristlichen Jahrhunderte und der rechten ratio keine Widersprüche zwischen beiden Konfessionen bestünden. In der Antwort an den Landgrafen (I,3 N. 237, S. 282 f. vom 27. April/7. Mai 1683, also kurz vor dem Unionskonvent zwischen Bischof Spinola und den Vertretern des hannoverschen Protestantismus) erwähnt Leibniz: *Il y a déjà long temps, qu'ayant examiné ces choses, je croyois voir, qu'on y parle d'une maniere si circonspecte, . . .* und weiter, welche Schwierigkeiten bestünden, 15 eine gegenseitige Toleranz zu erreichen.

Wir datieren dieses Stück in die Zeit vor der Abreise Herzog Johann Friedrichs nach Italien, da aus der Diskussion dieser Fragen vermutlich die Niederschrift der *Annotationes* entstanden ist.

Professio Fidei a Pio IV. praescripta

Ego N. firma fide credo et profiteor omnia et singula quae continentur in symbolo quo 20 Sancta Romana Ecclesia utitur, videlicet: Credo in unum Deum etc. Apostolicas et Ecclesiasticas traditiones reliquasque eiusdem Ecclesiae observationes et constitutiones firmissime admitto et amplector.

Annotationes

Sancta Romana Ecclesia.) Quaeritur an Sancta vocari possit cum certum sit et confessum multos graves abusus irrepsisse, quibus nondum efficax medela adhibita est quamvis id etiam Concilium Tridentinum variis de reformatione sessionibus tentaverit. Videntur tamen causae esse ob quas vocari queat Sancta. Primum sanguis Martyrum, deinde Sedis Apostolicae (id est in qua Apostoli sedere) dignitas, denique autoritas Episcopi Christianorum primarii, quae nunquam Romano Pontifici negata est, modo ea legitime, et secundum divina jura atque 30 Ecclesiasticos Canones utatur. A doctrina non puto prae aliis sanctam vocari posse. Nam illud non constat etiam apud eos qui cum Ecclesia Romana

25–31 Ecclesia) Ecclesia omnis sancta est sed imprimis Romana, quam Apostolicae sedis dignitas et principis Episcopi autoritas, ab omni antiquitate agnita commendat L^1 Quaeritur . . . utatur. L^2 31 doctrina (1) autem aut moribus atque vita non video (2) non puto L^2

communicant, quod Romanus Pontifex per se, sine Ecclesiae Catholicae Synodo sit infallibilis.

traditiones) Nihil hic desiderari posse arbitror. Quis enim neget traditiones Ecclesiasticas et Apostolicas esse admittendas, exempli gratia Mariam semper virginem mansisse[?]

eiusdem Ecclesiae) Scilicet Catholicae atque Apostolicae, quae paucis antea lineis in
5 symbolo nominabatur, et cujus traditiones tenendas paulo ante dictum est.

amplector) Quod hic ritus atque leges Romanae Ecclesiae aliis quoque Ecclesiis tenendae proponuntur, difficultatem habere videtur, supra enim dixi nondum in ipsa Ecclesia Romana concessam esse ab omnibus Romanae Ecclesiae per se spectatae infallibilitatem. Si tamen ita explicemus, ut Romana Ecclesia quandam habeat potestatem legislativam in Christianos, haec assertio sine periculo admitti potest. Diversa enim longe est potestas ferendi leges
10 a potestate declarandi quod assertio aliqua sit articulus fidei. Ecclesiam aliquam particularem caeterarum esse gubernatricem absurdum non est, imo expedit, eique obedientiam honoremque praestari convenit[,] quemadmodum superi superiori omni Ecclesiastico atque civili, neque video quidquid impediatur omnes dioeceses ita subesse Episcopo Romano, quemadmodum Suf-
15 fraganei subsunt Metropolitano.

*Item Sacram Scripturam, juxta eum sensum quem tenuit et tenet Sancta mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu et interpretatione Sacrarum Scripturarum[,] ad-
20 titto nec eam unquam nisi juxta unanimem consensum Patrum accipiam et interpre-
abor.*

cujus est judicare) Ecclesiae Universalis haud dubie est judicare de controversiis et explicatione Scripturae[,] alioquin non video quid sibi velit qui in symbolo sanctam Catholicam Ecclesiam credit. Per iudicium autem Ecclesiae Universalis hoc loco intelligi videtur traditio continuata sive consensus perpetuus. Dicitur enim, juxta eum sensum

2 f. traditiones) Si quam traditionem constet esse Apostolicam aut tota Ecclesia | semper *erg.* | receptam, profecto admittenda est exempli causa Mariam semper virginem mansisse *L*¹ Nihil ... mansisse. *L*² 4 f. Ecclesiae) *gestr.*: Jam olim in gravissimis controversiis ad Romanae Ecclesiae observationes recurrebatur. Et cum Concilia nos saepe ad ipsam remittant, utique Constitutiones quoque ejus obligant. *Absatz*: observationes et constitutiones) Ecclesiasticas observationes et constitutiones, licet novas nec ab Apostolis traditas, nihilominus observandas constat, ob eam quam Ecclesiae debemus obedientiam, post eam quam DEO debemus maximam; | talis est abstinencia a carnibus die sabbati, in prima Ecclesia ignota *erg.* | *L*¹ scilicet ... dictum est. *L*² 6–15 *Annotatio zu amplector fehlt* *L*¹ 13 quemadmodum (1) Ecclesiastico atque civili (2) superi superiori ... civili *L*² 14 omnes (1) Episcopos (2) dioeceses *L*² 20–S. 199.2 judicare) Non privatam interpretationem promiscue admittendam, sed Ecclesiae iudicio standum esse, ordo postulat, et promissionibus Ecclesiae factis confirmatur. *L*¹ Ecclesiae ... consensum. *L*² 20 f. et ... Scripturae *erg.* *L*²

quem tenet et tenuit Ecclesia interpretandam esse scripturam, et paulo post dicitur explicandam esse juxta unanimem patrum consensum.

unquam nisi) Hoc ita intelligi sine dubio debet, quod scriptura non debeat contra unanimem patrum consensum explicari: non vero ita, quod nemo quicquam afferre debeat, quod unanimi patrum consensu probare nequeat. Certum est enim, multa optime a recentioribus annotari, quae non sunt a patribus animadversa. 5

unanimem) Quod hic dicitur tam manifestum est, ut nec a Calixto nec a Dallaeo, nec ab ullo alio antiquitatis Ecclesiasticae amante Theologo in dubium vocetur.

Profiteor quoque septem esse vere et proprie sacramenta novae legis a Jesu Christo domino nostro instituta, atque ad salutem humani generis licet non omnia singulis necessaria, scilicet Baptismum[,] Confirmationem[,] Eucharistiam, poenitentiam[,] extremam unctionem, Ordinem et Matrimonium, illaque gratiam conferre, et ex his baptismum[,] Confirmationem et ordinem sine sacrilegio reiterari non posse. Receptos quoque et approbatos Ecclesiae Catholicae ritus in supradictorum omnium sacramentorum solemnibus administratione recipio et admitto omnia, et singula quae de peccato originali et de justificatione in Sacrosancta Tridentina Synodo definita et declarata fuerunt amplector et recipio. 10 15

septem . . . Sacramenta) Tota res, ni fallor pendet a definitione Sacramenti, nam si Sacramentum est signum sensibile gratiae ex divino instituto comitantis, tunc manuum impositio in confirmatione atque ordinatione Scripturae exemplo facta, jure Sacramentum censetur. Nam tum fidelibus, tum etiam speciatim ordinandis manus imponebantur, ut peculiarem Spiritus Sancti gratiam reciperent; idem de infirmorum unctione dici potest ob locum S. Jacobi Apostoli. De matrimonio atque absolutione poenitentis res per se manifesta, nam illi Deus benedixit, hanc data Apostolis a Christo potestas efficacem reddidit. 20

7 f. Unanimem consensum Patrum) (1) esse seqvendum (2) Hunc esse seqvendum, ubi haberi potest (3) Ab eo non esse discedendum in rebus alicuius ad fidem momenti, vix quisquam diffitetur etiam apud Protestantes. *L*¹ Quod . . . vocetur. *L*² 17–20 Sacramenta) Sacramentum est signum sensibile gratiae quae hoc signum ex divino instituto comitatur. Hoc autem in singulis horum septem sacramentorum locum habere manifestissimum est. Ubique enim signum sensibile est, ubique divinae gratiae promissio, et singularis quaedam institutio *L*¹ tota res . . . censetur. *L*² 18 f. impositio (1) qva tam Christiana (2) in confirmatione atqve ordinatione *L*² 21 infirmorum *erg.* *L*²

7 Calixto: Georg Calixtus, bedeutendster Führer einer irenischen Richtung in der evangelischen Kirche, sieht das Christentum am besten bezeugt in den ersten fünf nachchristlichen Jahrhunderten. 7 Dallaeo: Jean Daillé war 1659 Moderator der französischen Reformierten und gehörte zu der Vermittlungspartei; er ging wie Calixt in seinem Ideal auf das Urchristentum zurück. 19 Scripturae . . . facta: Apg. 8,17; 1. Tim. 4,14 und 2. Tim. 1,6. 21 ob locum S. Jacobi: Jak. 5,14. 23 data . . . potestas: Matth. 18,18 u. Joh. 20,23.

instituta) Quicquid in Scriptura instituitur a Christo institutum esse dici potest.

sine sacrilegio) Si sacrilegium est abusus improbus rerum divinarum, fatendum est inutilem sacramentorum reiterationem a sciente factam sacrilegium esse.

peccato originali et justificatione) Ea nuper examinavi, neque animadverti quod
5 cum ratione ac Scriptura Sacra pugnaret.

*Profiteor quoque in missa offerri Deo verum, proprium et propitiatorium sacrificium pro vivis et defunctis atque in sanctissimo Eucharistiae sacramento esse vere, realiter et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Domini nostri Jesu Christi fierique conversionem totius substantiae panis in corpus et totius substantiae vini in
10 sanguinem, quam conversionem Catholica Ecclesia transsubstantiationem appellat. Fateor etiam sub altera tantum specie totum atque integrum Christum et utrumque sacramentum sumi. Constanter teneo purgatorium esse, animasque ibi detentas fidelium suffragiis juvari; similiter et sanctos una cum Christo regnantes venerandos atque invocandos esse eosque orationes Deo pro nobis offerre, atque eorum reliquias esse venerandas. Firmissime assero
15 imagines Christi ac Deiparae semper virginis, nec non aliorum Sanctorum habendas et retinendas esse, atque illis debitum honorem atque venerationem impertiendam. Indulgentiarum etiam potestatem a Christo in Ecclesia relictam fuisse illarumque usum Christiano populo maxime salutare esse affirmo. Sanctam Catholicam et Apostolicam Romanam Ecclesiam omnium Ecclesiarum matrem et magistram agnosco, Romanoque Pontifici B. Petri.
20 Apostolorum principis successori ac Jesu Christi vicario veram obedientiam spondeo ac juro sacrificium)* Non video quid prohibeat proprium sacrificium in Eucharistia intelligi: neque enim absurdum est[,] quotidie Deo offerri corpus Christi, quamvis passio ejus

1 a Christo | instituta *gestr.* | quamvis unctio infirmorum in Jacobi Apostoli Epistola tantum extet, rationis tamen est credere, ipsum nihil tale per se fuisse institutum: itaque credibile est idem ubique et caeteros Apostolos fecisse, et institutum suum a Christo accepisse. *Absatz:* non omnia singulis necessaria) Sacramenta possunt quidem (1) omitti (2) aliquando intermittere, sed non possunt contemni. Votum itaque habendi et voluntas bona sacramenti locum tenere possunt. *Absatz:* Baptismus etc. et Matrimonium) ex his septem Sacramentis priora quinque pertinent ad omnem Christianum; duo autem posteriora (ordo et Matrimonium) tantum ad certa genera Christianorum. Porro Baptismus et Eucharistia sunt extra controversiam. Manuum impositio tum in confirmatione tum in ordine locum habet, eamque Apostolos tenuisse constat, ex Christi ut credere par est, instituto. (1) De Sacramento poenitentiae testatur locus Christi: ego dabo Tibi claves regni coelorum (2) Sacramentum poenitentiae continetur datis a Christo clavibus regni coelorum. Ordinem esse sacramentum intelligi potest ex forma quam servavere Apostoli cum novus eligendus esset Apostolus multisque aliis ex locis. *L*¹ Quicquid . . . potest. *L*²

1 Erl. zum Textapp. (Z. 23): Jacobi . . . Epistola: Jak. 5, 14. 1 Erl. zum Textapp. (Z. 31 f.): ego . . . coelorum: Matth. 16, 19. 11 Christum verumque sacramentum *Bullarium*, a. a. O.

ad salutem nostram suffecerit. Neque enim Sacramentum Eucharistiae nos salvos facit, sed in via salutis confirmat. Et vero cum quotidie in Eucharistia corpus Christi quasdam conditiones sive leges subeat, quales sunt praesto esse, in hostia contineri, manducari, recte dici potest hanc humiliationem atque submissionem (quae tamen de glorioso Christi statu nihil detrahit) sacrificium esse adhuc hodie Deo factum offerente sacerdote[,] quemadmodum primum sacrificium obtulit Christus ipse. Et generaliter consecrare est ad sacros usus destinare, Christi corpus autem in Eucharistia ad sacros usus destinari concedunt omnes[,] quod autem sacrificium hoc propitiatorium dicitur, nihil plenitudini sacrificii in cruce facti ex sententia Romanae Ecclesiae detrahare manifestum est. Nam et sine Eucharistia peccata remitti certum est. Eucharistia autem gratiam confert, per quam in fide salvifica meritum Christi propitiatorium apprehendente confirmamur, ac proinde propitiatoria recte dicetur. 5 10

Conversionem totius substantiae) Haec conversio videtur implicare contradictionem. Nemo autem quod contradictionem implicat credere potest. Nemo enim credere potest, quod non concipit neque cogitat, alioqui enim daret sine mente sonum. Quae vero contradictionem implicant, ne cogitari quidem possunt. Haec ergo quaestio ante omnia discutienda est pro eo qui hanc fidei professionem amplecti velit, frustra enim profiteamur quod enuntiamus[,] tantum non vero cogitamus. Est autem discussio ista difficillima, quoniam natura corporis, substantiae, accidentium, quantitatis atque loci non intellecta, intelligi non potest. Neque hic quicquam facit autoritas Ecclesiae, quia Ecclesiae credere non possumus, nisi intelligamus quid illa credi velit. 15 20

Sub alterutra tantum specie) Hoc etiam Protestantes fatentur Christum totum in qualibet Sacramenti parte esse.

Purgatorium) Purgatorium mihi videtur res et rationi et traditioni vetustissimae consentanea, nec a Scriptura aliena, modo sana ratione intelligatur.

suffragiis) Hoc facile est admisso semel purgatorio, quis enim neget fidelium preces aliquid apud Deum posse? 25

invocandos) Quoniam constat Sanctos cum Christo regnare, eosque credibile est aliquam rerum humanarum notitiam atque curam habere, rationi consentaneum est, ut eorum preces desideremus, quoniam haud dubie efficaces sunt. Hoc autem desiderium verbis ad ipsos directis testari possumus; neque aliud quicquam continet invocatio, 30

5 offerente . . . ipse *erg.* *L*²

16 pro eo . . . velit *erg.* *L*²

21 Vgl. S. 200 Z. 11, dort »sub altera tantum specie«.

quae si intra hos limites coerceatur, non toleranda tantum, sed et suadenda est. Haud dubie enim fidelium mentes tenerrime afficiuntur, cum cogitant sanctos qui coram DEO stant pro Ecclesia in terris orare, et sui quoque singulatim meminisse et nostrorum malorum atque desideriorum notitiam aliquam habere. Verum quia multi abusus inepti atque periculosi ir-
 5 repserunt, ideo si ullo alio in loco hic certe optanda reformatio est. Quam si sincere ac serio suscipiet Ecclesia Romana maximum Unitatis obstaculum tollet.

debitum honorem) Quoniam hic non definitur quisnam sit honor debitus imaginibus sanctorum, ideo credendum est eum intelligi, qui periculo atque scandalo vacat. Itaque flexis genibus[,] vultu atque voce ad imaginem directa preces ad sanctum fundi easque saepe solo
 10 Deo dignas, idque in Ecclesia DEI res est minime consulta, nam plurimis Christianis, ne dicam infidelibus, scandalum praebet et utilitatem habet nullam. Quod si obtineri possit[,] ut non nisi apud Christi imaginem genua flectuerentur magna Protestantium pars multo facilius reconciliaretur.

Indulgentiarum) Quoniam supra admissimus ex sententia Veteris Ecclesiae eos etiam
 15 qui salvandi sunt aliquas tamen post mortem poenas luere nisi in terris purgentur: ideo videtur in Ecclesiae potestate esse huius purgationis in terris faciendae statuere modum, et haec est origo indulgentiarum, tametsi multa ab hoc instituto aliena irrepserint.

obedientiam spondeo) Hic locus alicui durus videri possit, mihi non videtur. Supra enim dixi expedire ut aliqua sit Ecclesia Metropolitana generalis, quae non alia rectius erit
 20 quam Romana: Nam constans est veterum traditio Petrum Romae sedisse. Petrus autem et tempore ante caeteros Apostolos fuit, et peculiarem a Christo auctoritatem accepisse videtur. Qui primatus ordinis pariter et gubernationis in ejus successores propagari debuit, quia Ecclesia ordine atque gubernatione multo magis post Apostolos quam vivis Apostolis indiguit. Negari tamen non potest hanc potestatem sedis Romanae temporum lapsu atque hominum
 25 consensu fuisse auctam, et non nisi partem ejus ab ipso Christo profectam esse. Quod non eo dici, quod diminui velim, sed ut jus divinum ab humano distinguatur: de reliquo enim tantum abest ut imminuendam Papae potestatem arbitrer, ut cum fructu Ecclesiae augeri posse censeam.

*Caetera item omnia a sacris Canonibus et Oecumenicis Conciliis ac praecipue a Sa-
 30 crosancta Synodo Tridentina tradita[,] definita atque declarata indubitanter recipio atque profiteor,*

9 f. easque . . . dignas, *erg.* L^2
 27 Ecclesiae *erg.* L^2

12 apud (1) Crucifixum (2) Christi imaginem L^2

22 Qvi *erg.* L^2

21 peculiarem . . . accepisse: Matth. 16, 18–19.

simulque contraria omnia, et haereses quascunque ab Ecclesia damnatas et rejectas et anathematizatas ego pariter damno[,] rejicio et anathematizo.

A Sacro-Sancta Synodo Tridentina) Omnis synodus legitime convocata sancta est, et Spiritus Sancti auxilium promissum habet. Non video autem quomodo negari possit Synodum Tridentinam fuisse legitime convocatam. Non tamen hinc sequitur omnia in Synodo Tridentina decreta esse dictata Spiritus Sancti, nam in rebus morum atque disciplinae nondum ubique receptum est Concilium, in rebus fidei quoque fieri potest, ut plus credi velit quam necesse est. Nihil autem in toto Concilio mihi videtur durius quam Anathematismi minutissimis quibusque definitionibus adjecti.

anathematizo) Cum haec verba Anathematismos Concilii Tridentini renovent, repetere cogor quod dixi in hoc loco me potissimum haerere. Neque enim homo pius et moderatus facile induci potest[,] ut erroribus saepe non maximis, neque obviis, et plerumque in quadam ratiocinandi subtilitate consistentibus anathema dicat.

Hanc veram catholicam fidem, extra quam nemo salvus esse potest, quam in praesenti sponte profiteor et veraciter teneo[,] eandem integram et inviolatam usque ad extremum vitae spiritum constantissime Deo adjuvante retinere et confiteri atque a meis subditis vel illis quorum cura ad me in munere meo spectabit, teneri[,] doceri et praedicari, quantum in me erit curaturum. Ego idem N. spondeo, voveo et juro[,] sie me Deus adjuvet et haec sancta Dei Evangelia.

Extra quam nemo salvus esse potest) Ergone damnabuntur qui credunt spiritum non simul a patre filioque procedere, qui dubitant de appellatione Sacramenti, an ea (exempli causa) matrimonio proprie competat; qui putant reiterationem confirmationis aut ordinis non esse sacrilegium, qui de aliquo Ecclesiae ritu scrupulum foveant, qui circa aliquam subtilium illorum articulorum de peccato originis, justificatione et poenitentia definitorum errant; qui putant invocationem Sanctorum melius omitti posse, qui Imaginum venerationem non probant, qui dubitant an indulgentiae diminuunt poenas purgatorii; qui dubitant an Petrus fuerit Apostolorum princeps autoritate praeditus prae caeteris, qui dubitant an Petrus fuerit Episcopus Romanus: qui dubitant si non de articulis saltem de anathematismis?

Si omnes isti damnandi sunt, credo in ipsa Romana Ecclesia paucissimos viros eruditos et prudentes salvari.

3 Sacro- *erg.* *L*²25 melius *erg.* *L*²28 si non *erg.* *L*²29 f. et prudentes *erg.* *L*²

13. DES CONTROVERSES

[1680.]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: LH I 7, 3 Bl. 1–4. 2 Bog. 2°. 4 $\frac{1}{3}$ S. mit einigen Korrekturen und Ergänzungen. Überschrift: *Des controverses*. WZ: Krone über RH, darunter hängend ein Posthorn. (Unsere Druckvorlage.)
- A* Abschrift des 18. Jh.: LH I 7, 3 Bl. 5–14. 5 Bog. 2°. 19 $\frac{1}{2}$ S. von Carl Brinks Hand auf Veranlassung von Joh. Dan. Gruber, lt. Vermerk auf Bl. 5 r° oben von Joh. Heinr. Jungs Hand.
- 10 Drucke: 1. KLOPP (nach *L*), *Werke*, 4, 1865, S. 429–439. – 2. FOUCHER DE CAREIL (nach *L*), *Oeuvres*, 1, ¹1859, S. 459–468; 1, ²1867, S. 81–92. – Deutsche Teilübersetzung: L. A. WINTERSWYL, *G. W. Leibniz, Über die Reunion der Kirchen*, Freiburg 1939, S. 22 f. (S. 206 Z. 3–10, S. 210 Z. 14–20, 27–29 unserer Ausgabe).

Die Niederschrift eines mit dem Herzog Johann Friedrich geführten Gesprächs über die Methoden der Behandlung von Kontroversen, die schon in Briefen von 1677 (I, 2 N. 13, S. 33) und 1679 (I, 2 N. 187, S. 225–227) behandelt wurden, erfolgte erst nach dem Tode des Herzogs (vgl. S. 211 Z. 25 u. S. 211 Z. 31 Lesart). Angeregt wurde sie vermutlich durch den seit dem Mai 1680 mit dem Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels geführten Briefwechsel. Im Anschluß an die Schrift des Landgrafen *Le Catholique sincere et discret* behandelten der Brief von Leibniz an Landgraf Ernst vom 17./27. Okt. 1680 (I, 3 N. 221, S. 246f.) und die Antwort des Landgrafen vom 20./30. Nov. 1680 (I, 3 N. 222, S. 250–255) die Frage der Kontroversen.

Des controverses.

La varieté des études, que j'ay esté obligé de cultiver, ayant interrompu il y a long temps le dessein que j'avois de travailler à une discussion exacte de quelques controverses: je croy qu'il est bon que je tache de me le remettre dans l'esprit maintenant, puisqu'on desire que je
25 traite à fonds la question importanté des marques de la vraye Eglise. Je m'estois proposé une methode tout à fait particuliere, qui avoit deux grands avantages,

22 f. *Anfang*: (1) J'ay delibéré long temps avant qve de (a) me resoudre si je deuois (b) retourner à l'étude des controverses, qve j'avois qvitté (a) long temps (b) il y a long temps (2) La varieté . . . controverses:
L 22 cultiver (1) m'avoit detourne (2) avoit (3) ayant interrompu L 23–25 je croy . . . Eglise. *erg. L*

22 Erl. zum Textapp.: retourner à l'étude des controverses: vgl. Leibniz an Herzog Johann Friedrich, Mai 1677 und Herbst 1679. Vgl. auch Leibniz an Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels vom 21. April/1. Mai 1680 (I, 3 N. 219, S. 243). 24 maintenant, puisqu'on desire: vgl. Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels an Leibniz (20./30. Nov. 1680 I, 3 N. 222, S. 249 Z. 6f.).

premierement en ce qu'elle ne pouvoit estre desapprouvée de qui que ce soit, et en deuxième lieu, parle qu'elle conduisoit à la fin, et donnoit un moyen asseuré de conclure. J'en parlai un jour à un grand Prince, qui m'objecta d'abord que tant d'autres avoient déjà proposé des methodes pretendues nouvelles, et qu'on n'estoit pas plus avancé pour cela. Je luy fis remarquer sur le champ la difference qu'il y a entre ma promesse et la leur: car ils promettent 5 toujours des methodes tres aisées, par le moyen des quelles ils esperent de convaincre leurs adversaires en peu de temps; au lieu que je declare, que la methode que j'entreprends est tres difficile, et qu'elle a besoin d'une grande application et de beaucoup de temps. De sorte qu'il y a autant de difference entre leurs promesses et les miennes, qu'il y en a entre un Lulliste, qui pretend de nous apprendre la Pansophie en peu de temps, et entre un Geometre, qui entend la 10 vraye analyse et qui nous avertira, qu'il faut un peu plus de soin pour parvenir à une connoissance solide.

Ce prince en demeura fort satisfait; mais il me dit, qu'il seroit bon d'avoir quelque marque visible de l'avantage de cette methode, qui fût capable d'attirer tout le monde, avant même que d'entrer dans le détail. Je luy répondis, qu'il avoit prevenu, ce que je luy voulois 15 dire, et, qu'effectivement il y avoit icy une marque tout à fait surprenante de la bonté de ma methode, qui faisoit voir qu'elle estoit l'unique en son espece. Lors que je le vis dans l'impatience d'apprendre quelle marque cela pouvoit estre, je luy dis: Vous demeurerez d'accord, Monseigneur, qu'il n'y a rien qui rende la dispute plus recommandable, que la moderation de ceux qui disputent: or je pretends que cette moderation paroistra icy d'une maniere 20 toute particuliere et incontestable. Il me repliqua finement, que la moderation pouvoit faire un effect tout contraire auprès des certaines gens. Car ceux qui s'adonnent aux controverses, dit il, sont souvent si emportez, qu'ils ne sçauroient souffrir, qu'on parle autrement qu'eux croyant que c'est trahir le party que de s'humaniser tant soit peu. Je dis à cela que l'objection estoit fort considerable, mais qu'elle n'avoit pas lieu 25

3 f. des (1) nouvelles methodes (2) methodes pretendues nouvelles L 6 nach *aisées* *erg. u. gestr.*: à les entendre parler L 9 un (1) paracelsiste et entre un Medecin (a) solide (b) habile ou qv'il y a entre un Lulliste (2) Lulliste L 14 visible de (1) ma methode (2) l'avantage de cette methode L 19 qvi (1) attire d'avantage (2) rende . . . recommandable L 19 f. qve (1) le desinterressement (2) la moderation L 21 toute . . . et *erg. L* 21 repliqua (1) d'une maniere fort fine (2) finement L 22 aupres . . . gens. *erg. L* 23 parle (1) moderement. ils croyent (2) autrement qv'eux croyant L

3 Prince: Herzog Johann Friedrich. 9 Erl. zum Textapp.: paracelsiste: Anhänger der Heilmethode des Theophrastus Bombastus v. Hohenheim, der zuerst gegen die mittelalterliche Schulmedizin auftrat. 9 Lulliste: Nachfolger des spanischen Philosophen Raimundus Lullus. Vgl. auch VI, 1, bes. N. 8 *De arte combinatoria* und N. 10.

dans la voye dont je me voulois servir; parce qu'icy, dis-je, la nature de la dispute oblige les gens à parler moderelement malgré eux. Ce que Vous me dites icy, répondit le prince, est surprenant; mais il me paroist aussi difficile de faire changer de langage ces gens là, que d'apprendre au courbeau (!) à chanter comme un rossignol. Voyant qu'il prenoit plaisir au
 5 paradoxe que j'avois avancé, j'insiste là dessus, disant, qu'il y avoit bien d'autre mystere icy, que les combattans auroient tellement les bras liez qu'ils ne pourroient se remuer que par ordre et par mesure, et qu'ils seroient entrainez par des machines, qui feroient touté l'exécution, comme en un combat naval, où le mouvement du vaisseau, et la force du canon donnent la loix aux combattans. De plus que la colere seroit hors de saison, quand on ne pourront pas bien
 10 discerner l'amy de l'ennemy.

Vous parlez par enigmes, me dit le prince, et je ne comprends rien en tout ce que vous dites. V. A. sera satisfaite de mon éclaircissement, luy dis-je: car je pretends en un mot d'écrire des controverses en sorte, que le lecteur ne puisse point juger quel party l'auteur peut avoir épousé. Si j'en viens à bout, de quoy me pourrat-on accuser et comment puisje estre exposé à
 15 la colere de qui que [ce] soit? On sera obliligé de reconnoistre que la forme de mon dessein m'obligeoit à la moderation, et que je n'aurois pu me deguiser sans addoucir les choses, et sans garder une certaine égalité partout.

Quoyque je n'entende pas encor tout le reste, me dit le prince, je trouve déjà par avance, que cette invention est excellente. Si vous réussissez dans l'exécution, et si vous pouvez écrire
 20 des controverses, sans qu'on puisse juger quel party vous favorisez, je vous promets un succes extraordinaire. On sera attiré par une nouveauté si peu attendue, et

3 de langage *erg.* L 4 *nach* rossignol. *gestr.*: à moins qve ce ne soit

Magister artis ingeniqve largitor/ venter negatas artifex seqvi voces

et qvi est seul capable de faire (1) des (2) telles metamorphoses L 4–10 rossignol (1) Lorsqve je me vis pressé de la sorte je repondis, (a) et comment voulez vous, Monseigneur, qv'ils se mettent en colere (b) qv'il y auroit encor cela de singulier, qv'ils se mettroient inutilement en colere qvand ils ne pourront pas discerner les amis des ennemis, et qv'ils apprehendront de se frapper eux mêmes | dans la méléé *erg.* |, car c'est icy la loix et la forme de ce combat (a) qv'on peut (b) qve j'offre bien appeller nocturne. | Pour (aa) augmenter le par (bb) exaggrer le paradoxe (a) je dis (b) j'insiste qv'ils ne pourroient pas se mettre en colere, s'ils vouloient même ne pouuant pas discerner les amis des ennemis dans la méléé d'un combat nocturne. *nicht gestr.* | (2) Voyant . . . ennemy. L 8 canon (1) qvi (a) maistre entierement (b) gouuerne (2) donnent la loix L 12 *nach* dites *gestr.*: si vous ne me donnez point la clef L 14 estre (1) accusé (2) exposé L 15–17 on . . . partout. *erg.* L 17–19 partout. *Abs.* (1) L'invention est (a) merveilleuse (b) excellente me dit le prince et si (2) qvoyqve . . . Si L

4 au courbeau . . . rossignol: Leibniz meint wohl die Fabel von LA FONTAINE vom Milan und der Nachtigall, *Fables*, liv. IX, n. XVI. 4 Erl. zum Textapp. (Z. 23): Magister . . . voces: PERSIUS, *Saturae*, *Prolog.*, 10–11.

tout le monde voudra lire vos productions pour la rareté du fait; de plus vous pourrez vous flatter de l'attention du lecteur, car travaillant pour vous convaincre de partialité, ils vous examineront de fort près: ils amasseront des paroles par cy par là pour cet effect. Et il sera plaisant de voir les differens de ceux qui voudront vous donner à l'un ou l'autre party, malgré vous ou malgré eux. On se battra pour vous avoir, ou pour ne vous pas avoir de même que dans la Grece 5

Septem urbes certant de stirpe insignis Homeri.

Je vois bien que V. A. me raille agreablement, répondis-je; mais j'apprehende plus tost, que bien loin de se battre pour moy, ils ne me condamnent d'un commun consentement à garder la boutique. Le prince me repliqua d'une maniere obligeante, que je ne devois pas me mettre en 10 peine de cela, et qu'il me connoissoit assez pour juger que je dirois des choses capables d'éveiller les gens. Enfin, que voulez vous davantage, me dit il, je me charge du hazard, travaillez y pour l'amour de moy; je sçay que vous pouvez faire ce que vous nous promettez, si vous vous y mettez de la maniere qu'il faut.

Après ce mot, Monseigneur, il n'y a point de replique, luy dis-je; les commandemens de 15 V. A. ont cela de particulier, qu'ils rendent les gens eapables d'obeir, pourveu qu'ils ayent la liberté d'aller souvent à la source de vos lumieres, pour y puiser des instructions necessaires.

Laissons cecy, dit le prince, et voyons de quelle maniere vous pretendez de vous conduire. Car quoyque je comprenne bien maintenant la grande force de cette marque evidente de vostre equité, qui vous gagnera tout ce qu'il y a d'honnestes gens; et quoyque je ne doute aussi pas, 20 qu'ayant ainsi préparé les esprits, en vous dispensant entr'eux si egaleement, vous ne touch[er]iez en suite les coeurs d'une maniere tres efficace: je serois pourtant bien aise d'estre instruit du détail de vostre dessein.

Je repondis que j'avois peur en faisant toucher au doigt les difficultes qui s'y rencontrent, d'obliger son Altesse à se dédire de toutes les esperances, dont elle avoit flatté mon courage. Il 25 me rassura avec beaucoup de bonté, en disant que j'avois tort de me le figurer

11 f. dirois (1) au moins qvelqve chose (a) de (b) propre à eveiller les gens et de me faire attention. (2) des choses . . . gens. L 17 f. necessaires. (1) Treves de façons *Absatz* (2) Laissons cecy L 19 la (1) force (2) grande utilité (3) grande force L 19 f. vostre (1) justice et desinterressement (2) eqvité L 21 en . . . egaleement *erg.* L

7 *Septem urbes* . . . *Homeri*: griechisches Epigramm, wahrscheinlich in Alexandria im 2. Jh. entstanden. Vgl. PAULY-WISSOWA, *Realenzyklopädie*, 8, 2, 1913, S. 2194–2198.

si changeant, et qu'il estoit tres persuadé de ce que je pourrois faire. Je le remerciay par une
 profonde reverence, et je continuay de la sorte: Si tous les hommes avoient la bonne volonté
 que j'ay, et si tous ceux qui ont de la bonne volonté avoient les lumieres penetrantes de Vostre
 Altesse, nous n'aurions pas besoin de Methode dans les disputes. On discerneroit d'abord les
 5 Sophismes fardés d'avec des raisons solides, et ny les declamations ny les pointes ne pour-
 roient jamais eriger les bagatelles en réalités. Mais comme les hommes ordinaires manquent de
 penetration pour discerner d'abord le bon du mauvais, ils manquent aussi d'application et de
 patience necessaire pour suppléer par le temps au defaut de leur naturel: et voulant imiter les
 10 grands genies par la promptitude de juger, ils se trouvent embarrassés dans la difficulté des
 choses, et s'ils rencontrent quelque fois la verité, c'est par hazard. Cependant il est constant
 que le jugement est donné en partage à tous les hommes, et qu'il ne leur manque que la volonté
 de s'en servir. La raison de ce défaut vient de ce que les hommes ne sont pas accoûtumés de
 fixer desprit, et de mediter attentivement sur une même chose. Car lorsqu'ils entreprennent de
 prouver leur sentiment, ils apportent quelque raison qui leur tombe d'abord dans l'esprit
 15 comme par hazard. Mais comme cette raison suppose ordinairement quelque chose d'aussi mal
 assuré, que ce qu'ils veulent prouver, ils se fachent le plus souvent quand on les oblige de
 prouver cette supposition, et sur tout quand la preuve de la preuve les engage à une autre
 preuve: ils témoignent tout de bon, qu'il ne faut pas les pousser à bout, et que leur adversaire a
 mauvaise grace de nier tousjours sans rien prouver du sien. Et cependant ils ne reconnoissent
 20 pas ou ne veulent pas reconnoistre, qu'ils se moquent du monde en avançant comme preuves,
 des choses aussi incertaines que celle dont il s'agit, à fin de faire semblant d'avoir apporté
 quelques raisons, et d'obliger leur partie par la loix de l'egalité d'en apporter de son costé.
 L'adversaire ne manque pas d'en faire de même. Les argumens quand on les examine de près
 ne sont que la conclusion énoncée par d'autres paroles; les auditeurs et les disputans s'ennu-
 25 yent enfin de la longueur de la dispute, et on cesse de parler ou d'écrire, sans rien conclure.
 C'est la methode des ignorans, à qui l'esprit ou la memoire ne fournissant rien de considerable,
 ils tournent la conclusion de plusieurs sortes de biais pour faire semblant de davoit prouvée.
 J'avoue que les gens d'esprit et d'erudition entrent plus avant en matiere, ils disent

3 avoient (1) les lumieres penetrantes (2) la penetration (3) wie (1) L 10 qvelqve fois la verité *erg. L*
 14 prouver (1) qvelqve chose (2) leur sentiment L 14 *nach* apportent *erg. u. gestr.:* ordinairement L
 16 le plus souuent *erg. L* 17 f. une (1) preuue nouuelle (2) autre preuue L 18 a bout *erg. L* 21 f. fin
 (1) d'obliger l'adversaire, (2) de faire (a) parade (b) semblant . . . partie L 22 par (1) une espece d'inegalité
 (2) la loix de l'egalité L 23 *nach* même *gestr.:*, tout se termine en redites Les preuues qvand on L

mille belles choses de part et d'autre, et qui viennent bien à propos. Des exemples choisis, des témoignages de l'antiquité, des contradictions apparentes de leurs adversaires, et des arguments, qu'on appelle ad hominem ne leur manquent pas. C'est un champ où des esprits fertiles ont la liberté de s'égayer; ils n'y demeureront jamais court, et ce qui plus est, ils trouveront toujours des choses, où ils auront la raison de leur côté. Car il y a de part et d'autres des abus et des fautes. Ils triomphent hautement quand ils ont attrapé leurs adversaires, ils font valoir cet avantage chez leurs disciples ou admirateurs: tous les petits écrivains copient cet endroit durant l'espace de deux ou 3 lustres, jusqu'à ce que quelqu'autre valeureux champion trouve la matière d'un nouveau triomphe. C'est alors qu'on laisse ce vieux argument, et qu'on en produit d'autres[,] on resuscite même assez souvent ceux qui ont été ensevelis dans l'oubly, et pour acquérir un peu de réputation, on se joue de la religion, quoique plus tost par coutume bien souvent que par malice.

Je ne doute pas qu'il n'y ait eu souvent des personnes parfaitement bien intentionnées cherchant la vérité toute pure, avec un empressement digne de l'importance de la matière. Mais ayant suivi les mouvemens pressans du zèle qui les pousoit sans consulter assez sur la méthode[,] ils n'ont pas eu le succès qu'ils se proposoient. Car ayant rencontré aussi du zèle dans leurs adversaires ils se sont entrechoqués rudement, ou, ayant eu à faire à quelque Sophiste subtil et adroit, ils ont eu le malheur de voir qu'on éludoit la force de leurs coups en les déclinant; sans qu'ils aient pu avoir raison de la malice de leur adversaire. Ils protestoient, ils prenoient ciel et terre à témoin, on profitoit de leur emportement, et enfin le tout s'en alloit en fumée.

Il faut que je touche icy quelques unes des adresses qu'on apprend de soy même, et qu'on pratique sans y penser dans la chaleur de la dispute. La première est, que chacun de ceux qui disputent choisit un ordre à sa mode, et range aussi bien les raisonnemens de son adversaire, que les siens, comme bon lui semble. Cela trouble tout, car autant qu'il y a de répliques autant y a-t-il souvent de nouvelles dispositions de la matière, ce qui confond le lecteur. Il a de la peine à rapporter tout ensemble, et il faut qu'il ait bien de la mémoire, ou du loisir, et même du jugement pour l'entreprendre. L'autre est, que les

6 *nach* adversaires, *gestr.*: ou quand ils ont trouvé (1) de quoi (2) quelque chose d'apparent et de fort L
 9 *nach* argument *gestr.*: avec les vieilles lunes L 9 f. en (1) fait valoir (2) produit L 10 même assez
 souvent du nombre de *erg.* du nombre de *str.* L 11 la (1) pitié (2) foi (3) religion L 13 f. pas (1) que bien
 souvent il ne se soient trouvés des gens qui (a) cherchoient (b) aient cherché la vérité toute pure et (2) qu'il n'y
 ait . . . pure, L 15 pressans (1) de leur bonne intention (2) du zèle L 18 *nach* adroit, *gestr.*: ils ont été
 tourné en ridicules par L 22 adresses (1) qui ont été mises en usage par les sophistes (2) qu'ils ont appris
 d'eux mêmes (3) qu'on . . . même L 24 sa (1) méthode (2) mode L

disputes grossissent d'abord et s'enflent en volumes; ce qui fait désespérer ceux qui avoient dessein de tout examiner avec soin, et qui se voyent dans l'impossibilité de l'exécuter sans renoncer à toute autre occupation. La troisième adresse est, qu'on dissimule ou affoiblit en rapportant les argumens de son adversaire. Cela se fait bien souvent sans malice, par l'empressement qu'on a de tourner tout à son avantage. La quatrième est la répétition des raisons alléguées, sans tenir aucun compte des réponses que nostre adversaire a données[,] ce qui arrive par oubly ou par prevention, car souvent elles nous font pitié et nous paroissent indignes d'estre rapportées. Cependant l'adversaire se persuade tout le contraire. La cinquième est la digression, lors qu'on se jette à corps perdu dans quelque difficulté incidente, où l'on croit de trouver quelqu'avantage sur son adversaire, cela fait naître tous les jours des nouvelles questions; des expressions singulieres, dures, scandaleuses; des condamnations et des heresies, auxquelles on ne songeoit pas au commencement de la dispute, pas un ne voulant ceder, et les auteurs faisant gloire de soutenir ce qui leur est échappé sans y penser.

J'ose dire, que la methode dont je pretends me servir retranche tous ces embarras à vue d'oeil, et les exclut formellement. Car on verra une representation si fidele des raisons de part et d'autre, que tout lecteur n'aura besoin que de bon sens pour juger, sans que le rapporteur soit obligé de déclarer son panchant. Mais je voy que des affaires, qui surviennent à Vostre Altesse, m'imposeront la necessité de differer le resté de ce projet, jusqu'à ce qu'il plaira à V. A. d'ordonner que je l'achève. Alors le prince se tournant vit qu'on luy portoit un gros paquet de lettres, qui demandoit une prompte expedition. Il témoigna d'estre fâché de cette interruption[;] vous voyez, me dit-il, que Nous sommes esclaves de nostre grandeur, et que nous ne pouvons pas jouir de ce qui nous plaist lors qu'il nous plaist. Ce sera au premier jour que nous acheverons cet entretien, cependant vous songerez à l'exécution de vostre plan, dont je me promets des effets qui ne seront pas ordinaires.

Là dessus je me retirai, mais à peine estois-je sorti, qu'il me fit rappeler pour me dire encor un mot. Je veux, dit-il, vous avertir serieusement que ce n'est pas pour l'amour de moy mais pour l'amour de Dieu, que vous devez entreprendre cet ouvrage, dont vous sçauvez considerer l'importance. Considérez puisque vous vous y prendrez d'une maniere si differente de l'ordinaire, [qu']il en pourroit resulter des effets tres considerables pour

4 f. par (1) une chaleur (2) l'empressement qv'on a L
adversaire L 9 vor difficulté *gestr.*: nouuelle L
formellement *gestr.*: par la maniere dont elle est projetée L
surviennent L 24 ne (1) sont (2) seront L 29 l'ordinaire, (1) qve par la bene (2) qu'avec la benediction de Dieu (3) il ... tres (a) singuliers (b) considerables L

5 f. *nach* raisons *gestr.*: aux qvelles nostre
12 auxqvelles ... dispute *erg.* L 15 *nach*
17 des (1) gens qvi viennent (2) affaires qvi

le bien d'une infinité d'ames embarrassées par la multitude et confusion des choses à examiner. Que le monde ne se laisse plus éblouir, et qu'il y a beaucoup des gens d'esprit, qui ont des belles ouvertures, qui donneront les mains avec joye à la clarté de la verité, et qui ne dissimuleront pas l'effect qu'ils en auront ressenti, que ces dispositions pourroient servir un jour à la reunion des esprits, et qu'on ne prevoit pas tousjours les evenemens considerables dont les occasions sont petites. 5

Je dis, que je n'avois pas assez de vanité pour m'en promettre d'autre avantage que celui de quelques lecteurs en particulier. Il me répondit que je ne devois pas mettre des bornes à la benediction divine, et que je me devois souvenir de ma propre maxime que j'avois si souvent repetée, sçavoir qu'après avoir mis ordre à nostre propre conscience, nous devons surtout 10 travailler à quelque chose de considerable pour la gloire de Dieu et le bien public, qui nous distingue de ceux dont la pieté est toute languissante. Estant assurés que le peu [de] peine que nous prendrons icy pour les interests de ce grand maistre de l'univers, dont la sagesse est si profonde, et la justice si constante, sera relevé infiniment par les éclats de la vie future. Je répondis, que je reconnoissois en effect la maxime que j'avois tousjours preachée, mais qu'elle 15 estoit principalement pour les grands, à qui Dieu a donné le moyen de contribuer avec effect à l'avancement du bien general, en sorté qu'il ne tient qu'à eux de briller aussi bien en l'autre vie qu'en cellecy, qu'effectivement nous autres hommes pourrions avoir des bonnes pensées, mais que les Souverains sont les veritables instrumens de [la] gloire divine, et que leur condition même pour le spirituel est fort au dessus de celle des autres hommes, s'ils profitent de leurs 20 avantages. Le prince me parût touché de ces paroles, et il m'assura qu'il ne manqueroit jamais de bonne volonté et qu'il feroit tous les efforts pour faire reussir des choses faisables où la gloire de Dieu luy paroistroit interessée. Ce fut la fin de l'entretien. Mais Dieu, qui fait tout pour le mieux, quoyque ses raisons nous soyent souvent cachées, ayant retiré ce prince du monde, j'ay esté obligé d'abandonner tous ces desseins jusqu'à ce que j'ay cru d'avoir retrouvé 25 dans un prince qui n'est pas moins éclairé que l'autre, ce que j'avois perdu alors d'une maniere si impourveue.

2 a (1) une infinité (2) beaucoup L 16 nach grands gestr.: hommes L 21 f. nach jamais gestr.: pour l'exécution L 22 nach volonté gestr.: ny d'effort L 26 nach qve gestr.: celui n'estoit L
26 l'autre (1). La perte qve sa mort m'avois causé (2) ce qve m'avois perdu (3) ce qve . . . perdu L

26 prince: Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels, mit dem der Briefwechsel am 1. Mai 1680 beginnt. Vgl. besonders Leibniz an Landgraf Ernst 17./27. Okt. 1680 (I, 3 N. 221, S. 246f.) und Landgraf Ernst an Leibniz (20./30. Nov. 1680. ebd., N. 222, S. 250–255).

Il faut remarquer

1. que cette methode sera appliquée premierement à la matiere de l'Eglise et ce qui en depend pour en faire un essay[:] parce que la decision de cette matiere donneroit un prejuge pour tout le reste.
- 5 2. que celui qui se servira de cette methode ne sera point juge ny partie, ny conciliateur mais rapporteur.
3. que la fidelité du rapporteur paroistra en ce qu'on ne pourra point deviner quel party il tient luy même, ce qui est sans exemple en matiere de controverses et peut passer pour une marque palpable de moderation et d'egalité.
- 10 4. qu'il gardera un certain ordre incontestable qui portera avec luy la clarté et l'evidence, et qui doit exclure formellement les cinq inconveniens marqués cy dessus.
5. qu'il abregera les disputes autant qu'il'luy sera possible, afin qu'on en puisse voir toute l'economie, quoyque bien souvent ce qui rend ces choses prolixes et difficiles, n'est pas tant leur nature que les expressions embarrassées et ambiguës des auteurs[,] qu'on est obligé de
- 15 developper afin qu'ils ne puissent point dire, que leurs raisons ont esté negligées.
6. qu'il sera ordinairement aisé à un homme de bon sens de juger sur le rapport qui a esté fait sans que le rapporteur ait besoin de se declarer.

14. REMARQUES SUR LES ENTRETIENS DE LA POLITIQUE DU CLERGÉ DE FRANCE

20 [April 1681.]

Überlieferung:

- L*¹ Konzept: LH I 7, 5 Bl. 86–86^a. 1 Bog. 2°. $\frac{3}{4}$ S. auf Bl. 86^a r^o, von *L* gestr. WZ: Blütensternartige Rosette Typ Hannover. (Unsere Druckvorlage.)
- 25 *L*² Konzept: ebd. 1 S. auf Bl. 86^a, je $\frac{1}{3}$ S. auf Bl. 86 r^o und v^o. 4 Z. auf Bl. 86^a r^o. 1 Bog. 2°. Überschrift: *Remarques sur les entretiens de la Rolitique du clergé de France*.
- l* Abschrift von *L*²: LBr. F 20 Bl. 1756–1757. 1 Bog. 2°. 4 S. von Brandshagens Hand mit geringen Korrekturen von Leibniz' Hand (*Lil*). WZ: Krone über RELH, darunter hängend ein Posthorn mit Mundstück nach links. Überschrift wie *L*². (Unsere Druckvorlage.)

Leibniz legte seinen *Remarques* entweder den Erstdruck der ursprünglich anonym erschienenen Flugschrift von
 30 P. JURIEU, *La Politique du Clergé de France ou Entretiens curieux de deux Catholiques Romains*, o. O. 1681, 252 S. (darin S. 244–252 als Anhang ein Brief von Pellisson vom 12. Juni 1677), oder den selten- und zeilengleichen Nachdruck chez Pierre Marteau, Cologne 1681, zugrunde. Nach zahlreichen

Auszügen aus JURIEUS *Entretiens* (LH I 7, 5 Bl. 86 r^o–88 r^o) hat Leibniz Anfang April 1681 die *Remarques* niedergeschrieben, wie aus den gelegentlich wörtlich mit den *Remarques* übereinstimmenden Urteilen in einem Brief an Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels (I, 3 N. 224, S. 268) vom April 1681 und an Christ. Philipp (I, 3 N. 396, S. 472) vom 1./11. April 1681 hervorgeht. Das erste Konzept (L^1), das die Frage nach dem Autor der *Entretiens* stellt und ihn in einem von zwei aus der Dauphine nach Holland bzw. der Schweiz geflüchteten reformierten Predigern vermutet, wird von Leibniz verworfen. Im zweiten Konzept (L^2) behandelt er die Frage der Autorschaft nur ganz kurz und geht vor allem auf das den Hugenotten von der Regierung Ludwigs XIV. zugefügte Unrecht ein. Er tadelt aber auch die Angriffe des reformierten Autors auf katholische Schriftsteller, die sich wie die Reformierten gegen Mißbrä uche in der katholischen Kirche wenden.

(L^1)

10

On parloit fort il y a quelques années d'un livre intitulé *La politique de France*, maintenant il en paroist un, dont le titre est *Les entretiens de la politique du clergé de France*. Je croy que l'auteur est un Ministre qui se trouve un peu mieux en Hollande ou en Suisse, que lors qu'il estoit en France. Car il avoue dans la preface qu'il a esté jetté dans le port par la tempeste apres avoir eu sa bonne part aux maux que l'on fait aux reformés: et je croy s'il estoit encor en France, qu'il ne seroit pas en humeur de railler. Peut estre que c'est ce Ministre de Vinsobres[,] petit village proche de Nions en Dauphiné[,] qu'on accusa ridiculement d'avoir des intelligences avec les Anglois et dont l'auteur dit pag. 70. que la tempeste l'a jetté en Suisse dans un bon port[,] où il occupe un poste incomparablement meilleur que Vinsobres. Ou bien ce pourroit estre cet autre Ministre du Dauphiné qui se retira en Hollande, dont il parle pag. 70.

Mais il n'importe pas qui soit l'auteur, c'est assez que le livre est ecrit avec beaucoup d'élégance, et contient mille belles remarques. J'en toucheray quelques unes, mais je ne sçau-rois dissimuler aussi, qu'il y en a, dont je ne demeure pas d'accord.

Je croy qu'il a raison de dire que le Roy tres chrestien s'est mis en teste de vouloir

25

12 f. France (1) C'est sans doute un ministre qvi en est l'auteur (2) je ... Suisse, L^1 22 vor ecrit gestr.: tres bien L^1 23 f. remarques (1) je ne (a) toucheray (b) repeteray pas ce qve je trouue bien dit, je ne veux parler qve des endroits ou j'ay qvelqve doute qvi me paroist meriter ces remarqves. il y a pourtant des endroits dont je ne demeure pas tout à fait accord. (2) j'en ... d'accord. L^1

11 livre: *La politique de la France*, chez Jean Petit, Villefranche 1677. 15 f. Vgl. *Entretiens* S. 66. 18–21 Der Hinweis auf die Flucht nach der Schweiz und Holland findet sich nur in den beiden angegebenen Drucken (S. 70). In einem weiteren Nachdruck chez Pierre Marteau, Cologne 1681, 158 S., wird (S. 40 und 43) der Prediger von Vinsobres »Sieur B.« genannt und die Flucht nach Holland erwähnt; in allen späteren Nachdrucken fehlt der Hinweis auf die Schweiz und Holland. 25–S. 214.4 Vgl. *Entretiens* S. 13.

reduire des Huguenots, mais si c'est par le seul motif de gloire, ou s'il y entre quelque principe de conscience, c'est ce que je n'examine point, je me souviens seulement que des personnes qui croient de bien connoistre ce Roy, m'ont dit qu'il est d'un caractere à pouvoir un jour passer pour devot.

5 Il dit fort bien aussi que le projet de la ruine des Huguenots n'a pas, esté bien conçu qu'après la paix des Pyrenées. Car si la Reine Mere estoit fort devote, le Cardinal Mazarin ne l'estoit gueres. Et l'on sçait qu'il n'y a point de gens au monde qui se mettent moins en peine des controverses, que les Italiens.

10 Il raconte la plus part des inventions que les donneurs d'avis du clergé qui sont bien payés pour cela, ont trouvées pour faire piece aux Huguenots. En voicy les principales: ils ont fait des commentaires sur l'edit de Nantes, qui en renversent tout le sens, suivant lesquels on leur pourroit oster tous les temples en faisant semblant de garder ce edit: on leur defend d'avoir plus d'un maistre d'école, là où il en faudroit avoir plus de six. On donne liberté aux garçons à l'age de 14 ans, et aux filles à l'age de 12 de secouer le joug de pere[,] mere et parens et de
15 choisir une religion, lorsqu'on ne leur permettroit pas de choisir une juppe. C'est justement l'age où les enfans commencent à s'échapper, et où il les faut traiter avec severité pour les rendre raisonnables.

Remarques sur les entretiens de la politique du clergé de France.

20 Ce petit livre est tres bien écrit, il dit quantité de particularités et l'auteur paroist instruit sur ce qu'il traite. Je croy même qu'il est un des deux Ministres du Dauphiné mentionnés pag. 70 dont l'un se sauva en Hollande l'autre en Suisse. Il peint fort naturellement

1 f. gloire (1) ou s'il entre qvelqve (a) princi (b) consideration (c) principe comme l'auteur le (2) ou . . . conscience *L*¹ 5 le (1) dessein de (2) projet . . . ruine *L*¹ 8 f. italiens. *Abs.*: (1) il raconte des plaisantes stratagemes qv'on a inventé pour (2) il raconte . . . inventions *L*¹ 10 nach Huguenots, *gestr.*: les explications qv'on donne à l'edit de Nantes pour ruiner leur temples, comment enleve leur enfans *L*¹ 12 nach edit *gestr.*: on leur defend d'avoir des bancs et des balustrades chez les seigneurs de haute justice *L*¹ 14 joug de | leurs *gestr.* | pere *L*¹ 14 f. de (1) choisir (2) se rendre catholiques (3) choisir une religion *L*¹ 19 petit *erg.* *L*² 19 est (1) tout fait spirituel (2) | tres *erg.* | bien écrit, *L*²

5–7 Vgl. *ebd.*, S. 21. 6–8 Vgl. *ebd.*, S. 20f. 9 donneurs d'avis du clergé: Antoine ARNAULD u. Pierre NICOLE (SV. N. 17,2), vgl. *Entretiens*, S. 34. 11 des commentaires: J. FILLEAU, *Decisions catholiques ou Recueil général des arrests rendus*, Poitiers 1668, und P. BERNARD, *L'explication de l'edit de Nantes*, Paris 1683, vgl. *Entretiens*, S. 172f. 11 f. Vgl. *ebd.*, S. 27f., 35–37. 12 Erl. zum Textapp.: Vgl. *Entretiens*, S. 33, 52. 13–15 Vgl. *ebd.*, S. 47f., 50. 20 f. Vgl. oben S. 213 Z. 13–22.

les maux que Messieurs de la religion souffrent en France et il faut avouer qu'on les pousse rudemens, qu'on elude l'edit de Nantes par des explications frivoles, qu'on leur enleve ou débauche leurs enfans sous pretexte que les enfans veulent bien changer de religion, qu'on les prive de maistres d'école et de Ministres presque à l'imitation de la maniere dont Julien l'Apostat en usoit à l'égard des chrestiens. Qu'on se sert de menaces et d'esperances et même de largesses et de chastimens pour gagner les plus foibles[,] qu'on fait abbatre la plus part de leurs temples, qu'on leur defend l'entrée dans les magistratures et dans les finances: que les intendans des provinces, les Magistrats, les facultés, les corps des villes et des métiers et sur tout la populace encherissent sur les edits; qu'on renouvelle presque en eux la rigueur dont les Egyptiens se servoient contre les femmes grosses des Hebreux puisqu'en les obligeant d'avoir des sages femmes catholiques, on en fait mourir faute de secours en des endroits où l'on ne sçauroit trouver de sages femmes catholiques assez voisines. Enfin que les Edits *ont chassé de la France* pendant quelques années *plus de 60 à 80 mille* Huguenots: *qu'il y en a bien encor jusqu'à deux millions* qu'on reduira à la même necessité. *Que depuis qu'on a abbatu le temple d'Amiens les riches marchands qui s'en sont retirés pour se refugier en Hollande, ont emporté plus de 12 à 15 cent mille livres.* *Que le pere de La Chaise est maistre de l'esprit du Roy en ces matieres de conversion, qu'il se vante d'avoir obtenu luy seul cet edict si attendu sçavoir que pas un catholique françois ne se rendra Huguenot, sous peine d'amende honorable, de confiscations de biens et de bannissement.* *Que le Roy s'est mis en teste de venir à bout de la religion des Huguenots, comme son pere est venu à bout de leurs forces.* Nostre auteur fait encor une belle Apologie

2 f. ou debauche *erg. L²* 3 sous ... religion, *erg. L²* 4 presque à l'imitation *erg. L²* 5 f. Qu'on ... foibles *erg. L²* 6 la ... de *erg. L²* 7 les (1) charges (2) magistratures *L²* 8 vor Magistrats *erg. u. gestr.*: autres *L²* 8 f. Magistrats (1) | et les corps *erg.* | encherissent par dessus, la rigueur des edicts en (2) les facultés, ... metiers | et ... populace *erg.* | ... sur la rigueur des edits *L² l* (3) les facultés ... edits *Lil* 9 edits (1) qv'on veut obliger (2) et qvi approche de (3) qv'on renouvelle *L²* 10 des (1) juifs (2) Hebreux *L²* 11 sages femmes *erg. L²* 12 qve (1) le Roy a chassé (2) les Edits ont chassé *L²* 14 nach millions *gestr.*: (1) qve l'auteur du liure intitulé Evesque de Cour (2) qve de la *L²* 14 qv'on reduira ... necessité. *erg. L²* 15 nach Amiens *gestr.*: il est sorti de *L²* 13 Vgl. *ebd.*, S. 197. 14 Vgl. *ebd.*, S. 55, 80, 157, 172, 200. 17 sçavoir *erg. Lil* 19 nach bannissement. *gestr.*: Voilà un echantillon des remarques *L²*

1 f. Vgl. *Entretiens*, S. 35–37. 2 Vgl. *ebd.*, S. 47f. 2 f. Vgl. *ebd.*, S. 49. 5 f. Vgl. *ebd.*, S. 37, 38, 58. 6 f. Vgl. *ebd.*, S. 41f. 8 f. Vgl. *ebd.*, S. 41f., 58. 9–11 2. Mos. 1,16 u. 22. 10–12 Vgl. *Entretiens*, S. 53f. 12 f. Vgl. *ebd.*, S. 199. 13 Vgl. *ebd.*, S. 197. 14 Vgl. *ebd.*, S. 55, 80, 157, 172, 200. 14 Erl. zum Textapp.: l'auteur: J. LE NOIR (SV. N. 248), vgl. *Entretiens*, S. 81. 19 f. Vgl. *ebd.*, S. 13 u. 20. 20–S. 216.2 Vgl. *ebd.*, S. 17–21, 166, 174–182.

des Huguenots, monstrant qu'on ne les sçauroit accuser de la rebellion sans injustice, qu'ils ont soutenu seuls la couronne chancelante contre les efforts des ligueurs et des Espagnols; et que c'est par eux que la maison de Bourbon a maintenu son droit, qu'il est de l'*interest du Roy* de les maintenir par ce qu'on pourroit un jour avoir besoin d'eux contre les entreprises du clergé
 5 et d'autres faux zelés, tousjours entestés du pouvoir de Rome sur les Roys. Les seuls Huguenots ne reconnoissant point d'autre Souverain que leur Roy. Voilà des choses assez belles et bien poussées par nostre auteur.

Il y a pourtant des endroits dans ce livre où il y a quelque chose à dire. J'en marqueray quelques uns[:] premierement je croy que le Roy n'a pas grand tort de leur donner des Com-
 10 missaires catholiques (comme dit l'auteur pag. 51) pour veiller qu'il ne s'agisse rien dans leurs synodes qui soit prejudiciable à son interest. Je ne trouve pas aussi qu'on agit fort contre la prudence en tachant de gagner les foibles par interest et par l'ambition. Il est vray que ces gens ne seront pas bons catholiques. Mais leurs enfans le seront. Je ne parle icy que de la prudence humaine. Car de determiner si tous ces moyens de convertir sont approuvés de Dieu, cela
 15 merite une plus grande discussion. Je croy pourtant que souvent l'interest fait naistre une attention, et l'attention est cause d'un veritable changement du sentiment. Dans la pag. 89 il semble blâmer l'Evesque de Condom de n'avoir dit sur le pouvoir du Pape dans son *Exposition de la foy* que ce dont tous les catholiques conviennent. Cependant le P. Veron Jesuite, Messieurs de Walenburch et plusieurs autres ont fait la même chose en disputant contre les pro-
 20 testans. Je trouve que l'auteur dit icy des choses qui sentent un peu le Ministre, c'est à dire l'homme qui agit quelques fois par passion et par interest de party, comme lors qu'il nous veut faire accroire que l'Evesque de Condom destruit l'essentiel de la religion catholique par les explications moderées qu'il a donné aux articles agités. On voit par là que nostre auteur seroit bien fâché que Messieurs les catholiques eussent de la condescendance pour les protestans, au
 25 lieu qu'un

1 *nach* injustice *gestr.*: Car dans le siecle qve L^2 6 assez (1) plausibles (2) belles L^2 8 endroits (1) qvi me paroissent douteux, (2) ou il y a qvelqve chose à dire L^2 8 dans ce liure *erg. L^2* 10 comme . . . 51. *erg. L^2* 10 comme (1) il dit L^2 l (2) dit l'auteur *Lil* 12 en (1) se servant de ses (2) tachant L^2 14 f. Dieu, (1) c'est ce qve je n'ose pas (2) cela merite une L^2 16 est cause d' *erg. L^2* 16 du sentiment. Dans la *erg. Lil* 17 sur . . . Pape *erg. L^2* 18 *nach* Jesuite *gestr.*: et plusieurs avant lui L^2 20 trouve qu'il L^2 l qve l'auteur *Lil* 21 quelques fois *erg. L^2*

2–5 Vgl. *ebd.*, S. 208–223. 5–7 Vgl. *ebd.*, S. 64, 125f. 11–13 Vgl. *ebd.*, S. 38. 18 F. VERON (SV. N. 407). 19 A. und P. WALENBURCH (SV. N. 415). 20–S. 217.2 Wörtlich im Brief an Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels vom April 1681 (I, 3 N. 224, S. 268) u. ähnlich an Ch. Philipp am 1./11. April 1681 (I, 3 N. 396, S. 472).

homme qui ne cherche que le bien public, en devroit louer Dieu, bien loin d'exposer les bien intentionnés aux blâmes des faux zelés. C'est pourquoy je ne sçauois assez m'étonner qu'il mal traite l'auteur du livre des *Avis salutaires de la Sainte vierge à ses culteurs indiscrets*, au lieu qu'il devroit élever jusqu'au ciel des gens qui ne travaillent qu'à retrancher les abus qui se sont glissés dans l'Eglise Romaine. Car c'est là le moyen de faciliter la paix de l'Eglise, mais il 5 semble qu'il y a des ministres assez mal avisés pour aimer mieux de voir les catholiques plongés dans des abysmes de superstition que de manquer de matiere pour leurs invectives. Nostre auteur nous veut faire voir des dangers imaginaires, là où il n'y a que du bien à esperer. Il s' imagine que ceux qui ont des sentimens si moderés sur les controverses sont des gens sans religion et des mauvais Chrestiens et il nous veut faire accroire que les plus habiles du Port 10 Royal, et des Peres de l'oratoire, sur tout ceux qui donnent dans les sentimens des nouveaux Philosophes ne croyent pas dans l'ame les principaux Articles de nostre religion. Et moy qui ay connu particulierement Mons^r Arnaud et le Pere Malebranche auteur de *La recherche de la verité* dont il est fait mention icy, j'ay remarqué tout le contraire. Je ne voy pas même ce qu'on puisse faire pour satisfaire à nostre auteur et ses semblables, car il parle encor mal de ceux qui 15 entreprennent de justifier les verités de la religion Chrestienne et l'excellent livre de Mons. Huet si plein d'erudition et de jugement passe chez luy pour un ramas de critique. C'est assez pour marquer qu'il n'a pas le goust des bonnes choses. C'est trahir et la pieté et le sçavoir et la vertu pour satisfaire à ses passions. C'est une estrange chose que le caprice des hommes: on leur déplait souvent par cela même qui les devroit obliger. Et que pouvoit on faire de plus fort 20 pour respondre aux voeux des personnes bien intentionnées que de soustenir la verité des propheties qui sont les fondemens de la religion Chrestienne avec Mons^r Huet; de

4 f. qvi ... glissés *erg. L²* 10 que (1) Messieurs (2) les plus habiles *L²* 12 dans l'ame *erg. L²*
 20 cela même *erg. L²* 21–S. 218.5 soustenir (1) les verités chrestiennes, des propheties chrestiennes comme
 a fait Mons. Huet, de travailler a la reforme des abus avec le pape et l'auteur des avis salutaires de la vierge,
 enfin de retablir la gloire de la grace avec Messieurs du port Royal (2) la verite ... vierge des (a) auteurs (b)
 ecrivains du port royal, (a) enfin (b) et avec le pape même; enfin ... semblables *L²*

2–5 ABELLY, Bischof von Rhodéz, und P. CRASSET, S. J., nennt Leibniz als Verteidiger der *Avis salutaires* in einer Notiz zu den *Entretiens* (LH I 7,5 Bl. 86 r^o). 3 l'auteur: A. WIDEFELD. Wir zitieren nach der lateinischen Fassung (SV. N. 417), da die französische nicht zugänglich war. 3 Vgl. *Entretiens*, S. 111.
 14 mention icy: *Entretiens*, S. 108. 17 P. D. HUET, *Demonstratio evangelica*, 1679. 17 chez luy: S. 97f.
 17 Vgl. Leibniz an Ch. Philipp am 1./11. April 1681 (1,3 N. 396, S. 472). 19–22 P. D. HUET, *Demonstratio*, S. 1092. 22–S. 218.2 A. WIDEFELD, *Avis salutaires* = *Monita salutaria*, S. 4f., 9, 11, 13f.

travailler à la reforme des abus avec l'auteur des *Avis salutaires de la vierge*[,] avec Messieurs du Port Royal, et avec le Pape même enfin; de porter les catholiques à la moderation avec Mons^r de Condom. Cependant à écouter nostre ministre ils n'ont rien fait qui vaille, parce qu'ils diminuent la haine qu'il croit que les protestans doivent porter aux catholiques. Plût à
 5 Dieu qu'elle fut tousjours diminuée par des moyens semblables!

15. REMARQUES SUR LE LIVRE DE M. JURIEU CONTRE L'EVESQUE DE CONDOM
 [April 1683–Mai 1684.]

Überlieferung:

10 L Konzept: LH I 20 Bl. 225. 1 Bl. 4^o. 1 S. Überschrift: *Remarques sur le liure de M. Jurieu contre Monsieur l'Evesque de Condom maintenant de Meaux.*

In Leibniz' Briefwechsel wird Bossuet bis Mitte April 1683 regelmäßig *Evêque de Condom* genannt. Zum ersten Mal Mitte April 1683 in einem Brief an Spinola (I, 3 N. 506, S. 567) heißt es *Episcopum antea Condomensem nunc Meldensem*; im Briefwechsel mit dem Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels nennt der Landgraf im Brief vom 21./31. Mai 1683 (I, 3 N. 241, S. 293!) Bossuet *de Condom maintenant de Meaux*, und
 15 Leibniz nennt ihn im Brief an den Landgrafen am 4./14. Aug. (I, 3 N. 246, S. 319) *de Condom ou de Meaux* und *Mons^r de Meaux*. Auf Grund dieser Beobachtung möchten wir die *Remarques* nicht vor den April 1683 setzen. Bei Jurieus Buch handelt es sich um *Preservatif contre le changement de Religion*, das Leibniz allerdings nie als Lektüre erwähnt, das jedoch gegen Bossuet gerichtet ist, während eine spätere Schrift Jurieus, *Suite du preservatif*, die Leibniz im Mai 1684 gelesen hat (an den Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels, io./20. Mai
 20 1684 [I, 4 N. 293, S. 331]), eine Antwort auf ein Buch von Brueys darstellt.

Remarques sur le livre de M. Jurieu contre Monsieur
 l'Evesque de Condom maintenant de Meaux

Je passe tout ce qu'il y a jusqu'à l'article 1. Car ce qui precede est comme un avant-propos, et ne s'arreste pas à quelque chose de precis.

25 L'Article I contient des *reflexions generales* sur le livre de M. de Condom.

1 vierge (1) des ecrivains L²1 (2) avec Messieurs Lil
 25 l'Article I doppelt unterstr. L

21 Überschrift: (1) Reflexions (2) Remarques L

Reflex. 1. *La reunion* qu'on demande *est injuste*. Car on veut que les protestans cedent en tout, sans qu'on leur accorde rien. Je repons, que si la separation est injuste une reunion pure et simple West pas injuste. Outre que le Pape pour s'accommoder aux foibles a esté prest d'accorder aux peuples qui se convertiroient, des points fort considerables, mais qui ne touchent point aux dogmes de l'Eglise catholique. 5

Reflex. 2. Les protestans ont *autant de raison de demander qu'on vienne à eux*. Le parti de Rome dit qu'il est la veritable Eglise, mais c'est ce qu'on ne luy accorde pas, les protestans sont les restaurateurs de la religion des Apostres. La reponse[:] qu'on y doit faire revient à la precedente, car les protestans estant sortis de chez l'Eglise à Rome, c'est à ceux de prouver, qu'ils ont esté obligés de le faire pour rétablir la religion des Apostres. 10

Reflex. 3. Les *addoucissemens* de M. de Condom *ne sont pas de bonne foy*, autrement on ne témoigneroit pas tant de haine aux protestans. Voicy ma reponse: moins il y a de difference et moins les protestans ont ils eu sujet de se separer, et par consequent le Schisme est d'autant plus blamable. De plus M. de Meaux ne dit pas, que la difference est petite, mais que ce qu'on apporte pour blamer l'Eglise est de peu de consideration. 15

Ref1. 4. *Que le livre de M. de Condom est fait pour excuser l'Eglise Romaine[;]* or tout homme qui excuse, confesse qu'il y a du mal. Reponse[:] on excuse ou plus tost on defend aussi souvent ce qui est bon dans le fonds, et paroist seulement mauvais à certaines gens suivant leur prejugués. Mais quand on avoueroit, qu'il y a beaucoup d'abus qu'on blame, les protestans ne sont ils pas contraints d'avouer, qu'il y en a tousjours en dans le monde, et qu'il y en a aussi parmy eux[?] 20

Ref1. 5. *Que le sens de M. de Condom est different de celui du Concile de Trente*. Car il veut que celui qui le voudra refuter doit faire voir, qu'il laisse les disputes en leur entier, il pretend donc les lever ou diminuer par la seule voye d'exposition, il faut donc qu'il donne un sens nouveau. Reponse[:] c'est assez qu'il mette dans un grand jour, et expose aux yeux tout d'un coup et dans un abregé l'innocence des sentimens de l'Eglise. 25

3 f. Pape (1) pourroit accorder quelqve chose touchant (2) pour s'accommoder . . . d'accorder (a) beaucoup des points considerables (b) aux . . . considerables, L 19 qv'on blame erg. L 23 nach veut gestr.: qv'on luy monstrera qv' L

16. DE UNITATE ECCLESIAE

[2. Hälfte 1683.]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: LH I 7, 1 Bl. 5–8. 2 Bog. 4°. 8 S. mit zahlreichen Korrekturen. WZ: Hirsch nach rechts schreitend, nach links zurückschauend.

Wie in *De schismate* (N. 18), *Apologia* (N. 17) und *Reunion der Kirchen* (N. 19) behandelt Leibniz in *De unitate Ecclesiae* wieder die Trennung der Kirchen und die Frage nach der Möglichkeit einer Wiedervereinigung der katholischen, der griechisch-orthodoxen und der evangelischen Kirchen. Eine sichtbare Übernahme ganzer Teile wie bei *De schismate* und *Apologia* in die beiden Fassungen von *Reunion der Kirchen* ist nicht zu beobachten, wenngleich natürlich Gedanken aus *De unitate Ecclesiae* auch in der *Reunion der Kirchen* anklingen. Der Schriftduktus von *De unitate* stimmt besonders stark mit dem der *Apologia* überein, so daß eine gleichzeitige Entstehung anzunehmen ist. Dies wird noch erhärtet durch das gleiche Wasserzeichen des benutzten Papiers.

Certamina Ecclesiastica tandem benignitate Divina eo perducta sunt, ut de Catholicae
 15 Veritatis triumpho dubitari amplius non possit, quocunque demum armorum genere congregamur. Nam ostensum est liquidissime, quae in hodiernae Ecclesiae Dogmatibus potissimum reprehenduntur; jam S. Augustini aevo recepta fuisse pleraque omnia idque partim manifestis testimoniis, partim non contemnendo perpetuitatis fidei argumento. Probatum quoque est testibus omni exceptione majoribus inde ab oriente accersitis Orientales Ecclesias hodie in capitalibus quaestionibus cum Romana consentire. Idemque eas olim sensisse testimonium optime perhibet hodierna Ecclesia Aethiopica antiquitatis ita retinens, ut quandam quinti seculi vivam imaginem nobis exhibere videatur; ea vero quanto minus a Romana quam Protestantium Ecclesia differat vel ex illis apparet quae de rebus ejus gentis vir inter Protestantes eruditione insignis nuper prodidit. Unde sequitur aut Romana dogmata esse ferenda, aut horrendas illas
 25 quae dicuntur corruptelas jam

17 f. omnia (1) ac traditione qvin et ad Apostolicorum temporum (2) idque . . . testimoniis, partim (a) argumento (b) non . . . fidei (a) inde sunt qvov mutatio insensibilis (b) argumento. *L* 18 f. nach testibus *gestr.*: indubitabilibus *L* 19 f. capitalibus (1) controversiis (2) quaestionibus *L* 21 antiquitatis (1) retinentissima (2) ita retinens *L* 22 f. ea vero . . . differat *erg. L* 24 nach prodidit. *gestr.*: Provocati autem Protestantes ut ex Scriptura (a) docerent sacra (b) Ecclesiam refellerent. *L*

23 vir inter Protestantes: Hiob LUDOLF, *Historia Aethiopica*, Francfurti 1681; vgl. 1,5 N. 44, S. 108, Leibniz an Molanus.

primis illis temporibus tota Ecclesia regnasse, et qui omnium consensu sancti habentur, pessimos homines fuisse planeque Antichristianos, quod qui sentiunt, caveant, ne in DEUM sint injurii omnemque Christianae religionis auctoritatem tollant; quid enim absurdius est, quam DEUM Ecclesiam filii sui sanguine redemptam, mox contra promissiones suas plane corrumpi imo intercidere passum esse, ut per duodecim et amplius secula mendacium veritatis notas publice prae se ferret, certissimo innocentium animarum exitio. Hoccine a DEO justo et verace expectandum? Certe si Ecclesiae auctoritatem plane contemnimus, Antitrinitarii jam prope vicerunt, nam scripturae sacrae loca multis exceptionibus obnoxia esse, nemo prudens negat; nec nobis ab Apostolicorum temporum vicinia remotis, melius aliud liquidiusque in eos argumentum suppetit quam DEUM non fuisse passurum, ut inter Christianos veritate prorsus delata pessimus error praevaleret egregiis Synodalibus, Ritualibus, literis, pastoralibus, catechismis, libellisque dogmaticis editis ut superstitionibus quibusdam popularibus occurreretur. Itaque tuto et audacter inter catholicos profiteri licet, cultum omnem religiosum ultimo in perfectissimam substantiam hoc est in DEUM O. M. tendere, creaturas non nisi respectu quodam ad ipsum habito cultus sacri objectum esse posse; in Sanctis beneficia DEI honorari, in imaginibus eos qui repraesentantur. Docendum esse populum ne honorem DEO debitum cum eo confundat, qui creaturis impenditur, dandam operam esse ut et in formulis et in actibus discrimen essenziale immensumque intervallum appareat atque inculcetur sanctos non datores beneficiorum, sed intercessores haberi. Non esse in imaginibus virtutem quandam, loco cuidam adhaerentem, sed tantum repraesentationem; omnem cultum qui a recta animi intentione se junctus est, DEO sanctisque ejus ingratum esse; intercessionem erga DEUM non eo a sanctos peti, quasi de DEI bonitate ac misericordia dubitemus, sed quia DEO gratae sunt hominum maxime vero sanctorum preces, nostrumque est nihil contemnere quod DEO gratum judicamus. Itaque semper majorem erga DEUM quam sanctos affectum

1 tota Ecclesia *erg. L* 2 planeque Antichristianos *erg. L* 3 injurii (1) qvem Ecclesiae suae adeo negligentem fingunt, (a) ut a mille et amplius annis (b) per duodecim secula (c) qvem a duodecim et amplius seculis omne (2) omnemque . . . tollant (a) si (b) qvae profecto periclitatur, si passa est providentia (c) si quidem vereor (d) qvid . . . est *L* 4 contra . . . suas *erg. L* 5 secula (1) veritatis lux (2) veritas (3) Antichristus (4) mendacium veritatis notas *L* 6 f. exitio. (1) Et profecto si huc imus (2) Hoccine . . . expectandum? *L* 7 f. contemnimus (1) Sociniani vicerunt, nam qvamvis (2) difficile erit Socinianos (3) Antitrinitarii . . . vicerunt | difficillimum enim erit *gestr.* | *L* 10 f. ut (1) pro veritate error sententiae praevaleret, pessima causa (2) inter . . . praevaleret *L* 11 Synodalibus *erg. L* 12 dogmaticis editis *erg. L* 13 inter catholicos *erg. L* 13 f. in . . . est *erg. L* 15 f. in imaginibus (1) originalia (2) eos qvi repraesentantur. *L* 17 *nach* ut *gestr.*: semper *L* 18 immensumque intervallum *erg. L* 18 atqve inculcetur *erg. L* 20 f. omnem . . . esse *erg. L* 22 quia (1) DEUS vult (2) DEO gratae sunt *L*

nostrum fiduciamque esse debere, ut hos tanquam fratres et conservos, sed DEO gratissimos, maximisque ab eo dotibus exornatos; ipsum autem DEUM tanquam omnis boni fontem amemus, in Sanctae Eucharistiae Sacramento non aliquid album et rotundum et manufactum, sed infinitum et aeternum adorari. Neminem suis viribus confidere, sed gratia DEI per Christum
 5 niti debere, DEUM bonorum operum rationem habentem sua in nobis dona coronare, solam Christi satisfactionem nos DEO conciliare, et ab aeternis poenis liberare. Multaque alia quae falso Catholicorum sententiis contraria putantur.

Hactenus de illis dixi aliquid qui Praxin Ecclesiae potissimum improbant, venio ad eos qui se Dogmata ejus approbare posse negant, etiamsi ea nec a se damnari fateantur. Horum duo
 10 sunt genera, vel enim credunt ea dogmata ad salutis negotium pertinere et ab Ecclesia sed mala definita esse vel de natura dogmatis aut facto Ecclesiae dubitant; illi nullo modo recipi possunt in Ecclesia antequam sententiam mutant; peccant enim in fundamentum Catholicae Unitatis, quod in eo consistit, ut credamus sanctam Catholicam et Apostolicam Ecclesiam nunquam a DEO destitui, neque in rebus salutis errare posse.

Hi vero qui principium hoc generale amplectuntur sinceraque obedientia matri communi sese submitunt, possunt ferri in Ecclesia, etiamsi aliquem articulum ab Ecclesia definitum non probarent, quod contingere posset errore vel facti vel juris sive rationis. Rationis quidem error erit, si sibi persuaderent quaestionem ad fidem moresque, et generaliter ad rem salutis non pertinere, quod si sine pertinacia atque negligentia quaerendae veritatis contingeret, putem non
 20 minus apud DEUM quam Ecclesiam ipsis veniae spem esse[,] quia principium catholicae Doctrinae non evertunt. Idemque magis de errore facti dicendum erit ut si forte gravibus difficultatibus impliciti magna ratione dubitare sibi videantur[,] utrum animus fuerit patribus condendi articulum fidei, utrum aliquod Concilium¹ sit legitimum et approbatum, utrum definitiones ejus ab Ecclesia receptae, quaeque alia sunt hujusmodi, quae nonnunquam inter ipsos
 25 Catholicos dubitationem habent. Cum

¹ *Am Rande*: (videatur Bellarm. ubi de quaestione an papa super concilium, et de sententia Concilii Lateranensis L

3 f. Sacramento (1) adorationem in DEUM terminari Scripturam sacram (2) non . . . adorari L 6 f. quae (1) Protestantes inter ipsos (2) falso . . . putantur. L 7–9 putantur. *Absatz*: (1) Mihi vero nunc propositum est (a) de illis tantum dicere (b) illis tantum respondere quos rationes quaedam (2) sed nunc ad illos venio qui (a) sententi (b) rationibus quibusdam suis ducti (a) non putant sese Catholicis Dogmatibus (b) a Romanae Ecclesiae sententiis necessario sibi dissidendum putant. (3) Hactenus . . . negant L 8 *vor Ecclesiae gestr.*: Romanae L 10 f. dogmata ad (1) fidem | aut more *erg.* | pertinere, et ab Ecclesia definita esse; quae (2) salutis . . . dubitant L 11 esse et L *ändert Hrsg.* 13 *nach Ecclesiam gestr.*: in tantis rebus L 20 f. quia . . . evertunt. *erg.* L

enim horum nomine nemo ab Ecclesia ejici soleat, nisi pertinacia detegatur, nihil majus exigetur a Protestantibus in gratiam redituris, quam ab his qui in Ecclesia sunt educati, cum etiam si quod discrimen esse deberet illorum infirmitas majorem benignitatem postulare videatur[.] Itaque si quis agnoscit Ecclesiae Catholicae innocentiam et Schismatis turpitudinem, tantum autem ob particulares quasdam sententias distinetur, primum ardentes ad DEUM preces fundat, 5 ac supernam lucem imploret[,] deinde pro certo secum decernat DEUM Ecclesiae suae salutare[,] sui spiritus auxilium nunquam negare, a DEOque intra se protestetur ex animo sese in omnibus fidei pietatisque rebus velle cognitis Ecclesiae sententiis assentiri; quodsi deinde omni cura adhibita tentationem vincere aut recepto dogmati accedere non possit ob magnam quam sibi videtur habere argumentorum evidentiam; consequens est, ut credat dogma contrarium 10 videri quidem fortasse, sed non esse pro fidei articulo ab Ecclesia definitum[.] In quo si errat, vacabit periculo, sacramentorumque Ecclesiae tuto particeps fiet sine ulla Hypocriseos nota, nec vel haeresi fidelitatem vel schismate caritatem abrumpet idque adeo verum est, ut si offensio aut etiam exclusio metuenda sit, putem non esse necesse ut quis dubitationes suas profiteatur. His enim dies, et continuata Divini auxilii imploratio, et prudens moderatusque 15 director remedium afferre possunt, et ut pessime res procedat[,] nihil aliud quam duratio erroris metuenda est, periculosi in alio, sed in tali animi statu innocui; at extra Ecclesiam agere, magnum esse animae malum nemo Catholicus dubitat. Atque haec quidem verissima esse, planeque cum his consentire, quae de fide implicita Theologi docent, non est dubitandum.

Nec vero ad Scripturae sacrae certamen provocati Protestantes, catholica dogmata haere- 20 reos peregere; nam vel in privatorum quorundam errores, vel in umbras quasdam suas saepe pugnasse constat, et nunc vix ipsi habent quod in Ecclesiae doctrina desiderent, ex quo nuper praeclara illa prodiit *expositio*, quam Romae probatum iri, incredibile illis videbatur; unde apparet idem animis praeoccupatis accidere, quod oculis male affectis, qui colores suis humoribus insitos in objecta transferentes mentem fallunt. 25

3 si . . . deberet *erg. L* 6 f. deinde (1) si nec dum eximere scrupulos potest, sententiamque ex animo ejicere potest | tantu ac *gestr.* | (a) dubitatque an (b) et habere sibi videtur cur dubitet (2) pro certo (a) statuatur (b) secum decernat (a) Ecclesiae in (b) ac protestetur, vell (g) DEUM Ecclesiae suae (aa) ita assistere, –?qve in omnem veritatem (bb) salutare *L* 7 intra se *erg. L* 9 vincere (1) non possit, vel iudicium suspendat, vel si non potest (2) aut . . . non possit *L* 12 periculo, (1) et in communione Ecclesiae tuto persistet (2) sacramentorum . . . fiet | sine . . . nota *erg. | L* 13 haeresi (1) vel Schismate (a) caritat (b) obedientia (c) veritatem, (2) fidelitatem vel . . . abrumpet *L* 23 f. iri, (1) ipsi sibi persuadere non poterant (2) incredibile illis videbatur, (a) ex qvo apparet (b) unde apparet *L*

Duo tamen potissimum esse video, quibus non raro viri etiam boni et prudentes adhuc absterrentur, quo minus ad unitatem redeant, Abusus scilicet, qui passim vigent inter Catholicos (quos ne approbare cogantur isti timent), deinde rationes quasdam privatas sive ex philosophia nova, sive aliunde haustas, prout cujusque animus variis praejudiciis occupatus est quibus efficitur, ut etiam qui agnoscunt nihil esse in Ecclesia catholica cujus causa communio ejus sit fugienda, negent tamen integrum sibi esse ad eam accedere, quamdiu exigitur non tantum ut non damnent sed etiam ut probent et credant quae ipsis ex animo loquentibus manifesto vel falsa vel incerta videntur. Addunt nonnulli eorum se nequidem Ecclesiae auctoritatem defugere adeoque nec haereticos, neque Schismaticos sed voto sacramentorum Ecclesiae participes esse, quemadmodum qui injuste excommunicantur; dubitare autem sese an nonnulla quae vulgo credenda imponuntur, uspiam definierit Ecclesia (qui quidem ad summum non nisi facti sit error), aut animo condendi fidei articuli dicere potuerit, quandoquidem id de quo agitur ad rem salutis non pertineret. Denique sunt qui circa nonnullas quaestiones graves explicationem postulant, et ambigui inter diversos opposita pro catholicis dogmatibus venditantes timent ne forte aliquando plus aliquid ab ipsis exigatur, aut certe nescire se ajunt, cui sit accedendum.

Atque his quidem omnibus penitus satisfacere non est hujus loci; pro re tamen pauca dicam et sane si Abusus catholicorum excusant Schismaticos, etiam vitia Christianorum excusabunt infideles. Itaque non spectandum est, quid fiat in Ecclesia, sed quid ejus approbatione doceatur; videmus certe pontifices jam dudum in evellendis zizaniis laborare, maxime autem eum qui nunc sedet sanctitate ac zelo insignem. Tantum autem abest, ut probare abusus catholicum necesse sit, ut contra constet viros maxime orthodoxos et pios querelas suas non tantum in amicorum sinum effudisse, sed et publicasse, cum multa approbatione tum censorum tum lectorum. Non ignoti olim fuere columbae et turturis gemitus et constat quid nostris temporibus egerent docuerintque Episcopi egregii.

1 quibus (1) passim (2) non raro *L* 3 (quos . . . timent) *erg. L* 7 f. ex . . . manifesto *erg. L*
 8 nach incerta *gestr.*: vel extra Ecclesiae jurisdictionem *L* 9 f. voto (1) intra (2) cum Ecclesia communicare
 (3) sacramentorum . . . esse *L* 17 f. pro . . . sane *erg. L* 18 f. sane (1) quod Abusus attinet, pari jure etiam
 infideles (a) Christianam fidem (b) a Christiana Religione abhorrent (2) si . . . infideles *L* 20 nach pontifices
gestr.: sapientissimos *L* 21 f. abusus (1) constet viros catholicos (2) catholicum . . . viros maxime
 orthodoxos *L* 25 egerent | docuerintque *erg.* | Episcopi (1) Elecrensis, Andegavensis, Tornacensis,
 Castoriensis et similes (2) egregii *L*

21 qui nunc sedet: Innozenz XI. 24 f. Zur Kennzeichnung des Verfalls der Sitten wird das Ächzen der Tauben schon im Alten Testament z. B. von Jesaja 59,11 und Nahum 2,8, und bei den antiken Schriftstellern angeführt. 25 Erl. zum Textapp.: Episcopi: Elecrensis: d. i. Nicole Pavillon; Andegavensis: d. i. Henry Arnould; Tornacensis: d. i. Gilbert Choiseul-du Plessis Pralin; Castoriensis: d. i. Michael Tuboef. Pavillon und Arnould waren Jansenisten, Choiseul-du Plessis Pralin versuchte, in dem Streit gegen die Jansenisten zu vermitteln.

17. APOLOGIA FIDEI CATHOLICAE EX RECTA RATIONE

[2. Hälfte 1683.]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LH I 7, 1 Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 4 S. WZ: Hirsch nach rechts schreitend, nach links zurückschauend. 5

*L*² Konzept: LH I 20 Bl. 104–109. 3 Bog. 4°. 12 S. Überschrift: *Apologia fidei Catholicae ex recta ratione*. WZ: Bl. 106. 107 Krone über RELH, darunter hängend Posthorn mit Mundstück links. Bl. 108. 109 Blumentopf. (Unsere Druckvorlage.)

Teildruck: GRUA (nach *L*²), *Textes inédits*, 1, 1948, S. 30–34 (S. 226 Z. 1 – S. 231 Z. 5 unseres Druckes). 10

Für die Abhandlung über die *Reunion der Kirchen* (N. 19) sind eine Reihe Vorformen (N. 17 u. 18) der beiden Fassungen erhalten, die teilweise nur in wenigen Sätzen in diesen wieder anklingen, teilweise aber fast unverändert in größeren Abschnitten in die Konzeption der *Reunion der Kirchen* übernommen worden sind. Die *Apologia fidei Catholicae ex recta ratione* ist ein solcher Vorentwurf für die Fassung *L*¹ der *Reunion der Kirchen*. Der Text der *Apologia* wird vom Anfang bis S. 230 Z. 19 unseres Druckes in *Reunion L*¹ von S. 269 Z. 15 19–S. 272 Z. 2 fast wörtlich übernommen und die anschließenden Ausführungen S. 229 Z. 15–S. 230 Z. 5 in die gleiche Fassung *Reunion L*¹ S. 271 Z. 1 – S. 271 Z. 15 unseres Druckes. Andererseits übernimmt die *Apologia* aus ihrer Erstfassung ebenfalls zusammenhängende, leicht abgewandelte Partien, z. B. S. 226 Z. 15–S. 229 Z. 26, die dann ebenfalls in die Fassung *L*¹ der *Reunion der Kirchen* gelangen. Anschließend werden beide Konzepte der *Apologia* völlig selbständig in ihren Erörterungen fortgeführt. Da Leibniz in beiden Fassungen 20 der *Reunion der Kirchen* die getroffene Vereinbarung der beiden Konfessionen in Braunschweig-Lüneburg vom Juni 1683 in Hannover als kürzlich geschehen erwähnt, muß auch die *Apologia*, die in ihren beiden Fassungen von *L*¹ der *Reunion* übernommen wurde, nach diesem Unionskonvent, frühestens in der 2. Hälfte 1683 entstanden sein.

Apologia fidei catholicae ex recta ratione

AUGUSTIN. Lib. 4 *De Trinit.*

*Contra rationem nemo sobrius, contra Scripturam nemo Christianus,
contra Ecclesiam nemo pacificus senserit.*

- 5 Principium fidei nostrae domesticum non rationem, sed auctoritatem esse constat revelantis
DEI. Quanquam enim nulla esset obligatio credendi, nisi DEUS ipse per rationem in nobis
loquens, notas suppeditasset, quibus Verbum DEI a verbo impostoris discerni posset, quae ad
has duas potissimum redeunt, miracula in docente (quibus implementum praedictionum com-
prehendo) et sanctitatem doctrinae; constituto tamen semel VERBO lo DEI, pro certo ac
10 demonstrato habendum est, quicquid in eo continetur verum esse, quamvis ratio repugnare
videatur; non quod verum vero pugnare possit, quemadmodum aliqui olim eludendae ut videtur
religionis causa docere sunt ausi (id enim praeterquam quod est per se absurdissimum, esset
DEUM ipsum sibi committere cujus beneficium non minus ratio est, quam revelatio); sed quia
15 tanta est caligo mentis nostrae ut rationibus in longum productis fidere vix possimus, nisi
successus conclusionum aliunde per examina quaedam aut experimenta a posteriori aliosve
consensus veritatis indices, confirmetur. Nam quotusquisque est qui jurare ausit recte a se
subductum esse calculum aliquem Arithmeticum prolixiorum, nisi eum prius novenarii abjec-
tiones, aliaque adhuc certiora examina subire coegerit, aut diversis modis proventum eundem
obtinuerit. Atque haec potissimum causa est, quod in Mathematicis potius quam in Meta-
20 physicis profecerimus,

1 *nach ratione gestr.:* contra novator L^2 5–14 sed revelantis Dei auctoritatem. Idque non magis
imbecillitati (1) humanae (2) nostrae quam sapientiae Divinae consentaneum est. Tanta est L^1 sed auctoritatem . . .
revelatio;) sed quia tanta est L^2 8 f. miracula (1) docentis (2) in docente . . . comprehendo) L^2 10 verum
esse *erg.* L^2 14 mentis humanae, ut in longa ratiocinationum catena sibi tuto fidere non possit. L^1 mentis
nostrae . . . vix possimus, L^2 14–16 nisi . . . Nam *fehlt* L^1 15 a posteriori *erg.* L^2 16 f. jurare aut
capitis sui periculo tueri ausit calculum L^1 17 Arithmeticum valde prolixum L^1 prolixiorum L^2 17 f. eum
variis examinibus comprobaverit, L^1 eum prius . . . coegerit, L^2 19 obtinuerit. cum tamen calculandi ars
paucis facilibusque regulis contineatur. Quanto autem facilius lapsus erit, ubi ab imaginatione remota tractantur.
Atque haec L^1 19 f. Metaphysicis sive Divinis certas demonstrationes (1) obtinuerimus (2) habeamus,
quamvis utraque scientia a materiae concrezione pura sit atque ex notitiis innatis proficiscatur: L^1

2–4 AUGUSTINUS, *De trinitate*, lib. 4, c. VI in Migne P. L. 42, S. 895. 5–S. 230.19 Teilweise wörtlich
in N. 19 *Reunion* L^1 , S. 269 Z. 19–S. 272 Z. 2 übernommen.

quia in illis perpetua quaedam examina atque experimenta successum comprobantia rationes comitantur, in his autem experimenta rara, et aliquando in aliam vitam differenda sunt; et tamen ab his ipsis metaphysicis Notionibus pendere deberet salus nostra si res sola ratione agenda esset, quoniam DEI atque animae natura non nisi per abstractas quasdam a sensu contemplationes haberi potest. Itaque veritas quae in salutis negotio communis esse debet, 5 paucis tantum iisque sapientissimis propria futura esset, nisi DEUS pro summa sua sapientia ac benignitate imbecillitati nostrae succurrisset, suppeditato principio novo, doctis pariter et indoctis manifesto, scilicet revelatione, quae circa res a sensu remotas, experimenti jam tum in hac vita locum teneret. Quemadmodum ergo in rebus physicis nemo est qui non experimento sensuum (suis quibusdam criteriis atque notis munitorum) quam rationi fidere malit, nec quis- 10 quam Astronomus prudens plus Hypothesi suae quam observationi rite institutae tribuet, ita cum ratio et revelatio pugnare videbuntur, tutius erit rationi diffidere, quam revelationem contorta interpretatione rationi accommodare. Quamvis interea non negem, et mecum fateantur gravissimi Theologi, si quid clarissimis argumentis ex naturali ratione sumtis comprobatum sit, et revelatio per interpretationem a proprio quidem sensu verborum, non longe tamen nimis 15 neque violenter, neque sine exemplo abeuntem conciliari cum illis commode possit[,] prudentius esse sensum rationi consentaneum quam verborum apices sequi ne maioris lucis praetextu oculos nobis eruere velle videamur, praesertim cum nihil homines ingeniosos magis offendat, et a religione vera alienos reddat, quam si videant quaedam a pietatis magistris absurde ac pertinaciter defendi. Unde si quis hodie cum Lactantio atque ipso S. Augustino Antipodes aut 20 cum

1 f. examina de successu testantur, in his autem experimenta rara sunt; et aliquando in alteram vitam *L*¹
 1 atque . . . comprobantia *erg.* *L*² 2 *nach* sunt; *gestr.*: itaque DEUS pro summa sapientia ac benignitate sua
 cum vero a Metaphysicis *L*² 3–6 ipsis a sensu abstractis (1) rationibus (2) meditationibus penderet cognitio
 DEI et animae, si sola ratione agendum esset. itaque *L*¹ ipsis | metaphysicis Notionibus *erg.* | . . . haberi potest.
 itaque (1) DEUS non nisi sapientissimi (2) veritas . . . sapientissimis *L*² 5 negotio publica *L*¹ negotio
 communis *L*² 6–8 ac bonitate, suppeditasset nobis principium cognoscendae veritatis novum, | doctis . . .
 manifestum *erg.* | *L*¹ ac benignitate . . . doctis . . . manifesto *L*² 8 f. quae tantum praestaret in cognitione
 rerum Divinarum, quantum experimenta in philosophia naturali *Abs.* Quemadmodum *L*¹ quae circa . . . teneret
 Quemadmodum *L*² 10 quam (1) demonstrationi (2) rationi *L*² 11 prudens hypothesin suam
 observationibus praelaturus est; ita *L*¹ prudens . . . tribuet, ita *L*² 12 f. revelationem ad ratiocinationes nostras
 per vim torquere. *L*¹ revelationem contorta . . . accommodare. *L*² 14–16 quid (1) validis (2) magnis
 argumentis naturalis ratio stabiliverit, ita ut seposita revelatione de eo vix dubitandum videatur, et revelatio sine
 violenta interpretatione eundem sensum recipere possit *L*¹ quid clarissimis (1) rationibus ex natura (2) argu-
 mentis . . . cum illis | commode *erg.* | possit *L*² 17 f. ne maioris . . . videamur *fehlt L*¹ 19 a (1) fide (2)
 pietatis magistris *L*² 20–S. 228.3 unde . . . esset *fehlt L*¹

superiorum annorum Theologis motum terrae quem nunc praestantissimi Astronomi manifestum putant, penitus damnaret[,] is profecto in tanta seculi luce praestantium ingeniorum copia, mirifice offenderet imbecillium animos, et quantum in se esset auctoritatem Ecclesiae apud profanos homines prostitueret; quid enim si successu temporis aliqua inveniretur

1 terrae (1) damnaret quem hodie praestantissimi Theologi (2) quem . . . Astronomi L^2 2 putant, (1) mordicus (2) penitus L^2 2 f. *nach* copia *gestr.*: auctoritatem L^2 3 imbecillium *erg.* L^2 3 f. atque auctoritatem nomenque Scripturae vel Ecclesiae apud profanos sed acutos homines prostitui, L^1 auctoritatem . . . prostitueret; L^2 4 *nach* prostitueret; *gestr.*: quam facile enim fieri posset, ut aliqua L^2 *nach* prostitui, *fährt* L^1 *mit abweichendem Text fort*: unde certo certius vel hypocrisis vel libertinismus nasci solet. | Quae omnia praeclare vidit monuitque S. Augustinus, cuius mox loca afferemus *erg.* | *Absatz*: Qvae Divino consilio sacri scriptores a quaestionibus philosophicis abstinuerunt quos quoad eius fieri potuit imitata est in Conciliis Ecclesia; et (1) S. Clementis ad Corinthios Epistola (2) quominus S. Clementis ad Corinthios Epistola olim ab Ecclesia (3) ex Patriarchae Photii *Bibliotheca* discimus Epistolae S. Clementis ad Corinthios, quae caeteroquin Apostolico plane stylo scripta est, objectum esse quod in ea mentio fieret Phoenicis avis, et Mundorum trans Oceanum sitorum, quae in canonem recepta contradictionis periculo fidem exposuissent. Certe eum praevidentiae acceptum ferendum est, quod a talibus sibi cavit Ecclesia, illis ipsis temporibus (1) quibus (2) qui praeerant (3) exigua erat doctrina praelato temporum quorum vitio (4) quibus ob seculi tenebras | ac scientiarum ignorance *erg.* | proclivis erat lapsus. Unde licet quidam patres graviter in eos inveherentur qui Antipodas docebant, (1) et Ecclesia tamen (2) Ecclesia (a) tamen, (b) nihil tamen in eos decretum est unquam (3) nunquam tamen ab Ecclesia (4) ab Ecclesia tamen hi nunquam notati sunt (5) ab Ecclesia tamen nunquam notatum est hoc dogma. Et Theologi insignes nuper libellis etiam Romae editis fassi sunt, si demonstratio reperiatur Motus Terrae, per Ecclesiam non staturum quo minus verba Scripturae Sacrae interpretemur, quemadmodum illa Poetae: *terraeqve urbesque recedunt* quod annotasse valde utile erit[.] | Scio enim inter Heterodoxos esse viros bonos ac doctos, qui sententias huiusmodi pro certis habentes non alia magis re ab Ecclesiae communione absterrentur, quam quod metuunt ne contra animi sententiam loqui cogantur, (1) et (a) falso (b) ista ab Ecclesia damnata sibi falso persvadent (2) alii proterviores *erg.* | passim Catholicis insultant, tanquam apud eos tyrannide quadam ingenia premantur, ut manifestas veritates profiteri non audeant, (1) Certe cum nullum hodie periculum abesse constet (2) itaque cum hodie satis constet nullo Ecclesiae catholicae fidei periculo Copernici sententiam defendi posse (a) tanquam hypothesin probabilior (b) Neminem enim hodie (3) ac praeter animi sententiam loqui cogentur. (4) quod procul abest a vero, (a) Neque enim aut Hugenio alicui aut Hevelio Copernicum professis (b). Neque enim (a) Hugenio alicui (b) Astronomo cuidam Anglo aut Batavo Copernicum professis ulla hodie apud Catholicos metuenda esset retractatio, nec quenquam damnabit Ecclesia, qui forte sententiam probabilior putabit, de qua res ipsa docuit, maximam ei speciem veri inesse, nullumque inde Catholicae fidei in hac quidem luce seculi periculum nasci posse cum scandali metus dudum cessasse videatur *Ende von L¹*

4 Erl. zum Textapp. (Z. 12): S. Clementis . . . Epistola: um 95/96 verfaßt zur Herstellung der kirchlichen Ordnung in der Christengemeinde in Korinth, vgl. auch N. 19 L^1 , S. 271 Z. 1, N. 18, S. 254 Z. 21 und unten S. 229 Z. 15–18. 4 Erl. zum Textapp. (Z. 21): Theologi: das sind H. Fabri und M. Mersenne, vgl. unten S. 229 Z. 2ff. 4 Erl. zum Textapp. (Z. 23): Poetae: VERGIL, *Äneis* III, 72: »provehimur portu terraeque urbesque recedunt.« 4 Erl. zum Textapp. (Z. 31): Astronomo . . . Anglo: Vielleicht denkt Leibniz an Edmund Halley, der ein Jahr zuvor 1682 die periodische Wiederkehr des nach ihm benannten Halleyschen Kometen errechnet hatte. 4 Erl. zum Textapp. (Z. 31): aut Batavo: Leibniz nennt in den Lesarten J. Hevelius, der zwar in Danzig geboren und gestorben ist, aber in Leiden studiert und gearbeitet hat, und Hugenus: d. i. Chr. Huygens.

irrefragabilis demonstratio, cum praesertim ea quae jam nunc habentur non multum a demonstratione absint? Unde memini egregium e Societate Jesu Theologum recte scribere: *Ecclesiam eo casu interpretationem tropicam dictorum scripturae libenter admissuram, tanquam ita locutam quemadmodum navigantibus terraeque urbesque recedunt*. Et alius ex ordine Minimorum non minus celebris Theologus statuit censuras hujusmodi doctrinarum aliquando proditas 5 non semper absolutas esse condemnationes opinionum, sed prudentiae tantum dictata haberi, ne qua temere et cum imbecillium offendiculo docerentur. Interea ita semper tenendum est, in dubio, cum magnae rationes non obstant tutius Christianum proprietati verborum Divinorum inhaerere.

Et quidem optandum esset ut Apostolicorum temporum exemplo simplicitatis Christianae 10 tenaces philosophiam a Theologia plane separare possemus, quam Divini Magistri nostri prudentia, et Apostolorum gravitas ubique declinavit; ita enim neque Philosophi circa revelata ingenium exercerent, neque Theologi ex revelatis conclusiones circa res philosophici juris stabilire conarentur praeter ipsius revelantis consilium, qui viam salutis etiam simplicibus planam monstravit. Certe ex Epistola S. Clementis ad Corinthios, aliisque primorum temporum 15 monumentis patet genuinos illos Apostolorum discipulos omnium subtilium quaestionum fugientes, non speculationi sed vitae, non ingeniis sed voluntatibus scripsisse. Sed non dubitandum tamen est quin DEUS magnas causas habuerit[,] cur permetteret ut paulatim ratio fidei conjungeretur, quando nimirum homines docti et in seculo illustres Christo nomen dare coeperunt. Initio enim fides Christiana tanquam muliercularum et plebejorum credulitas a superbis 20 ingeniis spernebatur; cum vero mox etiam summi viri incertitudinem philosophiae suae agnoscentes, et martyrum constantia perculsi nova coelitus hausta luce ad christianos transissent, amici eorum atque

5 Theologus *erg.* L^2 5–7 aliquando (1) factas non ita interpretandas, ac si omnino falsae essent habendae ne temere (2) proditas . . . condemnationes (a) tamquam falsi dogmatis (b) opinionum . . . temere L^2 11 f. *nach* prudentia *gestr.*: ut nihil attigerit quod rationis inquisitione (1) indig *bricht ab* (2) philosophicum L^2 19 nimirum (1) philosophi et docti (2) homines docti L^2 19 in seculo *erg.* L^2 20 muliercularum et *erg.* L^2

2 Theologum: H. FABRI, *Dialogi physici de motu terrae*, Lugduni 1669, Dialogus II, S. 100f. Seit der *Nova Methodus*, 1667, verteidigt Leibniz Galilei. 4 terraeque . . . recedunt.: Vgl. S. 228 Z. 36f. 5 Theologus: M. MERSENNE, *Quaestiones celeberrimae in Genesin*, Lutetiae Parisiorum 1623. 15 Vgl. oben S. 228 Z. 12 Erl.

aequales irridere atque argumentis premere coeperunt, ut a secta tam absurda[,] ubi ipsis videbatur, atque odiosa eos revocarent. Hi vero, etsi omnem suam doctrinam laudatissima humilitate piscatorum discipulis submisissent, nec ignorarent, sapientiam DEI apud homines mundanos stultitiam videri, tamen ad gloriam DEI pertinere putabant, ut audaciae insultantium adversariorum occurrerent. Itaque alii absurditates Ethnicae Theologiae demonstrabant, alii Christianae veritatis notas ex Historiis et Prophetiis patefaciebant, nonnulli ex intimis Platonicae aut Peripateticae philosophiae decretis dogmatum Christianorum pulchritudinem illustrabant. In quo postremo utinam omnes tenuissent modum, dubitandum enim non est philosophiam sed falsam et male accommodatam haeresium parentem exitisse. Et vero praecedentibus temporibus vix caveri potuit quin tandem fides certis positionibus comprehenderetur ad scientiae modum; traditione supplente, quod Scripturae Sacrae verbis non satis expresse continebatur[.] Nam difficile erat obtinere ab hominibus, ut solis phrasibus in Scriptura Sacra usitatis (quod quidem fuisset brevissimum) uti vellent, obortae enim dissensiones doctorum mox varias definitiones Ecclesiae veteri expresserunt, ut non paci tantum illius temporis, sed et recenti tunc adhuc atque indubitabili traditione scripto comprehensa, serae posteritati consuleretur. Et nunc quoque Ecclesia non articulos quidem fidei novos condit, neque aliis quam prophetis atque Apostolicis revelationibus nititur, sed tantum ex traditae inde ab Apostolis fidei Analogia, quid sit tenendum declarat, atque in ea re Divinae providentiae promisso auxilio regitur.

Itaque si saltem ostendatur Ecclesiae etiam hodiernae auctoritatem in his quidem quae ad salutem pertinent, esse certam, in aliis autem gravissimam certe praesumptionem parere, cui temere non sit resistendum, contenti esse possumus, nec quicquam amplius a moderatis ingeniis requiretur. Demonstratio autem huius Auctoritatis quam Ecclesia semper a Christo habet, ex Scriptura Sacra et traditione tam clara in luce posita est, ut in hoc genere nisi actum agi non possit. Sed et viri doctissimi circa complures singulares controversias fidem

1 f. tam (1) ut hactenus creditum erat absurda atque odiosa (2) absurda . . . videbatur, L^2 10 vor positionibus *gestr.*: formulis ac L^2 11 satis (1) diserte (2) expresse L^2 12 obtinere *erg.* L^2 12 solis (1) formulis (2) phrasibus L^2 13 f. dissensiones (1) doctorum (2) hominum paulatim (3) doctorum mox *erg.* L^2 14 tantum (1) impraesentiarum (2) illius temporis L^2 15 atque indubitabili *erg.* L^2 16 quidem *erg.* L^2 19–21 regitur. *Abs.* (1) Cum ergo eorum per quos hodie DEUS Ecclesiam gubernat auctoritas in his quidem quae ad salutem pertinet sit certa, in (2) Cum ergo Ecclesiae (3) itaque . . . certam L^2 22 *nach* contenti *gestr.*: professi L^2 23 huius *erg.* L^2 23 semper *erg.* L^2 24 traditione (1) a summis viris tam feliciter peracta est (2) tam clara . . . est L^2 25 *nach* et *gestr.*: iidem L^2 25 *nach* doctissimi *erg.* u. *gestr.*: abundante quadam diligentia L^2 25 complures *erg.* L^2

Ecclesiae Catholicae ex Scripturae verbis, et omni antiquitate tanta diligentia vindicarunt ut a lectoribus animum aequum et veritati suscipiendae paratum afferentibus resisti non posse videatur. Cur vero ego, qui semper putavi in hoc negotio auctoritatem potius quam rationem audiendam ad fidem tamen ex ratione defendendam accesserim, nunc quidem exponere operae pretium erit.

Sed de his quae ad salutem non pertinent a scriptura tamen sacra aut Ecclesia aliquando tangi videntur ascribere placet loca S. Augustini cui quod ingenii vim ac ratiocinandi soliditatem attinet nullus veterum Ecclesiae Scriptorum praeferrere potest.

Is ergo lib. I. de Genesi ad litteram cap. 19. *Esse autem lucem corporalem coelestem aut etiam supra coelum vel ante coelum, cui succedere nox potuerit, tamdiu non est contra fidem, donec veritate certissima refellatur. Quod si factum fuerit non hoc habebat divina scriptura sed hoc senserat humana ignorantia. Et mox: plerumque enim accidit ut aliquid de terra, de coelo, de caeteris hujus mundi Elementis, de motu et conversione, vel etiam magnitudine et intervallis siderum[,] de certis defectibus solis et lunae, de circuitibus annorum et temporum, de naturis animalium, fruticum, lapidum, atque hujusmodi caeteris, etiam non christianus ita noverit, ut certissima ratione vel experientia teneat. Turpe autem est nimis et perniciosum ac maxime cavendum, ut Christianum de his rebus quasi secundum, Christianas literas loquentem, ita delirare quilibet infidelis audeat, ut (quemadmodum dicitur) toto coelo errare conspiciens risum tenere vix possit, et non tam molestum est, quod errans homo deridetur, sed quod autores nostri ab his qui foris sunt talia sensisse creduntur, et cum magno eorum exitio de quorum salute satagimus, tanquam indocti reprehenduntur atque respuuntur. Cum enim quenquam [de numero] Christianorum in ea re quam optime norunt, errare deprehenderint, et vanam sententiam suam de libris nostris asserere, quo pacto illis libris credituri sunt de resurrectione*

1 antiquitate (1) tanto apparatu | plausuque erg. | (2) tanta diligentia L² 5 f. erit Abs. (1) Utile (2) Denique ut semel transigamus de rebus quae ad fidem (3) Sed de his quae ad (a) fidem (b) salutem non pertinent L² 6 aut Ecclesia erg. L² 8 nullus (1) ex patribus (2) veterum Ecclesiae Scriptorum L² 8 nach potest gestr.: is ergo cap. 25. lib. I Genes. ad litteram ita scribit: Hoc indubitanter tenendum est, quicquid ipsi de natura rerum veraciter demonstrare potuerint ostendamus nostris (1) libris (2) literis non esse contrarium; quicquid autem illi in suis voluminibus contrarium sacris literis docent, sine ulla dubitatione credamus id falsissimum esse, et quoquo modo possumus etiam ostendamus, atque ita teneamus, Fidem Domini nostri in quo sunt absconditi omnes thesauri sapientiae, ut neque falsae philosophiae loquacitate seducamur, neque simulatae religionis superstitione terreamur. L² 9–232,15 is ergo ... terreamur erg. L² 9–233,31 bvon L unterstrichen 14 intervallis (1) coelorum (2) siderum L² 22 de numero erg. nach Migne Hrsq.

mortuorum, et de spe vitae aeternae regnoque coelorum, quando de his rebus, quas jam experiri, vel indubitatis muneris percipere potuerunt, fallaciter putaverint esse conscriptos. Quid enim molestiae et tristitiae ingerant prudentibus fratribus temerarii praesumptores satis dici non potest, cum si quando de prava et falsa opinione sua reprehendi et convinci coeperint
 5 ab eis qui nostrorum librorum autoritate non tenentur, ad defendendum id quod levissima temeritate et apertissima falsitate dixerunt, eosdem libros sanctos, unde id probant proferre conantur, vel etiam memoriter quae ad testimonium valere arbitrantur multa inde verba pronuntiant, non intelligentes, neque quae loquuntur neque de quibus affirmant.

Et mox cap. 20: quicquid ipsi (sapientes hujus mundi) de natura rerum veracibus
 10 documentis demonstrare potuerunt ostendamus nostris literis non esse contrarium. Quicquid autem de quibuslibet suis voluminibus his nostris literis id est catholicae fidei contrarium protulerint aut aliqua etiam facultate ostendamus, aut nulla dubitatione credamus esse falsissimum, atque ita teneamus mediatorem nostrum, in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi ut neque falsae philosophiae loquacitate seducamur neque falsae religi-
 15 onis superstitione terreamur.

Idem lib. 2 de Gen. ad lit. c. 9[:]

Quaeri etiam solet quae forma et figura coeli esse credenda sit secundum scripturas nostras. Multi enim multum disputant de iis rebus quas majori prudentia nostri autores omiserunt, ad beatam vitam non profuturas discentibus, et occupantes (quod peius est) multum
 20 pretiosa et rebus salubribus impendenda temporum spatia. Quid enim ad me pertinet utrum coelum sicut sphaera undique concludat terram in media mundi mole libratam, an eam ex una parte desuper velut discus operiat. Sed quia de fide agitur scripturarum propter illam causam quam non semel commemoravimus, ne scilicet quisquam eloquia divina non intel-
 25 audierit, quod perceptis assertionibus adversari videatur, nullo modo iis caetera utilia monentibus vel narrantibus vel pronuntiantibus credat; breviter dicendum est, de figura coeli hoc scisse autores nostros quod veritas habet, sed spiritum DEI qui per ipsos loquebatur, noluisse ista docere homines nulli ad salutem profutura (quae verba repetuntur apud Magistrum 2. Sent. dist. 14). Sed ait aliquis quomodo non est contrarium

5 ad tenendum L^2 , änd. Hrsg. nach Migne 28–S. 233.5 (quae . . . contrarium. erg. L^2)

7 f. 1. Tim. 1, 7. 9–S. 233.5 AUGUSTINUS, a. a. O. in Migne, P. L. 34, S. 262. 13 f. Koloss. 2, 3.
 17 AUGUSTINUS, a. a. O. in Migne P. L. 34, S. 270f. 29 Magistrum: d. i. PETRUS Lombardus, *Sententiarum lib. II*, dist. XIV, n. 3 in Migne, P. L. 192, S. 680.

iis qui figuram sphaerae coelo tribuunt, quod scriptum est in literis nostris, qui extendit coelum sicut pellem? Sit sane contrarium si falsum est, quod illi dicunt, hoc enim verum est quod divina dicit autoritas, potius quam illud quod humana conjicit infirmitas. Quo forte illud talibus illi documentis probare potuerint, ut dubitari inde non debeat demonstrandum est hoc quod apud nos est de pelle dictum, veris illis rationibus non esse contrarium. 5

Et mox dicto lib. 2 cap. 10:

De motu etiam coeli nonnulli fratres quaestionem movent, utrum stet an moveatur[,] quia si movetur, inquiunt, quomodo firmamentum est, si autem stat, quomodo sidera quae in ipso fixa creduntur, ab oriente in occidentem circumeunt, septem trionibus breviores gyros circa cardines peragentibus; ut coelum si est alius nobis occultus cardo ex alio vertice, sicut sphaera; si autem nullus alias cardo est, velut discus rotari videatur: quibus respondeo multum subtilibus et laboriosis rationibus ista perquiri ut vere percipiatur, utrum ita sit, an non sit, quibus ineundis atque tractandis, nec mihi jam tempus est, nec illis esse debet, quos ad salutem suam e sanctae Ecclesiae necessaria utilitate cupimus informari. Ex quo loco patet quosdam olim ex appellatione firmamenti collegisse quod coelum stet, sanctum autem Augustinum in ea fuisse sententia de his tanquam ad salutem non pertinentibus Theologum parum sollicitum esse debere. 10
15

Idem dicto lib. 2 cap. 1[:]

Hic occurrit admonere cavendum errorem quem in lib. 1. cavendum esse admonuimus, ne forte quia scriptum est in psalmis fundavit terram super aquas, arbitretur aliquis nostrum adversus istos de ponderibus elementorum subtiliter disserentes, isto testimonio, scripturarum esse nitendum, quia illi non retenti autoritate literarum nostrarum et nescientes quemadmodum dictum sit, libros sanctos facilius irridebunt quam illud repudiabunt, quod vel certis rationibus perceperunt vel experimentis manifestissimis probaverunt. Illud namque in psalmis aut figurate dictum recte accipi potest . . . aut si ad literam quisquam cogit intelligi non incongruenter sublimia terrarum sive insularum accipiuntur quae superiore sunt aquis. Idem mox cap. 4. cum cujusdam sententiam explicuisset, qui conciliandae rationis et scripturae causa, coelum de aere, aquas supra coelum de nubibus explicuerat, subjicit: Hanc ergo diligentiam considerationemque laude dignissimam judico, quod enim dixit neque contra fidem est et in promptu posito documento credi potest. 20
25
30

19 occurrit erg. *L*²

1 f. Ps. 104,2 (*Vulgata*, Ps. 103,2).
19–26 *Ebd.*, S. 264.

7–14 AUGUSTINUS, a. a. O. in Migne, P. L. 34, S. 271.
20 Ps. 136,6. 26–29 *Ebd.*, S. 265. 29 f. *Ebd.*, S. 266.

18. DE SCHISMATE

[2. Hälfte 1683.]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: LH I 7,1 Bl. 13–22. 5 Bog. 2°. 20 S. mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. WZ: Krone über Ligatur EA, links 16, rechts 80.

Leibniz beschäftigt sich in der vorliegenden Schrift vor allem mit den schädlichen Folgen der Kirchenspaltungen, angefangen von den Streitigkeiten um dogmatische Fragen in den ersten nachchristlichen Jahrhunderten über das für ihn schmerzliche große Schisma zwischen der abendländischen Kirche und den orthodoxen Ostkirchen bis zur Spaltung der katholischen Kirche in der Reformation und der sich daran anschließenden Bildung
10 verschiedener reformatorischer Kirchen. In dem Bemühen, den in der Reformation entstandenen Graben zwischen Protestanten und Katholiken wieder zuzuschütten und mitzuarbeiten an einem gegenseitigen Verständnis der gespaltenen Kirchen bis zu dem Versuch einer Wiedervereinigung, hat Leibniz die Ursachen der Trennung und – wie er sagt – die Möglichkeiten, sich wieder die Hände zu reichen, von den verschiedensten Blickpunkten aus betrachtet und in immer neuen Überlegungen, allerdings unter der Maske eines Katholiken, formuliert.

- 15 *De schismate* ist genau wie N. 17 *Apologia* eine Vorarbeit für die *Reunion der Kirchen* (N. 19). Weite Teile sind wörtlich übereinstimmend oder in unwesentlicher Form gekürzt oder verändert in die Fassungen *Reunion L¹* und *L²* übernommen worden. Daß *De schismate* zeitlich vor der *Reunion der Kirchen* entstanden ist, geht daraus hervor, daß gerade die über Seiten sich erstreckenden Streichungen zum größten Teil in der anderen Arbeit wieder erscheinen. Der Schriftduktus läßt sich in einen fließenden, gut lesbaren, mit breiter Feder
20 geschriebenen und einen spitzen, schwer lesbaren unterscheiden. Die in die *Reunion* übernommenen Passagen sind vorwiegend in dem fließenden Schriftduktus ohne große Ergänzungen geschrieben, während die Entzifferung der schwer lesbaren Handschrift noch durch außerordentlich viele Streichungen und Ergänzungen weiter erschwert wird. Wegen der inhaltlichen und formellen großen Nähe zu der *Reunion der Kirchen* setzen wir unsere Abhandlung auch zeitlich in diesen Zusammenhang, noch dazu, da beide Arbeiten auch auf Papier mit
25 gleichem Wasserzeichen geschrieben sind.

- Qui vero satis ad inquirendum in causae momenta otii, viriumque habere sibi videntur, hi secundum principia Protestantium legem sibi impositam intelligunt accuratissime discutiendi controversias, niteturque fides eorum privato cujusque iudicio, post summam diligentiam adhibitam sufficienter instructo. Verum haec diligentia promittitur facilius quam praestatur, et
30 plus difficultatis habent religionis quaestiones quam inexperti putant. Immensum

28 nach iudicio gestr.: id est eruditione et scientiae logicae usu *L*
quaestiones *L*

30 religionis (1) controversiae (2)

est pelagus hujus studii, et unum totum pene hominem sibi vindicare videtur. Primum enim accurate sunt constituendi libri Scripturae et textus sacri autoritas; quam in rem opus est multiplicibus criticae artis auxiliis ac veterum Manuscriptorum, versionum, paraphrasium collatione; deinde saepe excutienda est in originali textu verborum proprietas et phrasium significatio, quod difficillimum est in linguis quas hodie nemo loquitur, sed maxime in illa, quae sua natura et ipso scribendi modo et librorum [seu] scriptorum paucitate mire ambigua est. Deinde ut judicetur an aliqua sit traditio Apostolica, vel quae sit certa sententia veteris Ecclesiae, et quid de variis autoritatibus Sanctorum Patrum, aut exemplis Historiae Ecclesiasticae, librisque antiquorum genuinis aut supposititiis sit judicandum; summa opus est cognitione antiquitatis geniique illorum temporum, ac complurium rituum sacrorum et profanorum. Plerumque enim inani specie decipiuntur, qui sufficere sibi putant evolvere subinde loca, ab aliis citata, cum necesse sit recte judicaturum legisse patres studiose, et diu versasse ac familiarem ipsis atque ut ita dicam concolorem factum fuisse. Denique res ipsa docet de uno fidei capite saepe ingentia volumina rationibus documentisque plena conscripta esse, ubi si unam partem solam audias vix dubites ab ipsa stare veritatem, mox ubi alteri aures praeberis mutatum te subito mirere, usque adeo multa saepe plausibilia utrinque dici possunt, et cum affectus educatione cujusque domestica et audiendi consuetudine insiti, rationem praevenierint, mirum non est unumquemque implese animum secundis et gratis contraria velut hostilia non admittere in familiaritatem, sed animos repellere.

Hanc igitur accuratae discussionis difficultatem, qui usu didicit et ingenue agnoscit, is mihi fatebitur non nisi eruditissimum quemque tanta moli parem esse; et quod est gravissimum, jungenda esse nonnunquam diversissimae doctrinae genera quae raro in unum concurrunt; quemadmodum enim certum est scholasticos saepe Scripturam et antiquitatem parum intellexisse, ita contra viri eruditissimi sine Theologiae Scholasticae cognitione vaga plerumque judicia ferunt. Quanta autem res sit simul eruditionis amoenioris, et scientiae severioris laude excellere, ipsa talium paucitas fatetur. Denique qui iudicem incorruptum agere volet, ubi accurate instructus erit, de tota causa, summamque diligentiam adhibuerit adhuc nihil agit nisi domesticos affectus deposuerit, ita ut propemodum si fieri posset, obliviscatur quae pars sit sua vel etiam adversarii personam et studia cogitatione

2 f. opus est (1) notitiis, tum maxime collatione Manuscriptorum (2) multiplicibus . . . collatione L 4 in (1) linguis originalibus (2) originali textu L 9 librisque . . . supposititiis *erg. L* 10 *nach* profanorum *gestr.*: (1) qva et vel unam controversiam qvalis est Eucharistia, (2) neque enim sufficit ad L 26–S. 236.4 denique . . . pronuntiaverint *erg. L*

induat quo melius animum contineat in aequilibrio, sin minus praejudicia et affectus pro rationibus nec sentientem in alterutram partem inclinabunt. Nec alia esse causa potest quam humana ista imbecillitas cur viri eruditissimi et optimi non raro omnibus excussis diversa pronuntiaverint. Itaque vereor ne multi persaepe temere ad controversiarum specialium discussionem provocent et sese inquisitione sua niti jactent, quam res docet supra eorum vires esse.

Ex his intelligi arbitror, paucissimos mortalium principiis Protestantium uti posse, pauciores adhuc et pene nullos iis reapse uti; et si res accurate discutiatur non rusticos tantum et opifices, caeteraque vitae genera a studiis remota, sed et qui eruditi habentur arreptis quibusdam leviculis rationibus vel autoritatibus quae cujusque praejudiciis blandiuntur instructos et ad contraria omnia surdos, de caetero ab aliorum autoritate ac recepta opinione pendere, et coeptum a puero tramitem persequi solere, nisi singulari DEI miseratione velut excitentur. Unde porro manifestum est vel ad indifferentium in religione libertatem esse confugiendum vel redeundum esse ad disciplinam Catholicorum. Nam si usque adeo pauci accurate de religionis controversiis judicant, si non vulgus tantum sed et alii plerique privatum judicium et controversiarum discussionem jactantes, tamen revera ab aliena opinione, consuetudine, casu pendunt, profecto unum ex his tribus necessarium est, vel male nobis consuluisse providentiam, quae tantam tamen Ecclesiae curam professa est, si salutis viam apertam nullam monstravit, vel quaestiones agitatae tanti [momenti] non esse[,] ut circa illas cum periculo salutis erretur, vel denique datum esse aliquem mortalibus meliorem judicandi canona[,] cujus usus sit facilis et securus[,] quorum primum impiorum est, proximum indifferentium, novissimum Catholicorum.

Credo autem homines pios ac prudentes a securitate indifferentium merito abhorrere, nec mei nunc instituti est repetere, vel contrahere, quae multis voluminibus in eos dicta extant. Saltem quis levem putet quaestionem de Sacrosancta Trinitate, et utrum Christus quem adoramus DEUS omnipotens atque aeternus, an homo merus licet a DEO magna gloria circumdatus sit, et tamen ad hanc ipsam usque controversiam necessario porrigi debet indifferentium dubitatio, ubi semel ab Ecclesiae canone discessum est. Certe intuitissimum est lucuare et scepticum agere in salutis negotio[,] ubi omne periculum censendum

4 nach multi *gestr.*: apud protestantes L 5 et sese . . . jactent *erg. L* 7 protestantium *erg. L*
 10 vel autoritatibus *erg. L* 10 f. et . . . surdos *erg. L* 11 ac . . . pendere *erg. L* 12 nisi (1) magna
 qvadam ratione (2) singulari DEI miseratione L 15 f. privatum . . . aliena *erg. L* 19 momenti *erg. Hrsg.*
 nach Streichung

est magnum, ipsa magnitudine rei de qua periclitamur. Itaque quod unum superest, post irritas animi jactationes confugiendum esse arbitror omnibus ad Ecclesiae portum, in quo solo vera tranquillitas haberi potest, quando nec tuto indifferentes sumus, nec a privata inquisitione securitatem post tot infelicia exempla in tanta judicandi difficultate speramus. Denique cum plerorumque hominum (quicquid dissimulent) ultima credendi ratio sit vis educationis sive quod eodem redit suae Ecclesiae autoritas, unde sine magna ratione discedendum non putant, eadem ratio efficit, ut ad corpus illud Ecclesiarum redeant, unde sua sine dubitatione discessit, praesertim cum constet privatum iudicium tam periculosum, et schisma tam odiosum, et Ecclesiam catholicam non tantum et tam innocentem esse sed etiam illustribus notis eminere cui vetustas testimonium perhibet, quam sancta locorum spatia agnoverunt, quae ipsorum mater et nutritia fuit, cui certe hic ipse septentrio debet salutem, quaedamque una hodie Apostolicam propagandae fidei curam, una magnarum virtutum exempla ostendit.

Quandoquidem igitur res eo redit, ut sola supersint Catholica principia, paucis eorum vis erit exponenda. Est id Ecclesiae praecipuum, quod una habet quae alii sibi tribuere non possunt, cum Protestantium notas sibi omnes vendicent, et quo jure quisque id faciat definire paucissimis mortalium integrum sit, quemadmodum jam est ostensum. Quod si quis mihi Graecos objiciat, quibus aliqua communia sunt quae Romana sibi tribuit Ecclesia, is cogitet hanc summo veterum consensu caeterarum principem imo magistram et gubernatricem et ut verbo dicam centrum unitatis Ecclesiasticae ex divina institutione habitam fuisse, qualia Constantinopolitanam vel aliam quamcunque Ecclesiam sibi nunquam tribuisse certum est.

1 f. Itaque (1) in tantis tempestatibus confugiendum esse arbitror (2) quod . . . arbitror L 5 f. vis . . . redit *erg. L* 6 unde . . . putant *erg. L* 9–12 esse (1) totque aliis modis eminentem (a) et (b) tantaeque Divinae providentiae consilio sustentatam esse constet (2) favore per tot secula sustentatum esse ac tot notis (a) consentientis antiquitatis, legitimae ordinationis, latissimae diffusionis, (b) quam consensus antiquitatis, legitima pastorum ordinatio, eminentem, et divina providentia per tot seculorum decursus sustentatam, ipsorumque matrem ac nutritiam, atque unam fidei praedicatricem fuisse constet (3) sed etiam . . . ostendit L 17–20 is (1) saltem ad ea quae Latinis Graecisque communia sunt, revocari se patiat, quo facto jam nullo negotio (a) ipse intelliget, Ecclesiam Occidentalem et orientalem, non obstante schismate adhuc aliqua ratione pro (b) facile intelligit ad Romanae Ecclesiae communionem sibi esse redeundum (c) facile intelligit in hoc orientis atque occidentis consensu superesse corpus Ecclesiae catholicae (a), nam divisio Graecorum, quod recte expensa non magis separat (b) nam discrimina Romanae et Graecae Ecclesiae si solam Romani pontificis potestatem excipias, ne protestantibus quidem magni momenti videri possunt, cum circa purgatorium de modo magis rei quam re litigetur Ut proinde omnibus recte expensis schisma hoc orientis non multo magis obstare videatur Unitati Ecclesiae quam obstabat olim schisma occidentis, cum Europa in plures obedientias scissa esset, Et manifesta est Graecorum novitas dum primatum Romani Episcopi rejiciunt, a majoribus suis agniti, et protestantes, si alterutrum faciendum sit, sat scio ad Romanam Ecclesiam reverti satius judicabunt, tanquam columba, quae ubi pedem figat non invenit, ad arcam redit unde discessit (2) cogitet . . . certum est L

Principium Catholicorum, ut paucis dicam in hoc uno consistit, Ecclesiam Universalem ita DEI spiritu regi, ut nulla justa causa sit ab ejus communione discedendi. Unde sequitur in ipsa saluum semper esse salutis fundamentum, audiendam esse ejus auctoritatem in omnibus quae ad fidem et mores pertinent et ut verbo dicam veram obedientiam illi
 5 praestandam.

Constat autem Ecclesiam catholicam etsi veritatem salutarem retineat, non tamen veritatis professione, quae innumerabilibus controversiis subest, sed communione non interrupta, tanquam nota manifesta, definiri. Semper enim veteres crediderunt, et inprimis contra Donatistas in clara luce posuerunt[,] neminem a communione Ecclesiae catholicae debere discedere. Dis-
 10 cedit autem privatus qui ipse sibi conventicula colligit, et altare erigit contra altare, et quae inde nata est Ecclesia certe schismatica est nisi se Ecclesiae Catholicae rursus adjungat, quamquam hoc schismatis ratio apud veteres sine exemplo est; deinde si qua integra Ecclesia particularis a caeteris Ecclesiis recedat, et ipsa schismatica est, quemadmodum fecerant Ecclesiae Donatistarum in Africa; denique si quando contingat permissione DEI magnam in
 15 Ecclesia fieri scissionem et ab utraque parte multas esse Ecclesias antea catholicas, ne tunc quidem nota deest, veram Ecclesiam quaerenti, tenendum enim est illic catholicam et Apostolicam Ecclesiam potius esse videri[,] ubi Romana est, eamque fuisse sententiam Sanctorum Patrum constat, ipsimet ex traditione pariter et scriptura derivatam agnovere.

Est ergo catholicae Ecclesiae auctoritas, unus canon judicandi nulla dubitatione obscurabilis, per hanc discimus quinam libri sint divini, quis sit Scripturae sacrae sensus, quae denique veritas salutaris. Quin et in his quae essentiam fidei non faciunt, integrum

4 f. et ut . . . praestandam. *erg. L* 9 nach catholicae *gestr.*: (1) hoc est caeterarum Ecclesiarum, quae nunquam interrupta communione inde ab Apostolis, maximeque sedis Romanae Apostolicae debere discedere (2) hoc (wie 1) Apostolis descenderunt maximeque . . . discedere *L* 11 f. quoniam . . . exemplo est *erg. L*

14 Donatistarum: Eine aus der zwiespältigen Bischofswahl zwischen Donatus und Cäcilian in Karthago Anfang des 4. Jh. entstandene Kirchenspaltung in Nordafrika. Kaiser Konstantin versuchte aus staatlichem Interesse, die Spaltung zu schlichten. Dies war ein erstes Eingreifen des Staates in innerkirchliche Verhältnisse. Die Donatisten konnten sich trotz kirchlicher und staatlicher Verurteilung bis ins 7. Jh. in Afrika halten.

est Ecclesiae quietis et vitandi scandali causa definire aliquid, et circa disciplinam servanda praecipere; quorum contemptus ac neglectus non modica crimina sunt.

Nec vero melior apparet ratio, qua providentia succurrere potuisset humano generi, et consulere christianae veritati, nisi quis putet inter DEUM debuisse vicarium in terras mittere Angelum, qui irresistibili potestate gubernaret, et pertinaces e vestigio Saphirae et Ananiae supplicio afficeret, quod erat virtutis ac fidei merita tollere, et paradisum reddere hominibus ante tempus. Cum ergo Divinae Oeconomiae consentaneum non esset manifesto et perpetuo miraculo velut vi quadam homines trahere supererat, ut eo ipso instrumento uteretur DEUS, quo utuntur homines prudentes; et ut autoritas, quam omnes sequuntur in rebus vitae[,] translata in Ecclesiae personam perpetuo Spiritus Sancti auxilio velut consecraretur. Habemus autem promissiones manifestissimas Scripturae sacrae, habemus consensum totius vetustatis, habemus illorum ipsorum testimonium contra se ipsos, qui ea apud suos autoritate utuntur, quam in Ecclesia catholica agnoscere noluerunt, habemus denique manifestam vim invictae rationis, quandoquidem ostensum est, hunc unum Canonem veritatis omnium captui accommodatum et facilem superesse.

5 f. et pertinaces . . . afficeret *erg. L* 15 *nach superesse gestr.*: Ut (1) jam de Missionis sive legitimae ordinationis privilegio taceam, quod ipsis Graecis (commune?) potest protestantes (2) jam taceam esse aliquam *Abs.*: (3) Caritatem esse virtutum principem, non ratio tantum evincit, sed et Divinus Servator noster saepe alias tum vero ultima illa nocte testatus est, quando discessurus, hoc discipulis novissimum praeceptum reliquit, ut se mutuo amarent. Constat autem nihil magis caritati Christianae contrarium esse quam schisma, quod fraternum amorem extingit, unitatemque Ecclesiae solvit. Unde quam gravia sequantur mala infelicissimo sesquiseculi experimento didicimus. Ego quoties et Scripturae sacrae verba, et consensum Sanctorum Patrum, et ipsam denique rectam rationem considero, manifeste video fundatam esse a DEO Ecclesiam Catholicam, ab omnibus audiendam, nunquam interituram, nunquam obscurabilem, nunquam deserendam. Nec ullam unquam legitimam causam esse arbitror, recedendi a communione ejus separataque instituendi conventicula, et altare contra altare erigendi. Si quos autem | privatos *erg. u. gestr.* | contingeret injuste excommunicari, (neque enim semper rectores in Ecclesia erroris vel etiam pravitatis expertes sunt) hos arbitror, quiescere debere, nec Schisma facere, sed omni studio reconciliationem quaerere, si non impetrent, DEO innocentiae suae testi rem committere, contentos interea communione spirituali, et sacramentorum Ecclesiae voto. Denique ita judico ut omnem rebellionem in republica, ita omnem separationem in Ecclesia injustam esse. *Abs.*: Protestantes qui agnoscunt magnam Hierarchiae Sacrae vim esse, nec ferrent si quis inter ipsos (1) novam (2) nova conventicula erigeret, nec quenvquam facile sese reformat *Abs.*: Ex his porro sequitur non tantum (2 1/2 Zeilen unlesbar) primos protestantes, qui ab Ecclesia recesserunt, peccasse graviter, sed etiam eorum posteros, qui hodie vivunt, licet in schismate natos educatosque in magno salutis periculo esse nisi dent operam ut Ecclesiae reconcilientur. Quemadmodum enim ad incendium extinguendum, ita et ad schisma finiendum, unusquisque facere debet, quicquid in sua potestate est | ne dum alter alterum exspectat, *gestr.* | Idque jam multi fecerunt viri dignitate vel eruditione summi, in quorum numero sunt aliqui, quos rationibus humanis ductos fuisse, ne fingi quidem sine summa stultitia et malignitate potest. Qui vero a catholicis ad protestantes defecerit vir alicuius nominis, jam a multo tempore nominari vix potest. Declinare certe sectam suam agnoscunt ipsi, sunt etiam quibus reformatio majorum suorum displicet, sunt qui fatentur, se si olim vixissent, non fuisse Lutheri accessuros, (1) aut plerique si (a) nati fuisse *bricht ab* (b) nostro tempore inter Catholicos nati fuissent non fuisse ab ea Ecclesiae commun *bricht ab* (2) plurimi vero agnoscunt si in Ecclesiae Romanae communione essent, non fore se inde discessuros. Ex quo sequitur ipsis ad Ecclesiam esse redeundum, cum tanta sit schismatis pravitas, ut sola necessitate excusetur *L*

Praeterea Ecclesia cum corpus mysticum sit, cum audiri debeat ab omnibus, cum denun-
 tianda et sint hominum peccata, cum retinendi ea et remittendi potestatem, clavesque habeat
 ligandi et solvendi[,] ideo non multitudini dissolutae sed cuidam Civitati comparanda est, cujus
 una quodammodo est persona sive voluntas, habetque jurisdictionem spiritualem cui efficaci-
 5 am atque executionem ipse DEUS in coelo praestare promisit; atque haec vis Ecclesiasticae
 Reipublicae duobus continetur sacramentis, uno ordinis altero clavium, priore designantur
 sacrae personae, quibus haec jurisdictio competit, posteriore ipsum jurisdictionis exercitium
 constat. Et cum dubium nullum sit haec ideo constituisse DEUM, ut fortius astringeretur
 10 vel hinc manifestum est[,] quam periculosa sint Protestantium condita qui desertis legitimis
 rectoribus homines privatos sine missione, sine ordinatione sibi pastores constituerunt[,] quod
 antea in tota Ecclesia inde a Christo usque ad nostra tempora[,] si obscuros quosdam latitan-
 tesque haereticos excipias[,] fuit inauditum. Hoc alii missione extraordinaria excusant, quam
 male acceptam dubum explosere viri docti[,] alii consultiores necessitate defendunt, ob sum-
 15 mas corruptelas communionis unde exierant. Sed quanto difficilior est probare necessitatem
 tanto periculosius est huic soli niti et vero quam nulla hic sit partim ostensum est, partim
 ostendetur.

His ergo essentialibus notis Ecclesia nititur communionem Universalem et potestatis suae Sa-
 cramentis, tanquam gratiae coelestis sigillis. At Protestantes nihil habent praecipuum, nihil
 20 dignum Divinae providentiae consiliis, nihil denique plausibile, quam unam irritam promissionem
 veritatis. Ut caeteras comparationes utriusque Ecclesiae omittam, quae parum ipsis
 favent, et licet ex probabilibus potius quam certis sumantur, magnam tamen collectae vim
 habent. Equidem non libenter primorum sectae autorum memini quoniam criminationibus
 etiam justis abstinere decrevi, non puto tamen ullum hominem prudentem, qui mentem studio
 25 partium nondum plane obnubilatam habet vel per somnium sibi fingere posse, Lutherum esse
 Angelum Apocalypticum, Innocentium vero XI esse Antichristum. Et quisquis parum reveren-
 tes aliquando et in omni Republica bene constituta

intolerabiles viri voces cum cura salutis suae expendet nescio an probabile esse iudicaturus sit, institutum Lutheri potius a DEO favente quam irato fuisse. Instrumentum quidem Divinae sane quam necessariae castigationis fuisse non abnuo.

Sed his missis ad Protestantium principia redire praestat, quae talia sunt, ut viris piis prudentibusque inter ipsos horrorem incutere debeant usque adeo terribiles sunt consequentiae, quae inde prorumpunt. Quemadmodum enim in Republica ubi semel legitimus princeps con-
 spiratione Magistratum inferiorum pessundatus est, res non eo stat loco, sed plebs promiscua tantundem sibi, vel plus etiam in hos ipsos licere putat, donec in summam Anarchiam desi-
 natur, ita ubi semel credi coepit praetextu reformationis recedi posse ab Ecclesiae communi-
 one, posse aliquem sine ulla vocatione vel missione manifesta solo melioris doctrinae praetextu
 conventicula colligere, denique nullum dogma adeo ratum in Ecclesia esse, quod non privato
 cujusque iudicio sit examinandum et comprobandum; his inquam semel admissis, perruptoque
 aggere qui petulantia ingenia coercere solus poterat, frustra speratur inundationem imaginariis
 quibusdam limitibus contineri posse. Quis nescit quanta exorta sit novorum reformantium
 multitudo ubi semel Lutherus signum extulit, cur enim Carolstadio cuidam aut Schwenckfeldio
 aut Münzero non tantundem liceret. In Anglia cum Episcopi auctoritatem Ecclesiae Universalis
 Magistra abjecissent oligarchia quadam constituta, mox Presbyteriani tantundem juris sibi in
 Episcopos sumserunt, introducta Democratia, quam ipsam cum postremo Independentes re-
 pudiasent, horribilis Anarchia tandem omnia occupavit. Quod circa disciplinam, idem circa
 dogmata contigit, nam Lutherus transsubstantiationem rejiciendam sibi putavit, Zwinglius
 praesentiam realem, ille Scripturae hic rationis praetextu. Socinus laudavit eorum institutum, et
 secutus exemplum, eadem methodo adhibita reliqua Christianae religionis mysteria Trinitatem
 scilicet atque incarnationem funditus eversit. Ab ipso Socino rursus discessit Franciscus Da-
 vidis Christoque jam in nudi hominis conditionem redacto, adorationem[,] quae sola supere-
 rat[,] non minori ratione negavit, ut jam inter Mahumetanorum et Davidianorum fidem nihil
 interesset. Secuti Deistae omnem revelationem profligarunt Mosem, Christum, Mahometem,
 Legislatorum prudentium numero habentes. Donec novissimi omnium Athei, Vaninus scilicet
 aliquis aut Spinosa, negato DEO vel omni intellectu, voluntate, prudentia, justitia spoliato,
 naturalem quoque religionem, quantum in ipsis erat, ex animis hominum plane sustulerunt.
 Huc scilicet illa jactata libertas Christiana,

11 denique (1) posse nihil tam firmum tam ratum (2) nullum . . . ratum | ac sacrosanctum *gestr.* | . . . esse
 L 21 f. institutum (1) sed quod ipsi cepissent, absolvere se velle dixit repurgando et utraque (2) sed negavit
 et incipiens ubi ipsi desierant, (3) et . . . adhibita L

illa depulsio servitutis humanarum traditionum, tandem evasit. Scio haec gravissime ferre Protestantes, et in Antitrin[it]arios, Independentes, Anabaptistas, libertinos sectas Christianae religioni inimicas acerrime insurgere, in quo laudo eorum zelum, sed prudentiam agnoscere non possum, quod non vident, sese ipsos portam tot malis in Ecclesiam irruentibus aperuisse.

- 5 Itaque nemo mirari debet quod ante Protestantes inde a Concilio Nicaeno usque ad nostra tempora tam diva licentia quidvis faciendi sentiendique non fuit observata, quoniam principia quoque ista nondum in vulgus nota erant, nec tanto cum applausu successuque eruperant. Nam principia Protestantium toto coelo differunt a principiis non latinorum tantum, sed et aliarum omnium orbis Ecclesiarum quae noviter enatae non sunt. Protestantes privato cujusque iudicio
10 fidem superstruendam censent, Orientales firmissime inhaerent auctoritati; apud Protestantes spernitur traditio, apud Orientales tenacissime servatur; apud Protestantes Laicus quisque sibi potest condere fidem imo et colligere Ecclesiam et altare contra altare erigere, sine ulla ordinatione, apud caeteros omnes nefas habetur functiones Ecclesiasticas, nisi ab his[,] qui rite ordinati sunt peragi, aut quenquam nisi ab Episcopo ordinari. Hinc apud Orientales non Laici
15 sectas condidere. Sed ab ipsis patriarchis et Episcopis indeceptos populos serpsit labe, ut constat exemplo Nestorii, Dioscuri, Sergii et aliorum. Denique apud Protestantes privati homines praetextu reformationis Ecclesiae doctrinam sollicitarunt, at reformatio receptorum dogmatum privato ausu suscepta, omnibus Orientalibus videtur res plane inaudita et intolerabilis, nataeque sunt Orientalium haereses non abjiciendo ratas Ecclesiae sententias, sed opponendo
20 sese novis Conciliorum declarationibus, quasi re illegitime ac per tumultum acta eorum canonibus non tenerentur.

- Protestantes autem cum Ecclesiae auctoritatem in divinis praetextu humanarum traditionum rejecissent in magnas conjecti sunt perplexitates, quoties principia sua paulo accuratius constituere atque enuntiare sunt aggressi quemadmodum jam supra monuimus et nunc porro
25 urgere non abs re erit. Nam catholica quidem Ecclesia mirificum habet compendium, et rationi humanae congruum et divina providentia perfectum. Quid enim

19 *nach* sententias *gestr.*: concilio aliquo Oecumenico declaratas, *L* 24–26 aggressi (1) Volebant enim unumquemque iudicium sibi sumere de (a) tota religionis, (b) omnibus ad religionem pertinentibus, nec ullum articulum admittere, nisi post examen; (a) rejecto (b) contemto Catholicae Ecclesiae compendio divina providentia instituto, qvo simplicibus mirifice consulitur, et qvod qvodammodo (2) quemadmodum . . . perfectum. *L*

prudentialia magis contrarium est, quam in Ecclesia hominem de plebe vel sibi de gravissimis rebus quas pro dignitate examinare non potest, iudicium sumere vel aliis privatis potius quam rectoribus adhaerere, quod omnium tumultuum et confusionum principium est, qua denique ratione melius generi humano consulere potuit divina providentia, quam promisso Spiritus sancti, auxilio Ecclesiae suae tantam auctoritatem tribuendo, ut sequi eam, non tantum humanae prudentiae consentaneum sed et in salutis negotio tutum sit, praesertim cum constet, et Scripturam et fidem universam Ecclesiae traditione ad nos pervenisse.

Sed Protestantes sublata tam compendiosa fidei analysi indignum iudicantes auctoritatem humanam in divinis aliquid posse coacti sunt, cuilibet iudicium permittere de omnibus ad religionem pertinentibus. Cum vero satis appareret, non posse unumquemvis pro vitae instituto, ingenique ratione tantae inquisitioni vacare, nec agricolarum opificumque esse, philosophiam, linguas, historiam discere, quorum subsidiis opus est ad controversias accurate tractandas, confugerunt denique ad miraculum, DEO ἀπό μηχανῆς advocato, et infallibilitate, quam Ecclesiae catholicae negant, singulis Christianis concessa, quo nescio an aliquid magis a ratione alienum unquam a quoquam sit excogitatum.

Quod ut appareat clarius placet afferre verba Confessionis Gallicanae Carolo IX. oblatae artic. 4 *Hos libros (paulo ante enumeratos) agnoscimus esse Canonicos, id est ut fidei nostrae normam et regulam habemus, idque non tantum ex communi Ecclesiae consensu sed etiam multo magis ex testimonio et intrinseca spiritus sancti persuasione, quo suggerente docemur illos ab aliis libris Ecclesiasticis discernere, qui ut sint utiles, non tamen sunt ejusmodi, ut ex ipsis constitui possit aliquis fidei articulus; volunt ergo unumquemque de plebe sine ullo auxilio linguarum, historiarum, artis criticae, aliarumque scientiarum oblato aliquo scripto sola ejus lectione, quasi instinctu quodam judicare posse, utrum sit Canonicum*

3 *nach* est, *gestr.*: itaque ex ipsa ratione | et quamquam *gestr.* | semel necesse sit hoc fieri, quando gentes in gentibus quae invitae rectoribus ad Christum convertuntur, quoniam religio Christiana L 9 *nach* posse *gestr.*: (quod perinde est ac si quis scripturam rejiceret, ne fides a charta aut membrana pendere videretur, quasi scilicet cum DEUS se instrumenta immediate communicaret hominibus, aut quasi inter (1) Divinae revelata (2) DEI instrumenta non praestantissimum atque aptissimum homini sit homo, maximeque tota Ecclesia etsi ex hominibus composita) L 11 nec . . . esse *erg.* L 17–21 *Zitat unterstr. L*

16–21 Vgl. N. 19 L¹, S. 280 Z. 14–17, dort das gleiche Zitat aus der *Confessio Gallicana*, Erl. Druck s. SV. N. 87, S. 330.

seu divinum, an vero tantum Ecclesiasticum quae adeo sunt *ἄτοπα*, ut mirer a viris doctis et prudentibus, quos haec confessio autores habuit, scribi potuisse. Sed non sine dispensatione Divinae providentiae factum arbitror, ut in tantam absurditatem inciderent ac sese prostituerent in conspectu orbis, dum ab immota illa petra Ecclesiae recedentes in sabulo privati iudicii
5 aedificant; DEO volente ut aliquando ubi affectus animorum deferbuissent, etiam eorum sectatores, tranquilla mente rem considerantes, cognito tam pudendo errore ad Ecclesiam facilius desertis talibus Magistris reducerentur. Neque enim dubito quin pii et prudentes homines, qui haec considerare attentius volent, vel hinc perspecturi sint, quantopere circumveniantur. Quid enim? si alicui omnis eruditionis experti, utcunque pio et fidei liber aliquis, ex illis quos non
10 nisi Ecclesiasticos esse volunt mutata inscriptione inter Canonicos offeretur, exempli gratia liber Baruch tanquam pars Jeremiae, aut Hymnus trium puerorum inter indubitata Danielis, ut de aliis taceam, quae studio confingi possent; an quisquam sanus credet talem hominem sine ulla Criticae artis luce, solo quodam arcano sensu testimonii interni, divinare posse quid Canonicum aut Ecclesiasticum, quid genuinum aut supposititium sit. Et, si quis satis audax est,
15 ut hoc profiteatur, non tamen credo satis temerarius erit, ut pecunia deposita periculum subire velit tentamenti: quid autem inconsultius est, quam tale principium fidei ponere, quod experimentis quotidianis refutari, nec nisi perpetuis miraculis stare possit quid a Divinae gubernationis ordine et ipsa ratione nostra magis alienum, quam singulis quandam inauditam infallibilitatem tribuere Ecclesiae vero promissam ac tamdiu creditam negare. Et vero Ecclesia de
20 rebus fidei pronuntians, diligentiam adhibet in inquirendo, aliaque humana subsidia non neglegit; optimeque de universali traditione iudicat testimonio Ecclesiarum, quas Rectores in Conciliis repraesentant[;] hi vero si superis placet, infallibiles de taberna iudices, etiam omnibus externis auxiliis neglectis (qui possint enim illis vacare?) in solo sui pectoris scrinio magis quam papa quisquam, in quem tam impotenter declamant conditos reperiunt omnis veritatis
25 divinae thesauros. Ingens haud dubie miraculum, si quidem separatim interrogati consentirent

1 *nach* Ecclesiasticum *erg. u. gestr.*: Similiaque passim docent de librorum sacrorum interpretatione et iudicio quod unusquisque fidelium circa articulos fidei ex Spiritus interni testimonio exercere possit. *L* 17 f. Divinae (1) providentiae Oeconomia (2) gubernationis . . . nostra *L* 21 f. optimeque . . . repraesentant *erg. L* 23 (qui . . . vacare?) *erg. L* 23 f. magis . . . declamant *erg. L* 25 *nach* thesauros. *gestr.*: (1) quod nescio an ullus unquam Curiae (a) adulatur (b) de papa asseverarit; ipse certe longe a se removet (2) atque interea in papae (a) infallibilitatem (b) auctoritatem declamant *L*

inter se (quemadmodum de 70 interpretibus narratur) nec infeliciter conveniret, ut ne tres quidem quatuorve ex solo Spiritu suo consentientia dicturi comperiantur.

Eandem autem haud dubie difficultatem sentiunt Protestantes etiam circa Scripturae Sacrae interpretationem, et examen singularum fidei quaestionum, dum scilicet unumquemque de plebe iudicem faciunt infallibilem controversiarum et sensus veri scripturarum, utra ut instinctu quodam sive afflatu interno, praemissis precibus, adhibita attenta lectione, certo et secure pronuntiare possit etiamsi nulla linguarum originalium, nulla styli scripturae, nulla artis interpretandi, nulla denique alia rerum ad interpretandos autores necessariorum peritia sit instructus. Quod inauditum seculis paradoxum ideo invexere, ne quid in rebus divinis auctoritati humanae dare cogerentur. Inconsulte profecto perinde ac si quis scripturas omnes rejiceret, quia indignum sit fidem nostram chartis et calamis deberi, quo argumento etiam nituntur Anabaptistae quidam aut similes, qui solum Spiritum crepant. Certe DEUS se nobis in fidei rebus non immediate communicat, quemadmodum Visionarii isti somniant, sed per instrumenta quaedam externa, et cum nihil sit in orbe spectabili homine dignius, et ad hominem instruendum aptius, quonam meliore instrumento uteretur DEUS quam universalis Ecclesiae licet illa ex hominibus componatur. Singulis enim iudicandi infallibilitatem tribuere, et rationi et omni experientiae contrarium est. Unde ipsi quoque Protestantium Theologi hic quoque (ut in aliis multis) Theoriam suam a praxi sejunxerunt; eo ipso semet condemnantes dum aliis non concedunt eam libertatem, quam ipsi in Ecclesia sibi sumserunt. Anabaptistae vero et Tremuli aliique id genus homines

2 *nach* comperiantur. *erg. u. gestr.*: Fateor hanc Theoriam protestantium Theologorum a praxi esse alienum, sed in hoc ipso illi testimonium contra se perhibent, neque enim aliis concedunt eam libertatem, quam sibi in Ecclesia tribuerunt Anabaptistae vero, et (1) Quakeri (2) Tremuli aliique id genus homines cum (a) pulchram illam Theoriam (b) Theoriam ad praxin transtulissent illam horrendam confusionem introduxerunt, in qua cuivis quicquid in mentem venit, tanquam dictatum Divini Spiritus facere pariter ac dicere fas habetur. L 11 f. quo . . . crepant *erg. L* 12 in . . . non *erg. L* 13 quemadmodum . . . somniant *erg. L* 16 *nach* componatur *gestr.*: quando angelos vicarios suos in terras Ecclesiae regendae mittere, qui irresistibili potestate, manifestisque miraculis regerent Ecclesiam, divinae in salutis negotio Oeconomiae consentaneum non fuit. L 16–S. 246.3 Singulis . . . habetur *erg. L*

1 de 70 interpretibus narratur: Über die legendären 72 Übersetzer, die angeblich auf der Insel Pharos in 72 Tagen (daher der Name Septuaginta) in übereinstimmender Form den hebräischen Urtext der Bibel in die griechische Sprache übertrugen, berichten JOSEPHUS, *Antiquitates*, XII, 2 und EPIPHANIUS, *De mensuris et ponderibus*. Vgl. auch N. 19 L¹, S. 281 Z. 32f.. 2 Erl. zum Textapp. (Z. 23): Quäker oder Tremuli, die Zitterer, ursprünglicher Spottnamen für die Mitte des 17. Jh. von George Fox gegründete Religionsgemeinschaft.

cum theoriam ad praxin transtulissent illam horrendam confusionem introduxerunt, in qua cuiusvis quicquid in mentem venit, tamquam dictatum divini Spiritus facere pariter ac dicere fas habetur. Sed his nunc insistere diutius, huius loci non est, praesertim cum a viris doctis, satis superque sint excussa.

- 5 Quanquam autem valde manifesta sint quae diximus cum tamen ea sit humanae mentis conditio, ut evidentissimis etiam rationibus non convincatur facile, nisi et suis vicissim objectionibus satisfiat, et vero me cum Protestantibus crebro versatum, non fugiat, etiam viris inter ipsos doctis et bonis, graves insidere scrupulos, quibus a reditu ad Ecclesiam infelicitate adhuc destinantur, coegit me caritas, ut aliquid in hoc genere tentarem, quod usum aliquem publice
10 habere posse arbitror, quia privatim profuisse scio. Et quia paulo ante duo adversariorum genera esse dixi, unum damnantium, alterum modestius dissentientium ad quos potissimum haec dirigimus, ideo priusquam ad dissentientium rationes accedam nonnulla, sed breviter prioribus illis reponam, qui nescio quomodo sibi adhuc in tanto luce doctrinae catholicae persuadere possunt, fundamentum salutis a nobis everti.

3 nach doctis, *gestr.*: inprimisque a Valeriano Magni in regula credendi A catholicorum L 10 nach scio *gestr.*: In qua opella ita versabor, ut omnibus criminationibus et recriminationibus absterneam, quibus etiam cum verae sunt tamen nocetur veritati. Ut enim liquores agitati claritatem amittunt, ita mens ira atque odio turpida non admittit doctrinae lucem. Abs.: Sunt quidam inter protestantes, caeteris vehementiores, quibus persvasum est, Ecclesiam Romanam Abs.: Porro Excusationes Separationis ab Ecclesia, quae passim afferuntur a protestantibus, duorum sunt generum, quomodo et duae afferentium classes, alii enim sunt duriores, quibus persvasum est, Ecclesiae Romanae dogmata fundamentum salutis evertere; alii moderatiores, et ni fallor etiam doctrina et iudicio sunt praestantiores, qui tollendos censent Anathematismos, adeo ut etiam manentibus publicis utriusque partis sententiis fraternitatis dexteris jungi posse, imo debere, arbitrentur; verum non per se, sed per Romanos stare ajunt, quo minus fiat exoptata illa unio, | qui scilicet alios omnes in suas sententias jurare velint *gestr.* | quia Roma non tantum ferri suas doctrinas, sed et ab omnibus teneri velit, | dissentientibus damnatis, quod facere *erg.* | in sua potestate esse negant, (1) quippe qui sibi persvasissimum esse ajunt, (2) certi sibi videantur quasdam sententias (3) cum certissimum ipsis esse videatur quasdam | licet forte tolerabiles opiniones *erg.* | falsas tamen et scripturae antiquitati et rationi contrarias, credendas proponi; quasdam etiam licet verae essent, tamen tanti non esse, ut dissentientibus anathema dicere se posse putent. Denique ajunt Romanam Ecclesiam quomodo aliquando damnet non damnanda, ita et aliquando in sinu suo ferre non ferenda, passim enim in ea deprehendi doctrinas et praxes omnino salutis contrarias, et intolerabiles, se vero | etiamsi ad unionem cum Romana Ecclesia paratos attamen cum multis ejus membris *erg.* | talia docentibus agentibusque fraternitatis dexteris jungere non posse. Atque his quidem paucis in summa contineri arbitror, quicquid objiciunt protestantes; quibus distincte considerandis quantum instituti brevitatis fert, sequentia impendamus. Nam omnia plene pertractare multorum

10 Erl. zum Textapp. (Z. 17–18): Gleichlautend mit N. 19 L¹, S. 268 Z. 1–4. 10 Erl. zum Textapp. (Z. 19–22): Vgl. ebd., S. 262 Z. 17–19. 10 Erl. zum Textapp. (S. 247, Z. 4 f.): Fast gleichlautend mit N. 19 L¹, S. 269 Z. 11–13. 10 Erl. zum Textapp. (S. 247, Z. 15 f.): Vgl. N. 19, L¹, S. 263 Z. 9–11. 10 Erl. zum Textapp. (S. 247, Z. 16 f.): magno nuper documento: Kirchenvereinbarung von Hannover, Juni 1683. 10 Erl. zum Textapp. (S. 247, Z. 17–22): Übernommen in N. 19, L¹, S. 263 Z. 13–20; Erl. s. dort. 10 Erl. zum Textapp. (S. 247, Z. 25 – S. 248, Z. 13): Übernommen in N. 19, L¹, S. 264 Z. 1–21, Erl. s. dort und in L², S. 296 Z. 1–22. Erl. s. dort. 10 Erl. zum Textapp. (S. 248, Z. 30): Joh. 14,6.

Scilicet etiam post luculentam illam *fidei expositionem* supra memoratam, prodire scriptores nonnulli, qui suas principii petitiones ambiguasque assertiones repetunt, ut ostendant Ecclesiam nostram verae pietatis rationem tollere, horum aliqui nolle videntur

magnorum voluminum res foret | nobis vero propositum est, scribere aliquid *gestr.* | qualia magnum quidem usum habent, tanquam armamentaria, ex quibus tela in sacris certaminibus depromantur, ad persuadendum tamen non aequae commoda sunt, | (1) quia tota non facile nec uno Spiritu percurri possunt, unde prima (2) quia non facile a (a) quovis (b) plerisque (3) quoniam habere illa ac legere non est cuiusvis *gestr.* | ipsa mole usum reddente difficiliorem *Abs.*: Prima Tractationis huius pars in eo versari debet, utrum Romanae Ecclesiae dogmata evertant fundamentum salutis quod qui affirmant nondum vel ex Scriptura Sacra, vel ex rationibus constituere potuerunt, qui sint denique articuli fundamentales sive ad salutem necessarii. Certe quaedam unus damnat, quae alius tolerari imo aliquando et approbari posse censet. | ita videmus adorationem DEI coram crucifixi imagine Reformatorum non paucis videri habere aliquid idololatricum, Augustanae autem confessionis homines ab ea non abhorre. *gestr.* | Et si quis diversas Theologorum protestantium sententias colligat, dum alii alia excusari posse putant, reperietur denique junctis in unum variorum opinionibus excusari nostra posse omnia. Atque haec fuit sententia insignis quondam viri Georgii Calixti, Theologorum Augustanae confessionis facile doctissimi, cuius doctrinam adhuc sequuntur integrae Ecclesiae, quemadmodum, magno nuper documento didicimus. Et quod maxime faciendum est, qui ita (1) sentiunt (2) statuunt, non vivunt inter medios catholicos, ut Contagio quodam afflati aut spe metuque ducti videri possint, sed in intima Germania degunt, insigni argumento, quanto rectius iudicent, qui affectuum causas procul habent, et quam ipsum e vicinia contentionis studium animos multorum transversos agat. Nec valde diversa videtur fuisse sententia Jacobi Magnae Britanniae Regis, cuius sensa Casaubonus ad Cardinalem Perronium perscripsit aut quorundam Episcoporum Anglorum, quemadmodum ex Guilielmi Forbesii et similium scriptis apparet. Ut Grotium nunc praeteream quem protestantes pro suo agnoscere non solent, quancquam summa eius doctrina et vis ingenii, et denique praeclara voluntas juvandae Ecclesiae, magnum semper pondus apud prudentes sint habitura. *Abs.*: Qui vero in duriorum partem inclinant, his praeclare in primis nuper satisfecit meritissimus de tota Ecclesia vir, Jacobus Benignus de Bossuet tunc Condomensis, nunc Meldensis Episcopus edita pulcherrima fidei catholicae Expositione, in quo doctrinam Ecclesiae a Scholasticis sejunctam opinionibus nudam et sinceram luculenter exhibuit planeque evicit nihil esse in ea, quod acerbissimas illas adversariorum invectivas mereretur. Huic qui responderunt scriptores, verentes ne quid Respublica protestantium detrimenti caperet, cum viderent Romanas sententias ita propositas moderatissimis suorum admodum videri tolerabiles, negabant sese in hac expositione Romam agnoscere, neque genuinam sed larvatam faciem ostendi et vim sententiarum, emolliendi studio frangi, nec publicas eius partis, sed privatas quorundam Galliae Episcoporum opiniones proferri, denique audiendum esse oraculum ex Vaticano, antequam his blandimentis fides adhiberetur. Haec illi pro certo habentes librum Romae explosum iri in quo tamen eos ratio penitus fefellit, ut vel hinc

1 supra memoratam: unten Z. 27–S. 248 Z. 10.

hunc sibi declamandi campum adimi. Spero tamen non defore alios melioris notae, qui aliquo caritatis et aequitatis sensu tanguntur. Apud hos pauca, quae subjiciemus, si attente considerentur, spero aliquid valitura esse[;] vulgo igitur scriptores illi perpetuo religiosi honoris amphibolia ingeminant, DEUM solum esse religiose honorandum, in eo solo religiosam
 5 fiduciam esse collocanda, imagines non esse faciendas neque illis religiose

appareat, quam parum videant in rebus Ecclesiae et quantum rerum natura dissentiat ab imaginibus quas affectus parit, nam complurium S. R. E. Cardinalium aliorumque ex ipsa Roma insignium virorum applausus non defuit, et secuta est ipsa denique approbatio summi pontificis cujus et Sanctitas morum et sapientia ubique celebrantur, et quem constat ita se gessisse in rebus gravissimis, ut nulla suspicio sit gratiae hic aliquid ab eo
 10 datum esse. Neque est quod haec mirentur tanquam nova et ad ipsos circumveniendos comparata artificia, nam spondere ausim ex Bellarmino et Perronio, aliisque prioribus etiam satis acribus, eadem posse elici, si quemadmodum aequum est non captare controversiarum materiam, sed omnia in optimam partem interpretari velimus. *Abs.*: Sed his missis, quoniam sunt qui defendunt etiam stante illa ipsa Expositione, utcumque ut ipsis videtur attemperata, superesse difficultatem Romanamque irreconciliabilem esse, et cum fundamento salutis pugnare, videamus breviter (1) quoniam illi argumento nitantur, (2) quibus id argumentis defendant (3) ideo nostrum erit paucis et attingere eorum et refellere argumenta. | quia in re sequemur scriptorem Anonymum Expositioni cuius secundam editionem (a) 1675 nunc (b) 1673 nunc in manibus habemus *erg. u. gestr.* | Concedunt autem Romanam Ecclesiam recipere omnes articulos fundamentales religionis Christianae sed aliis articulis contrariis eos directe evertere p. 64 nempe adorando aliquid quod DEUS non est, Sanctos religiose
 20 colendo et invocando, imagines faciendo, genua coram illis flectendo, illisque religiose inserviando; fiduciam religiosam collocando non in solo DEO, sed et in sanctis in reliquiis crucibus, imaginibus, credendo Christum esse corporaliter in terra, quem symbolum Apostolicum docet ascendisse in coelum, et sedere ad dextram patris, denique Christi servatoris mediatorisque gloriam ac meritorum eius plenitudinem diminuendo, aliisque id genus Disputatur utrum sancti necessitates nostras ferre possint DEUS invocationem eorum commendet, utrum Ec-
 25 clesia Romana cultum sanctorum necessarium, an vero tantum utilem putet, utrum nihil aliud postuletur sanctis quam ut pro nobis orent. illud tantum obiter insinuat, omnem cultum religiosum ad DEUM dirigi debere, fiduciam non esse collocandam in incertis et a DEO nusquam jussis, quod securius sit DEUM solum honorare, quod cultus sanctorum avertit animum a cultu DEI, cui tota nostra mens debetur; Quod DEUS in nova lege omni circuitu misso animum nostrum solum et totum velit, quod praxis publica excusari non possit quod solus
 30 Christus sit via veritas et vita quod creaturis adhaerere non debemus. Inferat jam ex his aliquis, quod impium sit | DEUM rogare *gestr.* | et saluti contrarium eo animo rogare sanctos quo rogamus fratres in terris ut pro nobis orent idque tanto majore studio et fructu, quanto illorum preces DEO sunt acceptiores quoniam potius honoramus DEUM in sanctis suis, *L* 246,10–15 Et quia . . . everti *erg. L* 247,1–248,1 *Absatz*: (1) Scio prodiisse Scriptores, qui non dubitarunt, etiam illam ipsam fidei expositionem salutis fundamento contrarium esse, sed
 35 ego scriptis illis excussis probationes in alia omnia potius quam in id ipsum dirigi video. Tantum perpetuae principii petitiones | aut ambiguae assertiones *erg. u. gestr.* | repetuntur, (2) Scilicet . . . adimi. *L*

inserviendum, mentem totam ad DEUM dirigi debere, Christum solum esse mediatorem nostrum, solum satisfactorem; aliaque id genus. Et enim negare nequeant, etiam homines sine crimine honorari et sanctorum preces multum apud DEUM posse, ac proinde utiliter expeti, et omnem cultum religiosum apud nos in DEUM dirigi ac terminari et in imaginibus prototypa[,] in sanctis dona divina coli[,] semper tamen vereri videntur et quid ea res divino honori detraxat. Itaque ut objectioni satisfiat accuratius, sciendum est neminem etiam de plebe catholica tam esse imperitum, quin norit infinitum inter DEUM et creaturas perfectionis, sapientiae, potentiae, bonitatisque atque adeo et debiti honoris intervallum esse; quo posito discrimine ac semper vel expresso vel subintellecto manifestum est honorem, qui a nobis DEO habetur, semper ab honore creaturarum infinities distare, cultum angelorum, sanctorum horumque imaginum, reliquiarum satis improprie religiosum appellari, et non tam divino, quam civili honori qui principibus eorumque statuis, aut qui viris Protestantibus habetur esse comparandum et cum isto potius quam illo sub uno genere collocandum videri. Satis enim superque Ecclesia declaravit angelos et sanctos non nisi ut conservos honorari atque ad communes preces auxiliariaque vocare. Quamquam autem nemo nostrum etiam qui contemplationibus assueti sumus semper in infinitam illam DEI ideam actu ipso cogitationes dirigat, non ideo tamen jam ignorare multo minus negare censendus est, sed sententia haec semel hausta vel insita omni cogitationi virtualiter inesse censetur. Quoniam autem impossibile est infinitum illud discrimen signis quibus DEUM honoramus exprimere quemadmodum[,] ut parva magnis componam[,] nullus Astronomus systema Mundi exhibiturus, in modulo aut figura immensam illam fixarum distantiam repraesentare potest; hinc signa cogimur in colendo DEO adhibere quae dudum in colendis creaturis sunt usurpata et videmus apud ipsos Israelitas easdem adorationis notas, quae DEO exhibebantur etiam Regibus, aliisque tributas fuisse; mens tamen quae sola infinitum agnoscit, semper discrimen essentielle constituit. Eaque agnitio ut dixi omnibus verbis cogitationibusque semper inesse censenda est, interea fateor perutile esse ad maiorem DEI gloriam cultumque recte temperandam, ut homines non tantum sciant (sciunt enim omnes), sed et creberrime cogitent atque ore profiteantur, et angelos et sanctos et omnes omnino creaturas omnem suam dignitatem[,] omnem potestatem ab uno DEO habere, prae ipso nihili instar esse; eum solum felicitatem nostram facere, solum per ipsos prodesse nobis, solum in ipsis a nobis coli. Una ergo infinitae perfectionis divinae consideratio omnem

2–6 aliaque . . . sciendum est *erg. L* 8 f. qvo . . . expresso *erg. L* 11 et . . . honori *erg. L*
 13–18 Satis . . . censetur *erg. L* 21 f. hinc . . . usurpata *erg. L* 24–26 Eaque . . . gloriam *erg. L*
 30 *nach coli. gestr.*: omnia templa, omnia altaria, omnia donaria, quae sanctis dicantur *L*

criminis suspicionem tollit, nec idololatria aliam rectius ob causam Ethnicis exprobrari potuit quam quod illud tanquam summum colerent, in quo perfectionem infinitam non agnoscebant. Sculptilium autem prohibitio, cuius nec ipsi Protestantes rationem habent, sine dubio ad leges Mosaicas genti Iudaeorum soli datas et pro illorum temporum conditione utiles pertinebat, quemadmodum et sanguinis et suffocati vitatio, quam nascente Ecclesia Apostoli adhuc necessariam judicaverant, eadem vero Ecclesia, ejusdem Divini Spiritus fiducia, cum Sabbati cultu aliisque judaeae religionis reliquiis paulatim abolevit.

Quoniam vero jam dudum Johannes Dallaeus, qui eruditione non minus quam accurata scribendi ratione inter suos eminet, in *Apologia Ecclesiarum reformatarum* vel unam Eucharistiae adorationem, quam Romana jubet Ecclesia Protestantium separationi excusandae sufficere arbitratur[,] placet viri argumenta audire. Agnoscit ille nihil unitate Ecclesiae optabilius, nihil injusta separatione detestabilius esse; nec suos Ecclesiam Romanam deseruisse, ob abusus excessusque hominum quos Ecclesia damnet (neque enim eam schismatis causam esse justam), sed ob dogmata et ritus, quos ipsa Ecclesia proponit et is commendat, quin imo si saltem aliqua Ecclesiae Romanae pars ea ipsa rejiceret, quae Protestantes intoleranda putant, difficile fore, excusare separationem. Nec omnes errores sufficere abrumpendae unitati, sed graves esse debere, et quae fundamenta salutis evertant. His praemissis quae non possunt non laudari ait se brevitatis causa solam adorationem Hostiae considerandam proponere velle, jussam in Romana Ecclesia et conscientiae reformatorum, et secundum hanc pietatis salutisque fundamento contrariam; sufficere enim vel unum ostendi articulum, in quo Roma sit irreconciliabilis.

Primum ergo probat quam grave crimen sit summum illum honorem, qui DEO optimo maximo debetur, quemque ipsae Romanae Ecclesiae Latrariam vocant, ut ab omni alia colendi ratione distinguat, creaturae communicare[,] quod cum non in Sanctorum et imaginum, sed in Eucharistico cultu fiat[;] ideo videtur hunc locum potissimum urgendum delegisse. Jam vero ait apud suos pro certo haberi, id quod Romana Ecclesia adorari jubet, esse creaturam, esse inanimem, esse panem verum et naturalem. Nec errorem nostros excusare, qui sese creatorem adorare credant[,] nam etiam paganos sese in Jove summum Deum adorare putasse. Fatetur potuisse Apostolos si hominum Christo de facie similem forte occurrentem adoravissent, sed nullam esse similitudinem inter Corpus Domini et rem rotundam inanimem, fragilem[,] univ-

3 cuius . . . habent *erg. L*

4 et . . . pertinebat *erg. L*

13 f. (neque . . . justam) *erg. L*

8–S. 251.11 J. DAILLÉ, *Apologie des Eglises réformées où est montré la nécessité de leur separation d'avec l'Eglise romaine*, 1633.

ignorantiam affectatam; cum in tanti momenti negotio etiam certitudine opus esse videatur. Suos vero qui sciant non nisi panem esse quod adorari jubeatur, si ad Romanam Ecclesiam se conferant, ne colorem quidem invenire excusationis. Equidem genuflexionem inter communicandum a se non improbari, quam et in usu habeat Ecclesia Anglicana; sed aliud longe exigere Romam. Et *Concilium Tridentinum* sess. 3. c. 5 expresse dixisse non Christum adorandum esse in sacramento[,] sed latræ cultum qui vero DEO debetur sanctissimo sacramento esse exhibendum. Jam Sacramentum illi esse id ipsum, quod sacerdos consecrat, quod communicantes ore sumunt, quod in eorum stomachum descendit. Et quemadmodum dici non possit Sacramentum esse in coelo et ad dexteram DEI sedere, ita nec adorationem sacramenti et Christi formaliter eandem esse. Cum ergo secundum suos Hostia sit panis, panem ipsorum sententia a nostris adorari.

Ego vero miratus sum, fateor, virum alioqui judiciosum capitalem accusationem Ecclesiæ nostræ tam evanidis subtilitatibus superstruere potuisse. Ante omnia igitur negandum est illi, quod est fundamentum totius objectionis rem illam albam, rotundam, uniformem, quam ipse panem vocat, a nobis adorari. Quin imo sciendum est, quod pauci inter adversarios nostros satis observant, hanc ipsam esse rationem[,] cur Theologi Scholastici mysterium philosophicis phrasibus explicare aggressi statuerint Accidentia in Eucharistia remanere sine subjecto, ne scilicet res rotunda, albicans, nummiformis, tenuis, corruptibilis[,] qualitibus panis prædita corpus Christi esse aut adorari diceretur. Solum vero de panis accidentibus motum ad totum pertinentem (adeoque et manducationem, et quia quaelibet particula, seu quodlibet minimum est speciei panis separatim integrum Christi corpus habet etiam fractionem) corpori Christi vere tribuimus, quod mirum non est; cum etiam animo in corpore, non aliud accidens corporis, quam motus cum toto corpore tribuatur. Hoc imo probe considerato omnis evanescit calumnia etiam materialis idololatriæ etiamsi fingamus vel decipi nos in transsubstantiatione, vel sacerdotem aliquem sceleratum consecrandi consilium non habuisse. Deinde omnia illa attributa indigna, quæ speciebus contingere possunt, a corpore Christi præclare remouentur. Formalis autem idololatria nobis ne ulla quidem veri speciei ascribi potest, protestamur enim nos unum DEUM creatorem coeli et terræ, omnipotentem, infinitum, in Eucharistia, in corpore Christi, in Christo ipso, summa illa latræ adorare. Protestamur nos nihil aliud

2 f. si ... conferant *erg. L*
15 f. quod ... observant *erg. L*

10 f. Cum ... adorari *erg. L*
19–21 ad ... fractionem) *erg. L*

14 quod ... objectionis *erg. L*
24–27 etiamsi ... enim *erg. L*

a quoquam exigere, et quanquam Corpus Christi et sacramentum non sint formaliter idem tamen nec nos formaliter adoramus sacramentum, quia non adoratur quatenus sacramentum est, sed quatenus id quod affertur DEUS est, nec aliter sacramentum dicitur adorari quam Maria esse DEIpara, quam homo esse DEUS, quam Rex propheta. Itaque subtilitas adversariorum illi Graecorum disputationi persimilis est, qui acerrime asserebant DEUM (ni fallor est in Cantacuzeno) Mahometis non esse DEUM verum, quia trinus ei non est; aut Becani, qui libro edito contra Pareum parum moderate aut prudenter disputabat Calvinum DEUM esse diabolum, quia peccati autorem.

Quod perinde mihi videtur, ac si quis diceret, solem et terram Copernici, non esse eundem cum sole aut terra Ptolemaei, ac perinde Copernicum alio sub sole, et alio in Mundo vixisse, quia scilicet Sol Copernici quiescit, terra movetur, Ptolemei contra. Eodem autem prorsus modo hic adversarii arguantur[,] quod in Eucharistia adoramus, non fore DEUM verum, posita transsubstantiationis falsitate, ita enim Corpus Christi sub panis specie non fore[,] cum tamen nos quod est sub panis specie adoremus quasi scilicet id quod adoramus, ideo quia sub panis specie est, ac non potius, quia id quod sub panis specie est, divinum creditur hoc loco id quod divinum est adoretur. In enuntiationibus spectanda semper est ratio formalis, causaque asserendi, ita qui DEUM autorem peccati facit, ejus non ideo DEUS est diabolus[,] etsi non DEUS sed diabolus revera sit autor peccati; quia non haec est apud eum nota seu definitio DEI autorem peccati esse, sed eadem quae omnibus esse Mentem perfectissimam, peccat tantum dum DEO tribuit quod ei convenire non potest[.] Idemque est de quocunque alio etiam levi errore de natura DEI, semper enim pari argutatione inferri posset, errantem non colere DEUM verum. Similiter itaque vanum est objicere[,] DEUM a nobis adorari in Eucharistia, si non falso putaremus,

9–11 diceret, (1) Ptolemaeum et Copernicum non loqui de eodem uno Mundo, (a) eodem (b) nec de iisdem sole, terra astris loqui, quia scilicet (2) Copernici quod competit soli unius, id competit terrae alterius (3) solem . . . contra L 13 f. falsitate (1) adorari, enim quod ex pane per transsubstantiationem factum (a) ante transsubstantiationem (b) panis fuit, jam si erronea transsubstantiatio est, Christi corpus panem non fuisse; sed (a) id ipsum quod (b) id quod panis fuit aut sub panis specie est non esse corpus Christi, sed esse adhuc panem, itaque non corpus Christi adorari sed panem. (2) adorari enim (a) quod consentientibus nostris (b) quod panis fuit (c) quod panis speciem habet (d) quod sub panis specie est, quod manducatur (3) ita . . . adoremus L 19 f. perfectissimam, (1) errat ergo tantum et peccat, quod (2) peccat . . . dum L 20–S. 253.16 ei . . . arbitrentur erg. L

6 Cantacuzeno: JOHANNES Cantacuzenus, *Contra Mahometicam fidem*, Basileae 1543. 6 Becani: M. BECANUS, *Enchiridion . . . contra Calvinistas*, Moguntiae 1606. 7 Pareum: D. PAREUS, *Quaestiones controversae . . . adversus . . . Becanum*, 1612.

eum corpore suo sub speciebus praesentem Sacramento interesse[,] quanquam enim haec praesentia nobis adorandi occasio sit, non tamen est ratio formalis quippe quae in una sola infinita DEI perfectione consistit; et error in hac re non magis esset damnabilis quam culpabilis ille foret, qui deceptus inani nuntio alicujus victoriae, pro falso beneficio gratias DEO egisset.

His autem intellectis caetera quae objicit Dallaeus facile solvuntur, Ethnici qui Jovem 5 adorabant, etiam cum summum DEUM facerent, idololatrae fuere, nam nulli aut rarissimi DEO infinitam perfectionem tribuere. Intelligi hoc potest ex Macrobio et aliis, qui non absurde disputant sub tot nominibus solem unum tanquam summum DEORUM cultum fuisse. Scilicet quia solem rem universi potissimum credidere. At talis adorator utique idololatra est. Illud autem leve admodum est, quod errorem nostrorum eo minus excusabilem putat, quia hostia 10 non sit similis corporis Christi quasi nos species corpori Christi tanquam subjecto tribuamus, aut quasi non omni externa specie potiora sint verba Christi, quarum litera certe nobis favet. Si qui autem ex Protestantibus Calvinum sequentibus ad nos transirent, hi contra conscientiam suam agentes loquentesque peccarent utique, non tamen in eo certe, quod illis imputat Dal- 15 laeus, quasi in veneratione Sanctissimi Sacramenti aliquid adoraturi essent, quod DEUM esse non arbitrentur.

Cum ergo Dallaeus nihil melius quod objiceret habuerit, vir certe acutus et doctus et in urgendis argumentis uberrimus, non est opinor cur gravius aliquid ab aliis timeamus. Atque ita satis cum illis transactum arbitror, qui verae fidei ac pietatis fundamenta a nobis labefacturi 20 arbitrantur.

Venio ad alteram objectionum classem, quibus etiam moderatiores contra nos utuntur, quarum in genere vis huc redit. Errores fovere Ecclesiam Romanam qui etsi per se essent tolerabiles, tamen reconciliationem Protestantium impediunt, quamdiu Roma opiniones suas non tantum tolerari, sed et credi ab his quos recipit jubet. Unde sequatur Protestantem pium pacis cupientissimum, etiam recipi desiderantem, excludi rectorum Ecclesiae inconsulta duri- 25 tate, dum quaestiones vel levis momenti, vel certe non necessarias in fidei articulos vertant, et definitiones suas ad instar verbi divini districte tenendas proponant. Sibi vero ajunt illi, integrum non esse vel credere quod falsum, quod Scripturae antiquitati, evidenti denique rationi contrarium esse persuasissimum habeant, vel mala fide profiteri

18–20 Atque . . . arbitrantur *erg. L* 21 quibus . . . utuntur *erg. L*

7 f. MACROBIUS, *Saturnalia*, I, 17–23. 12 verba Christi: Markus 14, 22.

quod non credant. Itaque etiamsi errarent, tamen excusatos se coram DEO fore, et schismatis puros, saltemque voto ac sincera voluntate in Ecclesia esse, quemadmodum qui injuste excommunicantur. Et certe experientia crebra itinerum meorum atque hominum inter Protestantes ingeniosorum usu et conversatione satis didici[,] nihil eos matis abstertere a communione
 5 Ecclesiae catholicae quam quod inepta et manifesto falsa in ea credenda proponi arbitrantur, praesertim cum hoc novaturiente seculo invaluerit libertas philosophandi qua nonnulli ad perniciem suam abutuntur. Itaque cum controversiarum plena discussio et locorum scripturae ac sanctorum patrum interpretatio et collatio[,] res immensi laboris vastorumque voluminum futura esset, mihi vero libellum brevem dare constitutum sit, qui facile decurri, ac comprehend
 10 adeoque et a lectore sentiri possit; ideo pure his potissimum cancellis includetur haec tractatio, ut ostendamus, Dogmata Catholicae Ecclesiae, non absurda, sed pulchra, sed rectae rationi, sed Divinae Sapientiae mirifice consentanea esse.

Quoniam igitur hominum importunitate et audacia, ac prurientis seculi vitio cogimur ad rationis examen descendere, de vero ejus usu aliquid dicere, operae pretium erit. Et quidem
 15 optandum esset, ut Apostolicorum temporum exemplo simplicitatis Christianae tenaces philosophiam a Theologia plane separare possemus, quam Divini Magistri nostri prudentia, et Apostolorum gravitas ubique declinavit, ita enim neque philosophi circa revelata ingenium exercerent, neque Theologi ex revelatis conclusiones circa res philosophici juris stabilire conarentur, praeter ipsius revelantis consilium, qui viam salutis etiam simplicibus planam monstravit[.] Certe ex Epistola S. Clementis ad Corinthios, aliisque primorum temporum monu-
 20 mentis patet, genuinos illos Apostolorum discipulos, omnium subtilium quaestionum fugientes non speculationi, sed vitae, non ingeniis sed voluntatibus scripsisse.

Sed dubitandum tamen non est, quin providentia magnas ob causas permiserit, ut paulatim ratio fidei conjungeretur, quando nimirum homines docti et in seculo illustres, Christi nomen
 25 dare coeperunt. Initio enim fides Christiana, tanquam muliercularum et plebejorum credulitas a superbis ingeniis spernebatur, cum vero mox etiam summi Viri

7 f. controversiarum (1) specialium immensa sit futura discussio plena (2) plena . . . collatio | discussio
versehentlich nicht gestr. | L

6 novaturiente: novaturire = novare studere, Neuerungen einführen wollen; Neubildung der Reformati-
 onszeit; vgl. A. BARTAL, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis regni Hungariae*, Hildesheim, New York
 1970, S. 444. 14–S. 255.3 Fast wörtlich übernommen in N. 19 L¹, S. 270 Z. 23–S. 271 Z. 12. 20 Epistola
 S. Clementis: vgl. Erl. N. 19 L¹, S. 271.

incertitudinem philosophiae suae agnoscentes et martyrum constantia percussi nova coelitus hausta luce ad Christianos transiissent, amici eorum et aequales irridere et argumentis premere coeperunt, ut a secta tam absurda ut ipsis videbatur, et odiosa revocarent. Hi vero etsi omnem suam doctrinam laudatissima humilitate piscatorum discipulis submisissent nec ignorarent, sapientiam divinam apud homines mundanos stultitiam videri, tamen ad gloriam DEI pertinere putabant, ut audaciae insultantium adversariorum occurreretur. Itaque alii absurditates Ethnicae Theologiae demonstrabant, alii Christianae veritatis notas ex Historiis et prophetiis patefaciebant, nonnulli ex intimis platonicae aut peripateticae philosophiae decretis dogmatum nostrorum pulchritudinem illustrabant: in quo postremo utinam omnes tenuissent modum, dubitandum enim non est philosophiam sed falsam et male accommodatam haeresium parentem extitisse. Et vero precedentibus temporibus vix caveri potuit, quin tandem fides certis positionibus comprehenderetur ad scientiae modum traditione supplente, quod Scripturae Sacrae verbis non satis expresse continebatur. Nam difficile erat obtinere ab hominibus, ut solis phrasibus in Scriptura sacra usitatis (quod quidem fuisset brevissimum) uti vellent; et obortae dissensiones varias definitiones Ecclesiae veteri expresserunt, ut non paci tantum illius temporis, sed et posteritati (recenti tunc atque indubitabili traditione scripto comprehensa) consuleretur. Et nunc quoque Ecclesia non quidem articulos fidei novos condit, neque aliis quam propheticis et Apostolicis revelationibus nititur, sed tantum ex traditae inde ab Apostolis fidei analogia quid sit tenendum declarat, et in ea re promisso divini Spiritus auxilio regitur.

Principium itaque fidei nostrae domesticum non rationem sed auctoritatem esse constat revelantis DEI quanquam enim nulla esset obligatio credendi nisi DEUS ipse per rationem in nobis loquens, notas suppeditasset quibus verbum DEI a verbo impostoris discerni posset, quae ad has duas potissimum redeunt, miracula docentis (quibus implementum praedictionum comprehendo) et sanctitatem doctrinae, constituto tamen semel verbo DEI, pro certo ac demonstrato habendum est, quicquid in eo continetur verum esse, quamvis ratio repugnare videatur; non quod verum vero pugnare possit (quemadmodum aliqui, olim eludendae ut videtur religionis causa docere sunt ausi, id enim praeterquam quod est per se absurdissimum esset DEUM ipsum sibi committere cuius beneficium tam ratio quam revelatio est), sed quia tanta est caligo mentis nostrae, ut rationibus in longum productis fidere vix possumus, nisi successus conclusionum aliunde per examina quaedam aut experimenta

21 f. DEI (1) ab Ecclesia nobis (a) promulgatam (b) traditam (2) quanquam . . . loquens, L

a posteriori aliosve consensus veritatis indices confirmetur. Nam quotusquisque est qui jurare aut capitis sui periculo in se recipere ausit recte a se subductum esse calculum aliquem Arithmeticum prolixiorē nisi cum prius novenarius abjectiones aliaque adhuc certiora examina subire coegerit, aut diversis modis proventum eundem obtinuerit. Atque haec potissimum
 5 causa est, quod in mathematicis potius quam in Metaphysicis profecerimus, quia in illis perpetua quaedam examina atque experimenta successum comprobantia rationes comitantur, in his autem experimenta rara et aliquando in alteram vitam differenda sunt: et tamen ab his ipsis metaphysicis notionibus pendere deberet salus nostra, si res sola ratione agenda esset, quoniam DEI atque animae natura, non nisi per abstractas quasdam a sensu contemplationes haberi
 10 potest. Itaque veritas quae in salutis negotio communis esse debet, paucis tantum iisque sapientissimis propria futura esset, nisi DEUS pro summa sua sapientia ac benignitate imbecillitati nostrae succumisset, suppeditando principio novo, doctis pariter et indoctis manifesto, scilicet revelatione, quae circa res a sensu remotas experimenti jam tum in hac vita locum teneret.

15 Quemadmodum ergo in rebus physicis nemo est, qui non experimento sensuum suis quibusdam criteriis atque notis munitur, quam rationi fidere malit, nec quisquam Astronomus prudens plus hypothesi suae quam observationi rite institutae tribuet; ita cum ratio et revelatio pugnare videbuntur, tutius erit rationi diffidere quam revelationem contorta interpretatione rationi accommodare. Quamvis interea non negem, et mecum fateantur gravissimi
 20 Theologi, si quid clarissimis argumentis ex naturali ratione sumtis comprobatur sit, et revelatio per interpretationem nec Ecclesiae pronuntiatis contrariam, nec a proprio sensu verborum longe nimis ac violenter aut sine exemplo abeuntem, conciliari cum illis commode possit, prudentius esse sensum rationi consentaneum quam verborum apices sequi praesertim cum homines ingeniosos nihil magis offendat et a religione alienos reddat, quam si videant
 25 quaedam a pietatis magistris absurde et pertinaciter defendi.

Quoniam autem video passim sed maxime in Protestantium regionibus nonnullis (atque utinam non et inter Catholicos quosdam) praetextu rationis non haereses tantum sed et sententias omni haeresi peiores defendi, quibus Christiana fides, imo omnis in universum religio labefactatur, eaque gangraena magis magisque se diffundit, operae pretium iudicavi ab his
 30 inchoare fidei nostrae defensionem. Neque vero cum hominibus libertinis agam, qui levitate tantum animi in transversum aguntur; sed cum his qui aliquam rationis

2 aut . . . recipere *erg.* L
 31–S. 257.1 sed . . . aut *erg.* L

9 sensu (1) cogitationes (2) contemplationes L

21 nec . . . nec *erg.* L

speciem ostendunt, aut cum pseudophilosophis quibusdam, qui professione sapientiae ad perniciem mortalium abutuntur.

Sunt aliqui Athei professi, qui DEUM negant, sunt occulti, qui nomen relinquunt rem tollunt, quales sunt, quicunque infitiantur DEUM esse substantiam omnisciam atque omnipotentem. Talis fuit nuper in Batavis scriptor audacissimus cui DEUS, de quo magnifice loquitur, si introspicias, nihil aliud est, quam vis quaedam intellectu ac voluntate carens, omnia possibilia sine delectu caeca quadam necessitate producens, quam Naturam voces an DEUM nihil interest. Ac vereor ne occasionem errori gravissimo praebuerint, qui statuerunt, DEUM non sibi proposuisse in rebus creandis ut eas bonas sive pulchras faceret, sed pro ratione ipsi fuisse voluntatem, ipsamque pulchri et boni, imo et veri naturam a Divino arbitrio pendere, ac decreto voluntatis constitutam esse ex quo sequitur nec objectum voluntatis divinae esse bonum, nec objectum intellectus divini esse verum, quod est reapse DEO tollere et voluntatem et intellectum. Caeterum scriptor ille etiam demonstrationes jactavit, homo ut apparet ab arte demonstrandi satis alienus ex quibus tamen nemo conficiet, inania illa paradoxa; quod non nisi una sit in mundo substantia nempe DEUS, quod caeterae res sint quidam divinae, naturae modi (unde sequitur nisi homo ille ludit vocabulis me ac te de DEO enuntiari posse tanquam de subjecto) animam esse nihil aliud quam corporis hujus ideam, ita ut si corpus ponatur esse pyramis, anima ejus corporis nihil aliud futura sit quam idea pyramidis. Atque ita anima superstitem corpori manere, quippe cum ideae rerum sint aeternae. Quasi scilicet ideae agere et pati possint, quemadmodum de nostris animabus omnes experimur. Egregia dogmata dignaque quorum gratia non tantum Ecclesia deseratur, sed et religionibus omnibus bellum indicatur.

Est alius scriptor Anglus, Batavo illo anterior, ingeniosus fateor argutaeque eloquentiae et in rebus civilibus non contemnendus, sed cujus in Mathematicis crassi errores, profundae meditationis hominem parum capacem ostenderunt. Hic omnem substantiam putat esse corpus, unde facile agnoscas illi DEUM dicis gratia tantum relinqui. Nam quod Tertullianus alique veteres omnia corporea dixere, id de hominibus aphileosophis mirari non debemus.

1 *nach* qvi *gestr.*: pulcherrima L 4 esse (1) mentem (2) substantiam L 5 Batavis (1) homo qvi negat DEUM judicem concipiendum esse, ut personam qvandam cui (2) scriptor . . . cui L 8–12 statuerunt DEUM (1) non operari alicuius boni causa sed potius (a) ipse res bona (b) ipsam bonitatem esse < – ? > eius voluntate constitutam ex qvo seqvitur imo et veritatem (2) non . . . verum L 15 f. (unde . . . subjecto) *erg.* L
22 Anglus, . . . anterior *erg.* L 24 f. corpus, (1) unde jam satis manifestum est omnem ut appareat (2) unde facile agnoscas (a) DEUM dicis gratia (b) illi . . . gratia L 25 f. Nam . . . debemus *erg.* L

Hanc propositionem tanti momenti argumento demonstrare suscipit per quam infirmo, scilicet quicquid existat esse partem Universi, ergo esse corporeum. Recte si universum non nisi corporeorum aggregatum est, sed hoc est principium petere. Verum tantum abest ut omnia sint corporea, ut potius de corporum quam rerum incorporearum existentia dubitari possit quē-
 5 madmodum jam et veteres observarunt et qui rem attentius considerat, facile agnoscit impos-
 sibile esse ut unquam explicetur, quomodo ex sola magnitudine[,] figura et motu sensus,
 memoria, intellectus, voluntas, conscientia, derivari possit.

Finge tibi machinam quamcumque, quid aliud quam horologii aut molendini cujusdam
 utcumque variabilis instar habebis ex quo sane nunquam perceptio ulla exurget, et cum motus
 10 motui, figura figurae, extensio extensioni homogeneae sint, facile apparet, non unam alia ad
 sensum producendum aptiorem esse, quomodocunque inter se variis modis conjungantur.
 Quod si aliud quiddam praeter magnitudinem figuram et motum in corpore statuunt, eo ipso
 rem incorpoream introducunt; id enim nos incorporeum intelligimus quod ex istis non exurgit.

Satis igitur apparet Atheorum antesignanos, non minus pietati, quam rationi renuntiassent,
 15 nec verendum est, ut facile talibus argumentis magnos progressus faciant, quae nullam vim
 habere possint nisi apud mentes jam praecorruptas. Quid ergo inquires fuit quod eas corripit.
 Ego vero praeter effraenis licentiae desiderium, quae facit, ut homines aliqui facile sibi per-
 suadeant quod verum vellent, nullum esse DEUM, fateor unicum esse argumentum speciosum
 sane ac vetustissimum, quod passim in hominum ore est, quod David attigit, quod Claudianus
 20 notis illis versiculis descripsit, cum dubitationem sibi injectam ait, *curarent superi terras an
 nullos inesset rector, et incerto fluerent mortalia casu*. Multi enim cum vident, saepe bonos
 miseros esse, improbos vero felices, praesertim ubi ipsi praeter meritum se affligi putant,
 tentantur hac dubitatione[,] putant enim cum Omnipotentis Rectoris sapientia consistere non
 posse hanc rerum perturbationem. Sed cogitare debent temerarium esse de rerum pulchritudine
 25 judicare, inspecta tam exigua parte et

6 f. motu (1) perceptio aliqua derivetur quam in nobis experimur (2) perceptio derivari possit ac quē-
 madmodum Kenelmus Digbaeus prae caeteris praeclare ostendit. Abs.: iidem porro Scriptores etiam tollunt
 miracula et revelationes; in quo habent (3) Qui itaque principium incorporeum (4) sensus . . . possit L
 12 f. quod . . . exurgit erg. L 19 quod . . . est erg. L 23 nach enim gestr.: sapientissimum L

6 Erl. zum Textapp.: Kenelmus Digbaeus . . . ostendit: DIGBY, K., *Demonstratio immortalitatis animae
 rationalis*, 1651. 19 David: F. DAVID, *Examen . . . et alii complures argumenta aeternam Christi Deitatem
 . . . oppugnant*, Jenae 1619. 19–21 CL. CLAUDIANUS, *Carmina*, III, 1–3 (*Mon. Germ. Hist., Auct. antiqu. X*,
 S. 18).

quemadmodum in picturis umbrae necessariae sunt, ita in rerum humanarum serie mala et scandala venire oportere; neque dubium esse debet, haec ipsa quae mala videntur ad maiorem DEI gloriam piorumque felicitatem verti. Exiguam autem hanc esse vitae nostrae partem fatebimur ipsi, ubi cogitaverimus, Animam cum substantia incorporea sit, indivisibilem esse adeoque immortalem, cuius futurae aeternitati quo jure breve hoc in terris somnium opponemus? At inquires unde sciam sequentia fore praesentibus pulchriora? Ego vero ne repetam quae a multis aliis inprimis vero a Cicerone de providentia praeclarissime dicta sunt, hoc unum considerari velim quaecunque opera DEI nobis integra perspicere datur ea semper pulcherrima esse, et tanto quidem pulchriora, quanto a nobis accuratius examinantur. Integra autem voco, aliquam plantam, aut animal, aut aliud corpus ex iis quae perfecta vocantur et formata apparent; quibus avulsa, truncata, ruta, caesa, in struem congesta oppono, quid integris illis sive perfectis est admirabilius, quid magis ad omnes geometriae et mechanicae leges factum, ut casui haec tribuere tam absurdum sit, quam fortuita Sybillinorum foliorum mistione, pulchrum carmen conficere. Tantam vero sapientiam quae exiguis quibusque consuluit, an hominem (perfectissimum et DEI simillimum, et solum consiliorum divinorum tantaeque rerum pulchritudinis conscium animal) neglexisse credemus? Quemadmodum igitur usus et pulchritudo in his quae, tota conspiciamus manifesta, separatis corporum partibus non apparet, ita cogitandum est, nec providentiae ordinem in exiguo hoc humanarum rerum tractu adhuc sese conspiciendum praebere, quod tum demum futurum est, cum expedita vinculis anima ad interiora rerum arcana admittetur, idemque non inepta rerum Astronomicarum similitudine porro confirmari potest. Systema planetarium hujus nostri Magni orbis, cum unum aliquod totum satis absolutum constituat, perpulchrum esse et admirabile, nemo negat; sed si porro in caeteros magnos orbis suis solibus praeditos, hoc est fixas innumerabiles nobis circumfusas oculos conjiciamus, non apparet nisi mera perturbatio, ut stellae in coelo, quemadmodum lapilli in litore fortuito casu sparsae videri possint. Sed hoc ideo judicamus quia non nisi partem rerum exiguum videmus, quod si daretur, universum fixarum exercitum mente complecti, tum demum admiraturi essemus quam ordinatum sit, quod nunc confusum putatur. Etiam aedificiorum symmetria non aequè ex omni loco spectatur. Et sunt picturae quaedam ex perspectivae scientiae legibus ita designatae, ut non nisi certo oculi situ agnoscantur.

9–21 voco, (1) ut aliquam . . . apparent; Ita et (a) Systema (b) hoc Systema nostri magni orbis (a) integrum aliquo modo (b) rite integrum est (2) | ut *versehentlich nicht gestr.* | aliquam . . . orbis L 18–20 sese . . . admittetur *erg. L*

19. REUNION DER KIRCHEN

[Ende 1683.]

Überlieferung:

- 5 L^1 Konzept: LH I 7, 6 Bl. 26–39. 7 Bog. 4°. 28 S., mit zahlreichen Korrekturen und Ergänzungen. WZ: Krone über Ligatur EA zwischen 16 und 80. (Unsere Druckvorlage.)
- L^2 Konzept: ebd. Bl. 16–25. 5 Bog. 4°. 17 $\frac{2}{5}$ S., ebenfalls mit zahlreichen Korrekturen und Ergänzungen; Abschnittsüberschriften hat er nachträglich am Rande in eckigen Klammern eingefügt. WZ: Krone über Schild mit hängendem Posthorn, Mundstück rechts. (Unsere Druckvorlage.)
- 10 Drucke: FOUCHER DE CAREIL (nach L^2), *Oeuvres*, 2, 1860, S. 546–559 und 2. Aufl. 2, 1869, S. 554–567. – Teildruck: SIEBECKE (nach Foucher, 2², in dtsh. Übers.) *Ernte deutscher Humanität*, 1950, S. 18–19 (S. 286 Z. 11–19 unseres Druckes). – Dtsch. Übersetzung: BERTELSMANN, *Gott, Geist, Güte* (nach L^2), 1947, S. 279–299 (S. 284–298 unseres Druckes).

Der Gedanke des Schismas der christlichen Kirchen hat Leibniz aufs tiefste geschmerzt, und die Bemühungen, zu einer Beseitigung der Gegensätze mit dem Ziel einer möglichen Wiedervereinigung der Kirchen beizutragen, haben ihn sein Leben lang begleitet. Dabei hat er sich im wesentlichen auf die eigene Initiative verlassen müssen.

Er hat einen weitgespannten Briefwechsel mit gleichgesinnten Menschen beider Konfessionen geführt und von den verschiedensten Blickpunkten aus in Briefen und zahlreichen eigenen Abhandlungen die zwischen den Kirchen strittigen Fragen erörtert. Es ist ganz natürlich, daß sich dann weite Passagen ähneln, ja von einer Abhandlung wörtlich oder kaum verändert in die andere übernommen werden, daß die gleichen Bibelzitate oder Stellen aus den Kirchenvätern auftauchen.

Die beiden Fassungen der *Reunion der Kirchen* weichen bis auf den gleichlautenden Anfang inhaltlich jedoch stark voneinander ab. Die erste Fassung (L^1) übernimmt den größten Teil der Ausführungen aus den beiden Vorarbeiten N. 17 *Apologia* und N. 18 *De schismate*. Da diese beiden Aufsätze unter verschiedenen Aspekten das Problem der Kirchenspaltung behandeln, erhält L^1 etwas Uneinheitliches, da noch dazu als dritte Komponente der nur L^1 eigene Fragenkomplex hinzukommt. – Den Grund der Trennung sieht Leibniz in der protestantischen Kritik an einzelnen Dogmen, daher fordert er beide Seiten zu der von Christus gebotenen gegenseitigen Liebs auf. Die Protestanten möchten sich nicht von Affekten, sondern vom Verstand leiten lassen. Die Autorität der Bibel, deren Überlieferung durch die Kirchenväter durch so viele Jahrhunderte hindurch allein schon ein Wunder ist, werde von der Kirche voll verantwortet. Die Textüberlieferung, vor allem des Alten Testaments, aber auch die Echtheitsfrage nach den Episteln des Neuen Testaments bilden ernste Schwierigkeiten der Bibelkritik, die nach Leibniz nicht durch menschliche Autorität, sondern nur durch die Autorität der Kirche gelöst werden sollten.

Die zweite Fassung (L^2) hat dagegen einen ganz klaren Aufbau: Das von Christus gegebene Gebot der Liebe wird durch das durch menschliche Schwachheit entstandene Schisma verletzt, auch gegenseitige Toleranz vermag nicht viel. Die Schismatiker begeben sich in eigene Heilsgefahr und sollen in die katholische Kirche zurückkehren und sich der kirchlichen Jurisdiktion unterstellen. Die orthodoxen Ostkirchen stehen trotz des jahrhundertealten Schismas der katholischen Kirche näher als die Kirchen der Reformation. Die Ostkirchen bewahren ebenfalls die Autorität der Kirchen und kennen nicht das

allgemeine Priestertum des Protestantismus. Sie besitzen die apostolische Sukzession, die den Protestanten fehlt, und für sie ist es unerhört, die Forderungen nach einer Reformation der Kirche zu stellen. Die Ostkirchen haben keine Laiensekten, schismatische Bewegungen wurden von Patriarchen und Bischöfen ausgelöst. Die Ostkirche bewahrt wie die katholische Kirche die apostolische Tradition, sie stützt sich ebenfalls auf die Schlüsselgewalt der Priester und setzt sich für die von den reformatorischen Kirchen abgelehnte Heiligen- und Reliquienverehrung ein. Die noch vorhandenen Übereinstimmungen mit den Ostkirchen und die im Protestantismus wahrnehmbare irenische Richtung lassen für Leibniz die Hoffnung auf eine Verständigung offen, wenn die abgespaltenen Kirchen die Gesetze und Dogmen der katholischen Kirche anerkennen.

Wir datieren die *Reunion der Kirchen* ebenso wie die Vorarbeiten zu *L¹* (N. 17 und 18) auf das Ende des Jahres 1683, das durch die mit kaiserlicher Empfehlung geführten Reunionsverhandlungen des Bischofs von Wiener Neustadt Cristobal de Rojas y Spinola in Hannover zu einem schriftlichen Niederschlag der Reunionsbemühungen geführt hatte: der *Censura Theologorum Hanoverana* (Auszug LH I n, 3 Bl. 250) vom 18./28. Juni 1683. Sie wurden von den Vertretern der irenischen Richtung im Protestantismus Calixt, Barckhausen und Molanus einerseits und dem Bischof Spinola als Vertreter der katholischen Kirche andererseits geführt. Dieser Unionskonvent wird als »nuper« erfolgt erwähnt (s. *L¹*, S. 263 Z. 8 und *L²*, S. 296 Z. 1). Leibniz hatte während dieser Verhandlungen die Beziehungen zwischen Spinola und Bossuet, von dem man die Unterstützung der Reunionsbemühungen in Frankreich erhoffte, hergestellt. Vor allem aber hatte Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels in seinem Brief vom 2. Sept. 1683 I,3 N. 250) an Leibniz die direkte Frage gestellt, warum er nicht zur katholischen Kirche übertrete. Diese von ihm geforderte Entscheidung hat gewiß dazu beigetragen, die Frage der Kirchenspaltung und die Möglichkeiten ihrer Überwindung von den verschiedensten Seiten zu durchdenken.

⟨*L¹*⟩

Quam amabilis Ecclesiae concordia sit, quantaque ex schismate fluxerint orbis Christiani mala, quorum maximum est, innumerabilium animarum pernicies, neminem, ne inter Protestantes quidem in dubium vocare arbitror, cui prudentia est rerum, et aliquis pietatis sensus. Et sunt apud ipsos quoque viri prae caeteris boni publici amorem praeferentes, qui sanguine etiam suo redemptum velle testantur, ut inflictum Ecclesiae Christi vulnus coalescere possit. Certe nec pauci neque infimi fatentur multa sibi in reformatione suorum displicere, longeque aliter tantum negotium sese tractaturos fuisse vel fore, si vel

24 mala (1) ex quibus potissimum (2) quorum maximum *L¹* 26 publici (1) amoris (2) amorem praeferentes *L¹* 27 inflictum . . . vulnus erg. *L¹* 29 tractaturos (1) esse vel fuisse (2) fuisse vel fore *L¹*

26 viri: Die irenische Richtung im Protestantismus zunächst unter Führung von Georg Calixt († 1656), danach unter seinem Sohn Friedrich Ulrich, dem Abt von Loccum Gerhard Molanus sowie Hermann Barckhausen und Gebhard Theodor Meier.

incidissent in illa tempora, vel nunc rei de integro constituendae potestatem haberent. Plerique etiam modo serio interrogare conscientiam suam, et impune quid sentiant dicere velint, agnoscent credo, si ipsi in Romana communione nati fuissent, nec olim Lutherum tot seculorum unitatem abrumpentem probaturos neque nunc sibi fidem majorum deserendam iudicatu-
 5 fuisse.

Certe si quis inter Protestantes peritior rerum humanarum peregrinatus est, locutusque viris Catholicis doctrina et pietate non fucata praestantibus, quales esse fatebitur non paucos, quos nihil eorum fugit quae Protestantes objicere solent, et qui tamen ne minimam quidem mutandi tentationem sentiunt, fingat sese in eorum loco esse, atque ita respondeat mihi, vel
 10 potius sibi ipsi intra sese an Catholicus ipse natus tanti objecta crediturus foret, ut deficiendi sibi impositam necessitatem existimaturus esset. Profecto si saperet, si zelo scientiaque valeret, non in augenda divisione, sed redintegranda Unitate esset laboraturus. Quodsi jam his qui in Ecclesia nati educatique sunt non satis est causae ad deserendam necessario Ecclesiae commu-
 15 necessitate excusetur, si modo aliqua ejus necessitas intelligi unquam potest.

Porro causae separationis quae passim afferuntur duorum sunt generum, duaeque afferentium classes. Nam Protestantes alii duriores sunt, alii moderatiores. Duriores illi ac vehementiores statuunt, Romana dogmata evertere fundamentum salutis. Quanquam ipsi

2–5 etiam (1) si interrogent conscientiam suam, quid fuissent facturi si cum omni illa sua quam nunc habere sibi videntur cognitione rerum et luce Evangelii retro translata (a) Vixisset (b) fingeretur in aliquo pristinorum seculorum (c) fingantur in aliquod pristinorum seculorum, credo (a) a publica communione non discessissent, etiamsi abfuisset periculum (b) Wiclefi aut Hussi temporibus etiam facultate atque impunitate data turbarent unitatem nefas existimassent (2) Et vel nunc interroget aliquis conscientiam suam, quid (a) esset (b) facturus sit, si natus in Romanae Ecclesiae communione (a) eadem tamen omnia audiret legeret addo cognosceret (b) protestantium opiniones cognosceret an ideo iudicaturus esset, fidem majorum sibi deserendam (3) (a) si vel interrogare serio (b) modo serio interrogare . . . velint (a) non putassent sibi fidem majorum deserendam (b) agnoscent credo . . . deserendam (aa) putarent (bb) iudicatu-
 5 fuisse. L¹ 2 impune erg. L¹ 5 f. fuisse. Absatz (1) Si itinera in Gallias suscepit (2) Certe si . . . peregrinatus est L¹ 8 f. et qui . . . sentiunt erg. L¹ 10 sese an (1) discedendi (2) Catholicus . . . natus L¹ 10 tanti (1) ea crediturus sit (2) objecta . . . foret L¹ 11 necessitatem (1) qui sapit (2) iudicaturus esset (3) existimaturus . . . saperet L¹ 12 f. jam his . . . sunt erg. L¹ 13 nach deserendam gestr.: Ecclesiam, nec satis erit ad evitandam rem Ecclesiae L¹ 14 caeteris erg. L¹ 14 nach recusandam, gestr.: (1) Nam si salva conscientia vir rerum intelligens ei adhaerere potest, (2) Ea autem (a) schismatis (b) omnis Schisma (c) cum Schisma L¹ 15 nach potest gestr.: (1) cum (2) Neque enim ferendae sunt voces vix malum Schismate gravius detur. L¹ 17 f. moderatiores (1) illi (2) Duriores illi (a) qui plerumque etiam imperitiores sunt atque indoctior (b) ac vehementiores Romanam Ecclesiam vocant Antichristianam | atque idololatricam erg. | et pro Babylone habent, unde exeundum sit piis, et quicquid in Apocalypsi in Romam Ethnicam dictum est, huc (a) transferunt (b) detorqueant cum vero verbis contumeliosis abstinere saltem profitentur Romana dogmata (c) qui vero prae caeteris (3) Duriores . . . dogmata L¹

nondum vel ex scriptura sacra, vel ex rationibus constituere potuerint, qui sint denique articuli fundamentales, sive ad salutem necessarii; et quaedam quae unus damnat, alius tolerari imo aliquando et excusari vel etiam approbari posse censeat, ut adeo denique si diversorum sententias conjungas tolerabilia ipsis futura sint nostra omnia quemadmodum passim adductis adversariorum locis ostendunt viri docti, sed inprimis *Apologia Protestantium pro Romana Ecclesia* Richardi Brerlaei Angli, quae ex posterioribus Protestantium Scriptoribus plurimum, nec sine fructu augeri posset.

Sed missis privatorum opinionibus, sunt hodieque (quemadmodum insigni nuper documento didicimus) integrae Protestantium Ecclesiae in locis ubi plurimum valet autoritas insignis quondam viri Georgii Calixti Theologorum Augustanae confessionis facile doctissimi, quae agnoscunt salvum esse apud Catholicos Romanos fundamentum salutis, usque adeo ut tollendos Anathematismos, et manentibus etiam publicis utriusque partis sententiis fraternitatis dextras jungi passe, imo debere arbitrentur. Et quod maxime faciendum est, qui ita sentiunt non vivunt inter medios catholicos, ut contagio quodam afflati, aut spe metuque ducti videri possint, sed in intima Germania degunt, insigni argumento quanto rectius judicent, qui affectuum causas procul habent, et quam ipsum e vicinia contentionis studium animos transversos agat. Nec valde diversa videtur fuisse sententia Jacobi Magnae Britanniae Regis, qui sua animi sensa Casaubono ad Cardinalem Perronium perscribenda mandavit, aut quorundam Episcopatum Angloium, qui paulo ante gentis turbas vixere, quemadmodum ex Guilielmi Forbesii ac similibus scriptis apparet.

1 f. *nach* articuli *gestr.*: (quos vocant) *L*¹ 2 f. imo . . . approbari *erg.* *L*¹ 3 diversorum (1) sententias mitiores (2) sententias *L*¹ 4 f. adductis . . . locis *erg.* *L*¹ 8 f. (quemadmodum . . . didicimus) *erg.* *L*¹ 11 f. salutis (1) tollendosque esse mutuo (2) usque . . . Anathematismos *L*¹ 12 et (1) salvis (2) manentibus *L*¹ 14 ut . . . afflati *erg.* *L*¹ 15 in (1) Germania interiori (2) intima Germania *L*¹ 18 quorundam *erg.* *L*¹

6 Richardi Brerlaei: d. i. Johannes BRERLEY, *Apologia pro Romana Ecclesia*, 1608 in englischer Sprache, Paris 1615 in lateinischer Übersetzung erschienen. 8 nuper documento: Die *Censura Theologorum Hanoverana* vom Juni 1683 in Hannover, vgl. *L*², S. 296 Z. 1 und Erl. 9 f. Wörtlich übereinstimmend mit N. 18, S. 247 Z. 16f.. 13–20 Fast wörtlich übereinstimmend mit N. 18, S. 247 Z. 18–24. 17 sententia Jacobi . . . Regis: *Declaration du . . . Roy Jacques I. pour le droit des Rois . . . contre la harangue de l'illustrissime Cardinal du Perron* (SV. N. 223). 18 Casaubono: s. SV. N. 73. 20 scriptis: W. FORBESII, *Considerationes modestae controversiarum*, 1658.

Qui vero aliter sentiunt, his praeclare inprimis nuper satisfecit meritissimus de tota Ecclesia vir Jacobus Benignus de Bossuet, tunc Condomensis, nunc Meldensis Episcopus edito scripto pulcherrimo, quo Catholicam doctrinam a Scholasticis sejunctam opinionibus nudam ac sinceram luculenter exhibuit planeque evicit[,] nihil esse in ea, quod acerbissimas illas adversariorum invectivas mereretur. Huic qui responderunt scriptores, verentes ne quid respublica Protestantium detrimenti caperet, cum viderent Romanas sententias ita propositas moderatissimis suorum admodum videri tolerabiles, negabant sese in hac Expositione Romam agnoscere, neque genuinam sed larvatam faciem ostendi, et vim sententiarum emolliendi studio frangi; nec publicas ejus partis sed privatas quorundam io Galliae Episcoporum opiniones proferri, denique audiendum esse oraculum ex Vaticano, antequam his blandimentis fides adhiberetur. Haec illi, pro certo habentes librum Romae explosum iri, in quo tamen eos ratio penitus fefellit, ut vel hinc appareat, quam parum videant in rebus Ecclesiae, et quantum rei natura dissentiat ab imaginibus quas affectus parit nam et complurium S. R. E. Cardinalium atque Episcoporum applausus frequens et publicus non defuit; et secuta est ipsa denique approbatio summi pontificis, cujus et sanctitas morum, et sapientia ubique celebrantur, et qui sese ita gessit in gravissimis rebus, ut nulla suspicio esse possit gratiae hic aliquid ab eo datum esse. Neque est quod haec mirentur, tanquam nova, et ad circumveniendos ipsos comparata artificia, nam spondere ausim, ex Bellarmino et Perronio aliisque prioribus etiam satis acribus eadem posse elici si quemadmodum aequum est, non captare controversiarum materiam, sed omnia in optimam partem interpretari velimus.

Cum ergo nunc duriores illi ab honestissimis ac prudentissimis quibusque fere deserantur superest ut videamus, quibus argumentis moderatiores sese excusent a reditu ad Ecclesiam. Fatentur ergo posse Catholicos et Protestantes fraternitatis dextras dare et accipere, sed negant tamen, ideo hos illis salva conscientia se adjungere posse, iis conditionibus

9 publicas (1) Romanae (2) eius partis *L*¹ 9 Episcoporum (1) doctrinas (2) opiniones *L*¹ 12 penitus erg. *L*¹ 23–S. 265.1 accipere, (1) sed negant Protestantes Catholi *bricht ab* (2) sed negant posse protestantes ad Catholicos accedere, quia fortasse etiam putabunt Catholicum hominem ad suorum communionem admitti posse Concilio dogmatibus salvis, (3) sed negant hoc satis esse ut protestantes Romanae communioni accedant, quia gravissimae postulari enim ab illis non tantum ut Romana dogmata tolerabilia (4) sed negant . . . posse, (a) quamdiu eas quas ipsi arbitrantur Roma conditiones exigit, primum enim (b) iis . . . Primum enim *L*¹

1 Weitgehend übereinstimmend mit *L*², S. 296 Z. 1–22 und N. 18, S. 247 Z. 26–S. 248 Z. 13. 3 scripto: J. B. BOSSUET, *Expositio Doctrinae Catholicae*. 5 scriptores: vgl. *L*², S. 296 Z. 7 Erl. 13–20 Cardinalium . . . applausus: vgl. *L*², S. 296 Z. 15f. Erl. 15 approbatio . . . pontificis: vgl. *L*², S. 296 Z. 15 Erl. 18 BELLARMINO: *Disputationes de controversiis Christianae fidei*, 1586. 18 PERRONIO: *Traité du Saint Sacrement de l'Eucharistie*, 1622.

quae nunc exiguntur. Primum enim ajunt Romam ab his quos recipit non tantum postulare, ut dogmata ejus non damnent, sed etiam ut penitus approbent et verissima a se credi profiteantur, cum tamen Protestantibus falsitas quorundam tum ex sanae rationis certissimis demonstrationibus, tum ex scriptura sacra et primitivae Ecclesiae autoritate planissime sit persuasa. Deinde ne hoc quidem in communione Romana sufficere ajunt, ut quis receptis dogmatibus consentiat, nisi etiam dissentientibus anathema dicat, idque circa quaestiones levis aliquando momenti; quod plane schismaticum sit, caritativae Christianae adversum. Queruntur itaque servitutem animis hominum imponi intolerabilem, novos in dies fidei articulos condi, et quae olim libera erant, sub aeternae salutis jactura tenenda definiri, et si qui caeteris doctrina aut ingenio praestent, hos eo redigi, ut vel contra animi sensa ipsam historiarum fidem aut praeclara novorum philosophorum inventa respuere cogantur, et eruere sibi oculos debeant ne clarissimam videant lucem veritatis. Unde alterutrum necesse sit vel hypocritas reddi homines, vel praejudiciis occaecatos hoc est vel Atheos, vel superstitiosos.

Haec igitur notavi, aliquoties non paucis doctissimis Protestantium de nostra Ecclesia infelici errore persuasa esse, quibus homines libertati ingeniorum assueti valde deterrentur. Cumque isti plerumque eloquentia et autoritate inter suos valeant, nihil non agunt, ut aversionem animi sui in omnes diffundant, ac turbam sibi credulam in schismate retineant, et cum sciant mera dogmata apud plerosque non multum posse, hominesque a Theologiae studiis remotos semel agnita Ecclesiae innocentia, dogmatumque ejus sufficientia ad salutem, jam nec de veritate multum dubitare, sed potius pronos esse, ut sese prorsus

14 f. Haec (1) ego cum a nonnullis doctis viris per errorem quidem (2) ego cum a non paucis doctissimis protestantium de nostra Ecclesia | infelici errore *erg.* | persuasa esse viderem (3) igitur | saepe *gestr.* | notavi . . . persuasa esse *L*¹ 15–17 deterrentur (1), aliosque vicissim deterrent, ac quibus possunt artibus turbam sibi credulam ab Ecclesi (2) et ad turbam sibi credulam in schismate retinendam utuntur, quibus accedunt, quae passim de abusibus in Romana Ecclesia toleratis miris exagger (3) Cumque . . . retineant *L*¹ 16 inter suos *erg.* *L*¹ 16 f. aversionem . . . ac *erg.* *L*¹ 17 *nach* retineant *gestr.*: quam in rem potissimum abusus exaggerant quos (a) in Romana Ecclesia (b) apud catholicos ajunt tolerari quoniam eam rem apud plebem plurimum posse intelligunt. Ita enim disserunt etiamsi dogmata Ecclesiae *L*¹ 18 sciant (1) dogmata (2) veritatem (3) mera dogmata *L*¹ 18 f. posse (1) et post explicationes Catholicae fidei nihil in illis reprehendendum superesse quoniam etiam (a) semel credant tolerabilem esse fidem Ecclesiae (b) ubi semel agnoscitur vident tolerabilem esse Ecclesiae fidem, (2) hominesque . . . innocentia *L*¹

tutissimae auctoritati submittant, ideo doctores illi Protestantes a doctrina Ecclesiae publica quam satis irreprehensibilem experiuntur sese ad privatorum opiniones et praxin denique convertunt, cumque ubique in rebus humanis multa reprehendenda reperiantur, facile inveniunt quae in majus exaggerata atque odiosissime proposita Ecclesiae invidiam conflare possint, ut
 5 homines alioqui ad pacem et concordiam prони quos plenis velis, ad unitatem tanquam tranquillitatis portum ferri vident, hoc objecto velut terriculamento detineantur. Ajunt enim Ecclesiam Romanam quemadmodum damnet non damnanda, ita vicissim ferre intoleranda, idque tam publice ut probare videri possit. Debere eam sic agentes docentesque excludere sua communi-
 10 hominibus impia docentibus facientibusque communicare iisque dexteris fraternitatis jungere, et quae Divino honori ac verae pietati contraria credat, aliquo modo approbare, quod salva conscientia facere non possit.

Itaque non sufficere ajunt illas catholicae fidei expositiones tam commodas, quam diu Ecclesia non serio ostendat praxi sua, dogmata pessima quae ipsi imputantur, non tantum a se
 15 non doceri, sed nec tolerari.

Atque huc ni fallor in summa redeunt Excusationes illae quae multos etiam bene animatos adhuc morantur, ut de humanis quibusdam motibus nihil dicam, constat enim quosdam rerum suarum statu, variisque necessitudinibus quasi compedibus illigatos teneri alios amicorum notorumque exprobrationes et tacita judicia verentes, ne Apostatae ac viles venalesque homi-
 20 nes habeantur, falsi honoris imagine in proposito obfirmatos aures animumque occludere. Quod tentationis genus inter periculosissima est, ac generosis animabus novissimum superatur. Sed his obstaculis missis quae non nisi recta intentio divina miseratione excitata vincere potest, nos non de affectibus sed rationibus dicemus, quae quidem uti parum firmas sunt, ita per se evanescentes, si satis vim perciperent homines magni illius dogmatis dudum a summis viris
 25 inde a remotissima antiquitate in clara luce positi, de Christianae Caritatis praecepto summo, atque inde nata necessitate Unitatis, ac vera Ecclesia nunquam interitura, nunquam obscurabili, nunquam deserenda. Ita

1 tutissimae *erg.* *L*¹ 1 f. submittant (1) non alio efficaciore terriculamento eos a (a) dogmatibus sese ad praxin (b) doctrina publica sese ad privatorum opiniones et praxin (2) ideo . . . et praxin *L*¹ 3 *nach* reperiantur *gestr.*: duras quasdam aut etiam *L*¹ 3 f. *nach* inveniunt *erg.* u. *gestr.*: in Ecclesia *L*¹
 4 exaggerata (1) atque omnibus eloquentiae coloribus odiosissime proponere (2) atque . . . proposita *L*¹
 10 impia . . . facientibusque *erg.* *L*¹ 10 iisque *erg.* *L*¹ 13 ajunt *erg.* *L*¹ 13 tam (1) speciosas (2) commodas *L*¹ 14 pessima *erg.* *L*¹ 20 habeantur, (1) falsam existimationem vero veris bonis praeferre, atque et aures animumque mature occludere (2) falsi . . . occludere. *L*¹ 21 generosis (1) animis (2) animabus *L*¹ 23 uti . . . ita *erg.* *L*¹ 24–26 dudum . . . ac *erg.* *L*¹

enim ipsi facile satisfacerent sibi, agnoscerentque in salutaribus nec errare, nec intoleranda ferre Ecclesiam, et in aliis rebus non exigere consensum multo minus anathematismum. Certe quicquid aut permittit aut exigit, ita esse interpretandum, quemadmodum postulat intentio exigentis, hoc est ita ut a nemine pio queat recusari. Si quid alicubi imprudentia hominum secus fiat, adeo non imputandum esse Ecclesiae, ut nemini magis quam ipsi improbetur. Quae 5 quidem pauca ad solvendas omnes objectiones sufficere possent, nisi vitio mentis humanae generalia utcunque certa parum tangerent animos variis particularium rerum imaginibus prae-ventos, ac proinde nobis quoque esset communi imbecillitati condescendendum.

Cum igitur Christiana caritas juncta cum aliqua rerum istarum notitia me imputisset, ut cogitarem serio qua ratione potissimum tot viris bonis etiam et doctis, in periculo salutis 10 versantibus, succurri posset, arbitratus sum utile esse, quorundam respectu ut non tantum generalia argumenta urgeantur, quanquam illa sint pulcherrima, et firmissima, sed et dubitationibus gravioribus circa singulares controversias compendiosa quadam ratione occurratur; nec tantum ostendatur tuta et innoxia esse quae docet Ecclesia (quod fortasse ad illos in viam reducendos sufficeret, quorum vitae ratio accuratiorem discussionem non fert), sed et appareat 15 catholicis dogmatibus nihil esse verius, et rationabilius, et philosophiae verae, atque antiquitatis luci magis consentaneum, ut scilicet omnino illis quoque qui inquirendum sibi in controversiarum momenta causaeque cognitionem necessariam putant, satisfiat. Ita enim apparebit non pacis tantum sed et veritatis causa ad Ecclesiam esse redeundum, nec amplius esse cur docti quoque et sapientes ejus auctoritatem defugiant, quam ipsa divina sapientia nunquam 20 deseruit.

Porro ubi controversias pertractavero sub finem ostendam paucis, neque Anathematismos, quos promulgat Ecclesia ita accipi debere, ut caritati adversentur, neque mala

6 ad . . . objectiones *erg.* *L*¹ 11 qvorundam respectu *erg.* *L*¹ 13 compendiosa . . . occurratur *erg.* *L*¹ 15 sufficeret (1) qvi ipsi inquisitione (2) qvorum . . . accuratiorem (a) inquisitionem (b) discussionem non fert *L*¹ 15 f. appareat . . . dogmatibus *erg.* *L*¹ 20 *nach* defugiant *gestr.*: aut luci mentium (1) vim (2) tenebras effundi arbitrentur *L*¹ 21–S. 268.4 deseruit (1) Tractatis deinde controversiis (2) Qvanquam autem omnia attingere (a), infinitum (b), huius instituti non sit, satis tamen erit potissimae qvaeqve (3) Satis autem erit potissimas tractari controversias, nam qvaestiones omnes attingere infinitum foret (a) et qvi semel totius corporis circa gravissima sibi satisfact (b) vi totius corporis pulchritudinem perspex *bricht ab* (c) et agnita semel pulchritudine totius ut ita dicam corporis fidei catholicae nemo prudens de minutis qvibusdam (a) velut naevis (b) magnopere laborabit aut qvicqvid superest difficultatum tantae auctoritati submittere dubitabit. *Abs.* In ipsa . . . <wie S. 268, Z. 1–4> . . . veritatis et ubi controversias pertractavero (4) Porro . . . veritatis. *L*¹ 23 qvos (1) fulminat (2) promulgat *L*¹

quae tolerare cogitur, sanctissimis ejus institutis debere imputari. In ipsa autem scriptione ita versabor ut omnibus criminationibus et recriminationibus abstineam quibus etiam cum verae sunt, nocetur veritati ut enim liquores agitati claritatem amittunt, ita mens ira atque odio turpida, non admittit lucem veritatis. Sufficiet etiam compendio agere, et potissimas tantum
 5 tractari controversias, omnibus in brevi tabella velut sub conspectum adductis; nam quaestiones omnes attingere infinitum foret; et agnita semel pulchritudine totius ut ita dicam corporis fidei catholicae, nemo prudens de minutis quibusdam magnopere laborabit, aut quicquid superest difficultatum, tantae auctoritati summittere dubitabit.

Equidem si propositum nobis esset singulas controversias plene pertractare, immensum
 10 aggredieremur opus, non tantum viribus nostris superius, sed et fortasse supervacuum post tot magnorum virorum curas quibus penitus videtur causae satisfactum. Quod licet negent Protestantes, ac non minore fiducia suis scriptoribus palmam tribuant, quod in certaminibus istis non difficile est, ubi victoria oculis corporeis cerni nequit, sunt tamen exempla, quae ne ipsi quidem satis declinare possunt, ubi apparuit rem Catholicam superiorem fuisse. Quorum aliqua
 15 tantum afferam. In Collatione Fontisbellaquei inter Cardinalem Perronium et Philippum Mornaeum Plessiacum, ubi de locis patrum a Mornaeo citatis agebatur, nemo negat Mornaeum infeliciter pugnassee atque ita et Casaubonus pronuntiavit, qui receptus inter arbitros sederat. In Colloquio Ratisbonensi inter Gretserum et Tannerum ex Societate Jesu, et Hunnium atque Hailbrunnerum Theologos Lutheranos, manifesta cum argumentis agendum esset, ipsa acta
 20 neminem facile ambigere sinent, ubi victoria steterit, usque adeo, ut etiam Cornelius Martini Helmaestadiensis professor suae partis hominum à syllogis[t]ian ac declamationes vanas, non obscure improbaret. Novissime inter Arnaldum celeberrimum Doctorem Sorbonicum, et Claudium non minoris apud

1 *nach* imputari *gestr.*: autem inprimis operam dabo, ut temeritas humanae rationis, quae sese contra Dei vocem elevat, non defugiendo eludatur, ad suis ipsa *L*¹ 6–8 et . . . superest *erg.* *L*¹ 12 *nach* fiducia *gestr.*: vel audacia *L*¹ 13 tamen (1) aliqua indicia quae (2) exempla, quae *L*¹ 16 patrum (1) a Mornaeo circa Eucharistiam (2) a Mornaeo citatis *L*¹ 16 f. Mornaeum (1) inferiorem fuisse (2) infeliciter pugnassee *L*¹ 17 qui (1) inter iudices delectus fuit (2) inter arbitros receptus fuerunt (3) receptus . . . sederat *L*¹ 19 Theologos *erg.* *L*¹ 19 Lutheranos (1) ubi argumentis (a) certabatur, (b) pugnabatur satis apparuit (c) quam impares certantium (2) manifesta (a) certantium imparitas ipsa acta (b) cum . . . acta *L*¹

1–4 Wörtlich fast gleichlautend N. 18, S. 246 Z. 17–19. 15 In Collatione Fontisbellaquei: Religionsgespräch zwischen PERRON und Du Plessis-Mornay in Fontainebleau, 4. Mai 1600, s. a. SV. N. 107. 18 Colloquio Ratisbonensi: 1601. 19 f. acta: TANNER, *Relatio compendiaria*, 1602; HUNNIUS, *Relatio historica*, 1602.

Reformationem professos famae virum, agebatur de quaestione facti, et quidem hodierni, quae scilicet esset Orientalium Christianorum sententia de corpore Christi in Eucharistia, ubi sane fatendum est, vel nullam superesse viam discendi quid sentiant integrae gentes hodieque superstitēs, vel profecto credendum esse patriarchis et Episcopis, magno numero, junctim ac publice de hoc ipso respondentibus cum dubitationem Europaeorum intellexissent. Ex quibus 5 speciminibus facile judicare possunt prudentes, quid in aliis quoque controversiis sit expectandum si quando ministris in singulare aliquod certamen descendere placebit. Quae ideo tantum affero, ut aequus lector judicet, quae non attingi (uti certe non potuere omnia) ea non declinata sed solo brevitatis studio esse praetermissa[.] alioqui enim magna volumina conscribi debuisse nemo non intelligit. Ingentes autem Tomi, qui uno impetu percurri non possunt, 10 magnum quidem usum habent, tanquam armamentaria quaedam unde cum opus est tela in usum sacri certaminis petuntur, ad persuadendum autem non aequē valent, quia antequam ad postrema veneris prima se menti subdlexerunt. Nobis autem breviculum aliquod componi utile visum est, eo maximo consilio, ut eorum vel errori vel gloriationi occurreretur, qui semper rationem veritatemque jactantes, sibi aliisque persuadere conantur doctrinam Ecclesiae, si in- 15 trospiciatur multis absurditatibus laborare, nec ab homine docto ac prudente bona fide teneri posse, quod quam falsum sit, mox apparebit.

Principium fidei nostrae proprium ac domesticum constat non esse rationem humanam, sed revelantis DEI auctoritatem, idque non minus imbecillitati nostrae, quam sapientiae divinae consentaneum est. Tanta enim caligo est mentis humanae, ut in longa ratiocinationum catena 20 sibi tuto fidere non possit. Quotusquisque est, qui jurare aut capitis

1 f. hodierni (1) ubi utrum | scilicet *erg.* | Graeci aliiqve orientales transsubstantiationem praesentiam realem (2) qvae . . . Eucharistia *L*¹ 3 f. est (1) aut (a) impossibil (b) nihil de re usqve adeo obvia sciri posse aut (2) si Claudius hic victus non est, virum invincibilem esse et (3) vel nullam . . . superstites *L*¹ 4 f. numero (1) synodo habita (2) junctim ac publice *L*¹ 6 f. speciminibus (1) non spernendum in aliis qvoqve controversiis praejudicium nascitur (2) facile . . . expectandum *L*¹ 8 f. ut (1) si qva brevitatis gratia praetermisi, aeqvus lector hoc mihi mittenda putari (2) aeqvus . . . potuere (a) non fuga aut metu adversariorum, sed (a) brevitā (b) delectu (b) omnia) . . . studio *L*¹ 9 f. alioqvi . . . intelligit *erg.* *L*¹ 10–12 possunt, (1) tanqvam panoptiae qvaedam valent qvidem (2) magnum . . . petuntur *L*¹ 15 aliisque (1) persvadent (2) persvadere conantur *L*¹ 18 proprium ac *erg.* *L*¹ 19 non (1) magis (2) minus *L*¹

10–12 Übereinstimmend mit N. 18, S. 247 Z. 4–6. 18–S. 272.22 Vgl. *ebd.*, N. 17, S. 226 Z. 5 bis S. 230 Z. 19.

sui periculo tueri ausit, calculum aliquem arithmeticum recte a se subductum esse, nisi eum variis examinibus comprobaverit, aut diversis modis proventum eundem obtinuerit, cum tamen tota calculandi ars paucis facilibusque regulis contineatur. Quanto autem facilius lapsus erit in divinis ubi ab imaginatione et experimentis sensuum remota tractantur? Itaque veritas quae in
 5 negotio salutis publica esse debet, paucis tantum iisque sapientissimis propria futura esset, nisi DEUS pro summa sua sapientia ac bonitate suppeditasset nobis principium cognoscendi novum doctis pariter et indoctis manifestum, Revelationem scilicet, quae tantum praestaret in cognitione rerum divinarum, quantum experimenta in philosophia naturali.

Quemadmodum autem in rebus physicis nemo est, qui si sapit non experimento sensuum
 10 (suis quibusdam criteriis munitorum) quam rationibus fidere malit; nec quisquam Astronomus prudens hypothesin suam observationibus praelaturus est, ita cum ratio et revelatio pugnare videbuntur, tutius erit rationi diffidere, quam revelationem ad rationes nostras per vim torquere. Quamvis non negem, et mecum fateantur gravissimi Theologi, si quid magnis argumentis naturalis ratio stabiliverit, ita ut seposita revelatione de eo vix dubitandum videatur, et revelatio
 15 sine violenta interpretatione eundem sensum recipere possit, prudentius esse sensum rationi consentaneum, quam verborum apices sequi, cum nihil homines ingeniosos magis offendat, alienosque a religione reddat, quam si videant quaedam a pietatis magistris absurde et pertinaciter defendi, quibus autoritas nomenque Scripturae vel Ecclesiae apud profanos sed acutos homines prostituitur, unde certo certius vel hypocrisis vel libertinismus nasci solet. Quibus
 20 semina dudum monuit S. Augustinus, cuius loca inferius afferemus.

Equidem optandum esset, ut Apostolicorum temporum exemplo simplicitatis Christianae tenaces, philosophiam a theologia plane separare possemus, quam divini Magistri nostri sapientia, et Apostolorum gravitas ubique declinavit, ita enim neque Philosophia circa revelata ingenium exercerent neque Theologi ex revelatis conclusiones circa res mere philosophici juris
 25 stabilire conarentur, praeter ipsius revelantis consilium qui viam salutis

4 et . . . sensuum *erg.* *L*¹ 4 *nach* tractantur? *gestr.*: Atque haec causa est, cur hactenus in Mathematicis potius quam Metaphysicis sive divinis certas demonstrationes habeamus, quamvis utraque scientia et materiae concrezione pura sit, et ex principiis innatis proficiscatur, (1) quoniam in illis perpetua quaedam examina de successu testantur (2) ubi examina quo et *L*¹

20 S. Augustinus: vgl. S. 277f. u. 284f.
 254 Z. 15 – S. 255 Z. 3.

21–S. 271.11 Fast wörtlich übereinstimmend mit N. 18, S.

etiam simplicibus planam monstravit. Certe ex Epistola S. Clementis ad Corinthios aliisque primorum temporum monumentis patet, genuinos illos Apostolorum discipulos omnium subtilium quaestionum fugientes non speculationi sed vitae, non ingeniis sed voluntatibus scripsisse. Sed non dubitandum tamen est, quia DEUS magnas arcanae sapientiae suae rationes habuerit, cur permetteret, ut paulatim ratio fidei conjungeretur quando nimirum homines docti et in seculo illustres Christi nomen dare coeperunt, ut scilicet omni armorum genere impietas oppugnaretur. Initio enim fides Christiana, tanquam servulorum et muliercularum credulitas a superbis ingeniis spernebatur cum vero mox etiam insignes viri incertitudinem philosophiae suae agnoscentes, et martyrum constantia perculsi nova coelitus hausta luce ad Christianos transivissent, amici eorum atque aequales irridere atque argumentis premere coeperunt, ut a secta absurda ut ipsis videbatur atque odiosa revocarent. Hi vero etiamsi omnem suam doctrinam laudatissima humilitate piscatorum discipulis summisissent, nec ignorarent sapientiam DEI apud homines mundanos stultitiam videri, tamen ad divini nominis gloriam pertinere putabant, ut audaciae insultantium adversariorum occurreretur. Itaque alii nugas Ethnicae Theologiae revincebant, alii Christianae veritatis notas ex Historiis et prophetiis patefaciebant, nonnulli ex intimis Platonicae aut peripateticae philosophiae decretis dogmatum Christianorum pulchritudinem illustrabant, in quo postremo utinam omnes tenuissent modum, dubitandum enim non est philosophiam sed falsam, sed male intellectam, et male accommodatam, haeresium parentem exitisse. Et vero procedentibus temporibus vix caveri potuit, quin tandem fides certis positionibus comprehenderetur ad scientiae modum traditione supplente, quod scripturae sacrae verbis non satis expresse continebatur. Nam difficile erat obtinere ab hominibus ut solis phrasibus in Scriptura sacra usitatis, quod quidem fuisset brevissimum, uterentur, obortae enim dissensiones coegere Ecclesiam ut certis paulatim formulis assuesceret, nonnullasque etiam recenti tunc adhuc atque comperta traditione, scriptis comprehendi curaret, ut non paci tantum illorum temporum sed et serae posteritati consuleretur. Et nunc quoque Ecclesia non articulos quidem fidei novos condit, neque aliis quam propheticis et Apostolicis revelationibus nititur, sed tantum ex traditae inde ab Apostolis fidei analogia ὑποτύπωσιν

4 f. magnas (1) causas habuerit, (2) arcanae . . . habuerit, L¹ 8 etiam (1) summi viri (2) insignes viri L¹
 14 alii (1) absurditates (2) stultitiam (3) nugas L¹ 15 Theologiae (1) demonstrabant (2) revincebant L¹
 21 satis (1) aperte (2) expresse L¹ 26 Apostolicis (1) traditionibus (2) revelationibus L¹

1 Epistola . . . Corinthios: nichtkanonische Schrift um 95/96, verfaßt zur Herstellung der innerkirchlichen Ordnung der Christengemeinde in Korinth (SV. N. 82). 11–S. 272.2 Vgl. *Apologia* N. 17, S. 230 Z. 2–19 u. N. 18, S. 255 Z. 3–20.

tān ȳgiainōnt vn lōgvn, quid sit tenendum declarat, eaque in re promisso divinae providentiae auxilio regitur.

Porro revelatio divina nobis innotescit tum per scripturam sacram, tum per Ecclesiam, quae ipsi quoque scripturae testimonium perhibet, quanquam rursus Ecclesiae autoritas manifestis sententiis scripturae cunctis fidelibus commendetur; quibus denique supervenit Spiritus Sancti motus ut cordibus nostris, ut fides divina efficiatur. Sed haec paulo distinctius explicanda sunt, ut circulus quidam nugatorius, quem vulgo nobis Protestantes exprobrant, in analysi fidei evitetur. Et primum quidem facile concedent prudentes libros Evangelistarum et Apostolorum ad foundationem et propagationem Christianae fidei absolute necessarios non fuisse. De foundatione manifesta res est, quis enim ignorat scripta illa sacra tum demum vel composita vel saltem publicata fuisse, cum jam multa millia Christianorum reperirentur. De propagatione quoque ambigendum non est, cum enim omnia quae scripturis sacris continentur, vel Historica vel Dogmatica sint; quod quidem ad Historica attinet, fatendum est, quidem quovis auro contra caras nobis esse debere narrationes pulcherrimas et consolationis plenissimas de vita Christi in terris, et actis Apostolorum vel ideo ut ineptis fabulis ac PseudoEvangeliiis (qualia et Haeretici fabricari ausi sunt) nullus relinqueretur locus; nemo tamen negabit circumstantias illas multiplices ad Christianae fidei substantiam non pertinere. Dogmatica rursus in praecepta pietatis et articulos fidei distinguo. Quorum illa fateor ubique summo studio a sanctissimis scriptoribus inculcari, nempe amorem DEI super omnia, caritatem proximi, abnegationem sui, iustitiam, patientiam, temperantiam aliasque Christianas virtutes, sed ineptus sit, qui putet, non potuisse sanctum virtutis studium, nisi scripto ad posteros transmitti, cum potius vita magis et exemplo doceretur conservareturque.

Soli ergo restant articuli fidei, quibus unis propagandis cum aliqui scripturas necessarias putent, agnoscere tamen coguntur hoc non videri fuisse scribentium institutum, cum obiter tantum et pauca huius generis attingant, tam parce quidem et tam non clare, ut

3 divina (1) duobus modis ad nos pervenit, scriptur (2) cui fides nostra innititur (3) nobis . . . Scripturam sacram *L*¹ 5–8 commendetur; (1) quae ut recte intelligantur atque omnis circulus nugatorius evitetur (2) quibus . . . evitetur. *L*¹ 8 Et (1) quidem nemo (a) dubitat prudens Christianum religio (b) dubitare potest scripturam (2) primum . . . prudentes *L*¹ 9 et Apostolorum *erg.* *L*¹ 9 absolute *erg.* *L*¹ 11 saltem *erg.* *L*¹ 16 (qualia . . . sunt) *erg.* *L*¹ 16 f. negabit (1) multiplicium ignoracionem illarum circumstantiarum nullo (2) circumstantias . . . multiplices *L*¹ 17–19 pertinere (1) Quoad Dogmata vero ea profecto tam parce attigere sacri scriptores, ut nisi Ecclesiae (2) Dogmatica . . . in (a) moralia praecepta (b) praecepta (a) vitae (b) pietatis . . . scriptoribus *L*¹ 19 *nach* inculcari *gestr.*: sed | quod *erg.* | nemo non videt, communia esse, *L*¹ 23 fidei (1) qui cum solis conservandis (2) quibus . . . propagandis *L*¹

nesciam an sine Ecclesiae auctoritate, ex solis scripturae verbis agnitus facile quis esset fidem, in qua cum Protestantibus consentimus. Nos quidem pariter ac Protestantes a teneris instituti in fide nobis tradita de sacrosancta Trinitate, et incarnatione Verbi aeterni atque summa divinitate servatoris nostri, aliisque credendorum capitibus facile quae animo praecepimus in scriptura invenimus, neque nego ista inde rectissime colligi posse praesertim si aliunde fiat 5 eorum indicium accedatque multiplex doctrina et inquisitio diligens interpretantis, sed fallitur si quis hominem qui de rebus nostris nihil aliud quam linguas nosset, ex sola librorum sacrorum lectione omnes fidei articulos collecturum putet. Interea agnosco sapientiam DEI nobis optime consuluisse, quando voluit, ut Libri sacri scriberentur, his enim cum traditione conjunctis, alterum alteri certitudinem vel claritatem foeneratur, gratiaeque agenda sunt benignitati 10 divinae, quae hunc thesaurum per tot secula incorruptum perennare voluit. Tantam enim coelestia illa scripta lucem in mentibus accendunt, tantum ardorem animis inspirant, tantum ad fidem nostram confirmandam, ad haereses profligandas, ad virtutes exercendas, ad pios in adversis erigendos, in secundis moderandos, ad omnem denique Christiani vitam formandam possunt, ut nesciam an totus orbis terrae aliquid habeat pretiosius his verissimis et maxime 15 genuinis non corporum sed mentium illarum spiritu sancto illustratarum reliquiis. Quibus efficitur ut non Apostolos tantum, sed et Christum ipsum velut coram docente intueri et audire nobis detur.

Porro quod ad auctoritatem scripturae sacrae attinet, duplex quaestio institui potest, prior an sit genuina, posterior an sit divina; quorum utrumque simplices ab Ecclesia discere possunt, 20 docti partim ex historia partim ab Ecclesia. Nam quod libri sint genuini iisdem modis probari potest, quibus alias Critici in explorandis veteribus scriptoribus utuntur, quo in argumento summa cum eruditione versatus est nuper Huetius noster in praeclaro *Evangeliarum demonstrationum* opere; et quis nescit libros Apostolorum a scriptoribus,

2 qva (1) nunc omnes convenimus (2) cum . . . consentimus. *L*¹ 2 pariter ac protestantes *erg.* *L*¹
3 Verbi aeterni *erg.* *L*¹ 4 aliisque . . . capitibus *erg.* *L*¹ 5 rectissime *erg.* *L*¹ 6 f. fallitur si quis *erg.* *L*¹
8 lectione (1) dogmata fidei (2) omnes fidei articulos *L*¹ 8 f. agnosco (1) sapientissimo DEI consilio factum
esse ut (2) benignissimo ipsius divinae (3) sapientiam . . . voluit ut *L*¹ 10 certitudinem (1) ac lucem
foeneratur. (a) Et preti (b) nec (c) Porro qvoad auctoritatem Scripturae sacrae attinet (2) majorem ac claritatem
(3) vel claritatem . . . agenda *L*¹ 11 qvae (1) tantum thesaurum (2) hunc thesaurum *L*¹ 11 enim (1)
divina (2) coelestia *L*¹ 12 lucem (1) spargant (2) in . . . accendunt *L*¹ 15 terrae *erg.* *L*¹ 16 illarum (1)
divinarum reliquiis (2) spiritu . . . reliquiis *L*¹ 19 f. potest, (1) una an liber sit genuinus, altera an sit divinus;
(2) prior . . . divina *L*¹ 21 *nach* genuini *gestr.*: discimus ex eodem *L*¹ 24–S. 274.3 et (1) ut de novo
saltem Testamento dicam, qvando eius potissimum testimoniis res agitur, | et Ecclesiae Judaicae jam *erg.* *u.*
gestr. | (2) et quis nescit plerosque libros sacros jam citari ab | aliis *erg.* | scriptoribus qvi (a) vix seculo a script
(b) nondum seculo ab ipsis Apostolis distabant. De paucissimis aliqua dubitatio fuit (a) atque ita (b) et eo (g) ut
sibi a suis magistris traditos certaeque auctoritati citari: ubi qvidem et summam Ecclesiae in illis (3) quis nescit
libros (a) eius sacros (b) Apostolorum a scriptoribus qvi . . . tum et (a) divinos fuisse habitos et (b) indubitatae
. . . in sacris *L*¹

qui nondum duobus, ahqui nec uno seculo ab ipsis distabant ita citari, ut non obscure appareat, jam tum et indubitatae genuinitatis, et divinae autoritatis fuisse habitos. Certe magnam Christianorum in sacris custodiendis ac puris sartisque tectis ad posteros transmittendis curam fuisse, vel immensi Origenis labores firmant. Et quam consentiant hodierna veteribus probant
 5 tum vetustissima M^{sa} quorum aliquae judicantur non inferiora temporibus Concilii Nicaeni, tum labor Flaminii Nobilii, qui nobis veterem latinum interpretem ex scriptis antiquorum Patrum reconcinnavit. Manifestum est autem dupliciter intervenisse Ecclesiae auctoritatem, tum ut testis scilicet tum ut magistrae. Testis quidem sed locupletissimi locum implet Ecclesia quatenus eam spectamus non ut unum corpus, sed ut multitudinem hominum, vel potius particularium Ecclesiarum, quae cum singulae curam adhibuerint, ut libri sacri diligenter describerentur, et quoad summam rerum mirificus sit exemplarium quae diversissimis seculis, regionibus et linguis scripta habentur (si pauca adimas) consensus; nullus relictus est dubitandi locus, nec nisi barbarorum ignorantia suspicionem illam fovere potest, quod forte libri nostri recentiores Apostolis ac fictitii sint; cum innumera ex Manuscriptis eruta plenam fidem ha-
 10 beant, apud
 15

3 tectis (1) conservandis (2) ad . . . transmittendis L¹ 3–7 fuisse (1) in qvo (2) Omnia (3) Certe loca pene omnia librorum (a) qvos hodie habemus ita | eodem modo *erg.* | apud veteres extare, et vel Flaminii Nobilii opere intelligi potest, (b) quorum hodierna veteribus in summa qvemadmodum ex incomparabili Origenis labore apparet (4) vel immensi . . . vetustissima Msa (a) | Graeca *erg.* | Ecclesiae Romanae et Alexandrinae (qvarum posteriora in Anglia servatur) (b) qvae (c) quorum aliquae (a) judicari possunt scripta ante concilium Nicaenum et (b) judicantur . . . reconcinnavit. L¹ 7–15 auctoritatem, (1) primo ut coetus societatis diligentissimae, deinde ut (2) nam qvemadmodum (a) a chronicis (b) Actis Murensibus vel aliis monumentis fidem habemus qvae in (a) coenobiis vel capitulis sunt et conservata et (b) coenobiorum capitulorumve aut ecclesiarum bibliothecis vel non tantum origina sedula descriptione sunt conservata | etiam cum originalia non habentur *erg.* | praesertim si in diversis | locis *erg.* | eadem et consentientia eveniantur ita enim fides tot Episcoporum et Ecclesiarum (a) totius orbis (b) orbis pene in conservandis nostrae (a) fidei monumentis (b) religionis monumentis eluxit. Et in hac librorum sacrorum conservatione, (3) tum . . . fidem habeant L¹ 8 sed . . . Ecclesia *erg.* L¹ 11 f. et | quoad . . . rerum *erg.* | mirificus sit (1) in summa rerum (a) per scriptorum (b) exemplarium . . . consensus L¹ 13 nec (1) ulla superest suspicio nisi Turcarum ignorantia (2) nisi . . . potest L¹ 13 f. nostri . . . ac *erg.* L¹ 14 cum (1) etiam Manuscripta pauca in coenobiorum archivis reperta, praesertim si aliunde nihil obstat (2) innumera ex Manuscriptis | monasteriorum *gestr.* | eruta L¹

6 labor Flaminii: Flaminius suchte die Septuaginta wiederherzustellen.

eruditos, licet nullo modo ad istam certitudinem assurgant nec tot pene dixerim infinitis argumentis comprobentur. Magistrae vero locum habet Ecclesia, quemadmodum aliqua Respublica quae vel suas vel etiam superiores leges promulgat, nec tantum genuinas esse testatur, sed et irrefragabiliter tenendas decernit; quod Magistratus quidem humanus facit autoritate gladii quo se tuetur, Ecclesia autem autoritate divini spiritus.

Cum vero in Oeconomia Ecclesiae gubernandae DEUS fidem nostram semper exercere, non vero perpetuis miraculis cogere voluerit, ut scilicet sub ipsa humanae imbecillitatis ubique perlucens specie, providentia eius in conservanda veritate admirabilior eluceret[,] permisit, ut libris sacris idem accideret, quod aliis profanis nec per tanta temporum spatia omnis labes praecaveretur, sed lectiones dubiae non paucae, quaedam etiam manifesto corruptae irriperent, idque adeo verum est, ut de nonnullis jam olim dubitatum, constet; a quo etsi demus immunia esse loca quibus maxime fides nostra confirmatur (quanquam id non omnino dari possit, si quis consideret saltem locum illum celebrem I. Joh. 5: *Tres sunt qui testimonium perhibent*, non semper eodem modo lectum fuisse) attamen non habemus satis unde haereticorum pertinaciae os occludamus, qui suspiciones suas etiam ad alia scripturae sacrae loca extendere possunt, nisi succurrat autoritas Ecclesiae.

Inprimis autem magnae circa vetus Testamentum occurrunt difficultates, ex ipsa natura linguae Ebraicae: constat enim doctissimos etiam Protestantium arbitrari puncta Ebraica esse nova; quantis vero ambiguitatibus obnoxia sit lingua ista tum per se (cum adeo pauca in ea scripta habeantur), tum maxime remotis vocalibus profitentur eruditi; multa quoque et magna discrimina inter versionem Graecam quae septuaginta senioribus tribuitur, certe vetustissima est, et textum Ebraicum, sive quem hodie habemus, sive quem habuisse Hieronymum ex versione ejus apparet non patiuntur nos dubitare de multis mutationibus; et quanquam conservationem veterum versionum ac paraphrasium inter magna DEI beneficia habendam censeam, quia tum ad ambiguitates Hebraicae linguae

1 ad ... nec erg. *L*¹ 2 f. Respublica, (1) cuius naturam imitatur, ut enim quatenus non tantum testimonium scriptis perhibet, sed et (2) quae ... testatur *L*¹ 4 quod (1) Respublica (2) Magistratus *L*¹
 5 nach spiritus. *gestr.*: (1) Ex quibus intelligitur, testimonium (2) Porro cum (a) loca nulla critica (b) nihil tam exactum esse possit, quia per tot secula aliqua illis *L*¹ 6 Ecclesiae (1) Spiritus sanctus (2) gubernandae Deus *L*¹
 7 vor perpetuis miraculis *gestr.*: Manifestis et ut ita dicam *L*¹ 10 sed (1) variae lectiones (2) lectiones dubiae *L*¹ 13 I. Joh. 5 erg. *L*¹ 13 nach perhibent *gestr.*: in coelo, pater, verbum et spiritus, et hi tres unum sunt *L*¹

13 Tres sunt: I. Joh. 5,7. 13 Erl. zum Textapp.: in coelo ... unum sunt: Findet sich in dieser Form weder in Handschriften des griechischen Textes noch in Luthers Übersetzung.

velut figendas serviunt, tum vero in iis locis ubi consensus habetur, illibatae antiquitatis testimonium perhibent; si tamen tot satis difficilibus criticae artis discussionibus niti deberet fides nostra, quis non videt, quanta aperiatur porta audaciae ingeniorum, quae nullam Ecclesiae[,] nullam traditionis rationem haberent.

5 At vero inquires unde scimus Ecclesiae esse fidendum, nisi hoc Scriptura doceret? Quod si vicissim scripturae credendum est, ob Ecclesiam, manifestum erit nos in circulum revolvi. Huic tam famosae objectioni spero a nobis satisfactum iri. Primum ergo sciendum est Ecclesiae testimonio scripturae fidem, at scripturae testimonio Ecclesiae magisterium probari posse. Hoc est Ecclesia quatenus ut testis consideratur, eandem imo multo maiorem scripturae libris
10 fidem conciliat quam Archiva ulla collegiaeque penes quae Tabulae publicae custodiantur[,] ullis aliis monumentis dare possunt, nullus enim alius reperitur liber cujus tanta fuerit existimatio, nullus cuius tot exemplaria, tot versiones, tot paraphrases, tot commentaria habeantur. Itaque qui libros genuinos esse Ecclesiae, hoc est Christianorum universali testimonio concedit, jam aliis argumentis de divinitate eorum convinci potest; porro si admittat textus scripturae
15 sacrae, quibus Ecclesiae auctoritatem probamus jam et Ecclesiam non tantum ut multitudinem quae testem agere possit, sed et ut corpus Christi mysticum, ad Reipublicae sacrae sive imperii modum Divino auxilio credenda ac facienda definientis, considerare cogetur.

Verum secundo, etiamsi loca scripturae quibus Ecclesiae docetur auctoritas (quae satis certa et clara sunt) eludi possent, sive quia textus essent dubii (quod tamen nescio an de eorum
20 ullo quisquam dicere ausus fuerit) sive quia non magis articuli de Ecclesia, quam de DEO et Christo ita diserte haberentur expressi, ut pertinacibus vel praeoccupatis ingeniis effugium omne praecludatur; nihilominus aliunde consultum esset Christianis, nam ipsa illa traditione sive testimonio Ecclesiae per omnia secula ac loca diffusae, comprobatur Magisterium Ecclesiae Catholicae, quod Unitatis necessitate, et in rebus salutaribus infallibilitate

2 perhibent, (1) scrupulos tamen in reliquis (2) tamen si ex talibus (3) si ... discussionibus *L*¹
7 f. Ecclesiae (1) testimonium (2) magisterium *L*¹ 10 collegiaeque ... custodiantur *erg.* *L*¹ 11 dare *erg.* *L*¹ 11 alius *erg.* *L*¹ 11 f. tanta ... cujus *erg.* *L*¹ 12 f. *nach* habeantur *gestr.*: quot scripturae sacrae. *L*¹
16 Reipublicae (1) sive societatis (2) sacrae ... imperii *L*¹ 18–20 scripturae (1) semper (2) quantumcumque clara et certa | addo et confessa *erg.* | (a) eludi (a) tamen possunt (b) possent (g) qveant (b) eludi possent quia fieri non potest ut omnino singulos textus a corruptela immunes fuisse demonstremus et non magis (3) satis licet quidem eludi possent (4) quibus ... magis *L*¹ 21 diserte (1) exprimuntur (2) haberentur ... ut *L*¹
22 praecludatur, (1) ideo sciendum est, independentem esse ab hac discussione (a) scri (b) Ecclesiae auctoritatem, | etsi manifestis *erg.* | (a) scriptura enim (b) Ecclesia enim (g) Aut (2) nihilominus | etiam sine scriptura sacra probari posset *gestr.* | aliunde *L*¹ 23 Ecclesiae (1), omnium seculorum, (2) per ... comprobatur *L*¹

continetur. Quantum enim Unitatem Ecclesiae nunquam deserendam inculcarint omnium temporum scriptores Ecclesiastici, nemo ignorat nisi qui vult ignorare. Quemadmodum ergo philosophi naturales sine vitio ex observationibus quibusdam sufficientibus struunt hypotheses suas, ex hypothesis vicissim alia phaenomena deducunt. Ita et nos habemus principium et finem circuli, dum Ecclesia ut testis scripturam comprobatur, scriptura vicissim sed et ipsa traditio Ecclesiae, Ecclesiam Magistratam commendat. Ecclesia denique Magistra Canonem librorum sacrorum praescribit.

Canonicorum et Apocryphorum ambigua nonnihil significatio est; Apocryphi olim qui occultati, hinc qui rejecti (non enim solebant temere Christiani occultare veritatem) novissime iidem qui Ecclesiastici, scilicet qui in Ecclesia utiliter legerentur, etsi divina non esset eorum autoritas qualis Canonicorum, sed et in Canonicis gradus aliqui a nonnullis viris doctis ponuntur cum alii perpetuo aequalis in Ecclesia fuerint autoritatis, alii serius minusque universaliter in Canonem recepti. Ita certe Augustinus *De doctrina Christiana*

1 deserendam (1) commendarint (2) inculcarint *L*¹ 2–4 quemadmodum . . . et nos *erg.* *L*¹
 6 Ecclesiam (1) et testem (2) Magistratam commendat. *L*¹ 7–13 praescribit. *Absatz* (1) Canonem autem (2) Canonicorum pariter et Apocryphorum librorum ambigua est nonnihil significatio nam Apocryphos initio dictos credibile est, non qui rejicerentur sed qui non publice legerentur, quoniam tamen nunquam Christianis placuit occultare veritatem factum est, ut illi censerentur Apocryphi quos rejiciebat Ecclesia tanquam minime genuinos, | et primum quidem illi quos vitandos putabat *erg.* | quos inter *nicht gestr.* | deinde qui *erg.* | cum recenseantur ac libri qui ne pro Apostolicis quidem vendicabantur, ut a Gelasio in Concilio Romano | inter Apocryphos nominantur *erg.* | Hermas pastoris et Clementis Alexandriae presbyteri opuscula patet latius tunc sumtam fuisse ut Apocryphi, ita et aliquando forsitan Canonici (a) mentionem (b) appellationem. Hodie tamen Canonicum censetur quod divinum; quoniam etiamnum viri quidam docti gradus Canonicorum librorum faciant cum alii perpetuae fuerint autoritatis, alii serius in Canonem recepti, et pluribus dubitationibus obnoxii. (a) In eo tamen consentit | ut omnes *gestr.* | (b) Ita pro divinis statuit tamen | hodie *erg.* | Ecclesia omnes pro ueopneystoys habendos esse, protestantes vero in Novo Testamento consentientes in vetere illos eximunt, quos (3) Canonicorum . . . recepti | et dubitationibus *gestr.* | *L*¹ 9 temere *erg.* *L*¹ 11 viris doctis *erg.* *L*¹ 12 minusque (1) generaliter etiam (2) universaliter *L*¹

7–13 Erl. zum Textapp. (Z. 20 f.): Papst Gelasius I. entschied auf der Römischen Synode 494 darüber, welche Schriften als kanonisch und welche als apokryph gelten sollten. 7–13 Erl. zum Textapp. (Z. 21): Hermas pastoris: Hermas, ein Bruder des römischen Bischofs Pius I., verfaßte um die Mitte des 2. Jh. den Hirten, der ein Bild der römischen Gemeindeverhältnisse und der Entwicklung kirchlichen Bußwesens zeigt. Die griechische Hs. wurde um 200 ins Lateinische übersetzt, von Irenäus, Tertullian, Origenes und Clemens Alexandrinus als kanonische Schrift gerechnet. Aber schon Eusebius ist unsicher in der Beurteilung. Von Papst Gelasius I. wurde der *Pastor* endgültig unter die Apokryphen eingereiht. 13 AUGUSTINUS, s. SV. N. 25,4, in Migne, P. L. 34, S. 40.

2 lib. 2. c. 8 ait: *Tenebit igitur* (divinarum scripturarum indagator) *hunc modum in scripturas Canonicis ut eas quae ab Omnibus accipiuntur Ecclesiis Catholicis, praeponat eis quas quaedam non accipiunt.* etc. Omnes tamen idem Augustinus divinarum scripturarum appellatione comprehendit.

- 5 Certe etiam a Protestantibus tanquam Canonici ac divini suscipiuntur complures de quibus olim ab orthodoxis quoque fuit dubitatum. Et ut taceam Hebraeos veteres non satis recepisse librum Job, nec tantum de veritate Historiae, sed et de libri autoritate dubitasse; certe liber Esther a Melitone Sardensi Episcopo apud Eusebium¹ omittitur in recensione librorum Canonicorum quemadmodum et a Gregorio Nazianzeno et ab autore Synopseos scripturae sacrae,
10 quae Athanasio tribuitur. Marci caput ultimum omnes pene Graeciae libros non habuisse ait Hieronymus, *Ep. 149. q. 3.* saltem in multis exemplaribus finem defuisse, et in illis verbis desitum fuisse ubi habetur mulieres a sepulchro fugientes prae metu nihil cuiquam dixisse, ex Gregorio Nysseno discimus. Lucae quoque initia aliquid dubitationis habuerunt ut et quae narrat cap. 22. de Christi sudore sanguineo et Angeli consolatione, quae nonnullis exempla-
15 ribus defuere, ut referunt Hilarius² et Hieronymus;

¹ *Am Rande:* Euseb. lib. 4 c. 25.

² *Am Rande:* Hilar. contra Pelag. lib. 10 de Trin. etc. Hieron. lib. 2

4 *nach* comprehendit *gestr.*: et hactenus saltem pari reverentia suscepisse, ut videtur etsi agnosceret apud alios aequalem, probandi vim non habere. Sane de Apocalypseos autore et autoritate a quibusdam apud veteres dubitatum est, et *L*¹ 5–7 quibus (1) olim aliqui otium orthodoxi alias (2) olim dubitavere (3) olim | etiam *gestr.* | ab orthodoxis quoque fuit dubitatum (a) Jobum non fuisse in humanis sed totum librum esse parabolicum, Hebraei quidam | veteres *erg.* | statuerunt et Maimonidis fuisse sententia liber Esther (b) Et . . . recepisse | librum Job *erg.* | . . . dubitasse; *L*¹ 8 *nach* Eusebium *gestr.*: in Hist. Eccl. *L*¹ 8 f. in . . . Canonicorum *erg.* *L*¹ 10 tribuitur (1) Marci ultima et Lucae initia (2) Marci . . . ultimum *L*¹ 11 ep. 149. q. 3 *erg.* *L*¹ 11 in . . . exemplaribus *erg.* *L*¹ 11–13 defuisse, (1) et in verbis quibus dicitur mulieres a sepulchro fugientes ac metu correptas nihil cuiquam dixisse, (a) fuisse (b) dicitur desiisse exemplaria habetur ex Gregorio Nysseno (2) et . . . discimus. *L*¹ 14 cap. 22 *erg.* *L*¹ 14 f. consolatione (1) (a) ut referunt (b) quae etiam et testantur (2) quae . . . defuere, (a) et dubitationem habuerunt, (b) ut . . . Hieronymus *L*¹

8 Melitone Sardensi: d. i. Meletius, Bischof von Antiochia. 9 f. a Gregorio Nazianzeno . . . tribuitur: vgl. *RE für protestant. Theologie*, IX, 3. Aufl. 1901, S. 760f. und *RGG*, II, 3. Aufl. 1958, Sp. 707. 10 Marci . . . ultimum: Mark. 16. 11 HIERONYMUS, *Ep. 149*: in Migne, *P. L.* 22, S. 1220 bis 1224, fälschlich Hieronymus zugeschrieben. 11 f. Marc. 16,8. 13 ex Gregorio Nysseno discimus: *In Christi resurrectionem, Oratio II* in Migne, *P. G.* 46, S. 643 D-S. 646 A. 13 Luk. 22, 43 u. 44. 15 HILARIUS, *De Trinitate*, in Migne, *P. L.* 10, lib. X, S. 345–393. 15 Hieronymus: HIERONYMUS, *Comm. in Evang. Matth.*, in Migne, *P. L.* 26, S. 197–201; vgl. auch Lesart u. GRUNDMANN, *Das Evangelium nach Lukas*, Berlin 1961 2. Aufl., S. 410. 16 Euseb. . . . 25.: EUSEBIUS, *Historia ecclesiastica*, a. a. O.

sic et Historia[m] adulterae apud Johannem dubia[m] fuisse et quibusdam exemplaribus defuisse ex Eusebio (lib. 3. *Hist. Ecc.* c. 39) et Augustino (lib. 2. *de adulterinis conjug.* cap. 6) intelligitur. Epistola ad Philemonem a quibusdam rejecta fuit, ut testatur Hieronymus in praefatione; idemque molto magis de *Epistola ad Ebraeos* testantur Euseb.³ et Hieronymus quam aliqui Lucae, alii Clementi Romano tribuerunt, apud eundem Hieronymum, et sane notatum est edita nuper Clementis *Epistola ad Corinthios* scriptionem esse persimilem. Tertullianus autem *Lib. de pudicitia* expressae tanquam Barnabae citat, et quod eam Latinorum consuetudo non recipiat, plus semel repetit Hieronymus⁴ inprimis autem videtur dubitatum fuisse ob difficilia loca cap. 6. 10 et 12. ubi dicitur lapsus post notitiam veritatis non esse locum poenitentiae.

Epistolam Petri posteriorem stylo dissimilem priori Eusebius et Hieronymus⁵

10

³ *Am Rande*: Euseb. *Hist.* 3. c. 3. Hier. lib. de viris illustr. in Paulo, in Gaio

⁴ *Am Rande*: ad Dardanum Ep. 129 et in Ep. 6. et ad Evarg. Tom. 4. Ep. 22 et ad Dardanum tom. 4 Ep. 25

⁵ *Am Rande*: Hieron. 9. 11 ad Hedibiam

5 Lucae, alii *erg. L*¹ 7 f. citat, (1) et Cyprianus lib. de martyrio cap. II. septem tantum Pauli Epistolas numerat omissas ista et quae est ad (2) nulla neque huius neque Epistolae ad Philemonem mentione (3) Ecclesias et Latinos eam non recepisse apud Hieronymum (4) et . . . Hieronymus *L*¹

1 Historia adulterae: nur vom Evang. Joh. 8, 1–11 überliefert. 2 EUSEBIUS, *Historia ecclesiastica*, a. a. O. 2 AUGUSTINUS, a. a. O., in Migne, *P. L.* 40, S. 474. 3 Hieronymus in praefatione: Die Kommentare über die Paulinischen Briefe werden dem Pseudohieronymus zugeschrieben, vgl. Migne, *P. L.*, Bd. 30. 4 Über die Verfasserschaft des Hebräerbriefes hat es in den ersten nachchristlichen Jahrhunderten sehr divergierende Ansichten gegeben. Während die griechischen und die orientalischen Kirchen an der paulinischen Autorschaft keinen Zweifel hegten, wurde in der abendländischen Kirche Paulus als Verfasser angezweifelt. Irenäus erklärte den Hebräerbrief als nichtpaulinisch. Eusebius äußert unterschiedliche Ansichten: *Hist. eccl.*, III, c. 3,5 erklärt er den Brief für paulinisch, der Übersetzer in die griechische Sprache sei nicht Lukas, sondern Clemens von Rom; nach *Hist. eccl.*, VI, c. 14,4 habe Lukas den Hebräerbrief ins Griechische übersetzt und in *Hist. eccl.*, VI, c. 25, 11–14 überliefert er die Meinung des Origenes, wonach nicht Paulus der Verfasser sei, sondern entweder Lukas oder Clemens von Rom. Hieronymus (*De viris illustr.* 5) erklärte den Hebräerbrief als nichtpaulinisch, in Ep. 53,9 und 129,3 nennt er als Verfasser einen Ecclesiasticus, der möglicherweise Lukas sein könne. Als schließlich von Rom die Anerkennung als kanonische Schrift gewünscht wurde, stimmte Hieronymus 382 zu, daß der Brief in das Kanonverzeichnis aufgenommen wurde. Vgl. WICKENHAUSER-SCHMID, *Einleitung in das N. T.*, 6. Aufl. Leipzig 1973. 6 edita nuper: Erstdruck in griechischer Sprache, Oxonii 1633, hrsg. von P. Young (Junius), s. SV. N. 82. 6 TERTULLIANUS, *Liber de pudicitia*, cap. 20, in Migne, *P. L.* 2, S. 1021. 10 EUSEBIUS, *Hist. eccl.*, III, c. 25,2, HIERONYMUS, *De viris illust.*, I. Die heutige Forschung meint, der 1. Petrusbrief könne in Rom entstanden sein, etwa 90–95, und ist danach älter als der Brief des Judas. Der 2. Petrusbrief ist bestimmt nicht von Petrus verfaßt und im 2. Jh. entstanden, vgl. HIERONYMUS in Migne, *P. L.* 29, S. 839–842.

crediderunt. De Epistola Judae quibusdam scrupulum iniecit citatio libri Henoch tanquam prophetici et certamen Michaelis Archangeli cum Diabolo de corpore Mosis, secundam et tertiam Johannis Papias apud Eusebium (lib. 3 *H. E.* c. 39) et Hieronymum (*De viris illustribus in Johanne*) non Apostolo sed alteri cuidam Johanni dicto seniori seu presbytero tribuit, nec
 5 apparet quod ipsi repugnent. Denique Apocalypsin quidam vetustissimi et catholici scriptores rejecerunt, adeo ut Gajus apud Eusebium (lib. 3. c. 28) Cerintho haeretico eam tribueret, notatque Hieronymus (*ad Dardan.*) Graecos de Apocalypsi dubitasse, quemadmodum Latini de Epistola ad Hebraeos.

Jam conscientiam ipsorum Protestantium appello, quibus aliquis est candor, et quaero
 10 quam rationem solidam afferre possint, cur libros istos omnes tanquam indubitate divinos et a spiritu sancto profectos credi velint; nam Catholicos quidem securos reddit Ecclesiae autoritas, in qua praevaliturum veritati mendacium in tantis rebus nos certe promissum Spiritus Sancti auxilium metuere non sinit; quod vero confessio Gallicana Carolo IX. Regi oblata libros
 15 Canonicos agnoscere vult a quovis fidelium, *non tantum ex communi Ecclesiae consensu, sed etiam multo magis ex testimonio et intrinseca spiritus Sancti persuasione, quo suggerente doceamur illos ab aliis libros Ecclesiasticis discernere*. Id adeo *ἄτοπον* et ab omni ratione alienum est, ut mirer a viris doctis et prudentibus, quos haec confessio autores habuit, scribi potuisse. Sed non

2 et (1) Historia (2) narratio de certamine (3) certamen *L*¹ 5 f. scriptores (1) in dubium vocarunt. Gajus apud Eusebium (2) rejecerunt ... Eusebium *L*¹ 9 conscientiam (1) doctorum virorum apud protestantes appello (2) ipsorum ... candor *L*¹ 9 et quaero *erg.* *L*¹ 11 velint; (1) nisi hanc unam quod Ecclesiae DEI (2) nam ... autoritas, *L*¹ 12 qua (1) DEUS praevalet mendacium (2) praevaliturum ... mendacium | in ... certe *erg.* | promissum *L*¹ 13 Carolo ... oblata *erg.* *L*¹ 18–S. 281.1 potuisse. (1) Sed justo DEI judicio factum arbitror, ut in ta (2) Sed ... tantam *L*¹

1 Epistola Judae ... citatio libri Henoch: Judasbrief V. 14. Die Übersetzung des äthiopischen Liber Henoch ins Griechische und Lateinische ist eine bruchstückhaft erhaltene Schrift spätjüdischen messianischen Inhalts, wahrscheinlich aus der Makkabäerzeit. Von Tertullian als kanonisch verteidigt, wird das Buch Henoch seit Hieronymus den Apokryphen zugerechnet. 2 certamen Michaelis: Judasbrief Vers 9, HIERONYMUS in Migne, P. L. 29, S. 850. 3 Papias schreibt man bruchstückhafte Nachrichten über die Jünger Jesu und die Entstehung der Evangelien zu. 5–8 In der Ablehnung eines aufkommenden Chiliasmus und Montanismus schrieb Gajus, den Eusebius, a. a. O., anführt, die Autorschaft der Offenbarung dem Gnostiker Cerinthus zu. 13–17 confessio Gallicana ... discernere: der auf der Pariser Synode festgestellte Text, die Confession de La Rochelle, wurde 1561 Karl IX. überreicht, vgl. auch N. 18, S. 243 Z. 17–21.

sine dispensatione divinae providentiae factum arbitror, ut in tantam absurditatem inciderent, quo magis scilicet sese prostituerent, in conspectu orbis dum ab immota illa petra Ecclesiae Christi recedentes in sabulo privati iudicii aedificant; et ut aliquando, ubi affectus deferbuis-
sent, etiam eorum sectatores tranquilla mente rem considerantes, cognito tam pudendo errore
ad Ecclesiam facilius desertis talibus Magistris reducerentur. Neque enim dubito quin pii ac
prudentes homines qui haec considerare attentius volent, vel hinc perspecturi sint, quantopere
circumveniantur. Quid enim? Si alicui omnis eruditionis experti utcunque pio et fideli liber
aliquis ex illis quos non nisi Ecclesiasticos esse volunt mutata inscriptione inter Canonicos
offeretur, exempli gratia liber Baruch, tanquam pars Jeremiae et Hymnus trium puerorum
fornace ardenti immissorum inter indubitata Danielis, ut de aliis taceam quae studio confingi
possent; an quisquam sanus credet talem hominem sine ulla criticae artis luce solo quodam
arcano sensu spiritus interni divinare posse quid Canonicum aut Ecclesiasticum[,] quid genu-
inum aut suppositum sit? Et si quis satis audax est ut hoc profiteatur, credo tamen non satis
temerarius erit ut pecunia deposita periculum subire velit tentamenti. Quid autem inconsultius
est, quam tale principium fidei ponere, quod experimentis quotidianis refutari nec nisi perpe-
tuis miraculis stare possit, quid a divinae providentiae oeconomia magis alienum quam singulis
quandam inauditam infallibilitatem tribuere, Ecclesiae promissam negare. Et vero Ecclesia de
rebus fidei pronuntians diligentiam adhibet in inquirendo, aliaque humana subsidia non negle-
git, hi vero si superis placet infallibiles de taberna iudices, etiam omnibus externis auxiliis
neglectis, in solo sui pectoris scrinio conditos reperiunt omnes veritatis divinae thesauros quod
nescio an ullus unquam curiae adulator de papa asseveravit. Ingens haud dubie miraculum si
iudices isti separatim interrogati consentirent inter se, quemadmodum de

1 *nach* tantam *versehentlich gestr.*: absurditatem *L*¹, vgl. N. 18, S. 244 Z. 3. 2 f. Ecclesiae Christi *erg.*
*L*¹ 3 privati iudicii *erg.* *L*¹ 4 considerantes, (1) agnita deceptione (2) cognito . . . errore *L*¹ 7 Si (1)
homini alicui talium ignaro (2) alicui . . . experti *L*¹ 9 Baruch (1) inter libros jeremiae, (2) titulo jeremiae; (3)
tanquam . . . Jeremiae | an quisquam sanus putat *gestr.* | *L*¹ 10 immissorum *erg.* *L*¹ 10 *nach* Danielis
gestr.: an qvi credibile est hominem aliquem sine *L*¹ 11 solo qvodam *erg.* *L*¹ 14 velit (1) talis
experimenti (2) tentamenti *L*¹ 14 autem (1) imprudentius (2) inconsultius *L*¹ 15 f. qvotidianis (1) refutari
posset (2) qveat refutari (3) refutari . . . possit *L*¹ 19 de taberna *erg.* *L*¹ 21 nescio an *erg.* *L*¹

1–19 fast wörtlich übereinstimmend mit N. 18, S. 244 Z. 2–21. 2 illa petra: Matth. 16, 18.
22–S. 282.1 de 70 interpretibus narrant: Über die legendäre Bibelübersetzung der Septuaginta vgl. N. 18, S. 245
Erl.

70 interpretibus narrant, nec infeliciter eveniret, ut ne tres quidem quatuorve ex solo spiritu suo eadem dicturi comperiantur.

Eandem autem difficultatem sentiunt Protestantes etiam circa Scripturae sacrae interpretationem, dum scilicet unumquemque de plebe iudicem veri sensus faciunt, ita ut instinctu
 5 quodam sive afflatu interno praemissis precibus adhibita attenta lectione certo pronuntiare possit, etiamsi nulla linguarum originalium, nulla styli scripturae, nulla artis interpretandi, nulla denique alia rerum ad interpretandos autores necessariorum peritia sit instructus. Quod inauditum seculis paradoxum ideo invexere, ne quid in rebus divinis auctoritati humanae dare cogerentur. Inconsulte profecto, perinde ac si quis scripturas omnes rejiceret, quia indignum sit
 10 fidem nostram chartis et calamis deberi. Certe DEUS nobis tam non immediate communicat, sed per instrumenta quaedam, et cum nihil sit in orbe spectabili homine dignius, et ad hominem instruendum aptius, quoniam meliore instrumento uteretur DEUS quam universalis Ecclesiae, licet illa ex hominibus componatur.

Rectius utique illi sapiunt qui in scriptura sacra interpretanda perinde ac in aliis libris
 15 omnibus adhibendam censent autem criticam, et grammaticae, logicae et historiae subsidia, sine quibus saepissime verus sensus erui non potest, ita scimus egisse sanctos patres, ita hodieque in Ecclesia res geritur. Et cum liber Scripturae in eo excellat super alios libros omnes, quod a DEO proficiscitur, ideoque error in eo locum non habet, hinc peculiare occurrit principium, ut quotiescunque aliunde indubitato comperta est veritas, ex ea necessario sit inter-
 20 pretandus, quoniam verum vero pugnare non potest. Quo tamen principio abutendum non est neque philosophia Scripturae interpres cum Antitrinitariis facienda quasi liceat verbis scripturae vim facere, ut rationi naturali accommodentur.

1–4 quatuorve (1) sint eadem dicturi (2) dicere sine communicatione (3) ex . . . comperiantur. Absatz (1) Qvod autem de agnitione (2) Idem multo magis adhuc dicendum est de interpretati (3) Eandem . . . interpretationem, L¹ 4 nach sensus *gestr.*: scripturarum L¹ 5 quodam (1) Spiritus sancti sive interno afflatu (2) sive . . . interno L¹ 6 nach possit *gestr.*: de difficillimis saepe quaestionibus, ubi L¹ 11 per (1) media (2) instrumenta L¹ 11 in . . . spectabili *erg.* L¹ 12 f. Ecclesiae, (1) quam spiritu suo regere promisit (2) licet . . . componatur. L¹ 14 nach illi *erg.*: (1) statuunt (2) sapiunt L¹ 14 interpretanda *erg.* L¹ 15 f. subsidia, (1) ne quin et philosophiam aliquando, non quasi philosophia et ⟨ – ? ⟩ constet (2) sine quibus . . . potest, L¹ 18 nach peculiare *gestr.*: hinc in eo interpretando L¹ 21 cum Antitrinitariis *erg.* L¹

21 Antitrinitarii: Gegner des Trinitätsdogmas, nach der Reformation vor allem in Italien und der Schweiz tätig. Dort wurden sie von der Inquisition verfolgt und zogen sich nach Siebenbürgen und Polen zurück, wo es ihnen gelang, Gemeinden zu bilden und sich einen Katechismus zu geben.

Distinguendum est enim inter diversa dictata rationis nam aliae absolutae et metaphysicae sunt necessitatis, quae nullo modo ne in divinis quidem fallere possunt, quoniam ex ipsa divina essentia sive rerum ideis fluunt, alioqui implicaretur contradictio et duplex daretur veritas quod merito saniores Theologi ubique explodunt, aliae autem veritates sunt certitudinis sive physicae sive moralis, quae ex ordinario naturae cursu sunt observatae, quae cum non ab essentia 5 sed voluntate divina pendeant, pro arbitrio mutari potuerunt. Et prioris quidem generis veritates sine controversia omnibus aliis interpretandi principiis praeferuntur at in posteriorum gratiam nunquam ad violentam verborum interpretationem venire oportet, licet alioqui non diffitear eam interpretationem quae omnium pulcherrima et rationi atque experientiae maxime consentanea est DEO quoque rerum autore omnisque sapientiae fonte maxime dignam videri debere, 10 modo verba patiantur.

Quoniam vero haec interpretandi ratio saepe altissimae est indaginis, et multis controversiis exposita, cum immenso philosophiae et philologiae apparatu indigeat, profecto manifestum est, divinae providentiae fuisse in iis quae ad salutem pertinent, compendiosiori ratione consulere Christianis; quod factum est constituta Ecclesiae auctoritate, tanquam iudicis controversiarum vivi, qui semet ipsum explicare possit. Hanc ergo circa res fidei etiam in Scripturae sacrae interpretatione audiri voluit DEUS ut non tantum simplicioribus, sed et in universum omnibus certa quaedam norma daretur, quando quidem multa ex solis scripturae sacrae verbis (adhibita licet ratione et historia) non satis definiri potuissent. Ecclesia autem praeter DEI invocationem humanis quoque subsidiis prudenter utitur, et imprimis sanctorum patrum 20 auctoritate multum defert, et ab horum unanimi interpretatione non recedit.

$\langle L^2 \rangle$

Summum est praeceptum caritatis.

Quam amabilis Ecclesiae concordia sit quantaque ex schismate mala oriantur viri prudentes quibus aliquis est sensus pietatis, etiam inter Protestantes non diffitebuntur. 25

1 inter (1) propositiones (2) | diversa *erg.* | dictata rationis L^1 2 f. quoniam . . . et *erg.* L^1 6 nach potuerunt *gestr.*: (1) itaque potius ut prioribus verba scripturae sacrae (2) semper cedere verba debent, ita non obstantibus posterioribus L^1 8 non diffitear *erg.* L^1 10 omnisque . . . fonte *erg.* L^1 13 nach immenso *gestr.*: et scientiae | et *gestr.* | eruditionisque L^1 18 omnibus (1) consuleretur (2) certa . . . daretur L^1 21 horum (1) communi (2) unanimi L^1 23 Abschnittüberschriften am Rande in eckiger Klammer L^2

Caritatis enim id est amoris recte ordinati praecepto vim legis universam atque omne pietatis officium contineri Christus ipse dixit, discessurusque a visibili suorum consortio novissimum hoc discipulis mandatum reliquit, ut se mutuo amarent. Dilectissimus autem Christo discipulus, nihil aliud crebrius aut fortius et scriptis et voce inculcavit. Memorabile est quod de eo narrat

- 5 D. Hieronymus *Com. ad Gal.* 6. *Beatus inquit, Johannes Evangelista cum Ephesi moraretur usque ad ultimam senectutem, et vix inter discipulorum manus ad Ecclesiam deferretur, nec posset in plura vocem verba contexere nihil aliud per singulas solebat proferre collectas, quam filioli diligite alterutrum. Tandem discipuli et fratres qui aderant, taedio affecti quod eadem semper audirent, dixerunt: Magister, quare semper hoc loqueris? qui respondit dignam*
 10 *Johanne sententiam: quia praeceptum Domini est, et si solum fiat, sufficit.*

Qui in schismate sunt caritatem non habent.

- Hunc autem amorem fraternum, qui profecto maximum coelestis vitae in terris praeludium est, et in prima Ecclesia erat ardentissimus, schismate labefactari imo tolli constat: praeclareque ut omnia S. Augustinus pluribus locis pene iisdem verbis dixit: *non habent DEI*
 15 *caritatem, qui Ecclesiae non diligunt unitatem*, lib. 3. *De Baptismo contra Donatistas* cap. 16 init. et fin. *Contra Crescon.* lib. 1. cap. 29. *Epistola* 50. fin. aliquoties *Tract.* 6. in *Johann.* idem: *Membra Christi per unitatis caritatem sibi copulantur, ac per eandem capiti suo cohaerent*, *De Unitate Ecclesiae* cap. 2. Et: *accipimus et habemus Spiritum Sanctum, si amamus Ecclesiam, amamus autem, si in ejus compage et caritate consistimus.* *Tract.* 32 in *Johann.*

- 20 Nec vicissim erga ipsos locum habet amor fraternus.

Porro qui in schismate sunt, quemadmodum caritatem amittunt ipsi, ita vicissim plena illa caritate amari non possunt, quae in sola divini amoris Unitate locum habet:

22 quae . . . habet erg. L^2

1 f. Caritatis . . . dixit: Matth. 22,39 u. 40. 2 f. novissimum . . . amarent: Joh. 13,34 und 15,12.
 3 f. discipulus: Apostel Johannes. 5–10 HIERONYMUS, *Comm. ad Gal.* 6, in Migne, P. L. 26, 1884, S. 462.
 15 AUGUSTINUS, *De Baptismo contra Donatistas*, lib. 3, cap. 16 in *Corp. Script. Eccles. Lat.* LI, 1908, S. 212f.
 16 AUGUSTINUS, *Contra Cresconium*, lib. 1, cap. 29, *ebd.* LII, 1909, S. 352f. 16 AUGUSTINUS, *Epistola* 50, *ebd.* XXXIV, Wien 1895, S. 142. 16 AUGUSTINUS, *Tractatus 6 in Johannem*, c. 12 u. 13 in Migne, P. L. 35, S. 1430–1432. 18 AUGUSTINUS, *De Unitate Ecclesiae*, cap. 2, in *Corp. Script. Eccles. Lat.* LII, 1909, S. 232.
 19 AUGUSTINUS, *Tract.* 32 in *Johann.*, c. 8 in Migne, P. L. 35, S. 1645f.

amari possunt ut homines, diligere non possunt, ut fratres. Vera enim Caritas est ut DEUM amemus propter se caetera propter DEUM, quemadmodum ait S. Augustinus lib. 3. *De doctrina Christiana* cap. 1. Quomodo autem homines amentur propter DEUM ipse explicuit Augustinus *Contra Faust.* lib. 22. cap. 78. *propter DEUM amat amicum, qui DEI amorem amat in amico*. Unde sequitur fraternum amorem ex DEI amore nasci, et reciprocum esse. At Schismaticis abrupta caritatis communione, neganda est fraternitatis dextera, sanctaeque amicitiae nuntius remittendus.

Imo ob humanam infirmitatem ex schismate odia calamitatesque nascuntur.

Quamquam autem etiam impiis ne dicam ab Ecclesia avulsis exhibenda sint pietatis officia amandaque in illis humanitas quemadmodum detestanda improbitas, ut opus DEI ab opere diaboli distinguamus; ea tamen est hominum infirmitas ut raro medium teneatur. Nam utrinque qui vehementiores sunt magna speciosaque argumenta vel habent vel affectibus suis praetexunt. Nimirum haereticum hominem post necessarias admonitiones vitandum, Ethnicoque ac publicano aequiparandum ipsa veritatis oracula dixerunt et S. Johannes Evangelista balneo publico excessisse memoratur, cujus tecto Cerinthus haeresiarcha successerat. Et quae potest esse societas Christi et Belial, membri vivi cum abscisso et putrescente, amicorum DEI et hostium; atque haec eousque extenduntur, ut aliquando etiam de medio tollendos haereticos sit iudicatum, ne contagium in bonos serperet, quod in Romana Ecclesia acerrime reprehensum ab ejus hostibus ipse tamen

1 *nach fratres, gestr.*: quia inter fratres reciprocus amor est. L^2 2 f. quemadmodum (1) ipse Augustinus habet (2) Magister sententiarum 3 sent. dist. 2. (3) ait . . . cap. I L^2 9 ne . . . avulsis *erg.* L^2 9 sint (1) omnia officia, quae (2) omnigena (3) pietatis officia L^2 11 f. utrinque *erg.* L^2 12 vel . . . vel *erg.* L^2 18 iudicatum (1) ut a contagio praeservarentur (2) ne . . . serperet L^2 18 f. ab ejus hostibus *erg.* L^2

2 Erl. zum Textapp.: Magister sententiarum: PETRUS Lombardus, SV. N. 309. 2 AUGUSTINUS, *De doctrina Christiana*, lib. 3, cap. I, d. i. lib. II. cap. 10 in Migne, P. L. 34, S. 39. 3 f. AUGUSTINUS, *Contra Faustum*, lib. 22, cap. 78 in *Corp. Script. Eccles. Lat.* XXV, 1891, S. 678f. 13 f. Nimirum . . . aequiparandum: vgl. Matth. 18, 17 u. Tit. 3,10. 14 veritatis oracula: Anderer Ausdruck für die Bibel (Altes und Neues Testament), vielfach von den Kirchenvätern benutzt. Vgl. *Thesaurus Linguae Latinae*, vol. IX, 2 fasc. 6, 1978, Sp. 873–874. 15 Cerinthus: Nach der Legende ist der Apostel Johannes mit dem Gnostiker Cerinthus in Ephesus zusammengetroffen. Cerinthus lehnte die göttliche Natur Jesu ab und lehrte, daß er durch die Taufe nur den Heiligen Geist empfangen hätte. 15–17 2. Kor. 6, 15. 16 membri vivi . . . putrescente: vgl. Matth. 5, 29–30.

Calvinus in Servetum admisit. Quanquam autem moderati temperamentum afferant, et inter seditiosos et tranquillos, deceptores ac deceptos, dociles ac pertinaces recte distinguant, difficilis tamen est distinctionum applicatio et quo quisque in sua sententia obfirmatior est, eo facilius alteri vel pertinaciam, vel fraudem et autokatakrisin imputare solet: et sane contendat mihi aliquis duos disputatores acres diversarum partium, viros licet doctos et pro communi hominum captu bonos; mirabor si unquam amicos efficiet inter se aut alteri alterius sinceritatem persuadebit jam vehementiorum, ac plerumque eloquentia et autoritate praevalentium, motus plebs pariter et procures sequuntur. Hinc publica odia, et suspiciones perpetuae, ac mox bella intestina, ex quibus horrendae calamitates, et christiana disciplinae dissolutio, imo velut extinctio humanitatis, denique quod omnium malorum summum est, certa perniciēs animarum. Interea infideles fruuntur malis nostris, Christiani mutuis cladibus alteruntur, vereque affirmari potest Galliae superiore seculo, Germaniae nostro nec pestem nec famem, nec alia publica flagella tantum nocuisse, quantum religionis dissidia. Neque mihi dicat aliquis consumpta aut certe fracta videri mutuis cladibus odia, animosque usu et crebris congressibus mansuefactos: qui sic sentit, parum nosse videtur praesentem rerum statum, extincti sunt plerique testes superiorum calamitatum, succrevereque alii homines, quibus tanquam inexpertis malorum sacri belli, pruriunt animi manusque; gliscit sub cineribus male tectus ignis, daturus aliquando magnum malum, nisi DEUS intercedat, melioremque illis mentem det, penes quos culpa est.

20 Quibus mutua toleratione mederi difficile est, quanquam sit omni studio conandum.

His malis persuasi multi viri pii ac prudentes censent saltem aliquam Tolerationem Civilem introducendam concessio religionis exercitio, ubi insignis est numerus dissidentium, eamque semel promissam inviolabiliter esse servandam neque ego abnuo, atque ultro fateor, partem malorum maxime eorum quae in humanam vitam et rempublicam redundant, non tam erroribus quam hominibus esse imputandam; video tamen tam multas in praxi

2 seditiosos et tranquillos *erg. L²* 4 f. solet: (1) intereat (2) aggrediatur (3) et sane contendat *L²*
 5 acres (1) duarum (2) diversarum *L²* 5 f. pro . . . captu *erg. L²* 6 unquam *erg. L²* 6 inter se *erg. L²*
 10 vor animarum *gestr.*: innumerabilium *L²* 15–17 extincti . . . manusque *erg. L²* 21 saltem aliquam
erg. L² 23 eamque . . . servandam *erg. L²*

1 Calvinus in Servetum admisit: Calvin hatte veranlaßt, daß der vor der Inquisition geflohene M. Servet in Genf vor Gericht gestellt wurde, und konnte nicht dessen Verurteilung zum Tod auf dem Scheiterhaufen verhindern (1553).

occurrere difficultates, ut generale aliquid constituere difficillimum sit. Et cum res inter homines agatur, plerumque utrinque peccari. Nam quibus exercitium aliquod cultus indulgetur hi occasione oblata, in illos ipsos insurgunt, quorum benignitate tolerati sunt. Contra qui antea necessitati aliquid dedere mox ubi se superiores vident, beneficium concessum variis artificiis corrumpunt. Et ab utraque parte qui zelo ardent, ac perniciosos in aliis errores videre sibi videntur vi vel arte extinguere malum curabunt, ubi majoris mali metus cessare videbitur, neque ulla pacta aut edicta saluti animarum praejudicare posse censebunt. Idque praevidens adversa pars, et exemplis edocta, semper inquieta, semper suspiciosa, id dabit operam, ut sua vi, non hostium gratia, quam nullam expectat, stare possit et praevenire quam praeveniri potius judicabit nec proinde sperandum est, ut sunt res humanae, ullo satis temperamento tantis malis occurrere posse. Itaque faciamus sane quod in nobis est ut odia minuamus; sed illud tamen ante omnia intentissimo studio conamur ut ipsum schisma tanquam causam symptomatis extinguamus; curando ut in vera Ecclesia simus, deinde et in aliis nobiscum pro mensura virum quas nobis DEUS concessit.

Ecclesia est quasi Republica sacra.

Ut appareat in quo natura Ecclesiae Catholicae consistat, et omnigenae errorum tenebrae illata luce dispellantur, sciendum est Ecclesiam animo concipi debere non ut multitudinem dissolutam, sed ut Rempublicam sacram, sive corpus quoddam morale, vel mysticum si mavis, quod Hierarchia tanquam communi spiritu continetur: data est enim

2 plerumque (1) intra muros peccatur et extra: (2) utrinque peccari L^2 3 f. antea *erg.* L^2 4 nach mox *gestr.*: viribus recollectis L^2 6 majoris mali *erg.* L^2 11–14 itaque . . . concessit *erg.* L^2 12 conamur ut *erg.* L^2 14 nach concessit *gestr.*: Quoniam sunt qui arbitrantur in Ecclesia Catholica esse collectionem omnium qui fidei fundamentum retinent Schismatis autem reos (1) eos (2) illos qui fratres sine sufficienti causa haereseos damnant, explicandum est paucis in quo consistat error eorum, et quae sit verae Ecclesiae natura. Concipienda est autem Ecclesia non ut multitudo dissoluta sed ut Respublica Ecclesiastica sive corpus quod Hierarchia tanquam communi spiritu continetur L^2 16 nach natura *gestr.*: verae L^2 16 nach Catholicae *gestr.*: Schismatisque L^2 17 animo *erg.* L^2 18 vel . . . mavis *erg.* L^2

2 Erl. zum Textapp.: intra . . . extra: HORAZ, *Epistulae*, I, 2, 16: Iliacos intra muros peccatur et extra. Möglicherweise besteht ein Zusammenhang mit einem Diskurs gleichen Titels, den Leibniz in seinem Brief an Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels (1,4 N. 301, S. 341) zu Reunionsfragen erwähnt.

illi spiritualis jurisdictio, quae utique non multitudini sed quasi personae sive corpori competit. Data est autem a Domino verbis usque adeo apertis atque efficacibus, ut hominem salutis suae curam habentem atque attentum tangere profecto et commovere mihi posse videantur. Ita autem Christus, Matth. XVIII. *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum, si autem te non audierit adhibe tecum adhuc unum vel duos ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. Quod si non audierit eos, dic Ecclesiae. Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi velut Ethnicus et publicanus. Amen* dito vobis quaecunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in coelo; et quaecunque solveritis super terram, erunt soluta et in coelo. Et Johannis XX. *Pax vobis: Sicut misit me Pater et ego mitto vos. Hoc cum dixisset insufflavit et dicit eis Accipite spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata remittentur eis, et quorum retinueritis retenta sunt.* Ex quibus intelligitur, Ecclesiam judicem esse[,] cujus sententia impune sperni non potest, qui id facere audeat eum instar Ethnicus communionem fidelium excludi ac peccata ei retineri posse; et illud *dic Ecclesiae*, non de Republica terrena, quae initio nulla erat inter Christianos; et nunc quoque omnium consensu ligandi solvendique animas potestatem non habet, neque de particularibus Ecclesiis solis, sed maxime de Ecclesia universa intelligendum esse, quae omnes una communionem fidei caritatisque connectat. Hoc autem obtineri sartamque ac tectam doctrinae et pacis unitatem servari, nisi Ecclesiae communi vinculo regiminis alicuius connectantur, non potest. Nemo enim non videt alioqui quemadmodum inter independentes tot fore sectas, quot Ecclesias particulares. Totam Ecclesiam ipse Christus nunc domui in petra structae, nunc

1 spiritualis *erg.* L^2 1 utique *erg.* L^2 1 sed (1) uni personae sive naturali sive civili, (2) personae, sive corpori (a) saltem civili, hoc est (b) si | non naturali saltem *erg.* | civili (3) quasi . . . corpori L^2 9 *nach* coelo. *gestr.*: Iterum dico vobis, quia si duo ex vobis consenserint super terram de omni re quaecunque petierint, fiet illis a patre meo qui in coelis est. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo ibi sum in medio eorum. L^2 9–11 Et . . . sunt. *erg.* L^2 11 f. intelligitur (1) Ecclesiam esse audiendam, Ecclesiae preces a DEO audiri (2) Ecclesiae preces apud DEUM efficacissimas esse, Divinum auxilium ei non defore (3) Ecclesiam . . . potest L^2 13 *nach* posse *gestr.*: quae de duobus aut tribus exaudiendis dicuntur allata sunt, ut tanto magis appareret, quantum apud DEUM possit tota Ecclesia L^2 14 f. consensu (1) clavium potestatem non habet (2) ligandi . . . habet L^2 16 f. esse (1) cum enim nemo uni particulari Ecclesiae alligatus sit, exclusus ab una ibit ad aliam, nisi ita consentiant inter se Ecclesiae, ut excommunicatus ab una (a) sit habendus (b) sit excommunicatus ab omnibus (2) quae . . . connectat (a) ne inter se collidantur, et qui ab una ligatus vel excommunicatus in alia est, ubique esse intelligatur (b). Hoc . . . obtineri | sartamque . . . servari *erg.* | L^2 18 f. nemo . . . particulares. *erg.* L^2 20 nunc . . . nunc *erg.* L^2

4–9 Christus: Matth. 18,15–18. 9 Erl. zum Textapp.: Matth. 18, 19–20 u. Joh. 16, 23. 9–11 Joh. 20, 21–23. 19–S. 289.1 Matth. 16, 18.

uni ovili comparavit, et Joh. XVII. 20. 21. rogat Patrem, ut omnes credituri unum sint, quo agnoscunt homines ipsum a DEO missum esse; unitatem constitutus verae religionis notam. Paulus Ecclesiam vocat *corpus Christi*; alibi *domum DEI* vivi, *columnam et firmamentum veritatis*. Apostoli concilio habito posteritati praeivere, et decreta sua illi ipsi Spiritui Sancto ascripsere, cujus perpetuum auxilium Ecclesiae promissum est. Sancti autem patres eadem 5 toties et tam clare dicunt, ut cavillo locus non sit.

Pastores Ecclesiae sacramento ordinis ab ovibus discernuntur.

Ut vero Rectores hujus Reipublicae sacrae ab aliis distinguerentur ac successionis linea turbari non posset, datus est illis character quidam sive singularis spiritus sancti gratia concessa primum Apostolis deinde ab his impositione manuum et concessione potestatis in alios pro- 10 pagata, ut ex actis patet, quae hanc vim habet, ut quaedam functiones eorum saluti animarum proficuae per alios exerceri, non tantum licite non debeant, sed valide nec possint. Ordinarie inquam, nam utrum in necessitatis casu extra ordinem alii quoque vices obire queant ubi ordinarii pastores non sunt, quod Tertulliani tempore creditum indicat locus in libro *de exhortatione castitatis*, in medio relinquendum censemus. 15

Jurisdictio Ecclesiae a Deo habet efficaciam sive executionem.

Porro cum jurisdictio atque imperium irrita sint, nisi poenali judicio defendi possint, et in omni gubernatione executio quaedam, tanquam id quod in jurisdictione summum atque ultimum est, ut ajunt Jurisconsulti, sive ut philosophi loquuntur vis coactiva necessaria

1 *nach* comparavit *gestr.*: Apostolus Christi corpus dixit L^2 1–3 et . . . Christi, *erg.* L^2 6–9 sit. Absatz (1) Huic autem Reipublicae Sacrae daba *bricht ab* (2) Ut vero . . . distinguerentur (a) datus est (a) Ecclesiae (b) illis Spirit (b) ac . . . sive L^2 10 et . . . potestatis *erg.* L^2 11 f. patet, (1) ita ut ordinarie functiones (2) quae . . . functiones eorum (a) quae consistunt in usu potestatis ligandi solvendi que et continuatione Ministerii per ordinationem, per alios exerceri nec valide possent nec licite debeant. (b) saluti animarum | potissimum *gestr.* | . . . possint. L^2 13 quoque (1) functiones peragere possint (2) sacras (a) pastorum (b) aliorum vices obire (3) vices obire queant L^2 14 ordinarii *erg.* L^2 15 in medio (1) relinqvimus. Itaque necesse est Schismaticos harum functionum gratia efficaciamque carere (2) relinqvendum censemus L^2 17 f. in omni gubernatione *erg.* L^2 18 f. jurisdictione (1) novissimum (2) summum . . . Jurisconsulti L^2

3 Paulus: Eph. 4,12 und 1. Tim. 3,15. 3 f. Luk. 12,12; Joh. 14,26; Apg. 1,8; 10,44 u. ö.; 2. Petr. 1,21. 14 TERTULLIAN, *De exhortatione castitatis*, c. 7 in Migne, P. L. 2, S. 922. Die gleiche Stelle führt Leibniz an im Brief an Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels vom 10./20. Okt. 1684 (1,4 N. 297, S. 335).

sit; videamus quomodo DEUS Ecclesiae suae potestatem in rebelles et refractarios reddiderit efficacem. Et poterat sane Angelos mittere, qui irresistibili virtute regerent Ecclesiam, aut Episcopis omnibus concedere quod Petrus in Ananiam et Saphiram exercuit. Sed hoc fuisset turbare Divinae administrationis Oeconomiam, et fidei virtutumque merita tollere, et paradisi hominibus reddere ante tempus, placuit ergo ut hoc quicquid est non nisi fidei oculis perciperetur, ita tamen ut apud Christianos apertissimum esset, nec magis posset in dubium revocari, quam ipsa fidei veritas.

Ejus vis in hoc consistit, ut qui sunt extra Ecclesiam sint in magno salutis periculo.

Itaque in genere dici potest, quicumque extra Ecclesiam sunt, aut quos ligavit Ecclesia, vel quibus peccata retinuit, esse in magno salutis periculo, et illorum sacramentorum gratia privari, quorum dispensationem uni Ecclesiae concessit DEUS, et quod caput est difficilius ad remissionem peccatorum pervenire, quamvis enim concedamus contritionem amore DEI super omnia animatam e virtute Christi omne peccatum tollere; non tamen usque adeo vulgare atque obvium est sublimis illius contritionis beneficium ut fiducia ejus tutum sit remediis a DEO praescriptis, et sacerdotis absolutione carere. At in poenitentiae sacramento cum usus clavium exercetur ab Ecclesia, spiritus DEI superveniens, eosdem illos divinos gratiae motus in animo sinceri poenitentis excitat ratione arcana, quos perfecta contritio sensibili ac manifesta. Adde quod cum pertinacia et negligentia stare verus DEI amor non potest. Cum vero debitam diligentiam pauci adhibeant, neque id facile sit, consequens est eos qui extra Ecclesiam sunt in animi perplexitate vivere debere, atque interiore illo gaudio ac spiritualibus solatiis destitui quae in Ecclesia ubertim diffusa sunt. Denique etiamsi explicare non possemus, in quo consistat vis ligantis animas et peccata retinentis, fatendum tamen est, aut (quod absit) inania esse verba Domini, aut summi periculi esse justa Ecclesiae sententia percelli.

2 *nach* efficacem *gestr.*: Deus a sapientissimo Concilio suo discedere noluit, ut scilicet L^2 3 *nach* Episcopis *gestr.*: virtutem illam L^2 14 f. sit (1) abstinere (2) remediis . . . carere L^2 16 Ecclesia, (1) gratia Dei (2) spiritus Dei L^2 16 f. divinos (1) in animo motus excitat (2) motus (a) amoris (b) gratiae (3) gratiae . . . poenitentis (a) arcana ratione excitat (b) excitat . . . arcana, quos | perfecta *erg.* | contritio | sensibili ac *erg.* | manifesta L^2 21 *nach* sunt *gestr.*: non tantum in periculo esse sed et L^2

Porro quia necessarium est Ecclesiam sequi, debet et tutum esse, ac proinde necesse est ut Ecclesia saltem in rebus salutis sit infallibilis. Hoc tum ex concessa potestate sequitur, tanquam sine qua expediri illa non potest, tum vero peculiaria habet Divina promissa. Christus enim Joh. XVI. promittit Apostolis Spiritum suum, *Spiritum veritatis*, qui inquit *docebit vos omnem veritatem*. Quod ne de Apostolis solis accipiat vetant novissima illa atque efficacissima 5 discessuri ex conspectu domini verba: Matth. ult. *et ego vobiscum sum usque ad seculi consummationem* quemadmodum jam dixerat Matth. XVI. *portas inferorum* contra Ecclesiam suam *non praevalituras*. Et Paulus, Ecclesiam vocat *Domum DEI, columnam et firmamentum veritatis*. 1. Tim. III. Idem ad Ephes. [I]V. *et ipse dedit quosdam Apostolos, alios prophetas, alios Evangelistas, alios pastores, et doctores ad consummationem Sanctorum in opus Ministerii, in aedificationem corporis Christi, donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis filii DEI in virum perfectum et mensuram aetatis corporis Christi*. Fateor protrita esse haec loca minusque illos tangere, qui cavillis assueti, contra vim eorum occalluerunt, sed qui praepiudiciis sepositis defaecata mente in timore Domini apertissimorum verborum manifestos sensus expendent, fortasse agnoscent, aut frustranes esse Christi promissa, aut extare adhuc 15 Ecclesiam illam ueodidakton inferorum victricem, non ignotam et latentem, sed quam audire iudicem possis. Nec sine impudentia negari potest creditam semper sanctis patribus Unam Ecclesiam Catholicam sive sanctorum communionem, continuata inde ab Apostolis Hierarchia non minus, quam vera fide conspicuam, semper duraturam quod sane innumeris locis doceri posset, si opus verbis esset in re manifesta. 20

Constat Protestantes a Romanae Ecclesiae communione discessisse, nec vero aut accessisse aut salvis dogmatibus suis accedere potuisse ad ullius alterius Ecclesiae Christianae communionem; nam gravissime quaeque, quae ipsi in Romana Ecclesia culpant, etiam apud Graecos aliosque Orientales observantur et ea quae Latini et Graeci sibi mutuo exprobrant paucis exceptis magni apud Protestantes momenti videri non possunt, et quibus 25

1 Porro (1) ad hanc Ecclesiae jurisdictionem necessariam erat (2) quia . . . est L^2 1 f. esse (1) quod efficiunt Divina promissa adeo tum (2) ac . . . infallibilis. L^2 2 concessa (1) jurisdictione (2) potestate L^2 9–12 Idem . . . Christi. *erg. L^2* 9 Ephes. V *L^2* *korr. Hrsq.* 17–20 Nec . . . manifesta *erg. L^2* 20 verbis *erg. L^2* 24 Orientales (1) observari (a) et paucis exceptis quae (b) certum est (3) observantur | et ea *erg.* | quae . . . exprobrant | paucis exceptis *erg.* | L^2

4 f. Joh. 16,13. 6 f. Matth. ult.: Matth. 28,20. 7 f. Matth. 16,18. 8 f. Paulus: 1. Tim. 3,15.
9 ad Ephes.: Ephes. 4,11–13.

Jacobitae, et Nestoriani aliaeque Orientis sectae a Graecis et Latinis abeunt (si modo errores hominum simplicissimorum circa controversias subtilissimas in rebus potius quam verbis consistunt), ab ipsis Protestantibus improbantur.

Principia quoque Protestantium toto coelo differunt a principiis non Latinorum tantum sed
 5 et aliarum omnium orbis Ecclesiarum quae noviter enatae non sunt. Protestantes privato cu-
 jusque judicio fidem superstruendam censent, Orientales firmissime inhaerent autoritati; apud
 Protestantes spernitur traditio, ab Orientalibus tenacissime servatur; apud Protestantes Laicus
 quisque sibi potest condere fidem, imo et colligere Ecclesiam atque altare contra altare erigere,
 sine ulla ordinaria missione; apud caeteros omnes nefas habetur functiones Ecclesiasticas nisi
 10 ab his qui rite ordinati sunt peragi aut quemquam nisi ab Episcopo ordinari. Hinc apud Ori-
 entales, non laici sectas condidere, sed ab ipsis patriarchis et Episcopis in deceptos populos
 serpsit labes, ut constat exemplo Nestorii, Dioscuri, Sergii et aliarum. Denique apud Protes-
 tantes privati homines praetextu reformationis Ecclesiae doctrinam sollicitarunt; at reformatio
 receptorum dogmatum privato ausu suscepta omnibus orientalibus videtur res plane inaudita et
 15 intolerabilis; nataeque sunt Orientalium haereses non abjiciendo ratas Ecclesiae sententias, sed
 opponendo sese novis conciliorum declarationibus quasi re illegitime aut per tumultum acta
 eorum canonibus non tenerentur.

Quin imo dici potest aliqua ratione populos Orientis in eadem cum Latinis Ecclesia
 catholica esse, non obstante Schismate; quemadmodum idem dici poterat de diversarum obe-
 20 dientiarum populis, in magno schismate Occidentis; nam etsi peccent quorum culpa

2 hominum . . . subtilissimas *erg. L*² 5 f. cujusque (1) arbitrio (2) judicio *L*² 7 Orientalibus (1)
 tenetur (2) tenacissime servatur | usque ad obstinationem *gestr. | L*² 14 privato . . . suscepta *erg. L*²

1 Jacobitae: die in Syrien lebenden monophysitischen Christen, die sich unter Führung des Severus von Antiochia Anfang des 6. Jh. aus dogmatischen, vor allem aber nationalen Gründen mehr und mehr aus der oströmischen Kirche lösten.

1 Nestoriani: hatten sich 424 von Rom getrennt und bildeten eine eigene blühende morgenländische Nationalkirche, die sich bis Indien und China erstreckte, später unter dem Namen Thomas-Christen bekannt.

4–17 wörtlich gleichlautend mit N. 18, S. 242 Z. 9–23. 12 Dioscuri: Anhänger des gleichnamigen monophysitischen Bischofs von Alexandrien, der 451 aus seinem Bistum vertrieben wurde.

12 Sergii: Sergios I., 610–638 Patriarch von Konstantinopel, suchte im Monophysitenstreit eine Kompromißformel, die er in der Form des »Nur Einen Willen (Nur Eine Energie)« fand und in dem Psephos von 633 festlegte. Er wurde damit zum Begründer der monotheletischen oder monergetischen Richtung, die auf der Lateransynode von 649 unter Martin I. als häretisch verurteilt wurde.

schisma fit, quoniam tamen lineam successionis Hierarchicae non abruperunt, ideo negari non potest esse illis Episcopos, et sacerdotes veros, sacramentaque apud eos valide administrari et clavium potestatem exerceri. Quod si ergo in Ecclesia Catholica esse definimus eos, qui omnium Ecclesiae sacramentorum participes fiunt, maxime autem eos, qui sacramenta ordinis et clavium (quibus duobus hierarchia continetur) retinent, dici potest Latinos et Orientales saltem 5 plerosque unius Ecclesiae Catholicae vinculo contineri, hactenus scilicet ut populi gratia sacramentorum a DEO suae Ecclesiae concessa fruuntur; etsi specialem illam Catholicorum appellationem non mereantur, quam communio cum principe orbis Ecclesia caeterisque ei connexis facit. Quae vero in Orientalibus locum habent de Protestantibus plerisque dici non possunt, quamdiu missionem suorum ministrorum extraordinariam non probant. 10

Ne quis vero liberius sentiens putet quae in ritibus consistunt impune negligi posse; cogitandum est eodem argumento etiam baptismum aquae posse sperni, et in universum omnia sacramenta seu ritus sacros a Christo salutis nostrae causa ordinatos, quod nemo pius ferat. Neque enim nostrum est divina consilia sub examen revocare. Constat quam multa servanda suo populo praescripserit DEUS, quae lege naturae non jubeantur, et quanquam cessaverint 15 typi secuto promissionum implemento, voluit tamen nunc quoque aliquos majoris momenti, sed facillimos ritus sacros observari DEUS, pertinentes ad hominum initiationem, confirmationem, reconciliationem si sint lapsi, regimen, unionem, propagationem atque ex hac vita missionem; et his omnibus gratiae singularis fructum adjecit, qui aliquando tanti momenti est, praesertim in duobus sacramentis baptismi et poenitentiae, ut eo sine magno salutis aeternae 20 periculo non careatur. Sacramentum autem poenitentiae non potest concedi nisi a vero Ecclesiae Ministro, qui prius ipse ordinis sacramentum

2 f. sacerdotes (1) vero sacramentum ordinis et poenitentiae apud eos valide (a) dispensari ac jurisdictionem Ecclesiasticam claviumque potestatem exerceri (b) administrari et clavium potestatem seu jurisdictionem Ecclesiasticam exerceri (2) veros . . . exerceri. *L*² 5 potest (1) omnes illos populos Latinos (2) Latinos *L*² 6 f. sacramentorum *erg.* *L*² 7 *nach* fruuntur; *gestr.*: quod de protestantibus tamdiu dici non potest, quamdiu missionem suam extraordinariam non docuerunt *L*² 7 etsi (1) abrupta communione specie (2) specialem *L*² 9 vero . . . habent *erg.* *L*² 10 extraordinariam (1) probare non possunt (2) non probant. *L*² 12 est (1) inde sequi etiam (2) eodem argumento etiam *L*² 13 causa *erg.* *L*² 13 quod (1) absit (2) nemo pius ferat. *L*² 16 nunc quoque *erg.* *L*² 16–19 aliquos (1) ritus sacros superesse Deus, qui partim ad initiationem fidelium, partim ad eorum (a) unionem (b) perfectionem, partim denique ad unitatem fidelium pertinerent. (2) majoris . . . missionem, (a) quibus (b) et his omnibus *L*² 20 *nach* poenitentiae *gestr.*: quod tanquam secunda post naufragium tabula est *L*² 21 non potest concedi *erg.* *L*² 22 prius ipse *erg.* *L*²

secundum Hierarchiae lineam a DEO institutam, et perpetua Ecclesiae traditione servatam, accepit. Ex quibus intelligitur, tria haec sacramenta baptismi, ordinis et poenitentiae aliquam non tantum vi praecepti, sed et medii ratione habere necessitatem. Unde Ecclesiae quoque (duorum posteriorum dispensatricis unicae) necessitas intelligitur.

- 5 Cum Protestantes a Romana Ecclesia secessionem facerent, debebant saltem Orientalium exemplo dare operam ut Hierarchiam verosque Episcopos ac sacerdotes, et cum his connexa Ecclesiae sacramenta retinerent, neque id difficile erat, cum etiam aliquot Episcopos ad ipsos defecisse constet. Sed Divina providentia permittente factum est, ut omnem excesserint in reformando modum, et indubitata Apostolicae traditionis cimelia cum novis quibusdam cre-
- 10 pundiis confunderint, quo facilius aliquando convinci et ad repetendam unitatem Ecclesiae adigi possent, ubi defervescente aestu ad se pariter et sacram antiquitatem redire inciperent. Id vero nunc magis magisque speramus futurum, ex quo doctiores et moderatiores inter ipsos de consensu sanctorum patrum traditionisque Ecclesiasticae autoritate reverentius sentire ac loqui coeperunt; nec obscure agnoscere videntur, quid initio a suis sit peccatum.
- 15 Deinde discedentes olim a Romana communione, Protestantes aut nunc ad eam redire detractantes defendere necesse est vel aliam esse Communionem Catholicam cui proinde

1 f. servatam (1) conferri posse (2) dispensari posse jam (a) dictum est. (b) ostensum est. (3) accepit. L^2
 2 baptismi . . . poenitentiae *erg.* L^2 4 nach intelligitur *Abs. gestr.*: Qvoniā igitur omnis in rebus gravibus sine magna ratione facta mutatio periculosa censi debuit, et abrumpere unitatem Ecclesiae sine summa necessitate gravissimum est peccatum, unde innumerae calamitates sunt consecutae; et in schismate magno salutis aeternae periculo vivitur, consequens nec debuisse protestantes recedere (1) a communione Catholicae Ecclesiae (2) a communione illius in qua vivebant Ecclesiae, et nunc ad eam redire debere; nisi ostendant, salva fide ac pietate (a) alia se fieri non posse (b) sese in communione illa esse non posse. Habet enim Ecclesia | etiam ante perfectam veri discussionem *erg.* | suas quasdam praescriptiones, ut vocat Tertullianus, sive ut (a) nostri (b) hodierni scriptores appellant legitima praejudicia, quae praesumptionem pariunt (a) validissimam (b) validam, et fidei faciendae apud prudentes suffecturam, nisi aliis longe gravissimis rationibus elidantur. L^2 5 saltem (1) aliarum Ecclesiarum (2) Orientalium L^2 6 f. cum . . . sacramenta *erg.* L^2 8 Sed (1) justo (a) Dei (b) Divino iudicio (2) Divina (a) permissione (b) providentia permittente L^2 9 nach modum *gestr.*: praetextu humanarum traditionum L^2 12 f. de (1) autoritate (2) consensu L^2

4 Erl. zum Textapp. (Z. 24 f.): TERTULLIANUS: *Liber de Praescriptionibus adversus Haereticos* in Migne, P. L. 2, 1844, S. 10f., auch im Anhang zu P. JURIEU, *La politique du clergé de France*, La Haye 1682, Seconde Lettre, S. 204. 4 Erl. zum Textapp. (Z. 25): hodierni scriptores: Vgl. S. 296 Z. 7 Erl. 11–14 Meint die irenische Richtung im Protestantismus unter Führung von Georg Calixt, fortgesetzt von seinem Sohn Friedrich Ulrich Calixt und Abt Molanus, die zusammen mit Barkhausen am 18. Juni 1683 Vorschläge für eine Kircheneinigung unterschrieben.

debuissent accedere (qualem tamen nec possunt nominare, nec conati sunt invenire), vel Catholicam Ecclesiam visibilem salutaris doctrinae custodem, et perpetua Hierarchiae successione ab Apostolis ad nos derivatam esse dudum extinctam (quod cum manifestissimis DEI promissis ac traditione continua Ecclesiae pugnare jam saepe est ostensum), vel denique sese paratos esse accedere Ecclesiae at vitio rectorum injuste excommunicari atque excludi quae una excusatio audiri meretur; fatendum est enim etiam in vera Ecclesia rectores non semper esse optimos, et errore vel malitia hominum injustas excommunicationum sententias ferri posse. Sed si hoc eligunt, non debent accusare Ecclesiam, tanquam impia atque haeretica docentem, alioqui enim redibunt ad explosam jam doctrinam de vera Ecclesia extincta atque interrupta. Itaque id unum tantum supererit, ut doceant paratos sese esse ad communionem catholicam, sed exigi aliqua ab Ecclesiae Rectoribus, quae sint iniqua, quo casu quanquam essent aliquo modo infelices (quemadmodum et injuste excommunicati quos fatendum est injusta quoque sententia aliquod detrimentum vel saltem periculum spirituale incurrere) tamen forent excusabiles. Puto igitur nunc Protestantes eo esse redactos, ut ostendant, sese etsi non damnent Ecclesiam Romanam non tamen communioni posse accedere quoniam durae nimis conditiones exigantur. Quae ut appareant clarius, considerandum est partim integras Ecclesias Protestantium esse professas, partim viros praestantes inter ipsos scriptis editis docuisse, non damnandos, sed fraterna caritate recipiendos esse, quorum errores ipsum fundamentum fidei directe non evertunt, etiamsi periculosa inde per consequentias elici possint. Jam vero Romanam Ecclesiam non evertere fundamentum salutis Theologorum Augustanae confessionis nostro seculo facile doctissimus Georgius Calixtus docere non dubitavit quem in inferiore Saxonia Ecclesiae plurimae

4 nach denique *gestr.*: superest ut dicant L^2 9 jam (1) sententiam (2) doctrinam L^2 10–12 doceant (1) Ecclesiae Rectores ob leves causas eos excommunicasse, aut nolle recipere in E (2) sese ab Ecclesiae Rectores ob leves causas excommunicari, (3) paratos ... iniqua | *gestr.*: (a) exempli gratia ut anathematizent sententias sive falsas, sive veras, saltem innocentes, vel ut accedant quibusdam dogmatibus nihil ad fidem | | aut pietatem *erg.* | | pertinentibus, vel ut approbent abusus ab (b) nec pertinent ad Ecclesiae jurisdictionem, ut si ab iis exigantur (a) doctrinae circa potest *bricht ab* (b) professio doctrinarum circa res temporales aut ad salutem nihil pertinentes (g) nec pertinent ad Ecclesiae jurisdictionem non pertinacia neque existentia in sua potestate | qvo casu ... excommunicati L^2 14 excusabiles; (1) et certe puto nunc (a) rem omnem cum protestantibus (b) cum protestantibus disputationem ad hoc unum esse redactam, (c) cum protestantibus negotium (a) huc esse (b) potissimum esse redactum (2) Puto ... redactos L^2 14–16 ut ostendant ... exigantur *erg.* L^2 18 recipiendos (1) quicumque erroribus suis (2) | esse *erg.* | quorum errores L^2 19 etiamsi ... possint *erg.* L^2 20 salutis (1) professi sunt (2) protestantium (3) Theologorum L^2 21 docere *erg.* L^2

adhuc sequuntur, quod insigni nuper documento didicimus. Cum vero idem negent alii Augustani, et acriter inprimis impugnent qui in Gallia Reformati dicuntur, satisfecit istis nuper Jacobus Benignus tunc Condomensis nunc Meldensis Episcopus, edito libro praeclaro, quo Catholicam doctrinam a Scholasticis sejunctam opinionibus nudam ac sinceram luculenter
 5 exhibuit, planeque evicit nihil esse in hac doctrina quod acerbissimas illas adversariorum invectivas mereretur.

Huic vero qui responderunt scriptores, verentes ne quid respublica Protestantium detrimenti caperet cum viderent Ecclesiae Romanae sententias ita propositas moderatissimis suorum admodum videri tolerabiles, negabant sese in hac expositione Romam agnoscere, neque
 10 genuinam hanc sed larvatam faciem esse, vim sententiarum dissimulari atque emolliendi studio frangi; sec totius Romanae Ecclesiae publicas sed quorundam Galliae Episcoporum privatas doctrinas proferri, denique audiendum esse oraculum ex Vaticano, antequam his blandimentis fides adhiberetur. Haec illi, pro certo habentes, librum Romae explosum iri, certe laudatores non inventurum, in quo eos ratio penitus fefellit. Nam et secuta est pontificis Maximi appro-
 15 batio, et complurium S. R. E. Cardinalium atque Episcoporum applausus frequens ac publicus. Ut jam nullo amplius colore itaque idololatriam, vel autolatriam vel Antichristianismum ali-
 aque id genus odiosa nomina doctrinae Catholicae tribui possint.

Neque est quod haec mirentur tanquam nova et ad circumveniendos ipsos comparata artificia, nam spondere ausim vel ex Bellarmino ac plerisque aliis eadem posse elici, si aequus
 20 lector accedat, cui non studio partium propositum sit controversiarum materiam quaerere, sed potius omnia in partem meliorem interpretari.

3 Episcopus (1) edita expositione (2) edito praeclaro opere expositionis (3) edito . . . praeclaro L^2
 4 Scholasticis (1) opinionibus defunctis secretam tanquam sejunctam (2) sejunctam opinionibus L^2
 5 f. evicit (1) non habere protestantes odiosas illas declamationes ab ignoratione aut negatione (2) nihil esse . . .
 mereretur. L^2 7 vero (1) libri sunt oppositi (2) qui responderunt scriptores L^2 20 f. sit (1) omnia (a) in
 pessime (b) in peius interpretari et (2) controversiarum . . . interpretari L^2 21 nach interpretari. Absatz: (1)
 Veruntamen quia res hoc uno jam se potissimum effugio tuentur, quod aliud sit (a) tolerare (b) tolerabiles
 judicare Romanae Ecclesiae sententias, aliud eis accedere ac condemnare contrarias, quorum illud queant largiri,
 hoc vero salva conscientia non possint, cum tamen hoc ipsum Romana Ecclesia ab iis quos recipit (2) Superest
 . . . recipit L^2

1 nuper documento: *Censura Theologorum Hanoverana* vom 18./28. Juni 1683, übereinstimmend mit L^1 , S. 263 Z. 8f. 1 Cum . . . interpretari: übereinstimmend mit L^1 , S. 264 Z. 1–24 und N. 18, S. 247 Z. 26–S. 248 Z. 13. 3 libro praeclaro: BOSSUET, *L'exposition de la doctrine Catholique*. 7 scriptores: z. B. P. JURIEU, *Preservatif*, [1681], J. CLAUDE (SV. N. 80). 14 pontificis Maximi approbatio: Innozenz' XI. Breven vom 4. Jan. und 12. Juli 1679. 15 Cardinalium . . . applausus: Vgl. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, 13, 1863, S. 33–45. Vgl. auch L^1 , S. 264 Z. 15 19 Bellarmino: SV. N. 37.

Superest jam ut illis satisfiat, qui largientes dogmata Romanae Ecclesiae quemadmodum sunt exposita nihil habere damnabile, negant tamen sese salva conscientia ad eam posse accedere, primum quia Roma ab iis quos recipit non tantum exigit ut dogmata eius non damnent, sed etiam ut probent et a se pro veris haberi profiteantur, deinde quia vult ut Anathema dicatur contrariis, etiam circa res exigui momenti, quod caritati adversum et Schismaticum est; denique quia Ecclesia Romana uti damnat non damnanda, ita vicissim tolerat dogmata et praxes, quae Protestantibus videntur intolerabiles, unde illi qui ad eam accedunt, eo ipso vel tacite vel expresse agnoscunt cum his qui talia docent aguntque communicandum esse nihilo minus ac fraternitatis tesseris jungendas; quod Protestantes salva conscientia facere non possint. Itaque non sufficere illas fidei catholicae expositiones tam laudabiles, quamdiu Ecclesia Romana sua praxi non ostendat serio, dogmata quae illi imputantur, non tantum a se non doceri, sed et non tolerari.

Fateor speciosas esse excusationes istas, ac credo multos etiam bene animatos his adhuc compedibus retineri; si tamen satis vim perciperent magni illius dogmatis de vera Ecclesia visibili nunquam interitura, nunquam deserenda quod a nobis supra propositum, et a summis viris dudum in clara luce positum est, ipsi facile satisfacerent sibi, agnoscerentque in salutaribus nec errare, nec intoleranda ferre Ecclesiam et in aliis non exigere consensum

5 *nach* contrariis *gestr.*: quod est contra caritatem quando L^2 6 uti . . . vicissim *erg.* L^2 7 *nach* accedunt *gestr.*: vel in ea reperiuntur L^2 8 *nach* aguntque *gestr.*: nihilo minus pro fratribus in Christo L^2 10 tam (1) speciosas (2) laudabiles L^2 10 f. sua praxi *erg.* L^2 12 f. tolerari (1) Cum ergo omnia revocantur ad haec quatuor capita dogmatum (a) tolerabilitatem (a) Catholicae (b) in Romana Ecclesia (b) Romanae Ecclesiae tolerabilitatem veritatemque contrariorum Anathematismos, praxin denique doctrinae (1 *Wort unleserlich*) (2) *Absatz*: Cum salutis negotium sit omnium gravissimum, placet agere ratione simplicissima (a) omni eloquentiae fuco aliisque persuadendi artibus (b) ut nuda appareat veritas sine ullo eloquentiae fuco aliisque persuadendi artibus, quibus affectus | potius *gestr.* | moventur | quam *gestr.* | tranquillae autem menti non satisfiat, | nuda appareat veritas *gestr.* | Deinde placet abstinere ab omni criminatione ac recriminatione, quoniam enim aliquando justa ac legitima sit, eo ipso tamen quia affectus movet, serenum mentis turbat, veritatisque percipiendae obsistit. (3) Quoniam ergo (a) controversia cum protestantibus (b) negotium omne ad haec quatuor capita revocantur, tolerabilitatem, veritatem, anathematismos, et praxin (a) atque haec in singulis et de tolerabilitate satis (b) et satis evictum est doctrinam Catholicam nihil habere intolerabile, restat ut impleatur mensura protesta *bricht ab*, *Absatz*: Consentiant omnes summe optandam esse Ecclesiae Unitatem, et ingentia esse schismatis mala, idque opinor nemo etiam inter protestantes diffitebitur, cui aliquis est pietatis sensus *Absatz*: (1) Fateor haec esse (2) Agnosco haec esse (3) Fateor speciosas esse L^2 14 retineri; (1) quominus ex errorum carcere cedant in veram Ecclesiae libertatem; | accedente (a) aliquando aliqua nonnullorum (b) saepe aliqua et nostrorum culpa; *erg. u. gestr.* | (2) si . . . Ecclesia L^2 15 visibili . . . a (1) magnis (2) summis *erg.* L^2 17 exigere (1) aut tolerationem aut consensum (2) consensum L^2

multo minus anathematismum, certe quicquid aut permittit aut exigit, ita esse interpretandum quemadmodum postulat intentio exigentis, hoc est ita ut a nemine pio queat recusari. Si quid alicubi imprudentia hominum quorundam praeterea fiat, Ecclesiae ipsi non esse imputandum.

Verum quia generalia dogmata utcunque demonstrata saepe in animis singularium quam
 5 quam male perceptorum cogitatione praeoccupatis, vim suam non obtinent, quoniam specialia imaginationem magis percellunt et memoriam implent, operae pretium putavi ad varias controversias, descendere, per compendium tamen, neque eo animo ut penitus omnia discuterem quod immensi operis foret, et fortasse post tot magnorum virorum labores irriti, sed ut extremis velut lineis ductis, uno obtutu appareret, Ecclesiae dogmata non tantum autoritate docentis, sed
 10 et magnis rationibus muniri, quae vero contra opponuntur, etiam cum speciem aliquam habent, longe abesse a firmis demonstrationibus, atque adeo reconciliationem morari non debere. Subjiciemus denique generales quasdam animadversiones quibus scrupuli aliqui qui restare possint de anathematismis, quos pronuntiat Ecclesia, et de malis quae tolerat, removeantur.

20. NOTIZEN ZU LE GENTIL, RECUEIL DES ACTES

15 [1683–87]

Überlieferung:

L Konzept: HANNOVER *Niedersächs. Landesbibl.*: Ms XII B 713 h Bl. 167–168. 1 Bog. 2°. 2 S. auf Bl. 168. Überschrift: *Memoires du Clergé de France*. WZ: Blütensternartige Rosette, Typ Hannover.

- 20 Die Notizen über J. LE GENTIL, *Recueil des actes, titres et memoires concernant les affaires du clergé de France*, Paris 1675, befinden sich in einem Konvolut historischer Notizen, die sich Leibniz vermutlich nach seiner Beauftragung mit der Abfassung der Weifengeschichte (31. Juli 1685) gemacht hat. Das schließt natürlich nicht aus, daß auch Aufzeichnungen älteren Datums dort eingeordnet wurden. Da Leibniz an dem Aktenwerk von Le Gentil vor allem der 6. Band interessiert hat, der das Verhältnis des französischen Staates und
 25 Klerus zu den französischen Reformierten behandelt, ist durchaus möglich,

1 aut . . . aut *erg.* *L*² 4 f. animis (1) singularium qvdam memoriam respicientibus, (2) singularium . . . praeoccupatis *L*² 6 f. putavi (1) ad singula (2) ad varias controversias *L*² 12 qvi . . . possint *erg.* *L*²
 13 nach anathematismis *gestr.*: et abusibus *L*²

daß er diese Aufzeichnungen im Zusammenhang mit der Anfang der achtziger Jahre erschienenen und von ihm gelesenen Kontroversliteratur aus CLAUDES und JURIEUS Feder einerseits und den Entgegnungen von BOSSUET, ARNAULD, BRUEYS, MAIMBOURG und NICOLE andererseits gemacht hat. Eine genauere Datierung ist daher nicht möglich. Sicher kann gesagt werden, daß er das Werk von LE GENTIL vor Antritt der großen Reise gekannt hat, denn er erwähnt es als *Abregé des Memoires du Clergé de France* in dem zwischen Mai und 5 Herbst 1689 entstandenen Bibliotheksplan (I,5 N. 247, S. 432).

Memoires du Clergé de France:

ou *Recueil des Actes, titres et memoires concernant les affaires du clergé de France; augmenté d'un grand nombre de pieces et mis en nouvel ordre, le tout divisé en neuf parties* 10
par Jean le Gentil Chanoine et Vidame de l'Eglise de Reims[,] *conseiller en la Chambre*
souveraine des decimes établie à Paris suivant l'ordre qui luy en a esté donné par les deli-
berations des dernieres assemblées du clergé. Paris 1675. fol.

Novem hae partes in sex Tomos commodioris voluminis causa sunt distributae. Edita erat alia Collectio anno 1646 duorum voluminum in fol. et jam superiore seculo ante alia anno 1635 quinque voluminum in 4°. Sed ab eo tempore multa accessere quibus nova quasi qua- 15
edam jurisprudentia formata est veteraque etiam innumera prioribus addita sunt. Magni momenti est hoc opus, nam disciplinam Ecclesiasticam nusquam magis hodie quam in Gallia florere constat. Quanquam autem Concilii Tridentini Reformationes quoad disciplinam in Gal-
lia non sint receptae; exhibentur tamen instantiae sive postulationes cleri repetitae, ut recipe-
retur, item multa decreta synodalia, Regumque edicta, quibus partes quaedam concilii in Gallia 20
sunt introductae. Totus tomus ultimus pertinet ad eos qui se Reformatos vocant. Magni prae-
terea usus est hoc opus ad interiora Galliae cognoscenda: nam constat magnam terrarum ejus
partem ab Ecclesiasticis teneri: et Regem eorum subsidiis juvari, et in beneficiis plerisque
nominandi jus habere.

Interea notandum multa esse suppressa in duabus posterioribus collectionibus, quae erant 25
in priore, quod scilicet non viderentur hodiernis cleri rebus commodare. Hinc etiam

14 f. et . . . 4° *erg. L* 17 nusquam (1) melius (2) magis *L* 20 f. concilii (1) vim legis in (2) in . . .
introductae *L* 22 est (1) hic liber (2) hoc opus *L* 22 terrarum *erg. L*

14 alia Collectio: L. ODESPUNC de la Meschinière, *Actes*, 1646. 14 f. anno 1635: Nach der Preface von LE GENTIL wurden die Akten der Assemblée générale von 1636 veröffentlicht, nach der anschließend nochmals abgedruckten Preface von ODESPUNC de la Meschinière gab es einen *Recueil* in 5 Bänden von 1635, bibliographisch waren beide Ausgaben nicht nachzuweisen. 22 f. nam . . . teneri: LE GENTIL, Tom. III, troisième et quatrième partie. 23 f. *ebd.*, Tom. IV, sixième partie. 25 duabus posterioribus: von 1673 und 1675.

quae clerus olim reformari petierat in Concilio Tridenti celebrando ommissa sunt, cum tamen exhibeatur rescriptum Francisci II. Regis quo Monita sua conferre clerus jubetur. Itaque habetur referens sine relato. Mallem itaque in collectoribus minus artificii[,] plus sinceritatis. Et profecto recte atque ordine fecisset Rex si quos suo nomine jussisset inter deputatos esse qui
 5 curam hujus collectionis gessere, ne supprimerentur quae ad caetera restringenda[,] arctanda, explicanda facere possent; limitesque potestatis secularis et Ecclesiasticae servarentur. Multa sunt in his Collectaneis circa exemptiones Religiosorum[,] Tom. 1. fol. 1026. est receptio Jesuitarum in Gallia a Clero facta in Possiacensi conventu 1561. ea conditione ut non religionis sive ordinis novi, sed societatis tantum loco haberentur, alioque quam Societatis Jesu sive
 10 Jesuitarum nomine uterentur: *Que les dits freres soyent receus par forme de société et compagnie seulement, et non de religion nouvelle, les quels seront tenus prendre autre nom que celui de Jesus ou Jesuites*. Quoties religiosus aliquis jurisdictioni Episcopi sese opponit, solet clerus inde facere causam communem, et literis encycliis ad omnes Episcopos missis non solum huic regulari, sed et toti ordine interdiceret functionibus audiendi confessiones et con-
 15 cionandi. Ea ratione facile Praemonstratenses et Foliantinos in ordinem rede gere. Sed in Jesuitas nihil tale ausi sunt[;] ideo video in hac collectione pleraque quae inter clerum et Jesuitas controvertebantur esse suppressa.

Citantur alii libri utiles et cum hoc conjungendi, nempe *Ordinationes cleri Gallicani circa regulares* editae 1665, et *Acta Conciliorum provincialium in Gallia habitum* inde a Concilio
 20 Tridentino, quae edidit Meschinerius (le sieur de la Meschinière) Paris 1646.

Edicto Consistorii Sanctioris (du Conseil privé) januar. 1665 prohibentur Religioni appellare religionem suam orthodoxam[,] in aliis edictis prohibentur Ministri dehortari

9 f. haberentur (1) aliudque reciperent sibi (2) alioque qvam . . . uterentur L 21 f. 1665 (1) vetantur (2) interdicitur (3) prohibentur . . . orthodoxam (a) in aliis Edictis jubentur reformati aedes suas tapetibus vestire cum processio S. sacramenti | prope eas *erg. nicht gestr.* | transit. Vetantur (b) in aliis edictis L

2 rescriptum: Saint Germain-en-Laye, 10. Sept. 1560, in LE GENTIL, Tom. I, S. 476–78.
 7 exemptiones Religiosorum: Vgl. LE GENTIL, Tom. I, Kap. XIV. 8 Possiacensi conventu: Im Religionsgespräch zu Poissy Sept. bis Okt. 1561 versuchte man vergeblich eine Schlichtung der französischen Religionsstreitigkeiten. 10–12 LE GENTIL, *ebd.*, S. 1026. 12–15 Vgl. *ebd.*, S. 979f. Bulle Urbans VIII. vom 12. Sept. 1628, besonders noch S. 1075–94. 15 Foliantinos: Feuillanten, französischer Barfüßerorden.
 18 Ordinationes cleri Gallicani: nicht ermittelt. 19 Acta Conciliorum: L. ODESPUNC de la Meschinière, *Concilia novissima Galliae a tempore Concilii Tridentini celebrata*, Parisiis 1646. 21 Edicto: vom 25. Jan. 1661 (nicht 1665), vgl. LE GENTIL, Tom. VI, S. 32f. 22 aliis edictis: vgl. *ebd.*, S. 53f., Arrest vom 21. April 1637.

suae Religionis homines a liberis in scholas catholicorum mittendis. Erat articulus secretus Nanetensis edicti April[.] 1598. in quo non ipsi tapetes extendere ante aedes, sed ut extenderent permittere solum jubebantur.

Est et aliud edictum, quod jubet Religionnarios si casu quodam in via publica evitare processionem nequeant, caeterorum more ei reverentiam exhibere. Secuta est tamen postea explicatio, ut non prosternere sese, sed tantum caput detegere et reverenter se gerere cogantur. Si forte processio prope templum reformatorum transeat jubentur interim cessare a psalmorum cantu: sed tempestive de transitu processionis admoneri debent. Diebus festis nec in publico laboribus solitis vacare, nec in quadragesima carnes vendere possunt. Psalmos voce ita summissa cantare debent in aedibus, ut a transeuntibus et vicinis audiri non possint.

In 1. synodo Nemansensi quidam Ministri rejecerant propositionem factam de unione religionum, quod non possit jungi lux tenebris, ac Deus et Belial: ideo Rex jussit verba ista eradi ex actis synodalibus, et Claudio Ministri functione interdici.

Pag. 502. Variae declarationes novissimae vetantur inducere Catholicos ad mutationem. P. 732 ministri Galli regno sine permissu regis exire prohibentur. Officia unica non nisi a Catholico exerceri possunt.

Jubentur abstinere vocibus: persecutionis infelicium temporum et similibus. Non est illis permissum ut Ministris extraneis. Livre intitulé *Tombeau de la messe* brûlé 1663. Livre de Bruguier du *chant des pseumes* condamné. Patres liberos in religione catholica elevent etsi matres sunt alterius religionis, Presbyter ad religionnarios transiens nuptias

2 1589 L 1598 korr. Hrsg.

4 Est (1) alia lex (2) et aliud edictum L

4 via publicare L, korr. Hrsg.

1 f. articulus secretus: LE GENTIL, Tom. VI, S. 642, Art. XVI, § III, vgl. dazu *ebd.*, S. 52 und 54, Arreste vom 6. Juni 1629 und 19. Okt. 1650. 4 aliud edictum: vgl. *ebd.*, S. 57–59, Arreste vom 23. Okt. 1640 und 2. Jan. 1641. 7 f. *Ebd.*, S. 63, Arrest vom 17. Juni 1664. 8–10 Vgl. *ebd.*, Kap. V, S. 72–81. 11–13 *Ebd.*, S. 152, Arrest vom 18. Juni 1661. Synode von Nîmes Mai 1661. 14 Vgl. *ebd.*, *Declaration du Roy* vom 2. April 1666, Abschn. XXXI, §§ 40 u. 45. 15 f. p. 732: *ebd.*, *Declaration du Roy Louis XIII* vom 14. April 1627. 17 Vgl. *ebd.*, Tom VI, S. 473, Arrest vom 18. Sept. 1664. 18 D. DERODON, *Le Tombeau de la Messe*, Genève 1662. 19 J. BRUGUIER, *Discours sur le chant des pseumes*, Nîmes 1662, vgl. LE GENTIL, Tom. VI, S. 266–68, Arrest vom 26. Febr. 1663. 19 f. LE GENTIL, *ebd.*, S. 280f., Arrest vom 26. Febr. 1663. 20–S. 302.1 LE GENTIL, *ebd.*, Tom. VI, S. 347, Arrest vom 3. Nov. 1664.

celebrare non potest sub poena nullitatis et punctionis corporalis. Presbyteri et regulares apostatae carceri includendi et reddendi superioribus.

Novissima ordinatio 1665.[:] Omnes relapsi regulares et ordines habentes Apostatae ban-niti ex regno.

5 21. REFLEXION SUR JURIEU: HISTOIRE DU CALVINISME

[Anfang Mai 1684.]

Überlieferung:

- 10 L Konzept: LH I 20 Bl. 306–307. 1 Bog. 4°. 3 S. Überschrift: *Reflexion sur le liure intitulé: Histoire du Calvinisme et celle du Papisme mises en parallele confre le P. Mainbourg, à Rotterdam 1683.* 4°. WZ: Blütensternartige Rosette (Typ Hannover). – Teildruck: GRUA, *Textes inédits*, 2, 1948, S. 883 f. (S. 302 Z. 20–304 Z. 6 und S. 305 Z. 1 bis Schluß unseres Druckes).

- 15 Leibniz erwähnt in einem Brief an Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels aus der 1. Hälfte März 1684 (I,4 N. 288, S. 324) zum ersten Male P. JURIEUS Zurückweisung der Vorwürfe MAIMBOURGS gegen die Hugenotten, ohne offenbar damals schon die *Histoire du Calvinisme* gelesen zu haben, während er in einem späteren Brief vom 10./20. Mai 1684 (I,4 N. 293, S. 331) ebenfalls an den Landgrafen aus guter Kenntnis des Werkes ein Urteil darüber abgibt, das sich teilweise wörtlich an die *Réflexion* anlehnt. Wir datieren diese daher auf Anfang Mai 1684. Leibniz hatte sich dazu eine Reihe wörtlicher Auszüge gemacht (LH I 20 Bl. 348–349. 2°. 1 ³/₄ S.).

- 20 Reflexion sur le livre intitulé: *Histoire du Calvinisme et celle du Papisme mises en parallele contre le P. Mainbourg, à Rotterdam 1683.* 4°.

Ce livre est plein d'erudition et son stile à mon avis a bien plus de force et d'agremens que celuy du P. Mainbourg, qui a tousjours passé parmy les Sçavans pour un auteur tres mediocre. Monsieur Jurieu fait bien voir à mon avis, que le Calvinisme s'estoit assez repandu en France et aux Pays bas avant les guerres civiles, et je demeure d'accord qu'une

21 est (1) écrit d'une belle maniere (2) plein d'erudition L 23 Calvinisme (1) estoit assez establi (2) s'estoit assez repandu L 24–S. 303.1 d'accord (1) que la plus grande partie (2) qu'une bonne partie L

1 f. *Ebd.*, S. 343, Arrest du Parlement de Rennes vom 13. Nov. 1641. 3 f. *Ebd.*, S. 348f., *Declaration du Roy* vom 20. Juni 1665.

bonne partie des maux publics qui s'en sont suivis doit estre imputée à des mouvemens politiques[;] neantmoins sans le zele de la religion, qui animoit les peuples, et sans les traitemens rigoureux qu'on avoit fait aux protestans, les affaires ne seroient pas allés si avant. J'avoue aussi qu'en cas que les princes du sang en France, et les Grands des Pays bas ont eu droit de remuer, pour maintenir leurs privileges et si les peuples ont eu droit de se joindre à eux[,] ils ont pu en même temps se servir de la conjoncture pour obtenir la liberté de conscience. Mais il y a lieu de douter, si les privileges des grands et des peuples particulièrement en France, vont jusqu'au droit de s'armer et je voudrois que nostre auteur eut traité cette question à fonds. Je sçay que la plus part des auteurs politiques parmy les reformés lachent fort la bride aux sujets et particulièrement aux Magistrats subalternes. Mais les opinions de ceux qui sont les plus retenus en ces matieres paroissent les plus seures en conscience, les plus conformes aux sentimens des premiers chrestiens, et les plus convenables au repos public. Car (c'est) le moyen de maintenir un royaume en paix, si les sujets sont entestés d'une pretension semblable à celle des Hongrois qui soutiennent que le Roy André estant allé à une croisade pour recompenser le zele de sa noblesse, leur donna le privilege de prendre les armes contre les Rois[,] quand les rois leur feroient tort. C'est à dire[,] quand il semblera bon aux sujets, car qui est ce qui jugera de la raison ou du tort. Il est vraysemblable que les maximes trop libres des écrivains comme Buchanan, Brutus, Pareus et bien d'autres parmy les protestants aussi bien que parmy les catholiques n'ont pas peu contribué à l'attentat horrible sur la vie de Charles I. Roy d'Angleterre que nostre siecle a veu et que les siecles à venir detesteront. Car de l'attribuer à la Cabale des prestres envoyés par

1 publics . . . suivis *erg. L* 2 *nach* peuples, *gestr.*: les grands n'auroient pas si bien reussi *L* 5 *nach* leurs *gestr.*: droits et *L* 6 *nach* eux *gestr.*: contre leur (1) souuerains (2) Rois *L* 8 *nach* s'armer *gestr.*: contre leur souuerains *L* 8 f. et . . . fonds. *erg. L* 10 aux (1) puissances (2) magistrats *L* 10 Mais (1) l'opinion (a) contraire paroist plus seure (b) la plus seure (2) les opinions . . . seures *L* 11 en . . . les *erg. L* 13 maintenir (1) l'ordre et l (2) un royaume *L* 16 aux sujets *erg. L* 17 jugera (1) si les Rois ont raison ou tort (2) de . . . tort *L* 17 est (1) constant (2) vraysemblable *L* 17 trop libres *erg. L* 18 f. parmy . . . catholiques *erg. L* 19 f. attentat (1) horrible de Charles I. (2) detestable que les Anglois revoltés ont commis sur la vie de Charles I. (3) horrible . . . detesteront *L* 20–S. 304.2 Angleterre (1) et d'attribuer la mort de ce prince infortuné plustost (a) aux Calvinistes qu'aux Papistes (b) aux Papistes qu'aux Calvinistes | comme fait nostre auteur *erg. u. gestr.* | me paroist une crimination outrée, et hors de toute apparence de raison. Et les petits contes, qv'il fait (2) Car de l'attribuer . . . raison. *L*

9 auteurs politiques . . . reformés: Buchanan und D. Pareus, vgl. P. JURIEU, *Histoire*, 3. part., S. 285–291. 17–20 JURIEU, *ebd.*, S. 286–293. 18 Brutus: d. i. H. Languet. 20–S. 304.2 Vgl. JURIEU, *Histoire*, S. 369 u. 371.

le pape en Angleterre pour animer les peuples à la mort du Roy, cela me paroist une crimination outrée et éloignée de toutes les apparences de raison. Et s'il y a quelque chose qui pourra faire tort à ce bel ouvrage de Mons. Jurieu, ce sera la facilité qu'il paroist avoir d'ajouter foy aux contes extravagans ou malicieux de quelques delateurs Anglois[,] hommes
 5 d'une mechanceté reconnue, sur le témoignage desquels on avoit pourtant fondé tout le bastiment de la pretendue conjuration des papistes d'Angleterre. Car quant à la lettre de Coleman il me semble qu'elle ne dit pas assez ce qu'on en a voulu tirer. Et quoyque il ait esté peuestre criminel suivant la rigueur des loix, il ne l'estoit pas de la maniere qu'on l'explique. Il dit dans sa lettre, *que depuis la Reine Marie on n'avoit Point eu de si belles esperances de voir la reine*
 10 *de cette pestilente heresie qui avoit infecte les trois Royaumes*. Cela se peut entendre de ce que le Duc de York[,] heritier presomtif de la Couronne[,] est catholique, et la mention de la reine Marie appuye cette conjecture soit qu'on entende Marie fille de Henry VIII ou Marie Stuart heritiere presomtive de la Couronne apres Elisabet. Apparemment les correspondances de Coleman[,] secretaire du Duc de York[,] dont on fait un si grand crime n'alloient qu'à main-
 15 tenir le party du Duc à fin qu'il ne fut exclus un jour par la cabale de ses ennemis sous pretexte de religion. Au reste Mons. Jurieu n'entreprend pas de justifier Oates et Bedlow, et il semble avouer même que Bedlow s'est retracté sur une partie de ce qu'il avoit déposé[,] mais il veut p. 379 par une nouvelle maxime de jurisprudence, que le reste en est d'autant plus fortifié, au lieu que tout juge raisonnable prononce, qu'une partie des depositions d'un temoin estant convain-
 20 cue de mensonge, le reste n'est gueres digne de foy non plus que ces contes ridicules des generaux d'armée et des officiers du Royaume créés par le General des jesuites et de l'embrasement de Londres imputé aux catholiques[,] quoyque nostre auteur donne fort là dedans jusqu'à dire que ce grand nombre d'incendies qui tous arrivent à Londres ne sçauroit estre

2 quelque (1) endroit (2) chose L 4 nach ajouter *erg. u. gestr.*: trop de L 4 foy (1) à tous les (2) aux contes L 7 il ... qu'elle *erg. L* 7 f. il (1) soit criminel qu'un particulier entretienne des correspondances avec les Estrangers (2) ait este (a) criminel svivant (b) peuestre criminel L 16 nach Bedlow *gestr.*: contre les soubçons tres forts qvi noircissent L 16 f. il (1) avoue (2) semble avouer L
 18 plus (1) croyables (2) fortifié L 20–S. 305.1 non plus ... estre calmée. *erg. L* 20 nach ridicules *gestr.*: de l'embrasement de Londres attribué aux cat L 23–S. 305.1 ne ... calmé *unterstr. L*

2–6 Vgl. Leibniz an Landgraf Ernst (1,4 N. 293, S. 331) v. 10./20. Mai 1684. 4 delateurs Anglois: vgl. JURIEU, *ebd.*, S. 370–373. 9 f. sa lettre ... Royaumes: JURIEU, *ebd.*, S. 377. Zitat von Leibniz unterstrichen.
 20 contes ridicules: vgl. A. ARNAULD, *Apologie pour les Catholiques*, 1681, S. 184f. 21 General des jesuites: Paul Oliva. 21 f. embrasement: vgl. A. ARNAULD, *ebd.*, S. 198. 22 f. JURIEU, *Histoire*, S. 401.

calmé. Il y a eu assez de conjurations veritables des Catholiques abusés autresfois par des mauvaises maximes, sans qu'on aye besoin d'en chercher des fausses pour charger ceux d'aujourd'hui. Mais la violence des adversaires qui tachent de noircir les Calvinistes, peut servir d'excuse à la passion d'un auteur qui repousse des criminations par des recriminations. Et il est plus aise de precher la moderation que de la garder dans les rencontres.

5

22. COGITATIONES DE EXTERNAE RELIGIONIS PROFESSIONIS MUTATIONE [1686/87?]

Überlieferung:

- L* Konzept: LH I 3, 6 Bl. 1–2. 2 Bl. 2°. 3 8p. mit Korrekturen und Ergänzungen. Papier beschädigt. WZ: Auf Bl. 1 Schild mit Ligatur MS. (Unsere Druckvorlage.) 10
- A* Abschrift: LH I 3, 6 Bl. 3–5. 1 Bog. 1 Bl. 2°. 6 S. von Barings Hand. Überschrift von Jungs Hand: *Cogitationes de externae religionis professionis mutatione et quid Protestantibus ad Romanam ecclesiam redire noientibus probandum sit, si salva conscientia in separatione manere velint.*
- Druck: GRUA (nach *L*), *Textes inédits*, I, 1948, S. 167–170. 15

Die Abhandlung, die sich wieder mit dem Schisma der Kirchen und vor allem der Trennung der katholischen und der evangelischen Kirche beschäftigt, sucht mit den Mitteln logischer Schlüsse zu beweisen, daß die Protestanten in die katholische Kirche zurückkehren müßten, wenn sie ihrem Gewissen folgen und das Schisma beenden wollten. Die kleine Abhandlung mag 1686/87 verfaßt worden sein im Zusammenhang mit dem 1686 entstandenen *Systema Theologicum* und in der Zeit des intensivsten Gedankenaustauschs mit dem Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels über diese Fragen. Den Titel von Jungs Hand übernahmen wir von der Abschrift des 18. Jh. von Baring.

Nihil sine ratione agendum est, et multo minus aliquid sine ratione mutandum est. In rebus magni momenti periculosa est mutatio [,] nec sine magna ratione urgente suscipienda. Maxime autem periculosum est mutationem aliquam suscipere in rebus salutis, quae maximi sunt momenti. Periculum salutis aliis periculis caetera paribus infinites majus

25

1 autresfois *erg. L* 3 Mais (1) la passion (a) qu'un auteur (b) ordinaire aux auteurs d'épouser tous les sentimens qvi peuuent servir à grossir leur ouvrage (2) l'injustice des adversaires et (3) la violence des adversaires *L*

est ex natura objecti, quia de infinito bono maloque agitur, itaque hic quanta maxima adhiberi potest cura, opus est.

Etsi mutatio sine ratione facienda non sit, tamen ex hoc ipso sequitur instituendam esse Mutationem mutationis, scilicet sine ratione susceptae, si temporis intervallum quo jam duravit
5 mutatio novam rationem servandae mutationis non praebet.

Itaque si eadem subsistunt rationes quae fuere cum mutatio institueretur, et res magni momenti sit, non tantum excusanda sed et necessaria est mutatio mutationis.

Quoties de salutis negotio agitur, in ea causa sumus, ut si mutatio male instituta est, non tempore convalescat, sed corrigi debeat, ubi primum innotuit error. Denique quae de mutatione
10 mutationis, ea etiam de mutatione mutatae mutationis vera sunt, omniaque semper in integrum restituenda sunt, nisi magna ratio obstet.

Haec autem principia ab omnibus concedi debere arbitror, tantumque de recta applicati-
one ad controversias praesentes disputari. Nam hinc sequitur religionem in qua quis natus est[,] sine gravissima ratione non debere mutari[,] protestantem redire debere ad Ecclesiam, si ma-
15 jores sui male reformarunt, secus autem fore si Romanus pontifex primaeavam religionem mutasse probetur.

Certissimum est religionem Protestantium introductam esse superiore seculo mutatione (acta religionis quae tune vigeat).

Religio a primis protestantibus mutata paulo ante inter ipsos mutantes catholica habeba-
20 tur.

Protestantium primorum fuit docere mutationem ab ipsis suscepam necessariam fuisse.

Protestantes tamen ipsi fatentur homines in Papatu quem vocant potuisse servari, qui meritum Christi fide sincera et viva apprehenderint.

Itaque illis tantum periculosus ex Protestantium sententia fuit status Ecclesiae Romano-
25 Catholicae, qui ea credebant et agebant, quae erronea auf peccata esse vel sciebant, vel, culpabiliter ignorabant.

Nam sincera et per caritatem viva fides cum peccato contra conscientiam stare non potest.

Et si quoque error, eave ignorantia hoc loco culpabilis est demum, quae cum-sincera, et viva fide incompatibilis est.

8 nach male *erg. u. gestr.*: vel reformatio male *L* 9–11 Denique . . . obstet *erg. L* 13–16 Nam |
qvemadmodum *gestr.* | hinc sequitur | religionem . . . mutari *erg.* | protestantem . . . reformarunt, (1) ita vicissim
sequitur vero (2) secus . . . probetur, | ne recte ad eum rediri *gestr.* | *erg. L* 22 quem vocant *erg. L*
23 sincera et viva *erg. L*

Imo etiamsi quis vera et recta credat vel agat, de quibus tamen ipse contrarium sentit, aut veretur[,] ille in facto a salutis via, in quantum a sinceritate rectae intentionis abest. Sine recta enim intentione fides viva et vera nulla esse potest. Interea tamen certum est quaedam a nobis credi aut agi posse, de quibus dubitamus, certum etiam est quaedam a nobis tolerari posse quae improbamus.

5

Nam ut credamus quae improbamus contradictio est.

Porro gradus sunt quidam dubitationis qui non tollunt fidem, Christus enim ipse fidem exiguum esse posse dixit. Et quotiescunque multae rationes utrinque militantes nobis sese offerre videntur semper illud credere censemur, cujus argumenta nobis videntur praeponderare etiamsi exiguus admodum sit excessus. Potest interdum fieri, ut in ipsa actione sive praxi 10 malimus id sequi cujus argumenta minus habent ponderis, quando error in hanc partem minus est periculosus.

Et proinde fieri hoc modo potest, ut quis sciens agat contra suam fidem atque sententiam, et tamen possit excusari.

Hoc tamen contingere non potest, ubi salutis interest veritatem sequi, cum nullum sit is 15 periculum salutis periculo majus.

Nemo de errore aut ignorantia directe accusari potest, sed tantum de neglecto officio inquirendae veritatis.

Itaque infidelitas ideo tantum damnabilis est, quod caritati seu rectae intentioni contraria est.

20

Magna res est sese ab Ecclesiae alicujus communione separare, major adhuc contrariam communionem instituere.

Si male id fiat, maximum hoc malum est, quod schisma vel etiam haeresis pro re nata appellatur.

Si quis intelligat se male schisma fecisse, is quantum in se est facere tenetur ut redeat ad 25 unitatem eorum a quibus est separatus.

Idque verum esse arbitror, etsi Ecclesia a qua separatus est, tantum esset particularis, modo non constet hanc ipsam particularem ab Universali esse separatam.

Quisquis enim ab ipsa Ecclesia particulari separatus est quae cum universali cohaeret[,] meretur separari ab Ecclesia Universali.

30

2 quantum (1) a conscientiae suae (2) a . . . intentionis L 10 f. in (1) praxi dubius protenus (2) ipsa . . . malimus L 17 aut ignorantia erg. L 21 nach adhuc gestr.: et periculosior L 22 nach instituere gestr.: Qvi ab aliqva communione discessit L 23 f. haeresis (1) (nam separatio ab dogma fit,) appellatur (2) pro re . . . appellatur L

Qui vero ab Ecclesia particulari se separat, nec alteri Ecclesiae particulari communionem accedit, is utique separatus est a communionem Ecclesiae Universalis, et, si male facta separatio est, in reatu versatur.

Si plures sunt Ecclesiae inter se certantes, a qua parte sit universalitas aut Schisma, tunc is qui ab una eorum se male separat agnoscit, ad ipsam redire potius debet, quam alteri se adungere, nisi magna ratio ei suadeat eam a qua discessit potius schismaticam esse. Debet autem ea ratio tam valida esse ut rationi ad res redintegrandas urgenti praeponderet.

Itaque protestantium aliquis reformationem suorum minime probandam recognoscens, qui se vellet Graecis adungere potius quam Latinos[,] multo maiore ratione, pro Graecis contra Latinos indigeret quam Turca quispiam.

Ut protestantes ostendant jure a se desertam Romanam Ecclesiam esse[,] opus est ut doceant non potuisse sese in ea manere nisi ea agendo quae cum bona animi intentione pugnant.

Et post separationem si appareat protestantibus qui ab Ecclesia Romana recesserunt ¹⁵ 〈vera〉m non fuisse recedendi causam[,] ad eam (rede)undum ipsis est[,] eo modo quo jam est explicatum.

Etiam qui in Protestantium communionem nati sunt, ad Ecclesiam Romanam redire debent, nisi appareat ipsis in ea agendum fore contra bonam animi intentionem; ita enim nulla causa est cur majores recesserint, majoribus autem non recedentibus, nec ipsi recessissent. Itaque ²⁰ omnia sunt redintegranda.

Quod vero eos attinet qui aliunde ad protestantes accessissent velut ex Graecis, aut Mahometanis aut paganis, illi cognita Protestantismi injustitia redirent ad primum statum, seu ad obligationes illas quas vel ipsi vel majores eorum habebant, cum primum accederent Protestantismo.

²⁵ Quicumque igitur vel quorum majores ab Ecclesia Romana recesserunt, his alterutrum probandum est, vel Ecclesiam Romanam exigere quae recta conscientia non patitur, vel ipsam Romanam Ecclesiam esse schismaticam et a catholicae Ecclesiae communionem separatam, quanquam ratio posterior in priorem resolvatur.

Si quis vero paganus ad Christianam Religionem conversus deliberaret cuinam communioni deberet accedere, huic ut Romanam eligat, non sufficit protestantes esse egressos ³⁰

2 f. separatio est (1) schismatis reus est. (2) in reatu versatur L 7 ratio (1) non levis (2) tam valida esse L
 8 reformationem . . . recognoscens erg. L 17 nach sunt erg. u. gestr.: si recognoscunt majorum separationem L 22 aut paganis erg. L

a Romanis, sed aliis argumentis esset opus, verbi gratia alios omnes qui a Romana communione sunt separati ea esse per schisma egressos; vel (quod sufficit) Romanam ipsam nunquam ab alia per schisma egressam esse.

23. ÜBER VARILLAS' HISTOIRE DES REVOLUTIONS EN MATIERE DE RELIGION [1686–Herbst 1687.]

5

Überlieferung:

- L*¹ Konzept: LH I 6, 14 Bl. 2–5. 7–8. 3 Bog. 2°. 7 S. auf Bl. 3–5 und 7 r° mit zahlreichen Korrekturen und Ergänzungen. Bl. 3 r° beginnt mit einem Briefanfang. Der untere Rand von Bl. 7 ist beschädigt. WZ: Rückwärts blickender Hirsch, I am rechten Vorderhuf, H am rechten Hinterhuf. (Unsere Druckvorlage.) 10
- L*² Verbesserte Teilreinschrift von *L*¹: ebd. Bl. 2. 3/4 S. auf Bl. 2 v° mit geringen Textänderungen und Streichungen. Der Text endet bei S. 312 Z. 20 unseres Druckes.
- L*³ Konzept: ebd. Bl. 7–8. Bl. 8 ist bis auf 1/4 Sp. weggeschnitten. 1 1/4 Sp. auf Bl. 7 v° und 8 r°. Überschrift: *Index errorum varillasii qui hic manifestorum perstringuntur plerique omnes ita manifesti, ut a cuiuscunque religionis homine fädle agnosci possint.* 15

Antoine Varillas, ein französischer Geschichtsschreiber, der 1661 von Colbert beauftragt worden war, die Manuskripte von Brienne zu bearbeiten, verlor wegen fehlerhafter Ausführung der Briennebearbeitung bereits 1662 die Unterstützung Colberts. Er begann darauf, die Biographien einzelner französischer Könige zu verfassen. So erschien 1682 die Lebensgeschichte König Ludwigs des Heiligen, 1683 die König Karls IX., 1685 die Biographie König Franz' I. Gleichzeitig beschäftigte ihn der Plan, eine Geschichte der Häresien seit Mitte des 14. Jh. zu schreiben. Für diese Arbeit erhielt er die volle Unterstützung von Harlay-Chanvallon, des Erzbischofs von Paris. Von 1686 bis 1689 erschienen in Paris die sechs Bände der *Histoire des revolutions arrivées en Europe en matière de Religion* für die Zeit von 1374 bis 1569. Zur gleichen Zeit 1686 kam in Holland eine Ausgabe des Varillasschen Werks in zwei Duodezbanden heraus. Diese *Histoire des revolutions* rief sofort wegen einer Fülle von groben Fehlern, Entstellungen, bewußten Lügen und ihrer gesamten polemischen Haltung die heftigste Reaktion hervor, nicht nur auf protestantischer und anglikanischer Seite, sondern auch bei Katholiken. 20 25

Die sofort einsetzende Kritik wandte sich zunächst gegen die beiden ersten Bände von Varillas' Werk. Von Gilbert BURNET, Bischof von Salisbury, erschienen zwei Gegenschriften, die sich im wesentlichen mit Varillas' Aussagen gegen die anglikanische Kirche und die englische Geschichte beschäftigen: *Reflections on M. Varillas's History of the revolutions that have happened in Europe in matters of Religion: and more particularly on his ninth book that relates to England*, Amsterdam 1686, und *A Continuation of* 30

1 sed (1) ostendendum est (2) aliae praerogativae (3) aliis . . . opus *L*

Reflections on M. Varillas's History of Heresies. Particularly on that which relates to English affairs, ebenfalls Amsterdam 1686 und 1687. Im gleichen Jahr 1687 erschienen auch die Kritiken von Samuel PUFENDORF, der Varillas grobe Fehler nachwies in seinem *Anhang der continuirten Einleitung zu der Historie der vornehmsten Reiche und Staten von Europa*, Antoine Varillas entgegengesetzt, Frankfurt 1687, und von D. LARROQUE, 5 *Nouvelles Accusations contre Varillas, ou remarques critiques contre une partie du premier livre de son »Histoire de l'heresie«*, Amsterdam 1687. VARILLAS seinerseits wies sofort die Kritik von Bischof Burnet zurück in der 1687 in Paris erschienenen *Reponse à la critique de Mr. Burnet sur les deux Premiers Tomes de l'histoire des revolutions*. Noch im gleichen Jahr 1687 erwiderte BURNET auf die Verteidigungsschrift von Varillas mit einer neuen Gegenschrift: *A defence of the Reflections on M. Varillas's History of Heresies: being a* 10 *reply to his answer*, Amsterdam 1687.

Leibniz' Kritik richtete sich ebenfalls wie die von Burnet, Pufendorf und Larroque gegen die ersten beiden Bände von Varillas' Werk. Wie er am 12. April 1686 an den Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels schrieb (I,4 N. 337, S. 402), hatte er in Wolfenbüttel erfahren, *qu'ily a une Histoire des Heresies modernes de M. Varillas*. Schon am 25. April/5. Mai 1686 berichtete er Veit Ludwig v. Seckendorff (I,4 N. 482, S. 581), daß 15 man ihm vor wenigen Tagen aus Leipzig die *Historia Haeresium Varillasii* geschickt habe. Es muß sich dabei um die zweibändige holländische Ausgabe gehandelt haben, da Leibniz schreibt, bei der Erwähnung der zahlreichen Fehler bei Namen und Datenangaben schließe er nicht aus, daß sie zum Teil auf Fehlern des holländischen Druckes beruhen könnten. Vor dem 28. Mai/ 7. Juni 1686 muß eine erste kritische Äußerung von Leibniz über Varillas' Werk an Findekeller verloren gegangen sein, denn dieser erwidert (I,4 N. 487, S. 589): 20 *Sans le jugement, que vous me faites de l'histoire des Revolutions causees par la Religion du sieur de Varillas, j'aurois achete ce livre la à Lipzic, mais des que j'avois lü ce sentiment, j'en avois perdu toute l'estime*.

Zunächst machte sich Leibniz umfangreiche Auszüge (LH I 6, 14 Bl. 1, 6, 2 r^o und v^o) und legte einen *Index errorum* (L³) an. Das Konzept (L¹) war als ein Brief, vermutlich an Veit Ludwig v. Seckendorff, geplant. Die Anspielung auf eine Absicht des Adressaten, eine Entgegnung auf Maimbourg zu schreiben (S. 311 Z. 26–S. 312 Z. 4 unseres Druckes), könnte sich auf MAIMBOURGS *Histoire du Lutheranisme*, Paris 1680, 2. Ausgabe Paris 1681, bezogen haben. Leibniz war von einer Arbeit Seckendorffs gegen Maimbourg unterrichtet ((vgl. Seckendorffs Brief an Leibniz vom 21./31. Januar 1684 (I,4 N. 369, S. 456 Z. 4–30) und dessen Antwort vom Anfang April 1684 (I,4 N. 374, S. 461 f.)). Ende Mai 1685 wünscht Leibniz einen guten Fortgang von SECKENDORFFS Werk (I,4 N. 427, S. 506f.). Das Buch erschien 1688 in Leipzig unter dem Titel *Commentarius* 30 *historicus et apologeticus de Lutheranism*. Leibniz' Konzept L¹ geht auf Varillas' Band I der *Histoire des revolutions* weit gründlicher ein als auf Band II, von dem nur die Anfangsabschnitte kritisiert werden.

In der Teilreinschrift L² hat Leibniz den Plan eines – vielleicht für den Druck bestimmten – Briefes aufgegeben. Entsprechend fehlen die Anrede und alle Anspielungen auf eine Entgegnung auf Maimbourg. Der Text von L² bricht nach etwa einem Viertel des Konzepts ab. Vermutlich haben die inzwischen erschienenen 35 zahlreichen Schriften gegen Varillas von Burnet, Pufendorf und Larroque, die Leibniz in seinen Briefen mehrfach erwähnt, ihn veranlaßt, von einer eigenen Gegenschrift abzusehen.

Während seiner Reise durch Süddeutschland lernte Leibniz in Frankfurt a. M. im Dezember 1687 Seckendorffs gegen Maimbourg gerichteten *Commentarius* kennen, wie er Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels mitteilt (I,5 N. 9, S. 27). Dort wurde ihm auch PUFENDORFS kritische Arbeit gegen Varillas bekannt. Mitleidig 40 fügt er hinzu: *En effect jamais bon auteur s'est negligé d'avantage que ce pauvre S^r Varillas*. Erst 1690 erfuhr Leibniz nach seiner Rückkehr durch seinen Bruder, daß Seckendorff ihm indessen ein Exemplar des *Commentarius* zugeschickt hatte. Er entschuldigt sich bei Seckendorff (I,5 N. 377, S. 637) wegen seines verspäteten Dankes, hatte das Werk aber gelesen und spart nicht mit Lob,

wobei er besonders anerkennt, daß SECKENDORFF nun (im *Supplementum*, 1689) nicht nur Maimbourg, sondern auch Bossuet (SV. N. 55,2) und Varillas der Kritik unterzieht. So habe man nun nicht mehr nötig, Burnet zu beneiden, sondern werde selbst beneidet werden. In seinem 1689 für den Kaiser entworfenen Plan einer *Bibliotheca Universalis Selecta* erwähnt er Varillas neben Maimbourg, ohne die Titel zu nennen, als Schriften, die sich in aller Händen befänden.

5

Illustrissime et Generosissime Domine

Cum nuper in Historia Religionum nostri temporis libros decem ab Antonio Varillasio, viro C^{mo}, Gallice editos incidissem, temperare mihi non potui, quanquam varie distractus, quin expectatum diu opus e vestigio percurrerem, sed ut dictionis elegantiam agnovi, ita in rebus ipsis multa expectatione inferiora inveni, nec potui satis mirari virum doctum tam supine 10 interdum tantaque levitate scribere, ut qui se ex eo rerum superioris aevi in Germania inprimis faciem discere speret, valde sit aberraturus usque adeo luxata multa, et a nativo genio detorta videntur; vix umbra causarum occasionumque apparente. Passim etiam errores admittit, quos ab historico professo et celebri nemo expectasset; conjecturis autem indulget, quae si quid 15 judico, peritis rerum saepe in tantum inanes videri debent in quantum a Sleidani aut Thuani gravitate absunt.

Statim eo proposto se ait scribere, ut ostendat ab his qui religionem mutavere, non bono animo, sed velatis tantum religionis larvae consiliis omnia gesta esse. Hoc vero non est Historiam polliceri, sed invectivam, quanquam, ut infra notabimus oblitus in ipso opere propositi sui subinde videatur. Et sane indiscriminatim de primorum protestantium [animo] in pejorem 20 partem judicare mihi tam videtur iniquum et ineptum, quam quod vicissim multos protestantium asserere videmus, neminem a sua ad Romanam Communionem sincere transire posse. Ignarus est rerum humanarum aut mire sibi blandus, qui neminem bona fide a se dissentire posse putat.

Porro de Electoribus Saxoniae Lutheri fautoribus, ita perturbate scribit, ita audacter ju- 25 dicat, ut Maimburgio palmam praecipuisse velle videatur. Itaque statim subiit animum recollectio Tui praeclari instituti, cujus me aliquando participem fecisti, cum honorem

6 Briefanrede fehlt L² 7 vor Cum nuper *gestr.*: Spero Te ex sententia valere et mihi L¹ 11–13 ut . . . apparente *erg.* L¹ 14 autem passim non raro indulget L² 15 saepe fehlt L² 17–24 Statim . . . putat *erg.* L¹ 18 Hoc nisi fallor non est L² 18 f. Historiam (1) profiteri *versehentlich nicht gestr.* (2) polliceri L¹ 25–S. 312.5 Porro . . . objeceris *fehlt* L²

19 infra notabimus: vgl. S. 313 Z. 16–18 und S. 321 Z. 14f.
der Weise und Johann der Beständige.

25 Electoribus Saxoniae: Friedrich III.

magnorum principum saxonicaeque gentis asserere contra musteum scriptorem in animum induxisses. An graviores curae tantum temporis Tibi reliquerint nescio. Illud vero dicere ausim omnino jungendum Maimburgio Varillasium, usque adeo in eodem ludo docti videntur. Et forte solus Maimburgius non erat, qui stylum Tuum occuparet. Duobus conspirantibus majori
 5 de decore objeceris, Historici est non temeraria hominum judicia, sed certa rerum documenta sequi, sane seposito religionis praepostero studio veritatem rerum gestarum a corruptelis vindicare. Id ego in omni scriptore laudavero, cujuscunque sit partis. Credo eos solus immortalitate scribere, qui veritati litant, alios suis tantum temporibus manifeste servientes[,] a post-eritate magnam gratiam non illaturos.

10 Porro duobus modis hodie peccare multos qui historias scribunt manifestum est, affectibus scilicet, vel levitate. Video enim novos quosdam autores hodie poetas in Historia agere et nescio quo elegantiae praetextu narratiunculas ex veris falsisque mixtas concinnare, sed hominis non videntur ferenda licentia, qui fabulas confarcinare gestiunt, Amadisum aut Rolandum vestiant novo stylo et poeticos heroes theatralium operarum ornatu circudent, Carolos et
 15 Franciscos et Fridericos suo nativo decori relinquunt. Alios video nimio partium studio publici reverentiam plane exuere et detortis omnibus ad suum institutum et in tanta luce seculi imponere orbi sperare.

Varillasius, ut utrisque circumspectior et moderatior est, ita tamen ex ambobus, fabulatoribus scilicet illis semipoeticis [et] invectarum scriptoribus professis, aliquid trahit, quod
 20 profecto tum rei publicae, tum ipsius causa . . . Doleo enim virum doctum tot praeclaras reconditasque notitias complures miris interpretationibus corrumpere, et nunc ad summam Historici dignitatem sese elevare, nunc subito viribus destitutum in vanissima delabi et indignos claro scriptore errores admittere. Quod ne temere

5–7 objeceris (1) tam religionis res agitur quam et victis antesignanis historiam a corruptelis vindica (2) Historici . . . vindicare *L*¹ 7–12 Credo . . . concinnare *erg.* *L*¹ 12 f. concinnare, ut otiosis placeant et in Romam sacrum locum succedant. Sed ea licentia prudentibus quibus veritas res sancta videtur minime temeranda probari non potest. si nugari placet non deest malicia, Historiam quae generis humani et maxime principum et in republica versantium schola haberi debet infici et incertam reddi necesse non sit, qui fabulas *L*² 15 f. relinquunt Ut vero isti levitate, ita alii partium studio publici reverentiam exuunt, et detortis *L*² 17 orbi sperant, quorum eo magis grave est peccatum in veritatem, quo magis est deliberatum *L*² 18 f. fabulatoribus scilicet scriptoribus quam et insectatoribus professis trahere aliquid negare non possum *Ende von* *L*² 23–S. 313.2 admittere (1) quas utinam Tibi, | viro *gestr.* | qui magnarum rerum administrationi, et accuratae rerum (a) gestarum (b) patriarum notitiae, monumentorum reconditorum (a) magnam vim jungere potes (b) testimonia adjungere potes discutere liceret. *Absatz:* Qvanquam autem | Tibi *gestr.* | credam primo libri aspectu non valde dissimile a meo fuisse iudicium Tuum pauca tamen speciminis rogo adducam, quae (a) una lectione libri (b) lectione cursoria operis intra (a) non minus quam diei (b) paucarum horarum spatium absoluta notavi, tantum ne videar temere iudicasse. (2) Qvod . . . lapsus | sine multa examine *gestr.* | in oculos incurrunt *L*¹

dixisse videar, pauca annotabo e multis, ubi non tam de partibus quam rerum ac circumstantiarum evidentia agitur atque ipsi Lapsus in oculos incurrunt.

Initium libri primi Oeconomiam totius operis continet, cujus nunc pars tantum publicata est, duces libros involvens, sed ex illo ipso compendio iudicatu facile est quam multa Historicus iste inconsulte et praeter omnem rerum gestarum fidem dicat. Ridiculum est, quod credi vult, Philippum Landgravium Lutheri sectae ob digamiae indulgentiam accessisse. Constat enim, quicquid hoc est, demum agitatum fuisse dudum religione in ditionibus jam mutata, et Ducem Brunsvicensem a Luthero in partes tractum fuisse viribus contra subditos rebelles suppeditatis. Cum constet Henricum Brunsvicensem, qui vulgo junior dicitur (neque enim alium designari posse apparet) Luthero inimicissimum fuisse, et subditos Luthero contra principem favisse. Quis etiam ferat, quod ibidem de Electore Palatino addit, quasi Luthero reformationem aggresso se pervertendum praebuerit, ne Moguntino stradam Montanam tamen oppignoratam reddere cogeretur. Legit, credo in pace Westphalica, hanc rem fuisse definitam, statimque frigidissima ratiocinatione[,] quod in novissima religionis pace terminatum est, primis religionis motibus agitatum fuisse conclusit. Talibus conjecturis parum ad rem pertinentibus est opus, eaque res facit, ut cogar credere autorem interdum quadam imaginandi rapiditate ac summa festinatione scribere, quicquid in cogitationem venit, nec vel suorum vel alienorum meminisse. Oblitus

6–9 accessisse, (1) sed omnino absurdum et tirone historiae indignum est, quod (2) sed plane dictu auditu absurdum est quod ducem Brunsvicensem Luthero accessisse narrat (3). Constat . . . suppeditatis *L*¹ 15–18 conclusit. (1) Qualium conjecturarum ita plenum est eius opus ut vix pagina illis vacet. Sed ignoravit aut certe (2) Quales conjecturae non nisi ab homine (a) rerum Germanicarum (b) rerum exterarum (c) harum rerum minime gnaro proficisci possunt, (3) Talibus . . . meminisse *L*¹

6 ob digamiae: Philipp, Landgraf von Hessen, lebte seit 1540 in Doppelhe mit Margarete von der Sale. 8–11 Heinrich II., der Jüngere, von Braunschweig-Wolfenbüttel, sowohl ein Feind der Reformation als auch der aufständischen Bauern, schlug zusammen mit Philipp von Hessen, Herzog Georg von Sachsen und den Grafen von Mansfeld das Bauernheer unter Müntzer bei Frankenhausen am 15. Mai 1525; vgl. VARILLAS, tom. I, S. 3. 11–14 Diether von Isenburg, Erzbischof von Mainz, verpfändete 1461 die Bergstraße an den Kurfürsten Friedrich I. von der Pfalz. Dieses Pfand wurde nach der Bestimmung des Westfälischen Friedens 1651 durch Johann Philipp von Schönborn, Erzbischof und Kurfürst von Mainz, von dem Kurfürsten Karl I. Ludwig von der Pfalz wieder eingelöst, vgl. *Instrumentum pacis Caes.-Suec.*, Art. III, § 7.

est igitur (non potuit enim non legisse) Ludovicum Electorem Palatinum, etsi mitiorum in dissentientes sententiarum autor approbatorque esset, et pacis publicae stator haberetur, tamen a majorum religione non discessisse. Lutheranismo tribuit (Tom. I, pag. 40) regnum Daniae Electivum redditum; Helvetios fingit (p. 6) Haeresin secutos, quominus ab Austriacis denuo
 5 sub jugum mitterentur. Sic et de Wiclefistis et Hussitis multa habet, quae mihi divinatoria videntur. Qualia quia altioris sunt indaginis Hussum ait (p. 47) adeo abjectae fuisse conditi-
 onis, ut etiam patrem suum ignoraret, et pro ratione affert; quod nomen a loco natali sumsisset, ignarus scilicet aut certe oblitus, illis temporibus inter inferioris sortis homines cognomina
 10 gentilitia parum adhuc usitata fuisse, quemadmodum nunc quoque in Suecia et Frisia et alibi
 passim. Itaque nihil erat olim frequentius quam homines vel a patria vel ab aliqua circum-
 stantia saepe ridicula appellari.

P. 50 ait Marchionem Misniae et Landgravium Thuringiae Germanis studiosis ob Bohe-
 morum turbas Pragensi Academia excedentibus in urbibus suis primariis, Lipsia et Erfordia,
 locum dedisse. At Erfordia tunc in Thuringiae Landgravium manu non fuit. Schlickium,
 15 trium imperatorum Cancellarium, virum celeberrimum, perpetuo vocat Seliquium, ut p. 114 et
 alibi passim. Ita et infra p. 226 et alibi notissimum Staupitii viri docti et scriptis etiam cogniti
 nomen deformat. Ubique judicia DEI sibi pro arbitrio fingit[,] quoties aliquid mali evenit his in
 quos pronus non est, audacissimus divinae voluntatis interpret; idque saepe in nihili rebus ut
 cum p. 184 DEUM ait Rokesanio cum orationem quandam haereticam habiturus esset, vix
 20 primis verbis pronuntiatis memoriae usum penitus abstulisse. Credas ex his verbis ab eo tem-
 pore mentis compotem non fuisse, sed noster tam

19 cum (1) nomine sacrosanctae trinitatis orationem auspicatus esset (2) orationem . . . esset *L*¹

1 Ludovicum . . . Palatinum: VARILLAS meint irrtümlich den Zeitgenossen Luthers, den Kurfürsten Ludwig V. von der Pfalz, der nicht zum Luthertum übertrat, jedoch zwischen Luther und dem Kaiser zu vermitteln versuchte. Ludwig V. hatte jedoch mit der Einlösung der verpfändeten Bergstraße nichts zu tun.
 12 Marchionem Misniae: 1409 gründete Markgraf Friedrich der Streitbare von Meißen die Universität Leipzig durch Aufnahme der hussitischen Professoren und Studenten aus Prag. 12 Landgravium Thuringiae: Erfurts Universität wurde 1378 gegründet, kurz nach der Erbverbrüderung 1373 zwischen dem Markgrafen Friedrich III., dem Strengen, von Meißen und dem Landgrafen Heinrich II. von Hessen, die um die Erbfolge in der ehemaligen Landgrafschaft Thüringen seit 1248 gestritten hatten. Den Titel eines Landgrafen von Thüringen führten die Markgrafen von Meißen. 16 f. notissimum . . . deformat: vgl. S. 316 Z. 30. 19 Rokesanio: Johannes von Rokycany war der Abgesandte der böhmischen Landstände bei dem Konzil von Basel. Er wird als ultraquistischer Erzbischof von Prag (1435–1471) von der Kirche nicht anerkannt.

tragica locutione hoc tantum dicere voluit Rokesanium hominem credo latine et in publico loqui parum assuetum, sub ipsa initial orationis turbatum et haerentem sese recolligere statim non potuisse.

Nihil illi familiaris amplificationibus immodicis; ut cum p. 191 Carolum VIII. plus Italiae terroris attulisse scribit, quam Germanos Imperatores, et Normannos et Arragonios; 5 mirum non ad[di]disse adhuc, quam Gothos et Longobardos, ne quid exaggerationi deesset.

P. 224. Tomombeium Selimi jussu stipiti per corpus adacto infixum facit, quem alii, si bene memini, in Cairi porta suspensum scribunt.

Cum transitiones lego, quibus quasi fibulis totam Historiam connectit, vix possum tenere risum; simillimae sunt Ovidianis in Metamorphosium opere adhibitae, dignae poeta aut Romanisci conditore, non Historico gravi. Ita cum de rebus Italicis, et Turcicis aliisque id genus multa dixisset, anxius quomodo viam in Saxoniam ad initia Lutheri narranda reperiret, vide quomodo se expedierit. Ubi scilicet fuse narraverat eversionem imperii Mammeluccorum, paucis subjicit Selimum domita Aegypto jam Hungariae et Poloniae aperte minatum fuisse; in Polonia autem tum sceptrum tenuisse Sigismundum seniore[m], regem facile[m], qui omnia 15 permitteret nobilitati, hanc in ea libertate atque otio studiis literarum amoeniorum deditam fuisse, et librorum paganorum lectione corruptam facilem postea aditum haeresi prae-buisse. Hic jam satis illi est haeresin nominasse, ut ad hujus vocabuli occasionem subito priora omnia deserens, quasi ex abrupto ad Lutherum et Saxoniam transeat primariumque operis filum orditur. Quid est arena sine calce si hoc non est[?] Et quid ambo opus erat Sigismundum et 20 Poloniam et nobilitatis libertatem et literas meliores et autores ethnicos alieno loco intermiscere[?] Apparet scilicet Varillasium magis rapiditate quadam imaginationis quam iudicio hic opus scripsisse. Similiter infra (p. 270), cum Archambaldi indulgentiarum praeconis infortunium in Dania narrasset, cui regis jussu adempti fuerant thesauri, ait Curiam Romanam ut [perditum] septentrionis Danorum repararet, Fratrem Samsonem ad Helvetios misisse. Eaque 25 occasione aditum sibi ad Zwinglii narrationem aperit. Quae quidem transitiones mihi ut verum fatear admodum incongruae videntur.

4 f. cum p. 191 (1) Caroli VIII iter Italicum plus terroris attulisse (2) Caroli . . . attulisse *L*¹ Carolum *änd.* *Hrsg.* 23–27 Similiter . . . videntur *erg.* *L*¹ 25 perditum *fehlt L*¹ *erg.* *Hrsg.* 26 f. transitiones . . . fatear (1) pene pueriles videntur (2) nonnihil puerilitatis (3) puerilitatis aliquid habere videntur (4) admodum . . . videntur *L*¹

20 Quid . . . calce: Sueton, *Vitae Caesarum*, Caligula 53,2.

Icones magnorum virorum quas stylo delineat, parum prototypis respondere videntur.¹ Ita cum Fridericum Electorem (a multis sapientis nomine celebratum) ab ingenio acris laudat, habet sane consentientes scriptores, sed cum ait (p. 230) neminem toto septentrione ut in cogitando subtiliorem[,] ita in agendo audaciorem fuisse, non video quas habeat iudicii sui rationes. Toto enim quod sciam administrati ducatus tempore nunquam se princeps cum fortuna commisit, et in Luthero tuendo magna circumspectione usus est[,] nihil imminuta inde in Imperio autoritate. Et sane ipse Varillasius infra (p. 286) nobis narrat[,] Leonem X. dedisse operam, ut rejectis Carolo et Francisco aemulis Fridericus imperio admoveretur, quod mihi tamen incredibile et ex illis esse videtur, quae noster sane innumera ex ingenio fingit principum consilia leviter tantum atque eminus inspecta[,] quibusdam iudiciis suis saepe metiens. Certissimum enim est, si quid ego iudico, qui Varillasium unum legerit, nec scriptores ipsos superiorum temporum Actaque publica inspexerit, alienissimam a rerum veritate ideam Historiae sibi esse formatum, quod jam et alia ejus opera suspecta reddet. Idque est fatum omnium qui sive in philosophia sive in Historia res non ex accuratis relationibus, sed sua imaginatione aestimant, nec sinceram rerum naturam, sed suum quoddam poema nobis narrant. Inprimis autem, qui politici videri volunt scriptores in hunc scopulum impingere solunt, dum ubique altiores quasdam causas quaerunt et ubi non inveniunt, fingunt. Ita Varillasius noster profundissimum nescio quod repressae ad tempus vindictae consilium in ea protectione quaerit, quam Fridericus Luthero indulerat. Assurgit scilicet ad Saxonicae et Brandenburgicae familiae aemulationes, Albertum Brandenburgicum Moguntinae sedi impositum et majoris ex eo Thuringiae partis (si noster credimus) Dominum, Saxonique vicino gravem, mox (p. 231. sqq.) quo magis premeret[,] Archiepiscopatum etiam Magdeburgicum contra Electoris studia pro familiae suae principe Capitulares prensantis obtinuisse, Electorem gravissime repulsam tulisse eo magis, quod Magdeburgum urbs esset prae aliis Germaniae civitatibus valida[,] dives, populosa, in medietate Electoratus, ita et una pluris habenda quam totus pene reliquus Electoratus[,] Curiam autem Romanam in electionis hujus negotio Saxoni parum fuisse, inde illi offensionem altissimam insedis in papam et Albertum[:] quae quam sint inania et a rerum Germanicarum constitutione aliena partim etiam manifeste falsa, nemo nostrum non videt.

¹ *Am Rande*: Staupiz pro quo Stanibiz

21 (p. 230) *L'änd. Hrsg. nach Varillas*

26 f. autem . . . Albertum *erg. L*¹

8 rejectis Carolo et Francisco: Karl von Spanien, der spätere Kaiser Karl V., und König Franz I. von Frankreich.

Simili iudicio fingit (p. 235) galerum Cardinalitium in comitiis Augustanis Alberto a Cajetano legato datum non tantum multos principes offendisse, sed et pro magna parte malis insequentibus causam praeuisse. Hoc principes curabant scilicet. Non putavit credo noster sibi licere aliquid narrare inutile ad summam rei. Itaque ducendum aliquid ex galero erat, ne mysterium politicum deesset. 5

P. 236 quando summam literarum papae ad Fridericum exhibet et alibi plane recedit a Curiae stylo, papam scilicet scribentem introducit, cum majores Friderici sedis Romanae iura nunquam in dubium vocarint, sese sua dominatione Electorali eandem gratiam sperare.

Eadem pagina Islebiam patriam Lutheri facit Misniae urbem, quae est Comitatus Mansfeldici in Saxonia. Sequenti autem injurius est in Carolum Miltitium, quem ex nobili Misniae gente ortum nemo in Germania nescit, Varillasius autem, cum cubicularium pontificis esse legisset, a servilibus cubiculi officiis fuisse putavit, valet de chambre du pape. At vero notum est, primarios ex Germania Viros non raro Cubicularios pontificum esse, talisque erat non ita pridem Ferdinandus Furstenbergius (Camerier d'honneur d'Alessandro VII), qui postea Padbornensi ac Monasteriensi Episcopatu admotus literis magis adhuc quam dignitate inclaruit. 10
Quis credat etiam hominem obscurum et humilibus obsequiis admotum a Pontifice ad magnum principem rosam benedictam tulisse, quae non sine solennitate offerri debebat. 15

Fateor non adeo magni momenti esse hunc errorem, judicare tamen quam supine scribat noster, qui in praefatione et alibi passim de natalibus Sleidani et aliorum disputatis eo ipso his minutiis diligentiam promittere videbatur. 20

Mox p. 238. nescio quam Friderici, Cajetani, Lutheri imprudentiam sibi fingit, Lutherum scilicet Augustam euntem fidei publicae Tabulas neglexisse, quod crederet praesentiam Electoris patroni omni salvo conductu potiozem. At dum pedes lento itinere Witeberga Augustam proficiscitur, interea Comitum opinione citius soluta fuisse et Electorem alio quam quo Lutherus veniebat itinere discessisse, id ignorasse Lutherum, donec in urbem 25

1 Simili (1) imbecillitate (2) iudicio *L*¹

18–20 Fateor . . . videbatur *erg. L*¹

9–12 Vgl. VARILLAS, tom. I, S. 237. 17 rosam benedictam: Eine goldene Rose, die Duftstoffe beinhalten, wurde ursprünglich nach dem *Ceremoniale Romanum* vom Papst am vierten Fastensonntag getragen. Seit dem 12. Jh. wurde sie vom Papst geweiht und an politische Persönlichkeiten verliehen. 21–S. 318.9 Vgl. VARILLAS, tom. I, S. 238f.

devenisset, planeque attonitum imprudentia sua sese in Cajetani potestate vidisse, Cajetanum autem vel nutu hominum a Magistratu urbis impetrare et oneratum catenis Romam mittere potuisse, neglectam occasionem amisisse, cum mox a Caesare salvi conductus Tabulae super-
venirent. Sed nemo nescit Electorem et Staupitium satis providisse Lutherō, nec potuisse hunc
5 non discere in itinere solutionem Comitiorum et Magistratum Germanicum liberae urbis, in qua multi jam tum Lutherō favebant, non minorem Electoris ne dicam publicae fidei quam Cajetani civilia petentis rationem fuisse habiturum. Et Cajetanum per amicos frustra conatum persuadere Lutherō ut non expectatis quae ab imperatore venturae erunt securitatis publicae tabulis ad se accederet, unde satis apparet si cogere facile potuisset non fuisse omissurum.

10 Ita scilicet Historici passim nescio quos sibi lapsus fingunt, et censuram sine suffragio exercent. Mox Lutherum nobis nutantem introducit, et ab Electoris amicis confirmatum, qui ut Caesaris metum homini adimerent, Varillasii more ratiocinantur, plus in Imperio Fridericum posse quam Maximilianum, facilius Electori fore Imperatorem deponere quam Imperatori Electorem proscribere. Et in cumulum vanitatis addunt illi Electoris amici, Fridericum foederis
15 Suevici scilicet ducem intra tres septimanas sine expensis septuaginta hominum millia in armis habere posse. Idem de ducatu Suevici foederis alibi repetit, quem nemo uspiam tribuit Friderico, satis praesertim a Suevia remoto.

P. 253. Phefingium (ut vocat ipse) et Spalatinum primarios Electoris ministros facit, et ne non satis politice aut pro ministerii dignitate agere viderentur, fingit eos pontificiis artibus
20 inescatos, spe beneficiorum Ecclesiasticorum pro liberis impetrandorum factionis Antilutheranae capita in aula fuisse, et summo studio id egisse, ut Monachus Romam mitteretur. Cum constet tamen Spalatinum (qui Capellanus erat et secretarius Electoris et tunc coelebs) intimum Lutheri amicum fuisse.

Haec non poterat autor noster ignorare, si diligentiam aliquam adhibere voluisset, quae
25 madmodum etiam facile ipsi erat evitare errorem, quando narrat Lutherum Wormatia Witebergam reversum atque a militibus elector[al]ibus ex coenobio Augustinorum abreptum in Thuringiae oppidum Alstadium occulte deductum fuisse. Constat enim Lutherum

1 attinitum *L änd. Hrsg.* 8 f. ut non (1) expectatae fide publica (2) securita *bricht ab* (3) expectatis quae ab imperatore (a) ad se accederet (b) venturae erunt . . . accederet *L*¹ 14 Electorem (1) hostem imperii judicare (2) proscribere *L*¹ 14 cumulum (1) absurditatis (2) vanitatis *L*¹ 18 Phefingium (1) et Spalatinu Pfefinger (2) (ut . . . Spalatinum *L*¹

18 Phefingium: d. i. Degenhart Pfeffingen, Kämmerer des Kurfürsten Friedrichs des Weisen.

multo antequam Witebergam attingeret, jussu principis in itinere interceptum et Wartbergam fuisse deductum.

Satis haec scilicet de negligentia scribentis testantur. P. 356. 358 introducit Ludovicum Hungariae et Bohemiae regem offensum subditis quod non statim audita oratione Episcopi Quinquecclesiensis omnes veterum errorum reliquias abjecisset, auxilia Caroli V. et Ferdinan- 5 di,² quorum sororem in matrimonio habebat, ad cogendos in ordinem refractarios petere, hos vero negare opem, ridicula admodum inter caeteros ratione adducta; vereri se scilicet ne dum militibus suas provincias nudarent, interim protestantes Austriam aut Tirolensem ditionem occuparent, cum tamen illo tempore non ea esset conditio protestantium non foedera, non arma, non motus adhuc a religione. 10

Nunquam finis esset, si omnia persequi vellem, ad Tomum 2^{dum} transeo.

Legerat Carolstadium operam in colendo agro navasse (quod constat illum fecisse affectatione quadam purioris atque simplicioris vitae). At noster causam obviam quaerens fingit (Tom. 2 pag. 8) a Luthero gradu atque Archidiaconatu dejectum vitae tolerandae causa operam rusticis addixisse. Praeposterarum quoque et a temporum rerumque conditione alienae politicae 15 ratiocinatio est, quando introducit Albertum Moguntinum Sickingio Trevirenses invadenti faventem quidem[,] sed assistere non ausum, ob causam quae magnam sane si diis placet cum praesente negotio connexionem habebat, nempe dum Dania illo tempore dominum mutaret, Albertum familiae Brandeburgicae id est suae Marchiam septentrioni vicinam discrimini tenenti metuisse; quasi auf res Danicae tunc cum Marchicis connexionem habuerint, aut Mar- 20 chica magnopere ad Albertum, vel Alberti simultates cum vicino ad Rhenum Electore ad familiam pertinerent.

² *Am Rande*: Ne umbra quidem verarum connexionum causarumque in hoc scripto apparet

12 f. Carolstadium (1) in agro laborasse (2) rusticas operas (3) rusticis (4) operam . . . navasse, (a) (quod constat illum fecisse nulla necessitate, sed nescio | qvo animi errore, vel sectae consilio) *nicht gestr.* | (b) (quod . . . vitae) *L*¹ 18–20 Dania (1) versus septentrionem dominum mutaret, familiam Brandeburgicam, unde erat Albertus habere Marchiam veterem et novam (a) discrimini (b) (mirum quod non et mediam addit) discrimini vicinam tenere; (2) illo . . . metuisse; *L*¹

4 f. Episcopi Quinquecclesiensis: Georg Szakmáry. 6 sororem: Maria von Habsburg heiratete 1522 König Ludwig II. von Ungarn. 18 Dania . . . dominum mutaret: Im gleichen Jahr 1523 stürzte eine Adelsverschwörung Christian II. von Dänemark zugunsten seines Onkels Friedrichs I.

Muncerus rusticorum dux cum supplicio afficiendus esset, fidem Lutheranum professus est, qualem inquit (p. 54) Duci Brunsvicensi praeire illi placuit. Eundem scilicet quem supra errorem attigimus etiam hic erratum, Brunsvicensem credens Lutheranum.

P. [79–]81. Zaga David, Rex Abyssinorum legatos Romam mittit, auxilia petitum contra
 5 Solimannum. Huic inquit noster p. 81 solus Christianorum principum Carolus Imperator auxilio esse poterat ex locis quae in Africa tenebat. At cum portus tamen Africae vicini regno Abyssinorum tunc non essent Hispanorum sed Lusitanorum, nec nisi sub Philippo II. Hispanicae Monarchiae accesserunt.

P. 86 Catharinam de Bora quam Lutherus duxit facit Abbatissam in aliquo Misniae Co-
 10 enobio, quae tamen ab omnibus monialis tantum nominatur.

Illud autem inprimis miror, quod aliquoties Fridericum, Johannem et Johannem Fridericum Electores Saxoniae inter se confundit. Nam p. 87 Johannem Fridericum facit Electoris Friderici Fatrem, qui tamen erat ex fratre Johanne nepos[,] et infra p. 204 Johannem vult cum de electione Imperatoris ageretur Carolo V. calculum addidisse, quod ipse antea merito tribuerat Friderico. Et nunc p. 205 Johannem Fridericum Johannis Fratrem vocat, qui erat filius.
 15 Quos sane lapsus non nisi summae in scribendo negligentiae tribui posse manifestum est.

Nescio unde didicerit pactum successorium fuisse inter Hassos et Wurtembergios indeque et Philippum pro Ulrico laborasse, et spe ducatus Philippi constantiam post confessionem Augustae editam a Caesare tentatam fuisse. Quae futilia esse eo facilius agnoscere poterat
 20 Varillasius, quod ipse refert Philippi Hassi opera pulsus Austriacis pacem ita coisse, ut Wurtembergia Austriacum feudum esset, et extinctis masculis ad Austriacos veniret[;] quis enim credat Philippum restituto suis armis Duce in eas conditiones fuisse descendurum, quibus ipse omnium maximam jacturam fecisset, amisso familiae suae jure.

Zwinglium³ aliquoties narrat militem fuisse, antequam studiis se dederet, atque inde
 25 promptum ad expeditionem, in qua cecidit. Sed ex consensu omnium scriptorum scimus

³ *Am Rande*: p. 221 Tom. I

2 Brunsvicensi (1) praescribere (2) praeire L¹
 25 nach expeditionem *gestr.*: fuisse putat L¹

9 P. 81 L *änd. Hrsg. nach Buchauszug von L*

2 Duci Brunsvicensi: vgl. S. 313 Z. 8–11 Erl. 4 Zaga David: Nach Iob LUDOLF, *Historia Aethiopica*, 1681, Buch III, Kap. 9, 10–14, schickte David Briefe durch eine portugiesische Gesandtschaft an Papst Clemens VII. und bat später um Hilfstruppen. 9 Misniae Coenobio: Kloster Nimbschen bei Grimma.

Zwinglium a teneris studia literarum Basileae, Viennae, et alibi coluisse, inde juventutem docuisse, deinde ad plebanatum Glaronensem pervenisse, et more Helvetiis pastoribus solito suos in bella secutum jam ante religionis mutationem praeliis duobus maximis Helvetiorum ad Novaram et ad Marignanum interfuisse. Itaque eandem operam Tigurinis suis non potuisse negare, quanquam libenter odiosam expeditionem vitasset, et apud suos diligenter suasisset ne 5 commeatus rerum ad vitam necessariorum confoederatis negaretur, quod praevideret ea necessitate odia magnopere accensum iri.

Melanchthonem introducit p. 321 Bellajo in Galliam vocanti sese excusantem quod natus in ditione Electoris Saxoniae (*né sujet de l'Electeur*) sine consensu ejus nihil tale polliceri posset. At constat non fuisse Saxonem sed ex oppido Bretten Palatinatus Rheni oriundum. 10

Porro profitetur passim, maxime initio operis, ostendere, omnia in religionis negotio a reformatoribus eorumque patronis non sincera intentione sed malo animo, avaritia, ambitione, affectibus, religionis specie occultatis gesta esse; et tamen ipse oblitus propositi p. 139 narrat nobis protestantes tantam in bonitate suae causae fiduciam habuisse, ut firmissime sibi persuaderent, non aliam ob rationem dogmata sua aliis displicere, quam quod non noscerentur 15 quod si semel daretur ipsis publice exponere suam sententiam pariter atque errores catholicorum, haud dubie neminem amplius in papatu mansurum, nisi qui utilitates hujus seculi saluti aeternae praeferret. Carolum Quintum etiam introducit Saxonem et Hessum et alios protestantes principes maximarum utilitatum spe, praesentisque periculi metu frustra tentantem.

Hos ego manifestissimos celeberrimi Historici lapsus, omnium oculos facile incurrentes[,] 20 ut mihi fugitivo oculo totum opus paucis horis percurrenti, sese obviam dederant [annotavi]. Omisi quae discussione egent, nec qui[c]quam eorum <appellavi> quae cujuscunque religionis homo in his rebus utcunque versatus non annotaturus erat. <Der letzte Satz durch Beschädigung des unteren Randes unlesbar.>

1 f. juventutem *L*¹ ändert Hrsg. 3 jam (1) multo ante reformationis (2) ante religionis *L*¹ 17 qui (1) compendia rerum repend (2) utilitates (a) terrenas (b) huius seculi *L*¹ 18 nach introducit *gestr.*: nobis *L*¹ 20 f. nach incurrentes *gestr.*: annotare *L*¹ 21 f. <annotavi.> *erg. Hrsg. in Anlehnung an die obige Streichung (Z. 22). Der Satz wurde von L versehentlich nicht zu Ende geführt.*

3 f. Während der Feldzüge der Schweizer für den Papst gegen die Franzosen 1512/13 und 1515 nahm Zwingli an den Schlachten von Novara und Marignano teil. 5 expeditionem: Der Glaubenskrieg Zürichs gegen einige katholische Kantone der Schweiz, in dem Zwingli in der Schlacht von Kappel 1531 fiel.

24. EINLEITUNG ZU: SPINOLA, SYNCERA RELATIO CIRCA STATUM REUNIONIS
[2. Hälfte Dezember 1688]

Überlieferung:

- 5 *L*¹ 1. Konzept: nicht gefunden.
*L*² Verbesserte Reinschrift der Einleitung und der ersten 7 Sätze des *Caput primum* der *Syncera Relatio*: LH In Bl. 283. 1 Bl. 2°. 1 1/2 S. Der Text bricht mitten im Satz ab. (Unsere Druckvorlage.)
10 *I* 2. Konzept der Einleitung und der *Syncera Relatio* von Schreiberhand mit eigh. Eintragungen von *L*: LH I 7,5 Bl. 161–172. – Gedr.: I,5 N. 190, S. 330–332, Leibniz' Einleitung S. 331 Z. 1–17, die *Syncera Relatio* in Regestenform.
E Erstdruck nach *I* mit verkürzter Einleitung in: Petrus Schemelius [d. i.] C. ROJAS Y SPINOLA, *Syncera Relatio circa Statum Reunionis Ecclesiasticae inter Romanenses ac Protestantantes ex nonnullorum Moderatorum Theologorum . . . originalibus et authenticis documentis deducta*. Argent. 1692, S. 2.

- 15 Der Plan, gemeinsam mit Rojas y Spinola, dem Bischof von Wiener Neustadt, eine Denkschrift über den Stand der Reunionsverhandlungen zu schreiben, ist gewiß angeregt worden durch Leibniz' Treffen mit dem Bischof auf seiner großen Reise durch Süddeutschland nach Wien und Italien. Die persönliche und briefliche Verbindung mit Rojas bestand seit dem Sommer 1677, als Rojas mit kaiserlicher Empfehlung und mit Zustimmung des reformfreudigen Papstes Innozenz XI. die deutschen Fürstenhöfe bereiste, um die Fürsten für den Gedanken
20 einer Annäherung, wenn nicht gar Wiedervereinigung der Kirchen zu gewinnen. Der Kaiser verfolgte dabei neben der inneren Befriedung Deutschlands gleichzeitig das Ziel des wirtschaftlichen Wiederaufbaus des Reiches nach den schweren Wunden, die der Dreißigjährige Krieg geschlagen hatte. Rojas fand die Unterstützung einiger bedeutender protestantischer Fürsten und die Mitarbeit der irenischen Richtung unter den evangelischen Theologen. Der Unionskonvent vom Juni 1683 in Hannover war ein erstes Ergebnis. In den damaligen Ver-
25 handlungen und Kontakten wurde beschlossen, die zunächst auf eine Einigung Deutschlands gerichteten Bemühungen Rojas' und der mit ihm verbundenen Protestanten, falls sie erfolgreich sein sollten, auf eine weitere Ebene auszudehnen.

- ie veränderten politischen Verhältnisse wirkten sich ungünstig auf die Reunionspläne aus: Nach der Abwehr der Türkegefahr 1683 ließ der politische Druck auf die kaiserliche Position nach und kühlte das
30 Interesse ab; gleichzeitig wurden die Protestanten in Ungarn verfolgt. In Frankreich hob Ludwig XIV. das Edikt von Nantes auf, und eine Flutwelle verfolgter Hugenotten überschwemmte die Niederlande und Deutschland. Auch an der Kurie verstärkten sich oppositionelle Strömungen gegen Rojas' Reunionspläne. Leibniz suchte nun durch sein Treffen mit Rojas y Spinola die Fäden, die seit vier Jahren zerrissen waren, neu zu knüpfen und gleichzeitig Rojas' Vermittlung einer Audienz beim Kaiser und für Beziehungen zu hohen Beamten des kai-
35 serlichen Hofes zu gewinnen.

Leibniz scheint sofort nach seiner Ankunft in Wien einen ersten Entwurf (*L*¹) zu einer Einleitung für die geplante gemeinsame Arbeit gemacht zu haben, den er an Spinola schickte, auf den dieser am 12. Dez. 1688 (I,5 N. 174, S. 312) mit Änderungsvorschlägen antwortete. *L*¹ ist nicht aufgefunden

worden. Daraufhin wird als erstes unsere verbesserte Reinschrift (L^2), danach das 2. Konzept (l) in teilweise erweiterter Form neben dem Plan der Kapitelinhalte entstanden sein. Eine Ergänzung von Leibniz (I,5 S. 331 Z. 19–25) muß erst bei einer nochmaligen Durcharbeitung angefügt worden sein. Unsere verbesserte Reinschrift bricht am Anfang des ersten Kapitels ab. Der Erstdruck (E) in der in den folgenden Partien von SPINOLA verfaßten und bogenweise nach Hannover geschickten Denkschrift *Syncera Relatio*, von dem die Niedersächs. Landesbibliothek ein Exemplar (unter der Signatur Leibn. Marg. 199) besitzt, scheint ein Probedruck gewesen zu sein (vgl. G. UTERMÖHLEN, *Eine unbekannte Schrift des Bischofs de Rojas y Spinola*. In: *Studia Leibnitiana* IV (1972), Heft 3/4, S. 267–270). Hier erscheint der Text von l wiederum in veränderter Form, jedoch sind einzelne Passagen von L^2 und Leibniz' Ergänzung in l in den Druck übernommen worden.

Non pauci jam anni elapsi sunt ex quo Primarii aliquot Principes Germaniae Protestantes occasionem praeberunt, ut Episcopo olim de Tina in Croatia, nunc de Neustat in Austria procuratio moderationis circa Ecclesiasticas Germanorum et Hungarorum controversias committeretur. Et quidem manifeste sese ostendit in progressu negotii divina benedictio sinceræ intentioni respondens, multique viri docti ac boni utriusque partis, qui antea ab hujusmodi cogitatis abhorrebant, intellecto funditus instituto animum in melius mutaverunt, et spem aliquam cum laetitia concepisse sunt visi. Sed cum multo pluribus non potuerit obtingere sufficiens informatio, et non pauci de rebus inexploratis ex praeconcepta sententia judicent, mirum non est tantum Christianitatis bonum inferno sua instrumenta commovente, multas difficultates expertum fuisse, et omnia fuisse tentata, ut animi Protectorum, aliorumve bonorum virorum a procuratore Episcopo in odium contemptumve si fieri posset adducto alienarentur, ut variae nascerentur diffidentiae, ut res haberetur impossibilis et pro desperata relinqueretur, ut denique negotii Germaniae Hungariaeque Salutaris felix cursus sisteretur. Triumphavit tamen Recta intentio Divina Gratia animata, Episcopus actis suis ac destinatis apud prudentes diligenter examinatis pro reprehensione approbationem tulit; summisque rei sanctae Patronis idem qui antea fervor mansit. Id unum vero necessarium maxime visurri est, Relationem aliquam confici ex Actis, qua lecta instruerentur aliquatenus etiam illi cum quibus hactenus agi non potuit, ut in posterum placidius solidiusque judicare possint, usi autem sumus Titulis, Romanensis, Lutherani, et Reformati, ne in meris nominibus, quae varie accipi possunt, haereamus.

11 olim . . . Austria *erg. L* 13 in . . . negotii *erg. L* 18 est (1) salutare opus inferni (2) tantum . . . inferno *L* 19 Protectorum . . . virorum *erg. L* 20 si . . . posset *erg. L*

13–19 Et quidem . . . virorum: gleichlautend mit I,5 N. 190, S. 331, Z. 3–10.

CAPUT PRIMUM

De Negotii hujus origine cursu et statu, scriptique hujus scopo et ordine

Cum schisma praesens in Ecclesiam introduceretur, mansit divino beneficio salvum aliquod fundamentum concordiae, cui praesens negotium quoque inaedificatum est. Eamque
 5 redintegrandae pacis rationem varii totius Imperii Recessus^A, legi DEI^B et naturae inhaerentes porrexerant, et acceleratam ejus executionem non modo possibilem, sed et aeterno temporali-
 que Christianitatis bono necessariam declaraverant. Licet autem justissima peccatorum vin-
 dicta permiserit Deus, ut bella gravia ingruerent, et exacerbatis animis omne concordiae sacrae
 ac pacificae studium inter status pariter ac Theologos eorum propemodum sileret, tandem
 10 tamen circa pacis Westphalicae tempora spem resumserunt aliqui, et sese ad pium opus serio applicuerunt. Permulti enim ex moderatis utriusque partis Theologis studium hoc scriptis publicis commendaverunt. Inspiciantur ex Romanensibus Wallenburgii Fratres, Joh. Caramuel a Lobcowiz, Augustinus Gibbo de Burgo; ex Protestantibus Joh. Henr. Ursinus, Georgius Calixtus, Conradus Hornejus, Christianus Dreierus, Joh. Musaeus, aliique qui sese juxta sua
 15 saltem principia valde dispositos atque inclinatos alicubi ostenderunt. Idem permulti principes Romanenses ac Protestantes praestiterunt. Nam inter Romanenses praeter illos qui Em^{um} Cardinalem ac Marchionem Badensem, Protestantibus olim addictum, informarunt, et ad id memoratum quoque Episcopum adhibuerunt, Eminentissimus Johannes Philippus Elector Moguntinus, obtenta a Serenissimo Electore Saxoniae facultate commercium literarium inter nonnul-
 20 los Theologos Saxonicos ac dictos Episcopos Wallenburgios promovit eoque effecit, ut sese hoc nobile par fratrum in libro *de unitate fidei* et alibi circa *(bricht ab)*

8 concordiae (1) verae (2) sacrae ac pacificae L 12 nach commendaverunt *erg. u. gestr.*: et sententias
 paci ut consensui moderatas docuerant L 14 aliique *erg. L*

5 Recessus^A, legi DEI^B: Die von Leibniz beabsichtigten Fußnoten sind nicht ausgeführt worden.
 16 f. Cardinalem . . . Badensem: Gustav Adolf, Markgraf von Baden-Durlach, 1672 Kardinal. 19 Electore
 Saxoniae: Johann Georg II.

25. STUDIEN BEI DEN JESUITEN

[1688.]

Überlieferung:

L Konzept: LH I 6, 20 Bl. 1. 1 Bl. 4°. 1 1/2 S. WZ: Schild mit anhängendem Posthorn (Wien).

In einem Brief an den Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels von Anfang 1681 (?) (1,3 N. 223, S. 263) 5
entwickelt Leibniz Pläne zur Verbesserung der Studien bei den Jesuiten und verweist auf ein früheres *Projet* zu
dem gleichen Thema.

Qui societatem Jesu ingressurus est primum per duas septimanas instruitur de statu quem
amplecti parat, ejusque oneribus et bonis, ubi et bullae quaedam Pontificiae ipsi ostenduntur.
Si persistit ad Novitiatum admittitur, is per biennium durat. Ibi humilitas candidati exploratur, 10
et spiritualibus praesertim exercitiis animus ad religiosum vitae genus praeparatur. Inde Vota
edit religionis, tria scilicet illa communia[:] castitatis[,], paupertatis et obedientiae. Atque ab eo
tempore, ipse obligatus est ordini, non vicissim ordo ipsi, potest enim emitti ubi opus videtur.

Admissus annum habet, quem vocant Repetitionis, ubi in rudimentis et humanioribus
aliquam operam ponit, ut sit ad superiora aptior. Inde per triennium philosophiam discit. 15
Eoque absoluto ad docenda Humaniora studia procedit, Grammaticam, Poeticam, Rhetoricam
quod est curriculum . . . annorum. Postquam Classibus istis exiit, antequam ad Theologiam
discendam admittatur, annum ingreditur Tertioratus sive tertiae probationis. Prima enim
probatio fuit ante Novitiatum, secunda in Novitiatu, tertia haec est. Ubi animus per varia Studia
sparsus hactenus, recolligitur iterum et sacris meditationibus initiatur, propiusque ad ordinis 20
institutum accedit.

Sequitur quadriennium solidum Studii Theologici, eoque absoluto disputationem quasi
pro doctoratu habet candidatus. Quatuor jurati judices, suam quisque sententiam obsignatis
litteris expressam Societatis praeposito generali mittunt, et pronuntiant de profectibus novi
Theologi. Inde suo tempore jussu praepositi generalis ad Magisterium sive Doctoratum 25

16 f. procedit (1) quod est curriculum quatuor annorum, (2) Grammaticam . . . annorum. L 16 f. nach
Rhetoricam *gestr.*: complexam. L 23 sententiam (1) et clusis (2) obsignatis litteris | expressam . . . praeposito
erg. | generali L 25 suo tempore *erg.* L 25 praepositi *erg.* L

Theologiae, quantumque Votum, sive specialem ordinis professionem dies dicitur.¹ Interdum differtur adhuc gratia illa, praesertim si nondum octodecim anni in ordine inde a Novitiatu sint completi[,] praesertim cum jam extra ordinem doctrina necessaria institutis quorundam annorum et cursuum gratia saepe fiat ut repetitionis et triennii philosophici. Sunt vero qui nunquam
 5 admittuntur quod scilicet Scholasticae Theologiae profunditati non deprehenduntur pares. Hos Coadjutores Spirituales vocant. Qui nihilo minus praedicatores, confessarii, philosophiae professores, Ethici, Mathematici esse possunt, atque adeo in minoribus locis Rectores, ubi scilicet nulla sunt superiora studia, in quibus Rector habet professorium munus.

Si quis emittitur, alium ordinem ingredi debet, quod si nullibi novitiatum ferre possit,
 10 cogitur eum Societas recipere, sed velut dedititium, cuius minor ratio habetur; tantum enim alimenta debentur ipsi. Mittitur igitur in loca, ubi magis vitam tolerare, quam commoditatibus frui possit. Porro quia Societas habet privilegia Ordinum Mendicantium quae non exigua sunt, ideo in quaque Provincia domum Professam, quam vocant habere debet, a collegio prorsus discriminatam. Collegia enim cum sint scholae simul, et Seminaria, habent redditus certos, et
 15 fundationes proprias, et immobilia. At domus professae nihil tenent fixi, sed solis Eleemosynis vivunt.² Itaque Domus professa Viennae Austriae etsi pensionem quandam annuam ab Imperatore et aliam a Magistratu oppidano accipiat, exigendi tamen jus nullum sibi tribuere potest.

¹ *Am Rande:* (qvaeritur qvando presbyteri fiunt)

² *Am Rande:* Novit. 2 Ann. repet. 1. Trienn. philos. 3. ^{Qvadr.} Trienn. Human. ^{4.} 3. annus
 20 Tertioratus 1. Qvadr. Theol. 4.

2–4 praesertim . . . philosophici *erg. L* 8 habet (1) professoris grad *bricht ab* (2) professorium munus
 L 10 eum (1) ordo (2) Societas *L* 17 nullum (1) habet (2) sibi tribuere potest *L*

16 Domus professa Viennae: Die Jesuiten erhielten zuerst 1554 das ehemalige Karmeliterkloster, Beim Oberen Jesuiten genannt, 1622 verband Kaiser Ferdinand II. die Universität mit dem Collegium der Jesuiten, und die Jesuiten erhielten das ehemalige Tempelherrenhaus, das Unter-Jesuiten Collegium, noch dazu.

III. STAATSVERWALTUNG 1678–1687

A. ALLGEMEINE VERWALTUNG DES STAATES

26. EPARGNE D'UN PRINCE

[Herbst 1678.]

Überlieferung:

L Konzept: LH XXXIV Bl. 12. 1 Bl. 8°. 1 S. Überschrift: *Epargne d'un Prince*.

5

Epargne d'un Prince.

(1) Alles verpachten was durchs verpachten nicht leicht zu verderben. Denn die fructus industriales a diligentia boni patris familias pendentes werden dadurch gewonnen.

(2) Alles durch so wenig bediente als möglich administrieren; sonderlich die Justiz, Poliz und andere dergleichen sachen. Viel Secretarii, wenig Rätthe; man mus universale Leüte haben. 10 Da kan einer der aller Dinge connexion hat, mehr thun als zehn.

(3) Auf alle instrumenta luxus auflagen machen. Dadurch man die Leüte zur sparsamkeit bringe.

(4) Denen Leüten nahrungs-mittel an die hand geben.

(5) Die consumption deren man im lande gewiß seyn kan, genau überlegen. 15

(6) Machen daß alles im lande zu nuzen komme.

(7) Daß die administratores in den städten zur rechnung gezogen und nach übeln befinden ihnen die administration genommen werde.

8 nach industriales gestr.: sind gemeiniglich höher als die naturales wie L gewonnen L

8 dadurch (1) conservirt (2)

27. WAS IN DER CANZLEY ODER REGIRUNG ZU THUN

[Herbst 1678.]

Überlieferung:

- 5 L Konzept: LH II 2, 17 Bl. 1. 1 Bl. 2^o. 1 S. Überschrift: *Was in der Canzley oder Regirung zu thun*. WZ: Nach links schreitender, nach rechts zurückblickender Hirsch, am linken Vorderhuf Buchstabe I, am rechten Hinterhuf Buchstabe H, zwischen linkem Vorder- und Hinterhuf eine Kugel.

Kanzleiordnungen sind seit dem Anfang des 17. Jh. in Braunschweig-Lüneburg nachweisbar. Die Kanzleiordnung Herzog Georg Wilhelms vom 18. Nov. 1661 (HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Cal. Br. Arch. Des. 23 XIVa Nr. 24) in 27 Punkten verweist auf eine ältere Kanzleiordnung von 1629. Die Calenbergische Cantzleyordnung von 1663 in 38 Titeln, in *Chur-Braunschweigisch-Lüneburgische Landesordnungen und Gesetze*. Bd. II, Göttingen 1740, S. 24711. abgedruckt, bezieht sich ebenfalls auf eine ältere *bißhero in diesem Unserm Fürsfenthum üblich gewesene Cantzleyordnung*. Schließlich erwähnt die Regimentsordnung Herzog Johann Friedrichs vom 21. April 1670 in Punkt 21, daß die bisher in Gebrauch befindliche Kanzleiordnung 15 beibehalten werden solle (HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv*, Cal. Br. Arch. Des. 23 XIVa Nr. 26, gedruckt A. KÖCHER, *Geschichte von Hannover und Braunschweig*, II, 1895, S. 358). Diese bisher genannten Kanzleiordnungen waren aber in Wahrheit Dienstverteilungspläne der seit 1649 in den Geheimen Rat, die Ratsstube für Justizsachen, das Konsistorium und das Hofgericht gegliederten obersten Staatsbehörde. Leibniz' 20 Vorschläge kümmern sich dagegen um den inneren Geschäftsbetrieb der Kanzlei, wie er durch die Kanzlei-Expeditionsordnung geregelt wurde (HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv*. Cal. Br. Arch. Des. 23 XIVa Nr. 27). Diese Ordnung ohne Jahresangabe wurde vermutlich für Zeiten der Abwesenheit Herzog Johann Friedrichs, der in seiner Regimentsordnung bestimmt hatte, ihm alle Eingänge vorzulegen, geschaffen und regelt den Lauf der Schriftstücke innerhalb der Kanzlei; sie betont die starke Einschaltung des Kanzlers in alle Entscheidungen und seine Teilnahme an dem Geschäftsbetrieb der Kanzlei. Wir setzen daher Leibniz' 25 Vorschläge, die diese Expeditionsordnung vor allem im Interesse des Archivs und somit der historischen Forschung sowie einer geregelten Registratur (vgl. N. 28) ergänzen, in den Herbst 1678, da sie in vielen Punkten mit seinen datierten Promemorien für Herzog Johann Friedrich (I, 2 N. 70 u. N. 73, bes. S. 86 u. 87) vom Herbst 1678 übereinstimmen.

Was in der Canzley oder Regirung zu thun.

- 30 (1) Canzley-Ordnung.
(2) Auszug aus der Canzley-ordnung.

L 29 oder Regirung *erg. L* 30 nach Ordnung *gestr.*: durchlesen, L 31 nach ordnung *gestr.*: machen

- (3) Klein Register nach dem alphabet drüber.
- (4) Andere rescripta Serenissimorum Principem dieses Hauses colligiren, und daraus excerpiren.
- (5) Hofgerichts-Ordnungen, auch Untergerichts-Ordnungen, Policy-Ordnungen, Consistorial-Ordnungen, und was dergleichen mehr für ordnungen dieses Fürstenthums vorhanden, colligiren. Huc adde Berg-ordnungen. 5
- (6) Alle Landtags-Abschiede dieser Lande.
- (7) Dictionarium aller Worthe und phrasium, so sonst in gemeinen gebrauch ungewöhnlich.
- (8) Benachbarter Lande Ordnungen und dergleichen. 10
- (9) Archivum durchlauffen, sonderlich novissima.
- (10) Grenz- und Lehn-Sachen, dahin Vergleiche mit den Nachbarn gehören.
- (11) Privilegia so den Städten und Edelleüten etwa gegeben, ob solche nicht alhier insinuirt und ein-registriert werden.
- (12) Limites Jurisdictionum in diesen Landen, was eigentlich ad inferiora judicia zu remittiren. Was für die Kammer, Consistorium, geheime Rätthe; ipsum Principem, gehöre. Was zur Kriegs-Kanzley, und ad judicem militarem zu remittiren. Item fürs Hofgerichte. 15
- (13) Rescripta aus der Kanzley welche nicht nur in causa praesenti sondern auch aliis promensura und regula dienen sollten.
- (14) Alle Geschriebene Bücher, so in der Kanzley befindtlich. 20
- (15) Das Formular-Buch in specie.
- (16) Project der Neüen Canzley-ordnung zu sehen.
- (17) Copia des Neüen dem Fürstl. Haus concedirten privilegii und ander privilegiorum. Ob sie in Camera und judicio aulico insinuirt.
- (18) Alle Sachen ausm Archive, die zur Kanzley gehören, als zum exempel tractaten und vergleiche mit benachbarten wegen Grenzsachen und jurisdiction. etc. 25

1 nach drüber *gestr.*: machen. L 2 rescripta (1) und ordnung zusammen (2) des hiesigen Fürstlichen hauses zusammen fügen (3) Serenissimorum ... colligiren L 2 nach Hauses *gestr.*: samt Landtags Abscheiden und was dazu gehöret, L 4 nach Hofgerichtsordnungen *gestr.*: auch was zu Zell und Wolfenbüttel L 7 (6) (1) Allerhand (2) Alle L 13 f. ob ... werden *erg.* L 13 f. nach insinuirt *gestr.*: würden L 24 nach insinuirt, *gestr.*: oder dergleichen L

21 Formular-Buch: HANNOVERNiedersächs. Hauptstaatsarchiv Cal. Br. Arch. Des. 23 XIVc 19 enthält gedruckte Formulare zur Einforderung von Berichten und Gutachten von Ende des 17. Jh. Ein eigentliches Formularbuch wurde nicht gefunden. 22 Project der Neüen Canzley-Ordnung: s. Einleitung.

(19) Was es mit der Regirung zu Koppenbrück für ein Bewandnuß habe.

(20) Was für Lehen von diesen hause getragen werden;

(21) Manuale principis, oder ein Breviarium principatus.

(22) Zu diesen Manuali gehörete[:] (1) Ein inventarium von allen publick-Papieren die
 5 dem Fürsten gehören. (2) ein kurzer auszug daraus. Die Papiere sind abzutheilen nach den
 orthen, da sie stehen, und in einen ieden orth, nach den Zeiten, oder der an dem orthe selbst
 befindtlichen ordnung. Die orthe sind: die Regirungen, Ämter, Gerichte. Regirungen zu Ha-
 nover, Osteroda, (Koppenbrück) etc. Zu Hanover Kammern: Archif, Geheime Rathsstube,
 Canzley, Kammer, Consistorium, Kriegs Canzley, Hofgerichte, Landschafftstube, Bergsa-
 10 chen. Mit dem Archif, Grenz- und Lehnssachen. Die Secretarii iedes orths dahin anzuweisen,
 daß sie alle briefschafften nach einander zeigen.

28. VON NÜZLICHER EINRICHTUNG EINES ARCHIVI

[Mai-Juni 1680.]

Überlieferung:

- 15 L Konzept: LH XL Bl. 20–23. 2 Bog. 2°. 6 Sp. und 7 Zeilen. Überschrift: *Von nützlicher
 Einrichtung eines Archivi*. WZ: Bl. 20 Krone über Schild mit dem Monogramm MS. –
 Teildrucke (S. 333 Z. 38–S. 339 Z. 4 unseres Druckes): 1. KLOPP, *Werke*, 4, 1865, S.
 415–420 – 2. FOUCHER DE CAREIL (nach Klopp), *Oeuvres*, 7, 1875, S. 127–137 (mit
 französischer Übersetzung).

- 20 Leibniz' Vorschläge zum Archivwesen drängen sich in die kurze Zeitspanne von Herbst 1678 bis Mai/Juni 1680
 zusammen. Die Gedanken *Von nützlicher Einrichtung eines Archivi* sind der Schlußpunkt dieser Vorschläge, der
 in engstem Zusammenhang steht mit den beiden anderen Arbeiten *Entwurf gewißer*

3 ein (1) Brevier (2) Breviarium (a) observandum pro principe (b) principatus L 9 Consistorium *erg.*
 L 9 Landschafft (1) Canzley (2) = stube L

1 Regirung zu Koppenbrück: Die Grafschaft Spiegelberg bildete in hannoverscher Zeit das Amt Cop-
 penbrügge. Nach Aussterben der Grafen von Spiegelberg 1557 kam die Grafschaft an Lippe, die Grafen von
 Gleichen, 1631 an Nassau-Oranien und bildete mitten in welfischem Gebiet eine zum rheinisch-westfälischen
 Reichskreis gehörige Enklave. 1819 kam die Grafschaft durch Kauf an Hannover. Im 17.–18. Jh. war sie ein
 wichtiger Rastort an der preußischen Heer- und Poststraße. 3 Breviarium principatus: den gleichen
 Vorschlag macht Leibniz in N. 29, S. 343 und in seinem Promemoria für Herzog Johann Friedrich (1,2 N. 73, S.
 86) im Herbst 1678. 4 Manuali: vgl. 1,2 N. 73, S. 86.

Staatstafeln (N. 29) und *Von der Bestellung eines Registratur-Amtes* (N. 36). Bereits im September 167 hatte Leibniz dem Herzog Johann Friedrich gegenüber in seinen *Gedanken zur Staatsverwaltung* (I N. 70, S. 74ff.) Überlegungen nahegebracht, eine Liste aller alten Akten, Schriften, Rechnungsbücher und historischen Dokumente des ganzen Landes aufzustellen, zu der alle mit der Führung von Akten beschäftigten Beamten mithelfen sollten. Kurz darauf (I,2 N. 71, S. jjii.) leitete Leibniz dem Herzog seinen ersten Vorschlag zu über die 5 Organisation des Archivwesens unter einem Generalarchivdirektorat mit je einem Oberarchivar und einem Archivsekretär, mit weiteren Anregungen zur Sammlung archiv reifen Materials und zur Inventarisierung der laufenden Registraturen. In einem gleichzeitigen Brief an den Herzog (I,2 N. 73, S. 86ff.) erweiterte er seine Vorschläge durch den Gedanken der Schaffung eines politischen Handbuchs in der Art des *Breviarium Imperii* von Kaiser Augustus ein Gedanke den er auch in der Kanzlei-Ordnung (N. 27) und später wieder in dem 10 *Entwurf gewisser Staatstafeln* (N. 29) aufgriff. Ein solches Handbuch setze allerdings die Inventarisierung des gesamten im Lande vorhandenen Archivmaterials voraus. Es wäre die Aufgabe einer besonders zu schaffenden Archivbehörde diese Inventarisierung zu verwirklichen. Den Forscher und Historiker Leibniz mußte es aufs höchste reizen, eine solche zentralisierte Fundgrube des gesamten landesgeschichtlichen Quellenmaterials an die Hand zu bekommen, so daß es nicht verwundert, daß er dem Herzog nahelegte, ihn für das Amt des 15 obersten Archivars in Aussicht zu nehmen. Nach dem Tode des Herzogs Johann Friedrich verfolge er seine Archivpläne in fast drängender Form weiter vom Januar bis Mai/Juni 1680 gegenüber dem neuen Herzog Ernst August und dem Hofmarschall Franz Ernst Freiherrn von Platen. Zunächst richtete er im Jan. 1680 an den Hofmarschall von Platen (I,3 N. 17, S. 16ff.) neue Vorschläge zur Anlegung einer großen Gesetzessammlung, eines Corpus Brunsvico-Luneburgicum Ernestino-Augustum, und der Herausgabe einer Geschichte des fürstlichen Hauses, die beide auf der Sammlung und Durchsicht aller im Lande verstreuten Archivalien basierten. Kurz danach entwickelte Leibniz seine Pläne dem Herzog Ernst August (I,3 N. 27, S. 29ff.), wobei er auch auf die Dringlichkeit der Generalinventarisierung aller Archivalien hinwies, da durch die Gebietsteilung in Braun- 20 schweig-Lüneburg und die damit verbundene willkürliche Teilung und Zersplitterung der Archivbestände bereits große Verluste zu bedauern waren. Nachdem Leibniz die *Personalia* (N. 64) des verstorbenen Herzogs 25 Johann Friedrich zu den Beisetzungsfestlichkeiten zusammengestellt hatte, machte er noch im Mai 1680 Herzog Ernst August das Angebot (I,3 N. 40, S. 57ff.), eine Biographie seines verstorbenen Gönners zu verfassen nach den im Archiv vorhandenen Dokumenten, und verband damit die Bitte, ihm das Oberarchivariat zu übertragen. In dem *Entwurf gewisser Staatstafeln* (N. 29) und der *Bestellung eines Registratur-Amtes* (N. 36) erörtert Leibniz fast eingehender als in dieser speziell die Archiveinrichtung betreffenden Abhandlung Fragen 30 der Trennung von Staatsarchiv und Hausarchiv, der Sekretierung von Akten und der Dauer von Benutzungssperfristen, vor allem aber der Anlegung von Repertorien, der Trennung von General- und Spezialregistraturen, der Erarbeitung von Extrakten und dazugehöriger Indices.

In *Von nützlicher Einrichtung eines Archivi* geht es ihm um Zweck und Nutzen von Archiven um die gesicherte Unterbringung von Archivalien und deren Einteilung nach gewissen Sachgruppen. 35

Von nützlicher Einrichtung eines Archivi

Gleich wie einem Haus-Vater zu guter Bestellung des Feldes nicht genug ist, daß er den Feldbau an sich selbst verstehe, wenn er die Landesart und seines eignen Grund und

bodens beschaffenheit nicht gnugsam weis, weilen darinn von orton zu orton ein großer unterschied und merckliche Veränderung sich findet; also kan man wohl kühnlich sagen, daß auch zu den Regirungs-geschäften, nicht nur allgemeine Wißenschafften, sondern auch besondere Nachrichten, erfordert werden.

5 Dann hierinn einen Unterscheid zu machen, so nenne ich Wißenschafft was männiglich zu wissen dienlich, und entweder nuzen oder zierde bringet, als Historien, allgemeine rechte, und die insonderheit also genante Wißenschafften und Facultäten. Aber Nachrichten hingegen nenne ich, was nicht iederman, sondern Uns vor andern angehet, und daher von Uns vor andern wohl erkundiget und beobachtet werden muß.

10 Und solchen Unterscheid in einen domestico exemplo vorzustellen, so wäre zu wünschens gewesen, daß die Ministri des Hochfürstl. hauses Braunschweig-Lüneburg, so bey dem Westphälischen fieden gebraucht worden, sowohl die nachrichtungen von ihrer Herrn vielfältigen gerechtsamen als die wißenschafft der Historien, Rechte und ander Gelehrsamkeit gehabt hätten, in welchen stück sie nicht zu verbeßern gewesen, und also zwar mit ruhm und
15 nachdruck vor die Religions- und prophan-freyheit gesprochen, auch zu der verlangten einrichtung des Instrumenti pacis nicht wenig gethan, inzwischen aber ihrer hohen Herrn principalen besondere angelegenheiten nicht also beobachtet und verwahret, wie bey habender mehrer nachrichtung wohl geschehen können, welches in ein und andern particularien mehr als zu wohl erwiesen werden köndte.

20 Hingegen ist bekand, daß der französischen gesandschafft bey den Westphälischen Tractaten ein in den Archivis, und gerechtsamen der Cron. Franckreich treflich erfahrner man, namhens Theodorus Gothofredus zugegeben worden, damit der Cron nichts vergeben, und keine gute gelegenheit versaümet würde.

25 Solche besondere Nachrichten nun bestehen sowohl in Augenschein, oder Bericht kündiger Leute, als in denen vorhandenen Schrifften, welche diesen vorthail haben, daß sie zum gebrauch beqvem, auch beständig, und auff die Nachkommen fortgepflanzt

6 f. als (1) Sprachen, Historien, Künste | allgemeine Rechte *erg. u. gestr.* | und insonderheit also (2) Historien . . . also *L* 7 und Facultäten *erg. L* 8 f. angehet (1) und daher nicht in die Bücher und allgemeine lehren der (2) und . . . muß *L* 13 Rechte und ander *erg. L* 18 f. können (1) wie in diesen exempel (2) wie solches in einen (3) welches . . . köndte *L*

11 Ministri: J. Lampadius, H. Langenbeck und Ch. Cöler. 17 besondere Angelegenheiten: Der im Frieden von Goslar 1641 ausgesprochene Verzicht auf Stadt und Stift Hildesheim konnte im Westfälischen Frieden nicht rückgängig gemacht werden, dazu kam die Enttäuschung, daß Bremen und Verden Schweden zugesprochen wurden. 22 Gothofredus: Th. GODEFROY, der Verfasser des *Memoire concernant la preséance des rois de France sur les rois d'Espagne*, Paris 1613.

werden können, dahingegen nicht allezeit möglich den augenschein einzunehmen, und die so alle umstände berichten können[,] mit sich zu führen und beyzubehalten, die einem alten bedienten beywohnende kundschaft auch mit ihm verstirbet, so fern sie nicht durch schriftliche berichte erhalten wird.

Weil nun ein Archivum zu nichts anders als verwahr- und beybehaltung der dienlichsten 5
Schriftten angesehen, als habe davon kürzlich zu handeln aniezo[,] da man deßen Nuzen und nothwendigkeit mehr und mehr zu erkennen und zu empfinden beginnet, vor diensam erachtet, und bestehet solche abhandlung sowohl in des Archivi zweck, als deßen einrichtung den zweck zu erlangen.

Gleichwie bekand, daß Kaufmans Bücher, so gleichsam ein privat-Archivum, und vor 10
andern privatschriftten privilegiert seyn, zweyerley zweck und nuzen haben, nemlich erstlich, daß sie dem Kaufman selbst und seinen bedienten zu nöthiger nachrichtung dienen, als auch vors andere, daß sie vor gerichten an Beweises stadt (wiewohl nur cum semiplena fide) angeführet werden können, also ist es auch mit denen wohl verwahrten, und gebührend unterhaltenen Schriftlichen Urkunden der hohen Obrigkeiten die das jus Archivi haben umb soweit 15
desto mehr bewand, daß man sich deren nicht nur zu nöthiger information, sondern auch zu beweiß in rechten mit bestande gebrauchen kan, ita ut concurrentibus requisitis sufficientibus plenam fidem faciant, wie solches von den Rechtsgelehrten mit mehrern ausgeführet wird.

Ein Archiv demnach ist ein solcher orth, da die Schriftten, so zur Regirung dienlich, also verwahret werden, daß sie sowohl zu künfftiger nachrichtung unversehret und unverändert 20
beybehalten, als auch in rechten zu einer völlig beglaubten Beweisführung gebraucht werden können. Dienet demnach sowohl außer gerichten zur nachricht, als in gerichten zum beweis, beydes aber zusammen zu faßen, kan man folgende Haupt-Nuzbarkeiten mit wenigen erzehlen:

Demnach dienet das Archivum, und deßen völlige Registratur, erstlich, daß man wiße was man in schriftten habe oder nicht habe, und den mangel durch Commissiones, 25

13 (wiewohl . . . fide) *erg. L* 17 f. ita . . . faciant *erg. L* 18 f. wird. Absatz: (1) Gleichwie nun von den Zweck und Nuzen der nachrichtungen bereits erwehnung geschehen, also mit wenigen | des von Archivis und scripturis publicis *erg.* | zu gedencken, (2) Ein Archiv demnach *L* 23 beydes . . . erzehlen: *erg. L* 25–S. 336.1 durch (1) zeugen, berichte, Commi (2) Commissiones, zeügenverhöhr *L*

18 von den Rechtsgelehrten: besonders R. RULANT, *Tractatus de Commissariis et Commissionibus*, 1664, 2, cap. 3–14, besonders cap. 4, 8 und 9. A. FRITSCH, *Tractatus de Jure Archivi et Cancellariae*, 1664, cap. 3, besonders S. 27, cap. 7 n. 5–8, S. 46–48; dort werden auch die Ansichten weiterer Rechtsgelehrter angeführt.

Zeügen verhöhr, besichtigungen und anderwertlich suchende communicationen zu ergänzen trachte; auch sich hüte etwas vorzubringen, so man im nothfall nicht zu erweisen gefast sey, oder anderwertlich schaden bringen, und nicht abgeleinet werden könne.

Vors andere kan ein Herr oder Republick aus dem Archivo seine habende gerechtsamen, 5 jura und praetensiones wißen, umb solche der gebühr zu richten, oder durch gütliche Tractaten, Unterhandlungen, Compensationen, und Transactionen, oder auch wohl bey gelegenheit durch nachdrücklichere Mittel außzuführen.

Vors 3.) dient das Archiv einem Herrn seine eigne possession und jura zu handhaben, und sich gegen ander Herrschafften vermeintliche Praetensiones, actiones, und Klagten, durch wohl 10 gegründete Exceptiones, und gegen-paetensiones, auch wohl reconventiones zu schützen, immaßen sich oft begibt, daß Unsere Nachbarn einige gerechtigkeiten gegen Uns, oder an unsern Landen gehabt, davon sich beständige nachricht in ihren Archiven findet, solche aber durch anderwertige Actus, renuntiationes, transactiones, rechtssprüche, lauda, oder auff andere weise vorlängst abgethan worden und erloschen, aber die vorige Uhrkunden, obligationen und pacta 15 nicht wie sich das wohl umb Sicherheit willen zu zeiten gebühret hätte, wieder abgefodert[,] ausgeliefert oder cassiret worden, so mus man allezeit in sorgen stehen, und hat sehr hoch vonnöthen, die leztere Uhrkunden gleichsam als qvittungen zu seinem Schuz und sicherheit zu verwahren.

Vors 4.) so weis man aus dem Archivo was bey den Sachen bereits gethan, wie weit sie 20 getrieben, und was unsere Vorfahren vor bedencken gehabt, oder für ungelegenheit gefunden, damit man die Arbeit resumire, wo sie gelaßen, die fehler verbeßere, die guthen erinnerungen sich zu nuz mache, und nicht *bis in eundem lapidem* impingire.

5.) Kan man aus dem Archivo sehen, was für concessiones, belehnungen, extensiones, renovationes, privilegia, Regalien, mandata, renuntiationes, pacta, stipulationes, garantias, 25 Mediationes, attestationes man bey dem Oberhaupt, ReichsGerichten, Craisen, benachbarten auch wohl fremden Cronen, und Herrschafften, vornehmlich zu suchen habe, damit man dießfalls die gelegenheit einer etwa ohne dem gestifteter guthen freundschaft, geleisteten dienstes, errichtender Allianz, habender streitigkeit, eingehenden Vertrags sich weislich

3 oder ... könne *erg. L* 6 Unterhandlungen ... Transactionen *erg. L* 8 einem ... possession und *erg. L* 10 auch ... reconventiones *erg. L* 13 Rechtssprüche, lauda *erg. L* 17 gleichsam als qvittungen *erg. L* 23 f. belehnungen (1) pacta, informationen, inquisitionen, Untersuchungen, mandata (2) extensiones ... mandata *L* 25 ReichsGerichten *erg. L* 26 und herrschafften *erg. L* 27 f. gestifteter ... dienstes *erg. L*

22 bis ... lapidem: AUSONIUS, *Ep. II in Mon. Germ. Hist., Auct. antiqu. V, 2, S. 169.*

bedienen könne, inmaßen gewiß, daß wegen ermanglung dieser Sorgfalt viel herrliche und nicht sobald wiederbringliche Gelegenheiten zum öfftern versäümet worden, deßen man nicht wenig Exempel anführen köndte. Dann ja bekand, wie veränderlich die zeiten, und daß hohe Fürstliche Häuser nicht zu allerzeit in gleicher verfaßung, Reputation, vernehmen, aufnehmen, macht und glück stehen. 5

6.) Wenn einige Neue Vorschläge sowohl von privat personen als andern herrschafften geschehen, auch etwas von der hohen obrigkeit gesucht, und verlangt wird, so kan man ex Archivo nachricht haben, ob dergleichen bereits vorkommen, was in solchen und andern fällen man gethan oder gelaßen, oder vor bedencken gehabt, und wie man sich dabey nützlich ver-
wahren könne, damit man sich weder contradicire noch praejudicare. 10

7.) Finden sich in den Archivis zum öfftern wichtige Nachrichten von Bergwercken, Salz-qvellen, Flößen, Häfen, Durchschnitten und Canälen, commercien, manufacturen, Socie-
täten, corporibus, innungen, und deren privilegien und obliegenheiten, und andern dergleichen landesvortheiligen dingen, so durch die länge der zeit, eingefallene Kriege, Pest, aufruhr, ermanglung der mittel oder andere fälle und ursachen aufläßig, abgängig, vermindert oder
negligiret worden. 15

8.) Woraus erscheinet, daß ein Archivum nicht nur in politicis und juribus, sondern auch in der oeconomi des Landes selbst dienen kan, dann Uns nicht allemahl der vorfahren Vortheil, Nahrungen, Münzen, taxa, Landesertrag, einkommen, gefälle, placaten, patenten, reformationen und Edicta, auch allerhand guthe policey-, Krieges-, Amts-[,] Holz-[,] Lan-
des-[,] Kirchen- und andere ordnungen bekand seyn, sondern zum öfftern vergeßen, verlohren
und hind angesezet werden. 20

9.) Es dienet das Archivum auch ad dignitatem et gloriam serenissimarum et aliogvi illustrium Familiarum, weilen zum öfftern aus denen alten darinn befindtlichen Monumentis der vorfahren rühmliche thaten, auch wahres hehrkommen und Stammes Ursprung erfahren, 25
erläutert, auch bewiesen und bestärcket werden können.

10.) Und leztens so können aus dem Archivo auch andere sowohl unterthanen, als freunde und Bundesverwandte liecht und nachricht zu ihren besten erhalten und Uns dadurch verbun-
den gemacht werden, inmaßen es sich begeben, daß ganzer Familien wohlfart auf einer einigen
urkunde bestand. 30

6 als (1) benachbarten (2) andern herrschafften L 10 damit . . . praejudicare *erg. L* 11 von (1)
gewißen vortheilen (2) landes vortheiligen (3) bergwercken L 12 f. commercien . . . obliegenheiten *erg. L*
15 ermanglung der mittel *erg. L* 23 f. serenissimarum . . . illustrium *erg. L*

Die Einrichtung des Archivi belangend damit der Nützliche Zweck erhalten werde, so wäre zu überlegen, der Orth, die Schrifften selbst, und leztens die dazu gehörige Personen; in welchen Stücken alles besteht, was bey einem Archivo in die augen kommen kan.

Der Orth mus, soweit durch Menschliche vorsorge geschehen kan[,] versichert und wohl
 5 verwahret seyn, damit die briefschafften unversehret und un-verändert beybehalten werden. Mus demnach zu forderst niemand ohne überaus große gewalt in das Archivum kommen können, so nicht dazu gehöhret, oder dazu gelaßen wird; dann ferner so mus der orth also bewand seyn, daß die briefe nicht inwendig vermodern auch nicht durch mäuse und gewürme verderbet werden.

10 Gleichwie nun diese praecautiones nöthig, also sind sie auch unschwehr und dergleichen accidentia leicht zu verhüten. Folgende aber, nemlich feüer und feindes gefahr, sind nicht allezeit in humana potestate. Denn nachdem das Templum pacis zu Rom, und die trefliche Bibliothec zu Alexandria im feüer aufgangen, und das Castel S. Angelo zu Rom, und zu unsern
 15 zeiten Paris selbst den feindtlichen waffen offen gestanden[,] was kan man dann vor un-versehrlich und versichert halten[?] Inzwischen hat man gleichwohl alle mögliche sorgfalt nicht zu unterlaßen.

3–5 kan. Absatz: (1) Soviel den | orth betrifft, *nicht gestr.* | (a) weil solcher zu der versicherung (b) mus solcher wohl versichert seyn, (2) Der orth | mus *erg. Hrsg. nach der Streichung* | (b) . . . seyn L 6 ohne . . . gewalt *erg. L* 8 f. briefe (1) durch (a) vermodernung (b) feuchtigkeit und ungeziefer auch durch regen, vermodernung, mäuse, wüme und (2) nicht inwendig . . . mäuse und gewürme (a) und dergleichen Zufälle nicht zu schaden (b) verderbet werden | welches *str. Hrsg.* | L 9 *nach* werden Absatz *gestr.*: Sonderlich aber (1) mus der orth gegen feuersgefahr best möglich verwahret werden und (2) hat man sich gegen feuers gefahr, best möglich zu verwahren 0. Und dann leztens dahin zu sehen L 14 selbst(1) in der Spanier (2) in feindtlicher gewalt gewesen (3) den . . . gestanden L

12 Templum pacis: von Kaiser Claudius als einer der prächtigsten Tempel Roms begonnen, unter Vespasian vollendet, unter Kaiser Commodus mit allen Schätzen verbrannt, vgl. A. FRITSCH, *a.a.O.*, cap. 5, S. 42f.
 13 Bibliothec zu Alexandria: die ältere Bibliothek brannte 48 v. u. Z. ab, die jüngere Bibliothek erlitt 391 u. Z. das gleiche Schicksal. 13 Castel S. Angelo zu Rom:; Engelsburg, 1379 durch Brand zerstört; das päpstliche Archiv befand sich teils im Lateran, der schon 1308 und 1360 zerstört wurde, teils schon vor 1475 mit den ältesten Privilegien und wertvollsten Stücken auf der Engelsburg, wo unter Sixtus IV. das Bibliotheksgut vom Archivgut geschieden wurde. 14 Paris den feindtlichen waffen offen: 1418 von den Engländern erobert, Mai 1588 zog der Herzog von GUISE mit Truppen der katholischen Liga ein, und es kam zu Barrikadenkämpfen mit den königlichen Truppen. Schließlich erschien 1636 der bayrische Generalleutnant und kaiserliche Feldmarschalleutnant Joh. v. WERTH VOR PARIS.

Woraus dann folget, daß ein HauptArchivum, sonderlich darinn wichtige originalien, in einer starcken festung[,] in einem soviel es thunlich von anderen gebäuden zimlich abgesonderten orth mit starcken gewölben und eisern thüren umschloßen[,] verwahret werden müße.

Damit aber desto weniger feüersgefahr zu besorgen, köndten die wichtigsten originalien, in gewölben unter der Erde, dazu ein kleiner zugang, in eisern kasten verschloßen also aufgehoben werden, daß menschlicher weise kein feüer dazu gelangen möge. 5

Gegen Feindes gefahr ist kein ander mittel, als daß solche wichtige Briefschafften an einem umb und umb vermauerten orth so sehr wenig Personen bekand, verwarlich beschloßen seyn. Wie dann die Franzosen unlängst erst zu Nancy in einer hohlen Mauer etliche kasten voll briefschafften gefunden haben sollen, davon sie nichts gewust[,] ohngeacht diese festung 10 schohn viele jahre in ihren händen gewesen.

Was die Schrifftten und Briefschafften eines Archivi selbst betrifft so ist sowohl deren Materi und Sorten, als form und ordnung zu betrachten. Die Sorten und Species der Briefschafften sind mancherley, als scripta sunt vel dispositiva et effectum juris habentia, vel narrativa tantum et informatoria. Item vel originalia vel transsumta vidimata, vel copiae simplices 15 aut extracta. Und die informatoria sind entweder schriftliche berichte, oder protocolla vel annotationes darinn ander berichte aus ihrem Munde nieder geschrieben. Ferner sind die scripta vel argumenti simplicis vel valde multiplicis, et quidem vel ordinati als ganze systemata collectaneorum; vel varii, als volumina Miscellaneorum.

1 sonderlich . . . originalien *erg. L* 2 einer (1) wohlverwarhten festung (a) seyn solle, (b) stehen solle, daß es mit starcken gewolben und eisen thuren umschloßen und wo es thunlich in einem von andern (a) starcken . . . anderen *L* 8 umb und umb vermauerten *erg. L* 16 berichte (1) oder niedergeschriebene außagen und (2) oder protocolla *L* 16 f. vel annotationes *erg. L* 19 nach Miscellaneorum Absatz *gestr.*: Die Ordnung mus Hauptsächlich nicht von dem Alphabet, als welches zusammengehörige Dinge von einander zerstreuet, noch von den Zeiten, als welche nicht allezeit bewust, sondern von den Materien genommen werden. Sind demnach *L*

9 f. Nancy . . . gefunden: Wann diese Briefschaften nach der Eroberung Nancys durch die Franzosen 1631 aufgefunden wurden, ließ sich auch bei H. LEPAGE, *Les archives de Nancy ou Documents inédits relatifs à l'histoire de cette ville*, 4 vol. Paris 1865, nicht feststellen; vgl. dazu auch 1,5 N. 150, S. 273. Leibniz hat offenbar in Paris Kenntnis von Exzerpten französischer Politiker aus der Zeit Ludwigs XIII. aus dem Nancyer Archiv erhalten. Die in 1,5 N. 96, 99 und 218 genannten Exzerpte sind alle der Bibliotheca Mazariniana in Wolfenbüttel entnommen, vgl. HEINEMANN II, Nr. 1643 bis 2043. 11 viele jahre in ihren händen: 1631 von den Franzosen erobert. Die Festungswerke wurden 1661 geschleift, 1670 wurde das Archiv durch den Marschall de CRÉQUI nach Metz geschafft.

Die Materien insonderheit sind viel und mancherley, können aber hauptsächlich folgendermaßen abgetheilet werden, daß es sind Geheimste Geschäfte; Gemeine Reichs-[,] Craisund StaatsSachen, Militaria, jurisdictionalia und Grenz- auch Lehenßsachen, LandschafftSachen; samt Contribution, Accis, und dergleichen; das Policy-wesen; Cameralia, oder Oeconomica, 5 samt dem Forstwesen, und Bergwercks sachen; Justiz-wesen; Ecclesiastica und was Kirchen[,] Clöster[,] Schuhlen und andere pias Causas betrifft. Die subdivisiones können wiederumb nach gewissen rubriken und subrubriken gemachet werden. Ie mehr nun der SubRubrigven, ie beßer[,] ob gleich zu zeiten in einige gar nichts geleyet werden kan als remissiones und Extracta aus dem was anderswo befindtlich.

10 29. ENTWÜRF GEWISSER STAATS-TAFELN

[Frühjahr 1680.]

Überlieferung:

- 15 L Konzept: LH XXXIV Bl. 113–118. 3 Bog. 2°. 11 Sp. Überschrift: *Entwurf gewisser Staats-Tafeln*. WZ: Bl. 113–116 nach rechts schreitender Löwe über LAVENSTEIN, links H, rechts unter der erhobenen Pranke Ligatur HR; Bl. 117–118 Krone über O (= Osterode) zwischen links G, rechts D. -Drucke: 1. KLOPP, *Werke*, 5, 1866, S. 303–314. – 2. HOLZ (nach Klopp), *Polit. Schriften*, 1, 1966, S. 80–89.

Der *Entwurf gewisser Staats-Tafeln* gehört ebenso wie die Pläne *Zur nützlichen Einrichtung eines Archivi* (N. 28) und der *Bestellung eines Registratur-Amtes* (N. 36) in das Frühjahr 1680, als Leibniz mit diesen Schriften 20 und gleichzeitigen Briefen an Herzog Ernst August (I,3 N. 27, S. 28–30 und N. 28, S. 30–33) und an Franz Ernst von Platen (I,3 N. 17, S. 20) weitreichende Pläne für eine Sammelstätte aller historischen Überlieferungen, Gesetze und gleichzeitig für den Staat nützlicher Nachrichten aus anderen Ländern mit dem persönlichen Wunsch verband, das Oberarchivariat über diese Behörde zu übernehmen. Den Mittelpunkt des *Entwurfs gewisser Staats-Tafeln* bildet der Hinweis auf das Breviarium Imperii des Kaisers Augustus, das er schon 25 einmal in einem Brief an Herzog Johann Friedrich (I,2 N. 73) vom Herbst 1678 als nachahmenswerte Sammlung aller für einen Herrscher notwendigen Nachrichten auf allen Gebieten des Staatswesens erwähnt hatte. In dem Schreiben an Franz Ernst von Platen und den Vorschlägen *Was in der Canzley [. . .] zu thun* (N. 27) sowie an den Herzog (I,3 S. 30 und S. 32) präzisiert er diese Forderung nach einem Breviarium principatus oder Ducatus für BraunschweigLüneburg. Auch in den *Staats-Tafeln* wird, wie in den Schriften zu Archiv und 30 Registraturamt, die Anlage erschließender Inventarien, von General- und Spezialregistern empfohlen. Schon mehr auf die

2 sind (1) StaatsSachen, Kriegs sachen, Cammer Sachen (2) Geheimste Geschäfte; L 3 Staats Sachen; (1), Landtags (2) Krieges Sachen (3) Militaria L

Aufgaben eines Archivs zielen die Forderungen nach Sammlung verstreuter Archivalien, die Unterscheidung der Behördenarchive an festem Ort von dem fürstlichen Hausarchiv, über dessen Bestände und deren Sekretierung allein der Landesherr entscheidet. Von den sechs genannten Archiven der obersten Behörden führt Leibniz nur das wichtigste, das des Geheimen Cabinets, aus. Danach bricht die Abhandlung ab. Als Ziel der Sammlung aller historischen Überlieferungen regt Leibniz die Abfassung der Geschichte des Welfenhauses an, die große Aufgabe seiner letzten Lebensjahre. 5

Entwurff gewißer Staats-Tafeln

Ich nenne Staats-Tafeln, eine schriftliche kurze verfaßung des Kerns aller zu der Landes-Regierung gehörigen Nachrichten, so ein gewißes Land insonderheit betreffen, mit solchen Vortheil eingerichtet, daß der Hohe Landes-Herr alles darinn leicht finden[,] was er 10 bey ieder begebenheit zu betrachten[,] auf einmal übersehen, und sich deßen als eines der beqvämsten instrumenten zu einer löblichen selbst-regirung bedienen könne.

Solche definition stückweise zu erklären, so muß es seyn eine Verfaßung, die nehmlich kurz und viel mit wenigen in sich faße und begreiffe. Schriftlich, dieweil man nicht allezeit die dinge in Natura vor augen haben und besichtigen, auch nicht alles in Modelle 15 bringen, oder abmahlen und vorbilden kan; so hat man auch nicht allezeit Leüte[,] bey denen man sich erkundigen könne oder gern erkundigen wolle, zumahl auf reisen und bei Kriegs-Expeditionen, wenn man von dem hoflager entfernt, und dann so können auch die Leüte so gefragt werden, nicht allemahl aus dem stegreiff von allem gründtlichen bericht geben, und sich der eigentlichen umbstände erinnern, und alle stücken, puncten, arten und geschlechte, 20 schaden und nuzbarkeiten der dinge gleichsam auf den fingern hehr erzehlen[,] sondern es entfällt ihnen oft das beste und nöthigste; zu geschweigen ob sie sich allezeit gnugsam bemühen, und alles treulich eröffnen wollen.

Hierinn aber mus nichts begriffen seyn, als allein der Kern und ausbund; denn sonst würde das werck zu weitläufftig fallen, und weder füglich mit zu führen, noch beqvem zu 25 gebrauchen oder wohl darinn nachzuschlagen seyn; was aber weitläufftiger ausgeführet werden muß, kan absonderlich beschrieben und niedergeleget, in seine numeros bracht[,] und aus diesem kurzen begriff dahin gewiesen und remittiret werden, wie dann in der that diese Staats-tafel ein schlüssel seyn soll, aller Archiven und Registraturen des ganzen Landes, als deren Rubriken und Register also einzurichten, daß sie endlich in diese Staatstafel als in ein centrum 30 zusammen lauffen.

Durch Nachrichten verstehe ich nicht allerhand Vernunftschlüsse und Regeln, so verständige Leüte bey gelegenheit und wenn sie darauf zu dencken ursach haben, selbst

leicht finden können, sondern was mehr in facto als nachsinnen beruhet, und daher nicht erfunden, sondern erfahren[,] gehöret und erlernet werden muß, zum exempel was in einem Lande für eine quantität seidene zeüge oder wüllene tücher jährlich consumiret, oder verthan werden, das ist eine nachrichtung und beruhet in facto, es kan es auch keiner errathen, er sey so
 5 verständig als er wolle; ob aber rathsam solche consumption vor sich gehen zu laßen oder zu verbieten, und enger zu spannen, und ob man solche manufactures im lande selbst einzuführen habe oder nicht, bestehet in ratiocinatione, und gehöret nicht zu unser Staatstafel, sondern kan vielmehr aus denen in der staatstafel befindtlichen Nachrichten von verständigen Leuten leicht geschlossen werden. Dann der Nachrichten sind wenig, die Conclusiones aber so man
 10 daraus machen kan, unzählich; gleichwie aus wenig Buchstaben unzählbare combinationes und wörther formiret werden können.

Unter denen zu der Regierung gehörigen nachrichtungen, verstehe ich nicht alle wißenschaft, so immer in gemeinem wesen nützlich seyn kan, sonsten würde die kunst metallen zu seigern, das feld zu bauen, auf der see zu schiffen, und mit einem worth alle menschliche
 15 erfahrung hieher gehören, und also nicht so wohl eine Staats-tafel als Encyclopaedia zu schreiben seyn, sondern ich verstehe solche nachrichtungen die eigentlich zur Regierungs-kunst gehören, denn wiewohl nicht nöthig, daß ein Feldherr oder General wiße wie der eisenstein gesucht, gebrochen, und sortiret wird, oder wie man auf den Hütten das gahr-kupfer machet, so ist ihm doch gleichwohl nöthig zu wißen, worinn das Stückgießen bestehe. Ebenmäßig,
 20 obschohn nicht nöthig, daß ein Regent den Kaufhandel verstehe, so ist ihm doch nöthig zu weßen, was in seinem Land für Handel und wandel getrieben werde, und was daher für nuzen und schaden entstehe. Unterdeßen were gleichwohl zu wünschen, und hochnöthig, auch nicht unmöglich, sondern gar wohl thunlich, daß gleichwie der Regent einen solchen Begriff seiner profession in dieser Staatstafel hat, also alle andere menschliche professionen und Lebensarten
 25 von verständigen tüchtigen Leuten genau beschrieben, und solche beschreibungen zu männigliches, sonderlich aber des Regenten (als der die Artem Architectonicam exerciret, und als ein Baumeister vielerley arth werckleute unter sich hat) nachricht und zu gehöriger, durch eigne beqveme leute verrichtender untersuchung, und verbeßerung nieder gelegt und aufgehoben würden; dergleichen Encyclopaedia noch nicht vorhanden; weilen die studia ins gemein mehr
 30 auf

17 f. ein (1) Krieger (2) Feldherr oder General wiße | zum exempel *erg. u. gestr.* | (a) wie das eisen in dem hohen ofen aus dem stein heraus geschmolzen wird (b) wie der eisenstein . . . wird L 21 f. und was . . . entstehe. *erg. L* 25 f. mannigliches . . . aber *erg. L* 26 nach Regenten *erg. u. gestr.*: und seiner rätthe L 27 f. durch . . . verrichtender *erg. L* 28 nach verbeßerung *gestr.*: bey taglichen furfallenden gelegenheiten durch eigne dazu beqväme Leute L

zierliche worth und speculationen als realia und erfahrungen gerichtet werden. Doch wollen wir uns damit aniezo nicht aufhalten.

Weilen aber die Dinge so eigentlich das Regiment angehen wiederumb zweyerley, etliche allen oder doch vielen Landen und Fürstenthümern gemein, andere aber eigentlich demjenigen Lande zugehören deßen Staatstafel man beschreiben will, so habe ich in der definition jene ausgeschloßen und diese vornehmlich behalten, so gleichsam individualia seyn, und einem gewissen Lande absonderlich zukommen; immaßen alhier ad specialissima zu gehen, denn die allgemeinen anzeigungen findet man in Politischen Büchern, deren eine große Zahl in Druck vorhanden, wiewohl man auch bekennen muß, daß oft das beste darinn ausgelassen. Solche allgemeine anzeigungen wie nützlich und herrlich sie auch seyn, können auch absonderlich gefaßet werden, und freylich einem regenten großen Nuzen schaffen, alhier aber bey abfaßung dieser Staatstafel muß man von generalibus soviel thunlich, abstrahiren, denn gleich wie ein advocat das jenige so eigentlich seine Parthey und gegenwärtige rechtssache angehet wohl, deutlich und bündig faßen, mit generalibus aber und unnöthiger allegatione jurium sich nicht aufhalten soll, dieweil der Richter selbst wissen wird quid juris; also muß man in der staatstafel eigentliche specialia des Landes begreifen, die generalia aber eines regenten und deßen rätthe, selbst eigenen verstand überlaßen, oder doch absonderlich faßen, und mit diesem werck nicht vermischen.

Die übrige worth der definition zeigen den Finem und Nuzen dieses wercks an, und ist solches eigentlich vor den Hohen Landes-Herrn selbst, wie dann die Historien erzehlen, daß Kayser Augustus ein Breviarium Imperii mit eigener hand geschrieben, und solches dem Nachfolger an der regirung hinterlaßen; scheinet auch wohl, daß die von ihm ausgeschriebene im Evangelio erwehnte Schazung theils zu dem ende angestellet worden, daß er die kräfte und das vermögen seines Reichs gründtlich erfahren möchte. Ob nun der LandesHerr einigen seiner Vertrauesten Diener solches communiciren will, stehet bey seinem ermeßen; gewiß ists, daß da ers vor sich behält, er andere zu desto größern fleiß, richtigkeit und aufmerckung ermuntert, dann sie sich besorgen müßen, daß der Herr ihre fehler und übersehen, auß denen habenden nachrichtungen finden möge. Sonderlich ist

1 f. werden. (1) Welches aber anhero vor dießmahl nicht gehöret. (2) doch . . . aufhalten. *L* 9 f. nach ausgelassen *gestr.*: und hingegen mit weitlaufftigen discursen und allegatis das Papier angefüllet wird. *L* 16 f. und deßen rätthe *erg. L*

21 Breviarium Imperii: Den gleichen Hinweis gab Leibniz in einem Brief vom Herbst 1678 an Herzog Johann Friedrich, vgl. 1,2 N. 73, S. 86f. und in abgewandelter Form für das Land Braunschweig-Lüneburg in N. 27, S. 332 Z. 3 vom Herbst 1678. 23 im Evangelio: Lukas 2, 2.

dieses Werck nützlich vor junge Herrn, so die Regirung antreten, denen der Herr Vater oder Vorfahr wohl seinen schatz, nicht aber wohl anders als auf diese weise seine wißenschafft und durch große mühe, sorge und gefahr erlangtes liecht hinterlaßen kan. Der iezige König in Franckreich Ludewig der XIV. hat etliche zeit vor des Cardinal Mazarini tode täglich etliche
 5 stunden mit eigner hand geschrieben[,] was ihm der Cardinal dictiret, und solches samt den Beylagen so ihm der Cardinal communiciret, pflegte er in einem Eisern Kästlein gemeiniglich bey sich zu führen, und oft aufzuschlagen weilen darinn der begriff seines ganzen staats enthalten. Wie dann der Cardinal in allen dingen sehr genau und accurat gewesen, und erinnere ich mich von vornehmen Ministris gehöret zu haben, daß seine instructionen die er denen
 10 Gesandten geben, sehr umbständtlich und fast auff alle fälle gerichtet gewesen, also daß man fast nichts mehr vonnöthen gehabt, als solche sich wohl einzubilden.

Weilen nun diese Staatstafeln zu großer Herrn eignen gebrauch gemeinet, so folget, wie ferner in der definition enthalten, daß man vermittelst derselben alles darinn auff be-
 gebenden fall leicht finden können müße, maßen große Herrn weder zeit noch lust
 15 haben sich mit vielen nachsuchen zu bemühen; ja auch privat-personen finden bey sich, daß sie manche nützliche dinge in ihrem hauswesen, und angelegenheiten unterlaßen, nur weil sie den verdruß des untersuchens nicht haben wollen, denn eine stete verdrüßlichkeit will sich niemand gern aufbürden laßen, dieweil ieder man der wenigen zeit des Lebens gern in ruhe genießen will; dahin gegen wenn die sachen einmahl wohl gefaßet und leicht eingerichtet, auch utile
 20 dulci, der nuzen mit der lust, vermählet worden, kein verständiger so zartlich sein wird, daß er nicht etliche wenige zeit zu beßerer verrichtung seiner geschäfte, gern anwenden wolle. Nun ist gewiß, daß es in den meisten dingen der welt an rechten, inventariis mangle, und man oft wohl materi gnug, nicht aber die form, einrichtung, ordnung und zu nöthigen geschwinden fürfallenden gebrauch erforderte leichtigkeit habe, dadurch es dann geschicht, daß man alsdann
 25 erst die dinge zusammen suchen will, wenn man deren vonnöthen, da es auf das glück ankomt, ob man alles finden und nicht vielmehr das beste übersehen wird, zu geschweigen der unruhe und ungelegenheit die man bey solchen sachen hat; denn unserm gemüth ist nichts angenehmer, als wie man von dem Theseo im Cretischen Labyrinth fabuliret, einen gewissen faden an der Hand zu haben dem man sicher folget, hingegen nichts beschwehrlicher und schädlicher,
 30 als ohngefähr gleich einem jagthund der die spuhr verlohren hin und hehr lauffen, auff guth glück, ob man wieder darauf kommen werde. Welchen allen durch richtige inventaria und Tafeln vorzukommen, dergleichen aber wenig vorhanden, indem ich verspühre, daß der

20 so (1) delicat (2) zartlich L

21 etliche (1) augenblick (2) wenige zeit L

vorthail wie rechte register und tafeln zu machen, noch nicht bekand, zumahlen gemeiniglich zweifel vorfället, wo ein iedes hingehöhret, und weis man oft über eine zeit sich in seine eigne, geschweige ander arbeit nicht zu finden, wo nicht sonderliche facilität bey dem werck gebraucht worden.

Alles aber nicht allein leicht zu finden, sondern auch was zusammen gehöret, gleichsam 5
in einen augenblick zu übersehen, ist ein weit größerer Vorthail, als der ins gemein bey inventariis anzutreffen, daher ich dieses werck Staatstafeln nenne, dann das ist das amt einer tafel, daß die Connexion der dinge sich darinn auf einmahl fürstellet, die sonst ohne mühsames nachsehen nicht zusammen zu bringen. Solchen Vorthail der tafeln findet man bey Land und Seekarten, bey abrißen, bey der Buchhalterkunst und wohlgefaßeten rechnungen, als welche 10
ihre gewiße gleichsam Mathematische beständige Modell und form haben sollen, dadurch alles in die enge getrieben, und augenscheinlich oder handgreiflich gemacht wird. In Staats und Regirungs-Sachen aber hat man dergleichen noch nie versucht, da doch daran am aller meisten gelegen. Was derowegen die Charten den seefahrenden und reisenden, die wohlgefasten Bücher und Kunst der Buchhalterey den Kaufleuten, die rechte analysis den studirenden vor 15
leicht, leichtigkeit und vorthail bringen, das hätte ein Regent von diesen Staatstafeln zu gewarten.

Aus diesen nun, dafern es also bewerckstelliget würde, ist leicht abzunehmen, daß ein solches Werck eins der beqvemsten Instrumenten seyn würde, deren sich ein Herr zu erleichterung der löblichen selbst-regirung bedienen köndte, wie sol- 20
ches die lezten worthe der eingangs gesetzten definition oder beschreibung mit sich bringen. Denn solche Instrumenta sind entweder viva oder muta, redend oder stumm, Personen oder schriftten, deren jene oft gefährlich, kostbar, beschwehrlich, auch selten also wie man sie wündschet zu finden, und dann wegen Menschlicher schwachheit nimmer mehr allen Dingen also gewachsen seyn können, daß man nicht der Scripturen dabey vonnöthen hätte. Ists der- 25
owegen ja am besten und sichersten, daß man solche Scripturen als die ohne dem un-entbehrlich wohl einrichte, und dergestalt aufs beste als immer thunlich faße, daß man allen möglichen Vorthail und Nuzen davon habe, weilen ja dieß eigentlich das absehen aller schriftten, daß denen Menschen die arbeit erleichtert, die wiederhohlung einmahl gethaner mühe erspahret, der schwachheit des gedächtnüßes geholffen, auch der Menschlichen unbeständigkeit und un- 30
richtigkeit vorgebauet werde. Daß also durch deren guthe einrichtung wo nicht menschen zu erspahren, doch solche beßer zu gebrauchen, und gleichsam an der schnuhr zu haben. Und gleich wie ein guthes fernglaß, ob es schohn nimmer

machen kan, daß ich die dinge so wohl als ob sie gegenwärtig und unmittelbarer weise vor mir stünden, sehe, dennoch soviel dienet, daß ich einen ungefährlichen überschlag von der entfernten sach machen, das gröste und nöthigste betrachten, und dafern ich nicht selbst an den orth gehen will, andern auftragen kan, was sie mir vollends eigentlich besehen und zu gänzlicher
 5 vollkommener nachricht und beschreibung berichten sollen, da ich dann auch schohn vermittelst meines Instruments so viel liecht habe, daß ich sehen kan, wer mich recht berichtet, und ob meiner anordnung gemäß bey der besichtigung gnugsamer fleiß angewendet worden; also kan auch dergestalt ein Regent vermittelst dieses wenn ich also reden darff neu gemachten Staats perspectifs, nicht allein von den vorfallenden wichtigsten dingen einen gnugsamen
 10 vorschmack haben, sondern von ander bericht und votis ein gnugsames urtheil schöpfen, und wissen was er fragen, was er auftragen, und was er endlich glauben und schließen soll; dadurch zu geschweigen der Vergnügungen die ein großer Herr, ie mehr er selbst der geschäfte meister ist, bey sich findet, ein unaussprechlicher Nutzen, und Zuwachs der jährlichen Intraden auf mehr als eine tonne goldes, nach des Landes größe und gelegenheit[,] ohne einiges menschen
 15 schaden ohnfehlbar zu gewarten, weil man alsdann erst recht sehen kan, was mit reputation einzuziehen und zu erspahren, was vor gewinn und nuz zu schaffen und wie alles aufs vortheilhafteste zu faßen, wie dann auch in allen andern dingen guther fortgang der anschläge nächst Gott zu hoffen weilen doch meistentheils solche nur aus mangel gnugsamer nachricht und überlegung fehlschlagen; also schließlich ein unausbleibender unsterblicher Ruhm eines
 20 Regenten, und dennoch eine große facilität und Lust bey den sonst allerschwehrsten regirungsgeschäften durch solches mittel zu erlangen.

Und das kan dießmahl zu erklärung der eingangs gesetzten Beschreibung oder definition dieses wercks gnugsam seyn, in welcher aber nur die Materi und Finis oder Zweck deßelben deutlich enthalten, was nehmlich vor dinge darinn begriffen, und was eigentlich damit gesucht werden solle. Die causam efficientem, oder wer es also einrichten, und was derselbige vor
 25 mithülffe dabey haben müße, hat ein hochverständiger Herr aus den umständen zu ermeßen. Es kan es aber kein Potentat, anfangs wohl thun und das eiß brechen, als der selbst hochverständlich, weil diese sache so bewand, daß ihm wenig andere dazu so werden rathen können oder wollen, und er also den schluß bey sich wird faßen müßen. Endtlich die Formam oder art und
 30 weise des wercks betreffend, so kan selbige nicht sowohl beschrieben als in der that vorge stellt werden, entstehet auch aus der causa materiali

12 f. zu geschweigen . . . findet; *erg. L* 13–19 und Zuwachs . . . schließlich ein *erg. L* 15 mit reputation *erg. L* 21 durch solches mittel *erg. L*

und finali als ein consequens der definition. Dann es muß solche form also bewand seyn, daß damit in der erwehnten materi der verlangte beschriebene Zweck erreicht werde, deßen außführung aniezo viel zu weitläufftig fallen würde.

Die Ordnung und Weise dadurch zu der Materi der Staats-Tafel, das ist zu den nöthigen Nachrichten zu gelangen seyn möchte, ist von deren form und einrichtung an sich selbst 5 nicht wenig unterschieden[,] derowegen ein iedes absonderlich zu entwerffen.

Weil nun das gröste theil der Nachrichten bereits aufgezeichnet, und sich in schriftten findet, oder doch theils Bedienten oder andern Leüten also bewusst, daß es auf begehren und nach gegebener anleitung vollends leicht verfaßet, und aufgezeichnet werden kan, so würde man sich in eine große Weitläufftigkeit[,] unnöthige Schwührigkeit, und fast unleidliche Kos- 10 ten einlaßen, wenn man die untersuchung der beschaffenheit eines Landes wiederumb von neuen durch eigne besichtigungen, Commissiones und Inquisitiones, ab ovo und von vorn anfangen wolte.

Denn ob schohn gemeiniglich die bey denen Archivis, Canzleyen und Ämtern habende nachrichten und berichte sehr unvollkommen, so können sie dennoch interimweise dienen, 15 und fernere anleitung geben, dasjenige so etwa ermangelt, allmählig mit der Zeit zu erfüllen, sonst würde man viel zu lang warthen, und des verlangten Nuzens entbehren müssen, wenn man nichts dulden noch brauchen wolte, so nicht seine endtliche vollkommenheit bereits erreicht.

Sind derowegen 3 gradus oder staffeln, die erste, daß man sich der bereits habenden 20 scripturen bediene, die andere, daß man erfahrene Leüte über die vorfallende zweifel und nicht gnugsam angemerckte Dinge vernehme, die dritte, daß man in rem praesentem, oder zu der inquisition und besichtigung selbst kommen. Gleich wie nun die untersten staffeln am ersten zu erreichen, also sind sie von der vollkommenheit auch am meisten entfernt; man kan aber zu dem obersten Gipfel nicht wohl als vermittelst derselbigen gelangen; dann aus den 25 scripturen kan man soviel zum wenigsten liecht haben, daß man weiß wie man ferner fragen und inquiriren, auch artikel und fragstücken stellen, bey wem man sich eigentlich erkundigen, und wie weit man eines ieden bericht traun solle. Wo aber endlich unterschiedlicher Personen berichte gegen einander lauffen solten, auch sonst daraus gnugsames liecht nicht zu haben, die sach aber gleichwohl von großer wichtigkeit, so so wehre alsdann zeit genug, die besichtigung 30 selbst vorzunehmen.

Derowegen ist dieß der Schlüssel des ganzen wercks, daß man zu förderst alle Scripturen

10 f. und (1) überschwengliche (2) fast unerschwin bricht ab (3) fast unleidliche Kosten *erg. L* 11 die untersuchung . . . landes *erg. L*

des ganzen Landes, so dem LandesHerrn selbst zustehen, auf gewisse maße hauptsächlichen durchgehe, inventire, in eine harmoni zusammen richte, extrahire und concentrire. Welches aber mit sonderlichen Vorthail geschehen muß, damit man zu dem nützlichsten und nöthigsten am ersten gelangen und das übrige auch hernach bey gelegenheit nachhohlen könne.

5 Nun alle dem LandesHerrn zustehende scripturen, befinden sich entweder bey der Residenz, oder bey denen Regirungen, oder endlich bey den Ämtern und andern bedienten; was aber vor schriftten denen Ständen und unterthanen, als praelaten, grafen, Herrn und Landsa-
10 ßen, auch Räthen in städten und andern Communen zustehen, gehören eigentlich hierhehr nicht, wiewohl man ie zu zeiten auf den nothfall mit ihren guthen willen sich deren auch bedienen, und extracten oder abschriftten von einem und andern so darin enthalten und daran dem LandesHerrn selbst gelegen, nehmen köndte.

Die bey der Residenz befindliche Registraturen, gehören entweder zu der Residenz und Hofstatt, also daß sie den folgen müßen, oder gehören zu der bey der Residenz befindlichen
15 Regirung, würden auch bey veränderter Residenz an dem orth bleiben. Denn wenn ein Herr unterschiedtliche Lande und Regirungen hat, so kan er seine Residenz und mit der selbigen die haupt-direction anderswohin versezen, ob gleich des Landes oder Fürstenthums special regi-
rung in selbigen Fürstenthum bleiben müste.

Was nun zu der Haupt-direction gehöret, und der Residenz billig folget, das hat seine unterschiedtliche Abtheilungen und Nahmen nach gelegenheit der Höfe, also daß man darinn
20 nicht wohl eine gleichheit finden kan, ie dennoch können solche dinge hauptsächlich dergestalt unterschieden werden, daß die zu solcher Haupt-direction und Residenz gehörige schriftten sich finden, 1) beym Geheimen Cabinet, 2) bey der Geheimen Canzley, 3) bey der Geheimen Cammer, 4) bey der Kriegs-Kanzley, 5) bey dem Obristen Collegio justitiae, 6) bey dem HofMareschallen Amte.

25 1[.] Das Geheime Cabinet nenne ich, dazu insgemein niemand als der Herr selbst oder einer seiner vertrauetesten diener, so stets umb seine Person seyn muß, den schlüssel hat, dahin der Herr selbst zu gehen pfeget, und dahin er einige schriftten, die ihn persönlich angehen, als gewisse correspondenzen mit einigen sehr Vertrauten Leuten, und sonderlich mit
30 seines gleichen und anderen hohen standes Personen zu legen pfeget; dahin auch die dinge kommen können, dazu er nicht alle seiner geheimen Räthe ziehen, auch die er nicht

6 und (1) unteren (2) andern L

12–24 Vgl. Leibniz' Brief an Herzog Ernst August vom Frühjahr 1680 (1,3 N. 27, S. 30).
N. 27, S. 332 vom Herbst 1678.

22–24 Vgl.

in pleno oder collegialiter tractiren, sondern auff's allergeheimste durch wenige von ihm dazu erwählte Leüte, verrichten laßen will.

Weilen aber viel geschäffte mit der Zeit den nahmen und die nothwendigkeit eines arcani verlieren, so stehet bey eines Herrn eignen ermeßung, wie weit er andere in solches Cabinet kommen laßen, und was er daraus zu verfaßung der Staatstafel mittheilen und folgen laßen will; item ob er rathsam befindet solches Cabinet in ein richtiges und ordentliches inventarium zu bringen und rubriciren, auch wohl extrahiren zu laßen. 5

Und weilen einem großen Potentaten alles nächst seinem Gewißen und gesundheit, an einem unsterblichen Ruhm gelegen, so were bey der gelegenheit zu erwegen, ob ein solcher Herr der zu einem gewißen alter gelanget, und deßen tugend durch viele herrliche io thaten und glückliche verrichtungen von Gott gekrönet worden, nicht dahin bedacht seyn möchte, wie die Histori seiner regirung von einer vertrauten tüchtigen Person also beschrieben werden möchte, daß zu vermuthen es dürffte eine solche arbeit bis auf die spahte nachweit kommen; dazu denn die in dem geheimen Cabinet befindtliche Nachrichten dienen köndten. 10

30. EINRICHTUNG EINER BIBLIOTHEK

15

[November 1680.]

Überlieferung:

- L Konzept: LH XL 6 Bl. 26. 1 Bl. 2°. 2 S. WZ: Aufrecht schreitender Löwe über LAVEN-STEIN, links H, rechts HR. – Gedr.: G. SCHEEL, *Drei Denkschriften von Leibniz aus den Jahren 1680 bis 1702 über den Charakter, den Nutzen und die finanzielle Ausstattung der hannoverschen Bibliothek*, in: *Die Niedersächsische Landesbibliothek. Ihre Geschichte und Funktion*, 1976, S. 63–66. – Schwed. Übersetzung: E. CARLQUIST (nach Scheel), *Bibliotekens betydelse: Leibniz*. In: *Notiser från riksbibliotekarien*. Stockholm. Årg. 11, 3/4, Nov. 1978, S.58–61. 20

Im Plan der Einrichtung einer Bibliothek entwickelt Leibniz als Promemoria für Herzog Ernst August die Vorschläge, die er in einem in gewissen Partien wörtlich übereinstimmenden Schreiben vom Nov. 1680 (I,3 N. 69, S. 101–102) bereits an den Herzog herangetragen hatte. Wie in den Gedanken zur Einrichtung eines Archivs sieht er in einer Bibliothek die alle Wissensgebiete umfassende Fundgrube für jede nur denkbare Anfrage, ein »Generalinventar« des Wissens, ein »gedrucktes Archiv«, wie er es 25

selbst formuliert. Er möchte damit in Hannover eine Parallele zur berühmten Herzog-August-Bibliothek in Wolfenbüttel schaffen. Diese Schrift soll neben dem Aufzeigen der großen, ja optimalen Aufgaben einer Bibliothek auch um die notwendigen Finanzmittel zur Durchführung dieser Aufgaben werben. Darum schätzt er zum Schluß die möglichen Kosten der Einrichtung der Bibliothek und die ihrer jährlichen Unterhaltung an sachlichen und personellen Ausgaben. Die teilweise wörtliche Übereinstimmung mit dem erwähnten Schreiben vom Nov. 1680 sowie das in beiden Schreiben verwendete Papier mit gleichem Wasserzeichen legen nahe, eine gleichzeitige Entstehung anzunehmen; möglicherweise war unser Promemoria ursprünglich als Anlage zu dem obengenannten Schreiben gedacht.

Une Bibliotheque doit estre un inventaire general, un soulagement de la memoire, un
10 Archif imprimé, un raccourci des plus belles pensées des plus grands hommes, un détail des
moindres replis de toutes les sciences, arts et exercices, dans laquelle ceux même qui sont les
plus consommés en chaque profession puissent encor trouver de quoy se perfectionner, puisque
un seul homme ne peut tout sçavoir, et que les livres joignent ensemble les experiences de
plusieurs. Il est vray qu'un homme sans experience ne fera rien avec sa lecture, mais il faut
15 avouer qu'elle peut servir merveilleusement à ceux qui la joignent avec l'usage. C'est comme
s'ils parloient aux habiles hommes qui les ont devancés ou même qui vivent encor mais loin
d'eux.

Mon dessein dans l'amas d'une Bibliotheque seroit de donner une encyclopedie, ou scien-
ce universelle enfermée en trois ou quatre chambres, dans laquelle on peut tout avoir qui fut
20 d'usage; et trouver en un besoin des instructions sur toutes les matieres utiles imaginables. Par
exemple on veut introduire quelque Commerce et Manufacture, j'en auray trouvé des secrets
dans quelque auteur approuvé; on veut fortifier une place: on trouvera les plans de quantité de
places fortifiées et leur defauts decouverts par les sieges; on bastit, voicy des desseins de mille
beaux palais, et quantité d'avis utiles; on fera quelques loix et nouvelles ordonnances; si c'est
25 pour la justice, voicy des reformes de France de plusieurs roys reunies, voicy le coustumier
general, les paralleles des loix modernes de plusieurs peuples, les decisions et observations des
plus celebres tribunaux, les consultes des plus habiles avocats sur des questions illustres et
fameuses. Si c'est pour les affaires camérales ou finances; voicy des Tarifs, des Taxes, des
Ordonnances pour toutes sortes de droits, des etablissemens des monts de pieté, des banques;
30 des rentes à vie; des fermes,

15–17 c'est comme . . . d'eux *erg. L* 23 et leur . . . sieges *erg. L* 26–28 les decisions . . . fameuses
erg. L

18–20 Fast wörtlich übereinstimmend mit dem Schreiben an Herzog Ernst August, 1,3 N. 69, S. 101 Z.
30ff.

eaux et forests; mines, salines; commerce, monnoyes. Si c'est pour les consistoires, voicy des agendas, loix matrimoniales, livres des cas de conscience, consultations et sentimens des celebres theologiens ou des facultés en corps, ou bien des synodes, conciles, peres.

Si c'est pour la police, voicy quantité d'ordonnances, edicts, declarations qui comprennent les statuts des artisans, la censure des moeurs, l'ordre dans les rejouissances, poids et mesures, le soin de la santé. C'est pourquoy si on apprehende quelque mal contagieux[:] Voicy des histoires des pestes et autres maladies epidemiques, des observations que des habiles medecins ont faites, l'ordre que le magistrat y a mis, les fautes qu'on a commises et le moyen de les prevenir: ces choses se deuvroient garder dans les Archifs, mais ordinairement on les neglige quand on est hors de danger, et puis on les cherche en le vain. 10

On veut faire quelque ceremonie funebre, rejouissance publique, carousel: en voicy plusieurs des plus considerables, avec quantité de tailles douces tres instructives. On veut faire faire quelque beau jardin, voicy plus de 50 livres choisis sur le jardinage, dessins de grottes, moyens de cultiver les arbres nains et autres, herbes potageres, fruits, fleurs; eaux d'artifice, canaux. Arbres qui jettent des ombres en certaines figures et même, qui font un quadrant au soleil. 15

Pour la milice, voicy des plans des villes, des relations des sieges et batailles, qui quoyque mêlées de faussetés donnent des lumieres à une personne de jugement; ordonnances militaires, discipline et subsistance des troupes, inventaires des magazins, machines de guerre et armes, Recueil des stratagemes et surprises. 20

Pour les affaires du temps voicy des memoires, des actes et negotiations, des recueils des traités de paix, treuves, confederations, querelles[,] pretensions et interets des potentats. Origines des familles, armoiries. Cartes des pays; voyages curieux qui en decouvrent le fort et le foible des nations, leurs avantages et adresses, leurs langues dont il faut des dictionnaires pour interpreter en cas de besoin des chiffres. Manifestes et justifications. Relations de plusieurs costés, qu'il faut joindre ensemble. Et quelques fois on en sçaura plus ainsi que ceux qui ont esté presens et employés; qui ne sçavoient que le leur et encor imparfaitement. 25

2 consultations *erg. L* 4–6 quantité (1) de policeyordnungen et comme elles comprennent (2) d'ordonnances ... mesures *L* 14 herbes ... fruits *erg. L* 16 *nach* soleil *gestr.*: On a qvelqve proces à Spire ou dans le Conseil Aulique de l'Empereur, ou bien qvelqve matiere doit estre debattue dans des conferences *L* 24 f. des nations ... chiffres *erg. L*

On a quelque controverse avec son voisin ou autre potentat, qu'on veut débattre par raisons; soit dans un procès à Spire ou dans le conseil aulique ou devant des arbitres, soit dans quelque assemblée publique, diete, deputation, convent circulaire; soit dans une conférence amiable. On trouvera des livres qui donnent des recueils des telles discussions, dont il y en aura souvent des semblables aux nostres. Il y aura d'autre[s] livres du droit public qui traiteront à fonds la matiere dont il s'agit, soit des limites, fiefs, reservats de l'Empereur, regales, monnoyes, jurisdiction territoriale, apellation, droit de passage et d'aperture, de protection ou avocatie, exemptions, privilèges, préseances, successions, partages, douaires; antichreses ou engagements, anciens diplomes, fondations, concessions et contracts; en un mot une Bibliotheque bien fournie contiendra un Archif imprimé comme j'ay dit cy dessus, c'est à dire on y trouvera des choses tirées des archifs des autres potentats et des memoires des habiles gens qui estoient dans des employs. Par exemple à l'egard de la pretension de l'Evesque de Minden sur Loccum un livre que j'ay donné pour cet effect touchant l'exemption de l'ordre des Cisteaux contenant quantité de diplomes a donné plus de lumieres sur quelques points que ce que nous avions dans nostre archif.

Je ne diray rien àpresent de la chymie[,] de la medecine et des mathematiques, quoyqu'on donne quelque fois pour des grands secrets des choses imprimées: et souvent des tres habiles medecins sont en peine de quelque cas, qu'ils pourroient trouver traité expressement, et même le succes dans un autre pareil s'ils avoient à commandement une Bibliotheque bien garnie. Mais je n'ajouteray rien apres ce que j'ay dit cy dessus touchant la peste.

Jusqu'icy je n'ay parlé que des choses utiles, quoyque je n'en aye pas touché la millième partie. Mais si je voulois ajouter ce qui peut servir au plaisir, j'auray encor beau champ. L'Histoire universelle et particuliere, voyages, poesies, romans, figures, pourtraits, images, jeux de science, d'adresse et de hazard, jeux de cabinet et de campagne, feux et eaux d'artifice, machines, medailles, cabinets de rariétés. Enfin une Bibliotheque bien choisie instruit sur toutes ces choses.

2 f. ou ... arbitres *erg. L* 5 du droit public *erg. L* 9 anciens ... contracts *erg. L* 12–15 par exemple ... archif *erg. L* 19 s'ils ... garnie *erg. L*

12–15 Wörtlich so I,3 N. 69, S. 102 Z. 15–18. 13 livre: L. MECHET (anon.), *Le veritable gouvernement de l'ordre de Cisteaux*, Paris 1678. Wie G. Scheel aus den Bibliotheksakten (HANNOVER/Niedersächs. Landesbibliothek, Bibl. Akten A 5a Bl. 18) feststellte, übergab Leibniz dieses Buch im Mai 1680 dem für Loccumer Angelegenheiten zuständigen Grenzsekretär und Archivar J. D. Viet.

Or comme un Archif de même une Bibliothèque n'est pas pour estre lûe. Car elle ne doit servir que d'inventaire. Je croy que la nostre seroit parfaite en son espece si on y vouloit employer encor deux mille écus à la fois. Il faudroit neantmoins par apres deux à trois cens écus par on pour la suite. Mais asseurement avec deux mille écus on en feroit dès apresent une Bibliothèque qui à proportion de sa grandeur n'auroit peuestre point de pareille pour l'usage. 5

31. KAMMERGEFÄLLE [1680.]

Überlieferung:

- L Konzept: LH XXXIV Bl. 60 und 82. 2 Bl. 2°. 4 S., auf Bl. 60 starke Korrekturen. Ursprünglich bildeten die beiden Blätter 1 Bogen. WZ: links Mann mit Baum über ANNO, 10 rechts gekrönte Glocke über 1678.

Wir stellen *Kammergefälle*, *Einige patriotische Gedanken* (N. 32), *Erfordernisse einer guten Landesregierung* (N. 33) und *Vorschlag zu einer Medizinalbehörde* (N. 34) in einen engeren Zusammenhang. Sie bilden gleichsam verschiedene Aspekte einer Enzyklopädie für Staatsbeamte. Die Zusammengehörigkeit der ersten drei Stücke wird durch römische Zahlen deutlich, die von anderer Hand jeweils über die Stücke gesetzt sind. 15

In den *Kammergefällen* (I) stellt Leibniz die Einnahmequellen des Staates zusammen aus Grundbesitz (Kammergütern, Domänen, Bergwerken und Leibrenten) und aus Handel sowie »Anlagen«, worunter Akzise, Steuern, Zölle und Naturalleistungen verstanden werden. Unter Steuern sind aufgeführt: Akzise, Besteuerung des Handels mit Korn, Wein, Salpeter, Waffen, ferner Abzüge und Zölle als teils direkte, teils indirekte Abgaben. Daneben treten Naturalleistungen wie Frohnen, Hand- und Spanndienste, Abgaben des Zehnten an Korn, 20 Vieh und anderen landwirtschaftlichen Produkten. Zu letzteren rechnet er die Leinwand, die sowohl in Hausindustrie wie in staatlich geförderter, gelenkter und beaufsichtigter Leinwandmanufaktur hergestellt und zum Export nach Spanien und Holland bestimmt war. *Einige patriotische Gedanken* (II) stellen die Erziehung zum Staatsdenken, zum Mitwirken im staatlichen Dienst in den Mittelpunkt. Das bedeutet für Leibniz sowohl die Erziehung zum ethischen Verhalten wie Erziehung des Verstandes zu Künsten, Wissenschaften, Pflege der 25 Muttersprache und Einrichtung von Akademien. Das führt weiter zur Forderung nach rechter Erziehung der Jugend sowie zur Tugend der Tapferkeit, auch im Wehrdienst. *Erfordernisse einer guten Landesregierung* (III) ist nicht vollständig erhalten. Der Text bricht im Satz ab. Auch hier geht es um die Erziehung der Jugend, den Rechtsschutz, den der Staat seinen Untertanen gewähren muß, und endet mit der Forderung nach Vorsorge zur militärischen Sicherung des Landes. Im *Vorschlag zur Bildung einer Medizinalbehörde* wird sowohl eine 30 ausreichende, hervorragend ausgebildete Ärzteschaft wie ein modernes Apothekenwesen gefordert, dazu die Überwachung und Prüfung der Nahrungsmittel und deren Preise, eine Beobachtung

von Epidemien und deren Ursachen sowie eine Sterblichkeitsstatistik mit Angaben der Todesursachen.

Kammergefälle, Einige patriotische Gedanken und Vorschlag zur Bildung einer Medizinalbehörde sind auf Papier mit gleichem Wasserzeichen geschrieben, das seit 1680 bei Leibniz nachweisbar ist.

Der obrigkeit Zweck ist die gemeine wohlfarth. Solche bestehet sowohl in Sicherheit oder
 5 Schuz gegen allerhand übel und unglück, soviel es durch menschliche Vorsicht zu verhüten, als auch in der Beglückseeligung, oder zuwegebringung allerhand Vergnüglichkeit, so das menschliche Leben angenehm machen, und die unvermeidliche ungemach versüßen können, denn beydes ist die obrigkeit ihren Unterthanen schuldig.

Allein weil solches Vorhaben weitläufftig und schwehr, so hat die obrigkeit dazu vielfäl-
 10 tiger hülffe nöthig, welche bestehet theils in gewissen Menschen und Mitteln so der obrigkeit zu ihren dienst gewiedmet und zugeordnet, theils in der Unterthanen selbst eignen bereitwilligkeit[,] der obrigkeit sowohl mit diensten als gaben beyzuspringen.

Bestehen demnach die Kräfte der obrigkeit in gewissen Leuten so sie zu ihrem dienst angenommen (es seyn gleich Beamten oder Soldaten), in Cammergefällen (so
 15 von güthern und vorwercken oder auch einigen gerechtigkeiten hehrühren können), in Herrndiensten (als da sind frohnen, ambachten oder munera publica) so ein ieder den es trifft ohne besoldung über sich nehmen muß, auch nothdiensten (so ieder im fall der noth schuldig) und endtlich in anlagen so (in geld oder in natura) erleget werden müssen.

Nun so wohl die ordentliche Bediente, als auch die Herrendienste der Unterthanen selbst
 20 anizo bey seite zu sezen, und nur allein von denen so genannten gemeinen Mitteln zu handeln[,] bestehen solche wie gedacht, in Cammergefällen und anlagen.

Cammergefälle sind alle einkommen so die obrigkeit auf solche weise genießet wie sonst ein ander unterthaner das seinige ohne betrachtung einiger gewalt über andere zu genießen pfleget. Und kommen hehr entweder von Nuzung gewißer güther und habe, sie seyn gleich
 25 immobilien, mobilien, moventien, jura incorporalia und dergleichen, oder von gewißer Nahrung die die obrigkeit mit ihrem Verlag treiben läßet, davon sie den gewinn zu sich nimt.

Es scheint nicht rathsam, daß die obrigkeitlichen einkommen meist in Domanio oder Cammer-güthern bestehen, denn alzu viel vorwercke und herrschaftliche, geistliche,

16 f. so ein ieder . . . nehmen muß *erg. L* 17 f. (so ieder . . . schuldig) *erg. L* 23 f. unterthaner (1) und bestehen in immobilien Eigenthümlichen beweg *bricht ab* (2) das seinige . . . pfleget *L* 24–26 Nuzung (1) des eigenthums oder gewißer gerechtigkeiten der unbeweglichen güther (2) der (a) obrigkeitlichen (b) gewißer güther | und habe . . . und dergleichen *erg.* | oder . . . Nahrung *L*

adeliche, und andere Landgüther, so denen Leüten gehöhen, welche nicht selbst bauen, vermindern die populosität, dieweil viel bauersleüte sich in das feld theilen köndten so zu einem solchen Herrnguthe gehöhret, welches doch mit wenig Leüten versehen, denn wo ein Bürger oder ander noch zusezen muß, davon kan ein bauer ehrlich leben, gesinde aber wendet den fleiß bey weiten nicht an, den ein Eigenthums Herr oder Pächter brauchet. 5

Pächter aber zumahl so nicht auf viele jahre, verderben das pachtguth und sehen nur auf den gegenwärtigen Nuzen wofern sie nicht durch eine scharffe aufsicht in Zaum gehalten werden, da doch der eigenthums Herr eben deswegen sein guth verpachtet, damit er sich solcher sorge entlade. Hingegen ist wiederumb zu bedencken, daß zu zeiten die vertheilung des landes, sonderlich in alzu kleinen stücken, schädttlich, und einige Vortheil der Nuzbarkeiten so ein theil dem andern, da er einen eigenthums Herrn hat, zuspielet, durch deßen zerreißung nothwendig aufhöhren. Es ist auch das Domanium als ein sicherer grund einer beständigen bereiten macht in Franckreich und anderswo hoch privilegiret und dafern es in gewissen schrancken bleibet, billig beyzubehalten; also daß hiebey ein großer Unterscheid erfordert wird. 10 15

Ein gleichmäßiges scheint auch auf die frage zu antworten [zu] seyn, ob rathsam, daß Obrigkeit und StandesPersonen bürgerliche Nahrung treiben. Denn an sich selbst ist beßer, daß man dasjenige den Bürgern überlaße, davon ihrer viele leben können, weil beßer viel mittelmäßige als wenig Hauptreiche haben. Daher auch nützlicher die Braunahrung den Städten zu überlaßen, alß an die Ämter zu ziehen. So ist auch insgemein sowohl bey Bergwercken als sonst rathsamer Gewercken haben als Herrn-zechen bauen. Hingegen aber sind einige Nahrungen also bewand, daß sie nicht sowohl von privat personen oder schlechten Unterthanen als von der obrigkeit oder doch von mächtigen Leüten bestritten werden können, welches sonderlich von Neuen handlungen, auch sonst schwehren Unternehmungen zu verstehen, auff welchen fall monopolien und octroys gewissen Personen oder Compagnien wohl verstattet, 20 auch von der obrigkeit selbst exercirt werden können. Und bin ich der meinung, daß der obrigkeit zum öfftern nicht übel anstehe, noch zu wiederrathen sey der Kaufmanschafft durch Niederlagen oder Kaufhäuser auch Werckhäuser und Bancken sowohl als andere weise sich selbst anzunehmen, und dadurch kräfttig zu verhüten, daß fremde oder einheimische nicht den Handel zu des Landes schaden treiben so können. Zumahlen doch dergleichen dinge ohne die 30 allgemeine direction der obrigkeit

5 nach Pächter gestr.: oder Mayer L 10 sonderlich . . . stücken *erg. L* 11 durch . . . zerreißung *erg. L*
 12–14 Es ist . . . also daß *erg. L* 19 f. Daher . . . ziehen *erg. L* 25 gewissen . . . Compagnien *erg. L*
 27 f. durch (1) Magasinen (2) Niederlagen L 29 oder einheimische *erg. L*

durch privat-personen die auf ihren Nuzen sehen, auch die ganze Machinam der Handlung eines Landes in ihrer macht nicht haben[,] nicht gebührend eingerichtet werden können.

So habe ich auch anders außgeführt, daß Leibrenten verkauffen der obrigkeit nützlich sey. Desgleichen gebühret der obrigkeit auch armen Leüten sonderlich zu beförderung ihres
 5 ackerbaues und ander nahrung umb ein leidliches einen vorschuß zu thun, auch was sie nicht versilbern können abzunehmen, damit sie nicht durch andere ruiniret und außgesogen[,] zu einem spöttlichen preiß genöthiget und gegen gute ordnung das Korn aufm felde und den wein am stock zu verkauffen gezwungen werden.

Und wolte ich sonderlich der obrigkeit zum Kornhandel auff gewisse maße rathen, denn
 10 weil daran eines Landes wohlfart und der leüte leben großen theils mit hengeret, so gebühret der obrigkeit nach des weisen Josephs exempel sich deßen anzunehmen, und dahin zu sehen, daß allezeit eine gewisse quantität Korns im lande bleibe, und der preis weder zu gering werde, weil solches faulzenzer machet, noch alzuhoch steige, weil eine theürung daraus entstehen kan. Und würde dieser Kornhandel anstatt einer sichern accise dienen können, und die obrigkeit daran
 15 sich selbst soviel gewinn erlauben, als zu mitbestreitung der landes lasten nöthig und ohne armer leüte drückung geschehen kan. Welcher gewinn ihr umb soviel desto mehr zuzulaßen, dieweilen dadurch die unterthanen gegen die große LandPlage der theürung nächst Gott soviel menschlicher weise thunlich gesichert werden können.

Weilen auch an vielen orthen die obrigkeit wegen unüberwindtlicher widersprache der
 20 Landstände, denen man zu gewissen zeiten viel nachsehen muß, nicht zu der sonst rathsamen accise gelangen kan, dieweilen die Praelaten, Edelleüte und andere ihre immunitäten ohne ansehen der gemeinen Noth zu verfechten pflegen, so kan der Effect der Mehl- und Malz-Accise durch solches mittel erlanget werden, ohne daß man nöthig hat sie darumb zu fragen. Denn wer will der obrigkeit wehren, was so viel privati thun, daß sie das Korn wenn es
 25 wohlfeil, einkauffe und aufschütte, und deßen Ein- sowohl als außführe daran der gemeinen wohlfarth ein so großes gelegen[,] in ihre direction und aufsicht ziehe. Welcher griff denn vor Österreich, England, Pohlen[,] Sachsen und andere lande von großer Wichtigkeit wäre[,] weil dadurch die obrigkeit ohne Parlamenten und Landtäge zu einem großen

3–8 So . . . werden *erg. L* 5 f. auch . . . abzunehmen *erg. L* 9–S. 357.7 Und . . . machen *erg. L* auf
 Bl. 82 *r*^o 22 f. Mehl- und Malz *erg. L*

3 auch anders: vgl. Promemoria für den Kaiser Anf. Juli 1680 (1,3 N. 328, S. 403) und N. 51 über Leibrenten. 11 Josephs exempel: 1. Mos. 41, 47–57.

zuwachs ihrer Einkommen mit dem höchsten recht, ja mit Vortheil des gemeinen wesens, dem in der heiligen schriftt selbst belobten exempel nach, gelangen köndte.

So bin ich auch der meinung, daß die obrigkeit sich sonderlich des Salpeter und Waffenhandels anzunehmen habe, damit allezeit eine überflüßige quantität SchießPulvers, Schwefels, Kupfers, Bleyes, stal und eisens, und ander Kriegs nothdurfft verhanden sey. Daher im lande 5 hin und wieder wo es thunlich Salpeter zu graben[,] in den vestungen hingegen solche stellen bis auf den Nothfall zu verschohnen[,] beyzeiten aber dazu anstalt zu machen.

Die Anlagen sind von allerhand arthen, und wird daher rathsam seyn einige unterschiedlichkeiten zu durchgehen. Zuforderst ist zu beobachten, daß etliche einzeln gehoben werden, andere in Mercklichen Posten. Als zum exempel, es wird nicht sehr gespühret, wenn man 10 einem Soldaten von seinem Monatsold behuf eines Spitals wie in Franckreich, oder einem Bergman von seinem Wochenlohn behuf der Knapschafft, oder einigen Bedienten von ihrer jahrbesoldung zu künfftiger ergözligkeit ihrer Witben und Weisen, etwas abziehet. Eine gleiche bewandtnüß hat es mit der Accise und den zöllen, die man auf wahren und sonderlich auf die 15 victualien und andere consumtibia, oder brauchbare dinge schläget. Daher außer zweifel rathsam, caeteris paribus, und wo es sonst thunlich[,] die obrigkeitliche anlagen, lieber auf eine solche gelinde und unvermerckte weise erhalten, als zusammen wachsen laßen, und hernach durch eine harte und verderbliche Execution eintreiben, gleichwie wir sehen, daß es nicht rathsam ist einen Schuldner alzu lang in ruhe laßen, denn wenn die zinsen zu hoch aufgeschwollen, wird ihm schwehr oder gar, unmöglich solche abzustatten. Es schickt sich auch ein 20 ieder dergestalt darein, richtet seine sachen darnach an, und strecket sich nach der decke. Alle enderungen, und beschwehrlichkeiten wenn sie also vertheilet seyn, daß sie wenig gespühret werden, verursachen weniger clagen, ja thun auch weniger oder gar keinen schaden.

Vors andere so werden einige anlagen in geld gehoben andere aber in nătura, als Magazin-Korn, Fourrage, Zehndtes von den fruchten, weinen, Metallen, das beste. haupt vom Vieh, und 25 was dergleichen mehr. Hierzu köndten auch frohnen oder pferd- und hand-dienste, und was dem verwand ist, gerechnet werden, wiewohl solche oben schohn erwehnet, und bey Seite gesezet.

4 f. Schwefels ... eisens *erg. L* 8 f. und ... beobachten *erg. L* 10 es ... gespühret *erg. L*
 12 f. oder (1) geistlichen von ihrer besoldung (2) einigen ... jahrbesoldung *L* 13 f. Eine gleiche ...
 sonderlich *erg. L*

Nun ist nicht zu leügnen, daß dem LandMann und allen denen so die dinge selbst zeügen oder herbeybringen[,] ins gemein leichter sey solche in natura abzustatten als sich noch erst umb geld dafür zu bewerben, wozu sonderlich auf dem lande nicht allemahl gelegenheit, und wird der landman dadurch gedrunge das seinige oft spottwohlfeil loß zu schlagen[,] dabey allein
 5 einige Kornjuden gewinnen, die hernach durch prachten und auf andere weise ihren gewinn ausm lande schicken, und solches zuletzt arm machen. Daher wofern ein Unterthan nicht geld sondern geldes werth aber keinen abnehmer hat, ist billig, daß die obrigkeit ihm darinn helffe. Daher auch wie oben erinnert worden, einige handelschafft der obrigkeit selbst zukommet.

Hingegen wo ein Unterthan durch seinen fleiß und geschwindigkeit ein mehres mit der
 10 wahre gewinnen kan, als der preiß mit sich bringen würde, darumb es die obrigkeit anzunehmen guth findet, so ist rathsamer, daß die obrigkeit geld dafür von ihm nehme.

Eine gleiche Bewandtnuß hat es mit den diensten, denn wenn man sie also einrichten kan, daß sie zu der zeit begehret werden, da der unterthan mit spennen[,] pferden oder händen nichts sonst so nützliches zu thun weis, so sind sie ihm mehr nüz- als schädlich[,] wo er aber
 15 darüber das seinige versaümen, oder doch zur unzeit verrichten muß, so gereichen sie der obrigkeit selbst zu schaden, und wo man deren umgang haben kan, soll man sie alsdann zu gelde anschlagen. Wie dann an gewissen orthen die leüte mit einbringung ihrer frucht, und anderen feldgeschäften kaum fertig werden können und sich noch fremder tagelöhner, die aus benachbarten nicht so fruchtreichen orthen kommen (als in Obersachsen der wendischen bau-
 20 ern) bedienen. Wiewohl oft eine faulheit mit unterlaufft, als bey den Spaniern zu sehen zu denen aus dem benachbarten Franckreich alle jahre über das gebürge viel tagelöhner hinüber spazieren, und mit viel verdienten gelde wieder zurückkommen.

Sonderlich aber wäre eine solche anlage die in natura abzustatten, alsdann zu rathen, wenn man dadurch die Leüte zugleich zu fleiß aufmuntern köndte, und zu wege brächte, daß
 25 sie die sonst müßigen stunden, so sie mit faullenzen, spielen, sauffen[,] schlaffen, und auf andere unnützliche weise zubringen[,] wohl anlegen müsten. Denn in der that würde die obrigkeit sowohl als das land umb soviel reicher, und gleichwie oft ein kleines aber volckreiches land mächtiger als ein großes unbewohntes Königreich, also ist oft ein Herr

4 seinige (1) umb einen Schandpreiß (2) spottweise (3) oft spottwohlfeil L 6 und . . . machen *erg. L*
 26–S. 359.1 Denn . . . duldet. *erg. L*

5 prachten: Pomp, Pracht, Prunk entfalten.

13 spennen: im Sinn von Spanndiensten.

der weniger aber nahrhaftere unterthanen hat reicher, als der so mehr faullenzer duldet. Und weil der Bauer in winterszeit viel übrige zeit hat, so wäre er durchgehends, mann und frau, kinder und gesinde, knecht und magd zum spinnen, stricken und dergleichen anzuhalten, welches durch kein geboth, wohl aber durch die nothdurfft selbst geschehen köndte, wenn ein theil der contribution in natura an garn oder linnewand abzustatten ihm erlaubt oder gar 5 aufgelegt würde. Denn dieß ist fast die einzige manufactur so dem Bauersmann anständig, und von iederman verrichtet werden kan, denn was ist leichter als Spinnen, als welches von denen so deßen Bewohnet gleichsam ohnvermerckt geschicht. Wobey denn einige vorthail anzuweisen stünden. Überdieß ist sowohl Segeltuch, hanfin Seil, Garn, Linwand und dergleichen eine currente wahre, und so guth als baares geld, wird auch nicht leicht überhäuffet. 10 Zumahlen da man es unter gemeinen Leüten[,] sonderlich in Sommerszeit, beßer in gebrauch erhalten und auf allerhand annehmliche weise mischen[,] färben, bilden, und façonniren, denn auch nach Spanien und andern warmen Ländern solches zu versenden sich mehr als bishehr in Teütschland geschehen, bemühen wolte.

32. EINIGE PATRIOTISCHE GEDANKEN

15

[1680.]

Überlieferung:

- L Konzept: LH XXXIV Bl. 61–62. 1 Bog. 2°. 4 S. WZ: links Mann mit Baum über ANNO, rechts gekrönte Glocke über 1678. – Drucke: 1. KLOPP, *Werke*, 6, 1872, S. 220–226. 2. SCHMIED-KOWARZIK (nach Klopp), *Deutsche Schriften*, 2, 1916, S. 3–8. 3. KRÜGER (nach 20 Klopp), *Leibniz. Hauptwerke*, ³1949, S. 18–24. 4. HOLZ (nach Klopp), *Polit. Schriften*, 1, 1966, S. 90–95. – Teildr.: BERTELSMANN, *Gott, Geist, Güte*, 1947, S. 273–279.

Einige patriotische Gedanken ist auf Papier mit dem gleichen Wasserzeichen wie *Kammergefälle* (N. 31) und der *Vorschlag zur Bildung einer Medizinalbehörde* (N. 34) geschrieben, das wir seit 1680 bei Leibniz in Gebrauch finden. Aber auch inhaltlich gehört diese Abhandlung in einen Zusammenhang mit dem vorange- 25 henden und dem nachfolgenden Stück, wie die II über dem Text andeutet (vgl. N. 31). In *Einige patriotische Gedanken* wird die Erziehung zu einer Anerkennung des Staates als notwendiger Organisationsform menschlicher Gemeinschaften und daraus folgend einer Mitarbeit im Staat gefordert. Sie

5 garn oder *erg. L* 9 sowohl . . . Garn *erg. L* 11 sonderlich in Sommerszeit *erg. L* 12 färben, bilden *erg. L* 13 f. in . . . geschehen *erg. L*

1–14 Vgl. N. 35, vor allem auch die Vorschläge für die Leinwandmanufaktur für Herzog Ernst August (I,3 N. 74, S. 104f.)

soll erreicht werden durch eine Erziehung aller Menschen zu einer ethisch-moralischen Haltung, durch die Erziehung und Bildung des Verstandes zu Kunst und Wissenschaften, zur Förderung der Sprache und Einrichtung von Akademien und Laboratorien und letztlich durch die Erziehung der Jugend zu charakterfesten Menschen, aber auch zu Spiel, zur Anregung der Phantasie und zu Sport, zur Tapferkeit mit dem Ziel des Schutzes und der Verteidigung des Staates in einem stehenden Heer. – Den Titel des Stückes übernehmen wir von KLOPP.

Dieweilen fast alle wichtige dinge, so das gemeine wesen betreffen, in einer genauen untersuchung bestehen, so ist beßer mit einem haupt, und wenig oberbedienten, als einer gemeine zu thun zu haben, welche keines nachsinnens fähig ist.

10 Dieweilen auch heüt zu tage an wenig orthen mehr die macht in händen der Gemeine stehet, so haben die jenige welche etwas guthes vorhaben nur allein dahin zu sehen, wie sie die obrigkeit gewinnen mögen.

Welches auch umb soviel desto beßer und leichter, denn gleichwie Caligula, als ein Menschenfeind wüdschte, daß das ganze Römische Volck nur einen Nacken haben möchte, so 15 mit einem einzigen Beilschlag zu fällen, also hingegen wenn ein ganzes Volck nur ein haupt hat, kan in einer Person allen gedienet und geholffen werden.

Demnach mus man vor allen dingen dieses zum grund sezen und den hohen Häüptern wohl vorbilden, daß der Obrigkeit wahres interesse oder Staatszweck, und der Unterthanen wohlfart ganz unzertrennlich seyen;

20 Ich gestehe gern, daß eine alzu ungezähmte freyheit wie in Pohlen, und ein alzu-wohl-lustiges überflüßiges Leben, wie in England, denen unterthanen ohne gefahr und schaden der obrigkeit nicht verhänget werden kan, alleine es bestehet auch der unterthanen wohlfart darinn nicht, sondern ein solches gereicht vielmehr zu ihrem selbst eignen Verderben, gleich wie ein Pferd bey voller krippe sich bald überfrißet, und wenn man ihm den ziegel zu viel schießen 25 läßet, leicht mit dem Reüter stürzen kan.

Hingegen erfähret aniezo das Türckische Reich, was ein tyrannisches Regiment nach sich führe, da wenige so die waffen in händen haben, gleichsam als ordentlich bestalte und mit fleiß angenommene Räuber und Mörder in die übrigen wüten, dadurch endtlich die einwohner sich verlieren, und große herrliche Länder öde und wüste werden, also daß sie ohnmächtig sind in 30 zeit der Noth sich anzugreifen.

15 einzigen *erg. L* 15 *nach also gestr.:* haben die so ihren NebenMenschen wohlwollen, Gott zu dancken, daß er wenn er wenig erleuchteten *L* 17 f. und . . . vorbilden *erg. L* 27 f. und . . . angenommene *erg. L*

Zu der wahren wohlthart der unterthanen ist vor allen dingen nöthig, daß sie tugendhafft gemacht werden, denn in einem guthen gewißen bestehet eine überaus große vergnügung. Muß derowegen ihnen von jugend auff wohl eingepreget werden, daß all ihr thun und laßen, tichten und trachten vor den allsehenden augen des allmächtigen Gottes bloß und entdeckt stehe, und daß derselbe kein guthes, so gar bis auf einen gereichten kühlen trunck waßers, unbelohnet, 5 und kein böses, solte es auch gleich ein bloßes unnützes worth seyn, ungestraffet laße, und hat man derowegen wohl zu verhüten, daß keine gottlose meinungen, unter dem schein sinnreicher gedanken und eines freyen muths, durch reisen, gespräch, bücherlesen und böse exempel einreißen. Hieran ist den menschen selbst sowohl als der obrigkeit ein großes gelegen, denn was kan vor ein größer trost in allerhand wiederwertigkeiten dieses Lebens gefunden werden, 10 als weßen, daß man lebe unter dem Schuz eines unüberwindtlichen überaus liebeichen Herrn, der da schaffet, daß den frommen alles zum besten gereiche, und der ihnen überschwengliche Freude unfehlbar versichert. Und so lange solche meinungen bey den Unterthanen walten, ist die obrigkeit ihrer treü gewiß, denn eben dieser Gott verordnet, daß man zwar Gott mehr als den Menschen gehorchen, doch aber auch der obrigkeit nicht widerstehen, sondern auch 15 deren unrechtmäßiges beginnen und gewalthätigkeiten ihm anheim stellen solle.

Und weil gewiß, daß die Menschen sich ihr leben sauer, und der obrigkeit ihr amt schwer machen, durch vervortheilungen, Neid, Zancksuchtigkeit, Verleumdungen, und beschimpfungen, so wäre nächst der Gottesfurcht wohl dieses die größte glückseeligkeit eines Landes, wenn die Einwohner sich mit einander freund brüderlich und recht vertraulich betrügen; und oft 20 bedächten, ob ihnen das lieb seyn würde was sie ändern thun. Es ist aber gewiß, daß die leute an einem orth zur verläumdung und dergleichen mehr geneiget als am andern; auch daß gemeiniglich die tümmesten und unwißensten aus neid die boshafftesten seyen; daher sie denen durch allerhand tückische weisen zu schaden trachten, denen sie an tugend und gaben die wage nicht halten können. 25

3 f. tichten und trachten *erg. L* 11 f. Schuz (1) des (a) allmächtigen (b) Höchsten, der da (a) will, (b) schaffet daß alles den frommen zum besten außschl *bricht ab* (2) eines . . . besten gereiche *L* 14 f. zwar . . . aber auch *erg. L* 18 vervortheilungen *erg. L* 18 f. Verleumdungen, (1) stichelworthe, Hönische geberden | ungerechtigkeiten *erg. u. gestr.* | (2) und beschimpfungen *L* 20 f. und oft . . . thun *erg. L* 23–25 daher . . . halten können *erg. L*

2–4 Sirach 23, 28 und 1. Chronik 28, 9. 5 Matth. 10, 42. 6 Matth. 12, 36. 12 f. Römer 8, 28. 14 f. Apg. 5, 29. 15 f. Vgl. Römer 13, 1–2.

Es müste aber die obrigkeit diesen Zweck zu erlangen, nicht nur in geldsachen, sondern auch in denen dingen, so ehre, vergnügung, und ruhe des gemüths betreffen, und als die ungleich köstlicher seind denn geld und guth, die gerechtigkeit mehr als heüt zu tag gebräuchlich handhaben. Dahingegen siehet man, daß wer beschimpfet worden, gemeiniglich noch ausgelachet wird, daher er denn genöthiget werden muß sich selbst zu recht zu verhelffen, woraus endlich thätigkeiten entstehen, und hat der König in Franckreich gar recht bey verbietung des Zweykampfes, was solche Händel verursachen kan, mit schwehrer straffe beleget.

Es ist auch von großer wichtigkeit, daß man dahin trachte wie die unterthanen den verstand wohl üben, und nicht nur in allerhand künsten und wißenschafften ieder nach seiner lebensarth fürtreflich werden, sondern auch von allen fürfallenden dingen ein gesundes urtheil schöpfen, und sich das gemüth nicht leicht durch allerhand begierde und vorurtheil benebeln laßen. Dieses wird erhalten durch trefliche Lehrer in schuhlen und Kirchen, durch handhabung und vorzug herrlicher geister, durch angenehme erbauliche zusammenkünfften und Bespräche, anstatt des spielens und sauffens, bei müßigen stunden, und durch lesen schöner schrifften vornehmlich in der muttersprache.

Und bin ich insonderheit der Meinung, daß die Nationen deren sprache wohl ausgeübet und vollkommen gemacht, dabey einen großen vorthail zu schärfung ihres verstandes haben. Denn man muß bedencken, daß die Worthe nicht nur zeichen seyn andern unsre meinung zu entdecken, sondern auch mit uns selbst innerlich gleichsam zu reden und zu rathschlagen, wie die erfahrung bezeigt, und ie beßer oder beqvemer und deütlicher die zeichen seyn, ie füglicher kan der verstand seine würckung verrichten, gleichwie man beßer mit den heüt gebräuchlichen als Romanischen ziphern rechnen, und beßer bey

2 f. und als . . . guth *erg. L* 7 nach beleget Absatz, *gestr.*: Weil aber das wahre Mittel denen übeln des Menschlichen gemüths zu steuern in der erziehung bestehet *L* 8 f. man (1) die unterthanen vermittelst guther erziehung, und sonderlich durch eine rechte ausübung der Muttersprache von jugend auff, (2) die unterthanen durch guthe erziehung (3) dahin trachte . . . den verstand (a) schärfen (b) wohl üben *L* 14 anstatt . . . sauffens *erg. L* 20 und deütlicher *erg. L* 21 f. beßer (1) rechnen mit arabischen (2) mit den heüt gebräuchlichen *L*

2 f. Vgl. Sprüche 22,1 und 1. Petrus 1,7. 6 f. Bereits 1260 erließ Ludwig der Heilige die erste Ordonnanz gegen den Zweikampf, die jedoch in den folgenden Jahrhunderten immer wieder umgangen wurde. V. D'AUDIGUIER, *Le vray et ancien usage des Duels*, Paris 1617, berichtet Kap. XXVII., S. 386–394 vom letzten erlaubten Duell 1547, in dem der Günstling Heinrichs II. von Frankreich, Jarnac, getötet wurde, worauf der König ein strenges Verbot erlassen habe. 16–S. 363.11 Vgl. die gleichen Gedanken in N. 117.

des Guidonis Aretini, als denen uhralten Noten singen kan. Daher wenn allerhand sinnreiche, wohl unterschiedene Worte in einer sprache laüffig seyn, so stehen dem gemüthe gleichsam soviel guthe gedancken und einfälle zu dienste. Daher mich wundert, daß man bey uns der Fruchtbringenden gesellschaft guthes vorhaben verachtet, und den angefangenen bau wieder verfallen laßen. Und mus ich mich oft verwundern, daß so gar schlechte bücher in teütscher 5 sprache ins gemein aniezo heraußkommen.

Wolte derowegen rathen, daß zu zeiten wackere leüte, so eine reine und zierliche feder führen, durch hohe Personen eine und andere guthe materi vorzunehmen angefrischet würden, daß vornehme Leüte sonderlich in großen städten, angenehme aber trockne zusammenkünfften anstellten, auff arth der französischen conferenzen und welschen Academien, daß schöne 10 teütsche schauspiel verfertiget, und bey höfen vorgestellet würden, denn man nicht glaubet, was Corneille und Moliere mit ihren schönen ausfertigungen voll guther gedancken ihren Landsleüten für vorthail geschaffet. Ich will auch sogar die Liebesschriften nicht verachten und möchte wünschen, daß viel Aramenen und Octavien verhanden wären.

In übrigen ist ja dem Vaterlande höchlich daran gelegen, daß es trefliche geister habe, so 15 mit tiefsinnigen erfindungen oder hurtigen anschlügen in krieg und friedenszeiten, bey gesand-schafften, bey zusammenkünfften, und handlungen, bey schlachten, belägerungen und partheyen, auch mit schiffarten, mit Kaufmanschafften, mit Kunst- und handwercksvorthailen denen benachbarten einen ranck abzulauffen wißen. Es gehört aber schuz, aufmunterung und belohnung dazu, und würden billig nach ander Völcker beyspiel eigne Laboratoria, officinen 20 und Academien mit gewißen einkünfften zu allerhand untersuchungen und Proben verordnet; auch guthe wißenschafften gleichsam als pflanzen von anderen orton hehr in unser land zu versezen getrachtet.

Alleine die kräftigsten Mittel denen Übeln des menschlichen gemüths zu steüern, und deßen Vollkommenheit zu befördern, bestehen vornehmlich in der erziehung der 25

3 bey uns *erg. L* 5 f. Und mus . . . heraußkommen *erg. L* 10 und (1) teütschen (2) welschen *L*
11 teütsche *erg. L*

1 Guido von Arezzo, erste Hälfte d. 11. Jh., werden die Einführung des Liniensystems für die Notenschreibung sowie die Anfänge einer Harmonielehre zugeschrieben. 13 Liebesschriften: die seit Anfang des 17. Jh. in Nachbildung von Honoré d'URFÉS Roman *Astrée* auch in Deutschland in Mode gekommenen Schäferromane, Schäferspiele und -lyrik. 14 Aramenen: *Die durchlauchtige Syrerin Aramena*, Roman des Herzogs Anton Ulrich von BRAUNSCHWEIG-Wolfenbüttel, erschien 1669 in Nürnberg. 14 Octavien: *Octavia*, Roman vom gleichen Verfasser, erschien zuerst 1677 in Nürnberg.

jugend, und rechter anführung der erwachsenen jungen Leüte, deren beydes bey uns in Teütschland sehr übel bestellet. Man lernet und lernet langsam, was man geschwinder wieder vergeßen mus, als mans gelernet. Was man aber vor allen dingen lernen und hernach üben solte, wird übergangen, und ist mehr als zu oft den lehrern selbst verborgen. Es ist keine
 5 Sprache darinn ein Knabe durch vieles üben und wenig regeln, in einem jahre nicht weit kommen könne; was ist annehmlicher und nützlicher als die Historien und wißkünste und was ist Knaben leichter? Schöhne nachdenckliche sprüche, in allerhand sprachen, und lehrreiche begebenheiten, werden dem noch zarten gemüth unausgänglich eingedrückt. Die erkenntnüß der Natürlichen gestalten, was die einbildungskraft erfordert, ist Kindern ein Kinderspiel. Und ist
 10 dahero zu bejammern, daß man soviele jahre der Edlen Lebenszeit ins gemein mit bloßen Latein und dergleichen zubringet.

Gleichwie aber nicht nur unnöthig sondern schädlich, daß alzu viel Kinder zum studiren gehalten werden, so ist hingegen nöthig, daß allen ohne unterscheid die Gottesfurcht und tugend; denn lesen, schreiben, und rechnen, auch etwas wenig von weltsachen beygebracht
 15 werde. Wie ich mich denn erinnere[,] etwas dergleichen gesehen zu haben so der seel. Herzog Ernst zu Sachsen-Gotha hochlöblichsten andenckens zu behuf gemeiner Leüte drucken laßen; und köndten dergleichen dinge bey Calender und gebethbücher gefüget werden, als worinn gemeiner Leüte Bibliothec bestehet.

Weil aber die tugend das vornehmste, so gefällt mir treflich wohl, daß bey den Catholi-
 20 schen eine eigne Societät Geistlicher Personen sich der Kinderzucht angenommen, dann solche Leüte haben ungleich mehr nachdruck, dahingegen es bei denen protestirenden umb die Schuhmeister ein verachtetes ding ist. Dahero wenn einige umstände aufhören solten, so die Jesuiter bey manchen Leuten verhaßet machen, und sonderlich sie ihres stifters regeln nachkommen, auch etwas mehr bey ihrer unterweisung auf das so in gemeinem leben dienlich als
 25 was denen schuhlen allein gewidmet, sehen wolten, so würden sie einen überauß

1 rechter *erg. L* 5 f. darinn (1) man nicht durch (a) übung und we (b) vieles üben und wenig regeln in Zwey jahren weit kommen ko (2) ein Knabe . . . könne, *L* 9 nach einbildungskraft *gestr.:* und gedechtnüß *L* 9–11 Und ist . . . zubringet *erg. L* 13 daß . . . unterschied *erg. L* 16 hochloblichsten andenckens zu *erg. L* 17 f. als . . . bestehet. *erg. L* 23 bey . . . Leuten *erg. L* 24–S. 365.1 ihrer (1) jugendtlehre auf solche dinge sehen wolten, (a) so in gemeinem leben dienen und als in den schuhlen auf das leben als auf die (b) so in gemeinem leben (a) nuzlich (b) dienlich als was in die schuhlen gehöhret sehen wolten (2) unterweisung . . . hierinn schaffen, *L*

15 f. Im Auftrag des Herzogs erarbeitete A. REYHER aus Schleusingen den sog. »Schulmethodus«, der 1642 in Gotha erschien.

großen nuzen hierinn schaffen, zumahl da sie die Kinder durch gottes-fürchtige übungen zu allerhand tugenden kräfttig anreizen köndten.

Die etwas erwachsene Knaben ferner, so nicht dermahleins einen langen Mantel umbnehmen, noch in den Kramladen oder in die werckstube sollen, werden billig bey zeiten zu den Academien der Ritterlichen übungen bracht, weil die noch geschmeidigen Leiber sich am besten dazu schicken können, wobey zu verwundern, daß dergleichen nicht in Teütschland hin und wieder, sonderlich in großen städten und bey vornehmen höfen angeleget werden, damit unsere jugend nicht hernach mit solchen dingen ihre kostbare und bereits zu ausübung des Verstandes und erlangender erfahrung mehr gewiedmete zeit in fremden Landen verbringen müße. Es solte dabey nützlich seyn auch vornehmer Leute Kinder von ihren Eltern weg zu andern ansehnlichen Personen als pagen zu thun, damit sie allmählig zu mehrer kundschaft der weit gelangen mögen; da sie denn unter verständiger hofmeister aufsicht ihre zeit wohl anlegen würden.

Es ist auch hochnöthig dahin zu sehn, daß die tugend der tapferkeit durchgehends den gemüthern eingepflanzet, und die leiben bey zeiten gehärtet werden, allerhand ungemach auszustehen. Soll man demnach junge Leute, wes standes die auch seyen, früh aufzustehen, nie müßig zu seyn[,] harte kost zu genießen, auch hize und Kälte zu vertragen gewöhnen, so theils durch die jagt, theils durch kleine reisen, so man bisweilen sie zu fuß thun laßen soll, vornehmlich aber durchgehends durch wachen, schanzen und andere Kriegesgeschäfte, darinn die jugend ohne unterscheid des standes in etwas zu gewißen zeiten zu üben, zu wege gebracht werden kan. Denn ich der meinung bin, daß iederman vom Fürsten bis zum ackerknecht geschickt zu machen dem Vaterland im nothfall einige Kriegesdienste zu leisten. Davon dann einige zu zeiten auszusondern, welche vor andern lust dazu haben, und beqvem scheinen, so man an orthe da Krieg in schwange geht, und dabey guthe ordnung gehalten wird, sonderlich aber gegen den Erbfeind zu zeiten, doch mit guther versorgung an Leben- und gesundheitsmitteln[,] schicken köndte. Darauß denn hernach eine ordentliche Miliz zu richten. In übrigen ist gewiß, daß ein ehrlicher Kerl, so ein guth gewißen, und gerechte sach hat und seine waffen zu gebrauchen weiß, auch

5 f. weil . . . schicken können *erg. L* 8 f. kostbare (1) zeit anderswo verbringe (2) und bereits . . . erfahrung *L* 11 als pagen *erg. L* 16 wes . . . seyen *erg. L* 16 f. nie . . . seyn *erg. L*
 17–19 vertragen (1) so durch jagten und militarische exercitien zu erlangen, (2) gewöhnen . . . Kriegesgeschäfte *L* 25 f. doch . . . zu richten. *erg. L*

herz zu haben, und den todt nicht zu scheüen pflege, wozu die exempeln, und ermahnungen nicht wenig, am meisten aber auch dieses thut wenn man zu zeiten würcklich in gefahr gewesen und glücklich heraußkommen.

33. ERFORDERNISSE EINER GUTEN LANDESREGIERUNG

5 [1680.]

Überlieferung:

L Konzept: LH XXXIV Bl. 63–64. 1 Bog. 2°. 4 Sp. mit geringen Korrekturen und Ergänzungen. WZ: Ligatur MFR.

Die Ausführungen sind Teilstück eines Komplexes von Abhandlungen; über der ersten, ohne Titel geschriebenen Spalte steht eine römische Drei; der Text am Ende bricht ab, ohne den Inhalt der S. 370 Z. 16 genannten Traktate zu bringen; vgl. N. 31, S. 353 Z. 30–33.

Es wird aber zum Wohlstand des Landes nicht nur Nahrung sondern auch tugend der Inwohner erfordert. Welche darinn bestehet,

15 daß sie wohl erzogen werden. (Auff erziehung der Kinder sollen Obrigkeits wegen Ober-
vormündere bestellet seyn die da sehen auf gesundheit, leibeskräfte, leibes geschicklichkeit und exercitia, Gottesfurcht, gehorsam, modestie, gedult[,] wahrhaftigkeit, gutherzigkeit, übungen der imagination und des gedechtnuß, vorbereitung des judicii, leichte und spielende beybringung der Wißenschafften. An solcher erziehung nun liegt alles. Denn wir haben die Menschen wie wir sie haben wollen.)

20 Daß denen erwachsenen Jünglingen es weder an disciplin noch beförderung mangle.
(Kinder sollen lehren, Jünglinge sich üben. Jünglinge müßen unter einer solchen disciplin stehen, die sie nicht niederschlage noch frech mache. Sie müßen auf ehrlicher Leüte exempel gewiesen werden, und solche stets vor augen haben[;] müßen wenig allein beysammen seyn; müßen von allen müßiggang abgehalten werden; müßen sonderlich die Gottesfurcht und Reinigkeit des gewißen sich anbefohlen seyn laßen; müßen von aller Zancksichtigkeit, feindschafft, neid, zorn, und rachgier abgehalten werden[;] müßen etwas ausstehen und

14–19 Auff . . . wollen. in eckiger Klammer L 15 f. und exercitia *erg. L* 16 modestie, gedult *erg. L*
16 . nach gutherzigkeit *gestr.*: einigkeit exercitia L 18 f. Denn . . . wollen. *erg. L* 21–S. 367.7 Kinder
. . . gegolten. in eckiger Klammer L 23 und . . . haben *erg. L* 25 f. müßen . . . werden *erg. L*

versuchen; müßen der Laster straffe und der tugend belohnung sehen, daher auch ihrer befor-
derung und auskommens versichert und damit aufgemuntert werden. Dahehr ists freylich un-
gereimt, daß die jenigen so die jugend unter der disciplin haben sollen, wie iezo professores
auff Universitäten[,] zu ihrer beförderung nichts vermögen, also wenig respect und nachdruck
haben[,] dahingegen die jenigen so junge doch erwachsene Leüte unter ihrer zucht haben, 5
durch ihr zeignüß und ansehen iedem nach verdienst beförderungen solten zuwege bringen
können. Wie denn vor alters ein zeignüß einer Universität viel gegolten).

Daß denen so in einen gewißen stand und beruf treten darinne mit rath und that an die
hand gegangen werde. (Weil viel Menschen durch unbesonnene übel assortirte heürathen sich
ruiniren so ist sonderlich von der obrigkeit dahin zu sehen[,] daß junge Menschen hierinn sich 10
nicht übereilen sondern wohl wehlen; item daß ein ieder in einen solchen stand trete, dazu er
geschickt und beruff hat, daß ihm der anfang leicht gemacht und mit allerhand freyheiten das
erste und andere jahr nach gelegenheit geholffen werde. Dieser punct gehöret nicht nur zur
nahrung, sondern auch zur moralität, denn unglückliche oder sonst ruinirte Menschen werden
gemeiniglich boshafft).

Daß ein ieder gegen allerhand bosheit geschützet werde. (Denn es ist nicht gnug daß man
gegen Mörder, Räuber, Diebe, falsarios, injurias reales et verbales, und schuldner sowohl civil
als criminal actiones verleihe; es gehört ein mehrers dazu, daß unter den Leüten freundschaft,
vertrauligkeit und ruhe der gemüther erhalten werde. Nehmlich es ist eine gewiße art von 20
obrigkeit von nöthen, welche eine eigne aufsicht trage, und inquire, gegen allerhand Verla-
ümbder, spötter, verächter, zusammenhezer, und andere böse unruhige Menschen, welche vie-
les unglücks ursach sein und sich ander schadens freüen. Der Bosheiten sind viel, und können
nicht wohl durch actiones vindicirt werden, unterdeßen wird mancher ehrlicher Mann be-
schimpfet, verkleinert, umb seine gesundheit, nahrung[,] credit, ja gar umb Leib und leben
bracht. Es folgt auch daraus begierde sich zu rächen, poena talionis, haß ganzer familien, und 25
mit einem worth ein ganzer Oceanus malorum).

Daß einem ieden so ein unglück leidet in etwas aufgeholfen werde. (Dieß ist eine

3 f. wie . . . Universitäten *erg. L* 9–13 Weil . . . werde *in eckiger Klammer L* 13–15 Dieser . . .
boshafft *erg. L* 16 ieder (1) nicht nur gegen gewalt und (a) betrug (b) verlust (2) unbilligen verlust sondern
auch gegen (a) feind, (b) neid, haß, feindschaft, anzüglichkeiten, spott, und allerhand kleine bosheiten geschützt
(3) gegen . . . werde *L* 16–26 Denn . . . malorum *in eckiger Klammer L* 17 nach falsarios *gestr.*: betrüger
L 27–S. 368.16 Dieß . . . müßen *in eckiger Klammer L*

sach darauff wenig gesehen wird, und die der billigkeit freylich gemäß were[.] Obrigkeit ist schuz schuldig, nicht nur gegen främde, sondern auch gegen einheimische, ja gar gegen casus fortuitos[.] Wir sollen casus fortuitos tragen helffen, so die gemeine betreffen, so ist billig daß unsere casus fortuiti auch von der gemeine beobachtet werden. Ich bin von einen bösen Men-
 5 schen betrogen worden, habe durch schiffbruch, durch waßer und feüers noth, hagel und ungewitter schaden erlitten, muß darüber bancorottiren und verderben, zu landläuffern und losen leüten werden, das ist nicht billig noch verantwortlich, die gemeine ist mir beyhülff schuldig, wir sind alle wie in einer compagnie, als conservi eiusdem domini, das ist der Obrigkeit; dieser dominus hat ein ieden gleichsam ein peculium zu verwalten geben, leidet er
 10 dabey schaden ohne seine schuld, so ist der Herr ungerecht ja unverständlich[.] wenn er seinen Knecht deswegen verderben läßet, sondern die ursach[.] die ihn anfangs bewogen seinem Knechte ein peculium zu geben, damit er dadurch ihm nützlich werden und etwas gewinnen möchte, eben dieselbe ursach bringt auch mit sich, daß ers ihm nach erlittenen verlust ergän-
 15 ze[.] zumahlen ohne daß die unterthanen nicht der Obrigkeit leibeigen und dennoch von dem ihrigen nicht nur der obrigkeit unglück sondern auch ihre fehler ja bosheit zuweilen tragen müßen).

Daß alles Verbrechen gestrafft[.] alle tugend belohnet werde. (Verbrechen ist sowohl unverstand und nachlässigkeit, als auch bosheit und laster. Nachlässigkeit soll mit beraubung der Commoditäten, bosheit durch erleidung gewißer incommoditäten gestraffet werden, jene
 20 gleichsam per lucrum cessans diese so zu sagen per damnum emergens, welches ich aber etwas anders als die juristen verstehe; denn wem etwas von seinen superfluo benommen wird, der wird dadurch zwar nicht in ungelegenheit gesetzt, doch wird ihm allerhand lust und ergezigkeit so er damit haben können benommen[.] und dieß heiße ich gleichsam lucrum cessans. Die Straffen sollen nicht in geldbußen bestehen, sondern in Schimpf oder unbequemligkeit, oder
 25 schmerzen, alles nach gelegenheit der personen, des verbrochens, und der umbstände, als zeit und orth, welche bisweilen machen[.] daß die straffe zu erhöhen und zu vermindern. Viel heimliche, subtile[.] sehr schädliche und große bosheiten werden insgemein nicht gestrafft, es were dazu eine eigne inquisitio moralis vonnöthen. Von belohnung der tugend, weis man insgemein gar nichts, und meinet man insgemein sie bestehe nur darinne, daß man qualificirte
 30 leüte ihren Verdienst befördere. Dies ist zwar rar gnugsam, und gar viel wenns geschicht, alleine es ist nicht alles, man mus auch die leüte

6 f. zu ... werden *erg. L* 7 noch verantwortlich *erg. L* 8 als (1) servi (2) conservi *L* 8 f. das ... Obrigkeit *erg. L* 10 schaden *erg. L* 17 Daß (1) alle bosheit (2) alle culpa (3) alles Verbrechen *L* 17–S. 369.3 Verbrechen ... erlangen in eckiger Klammer *L*

auffmuntem[,] daß sie qualificirt werden, so sind auch anders qualitäten, anders guthe thaten, welche umb exempels und künfftigen Nutzens willen zu belohnen[,] dahingegen qualificirte Leüte wegen gegenwertigen nuzens beforderung erlangen).

Daß die Menschen nicht leicht sündigen köndten wenn sie gleich wolten, und nicht anders als wohl thun köndten wenn sie gleich nicht wolten. (Dieß ist einer von den Politischen 5 Hauptgriffen. Dann juramenta, geseze, straffen haben nicht krafft gnugsam, die noth und unmöglichkeit ist das endtlichste und sterckste band. Dahehr müßen die Menschen von jugend also erzogen sein[,] daß ihnen zu sündigen schwehr und unbequem, wohl zu thun leicht und gleichsam natürlich sey. Denn weil die consuetudo eine andere Natur, und die Natur gleichsam eine prima consuetudo, so ist eine guthe gewohnheit und erziehung gleichsam das natürliche 10 Antidotum peccati originalis und gratiae Vorläuffer oder begleiter. Ferner ist dahin zu sehen[,] daß die Menschen wenig allein seyn können, daß bey denen gesellschafften sich gemeiniglich leüte finden, vor welchen die andern sich, scheüen müßen; daß auff den gaßen der städte und landtstraßen fleißige wachen gehalten werden und solche anstalt gemacht sey, damit straßenraub, mord, gewalt vorzukommen und den thätern die hofnung der flucht zu benehmen. Daß 15 alle wichtige contracten soviel möglich schriftlich, und vor zeügen oder auch wohl gerichtlich geschehen. Gerichtlich were freylich das beste und hätte der richter daselbst nicht nur die richtigkeit des contracts, sondern auch deßen ursachen selbst zu examiniren, damit vor dem contract, re adhuc integra, und nicht erst hernach gestritten werde. Solche dinge laßen sich wohl in großen städten thun, denn an kleinen orthen sind die richter meistentheils partheisch, 20 und einen oder andern theil mit freundschaft oder sonst zugethan). Es sind aber auch die contracte gemeiniglich alda nicht so wichtig[:]; doch wo sie es sind kan man deren gerichtliche vollziehung an den nächsten bequemen orthen thun laßen.

Wenn ein Land mit Nahrung und tugendhafften Leüten versehen, so ists gemeiniglich gegen feindtlichen anfall gnugsam gesichert, dieweil aber gleichwohl unser friede und ruhe an 25 unsers Nachbars willen hanget, so muß man sich dagegen in postur stellen, solches geschicht sowohl durch eigne Verfaßung, als Allianzen oder Tractaten, und Correspondenzen mit freunden. Verfaßung ist vorrath an geld, Munition, waffen, proviand und

2 exempels (1) willen billig zu belohnen (2) und . . . belohnen L 5–21 Dieß . . . zugethan in eckiger Klammer L 5 f. Politischen (1) Hauptpunctis (2) Hauptgriffen. Dann L 21–23 Es . . . laßen erg. L 27 f. Tractaten . . . freunden. erg. L

geübten Leüten. Vorrath an geld kan nicht mangeln, wann nahrung im Land ist, so kan man auch dergestalt auff den fall der noth von privat-personen credit haben. Pulver, stücken, bomben, granaten, Kugeln, piquen, seitengewehr und andere dergleichen dinge müßen beyzeiten angeschaffet werden. So hat man auch Pferde zu Reütern[,] Dragonern und bagage vonnöthen, auch werden Zelten, Capponnieres, kupferne und weisblechene und andere schiff und viel dergleichen dinge mehr erfodert. Proviant kan man auch vors geld haben, fourrage aber vor die pferde muß beym feldzug selbst gesucht werden, doch laßen sich auch Magazinen dazu auf-
 5 richten. Das vornehmste derowegen ist geld; und welches vors geld nicht wohl iedesmahl zu haben, geübte leüte. Hier fragt sichs[,] ob gnug sey officirer halten, oder ob man auch die
 10 soldaten selbst unterhalten solle, so mus auch die Kriegsdisciplin und exercitia militaria, fortification, Ämter, bestallungen, Kriegsrecht, conflictus jurisdictionum militaris et civilis[,] be- soldungen, rang und privilegia der Kriegsbediente, Verpflegung der soldaten, Contribution, quartier, Service, arbeit so etwa durch die Soldaten in friedenszeiten (zu) verrichten, damit sie nicht dem Lande beschwehrlich seyn; in acht genommen werden,
 15 Tractaten *⟨bricht ab⟩*

34. VORSCHLAG ZUR BILDUNG EINER MEDIZINALBEHÖRDE

[1680.]

Überlieferung:

- 20 *L* Konzept: LH XXXIV Bl. 173–174. 1 Bog. 2°. 3 $\frac{1}{3}$ Sp. mit einigen Ergänzungen. WZ: links Mann mit Baum über ANNO, etwas abweichend von N. 32, rechts gekrönte Glocke über 1678. – Drucke: 1. KLOPP, *Werke*, 5, 1866, S. 320–326. – 2. BODEMANN (nach *L*, teilw., frei zitiert), *Leibnizens volkswirtschaftliche Ansichten*, in: Preußische Jahrbücher, 53, 1884, S. 390–392. – 3. STÜRZBECHER (nach Klopp), *Beiträge*, 1966, S. 35–38.

25 Mit dem *Vorschlag zur Bildung einer Medizinalbehörde* stieß Leibniz in Braunschweig-Lüneburg auf Neuland vor. Neben der Forderung nach gründlicher Ausbildung einer genügenden Anzahl von Ärzten, die außer ihrer Bezahlung durch ihre Patienten auch einen gewissen Beitrag aus öffentlichen

3 Kugeln . . . seitengewehr *erg. L* 6 erfodert *versehentlich zweimal gestr. L* 11 Kriegsrecht . . .
 civilis *erg. L* 13 quartier *erg. L*

Mitteln erhalten sollten, steht die Sorge um die Apotheken. Das von ihm vorgeschlagene Collegium sanitatis ist mehr als ein Gesundheitsamt gedacht, dem neben der Krankheits- und Seuchenbekämpfung auch eine Nahrungsmittelkontrolle obliegen soll. Aus der Beobachtung von Witterungseinflüssen auf die menschliche Natur sollen Ursachen von Krankheiten und Todesfällen ermittelt und in einer Medizinalstatistik festgehalten werden. Das Collegium sanitatis soll nach Art der protestantischen Konsistorien aus Fachmedizinem und Regierungsbeamten zusammengesetzt werden unter Leitung des herzoglichen Leibmedicus als Direktor. Neben der Förderung nach einer umfassenden Geschichte der Krankheiten sollten die Kalender eine Art medizinische Zeitgeschichte statt der Bauernregeln und Horoskope bringen. Leibniz' Vorschläge, die er später in erweiterter Form, z. B. zur Bekämpfung der Pest, wiederholte oder speziell auf das Heer ausweitete, fanden in Hannover keine Resonanz. In Brandenburg wurde 1685 durch den Kurfürsten Friedrich Wilhelm ein Collegium medicum gebildet, das als Grundlage eine Medizinalordnung hatte, ohne daß eine Verbindung zu Leibniz' Vorschlag zu erkennen ist. Einen gleichen Plan wollte Kurfürst Georg Ludwig 1710 für Braunschweig-Lüneburg verwirklichen (Entwurf vom 22. Juli 1710 im *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* HANNOVER, Des. 93, 38 Polizeisachen Nr. 1), aber er wurde nie durchgeführt.

E. BODEMANN weist in seinem Aufsatz *Leibnizens volkswirtschaftliche Ansichten* in: *Preußische Jahrbücher*, 53, 1884, S. 390–392 auf Leibniz' *Vorschlag zur Bildung einer Medizinalbehörde* hin und zitiert frei einige Stellen unseres Stückes (S. 371 Z. 22–S. 372 Z. 8, 12–29, S. 373 Z. 4–7, 10–13, 25–S. 374 Z. 14, 23–S. 375 Z. 4 unseres Druckes).

Wir ordnen Leibniz' Vorschläge wegen gewisser Berührungspunkte mit anderen Arbeiten und auch wegen des gleichen Wasserzeichens des verwendeten Papiers in das Jahr 1680 ein; vgl. N. 31.

Nächst denen tugenden des gemüths hat die Obrigkeit auch auf die gesundheit des Leibes ihrer Unterthanen zu sehen, zu welchem ende nöthig verständige Medicus zu halten, und mit denen dießfals zum öfftern zu rathschlagen, auch ihnen allerhand fragen zu gebührender Untersuchung vorzustellen, vornehmlich aber auf aërem, aquas, terras, alimenta, Morbos locales[,] Endemios und Epidemios ihre gedanken zu richten.

Und zwar so bin ich zu förderst der Meinung, daß der juristen ins gemein zu viel, der Medicorum aber zu wenig seyn, zumahl wenn ich bedenke wie viel Personen sich eines einigen proceßes annehmen als Ober und UnterRichter, Referent, Beysizere, so wohl in den Gerichten als Juristen facultäten oder schöppenstühlen, auch Secretarien, Canzelisten, denn zwey Advocaten, und zu zeiten noch so viel procuratoren; da doch bisweilen umb wenige thl. gestritten wird. Hingegen eines Menschen gesundheit beachtet nur ein einziger Medicus, und zwar zum öfftern nur überhin, und im vorbey streichen. Denn wie kan es anders seyn, da der Medicus von der praxi leben und in einem tage so viel patienten besuchen

21 *Anfang* (1) Nachdem nun die Unterthanen tugendhafft, (a) so werden (b) und wohlgesinnet, so werden (2) Nächst denen tugenden (a) so wird zu der (a) Vergnügung (b) wohlfart der unterthanen auch ein vergnügtes gemüth (b) des gemüths hat die Obrigkeit L 24 aerem . . . alimenta *erg. L* 28 nach UnterRichter *gestr.*: Schoppen L 28 f. so wohl . . . auch *erg. L*

muß, deren einer wohl etliche stunden nachsinnens und allerhand schwehre bedencken erfordert hätte. So ist ja auch ungleich leichter von einem proceß, als von einer Kranckheit wohl zu urtheilen, denn in den Acten kan man lesen, und solche anatomiren, der leib aber eines lebenden menschen ist verschloßen, und zwischen einem todten körper und lebenden leibe ist ein
5 alzu großer unterschied. Überdieß so sind die leges justitiae weitläufftig beschrieben, die leges naturae aber sollen noch großen theils außgefunden werden. Daher ich mich oft über der Menschen blindheit verwundere, die sich ihre wahre wohlfart so wenig angelegen seyn laßen. Vornehme Leüte ja große potentaten selbst müßen täglich erfahren wie übel es hehrgehet, wenn sie oder die ihrigen, oder ihre guthe freünde kranck seyn, und wie viele durch nachlä-
10 ßigkeit und unwißenheit aufgeopfert werden[,] und dennoch wollen sie nicht ein wenig auf dasjenige bey gesunden tagen wenden so sie in Kranckheit mit viel tausend vergeblich zu erkauffen trachten würden. Nun ist gleichwohl die sache aniezo durch allerhand glückliche entdeckungen dahin kommen, daß vermittelst zusammensetzung der bereits vorhandenen wißenschafft, Erfindungen, Experimenten und guther gedancken vielen Kranckheiten gesteuert
15 werden köndte; und da große Nosocomia seyn, köndte man in wenig jahren einen schatz von nützlichen beobachtungen samlen; alleine es geht den menschen mit der gesundheit wie mit der seeligkeit, deren keines sie achten, bis sie von der spathen reüe übereilet werden.

Were demnach nöthig, daß eine zimliche anzahl guther Medicorum weit mehr als iezo gebräuchlich angenommen und von der obrigkeit mit einer beständigen besoldung, so doch
20 nach erfahrungheit und würde der Personen unterschieden, versehen würden, da dann bey ereignenden fällen die untern, so sich durch guthe Curen berühmt gemacht an der Senioren oder Vorgänger stellen zu befördern wären. Es köndten auch einige ohne oder mit geringer besoldung gehalten und denen besoldeten mit gewißer hofnung der succession beygefüget werden. Über das fixum solte einem ieden Medico ein gewißes von dem patienten, oder nach gelegen-
25 heit gar aus gemeinen Mitteln zur belohnung gegeben werden, so oft er eine guthe Cur verrichtet. Durch dieses Mittel würden sie zu mehrern fleis aufgemuntert, anstatt daß es ihnen iezo gleich viel gilt, wie die Cur anschlage, zumahl da sie bereits den ruff und zulauff erlanget.

Und weil sie die apotheken und laboratoria auch blum-[,] pflanz- und thiergärten, denn auch Raritäten Kammern natürlicher dinge, vornehmlich aber die Krancken Spitäle, alles mit
30 eignen dazu gewiedmeten Renten, unter ober-aufsicht gewißer obrigkeitlichen

12 f. durch . . . entdeckungen *erg. L*
30–S. 373.1 unter . . . Personen *erg. L*

26 f. Durch . . . erlanget. *erg. L*

29 natürlicher . . . alles *erg. L*

Personen, [in] ihrer versorgung hätten, würden sie die Menschliche wißenschafft in Natürlichen Dingen (so sonderlich die gesundheit betreffen) täglich vermehren können, da es dann an reichlicher belohnung schöner entdeckungen nicht ermangeln müste.

Wolte demnach rathsam halten, daß ein eigen Collegium Sanitatis von der hohen obrigkeit aufgerichtet, und nach dem Exempel eines geistlichen Consistorii bey Protestirenden, theils mit 5 Regiments Personen (darunter ein Geheimer Rath als praesident) theils mit Medicis besetzt würde, darunter der oberste LeibMedicus oder Comes Archiatrorum das directorium zu führen hätte, gleich wie im geistlichen Consistorio der Beichtvater oder obriste HofPrediger das Kirchendirectorium zu haben pfleget.

Und were sonderlich aufsicht zu haben auf die Diaet, maßen zu menschlicher gesundheit 10 mehr an Küche und Keller als apotheke und laboratorio gelegen, und also zu sehen auff victualien, obst, fleischbäncke und brodbacken, für allen dingen aber auf das Brauwesen und geträncke, denn vor gewiß zu halten, daß durch übel gebrauetes oder in den Krügen verderbtes Bier, der gemeine man sehr an seiner gesundheit verwahrloset wird, daher die leüte hernach in den zeitwechselungen des jahres bey allerhand regirenden Kranckheiten, wegen geschwächter 15 natur, wie die fliegen dahin fallen. Von Taback, Wein, Brandtewein, Salz, Zucker und gewürz, Thee, Café und Chocolate aniezo nichts zu gedencken.

Wegen der Pest hat nun die erfahrung gelehret, was nächst Gott eine scharffe aufsicht vermöge, und pflegte eine gewiße Person scherzweise zu sagen, daß unser teütschen fürsten reisen nach Italien sich numehr bezahlet hätten, nachdem sie alda die Feden und quarantainen 20 gelernet, dadurch mancher Mensch beym Leben erhalten worden, da man zuvor in Teütschland in diesem Punct eine große nachlässigkeit verspühren laßen, und die übelberichteten unterthanen noch leztens diese ihnen ungewohnte, obschohn zu ihrer wohlfart gerichtete anstalt ungern gelitten.

Die Acta und Archiva des Collegii Sanitatis köndten und müsten unter andern in sich 25 halten, was in gesundheits-sachen, und damit verwandten dingen von Zeiten zu Zeiten

5 bey Protestirenden *erg. L* 13 oder ... verderbtes *erg. L* 16 f. von taback (1) brandtewein und Salz aniezo nichts zu gedencken (2) Wein, ... gedencken *L* 22 die (1) unverständigen (2) übelberichteten *L* 23 obschohn ... gerichtete *erg. L*

18 f. Ausführliche Vorschläge für Maßnahmen der Regierung und das Verhalten der Bevölkerung im Falle einer Pestepidemie machte Leibniz 1681 dem Herzog Ernst August, vgl. I,3 N. 108, S. 131 bis 136. 19 eine gewiße Person: Herzog Johann Friedrich auf seiner Italienreise 1667, vgl. N. 64, S. 508 Z. 26–S. 509 Z. 2. 20 Feden: Fede, d. i. Paß, »Gesundheitsbrief« (von fides, ital. fede), vgl. N. 64, S. 526 Z. 14.

passiret, und sonderlich wie in diesen und benachbarten orthten das wetter sich gewechselt, und die winde regirt, was wärme und kälte, trockne und feuchtigkeit für grad gehalten, wie sich das gewicht der luft, auch des magnets declination und inclination geändert, und was dergleichen durch die neuen instrumenta, nemlich Thermometra, Hygroscofia, Anemia, Barometra und
 5 gewiße Compaßen zu entdecken. Ferner, wie diese oder jene arth von fruchten und obst gerathen, was die victualien für einen preiß gehabt, für allen Dingen aber was für Kranckheiten und Zufälle unter Menschen und Vieh regiret. Da dann die Symptomata, auch juvantia und nocentia samt allen umständen aufs genaueste zu beschreiben.

Hieher gehören auch die wöchentlichen, monathlichen, jährlichen extracten der todten-
 10 Register oder Bills of mortality, darauß zu sehen[,] wieviel menschen gebohren und gestorben, und welches das fürnehmste in was für Kranckheiten, dabey das alter und andere umstände nicht zu vergeßen. Und kan hieraus gewißlich ein großes liecht genommen werden.

Ich wolte auch anstatt der gemeinen Prognostiken dafür halten, daß Ephemerides anni praeteriti den neuen Calendern beyzufügen, und daß die Calenderschreiber mit fleißiger beob-
 15 achtung deßen so im gegenwärtigen jahre passiret, mehr nuzen schaffen würden als mit ihren ungewißen prophezeiungen von zustand des künftigen jahres. So köndten auch die thürmer oder hausleüte, und andere gewiße Leüte zu fleißiger aufzeichnung des wetters angehalten werden. Dergestalt würde man anstatt der lächerlichen Bauerpractica gewißer sogenanter Lozeltäge und des ungegründeten Planetenlesens zu beständigen oder doch meist zutreffenden
 20 regeln und hochnützlichen prognosticis in wenig jahren gelangen können. Und muß ich mich verwundern, daß meines wißens unter so vielen alten treflichen practicis noch keiner Historiam Morborum Popularem von zeit seiner praxis an, nur kürzlich

3 auch . . . inclination *erg. L* 4 anemia *erg. L* 4 f. und . . . Compassen *erg. L* 6 gerathen, (1)
 wie das vieh (2) was die (a) dinge (b) victualien . . . gehabt *L* 7 und zufälle *erg. L* 9 f. der
 todten-Register . . . mortality *erg. L* 18 lächerlichen *erg. L* 18 f. gewisser . . . Lozeltäge *erg. L*
 20 und . . . prognosticis *erg. L* 21 meines wißens *erg. L*

9–12 Über Heranziehung der Totenzettel, in England der Bills of mortality, zur Beobachtung von Krankheitsverläufen und Todesursachen vgl. auch N. 36, S. 379 Z. 20 *Errichtung eines Registraturamtes*. Zuerst verwendete J. GRAUNT die Bills of mortality zu statistischen Zwecken; 1662 erschien sein Buch *Natural and Political Observations . . . upon the Bills of Mortality*. In Deutschland hatte der Theologe Caspar Neumann in Breslau als erster eine Totenstatistik aufgestellt; vgl. I,6 N. 57, S. 68 Erl. 18 f. Lozeltäge: das sind Lostage, Tage, die nach allgemeinem Aberglauben für ein Geschick vorbedeutend sein können. 21–S. 375.1 Zur Forderung nach einer Geschichte der Volkskrankheiten s. auch N. 130, S. 848 Z. 8f.

aufzuzeichnen und der welt mitzutheilen sich befließen, wiewohl ich bekenne, daß solche ohne umständliche mitaufzeichnung der änderungen des gewitters und gerathenen oder nicht gerathenen fruchte, auch ander umstände[,] darinn die ursachen der Kranckheiten zu suchen[,] nicht gnugsamen Nuzen haben würde.

So oft nun durch fleißige observation ein Neüer Aphorismus oder gewohnheit der Natur 5 entdeckt würde, hätten wir ein neües leicht erlanget, und wäre der Erfinder mit einer erkenntlichkeit anzusehen, und ist clar, daß wenn ieder practicus nur einen einigen richtigen Aphorismum zu den Hippocraticis oder andern bereits bekandten gefüget hätte, man aniezo weit kommen sein würde. Ich nenne aber aphorismum nicht eine iede thesin, sondern diejenigen sätze, so nicht durch die vernunft erhellen, noch von selbst sich verstehen, sondern aus der 10 erfahrung vermittelt fleißiger Beobachtung entdeckt werden. Wiewohl derjenige so ein schönes theorema, oder vernunftschluß, deßen man sich nicht leicht versehen solte, durch scharffes nachsinnen a priori oder aus Betrachtung der ursachen außgefunden hätte so durch die erfahrung hernach richtig befunden würde, wegen solcher seiner scharffsinnigkeit, nicht weniger als jener wegen seiner fleißigen aufmercksamkeit zu loben und zu belohnen. 15

Es müste auch dahin getrachtet werden, daß alle merckwürdige Experimenten, Observationen und erfindungen die Natur und sonderlich die menschen und deren gesundheit betreffend, sowohl aus den Büchern als andern nachrichtungen in gewiße große wercke als in eine gemeine SchazCammer Menschlicher Wißenschafft eingetragen und mit gar genauen vielfältigen Registern, auch dienlichen auszügen versehen würden, umb sich des fleißes und glückes 20 andern menschen vor und neben uns, müglichst zu bedienen, zumahl es mit der Medicin wegen der Bücher ganz anders als mit andern facultäten bewand. Denn weil die erfahrung darin noch zur Zeit mehr thun mus, als die Vernunft, indem man bey den wenigsten dingen die rechten ursachen geben kan, so kan man nicht zu viel Bücher darin haben, welche allerhand particular fälle erzehlen und also auf die Erfahrung gegründet seyn; dahingegen die gotts- und rechts- 25 gelehrten so die geist- und weltlichen geseze wohl gefaßet und hernach die vorfallende umstände zu betrachten geübet, so gar vieler und großen neüen Bücher und casuum in terminis eben nicht vonnöthen hätten, sondern sich selbst wohl zu bescheiden wißen würden.

1 ich bekenne daß *erg. L* 2 f. und . . . suchen *erg. L* 7 richtigen *erg. L* 10 erhellen, noch *erg. L*
 19 Menschlicher Wißenschafft *erg. L* 20 des fleißes und glückes *erg. L* 24 f. allerhand . . . also *erg. L*
 26 f. und . . . geübet *erg. L* 27 f. und . . . eben nicht *erg. L*

35. LEINWANDMANUFAKTUR

[1680.]

Überlieferung:

- 5 L Konzept: LH XXXIV Bl. 207, Zettel 5,5 cm × 9,7 cm. – Gedr.: BODEMANN, *LeibnizHandschriften*, 1895, S. 280.

Diese kurze Notiz ist sicher gleichzeitig mit dem sehr viel ausführlicheren Vorschlag entstanden, den Leibniz 1680 dem Herzog Ernst August zuleitete (vgl. I,3 N. 74, S. 104f.).

- La Toile est la manufacture du paysan comme le drap celle du Bourgeois, c'est celle qui est la moins dependante, et qui couste le moins; elle est bonne au sortir des mains du paysan.
 10 C'est là la subsistance des pauvres et le remede general contre l'oisiveté. Faire informer Monseigneur le prince aîné de ces choses là puisqu'il y prend goust.

36. BESTELLUNG EINES REGISTRATUR-AMTS

[1680.]

Überlieferung:

- 15 L Konzept: LH XL Bl. 24–25. 1 Bog. 2°. 4 S. Überschrift: *Von bestellung eines Registratur-Amts*. WZ: Gekrönter zweiköpfiger Adler, im Herzschild Andreaskreuz. – Gedr.: KLOPP, *Werke*, 5, 1866, S. 315–320.

- Die Vorschläge von Leibniz zur *Bestellung eines Registratur-Amts* ergänzen sich mit seinen Plänen für die Einrichtung eines Archivs (vgl. N. 28, S. 332 und der Schaffung einer durchgegliederten ArchivOrganisation
 20 für die braunschweig-lüneburgischen Lande (vgl. I,2 N. 71 und L. KNABE, *Leibniz' Vorschläge zum Archiv- und Registraturwesen*, in: *Archivar und Historiker*, Festschrift für H. O. Meisner, Berlin 1956, S. 107–120). Einige der Vorschläge trug er direkt an den Herzog Ernst August und an Franz Ernst von Platen heran (vgl. I,3 N. 17, 27 und 28), einige erwähnt er in seinen Gedanken für eine Medizinalbehörde (vgl. Nr. 34, S. 370). Die an verschiedenen Stellen genannten, stets gleichen Vorschläge deuten auf gleichzeitige Entstehung hin.

- 25 Von bestellung eines Registratur-Amts.

Das Registratur-Amt soll den zweck haben, daß man vermittelst deßen leicht finden und zum zweck der Regirung wohl brauchen könne den Kern aller dienlicher Nachrichten so in denen Landen eines Regenten bey allen Registraturen und Scripturen der

Canzleyen, Landschafften, Stiffter, Clöster, Herrschafften, Ämter, Städte, Gemeinen, Gerichtsherren, herrschaftlicher Bediente, Innungen, und sonst in schrifftten verfaßet, oder doch darinn verfaßet werden köndten, und billig solten.

Der Nuzen eines solchen General Registratur-Amts ist sichtbar, zumahl bey einem Mächtigen Herrn, der viel Lande und Leüte zu beherrschen hat, da man offft der Nachrichten bedarff, aber entweder so bald nicht habhafft werden kan, oder nicht weis wo sie zu finden, ja ob sie vorhanden. Überdieß so kan man die zerstreüte nachrichtungen nicht wohl brauchen noch gegen einander halten, und siehet sie nicht an als im nothfall. Wenn sie aber also gefaßet daß sie leicht überblicket, und gegen einander gehalten werden können, so entstehen daraus allerhand nützliche considerationen, auff die man sonst nimmer kommen wäre.

Solcher Zweck wird erreicht, sowohl durch auszüge und repertoria aller specialregistraturen, so bereits in denen Landen vorhanden, als auch durch deren ergänzung und solche anstalt, damit was noch nicht in scripturen bracht, auch nach und nach sobald thunlich, verzeichnet werde.

Das erste haupt-stück, so die bereits vorhandene Registraturen angehet, bestehet wieder in Extracten und Repertoriis, sowohl als auch in allerhand darauß entstehenden bedencken oder Notatis.

Die Extracten können gemacht werden nach denen special-Registraturen aller Lande und orthe; da dann zu verzeichnen, alle Rubriquen einer jeden special Registratur; das Register der mercklichen stück so in jeder Rubrick, samt einigen extracten, oder summarien der stück die es verdienen, da dann sonderlich alte originalien oder Copiar Bücher wohl zu beobachten.

Repertoria würden bestehen in verschiedenen indicibus, so wohl Alphabeticis, als realibus, tam generalibus, quam specialibus; dazu dann auch allerhand Tabellen gehören, welche überauß großen Nuzen haben alles wohl zu begreifen, und leicht zu finden.

Notata, bedencken und Monita würden die Sachen selbst häufig suppeditiren, in dem zum öfftern erklärung nöthig, über dunckele rubriquen, und terminos locales, rechte, gebräuche und beschaffenheiten der örther; auch sonst viel inquirenda oder interroganda sich ergeben würden; zumahl da offft die rationes zu untersuchen nöthig sein dürffte.

Sonderlich aber würde großen Nuzen haben die comparation unterschiedener lande, orthe unter einer Herrschafft, und unterschiedener zeiten eines Landes gegen einander,

1 f. gerichtsherren . . . Innungen *erg. L* 11 und (1) inventar (2) repertoria *L* 21 oder Copiar Bücher *erg. L*

welches eine conformitäts-arbeit abgäbe vermittelst deren die rationes differentiae zu untersuchen, die rubricen und anstalten so eines orths abgehen, nach anleitung des andern zu suppliren und summa daraus ein liecht zu nehmen, wie das so an einigen orthen beßer, bey den andern auch so viel sich bequemlichen thun läßet, nach gerad einzuführen. Darauß dann
5 allerhand reale Verbeßerungen erfolgen würden, die nicht ex theoria, sondern media locorum aliorum praxi genommen, also sicher und vermittelst solcher leüte so damit umgangen, auch anderswo, so viel thunlich anzubringen wären.

Das andere Hauptstück so bey einer vorgeschlagenen General Registratur zu beobachten, wäre die anleitung zur ergänzung der special Registraturen, in denen abgehenden und noch
10 nicht verzeichneten, doch Nützlichen dingen; damit folglich auch die General Registratur desto vollkommener seyn möge. Und weilen alle special Registraturen auff gewiße Maaße eine dependenz von der General Registratur hätten, und dahinein lieffen, hätten sie auch ihre verbeßerung von derselben fürnehmlich zu gewarten.

Die Ergänzung der Registraturen kan genommen werden theils auß anleitung ander bereits bey uns oder andern befindlichen Registraturen und nachrichtungen, theils aus ganz Neuer anstalt. Und zwar die bey uns befindtliche Registraturen können anleitung dazu geben vermittelst der oberwehnten conformitätsarbeit, dabey sich viel ergeben wird, so eines orths wohl
15 verzeichnet, an andern orthen aber übergangen, und also zu suppliren.

Außerhalb Landes kan man anleitung finden zu ergänzung der in unsern Landen mangelhafften Registraturen auff zweyerley weise; nemlich durch communication, oder bloß
20 durch frembde Exempel.

Die Communication von ausländischen orthen kan zum öfftern begehret werden, wenn originalien, oder alte Copial Bücher vorhanden deren man sich gebrauchen köndte, in solchen fällen da es communicanti nicht bedencklich. Wie dann dergleichen oft begehret und erhalten
25 wird.

Dergleichen Communication der Nachrichten aus den Registraturen der benachbarten oder ander so ihnen nicht nachtheilig, und uns dienlich, können begehret werden in ceremonialibus, Polizeysachen, militaribus, cameralibus oder oeconomicis, bergwercks und Forstsachen und dergleichen. Wie dann oft (als in ceremonialibus) beyden theilen so mit communicatione mutua gedienet. Es sind auch oft allerhand ordnung und edicta circa varia objecta
30 mit dem druck gemein gemacht und also desto leichter zu erlangen.

Oftt kan man ohne communication durch bloßes Exempel ander Potenzen anleitung

haben, etwas gutes und rühmliches zu gegenwärtigen zweck in verzeichnungen bringen zu laßen, deßen nur einige specimina sezen will.

Es ist ein bekandtes volumen Chur Sächsischer ordnungen sub titulo *Corporis Saxonici* vor jahren heraus kommen. Warumb solte nicht ebenmäßig ein Corpus nostri juris zum vorschein kommen können, welches viel dienliches in sich halten köndte. 5

Also findet sich, daß Churfürst Augustus zu Sachsen in seinen *Constitutionibus*, und noch in diesen seculo Churfürst Joh. Georg der Erste zu Sachsen, in seinen erledigungen zweyfelhafter rechtsfälle allerhand Casus juris dubiosi, darüber in verschiedenen Tribunalien, Berichten, facultäten und Scabinaten wiederlich gesprochen worden, decidiret und dadurch nicht allein ihren unterthanen Nuz Beschaffet sondern auch selbst großen Ruhm to bey ausländern 10 erlanget, so gar daß solchen decisionibus Augusti Electoris in vielen stücken von andern ja vom Reich selbst hernach gefolget worden.

In Franckreich sind nicht allein viel gute Verordnungen gemacht worden, so theils zusammen gedruckt, theils zerstreuet zu haben, deren nicht wenig von mir selbst gesamlet; sondern es hat auch einsmahls der jezige König, verschiedene Maistres des Requestes in alle 15 provinzen herumb geschicket, mit einer gewissen Generalinstruction, nach deren vorgeschriebener Maaß sie erkundigungen einziehen, und schriftliche berichte abstatten solten. – Welche instruction (so vorhanden) mutatis mutandis theils zum modell dienen köndte, die abgehende Nachrichten und Verzeichnisse zu ergänzen.

In England ist eine sonderbare Nützliche art der so genannten Bills of mortality, welche 20 man auch zu Paris einiger maßen auff anstalt des La Reynie, lieutenant de police, zu imitiren angefangen; da nicht allein bezeichnet wird, was für Personen gestorben, sondern auch durch was für art der kranckheit, woraus so wohl als aus der dagegen gehaltenen

20 art (1) der begräbniss Zeddel (2) der . . . mortality L
23–S. 380.1 so . . . Trau-zeddelen erg. L

21 nach police gestr.: als ich da war L

3 *Corpus Juris Saxonici*, vgl. SV. N. 94. 4 Corpus nostri juris: Leibniz hat mehrfach Vorschläge für ein Corpus Brunsvico-Luneburgicum Ernestino-Augustum gemacht, vgl. I, 3 N. 17 an F. E. von Platen und N. 27 u. 28 an den Herzog Ernst August. 6 constitutionibus: AUGUST von Sachsen und M. BERLICH, SV. N. 24 u. 39: 8 zweyfelhafter rechtsfälle: vgl. J. PHILIPPI, SV. N. 314,1. 11 decisionibus: vgl. SV. N. 24. 15 Maistres des Requestes: Sie nahmen ursprünglich die an den König gerichteten Bittschriften an und entschieden über Streitsachen privilegierter Personen. Gegen ihre Entscheidungen konnte an das Parlament appelliert werden. Sie wurden als Mitglieder des Parlaments betrachtet. In den Provinzen führten sie das Präsidium in den Präsidialgerichten. 20 Bills of mortality erwähnt Leibniz auch in seinem Vorschlag für eine Medizinalbehörde, vgl. N. 34, S. 374.

tauf und Trau-zeddelen ein gewißer Englischer scribent viel aus der maaßen nützliche observationes sowohl physicas als politicas gezogen.

Und solcher Exempel köndten viel mehr erzehlet werden; darinn ander wohl gefaßeter Polizeyen vorgang mit nuz zu folgen; und würde sich solches zumahl weisen, da man anstatt
 5 machte, solche dinge aus allerhand Landesordnungen, beschreibungen und andern in druck vorhandenen relationen und schrifftten, als auch sonderlich aus beywohnenden Nachrichten erfahrener Leüte zusammen ziehen zu laßen.

Die Theologi haben Harmonias confessionum; die juristen haben Differentias variorum jurium, so aber meist process und jus privatum betreffen; weit Nützlicher würde seyn eine
 10 solche Harmoni und collation in Regirungssachen, dadurch der Herrschafft und gemeinem Wesen viel Nuz zu schaffen, welches alles zu diesen Registratur-Amt eigentlich gehörig. Es köndten aber auch noch viel andere Puncten zu ergänzung der Registraturen, und dienlicher Landes-nachrichten erzehlet werden, davon zwar vielleicht bisher bey andern Potenzen keine exempel vorhanden; so aber doch nützlich und selbst dermahleins is andern zum exempel
 15 dienen köndten.

Weil man aber iezo nur den Zweck, Nuzen, und form eines General Registratur-amts (welches selbst etwas Neues, und soviel man weiß noch nirgends eingeführet) kürzlich anzeigen wollen, so will man sich mit mehr specialibus nicht aufhalten, zumahl da was angeführet bereits zulänglich ein urtheil zu schöpfen.¹

20 Eines allein wird noch zu erwehnen seyn, umb eine objection zu benehmen, die so fort in weg kommen dürffte, daß nemlich diese dinge nicht wenig kosten erfordern würden. Denn wenn man was rechts gethan haben will, gehöhen wackere leüte dazu, welche aber auch wohl unterhalten werden wollen.

Darauff zu dienen, so stehe in den gedanken, es sey der Nuz zwar an sich selbst so groß,
 25 daß die erfordernde Mittelmäßige kosten eben nicht anzusehen, weil auch durch die bereits habende Leüte mit zu verrichten.

¹ *Am Rande:* Relationes annuae, et monita; rationes differentiarum annuarum. Bocce parlanti; Intelligenz- oder bureau d'adresse. Banchi. Beschreibungen aller professionen und Nahrungen. Erhöhung fisci.

Gleichwohl aber diesem zweifel noch beßer zu begegnen, so köndte leicht anstatt gemacht werden, daß die erfordernde kosten ohne ungelegenheit von dem werck und dem jenigen so ihm anhenget, selbst hehrzunehmen.

Da es auch einmahl in gebührenden fortgang bracht, so bin versichert, es würden sich solche Vortheile zeigen, die zu würcklichen ansehnlichen augment der intraden reichen müsten, also daß nur ein kleines theil vom überschuß zu dergleichen zweck anzuwenden. Immaßen auch die einmahls wohl eingerichtete sach künfftig in wegen zu erhalten, gar wenig Personen, und wenig kosten nöthig wären.

37. GESTÄMPELT PAPIER

[1684.]

10

Überlieferung:

L Konzept: LH II 2, 17 Bl. 2. 1 Bl. 2°. 1 1/5 S. Überschrift: *Gestämpelt Papier*.

Auf der Suche nach neuen Geldquellen für die wachsenden Ausgaben des Staates hatte man wohl zuerst in Spanien im 16. Jh. verfügt, daß alle Eingaben an Behörden, Beglaubigungen. Kontrakte Vollmachten und amtliche Reskripte und Gerichtsurteile auf gestempeltes Papier zu schreiben wären' eine genaue Stempeltaxordnung regelte die Höhe dieser Stempelgebühren. In Holland sind solche Stempelpapiere seit 1624 bekannt, vielleicht wurden sie aber auch schon früher eingeführt, in Frankreich wurde die Stempelsteuer 1655 befohlen, aber erst 1678 eingeführt. In Brandenburg und Sachsen wurde der Gebrauch von gestempeltem Papier 1682 befohlen. Im Rahmen der großen Denkschrift von Otto Grote vom 18. März 1684 (gedruckt: SCHNATH, *Geschichte*, 1, S. 709–715) zur Einführung indirekter Verbrauchssteuern schlägt er neben dem Salzimpost, Abgaben auf Getreide, Wein, Bier, Fleisch. Fisch Leinwand, Tabak. Spielkarten auch die Einführung von gestempeltem Papier (S. 7141.) vor. Im Zusammenhang mit diesem Groteschen Vorschlag muß der Leibnizsche Entwurf betrachtet werden. Er hält sich eng an die von Grote erwähnten Möglichkeiten des Gebrauchs von Stempelpapier und faßt vor allem die Einführung im Bereich der Justizbehörden ins Auge. Wir setzen ihn wegen der gedanklichen Nähe zu Grotes Denkschrift in das Jahr 1684.

Zur Einführung der Stempelsteuer ist es 1685/86 nicht gekommen. Den ältesten Beleg für den Gebrauch von Stempelpapier fanden wir in den Akten des hannoverschen Amtes Reinhausen 1709, in den Kammerrechnungen sind Einnahmen aus der Stempelsteuer zuerst 1713/14 nachweisbar.

Gestämpelt Papier.

Fragt sichs obs nur vor judicialia oder auch vor extrajudicialia, so da dermahleins sollen können in judicio producirt werden. Item vor alle memorialia, welche sollen dem Fürsten, oder deßen Räthen und Bedienten eingereicht werden.

Man mus ins künfftige alle sollicitationes schriftlich thun laßen.

Neue Gerichts-ordnung zu dem ende einrichten, welche viel papier erfodere; in übrigen aber sehr kurz sey.

Von abschrift der actorum oder deren excerptis.

5 Mittel und wege wie man aus den actis nur allein die substantialia excerpire, wenn einer etwas sagt, daß er zuvor noch nicht gesagt; und das ad rem dienet.¹

Ob das Commissions-Gericht selber sententias concipiren, oder die acta verschicken solle. Scheinet es solle solche selber concipiren, denn weil eine große Menge Urtheil zu sprechen, ist ja unnöthig daß soviel geld außem land gehe.

10 Man solle denen advocaten ein formular vorschreiben, demnach sie die materi tractiren sollen.

Alle sachen so über ein Jahr wehren, sollen aus allen andern Berichten ins CommissionsGerichte gezogen werden.

15 Damit kein betrug vorgehe, mus man sich aus allen Gerichten und Ämtern schicken laßen eine liste der proceßen die darinn schweben, alte und neue, samt der zeit wann sie zu erst anhängig, wann sie zu lezt getrieben, wie hoch und warumb sie seyn.

Weil die partheien einander ex lege diffamari zwingen können einen proceß auszuführen, so noch nicht angefangen, so können sie auch vielmehr vom judice angehalten werden, einen proceß auszuführen den sie angefangen.

20 Die Sententiae so im Commissions-Bericht gesprochen[,] sollen alsbald exeqvirt werden[,] non obstante appellatione quacunque[,] iedoch daß die parthey so die execution erhält, caution leiste, ohne schaden die sach wieder abzutreten im fall in instantia appellationis ad Cameram ein wiedriges gesprochen werde. Wiedrigen fals soll solches sequestrirt werden.

25 Wann man zugleich im Zellischen das werck anfienge, so gienge es desto beßer von staten. Stickinell köndte hier dienen, wegen des gestämpelten papiers.

¹ *Am Rande:* 600

1200

120,000

Weil große Klage komt wegen der Vormundschaften, so köndte man alle Vormunde von zeiten zu zeiten anhalten, wegen ihrer administration der obrigkeit rechnung zu thun.

Ein ieder Wirth so iemand über nacht beherberget, solle alle nacht schuldig seyn einen zeddel zu liefern von seinen gästen, und das sowohl auf Städten als in Dörfern.

Alle die jenigen so ihre actiones und jura intimiren, und ein gewis davon bezahlen, sollen 5 ordine temporis allen Chirographariis, das ist allen denen[,] die nicht anteriorem hypothecam oder privilegiatum ius haben, vorgehen; ist der effectus aresti juris Saxonici.

Es sollen keine jura realia in rem immobilem consensu partium introducirt werden können[,] nisi per magistratus consensum habeant.

Es sollen per citationem edictalem alle inländische angehalten werden ihre jura realia 10 anzugeben, item Hypothecas omnium bonorum und dergleichen[,] damit man ins künfftige in den Stadt- und Amts-Büchern wiße wie hoch ein iedes Haus oder land beschwehret, damit andre gläubiger sich darnach richten können, und nicht betrogen werden.

Alle contractus so mehr als 100 thl. betreffen sollen in scriptis geschehen und Magistratui 15 intimirt werden.

Wer seine actiones dem Magistrat intimiren will und doch die Person gegen den er sie hat, ohngenennet, oder auch die summa nicht exprimirt, der kan es verschloßen thun, und eine gewiße tax bezahlen. Müßen aber zwey copien seyn, deren eines in loco judicii verwahret, das andere in eine Canzley sc. eingeschicket werde.

Alle intimationen oder insinuationen so apud Magistratum geschehen[,] erfodern ein re- 20 cepisse.

Ein ieder notarius soll schuldig seyn sein protocoll auf gestämpelten Papier zu halten. Quoniam fidem facit.

Ein ieder Notarius im ganzen land soll schuldig seyn alle instrumenta die er verfertiget zu intimiren, und deren sowohl als der protocollen copie in judicio zu hinterlegen. Soll es aber 25 verschloßen seyn, so mus eine gewiße, welches ist die höchste intimations-taxa davon bezahlt, und 2 exemplaria verschloßen geliefert werden.

Commissaire des saisies reelles, oder sequestration.

3 nach seyn gestr.: in das Amt L
Magistratum L

8 consensu partium erg. L

20 so (1) in loco judicii (2) apud

38. VON GEMEINEN LASTEN

[Sommer 1685.]

Überlieferung:

- 5 L Konzept: LH XXXIV Bl. 224–225. 1 Bog. 2°. 1 ½ Sp. und ¼ Sp. Überschrift: *Von Gemeinen Lasten*. WZ: links Mann mit Baum, rechts gekrönte Glocke über 168<5>.

Leibniz teilt die Lasten der Bevölkerung in Dienste und Abgaben. Unter die Dienste rechnet er Hand- und Spanndienste, Besserung von Wegen, Dämmen und Uferschutz, aber auch die Übernahme von Amtsgeschäften im Dienst des Staates. Es gehören ebenfalls dazu die Kriegsdienste *zu fuß und pferde* und gewisse Notdienste bei Feuer, Aufständen und feindlichen Einfällen. Leibniz tritt dafür ein, daß die persönlichen Dienstleistungen
 10 möglichst durch Abgaben abgelöst und statt eines Söldnerheeres alle Staatsbürger wie in der Schweiz durch freiwillige Kriegsübungen für den Ernstfall ausgebildet werdeni sollten. Die Ausführung über die Abgaben bricht nach wenigen Sätzen ab. *Von Gemeinen Lasten* ist gleichsam das Gegenstück zu *Kammergefälle* (N. 31). Während die vorliegende Schrift die Belastung der Allgemeinheit und deren mögliche Erleichterung vom Blickpunkt der Bevölkerung behandelt, zeigen die *Kammergefälle* im Interesse des Staates seine Einnahmen
 15 aus Geldleistungen und Diensten der Staatsbürger. Das auf S. 385 genannte Buch von V. L. V. SECKENDORFF, *Christen-Stat*, hatte Leibniz Ende März 1685 durch Otto Mencke erhalten (I,4 N. 426, S. 506). Er bedankte sich Mitte Juli dafür (I,4 N. 435, S. 517). Wir datieren daher die *Gemeinen Lasten* auf Sommer 1685.

Von Gemeinen Lasten

Gemeine Lasten sind die Beschwehungen der privat Personen, so zum besten des
 20 gemeinen wesens angeordnet werden.

Solche Beschwehungen sind zweyerley, nemlich Dienste, oder Gaben. Deren diese eigentlich das vermögen mindern, jene nicht eigentlich noch iedesmahl, denn wer nichts zu versäumen hat, den sezen die Herrndienste in keinen schaden.

Dienste können seyn von allerley art, und begreifen nicht nur die frohnen, krafft
 25 deren die unterthanen von ihren Herrn zu feldarbeit, botschafft, vorspann und fuhren, jagten, beßerung der wege, gräben, dämme, und ufer und andern dergleichen gemeßenen oder unge-
 meßenen, benanten oder unbenanten verrichtungen sich gebrauchen laßen müßen,

Sondern auch amtsgeschäffte, so zu zeiten iedes orths gebrauch gemäß die privat person, nach der reihe, loß, wahl, oder ander ordnung treffen, welche man bey den Römern

L 19 Gemeine Lasten *doppelt unterstr.* L 22 f. denn . . . schaden *erg. L* 24 Dienste *doppelt unterstr.*
 L 25 f. jagten . . . ufer *erg. L*

munera publica genennet, deren in den städten oder dahehr genanten municipiis ein ieder bürger oder municeps theilhaftig gewesen, als da sind zunfftmeister: und rathsstellen, verschickungen auch vormundschaften, und dergleichen, so man gleichsam zum Herrn: dienst verrichten muß, und sich deren gar nicht oder doch nicht ohne erlegung einer nahmhaften tax entschütten kan. 5

Sonderlich aber gehören hieher zug und folge, aufboth, wache, schanzarbeit und dergleichen Kriegesdienste, zu fuß und pferde, welche nicht nur von der Ritterschafft, sondern auch auf gewisse maaße von Bürgern und Bauern erfordert werden.

Hieher kan man auch die Nothdienste rechnen so in feüers gefahr, aufstand und gewalthätigkeit, räuberey oder feindlichen einfall, und ander noth, bey leütung der sturmglöcke 10 oder sonsten nach einer gewissen außtheil- und ordnung geleistet werden müßen.

Der König in England hat macht seine unterthanen auf die schiffe zu preßen, so hat auch Ludovicus XIII. König in Franckreich gewisse verordnungen dießfals gemacht, als die Teütschen und Spanier in Burgund und Picardi eingebrochen, und sich der Königlichen hauptstatt genähert. 15

Ins gemein ist beßer, daß man die dienste in gewisse gaben verwandele, und zu deren versehung eigne leüte halte, als welche des thuns dazu sie eigentlich bestellet am besten warten können, und die gebührende wißenschafft oder übung darinn erlangen, welches dann mit bestallung zu ämtern oder geschäftsdiensten meistens heutzutage also gehalten wird.

Wo man auch auß mangel der tagelöhner nicht zum gebrauch der frohndienste genöthiget 20 wird, ist sowohl vor die unterthanen als das gemeine wesen beßer, daß die frohnen soviel thunlich zu gelde geschlagen werden, die vorfallende nothwendigkeiten ausgenommen.

Kriegesdienste belangend ist es ein schwehr problema, ob und wie weit rathsam auf art und weise der Römer, Griechen und ander Völcker die unterthanen dergestalt in den waffen zu üben, daß man allezeit soldaten darauß wehlen und anstatt eines militis conductitii militem 25 lectum haben könne, wohin Machiavelli meinung gehet, wie auch des H. von Seckendorf in seinem leztherausgegebenen *Christenstaat* so dafür gehalten, daß

4 f. nach tax gestr.: so an einigen orten gesezet, L

9 f. aufstand . . . einfall erg. L

13 verordnungen: *Catalogue général de la Bibliothèque Nationale, Actes royaux, Louis XIII, 2*, Paris 1938, S. 470–480, Nr. 8637–8702, besonders Ordonnances vom 12. Aug. und 17. Sept. 1636. 23–27 v. SECKENDORFF, Veit Ludwig, *Christen-Stat*, lib. II, cap. V, § 3 Ende–§ 4, S. 248f. 26 Machiavelli meinung: N. MACCHIAVELLI, *De arte militari*, lib. I, 1610, S. 22.

eine eigne profession der Waffen zu machen, weder dem Christenthum noch dem staat alzu gemäß sondern beßer sey, daß ein ieder Unterthan bequem werde vor sein Vaterland zu fechten. Wenigstens ist gewiß, daß nöthig die unterthanen durchgehends soviel immer thunlich auf den nothfall in Waffen zu üben. Zu welchen ende auch freyschießen, außschuß, Ritterpferde,

5 gemeinet und gerichtet seyn.

Soviel endlich die Nothdienste betrifft, so ist es sichtbar, und verstehet sich von selbst, daß solche nicht durch andere vertreten werden können, sondern iederman bereit seyn müße, seinem nächsten und dem Vaterland in ermanglung ander Hülffe ungesäumt beyzuspringen.

10 Die gaben sind solche gemeine Lasten, so eigentlich ihrer natur nach von denen mitteln oder vermögen der unterthanen abgehen, welches eigentlich von diensten nicht gesaget werden kan, denn weil die leüte nicht allemahl ihre zeit zu ihrem eignen Nutzen genugsam brauchen, so werden sie auch nicht allezeit durch diensten und frohnen in schaden gesezt. Aber wenn sie etwas an geld oder in natura erlegen müßen, gehet ihnen solches ab.

15 39. VERBESSERUNG DER GEMEINEN RECHNUNG

[1685(?)]

Überlieferung:

20 L Konzept: LH XXXIV Bl. 141. 1 Bl. 2°. 2 S. Auf Bl. 141 v^o senkrecht zum Text G. G. L. Supplementum. Überschrift: *Verbeßerung der gemeinen Rechnung und der RechnungsRegister, wie solche bey Fürstl. Cammern, Bergrechnungen, Gemeinen Caßen und Renten, auch Contoren der Kaufleute und Buchhalter also anzustellen, daß nicht allein sowohl die so die Rechnung übergeben nicht leicht fehlen, als die Revisores die fehler leicht mercken können.*

25 Bei den Vorschlägen zur Erleichterung und Verbesserung des Rechnungswesens bei landesherrlichen Kassen handelt es sich vielleicht um ein geplantes Promemoria für Herzog Ernst August. Den gleichen Gedanken der Verwendung von Hilfs- oder Nebenzahlen und der Punktierung der Kolumnen zur Erleichterung von Revisionen schwieriger Rechnungen erwähnt Leibniz sehr viel später noch einmal gegenüber Th. Schöttel in seinen Briefen vom 25. April 1715 und vom 2. Juli 1716 (WIEN, *Österreichische Nationalbibl.*, Sig. Schöttel: Ser. nov. 11.992. Nr. 33 und 27).

4 f. Zu . . . seyn *erg. L*

4 außschuß: militärisch geübte Bürger u. Bauern der Landesdefension. 4 f. Ritterpferde: Reiter, die vom Adel oder der Ritterschaft in Notzeiten gestellt und unterhalten werden müssen.

Verbeßerung der gemeinen Rechnung und der Rechnungs-
Register, wie solche bey Fürstl. Cammern, Bergrechnungen,
Gemeinen Caßen und Renten, auch Contoren der Kaufleute
und Buchhalter also anzustellen, daß nicht allein
sowohl die, so die Rechnung übergeben nicht leicht fehlen,
als die Revisores die fehler leicht
mercken können.

5

Es sind hiebey zweyerley absehen, das erste[,] wie denen, so viel zu rechnen und rechnungen abzulegen haben, einige Neüe und große Vortheil an hand zu geben, daß sie nicht leicht fehlen, und da sie an einem orth gefehlet, den fehler so fort mercken, und geschwind ändern 10 können; und das bestehet in der Rechnung selbst. Das andere[,] wie denen[,] so Rechnungen zu empfangen und zu revidiren haben[,] also an hand zu gehen, daß sie nicht leicht, durch ander Nachlässigkeit oder bößheit übervortheilet werden können, sondern ohne große arbeit, und mühsame Nachrechnung so fort finden können, wo der irrthum stecke.

Soviel das erste belanget, bestehet es in Additione dazu subtractionem, und multiplicacione dazu divisionem rechne. Pro Additione ist dienlich, daß man mit Nebenzahlen die mittel Summen zusammen ziehe und zehle, so läßet die arbeit so man thut ihre fußstapfen hinder sich, und geschicht nichts vergebens; man darff auch sie nicht zweymahl thun, wenn etwa ein fehler vorgangen und änderung nöthig; kan' auch dergestalt zusammen nehmen, was rundte Rechnung machet. 15 20

Zur multiplication und division braucht man sowohl die abwerffung mit 9 als mit 11[,] und zwar stückweise vor iede zeile, oder operation. Doch ist ins gemein gnug, daß die wegwerffung mit 9 stückweiß, mit 11 etwa zu ende der operation geschehe. In der division muß man also verfahren, daß iedes mahl zu sehen, was bey ieder particular operation übrig blieben.

Das andere absehen wird erlanget, durch gewisse vorgeschriebene form der Rechnungs- 25 Register; geschicht sowohl mit gebühren[der] punctirung der Columnen, damit die richtigkeit der Addition dem Revisori gleich in die augen leuchte; als mit gebührender beobachtung der ingredientien iedes posten, so vermittelst der beyden abwerffungen treflich zu so erhalten, davon die form pagina versa bey NB. NB.

Das beste wird seyn, daß man eine gewisse Rechnung vornehme und mit den Auxiliariis numeris und Puncten gebührend versehe, so hernach zum Modell dienen könnte.

Proba auff die ingredientia einer Rechnung so bey Handlung, Buchhalterey, Cameralibus oder dergleichen fürfallen können.

6 C. 4 $\%$ $3\frac{1}{3}$ loth (7 gr. $2\frac{2}{3}$ $\mathfrak{S}$ à 1 $\%$) thut 123 thl. 2 gr. $\frac{7}{9}$ $\mathfrak{S}$

Rechnung:	thl.	gr.	$\mathfrak{S}$
600 $\%$ à 7 gr.		4200	
2 $\mathfrak{S}$		150	(1200)
$\frac{2}{3}$ $\mathfrak{S}$		50	(400)
4 $\%$ 7 gr.		28	
2 $\mathfrak{S}$		1	
$\frac{2}{3}$ $\mathfrak{S}$			$2\frac{2}{3}$
$3\frac{1}{3}$ loth			$6\frac{1}{9}$
		4430	$\frac{7}{9}$
	123 thl.	2 gr.	$\frac{7}{9}$

Proba:

6 C. 4 $\%$ $3\frac{1}{3}$ loth $\begin{bmatrix} 7 \\ 2 \end{bmatrix}$

6.1.5.3 $\begin{vmatrix} 0 & 4.5.3 & 6 \\ 10 & 4 & 10 \end{vmatrix} \begin{vmatrix} 1 & 7 \\ 10 & 2 \end{vmatrix}$

a

(7 gr. $2\frac{2}{3}$ $\mathfrak{S}$ $\begin{bmatrix} 6 \\ 0 \end{bmatrix}$ à 1 $\%$ $\begin{bmatrix} 6 \\ 8 \end{bmatrix}$ thut $\begin{bmatrix} 7 \\ 0 \end{bmatrix}$ thut 123 thl. 2 gr. $\frac{7}{9}$ $\mathfrak{S}$

7.8.0 $\begin{vmatrix} 0 \\ 9 \end{vmatrix}$ 8.3 $\begin{vmatrix} 6 & 6 \\ 2 & 0 \end{vmatrix}$ 1.5.3 $\begin{vmatrix} 6 \\ 8 \end{vmatrix}$ 6.0.8.0 $\begin{vmatrix} 0 \\ 3 \end{vmatrix}$ 2.8.0 $\begin{vmatrix} 0 & 7 & 7 \\ 9 & 1 & 0 \end{vmatrix}$

b c d

ab = cd, nemlich $7 \cdot 6 = 6 \cdot 7$ et 2 mahl 0 = 8 mahl 0, gehet also an.

- 5 Hier hat man die Proben mit 9 und 11. Der geneundte Rest von 6 C. 41 $\mathfrak{S}$ $3\frac{1}{3}$ loth 25 (nachdem alles zu dritteln lothen reduciret) ist 7, der geelfte Rest ist 2. Denn 6 C. nach 9 gibt 0, nach 11 gibts 4. Welches also erhellet: 6 mahl 100 (Der C. auff 100 [Pfundzeichen]) mahl 32

(Das 3 zu 32 loth) mahl 3 (das loth zu 3 drittel), nun 100 nach 9 gibt 1[,] nach 11 gibt auch 1[,] und 32 nach 9 gibt 5, nach 11 gibt 10, schreibt man also vor die 6 C. 6.1.5.3 nach 9, und 6.1.10.3 nach 11[,] und so gehet es auch mit den übrigen. Es ist aber nicht nöthig alle die particularitäten in der Rechnung selbst beyzuschreiben, sondern nur das resultat bey ieden Posten, zum exempel bey 6 C. 4 3 1/3 loth darff man nur sezen [7/2], dann 7 ist das resultat der abwerffung mit 9 (nachdem alles zu drittel lothen reducirt) und 2 ist das resultat der abwerffung mit 11. Würde demnach in dem Buch oder in der mundirten rechnung also stehen[:]

$$\begin{array}{l}
 6 \text{ C. } 4 \text{ 3}^{1/3} \text{ loth } \begin{bmatrix} 7 \\ 2 \end{bmatrix} \left(7 \text{ gr. } 2^{2/3} \text{ 3} \begin{bmatrix} 6 \\ 0 \end{bmatrix} \text{ à } 1 \text{ 3} \begin{bmatrix} 6 \\ 8 \end{bmatrix} \right) \text{ thut } \begin{bmatrix} 7 \\ 0 \end{bmatrix} \dots 123 \text{ thl. } 2 \text{ gr. } 7/9 \text{ 3} \\
 0 \quad 6 \quad 1 \quad \quad \quad 0 \quad 6 \\
 4 \quad 10 \quad 10 \quad \quad \quad 9 \quad 2
 \end{array}$$

Man muß was einerley natur ist zu einerley abtheilung reduciren, nemlich gewicht auff drittel loth, und das geld auff Neundtel vom 3, weil sich solche theilungen finden.

Ich hielte endtlich fürs beste, daß man die Probezahlen auch bey iedes stück seze. Also:

$$\begin{array}{l}
 \text{NB. NB. } 6 \text{ C. } 4 \text{ 3}^{1/3} \text{ loth } \begin{bmatrix} 7 \\ 2 \end{bmatrix} \left(7 \text{ gr. } 2^{2/3} \text{ 3} \begin{bmatrix} 6 \\ 0 \end{bmatrix} \text{ à } 1 \text{ 3} \begin{bmatrix} 6 \\ 8 \end{bmatrix} \right) \text{ thut } \dots \begin{bmatrix} 7 \\ 0 \end{bmatrix} \dots 123 \text{ thl. } 2 \text{ gr. } 7/9 \text{ 3} \\
 o(4) \quad 6(10) \quad 1(10) \quad o(9) \quad 6(2) \quad o(3) \quad o(1)7(7)
 \end{array}$$

Es müßen die Brüche in den rechnungen nicht ausgelassen, oder verändert werden, sonst können die Proben nicht zutreffen.

10

B. GELDWIRTSCHAFT

40. DE AUGENDO AURI ARGENTIQUE PRETIO

[November 1678.]

Überlieferung:

- L Konzept: LH X Bl. 68–71. 1 Bl. 2° auf 8° gekniff. 8 S. auf Bl. 68, 70, 71, 69 mit wenigen 15
Korrekturen. Überschrift: *De augendo auri argentique pretio, Novembr. 1678.* WZ: Bl. 70,
71: Rest eines WZ, Bl. 69: C B.

Novembr. 1678

De augendo auri argentique pretio

Nummus vel Moneta est metallum signatum atque ita publice institutum, ut aliarum rerum loco habeatur. Id est ut eo habere possimus res plerasque alias, et ut vicissim aliis rebus ipsum habere possimus.

Bonitas intrinseca est quantitas (schrot) qualitasque (Korn) metalli.

Bonitas extrinseca est valor nummi (schlag) publice institutus; qui maxime pretio frumenti aliarumque rerum imprimis necessariorum definitur.

Pretium ipsius metalli facit nummi bonitatem extrinsecam justam, accedente sumtu percussionis. Hoc autem metalli pretium definitur sumtibus quibus in fodiendo depurandoque metallo opus est.

Necesse est his qui fodinas habent aliquid amplius pro metallo dari, quam sumtus fodiendi ac depurandi. Nam et lucrum aliquod justum illis concedendum est, tum quo excitentur ad maiorem quaerendi diligentiam, tum ut curae laborisque et juris territorialis aliquem fructum capiant, tum denique ut periculi ipsius quod subeunt, irritae fossionis; aliqua ratio habeatur.

Hinc sequitur Pretium metalli magnam recipere latitudinem, et facile si usus postulet sine hominum injuria exaltari posse. Periculum enim non est res quae accurate aestimari possit, quod patet exemplo assecuratorum. Nam et varium est pro temporibus et locis; et plus minusve difficultatum frustrationumque est in aliis atque aliis fodinis; et fodina eadem nunc decrementa nunc incrementa capit. Cum vero non ideo sine publica perturbatione mutari pretium pecuniae possit, quoties difficultas habendi metalli crescit ac decrescit. Sequitur mediam aliquem aestimationem eligendam ac diu retinendam esse: eam vero non posse accurate definiri sine accurata enumeratione et aestimatione omnium et singulorum casuum; nam ostendi alibi (in doctrina de aestimatione alternativorum) summam omnium aestimationum possibilium dividendam esse per numerum casuum. At vero enumeratio in hoc negotio prope impossibilis est, etsi quis enim nosse

2 Überschrift: (1) De re monetaria augendoque (2) De augendo ... pretio L 3 aliarum erg. L
5 f. possimus. Absatz: (1) Pretium metalli (2) Bonitas intrinseca L 6 Über qvantitas: schrot, über
qvalitasque: Korn L 7 f. maxime (1) valore (2) pretio frumenti | cerevisiae gestr. | L 9 nummi erg. L
14 nach laborisque gestr.: et maxime p L 23 ac ... esse: erg. L 24 et aestimatione erg. L 24 et
singulorum erg. L

25 ostendi alibi: *De incerti aestimatione* vom September 1678, gedr. von K.-R. BIERMANN u. M. FAAK in: *Forschungen und Fortschritte*, 31 (1957) Heft 2, S. 45–50; vgl. S. 47f.

potest statum omnium fodinarum praesentem et praeteritum, nedum ut norit futurum. Itaque tam magnam latitudinem habet haec aestimatio, ut facile putem circa quartam et fortasse tertiam partem errari.

Huc inserenda est Historia mutati pretii metallorum, auri inprimis atque argenti, inde ab aliquot seculis.

Videtur auri argentique valor nimis evaluisse. Hujus rei nullum majus habeo argumentum quam paupertatem Hispaniae, divitiasque Galliae et Batavorum, quanquam enim non negem multum ad Hispaniae paupertatem conferre errores qui in reipublicae administratione committuntur, ignaviamque gentis. Arbitror tamen eo rem devenisse hostium artibus, inprimis Gallorum[,] Batavorum et Anglorum, cum adhuc essent hostes Hispanorum, ut pretium metalli, quo dives maxime erat Hispanos, caeterosque vexabat, deprimeretur. Manifestum enim est in harum trium nationum manu inde a seculo fere commercia fuisse, itaque illis fuisse facile pretia rerum exaltare; maxime manuficiorum industriaeque humanae, cum ea maxime pauperes essent Hispani. Itaque potuere: voluisse autem (cum essent rerum suarum intelligentissimi) dubitari non debet. Concludo ergo eos et fecisse id de quo agitur et argenti aurique pretium minimum possibile introduxisse.

Depressio pretii metallorum maxime profuit Gallis, et inter primarias divitiarum Gallicarum causas censeri debet. Nam licet Angli[,] Batavi et Galli ea in re contra Hispanos tacite conspiraverint, Angli tamen parum inde habuere, nam et ipsi domi metalla habent, et parum admodum industria et manuficio lucrantur. Batavi et ipsi non parum metalli ex Indiis advehunt accipiuntque deinde copia manuficiorum, aliarumque mercium quas de sua regione emittant, Gallis comparari non possunt; cum ipsi institores fere tantum aliarum gentium agant. Sequitur ergo Gallis omne lucrum ex depressa pecunia maxime mansisse; eoque magis augeri, quod ipsi indies novas inveniunt nugas, quae praeter evanescentem mox elegantiam nihil fere habent verae bonitatis, ac nihilominus magno pretio censentur. Deinde merces emittunt magna copia, quibus alii aegre carent, vinum, acetum, spiritum vini, linum, cannabem, salem, oleum, saponem, et hodie magnam serici copiam.

Mirum ergo non est tantam argenti vim in Galliam confluisse.

Post Gallos maxime Batavis profuit metallorum depressio, nam depressis metallis exaltata sunt pretia tum mercium, tum maxime industriae humanae.

11 caeterosque (1) premebat (2) vexabat L 12 est (1) hos tres (2) in (a) horum trium manu (b) harum
... manu L 19 tacite erg. L 19 inde (1) lucrati sunt (2) habuere L 20 ipsi (1) plurimum (2) non
parum L 27 et hodie erg. L

Batavi autem cum sint aliarum nationum propolae, utique emunt merces et revendunt. Quamquam autem plus depresso pretio metalli lucrarentur si merces venderent apud se natas potius (ut Galli) quam emtas, quia in quantum emunt depressa moneta perdunt, in quantum revendunt lucrantur, tamen quia pluris revendunt quam emere; in summa lucrari eos potius depressione
 5 monetae necesse est. Altera causa cur lucrantur haec est, quod depressa moneta augetur ut dixi valor industriae humanae, is enim maximam partem pretii rerum facit, rerum autem pretia depressa moneta utique augentur. Jam Batavi maxime industria sua vivunt, itaque Batavis profuit Monetae depressio. Minus tamen quam Gallis, quia etsi daremus minorem Gallorum quam Batavorum industriam esse, quod vix credo, tamen multo minor est Batavorum quam
 10 Gallorum multitudo.

Post Hispanos maxime Germanis nocuit monetae depressio. Nam major quidem apud Germanos quam apud Hispanos industria est, minorque copia metalli; attamen longe industria cedunt Germani Gallis Batavisque longeque istos metalli copia vinct. Sequitur ergo Germanos minus quidem quam Hispanos multo plus tamen quam Gallos Batavosque depressa
 15 moneta perdidisse. Vel potius perdidisse Germanos et Hispanos, lucratos fuisse Batavos et Gallos. Certe in Europapost Hispanos qui externas opes advehunt maxime divites argentifodinarum Germanos esse negari non potest. Industriam autem nostram Gallica inferiorem longe esse, non ita tantum intelligo, ac si ignavi magis sint Germani, quanquam hoc quoque fortasse verum sit, sed quod laborem suum in rebus minus fructuosus occupent; fere enim non nisi
 20 merces rudes, exiguique pretii elaborant et emittunt, raro aliquid delicatum atque elegans, rarissime illa quae ab elegantia maximam pretii partem habent, qualia sunt Gallorum opera pleraque. Constat autem eundem laborem[,] eandem industriam saepe ad res viles, pariter et ad res pretiosas ac magni momenti requiri, at studium in melioribus longe maiore lucro occupari. Quae facile exemplis ex re mercatoria petitis doceri possent. Quemadmodum in republica
 25 saepe advocatus aliquis non minore labore et industria opus habet quam minister status.

In ipsa Germania autem depressio monetae maxime nocuit his qui fodinas habent argenti, nempe Caesari, Saxonibus, et Brunsvico-Luneburgensibus.

3 (ut Galli) *erg. L* 9 quod . . . credo *erg. L* 9 f. est (1) in orbe Gallorum qvam (2) Batavorum qvam Gallorum (a) numerus (b) multitudo *L* 13 Gallis (1) Anglisqve (2) Batavisqve *L* 15 Vel (1) quod idem est (2) potius *L* 24 f. Qvemadmodum . . . saepe (1) procurator (2) advocatus . . . status. *erg. L*

11–S. 393.17 Auf diese Erwägungen kommt Leibniz im Jahre 1687 in einem Brief an den Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels (I, 4 N. 351, S. 428 Z. 17–30) zurück.

Hoc multa deductione non indiget, quoniam pleraeque omnes in Germania, ac pene dixerim in Europa pretiosorum metallorum fodinae in horum sunt manu.

Ex his sequitur in negotio monetario Germanorum et Hispanorum maxime, sed et quodammodo Anglorum communem causam esse[,] ut scilicet exaltandae communi consensu monetae opera detur, idque vel ideo facere eos convenit, quia nunc Gallos ipsis auf professi auf occulti non minus tamen certi hostes sunt, et Galli alioqui ad eam potentiam assurgunt, ut remedia sine summo periculo differri amplius non possint. Batavi autem, etsi hostes non sint[,] suspecti tamen hodie videntur, non tam quia praecipitavere pacem, videtur enim eos extrema illuc necessitas compulisse, quam quia foedus amicitiamque Gallorum ambire videntur commerciorum cupiditate, et Anglorum et Aulici Principis metu. Porro Galli Batavique ea de re conqueri non possunt licet enim cuique rebus apud se nascentibus imo et apud se repertis pretium ponere, cur non ergo et metallis. Certum est non Batavos tantum et Gallos reclamatu- 5 ros, sed et mercatores nostros, adeoque et civitates liberas; lucri dulcedine cujus partem ipsis exiguum exteri velut escam in hamo relinquunt, ut eos habeant Germaniae depraedandae instrumenta. Sed quibus artibus remedium malo quaerendum sit commodum simul et efficax, ut ipsi principes nullo publico damno maximum inde lucrum percipere possint, alias disseretur. 10 15

41. MÜNZWESEN

[Juli 1680(?)]

Überlieferung:

L Konzept: LH XXXIV Bl. 6. 1 Bl. 4^o. $\frac{2}{3}$ Sp. mit einigen Korrekturen. Am Rande rechts oben in anderem Schriftduktus $\frac{1}{4}$ Sp. WZ: Unterer Teil einer Glocke über 1678. – Teildruck: KLOPP, *Werke*, 5, 1866, S. 24. 20

Das Konzept über das *Münzwesen* ist möglicherweise eine Zusammenstellung von Punkten für das Promemoria für den Kaiser von Anfang Juli (?) 1680 (I, 3 N. 328, S. 403), in dem Leibniz auf den verschiedenen Gebieten der Münzverbesserung, des Handels und der Versicherungen seine Vorschläge dem Kaiser unterbreitet. 25

2 Europa (1) argenti (2) pretiosorum metallorum L 3 nach Germanorum gestr.: Anglorum L
8 f. videntur, (1) ex quo praecipitavere pacem ta (2) etenim Gallis amicitiam advisi sunt, (3) principis partem rerum su (4) Necessitate aliqva compulsi (5) non . . . compulisse L 10 et Anglorum erg. L 12 imo . . . repertis erg. L 16 f. ut . . . possint erg. L

Das Münzwesen belangend stehe ich sehr im Zweifel, wie es am besten anzugreifen. Unter andern ist mir dieses beygefallen.

Man hat folgende Augmercken oder fines zu beobachten, (1) daß das geld mehr in das Land komme als hinausgehe, (2) daß die ausm Land gehende wahren zum wenigsten eben so
 5 hoch an feinem f ausbracht werden als zuvor, (3) die hinein kommenden aber umb ein geringers oder umb inländische wahren, (4) daß der LandesHerr dabey gewinne, (5) daß der arme Landman keinen schaden leide, sondern solcher mehr über die reichen gehe.

Wenn man das geld höher setze, zum exempel den thaler auf 96 kreüzer, die 15ner auff 16 kreüzer[,] das übrige nach proportion[,] die gulden aber auf ihren fuß, und die wahren bey
 10 vorigen valor blieben, daß sie deswegen nicht an werth steigen dürfften, so würde geld ins land kommen, denn man köndte darinn die wahren wohlfeiler haben, were secundum primum principium, aber contra secundum, also guth wenn überfluß an wahren.

Die marck fein im land Braunsch. Lüneb. auff 10 thl. 24 gr. hinaus vermünzet. A° 1669 hat man angefangen also zu münzen. Etliche haben die marck f wohl auff 13 thl. hinaus
 15 vermünzet und mehr.

Nach reichsthl. aber oder reichsmünze wird die Marck hinaus vermünzet auff 9 thl. puto.

42. WAS BEY VERBESSERUNG DES MÜNZWESENS ZU BEOBACHTEN [1681.]

Überlieferung:

- 20 *L*¹ Konzept: LH X Bl. 63–64. 1 Bog. 2°. 1 Sp. auf Bl. 63 r° (links). Überschrift: *Was bey Verbesserung des Münz Wercks in Teutschland zu bedencken.*
*L*² Konzept: ebd. 1 Sp. auf Bl. 63 r° (rechts).
*L*³ Konzept: ebd. $\frac{1}{8}$ Sp. auf Bl. 63 r° unter *L*¹.
 25 *L*⁴ Konzept: ebd. 3 Sp. auf Bl. 64. 63 v° (links). Überschrift: *Was bey Verbesserung des Münzwesens in Teutschland zu beobachten.* Auf Bl. 63 v° Konzepte zu N. 43 und 44. WZ: Bl. 63 blütenförmige Rosette Typ Hannover. (Unsere Druckvorlage.)

1 belangend (1) stehet fast (2) stehe ich sehr *L* 2 nach beygefallen. *gestr.*: Man seze alle grobe Münze so über 15 [[Pfundzeichen]] Kreuzer, und drüber ab, was aber münze darunter kreuzer groschen und bazen, die laße man gelten nach wie vor. *L* 9–11 proportion. (1) So würde viel geld ins land gebracht Und ließe doch nicht zu daß die gulden aber kreuzer und 3/4 auf ihren fuß blieben (2) die . . . kommen *L*

Was bey verbesserung des Münzwesens in Teutschland zu beobachten

(1) Die gemeine clage bezeuget, daß viel personen in Teutschland vermittelst des verderbten Münzwesens Schaden leiden, der nuzen aber nur wenigen in Teutschland, oder auch wohl denen ausländern zuwachse.

(2) Solchen clagen nun mit bestande vorzukommen, mus man zu vorderst wissen worinn 5 dieser schaden bestehe, und alsdann suchen wie er zu verhüten. Da man hingegen ins gemein auf hülfsmittel dencket, ehe man das übel zur gnüge erkennet.

1 Was (1) zu bedencken umb das Münzwerck in Teutschland zu recht zu bringen (2) bey verbesserung des Munz Wercks in Teutschland zu bedencken *Abs.*: Der HauptZweck ist (a) zu verhüten, das wir, da muglich keinen Schaden da bey leiden L^1 (b) zu verhüten das man in teutschland sowohl durch unrichtigkeit des Munzwesens keinen fernern Schaden leide, als auch den so man bereits erlitten (c) das Munzwesen also einzurichten, das niemand | soviel muglich *erg.* | dadurch zur ungebühr schaden leide L^2 3 leiden: *Abs.*: Der Schade aber kan gelitten werden entweder von ganz teutschland gerechnet gegen die ausländern, so dabey gewinnen, oder von einigen gelidern, in ansehung der andern. *Abs. gestr.*: Dem ersten Schaden als dem grösten ist zwar (1) vornehmlich zu (2) sonderlich und zu vorderst vorzukommen, es will aber gleichwohl auch die gene *Abs.*: Jenes ist dem staat, dieses der gerechtigkeit, beides dem gemeinen besten zu wieder. *Abs.*: Ferner der schade kan durch unrichtigkeit der münze gelitten werden, entweder wann man munze gegen munze, oder munze und wahren gegen einander giebt. *Abs.*: Wenn Münze gegen munze gegeben wird, so ists entweder einerley metall gegen einander, das ist Gold gegen gold, silber gegen silver; oder es ist gold gegen silver. Dann von kupfermunze, dabey der werth des cupfers selbst in betrachtung comme achte aniezo zu reden onnothig. L^1 Den Schaden den man durch die (1) im Munzwesen eingerissene Misbräuche (2) Munze leiden kan, (a) bestehet darin (b) wieder recht zu betrachten | was *gestr.* | und zu verhuten mus man das Munzwesen an sich selbst wohl uberlegen, wenn man die Munze höher annimt, oder geringer ausgiebt, als sie werth ist. *Abs.*: Der werth der Munze (1) bestehet im halt und im gold oder Silberkauf. Das ist wieviel sie gold oder silber halte, auch wieviel das gold oder silber gelte. (2) mus genommen werden vom halt der Munze, und werth des Metalles. *Abs.*: Der punct des halts, bestehet im Schrot und Korn, das ist im gewicht und in der probe könnte | also *gestr.* | leicht in richtigkeit gebracht werden, wann nemlich ein ieder der da Munzet sie entweder fein munzen liesse, dann so käme es aufs blosser gewicht an; oder aber die art der legirung ausdrucken liesse – wieviel nemlich die marck an feinem guth halte; so kondte der rechte hald alsbald durch gewicht und rechnung ohne feuer gefunden werden gesetzt auch das nicht mehr als zwey metallen durch einander geschmolzen so kan man den halt durch die wasserprobe genau gnugsam wissen *Abs.*: (1) Der punct des werths des goldes (2) wolten sich auch alle Munzstände eines gewissen fusses vergleichen, were es desto besser L^2 Der Schade der durch die Munze zuleiden kan nicht wohl verstanden werden, als wann man den Nuzen der Münze verstehet, denn die verminderung solches nuzens ist der Schaden *Abs.*: Nun bestehet der nuzen der Munze darinn dass man vermittelst derselben gleichsam einen offenen wechselbrief durch die ganze welt habe, und ohne wahren L^3 der nuzen . . . zuwachse L^4 6 f. Da . . . erkennet *erg.* L^4

3 Erl. zum Textapp. (Z. 24): halt: d. i. Gehalt.

(3) Was aber durch die bey dem Münzwesen eingerissene Misbräuche für schaden geschehe, kan alsdenn erst verstanden werden, wann man wohl betrachtet, was eigentlich der zweck[,] nuzen und rechter gebrauch der münze sey.

(4) Es würde zu weitläufigt seyn alhier auszuführen, daß man gold[,] silber oder cupfer gewehlet, weil solches zimlich selzam, leicht zu übermachen, auf einen gewissen grad der güte durch reinigung zu bringen[,] auch seine theile gleicher natur mit dem ganzen hat, und also fast anstatt einer maasse des werths andern dingen, und zugleich anstatt eines offenen wechselbriefs durch die weld dienet; also daß man dadurch leicht und richtig allezeit tauschen kan. Wie wohl freylich besser were, wenn eine solche materi [hätte] gefunden werden können, die zugleich eine mehr reale gültigkeit in sich gehabt hätte, welches beym gold und silber die blosse schönheit und beständigkeit zu sein befunden worden; dann von andern tugenden in der arzeney und sonst, kan man noch nichts gewisses sagen. Was das Lederne und anderes nothgeld, die Muscheln der Indianer, so auch vor geld gebraucht werden; und alles extraordinari gelt betrifft, da mit hat man sich auch aniezo nicht aufzuhalten.

(5) Wenn die ganze weit ein Reich were, könnte man darin auch eine an sich selbst nichtswürdige materi anstatt geldes brauchen, wann sie nur also bewand, daß niemand als durch grosse mühe oder gefahr, so mit dem von der obrigkeit gesezten werth proportioniret[,] entweder zu der materi gelangen, oder der materi solche form geben könnte. Dergleichen könnte auch ein Land thun, so von andern abgesondert, und ihrer nicht vonnöthen oder auch soviel wahren auszugeben hat, daß es die fremde suchen und ihm was etwa noch manglet bringen müssen.

(6) Welches landes einwohner aber selbst handelschaft in die fremde treiben wollen, die müssen oftmahls geld haben, und zwar solches gelt, das gleichen werth bey ihnen als bey andern habe. Derowegen denen so viel reisen ist gelt mehr nötig als andern.

(7) Ferner so haben auch die geldes vonnöthen (es sey nun eines natürlichen oder von der obrigkeit gesezten werths), welche nicht nur nothdurft sondern auch überfluss

2 f. betrachtet, (1) was eigentlich der gebrauch und nuzen des geldes sey, das ist was für bequelmlichkeiten denen Menschen abgehen wurden, wann kein geld were; denn wann solches ubel und gegen den Zweck angewendet wird, so kan geschehen, nicht nur, das man solcher bequelmlichkeiten entbehre, sondern auch dass man in grössere ungelegenheiten falle, als wann man gar kein geld gebraucht hätte. Wie dann viel verständige leute nicht ohne wahrscheinlichkeit dafür gehalten das durch das geld denen Menschen mehr Schaden als nuzen gebracht werde; welches doch gleichwohl nicht zu sagen, wann recht damit umgangen würde *Abs.:* (4) (a) Das geld (b) Der zweck des geldes ist, dass man leicht und richtig tauschen könne. Denn (2) was ... sey. *L*⁴ 17 so ... proportioniret *erg. L*⁴ 22 in die fremde *erg. L*⁴

haben wollen, und sehr ihre beqvemligkeit suchen, item die so da ohne mühe leben, und nur des von andern erworbenen guthes geniessen wollen, item die so sich nur auf eine gewisse Kunst legen, davor sie nicht allezeit bahr geld haben können, sondern eines liebhabers erwarten müssen. Es komt auch die einbildung dazu, daß die menschen das gelt höher und nötiger schätzen, als es an ihm selbst ist. In Kriegszeiten wird das geld sonderlich hoch gehalten, weil man sich leicht damit salviren kan. Wer soldaten halten will, mus auch baar geld haben, zumahl bey ieziger arth den Krieg zu führen. Und da grosse Herren gemeiniglich bey schwehren langwierigen Kriegen sich entblößen[,] müssen sie sich von wechslern zwingen lassen, welche sonderlich die species alsdann nach ihren belieben hoch treiben. Endlich wo viel kleine herren durch einander ist auch mehr geld von nöthen, so durchgehends angenommen werde. 10

(8) Bey einer richtigen Münze ist nöthig, daß das gold oder silber dadurch gegen andere Wahren auf einen billigen preiss ausbracht werde. Daher ist unmöglich etwas beständiges vom Münzwesen zu schliessen, ehe man wegen des gold und silber kaufs gnugsam unterrichtet. Es mus aber solcher silber kauf nicht gegen gelt gerechnet werden, denn das giebt nur einen circulum ejusdem per idem, sondern gegen Wahren nemlich wieviel ein taglöhner etwa an silber haben solle, oder, was das silber werth gegen das Korn, wenn nemlich dem Korn ein beständiger mittel preiss geben würde. 15

(9) Solches aber kan man am besten schätzen wann man rechnet[,] was für mühe und arbeit[,] kunst und gefahr leib und lebens auch verlag, und risico nöthig, das Silber aus der erde zu bringen, und bin ich gewis, daß wehr solches auf den bergwercken selbst genau betrachten wird, der wird gestehen, daß man das silber zu wohlfeil gebe. Massen auch deswegen die Bergwercke eingehen, so vor diesen ausbeute geben können. 20

(10) Und wenn ich betrachte, daß der Kayser und das Reich, auch Spanien silberbergwercke haben, hingegen Franckreich[,] England[,] Holland[,] die ohne das Teutschland und Spanien durch ihren handel bevorthen[,] wenig oder gar nicht, so ist es ein grosser unverschand von uns, wann wir den preiss des silbers niedriger sezen, da wir doch solchen zu steigern gross recht und ursach hätten. Nur fragt sich wie wir solches mit manier thun köndten. 25

(11) Solche Steigerung unsers silbers kan [man] nun in der that durch kein anderes mittel thun, als daß man den fremden vor ihre wahren deren man entbehren kan, weniger

11 f. ist (1) zweyerley nothig, erstlich dass so viel an gold oder silver halte, als angegeben wird, vors andere (2) nothig, daß . . . werde. *L*⁴ 19 kunst . . . risico *erg.* *L*⁴ 24 f. die . . . bevorthen *erg.* *L*⁴

geld gebe, und diesfals eine taxe seze, sonsten steigern sie gleich ihre wahren, wenn wir das silber steigern, ja sie steigern solche mehr als billig.

(12) Das geld aniezo abzusezen oder gleichförmig besser zu vermünzen, will ich nicht rathen, ehe man anstalt gemacht, daß andere stände es nicht bald wieder verschmelzen und
5 vermünzen können, sonst geschichts nur mit schaden deren so guthe münz schlagen lassen.

(13) Noch weniger ist solches zu rathen, ehe man anstalt wegen des preises der wahren gemacht, denn ehe und bevor solches geschicht so bleiben die Kaufleute bey dem preis[,] den sie denen wahren auf dem principio der gesteigerten münze geben, dann sie leicht hinauf steigen, aber nicht wohl wieder herabzubringen. Weilen die Handwerksleute und bauern und
10 andere sich von ihnen zwingen lassen müssen, wenn die obrigkeit nicht ins mittel tritt.

(14) Es ist zu bedencken, daß in Franckreich[,] England und Holland eine grosse menge bahren silbers und goldes, also daß wenn gleich etliche jahr über nichts mehr aus America und aus den Bergwercken gebracht würde, mans daselbst nicht sonderlich spühren solte. Wenn nun wie iezo geschicht jährlich mehr zugeführet wird, so werden die Leute in Franckreich[,] Eng-
15 land und Holland immer mehr geldreich, dahehr ihnen schwehr wird mittel zu finden, das geld zu employiren, werden sie also gezwungen[,] das geld weniger zu begehren[,] das ist ihre wahren und mühe theurer zu verkauffen. Dahehr finde ich kein ander mittel, als daß die Herren so Bergwercke haben, auch bancken und cassen in ihren land aufrichten, damit das geld da bleibe, und dennoch nicht müssig liege; in übrigen müssen wir soviel müglich der wahren der
20 ausländer entbehren.

(15) Der schaden der unrichtigkeit der Münze ist darin[:] 1) daß die wahren über gebühr deswegen gesteigert worden, 2) daß auch das lagio des guten geldes gegen courant geld über gebühr gestiegen, 3) daß eben die so andern die species höher aufdringen, hingegen von dem gemeinen man die species fast wie courant gelt annehmen. Zum exempel die Hamburger
25 nehmen von Lüneburgern ihr geld geringer an als es beträgt, und wenn sie den Lüneburgern etwas abkauffen, geben sie ihnen nicht wiederumb guth geld wie sie solten, sondern das ihrige wider[:] sie steigern ihre wahren, und machen die Lüneburgische fallen.

2 als (1) nöthig (2) billig. *L*⁴ 9 und bauern *erg.* *L*⁴ 18 f. haben (1) ihr geld suchen (2) suchen ihnen nicht mehr geld zu schicken (3) auch . . . geld (a) in ihrem lande bleibe (b) da bleibe *L*⁴

22 lagio: Die bis in die erste Hälfte des 18. Jh. gebräuchliche Form für agio.

43. COMMERCIEN UND MÜNZWESEN

[um 1681 (?)]

Überlieferung:

L Konzept: LH X Bl. 63–64. 1 Bog. 2°. 1 Sp. auf Bl. 63 v^o rechts, zusammen mit den Konzepten von N. 42 u. N. 44. Überschrift: *Commerciens und Münwesen müssen mit ein- 5*
ander eingerichtet werden. WZ: Blütenrosette, Typ Hannover.

Commerciens und Münwesen müssen mit einander eingerichtet werden

Es ist schwehr den rechten werth des silbers oder goldes oder einiger andern sache zu finden. Zumahlen keine einzige wahre die durch gehends in der weit einen preis habe.

Wenn man den RThaler auf Sechs und Neunzig Kreuzer erhöht, so ist gleichsam das 10
 lagio der species gegen courant 6 pro 90[,] das ist 1/15, da doch der unterschied nach der
 iezenigen courant Münze weit größer ist.

Es wird doch endlich dahin kommen[,] daß alle iezo lauffende verderbte Landmünzen
 abgeschaffet, und auf einen festen fuss gestellet [werden], denn sonst werden die armen
 leüte in handel und wandel betrogen. 15

Man mus sich erkundigen wie die Courante Münze von Hambourg, Holland, Franckreich
 bewandt. Da nach müssen wir unsre courante Münzen auch einrichten.

Unsre groschen sind uns sehr schädlich im handlen mit Hamburg, alda schillinge gebra-
 üchlich[,] denn man wil sie vor sechslinge nehmen, auch die alten und guthen so zweifelsohne
 mehr werth. 20

Es were guth alles auf eine gewisse rechnung bringen.

Sezen sie im Reich den Thaler auf 96 kreüzer, so ist nichts anders als wenn sie sagten, der
 Kreuzer sey so viel als ein dreyer. Bishehr kan die rechnung in Francken[,] Schwaben und am
 Rheinstrohm mit der rechnung in Ober und Niedersachsen nicht wohl verglichen werden, denn
 90 Kreuzer machen einen thaler, und der Kreuzer hat 4 ʒ, also der thaler 360 pfennige, bey uns 25
 hat der thaler 36 groschen und der groschen 8 ʒ[,] also der thaler nur

18 alda (1) Sechsling (2) schillinge L 23 f. in (1) Ober Teutschland mit der rechnung in Sachsen (2)
 Francken . . . Niedersachsen L

11 lagio: Die bis in die erste Hälfte des 18. Jh. gebräuchliche Form für agio.

288 ƒ[.] ist also ihr pfenning zu unserem pfenning wie 8 zu 10. oder wie 4 zu 5. Das ist[:] 4 unserer ƒ machen der ihrigen.

Wenn man sich resolviren wolte der Scheide Münze den rechten werth zu geben nach dem reichsthaler und nach abzug der Münzkosten; deswegen man sich auf einen gewissen fuss zu
5 vergleichen hätte.

Durch gewisse Münzstädte wer man versichert gegen künftige corruption.

Fragt sichs obs nicht also einzurichten, daß alle courantmünzen bis auf einen dreyer fein, alle grobe sorten nach legirung des reichsthalers gemacht werden sorten[:] dergestalt würden die so da kleine sorten machen wollen, nichts daran gewinnen, denn das gewicht würde gleich
10 ausweisen und köndte man das gewichte so die courantmünzen haben sollen, darauf prägen lassen. Quaeritur ob die spanische rohen silber fein oder fast fein, sind sie es nicht, so würde es schwehr gnug fallen courantmünze zu münzen bey denen die keine Bergwercke haben. Es würden auch die groben sorten nicht mehr verschmelzet werden.

44. WECHSELKURS IN AMSTERDAM

15 [1681 (?)]

Überlieferung:

L Konzept: LH X Bl. 63–64. 1 Bog. 2°. ¼ Sp. auf Bl. 63 v^o rechts oben, zusammen mit den Konzepten von N. 42 und N. 43, nach Ausweis des Schriftduktus nicht gleichzeitig geschrieben.

20 Die kurze Notiz zu Jan PHOSEN, *Berichten en vertoogen raackende het bestier van den Omslag van de Wissel-Banck tot Amsterdam*, 1677, findet sich auf dem gleichen Blatt, auf dem das Bedenken über die Münzverbesserung (N. 42) und *Commerciën und Münzwesen* (N. 43) geschrieben sind, aber sie weist einen anderen Schriftduktus auf. Dennoch setzen wir sie in das Jahr 1681, in dem sich auch andere Arbeiten mit den unterschiedlichen Wechselkursen beschäftigen.

25 Die Herrn van de Gerechte der stadt Amsterdam haben anno 1672 gepubliciret, daß der Reichsthaler geevaluiret auff fünffzig stüvers schwar geld, *cours en priiß soudén hebben*

7 alle (1) scheidemünzen (2) courantmünzen L 7 bis . . . dreyer *erg. L* 12 courant *erg. L*

25–S. 401.1 Ins Deutsche übersetzt und wörtlich zitiert nach PHOONSEN, *ebd.*, Eerste bericht en vertoog, raackende d'Oprichtinge van een banck courant, S. 54.

tot 52 stuyvers courant. Phoonsen Bericht von wechsel banck der Stadt Amsterdam, 1. discours, pag. 54. Also fragt sich wie der Reichsthaler, evaluiert auff 90 kreuzer, nach proportion zu erhöhen.

50–52–90

5–52– 9

thut 93 und 3/5 kreuzer.

5

45. SCHLAGEN VON MÜNZEN

[1683 (?)]

Überlieferung:

- L* Aufzeichnung: HANNOVER *Hauptstaatsarchiv* Ms E III Bl. 48. 1 Bl. 2°. 1 S. auf Bl. 48 r°. 10
Die Handschrift ging durch Kriegsereignisse verloren. Druckvorlage war die vor dem Verlust angefertigte Fotokopie.

Münzwerk zum Zellerfeld; die Münze wirdt geschlagen, auff die alte manier. Es wird das Silber so in blicken von der hütte komt fein gebrennet, und läßet das bley so es bey sich noch hat von sich in den test, man hat aber nicht nöthig bley zu zu sezen, als bey denen Goßlari- 15
schen Silber, welche kupfrig seyn. Solches fein gebrandte Silber, wenn es nicht mit kupfer beschicket wird, sondern zu 24 gr. stücken fein vermünzet werden soll[,] so gießet mans in Zaine von leinwand, und läßets darinn erkalten, und ist zu verwundern, daß das f die zaine nicht angreiffet. Alleine kupfer ist hiziger, daher wenn thaler gemünzet werden sollen, welche mit kupfer beschicket werden[,] so darff man sie nicht in leinwand gießen sondern in eiserne 20
Zain; was aber zu pfennigen oder dergleichen kommen soll, weil es klein, gießet man auch in zayn, ohngeacht es kaum vierlöthig, denn es ist desto weniger. Zwischen 9 und 14 löthig darff mans nicht ins Leinwand gießen. Die zayn werden

13 die Münze *erg. L*

14 in blicken: heller Schein des Metalls, besonders des Silbers. Der »Blick« ist ein Zeichen der Reinheit des Silbers, das nach der Erhitzung abgekühlt wird. 18 Zaine: Streifen oder Stäbe des Münzmetalls, woraus die einzelnen Münzen hergestellt werden. Zaine wird auch im Sinn von vorgeformten Behältern oder Tiegeln verwendet, in denen das Metall erkaltet.

breitgeschlagen, hernach mit der schehre zu schrötlingen geschnitten[,] nach dem augenmaß. Hernach werden sie beschnitten, bis sie das rechte gewicht haben; mit dem richtpfennig bey der wage. Solcher schrötlinge werden viel zusammen mit einer weiten Zange gefaßet, und mit dem Hammer aufn rand rund geschlagen und wie <sie> es nennen, berichtet. Solches geschicht
 5 zum öfftern, daß sie von neuen zu recht breit geschlagen, und wieder berichtet werden. Jedes mahl daß sie geschlagen worden seyn, werden sie wieder im glü-Ofen ausgeglüet; bis zu lezt. Wenn nun die schrötlinge fast rund, und vollends das lezte mahl berichtet werden sollen, werden sie genennet Churfürsten. Alsdann werden sie zwischen den block und stempel gesetzt, und darauff geschlagen, damit sind sie bereit. Münzohm werden genennet[,] die so solches
 10 verrichten. Halten vor diesen von 100 marck 10 thl. mit einander also den 100dersten 9 von der münze, iezo aber kaum vier. Denn vermittelst des druckwercks, so zum Clausthal eingeführet, hat man sie geschreckt, und gezwungen herunter zu steigen.

Eine marck silber so ganz fein gebrennet werden sollen, wird allemahl 2 grän verlieren und nur 15 loth 16 grän geben; nicht daß sie zusäze habe und mehr kupfer oder bley halte,
 15 sondern daß sie weniger wieget, und solches würde vermuthlich abermahl geschehen, wenn man sie noch einmahl brennen wolte, das komt in die kräze.

Erz aus Sumatra, von den Holländern hehrgeschicket, hat der Zentner geben 15 marck 9 loth silber, und 1 $\frac{1}{2}$ marck gold, summa der Zentner ist wohl auff 3 $\frac{1}{200}$ thl, kommen und ware doch solch erz nicht von den besten, sie haben doch 6000 Zentner, thut mehr als 1800000
 20 thl.

46. MÜNZWERT

[1686.]

Überlieferung:

- 25 *L* Konzept: LH X Bl. 39–42. 2 Bog. 2°. 8 Sp. mit zahlreichen Ergänzungen. Bl. 42 r° oben rechts, Bl. 42 v° oben links Textverlust durch Beschädigung. WZ: Hirsch über LAVENSTEIN auf Bl. 39 u. 42. – Gedr.: KLOPP, *Werke*, 5, 1866, S. 446–454, ohne S. 408 Z. 21–25 u. S. 409 Z. 19–22 unseres Druckes.

Die Handschrift hat auf dem letzten Blatt starken Papierverlust erlitten, der eine Ergänzung des fehlenden Textes nicht erlaubt. Wir haben daher, wie es schon im Abdruck bei KLOPP geschehen ist, die am stärksten zerstörten 8 Zeilen ausgeschieden, aber über den KLOPP-Text hinaus noch erhaltene Teile abgedruckt. Leibniz hat der Abhandlung keine Überschrift gegeben, KLOPP überschrieb sie *Bedencken in Betreff des Münzwesens*. Unser Text ergänzt und überschneidet sich in weiten Teilen mit der *Durchlauffung einiger Münzbedencken* (N. 5 48), in dem sich Leibniz mit zwei Schriften über die Münzverschlechterung im Reich und eine mögliche Aufwertung auseinandersetzt. In unserer Schrift greift er das Problem des sinkenden Silberwertes und damit der Abwertung der Münzen bei steigenden Preisen noch weit klarer auf. Die Parallelität der Gedanken läßt auf gleichzeitige Entstehung schließen.

Bey meiner vielfältigen anwesenheit auff dem Harz, habe ich gelegenheit gehabt meine 10
ehmalige gedanken vom Münzwesen hervor zu suchen, und zu excoliren. Ich finde aber, ie
mehr ich sowohl die ausgegangene Schrifft als was bey Reichs und Creis deliberationen
vorgangen lese, und von Münzsachen discurren höhre, daß diese materi noch nicht gnugsam
untersuchet, sondern daß vielmehr von dem rechten Hauptzweck ganz und gar abgewichen
worden, worüber ich mich nicht wenig verwundere. 15

Denn ich sehe, daß man die Münze und den fuß des reichsthalers, samt den angenom-
menen Nahmen der gülden, kreuzer, groschen und Pfenninge, gleichsam als gewiße von der
natur selbst gesezte dinge, betrachtet; da doch das gold und silber eine wahre ist, deren preiß
zu rechnen durch vergleichung mit andern wahren, so davor zu haben.

Dahero ist es ganz eine wunderliche und tunckele frage, ob der Reichsthl. bey 90 kreüzern 20
zu laßen, oder auff 96 kreuzer zu erhöhen, und mus man ja zorderst weßen was man durch
den kreuzer verstehe, denn wofern der Kreuzer seyn soll eine gewiße metallische maße, von
vorgeschriebenem schrot und korn, oder quantität und qualität; auf solchen fall kan die erhö-
hung des rthls zu nichts dienen[;] denn es wird doch des selbers in dem Reichsthl. nicht
weniger seyn dürffen, als in den 96 ja 90 kreüzern, sonst were scheidemünze beßer als hart 25
geld, ja sie würde bald noch mehr verringert werden; hat man also nichts erhöht; und da man
sagte es solte ins künfftige im reichsthl. desto weniger silber seyn, als bishehr nach proportion
der scheidemünze gewesen, so laufft solche erhöhung des reichsthls in bonitate extrinseca auf
verbeßerung der scheidemünze hinaus, das ist soviel gesagt, man müße sie dem reichsthl.
näher kommen laßen, es were dann daß man den so reichsthl. in bonitate intrinseca vermün- 30
derte, und ihn der scheidemünze näher rückte.

18 gold und *erg. L* 25 ja 90 *erg. L* 25 f. als (1) banco (2) hart geld *L* 26 ja . . . werden *erg. L*
26–31 und . . . rückte, *erg. L*

30 f. vermündert: mundartl. für vermindert.

Verstehet man aber die kreutzer nicht als eine körperliche maße, sondern als rem incorporalem in intellectu consistentem, nemlich als das sechzigste theil eines Reichsguldens, den gülden aber auch nicht so wie er gemünzet, denn das ist unterschiedlich, noch als eine massam determinatam, denn so kommen wir aufs vorige, sondern als ein nomen aestimationis, so nur in
 5 rechnung bestehet, als wie der Meißnische und NiederSächß. Guldens, welches zweifelsohne die meinung gewesen derjenigen so in Oberteütschland auf die erhöhung des reichsthl. ge-
 trungen, welche aber von andern, so objiciret, daß man den Reichsthl. nicht nach kreüzern oder
 schiedemünzen, sondern diese nach jenen proportioniren müste, nicht recht eingenommen
 worden, immaßen sie durch kreutzer nicht solche schiedemünze als welche in unterschiedenen
 10 orthen unterschiedlich, sondern den sechzigsten theil eines Reichsguldens verstanden, so frage
 ich endlich was denn eigentlich ein gülden sey? und wohehr er zu definiren.

Darauff ist zu antworten, daß solcher fuß endlich nicht mehr von der massa des goldes
 oder silbers, sondern von contracten, handel, wandel und wahren zu nehmen. Gesezet nem-
 lich Titius habe zu fordern 3000 Guldens Fränckischer wehrung oder ReichsGuldens, davor hätte
 15 man damahls geben müßen 2000 rthl. so lange der thl. 90 kreutzer das ist anderthalben Guldens
 gegolten[;] aniezo aber nachdem der Reichsthl. auff 96 kreutzer erhöht, wären nur zu bezahlen
 1875 thl. Dann per regulam detri inversam, wann 90 kreutzer thun 2000 thl., was thun 96
 kreutzer, antwort 1875. Wird also der gülden oder andere dergleichen intellectual münze, so in
 jure oder foderung bestehet, consideriret als eine wahre so weder steigen noch fallen kan,
 20 sondern gleichsam zum fundament aller aestimation genommen wird; und gehets über die so
 solcher wahre das ist der actionum oder nominum viel haben, in dem man das silber dagegen
 steigert, nemlich es gehet über alle Creditores, so geldforderungen haben, und deren obli-
 gationen nicht auff harte sorten oder species gerichtet, so zwar nicht ganz ohne Injustiz zu seyn
 scheint, welche zu vermeiden eine gewisse verordnung vonnöthen wäre.

1 f. kreutzer (1) als das 60te thei (2) nicht als eine (a) corporalische maße, sondern als eine sach so (b) rem corpora (c) massam, (d) corperliche . . . reichs Guldens L 5–10 welches . . . verstanden erg. L 12 fuß erg. L 13 von contracten erg. L 16 f. wären . . . wann erg. L 23 f. so . . . wäre erg. L 24 nach wäre Abs. gestr.: Was aber arbeitslohn und wahren betrifft, so ist die erhöhung des Reichsthalers vergebens, wann denen arbeitern und kaufleuten freystehet, (1) damit (2) mit dem preiß nach belieben hinauf zu steigen (a) ja sie pflegen gemeiniglich (b) ja die kauffleute werden besorglich (a) das gewinst zu verlieren, unter solchen vorwand (b) sowohl umb sicher zu seyn, als auch umb keine gelegenheit (g) noch mehr auff die wahren schlagen, als sich nach proportion gebühret und würde also in effectu der thl. nur den schein nach erhöht, werden in der that aber fallen weilen man vor einen thl. weniger kauffen köndte als zu vor L

Auch würde es über diejenigen gehen, so überfluß an wahren haben, und damit loßschlagen müssen, sonderlich über den Landmann und dann über arme tagelöhner und andere, welche arbeit suchen müssen, item über die denen ihre arbeit und wahren von der obrigkeit taxirt werden können; auch die so ein gewisses vor frohn und dienste bekommen, oder auch besoldungen und beständiges lohn haben, als soldaten, bergleüte, bediente. Wofern nun deren Leüte besoldungen und taxa übermeßig gewesen, laßets sich thun[;] wo nicht, so muß man ihnen ihre taxa erhöhen, und wird damit nichts gewonnen, denn sie müssen gleichwohl soviel haben, daß sie ieder nach seines standes gelegenheit leben können. 5

Alleine die Handwercksleüte so in gewissen Zünfften eingeschräncket, und in der zahl so gering seyn, daß sie ein Monopolium treiben können und bey müßigen tagen dennoch nicht nur auskommen, sondern auch ein üppiges leben führen, und sauffen wollen; item die Kaufleüte, welche mit currenten wahren handeln[,] sonderlich die frembden, so liederliches oder wohl entbehrliches und doch starck abgehendes guth bringen, dem luxus damit dienen, und davor ein großes geld aus dem Lande ziehen, die können die Leüte trozen und den preiß fast nach belieben steigern; dahehr wann man das geld erhöhet, so schlagen sie desto mehr auf die wahren, ja sie nehmen die proportion ganz nicht in acht, sondern weil sie sicher gehen und keine gelegenheit ihres gewinns versäumen wollen, so steigen sie viel höher als zu ihrer schadlos haltung nöthig gewesen. Also daß in effect und gegen diese wahren zu rechnen, dergestalt der Rthl. nicht steigt sondern fället, in dem weniger dafür zu kauffen were, als zuvor. Von banco[,] wechsel und lagio achte nicht nöthig zu reden, weil die wechsele dennoch wohl ihre rechnung darnach zu machen wissen, ja auch ein übermäßiges zu fordern nicht ermanglen. 10 15 20

Ist demnach die frage von steigerung oder abwürdigung der Münze ganz anders zu consideriren als wohl bishehr geschehen, und kan einem Land zu rathen dem anderen aber zu wiederrathen seyn, nachdem nemlich deßen commercien lauffen. Denn das Land so von andern unentbehrliche wahren ziehen mus, steigert sein geld vergebens, hingegen kan auch die abwürdigung oder verruffung des geldes einem land großen schaden bringen, wie dann Schlesien durch verruffung des Pohnischen geldes, selbigen handel großen theils verlohren, welcher sich nach der Ostsee mit der stadt Breßlau und ander unwiederbringlichen schaden gewendet. 25

Damit man aber sehe, wie wenig diese ding erwogen, und wie unbegründete urtheil zum öfftern davon geschöpft worden, so will ich deßen ein Exempel geben mit dem Silberkauff. 30

10 f. und bey (1) faulen (2) müßigen . . . sauffen (a) können (b) wollen L
das geld L

15 man (1) die Münze (2)

Man hält ins gemein dafür, daß derselbige zu hoch gestiegen sey, ja man hat dahehr sonderlich bey den obern kreisen gelegenheit genommen, sich der wieder-einrichtung der münze auf den alten fuß, so in den ReichsOrdnungen und MünzEdicten enthalten, entgegen zu sezen, weilen der silberkauf also bekand, daß ein MünzStand der keine Bergwercke hat[,] harte Reichsthaler
 5 nach des reichs Schrot und korn ohne schaden nicht münzen laßen könne; ja man hat sich über die Stände so mit Bergwercken begabet nicht wenig beschwehret, und ihnen öffentlich zuge-muthet, daß sie sich amore boni publici vor andern anzugreifen hätten, dieweilen man fest gestellet, daß sie durch erhöhung des Silber Kaufs ein großes gewonnen.

Wann ich aber dem zu entgegen sagen würde, daß in der that der Silberkauff nicht
 10 gestiegen, sondern daß der werth des silbers vielmehr gefallen, und die jenigen Potentaten und stände so bergwerck haben dabey einen unsäglichen schaden erlitten, so würde es iederman vor ein paradoxum halten, theils auch meinen, daß man gegen den weltkündigen augenschein rede; da es doch die pur-lautere wahrheit, und mit guthen gründen zu erhärten, und dieses eben die ursach ist, daß viel bergwercke liegen bleiben, weilen nicht soviel als sonst an f und
 15 anderen metallen zu gewinnen. Der irrthum aber komt daher, daß man das rauhe Silber, oder die Marck fein schäzet nach dem gemünzten silber; weil nun die münze sehr verringert, so hat das Silber nach proportion der münze nothwendig steigen müßen, auch wohl etwas mehr als in solcher proportion nöthig; alleine so wohl münze als raues silber sind gefallen, wann man sie nach andern wahren rechnen will, wie sie dann endlich darnach gerechnet werden muß, in
 20 dem aller werth in comparation der dinge gegen einander beruhet, denn es ist bekand, daß man vor alters für ein geringes geld leben und einen tagelöhner vor einen guthen groschen ja weniger haben können. Dahehr ist es eins ob man sagt die tagelöhner seyen theüerer, oder das silber sey wohlfeiler worden.

Die ursach solcher abwürdigung des Silbers komt zwar vornehmlich hehr von deßen
 25 großer menge welche die fast jährlichen Spanischen Silberflotten aus America bracht, wozu dann die Ober und Nieder Sächsischen[,] auch Böhm- und Ungarischen bergwercke nicht wenig gethan; wie dann der natur gemäß, daß eine überführte wahre endlich fallen muß.

1 ins gemein *erg. L* 2 f. wieder-einrichtung (1) des reichsthalers auf den alten fuß zu entbrechen, (2) der münze ... entgegen zu sezen *L* 13–15 und ... gewinnen *erg. L* 17 f. auch ... nöthig *erg. L* 19 f. wie ... in (1) der proportion der di (2) comparation ... einander (a) bestehet (b) beruhet *erg. L* 21 f. tagelöhner (1) vor einen groschen oder Himten rocken (2) vor ... | ja weniger *erg.* | ... können. *L*

9 dem zu entgegen: d. i. dem gegenüber.

Ich glaube aber auch, daß die practicken der jenigen Nationen, so keine Bergwerck und hingegen viel wahren und Manufacturen haben[,] nicht wenig dazu geholffen[;] denn gleichwie der Kayser[,] die Kron Spanien, und einige teütsche Fürsten und Stände alleine mit silberBergwercken versehen, so haben sie hingegen der Commercien sich wenig angenommen, also daß sie geldarm worden, und Spanien sonderlich seine reiche silberGruben wenig geno- 5
ßen.

Ist es also zu verwundern, daß man sich bei Reichs und Craistägen über die so Bergwercke haben, wegen des allzu hohen silberkaufs beschwehret und ihnen sogar deswegen zumuthen will sich etwas mehr als andere amore boni publici anzugreifen, gleichsam alß ob sie durch solche vermeinte erhöhung des silberkaufs ein großes genoßen, da sie doch vielmehr 10
unsäglichem schaden gelitten, und zu subleviren wären, weil die metallen sonderlich das Silber außer ihren rechten werth gegen andern wahren stehen und vor diesem mit einem dreyer mehr zu thun als iezo mit einem groschen.

Nicht ohne ists, daß der Silberkauff gestiegen, wann man münze gegen rohes silber geben will, dieweil man nähmlich die münze zu sehr verringert, daher das silber als eine wahre 15
steigen müßen, und alsdann durch der kauffleüte vorthail und eigennuz auch über die rechte proportion gestiegen, welches alles aber nur von comparation des rauhen silbers gegen die Münze zu verstehen. Denn gegen andere wahren zu rechnen das silber mehr gefallen als gestiegen.

Auff dem Harz hat es eine sonderliche bewandtnuß mit dem Silberkauff. Denn die Herr- 20
schafft hat das regal des Vorkauffs oder propolii alda, dergestalt, daß Sie das silber von den Gewercken umb einen gewissen Preiß, als etwa die Marck vor 13. 14. 15. bis 16 Gulden, den gülden zu 20 mariengroschen, deren 36 einen thl. machen annimt. Nachdem nemlich eine grube unterschiedtlich privilegiiret. Ich befinde aber nach genauer Untersuchung, daß solches mit der steigerung oder abwürdigung der münze keine gemeinschaft hat. Denn es wird alda in 25
der Zehentrechnung ein duppelter gewinn gesezt, nemlich erstlich der gewinn von Silberkauf, vors andere der münzgewinn. Der werth davor die Herrschafft ihre eigenen und dero zum höchsten privilegiirten gewercken Silber annimt, ist 16 fl. oder 8 thl. 32 mariengr. welcher werth denn also gesezt, wie nach des reichs schrot und korn die feine Marck hinaus zu vermünzen, nemlich vor 9 reichsthl. in specie, und die 4 gr. so unterscheid werden auf das 30
Kupfer oder rothe, und auf das münzerlohn gerechnet. Ob man nun gleich die Münze in gegenwärtigen stand läßet, oder nach dem alten fuß abwürdiget,

22 bis 16 Gulden *erg. L* 24 nach genauer untersuchung *erg. L* 25 f. in der Zehentrechnung *erg. L*
26 der gewinn *erg. L* 31 f. Münze (1) ab oder höher sezt, (2) abse (3) in . . . abwürdiget *L*

so bleibt doch der Vortheil des silberkaufs, daß nemlich die Herrschafft von den gewercken das silber geringer annimt, als sie es nach reichs Schrot und korn hinaus vermünzen kan. Deßen ursach ich glaube zu seyn, daß vor alters ehe das Münzedict de a^o 1559 gemacht worden, die proportion zwischen der real und intellectual Münze kleiner gewesen, und nicht
 5 wie.iezo thl. neun Mariengulden oder 2 thl. drey reichsgulden sondern weniger gemacht, bis man endlich im reich vor guth befunden den thl. auff solchen fuß zu sezen. Also daß zwar der Vortheil des silberkaufs anfangs auch ein Münzgewinn gewesen, als aber endlich das reich den Rthl. gesteigert, so wird das jenige ein Münzgewinn genennet, was durch ausmünzung Landgeldes unter reichs schrot und korn gewonnen wird. Solcher Münzgewinn aniezo ist etwa
 10 am loth Silber 3 marienr. und etwas darüber. Die weilen das loth silver oder sechzehente theil der marck, werth 1 marienfl. wie oberwehnet, hingegen so wird das loth silber an Landmünze hinaus gebracht auf 24 mgr. wie dann ein doppelt marckstück oder $\frac{2}{3}$ stück, so von feinem silber[,] ein loth wegen soll. Solcher Münzgewinn gleich er erst vor wenig jahren angehoben, so würde er auch durch abwürdigung der Münze hinwieder cessiren. Darauf aber keine son-
 15 derliche reflexion zu machen wäre; wenn sonst das Münzwerck im reich zu stande zu bringen.

Die ganze Hauptfrage komt darauf an, ob nicht das Silber mehr gegen die wahren werth sey, als es iezo gilt; das ist zu sagen, weil man iezo kaum mit einem groschen thun kan, was ehemalen mit einem dreyer, ob es nicht allzu sehr gefallen und in etwas zu steigern 20 wäre. Nun ist zwar des silbers mehr worden als zuvor, mus also nothwendig das silber geringer
 20 geachtet werden, (8 Zeilen zerstört) Nun findet sich deßen eine große quantität in (– –?Frank) [r]eich, und Holland, sonderlich in banco zu Amsterdam, als auch in den übrigen drey correspondirenden bancken, Venedig, Nürnberg, und Hamburg. Doch weil in den Bancken auf species gesehen wird, würden die BanckHerren nichts dabey gewinnen, wenn man gleich den werth des Silbers erhöhte.

25 An sich selbst ist beßer alle nöthige wahren haben, als Silber, denn man mus sie erst vor silber suchen. Nur allein ist silber nöthig Soldaten und Bediente zu unterhalten, frembde zu gewinnen, und alles auf den nothfall anzuschaffen, ob man gleichzuvor keinen Vorrath gehabt.

Die Sachen ganz gründtlich zu untersuchen ist sehr schwehr: Ich seze zum grund, daß erst beßer etwas im Lande behalten, als hinaus laßen, vors andere, wann man das eine

5 oder . . . reichsgulden *erg. L* 10 3 (1) gr. (2) marienr. *L* 17 einem (1) dreyer (2) groschen *L*
 22 nach Hamburg *gestr.:* und Amsterdam *L*

20 Die folgenden Ausführungen (bis S. 409 Z. 22) hat Leibniz umrandet: Sie sollten wohl ein Einschub zu der zerstörten Stelle sein.

ein, das andere auslaßet, so mus man erwegen welches nützlicher beyzubehalten. Nun mus man sonderlich im Land haben, erst eine solche Menge von Menschen als das Land unterhalten kan, ja drüber, denn sie erhalten sich doch wohl alsdann aus der frembde, vors andere soviel Frucht und andere Lebensmittel, als solche Menschen erfordern, samt einem ansehnlichen Vorrath, vors dritte alles was nöthig zu kleidung, hausgeräthe, und instrumenta der nöthigen manufacturen, vierdtens was nöthig zur defension. Alle diese dinge sind dem gelde vorzuziehen, und nicht mehr davon, als der überfluß ausm Land zu laßen. 5

Des geldes oder Silbers nuzen besteht darinn, erstlich daß man dafür frembde wahren kauffe, von denen so nicht tauschen wollen. Nun können wir in Teütschland solcher fremden wahren meist entbehren, oder haben doch soviel überfluß an nöthigen wahren, daß wir wiederumb soviel geld dafür einlösen können, als solche fremde wahren zu erlangen nöthig. Vors andere ist geld nöthig der Obrigkeit, umb erstlich die Leüte zu fleiß zu zwingen, daß sie arbeiten müßen. Denn gesezt sie hätten überfluß an lebensmitteln aber kein geld[,] müßen sie sich nothwendig zugleich auff manufacturen legen, item es dienet die Leüte aufzumuntern, sich in die höhe zu schwingen, denn weil niemand aestimiret wird der nicht geld hat, das ist, der nicht überflüßige und zur zierath und begvemlichkeit dienende dinge haben kan; daher komts, daß man sich umb geld bemühet, und also bekommt die obrigkeit bedienten und soldaten. 10 15

Der Preiß des geldes wird immer mehr und mehr fallen. Derowegen muß die Obrigkeit auf deßen Consumtion dencken, welches sowohl durch dratzieher und possamentierer als auch durch verarbeitung der goldschmiede erhalten wird. Es muß auch die Obrigkeit deßen eine quantität in reserve haben; ja solche vermehren wie die Türcken jährlich thun. 20

47. SILBERWERT

[1686.]

Überlieferung:

L Konzept: LH X Bl. 73. 1 Bl. 2°. 1 ½ S. mit geringen Korrekturen. WZ: Nach rechts schreitender Löwe, links H, rechts R über LAVENSTEIN. 25

Die Ausführungen über *Silberwert* sollten möglicherweise zu einem Promemoria für den Herzog Ernst August ausgearbeitet werden.

5 f. nöthig (1) zu waffen und defension (2) alle zu beqvemlichen Leben (3) zu ... defension. *L*
14 Leüte (1) zur ambition (2) aufzumuntern *L*

J'ay fort taché autresfois d'approfondir le fait de la monnoye. La matiere est subtile et delicate, et a besoin de meditation. Cependant quoyque j'aye lu et ouy quantité de Memoires, de deliberations et de raisonnemens sur ce sujet, je trouve que presque pas un donné dans le but; parce qu'on compare seulement les differentes especes entre elles, pour en estimer et
 5 regler la valeur, au lieu d'avoir égard au commerce, et de comparer l'argent avec les autres marchandises, dont il fait fonction. J'en donneray un exemple incontestable.

Je voy que dans la Diete de Ratisbonne et dans les convents circulaires an se plaint souvent du rehaussement du prix de l'argent, et an en a pris pretexte de se plaindre de ceux qui ont des Mines; mêmes on a demandé qu'ils devoient et pouvoient faire quelque chose de plus
 10 que les autres, veu le profit, qu'ils avoient en de ce rehaussement. Ainsi tout le monde est persuadé, que dargent est haussé de beaucoup au dessus de sa juste valeur.

Cependant je montreray tout le contraire, sçavoir que le prix de l'argent est baissé excessivement au dessous de la valeur ancienne, et que ceux qui ont des Mines, bien loin d'avoir gagné, ont fait des pertes tres grandes. Cela paroist estre un paradoxe: car on sçait par exemple
 15 que les Serenissimes Princes de la maison de Bronsvic qui ont des mines au Harz, prennent l'argent des interessés aux mines (von den Gewercken) sur le pied de l'ancienne valeur, et qu'ils y gagnent beaucoup, parce qu'il vaut bien d'avantage aujourd'hui.

Je reponds à cela que l'argent rude a haussé de prix à raison de l'argent monnoyé; c'est à dire la marck ou demie livre d'argent valoit auparavant 13 à 14 florins; maintenant elle en vaut
 20 bien plus, sçavoir 16 florins monnoye courante ou 8 écus 32 gros de marie, c'est à dire le lot ou demie once d'argent est estimée aux mines de Harz, de valoir un florin de ce pays, sçavoir vingt gros de marie, dont trente six sont un écu. Et comme les doubles marcs de ces pays, qui valent 24 gros pesent un lot d'argent environ, an gagne encor trois gros

2 et ouy *erg. L* 9 on (1) leur a rendu (2) a demandé *L* 12 montreray (1) qve l'argent (2) tout . . .
 l'argent *L* 18 *nach* monnoyé *erg. u. gestr.*: courant *L* 19 f. *nach* vaut *gestr.*: realement *L* 20 ou . . .
 marie *erg. L* 22 de marie *erg. L* 23 environ *erg. L*

1 autresfois: vgl. N. 46 Über Münzwert. 7 Diete de Ratisbonne: Leibniz hatte sich ausführliche Auszüge aus den Berichten des braunschweig-lüneburgischen Gesandten in Regensburg, Christoph Weselow, besonders über die Münzverhandlungen gemacht (LH X 7 Bl. 104–108 von 1681 und LH X 7 Bl. 109–110, 114 von 1686).

et d'avantage par la monnoye courante, dont les frais sont moins qu'un gros à raison d'un lot. Et pour ce qui est des rixdales ou argent de banque, dune marc d'argent fin, an en doit faire neuf écus de banque, suivant les loix de l'Empire avec l'addition de quelque cuivre[;] donc elle vaut un peu moins que neuf écus, puis qu'il faut conter quelque chose pour les frais du cuivre qu'on fait entrer dans les ecus, et pour les frais de la monnoye, donc elle vaudra à 5 peu pres les 8 écus 32 gros de marie ou 16 florins. C'est pourquoy il est visible, que soit qu'on batte l'argent <bricht ab>

48. DURCHLAUFFUNG EINIGER MÜNZBEDENCKEN [1686.]

Überlieferung:

L Konzept: LH X Bl. 35–38. 2 Bog. 2°. 8 S. auf Bl. 35, 38, 36, 37 mit geringen Korrekturen und Ergänzungen. Überschrift: *Durchlauffung einiger zu Regenspurg 1685 gedruckter Münzbedencken*. WZ: Bl. 36 u. 38 Schild mit Posthorn.

10

Zu der Besprechung zweier in Regensburg 1685 erschienener Schriften zur Münzverbesserung im Reich hatte sich Leibniz ausführliche Auszüge gemacht. Es handelt sich um die Schrift *Gründtliche Information wegen des ausmünzens geringhaltiger Sorten und der ieszigen MünzKüpperey* von Johann Conrad EMMERICH (LH X Bl. 111 r° u. v°) und der kurz danach erschienenen zweiten Schrift *Fernerer aus der täglichen praxi et ipsa vevum experientia* gezogenes Münzbedencken von dem gleichen Verfasser (LH X Bl. 112 r° u. v°). Leibniz verbindet sein Referat dieser Schriften mit eigenen, mit dem Verfasser übereinstimmenden Gedanken, die er bereits in anderen Schriften über die Münzverschlechterung im Reich und mögliche Verbesserungen geäußert hatte. Das Sinken des Silberpreises auf Grund des großen Angebots durch die spanischen Silberflotten, die Verschlechterung des Silbergehalts der Münzen durch unkontrollierte Ausmünzung, vor allem aber durch die Umprägung guter Münzsorten in geringwertige durch die Kipper und Wipper hat zu einer allgemeinen Wertminderung des Reichstalers und verschiedener Landesmünzen geführt. Trotz mehrfacher Versuche seit Beginn des Jahrhunderts, durch Neufestsetzung des Münzfußes der Münzmisere zu steuern, ist der Geldwert weiter gesunken. Es stellt sich Leibniz die Frage, ob man einer Aufwertung des Reichstalers zustimmen soll, was zu Verteuerung der Waren führen würde und der Kipperei neue Wege der Münzverschlechterung durch Umprägung eröffnet, oder ob man eine offizielle Umprägung ins Auge fassen sollte mit Einziehung der alten Münzen.

1 et d'avantage *erg. L* 1 courante *erg. L* 1 sont (1) a peu pres d'un gros et un peu moins (2) moins ... gros L 2 nach lot. *gestr.*: Mais l'argent de banque L 3 avec ... cuiure *erg. L*

Durchlauffung einiger zu Regensburg 1685 gedruckter Münzbedencken.

Der H. Autor erwehnet in der Vorrede, daß das absehen solcher bedencken dahin ziele, wie der höchst schädlichen Kipperey, und andern Münzzerrüttungen aufs beste zu steuern, welches denn sehr löblich, und wohl hoch nöthig. Er hält zwar selbst dafür, daß eines oder
 5 anderes so er vorschläget von diesem oder jenen nicht für practicirlich gehalten werden dürffe, nachdem etwa die passionen oder interesse privatum den verstand lencken möchten, wobey er aber tacite zu praesupponiren scheint, daß die jenigen so seiner meinung nicht seyn, nothwendig passioniret oder interessiret seyn müssen; gleichwohl gibt er zu verstehen, daß ihm lieb
 10 seyn werde, wenn man etwas beßeres vorzubringen wiße, nur, daß es denen von ihm angezogenen Münz-sazungen nicht zuwieder sey; wofern er aber durch solche Münz-Sazungen verstehen solte, daß man bey dem alten, in Reichs-Constitutionibus gesetzten fuß des Reichsthalers bleiben müße, würde es petitio principii seyn, denn ja in dergleichen dingen keine aeternae Constitutiones gemacht werden können, so wenig als de pretiis rerum.

In dem ersten bedencken wird die frage so formiret, ob beßer sey ein provisional
 15 Mittel zu ergreifen, oder dem übel auß dem grunde zu steuern. Da dann billig dem Herrn Autori gleich eingangs zugestanden wird, daß beßer sey, dem übel auff einmahl abhelffen, wo es so fort und so leicht geschehen kan; wo aber nicht, so scheint es sey ja beßer per gradus gehen, und etwas fruchtbarliches ausrichten, als nichts thun wollen, und alles bey der höchsten confusion laßen, in der ungewißen hofnung, man werde das werck auf einmal
 20 heben können. Komt es also auff diese fragen an ob ein Remedium totale aniezo thunlich, denn ferner wo es ja möglich, ob es auch so leicht, daß es zu hoffen, und dann ob das Remedium Totale, durch das remedium provisionale gehindert und schwehrer gemacht werde; denn wo solches nicht, sondern das Haupt-Remedium an sich selbst schohn schwehr gnug, so bedienet man sich des Interims-Mittels billig, und ohne verzug.
 25 Dabey dann auch zu überlegen, ob nicht das Remedium, so der H. Autor vor provisional hält, das rechte und einige remedium Totale sey, wenn nemlich dasjenige so er vorschlägt nicht mehr thunlich befunden werden solte, und also gar ein anderer fuß erwehlet so werden müste.

Das provisional Mittel verstehet der H. Autor also, daß man nur die schlechtern

5 so er vorschläget *erg. L*

13 so . . . rerum *erg. L*

17 und so leicht *erg. L*

14 ersten bedencken: *Gründtliche Information*, s. SV. N. 127,1; vgl. dazu auch SV. N. 128.

sorten bey welchen die Marck fein über 16 $\frac{1}{2}$ fl. hinauß vermünzet binnen gewißer zeit verbiete oder abwürdigte, die andern aber annoch gelten laße und in zwischen den Heckenmünzen, und der außprägung der alzu geringen sorten steüre[,] welches umb soviel desto rathsamer erscheine; dieweil wenn man die ringhaltigen sorten alle auff einmahl verbieten wolte, würde man zu unterhaltung der völcker und andern nöthigen außgaben, die nöthigen geld summen ohnmöglich finden können; in dem guthe sorten nicht zur gnüge vorhanden[;] zu dem surro- 5 gato und der umbprägung aber so geschwind nicht zu gelangen. Aber diesem sezet der H. Autor entgegen 1.) das exempel der alten Kipperey der durch keine InterimsVerordnung gesteuert werden können, sondern es sey immer ärger worden bis der Rthl. anno 1623 gar auff fl. gestiegen. 10

2.) So sey es auch mit der Neüen Kipperey hehrgangen so über 20 jahr bereits gewehret, da die provisional-mittel so in einigen Craisen ergriffen worden, nicht helffen wollen, auch nicht die provisional erhöhung des Reichsthalers auff 6. kr. so von gesamten Reichs wegen und dann bey dem in Anno 1676. zu Regensp. gehaltenen Münz-probations-Convent beliebt worden[,] dabey man es auch bis 1680. bewenden laßen; da solche erhöhung durch das den 22. 15 jul. publicirte Reichsguthachten¹ wieder abgeschaffet und angeführet worden, daß sie keinen vorthail sondern nur netie confusion gebracht. Nun habe zwar dieß Reichsguthachten aus mangel guther sorten einigen leidlichern ihren lauff noch gelaßen, aber dabey auch nichts gewonnen, als daß die böse münzen nur mehr zugenommen.

3.) Wenn man gleich einen provisional fuß belieben, und etwa zum exempel die jenigen 20 sorten passiren laßen wolte da die Marck auff 16 fl. hinauß bracht wird, so müste man doch alle die andern umschmelzen, zu geschweigen, daß oft bei einem gepräge und

¹ *Am Rande:* was 22. jun. und 21. octobr. 1680 geschlossen, ist 12. Nov. ejusd. per dictatum decreti Commissionalis Caesarei approbiret

4 *nach* dieweil *gestr.*: man 1.) dergestalt zeit habe das böse geld von sich zu schieben (wiewohl in der that der lezte den schaden haben, und die obrigkeit den betrug tacite approbiren würde) L 8 Kipperey deren L *änd. Hrsg.* 15 da . . . das *erg. L* 17 *nach* gebracht *gestr.*: Wobey gleichwohl zu erinnern, daß bey solchem Reichsguthachten die Kayserl. approbation annoch ermangle. L 20 f. provisional (1) Mittel (2) fuß . . . etwa (a) die Marck (b) zum exempel . . . Marck L

23 Reichsgutachten, 22. Juni 1680, in: *Das Teutsche Reichs-Archiv*, hrsg. v. J. Chr. LÜNIG, Pars gen., [Bd 1], 1713, S. 383–385. 23 21. octobr. 1680: *ebd.*, S. 387. 24 Kayserl. Commissions-Decret, dictatum Ratisbonae 16./6. Novembr. 1680, signatum 12. Novembr. 1680, in: *Teutsche Reichsabschiede*, TI IV, 1747, S. 134f.

jahrzahl unterschiedlicher halt, also daß etliche auff 16 fl.[.] etliche höher außbracht werden, und also doch endtlich das general umbprägen unvermeidlich.

4.) Die erhöhung des fußes wird allen denen, so gefäll, Renten, Gülte und Zinse an baaren gelde zu geben haben höchst schädlich seyn. Denn der jenige deßen gerechtsame auff fl. oder kreüzer gehet, weniger als zuvor an guthen f bekommen würde.

5.) Mit einem terminio, nach verfließung deßen die verruffenen oder abgewürdigten Sorten nicht mehr passiren sollen, sey der sach auch nicht geholffen, der schade falle doch auff den lezten, und scheine als ob die obrigkeit interim den Betrug approbire, so habe sich auch das Reich bey der haupt-Reduction de anno 1623 keines Termini bedienet.

6.) Demnach sey nöthig, daß man sich patriotisch und gemeinsamlich entschieße, die ungerechte Sorten zu verschmelzen und in andere gerechte zu verwandeln, das künfftige außmünzen bestmüßlich einzurichten, die Hecken münzen abzuschaffen, und andere dienliche Verfügung zu thun; dar dann die stände so Gott mit Bergwercken begabt, sich löblich angreifen würden, die jenigen aber die viel ungerechte sorten außmünzen laßen und dadurch dem publico schaden gethan, dahin zu halten, daß durch außprägung gerechter sorten der schade in etwas ersezet werde[,] dabey auch die privatPersonen so zu ungerechten Münzen gewinnsüchtigen vorschub gethan nicht zu vergeßen; alles zu dem ende damit man bald zu dem surrogato gelange, und den jenigen so ungerechte sorten in die zugelaßene Münzstädte bringen, nach deren halt, andere gerechte dafür geben könne.

7.) Dieß werde auch das einige Mittel seyn, den Silberkauff wieder herab auff 9 $\frac{1}{2}$ thl. oder 13 fl. 30 kr. zu bringen.²

8.) Die devaluationes oder abwürdigungen seyn wie ein Antimonium diaphoreticum, so mit der Zeit sein giff wieder bekommt. Denn die abgewürdigten sorten werden von dem

² *Am Rande:* qvaeritur wie der f kauff einige jahr hehr gewesen

8 nach lezten gestr.: und wohl nothdürfftigsten L

18 in . . . Münzstädte erg. L

3 Gülte: Schulden, Zahlungen. 9 haupt-Reduction . . . 1623: Gegen die Münzverschlechterung durch die Kipper und Wipper entschlossen sich zuerst der Oberrheinische, Fränkische und Schwäbische Kreis zu einer Devaluation der Silbermünzen. Ihnen schlossen sich die Kurfürsten von Mainz, Sachsen und Brandenburg, die Herzöge von Sachsen-Weimar, Sachsen-Coburg und die Landgrafen beider Hessen an, vgl. *Des Heil. Römischen Reichs . . . Abschiede und Satzung wie die auß der Müntzsteigerung entstandenen Irrungen . . . beygelegt*, hrsg. von dem Verleger Joh. Birckner in Erfurt 1624. Diese Reduktion übernahm auch die Stadt Frankfurt in ihrer neuen Münzordnung von 1623, vgl. M. GOLDAST, *Catholicon Rei Monetariae*, Tit. VIII. Vgl. auch Lesarten, S. 420 Z. 31–34.

Kippergesinde in dem abgewürdigten Preiß auffgewechselt, und hernach wenn man der abwürdigung vergeßen die schlechtesten wieder unter den gemeinen Mann geschoben, die besten aber ausgewogen und umbgeschmolzen.

9.) Was man vorgibt, daß bey vornehmender reduction des geringhaltigen geldes die bezahlung der miliz, und andere nöthige außgaben nicht zu bestreiten, darauff antwortet der H. Autor, daß man mit geringen gelt nichts gewinne, weilen die wahren desto theurer[,] und als man anno 1623 der großen Münz Confusion abgeholfen, habe der Krieg schohn überhand genommen gehabt. 5

Bey diesen des Hrn Autoris sehr guthen und löblichen Considerationen, habe einige erinnerungen beyzufügen dienlich ermeßen, ad 1.) so ist das exempel der anno 1623 durch ein hauptsächliches remedium gesteuerten Kipperey dem Hrn Autori etlichermaßen zuwieder[,] in dem von dem alten fuß des Reichsthalers ja abgewichen, und solcher auff 1 fl. 90 kr. gesezt worden, solte man nun aniezo etwa den Reichsthaler auff 7 orthsf. oder 105 kr. (die marck fein zu 15 fl. 45 kr.), oder etwa auff 106 $\frac{2}{3}$ kr. (die marck fein zu 16 fl.) erhöhen wollen, so köndte solches auch wohl geschehen, und wäre nicht sowohl ein provisional als Haupt-Mittel. 10 15

Ad 2.) soviel die iezige annoch wehrende Münz-confusion betrifft, so kan man sagen, daß die bishero ergriffene provisional remedia nichts geholfen[,] theils weilen sie nicht zulänglich, wie dann die erhöhung des Reichsthalers auff 6 kr. bey weiten nicht gnug; theils weilen sie nicht gebührend beobachtet worden, maßen sowohl Interims- als hauptmittel ohne gebührende execution nichtig. 20

Ad 3.) so muß ich bekennen, daß gegenwärtiger Kipperey nicht wohl anders als durch eine general umbprägung der meisten iezo in schwang gehenden Sorten zu steüren, wegen der auß der maßen großen ungleichheit. Doch will ich die jenigen so fein gemünzet ausgenommen haben, als deren gewicht den halt zeigt. Denn wolte man gleich auff iede sorten der güldner den werth stempeln und keine ohngestempelte paßiren laßen, welches leichter und unköstlicher als das umbprägen, so ist zu besorgen, es dürffte auch in dem stempeln der betrug nicht wohl zu vermeiden seyn, es sey dann, daß eine sonderbare invention 25

2 die schlechtesten *erg. L* 4 vornehmender (1) änderung des geldes (2) reduction . . . geldes *L* 5 zu bestreitung *L änd. Hrsq.* 13 f. (die . . . 45 kr.) *erg. L* 21 f. bekennen, (1) daß zwar | nicht *erg.* | unmöglich doch schwer scheint, ohne (a) umbprägen (b) generalumbprägen aller unter dem beliebenden fuß (2) daß . . . umbprägung *L*

dazu gebraucht würde so nicht leicht nachzuthun. Zu geschweigen, daß oft schlechte und gute Sorten eines geprägt, und weil alle Stück nicht probiert werden können, schlechte Münzen höher als sie verdienen gestempelt werden dürften.

Bin also mit dem Hrn Autore einig, daß wegen allzu großer Ungleichheit der Münzen
 5 ohne Umprägung eines großen Theils derselben nicht wohl fortzukommen[,] ohngeacht ein solches ohne Schaden und Abgang nicht geschehen kan; den zwar billig die Urheber der ungerichten Sorten zu tragen hätten, es würde aber doch in zwischen das ganze Reich solchen Abgang empfinden müssen;³ und soviel Silber in natura weniger haben, welches aber endlich zu verschmerzen, wenn man ins künftige nur besser Anstalt versichert wäre.

10 Ad 4.) so ist es wahr, daß die Erhöhung des Reichsthalers denen schädlich so Geld anders als in Specibus zu empfangen haben, aber die meisten haben sich in effectu schon dazu bequemet, und lassen sich mit nur alzu geringen Sorten vergnügen, also daß ihnen durch deren Abschaffung, und Reduction zu leidlicheren Sorten nicht geschadet, sondern geholfen würde.

Mit 5.) bin einig und kan nicht finden, daß der zu Vertreibung der schlechten Sorten
 15 gesetzte Termin zu etwas anders dienen könne, als die Last vom Reichen auf den Armen Man zu weilen.

Ad 6.) bin auch damit einig, und muß man sich freylich zu der Umprägung und dann zu besser Anstalt resolviren, man wehle was für einen Fuß man wolle.

Ad 7.) So ist gewiß, [daß] der Silberkauff durch Wiedereinrichtung des Münzwesens um
 20 ein ansehnliches fallen würde; nach Proportion des wehlenden Fußes; immaßen die Kipper und Wipper das Silber überzahlen, weilen sie noch größern Gewinn an der ungerechten Außmünzung verhoffen. Inzwischen finde ich gleichwohl nicht ganz unbillig, daß der so fein, oder dem feinen nah kommende Silber hat, bedencken habe solches vor gleichhaltige aber sehr unfeine Münze zu verkauffen; weilen das Silber so fein, und außer dem Zusaz eo ipso ein mehrers
 25 werth, als gleiches Gewicht auch feinen, aber mit Zusaz vermischten Silbers, dann solches gemischte Silber ohne Schaden und Kosten auf höhern Titel

³ *Am Rande:* Abgang des Umprägens q^r

14 *nach* einig *gestr.:* und glaube nicht das durch die Abwürdigung etwas außzurichten, weilen die Varietät alzu groß, und es werde sich auch der gemeine Mann nimmer mehr darein finden, man könnte denn eine sichere Invention ausdencken den rechten Preiß auff-stempeln zu lassen, weilen aber solches alzu vielen Betrüglichkeiten unterworfen, und zu besorgen daß dergestalt dennoch alle Stück (1) durch (2) in die Münze zum Stempeln kommen müßten dürfte das Umprägen am rathsamsten seyn L 24 und ... Zusaz *erg. L*

oder mehrere feine nicht gebracht werden kann;⁴ bey benachbarten nationen aber weder im Münzen noch geschirr und ander arbeit so schlecht nicht passiret wird.

Ad 8.) bin auch damit enig, und glaube nicht, daß durch die bloße abwürdigung oder devaluation etwas auszurichten, weilen die varietät alzu groß, und würde sich der gemeine Mann nimmermehr darein finden können. Da man auch den rechten preiß auff iede sorte 5 stempeln laßen wolte, würde man doch wie bereits erwehnet, alzu vielen betrüglichenkeiten unterworfen seyn; und weil ja dennoch dergestalt auch alle stück in die Münzen oder dergleichen örther zum auffstempeln kommen müssen, so würde man fast eben so leicht zum ümbprägen gelangen können.

Ad 9.) bin nicht allerdings enig[;] nicht ohne ists, daß die wahren durch erhöhung der 10 Münze steigen, es stehet aber sehr zu zweifeln, ob solche durch deren erniedrigung auch gleichmäßig nach rechter proportion wieder fallen würde(n). Das gegenheil vielmehr liegt zu tage, wenn bauern, Handwercksleüte, Kramer einmahl den preiß ihrer habenden feilschafften erhöht, und die süßigkeit des gewinsts geschmecket, so ist es schwehr sie wieder herab zu bringen, zumahlen wo keine wohlgefaste oder wohlbeobachte policey-ordnungen seyn[;] man 15 siehet täglich, daß in großen städten und bey höfen wenn keine taxen gemacht, und niemand die aufsicht hat, die bauern ihr zumarcktbringendes Korn, Heü, Vieh und dergleiche n nicht theüer gnug geben können, man reißet sich doch darumb; so gehet es mit allen anderen dingen deren man nicht wohl entbehren kan, und die nicht alzu überflüßig beybracht werden, daß man sich darumb reißet, und die Wohlhabenden solche den andern auß den händen kauffen, mithin 20 selbst theüer machen. Eine gleiche bewandtnuß hat es mit dem so ad luxum dienet[,] da mancher meinet[,] was er theüer kauffe, sey desto beßer, und also ohngeacht das geld abgesetzt, dennoch der preiß der wahren nicht gebührend fallen würde.

Nun wäre eben so gar viel daran nicht gelegen respectu deren wahren so im land gezeüget werden, ob der preiß steige, oder falle, wenn nur allein das geld im lande circuliren, und der 25 arme bauer und Handwercksman und ander bürger seines sonst leidenden schadens in etwas beykommen würde; alleine die gröste difficultät ist mit den fremden wahren.

⁴ *Am Rande:* q^r titulus noster, et Gallorum

10 enig (1) wahr ists, (2) nicht ohne ists L 13 bauern *erg.* L 15 *nach seyn gestr.:* und der luxus
 machet, daß man sich umb die wahren reißet, deren man doch wohl L 17 bauern (1) ihre zumarcktbringende
 Nahrung (2) ihr . . . dergleichen L 25 falle, denn L *änd. Hrsq.* 26 sonst leidenden *erg.* L

Ein großes theil der teutschen kauffleute sonderlich in den see- und grenz-städten, sind in effectu factoren der frembden, so nichts anders thun, als daß sie das geld aus Teutschland vor allerhand wohl entbehrliche wahren ziehen, und also ihren Nuzen in des Vaterlandes schaden finden[;] so lange man dero wegen nicht guthe anstalt in p^o der Commerciens machet, damit die
 5 frembden, sonderlich Franzosen und Holländer nicht den besten Nuzen von der wieder absetzung und verbeßerung des geldes ziehen und Unsere thorheit verlachen, so ist gedachte verbeßerung oder reduction auff den alten fuß keines weges zu rathen. Und dieß ist der rechte Nodus vindicedignus, welcher fast in allen Münz-bedencken übergangen worden. Silber ist selbst eine wahre, und ist nicht gnug, daß man vom Silberkauff rede respectu der Münzen,
 10 sondern man muß das silber mit andern wahren proportioniren als mit dem medio pretio der frucht, und mit dem Tagelohn. Darauß wird man finden, daß der werth des silbers nicht gestiegen, sondern gefallen, in dem man ja nicht halb soviel damit außrichten kan, als etwa vor 100 jahren, daher auch die besoldungen mehr als gedoppelt, und pretia rerum gesteigert worden. Die ursach solches abfals des Silbers ist, daß es durch die jährliche Americanische Silberflotten in großer Menge in Europa kommen; es ist aber durch die artificia der Franzosen und Holländer, sowohl als große negligenz der Spanier und ander Silberbergwerck bauender herrschafften der werth des silbers gar zu viel abgeschlagen, also daß man iezo die bergwercke kaum mit Nuzen fortsetzen kan; weil nun aber gleichwohl billig, daß solche in guthen umgang erhalten werden, so ist dieß das rechte fundament, daß man das silber gegen die lebensMittel
 20 also proportionnire, damit man auf die kosten des berg baues kommen könne. Spanien hat zweifels ohne nicht alzu übel gethan, daß es den werth der stück von achten erhöhet[,] umb dadurch die aestimation des Silbers wieder etwas aufzurichten[;] wofern aber nicht dabey guthe anstalt gemacht, dadurch den fremden kauffeüte[n] ihre wahren übermäßig zu steigern verwehret werde; (welches nicht anders als durch aushaltung eines großen theils der entbehrlichen und auch durch selbst Verschaffende Neüe zufuhr, der unentbehrlichen wahren geschehen kan) so dürffte Spanien mehr schaden als nuzen dabey haben.

Auß welchen allen abzunehmen, daß denen Münzzerüttung[en] ohne gebührende

6 und verbeßerung *erg. L* 8 vindicedignus *erg. L* 10 f. dem (1) Korn (2) medio . . . frucht *L*
 12 ja (1) soviel nicht (2) nicht halb soviel *L* 14 die jährliche *erg. L* 19 dieß (1) der rechte fuß (2) das rechte fundament *L* 19 man (1) den werth des silbers (2) das silber *L* 27 daß (1) dem Münzwesen (2) denen Münzzerüttungen *L*

21 stück von achten: 1 Peso bzw. Piaster zu 8 Realen.

untersuchung des Commercienswesens nicht wohl gänzlichen abzuhelffen; Teutschland auch als welches fast allein in Europa silber givet, sowohl als Spanien ursach habe den werth des silbers nach den wahren mehr zu erhöhen als zu erniedrigen und dießfals mit dem hochlöbl. Ertzhauß Österreich sowohl teutscher als spanischer lini sich bestens zu versehen.

Soviel das andere bedencken belanget, so wird darinn die frage erörtert, ob der Reichsthl. in bonitate extrinseca vel intrinseca umb 6 kr. zu verändern, oder bey dem alten fuß zu laßen; welches auch ein wenig durch gehen, aber dabey was bereits außgeföhret, nicht wieder hohlen will. Der Herr Autor gehet dahin, daß mit dem Reichsthl. keine solche änderung vorzunehmen.

Er erinnert zupörderst 1.) daß alle änderung in Münz-Sachen gefährlich, weilen aber solche mehr als zu viel geschehen, und man dahin sich bearbeitet, wie solcher torrent in gewiße ufer und schrancken zu bringen, so ist vielmehr die frage, ob die reduction der Münzen auf den alten fuß nicht eine alzu große und ob angeführter ursachen gefährliche änderung sey, so Teutschland mehr als eine Million kosten dürffte.

Ad 2.) 3.) 4.) 5.) 6.) 7.) was die difficultäten wegen der bezahlung, und den schaden deren so gelder oder zinsen zu empfangen haben betrifft, so ist bereits bey dem ersten bedencken ad 4.) darauff reflectiret worden.

Ad 9.) so würde freylich die erhöhung der thl. auff 6 kr. viele kleine brüche geben, weilen aber solcher numehr wenigstens auf 15 à 16 kr. erhöht werden dürffte, würden auch die brüche mercklicher seyn; wenn nemlich der Rthl. auff 7 orthsf. oder 11/6 zahlthaler gesezt würde. Denn so käme im NiederSächß. Kreiß der specie thaler 42 Mariengroschen; im fränckischen auf 21 schwehre bazen; im oberSächsischen auff 28 guthe gr.[.] im Bayrischen und schwäbischen auff 1 fl. 45 kr.

Was n. 11.) 12.) vom silberkauff erwehnet wird, ist schohn bey dem ersten bedencken ad n° 7 in etwas beleuchtet, soll aber noch ferner consideriret werden.

Ad n. 14.) daß der abfall im Münzwesen das land nicht reicher sondern ärmer mache, ist freylich mehr als zu wahr, dafern den fremden frey stehet, ihre wahren übermäßig zu steigern; aniezo aber ist nicht mehr die frage ob man in der Münze zu fallen habe, weilen solches schohn mehr als zuviel leider geschehen, sondern wie weit man eigentlich wieder so hinauff zu steigen habe, umb einen gebührenden billigen fuß zu erlangen.

1 Commercienswesens (1) unmöglich aus dem grunde abzuhelffen (2) nicht . . . abzuhelffen L 15 4. 5.
6. 7. erg. L

5 das andere bedencken: *Fernerer aus der täglichen praxi . . . gezogenes Münzbedencken*, s. SV. N. 127,2.

Ad n.:15.) Es sey kein Mangel an Silber, sondern deßen aus Indien gnug zu haben, obschohn die ausbeute der teutschen bergwercke nicht so groß als sie vor 100 jahren gewesen. Hierauf antworte, daß eben deswegen weil iezo die außbeüte sich sehr verringert, und nicht sowohl auff die kosten des bergbaues zu kommen, man mehr ursach habe den preiß des silbers
 5 zu erhöhen als zu erniedrigen, zumahlen auch Spanien aniezo in Indien empfindet, daß der Nuzen dem vorigen bey weiten nicht gleich, daher auch solche Cron vorm jahr ihre stück von achten in bonitate extrinseca umb ein ansehnlichs erhöhtet, also daß das indianische Silber auch etwas schwehrer zu haben seyn dürffte.

Ad n. 16.) daß so viel ausgemünzet werde, beweiset nicht die menge des silbers, sondern
 10 die menge der Kipper so das vorige silber wieder umschmelzen. Unterdeßen ist gewiß, daß iezo mehr silber in der welt, als vor jahren gewesen.

N. 17.) ist schohn in effectu berühret.

N. 18.) praesupponirt die erhöhung auff 6 kr.[,] welche aber aniezo nicht mehr für zulänglich gehalten wird.

Ad 19.) gestehe, daß bergwercke so die kosten nicht ertragen zum öfftern billig liegen bleiben, iedoch mit unterscheid, denn offtmahls erfordert die vernunft, daß man den bau fortseze, weilen die gänge nicht allezeit gleich, sondern bald an güthe abnehmen, bald sich wieder veredeln oder aufthun; und weil gleichwohl dem Gemeinen weilen kein geringes daran hafftet, und ganzer städte[,] auch wohl provincien nahrung und wohlfart daran lieget, so hat
 15 man ursach den werth des Silbers also nach den victualien und andern nothdürfftigkeiten zu proportioniren, damit durch deren alzu große steigerung nicht die vormahls bauwürdige bergwercke aufläßig werden.

Mit 20.) 21.) bin enig.

Schließlich muß erinnern, daß ich in der gleichen fragen wieviel kr. der thl. gelten solle,
 25 oder auff wieviel gülden und kreuzer die feine marck hinaus vermünzet werde eine große unrichtigkeit und ungewißheit finde; denn wenn man sagt, der Rthl. habe anno 1559, gegolten 68 kr.[,] anno 1596 etwa 84 kr. und anno 1624, 90 kr.[,] hoc posito frage ich,

15 zum offtern *erg. L* 18 oder aufthun *erg. L* 23 nach enig Absatz *gestr.*: ad 22 will nur obiter gedencken daß das alda angeführte argument nicht bündig; wenn die Elsaßer als Nachbarn der schweizer mit dem reichsfuß nicht zurechte kommen können, wurden die Schwaben als Nachbarn der El Absatz: 23. Die drey Correspondirenden Craise haben anno 1623 den anfang mit der devaluation gemacht und ob zwar K. M. und anderen Churfürsten fursten und ständen ihren exempel zu folgen bedencklich gefallen, hat sie doch endtlich die erfolgte theürung und hemmung der Commercen zur nachfolge in einer halben jahresfrist gezwungen. *L*

was man dann durch kr. verstehe, ob es sey die also genante schiedemünze, oder ein gewißes unsichtbares[,] in aestimatione bestehendes Ens. Ist es die schiedemünze, so hat man ja keinen gewißen verstand des worths, sondern ist eine mera aequivocatio, denn ein anders waren die alten kr. werth, ein anders sind die neuen werth, und weil der fuß der scheidemünze ganz ungewiß, muß man nicht die groben sorten, oder die Marck fein nach der ScheideMünze 5 abmeßen, sondern contra. Soll aber der Gulden und Kreüzer ein gewißes Ens incorporale in aestimatione aliqua consistens seyn, so frage ich, was für ein fundamentum in rebus denn solche aestimatio habe. Und weilen derowegen solche in natura nicht befindtliche, so halte dafür, daß es nichts gesagt sey, und in mera aequivocatione bestehe, wenn man sagt, daß der Rthl. vor alters 68 kr. gegolten, endtlich aber auf 90 kr. gestiegen. Die nomina machens nicht 10 auß. Ein anders wäre wenn der gülden, oder die 60 kr. etwa nach einem beständigern maaß, als zum exempel nach dem medio pretio des Korns genommen worden wäre, weilen deßen menge und nothdurfft, sich hauptsächlich bey weiten soviel nicht verändert, als die bonitas intrinseca oder extrinseca der münzen, und die copia oder nothdurfft des silbers. Derowegen wenn man sagt, daß die Marck fein so oder so hoch hinaus vermünzet werde nach fl., und kr. hat es seinen 15 verstand, wenn man nehmlich schohn weis was etwa fl. und kr. nach dem in bonitate intrinseca unveränderten Reichsthaler seyn. Dafern aber die fl. und kr. nach dem Reichsthaler selbst veränderlich, und nicht determiniret, als wenn man sagt, daß sowohl der thaler als die marck fein bald mehr bald weniger fl. und kr. erreicht, so ist es eine mera aequivocatio, und hat keine gewiße 20 bedeutung oder verstand.

C. STATISTIK. LEBENSVERSICHERUNGEN. RENTEN

49. ÖFFENTLICHE ASSEKURANZEN

[Juli 1680 (?)]

Überlieferung:

- L Konzept: LH XXXIV Bl. 97–102. 3 Bog. 2°. 12 Sp. auf Bl. 97, 102, 98–101 mit zahlreichen 25 Streichungen und Ergänzungen. WZ: Krone über RELH, darunter Posthorn hängend, Mundstück links. (Unsere Druckvorlage.)

12 dem (1) tag (2) Korn, (3) medio pretio des Korns L 14 münzen, (1) und der werth des silbers (2)
und . . . silbers L

- l Abschrift von Brandshagens Hand: ebd. Bl. 103–110. 4 Bog. 2°. 15 $\frac{3}{4}$ S. ohne Durchsicht durch Leibniz; sinnstörende Fehler sind nicht korrigiert. WZ: wie L.
- Drucke: KLOPP (nach l), *Werke*, 6, 1872, S. 231–242. – Teildrucke: 1. E. BODEMANN (nach l, frei zitiert), *Leibnizens volkswirtschaftliche Ansichten und Denkschriften*. In: *Preußische Jahrbücher* 53 (1884), S. 392–396. – 2. [Anonym] (nach Bodemann), *Sozialversicherungsprojekte vor 250 Jahren*. In: 1898–1948. Fünfzig Jahre Städtische Versicherung. Red. Hermann Schwarz. Wien: Städtische wechselseitige Versicherungsanstalt 1948, S. 74–78.¹ – 3. Hans SCHMITT-LERMANN (nach *Sozialversicherungsprojekte*), *Der Versicherungsgedanke im deutschen Geistesleben des Barock und der Aufklärung*. München 1954, S. 47–52. – 4. H. HOFMEIER (nach Klopp), *Leibniz und die Assekuranzen*. In: *Lebensversicherungsmedizin*, 21,1 (1969), S. 18.

Der Gedanke, eine »Assecurationskasse« für die verschiedenartigsten Schäden einzurichten, hat Leibniz eine lange Zeit beschäftigt. Zuerst lesen wir von dahingehenden Vorschlägen in seinen Gedanken zur Staatsverwaltung, die er dem Herzog Johann Friedrich im Sept. 1678 (vgl. I,2 N. 70, S. 75) unter – breitete und in denen die einzelnen Pläne nur erst angedeutet werden. Immerhin erscheint hier schon die Forderung, daß auch die Bevölkerung, zu deren Gunsten die Assekurationskasse eingerichtet werden soll, sich an den Kosten dieser – modern gesprochen – Versicherung gegen Feuer- und Wasserschäden beteiligen soll. Leibniz kommt in seinen Vorschlägen für den Kaiser Anfang Juli 1680 auf den Gedanken einer »Assecurationsgesellschaft« nach dem Vorbild der „Hamburger Feuercompagnie« zurück (vgl. I,3 N. 328, S. 404f.) und fordert eine eigene »Assecurations Verfassung« gegen Feuersgefahr. Man könnte diese auf eine Stadt begrenzte Einrichtung auch auf das gesamte Land sowie auf Wasser- und Flutschäden ausdehnen. Die eigentliche Ausarbeitung seiner vorher nur skizzenhaft vorgetragenen Gedanken erfolgt nun in dem allein den *Assekuranzen* gewidmeten Auf satz, den wir wegen seiner größeren gedanklichen Nähe zu den Vorschlägen an den Kaiser ebenfalls in den Juli 1680 setzen. Möglicherweise hat Leibniz geplant, falls er für seine kürzeren Ausführungen Resonanz am kaiserlichen Hof finden würde, diese genauer formulierten Pläne ebenfalls dem Kaiser zu unterbreiten; vgl. dazu auch unten S. 430 Z. 15.

Da die Abschrift von Brandshagen (l) nicht durch Leibniz korrigiert und sinnentstellende Fehler nicht verbessert wurden, drucken wir nach dem Leibnizschen Konzept (L).

Eduard BODEMANN erwähnt in seinem Aufsatz *Leibnizens volkswirtschaftliche Ansichten und Denkschriften* in den *Preußischen Jahrbüchern* auch den vorliegenden Plan zur Gründung einer Assekurationskasse als Versicherungsanstalt gegen Feuer-, Wasser- und andere Schäden. Es werden teils wörtlich, teils frei angeführt die Stellen S. 423 Z. 4–S. 427 Z. 27, S. 429 Z. 13–20, S. 431 Z. 9–14 unseres Druckes. – Der Verfasser der Abhandlung in der Festschrift *50 Jahre Städtische Versicherung*, (Wien 1948), greift auf Bodemanns Aufsatz zurück und übernimmt einige Stellen aus Leibniz' Denkschrift zum Versicherungswesen nach Bodemann. – SCHMITT-LERMANN zitiert in seiner Schrift *Der Versicherungsgedanke im deutschen Geistesleben des Barock und der Aufklärung*, Kap. 5, S. 47–52, Leibniz' Pläne zur Versicherung vor Feuer- und Wasserschäden wie für die Zukunftsfürsorge der einzelnen Menschen mehrfach. Diese datiert er auf 1697 (S. 47 und 52), der Wiener Festschrift folgend, in der eine solche Datierung (S. 74) erscheint. Die Zitate entnimmt er nach seiner Angabe der gleichen Festschrift. Sie stimmen überein mit unserem Druck S. 423 Z. 13–S. 427 Z. 27, S. 429 Z. 13–S. 430 Z. 13. Auf dem Aufsatz von Schmitt-

¹ Nicht im Buchhandel erschienen. Exemplar in WIENÖsterreichische Nationalbibl.: 772217 – C.

Lermann fußt H. HOFMEIER, der den Druck von Klopp seinen Ausführungen zugrunde legt, in seiner Arbeit *Leibniz und die Assekuranzen* in: *Lebensversicherungsmedizin*, 21, 1, 1969. S 18 (S.427 Z. 24–27 S 428 Z. 8f. L. 21–S. 429 Z. 3 u. Z. 9–12 unseres Druckes).

Nachdem mahl fast an allen orthen in Teütschland die ausgaben weit höher als vor diesen gestiegen, in dem auch so gar eine iede privat person so ein wenig bemittelet, einen weit größeren staat als seine vorfahren führen, netie zierligkeiten suchen, reisen und die seinigen reisen laßen, bauen, und schönne mobilia haben will, Fürsten und Herren aber noch über dieß nicht allein ihren hofstaat vermehren, sondern auch armeen unterhalten wollen und müßen, also der ausländer pracht zwar nachgethan, nicht aber deren guthen anstalt und oeconomie dadurch ihnen alle solche kosten erträglich, ja bisweilen (vermitteltst der circulation des geldes und dahehr verschaffte arbeit und nahrung der unterthanen) ersprießlich gemacht werden, nachgefolget wird,

Als ist freylich hohe Zeit auff remedia zu dencken, ehe Teütschland vollends ganz ohnmächtig gemacht und der anwachsenden Macht ihrer Nachbarn zum raube werde. Und solches ist umb soviel desto mehr vor schwehr zu achten, dieweil Teütschland bey weiten so volckreich aniezo nicht als es vor anfang des Teütschen Krieges gewesen, da doch die Nahrhaftigkeit eines Landes in Menge der Leüte vornehmlich bestehet; hingegen sind die wahren großen theils immer theüerer worden, daß man aniezo mit 300 thl. kaum thun kan, wo zu die alten mit 100 oder gar fünfzig, gelangen können.

Weil nun Fürsten gleichwohl nothwendig sich bey gegenwertigen Zustand in stets wehrende verfaßung sezen oder da sie solche haben[,] dabey erhalten müßen, weil ihre und

4 vor Nachdem *gestr.*: Unterthanen ist entweder eine (1) auflage (2) Ausgabe, oder Frohndienst (3) *Abs.*: Es haben viele auff | neue *erg.* | Mittel gesonnen (a) wie man Geld (b) wie die Fürstl. einkommen gebeßert werden möchten, L 4 mahl (1) an denen meisten Höfen (2) fast . . . orthen L 5–12 in (1) dem man nach der ausländer Exempel allerhand (a) Neue Zierligkeiten (a) eingeführet, (b) angenommen einen weit größeren Staat als die alten gethan hat, (b) neue zierligkeiten suchet eine iede privatperson einen weit größeren Staat als die alten führt, Schönne gebäu aufführen, festungen bauen, ja armeen unterhalten will und bisweilen mus; Hingegen der ausländer (a) guthes (b) guthe Anstalt und Haushaltung (a) nicht angenommen, sondern (b) dadurch ihnen alle solche (aa) lasten (bb) Kosten erträglich | werden *gestr.* | ja bisweilen (aa) durch (bb) vermitteltst circulation des geldes und dahehr verschaffte nahrung der unterthanen, ersprießlich gemacht werden, nicht (a) angenommen (b) gefolget wird, sondern vielmehr anstatt denen unterthanen einen gewinst zu wege zu bringen, solche verarmen und das geld ohne nuzen durch reisen | so einem ieden ohne unterschied zugelassen werden *erg.* | und frembde wahren aus dem Lande gehen läßet, ja die Unterthanen nach der höheren Exempel zu (a) unnothigen (b) übermäßigen ausgaben reizet (2) dem . . . wird, L 20 f. Weil nun (1) gleichwohl man (a) nothdürfftig (b) nothwendig . . . Zustand in verfaßung sezen mus und insgemein (2) Fürsten . . . sezen. L

dero Länder sicherheit in diesen Zeiten darauff beruhet, so sind sie nicht zu verdencken, wenn sie auff Netie Mittel bedacht seyn, doch daß solche den unterthanen nicht zu unerträglicher beschwehung gereichen, und daß man unter deßen gleichwohl auch dahin trachte wie dem Hauptwerck und Ursprung unserer miseri durch eine guthe oeconomie und im Lande einführende Nahrung zu helfen, welches aber hiehehr nicht gehöret.

Nun ist zwar keine kunst netie Nahmen der Auflagen zu erfinden, es ist aber damit nicht ausgerichtet, sondern man mus auff zwey dinge dencken, erstlich wie alle auflage denen Unterthanen auf gewisse maße ersprießlich seyn, vors andere wie sie ihnen versüßet, und angenehm gemacht werden mögen. Welches denn geschicht, wann sie selbst den Nuzen be-
 10 greiffen können. Es kan aber der Unterthanen und des Landes Nuzen gesucht werden wenn man Leüte und geld ins Land bringet[,] das Land selbst verbeßert[,] denen die darinn sind lust zur arbeit machet, ihnen zu versilberung der wahren hilfft, und sonst in ihren nöthen an die hand gehet[.]

Nun will ich aniezo bey seite gehen, welcher gestalt das Land gebeßert, und den Leüten
 15 unter die arme gegriffen werden könne. Dabey were viel zu sagen, so unschwehr zu erhalten, und von großen Nuzen. Nur eines will aniezo außführen, dadurch Obrigkeit und Unterthanen zugleich ein nicht geringer Vorthail geschaffet werden kan[,] welches von externis nicht dependiret[,] keinen verlag noch weitläufftige anstalt erfordert, die Unterthanen aber nicht wenig auffmuntern und außer sorge die ihnen sonst oblieget, sezen, und also ihre Nahrung zu
 20 treiben beqvämer machen kan.

Gleich wie die Natürlichen Societäten mit sich bringen, daß Eltern und Kinder, Mann und Weib, Herr und Knecht lieb und leid mit einander ausstehen müßen, also erfordert auch die billigkeit in der Republic oder bürgerlichen Societät, daß Casus fortuiti dadurch ein glied vor dem andern nach schickung Gottes beladen wird, gleichsam gemein gemacht werden und einer
 25 dem andern sie tragen helffe. Dann gleich wie Lege Rhodia de jactu sehr weislich geordnet worden, daß die zu erleichterung des schiffes ausgeworfene wahren aus gemeinen kosten erstattet werden sollen, also ist die ganze Republic gleichsam ein schiff zu achten, welches vielen Wetter und unglück unterworfen, und dahehr ohnbillig, daß das unglück nur etliche wenige treffen[,] die andern aber frey ausgehen sollen. Es ist die art

6 *nach* erfinden *gestr.*: alle bücher de aerario sind davon voll, alleine es mus bey gegenwer *bricht ab L*
 14 f. gebeßert, (1) die Leute zur nahrung aufgemuntert (2) und . . . könne *L*

21–23 Vgl. unten N. 139 *Divisio societatum*, S. 909, Z. 5–12. 25 Vgl. Gal. 6, 2. 25 *Lex Rhodia de jactu*: Ein von den Bewohnern von Rhodos aufgestelltes Seerecht, das von den Römern übernommen wurde, s. *Corpus juris civilis*, *De Lege Rhodia de iactu*. Dig. 14, 2.

aller Compagnien, daß schade und Nuzen gemein ist, warumb soll denn in dieser Großen gesellschaft so aus soviel 1000 bestehet, und nicht nur auff einen geringen gewinst sondern gemeine wohlfart gerichtet, einer des andern schaden ohne bewegung und empfindtlichkeit sehen, da doch einer von dem andern Nuzen hat, und eines ieden Bürgers oder Bauers aufnehmen der ganzen gemeine vorthail bringet, dann einer dem andern nicht nur die Lasten 5 tragen hilfft, sondern auch die Nahrung in die hände spielet, und wiewohl unvermerckt, doch auff viele weise an die hand gehet, und Nuzen schaffet.

Daraus folgt nun, daß in einer wohlbestelten Republick man dem jenigen so ohne seine schuld durch unglücksfälle, vim majorem und casus fortuitos in schaden geräth, nicht nur durch nachlaß einiger onerum wie ins gemein zu geschehen pflegt, sondern auch durch würck- 10 liche beysteuern zu hülffe kommen solle, damit er ein dächtiges glied der gemeine seyn und bey Nahrung bleiben möge. Dann was den bloßen nachlaß betrifft, ist solcher gemeiniglich ein schlechtes beneficium, weil man öfters nur dasjenige nachläßt, was man ohne das zurück laßen muß, und von den Leuten nicht preßen kan, was sie nicht haben. Mus also ein mehrers geschehen, und der erlittene schade wo nicht ganz, doch zum theil durch gemeinen beytrag 15 ersetzt werden.

Man möchte dagegen einwenden, daß daraus folgen würde, es müße auch das glück gemein seyn, so wohl als das unglück, und derjenige so einen schatz gefunden hätte, oder sonst ohne seinen fleiß und arbeit durch bloßes glück zu mitteln kommen[,] müße solchen theilen. Alleine es ist ein großer unterschied[;] dann zu geschweigen, daß solche Glücksfälle, da ein 20 solches gefodert werden köndte, gar selten sich finden, und nicht wohl zu liquidiren[,] so ist zu bedencken, daß des Landes eigner Nuzen darinn bestehet, wie ein ieder Bürger bey Nahrung bleiben und nicht verderben möge; dann sonst seine Last auff die andern fällt. Beschehret ihm nun Gott ein sonderliches glück[,] so wird auch denen andern dadurch geholffen, denn er die onera nach seinem vermögen tragen, und bey repartition der Landes Verwilligungen denen 25 andern ein theil der last abnehmen mus, auch sonst durch die von Gott verliehene Mittel in stand ist, seinem armen Neben Bürger arbeit und also nahrung und consumption zu verschaffen.

Und ist hiebey dieses zu betrachten, daß wir wollen oder wollen nicht[,] dennoch endlich die reichen und Mittelmäßigen der Armen ihre Casus fortuitos und unglück mit über

10 einiger onerum *erg. L* 21 und . . . liquidiren *erg. L* 23 und . . . verderben *erg. L*
 27–29 verschaffen. Absatz: (1) So würde auch die objection (a) | mehr *erg.* | gültig seyn (b) kräftiger seyn, wenn man (a) ihnen (b) einem i eden umbsonst casus fortuitos praestiren, und denen so durch unglücksfälle (2) Und . . . unglück *L*

sich nehmen und tragen helffen müssen, denn was sind die non-valenten anders als die Leüte oder güther, die dergestalt herunter kommen, daß man auff sie keine rechnung machen kan, so gemeiniglich geschicht, weil man die Leute in ihren unglück ohne hülffe verderben laßen; will man auch die Leute gleich verderben, und ganze familien zu bettlern werden laßen, so mus das
 5 Land ja auch die betler, so doch unnütze und gleichsam faule glieder seyn[,] ernehren. Ich glaube, daß manchen Lande die bettler und verdorbene Leüte so darinn, so viel kosten als eine ganze armee[,] und kommen sie der Republick viel theüerer zu stehen als [die ersezung der] casuum fortuitorum dadurch ein ehrlicher [annoch nahrungsbegieri]ger Man, erhalten werden köndte.

- 10 Man möchte auch ferner einwerffen, daß die meisten Leute durch ihre eigne schuld verderben, und nicht wohl liquid gemacht werden kan, was a casu fortuito und was a negligentia oder malitia hehrrühre. Alleine ich halte dafür und wird der Schluß dieses bedenkens weisen, daß man zum öfftern liquidum ab illiquido separiren und auff die unstreitigen casus fortuitos ein beständiges absehen haben könne. Nicht ohne ists auch, daß die meisten Leute
 15 durch ihre schuld zu ihrer armuth und unglück helffen. Alleine weil oft bosheit oder nachlässigkeit aus unglück ursprünglich hehrrühret, und also causa mali mixta ist, mus auch das remedium an beyden orthten applicirt, und sowohl die unglücklichen mit würcklichen trost erqvicket als auch die muthwilligen und faullenzer durch gute Landesordnungen und deren beständige handhabung zu rechte bracht werden. Und weil ein großes unglück gemeiniglich
 20 desperation verursacht, solche aber bey einigen bosheit, bey andern aber gleichsam einen lethargum nach sich ziehet, daß solche leüte alles gehen laßen, und sich wie einer[,] der lange vergebens gegen den strohm gearbeitet hat[,] endtlich denen wellen ergeben und die hände sincken laßen; als ist ja leicht zu erachten, daß es eines der kräftigsten Mittel gegen die bosheit und Nachlässigkeit der Menschen ist, wenn sie nicht stecken gelaßen, sondern bey
 25 Zeiten, solange die guthe natur noch mit dem unglück streitet, und wille sich zu wehren annoch vorhanden, gerettet werden.

- Dem obigen einwurff aber (der darinn bestanden, daß wenn einer des andern schaden tragen helffen soll, auch deßen glücks theilhaftig werden müße) wird dadurch vollends gründtlich abgeholfen; wenn man bedencket[,] es sey alhier die meinung nicht, daß die so
 30 Republick umbsonst und ohne entgelt eines ieden unglück tragen solle, sondern wie aniezo

2 f. so ... laßen *erg. L* 4 verderben ... familien *erg. L* 5–7 ich ... armee *erg. L* 7 f. die ... der; annoch ... *Hier und im folgenden Papierverlust L, ergänzt nach l* 19 zu (1) andern Gedancken nachdrücklich bracht werden (2) rechte ... werden *L* 25 f. und (1) lust zu nahrung (2) guther wille sich zu nehren vorhanden (3) wille ... vorhanden, *L* 27 f. der ... müße *in eckiger Klammer L*

ausgeföhret werden soll, so ist der billigkeit gemäß, daß die hohe Obrigkeit ein gewißes davor habe, und des Vortheils dagegen genieße, den die Asseureurs in denen Handelsstädten haben. Gleichwie aber in denen Handelsstädten die Assecutores bald entlauffen müsten, wenn die jenigen Schiffe so verunglücken, sich und ihre wahren versichern laßen und das verglichene Assecurationsgeld erlegen solten, dadurch denn das Assecuriren bald aufhören und die hand- 5 lungen einer so herrlichen hülffe, so manchem ein herz zu handeln macht, entbehren müste, sondern es müßen die glücklichen mit denen unglücklichen die assecutores erhalten helffen. Also ist leicht zu schließen, daß nicht nur die jenige so casus fortuitos in Republica leiden sondern alle ins gemein, weil man nicht weis[,] wen es treffen wird, zu der assecuration contribuiren und ein gewißes jährlich erlegen müßen; davor die Obrigkeit ihnen die vergli- 10 chene casus fortuitos zu praestiren schuldig.

Solches ist an sich selbst en clar, denn sollens die jenigen so das Unglück leiden, alleine tragen, und der obrigkeit das jenige wieder erstatten[,] womit sie ihnen ausgeholffen[,] so geschicht ihnen eine schlechte hülffe, ja es ist in der that soviel als wenn ihnen nicht geholffen worden, man wolte dann solche hülffe in eine Vorstreckung verwandeln[,] dadurch aber güther 15 und familien nicht wenig beschwehret würden, zu geschweigen aniezo nicht solche Zeiten seyn, daß die obrigkeit überall capitalia vorzustrecken bey handen, noch auch denen verdorbenen Leüten zuzumuthen gelder auffzunehmen; denn mancher lieber wird auff einmahl leiden als durch eine stets freßende Zinse allezeit genaget werden wollen. Dahehr damit dem unglücklichen sein unglück, gleichsam unempfindtlich gemacht werde, mus solches die ganze 20 gemeine über sich nehmen, und der glückliche sowohl als der unglückliche zu der assecurations-Casse beytragen helffen.

Solche Assecurations-Casse würde ein sehr herrliches werck und dem Lande in viele wege nützlich seyn; dieweil dadurch ein Capital fundirt würde, vermittelst deßen die Obrigkeit ihren unterthanen nahrung auff viele weise helffen, ihnen in der noth beyspringen und son- 25 derlich gegen feuer- und waßers schaden, auch theürung und ander unglück[,] in antecessum guthe anstalt machen köndte. In welchen punct dann diese art Assecuration die jenige so bey Handels leüten üblich, weit übertrifft, denn ein Asseureur kan weiter nichts

5 das . . . und *erg. L* 7 sondern . . . helffen *erg. L* 17 f. verdorbenen *erg. L* 23 und dem Lande *erg. L* 26 auch . . . unglück *erg. L* 27 nach köndte, *gestr.*: denn gleich wie einer (1) Handlung viel an einem banco (2) Handelsstatt viel Banco und Capitalisten vonnothen, so (a) denen übrigen unter die ar bricht ab (b) anderen (a), welche ein (b) unter die arme greiffen, zu allerhand guthen vorschlagen, vorschießen *L*

19 genaget: d. i. gequält, belästigt.

thun, als daß er dem jenigen so etwa an gefährliche orte fahren will, seine wahren versichert; hilft ihm aber weiter nicht gegen Wetter[,] wind oder Capers, dahingegen die obrigkeit, ihren unterthanen helfen, und sie nicht alleine durch armeen gegen feinde (deswegen sie contributiones hebet), sondern auch durch gute anstalt etlicher maßen gegen feuer[,] waßer und
 5 andere äußerliche, von der Natur selbst hehrrührende gewalt schützen kan[,] dazu ihr vermittelst solche Assecurations-Casse mittel gegeben und hülfliche hand gebothen werden muß.

Dieses komt mir eben vor, als wenn in Holland oder zu Hamburg die obrigkeit assureur general were, und sowohl durch convoy als assurance die schiffe ihrer unterthanen versicherte, oder zum wenigsten die assureurs zum convoy concurrirten und sowohl vom einen
 10 und andern Nuzen als onere participirten und also der gewinst des assureurs zu denen anlagen so zu behuef der convoy ohne das aufbracht werden, geschlagen würde, welches dann sehr löblich und nützlich seyn solte, dieweil dergestalt den so die convoy giebt, ein eigen interesse zu bewahrung und erhaltung der Schiffe antriebe, weil er den verlust bezahlen mus[,] und der gewinst so dem assureur gefolgt wird, nicht nur zu verbal sondern zu realer assecuration
 15 angewendet würde. Maßen der assureur durch seine verbal assecuration zwar die particulier person so ihre güther versichern läßt, schadlos hält, nicht aber das Land und die handlung, welcher gleichwohl soviel als von Capern etwa genommen wird, abgeheth; welches durch real-assecuration nemlich durch Convoy und andere gute anordnung geschehen mus.

Solches nun würde etlichermaßen alhier bey dieser assecuratione contra casus fortuitos
 20 geschehen. Denn die obrigkeit nicht nur die Unterthanen der indemnität (zum wenigsten zum theil) durch erstattung des verlusts versichern, sondern auch welches weit beßer sie großen theils vor schaden bewahren köndte, weilen doch nicht alles restituiret, und zum wenigsten die große perturbation, gefahr, verlust der gesundheit, und vielfältige ungelegenheit

3 nach helfen *gestr.*: gute feuerordnungen machen, instrumenta an die Hand schaffen, Dämme und schläusen, die ufer mit sprützen und andere L 3 f. (deswegen . . . hebet) *erg. L* 9–11 oder . . . die assureurs (1) eine Compagnie formirten (2) zum convoy concurrirten . . . würde *erg. L* 12 dergestalt (1) der convoyeur selbst (2) des Convoyeurs (nämlich der Obrigkeit) eigen interesse were (3) den so (a) zum Convoy anstalt macht (b) die . . . giebt, L 13 weil . . . mus *erg. L* 15 nach angewendet *erg. u. gestr.*: und zu der anlage so dem convoy zu steuer gegeben wird geschlagen würde L 22 restituiret *erg. L*

7 in Holland: Es gab in Amsterdam eine Assekurationskasse. 7 zu Hamburg: Die General-Feuer-Casse wurde durch Rats- und Bürgerschlüsse vom 21. bzw. 30. Sept. 1676 errichtet.

(so bey feüer und waßers- oder ander noth ausgestanden werden muß, und keiner wenn ihm solches vorgeschlagen würde, umb ein großes geld, auch wenn er der indemnität versichert seyn solte, gern ausstehen würde), nicht ersetzt werden kan. Dahehr gleichwie die Zölle gegeben werden, damit die obrigkeit wege und stege erhalte, brücken bauen und befestigen, Dämme machen, lanternen aushängen und tonnen schwimmen laße so vor klippen und sand-⁵ bäncken warnen; item gleichwie das geleite bezahlt wird, damit die wege durch gleitsreuter rein und sicher gehalten werden, dagegen die obrigkeit des orths dafür zu stehen schuldig, wie denn exempel daß sie von Kaufleuten belanget, und zur Zahlung angehalten worden; also köndte eine verständige obrigkeit gar wohl die versicherung ihrer unterthanen [wieder] waßer- und feüers-noth gegen gewisse jährliche anlage über sich nehmen, und würden also die unter-¹⁰ thanen ein so wichtiges werck, welches singuli ohne das nicht heben können, Reipublicae anvertrauen.

Daß die obrigkeit einen großen Nuzen dabey haben werde, ist nicht zu zweiflen, dann sie sich dadurch ein gewißes beständiges zuvor unerhörtes Regale Assecurationis (wie zuvor regale teloniorum und Conductus) zuwegebringen würde, deßen großer vorthail nur dahehr¹⁵ abzunehmen, daß in handelsstätten particulier-asseureurs welche capitalia haben, und dieselben vernünfftig zu brauchen wißen, gemeiniglich wohl fahren. Dabey die obrigkeit diesen Vorthail hat, daß sie durch guthe anstalt die gefahr vermindern, und nicht nur ihre unterthanen sondern auch sich etlicher mäßen gegen schaden versichern kan, dahingegen die asseureurs zwar wohl andere[,] nicht aber sich versichern und schadlos halten können.²⁰

Die Quantität des Assecurationsgeldes betr. müste solches theils nach exempel anderer asseureur[s] (deswegen in Handelsstädten eigne ordnungen vorhanden), theils auch auff dasjenige was die obrigkeit über sich nehmen will, gerichtet werden. Nämlich es kan die Obrigkeit entweder alle liqvidable Casus fortuitos, oder auch nur waßers und feüers schaden, ja wohl auch feüersschaden allein über sich nehmen. Da dann die assecuration des Waßersschaden von²⁵ denjenigen ländereyen[,] güthern und praediis so an ströhmern, teichen und morästen liegen, nach aestimation des schadens, der durch die banck (L'un portant l'autre) etwa in 10 jahren an dem orth zu geschehen pflaget[,] anzuschlagen, solcher anschlag als ein Capital gerechnet, und ein etwas mehrers als die Zinsen davon austragen davon genommen, vornehmlich aber was³⁰ dyke oder dämme und schleusen, oder andere arbeit so am

6 geleite (1) gehalten (2) bezahlt L 14 f. (wie . . . Conductus) erg. L

6 f. gleitsreuter: Reiter, die die Transporte über Land sicherten. 22 eigne Ordnungen: vgl. S. 428 Z. 8 Erl.

waßer zu dem ende geschehen müste, gerechnet und der obrigkeit wegen der vorsorge ein billiger überschlag gegönn[et wer]den.

Feüersschaden aber belangend, were wiederumb zu unterscheiden, ob man zugleich mobilia, oder auch nur immobilia versichern wolle, denn wenn mobilia versichert werden, müsten
 5 nicht allein die hausherrn, sondern alle inwohner insgemein nach anschlag ihrer Mittel ein gewißes jährlich geben, dagegen ihnen das capital der summe, davon sie gleichsam die zinsen, umb sicherheit willen an die obrigkeit bezahlten[,] auffn fall eines liquidirlichen erlittenen feüerschadens oder andern dabey verglichenen und benennten Unglücks zu erstatten were.

Wolte man aber nicht ein so großes weitläufftiges werck anfangen, sondern nur immobilia
 10 contra casus fortuitos, und sonderlich die wohnungen gegen Brandschaden assecuriren, so kan man ein schönes exempelp nehmen an der Feuer-Compagnie so zu Hamburg angestellt. Solche haben anfangs einige privati mit consens der obrigkeit angefangen, aniezo aber ist sie ins gemein von allen denen so eigne Häuser haben, angenommen und mit gewissen conditionen beschrencket worden (so diesen bedencken beyzufügen seyn). Ist ein treffliches werck. Denn
 15 ein ieder verständiger gern nur allein umb das gemüth in ruhe zu stellen[,] sich darein begeben würde, wenn es auch ihm freygegeben were solches zu thun oder nicht. Keiner aber kan sich beßer einbilden wie eine herrliche soche es sey, als der in dergleichen Unglück gewesen, und bedencket, was für einen unaussprechlichen trost er und die seinigen von einer solchen anstalt, wenn sie damahls [gewesen], in ihren nö[then] empfunden haben würden.

20 Nun solche Assecurations-Gelder müsten ihre eigene administration haben, und unter andere Fürstliche einnahmen nicht gemischt werden, denn die Unterthanen versichert seyn wollen, daß diese Gelder nicht anders als zu dergleichen Zweck angewendet werden, welches dann nicht beßer geschehen kan, als wann sie willen, daß eine eigene Caße dazu verordnet, und gewisse Personen beaidiget worden, welche dahin gewiesen, daß sie nichts daraus als auf
 25 gewisse maße, wie ihnen solches vorgeschrieben[,] auszahlen sollen. Und muß der Landes Fürst sich einiger maßen selbst die hände binden, und ob der von ihm gemachten Verordnung

8 nach were. *gestr.*: Es kondte auch (solches obiter zudedncken) gewisse anstalt gemacht werden, daß ein ieder das jenige so er nicht braucht, (1) in Verwahrung (2) in einem wohlverwahrten loco publico gegen einen gewissen (a) mieth- und Kammer (b) Verwahrungs oder mieth Zins (a) deponiren auch (wenn es großen plaz einnimt) mieth Zinß (b) in sicherheit deponiren, und allezeit auff erfordern ohne daß einiger arest darauff zu erstatten, wieder haben könne. *L* 13 f. und . . . seyn,) *erg. L* 15 f. stellen, (1) etwas (a) anwenden würde (b) geben würde geschweige des Nuzens dazue ein ieder auch der (2) sich . . . nicht *L*

unverbrüchlich halten. Maßen Credit eines der wichtigsten dinge ist so man zu suchen und zu erhalten, und bisweilen höher als ein bahres Capital zu schätzen. Credit aber durch beständige execution deßen so man publiciren laßen und seinen Unterthanen gleichsam solenniter versprochen[,] enig und allein erhalten werden kan.

Gleichwie nun sonst die Kammer das Fürstl. domaine in sich begreift, pachtgelder und gefälle hebet[,] Hofstatt, besoldungen und andere ausgaben aber zu tragen hat[;] die Kriegscasse contributionen und subsidia empfalet, und dagegen officirer und soldaten besoldet; die Einnahme der Klostergelder wiederumb ad pias causas eigentlich verwendet wird[;] also müste diese AssecurationsCaße zu nichts anders als solchen dingen angewendet werden[,] dadurch das Land gebeßert, den Leüten mittel und gelegenheit sich ehrlich zu ernehren zu Wege 10 gebracht, denen so fleißig aber dürfftig unter die arm gegriffen, denen so unglück ohne ihre schuld gelitten, wieder aufgeholfen werden könne. Mit einem worth was von den Unterthanen zu sicherheit ihrer nahrung gleichsam deponiret, müste enig und allein zu erhaltung und aufnehmen solcher ihrer Nahrung verwendet werden. Es müste auch solche erstattung der erlittenen schäden durch keine aresta[,] schulden oder praetensionen gehämnet werden, stünde 15 in übrigen dahin ob man baar geld zu ersezung des schadens und wiederaufbauung der brandtstädte außzahlen, oder vielmehr holz, ste[in und andere] materialia umb einen gewissen anschlag den leüten dazu geben solle, wobey [wiederumb eine] guthe doch billige oeconomie stadt hätte.

Es müste aber vor allen dingen durchgehends eine feierordnung gemacht werden, wie 20 solche nemlich in städten und auff dem Land in acht zu nehmen. Es weren auch hin und wieder gewisse personen so man ohne das haben und besolden mus[,] zugleich darauf zu bestellen, die sonderlich solche ordnung handzuhaben hätten, welches umb soviel desto fleißiger geschehen würde, wenn ihre nachlässigkeit bestraffet, und sie zu wiederersezung des geschehen feier-schadens absonderlich contribuiren müsten, dagegen ihnen gewisse andere 25 vorthail zu machen. So were auch nöthig, daß in allen städten und flecken wohl unterhaltene sprizen angeschaffet, dieselbige gewissen leuten in verwahrung gegeben, und ie zuweilen probirt würden. Dazu dann die neuen schlangen sprizen wohl zu gebrauchen, daran aber soviel das corpus der sprüze selbst betrifft, eine große verbeßerung geschehen köndte. So köndte auch 30 vermittelst der sturmglöcken auffm lande solche anstalt gemacht werden, daß die nächsten Dorffschafften zuhülffe zu kommen, und auf gewisse maße und ordnung die sorge und arbeit unter sich zu theilen hätten.

11 f. ohne . . . gelitten *erg. L* 14–19 Es . . . hätte *erg. L* 22 so . . . zugleich *erg. L* 23 f. hätten, (1) und köndte ihnen sogar ein theil der assecurations (2) welches umb soviel desto ehe geschehen würde, wenn die so sich saumseelig spüren laßen, zu beytragen der unkosten, der (3) welches . . . bestraffet, *L*

Damit auch allen wasserschaden soviel möglich vorzukommen[,] were das Land zu berücksichtigen, die clagen einzunehmen, richtige abriße der orthe so noth leiden zu machen, die arbeit an verständige entrepreneurs gegen caution zu verpachten, und dahin zu sehen, daß solche nicht nur schleünig geliefert, sondern auch beständig gemacht werde. So köndten auch
 5 wege gebeßert, morasten ausgetrocknet und zu guthen lande gemacht[,] und viel andere herrliche verbeßerungen des Landes vorgenommen werden, welche eigene bedencken erfodern. Zu welchen allen diese Caße der grund und anfang seyn köndte, ob zwar schohn andere beyhülff-
 fen zu dergleichen extraordinari-vorschlägen [sich finden] würden.

Ich zweifle nicht, daß dafern noch einige andere vorschläge so ich in gedancken habe[,]
 10 dazu kommen solten, ein beständiges Capital in 3 oder 4 jahren zu formiren, welches nicht allein alle solche kosten ertragen[,] sondern auch jährlich sich umb ein hohes vermehren köndte[,] welches dann ein rechtes kleinod des Landes seyn würde. Denn gleich wie die
 asseureurs und capitalisten bey Handelsstädten hoch vonnöthen, weil solche denen armen arbeit geben, denen mittelmäßigen vorschießen und aufhelffen, auch viele schöne gedancken
 15 so in der ersten blüte sonst gemeiniglich versterben, zum effect befördern können, also were hier ein Capital zu haben so nur allein zu des Landes aufnehmen anzuwenden, und vermittelst
 deßen alsdann neue Manufacturen und Commerciens eingeführt, und was von so vielen bishehr theorisirt worden, mit unaussprechlichen nuzen des Fürsten und der unterthanen practiciret
 werden köndte, zu geschweigen was dahehr für eine große hülffe zu haben, wenn man sich in
 20 Teutschland, wie es scheint, ad perpetuum militem domesticum, den ein ieder fürst in seinem land zu unterhalten hätte, und deßen er meister were[,] resolviren müste. Zu welchen ende
 denn auch einige gedancken habe, so mit diesen vorschlag sich treflich wohl vereinigen laßen solten.

50. LOSS- UND LEIBRENTEN

25 7. (17.) September 1680.

Überlieferung:

L Konzept: LH II 5,2 Bl. 44. 1 Bl. 2°. 2 S. mit einigen Korrekturen, der Rest des Textes quer zum übrigen Text, am oberen Rand: *7 septembr. 1680 Vide aliam meliorem schedam 8. Septembr. 1680.*

3 f. verpachten (1) und würde dadurch manchen armen und doch fleißigen Man ein (2) und sonst schleunige und beständige (3) und ... (a) die Arbeit (b) solche ... werde. L 12–16 welches ... anzuwenden, und erg. L 18 unaussprechlichen (1) nuzen des Landes (2) nuzen ... unterthanen L

Loß-Renten sind diejenigen so loß seyn, das ist die da wiederumb durch rückfoderung des Capitals aufgekündigt werden können; nemlich die gemeinen Renten von 4 pro 100. Leifrenten sind diejenigen so fest seyn und auf einer gewissen Person Leben gestellt werden.

(+ Fragt sich, wenn ich mich obligire, das Capital in 20 Jahren nicht aufzukündigen, ob ich nicht billig mehr Zinsen genießen solle; dieses gesetzt[,] so würden auch die venditiones reddituum annorum, so führnemlich sonderlich bey geistlichen gewesen, etwas höher gerechnet werden[,] da nemlich dem leihenden nicht freygestanden, das Capital loszukündigen, wohl aber dem borgenden solches abzulegen. +)

(+ Leibrenten werden vom lande aufgenommen, dieweilen solches unsterblich und also wohl des künftigen Nuzens wegen gegenwertig ein mehrers geben kan. Privati aber sehen auff den gegenwertigen Nuzen, und ist durch dieses Mittel beyden gedienet +)

Fragt sichs was man den privatis geben solle, und was für apparenz sey[,] daß die leüte in gewisser Zeit sterben werden. Denn gesetzt man habe 100 Menschen, und gebe jeden 7 pro 100 von 100.000 thl., würde tragen in 20 Jahren 140000 thl.[,] wenn sie alle die 20 jahr über leben blieben, weilen aber viel sterben, so fragt sichs, ob vorthail dabey sey, denn sonst 5 pro 100 gerechnet, komt in 20 jahren das capital.

Es hat Hr. Hudde aus den registern der Amsterdamschen leibrenten observirt, daß ohngefahr in 80 jahren von 80 Menschen alle jahr 1 stirbet.

Es ist noch eine specialart von leibrenten, wenn man auf 2 leiber Renten kaufft, also daß der leztlebende vor beyde das interesse ziehet. Wenn das rabat gerechnet wird, so hat das land dennoch großen Vorthail dabey. Wir wollen das leben der Menschen von 80 jahren sezen, die Kinder sterben leicht bis zu 8 à 10 jahren; von 10 bis 20 jahren weniger; aber von 20 bis 30 jahren sind sie viel gefahr unterworffen. Von 30 bis 40 abermahl wenig[,] zwischen 40 und 50 ist zimliche apparenz zu sterben, noch größer aber von 50 zu 60, sehr groß von 60 zu 70, an allergrösten ja gewiß von 70 zu 80. Solche apparenz aber ist nur respectif, posito daß einer so lang gelebet[,] welches ein eignen calculum giebt.

Aliter[:] gesetzt das fünffte theil der Menschen sterbe zwischen 1 und 10 jahre[,] von den übrigen $\frac{4}{5}$ sterbe $\frac{1}{7}$ zwischen 10 und 20. Ergo stirbt $\frac{4}{35}$ zwischen 10 und 20. Von den übrigen $\frac{24}{35}$ sterbe $\frac{1}{4}$ zwischen 20 und 30 nemlich $\frac{6}{35}$, restiren $\frac{18}{35}$. Von diesen sterben

27 welches ... giebt *erg. L* 28 das (1) vierdte (2) fünffte theil *L* 30–S. 434.1 übrigen 24/37 ... 6/37 ... 18/37 ... 9/37 *L änd. Hrsq.*

5–9 Von Leibniz in eckige Klammern eingeschlossen. 10–12 Von Leibniz in eckige Klammern eingeschlossen. 18 Hudde: J. HUDDE, SV. N. 211; vgl. auch N. 53.

die $\frac{1}{2}$ zwischen 30 und 50 jahren nehmlich $\frac{9}{35}$ [,] restiren $\frac{9}{35}$: würde also folgen, daß das vierde theil der Menschen das 50. jahr erreichte quod falsum. Ergo male calculatum, sed pro principio ponendum. 1. Das 5te theil oder $\frac{2}{10}$ der Menschen sterbe[,] ehe sie 10 jahr erreichen, die übrigen $\frac{7}{10}$ sterben[,] ehe sie 50 jahr erreichen, und es komme das 10te theil der
 5 Menschen kaum auf 50 jähre. Von die[s]en $\frac{7}{10}$ sterbe $\frac{1}{10}$ zwischen 10 und 20, $\frac{3}{10}$ zwischen 20 und 30, und die übrigen $\frac{3}{10}$ zwischen 30 und 50. Ferner von dem übrigen 10. theil oder $\frac{4}{40}$: $\frac{2}{40}$ oder $\frac{1}{20}$ zwischen 50 und 60[,] restirt $\frac{1}{20}$ oder $\frac{3}{60}$ [,] davon $\frac{2}{60}$ oder $\frac{1}{30}$ zwischen 60 und 70, und $\frac{1}{60}$ zwischen 70 und 80. Könnte man also ohngefehr sagen[,] von
 10 60 Menschen stürben 10 zwischen 1 und 10 jahren, 8 zwischen 10 und 20 jahren, 10 18 zwischen 20 und 30, 18 zwischen 30 und 50, dann 3 zwischen 50 und 60, auch 20 zwischen 60 und 70, und dann einer zwischen 70 und 80 jahren. Doch ist zu bedencken[,] daß Leibrenten nicht leicht gekauft werden auf Kinder von 2–3 jahren.

Quaeritur was für apparenz[,] wie lang ein Mensch leben werde. Und wie hoch man eines Menschen leben durch die banck zu schätzen habe.

$$15 \quad \frac{10}{60} + \frac{8}{60} + \frac{18}{60} + \frac{3}{60} + \frac{2}{60} + \frac{1}{60} \text{ dividatur summa } \frac{60}{60}$$

per 7 quia 6 sunt casus, fiet $\frac{1}{7}$. Res accuratius sic determinanda. Reducendo ad aliquid commensurabile. Nempe gesetzt[,] es seyen 60 Menschen, die bekommen leibrenten, davon leben 18 Menschen 10 jahr, 8 Menschen 20 jahr, 18 Menschen 30 jahr, 18 Menschen 50 jahr, 3 Menschen 60 jahr, 2 Menschen 70 jahr, 1 Mensch 80 jahr. Man solle es billig so rechnen; 10 Menschen leben 5 jahr. Ratio weil 10 innerhalb 5 jahren sterben und etliche zu ende[,] etliche in der mitten[;] posito sie seyen gleich eingetheilet in die 10 jahre, so sey eine(r) der werde alt 1 jahr, einer 2 jahr, einer 3 jahr, einer 4 jahr, et ita porro. Ferner weil 8 sterben zwischen 10 und 20 jahren, so kan man sezen[,] daß einer sterbe in den ersten $1\frac{1}{4}$ jahre und werde alt $11\frac{1}{4}$, der andere sterbe im 2ten $11\frac{1}{4}$ jahr oder $\frac{5}{2}$ jahre oder werde alt $12\frac{1}{2}$ jahr, der dritte
 25 werde alt $13\frac{3}{4}$ jahr. Und also fort. Dergleichen aestimation kan man auch mit den andern allen machen. Und dann die summa zusammen sezen[,] wie viel diese Menschen alle zusammen Leibrenten bekommen. Fragt sichs nun[,] wenn sie alle zugleich gestorben weren, und doch ebenso viel leibrenten bekommen hätten[,] in welchem jahre sie werden gestorben seyn. Nimirum summa der leibrenten dividatur per 60. Soviel so hätte denn einer bekommen. Haec
 30 summa dividatur per annuam praestationem der leibrente (quae hoc loco potuit poni unitas) habebitur annus in quo ponendum est hominem

7 $\frac{1}{20}$ oder (1) $\frac{3}{30}$ (2) $\frac{3}{50}$ (3) $\frac{3}{60}$ L 7 f. nach $\frac{1}{30}$ gestr.: zwischen 50 oder 60 L 13 f. werde.
 (1) Man durchgehe die jahre (2) Und . . . habe L

mori. Wenn aber die leibrenten auff 2 leben gerechnet werden, also daß der lezt lebende des andern renten empfängt[,] wie soll mans da rechnen? Aller dieser Menschen leben zusammen wird geschezt auf 80 jahr. Eins von ihren leben ist werth die renten von 20 jahr (fingamus ita.). Was ist zweyer, 3er, etc. Menschen leben wohl werth[?] Dieses ist eine der subtilsten fragen, so zu formiren. Ich solviere sie also[:] wir haben alle Menschen zusammengezogen, als wenn sie zu gleich gestorben weren. Wie nun sie in 2 Hauffen theilen, und sezen[,] der eine Hauffen sey frühzeitig gestorben, der andere Hauffen aber habe desto länger gelebet, doch daß die eintheilung gleich geschehe. Doch seyen jene zugleich gestorben, und diese auch zu gleich gestorben, fragt sichs in welch jahr soll man den todt aller jenes hauffens und in welch jahr den todt aller dieses Hauffens sezen. – Man theile die Leibrenten[,] so alle haben, halb und auch die Menschen halb; sed de hoc postea. Eines Menschen werth kan noch anders gefunden werden; man pacisciret mit ihm also, er könne zwar 80 jahr leben, weil aber so viel theile der Menschen in diesen, so viel in jenen sterben, considerirt man ihn als compagnie so vieler menschen, alles gleich eingetheilet, gleich als wenn die abstürben. Nota[:] vor 2 mus man die eintheilung der Hauffen recht machen; daß just die helffte der apparenz genommen. An quia 20 et 80 sunt extrema, procedent numeri progressionem arithmetica an geometrica per 60 terminos vel potius 58 intermedios à 20 ad 80. Gesezt die 60 stürben alle auff 2mahl, fragt sichs wann würden sie todt seyn? Oder also man nehme eine solche art Menschen, die noch eins so leben als andere? Imo mallem item also 2 leben[,] jedes gilt so viel vor sich[,] hat noch etwas von des andern seinem zu praetendiren und zu fodern.

Wenn wahr[,] daß sich befunden, daß von 80 Menschen alle jahr einer gestorben[,] und die frage were[,] wie bald 30 Menschen absterben würden, so were also die proportion zu stellen: 30 Menschen würden sterben in 30 jahren aus 80, in wie viel jahren würden sterben 30 Menschen von 30, esset regula detri composita. $30 - 80a - 50$. Ergo $80a$ aequ, 1500 vel $8a$ aequ. 150. vel a aequ. $75/4$. Ergo werden 30 menschen sterben in 19 weniger $1/4$ jahren ohngefehr $8:5:30:a$ [,] sed haec omnia accuratius rimanda.

Man mus das dabey thun von 80 menschen, deren jeder 1 jahr alt, stirbt einer; von 79, deren jeder 2 jahr alt, stirbt 2. Von 78, deren jeder 3 jahr alt, stirbt 3, summa von $80 - a$ Menschen, deren jeder alt $a + 1$, stirbt $a + 1$. 80 giebt 1, was giebt 30[?] Antwort $3/8$. Ferner von $80 - 1$ oder 79 menschen[,] deren jeder alt 2 jahr, sterben 2, wie viel sterben von $30 - 1$

2 nach rechnen? *gestr.*: So nun man sezet die helffte der Menschen were alle zugleich gestorben L 15 f. genommen. (1) Nehmlich die erste helffte des geldes der renten genommen (2) Wie die apparenz ist von (3) An quia . . . extrema L 29 nach $a + 1$ *gestr.*: Ergo von 30 menschen deren ieder alt 80 was gibt L

oder 29 menschen[,] deren jeder alt 2 jahr giebt $29 - 2/79$. Quaeritur von 2 menschen jeder alt 29 jahr. <Wie>viel von 50 menschen, deren jeder alt 29 jahr, stirbt einer. $50 - 1$ was gibt 2. R[es]p[onsio]: $2/25$. Imo continue similiter ex 30 morientes subtrahendi.

51. LEIBRENTEN I

5 [Herbst 1680.]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 5,2 Bl. 6–7. 1 Bog. 2°. 2 S. auf Bl. 7 mit wenigen Korrekturen, zusammen mit N. 52. WZ: Krone über RH, darunter Posthorn.

Da die Vorschläge und Berechnungen stark anderen Arbeiten über Leibrenten und Pensionen ähneln, setzen wir dieses Stück in die Nähe des von Leibniz auf Sept. 1680 datierten Stücks N. 50. Im Juli 1680 hatte er bereits in sehr viel weniger ausführlicher Form ein Promemoria über Münz-, Manufaktur- und sonstige ökonomische Verbesserungen an den Kaiser gerichtet, vgl. I,3 N. 328, S. 403 bis 405.

Es ist ein stollen zu treiben, welcher in 10 jahren könne fertig werden, der stollen kostet 100000 thl. und zwar jährlich 10000 thl. Weil man aber gern überschuß haben will, so kan man
15 das erste jahr 20000 thl. an leibrenten aufnehmen; gerechnet $6 \frac{1}{4}$ pro 100, welches in Holland gewiß zu haben, wenn die leüte ihrer Zahlung versichert seyn können: thut jährlich 100 dat $25/4$ oder $4 : 1/4$ oder 16 dat 1, was giebt 20000. Were das erste jahr Leibrenten 1250 thl.[,] das andere jahr 2500, das dritte 3750, das 4dte jahr etc. Und weil wir mehr genommen als zum stollen bau nöthig, köndte man das gröste der übrigen gelder sonst nützlich zum bergbau
20 anwenden, und doch etwas in reserve haben.

Wenn der stollen durchgetrieben, so kan man jährlich 50000 thl. profit haben; welches auch wohl 20 jahr wehren kan; und in wehrender stollen arbeit, wird auch erz gefunden, das Bergwerck untersucht, und wohl gar neue gänge entdecket, welche alleine reichlich die Kosten des stollens bezahlen können.

25 Hingegen, weil es Leibrenten, so wird das Land in minder als dreißig jahren der Capital

und Zinse zugleich entschlagen[,] und obgleich die last jährlich die ersten 10 jahr über wachset, so wird sie nicht allein durch den täglichen Nuzen des stollens soulagirt, sondern auch durch das absterben eines theils der leute vermindert.

Es seind aber annoch unterschiedtliche bedencken nöthig. (1) daß der regirende Herr nicht incommodiret werde, welches zu besorgen, wenn er schwehre Zinsen bey seinen Lebzeiten zu zahlen hat und hingegen den Nuzen so bald nicht zu erleben besorget. (2) daß die Leute zu erkauffung solcher leib-renten angelockt werden, welches vornehmlich durch guthe gründe der assureantie und Versicherung geschicht. Was die soulagirung des Regirenden Herrn betrifft so stünde dahin, ob die Landstände zu permoviren, die Zinsen über sich zu nehmen, und hingegen ihren Vorschuß samt dem interesse davon, jährlich 4 oder 5 (wenn 10 sie nicht anders wollen) pro 100, nach Verfertigung des stollens wieder zu erwarten. Da denn quaestio, ob sie 4 oder 5 pro 100 haben sollen, und item ob sie das interesse gleich erwarten sollen, welches dem fürsten schwehr seyn solte; das beste were, daß sie dasjenige was sie alle jahr vorschossen[,] zehn jahr hernach (oder da der fürst will noch ehe) samt dem 10jährigen interesse wiederbekommen. Doch scheint wohl, daß besser sey[,] denen ständen das interesse unterdessen zu zahlen, denn es nicht hoch. Noch besser aber ists, wenn man ohne zuthun der stände, sonst einen fundum ausfunde, davon dieselben Zinsen abgetragen werden. Solcher fundus köndte genommen werden vom abzug des hundersten pfennings von allen Besoldungen. Zum exempel in Holland ist 1260 Rth. monatliche ordonnantie vor eine Compagnie zu fuß, davon wird der 100ste pfenning abgezogen, welches niemand von officirern oder Soldaten in acht nimt. Dieses köndte auch bey Civil bedienungen geschehen, und leicht jährlich etwa 4000 th. ausmachen. Welches dann zu diesem werk, das ist zu bezahlung der leibrenten schohn gnugsam. Weit besser aber were es, einen größern fundum ex alio principio ausfinden, davon princeps noch ein ansehnliches jährlich übrig behalte und zwar anfangs mehr, hernach immer weniger, weil auch die Leibrenten wachsen; das bequämste dazu und so am wenigsten eintrag thut, were das gesiegelte Papier; denn es auff gewisse maße voluntarium, unvermerckt, und niemand sonderlich beschwehrlich. Es müssen gewisse gradus mit solchem Papier gehalten werden. Nämlich ehr lucrative, als bestellungen und chargen, Testamenten, Donationen etc. können höher beschwehret werden;

1 f. last (1) taglich wach (2) jährlich . . . wachset L 3 eines theils *erg. L* 9–11 permoviren (1) die gelder her zu schiessen und (2) die Zinsen . . . nehmen, (a) und jährlich 6 1/4 pro 100 zu (b) und . . . pro 100 L 19 in Holland *erg. L* 21 etwa (1) 5000 (2) 4000 L

denn contracten pro ratione quanti so darinn folgen simple requesten und endlich gewisse proceduren. Es ist ein Commissarius[,] in dessen gegenwart die Siegelklopper das siegel aufschlagen; er mus deren gewisse anzahl liefern und denen beamten herumb schicken, welche sie bezahlen und hingegen etwas drüber so determiniret, von den leüten nehmen vors papier, welches sie dazu hehrgeben; besser gestempelt als gesiegelt. Man kan fraudis vitandae ergo
 5 allerhand observationen haben. Ich seze man köndte davon haben jährlich 6000 thl. so würde der fürst nach abzug der Leibrenten das erste jahr übrig haben 4800 thl., das andere jahr wohl etwa kaum 3600 thl. mehr oder weniger, dahehr diese proposition desto angenehmer. Ich zweifele aber nicht die zu diesem bau nöthige aufnahme soll weniger Zinse erfodern, das
 10 versiegelte papier soll mehr austragen, und die Leibrenten sollen immer sich vermindern.

Weil nun dergestalt eine eigne Casse des versiegelten Papiers aufgerichtet würde, weren die interessirten bey den Leibrenten darauff versichert, und hätten das ihrige immedieate von dem receveur zu empfangen, und gar nicht von der Cammer zu erwarten. Wenn man nun andere mittel wüste das geld nüzlich anzulegen, köndte man noch mehr Leibrenten auffnehmen; gerechnet jährlich 7 pro 100. Man köndte die Leibrenten noch wohlfeiler haben, wenn
 15 man unterschiedtliche Personen zusammen nimt also daß der leztlebende aller renten zugleich genießet, denn es trägt eben nicht soviel aus, als man meinet. Wegen des rabats von etwa 40 jahren, etc.

In Holland eine simple requeste 3 stüvers (NB 2 gr. ist 2 $\frac{1}{2}$ stüber).

20 Ein Testament in Holland, auch ein Contract giebt nach proportio vom quanto, sie rechnen etwa den 200 $\mathfrak{R}$.

Der Preis ins Siegel geschlagen.

52. LEIBRENTEN II

[um 1680 (?)]

25 Überlieferung:

L Notizen: LH II 5,2 Bl. 6–7. 1 Bog. 2^o. $\frac{2}{3}$ S. auf Bl. 6 v^o, mit dreimal wechselndem Schrift-
 duktus, zusammen mit N. 51. Auf Bl. 6 r^o mathematische Berechnung. WZ: Krone über
 RH, darunter Posthorn hängend, Mundstück links.

Lossrente wenn man das Capital behält; Leibrente wenns abstirbt.

(1) Niemand wird leichtlich leibrenten kauffen als auf das leben einer gesunden person, denn sonst behält er lieber das Geld und verzehrts weil er lebt.

(2) Wer Leibrenten kaufft[,] der zieht sie gern so lange als möglich, und also wird ers lieber auff junge als alte Leute kauffen. 5

(3) Die jahre der Schwachheit sind folgende, die Kinder bis 5 Jahr sind sehr dem todt unterworfen, bleiben also bis 18 à 30 jahr in ihren vigor. Hernach verfallen junge leute leicht zu debauche bis 28 à 30 jahr, denn sind sie in der weisen krafft Verstandes und leibes, darinn kan man sezen bis 45 à 50 jahr, denn nehmen sie wieder ab bis 60 jahr; dann ist apparenz zum tode; und von 60 bis 70 noch mehr apparenz, et von 70 bis 80 ist wenig apparenz zu leben. Das 10 sind die principia, umb von Leibrenten zu urtheilen.

Weil nun die jenigen so leibrenten kauffen die wahl haben so guthe und gesunde leute zu nehmen als sie wollen, so muß es das land aufs schlimmste stellen, und rechnen alß wenn sie lauter gesunde und junge leute nehmen.

Wann das Land leibrenten verkaufft gegen $6\frac{1}{4}$ pro 100, und die Person 300jahr lebet, ist 15 die frage, wenn sie noch 10 Jahr länger lebt, wieviel höher das Land die leibrenten hätte zu verkauffen, umb keines schaden zu leiden. Antwort kann vielleicht um $\frac{1}{2}$ pro 100. Denn der rabat von 40 jahren trägt soviel aus. Daraus folgt, daß es dem Land keinen großen schaden bringt, ob es auff 1, 2, 3[,] 4 oder mehr leibe renten verkaufft, also daß der leztlebende alles genießende, solches trägt nicht mehr aus, als wenn der längstlebende unter allen es alleine 20 verkaufft.

$$\boxed{y}a \text{ aequ. } x \quad \sqrt[n]{\dots + \sqrt[n]{\dots}} + \sqrt[n]{\dots + \sqrt[n]{\dots}}$$

53. DE REDITIBUS AD VITAM

[um 1680 (?)]

Überlieferung:

- L Konzept: LH II 5,2 Bl. 2–3. 1 Bog. 2°. 4 S. mit zahlreichen Ergänzungen, bricht im Satz ab. 25
 Überschrift: *De Reditibus ad vitam aliisque pensionibus singularibus, specimen inquisitionis Mathematicae in negotio politico*. WZ: Hirsch, nach links schreitend, nach rechts zurückblickend, vor dem rechten Vorderhuf Buchstabe I, hinter dem rechten Hinterhuf Buchstabe H.

Die vorliegende Abhandlung berührt sich stark mit Leibniz' Arbeiten über *Los- und Leibrenten*, über *Pensionen* und über *Lebenserwartung*. Wir reihen daher diese Arbeiten, die auch im Schriftduktus sich sehr ähneln, in die gleiche Entstehungszeit um 1680 ein. Der Schriftsatz bricht mitten im Satz ab mit dem Wort *investigabimus*. Nach Streichung eines neuen, mehr als eine halbe Seite umfassenden Absatzes hatte Leibniz mit der Reklamante *pag. sequens incipit: si quis pecuniae* neu begonnen. Diese folgende Seite ist bisher nicht gefunden worden.

De Reditibus ad vitam aliisque pensionibus
singularibus, specimen inquisitionis Mathe-
maticae in negotio politico.

10 Reditus quos ad vitam vocant, vel pensiones vitales, Germanis Leibrenten, Gallis rentes à vie, pension viagere; videntur ignorati veteribus, nec ita dudum quemadmodum et ars computi Bancus publicus, Montes pietatis Mercatori aliaque similia artificia ab Italis primum inventi, a Batavis autem deinde exculti. Horum Redituum¹ cum magnus sit usus in republica, aestimatio autem subtilissima, ut profundiorum quandam, necdum vulgo notam analysin postulet, non-
15 nullaque problemata contineat, quae nondum hactenus solvi potuerunt, ideo dignum attentiore cura argumentum praebere mihi visa est, praesertim cum id magno studio tractasse nec tamen eo usque quo mihi datum est, produxisse intelligam, duos insignes viros, Johannem de Wit nuper Hollandiae et Westfrisiae pensionarium, et Joh. Huddenum Consulem Amstelodamen- sem.

20 Cum rerum civilium natura ab usu et scopo maxime petenda sit, non melius Redituum ad vitam vim ac potestatem cognoscere licebit, quam si originem eorum, et cujus utilitatis gratia sint introducti, consideremus. Nimirum reditus conimunes² seu perpetui, Anglis

¹ *Am Rande*: Tractatio de redivibus ad vitam aliisque pensionibus extraordinariis pulchra est, nondumque satis absoluta.

25 ² *Am Rande*: Reditus communes sua natura perpetui sunt, vel non nisi reluitione sortis finiuntur

7 f. *Überschrift*: aliisque . . . singularibus *erg. L* 11 f. ignorati . . . artificia *erg. L* 16 f. nec . . . produxisse *erg. L*

17 produxisse . . . Johannem de Wit: *Waerdye van lyfrenten naer proportie van losrenten*, Den Haag 1671; auf diese Schrift wird auch hingewiesen in N. 57, S. 457 u. N. 5 S. 32. Leibniz machte sich Auszüge aus de Witts Buch (LH II 5,2 Bl. 30–31. 1 Bog. 2°. 4 Seiten). 18 Joh. Huddenum: SV. N. 211, s. a. N. 50, S. 433.

Lease, Batavis *Los-renten*, a Lassis credo primum dicti sunt, id est colonis libertinis, quibus fundus sub certi canonis annui perpetui conditione in emphyteusin vel perpetuam coloniam a patronis datus est; et hi quidem ultra vitam hominis ad multa secula extenduntur, praesertim si in fundo aliave re immobili haereant, et in regione constituta sint, quae non adeo crebris revolutionibus obnoxia est. Nihilo minus caeteri quoque redditus annui licet in mobilium numero censeantur saltem destinatione contrahentium perpetui sunt, si pro certa summa sint emti, licet per accidens finiantur, vel inopia, vel reluitione venditoris, qui sibi jus redimendi servavit; quemadmodum sane is contrahendi modus cum redditus annui certi, pro sorte tanquam pretio venduntur servata venditori potestate reluendi jure Canonico in locum usurarum introductus fuit. Usurae autem vulgares eius quod interest titulo permissae licet sua natura finiendae, mora tamen vel tacita expressave voluntate saepe perpetuantur. Certe ex communibus usuris nullae nisi reddita sorte finiri debere intelliguntur, eaque non reddita ultra vitam quoque ejus qui pecuniam credidit producuntur.

Porro etsi mortalibus insita sit cura posteritatis³, et plerique voluntatem ultra fata extendere conentur, illi qui in potestate sunt, legibus promulgatis; privati testamentis, quae leges privatorum censentur; utrique relictis voluntatis suae ultimae executoribus, liberis maxime, ex parentum sententia probe educatis, quibus successoribus antecessores optime fidere possunt; fatendum est tamen alios plus aliis cura posterorum tangi, minus certe illos, qui nec liberos habent, nec amicos qui liberorum loco esse possint, nec satis auf potestatis auf ambitionis ad magnum nomen vel sperandum vel affectandum. Tales sunt multi inter homines Ecclesiasticos, et militares quibus auf indictus auf frequens est coelibatus; sed et alii quibus vel valetudo, vel vitae institutum uxorem dissuadet. Fieri etiam potest, ut hominis alicuius minores sint facultates, quam ut a redditibus earum commode vivere aut destinata utilia perficere possit, accedente licet quotidiana industria; hic non inique faciet, si secum vel partem facultatum vel si ita opus sit omnia consumens haeredes lite liberet, modo non errore calculi lapsus sibi ipsi in senectute egestatem relinquat. Duo autem sunt modi secum res suas consumendi, unus, si quis res quas habet praeter supellectilem

³ *Am Rande*: Quibusdam magis curanda est posteritas, aliis aliquatenus permultum est sua secum consumendum et eatenus illi immortalem, hi mortalem persona gerunt

1 libertinis *erg. L* 2 f. a patronis *erg. L* 4 aliave re immobili *erg. L* 5 f. annui ... censeantur *erg. L* 7 vel inopia ... reluitione *erg. L* 8 f. sane ... reluendi *erg. L* 10 eius ... licet *erg. L*
11–13 perpetuantur: (1) et ultra vitam ejus qvi pecuniam credidit producuntur (2) Certe ... producuntur *L*
17 successoribus antecessores *erg. L* 23 aut ... perficere *erg. L* 24 f. vel ... sit *erg. L*

necessariam in pecuniam numeratam aut vitae necessitates convertat, atque inde vivat, alter si res suas vel pecuniam alteri det sub conditione alimentorum indefinitorum vel pensionis annuae ad vitae usque finem duraturae, qua ratione metus erroris calculi cessat, modo ne metus inopiae debitoris succedat. Potest quis etiam quasi familiae hercis cundae iudicium cum ha-
 5 eredibus suis instituere, partemque servare sibi et suis, partem pensioni vitali impendere.

Hinc jam oritur commercium egregium et sane mirabile, magnaeque in publicum privat-
 umque utilitatis, commercium inter personas immortales, et mortales. Dum personae mortales⁴
 pecunia ementes jus redditus percipiendi, contractum ita ineunt, ut redditus eos, quorum dies
 demum post mortem ventura est, durante vita sua anticipent sed pro anticipationis quantitate
 10 imminutos[;] personae vero immortales pecuniam in fundos aliasque utilitates stabiles con-
 vertere aut ingerendam rem magnam perpetuo profuturam pluralis pecuniae indigam impendere
 possunt, et quod caput est inter paucos annos morte creditoris extincto nomine plane liberan-
 tur. Unde saepe miratus sum, quod ordines et Civitates quae passim per Germaniam magno
 aeris alieni onere premuntur, non dudum ad hoc auxilium confugere, ita enim licet solito
 15 majores usuras singulis creditoribus quotannis solvissent, in summa tamen creditoribus om-
 nibus dedissent multo minus, et tamen solvendo sese liberassent, cum nunc ad Moratoria
 induciasque quinquennales male dictas, saepe repetitas, et mox ad transactiones invitis credi-
 toribus praescribendas, aliasque non minus odiosas quam saepe necessarias tollendi aeris alieni
 rationes confugere cogantur. Personae autem immortales sunt non tantum civitates et Respu-
 20 blicae (etsi secundum leges Romanas aratro inducto civitas mortua intelligatur, et ususfructus
 ei relictus centum annis licet nondum elapsis extorquatur) sed et imperia, regna et provinciae,
 deinde Ecclesiae, ordines religiosi aut militares, Monasteria, societates magnae qualis est In-
 diae orientalis Batavica quae antea annis privilegii elapsis, renovabatur precariamque tantum
 vitam ducebat, nunc vero liberiores auras trahit. Huc refero et familias, non patricias tantum
 25 sive nobiles,

⁴ *Am Rande*: Personae mortales immortalibus jus suum post facta futurum utiliter ven-
 dunt, ut plus viventes percipiant, quod est origo reddituum ad vitam

1 aut . . . necessitates *erg. L* 3 f. qva . . . succedat *erg. L* 11 aut . . . impendere *erg. L*
 13 ordines et *erg. L* 13 per Germaniam *erg. L* 15 creditoribus *erg. L* 20 f. (etsi . . . extorquatur) *erg.*
L 23 quae (1) olim extinctis (2) antea . . . elapsis, *L* 23 f. precariamque . . . trahit *erg. L*

20 secundum leges Romanas: *Corpus juris civilis*, Quibus modis ususfructus. Dig. 7,4. 1.21.

quae in civilis administrationis praerogativa, aut in rei militaris studio fundantur, sed et alias quascunque stabilibus opibus nixas quin et qui pro cura animae aut nominis sui gloria aliquid relinquit aut de rebus se mortuo futuris constituit, eatenus ex sua destinatione pro immortalihabetur, perinde ac si ultra mortem legata pecunia frueretur, aut rerum gerendarum spectator adesset. Itaque habetur et quisque pro immortaliquatenus liberorum aut haeredum curam 5 habet, illisque aliquid relinquit. In ipsis enim etiam extinctus vivere censetur. Quatenus autem aliquis pecuniam in suas commoditates impendit, id est in ea unde ipse sustentatur, aut voluptatem percipit, nullo fructu relicto, seu quatenus rerum suarum usum potius quam fructum habet eatenus personam mortalem gerere videtur. Quod quousque approbari possit, et quatenus res nostras nobiscum consumere licitum sit jam dictum est. 10

Ex his jam principiis intelligitur Pensionem vitalem⁵ debere esse maiorem communi, quia finis ejus est, ut anticipando fruamur ipsimet redditibus pecuniae, quos alioqui ex illa summa post mortem nostram percepturi essent haeredes nostri. Quae consideratio vel sola clavem praebet, qua nobis ad materiam hanc accurate constituendam aditus aperitur, hinc enim ratio datur determinandi veram et justam quantitatem Pensionis vitalis. Quae sumenda est turn ex 15 numero annorum quos adhuc vivere speramus potius quam ex numero annorum, quibus ultra mortem nostram sperare perceptionem potuisset posteritas nostra. Nam ut mox ostendemus sive pensio futura in centum aut mille annos extendi et durare videatur, respectu anticipationis praesentis parum interest. Nam si ponamus optimum esse nomen, seu summam principalem sive sortem ita esse creditam, ut haeredes nostri eam post multos annos cum volent iterum 20 tollere possint, idque probabiliter facturi videantur, perinde est ac si perceptio reddituum extenderetur in totam aeternitatem infinitam. Sortem enim aliquando recipientes videbuntur pro summa sortis vendere jus percipiendi omnes pensiones

⁵ *Am Rande*: In pensione vitali anticipamus usurus, qvas accepturi essent posteri nostri post nostram mortem. Nec tamen multum interest centum an mille |an infinitos *erg.*| annos 25 post mortem notram duraturae fuisse fingantur, qvia ob anticipationis resegmentum qvare centum annis anticipantur tam exigua fiunt ut haberi possint pro nullis

2 f. aut . . . constituit *erg. L* 4 f. aut rerum . . . itaque *erg. L* 6 in . . . censetur *erg. L* 7 aut (1) fructum (2) voluptatem *L* 8 f. seu . . . habet *erg. L* 9 eatenus (1) habendus est pro persona (2) personam . . . gerere *L* 13–15 nostri. (1) Ex qva consideratione determinari poterit, qvod hactenus a nemine demonstratum est, qvae nam sit (2) Qvae . . . quantitatem *L* 17–19 Nam . . . interest *erg. L* 19 f. principalem sive sortem *erg. L* 22 *nach* infinitam. *erg. u. gestr.*: qvos pro sorte recepta rursus vendere videbuntur *L*

adhuc futuras quod perinde est ac si perciperent[,] nam sors semper omnibus pensionibus futuris in infinitum stasis temporibus capiendis, sua natura aequivalet, et idem erit sorte accepta ac si valorem omnium pensionum futurarum totius aeternitatis anticipando acceperent. Licet autem tum ratione tum revelatione certum sit hanc mundi faciem aliquando transituram esse, imo stante licet tellure, gentium tamen migrationibus, et publicarum rerum revolutionibus haud dubie futuris efficiatur ut spes stantium pensionum ultra mille annos facile extendi non possit; tamen calculus mox ostendet paradoxum satis mirabile, quod pensiones futurae totius aeternitatis non multo pluris hodie aestimari debeant, quam pensiones centum annorum proxime futurorum cuius ea ratio est quam statim dicemus. Nimirum licet pensio vitalis major sit communi, quia in ea pensiones haeredibus nostris debitas quodammodo anticipamus, non tamen anticipare debemus tantundem, quantum haeres aliquis noster post centum annos esset percepturus, sed tanto minus, quanto longius abest dies solvendi. Generalis enim regula est etiam a Jureconsultis tradita, ut qui debitum ante diem praestitutum petit, plus petere videatur[,] plus enim peti potest non tantum summa, sed et loco et tempore, quemadmodum expressis legibus est definitum. Cujus sententiae ratio est, quod is qui pecuniam ante tempus solvit, potestate privatur ea utendi fruendi toto medio tempore inter diem solutionis factae et debitae, quam eandem utilitatem contra is qui ante tempus accepit lucratur. Et quam anticipationis causa detrahendam a summa partem Mercatores vocant *le rabat*, ego resegmentum. Fructus autem pecuniae est usura licita, et usuras quincunces id est quinque in centum, non tantum Romanum imperium probat, sed et magna Europae pars recepit. Licet vero aucto tempore anticipationis, minuatur summa percipienda, non tamen proportionem auctae anticipationis multo magis, idque alia quadam progressionem singulari mox explicanda. Unde progressionem per multos admodum annos continuata tandem *(etwa 2 Worte Papierverlust)* pensionum lucrum detractae anticipationis differentia adeo exiguum fit, ut pro nullo haberi possit sive resegmentum post Mille et amplius annos adeo crescit, ut propemodum aequale fiat pecuniae percipiendae, et proinde qui usuras haeredibus suis mille ab hinc annis debendas nunc anticipare vellet, is detracto resegmento, prope nihil acciperet; ut mox patebit.

Ut ergo aestimationem ipsam aggrediamur ponamus gratia exempli Hominem aliquem

2 stasis . . . natura *erg. L* 2 f. et . . . erit, (1) ac si omnes pensiones sorte accepta, ac si certum esset eos (2) sortis acceptio praesens, acceptioni omnium (3) sorte . . . acceperent *erg. L* 6 futuris (1) spem pensionum ullarum si sors nunquam perso *bricht ab* (2) efficiatur . . . possit *L* 8 pensiones (1) mille (2) centum *L* 8 f. proxime futurorum *erg. L* 17 f. Et . . . resegmentum *erg. L* 20–27 Licet . . . patebit. *erg. L* 23 *nach tandem gestr.*: percipiendi *(Papierverlust)* *L* 28–S. 445.1 | gratia exempli *erg.* | Hominem aliquem (1) 100 (2) centum (3) mille aureis nummis *L*

mille aureis nummis pensionem vitalem sibi emere velle, itaque ante omnia sumendus est certus annorum numerus, quibus adhuc victurus speretur. Vel ut rem initio ad quaestionem magis determinatam transferamus de pensionibus annuis certo tempore finiendis[,] ponamus aliquem mille aureis emere velle pensionem annuam quovis anno aequalem, sed triginta annis 5
extinguendam[,] idem est ergo ac si in casu pensionis vitalis fingamus eum adhuc victurum 5
esse annis triginta. Concedamus porro eum hominem durante vita vel durantibus 30 annis sua
anticipare velle omnes pensiones futuras quas unquam percepturi essent posteri ejus, detracto
tamen anticipationis resegmento, id enim aequum est, quin pro certorum annorum pensione
omni juri futuro renuntiat[,] denique eum velle ut haec futurarum pensionum anticipatio,
aequabiliter per hos triginta futuros vitae ejus annos distribuatur, quo scilicet tantum uno anno 10
perciat quantum altero, et ita habebimus modum verum accurate constituendi justam quan-
titatem pensionis vitalis vel saltem pensionis certo annorum numero finiendae. Aequa enim
petit ab his qui pecuniam ejus nunc accepturi, et ipso extincto vel annorum numero elapso
omni onere liberam perpetuo habituri sunt. Ut autem omnes anni futuri⁶ totius aeternitatis
mortem hujus hominis excipientis aequabiliter distribuantur in annos triginta vitae, ideo omnes 15
illos annos licet infinitos distribuamus in triginta acervus aequales, primus acervus erit anno-
rum a morte ejus primi, trigesimi primi, sexagesimi primi etc. in infinitum, seu annorum
1.31.61.91.121.151 etc. Secundus acervus erit annorum 2.32.62.92.122.152 etc. Tertius anno-
rum 3.33.63.93.123.153 etc. Et ita porro: Antepenultimus acervus seu vigesimus octavus, erit
annorum 28.58.88.118.148.178 etc. Penultimus seu vigesimus nonus annorum 20
29.59.89.119.149.179 etc. Ultimus

⁶ *Am Rande:* (1) Pro pensione vitali seu qvae cum sorte extingvitur adhibeamus primo pensionem extingvendam anno numero annorum determinato (2) Pensio qvae una cum sorte extingvitur vel potest esse determinat (3) Qvia incertum est qvamdium duratura sit vita seu reditus ad vitam, (a) considerabimus prius ideo loco pensionis vitalis (b) consi- 25
deremus | prius
erg. | pensionem extingvendam cum sorte elapso numero annorum deler-
minato. Et qvae de ea
demonstrata erunt poterimus applicare ad pensionem vitalem, prout probabile erit personam
diu adhuc victuram esse. In pensione ergo extingvibili deter-
minata omnes Usuras futuras
totius aeternitatis aeqvaliter per annos pensionis distri-
buemus, si qvidem pensio annua debet
esse aeqvalis. 30

2–5 vel ut . . . vitalis erg. L 3 de . . . finiendis erg. L 6 vel . . . 30 annis erg. L 8 f. id . . .
renuntiat erg. L 12 vel . . . finiendae erg. L 13 vel . . . elapso erg. L 15 mortem . . . excipientis erg. L

seu trigesimus annorum a morte 30.60.90.120.150.180 etc. Ita omnes acervi eundem habebunt numerum annorum; et ut Emtor pensionis aequalem habeat perceptionem singulis triginta futuris vitae suae annis, seu ut anni perceptionis eodem modo semper se habeant ad annos anticipandos, ideo primo anno pensionis percipiet non tantum pensionem illius anni praesentis, 5 sed et anni post mortem primi, trigesimi primi, sexagesimi primi, seu omnium annorum primi acervi[,] secundo pensionis anno anticipabit omnes redditus futuros annorum secundi acervi, tertio tertii, et ita porro. Itaque Emtor pensionis quovis anno fruatur primum pensione anni ipsius praesentis, deinde pensionibus annuis anticipatis una anticipata annis 30, altera annis 60, tertia annis 90, et ita porro in infinitum. Ex quibus in unum additis tota pensio vitalis com- 10 ponetur. Superest ergo ut definiatur quantitas Resegmenti dato numero annorum anticipationis quam ita investigabimus: *<bricht ab>*

9–11 componetur. (1) *Absatz*: Superest ergo tantum ut data quantitas Resegmenti definiatur (a) data quantitate (b) dato numero annorum anticipationis. | qvi hoc loco est tricenarius *erg.* | itaque antequam pergere possimus de aestimatione Resegmenti anticipationis, seu de fructu pecuniae | qvi durantibus annis anticipationis percipi potuisset *erg.* | dicendum est accuratius. Et quidem manifestum est in eo aestimando considerandas esse | hoc loco *erg.* | non tantum usuras, sed et usuras usurarum seu Anatocismum. Agitur enim de pensione futura seu usuris anticipandis, et de usura ipsarum ob anticipationem pendenda, ergo de usuris usurarum, itaque cessant in hoc casu Leges contra Anatocismum: et cum mille aureorum pensionem post triginta demum annos debitam nunc anticipare voles, postulari a te jure poterit, ut usuras usurarum, imo usuras usurae usurarum solvas; id enim non tam favet quam obicem ponit usurariae rei, neque auget usuras sed potius ab iis praecociter petitis detrahatur et Anatocismus permissus erit, quando ad minuendas usuras pertinebit. Certe quando quis in exigendis usuris eo subtilitatis ac rigoris progreditur, ut futuras mille et amplius annorum usuras sibi hodie praenumerari velit, cum eo vicissim rigide (a) agi poterit, jubebiturque id omne nobis (b) agemus, cogemusque eum rationem habere omnis utilitatis, quam quomodo tempore medio a pecunia anticipata habere potuissemus, non tantum usuras ex ea percipiendo, sed et usuras ex ea perceptas rursus foenori dando vel in sortem imputando. Unde manifestum est aestimationem resegmenti constare usuris usurarum in se perpetuo replicatis; et proinde cogimur prius agere de Usuris Usurarum. Usurae Usurarum dupliciter sumi possunt, vel modo civili vel modo rigorosiore. Civili modo, cum quovis anno vel semestri usurae semel caeduae sive perceptiles sorti imputantur; rigorose vero cum quovis momento usurarum totius anni pars aliqua perceptilis intelligitur, et in sortem imputatur. Exempli causa civili modo usuras | usurarum *erg.* | aestimandi, de centum aureis quinque annui penduntur ita ut hi demum perceptiles sint sub exitum anni, et tum demum quinque aurei imputentur sorti, atque sequentis anni fine rursus perceptilis intelligatur usura 105 aureorum nempe $5 + \frac{1}{4}$ quae rursus sorti imputata dabit novam $110 + \frac{1}{4}$ aureorum, unde iterum sub exitum anni tertii usura intelligetur sorti addenda. Et ita porro. Verum quia (2) Superest . . . investigabimus: L 11 Textapp. zum Textapp. (Z. 32–35): *Neben dem Ende der Streichung in eckiger Klammer*: pag. sequens incipit: si quis pecuniae L

54. PENSIONEN [1680–1683]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 5, 2 Bl. 34–35. 1 Bog. 8°. 3 $\frac{3}{4}$ S. mit geringen Korrekturen.

In der vorliegenden Schrift über *Pensionen* behandelt Leibniz analoge Probleme wie in *De Interusurio* (N. 59) 5 und *De Reditibus ad vitam* (N. 53) auf weltlichem Gebiet, wie in *De l'Establissement des Monts de pieté* (N. 60) auf geistlichem Gebiet. Alle diese Arbeiten sind ausführlichere Ausarbeitungen von Leibniz' Promemoria für den Kaiser von Anfang Juli (?) 1680 (I,3 N. 328, S. 403) und waren vermutlich auch für den Kaiser bestimmt. Außer N. 50, das Leibniz selbst auf den 7. September 1680 datiert hat, sind alle die gleichen Fragen behandelnden Stücke undatiert und zeitlich nach Juli 1680 einzuordnen. 10

Ich habe befunden, daß nach genauer rechnung des Rabats eine zehnjährige pension à fonds perdu seyn sollte ohngefähr 13 pro 100, eine 20jährige 8 pro 100, eine 30jährige 6 $\frac{1}{2}$ pro 100, eine 40jährige 5 $\frac{4}{5}$ pro 100, und zwar gerechnet auff den fuß des gemeinen interesse zu 5 pro 100.

Weil nun in Holland, wer credit hat, gar wohl nach gemeinen interesse geld umb 3 $\frac{1}{2}$ à 15 pro 100 haben kan, so würde solchen fuß nach in Holland nicht einsten so viel zu bezahlen seyn umb ein capital à fonds perdu gegen gewisse jahre interesse zu erlangen.

Dafern man aber eine große summa, als etwa eine Million thaler à fonds perdu verlangen wolte, so würde man ein mehrers thun, und auch dabey einige Versicherung geben müßen; ich glaube aber, daß umb 10 pro 100 eine Million wohl alda zu erlangen seyn, also daß man 20 dagegen 30 (oder aufs Höchste 40) jahr über jährlich 100.000 thl. auszuzahlen hätte; nach verfließung solcher zeit aber ganz und gar befreyet wäre; welche art Renten, dem publico, als welches unsterblich, sehr vorträglich seyn; und verhüten, daß es nicht unter der schulden last succumbire, sondern almählig elustiren könne. Und gewiß wenn man ein solches mittel bey zahlung der Schwedischen satisfactionsgelder auff 5 millionen ergriffen hätte, würde Teutsch- 25 land bey weiten nicht so sehr an geld erschöpft und mit schulden belastet worden seyn.

Nun scheint die Zeiten seyen iezo so favorabel, daß Kayserl. May^t zu einer so großen summa, als einer Million baares geldes ohne einige dero beschwehrung auff einmahl folgender gestalt gelangen könne[:] ich seze, daß der Kayser mit gewissen Personen oder Communen in Holland contrahire auff 9 oder 10 pro 100; so 30 oder mehr jahre über werden sollen; weil 30

aber die Holländer Kaufmans Credit vor ein so groß geld erfordern würden, so glaub ich[,] es köndte die Republic von Genua oder die Cammer der Renten daselbst (welche wie vernehme einigermaßen von der Republic independent) vermöcht werden, sich in diesen handel einzulassen, und die jährliche zahlung der 90 à 100.000 thl. über sich zu nehmen, welche intervention den Holländern nicht unangenehm seyn dürffte. Damit aber die Genueser hingegen wiederumb versichert würden, so köndten ihnen von Päbstl. Heiligkeit eben so viel jahr über so viel Renten in Italien und Spanien an geistl. güthern assigniret werden, als zu hebung jährlicher 100000 thl. nöthig, und weil das werck auß der maßen favorabel und zu der Christenheit besten geschehen, köndte der Pabst seinen successorem vermittelst einer von allen Cardinälen beschwehenden Bulla zu deßen Haltung verbinden, würde auch umb so viel desto weniger zu besorgen seyn, es mögen auch für revolutiones kommen, als immer wollen, daß diese geistliche güther oder einkünfften vor der Zeit ihnen wieder abgenommen oder entzogen werden möchten.

Es köndten die Mensae Abbatiales einiger Abteyen dazu eine zeitlang gewiedmet werden, nach dem exempel der Abtey S. Denys in Franckreich; man köndte auch wohl die religiosos aus einigen Abteyen gar herausnehmen und in andere vertheilen, damit das Temporale solcher monasteriorum die Zeit über per oeconomatum administriret werde, welches remedium beßer als die suppressio totalis, und köndte die restitutio validissiniis clausulis versichert werden; und da so viel abteyen und monasteria gänzlich desoliret worden, und der Pabst sich durch den Cardinal Polum erbothen, es in England dabey zu laßen (vermuthlich auch dem iezigen König dergleichen versicherung gethan umb ihm ein desto größeres domanium zu machen, damit er a populo desto weniger dependire) umb wieviel mehr währe aniezo eine bloße suspensio ad tempus zu rathen, da anizo eine gelegenheit sich

7 f. als (1) zu dieser summa nöthig (2) zu . . . nöthig L 11–13 daß (1) den interessenten iemahls so (2) diese . . . möchten L 16 f. damit (1) solche die Zeit uber (2) das . . . uber L 21 f. a (1) volunta (2) populo L 22 f. währe (1) ein solches aniezo zu (2) ein solches aniezo ad tempus dienlich (3) aniezo . . . zu rathen L

16–18 Vgl. Leibniz' Promemoria für den Kaiser, Anfang Juli (?) 1680 (I,3 N. 328, S. 403). 16–18 Vgl. N. 5, L³, S. 33 Z. 19f. 19 Pabst: Paul IV. 20 Polum: R. Pole, seit 1536 Kardinal, beugte sich nicht der Kirchenpolitik Heinrichs VIII. und wurde 1538 in Abwesenheit zum Tode verurteilt. 1554 unter der Regierung Marias der Blutigen Rückkehr, um auf Befehl des Papstes England für den Katholizismus zurückzugewinnen, dafür sollte die englische Krone die säkularisierten Kirchengüter behalten. 1556 wurde Pole Erzbischof von Canterbury. 20 f. iezigen König: Karl II. 23–S. 449.6 gelegenheit: Die Befreiung Wiens von den Türken 1683, die den Papst zur Zahlung von Subsidiengeldern zur Fortsetzung des Krieges gegen die Türken veranlaßte.

ereignet, so in etlichen seculis nicht gewesen und vielleicht nicht sobald wieder zu hoffen, der Christenheit einen unaussprechlichen beständigen Nuzen zu schaffen und das ganze Ottomanische Reich, wenigstens in Europa übern hauffen zu werffen, welche consideration allen anderen für zuziehen[.] Sonderlich aber ist mit diesem Vorschlag zu eilen, dieweil dadurch der 5 iezige Pabst seine gegenwärtige überauß löbliche und recht heilige intention etlicher maßen auch über seine lebenszeit hinauß in etwas extendiren köndte.

Ad hoc argumentum rite tractandum consideretur accurate materia interusurii et redituum ad vitam, ut ejus utilitas in republica demonstrationibus comprobetur. Deinde opus erit accurata cognitione rei usurariae et redituum qualis nunc est in Batavis et in Italia quaerenda, 3^o) de statu Camerae pensionum Genuensis, 4^o) Bulla Clem. IX, qua ordines lo religiosos quosdam 10 abolevit.

55. LEBENSERWARTUNG I

[1680 (?)]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 5, 2. Bl. 8 1 Bl. 8^o. 2 S.

15

Leibniz' Berechnungen über die Lebenserwartung der Menschen konzentrieren sich auf die Zeit um 1680. Wir datieren auch diese Aufzeichnung in diesen Zeitraum.

Anni praesumptivi longaevitatis aggregati hominum, quorum numerus non excedit octoginta, habebuntur, si numerus hominum multiplicatus per 80, minuatur unitate, et residuum dividatur per numerum hominum auctum unitate, proveniet longaevitas collegii sive aggregati, 20 hoc est numerus annorum, quibus maxime longaevus ex istis hominibus victurus praesumitur; seu numerus annorum quorum decursu opus esse praesumitur antequam omnes homines ex illo numero extincti intelligantur. Nam Collegium etiam in uno conferuntur quod si numerus collegiarum excedat 80 tamen anni praesumptivi eorum non

4 nach zuziehen *erg. u. gestr.*: inspiciatur tractatus novus de la Republique de Genes *L* 8 in republica *erg. L* 9 et redituum *erg. L* 9 nunc *erg. L* 9 quaerenda *erg. L* 20 f. longaevitas . . . est *erg. L* 23–S. 450.2 Nam Collegium . . . humanae *erg. L*

9 Vgl. N. 53, S. 440 Z. 12–14. 9–11 Vgl. N. 5, *L*³, S. 33 Z. 20. 10 Bulla Clem. IX: In der Bulle »Romanus Pontifex agri dominici« (N. 87 Suppressio et extinctio congregationum canonicorum S. Georgii in Algâ Venetiarum ac fratrum S. Hieronymi Jesuatorum, et fratrum S. Hieronymi de Fesulis) vom 6. Dez. 1668 in *Bullarium Romanum*, 17, Neapoli 1882, S. 737–739.

excedent 80, nam suppono ante finitos 80 annos omnes obiisse et 80 annos esse terminum vitae humanae.

Generalius adhuc, si loco annorum 80, assumatur numerus annorum, terminum vitae humanae maximum exprimentium qualiscumque et vocetur t . Numerus autem hominum de quorum aggregati praesumptiva longaevitate quaeritur sit n tunc, fingendo omnes homines esse aequae vitales (id est quantum nobis cognoscere datum est nullam esse causam nobis notam cur hic illo vitalior ponatur), omnesque aetates esse aequae fatales (id est non plures anno aetatis primo auf secundo auf tertio quam alioquovis mori) sequitur longaevitatem praesumptivam

$$\frac{tn - 1}{n + 1} \quad \text{sed non debet } n \text{ esse major quam } t, \text{ aut si major sit tunc longaevitas numeri majoris quam } t, \text{ non erit major quam longaevitas numeri } t.$$

si n aequ. t ,
erit longaevitas aeq. $t - 1$.

Praesumuntur vivere

15 Unus Annus

$$\frac{0.1 + 1.1 + 2.1 + 3.1 \text{ etc.} + 79.1}{80 : 1} \quad \text{seu} \quad \int \frac{x}{80 : 1} \quad \text{aeq.} \quad \frac{80.79}{80.2 : 1} \quad \text{aeq.} \quad \frac{79}{2}$$

$$\text{seu aequ.} \quad \boxed{\frac{1.79}{2} + 0} \quad \text{Anni vitae humanae praesumptivi}$$

Duo Annos

$$\frac{1.1 + 2.2 + 3.3 + 4.4 + 5.5 \text{ etc.} + 79.79}{80.79 : 2} \quad \text{seu} \quad \int \frac{x.x}{80.79 : 2}$$

20 jam $\int x.x$ aequae $\int \bar{x}.x - 1 + 1\bar{x}$

$$\text{Ergo} \int x.x \text{ aequae: } \frac{x + 1.x.x - 1}{3} + 1 \frac{x + 1.x}{2}$$

$$\text{Ergo} \int \frac{x.x}{80.79 : 2} \text{ aeq.} \quad \boxed{\frac{2.78}{3} + 1} \quad \text{Anni vitae duorum hominum praesumptivi}$$

Tres annos

$$\frac{2.2.1 + 3.3.2 + 4.4.3 \text{ etc. } + 79.79.78}{80.79.78 : 3} \text{ seu } \int \frac{x.x.x - 1}{80.79.78 : 3}$$

jam $x.x.x - 1$ aequ. $\overline{x.x - 1. x - 2} + 2.\overline{x.x - 1}$

Ergo $\int x.x.x - 1$ aequ. $\frac{x + 1.x.x - 1.x - 2}{4} + 2 \frac{x + 1.x.x - 1}{3}$

Ergo $\int \frac{x.x.x - 1}{80.79.78 : 3}$ aequ. $\boxed{\frac{3.77}{4} + 2}$ Anni vitae trium hominum praesumptivi 5

et series ita stabit ...

Anni praesumptivi vitae		Homin.
$\frac{1.79}{2} + 0$	id est $39\frac{1}{2}$	unius
$\frac{2.78}{3} + 1$	53	duorum
$\frac{3.77}{4} + 2$	$59\frac{3}{4}$	trium
etc. etc.		
$\frac{80.0}{81} + 79$	79	octoginta

Generaliter

Anni praesumptivi		Hominum
$\frac{n.80 - n}{n + 1} + n - 1$		
seu $\frac{80 n - 1}{n + 1}$		n

10

15



Quod est theorema pulcherrimum, et ita enuntiabitur: si octoginta anni sint maximum spatium vitae humanae, omnes homines intelligantur aequae vitales, omnesque anni aequae fatales, sequitur roter octoginta homines semper unum reperiri intelligi qui vivat 80 annos.

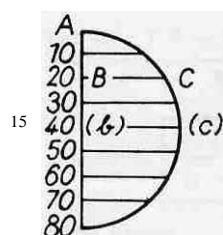
NB. Wenn ich einem die zahlen in Tabula gebe, köndte er regulam daraus finden, wenn er erstlich die fractiones betrachtet, welche er leicht siehet (wenn keine depressio statt hat), daß es seyn numeri unitate aucti, dergestalt kan er hernach die numeratorum differentias suchen; weil nun die ersten differentiae alsbald gleich, so ist leicht dahinter zu komen.

5 56. LEBENSERWARTUNG II
[1680(?)]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 5,2 Bl. 28–29. 1 Bog. 8°. 4 S., bricht im Satz ab.

10 Vita hominis residua praesumptiva indagatur (quemadmodum alibi ostensum est) si a ma-
ximo vitae spatio, quod ponamus esse 70, detrahantur anni jam absoluti residui, sumatur
dimidium. Exempli gratia pueri decem annorum vita residua praesumptiva est $70 - 10 : 2$ seu



60 : 2 seu 30 annorum, pueri undecim annorum vita residua praesumptiva est annorum $80 - 11 : 2$ seu $69 : 2$ seu $34 + \frac{1}{2}$ annorum et ita porro, sic hominis annorum 50 vita residua praesumptiva erit annorum 10; si ita calculum ponimus; nisi malimus metum moriendi initio vitae, et sub exitum vitae multo esse majorem quam in medio, et quodammodo se habere reciproce ut sinus adhibito semicirculo in fig. 1, sic ut aetate hominis existente AB, A(B) moriendi pericula sint reciproce ut Bc, (B) (C). Vel aliam faciamus Hypothesin phaenomenis utcumque respondentem. Interim retenta priore Hypothesi,

20 quasi periculum moriendi semper esset aequale; et ponendo 70 annos terminum ultimum vitae; et annos vitae residuos praesumptivos hominis cuius aetas annorum

	11	12	13	50	60
esse	$29\frac{1}{2}$	29	$28\frac{1}{2}$	10	5

1–4 Quer zur Berechnung L 10 esse (1) 80 (2) 70 L 14 sic (1) senis sexaginta annorum vita (2) hominis . . . 50 vita L

5 Zu N. 56: Wie für die übrigen Arbeiten über *Lebenserwartung* (N. 55), *Lebensversicherung*, *Pensionen* (N. 54) und *Renten*, die gleiche Gedanken und Berechnungen entwickeln, nehmen wir für diesen Aufsatz die Entstehungszeit um 1680 an.

quaeritur, quot annorum sit vita media praesumptiva inter has quae habebitur si addantur omnes anni praesumptivi ab 11 ad 60, sit $25 \cdot (5 + 29 + \frac{1}{2})$, dividenda per 50 fiet $17 \frac{1}{4}$ ita ut si mihi injungatur divinandum quotnam annos praesumptivos residuos homini inter 10 et 60 annos posito, sed cuius aetatem ignoro, assignandos putem, optime facturus sim si ei assignem annos $17 \frac{1}{4}$; et ita reditus ad vitam indistincta aetate poterunt sumi quasi $17 \frac{1}{4}$ vel 18 annorum. 5

Videamus jam quae sit duorum hominum vita praesumptiva, instituantur omnes aetatum intra 11 et 60 annos combinationes, scilicet vel Titius est 11 annorum et Caius 11 annorum, vel Titius 11 et Caius 12 vel Titius 12 et Caius 11 et ita porro; unde casus diversi possibiles oriuntur

$50 + \frac{49 \cdot 50}{2} \cdot 2$ seu $50 + 49 \cdot 50 = 50 \cdot 50$ id est 2500. Sed videamus quot anni praesumptivi ab 10

ac ad bc bd cd cuilibet casui seu combinationi sint assignandi omniumque casuum summa erit dividenda per 2500. Itaque quaerendum erit in singulis, verbi gratia quae sit vita residua praesumptiva duorum puerorum undecennium decennialium ubi rursus combinationes mortium instituendae. Et quidem si is qui novissimus moritur morietur anno primo, prior etiam morietur anno primo, et vitae duorum horum puerorum futura erit 0. Si novissimus moritur anno se- 15
cundo, tunc alter moritur vel anno primo vel anno secundo, et utroque casu vita amborum, id est novissimi erit, multiplicata per numerum casuum 2, erit $2 \cdot 1 = 2$. Si novissimus moritur anno 3^{tio}, tunc alter moritur anno primo vel secundo vel 3^{tio}, et vita amborum id est novissimi erit annorum 2, quae multiplicatur per 3, numerum casuum dabit $3 \cdot 2 = 6$, denique si novis- 20
simus moritur anno sexagesimo completo id est anno aetatis 70, tunc alter morietur anno 1^{mo} vel secundo etc. vel etiam sexagesimo et fit $60 \cdot 59$, ut ergo summa annorum omnium casuum possibilium habebitur[,] addendi erunt numeri $0 \cdot 1 + 1 \cdot 2 + 2 \cdot 3 + \text{etc.}$ usque ad $+ 59 \cdot 60$ seu duplicati

0 1 3 6 etc.

hoc est omnes numeri triangulares ab 1 usque ad 1770 in unum erunt addendi et summa 25
duplicanda. Additio sit ope pyramidalium

11 *nach* assignandi *gestr.*: nempe 30 casibus aequaevitatis *L* 13 decennialium *erg.* *L*
14 f. instituendae (1) vel enim ambo morientur anno primo, quo casu vita eorum residua seprata est o, vel ambo
anno secundo, quo casu est 1, vel ambo anno 3^{tio} quo casu est 2 etc. vel (2) Et summa annorum est ab (a) 30 (b) 1
+ 2 + 3 etc. ad + 30 = 31.25 (3) Et quidem . . . erit 0. *L* 22 *nach* numeri *gestr.*: 0 + 1.2 + 2.3 + 3.4 + etc.
usque ad *L* 25 ad (1) 435 (2) 1225 (3) 1770 *L* 25 f. et . . . Additio *erg.* *L*

1 2 3 4

sic $1 + 3 + 6 + 10 =$ est autem triangularis $\frac{x \cdot x + 1}{2}$

1 4 10 20 at pyramidalis $\frac{x \cdot x + 1 \cdot x + 2}{6}$

sic $1 + 3 + 6 + 10 = \frac{4 \cdot 5 \cdot 6}{6} = 20$

ergo $1 + 3 + 6$ etc. usque ad 1770 = $\frac{59 \cdot 60 \cdot 61}{6}$

cujus duplum erit $\frac{59 \cdot 60 \cdot 61}{3} = 71980$

dividendum per Numerum casuum

casus autem sunt $1 + 2 + 3$ etc. + 60 id est $\frac{60 \cdot 61}{2}$.

Ergo vita praesumptiva duorum puerorum undecennium erit:

$$\frac{59 \cdot 60 \cdot 61 : 3}{60 \cdot 61 : 2} = 59 \cdot \frac{2}{3}.$$

Cum igitur pueri undecennis vita residua praesumptiva sit posita annorum $29\frac{1}{2}$ [,] erit duorum puerorum decennium vita residua praesumptiva annorum $39 + \frac{1}{3}$ pro duobus undecennibus. Eodem modo reperietur duorum puerorum duodecennium vitam residuam praesumptivam esse $\frac{58 \cdot 59 \cdot 60 : 3}{59 \cdot 60 : 2} = 58 \cdot \frac{2}{3}$ et ita cum pueri duodecennis vita residua

praesumptiva sit posita annorum 29, duorum puerorum duodecennium vita residua praesumptiva erit annorum $38\frac{2}{3}$. Et in universum si hominis annorum x residua praesumptiva ponatur esse annorum $\frac{70 - x}{2}$, erit duorum ejusmodi hominum vita residua praesumptiva

annorum $\overline{70 - x} \cdot \frac{2}{3}$. NB. NB. Pro tribus hominibus ita procedemus[:]. Sunt tres pueri undecennes, ponatur novissimus mori anno primo seu ponatur omnes esse mortui absoluto

$$6 \frac{49 \cdot 50 \cdot 51}{3} = 24990 \text{ L \u00e4nd. Hrsg.} \quad 8 \text{ nach } \frac{60 \cdot 61}{2} \text{ gestr.: seu } 25.51 = (1) 465 (2) 1275 \text{ L}$$

anno primo seu nondum duodecennes, tunc omnes morientur anno primo et vita eorum residua est 0. Casus vero et fit 1.0. Si novissimus moritur anno 2, seu si omnes sunt mortui absoluto anno 2, tunc vita residua trium puerorum undecennium est annorum 1; sed casus sunt tres $1 \cdot 1 \cdot 2$, $1 \cdot 2 \cdot 2$, $2 \cdot 2 \cdot 2$ vel enim omnes reliqui moriuntur anno primo, vel omnes anno secundo, vel unus anno primo, alter anno secundo et fit $3 \cdot 1$. Si novissimus moritur anno tertio, seu si omnes sunt mortui anno tertio absoluto, non ante vita residua trium puerorum undecennium est annorum 2, sed casus sunt sex, nempe $1 \cdot 1 \cdot 3$, $1 \cdot 2 \cdot 3$, $1 \cdot 3 \cdot 3$, $2 \cdot 2 \cdot 3$, $2 \cdot 3 \cdot 3$, $3 \cdot 3 \cdot 3$ et summa est $6 \cdot 2$. Si novissimus moritur anno quarto, seu si omnes demum sunt mortui anno quarto absoluto, vita residua trium puerorum undecennium est annorum 3 et casus sunt $1 \cdot 1 \cdot 4$, $1 \cdot 2 \cdot 4$, $1 \cdot 3 \cdot 4$, $1 \cdot 4 \cdot 4$, $2 \cdot 2 \cdot 4$, $2 \cdot 3 \cdot 4$, $2 \cdot 4 \cdot 4$, $3 \cdot 3 \cdot 4$, $3 \cdot 4 \cdot 4$, $4 \cdot 4 \cdot 4$ numero 10 itaque summa est $10 \cdot 3$. Et ita porro usque ad casum quo omnes sunt mortui anno sexagesimo post undecennium scil. absoluto, ubi

vita omnium simul est annorum 59, et quae ducta in casus dat summam $\frac{59 \cdot 60 \cdot 61}{2}$. Itaque in unum addendi sunt hi numeri $\frac{0 \cdot 1 \cdot 2}{2} + \frac{1 \cdot 2 \cdot 3}{2} + \frac{2 \cdot 3 \cdot 4}{2}$ etc. usque ad $\frac{59 \cdot 60 \cdot 61}{2}$ qui cum sint tripli pyramidalium et pyramidalium summa sunt triangulares, ideo summa horum erit $3 \cdot \frac{59 \cdot 60 \cdot 61 \cdot 62}{2 \cdot 3 \cdot 4}$ quae dividenda est per summam casuum, quae est $\frac{1 \cdot 2}{2} + \frac{2 \cdot 3}{2} + \frac{3 \cdot 4}{2}$ etc. $\frac{60 \cdot 61}{2}$ quorum summa est: $\frac{60 \cdot 61 \cdot 62}{2 \cdot 3}$ jam $3 \cdot \frac{59 \cdot 60 \cdot 61 \cdot 62}{2 \cdot 3 \cdot 4}$ per $\frac{60 \cdot 61 \cdot 62}{2 \cdot 3}$ dat denique $59 \cdot \frac{3}{4}$, quae est vita residua praesumptiva puerorum undecennium, et generaliter $70 - x \cdot \frac{3}{4}$ est vita residua praesumptiva trium hominum, qui absolverunt annos x. Cum ergo unius hominis nati annos x vita residua praesumptiva sit annorum $\frac{70 - x}{2} \cdot \frac{1}{2}$, duorum natorum annos x vita residua praesumptiva sit annorum $\frac{70 - x}{2} \cdot \frac{2}{3}$, trium $\frac{70 - x}{2} \cdot \frac{3}{4}$ etc. Generaliter concludi potest hominum aequaeavorum natorum annos x vitam residuam praesumptivam esse annorum $\frac{70 - x}{2} \cdot \frac{n}{n + 1}$.

Inde jam pergendum ad eos casus, quibus homines sunt diversorum aetatum v. g. unus undecennis alter duodecennis, etc. calculo similiter instituto summa omnium calculorum

1 seu . . . primo *erg. L* 2 f. seu . . . tunc *erg. L* 4 $1 \cdot 1 \cdot 2 \dots 2 \cdot 2 \cdot 2$ *erg. L* 5 f. seu . . . non ante *erg. L*

pro n hominibus, dividenda per 2500 et habebitur vita media praesumptiva n hominum incertae aetatis. Si velimus calculare pro societatibus ubi novissimus supervivens omnia habet, et indistincte omnes admittamus, considerandum erit non hos tantum, sed etiam ex ingressuris in societatem juvenes multo plures fore. Caeterum secundum Methodum qua hic usi sumus, etiam
5 <bricht ab>

57. RAISONNEMENS NOUVEAUX SUR LA VIE HUMAINE
[1680 (?)]

Überlieferung:

- 10 L Konzept: LH XXXIV Bl. 212–214. 214a. 2 Bog. 2°. 6 Sp. mit zahlreichen Korrekturen.
Überschrift: *Essay de quelques raisonnemens nouveaux sur la vie humaine et sur le nombre des hommes*. WZ: Blütensternartige Rosette (Typ Hannover). – Gedr.: KLOPP, *Werke*, 5, 1866, S. 326–337.

In den *Raisonnemens nouveaux sur la vie humaine et sur le nombre des hommes* faßt Leibniz seine mehrfachen Berechnungen über die wahrscheinliche Dauer des menschlichen Lebens (N. 55, 56) zusammen. Die Ergebnisse der Sterblichkeitsquote dienen ihm wiederum zur Berechnung der günstigsten Ausgangsbasis für den Erwerb von Los- und Leibrenten sowie Pensionen (N. 50–56). Leibniz hat selbst zwei Jahre später nach dem Erscheinen der Schrift von WILLIAM PETTY, *An Essay concerning the Multiplication of Mankind*, 1682, in seinem *Essay sur le nombre des hommes* (N. 62) seine zeitlich früheren Berechnungen in den *Raisonnemens* über die Lebensdauer und Zahl der Menschen herausgestellt, die Überschriften der Kapitel aufgezählt, vielleicht in der
20 Absicht einer Selbstanzeige einer geplanten Veröffentlichung der *Raisonnemens*.

Essay de quelques raisonnemens nouveaux sur la vie humaine¹
et sur le nombre des hommes.

Usage de cette recherche.

Cette recherche peut avoir un usage considerable dans la politique, l'un pour juger de la
25 force d'un estat, et du nombre des personnes vivantes par le nombre des morts qui se voit dans les listes des mortuaires, qu'on a coustume de dresser sur la fin de chaque année;

¹ *Am Rande*: NB. addatur novus tractatus de Reditu Temporalis et de aestimatione Carp-zoviana ut duo fiant ex toto hoc schediasmata prior pro redditibus ad vitam posterior pro multitudine hominum

l'autre pour estimer la longueur moyenne de la vie d'une personne, à fin de donner une juste valeur aux rentes à vie, qui sont d'une grande utilité dans l'estat, comme feu Monsieur le pensionnaire de Wit a fait voir dans un discours qu'il a fait expres sur cette matiere.

Ce que c'est que l'apparence, et son estimation.

Or tous ces raisonnemens estant fondés sur des apparences raisonnables, il est à propos 5 d'expliquer premierement ce que c'est qu'une apparence et comment il faut les estimer. Je dis donc que l'Apparence n'est autre chose que le degré de la probabilité; par exemple un dé, dont on se sert pour jouer, ayant ses six faces bien egales, l'apparence est egale pour chacune de ces faces, c'est à dire, il n'y a point de raison pour la quelle on puisse dire, qu'il tombera plus tost un 1, qu'un 2, ou 3, ou 4, ou 5, ou 6. Mais (si l'on) jette deux dés à la fois, et qu'on assemble le 10 nombre des points des deux dés pour en faire une somme, il y aura plus d'apparence, qu'on fera sept points que douze. Et même l'apparence de faire 7 points est triple de l'apparence qu'il y a d'en faire 12. Car il n'y a qu'une seule maniere de faire 12 points, en jettant 6 et 6; mais on peut faire 7 points en trois manieres egalelement faisables, par 6 et 1, par 5 et 2, et par 4 et 3.

Regle pour trouver les moyennes apparences, aux quelles il 15 se faut arrester dans l'incertitude.

Quand il y a plusieurs apparences, et qu'on cherche une Apparence Moyenne à fin de s'arrester à quelque chose dans l'incertitude, voicy comment il faut proceder. Supposons par exemple qu'il s'agisse de sçavoir la valeur de quelque heritage, maison ou autre bien, qu'on doit estimer; la coustume des paysans de Bronsvic-Lunebourg autorisée par l'usage est, de 20 faire trois bandes d'estimateurs, qu'ils appellent: 3 Schurzen. Chaque bande est composée d'un certain nombre d'hommes et les estimateurs qui la composent conviendront

7 f. dont . . . jouer, *erg. L* 11 des deux . . . somme *erg. L* 20 Lunebourg (1) établie (2) autorisée *L*

3 discours: J. DE WITT, *Waerdye van lyfrenten naer proportie van losrenten*, Den Haag 1671. Diese Schrift von de Witt wendet zuerst die Wahrscheinlichkeitsrechnung auf die Berechnung der Länge des menschlichen Lebens an. Leibniz wurde 1672 von Friedrich Walter (I,1 N. 130, S. 201) darauf aufmerksam gemacht und hat sie vielleicht bei seinem Besuch 1676 in Amsterdam erhalten. Im Bibliotheksplan von 1689 (I,5 N. 247, S. 441) führt Leibniz die Schrift, von der er sich eingehende Auszüge (LH II 5,2 Bl. 30, 31, 39 und 40) gemacht hat, an; im Briefwechsel mit Jacob Bernoulli zwischen 1703 und 1705 wird sie mehrfach erwähnt. 21 3 Schurzen: Schurz wird von einer Abteilung Menschen gesagt. In Sachsen pflegten sich bei gerichtlichen Taxationen der Landgüter die Sachverständigen in zwei Gruppen zu teilen, um dann je zwei und zwei von jeder Gruppe zusammen die einzelnen Hauptteile der abzuschätzenden Güter, wie Acker, Vieh, Getreide usw. zu bewerten. Diese zwei zusammen nennt man einen Schurz.

entre eux d'une certaine valeur, qu'ils prononceront au nom de toute la bande par exemple, la premiere bande, dira le bien vaut 80 ecus, l'autre dira 92, la troisieme 98. Pour chercher maintenant une valeur moyenne entre ces trois estimations, on la compose en prenant le tiers de la somme de toutes trois, or la somme de toutes trois est 270, dont le tiers est 90 qui sera la
 5 valeur moyenne à la quelle on s'arrestera.

Ce procedé, quoyqu'il soit des paisans, est fondé en raison demonstrative. Car chaque bande estant d'égale autorité, et le nombre des bandes estant trois, une chacune ne vaut que le tiers de ce qu'elle vaudroit, si elle estoit seule, il ne faut donc prendre que le tiers de ce que chacune a prononcé; sçavoir le tiers de 80, plus le tiers de 92, et encor le tiers de 98, c'est à
 10 dire le tiers de la somme de toutes les trois valeurs ensemble. D'où nous tirons cette regle: quand il y a plusieurs apparences egaleement faisables, il faut prendre la somme des valeurs de toutes les apparences, et la diviser par le nombre des apparences, et ce qui proviendra, sera la valeur de l'apparence moyenne.

Bornes ordinaires de la vie humaine sçavoir 80 ans, contenant
 15 pour rien le petit nombre de ceux qui les passent.

Quant à la vie humaine, je suppose, suivant la Sainte écriture et l'experience, que sa plus grande longueur usitée est de 80 ans, c'est à dire que les hommes passent au plus 80 ans, mais qu'ils ne passent pas 81 ans, nombre qui est appelé de quelques uns le plus grand climactérique, car il est 9 fois 9. Contant pour rien en cette matiere le petit nombre de ceux qui vont au
 20 delà de cet aage.

Considerations particuliers dont nous faisons abstraction icy, sauf à chacun
 de les ajouter dans l'application aux cas particuliers.

Cela posé il faut considerer, qu'il y a deux sortes de considerations dont on se peut servir pour estimer la vie des hommes: les unes sont plus incertaines et plus particulieres et qui
 25 dependent de l'experience, les autres sont plus generales et plus propres au calcul et dependent d'avantage du raisonnement. Quant aux premieres, quelques uns croient que les hommes ont plus de vivacité que les femmes; qu'il meurt bien plus d'enfans que de garçons à cause de la petite verole, et d'autres maladies; ont peut considerer aussi, qu'il

3 estimations *erg. L* 4 *nach* tiers de *gestr.*: chacune, ou, ce qui revient à la même chose *L* 10 *nach*
 cette *gestr.*: generale *L* 11 la somme *erg. L* 16 f. experience (1) que son terme est (2) que ... est. *L*
 18 nombre *erg. L* 23 de (1) conjectures (2) considerations *L* 24 plus (1) vagues (2) incertaines *L*
 24 f. et qui ... experience *erg. L* 25 f. et dependent ... raisonnement *erg. L*

16 suivant la Sainte écriture: Ps. 90, 10.

meurt bien plus de personnes à proportion dans les grandes villes qu'à la campagne, item plus d'hommes d'une profession que d'une autre; qu'il y a des pays où les hommes arrivent ordinairement à l'âge de 100 ans et au delà. Mais comme il y a trop de variété dans ces considerations particulieres, nous les negligerons toutes icy, sauf à chacun de les ajouter dans les rencontres quand il s'agira de l'application de nos considerations generales à certains cas particuliers. 5

Supposition fondamentale que 81 enfans nouvellement nés mourront uniformement[, c'est à dire un par année dans les 81 ans suivans.

Faisant donc abstraction des forces, du sexe, de la profession[, de la nation, et d'autres circonstances, que chacun pourra ajouter en cas de besoin, et quant au general considerant tous les hommes comme d'une egale vivacité, et toutes les années de la vie humaine, comme également fatales à la nature humaine, voicy comme il faudra proceder. Prenons 81 enfans nés depuis peu, et considerons, qu'ils doivent tous mourir dans les 81 années suivantes, puisque nous avons supposé que pas un n'achevera 81 ans. Et comme nous avons supposé que toutes les années de la vie humaine sont également fatales, ils mourront d'une maniere egale et uniforme pendant ces 81 ans, c'est à dire chaque année il en mourra un, et ainsi 81 ans passés ils seront morts tous. Enfin comme nous les avons supposes tous d'une egale vivacité, ce sera comme si on tiroit au sort, pour sçavoir le quel doit mourir le premier, le second, le troisieme, et ainsi de suite, puisqu'il n'y a pas plus d'apparence ou raison pour l'un que pour l'autre. 15

Demonstration exacte, que la moyenne longueur de la vie humaine est de 40 ans, et qu'une pension viagere achetée pour un enfant né depuis peu doit estre jugée equivalente à une pension de 40 ans. 20

Par l'à nous trouverons aisément la moyenne longueur de la vie humaine. Car un de ces enfans susdits estant consideré en son particulier, il y a autant d'apparence à dire qu'il mourra dans la premiere, ou dans la seconde, ou dans la troisieme année, que dans quelque autre jusqu'à la quatrevingtunieme. S'il meurt dans la premiere année, il n'en a achevée aucune, et le nombre des années, qu'il acheve est 0. S'il meurt dans la seconde, il en a achevé une et le nombre de ses années est 1. S'il meurt dans la troisieme, le nombre de ses années est 2. Et ainsi de suite, car nous negligeons les fractions ou parties d'année. Enfin s'il 25

² *Am Rande*: 81

40

3240

1 à proportion *erg. L* 1 item plus *erg. L* 2 *nach* profession *gestr.*: ou nation *L* 14 n' (1) acheve
que 81 (2) achevera 81 *L* 18 pour sçavoir *erg. L*

meurt dans la 81^{me} année, son aage ou le nombre de ses années est 80. Ainsi nous avons 81 aages possibles ou estimations également apparentes de la vie humaine, sçavoir années, 0, 1, 2, 3, 4, etc., jusqu'à 80. Donc pour trouver l'estimation moyenne, il faut chercher la somme de toutes ces estimations ensemble: 0 + 1 + 2 + 3 + 4 etc. jusqu'à + 80, ce qui fait ensemble, 5 3240, comme il est aisé d'éprouver, la quelle somme il faut diviser par le nombre des estimations également raisonnables sçavoir par 81, et ce qui proviendra, sera 40. Donc nous pouvons dire que 40 ans sont la longueur moyenne de la vie humaine. Et par consequent s'il y avoit une rente à vie ou pension viagere affectée à un enfant ne depuis peu, il la faudroit considerer comme si c'estoit une pension temporelle fixée au nombre de 40 ans, les quels 10 écoulés elle devroit expirer, et par là on peut estimer sa valeur presente, c'est à dire pour combien une telle pension devroit estre achetée presentement, ayant égard au rabat, comme j'ay fait voir ailleurs, ce que je ne repete point icy.

Regle pour trouver la vie moyenne et presomtive, qu'une personne d'un certain aage a encore à vivre probablement, et par consequent la valeur des pensions viageres qu'elle achete.

15 De la même maniere que nous venons de determiner la vie future moyenne ou presumtive d'un enfant nouvellement né, nous pourrons aussi determiner celle d'une autre personne de quelque aage qu'elle soit, par exemple un enfant d'un on peut vivre encor ou nul an (s'il meurt avant que d'achever l'année de sa vie dans la quelle il se trouve), ou 1 an, ou 2 ans, ou 3 ans, et cetera, ou enfin 79 ans, ainsi il y a 80 estimations également raisonnables,

20	<i>Am Rande:</i> ^{19-461,6}	79
		<u>40</u>
		3160
	39 ¹ / ₂	71
		<u>70</u>
		4970
25		71
		<u>35</u>
		355
		<u>213</u>
		2485

6 également raisonnables *erg. L* 9 si c'estoit *erg. L* 9 f. les ... expirer *erg. L* 15 vie (1) apparente (2) future *L* 19-S. 461.1 80 (1) possibilités egales et la somme de (a) valeu (b) aages (2) estimations ... somme *L*

de la vie qui luy reste, et la somme de toutes est $0 + 1 + 2 + 3 + 4$ etc. jusqu'à $+ 79$, qui fait 3160, la quelle divisée par 80[,] nombre des estimations, donne $39 + 1/2$, ou bien (negligeant le nombre rompu) 39 ans pour la vie qui reste à un enfant d'un an acheve. De même un enfant de dix ans acheves peut vivre encor ou 0 an, ou 1 an, ou 2, ou 3, ou 4 etc. jusqu'à 70, et le nombre des cas possibles est 71, donc la somme de $0 + 1 + 2 + 3 + 4$ etc. jusqu'à $+ 70$ qui fait 2485, ⁵ estant divisé par 71 donne 35.

Regle plus courte pour trouver la même chose.

Mais comme il est un peu ennuyeux de chercher la somme de tant de nombres, voilà une règle fort courte, qui donne la même chose. On demande combien long temps un enfant de 10 ans achevés, doit encor vivre probablement, c'est à dire la longueur moyenne de la vie qui luy reste; pour le sçavoir en peu de mots, ostes 10 ans, qu'il a achevés, de 80 ans, qu'il pourroit achever au plus; reste 70 ans, dont vous prendrés la moitié, 35, qui sera le nombre demande. Voicy la demonstration de cette regle par le calcul precedant. Il falloit trouver la somme des nombres en ordre naturel, depuis 1 jusqu'à 70, et diviser cette somme par 71. Or la somme des nombres depuis 1 jusqu'à 70 est la moitié du nombre qui provient quand 70 est multiplié par 71. (Comme aussi la somme des nombres	Vie qui reste probablement	à des personnes qui ont achevé		
	40	...	0 an	10
	39 1/2	...	1 an	
	39	...	2 ans	
	38 1/2	...	3 ans	
	38	...	4	
	37 1/2	...	5	15
	35	...	10	
	32 1/2	...	15	
	30	...	20	
	27 1/2	...	25	
	25	...	30	20
	22 1/2	...	35	
	20	...	40	
	17 1/2	...	45	
	15	...	50	
	12 1/2	...	55	25
	10	...	60	
	7 1/2	...	65	
	5	...	70	
	2 1/2	...	75	
	0	...	80	30

3 an (1) passé. (2) achevé. L 12–16 demande (1) quelle est la vie | future *erg.* | presomtive ou moyenne (a) qui est à un en (b) c'est à dire le nombre d'années qui restent (2) combien | longtemps *erg.* | ...
reste; L 25 jusqu'à 70 *erg.* L

depuis 1 jusqu'à 79 est la moitié 79 multiplié par 80[,] et la somme de tous les nombres de 1 jusqu'à 12 est la moitié de ce qui provient quand on multiplie 12 par 13[,] et ainsi tousjours ce même, comme il est aisé d'éprouver). Et cette somme, c'est à dire cette moitié de 70 multiplié par 71, doit estre divisée par 71[;] or la multiplication et la division par le même nombre 71, se
 5 destruisent mutuellement, donc il ne reste que la moitié de 70, c'est à dire 35. On peut donc supposer raisonnablement, qu'un enfant qui vient d'achever 10 ans, vivra encor 35 ans, et la pension viagere qu'on achete pour un tel enfant, doit estre jugée equivalente à une pension temporelle déterminée, qui durera 35 ans. Pour un jeune homme de 20 ans, elle sera estimée de 30 ans[,] pour un homme de 30, 40, 50, 60, 70 ans elle sera estimée de 25, 20, 15, 10, 5 ans,
 10 respectivement.

Proportion des hommes qui meurent de chaque aage. Par exemple
 on peut juger qu'il meurt à peu pres par an la trente sixieme
 partie des hommes aagés de 45 ans.

Venons maintenant au nombre des hommes, et puisque nous avons établi, que 81 enfans
 15 nés depuis peu meurent uniformement dans les 81 ans suivans, c'est à dire que chaque année il en mourra un, jusqu'à ce qu'ils soyent tous morts, il s'ensuit que de 81 enfans qui n'ont pas encor un an, il en mourra un dans cet année; et la suivante il n'en resteront que 80 chacun d'un an, dont il mourra encor un; et encor la suivante il n'en resteront que 79 de deux ans chacun, dont il mourra encor un, sçavoir un de 79, et ainsi de suite. Or la même chose ayant lieu, s'il y
 20 avoit plusieurs fois 81 personnes, c'est à dire quelque nombre qu'on en prenne; il s'en suit visiblement que dans chaque année il meurt la 81^{me} partie des enfans qui n'ont pas encor un an, la 80^{me} des enfans d'un an, la 79^{me} des enfans de deux ans, etc.[,] la 71^{me} des enfans de dix ans, la 61^{me} des personnes de 20 ans[,] et generalement ostés l'aage, comme 30 de 81, reste 51[,] donc il mourra la 51^{me} partie des hommes aages de 30 ans, et enfin les hommes qui sont aagés
 25 de 80 ans, mourront tous dans l'année, suivant nostre Hypothese.

7 pension (1) donnée à un tel enfant (2) viagere . . . enfant (a) est equivalente (b) doit . . . equivalente L
 8 déterminée erg. L 12 par an erg. L 19 sçavoir . . . 79 erg. L 20 81 (1) ou 80 hommes (2) personnes
 L 23 des (1) enfans (2) garçons (3) personnes de 20 ans | la 51^{me} de ceux de 30 ans, etc. gestr. | L
 23 nach ostés gestr.: le nombre des années L 25 dans l'année erg. L 25-S. 463.4 Hypothese Absatz: (1)
 Table: d (2) Aages des personnes aagées Längsstrich: (a) de: 0 an 1 an 2 ans, 5 neue Zeile: la qvantieme partie
 des hommes de chaque aage doit mourir Längsstrich: Parties, la 81^{me} 80^{me} 79^{me} (3) Table . . . doit mourir L

Table
des personnes aagées de

0 an, 1 an, 2 ans, 5 ans, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80.

doit mourir dans un on la partie

81^{me}, 80^{me}, 79^{me}, 76^{me}, 71^{me}, 66^{me}, 61^{me}, 56^{me}, 51^{me}, 46. 41. 36. 31. 26. 21. 16. 11. 6. 1. 5

Ainsi si vous sçavés le nombre des personnes d'un certain aage, par exemple de 50 ans, vous le diviserez par le nombre de la gvoée partie qui y repond sçavoir 31. C'est à dire s'il y a 10000 personnes de 50 ans chacun, il en mourront cette année 322. Et plus le nombre sera grand, moins l'erreur sera notable, caeteris paribus.

<i>Am Rande:</i> ¹⁻⁵	81
	41
	<u>81</u>
	324
	<u>3321</u>

10

8 nach 322. *Absatz gestr.*: Par la nous pouuons encor resoudre une autre qvestion, sçauoir qvelle proportion gardent entre eux les | nombres des *erg.* | hommes de differens aages, (1) car (2) par exemple si le nombre des hommes de 20 ans est (a) triple (b) double du nombre des hommes de 50 ans. Car supposant qv'ils gardent tousjours à peu près et ordinairement la même proportion, c'est à dire (a) qv'ils (b) puisqve ceux de 20 ans seront encor doublés de ceux de 50 ans, l'année qvi vient, s'ils l'ont esté cellecy, il faut qve le nombre des morts soit proportioné au nombre des (1) hommes (2) personnes, c'est à dire s'il y a (a) deux fois (b) encor une fois autant d'hommes aagés de 20 ans qv'il y en a d'aagés de (a) 40 (b) 50 ans; il faut | aussi qve *erg.* | de ceux la il en meure par an (a) deux foi (b) en a (c) une fois autant qve de ceux cy. Or ceux qvi meurent par exemple si le nombre des hommes aagés de 20 ans est double | de celui *erg.* | des hommes aagés de 50 ans. Pour resoudre ce probleme, je suppose qu'ils gardent tousjours à peu pres la même proportion, c'est à dire si le nombre de ceux-la a esté doublé l'année passé du nombre de ceux-cy, il sera encor cette année à peu prés et ordinairement; puisqv'on ne (1) fait de (2) voit pas de raison de ce changement, et puisqve je ne considere pas icy les accidens particuliers. (1) il faut donc (2) Or nous avons prouué dans l'article precedent qve de 61 hommes aagés de 20 ans il en meurt un | pendant un an, et de 60 hommes de 21 ans il en meurt encor un; item *erg.* | qve de 31 hommes aagés de 50 ans il en meurt | aussi *gestr.* | un, (a) donc il faut necessairement (b) et qve 31 hommes aagés de 51 ans il en meurt aussi un. Et ainsi des autres. D'ou il s'ensuit (1) qu'il y aura 61 hommes aagés de 20 ans pour 31 hommes aagés de 50 ans, il y en aura (2) qve s'il y a 61 hommes aagés de 20 ans, il y en aura 60 de 21 ans, et 31 de 50 ans, et 30 de 51 ans, et de meme des autres suivant les nombres des qvotes parties des morts. *Absatz*: il faut donc qve le nombre de baptisés remplace le nombre des morts L 8 f. Et . . . paribus *erg.* L

Supposition que dans une Brande multitude le nombre des personnes en general,
et même celui des personnes de chaque aage en particulier demeure
à peu pres le même qu'il estoit l'année passée.

Nous pouvons encor faire une nouvelle supposition, sçavoir que la fecundité des hommes
5 est aussi tousjours la, même et tellement egale à leur mortalité que le nombre des hommes
demeure à peu pres le même, et même en detail que cette année il y aura autant d'enfans d'un
an, de deux ans, de dix ans, de personnes de 20 ans, de 30 ans, etc. qu'il y en avoit l'année
passée[,] puisque nous voyons que la multitude des hommes ne change pas notablement, si non
par quelques accidens particuliers et extraordinaires. Au moins la difference n'est pas fort
10 sensible d'une année à l'autre. J'avoue que suivant l'estat naturel les hommes devroient encor
tousjours multiplier de beaucoup, pour remplir quantité de pays qui n'est pas encor assez
cultivé, mais les hommes se ruinent en tant de façons par leurs desordres, outre les maladies
populaires qui font ravage de temps en temps, qu'ils ne s'augmentent pas de beaucoup.

Proportion raisonnable des nombres de personnes vivantes de
15 chaque aage. Par exemple il y aura pour 3321 hommes en tout
environ deux de 20 ans pour un de 50 ans.

Cela estant voicy la proportion: il y en aura un de 80 ans, deux de 79 ans, trois de 78 ans,
quatre de 77 ans, etc. 31 de 50 ans, 41 de 40 ans, 51 de 30 ans, 61 de 20 ans, 66 de 20 15 ans,
71 de dix ans, 76 de 5 ans, 79 de deux ans, 80 d'un an, 81 nouvellement nes, c'est à dire qui
20 n'ont pas encor achevé un an. Car par cette seule proportion jointe à la proportion établie
auparavant des morts de chaque aage, le même nombre des hommes en general et de chaque
aage en particulier pourra subsister. Ainsi dans cette année il en mourra un de chaque aage, et
ainsi les deux de 79 ans de cette année passeront à un de 80 ans de la suivante,

2 même celui *erg. L* 6 detail (1) qv'il reste le même nom (2) qve ... autant (a) d'hommes (b)
d'enfans *L* 8 *nach* notablement *erg. u. gestr.*: au moins dans un temps qvi n'est pas long *L* 10 sensible
(1) dans (a) qvelqves (b) un petit nombre d'années (2) d'une ... autre *L* 11 de beaucoup *erg. L*
12 hommes (1) s'exposent (2) se ruinent *L* 13 *nach* populaires *gestr.*: et autres *L* 13 temps (1) qve je ne
m'étonne pas, qu'ils ont de la peine (2) qv'ils ne (a) sçauraient s'augmenter (b) s'augmentent pas de beaucoup.
L 17 estant (1) je dis qve de 3321 personnes il y en aura (2) voicy la proportion: (a) le nombre de tous (a)
sera (b) soit comme 3321, ceux dont (g) il y en aura *L* 19 f. c'est ... an *erg. L* 20 f. proportion (1) des
morts (2) établie auparavant (a) pour chaqve (b) des morts ... aage, *L* 21 en (1) tout (2) general *L* 22 en
particulier *erg. L*

puisque un d'eux est mort dans cellecy, et qu'une personne qui est maintenant aagée de 79 ans aura 80 dans la suivante. Les trois de 78 ans passeront à 2 de 79 ans; les 4 de 77 ans passeront à 3 de 78 ans; et ainsi de suite; et de même les 80 d'un on passeront aux 79 de deux ans; et les 81 nouvellement nés de cette année, dont il en est mort déjà un, passeront aux 80 d'un an dans la suivante; dans la quelle il en naistra encor 81, pour remplacer les 81 qui meurent [dans] 5 cellecy. Ainsi les mêmes nombres de chaque aage subsisteront tousjours.

Consequence qu'il meurt presque autant de personnes d'un aage que d'un autre,
 ar exemple s'il meurent dans cette année 100 hommes de 20 ans,
 il mourront aussi 100 hommes de 50 ans, excepté quelques cas
 particuliers comme à l'égard des petits enfans. 10

Il s'en suit par là, que si 100 enfans de dix ans meurent, il mourront aussi 100 personnes de 20 ans, et 100 personnes de 30 ans, et generally autant d'un aage que d'un autre, dont il ne faut pas s'étonner, car si les vieillards sont plus sujets naturellement à mourir, leur nombre aussi est plus petit à proportion[,] parce que beaucoup de jeunes demeurent en chemin, avant que d'arriver à la vieillesse[.] Ainsi on n'en peut pas juger qu'il mourra plus de vieillards que 15 de jeunes personnes, et s'il paroist que du nombre des personnes que la jeunesse rend vigoureuses, il n'en devoit pas tant mourir que des vieillards, cela n'a lieu qu'en cas d'égalité de nombre. Mais le nombre des jeunes estant aussi plus grand à proportion de leur vivacité, l'un compense l'autre et il y aura autant de morts parmy la paucité des vieillards, qu'il y en a parmy la multitude des jeunes[.] Tout cecy est aussi conforme à la supposition faite cydessus, que 20 toutes les années de la vie humaine sont également fatales à la nature humaine, de la maniere qu'on l'a expliqué cydessus. Il est vray qu'on pourroit faire bien des exceptions, car ordinairement il meurt bien plus de petits enfans que des personnes d'un autre aage[,] à cause de leur debilité; mais outre que j'ay fait abstraction de ces sortes de particularités, ou il y entre du physique, il faut considerer aussi, qu'ordinairement il y a plus de baptêmes que 81 sur 3321 25 hommes, ou qu'en sur 41 hommes, mais ce surplus des baptêmes et des morts

1 f. et . . . suivante. *erg. L* 6 Ainsi . . . tousjours *erg. L* 12–20 dont . . . jeunes *erg. L* 21 f. de . . . dessus *erg. L* 22 faire (1) une exception (2) bien des exceptions *L* 23 f. à cause . . . debilité *erg. L* 24 f. ou . . . physique *erg. L* 26–S. 466.1 morts (1) peut estre mis en compte sur les (2) pourra . . . negligé, *L*

pourra estre negligé, puisque s'il en naissent plus que je ne suppose, ils sont moissonnés aussi plus tost que je ne suppose, dans leur plus tendre enfance, et par consequent, il n'est pas necessaire de les compter.

Il meurt à peu près la quarantième partie des hommes par an.

5 Et il faut qu'il en naissent à peu près autant pour maintenir le nombre, et peutestre quelque peu de plus.

Par là nous pouvons conclure, qu'il meurt à peu près chaque année la quarantième partie des hommes, car pour un homme de 80 ans il y en a deux de 79, trois de 78, etc. 79 de 2, 80 d'un an, 81 nouvellement nés. Or la somme de tous sçavoir 1 + 2 + 3 + etc. jusqu'à + 79 + 80
10 + 81 fait 3321[,] et de chaque aage il en meurt un, donc de ces 81 aages il en mourront 81. Ainsi pour 3321 il y aura 81 morts, ou (divisant 3321 par 81) pour 41 il y aura un mort. C'est à dire il mourra à peu près par an la quarantième partie des hommes. Ce qui se trouve assez conforme à l'experience, quoyqu'on l'ait trouvé a priori et par le seul raisonnement. Car d'ann
15 les grandes villes, et lieux un peu mal sains, on remarque qu'il meurt bien la 30^{me} partie des hommes, et dans quelques lieux de fort bon air il ne meurt que la 50^{me}, on peut donc prendre un' milieu raisonnable[,] sçavoir la quarantième partie. Et ce nombre est le même avec celui de la moyenne longueur de la vie humaine, que nous avons monsté estre 40 ans.

Au reste on peut remarquer par la proportion des hommes de chaque aage établie cy dessus; que le nombre des jeunes personnes de 20 ans est presque le double des personnes
20 aagées de 50 ans, et il est aisé de faire d'autres comparaisons semblables sur les nombres que nous avons marqués cy dessus.

Naturellement il pourroient naistre neuf à dix fois plus d'enfans, que ceux qui naissent effectivement.

Et supposant aussi qu'il y a autant de femmes que d'hommes, on pourra juger combien
25 parmi toutes les femmes il y en aura entre 15 et 44 ans, et par consequent en aage d'avoir des enfans, c'est à dire 705 entre 3321 femmes, proportion qui n'est pas fort éloignée de

10 de . . . aages *erg. L* 11 *nach* 3321 *gestr.*: vivans *L* 11 *nach* 41 *gestr.*: vivans *L* 12 par an
erg. L 13 quoyqv'on . . . raisonnement *erg. L* 15 quelqves (1) lieux fort (2) de fort bon air (3) lieux . . .
air *L* 16 *nach* qvarantieme *gestr.*: ou plustost la qvarantunieme *L* 16 f. Et . . . ans *erg. L* 19 f. nombre
des (1) enfans (2) personnes qvi ont passé l'an climacteriqve 63 est à peine la (a) dixieme (b) qvatrieme partie
des enfans de 10 ans. et (3) jeunes . . . nombres *L* 22 f. enfans (1) qvi n'en (2) qve ceux qvi *erg. L*
25 entre (1) 8 (2) 6 (3) 15 *L* 25 ans (1) qvi pourront avoir 40 ans (2) pour juger (3) et par consequent *L*
26 proportion . . . Europe *erg. L*

celle de 3 à 10, qu'on a marquée sur le même sujet, à l'occasion des mortuaires de Londres. Par ou l'on voit qu'à peine la dixième ou neuvième partie de ces femmes conçoit chaque année, puisque de ces 870 femmes naissent à peine 80, 90, ou 100, enfans par an. La polygamie m'est pas un remede propre à la multiplication[,] si ce n'est qu'il y ait un pays où le nombre des femmes fût bien plus grand que celui des hommes, ce qui ne se trouve peutestre pas en Europe. 5

58. NOTAE AD CARPZOVII DECISIONEM 275

[um 1680–83]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 5,2 Bl. 9–10. 1 Bog. 2°. 4 S. Überschrift: *Notae ad Carpzovii Decisionem* 10
275. WZ: Löwe über H und HR, darunter LAVENSTEIN.

1670 war Benedikt CARPZOV'S *Decisionum Opus* erschienen. Leibniz hat vor allem die Decisio 275 über Verkäufe sub hasta und über die Bezahlung solcher Grundstücksversteigerungen und -kaufe entweder in Bargeld oder in Raten, »auf tagzeiten«, wie es in den sächsischen Constitutionen heißt, interessiert. In den *Notae* setzt sich Leibniz kritisch mit der Rabattrechnung der sächsischen obersten Gerichte, insbesondere Carpzov's 15 auseinander, der fälschlicherweise Rabatt 'in' statt 'auf' Hundert seinen Entscheidungen bei Geldgeschäften zugrunde legte. Dieses Verfahren führt zu offenkundigen Widersprüchen. Leibniz bekundet am Schluß seine Absicht, die richtige Methode der Rabattrechnung zu erläutern. Die Termini a quo und ad quem ergeben sich aus dem Wasserzeichen des Papiers, das in N. 58 und 59 verwendet wurde und um 1680 häufig belegt ist, wie aus LEIBNIZ' Vorverweis (S. 476 Z. 9 ff.) auf seinen Aufsatz *Meditatio juridico-mathematica de interusurio* 20 *simplice*, der 1683 in den *Acta Eruditorum* (S. 425–432, vgl. unten N. 59) erschien.

Kurfürst Friedrich August I. von Sachsen verordnete in einem Reskript vom 25. 10. 1724, daß im Fall von Immobilienversteigerungen »bey Berechnung des interusurii der Leibnitzische Calculus anzuwenden sey« (*Corpus juris Saxonici*, 1805, Sp. 319–320; SV. N. 94).

1 a (1) établie (2) marquée L 2 ou neuvieme partie *erg. L* 2 f. chaque année *erg. L* 4 à (1) augmenter (2) la multiplication L

Notae ad Carpzovii Decisionum 275 quae in *Decisionum Saxonicarum Illustrium* parte 3^{ia} extat cujus haec est inscriptio: *facta subhastatione si duo vel plures concurrunt licitatores, quorum unus pretium minus in parata ac praesenti pecunia, alter vero majus pretium distinctis tamen terminis exsolvendum offert, illi res adjudicari debet nisi interusurio deducto,*
 5 *quod tandem de pretio distinctis terminis solvendo in parato remanet, illud superet, et quomodo interusurium sit deducendum.*

Primum¹ notat vir merito suo celeberrimus jure civili, rem pignori cap. tam quae publice plus offerenti addicitur non nisi praesenti pecunia vendi debere per 1. *a divo Pio* 15 § *sed si*
 10 *emtor* vers. *oportet enim* D. de re jud. Quod ego tamen moderationem recipere arbitror.

¹ *Am Rande:* jure civili praesente pecunia res distrahenda est 1. *a divo Pio* 15§ *sed si* emtore vers. *oportet enim* D. de re judicata vid. Damhouder *Tract. de subhast.* cap. 5. n. 4. Matth. Coler *Process. executivis* p. 3. c. 9. n. 4. Andr. Rauchbar p. 1. qu. 46. n. 4 *in foro saxonico etiam distinctis terminis* d. *Const. Elect.* 32 et ibi Dan. Moller. Hart. Pistoris *Obs.* 77.
 15 n. 3. Jacob Schult. *Addit. ad Modestin.* Pistoris p. 4. p. 142. n. 13. *temporis ratione etiam minus solvitur* I. *solidus* 85. de solut. I. *minus* 32. de V. S. I. 66 *minus* ad I. *falcid.* liber particularis multum trahit incommoda I. *plane* 3. in princip. famil. *ercisc.* I. *qui pignori* 19 de pignor. Joh. Zanger *Except.* p. 3. c. 2. n. 10. Joh. Bapt. Asinio *Tract. de execut.* §. 6. c. 9. n. 2. subhastatio incommodum tam debitorum quam creditorum adinventum Ant. Fabr. *Cod. lib.* 9. tit.
 20 16. *defin.* 3. n. 7. Coler p. 1. n. 107. 108

9 f. 1. . . . jud.: vgl. unten Z. 22f. 11–20 Alle Literaturzitate sind CARPZOV, *Decisiones*, Dec. 275, S. 716 entnommen mit kleinen Ungenauigkeiten. 11 f. I. . . . judicata: *Corpus juris civilis*, De re judicata. Dig. 42,1. I. 15 § 7. 12 DAMHOUDER, *Subhastationum compendiosa exegis*, a. a. O., 1586, S. 449f. 13 COLER, a. a. O., n. 4 ist irrtümlich zitiert, es handelt sich um n. 108–112, S. 538, von CARPZOV wird n. 108 angegeben. 13 Andr. RAUCHBAR, SV. N. 338. CARPZOV zitiert sowohl n. 4 wie n. 6, S. 347f. 14 *Const. Elect.* 32 . . . Moller: AUGUSTI Ducis . . . *Ordinationes et Constitutiones*, hrsg. von Dan. MOLLER, *Const.* XXXII, S. 132f. 14 Hart. PISTORIS: *Observationes*, a. a. O., S. 82. 15 SCHULTES . . . n. 13: M. PISTORIS, p. 4 (nicht p., sondern qu.) 142, n. 13., 1612 bis 1613, S. 173. 16 I. *solidus* . . . solut.: *Corpus juris civilis*, De solutionibus. Dig. 46,3. I. 85. 16 I. *minus* . . . V. S.: *Corpus juris civilis*, De verborum significatione. Dig. 50,16. I. 32. 16 I. 66 . . . *falcid.*: *Corpus juris civilis*, Ad legem Falcidiam. Dig. 35,2. I. 66 17 I. . . . *ercisc.*: *Corpus juris civilis*, Familiae *erciscundae*. Dig. 10, 2, 1. 3. 17 I. . . . *pignor.*: *Corpus juris civilis*, De pignoribus et hypothecis. Dig. 20, 1. I. 19. 18 J. ZANGER, *De exceptionibus*, a. a. O., S. 342. 18 ASINIO, SV. N. 19, S. 313f., besonders cap. 8 n. 1–6, cap. 9. 19 Ant. Fab. *Cod.*: d. i. Antoine FAVRE, *Codex Fabrianus definitionum forensium*, a. a. O., S. 1007f. 20 COLER . . . 108: Leibniz zitiert unvollständig, nach CARPZOV, Dec. 275, p. 3, cap. 9, n. 107 und 108, d. i. COLER, SV. N. 83, S. 537f.

Quid enim si nullus licitantium paratam tantum pecuniam offerat, sed omnes partim paratam[,] partim in certa intervalla (vel ut vulgo vocant terminos) dilatam; praesertim si res venalis sit paucorum hominum nec facile emtorem inventura videatur; profecto recipiendus ille erit, qui meliorem causam venditoris faciet. Nec Video quomodo *jure civili* semper et, ut loquitur autor, *procul dubio pro eo* emtore pronuntiandum sit, *qui praesentem pecuniam* offert; potest enim 5 fieri ut oblatae ab altero conditiones manifestissimo utilitatis excessu praesentem pecuniam vincant[,] ut si unus mille aureos nummos praesenti pecunia, alter mille statim et praeterea aliquid annuatim vel etiam si alter quingentos in singulos triennii proximi annos offerat. Huc ergo tantum dictam 1.15. pertinere arbitror, ut iudex quoad fieri potest pretium ad praesentem pecuniam deducat, quia plus efficere non est in ejus potestate. Cum autem Serenissimus Au- 10 gustus Saxoniae Elector diserte permiserit, ut pretium rei quae sub hasta venditur distinctis intervallis, sive annua, bima, trima die, constitui possit, *Constit. Elect. 32 §. finden sich aber Vers. umb baar geld, und auf tagezeiten*, hinc jam inter IC^{tos} Saxonicos de interusurio² disceptatum notat autor, ut scilicet sciretur quanti hodie aestimanda sit pecunia, quae post certum tempus demum solvenda erit. Ex quibus Daniel Mollerus ad d. *Const. p. 12.* statuit arbitrio 15 iudicis committendum, quid expensis omnibus circumstantiis utilius creditoribus putet. Et recte quidem hoc ille. Sed quia dirigendum est iudicis arbitrium virorum prudentum meditationibus nec omnes omnium scientiarum periti sunt, operae pretium est moneri iudicem quomodo instituenda sit aestimatio. Modestinus ergo Pistoris p. 2. quaest. 97 docet praesentem pecuniam praefereendam, si summa in diem dilata deducto interusurio (vel ut ego vocare soleo rese- 20 gmento,

² *Am Rande*: Calvinus in *Lexico* de interusurio frequentem *apud plerosque esse mentem qui tamen quid interusurium sit Curtii sententia nesciunt*. Calvino videtur a Julio Paulo usurpatum *pro eo commodo repraesentatae pecuniae in diem debitae quod medium tempus intercepturum erat* seu sciendum Gothofredus ad 1. 82 de leg. *est commodum repraesentatae 25 pecuniae in diem debitae*.

2 in (1) certos terminos (2) certa . . . terminos) L 3 nec . . . videatur *erg. L* 7 f. alter (1) qvingentos (2) mille . . . et (a) qvotannis (b) per annos aliquot dat centum (c) praeterea . . . qvingentos L 10 qvia . . . potestate *erg. L* 11 rei . . . venditur *erg. L* 20 summa . . . dilata *erg. L*

4 loquitur autor: CARPZOV, *Decisiones*, p. III, Dec. 275, n. 5 S. 716 12 f. *Constit. . . tagezeiten*: AUGUST von Sachsen, *Ordinationes et Constitutiones*, p. I, Const. XXXII, S. 132f. 15 Mollerus . . . p. 12: AUGUST von Sachsen, *Ordinationes et Constitutiones*, p. I, Const. III, § 20, S. 12. 19 Pistoris . . . 97: PISTORIS, *Illustrium quaestionum*, p. 2, quaest. 97, S. 378–384. 22 CALVINUS, *Lexicon Juridicum*, S. 470 Art. Interusurium. 25 Gothofredus . . . debitae.: *Corpus juris civilis*, De legatis et fideicommissis. Dig. 31.2. 1. 82, Anm. p.

vulgo rabat), paratam pecuniam non excedit, quod quidem merito in dicasteriis receptum autor refert; sane plus quam manifestum sit pecuniam venturam non sua summa, sed valore quem ad praesentem pecuniam redacta habet, censeri debere. *Minus enim solvit qui tardius solvit.*

Sed hoc jam quaeritur quid sit interusurium, seu quomodo aestimandus sit valor praesens
 5 pecuniae venturae, de quo quidem fateor egregium autorem loqui obscurius ac confusius quam a iudicio ejus ac doctrina alias perspecta expectassem. Quod eo minus miror quia video argumentum hoc a IC^{tos} minus esse excultum[,] et illos ipsos viros insignes quorum sententias contrarias illic prolixè refert autor non satis liquidas de tota re notiones habuisse.

Voluere ergo Scabini Lipsienses interusurium (quod a pecunia in diem dilata detrahendum
 10 esse Modestinus Pistoris dixerat) ita aestimari debere, ut si quis statim mille aureos, et postea per triennium singulis annis centum solvere offerat, centum illi aurei annui sequentium annorum, qui adhuc solvendi restant, in unum computentur, hi initio, cum totum quinquennium restat faciunt 500, sub finem primi anni seu initium secundi anni solutis jam 100; restant 400, sub finem secundi anni 300, sub finem tertii 100, sub finem quarti 100, sub finem quinti nihil.
 15 Unde usurae de 500 erunt 25[,] de 400 erunt 20, de 300 erunt 15, de 100 erunt 10, de 100 erunt 5, quae usurae in unum collectae 25 + 20 + 15 + 10 + 5 faciunt 75. Hanc usurarum summam illi habent pro interusurio, voluntque eam de tota summa oblata in unum collecta, id est de mille aureis praesentibus (angeld) et quingentis per quinquennium aequaliter distributis (tagezeiten) in unum collectis quae faciunt 1500, detrahi, restant 1500 – 75 seu 1425, quem illi volunt esse
 20 valorem praesentem hujus oblatae conditionis, et si quis offerat mille aureos statim, et centum annos in quinquennium, perinde esse ac si 1425, parata pecunia obtulisset. Hanc opinionem multis praejudiciis Scabinorum firmavit Carpzovius in *Jurisprudentia forensi* p. 1. const. 32. defin. 41. Eandem probavit postea *Senatus Appellationum Dresdensis, Curia provincialis suprema* Lipsiensis, et *Facultas Juridica* ejusdem urbis. Et cum domo aliqua sub hasta venum
 25 exposita Titius eam licitaretur

7 et (1) viros egregios (2) insignes IC^{tos} (3) illos . . . insignes L 9 f. quod . . . dixerat *erg. L* 11 per
 (1) decennium (2) quinque (3) triennium L 17 oblata in unum *erg. L*

1 f. autor refert: *ebd.*, S. 383. 3 minus . . . solvit: vgl. PISTORIS, S. 379, er verweist auf das Sprichwort: Minus . . . solvit et bis dat qui cito dat. 10 PISTORIS dixerat: s. oben S. 469 Z. 20f. 22 CARPZOVIVS . . . 41: *Jurisprudentia forensis*, a. a. O., S. 374. 23–S. 471.1 postea . . . 7400: CARPZOV, *Decisiones*, Dec. 275, n. 16, S. 717. 23 *Senatus Appellationum Dresdensis*: CARPZOV, Dec. 275, n. 31, S. 728f. 23 *Curia* . . . Lipsiensis: *ebd.*, n. 33, S. 728. 24 *Facultas Juridica*: *ebd.*, n. 35, S. 729.

8000 florenis, ea lege ut 600 statim, reliqui 7400 per 49 annos unoque triente, 150 annuis praestarentur. Contra vero *Sempronius offeret 5050 florenos*, ea lege ut *statim 3000, residuum intra spatium quatuordecim annorum 150 florenis annuis solveretur*: partim ob calculum supra dicto modo deductum, partim ob alias rationes pronuntiatum est pro *Sempronio* a *Scabinis* eaque sententia in *Senatu* appellationum bis tam in instantia scilicet appellationis, quam su- 5
premae leutationis confirmata est.

Alio casu, cum *Cajus offerret 7000 florenos praesentes, Maevius vero 16000 floren. sed ita ut 3000 floreni parata pecunia[,] reliqui 13000 intra 37 demum annos et quod superat annuis 350 florenis solverentur*; tunc quidem ob calculum modo supradicto deductum *Facultas Juridica Lipsiensis* consulta respondit pro *Maevio*, idemque fuit responsum *Scabinorum* 10
ejus urbis. Item cum pro eadem domo unus 1000 florenos 30 florenis annuis solvendo, alter 600 florenos intra tres annos cum dimidio solvendo obtulisset, prior a *Curia* suprema provinciali *Lipsiensi* praelatus est; ut alias causas taceam, in quibus ex iisdem principiis pronuntiatum est.

Equidem ego *IC^{tos}* Saxonicos tanti semper aestimavi, ut non aliorum responsa et sententias 15
ad veterum *IC^{torum}* vim et gravitatem ac nervosam plane elegantiam propius arbitrer; sed in hoc argumento assentiri illis non possum quae majores eorum statuere nec dubito quin illi ipsi viri insignes, si viverent, accensa clarissima luce agniti essent errorem suum praesertim in negotio mathematici juris, ubi se minus exercitatos non diffitebantur, seducti fortasse initio ab aliquo homine calculandi quidem perito, sed experte demonstrationum; qui scilicet modo rite 20
calcularet, quocumque demum processu uteretur rem confectam credidit. Quemadmodum quidam sibi imaginantur quidvis per quatuor species quas vocant et regulam auream posse solvi: Errore semel inolito et praejudiciis firmato, mirum non est, posteriores eum defendere conatos, et inter hos *Christophorum Pinckartum* consiliarium Saxonicum, *Scabinum* primum postea et *Consulem* *Lipsiensem*, virum alioqui prudentissimum in eo tuendo laborasse, cum ejus sen- 25
tentiam quod artis calculandi peritissimus

4 partim . . . rationes *erg. L* 4–6 a *Scabinis* . . . confirmata est *erg. L* 9–11 deductum (1)
pronuntiatum est (a) pro *Titio* (b) pro *Maevio* (c) a *Scabinis* pro *Maevio*, eaque sententia in *Senatu* Appella-
tionum confirmata est, (2) *Facultas* . . . urbis *L* 22 quatuor . . . et *erg. L* 25–S. 472.2 cum . . .
desiderassent *erg. L*

2–5 *Sempronius* . . . appellationum: *ebd.*, n. 31, S. 728f. 7–9 *Cajus* . . . florenis: *ebd.*, n. 17, S. 717.
9 f. *Facultas Juridica*: *ebd.*, n. 35, S. 729. 10 responsum *Scabinorum*: *ebd.*, n. 36, S. 729.
24–S. 472.1 Vgl. *CARPZOV*, *ebd.*, n. 18, S. 717. 26 calculandi peritissimus: *CARPZOV* veröffentlicht in der
Decisio 275, S. 719–727 mehrere Kalkulationen von *Christoph Pinckart*.

haberetur tum Carpzovius privatim, tum etiam ipse Senatus appellationum publice desiderasent. Accessit quod ii qui dissentiebant, meliora principia non afferrent rationesque debiles suis objectionibus admiscerent. Demonstrationum autem parte ne umbra quidem apparet, ut methodos quas elegit quisque, sortiti potius quam ratione certa assecuti videantur. Proinde quoties
 5 recte responsum est, non regulae hoc, sed casui tribuendum est.

Calculo igitur illi supra praescripto subesse errorem vidit et a posteriori collegit IC^{tus} nescio quis (nam nomen ejus dissimulatum est), cujus deductioni Pinckartus respondit. Is IC^{tus} enim ostendit absurdum maximum inde sequi, nempe si Sempronius pro domo aliqua obtulisset 5050, nempe 3000 statim, et 150 annuos, Titius vero offerret pro eadem domo quadraginta
 10 et unum millia ducentosque florenos (41200) et quidem etiam 3000 statim, et mille annuos; tamen hac calculandi Methodo, Titium a Sempronio victum iri. Demonstratio 41200 – 3000 facit 38200.

	initio	fine anni primi	secundi	tertitt	quarti	quinti	sexti		usque	ad finem anni
15 Sors retenta	38 200	37 200	36 200	35 200	34 200	33 200	32 200	etc. etc.	38 200	39 0
Usura inde solvenda sub finem anni 20 sequentis	1910	1860	1810	1760	1710	1660	1610	etc. etc.	10	

Nec opus est omnes usuras ordine enumerare, patet enim eas decrescere progressionem arithmetica, ita ut semper differentia sit. Nam differentia inter 1910 et 1860 est 50 et inter 1860 et 1810 est etiam 50, et inter 1810 et 1760, et ita porro. Summam autem progressionis arithmeticae hujus inire facile est per regulas vulgo notas, fiet enim 37440 quae summa si pro
 25 interusurio seu resegmento haberi debent, detracta a tota pecunia oblata 41200 relinquet 3760, qui erit praesens valor oblationis; id est secundum hanc aestimationem is qui offert 3000 statim et 1000 in singulos 38 annos sequentes et trigesimo nono 200; is illi aequiparabitur, qui initio tantum obtulit 3760 in praesenti pecunia et postponendus est illi qui initio tantum obtulit 5050, nempe 3000 statim et 150 annuos. Quo vix quicquam

6 supra praescripto *erg. L*13–20 *Aus Raumgründen in Petit. Hrsg.*

6 supra praescripto: S. 471, Z. 3–5.

6 f. IC^{tus}: nescio quis: vgl. N. 59, S. 477 Z. 5.

fingi potest absurdus in rebus humanis. Et si haec absurditas demonstrata non est, nihil unquam poterit demonstrari a mortalibus. Ad hanc objectionem ineluctabilem ita respondit Pinckartus ut nesciam protecto quomodo responsio ejus excusari possit. Nam inquit Titium revera obtulisse non 41200, sed 8000 et si velimus Titii oblationem supponendo attollere a 8000 ad 41200, nos debere etiam Sempronii oblationem proportionem attollere a 5050 ad 26007. 5 Sed cur ita obsecro, nonne supponi potest Titium oblationem suam augere, Sempronio suam non augente, sed in priore perstante. Quid si ergo Titio suam tantopere augente a 8000 ad 41200, et a 150 florenis annuis ad 1000 et Sempronio in sua perstante; nihilo minus demonstratur ex hoc calculo Titium a Sempronio vinci; contra manifestissimam evidentiam, quis sanae mentis dubitabit calculi processum esse absurdissimum? Et quis objectionem restringet 10 ad illum praecise casum de quo agebatur, nonne illi permissum erit fingere alium casum[,] in quo Titius 41200 in summa, nempe 3000 initio et postea 1000 annuos offerat florenos, per annos 38, Sempronius vero in summa 5050, nempe 3000 statim, et tantum postea 150 annuos, per annos multo pauciores nempe 14. Ubi omnes mortales pronuntiabunt pro Titio, et tamen hic calculus pronuntiat pro Sempronio. Quae vero nova haec Logica est, nolle ferre ut obsector 15 fingat casum nihil impossibile involventem, in quo hypotheseos contrariae absurditas quam manifestissime appareat.

Haec quoties cogito, non possum non obstupescere ad tantam vim praepudiciorum ubi semel humanas mentes occuparunt. Et credo si veritates Geometricae aequae hominum praepudiciis affectibusque auf factionibus obstarent, quam Morales et Metaphysicae, non minus eas 20 negatum iri. Non possum etiam satis demirari eundem Pinckerum qui hoc absurdum declinare voluit et admovisse adhuc magis absurdum aliquid, nempe interusurium absorbere ipsam Sortem post annos 40, ita ut is qui 8000 obtulit, ea lege ut 600 statim solvat, et residuum annuatim, nempe in singulos annos 49 sequentes solvat 150, ejus oblationis interusurium fore 9312 florenos misnicos (21 grossorum) decem Ggrossos (duodecim denariorum) et sex denarios. 25 Quibus Detractis ab 8000 restat minus quam nihil. Ergo qui talem conditionem obtulit, nempe 600 solvere statim et 150 annuos durantibus annis 49, is obtulit nihil, imo minus quam nihil. Et illi praeferendus erit qui tantum 600 statim solvere obtulit, sine ulla postea solutione annua particulari. Quae sententia nescio an in hominis mentem cadere possit et necesse est, qui talia defendit eum quiri scriberet non cogitasse. Et tamen 30

1 in . . . humanis *erg.* L 10 f. Et (1) quid nobis negotii est cum facto illo de quo agebatur (2) quis objectionem . . . agebatur L 16 nihil . . . involventem *erg.* L 21 Pinckerum (1) agnovisse aliquid (a) non multo (b) minus absurdum, (2) qui . . . absurdum L 30–S. 474.4 Et tamen . . . ultra totum *erg.* L

25 Ggrossos: Gutegrosschen, eine Groschenart.

Pinckerus oblitus haud dubie quod interusurium significet[,] notat tanquam rem eleganter, quod in solutionibus annuis sortis per decem annos aequabiliter distributae quarta pars quolibet decennio ab interusurio absorbeatur, et ita vicennio dimidia, tricennio tres quartae, quadraginta annis totum quinquaginta annis, adhuc $\frac{1}{4}$ ultra totum.

- 5 Et haec tamen ex quibus tam pulchrae consequentiae nascuntur approbat Carpzovius, voluitque prolixè deducta inserere suo operi, certa, ut ait ipse, spe confisus dubii nil quicquam lectori relictum iri, quod adeo miror ut pene obstupescam. Illud non male notat Pinckerus eandem summam conflari, sive quis velit interusurium esse aggregatum omnium usurarum de sortibus quovis anno adhuc ab Emtore retentis, sive adhuc solvendis ut paulo ante ex ejus
 10 sententia calculatum est, sive quis velit interusurium esse aggregatum omnium usurarum ex sortibus quovis anno jam apud venditorem existentibus, sive jam solutis. Quod exemplo facili ostendetur. Si quis per quadriennium sequens, mille aureos annuosolvere spondeat, initio apud eum erunt 4000 sub finem primi anni (ubi 1000 solvit) restabunt tantum 3000, sub finem secundi 2000, sub finem tertii 1000, sub finem quarti 0. Contra apud venditorem seu recipi-
 15 entem erunt initio 0., sub finem primi anni (solutione particulari prima jam facta) 1000, sub finem secundi 2000, sub finem 3tii 3000[,] sub finem quarti tota summa 4000. Unde usurae pecuniae apud emtorem existentis sunt eadem quae existentis apud venditorem, tantum quod usurae extremis annis prodeunt apud venditorem, quae primis apud emtorem

	apud emtorem a sorte	4 000	3 000	2 000	1 000	0	
20							summa 500
	usurae	200	150	100	50	0	
	apud venditorem a sorte	0	1 000	2 000	3 000	4 000	
							summa 500
	usurae	0	50	100	150	200	

- 25 Quod si ita est, uti certe est, cur obsecro Carpzovius num. 14. statum controversiae ita format: *an scilicet interusurium consistat in fructibus ejus pecuniae, quam emtor ad supplendum rei emiae pretium penes se retinet, seu quod eodem recidit lucrum venditoris vel creditoris cessans, ob carentiam ejus pecuniae, quam emtor distinctis terminis se exoluturam promisit? Num vero in redditibus seu fructibus quos venditor ex pecunia tam praesenti quam futura et parti-*
 30 *culariter exolvenda percipere valet; ut ille quanquam obscurius et ita ut nisi exempla calculi subjecti rem elucidassent, non facile sensum ita ab omni specie veri alienum fuisset*

9 sive . . . solvendis *erg. L*

13 (ubi . . . tantum *erg. L*

divinaturus auf crediturus; loquitur verum si hoc modo explicentur ut illi faciunt, non duae sunt sententiae, sed una eademque et ideo ambae aequae absurdae.

Rationes quas Carpzovius[,] Pinckerus ipsique Scabini in responso afferunt partim generales sunt nec hunc processum calculi magis quam alium confirmant, partim ad casum quendam specialem pertinent, verum quidem est lucrum cessans venditoris ex carentia pecuniae nondum solutae esse considerandum; verum id non debet computari de toto aggregato restantium annuarum solutionum, quia id res est heterogenes composita ex partibus, de quarum unaquaque diversum statuendum est prout dies cujusque quo caedua erit, longe adhuc abest, sed de qualibet pecunia quovis anno caedua separatim, nam separatim computandum est, quid hodie deducto sive detracto interusurio valeant 1000 post annum solvenda quid 1000 caedua post biennium, quid 1000 caedua sive solvenda post triennium, et ita porro. Et his praesentibus futurarum pecuniarum summis in unum collectis verus habebitur valor totius oblationis, qui nullis absurdis consequentiis obnoxius deprehendetur.

Rationes autem illae, quae non ad hunc modum computandi sed ad casus specialis considerationem pertinebant, cur aequius esset audire Sempronium offerentem 5050 florenos, nempe 3000 statim[,] residuum intra 14 annos, annua praestatione 150 florenorum, quam Titium offerentem 8000 florenos, 600 statim, reliquum per 49 et $\frac{1}{3}$ annos; non sunt contemnendae, sed pertinent ad arbitrium iudicis formandum ex circumstantiis; fieri enim potent, ut aliqua oblatio sit melior si et abstracte spectetur, ut ex consideratione casus singularis reddatur deterior. Ita licet verum sit. Si Titio vendatur domus sub hasta, pluribus creditoribus satisfieri posse, quam si audiatur Sempronius, verum cum solutio ejus in tot annos differatur non tantum resegmentum seu interusurium deducendum est, sed etiam considerandum est periculum cui exponuntur creditores. Multa enim durantibus 49 annis contingere possunt, quae eos spe sua frustrari possunt, mortuo forte emtore auf ad egestatem redacto, et accumulatis oneribus publicis quae periclitabuntur ob jus adhuc durans priorum hypothecarum, et nova lite enata quin et cadit in emtorem suspicio fraudis, ne dilata in tam longum tempus residui solutione, ut credibile sit post mortem ejus demum absolvi posse, quaerat sibi dum vivit consulere, futurae litis onere haeredibus suis ac creditoribus relicto. Et quid si tam exigua sit summa annua, ut ex ipsis fructibus rei emtae praestari

2–5 absurdae. Absatz: (1) Superest ut paucis attingam (a) IC^{ti} objectoris methodum, quae (b) Anonymi methodum, quae (2) Rationes . . . nec (a) methodum istam confirmant (b) hunc . . . confirmant | partim . . . pertinent erg. | L 7 f. composita . . . abest erg. L 10 deducto . . . interusurio erg. L 19 si (1) generatim (2) et abstracte L

possit? Creditoribus etiam jus praelationis habentibus fit injuria, dum hoc modo sorte sua carere per multos annos coguntur, ac nullas inde usuras percipiunt, cum tamen rei judicatae etiam usurae debeantur; iniquum autem est, eos privilegii sui fructu rarere, ideo tantum ut posterioribus creditoribus consulatur. Denique cum toto illo tempore quo durat solutio domus
 5 adhuc hypotheca reservata priorum nominum affecta sit, non facile denuo vendi poterit. Notare etiam Antonium Fabrum Ad C. de usufructu def. 10. et si certum petatur def. 2. annuos redditus qui ex contractu ad vitam debentur, si quando certum quid pro illis decreto judicis solvendum sit, non pluris aestimari debere, quam conficiant redditus 15 annorum, licet vita hominis non 50 sed centum annis terminetur. Quae considerationes omnes quantum valeant et quomodo in
 10 usum verti debeant monebimus, ubi ipsi prius verum modum aestimandi interusurii explicuerimus.

59. DE INTERUSURIO

[um 1680–83]

Überlieferung:

- 15 *L* Konzept: LH II 5, 2 Bl. 25–26. 1 Bog. 4°. 4 S. mit einigen Ergänzungen.
l Reinschrift von *L*: ebd. Bl. 23–24. 1 Bog. 2°. 4 S. von Brandshagens Hand mit einigen Korrekturen von Leibniz' Hand (*Lil*). WZ: Krone über Schild mit MS-Initiale. (Unsere Druckvorlage.)

20 Die Abhandlung »*De interusurio*« ist eine Vorstudie zu Leibniz' Aufsatz »*Meditatio juridicomathematica de interusurio simplice*«, erschienen in den *Acta Eruditorum*, Leipzig 1683, S. 425–432. (Vgl. dazu auch oben N. 58.) Aus diesem Aufsatz ergibt sich unsere Datierung. Leibniz hat in der Schreiberhandschrift (*l*) einige Korrekturen (*Lil*) vorgenommen, die nachträglich in das Leibniz'scheKonzept übertragen wurden.

Cum jure Saxonico in subhastationibus permissum sit offerre non tantum pecuniam paratam, sed et pecuniam annua, bima, trima vel alia die solvendam, quod Germani vocamus auf
 25 Tagezeiten, hinc natae sunt quaestiones, uter ex duobus licitatoribus, quorum unus

6 FABRUM . . . def. 10.: *Codex Fabrianus*, lib. III, tit. XXIII, def. 10, S. 238. 6 def. 2.: *ebd.*, S. 236.
 9–11 Quae . . . explicuerimus: N. 59 *De interusurio*. 24 f. Germani . . . Tagezeiten: vgl. N. 108 *De Subhastationibus*, S. 756 Z. 4 u. S. 757 Z. 14.

plus pecuniae, alter propiores dies offert, computata temporis differentia, seu interusurio (nam et tempore plus minusve peti darive potest) revera plus obtulisse sit censendus.

Modus aestimandi in Responsis Carpzovii propositus atque approbatus nihil prorsus habet quo defendi possit, totoque coelo aberrat a veritate et manifeste in absurda nos ducit, quae anonymus quidam ita clare illic monstravit, ut profecto mirum sit Carpzovium et Pinckhardum ⁵ IC^{tos} egregios intolerandas illas consequentias concoquere potuisse, Insigni specimine humanorum praejudiciorum, quae aliquando nec manifestissimis demonstrationibus cedunt.

Alio longe plausibiliore modo calculus ita poni potest, ut unitas solvenda post annum, nunc valere censeatur $\frac{20}{21}$ (posito usuram legitimam esse vicesimam sortis), solvenda post biennium, nunc valeat $\frac{20}{22}$, solvenda post triennium, nunc valeat $\frac{20}{23}$, et ita porro. Nam si $\frac{20}{21}$ in ¹⁰ annum mutuo demus, usurasque anno elapso vicesimas accipiamus, totum quod accipimus, sors scilicet cum lucro, est unitas; similiter si $\frac{20}{22}$ in biennium mutuo demus et quovis anno vicesimam seu $\frac{1}{21}$ usurae nomme accipiamus, biennio autem finito et sortem, utique totum quod biennio toto accepimus, scilicet sors cum lucro, rursus est unitas, et ita porro.

Hanc aestimandi rationem fateor videri primo aspectu, si non omnino exactam, saltem in ¹⁵ praxi tolerabilem, praesertim apud nos, ubi non semper collocandae statim iterum pecuniae mos occasionesque habentur; et quidem in paucioribus annis res sic satis procedit; sed cum nuper opus haberem aestimatione praesenti pensionis annuae per proximos quadraginta annos duraturae et computationis hujus periculum facere vellem, praeter omnem spem incidi in absurdum, calculo enim posito deprehendi quadraginta septem circiter annua per annos quadra- ²⁰ ginta proximos sub exitum cujusque anni pendenda, nunc valitura esse mille. Quod est absurdum, nam major summa annua, diutius duratura (quingenta scilicet annua, duratura in infinitum, vel donec suo valere redimantur), mille demum valent. Itaque hic calculus pecuniam non nunc sed in diem offerenti, nimis favet, aliaque

14 scilicet . . . porro *erg. L*

19 et . . . vellem *erg. L*

3 Responsis CARPZOVII: *Decisiones*, p. III, Dec. 275, 1670, S. 651–656. Leibniz setzte sich mit Carpzovs Schrift auseinander, s. N. 58. 5 anonymus: nicht ermittelt. Vgl. N. 58, S. 472 Z. 6f.

regula opus est, quae in omnes casus valeat, nec unquam in consequentias intolerabiles impingat.

Sed quoniam exemplum hoc prolixioris calculi est, cogitavi de alio effingendo, in quo error facilius appareret. Fingamus aliqua lege usuras ex annuis reddi decennales seu statui, ut
 5 usurae non annuae creditoribus pendantur, sed decennuae et ita quidem, ut quovis decennio elapso creditor usurae nomine accipiat dimidium sortis, seu 50 in 100. Hac Hypothesi Usurarum in Republica permissarum vel reddituum constituta, manifestum, est quinquaginta decennua (ut ita dicam) quovis decennio elapso solvenda in infinitum vel donec redimantur, recte
 10 emi centum praesentibus, velut vero suo valore. Quaeritur jam quis sit verus valor praesens unitatis per certa tantum decennia solvendae? Utique si propositae computationis methodum sequimur, unitas solvenda sub exitum proximi decennii nunc

valet $\frac{2}{3}$, solvenda sub exitum proximi vicennii nunc valet $\frac{2}{4}$ seu $\frac{1}{2}$; solvenda sub exitum

proximi tricennii (quadragennii, quinquagennii etc.) nunc valet $\frac{2}{5}$ ($\frac{2}{6}$ seu $\frac{1}{3}$, $\frac{2}{7}$ etc.).

Itaque pensio decennua unitatis per proxima quinque decennia sub cuiusque exitum solvendae, nunc valebit $\frac{2}{3} + \frac{1}{2} + \frac{2}{5} + \frac{1}{3} + \frac{2}{7}$ seu $2 + \frac{13}{70}$ quod est absurdum. Nam ex

Hypothesi usurae dimidiaae, pensio decennua unitatis in infinitum (seu donec vero suo valore redimatur) duraturae demum valet duo, quomodo ergo pensio decennua unitatis per quinque tantum decennia duraturae plus adhuc, nempe duo et praeterea $\frac{13}{70}$ valere po-

test? Seu si septuaginta futura decennua perpetua nunc valent centum quadraginta eoque

$$\langle \text{Am Rande:} \rangle^{12-15} \quad \frac{2}{3} + \frac{1}{3} = 1 \quad 1 + \frac{1}{2} = \frac{3}{2} = \frac{105}{70}$$

$$\frac{2}{5} + \frac{2}{7} = \frac{24}{35} = \frac{48}{70}$$

$$\frac{24}{35} + \frac{3}{2} = \frac{153}{70} = 2 + \frac{13}{70}$$

4 usuras ... seu *erg. L 5* sed (1) qvovis decennio *L 1* (2) decennuae *Lil, danach L 8* qvovis decennio elapso *erg. Lil, danach L 19* si (1) qvinqvaginta decennua (2) septuaginta ... decennua perpetua *L 19-479,1* eoqve ... hypothesi *erg. L*

pretio talis pensio recte emitur, ex hypothesi, quomodo septuaginta decennua tantum quinque proximis decenniis duratura, nunc jure valere possunt centum quinquaginta et tria?

Operae autem pretium erit non tantum ab eo quod posterius est defectum calculi ostendere, sed et ipsum detegere fontem unde imperfectio ratiocinii profluxit. Scilicet ut ad usuram consuetam vicennalem redeamus, verum quidem est nos, si $\frac{20}{29}$ alicui mutua demus in novennium, sub exitum novennii recepta sorte, et computatis usuris, quas toto medio tempore accepimus, accepisse unitatem; verum non inde licet argumentari ad praesentem valorem Unitatis post novennium caeduae seu quae tota simul post novennium solvenda est; cum in illa hypothesi mutui non totam simul unitatem post novem annos; sed magnam ejus partem multo maturius accipiamus. Quod utique discrimen plane dissimulare, aut haec tam diversa pro aequipollentibus habere non licet, etsi enim creditor, si usuras in tempore exigere negligat, non possit exigere usuras usurarum, ita enim lex scripta est, quae ratione non caret; nulla tamen lex Creditorem multo minus venditorem de pretio fidem habentem cogit[,] ut omnium intermediarum usurarum solutionem in novissimum usque diem impune differri patiatur, neque audiendus est debitor vel emtor, tam iniqua offerens: usque adeo ut putem contractum non fore usurarium, si creditor ex aliqua justa causa ab initio cum debitore paciscens, ut non annuae, sed quinquennuae (verbi gratia) usurae essent, paulo majores solitis usuras stipularetur[,] nempe paulo plus quam quo vis quinquennio viginti in centum. Idque eo magis valere arbitror, quo magis ratio hujus conditionis utilitatem ipsius debitoris respiciet, illeque magis in lucro captando quam damno vitando versabitur, minusque favorabilis alioquin ejus causa erit. Quae omnia inprimis in nostra specie offeruntur. Certum enim est indulgentia legis singulari praeter juris rationem sub hasta licitantibus in diem solutiones permitti, eumque qui sic emit, simul et rem et pretium tenere, et cum necessitas imposita a statuto sit prioribus distrahendi patrimonii creditoribus, ut quodammodo novo emtori inviti credere cogantur, iniquum erit imperare illis, ut usuras eorum quae credunt in ipsam sortis solutionem differri patiantur, quod fieret hac aestimatione introducta.

Accurata aestimandi methodus haec esse videtur: Debebis mihi unitatem post biennium caeduum (ita tamen ut nunc nullas eius nomine mihi debeas usuras) placet autem ut

10 discrimen *erg. Lil* 10 haec tam diversa *erg. Lil, danach L* 13 multo . . . habentem *erg. L*
 15 vel emtor *erg. L* 17 sed (1) triennuae usurae *L l (2) quinquennuae . . . gratia Lil, danach L* 18 nempe
 . . . centum *erg. Lil, danach L* 19 respiciat *L l respiciet Lil, danach L* 27 Accurata . . . A + B *erg. L*

totum negotium inter nos nunc finiamus, quaeritur quid eo nomine mihi praestare nunc debeas, seu quis sit unitatis post biennium debitae valor praesens? Hoc ita investigo: pono te mihi nunc solvere unitatem, sed quia anticipavi, utique eo nomine tibi deberem solvere

primo anno $\frac{1}{20}$ [,] secundo anno etiam $\frac{1}{20}$, in summa $\frac{2}{20}$ quod si ea jam nunc tibi solvam seu detrahi mihi patiar, hoc est loco unitatis accipiam 1 minus $\frac{2}{20}$ $1 - \frac{2}{20}$ tu vicissim anticipas, et priora $\frac{1}{20}$ quae post annum accipere a me debebas nunc accipis eoque nomine usuram de $\frac{1}{20}$ post annum debebis nempe $\frac{1}{400}$, similiterque posteriora $\frac{1}{20}$ quae post biennium a me accipere debebas nunc accipis, eoque nomine iterum primo anno mihi debebis $\frac{1}{400}$, secundo anno etiam $\frac{1}{400}$, et ita omnia computando mihi usurae nomine debebis $\frac{3}{400}$; nempe $\frac{2}{400}$ elapso anno primo et $\frac{1}{400}$ elapso anno secundo; quae si nunc etiam anticipando mihi solvas, quia nunc simul ac semel inter nos negotium finiri debere pono; accipiam $1 - \frac{2}{20} + \frac{3}{400}$. Sed ita rursus ego anticipavi $\frac{2}{400}$ uno anno et $\frac{1}{400}$ duobus annis eoque nomine tibi post annum debebo usuram $\frac{2}{8000}$ (de $\frac{2}{400}$) et $\frac{1}{8000}$ (de $\frac{1}{400}$); post biennium vero tibi debebo $\frac{1}{8000}$ (de $\frac{1}{400}$) summa $\frac{4}{8000}$, quae si jam nunc tibi solvam seu detrahi mihi patiar accipiam a te $1 - \frac{2}{20} + \frac{3}{400} - \frac{4}{8000}$; atque ita tu rursus anticipas $\frac{3}{8000}$ uno anno et $\frac{1}{8000}$ biennio, unde rursus usurae nomine mihi debebis $\frac{5}{160000}$ nempe $\frac{4}{160000}$ primo anno et $\frac{1}{160000}$ secundo anno et sic accipiam $1 - \frac{2}{20} + \frac{3}{400} - \frac{4}{8000} + \frac{5}{160000}$ ejusque anticipationis meae et mox tuae, et sic (alternando in infinitum) semper utriusque rationem habendo ut omnia semel transigantur et tamen neuter laedatur[,] erit va-

3 sed quia anticipavi *erg. L* 5 seu ... patiar *erg. L* 5 1 minus $\frac{2}{20}$ *erg. Lil* 11 quia ... pono *erg. Lil, danach L*

lor praesens unitatis post biennium debitae	$1 - \frac{2}{20} + \frac{3}{400} - \frac{4}{8000} + \frac{5}{160000} - \frac{6}{3200000}$	
etc. Similemque calculum pro anno, triennio, quadriennio instituendo, reperietur valorem praesentem unitatis		
post annum debitae esse	$1 - \frac{1}{20} + \frac{1}{400} - \frac{1}{8000} + \frac{1}{160000} - \frac{1}{3200000}$ etc. i.e.	$\frac{20}{21}$
post biennium debitae esse	$1 - \frac{2}{20} + \frac{3}{400} - \frac{4}{8000} + \frac{5}{160000} - \frac{6}{3200000}$ etc. i.e. quadrat. de	$\frac{20}{21}$
post triennium debitae esse	$1 - \frac{3}{20} + \frac{6}{400} - \frac{10}{8000} + \frac{15}{160000} - \frac{21}{3200000}$ etc. i.e. cubum de	$\frac{20}{21}$
post quadriennium debitae esse	$1 - \frac{4}{20} + \frac{16}{400} - \frac{20}{8000} + \frac{35}{160000} - \frac{56}{3200000}$ etc. i.e. biquadr. de	$\frac{20}{21}$
Unitates	$\begin{array}{cccccc} 1 & 1 & 1 & 1 & 1 & 1 \\ 1 & 2 & 3 & 4 & 5 & 6 \end{array}$	
Numeri sunt: naturales		
Triangulares	$\begin{array}{cccccc} 1 & 3 & 6 & 10 & 15 & 21 \end{array}$	
Pyramidales	$\begin{array}{cccccc} 1 & 4 & 10 & 20 & 35 & 56 \text{ etc.} \end{array}$	

Semperque ex additione numerorum classis unius prodeunt numeri classis sequentis ut lineolae indicant. Nullus autem in hoc calculo Anatocismus instituitur, nam si quis mihi usuram post annum vel biennium debitam nunc solvat anticipando, eaque causa ipsi a me usura vicissim deberi dicatur, manifestum est nihil in hoc inesse anatocisticum, usura

Am Rande: ⁴⁻¹¹ quem admodum alias demonstravi, et ex adjecto specimine intelligi potest ⁵

12 *Anfang:* (1) Numeri autem sunt L I (2) Unitates Lil

20 specimine: vgl. das angehängte Specimen, S. 482 Z. 10–S. 483 Z. 5.

1 *Anfang:* (1) Numeri autem sunt L I (2) Unitates Lil

enim soluta fit sors, et usurariae potius pravitatis esset usuram ante tempus capere, eoque nomine nihil praestare velle; plus enim quam legibus permissum est percipit, etiam qui plus tempore capit. Si quis autem permittendam omnino neget usurarum anticipationem (uti certe indistincte permittenda non videtur) is etiam Hypothesin nostram de valore praesenti rei futurae inquirendo seu de calculo ita instituendo, quasi simul ac semel negotium inter contra-

hentes finiendum esset, non admittit; sed cum Hypothesin statutum Saxonicum in certa specie approbaverit, caetera necessario consequuntur. Serierum autem appositarum infinitarum summa vel exacte iniri potest vel appropinquando, ut error sit quantumlibet parvus.

Specimen demonstrationis circa series infinitas

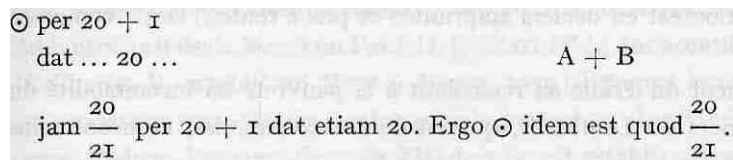
10

$$\begin{aligned}
 & 1 - \frac{1}{20} + \frac{1}{400} - \frac{1}{8000} \text{ etc. idem est quod } \frac{20}{21} \\
 & \text{quia } \frac{20}{21} \text{ multiplicatum per } 21 \text{ dat } 20 \text{ ut patet, et: } 1 - \frac{1}{20} + \frac{1}{400} - \frac{1}{8000} \text{ etc. multipl. per} \\
 & 21 \text{ dat etiam } 20, \text{ seu } \odot \text{ per } 21 \text{ dat etiam } 20. \\
 & \text{Quod sic ostendo: } 21 \text{ idem est quod } 20 + 1. \text{ Ergo:} \\
 & \odot \quad 1 - \frac{1}{20} + \frac{1}{400} - \frac{1}{8000} + \frac{1}{160000} \text{ etc.} \\
 & \text{per } 20 \quad \text{multipl. per } 20 \text{ dat:} \\
 & \text{dat ... } 20 - 1 + \frac{1}{20} - \frac{1}{400} + \frac{1}{8000} \text{ etc.} \quad A \\
 & \odot \quad 1 - \frac{1}{20} + \frac{1}{400} - \frac{1}{8000} \text{ etc.} \\
 & \text{per } 1 \quad \text{mult. per } 1 \text{ dat:} \\
 & \text{dat ... } + 1 - \frac{1}{20} + \frac{1}{400} - \frac{1}{8000} \text{ etc.} \quad B
 \end{aligned}$$

3-7 Si quis . . . consequuntur *erg. L* 6 *nach esset gestr.:* (1) totumque futurum jus nunc redimi deberet *L l str. Lil* (2) futurumque jus redimi atque aestimari debere negat *erg. u. str. Lil* 10 seu *g . . . 20 erg. Lil*

6 statutum Saxonicum: AUGUST von Sachsen, *Verordnungen und Constitutionen*, 32, § *Finden sich aber*, s. SV. N. 24,2 S. 132f.

Summa:



$\odot$ per 20 + 1
 dat ... 20 ... $A + B$
 jam $\frac{20}{21}$ per 20 + 1 dat etiam 20. Ergo $\odot$ idem est quod $\frac{20}{21}$.

Quod erat demonstrandum.

60. DE L'ESTABLISSEMENT DES MONTES DE PIETE

[um 1680 (?)]

Überlieferung:

L Verbesserte Reinschrift: LH II 5, 2 Bl. 41–42. 1 Bog. 8°. 3 $\frac{3}{4}$ S. fast ohne Korrekturen.
 Überschrift: *De l'Establissement des Monts de Pieté.*

5

Die geringe Anzahl an Streichungen und Ergänzungen könnte die vorliegende Abhandlung als einen Auszug aus einem nicht genannten Werk erscheinen lassen, doch zeigt das Schriftbild nicht den fließenden Schriftduktus, wie wir ihn aus Leibniz' Auszügen kennen; dagegen spricht auch der Wechsel der Sprache. Leibniz sieht in den Montes pietatis, Geldinstituten im geistlichen Bereich mit niedrigem Zinsfuß, eine weitere Möglichkeit der rentablen Geldanlage, wie er sie schon in den Arbeiten über *Leib-* und *Losrenten* sowie *Pensionen* geäußert hat. Wir setzen darum diese Anregung zur Einrichtung von Montes pietatis in das gleiche Jahr.

De l'Establissement des Monts de Pieté.

Le Nom de Mont paroist estre tiré de l'abondance de l'argent, que chacun par luy est 15
 convié d'y apporter et amonceler. Et on les appelle Mons de pieté parceque leur but est
 l'abolition des usures.

Definition. Les monts de pieté sont des Tables publiques de prest sur gages sans autre
 gain ny interest par dessus le sort principal, si non ce qui sera necessaire pour l'indemnité du
 Mont, et pour fournir aux frais requis à l'entretien.

20

Division. Il y en a de trois Espèces[.] la première qui sont fondés en dons pieux et gratuits, 2^o dont la fondation est en deniers empruntés et pris à rente[.] la 3^{me} composée des deux.

Fin est le retablisement du Trafic en remédiant à la pauvreté ou incommodité du peuple
5 rongé par les usuriers ou Lombards, qui estoient excommuniés, et neantmoins soufferts par nécessité.

Approbateurs sont le Cardinal Cajetan par un traité expres[.] Molina tom. 2. *De justit. et jure*, disp. 325 et autres. Molina ibi ait, *licitum esse accipere ratione lucri cessantis aut damni emergentis, nec hoc usurarum esse sed alio titulo accipi[.] mutuanti fas est traite vel*
10 *expresse pacisci, ut indemnitas servetur, ita fas est accipere ob expensas quas quis facit ut mutuum in aliorum gratiam praeparatum semper habeatur et haec solvuntur non vi mutui sed alterius contractus justitiae*. Adde[.] Valerius Reginaldus in *Praxi fori poenitentiae* lib. 25. c. 11 n. 209. Et Ferdinandus Rebellus lib. 8 *De obligationibus justitiae* p. 2. q. 13. lit. E. Et Franciscus Sarmientus episcopus lib. 7. *selectarum interpretationum* e. 3. n. 1 *nulla usuraria labes a*
15 *montibus contrahetur inquit si solius damni emergentis ratio habeatur*. Et Filiuccius N. 169 ait *teneri mutuo sumentes ex justitia commutativa, ex vi contractus innominati[.] do mutuum ut contribuas pro rata ad expensas factas pro illo*. L'infante Isabelle ayant demandé aux Evesques des Paysbas si le mont de piété empruntant l'argent au denier 16 (ou 6 $\frac{1}{4}$ pour 100) pouvoit pour la grande depense de l'establisement se faire payer 15 pour 100[.] ils respon-
20 dirent qu'ouy sauf à diminuer aux dernières années selon que le pourroit supporter l'indemnité du mont. Azorius parte 3 lib. 5. c. 9. § 2, Thomas Boninsignius *De Montibus* c. 4 et autres sont du même avis. Leon X. luy même en la constitution qui commence *Inter multiplices. Sciendum Montes pietatis licitos esse, et contrarium praedicantes excommunicationis latae sententiae poenam incurrere*. Et in peculiari sessione Concilii Lateranensis 4. Maji 1515 *tale mutuum*
25 *minime usurarium putari, quin imo meritorium et laudabile licereque eorum pietatem et misericordiam populis praedicare[.] etiam cum indulgentiis a sancta sede*

9 mutuodanti *L* änd. Hrsg. nach Molina

14 episcopus *erg. L*

18 (ou . . . 100) *erg. L*

7 Cajetan . . . traité expres: Th. de VIO, *Tractatus de Monte pietatis*, s. l. 1549. 7–11 MOLINA: (SV. N. 275) *a. a. O.*, S. 302f., frei zitiert. 12 Reginaldus: d. i. REGNAULD (SV. N. 340), *a. a. O.* 14 f. SARMIENTO DE MENDOZA: (SV. N. 363) *a. a. O.* 15–17 Filiuccius: d. i. FIGLIUCCI, V. (SV. N. 148), *a. a. O.* 21 AZORIUS: (SV. N. 29) *a. a. O.* 21 Boninsignius: d. i. Buoninsegni. 22–24 Leon X: Seine Bulle *Inter Multiplices* § 4 und § 5 in *Bullarium Romanum*, V, Neapoli 1860, N. 11, S. 621–623 ist eingeordnet in den Text des Laterankonzils vom 4. Mai 1515, Sessio X, gedr. bei MANSI, *Sacrorum Conciliorum collectio*, Paris 1900–1927, Bd. 32, Sp. 906.

Apostolica ob eam causam concessis. Multo tamen perfectius multoque sanctius fore[,] si omnino tales montes gratuiti constituerentur[;] hoc est si illos erigentes aliquos census assignarent. Addantur privilegia Montium Pauli II.[,] Sixti IV.[,] Innocentii VIII.[,] Alex. VI. et Julii II. Charles V. établit un Mont à Naples 1539.[,] duquel le celebre Card. Aquaviva qui avança 20000 ecus du sien voulut estre le protecteur. Les Venitiens en ont à Venise, Viacence, 5 Padoue, Veronne. Ceux de Flandres furent établis suivant les avis des docteurs de Louvain, et Wenceslas Coberger, qui en fut l'instituteur[,], n'est mort que l'an 1635 avec une louange immortelle.

Objection 1: que c'est tousjours une usure d'autant plus dangereuse, qu'elle est publique et pris sur les plus pauvres, Re[sponsio:] ce n'est pas une usure, car il n'y a point de gain sans moyen. Car l'usure est un gain provenant du prest sans moyen, et avec paction, qui est indemnisé pour gain cessant, ou dommage apparoissant, salaire de sa peine, et compensation des frais[,], n'est pas usurier. Le mont de pieté souffriroit dommage s'il empruntoit de l'argent à interest des particuliers, et n'en retiroit point outre que tousjours une partie de l'argent demeure oisive. Il faut le loyer des lieux necessaires, ce qui se trouve de bienvenant (+ 15 revenant – bon +) toutes les charges des monts acquitées sera employé à diminuer l'interest qu'on prend sur le peuple.

Object. 2: qu'ordinairement les Monts prestant à plus haut interest que les particuliers. Re[sponsio:] le dessein de soulager le peuple est impossible, si on le veut trop reduire au petit, ils demeureront en arriere et c'est comme si un mauvais chirurgien laissoit mourir un homme 20 pour estre trop pitoyable. Ce sont les Partisans des usuriers qui font courir ce bruit, et qui empecherent qu'on ne donna pas aux Monts de Bruges, Ipres et l'Isle les privileges des autres afin que les usuriers exerçassent tousjours leur Usure de 20 pour 100, qui se trouvoient neantmoins supportables au prix de 32 et demy pour 100, qu'ils prennoient encor l'an 1593. Car l'an 1574 les usures se montoient à 43 $\frac{1}{3}$ pour 100, et en 1543 à 86 $\frac{2}{3}$ pour 100 au quel faux 25 elles furent remises par l'empereur Charles V, se trouvant ce monstre d'usure monté à un tel point auparavant, que sous Philippe Roy de Castille depuis l'an 1499 jusqu' à l'an 1515 elle se montoit à 130 pour 100. Tout cela en Espagne, car en France sous Philippe le Bel an l'a trouvé taxée au cinquieme du prest avec un soixantieme. Apresent la reduction

18 Monts (1) payent (2) prestant L

1–3 Multo . . . assignarent: Bulle Leos X., §4. 3 f. privilegia . . . Julii II.: Im Text der Bulle Leos X. im *Bullarium Romanum* werden die privilegia erwähnt, ohne daß der Text dieser Bullen wiederholt wird, so auch bei MOLINA und ASCIANUS. Letzterer bringt den Text der Bullen Pauls II., Sixtus' IV. und Julius' II. in *Montes Pietatis Romanenses*, Lipsiae 1670, S. 766–769, 719–725, 775–780.

des rentes est au denier 18[,] mais les creanciers qui font la loy aux detteurs, ne s'accoustument pas volontiers si tost à perdre. En Normandie an preste encor au denier quatorze; et l'exception qui est dans l'edit des Marchands frequentant les foires de Lion donne ouverture à un plus grand profit des deniers. Ainsi le pied n'est pas encor certain[,] les officiers et serviteurs
5 doivent estre gens de bien, capables, d'honneste condition, qui pour la'grande sujection requise icy,'ne peuvent avoir d'autre fonction courant le risque de l'appretiation[,] garde et conservation des hardes qui leur sont commises, et ont autant de peine pour les hardes de peu de valeur et des petites sommes, qui ne monteront quelques fois qu'à un denier. Les pauvres retirans quelques semaines apres et donnant la peine de decrotter < – ?> leurs hardes un jour[,]
10 viennent le[s] requerrir l'autre de sorte que la rente de 15 pour 100 n'est pas immodérée.

Object. 3: que cette institution favorisait les vols, donnant moyen aux voleurs deja de se refaire des hardes, mais c'est tout le contraire, les voleurs n'ayant garde de s'adresser au Mont, sachant bien qu'on y aura deja fait enquete.

Object. 4: On dit que les monts empecheront le trafic à cause que les gens y trouveront
15 moyen d'employer leur argent mieux qu'au trafic. Mais c'est comme si an disoit que la pluye dessechera la nue. Les particuliers pouvant trouver de l'argent et n'estant pas ruinés par l'usure seront mieux en estat de gagner leur vie, la pauvreté empeche les gens de bien faire.

Les usures sont exorbitantes, mais le moyen de les exterminer sans apporter un remede? C'est dire à un malade[:] portés vous bien[,] les constitutions de rentes ne se font qu'avec des
20 grandes longueurs, et l'obligation de n'en tirer point de profit les rend difficiles. Ce qui est volontaire comme l'interest qu'on paye à ces monts est d'autant plus innocent.

Le moindre execution ou verite par les mains des sergens, fait quatre fois plus de frais qu'un mont à 15 pour 100. Celuy qui sera pressé de trouver 100 livres en sera quitte apres les avoir gardé 8 jours en payant six et un liard entre le sort principal. Un fameux Avocat ayant
25 voulu revoquer en doute et blamer leur institution en Flandres par dernier jugement rendu à Cambray fut condamné à faire amende honorable, ses écrits dechirés, et luy banni à perpetuité.

En France l'Edit de l'Establissement des Monts a esté déjà scellé deux fois, et verifié une.
Il ne reste que de moderer les conditions en sorte que la pratique soit ny cruelle, ny impos-
30 sible.

61. QUAESTIONES CALCULI POLITICI CIRCA HOMINUM VITAM
[1682.]

Überlieferung:

- L Konzept: LH XXXIV Bl. 217. 1 Bl. 4°. 1 S. Die Punkte 1–48 mit geringen Korrekturen. Die Punkte 49–56, deren Handschrift nicht aufgefunden wurde, werden nach KLOPP abgedruckt. 5
Überschrift: *Qvaestiones Calculi politici circa Hominum vitam et cognatae*. WZ: Gförmiges Oval. – Gedr.: KLOPP, *Werke*, 5, 1866, S. 337–340.

Quaestiones Calculi politici circa Hominum vitam: et cognatae.

1. Numerus hominum.
2. Proportio Marium ad foeminas, unde quantum coelibatus rationi consentaneus. 10
3. Proportio conjugatorum ad liberos.
4. Quot foeminae aptae ad generandum.
5. Quot viri apti ad arma ferenda.
6. Quot cujusque aetatis homines.
7. Quae aetates magis mortibus obnoxiae. 15
8. Quot ex infantibus ad annos confirmatos perveniant.
9. Quae sit longitudo media vitae humanae.
10. Data aetate quae sit Vita residua praesumptiva.
11. Quanti sit reditus ad vitam.
12. Quae sit regionum salubritas. 20
13. Qui morbi quibus temporibus et locis maxime regnent.
14. Quomodo morbi alii in alios mutantur.
15. Quae sit proportio capacitatis inter morbos,
16. Speciatim quae inter chronicos et acutos.
17. Comparatio agri et urbium mediocrium cum magnis. 25
18. Qui loci aut qui anni plus minusve foecundi.
19. Proportio generum vitae (si illa quoque mortibus annotetur).
20. Disproportio locorum pro numero hominum etc.
21. Comparatio mortium et nativitatum.
22. Incrementum aut decrementum generis humani. 30

23. Nosse Geometricam aream[,] figuram et situm cujusque regionis ejusque partium naturalibus maxime limitibus inclusarum.
24. Quantum foeni ferant prata pro suis variis generibus.
25. Quantum gregis animalium dato pondere foeni etc. nutrire liceat.
- 5 26. Quanta sit agri frugiferi media foecunditas intra 7 circiter annos.
27. Qua proportionem augeatur minuaturque valor rerum, et quibus ex causis.
28. Quae terra cui usui aptior.
29. De proportionem auri ad argentum et alia metalla, ratione pretii.
30. Quanti uno quoque loco sit opus diurnum hominis, seu quantum homo imae sortis
10 commodum mereri possit.
31. Quantum possit anno finito sibi retinere.
- 31₁. Quanta sit quarum rerum consumptio.
32. Quantum extranei a nobis lucentur et nos ab ipsis.
33. Quantum ipsis indigeamus et illi nobis.
- 15 34. De vera ratione monetae male intellecta.
35. De intrinseco valore agrorum vero, ut et aliarum rerum.
36. De valore praesenti domuum, praediorum etc. usuali, et ratione differentiae ejus a vero.
37. De rationibus differentiarum omnium mutationum de anno in annum.
38. Quantum pecuniae numeratae sit inter homines, qua in re magni vulgo errores.
- 20 39. Quot homines cujuscunque professionis, et quae eorum proportio.
40. Quanam eorum proportio esse deberet.
41. De reducendis paulatim rebus ad veras proportionem.
42. De emendatione agrorum siccatis paludibus.
43. De inundationum diminutione, factis multis lacubus in locis sterilibus et montanis,
25 quo minus torrentes inundent plana.
44. Flotae, flößen, ut quoad ejus fieri potest diminuatur.
45. Vectura ligni, et ut a remotioribus locis veniant.
46. De arboribus passim plantandis in viis.
47. Descriptio exacta omnium artium et vitae professionum.
- 30 47₁. Bureau d'adresse.
48. Annotationes omnium mutationum mortium bapt. conjug. etc.
49. Historiae morborum cujusque regionis.

3 ferant (1) agra (2) prata L 4 gregis *erg.* L 9 uno *erg.* L 11 f. Punkt 31 doppelt gezählt L
25 inundent plana *erg.* L 29 f. Punkt 47 doppelt gezählt L

50. De venis metallicis veteribus et novis.
 51. Ut a variis locis publico sumtu homines licet lente aquaeductus in montes agant, spe metallorum. Urbes auf regiones integrae conspirabunt.
 52. De seminando Klee etc.
 53. De plantandis patatis. 5
 54. Billet d'avertissement sans nom à jeter dans une boîte publique.
 55. Quis sit valor humani capitis tam communis quam pretiosi.
 56. De re chartacea et libraria, ne quid sine permissione edatur; multum enim haec ad animos possunt. Calendaria.

62. ESSAY SUR LE NOMBRE DES HOMMES

10

[1683 (?)]

Überlieferung:

L Konzept: LH XXXIV Bl. 215–216. 1 Bog. 4°. 2 ½ S. mit wenigen Korrekturen. WZ Löwe über H und Ligatur HR, darunter LAVENSTEIN. – Teildruck: KLOPP. *Werke* 5, 1866, S. XXXVIII f. (= S. 489 Z. 24–S. 490 Z. 5 unseres Druckes). 15

Leibniz nimmt das Erscheinen von PETTYS Buch *An Essay concerning the Multiplication of Mankind, together with another Essay on the Growth of London* über das Anwachsen der Menschheit im Jahr 1682 zum Anlaß einer Selbstankündigung seiner gleichgerichteten Berechnungen über die Dauer des menschlichen Lebens und die Sterblichkeitsquote in achtzig Lebensjahren, die bereits 1680 vorlagen. Wir drucken diese Schrift *Raisonnemens nouveaux sur la vie humaine* unter N. 57. Leibniz kritisiert an Pettys Schrift, daß er seine Berechnung 20 auf die ganze Menschheit ausdehnt, statt sie auf eine Stadt oder ein Land zu beschränken. Die Verwendung zweier Fußnoten, in denen er auf Einzelheiten seines Berechnungsprinzips hinweist, deutet auf die Absicht einer eventuellen Veröffentlichung seiner *Raisonnemens*.

Il ne me semble pas que cet auteur Anglois, qui à l'occasion de l'accroissement de la ville de Londres, parle de la multiplication de tout le genre humain, y raisonne avec peu de fon- 25 dement, en soutenant par exemple que du temps de Moyse il n'y avoit que seize millions d'ames, et qu'à present il y en a 320 millions.

24–26 *Anfang*: (1) Il me semble que . . . raisonne avec assez de fondement (2) Il ne me semble pas que . . . raisonne avec | assez nicht gestr. | peu de fondement L änd. Hrsq.

24–26 auteur Anglois: W. PETTY, *An Essay concerning the Multiplication of Mankind, together with another Essay on the Growth of London*, London 1682. Uns stand nur die »second Edition revised and enlarged« von 1683 zur Verfügung. 25–27 *Ebd.*, S. 27.

Mais je crois qu'on pourroit parler plus raisonnablement de la proportion qui se garde entre les hommes d'un même siecle d'autant que ces proportions se peuvent verifier dans une grande ville, ou dans quelque pays, sans aller compter tout le genre humain.

J'ay raisonné autres fois sur cette matiere, à l'occasion des Rentes à vie, et je rapporteray
 5 icy les articles ou points principaux du discours que j'avois fait là, dessus. Les voicy:

Essay de quelques raisonnemens nouveaux
sur la vie humaine

- article 1) usage de cette recherche.
 2) ce que c'est que l'apparence et son estimation
 10 3) Regle pour trouver les moyennes apparences, aux quelles il se faut arrester dans l'incertitude.
 4) Bornes de la vie humaine sçavoir 81 ans, contant pour rien le petit nombre de ceux qui les passent.
 5) Considerations particulieres dont nous faisons abstraction icy, sauf à chacun de
 15 les ajouter dans l'application aux cas particuliers.
 6) Supposition fondamentale: que 81 enfans nés depuis peu, mourront uniformement (c'est à dire un par année) dans les 81 ans qui viennent.
 7) Demonstration: que la moyenne longueur de la vie humaine est de quarante ans, et qu'une pension viagere achetée pour un enfant né depuis peu, doit estre
 20 jugée equivalente à une pension de 40 ans.¹
 8) Regle pour trouver la vie moyenne ou presumtive, qu'une personne d'un certain aage a encor à espérer probablement, et par consequent la valeur des pensions viageres qu'elle achete: par exemple on doit estimer qu'un enfant de dix ans vivra encor 35 ans, et arrivera à 45 ans, et la pension viagere qu'il achete, doit estre estimée equivalente à une
 25 pension qui doit durer 35 ans.
 9) Regle plus courte pour trouver la même chose.
 10) Proportion des hommes qui meurent de chaque aage par exemple non peut juger, qu'il meurt à peu près par an la trentesixième partie des hommes aagés de quarante cinq ans.

¹ *Am Rande*: quem admodum alias demonstravi, et ex adjecto specimine intelligi potest

2 d'un même siecle *erg. L*

4 autres fois: 1680, N. 57. 8–28 Überschriften in N. 57, S. 456–462. 29 specimine: vgl. das angehängte Specimen, S. 482 Z. 10–S. 483 Z. 5.

11) Supposition: que dans une grande multitude le nombre des personnes en general, et mêmes celui des personnes de chaque aage en particulier, demeure à peu près le même qu'il estoit l'année passée.

12) Proportion raisonnable du nombre des personnes vivantes de chaque aage; suivant la quelle, il se trouve par exemple, qu'il y aura environ deux de vingt ans, pour un de cinquante ans, 5

13) Consequence, qu'il meurt presque autant de personnes d'un aage, que d'un autre, par exemple s'il meurt dans cette année le nombre de 100 personnes de 20 ans, il mourra aussi environ le nombre de 100 personnes de 50 ans, ou de tout autre aage.²

14) Il meurt à peu près chaque année la quarantième partie des hommes. Et par conséquent il faut qu'il en naissent à peu près autant, et peut estre quelque peu de plus, pour maintenir le nombre. 10

15) Naturellement il pourroient naistre neuf à dix fois plus d'enfans, que ceux qui naissent effectivement.

63. DISCUSSION D'UNE QUESTION UTILE

15

[1687 (?)]

Überlieferung:

L Verbesserte Reinschrift: LH XXXIV Bl. 167–168. 1 Bog. 2°. 2 Sp., 2 Zeilen mit geringen Korrekturen. Überschrift: *Discussion d'une Qvestion utile et curieuse*. WZ: Links Lamm im Vierpaß. – Gedr.: KLOPP, *Werke*, 4, 1865, S. 395–397. 20

Discussion d'une Question utile et curieuse.

Sçavoir s'il faut admettre l'introduction des instrumens, qui abregent le travail, et par le moyen des quels un seul homme peut faire autant que plusieurs.

¹ *Am Rande*: On croira peut estre que je le dis, parce que 40 est la moitié de 80, mais je le demonstre par un tout autre principe, sçavoir par les articles 3 et 6. 25

² *Am Rande*: Il faut excepter quelques rencontres particulieres suivant l'article 5 [.] comme par exemple à l'égard de petits enfans. Il faut comparer aussi l'article 13 avec l'article 10, pour les bien entendre.

4 vivantes *erg. L* 9 le nombre de *erg. L*

1–14 Überschriften in N. 57, S. 464–466. 25 Vgl. N. 57, Art. 3, S. 457f., Art. 6, S. 459. 26 f. Vgl. ebd., Art. 5, S. 458. 27 f. Vgl. ebd., Art. 12, S. 464, Art. 10, S. 462.

Cette Question a esté souvent agitée, mais je me dispenseray d'alleguer les opinions et les auteurs, et je me contenteray d'apporter des raisons. Cependant il suffit qu'on sçache qu'elle est à present sur le tapis à Ratisbonne, à l'occasion des Mestiers à Rubans, que les Hollandois mêmes en avoient autresfois defendu l'usage au rapport de Boxhornius, et que les garçons et
 5 apprentifs des artisans à Londres, ont quelquesfois pillé les maisons et brisé les outils des ouvriers qui se servoient de telles machines. Et je me souviens que lors qu'on commença de les introduire en Saxe, le docteur Geyer premier confesseur et predicateur de l'Electeur en fit une affaire de conscience.

Je croy qu'il y en aura qui s'etonneront d'abord, qu'on peut mettre en question; s'il faut se
 10 servir des avantages qu'on a en main, mais ces avantages peuvent estre compensés d'autres desavantages, de sorte qu'il faut les peser pour voir de quel costé panche la balance.

Les avantages qu'on retire de ces machines sont à l'égard du genre humain en general et à l'égard du pays dont il s'agit en particulier. L'avantage du genre humain en general est l'augmentation de son pouvoir. Or le pouvoir de quelcun est augmenté, quand il peut faire plus
 15 d'effect, avec moins de peine, moins de frais, moins de personnes et en moins de temps. Par exemple les Machines d'Archimede nous donnent moyen d'élever et de remuer avec la force d'un seul homme des poids vastes, aux quels plus de cent hommes ne pourroient suffire sans estre armés de quelque machine. C'est pourquoy les crocheteurs et autres gens qui vivent de ces sortes de grands travaux pouvoient s'opposer à Archimede, et luy disputer

8–11 conscience. *Absatz:* (1) La grande raison de ceux qvi sont pour ces sortes de machines, est l'utilité publique de tout le genre humain qvi consiste en general à s'épargner la peine, à transferer le travail des hommes aux machines et animaux, à user plustost d'adresse que de force (2) Je croy . . . estre (a) balancé (b) compensés . . . il (a) est à propos (b) faut (a a) balancer (bb) les peser . . . balance L

3 à present . . . à Ratisbonne: Am 4./14. Jan. 1687 brachte der gräflich-hanauische Gesandte Fabritius ein Memorial zugunsten des Posamentierhandwerks beim Reichstag zu Regensburg ein, die modernen »Mühlstühle« zu verbieten, durch die von einer Person die gleiche Arbeit geleistet werden könne wie sonst von 16 Personen. Der Gebrauch dieser Webstühle führe zu weitverbreiteter Arbeitslosigkeit und ruiniere das Posamentierhandwerk. In: FABER, *Europäische Staats-Cantzley*, [Th. 1] o. O. 1697, Fasc. II, S. 94–110. 3 f. Hollandois . . . defendu l'usage: Es wurde in Holland streng verboten, die dort erfundenen »Seidenband-wirkmühlen« zu benutzen, um Arbeitslosigkeit zu verhüten; s. *Placat* in: *Diarium Europaeum*, 37, 1678, S. 86–89. 6 f. commença . . . en Saxe: Zur Beförderung der Textilmanufaktur erließ Johann Georg II. am 19. Nov. 1676 ein Dekret über Seidenwirkerei nach Vorschlägen von Johann Daniel Crafft. 7 f. Geyer . . . conscience: Martin Geier war Leibniz' Pate, vgl. 1, 2 N. 385, S. 398f. 7 Electeur: Johann Georg II. 16 Machines d'Archimede: Archimedes hat durch die Konstruktion von hydraulischen Maschinen und einer Reihe von Kriegsmaschinen bei der Verteidigung von Syrakus gegen die römischen Belagerer wesentliche Hilfe geleistet.

l'introduction de ces machines. Mais le genre humain auroit bien perdu, si Hieron Roy de Sicile les avoit écoutés; ce qu'il n'avoit garde de faire, car an pouvoit répondre à ces Messieurs là, qu'ils pourroient doresnavant s'appliquer à d'autres choses plus considerables, et moins imitables par des machines inanimées. Je sçay ce qu'ils auroient pû repliquer, et il en sera parlé cy-apres. Le Sieur Giuseppe Locatelli ingenieur de l'Empereur voulut introduire en Espagne un instrument nommé Sembrador, cet instrument devoit abreger de beaucoup le travail des paysans. Je croy qu'il auroit esté plus propre aux paysans espagnols dont la paresse est connue, que non pas aux nostres, qui ne s'en seroient pas accommodes. On faisoit bien des choses autresfois à nos mines, à force de bras, qui se font à present par machines. Car les hommes tiroient bien plus aux pompes, qu'ils ne font à present; et les travailleurs ou mineurs rompoient peu à peu le roc avec leurs marteaux, au lieu qu'on a introduit depuis quelque temps l'usage de la poudre à canon qui fait plus quelques fois en un moment, qu'un travailleur n'auroit pû faire dans une semaine. Il est constant que les gens des mines sont tousjours fort opposés à ces sortes d'inventions, par les quelles le travail estoit abregé, croyant que cela les rendroit moins nécessaires en partie, et feroit diminuer leur nombre. Mais on n'a pas eu égard à leur oppositions, et leur apprehension a esté mal fondée, car on les a employés à d'autres choses.

Comme il y a deux especes de monnoyeurs, dont les uns se servent du marteau, les autres de la force d'une vis animée d'un balancier, on sçait qu'il y a en longtems des grandes contestations entre eux, les premiers prenant les autres pour des gasteurs du mestier[,] mais on a esté bien aise de se servir de ceux-cy, pour reduire les premiers à la raison. ■

16 et (1) l'évenement (2) leur apprehension L

5 Empereur: Leopold I. 6 instrument: eine mit einem Pflug verbundene Sämaschine.
11 f. introduit . . . poudre à canon: 1632 wurde erstmalig Sprengstoff zum Brechen des Gesteins im Harzbergbau verwendet.

IV. HAUS BRAUNSCHWEIG-LÜNEBURG 1680–1686

64. PERSONALIA HERZOG JOHANN FRIEDRICHS

[April 1680.]

Überlieferung:

- L* Konzept: HANNOVER *Niedersächs. Landesbibl.*, Ms XXIII 366 Bl. 1. 3–17. 8 Bog. 2°. 29 S. von Leibniz' Hand mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. Überschrift: *Personalia*. WZ: Posthorn im Schild, Mundstück links. (Unsere Druckvorlage.) 5
- l* Reinschrift: ebd. Bl. 18–42. 12 Bog. 1 Bl. 2°. 49 S. von Brandshagens Hand mit einigen Änderungen von Leibniz' Hand (*Lil*). Ohne Überschrift. WZ: Wie *L*.
- E* Erstdruck (nach *l*) in: *Iusta Funebria* (Rinteln 1685), 2°. S. 47 (vielmehr 51) –74.
- Spätere Drucke: 1. REHTMEIER (nach *E*), *Chronica*, 3. Teil, Braunschweig 1722, S. 1702–1717. – 10
2. PERTZ (nach *E*), *Werke*, I, 4, 1847, S. 3–28. – 3. KLOPP (nach *E*), *Werke*, 4, 1865, S. 497–528.

Während der Beisetzungsfeierlichkeiten für Herzog Johann Friedrich wurde am Tage der kirchlichen Feier nach der Predigt des Kapuzinerpaters G. Bono da Diso (vgl. S. 532 Z. 16ff. u. S. 540 Z. 5 ff.) eine Darstellung des Lebenslaufes des Verstorbenen verlesen, deren Verfasser Leibniz war. Er hatte sich hierzu von vielen Seiten Material verschafft. Von der Disposition der Arbeit für die *Personalia* gibt es zwei Fassungen (Ms XXIII 366 15 Bl. 2 r^o und 2 v^o). Die erste Fassung in deutscher Sprache ist nur eine Skizze in 4 Punkten, während die zweite Fassung (Bl. 2 v^o) in lateinischer Sprache eine Fülle von zu behandelnden Punkten aufführt, ohne daß ein eigentlicher Aufbau der Abhandlung bereits erkennbar ist. Von Johann Albrecht Zachariae, seit 1679 Geheimer Sekretär, später (1695) Rat, erhielt Leibniz umfangreiches Material (Ms XXIII 367 Bl. 1–15, 18 und Ms XXIII 368 Bl. 9–14) über das Leben des Herzogs von dessen 5. Lebensjahr an bis zur Abreise nach Italien 20 1679, von dem Archivar Johann Dietrich Viet Daten über einzelne politische Streitfragen und die in den Jahren 1665–1678 danach geschlossenen Vergleiche und Verträge (Ms XXIII 367 Bl. 16–17). Zachariae übersandte Leibniz auch ein Verzeichnis der Geburtsdaten der vier Prinzessinnen (Ms XXIII 369 Bl. 8–9) mit den Namen der jeweiligen Paten. Von der Hand eines Unbekannten stammen ebenfalls Geburtsdaten der Kinder Herzog Johann Friedrichs (Ms XXIII 369 Bl. 6). Vor allem hat sich Leibniz Berichte über den Tod des Herzogs 25 in Augsburg erbeten: eine eigenhändige Darstellung des Leibarztes Dr. Brandan August Conerding über die Konstitution des Herzogs und den Krankheitsverlauf, der zu seinem Tod führte (Ms XXIII 363 Bl. 2–3, 16 r^o), sowie einen erweiterten Bericht über die gleichen Tage in Augsburg aus Conerding's Feder, von Schreiberhand in Reinschrift gebracht (Ms XXIII 363 Bl. 6–13) und schließlich den Sektionsbefund der Augsburger Stadtärzte vom 30. Dez. 1679 (Ms XXIII 363 Bl. 14–15). Leibniz machte sich auch selbst Notizen über 30

die politischen Ereignisse eines jeden Jahres seit dem Regierungsantritt des Herzogs (Ms XXIII 368 Bl. 2 bis 4 r^o, 6 r^o, 7–8, 18), die sich z. T. auch auf vom Archivar Viet gelieferte Unterlagen stützen, wie eine Notiz von Leibniz' Hand am Kopf von Bl. 2 r^o beweist. Über die Erkrankung bis zum Tod des Herzogs hatte sich Leibniz auch noch eigene Aufzeichnungen gemacht (Ms XXIII 363 Bl. 4–5 r^o), die weitgehend Conerding's ausführlicheren Bericht benutzen. Während Leibniz die Nachrichten Zachariaes von der Jugend des Herzogs bis zum Regierungsantritt meist wörtlich oder mit geringen Umstellungen übernimmt (S. 501 Z. 5–S. 506 Z. 18 und öfter), bringt er nur manchmal, wie bei dem Schiffunglück bei Marseille, dem Religionswechsel und dem Besuch bei Ludwig XIV. im August 1668 eigene ausführlichere Nachrichten und psychologische Bewertungen. Für die Darstellung der politischen Lage und Ereignisse seit dem Regierungsantritt Johann Friedrichs benutzt Leibniz die Unterlagen von Zachariae und Viet nur als Gedächtnisstütze, gelegentlich erkennt man übernommene Sätze von Zachariae. Dieser umfangreichste Teil der Abhandlung ist ganz Leibniz' Werk. Erst bei der Nennung der Prinzessinnen und deren Paten (S. 518 Z. 10 – S. 519 Z. 5) setzt er wieder wörtlich die Ausarbeitungen von Zachariae (Ms XXIII 369 Bl. 8–9) ein. Vor allem aber überläßt er die Schilderung der Krankheit und des Todes des Herzogs (S. 525 Z. 25–S. 528 Z. 9) völlig dem Leibarzt Conerding mit seinem ausführlicheren Bericht (Ms XXIII 363 Bl. 2–3, 8–9, 16).

Für die Verlesung der *Personalia* bei der Trauerfeier für Herzog Johann Friedrich hat Leibniz schon umfangreiche Streichungen in Brandshagens Reinschrift (*I*) vorgenommen. Dabei fielen viele Einzelheiten aus dem Leben des Herzogs weg. Die Drucklegung erfolgte erst nach 5 Jahren in einem Sammelband (*Justa Funebria*) aller bei den Trauerfeierlichkeiten gehaltenen Reden und einer mit zahlreichen Kupferstichen illustrierten Beschreibung des Leichenzuges. Vor dieser Drucklegung der *Personalia*, die die korrigierte Schreibereinschrift *I* zugrunde legt, muß eine nochmalige Durchsicht geringe Änderungen gebracht haben, da *E* einige eigene Abweichungen von *I* aufweist. In dem Erstdruckexemplar der *Justa Funebria* in der Niedersächsischen Landesbibliothek in Hannover ist der handschriftliche Bericht Linckers über den Schiffbruch im Marseiller Hafen und die Rettung des Herzogs (unten S. 503) eingebunden. Wir haben wegen der ausführlicheren Darstellung Leibniz' Konzept *L* als Druckvorlage benutzt.

Anlangend¹ des weyland Durchleüchtigsten Fürsten und Herrn, Herrn Johann Friderichs Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg Unsers in Gott ruhenden Gnädigsten Fürsten und Herrn höchstlößlicher Gedächtnuß, hohe Geburth und hehrkommen, Lebenslauff und darinn erzeugte hohe von Gott verliehene Gaben, auch fürstliche Regirung und endtlich seeligen abschied aus dieser welt, so ist S. Fürstl. Durchl. bekandter maßen aus dem uhralten Fürstl. hause Braunschweig-Lüneburg entsproßen, im Jahr nach Christi unsers Herrn

¹ *Am Rande über der leeren rechten Spalte:* NB. wann der H. Vater und Fr. Mutter gestorben. *Abs.:* tag des beylagers im Novembr. 68 *Abs.:* NB. wann der König in Dennemark gestorben.

Geburt 1625 den 25 April vormittag auff dem Fürstlichen Hause Herzberg in diese welt gebohren, und daselbst seinem Erlöser Christo Jesu durch die Heilige tauffe einverleibet worden.

Soviel dero hohe ankunfft betrifft, so ist des Fürstlichen hauses Ursprung vor den meisten andern in Europa durch unleügbare Zeügniße bewahret und dargethan, daß von Kayser Karls 5 des großen Sohnes Sohn Lothario auch Römischen Kayser in rechter männlicher lini Hugo König in Italien und Arelate auch Graf von Provanse hergestammet, deßen Sohnes-Sohn Hugo Marckgraf von Hetrurien einen Sohn nahmens Azo gezeüget, von dem so wohl die Fürsten von Braunschweig Lüneburg in teutschland, als auch die Herzöge von Este in Italien ihr geschlecht-register führen[,] immaßen dieser Azo sich in teutschland gesezet und deßen Sohnes- 10 Sohn Heinrich der Schwarze, Heinrichs des Löwen GroßVater die Erbin von diesen Sächsischen Landen geheyrathet, und dann ferner Kayser[,] Könige und andere hohe Potentaten sowohl aus diesem hause entstanden als auch durch Vermählungen fast durchgehends dergestalt damit verbunden, daß sie Ihre Anichen nicht weniger aus diesem fürstlichen stamm als dieses die seinige aus derselben stamm und häusern beweiset. 15

Sr. HochFürstl. Durchl. Herr Vater ist gewesen, [der Weyland Durchleuchtigste Fürst und Herr, Herr Georg, Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.

Die Frau Mutter, die Weyland Durchleuchtigste Fürstin und Fraw, Fraw Anna Eleonora, Hertzogin zu Braunschweig und Lüneburg, Gebohrne Landgräffin zu Hessen, Gräffin zu Catzenelnbogen, Dietz, Ziegenhain und Nidda. 20

In der Väterlichen auffsteigenden Linie, ist Sr. Fürstl. Durchl. Groß-Herr Vater gewesen, der Weyl. auch Durchleuchtigste Fürst und Herr, Herr Wilhelm, Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.

Die Groß-Fraw Mutter ist gewesen, die Durchleuchtigste Fürstin und Fraw, Fraw Dorothea, Gebohrne auß dem Königlichen Stamm zu Dennemarck. 25

1 April (1) kurz umb . . . Uhr (2) vormittag L 8 nach Azo erg.: Marckgrafen von Este Lil E 9 in teutschland erg. L 9 von (1) Este L l (2) Toscana (3) Modena Lil E 10–12 Azo (1) die Erbin von Beyern geheyrathet und (2) sich . . . geheyrathet L 12 hohe fehlt E 15 dieser E 16–S. 500.31 gewesen: etc. etc. L l In eckiger Klammer: inseratur aus Herrn Herzog Christian Ludwigs Personalien Lil. Den Text der Ahnenreihe übernimmt Hrsg. aus E S. 52–54.

7 Sohnes: Hubert Markgraf von Tuscien.
Welf I. 11 Erbin: Wulfhild.

10 f. Sohnes: Welf IV. von Este, als Herzog von Bayern

Der Elter-Herr Vater ist gewesen, der Durchleuchtigste Fürst und Herr, Herr Ernst, Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.

Die Elter-Frau Mutter, die Durchleuchtigste Fürstin und Fraw, Fraw Sophia, Gebohrne Hertzogin zu Mecklenburg.

5 Der Uhr-Elter Herr Vater, der Durchleuchtigste Fürst und Herr, Herr Heinrich, Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.

Die Uhr-Elter Fraw Mutter, die Durchleuchtigste Fürstin und Fraw, Fraw Margaretha, Gebohrne aus dem Chur-Fürstl. Stamm zu Sachsen.

10 Der Uhr-Ahn-Elter Herr Vater, der Durchleuchtigste Fürst und Herr, Herr Otto, Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.

Die Uhr-Ahn-Elter Fraw Mutter ist gewesen, die Durchleuchtigste Fürstin und Fraw, Fraw Anna, Gebohrne Gräfin von Nassau, alle hochseel. Christmilden Andenckens, deren hochberühmte Vorfahren derogestalt bekandt, daß es weitem hinauffsteigens nicht bedarff, sintemalen dieses Fürstl. Hauß von vielen langen Seculis im Fürstlichen Stande floriret.

15 Der Groß-HerrVater von der mütterlichen Linie ist gewesen, der Weyland Durchleuchtigste Fürst und Herr, Herr Ludwig, Landgraff zu Hessen, Graff zu Catzenelnbogen, Dietz, Ziegenhain und Nidda.

Die Groß-Frau Mutter, die Weyl. Durchleuchtigste Fürstin und Fraw, Fraw Magdalena, Gebohrne auß dem Chur-Fürstlichen Stamm zu Brandenburg.

20 Der Elter-Herr Vater, der Durchleuchtigste Fürst und Herr, Herr Georg Landgraff zu Hessen, Graff zu Catzenelnbogen, Dietz, Ziegenhain und Nidda.

Die Elter-Fraw Mutter, die Durchleuchtigste Fürstin und Fraw, Fraw Magdalena, Landgräfin zu Hessen, Gebohrne Gräfin zu der Lippe.

25 Der Uhr-Elter-Herr Vater, der Durchleuchtigste Fürst und Herr, Herr Philip, Landgraff zu Hessen.

Die Uhr-Elter-Fraw Mutter, die Durchleuchtigste Fürstin und Fraw, Fraw Christina, Gebohrne Hertzogin zu Sachsen.

Der Uhr-Ahn-Elter Herr Vater der Durchleuchtigste Fürst und Herr Wilhelm der Mittler, Landgraff zu Hessen.

30 Die Uhr-Ahn-Elter Fraw Mutter, die Durchleuchtigste Fürstin und Fraw, Fraw Anna, Gebohrne Hertzogin zu Mecklenburg.]

Von diesen hohen Königlichen auch Chur- und Fürstlichen Vorfahren ist Höchstgemelte S. Hochfürstl. Durchl. entsproßen und haben dero Hochfürstl. Eltern[,] deren lob der Welt bekand ohngeacht der gefährlichen Kriegesläufften dabey der H. Vater Herzog

Georg in eigner Person so großen ruhmerworben[,] die auferziehung dieses Ihres Herrn Sohnes und deßen Herrn Gebrüdere sich herzinniglich angelegen seyn laßen[,] damit bey dero ie zartesten alter die Gottesfurcht in die herzen eingepräget und zu denen hohen tugenden, die sich bey ihnen hernach erzeiget, der grund geleyet würde.

Nachdem nun S. Durchl^l ihr fünfftes jahr erreicht, sind sie nebenst ihren älteren Herrn 5 Gebrüderen sehr verständigen und gelehrten Personen, insonderheit dem Hofemeister Schencken von Winterstadt, und dem informatori David Däniken anvertrauet worden. Die sie dann zuförderst zum gebeth und ungefärbten Christenthum, auch Gott und der Welt gefälligen wandel angeführet, und demnächst in denen dienlichen Sprachen mit sonderlichen fleiß sich üben laßen, also daß der junge Prinz der italiänischen und französischen zugeschweigen, in der 10 lateinischen herrlichen fortgang gehabt, und deren ganz mächtig worden[,] und in seinen kindtlichen jahren mit einem ausdermaßen reiffen Urtheil und geschwinden Verstand[,] sonderlicher begierde etwas zu faßen, starcken gedächtnuß und anmuthiger sprache dergestalt sich herfür gethan, daß man die diesem hohen fürstlichen geschlecht gleichsam angebohrne und hernach der ganzen Welt auch in diesem Herrn bekand gemachte gaben bereits zur selbigen 15 zeit vorhehr sehen können. Dabey auch alle rittermäßige und fürstlichen Personen anständige leibes-übungen getrieben worden, und dieses Herrn sonderliche geschicklichkeit in allen dingen sich mit männiglichs Verwunderung bald mercken laßen.

Als nun der Herr Vater nicht allein wegen erhaltener Schlachten[,] eroberter Festungen[,] erstrittener lande und persönlicher tapferkeit, sondern auch wegen seiner sich so trefflich 20 anlaßenden jungen Herren, auf denen die Hofnung dieser Fürstlichen lini bestanden, von jederman glückseelig geschäzet worden, hat es Gott gefallen, ihn von dieser Zeitlichkeit im Jahr 1641. . . . zu großen Leidwesen seiner Unterthanen und BundsVerwandten

6–9 Gebrüderen (1) hochverständigen und gelehrten Hofemeistern und (a) Praecepto (b) informatoren untergeben worden (2) vortreflichen hochverständigen (3) sehr verständigen und gelehrten Personen, insonderheit . . . anvertrauet worden. (a) und in der furcht Gottes auch guthen Künsten auch sprachen und woh (b) Die sie dann zuförderst (a) zur furcht Gottes, wahren Christenthum (b) zum . . . angeführet, L 6 f. Personen . . . dem sowie die beiden Namen str. LilHoffmeistern und Informatorn E 9–11 angeführet (1) worden. Hernach in denen Lateinischen und andern dienlichen Sprachen mit herrlichen for (2) mit sonderlichen (a) Sprache (b) fleiss geübet worden, da sie dann des Lateinischen, des französischen und (3) und . . . worden L 10 Frantzösis. Sprache E 14 f. und . . . gaben erg. L 19 Vater erg. L 19 nach wegen erg. u. gestr.: der in eigner Person L 20 f. sich . . . anlaßenden erg. L fehlt l E

abzufodern, als eben unser junge[r] Herr im Sechzehenden jahr seines alters gewesen. Darauff die beyde ältern Herrn Brüder, welche das jahr zuvor von dem Herrn Vater in die vereinigte Niederlande abgeschickt gewesen und von dannen in England gehen sollen, als sie eben seegelfertig waren, zurückberuffen worden, und als der älteste Herr Herzog Christian Ludwig
 5 Christmildesten andenckens, die regirung angetreten hat[,] hingegen unser höchstseel. Herr mit seines ältern Herrn Bruder Herrn Herzog Georg Wilhelm Hochfürstl. Durchl^t die erste reise angefangen, und sind in begleitung Fürstl. und vieler andern Vornehmen Personen mit einem ansehnlichen Gefolg von Hildesheim ab und nacher Holland gereiset[,] alda sie von dem alten Admiral Tromp auf deßen schiff nacher England gebracht, und wie sie daselbst den Königli-
 10 chen hof, und andere merckwürdige Dinge gesehen, und wieder nach Holland gewolt, von Ihr. Majestät dem vorigen Könige selbst auff einem Capitalschiff die Princesse Royale genant eine zeitlang begleitet worden.

Nach dero rückkunfft in Holland haben sich die beyden Fürstlichen Herrn gebrüdere auff eine kleine zeit von einander gesondert, und Herrn Herzog Johann Fridrichs Durchl^t nachdem
 15 sie unterschiedene feste pläze in den vereinigten Niederlanden besehen, von dannen in julio 1642 in dem Stadischen lager angelanget, und alda dero H. brudern H. Herzog Georg Wilhelm Durchl. der wegen eines auff einer parthey in den schenckel empfangnen schußes bettlägerig war, wieder angetroffen; von dannen unbekand mit den jungen Prinzen von Uranien und einigen holländischen völkern sich nach dem Weymarischen lager vor Ordiningen begeben, und
 20 ferner im Augusto[,] nachdem Sie von Ihres Herrn Brudern Dl. abschied genommen, ihre reise nach Braband genommen, und im Septembris von Brüssel über Gent, dann längst der See-Küste nach Calais und ferner nach Paris gangen, im Octobr. zu Orleans angelanget, und alda eine zimliche Zeit in exercitien und sonst sehr nützlich angewendet. Anno 1643 von Orleans aufgebrochen die Loire hinab, dann ferner nach Rochelle, Bourdeaux, Toulouse, über das
 25 pyreneische Gebürge nach Tarascona, Puicerda, dann über Perpignan, Narbonne, Marseille und Avignon ihren weg nach Lyon und Genff fortgesetzt. Unterwegens auff alles merckwürdige große acht gehabt, an diesen beyden lezten orthen zu Lyon und Genff haben sie sich abermahls eine Zeitlang aufgehalten, von dar wieder zurück

1 eben dieser *E* 2 von . . . Vater *erg. L* 5 Hochseligster *E* 9 daselbst *str. Lil* 11 auff einem Capitalschiff *erg. L* 15 in . . . Niederlanden *erg. L* 17 in den schenckel *str. Lil fehlt E* 18 f. und (1) 25 holländischen Compagnien zu pferd (2) einigen . . . volckern *L* 20 nachdem . . . abschied genommen *erg. L* 20 genommen *L l* fortgesetzt *Lil E*

19 Weymarischen lager: Truppen des 1639 gefallenen Herzogs Bernhard von Sachsen-Weimar.

auff Marseille gangen[,] umb daselbst die erste reise zu waßer nach Italien anzutreten, sind aber gleich anfangs mit den ihrigen in Leib und Lebensgefahr kommen. Denn als sie im Martio 1644 sich aus dem Marseillischen Hafen in einem Boot an ein nach Genua gehöriges wohlbewehrtes und bey den Hierischen Insuln vor ancker liegendes schiff bringen laßen wollen, sind sie von einem harten sturm überfallen und als sie vergebens mit dem meer gestritten, 5 endlich sich der wuth der wellen zu ergeben gezwungen worden, daß auch die schiffleute selbst sich des lebens verziehen, da dann der junge Fürst seine Großmüthigkeit mit Verwunderung von männiglich sehen laßen, und den vor augen schwebenden todt mit einer sonderlichen ruhe des gemüths gleichsam als von ferne betrachtet[,] auch seine gedanken darüber so nachdencklich eröffnet, daß auch andere davon ermuntert worden, immaßen ein annoch davon 10 vorhandener von seinem damahligen Secretario hernach Churmainzischen und Trierischen Rath Johann Lincker schohn zur selbigen Zeit aus Italien geschickter bericht bezeuget: Es hat sich aber durch Gottes Schickung gefüget, daß sie das Meer von sich selbst an den einigen orth solcher Küste, alda sie das leben retten können[,] cap de Bormes von einem dabey liegenden dorff genant getrieben, alwo sie die nacht über auff einen felsen dem regen und wind halb todt 15 ausgehalten, und bey anbrechenden tage über die stein klippen halb im waßer ans feste land gestiegen; alda auch ihr schiff[,] daran sie mit dem boot gewolt, gescheitert. Als sie auch ferner von Genua nach Livorno zu fahren gemeinet, weren sie bald denen Seeräuber in die hände gerathen, wenn es nicht Gott gnädiglich geschickt, daß sie bey Porto Venere von einigen fischern gewarnet worden. Da sie dann bald ans Land getreten und ihre reise nach Florenz, 20 Rom, Napel fortgesetzt. Als sie zu Rom den 10. April angelangt, und zeit ihres anwesens Pabst Urbanus VIII. gestorben, haben sie die wahl denen nachfolgers Innocentii X. abgewartet, dann wieder zurück über Florenz nach Livorno, von Livorno zu schiff nach Franckreich gangen, zu Ciuta glücklich angelanget, von dar auf Paris, von Paris aber bald auf Calais geeilet, sich daselbst zu schiff gesetzt, nach zwölfstündiger farth zu Vlissingen in Seeland ausgestiegen, 25 ihren weg durch Holland nach haus genommen, und anno 1645 ihre erste reise glücklich abgelegt, kurz vor der

1 erste *erg. L* 3 f. 1644 (1) ihr alles (2) alles auf ein nach Genua (a) wollendes (b) gehöriges wohlbewehrtes schiff bringen laßen, und in einem boot sich daran (3) ihre bey sich habenden Sachen bey zeiten bringen laßen und hernach in einem sich (4) sich . . . laßen wollen *L* 11 f. von (1) dem damahligen (2) einer damahls dabey gegenwärtigk gewesenenen Person gestelte bericht *L* (3) seinem . . . bericht *L l* 11 f. hernach . . . Lincker *str. Lil fehlt E* 14 f. cap . . . genant *erg. L*

12 bericht: Linckers Bericht ist handschriftlich eingebunden in dem Erstdruckexemplar der Niedersächsischen Landesbibliothek, s. die Einleitung, oben S. 498 Z. 23–26.

an Herrn Herzog Christian Ludwigs Durchl. abgestatteter Landeshuldigung alhier zu Hanover ankommen und darauff im October des damahligen Erzbischoffs zu Bremen und deßen Frau Gemahlin DD. nachgehendts Königliche MM^{ten} zu Dennemarck zu Glückstadt besucht.

Anno 1646 im Majo sind sie von Hannover wieder nach Holland gereiset und zu Breda
 5 zudem alten Prinzen von Uranien Fridrich Henrich, und der französischen Armee unter den
 Mareschallen Grammond und Chatillon, kommen auch mit Hohermelten Prinzen den feldzug
 als ein freiwilliger gethan und bey unterschiedenen scharffen Kriegsbegebenheiten ihren muth
 gezeiget, insonderheit bey eroberung mit stürmender Hand des Schloßes oder festen hauses
 Demsch an der Schelde, alda beyderseits viel geblieben. Nach geendigten feldzug, sind sie den
 10 8. Septembr. wieder nach Hannover kommen. Anno 1648 im Junio mit ihres Brudern Herrn
 Herzog Georg Wilhelms Durchlⁱ nacher Spaa zum Sauerbrunnen gereiset, von dannen Madame
 de Cheuvreuse nach Aaken begleitet, durch Holland über Oldenburg und Bremen im Sep-
 tembr. wieder zu der Fr. Mutter kommen, und hiernechst im Febr. 1649 mit deroselben nacher
 Ihr. May^{ten} zu Dennemarck gereiset. Im

15 October 1649 haben Ihre Durchlⁱ ihre zweyte reise nach Italien vorgenommen, erst durch
 Holland über Calais nach Paris gangen, dann über Lion, Avignon, Turin, Padoua im April 1650
 nach Venedig kommen, alwo sie auf Christi Himmelfarthstage[,] als sie den bekandten Ver-
 mählungssolennitäten zwischen dem Herzog und dem Meer zusehen wollen [,] mit ihrer Gon-
 dole dem großen Bucentauro zu nahe kommen, und forn unter deßen schnabel passiren müßen,
 20 mit höchster gefahr unter Wasser gedrückt zu werden, wenn nicht der Himmel oder decke der
 Biotta gebrochen were. Von Venedig sind sie im October nach Rom kommen, und alß sie mit
 der Vaticanischen Bibliothec verwahrer Luca Holstenio und andern berühmten und vornehmen
 leuten in Religionsstreit gerathen, darauff im Febr. 1651 nach Assisi kommen, und alda bey
 dem so genannten wunderlichen Pater Joseph heimlich ihr bekändtnüß zu dem Römisch-Ca-
 25 tholischen Glauben gethan, zu Loretto gebeichtet, und sich wieder nach Venedig begeben, von
 dar aber auf vieles zuschreiben von Rom aus wieder im

5 alten str. *Lil fehlt E* 7 f. Kriegsbegebenheiten (1) sich finden laßen, wie denn sonderlich als (2) ihren
 ... bey *L l* (3) und belagerungen ihren muth gezeiget *Lil* scharffen Kriegs-Belagerungen ... bezeuget *E*
 8 f. insonderheit ... geblieben. str. *Lil fehlt E* 11 f. von dannen ... begleitet str. *Lil fehlt E* 12 und
 Bremen str. *Lil fehlt E* 13 wieder ... Mutter *L l* wieder nach Hause *Lil E* 13 deroselben *L l* der Frau
 Mutter *Lil E* 18 f. mit ihrer Gondole *L l* mit ihrem Schiff *Lil E* 20 decke der erg. *L* 24 wunderlichen
L l wunder üben den *Lil E* 24 heimlich str. *Lil fehlt E*

Septembr. dahin kommen, sobald einen eignen Pallast bezogen und Fürstl. Hofstatt angenommen, und bey gehabter audienz dem Pabst das osculum pedum abgestattet, vom Cardinal Colonna bey den visiten den titel vostra dilectione bekommen und geben, und von solchem sowohl als dem Pabst selbst regaliret worden, hierauff in einem Capuciner Kloster etliche meilen von Rom ihre andacht verrichtet, und 3 tage hernach in Rom vom Cardinal Colonna die firmung empfangen. Nach diesem allen aber den von Rechau in teutschland geschickt umb denen Königlichen May^{ten} von Dennemarck und dero Frau Mutter und Herrn Brüder DDD. die annehmung der Röm. Catholischen Religion und andere angelegenheiten zu hinterbringen, inmaßen weder die religionsVeränderung noch einige andere ursach in der Welt den großen respect und innigliche liebe zu höchstgedachten Königlichen Personen und der allzeit höchst werthgehabten Frau Mutter und sämtlichen Geschwistern im geringsten mindern oder verletzen können. Wie dann auch diese alle an ihren orth nichts erwinden laßen und den Obristen Görz und Heinrich Julium Bluhm hernach Maynzischen und endtlich Kayserl. rath nach Rom abgefertiget, in Hofnung den Herrn bey der Evangelischen Religion zu erhalten, so aber zu spät angelanget.

Anno 52 sind Ihre Durchl^t wieder in teutschland kommen, und im Novembr. nacher Dennemarck gangen. Anno 1653 haben sie sich mit einem starcken gefolg auf den Reichstag nacher Regensburg erhoben, Ihr. Kayserl. May^t auffgewartet, und darauf ihren weg nacher Augspurg so dann wieder zurück nacher Herzberg genommen, von darab sie mit der Fr. Mutter nach dem Schwalbacher brunnen gereiset, und nach der wiederkunfft Herrn Herzog Christian Ludwigs Durchl^t beylager beygewohnet. Als Ihre Durchl^t im Julio 1658 abermahl nacher Dennemarck reisen wollen, und zu Travemünde ein zu der überbring- und aufwartung bestimmtes Königliches Dennemärkisches schiff vor sich funden, sind sie zwar mit demselben bis vor Tragö nahe an das von Schweden belagerte Kopenhagen kommen, aber von Schwedischen Kriegeschiffen angehalten und nacher Malmö gebracht alda mit ungemeiner ehrbezeigung ihr begegnet, aber man hat diesen Herrn deßen hohes gemüth schohn damahls bekand in Coppenhagen zu laßen nicht ohne ursach apprehendiret[,] das dänische

1–4 angenommen, den Papst gesehen und gesprochen und hierauff *E* 2–4 vom . . . worden *str.* *Lil* 6 den von Rechau *L l* (1) iemands (2) ihren hausbedienten (3) einen Bevollmächtigten *Lil* 11 werthgehabten *L* werthgehaltenen *l E* 11 und sämtlichen Geschwistern *erg. L* *fehlt l* auch (1) inniglich (2) herzlich geliebten Herrn Brüdern *Lil E* 12 f. und (1) einige vortreffliche und (a) hochb (b) berühmte Leute (2) den . . . rath *L* 13 hernach . . . rath *str.* *Lil* *fehlt E* 24 an (1) Coppenhagen *L* (2) das . . . Kopenhagen *L l* (3) Coppenhagen *Lil E* 25–27 alda . . . apprehendiret *erg. L*

21 beylager: 1653 verheiratet mit Dorothea von Holstein-Glücksburg.

schiff zwar behalten, Ihre Durchl^l aber mit den ihrigen auch dänischen ihr zugeordneten bedienten in einem Königlichen Schwedischen Schiff bey begleitung und aufwartung einiger schwedischen vornehmen Bedienten wieder nacher Travemünde bringen laßen, nach welchen sie dann eine Zeitlang sich zu Zell aufgehalten. Anno 1666 mit dero Herrn Bruders Herzog
 5 Christian Ludwigs Durchl^l nach dem Wildunger Brunnen gereiset und nach der Wiederkunfft alhier zu Hanover verharret. Anno 62 haben Sie abermahls eine reise nacher Dennemarck gethan und nach der zurückkunfft sich bald zu Zell bald alhier aufgehalten, bis in den Febr. 1665 sie nacher Düßeldorff gereiset, vielleicht des Vorhabens weiter zu gehen, sind aber auf
 10 erhaltene nachricht von dero Herrn Bruders Herrn Herzog Christian Ludwigs gefährlicher Kranckheit noch in selbigen monath wieder nacher Zell kommen, und alda bis auf den am 15. Martii 1665 erfolgten ietzt höchstgedachten dero Herrn Bruders Christmildesten andenkens traurigen todesfall, und hernach ferner so lange geblieben bis auff Vermittelung der Cronen Franckreich und Schweden, Ihrer Churf. DD. zu Cöllen und Brandenburg, auch H. Herzogen Augusti zu Braunschweig und Lüneburg Fürstl. Durchl^l die zu Braunschweig angefangene
 15 Handelungen zu Hildesheim geschlossen, deren Punct die landes theilung und option mit Herrn Herzog Georg Wilhelms Hochfürstl. Durchl^l verglichen, und darauff Sie die regirung der fürstenthümer Calenberg[,] Grubenhagen und Landes Göttingen Michaelis selbigen 1665ten jahres glücklich alhier angetreten.

So bald nun Ihre Durchl^l zur Regirung kommen, hat es sich gleich im reich und angren-
 20 zenden landen zu gefährlichen Weiterungen angelaßen, welche endtlich zu einem

6 nach Hanover *gestr.*: eine Zeitlang *L* 10 f. am ... 1665 *erg. L* 12 traurigen *erg. L*
 15 Handelungen *L* | Successionshandlungen *erg. Lil E* 15 Punct (1) der theilung und wehlung zwischen denen Herrn Brü (2) die ... option *L* deren Punct *str. Lil fehlt E* 18 nach angetreten. *Abs. gestr.*: Weil nun Ihre Durchlaucht als denn erst recht (1) materi bekommen, (2) ihre hohe von Gott verliehene gaben dero fürstlichen Haus | und Landen *gestr.* | zu weihen, und dero landen zum besten herfür zu thun | gelegenheit bekommen *erg.* | , so wird nicht undienlich seyn, (a) was sie (a) zu dero (b) zeit dero regirung gethan, und öffentlich zum vorschein kommen, (b) kurzlich zu berühren, was sie vornehmlich zeit dero regirung gethan, so viel nehmlichen | öffentlich und *gestr.* | am tage, und zum vorschein kommen; wiewohl freylich nicht ohne daß das beste nehmlichen die hochlöblichen intentionen | aus denen vornehmlich von einem hohen Fürsten zu urtheilen *erg.* | oftmahls durch die unseelige läuffte verhindert worden, und gleichsam bey ihr selbst vergraben blieben. Es hat sich nehmlich also gefüget daß dero regirung in sehr gefährliche Zeiten gefallen; gleich als ob Gott einen herrn eigentlich dazu ersehen, welcher seinem bekandten Sinnspruch nach den wahren ruhm in schwehren Dingen zu suchen sonderliche (a) Vergnügung gehabt (b) beliebung gehabt. *L*

18 Erl. zum Textapp. (Z. 32): Sinnspruch: ex duris gloria, vgl. S. 524 Z. 9.

schwehren Krieg ausgebrochen, der kaum ein wenig vor dero ende aufgehöret, also daß es scheint[,] es habe Gott einen so wachsamen Herrn den landen zum besten in diesen schwehren Zeiten geschickt; als welcher auch vor die ausgestandene arbeit wohl fast nichts anders als die innerliche Vergnügung eines guthen gewißens, und den ruhm und nahmen eines großen Regenten genoßen.

5

Damit nun solches desto mehr erhellen und der Nachwelt zum exempel dienen möge[,] wird nöthig seyn die jahre seiner Regirung und was Ihre Durchl. darinn denckwürdiges gethan, soviel zum Vorschein kommen kürzlich zu berühren.

Nachdem nun Ihre Durchl. am Michaelistag 1665 alhier ihren einzug gehalten, und die regimentsform in eine richtige Verfaßung bracht, haben sie sich alsbald die ruhe im Reich zu erhalten angelegen seyn laßen, wie ihme denn gleich. damahls die zwischen denen beyden Nordischen Cronen, Holland und Brandenburg so genante Quadrupelallianz angetragen worden, weilen aber eben des Herrn Bischoffs von Münster Fürstl. Gnaden in feindseligkeit mit den Herrn General Staaten der Vereinigten Niederlande geraten war, und nachdem Franckreich ihnen hülffe geschickt zu besorgen gewesen, es möchte sich der Krieg auff teutschen boden ziehen, haben ihre Durchl¹ so wohl nacher Cleve zu den tractaten, als an den Herrn Bischoff geschickt und vermittelst des sonderlichen guthen vernehmens darinn sie mit selbigen gestanden, nicht wenig zu dem frieden geholffen, der auch von ihren abgesandten mit unterschrieben und bekräftiget worden.

15

Es hat auch gleich im Septembr. 1665 die Kron Schweden Ihr[er] Durchl¹ eine bündnüß antragen laßen; alleine es sind gleich darauff im jahr 1666 die irrungen zwischen selbiger Kron und der stadt Bremen eingefallen, da denn die hohen Fürstl. Gebrüdere im Winter

20

1–3 daß (1) Sie von dero (a) macht (b) glück wohl wenig andere Vergnügungen haben können, (2) es scheint . . . wachsamen (a) und arbeitsamen Herrn dem Fürstl. hause zu ruhm und den landen zum besten dazu erwehlet gehabt; (b) Herrn . . . geschickt L 3–5 geschickt (1) als daß er sich (2) als welcher auch (a) seines glücks wenig genossen von der großen Arbeit, (a) als die Vergnügung so er von seiner zu des Vaterlandes besten (b) als in der Vergnügung so er gefunden, so wohl in seinem gewißen und aufrichtiger intention, als auch in dem gedeyen so Gott seiner arbeit geben, und in dem ruhm, der seinem bekandten sinnbilde nach (b) vor die . . . genossen. L 10 regimentsform L I Regierungs-Form E 11–13 wie . . . aber erg. L 13 in (1) einen Krieg (2) feindseligkeit L 20 f. Es . . . jahr L I Als auch im Jahr Lil E 21 im jahr 1666 erg. L 21 zwischen der Crohn Schweden Lil E

1 Krieg: Krieg zwischen Münster und den Vereinigten Niederlanden. 10 regimentsform: Kampf und Entmachtung der Stände bis zur Regimentsordnung von 1670. 16 Cleve . . . tractaten: Abgesandte Paul Joachim von Bülow und Ludolf Hugo. 18 frieden . . . abgesandten mit unterschrieben: Otto Frh. v. Grote und Ludolf Hugo.

zu Nienburg bey sammen gewesen und ihre Völcker zusammengezogen, Ihre Durchl¹ auch in sonderheit sowohl an den Feldherrn Wrangel, als die Stadt abgeschickt, und Krafft des von Kayserl. May^t und dem Reich dem Fürstlichen Hause aufgetragenen Conservatorii, mit solchem nachdruck arbeiten helfen, daß endlich die so genante Habenhausische tractaten vor
 5 Bremen im Novembr. vergnüglich geschlossen und auch dieses in der Nachbarschafft angehende Feuer gedempft worden. Als darauff im Decembr. dieses jahres 66 die Stadt Bremen bey den hohen interponenten die Garantie oder bekräftigung solcher tractaten gesucht, sind Chur Cölln, Churbrandenburg, gesamte Haus Braunschweig-Lüneburg und Heßen sowohl dadurch veranlaßet, als von selbst zu vor durch solches bremische Wesen verursacht worden,
 10 gemeiner sicherheit halben auff eine verbündnüß zu denecken, welche aber erstlich im Martio folgenden jahres 67 auff die in der Rheinischen allianz enthaltene fälle zu Hildesheim doch nur bis auff den Augustum verbündtlich geschlossen worden; dieweilen denn man alhier zu Verlängerung der Rheinischen allianz[,] welche Franckreich gleich hernach treiben laßen, sich zu verstehen bey damahligen Niederländischen läufften bedencken getragen, wie denn solche
 15 Rheinische allianz durch diese weigerung ihr ende genommen. Weilen auch damahls einige Chur und Fürsten des Reichs ihre abgesandten zu Cölln gehabt, umb mittel auszufinden, wie der zwischen Franckreich und Spanien wegen der Niederländischen devolution entstandene gefährliche Krieg in Zeiten beygelegt werden möchte, haben Ihre Durchl¹ sowohl nach Cölln als in den Haag geschickt und als zu Cölln da sie dero geheimen rath Herrn zu Els gehabt,
 20 unter andern daselbst verglichenen absendungen die Wienische mit auff ihre Durchl¹ gefallen, haben sie dero ViceCanzler Witten sowohl deswegen als auch umb in einigen privatangelegenheiten zu handeln an Kayserl. May^t abgeschickt[:]; sie auch selbst im Junio ihre dritte reise nach Italien vorgenommen und auff dem hin und hehr wege mit H. Johann Philippen zu Maynz Churfürstl. Gnaden von dem schohn damahls sich zusammenziehenden ungewitter vertrauliche
 25 unterredung gepflogen. Alß sie nun eine zeitlang zu Venedig gewesen und von der Republick mit dem titel eines Venedischen Nobile beehret worden, sind sie auff dem rückwege an einem

1 und ... zusammengezogen *erg. L* 4 f. vor ... Novembr. *erg. L* 6 nach Feuer *gestr.*: vor dießmahl *L* 8 nach Heßen *erg.*: Caßel *Lil E* 11 auff ... fälle *str. Lil fehlt E* 11 f. doch ... verbündtlich *str. Lil fehlt E* 12–15 denn ... genommen. *str. Lil fehlt E* 18 in Zeiten *erg. L* 19 da ... gehabt *erg. L str. Lil fehlt E* 21 Witten *erg. L dero ... Witten str. Lil fehlt E* 22 sie *L sich l str. Lil fehlt E* 23–25 und auff ... gepflogen *erg. L* 25 f. und ... sie *erg. L*

4 Habenhausische tractaten: Vertrag vom 15. Nov. 1666.

schlechten orth im teutschen Haus im Azwang jenseit der Clus mit einer gefährlichen geschwinden krankheit befallen, doch nechst Gott durch fleißige Vorsorge gerettet worden, und im Novembr. glücklich wieder zu Hause angelanget.

In den Jahren 68 und 69 ist eine kleine Stille in der Welt gewesen, und haben auch ihre Durchl^t in selbigen Jahre 68 dero heyrath tractiret und vollnzen, – denn als sie im frühling 68 5 eine reise in Holland gethan, und alda Ihres Herrn Bruders H. Ernst Augusts Bischoffen zu Oßnabrug Hochfürstl. Durchl^t angetroffen, auch selbigem auff der rückreise zu Osnabrug besucht, haben sie bald darauff im Majo nach Franckreich geschickt, und sind im Augusto selbst gefolget, ihre künfftige Gemahlin zu Maubuisson gesehen, umb selbige werben lassen und alles geschlossen, auch wiewohl sie unbekand gehalten seyn wollen mit dem allerchrist- 10 lichsten Könige in deßen Cabinet ganz alleine über eine stunde lang beyde stehend und bedeckt sich unterredet, mit solcher vergnügung beyderseits, daß Ihre May^t gleich darauff öffentlich gesaget, er habe mit einem teutschen Fürsten gesprochen, von deßen großen Verstand er zwar viel gehöret, so aber dem nicht zu vergleichen, was er in der that befunden; hingegen haben auch Ihre Durchl^t eine sonderbare Hochschätzung gegen des Königen Person von solcher 15 Zeit an allezeit gehabt, auch damahls mit dem Herrn Prinzen von Condé (wiewohl sie selbigen nicht gesprochen) und deßen Herrn Sohn dem Duc d’Enguien vertrauliche Kundschaft gemacht. Darauff sie wieder nach Hause kommen, und im october zu Paris mit der Durchleuchtigsten Fürstin Benedicta Philippina gebornher PfalzGräfin bey Rhein und Herzogin in Bayern, aniezo höchstbetrubter Fürstl. Frau Witben, durch dero geheimen und Cammerrath Otto von 20 Grote als procuratoren die heyrathscaeremonien vollziehen laßen, welche solennität geschehen in beyseyn dero Gemahlin Frau Mutter der Durchleuchtigsten Fürstin Anna gebornher Herzogin von Mantua und Nevers[,] des durchleuchtigsten Fürsten weyland Herrn Eduards Pfalzgrafen aus dem Churfürstl. Stam bey Rhein Herzogen in Bayern nachgelaßener Frau Witbe, auch in gegenwart des Herrn Prinzen von Condé und Herzogen von Enguien. Endtlich haben 25 sie dero vertraute Gemahlin im November alhier in Hanover prächtig eingehohlet, und das beylager den . . . selbiges monaths aufs herrlichste mit fürstlicher pomp gehalten.

1 f. geschwinden *fehlt l E* 9 zu Maubuisson *erg. L* 11 f. beyde . . . bedeckt *erg. L* 13 f. von (1) dem er zwar viel (2) deßen . . . gehöret *L* 16 f. (wiewohl . . . gesprochen) *str. Lil fehlt E* 17 *nach Enguien erg.:* durch die bevorstehende Schwägerschaft *Lil* 19 *nach Benedicta erg.:* Henrietta *Lil E* 20 f. Witben (1) welche solennität geschehen *L l* (2) durch . . . geschehen *L l* (3) die trauungscaeremonien durch . . . procuratorm (a) vollziehen (b) verrichten laßen . . . geschehen *Lil E* 24 nachgelaßener *L l* nachgebliebener *E* 27 den . . . monaths *fehlt E*

27 beylager den . . . : am 30. Nov. 1668 verheiratet.

In werenden solchen Heyrathsgedancken haben sie nichts desto minder die regirung sich mit gewöhnlichen eifer angelegen seyn laßen, denn als ChurCölln, Chur Brandenburg[,] Heßen Caßel und andere Fürsten anstatt der rheinischen von neuen eine allianz gemacht, darein auch Schweden mit getreten, haben Ihre Durchl'[,] der sie etwa im Febr. 68 angeboten worden, 5 solche anzunehmen bedencken getragen, zumahlen weil auch der Churfürst zu Maynz, mit welchem Ihre Durchl' sonderliche genaue freundschaft unterhalten, nicht darinn gewesen. Im Septembr. selbiges jahres 68 haben sie freywillig der Christenheit zu dienst hülffsVölcker nach Candia geschickt und solche bis zu ende der belägerung und übergabe der stadt, so in den Septemb. folgenden jahres 69 eingefallen, alda unterhalten. Wie denn dero Hochfürstl. Herren 10 Brüdere dergleichen gethan.

Im Jahr 69 und 70. hat man ie mehr und mehr spühren können, daß sich alles zu einer allgemeinen Unruhe anlaße, daherö ihre Durchl' alles was menschlich und müglich gethan, umb das Unglück abzuwenden[.] Als Ihre Königliche May^t in England und die Hochmögende Herren General Staaten der Vereinigten Niederlande, sowohl durch Schreiben als eigne ab- 15 schickungen der Herren Sylvii und de Groot sie zu der so genanten Tripel allianz etwa im April 1669 eingeladen, haben sie was dahehr vor weitereng entstehen würde, wohl vorhehr gesehen, und weil auch gleich damahls Franckreich durch M. de Gourville eine allianz angetragen, sich allerseits glimpflich zu entschuldigen im Fürstl. Haus vors beste gefunden.

Im Novemb. haben sie zu Mühlhausen mit Chur Maynz wegen des auff ein Theil des 20 Eichsfelds habenden rechtes tractiren laßen; und würde vielleicht die so langwirige strittigkeit zu ende kommen seyn, wenn selbiger Churfürst am Leben blieben.

Im Jahr 1670 ist der Schwehre und Kostbare festungsbau der Stadt Hameln, als eines wegen seiner gelegenheit hochimportirenden orths so schohn anno 66 angefangen gewesen, endtlich vollführet worden. Im Febr. 1670 hat man wegen der Verfaßung im fürstl. Hause zu 25 Hildesheim und wegen einer zusammensetzung mit Münster der besorglichen lauffte halber, auch wegen der von Cölln und Brandenburg angetragenen allianz tractirt und mit

2 eifer (1) angelegen seyn laßen L l (2) angenommen auch durch unterschiedene schickungen und negotiationen sich umb erhaltung gemeiner ruhe bearbeitet Lil E 2–6 denn . . . gewesen. str. Lil fehlt E 4 etwa im Febr. 68 erg. L 10 nach dergleichen erg.: rühmlichst Lil E 12 was menschlich und erg. L 13 das (1) ungewitter (2) Unglück L 15 f. etwa . . . 1669 erg. L 16 was dahehr vor L l was ins Künfftige vor weiterungen Lil E 17 f. und (1) weil . . . gefunden L l (2) weil sie auch von andern orthen umb verbündnüß angelanget worden, sich außer partheiligkeit zu halten vors beste befunden Lil E 21 blieben wäre E

Münster soviel als geschlossen, wann hernach die Höxterische Unruhe nicht dazwischen kommen were. Es hat auch S. D. dieses jahr zwey reisen in Dennemarck gethan die eine im Martio, die andere im Septembr. die kürzlich verwittibte Königin als dero höchstgeehrte Frau Schwester zu trösten[,] wie denn nicht wohl größere liebe zwischen geschwistern seyn kan als zwischen Ihr. M^t und Ihr. Hochfürstl. Durchl^t allzeit gewesen. 5

Als auch damahls der Graf von Tettenbach wegen einer Conspiration gegen Kayserl. May^t eingezogen worden, und wegen deßen herrschaft Regenstein Herrn Herzog Rudolph Augusti Hochfürstl. Durchl. mit dem stift Halberstadt in streit gerathen, haben Ihre Durchl^t im junio 1670 das schloß Blanckenburg besezet, und sich des fürstl. Hauses Nuzen und Ehre wie allezeit angelegen seyn laßen. Dergleichen auch geschehen[,] als gegen ende des jahres 70. und 10 anfang 71. die Höxterische streitigkeit zu mehrer Weiterung ausbrechen wollen; immaßen die Hochfürstl. Herrn Brüdere ihre Völcker zusammen gezogen, und im Winter 71 zu Hameln samt Herrn Herzog Rudolph Augusti Durchl^t in Person beysammen gewesen, dahin dann unterschiedliche Königliche auch Chur- und Fürstliche abgesandten kommen, insonderheit M. Verjus wegen Franckreich und die Freyherrn von Boineburg und Schönborn wegen Chur- 15 Maynz; durch welche interpositionen zwar die sach endlich sich zum vergleich geschickt, es haben aber Ihre Durchl^t selbst bey dem Herrn Bischoff zu Münster durch dero mediation, und mit demselben allezeit gepflogenes guthes Vernehmen sonderlich durchgedrungen, und durch absendung dero Geheimen und Cammerraths Hieronymi von Wizendorff an den Herrn Bischoff, und durch andere officia es dahin gebracht, daß endlich diese Strittigkeit erstlich zu 20 Bilefeld zum provisional vergleich und endlich zu Cöllen zum Compromiß gediehen. Damahls haben auch ihre Durchl. bey dem

2–5 Es . . . gewesen *erg. L* 3 f. *nach* Schwester *erg.* : die sie allezeit bis an ihr seeliges ende sehr hochgeehret und geliebet *Lil E* 4–10 wie denn . . . geschehen *str. Lil fehlt E* 7 f. worden (1) und sowohl das fürstl. Haus als das stift Halberstadt wegen anführender gerechtsamkeiten auff die Herrschaft Regenstein in streit (2), und wegen . . . streit *L* 11 *nach* wollen *erg.*: haben sich Ihre Durchl^t des Hochfürstl. hauses nuzen und ehre auch wie allezeit sehr angelegen seyn laßen *Lil E* 13 f. dann (1) unterschiedliche Königliche . . . abgesandten *L l* (2) unterschiedlicher Potentaten auch unter andern sonderlich Königliche französische und Churmaynzische abgesandten *Lil E* 14–16 insonderheit . . . Chur Maynz *str. Lil fehlt E* 17 durch dero mediation *erg. L* 18–20 durch . . . Wizendorff *str. Lil* durch eigne absendung *Lil* durchgedrungen, und es dahin bringen helffen, daß *E* 19–21 Bischoff, (1) es dahin . . . endlich bey dem Westphälischen Kraistage zu Bilefeld (2) und . . . vergleich *L*

1 Höxterische Unruhe: vgl. KÖCHER, *Geschichte*, 2, S. 122–129. 6 Tettenbach: Hans Erasmus Graf v. Tattenbach, Teilnehmer der ungarischen Magnatenverschwörung, 1670 verhaftet, am 1. Dez. 1671 hingerichtet.
14 abgesandten: für Brandenburg Gerh. Joh. von Ledebur, für die Niederlande Matthias Römer.

Westphälischen Craistage zu Bilefeld das Spiegelbergische lengst erlegene votum erhalten, und als die Höxterische Unruhe beygeleget, haben die hohe fürstliche Personen sich zu Burgwedel im frühling beysammen gefunden und alda in höchster stille geschlossen, die Stadt Braunschweig zu gebührenden gehorsam zubringen; so sie auch im Junio solches 71. Jahres mit
 5 gesamter hand in eigner Person schleüinig und glücklich vollstrecket, nachdem sich selbige statt dero LandesFürsten so viele jahre widersezet, und unterschiedtlich mahl vergebens angegriffen worden, und haben Ihre Durchl^t wegen geleisteter hülffe nicht nur einen großen theil des ruhms, sondern auch einigen Zuwachs an Land erlanget. Als auch gegen ende des jahres die strittigkeiten zwischen Churfürstl. Durchl^t und der statt Cölln zu feindseeligkeit ausschla-
 10 gen wollen, haben ihre Durchl^t mit dero Herrn Bruders Ernst Augusti unsers iezigen gnädigsten Landesfürsten hochfürstl. Durchl^t auch Maynz, Trier, Paderborn, Münster und andern interessierten Fürsten dahin gearbeitet, daß endtlich über verhoffen im jahr 1672 ein schluß gemacht, und in dero nahmen von dem Geheimen und Cammerrath von Groten und iezigen ViceCanzler Hugo mit unterschrieben und bekräftiget worden, dadurch geschehen, daß das
 15 am Rheinstrohm schohn damahls drohende Wetter sich hernach in Holland gezogen und dem übel dießmahl noch gesteuert worden. Unter deßen haben Ihre Durchl^t im Septembr. 1671. ihre Vierterde reise nach Italien, umb bey so gefährlichen zeiten alles anlauffs und einwickelung desto mehr überhoben zu seyn, angetreten, und ohne einigen anstoß vollendet, immaßen sie im April folgenden 72. jahres wiederumb glücklich in dero Landen angelanget, als eben der
 20 Holländische Krieg angehen wollen.

Bishehr haben Ihre Durchl^t zwar viele arbeit gehabt, welche aber durch einen gewündschten ausgang iedesmahl versüßet worden, alleine weilen in dieser Welt alles unbeständig, und vielen beschwehrligkeiten unterworffen, haben sich endtlich also zu reden die sieben dürre jahre herfürgethan, und sind die kümmerliche Zeiten eingefallen, da derjenige Herr sich glücklich schätzen müßen, der bey Land und leuten bleiben, und seine unterthanen gegen fremde
 25 gewalt beschützen können. Welches der höchstseeligste Herr gleichwohl erreicht, auch andere seines schuzes genießen laßen. Als nun Ihre Durchl^t dero hohen verstand nach unzweifentlich die instehende ruptur vorgesehen, haben sie vor allen Dingen

3 in höchster stille *erg. L* 5–7 nachdem . . . worden *erg. L* 9 f. Cölln (1) ausbrechen wollen (2) zu . . . wollen *L* 10 f. unsers . . . auch *erg. L* 12 im jahr 1672 *erg. L* 13 f. und in . . . worden *str. Lil* (1) dadurch geschehen *L l* (2) und dadurch zuwege bracht worden *Lil E* 15 Wetter (1) sich . . . gezogen *L l* (2) noch in etwas verzogen *Lil E* 17 f. umb . . . zu seyn *erg. L* 26 f. *nach andere erg.:* in der nachbarschaft *Lil E*

dahin getrachtet, wie sie sich außer aller partheiligkeit halten, und nichts desto minder gewaffnet und versichert stehen möchten; zu welchen ende sie mit Franckreich im julio 1671. eine bloße defensiv-Allianz eingegangen, so M. Verjus alhier geschlossen, dergleichen defensiv-allianz ist auch im Martio 1672. vom fürstlichen gesamten Hause mit der Kron Dennem-
arck auff 3 jahrlang auffgerichtet worden. 5

Als nun im Sommer 1672 der Krieg zwischen Franckreich, England und andern alliirten an einen, und den GeneralStaten der Vereinigten Niederlande am andern theil ausgebrochen, und es sich im Reich gereget[,] auch so wohl Kayserliche und Brandenburgische als französische Völcker sich nach dem Westphälischen Creis zu ziehen angefangen, haben ihre Durchl. mit dero Hochfürstl. Herrn Brüdern beym Pymontischen Sauerbrunnen sich unterredet auch besorgende Durchzüge und einquartirungen abzuwenden, sowohl mit ChurBrandenburg und dem zu Berlin anwesenden Kayserl. Gesandten Baron de Goes iezo Bischoff zu Gurck und des Heil. Römischen Reichs Fürsten tractiren laßen; auch an ChurMaynz wegen einer reichsmediation zu beylegung des Krieges negotiiret, immaßen Seine Churfürstl. Gnaden darauff sowohl in seinem als Ihr. Durchl¹ und einiger ander Fürsten nahmen zu ende des jahres nach Franckreich und England eine schickung gethan. Ihre Durchl. haben auch im Winter 1673. an den Kayserl. FeldHerrn Grafen von Montecuculi iezo fürsten zu . . . auch den Duc de Bournonville, sowohl als den Vicomte de Turenne, so bereits bis Höxter an die Weser kommen, verschiedentlich geschickt, und fernem einbruch abgewendet, darauff die Brandenburgische Völcker durch das land mit mügligster Vorsorge führen laßen; auch zu besetzung und sicherheit der stadt Hildesheim ihr bescheiden theil erleget und zu dem Vergleich zwischen Franckreich und Brandenburg, in hofnung eines allgemeinen leidtlichen und dem Reich gnugsam anständigen friedens, dazu sich auch alles angelaßen, nicht wenig gethan; als aber durch die neüe ruptur zwischen Franckreich und Spanien solche hoffnung in brunnen gefallen und sich alles zu mehrer weitläufftigkeit ansehen laßen, also immer mehr und mehr ungelegenheit und endtliches Verderben der Lande bey fernem durchzügen zu besorgen gewesen, sind Ihre Durchl. gezwungen worden 10
15
20
25

2 mit Franckreich *fehlt E* 3 Allianz (1) eingegangen . . . Verjus *L I* (2) mit dem französischen Envoyé Herrn von Verjus *Lil E* 6 nach England *gestr.*: und Holland *L* 8 es . . . auch *erg. L* 9 nach (1) dem . . . Creis *L I* (2) dem Rhein *Lil E* 10 mit . . . auch *erg. L* 14–16 immaßen . . . gethan *str. Lil fehlt E*
17 iezo fursten zu . . . *str. Lil fehlt E* 19 einbruch (1) abgewendet *L I* (2) auch alle besorgende ungelegenheit von ihren landen abgewendet *Lil E* 21–23 und zu . . . gethan *erg. L* 23 angelaßen (1) nicht . . . gethan *L I* (2) nach Vermögen geholffen *Lil E*

17 fürsten zu . . . : seit 1679 Reichsfürst und Herzog von Melfi.

eine vollständige armee zu richten, mit Franckreich in eine engere so genante Actionsallianz den 10. Decembr. 1673 einzutreten, welche doch einzig und allein auf eigne erhaltung und auff wiederbringung des theüren friedens gerichtet gewesen, dabey Ihre Durchlaucht zuförderst Kayserl. May¹ und das Reich, auch das contingent so sie vermög der Reichsschlüße zu schicken und was sie sonst wegen der Reichsexecutionsordnung zu thun und zuzulaßen schuldig, mit höchster sorgfalt ausgenommen. Zuvor auch als die Cron Schweden, Churbayern, Pfalz-Neuburg bey fortsetzung des Krieges auff eine Mediation auch wohl zu deren mehrern nachdruck auff eine dritte parthey bedacht gewesen, haben ihre Durchl¹ deswegen tractiren zu helfen dero viceCanzler im Septembr. 1673. nach Cölln geschickt, der auch bis in Majum 74, als durch wegnehmung des Prinzen Wilhelms von Fürstenberg die versamlung zergangen, alda verblieben. In selben Monath haben Ihre Durchl¹ mit Schweden die defensiv-allianz zu Vertheidigung beyderseits Land und Leüte, und erhaltung des Westphälischen friedens als welchen beyde theile zur richtschnur gesezet auff 3 jahr mit abermahliger ausnahm des Reichs geschlossen, und solchen bald hernach im December selbigen jahres beyderseits erleütert und auff gewiße artikel und fälle erweitert und extendiret. Auch ist im Julio 74. wegen besorgender neuen durchzüge sowohl Dennemarck als die Schwedische regirung zu Stade krafft annoch stehender bündnüße ersuchet worden; es haben auch zuvor Ihre Durchl¹ einige neutralitätstractaten zwischen Schweden und dem fürstlichen hause zuvermitteln sich bearbeitet, und deswegen mit dero Herrn Bruders Herzog Georg Wilhelms hochfürstl. Durchl¹ sich unterredet.

Als nun im frühling 75. einiger alliirten Völcker aus Oberteutschland wieder herabkommen, haben Ihre Durchl¹ zu Bedeckung ihrer Lande auch nachbarschaft und Bundesverwandten ihre Völcker zusammen gezogen und sich bey dem Salz der Helden zu solchem ende beqväm gesezet, auch gegen das bremische eine schanze an die Weser geleyet und besezet. Als aber bald darauff bey selbigen feldzug die Sachen in Norden und Niederteutschland in einen andern stand gerathen, haben sich Ihre Durchl¹ dadurch von ihren vorigen

1 eine ... richten *erg. L* danach *gestr.*: und mit zum König nacher breisach zu schicken und *L* 1 engere so genante *erg. L* engere ... Actions *str. Lil* fehlt *E* 4 f. auch ... schuldig *erg. L*, auch ... ausgenommen *str. Lil* auch ... schuldig *fehlt E* 7 f. auch ... auff *erg. L* auch ... parthey *str. Lil* fehlt *E* 9 dero viceCanzler *L* 1 einen abgesandten *Lil E* 10 durch ... Fürstenberg *L* 1 durch eine schwere begebenheit *Lil E* 12–19 friedens (1) als welchen ... unterredet *L* 1 *str. Lil* (2) mit abermahliger ausnahm des reichs geschlossen *Lil E* 22 f. ende (1) beqväm gesezet ... besezet *L* 1 (2) gesezet, *Lil E* 25–S. 515.1 sich ... geköndt *L* 1 Ihre Durchl. verschiedener Fundamenten wichtiger und triftigen Ursachen halber sich resolviret, *E*

Verbindungen befreyet gesehn, und nicht umbhin geköndt die von Dennemarck[,] Brandenburg und Münster durch eigne anhehr gethane abschickungen angebothene tractaten anzunehmen; und im Septembr. 1675 zu schließen, immaßen solche Ihre Durchl^t bloß und allein zu einer ihr ohne das angenehmen neutralität verbunden, sie auch in standt gesetzt vermittelt zulänglicher quartier die nöthige Völcker zu unterhalten, und dabey eine rühmliche mediation zwischen den hohen streitenden Partheyen ihr von selbst angetragen. Wie dann auch Franckreich im october kurz hernach durch neue tractaten in solche neutralität auch gewilliget umb Ihre Durchl^t desto beqvämer zu machen zum allgemeinen frieden zu arbeiten, und darauff nach Wien, Dennemarck, Brandenburg, Münster umb behauptung solcher Neutralitäts-tractaten und quartiere; auch einwilligung der übrigen hohen alliirten kostbare und zum theil langwierige schickungen geschehen, sonderlich aber im Decembr. im fürstlichen Hause wegen beschüzung und behauptung beyderseits lande und quartire tractaten gepflogen und der so genante Unions und Garantiereceß zu Burgsdorff abgefaßet, auch im Januar. 76. die Zellischen quartiersstreitigkeiten mit Münster zu Hildesheim vermittelt worden. Im selbigen jahre 76. hat man die Unions tractaten im fürstl. Hause fortgesetzt, und sich krafft aufgetragener Mediation des friedens wegen hin und wieder bearbeitet. Anno 76. und 77. ist zu Bremen, Verden, Stade, Altona, Linsburg, Sulingen und Hamburg so wohl im fürstl. Hause, als mit Kayserl. May^t und ander hohen alliirten abgesandten wegen höchstgedachten fürstl. hauses und Ihr. Durchl^t in sonderheit bey dem Bremischen Wesen habenden interesse und participation vielfältige handlung gepflogen worden. Damahls ist auch im Martio 77. der so genante Unions und Garantietractat mit

1 nach Dennemarck *gestr.*: Schweden *L* 2 eigne *L* | einige *E* 2 angebothene (1) Neutralität anzunehmen, qvartiere (2) tractaten anzunehmen; *L* 3 und ... 1675 zu schließen *L* | und selbige ... geschlossen *E* 3 f. einer (1) ihr ... angenehmen neutralität *L* | (2) sichern neutralität *E* 6 von selbst *str.* *Lil*, fehlt *E* 7 f. umb ... zu arbeiten *erg.* *L* 9 Münster (1) umb behauptung *L* | (2) zu erreichung solches zwecks und behauptung *Lil* *E* 9 f. Neutralitäts-tractaten ... kostbare *L* | tractaten kostbare *Lil* *E* 10 und ... langwierige *erg.* *L* 12 und qvartire *str.* *Lil* fehlt *E* 12 f. gepflogen (1) und der ... abgefaßet *erg.* *L* | (2) eine feste Union durch einen eignen receß zu Burgsdorff (a) abgefaßet (b) bestätigt worden *Lil* *E* 13–S. 516.2 auch ... worden; *str.* *Lil* fehlt *E* 14 f. man (1) mit Brandenburg wegen (a) solcher (b) einiger qvartire ein temperament getroffen (2) die Unions tractaten im fürstl. hause (a) und anfang des folgenden (b) fortgesetzt *L* 16 und 77 *erg.* *L* 16 f. Stade ... Sulingen *erg.* *L*

2 abschickungen: Für Brandenburg Konr. Wilh. von Lenthe, für Dänemarck Fried. Graf Ahlefeldt, für Münster Matth. Korff gen. Schmising. 12–S. 516.2 Burgdorfer Rezeß vom 25. Jan. 1676; vgl. dazu SCHNATH, *Geschichte*, 1, 1938, S. 91–99.

Herrn Georg Wilhelms Hochfürstl. Durchl^l zur vollkommenheit kommen, und der obgedachte Burgsdorffische Receß bestätigt worden. Mit Chur Brandenburg hat man im Febr. 77., wegen einiger quartire ein temperament gefunden, und ist hernach bey denen übrigen ruhig geblieben. Im Jul. 77. ist eine extension des französischen neutralitäts tractats mit selbiger Kron aufgerichtet worden; was in übrigen von selbiger Zeit an vorgangen, ist mit vollkommener harmoni und guthen Vernehmen im Hochfürstl. Hause geschehen; maßen Ihro Durchl^l nicht allein im Septembr. und Octobr. solches jahres ihre Völcker zu beschüzung der Zellischen quartiere ins Mechlenburgische geschickt und hernach anno 78. im April der Münsterischen Völcker Durchzug in der Grafschafft Lippe durch ihre trouppen in gebürlichen schrancken gehalten; sondern auch alles beygetragen was zu beobachtung des interesse und der dignität des gesamten hausen bey den Nimwegischen tractaten und sonsten, sowohl einen reputirlichen frieden, als auch den Character und ansehen der fürstlichen gesandten betreffend, thunlich und billig gewesen. Deme zufolge eine gesamtschickung in England dem von Bülow damahls Ihr. Durchl^l Hofrath im Sept. 1677. aufgetragen worden, so bis zu ausgang des jahres 78. gewehret. Es haben auch Ihre Durchl^l mit Chur-Sachsen eine defensiv allianz beyderseits lande und quartier im Majo 78. bis Jun. 79. geschlossen, so hernach noch auff 6 monath erstrecket, und das ganze fürstliche haus herbey zu ziehen im werck gewesen. Im Septembr. und Octobr. 78. haben Ihre Durchl^l die streitigkeit mit dem Stifft Corvey wegen Höxter aus dem grunde abthun helffen und im Novembr. an ihrem orth dero Hofrath Block nach Nimwegen abgeschickt, alda Ihr Durchl^l und des fürstl. hauses beste bey den friedenstractaten zu beobachten, auch eine erklärung von Franckreich wegen Ihr Durchl^l einschließung in den zwischen Kayser und Franckreich machenden frieden erhalten. Endtlich im Decembr. 78. und jan. 79. den alhiesigen entwurff des Zellischen friedens und deßen endtlichen schluß kräftig befördert, dergleichen auch auff er-suchung

6–9 allein (1) im ... gehalten *L l* (2) die Mechleburgische und Lippische qvartier vertheidigen helffen *Lil E* 7 solches Jahres *erg. L* 8 im April *erg. L* 10 und ... gesamten *erg. L* 11 f. und (1) sonsten ... gewesen *L l* (2) erhaltung eines reputirlichen friedens dienen mögen *Lil E* 11 einen (1) vortheilhafften (2) reputirlichen *L* 13 f. | in England *erg.* | (1) dem ... worden *L l* (2) im Sept. 1677 gethan worden *Lil E* 15–17 allianz (1) beyderseits ... werck gewesen *L l* (2) zu beschüzung beyderseits lande aufgerichtet *Lil E* 17 haben Ihre Durchl^l fehlt *E* 19 dero ... Block *str. Lil fehlt E* 20 beobachten, haben auch *E* 22 f. den (1) | alhiesigen *erg. L l* | entwurff ... schluß *L l* (2) endtlichen schluß des Zellischen frieden mit Franckreich *Lil E*

12 Charakter ... der fürstlichen gesandten: Vgl. IV,2 N. 1 *Caesarinus Fürstenerius*, S. 3 bis 270.
13 Gesamtschickung in England: Vgl. IV,2 N. 7, S. 346–354.

des Herrn Bischoffs zu Paderborn und Münster fürstl. Gnaden fruchtbarlich gethan; endlich auch von der Cron Dennemarck und ChurBrandenburg deswegen argelanget, und durch eigne schreiben bedancket worden. Und als der französische feldmarschall Crecqui voriges jahr 79 an der Weser gestanden, haben nicht allein Ihre Durchl¹ ihre Völcker dergestalt an die gränzen 5
geleget, daß ihre lande und quartiere im geringsten nicht berühret werden dürfen, sondern auch nach überstandenen diesen lezten ungewitter endlich den völligen frieden erfreulich erlebt. Denn zum völligen vergleich zwischen Schweden und dem fürstl. hause die Bremischen Lande betreffend ein großes gethan; sich selbst auch dabey wohl vorgestanden, den langwierigen und beschwehrlichen punetum (ad)aequationis onerum zu Braunschweig durch dero ViceCanz-
ler Ludolph Hugo nützlich geendiget, und endlich allersezt kurz vor dero abreise das bey der 10
Hamburgischen Unruhe neu anglimmende Feuer dergestalt gedämpft, daß dero kräftige Vor-
sorge allerseits nachdrücklich erkennet worden.

Als nun der höchstseeligste Herr nach so rühmlicher vielfältiger arbeit, nächst Gott sich endlich in freyheit, seine Lande in Sicherheit und alles umbliegende in ruhe gesezt, haben Ihre Durchl¹ dero längst beschloßenes vorhaben, ein wenig ruhe zu genießen und lufft zu 15
schöpfen dermahleins ins werck richten wollen[;] und als sie ihre Heimgelaßene Ministros; wie es in dero abwesenheit in allen stücken zu halten aufs sorgfältigste instruiert, und alles in möglichste richtigkeit gebracht, endlich nun zum fünfften und lezten mahl sich den [12. Novembr. des abgewichenen 1679. jahres] auf den Weg nach Italien begeben; als [etwa zwey monath vorhehr] dero höchstgeliebte Gemahlin ihre unbäsliche frau Mutter zu besuchen mit 20
denen Prinzeßinnen in Franckreich verreiset.

3 Crecqui *erg.* L 5 ihre (1) lande . . . dürfen L l (2) und benachbarte lande nicht berühret worden, Lil E 6–10 erlebt; (1) Denn . . . vorgestanden | den . . . geendiget *erg.* | L l (2) zu ganzlichen vergleich . . . betreffent, ein merckliches gethan, den langwierigen . . . <wie (1)> . . . nützlich geendiget Lil den . . . geendiget *fehlt* E 11 dergestalt (1) gedämpft L l (2) dempfen helffen Lil E 11 nach dero *gestr.*: rühmlische und L 16 nach sie *erg.*: im fürstl. hause ein (1) vollkomliches (2) ohne dem längst bestätigtes vertrauen vermittelt dero (a) persönl. zusammenkunfft (b) lezten persönl. unterredungen | zu Zell und Linsburg *fehlt* E | mit dero (aa) H. Bruders Herzog Georg Wilhelm hochfürstl. Durchl¹ ihre arme <sic> abgedancket, ihrer Lande versichert (a) festgesezt (b) desto mehr festgesezt auch (aa) ihre (bb) dero (bb) Hochfürstl. Herren Brüdern vollkommen festgestellet; auch ihre Lil E 18–20 12. Novembr. . . jahres und etwa . . . vorhehr *fehlen* L *ergänzt* Lil *übernimmt* Hrsg. aus l 19 f. zwey Lil einen E

11 Hamburgische Unruhe: Gegen den Angriff Dänemarks auf Hamburg wendet sich Herzog Georg Wilhelm von Celle, während Herzog Johann Friedrich, ohne selbst einzugreifen, zu schlichten versucht.

Weiln nun Ihre Durchl^t unser weyland gnädigster Herr nach Gottes willen auff dieser ihrer reise seine Regirung und Leben zugleich beschloßen, so wird nöthig seyn ehe wir zu den umständen des unvermutheten hochbetrauerten todesfalls schreiten; dasjenige was dero hohe Person betreffend annoch übrig, und nicht wohl ohne hemmung des lauffs der bishe rigen
 5 erzehlung eingerücktet werden können, absonderlich aniezo nachzuhohlen.

Und zwar so viel dero Ehe betrifft, so haben die Durchleuchtigste Gemahl mit einander in höchster einigkeit und zufriedenheit auch herzlicher Liebe 11 jahr über beysammen gelebet, es hat auch der Höchste Gott die fürstliche Ehe also gesegnet, daß 4 Prinzessinnen davon aber nur 3 aniezo höchstbetrübte fürstliche Wayselein annoch am leben, daraus erzeugt worden. Das
 10 älteste fräulein ist gewesen Prinzeßin Anna Sophia gebohren den 10. Febr. 1670., deren tauffpaten sind gewesen ihre May^t die verwittibte Königin zu Dennemarck, der Churfürstin zu Brandenburg Durchl^t und Ihre Hochfürstl. Durchl^t Herzog Georg Wilhelm zu Braunschweig und Lüneburg; sie ist aber bald darauff den 24. Martii dieser bösen welt entrücktet worden[,] deßen Cörperlein der betrübte Herr Vater in gegenwertiger fürstlicher Capelle, die [er] sich
 15 selbst zur ruhestädte außersehn, beysetzen laßen.

Princeße Charlotta Felicitas ist geboren den 8. Martii 1671., deren tauffpaten gewesen Ihre May^t der König in Pohlen Johann Casimir, Ihre M. M. der regirende König und Königin zu Dennemarck, auch Ihre Hochfürstl. D. Herr Ernestus Augustus Herzog zu Br. u. L. und deßen Gemahlin die durchleuchtigste fürstin frau Sophia gebohrne aus dem Churfürstlichen stamm zu Pfalz Herzogin zu Br. u. L. beyde unsere iezige Landesregenten.
 20

Princesse Henrietta Maria Josepha ist gebohren den 9. Martii 1672., deren tauffpathen sind gewesen Ihre Churfürstl. Gnaden zu Maynz Johann Philipp, Ihre Churfürstl. Durchl^t zu Cölln, Ihre Durchl^t die verwittibte Landgräfin und regentin zu Heßen Caßel, ihre Hochfürstl. Durchl^t der Herzog zu Neüburg und die durchleuchtigste Princeßin Elisabet Äb-
 25 tißin zu Hervorden,

2 f. beschloßen (1) davon hier bald hernach die umstände angeführet werden sollen, (2) so . . . schreiten
 L 6 f. viel . . . auch *erg.* L 6 nach dero *erg.*: fürstliche Lil 6 mit einander *str.* Lil fehlt E 8 die . . .
 Ehe L l sie Lil E 9 nach leben *erg. u. gestr.*: die der Allmächtige der Hochfürstl. Frau Mutter und sämtlichen
 hohen anverwandten zu trost erhalten und mit allen fürstlichen gaben auszieren wolle Lil 10–13 deren . . . ist
erg. L l *str.* Lil fehlt E 14 er *erg.* Hrsg. nach Lil 15 nach laßen. *Abs. erg.*: Deren gefolget, Lil E
 16–20 deren . . . Landesregenten *str.* Lil fehlt E 21 vor Princesse *erg.*: Hernach Lil E 21 ist *str.* Lil fehlt
 E 21–25 deren . . . Hervorden, *str.* Lil fehlt E

23 Landgräfin: Hedwig Sophie.

24 Herzog zu Neüburg: Philipp Wilhelm, seit 1685 Kurfürst.

Princeßin Wilhelmina Amalia gebohren den 11. April 1673., deren tauffpathen die Durchleuchtigste[n] ChurPrinceßinnen zu Sachsen und Pfalz, die Durchleuchtigste Herzogin zu Holstein Gottorp, die Durchleuchtigste Princeßin Ulrica, alle aus dem Königl. haus Dennemarck und der Durchleuchtigste Prinz Georg Königlicher M. zu Dennemarck Herr Bruder.

Ihr Durchl¹ eigne person etwas genauer zu betrachten, so ist selbige eines annehmlichen gesichts, von leibe zimlich corpulent, aber dabey einer starcken natur und keinen kranckheiten sonderlich unterworffen gewesen, haben gemeiniglich starck gereiset, und sich sonst also angreifen können, daß es ihr nicht wohl nachzuthun gewesen, wie sie dann auch ihre natur sehr wohl verstanden. Die gebedrden waren freündtlich und anziehend, die Sprach anmuthig und fließend. Sie kundten ihre gemüthsmeinung mit einer natürlichen beredsamkeit kräftig ausdrücken, waren nicht leicht zu bewegen, hatten geschwinde erfindungen, und fertige antwort. Dabey eines treflichen gedächtnüßes, also daß sie oft auch die genauesten umstände behalten, und welches das vornehmste: sie wenn es nöthig zu rechter Zeit beybringen kundten. Und ob gleich selten ein scharffes Urtheil und guthes gedächtnüß beysammen, so hat sich doch solche Vereinigung alhier bewiesen, inmaßen Ihre Durchl¹ sich bald in alles finden können, allezeit auf das Hauptwerck gangen, und in wichtigen beratschlagungen beydes einwürffe als auch dagegen mittel und Wege gleichsam in vorrath gehabt, auch offtmahls was andere mit großer mühe gesucht im ersten anblick treffen können, kan man also mit wahrheit sagen, daß wenig Personen zu finden, so die Natur mit höhern gemüthsgaben ausgezieret.

Weilen aber nicht sowohl die freygebigkeit der natur und des glücks, als vielmehr die eignen freyen willen erlangte Vollkommenheit recht löblich machet, so wird man als

1 vor Princeßin *erg.*: endlich die Lil E 1–4 deren . . . Bruder. *str.* Lil fehlt E 3 nach Ulrica *erg. u. gestr.*: aniezo versprochene Königin von Schweden Lil 4 nach Bruder. *Abs., erg.*: Welche drey Fürstliche | noch unmündige *erg.* | Fräulein der allmächtige Gott der Hochfürstl. Frau Mutter und samtlichen hohen anverwandten zu trost | und freüde *erg.* | erhalten, und mit allen fürstlichen tugenden auszieren wolle Lil E 11 nach bewegen *gestr.*: was man auch sagen mochte L 11 f. erfindungen, (1) und blieben nicht leicht eine antwort schuldig. (2) und fertige antwort L 13 Zeit (1) sich zu gemüthe ziehen (2) beybringen L 15 nach alles *gestr.*: wunderbarlich L 16 allezeit . . . gangen *erg. L* 16 in wichtigen beratschlagungen *erg. L* 17 nach gehabt, *gestr.*: und haben dero vornehmste Ministri bezüügen können, daß nicht leichtlich L 21 erlangte (1) tugend und Vollkommenheiten eine Person löblich machen (2) Vollkommenheit . . . machet L

dann erst recht dieses großen fürsten Lob sprechen können, wenn man seine tugenden erwegen will. Der fleiß ist ein grund derselben, denn wer den hat kan sie alle erlangen; hierinnen sind Ihre Durchl¹ unvergleichlich gewesen, keine arbeit hat sie zu schwehr oder zu lang gedaücht, sie haben sich die gedult genommen[,] alles vom kleinsten biß zum grösten zu durchgehen, 5 gleichsam als ob sie in der mühe und schwehre eine lust gefunden, und ob sie gleich erinnert worden, auch selbst erkennt, daß sie dadurch ihre natur schwächen würden, haben sie doch allezeit geantwortet, daß sie ihr amt thun müsten, wiewohl solches vielleicht sie so gar weit nicht verbunden. Weilen auch alle tugenden in gewißer maaße und schrancken bestehen, so ist nicht zu übergehen, daß sie allezeit die gelindesten und glimpflichsten wege zu suchen geneigt 10 gewesen und es nicht leicht auff das äuserste kommen laßen, auch sich nicht übereilet, welche dero bedachtsamkeit, ob sie gleich denen, so da ihren Zweck zu erreichen nicht achten ob andere zu grunde gehen, ohnangenehm gewesen, ist sie doch durch Gott und den ausgang gekrönet worden. Und weil die Wurzel der wahren tugend eigentlich im gemüth, ob sie sich schoten außerhalb wie ein baum mit früchten zeigt, so folget, daß eigentlich der Zweck und 15 das absehen die that guth oder böse mache. Wie denn Ihre Durchl¹ vornehmlich rectam intentionem hochgeschäzet, sich bey schwehrrn läufften und annahender gefahr auff ihr guthes vorhaben und gewißen gesteuert, und durch ein starckes Vertrauen an Gott dafür gehalten, man könne dabey nicht übel fahren; haben auch an ihren bedienten allezeit nicht sowohl auff den ausgang als auf das gemüth gesehen. In gefahr sind sie tapfer und unerschrocken gewesen, 20 haben in ihren rathschlägen nicht hin und hehrgewancket, sondern bey den vernünfftig gemachten schlüssen beständig blieben. Im Glück haben sie sich niemahls überhoben, allezeit leidliche Vorschläge angenommen, und bey guthen tagen nicht den wohllyüsten nachgehanget, sondern ein recht exemplarisches leben geführet. Die Demuth gleichwie sie nirgend mehr als an hohen personen leuchtet, also ist sie auch in diesen herren gerühmet worden; der auch den 25 geringsten freündtlich und gnädig begegnet und ob er wohl seine fürstliche hoheit amts halber zu rechter Zeit in acht zu nehmen gewust, dennoch die nichtigkeit menschlicher pracht volkömlich erkennt. Weil auch große Herren der gaben der milden natur nicht mehr als ein gemeiner Mann genießen können, so folget, daß ihr Vortheil dießfals nur darinnen bestehe, daß sie [die] von Gott ihnen anvertraute

5 gleichsam . . . gefunden *erg. L* 11 gleich (1) von einigen, denen (2) einigen unangenehm gewesen, sonderlich (3) denen . . . gewesen *L* 12 andere (1) zu grunde gehen *L l* (2) schaden leiden *Lil E*
 15 f. vornehmlich (1) auff rectam intentionem gesehen, (2) rectam . . . gefahr *L* 22 und . . . tagen *erg. L*
 24 nach herren *gestr.:* von iederman *L* 24 f. worden; (1) niemand kan sagen, daß sie nicht ieden (2) der . . . geringsten *L* 25 wohl . . . amts halber *L l* wol sein Fürstliches Hohes Amt *E* 28 nur *L l* sonderlich *Lil E*
 29–S. 521.1 sie (1) solche (2) von Gott . . . dispensiren *L* die *erg. Hrsq. nach Lil*

Güther nur dispensiren, nach belieben austheilen und andere auch glückseelig machen können; dahehr die freygebigkeit eine rechte tugend der fürsten zu nennen, und darinn bestehet, daß sie auf verdienst und würde sehen, und die tugend nicht nothleiden laßen, noch dem blinden glück gleich ihre wohlthaten gleichsam auff die straße werffen. Der Höchstseeligste Fürst hat auch dieses lob in der Welt erhalten, daß er die Personen trefflich unterscheiden, und einen ieden wozu er beqväm brauchen können, auch daß er berühmte gelehrte und in allerhand professionen verdiente leüte, sowohl in seinen landen als auch an weit entlegenen orthen, gesucht, herfürgezogen, beschencket, und nach gelegenheit zu aufnehmen bracht, und in stand gesezt, daß sie ihre guthe vorhaben bewerckstelligen können; maßen solches soviel ihr in Teutschland, Franckreich, Italien zugeschriebene wercke und lobschrifften, und so viel bey dero hof und miliz auch sonst gehaltene qualificirte leute von allerhand nationen, die alhier schutz, unterhalt, dienste, ehre und ruhm gefunden, wann sie anders danckbar seyn, bezeügen müßen; und ist gewiß, daß ihre Durchlⁱ darinnen alles wohl überleget, so vernünfftige ursachen gehabt, daß sie von niemand als der ihre absehen nicht verstanden getadelt worden. Die mitleidigkeit und sanfftmut ist bey diesen Herrn nicht geringer als die guththätigkeit gewesen, als der sich das allgemeine elend sehr. zu Herzen gehen laßen, und mit menschlicher Schwachheit offtmahls große gedult gehabt, auch nicht als bey höchstdringender noth zur härte geschritten. Wie sehr sie die wahrhaftigkeit und ungefärbte aufrichtigkeit an andern geliebet, und selbst geübet, wißen die am besten, so die gnade gehabt sich dero öffters zu nähern. Wen der Herr auff falschheit ertappet mit dem ists bey ihm ausgewesen, ein Versprechungswort von ihm heraus zu bringen, war zwar schwehr, aber wer es gehabt, hat darauff bauen können. Es hat der H. kein künstlen[,] aequivocation noch nebenwege leiden können ohngeacht sich einige Vortheil dabey gezeiget, sondern ist allezeit in der Hauptstraße blieben, und hat dafür gehalten, daß man gleich durchgehen[,] recht thun und niemand scheuen müße. Mit einem worth *Incoctum generoso pectus honesto* ist wohl recht in ihm zu finden gewesen. Dahehr

auch die Gerechtigkeit bey ihm alles vermocht, und wer die auf der seite gehabt, hat alles erlangen können, immaßen Ihre Durchlⁱ gethan was müglich umb ihren unterthanen recht und gerechtigkeit in dero Canzleyen, Hof-, land-, amts- und ändern gerichtten schleunig wiederfahren zu laßen[,] auch offtmahls wichtige proceß-sachen ihr selbst vortragen laßen und sie mit großem fleiß untersucht. Die aufgerichtete Bündnüße und Verträge haben sie heiliglich gehalten, und auch nicht eines fußes breit davon abgewichen. Gegen Kayserl. May^t heilige Person haben sie eine sehr tieffe veneration gehabt auch schohn von vielen jahren hehr solches in der that zu erweisen Gelegenheiten gesucht, und gewislich an ihr nichts ermangeln laßen. Wie sie sich dann auch ihr pflicht gegen das Reich allezeit aufrichtig erinnert, in allen bünd-

3 f. noch . . . werffen *erg. L* 4 f. hat (1) sich auch darinnen der Welt bekandt, (2) auch . . . erhalten *L* auch *fehlt E* 6 f. und . . . professionen *erg. L* 7 nach orthen *gestr.*: geehret *L* 11 nach nationen *gestr.*: und endtlich sogar die gemeine sorge in aller Welt bezeigt *L* 12–14 und . . . worden. *str. Lil fehlt E* 14 der (1) sie (2) ihre absehen *L* 18 an (1) sich selbst (2) ändern *L* 19 f. nach auff *gestr.*: vorsätzlicher *L* 22 f. ohngeacht . . . gezeiget *erg. L* *fehlt E* 24 gleich durchgehen *erg. L* 24 nach müße *erg.*: also daß wohl recht *Lil E* 24 f. Mit . . . gewesen *erg. L* ist wohl recht *str. Lil fehlt E* 26 f. gehabt, (1) hat . . . können *L* l, (2) ist allezeit durchgedrungen *Lil E* 28 in dero . . . gerichtten *erg. L* 34–S. 522.1 in . . . gesehen *erg. L*

nüßen und handelungen zufferst darauff gesehen, und nicht wie man offtmahls pflegt, mit denen Reichssazungen gespielet, sondern alles gethan was möglich friede[,] ruhe und einigkeit teutschland zu erhalten[,] die dazu dienende allianzen befördert, diejenigen aber dabey die geringste weiterungen zubesorgen gewesen glimpflich vermieden. Bey ausländischen hohen
 5 Potentaten, sonderlich Franckreich[,] England, denen Nordischen Cronen, der Republic von Venedig und sonsten, sind sie in sonderbahrer hochachtung gewesen, und haben solch guthes Vernehmen wohl zu unterhalten, auch zu ihren und des Hauses besten bey gefährlichen Zeiten anzuwenden gewust. Daher sie auch sehr weidläufftige Correspondenzen gehabt, und selbst
 10 vieler residenten, Agenten, und correspondenten von allen wohl benachrichtiget worden, dabey sie sich keine kosten thauern laßen. Des sonderlichen respects und großen liebe so sie zu dero Fr. Schwester Ihr M^l der verwittibten Königin in Dennemarck getragen, ist zum öfftern gedacht worden. Die einigkeit mit dero Hochfürstlichen Herrn Brüdern haben sie sich eifrigst angelegen seyn laßen, zu dem ende offtmahls bey gefährlichen läufften und andern sich hervor-
 15 thuenden wichtigen angelegenheiten, mit ihnen Persönliche[,] vertraulichste und recht brüderliche Communication gepflogen, und von Gott in diesen guthen vorhaben dergestalt gesegnet worden, daß endlich auch die geringste gelegenheit zu spaltungen abgethan, und alles zu gemeinen interesse des hauses eingerichtet worden, welches auch Ihre Durchl^l nechst ihren amt und pflicht am meisten beobachtet und nichts unterlaßen was zu deßen aufnehmen und dignität
 20 so gereichen können. Mit Herrn Johann Philippo weiland Churfürsten zu Maynz haben sie in

1 wie . . . pflegt *str. Lil fehlt E* 3 f. die . . . vermieden *erg. L* 5 denen Nordischen Cronen *erg. L*
 8 gehabt *L gehalten l E* 11–13 Des . . . worden *erg. L* 16 und sind *E*

sonderlicher vertrauligkeit gestanden, maßen die beyde große fürsten an hohen Verstand, sehr vielen Wißenschafften, auffrichtigen absehen zu gemeiner ruhe, und daher geführten reichs-consiliis eine große gleichheit gehabt[;] desgleichen sie auch mit ihr Hochfürstl. Durchl¹ dem Herrn Herzog von Neuburg und andern fürnehmen fürsten freundschaft gepflogen und mit männiglich guthe nachbarschaft und verständnüß gehalten. Haben auch nicht unterlaßen[.] 5 ihre bedrängte Mitstände soviel möglich von anscheinender gefahr zu retten und da der all-gemeine Zustand im Reich verursacht, daß es ihr unmöglich ja unverantwortlich gewesen seyn würde die erlangte quartire zu verlaßen, haben sie solche in einen recht väterlichen schuz verwandelt, und von denen[.] die recht in sich gehen wollen, nicht clage sondern danck verdienet. 10

Ihre Land und Leute haben sie mit großer sorgfalt, treu und emsigkeit regiret, und bey verrichtung ihres Amts das Ihr Gott anvertrauet weder ihrer ruhe, noch gar ihrer gesundheit geschonet[.] iederman bey seinen rechten geschüzet, die freyheiten nicht gekräncket, die verträge unverbrüchlich gehalten, allerhand herrliche ordnung und anstalt gemacht, darüber genau gehalten[.] viel tonnen goldes baar ins land gebracht[.] die bergwercke mit überschwenckli- 15 chen kosten gefördert und in solchen stand gesetzt, daß ihnen keine in Europa vorgehen und das letzte quartal ihrer regirung das reichste gewesen so nicht nur zu gedencken sondern auch in nachrichtungen zu finden. Durch dergleichen zuläßliche und hochlöbliche mittel haben ihre Durchl¹ ihr und ihrer unterthanen aufnehmen gesucht, aber durch anderer schaden sich zube-reichern auch land und leüte zu gewinnen nie getrachtet, sondern ihre begierde hoch vernünff- 20 tig beschräncket, und deren hauptzweck auf die conservation gerichtet und gleichwie die liebe des gemeinen besten ihre dominirende passion gewesen, also haben sie dem ihre eigne ange-legenheiten auffgeopfert, und sich selbst, auch eigne gefälle und mittel erschöpft, damit sie das große werck ausführen ihre lande und

1 f. Verstand (1) sich sehr weiterstreckenden Wißenschaften (2) sehr vielen Wißenschaften L 2 zu (1) gemeinen besten (2) gemeiner ruhe L 4 fürnehmen (1) potentaten fürsten in sonderlichen guthen vernehmen gestanden (3) fürsten . . . gepflogen L 4–10 und . . . verdienet *erg.* L 11–13 und bey . . . geschonet *erg.* L 12 ihm L l Ihr Lil E *korr. Hrsg. nach Lil* 14–21 gehalten, (1) denen nothleidenden Unterthanen in schwehren Zeiten aus ihren eigenen mitteln aus gefallen beygestanden, und dadurch (a) zu (b) den haupt-Zweck, das ist die conservation ihrer lande und rettung ihrer kleinen Unterthanen von Gott erhalten. | Ein mehrers haben sie nicht gesucht sondern ihre begirden höchst vernünfftig geschräncket und *erg.* | gleichwie auch die liebe des gemeinen besten und mit einem wort cura honesti (2) allerhand . . . gehalten | viel tonnen . . . gebracht *erg.* | , die . . . gerichtet *erg.* L 14 ordnungen l E 16 gefordert L gefodert l E 16 ihnen L ihm l E 16 keine andere Lil E 20 auch . . . gewinnen *str.* Lil 21 f. gerichtet (1) und . . . sie dem L l (2) auch Lil E 22 f. *nach* angelegenheiten *erg.*: dem publico Lil E 23 selbst, (1) auch . . . erschöpft *erg.* L l (2) angegriffen Lil E 24 das . . . ausführen *str.* Lil fehlt E

arme unterthanen in diesen schwehren Zeiten retten und sich wahrhaftig als ein Landes Vater erweisen möchten. Welches auch die getreuen Landstände und unterthanen recht erkennt und ihrem Landesfürsten möglichster maßen beygesprungen bis endlich[,] als es fast aufs höchste kommen[,] dem allmächtigen Gott der denen Kriegen steuert, gefallen das allgemeine Gebeth
 5 zu erhören, und uns den lieben frieden wiederzubringen, dadurch dann ihre Durchl¹ endlich von der großen last und sorge erlediget worden, und die vergnügung und freude gehabt, daß sie ihre arbeit mit einem gewünschten ausgang belohnet gesehen, und den ruhm eines hochverständigen großen Regenten unwidersprechlich erhalten und ihre beyden Sinnsprüche erfüllt[,] deren einer (*ex duris gloria*) einen palmenbaum zeigt, so aus einen mit meereswellen
 10 umgebenem felsen herfür gewachsen; der andere (*prudentia gloriae custos*) eine unter etlichen jungen palmenbäumen ruhende Schlange führt.

Weilen nun Ihre Hochfürstl. Durchl¹ durch so große und langwierige mühe sich zimlich geschwächt befunden, und davor gehalten, daß sie numehr ihrem amt fast eine gnüge gethan, haben sie den längst gefasten schluß sich der zeitlichen sorgen in etwas abzuthun, und ihrem
 15 Gott mit mehrerm eifer zu dienen allmählig vollstrecken wollen; wie denn sonst auch die bereits in dero ganzen leben und regirung bezeigte rechtschaffene und ohngefärbte Gottesfurcht wohl zum exempel vorgestellt werden köndte. Ihre Durchl¹ haben sich zwar viel umb die Religions Controversien bekümmert, und darinnen eine große wißenschafft gehabt, vielmehr aber auff die rechte übung der Gottseeligkeit gehalten[,] wegen unterscheid der religion
 20 niemand ungnädig angesehen; die Evangelischen im geringsten nicht gedrückt oder verfolgt, sondern vielmehr bey ihnen guthe ordnung und Kirchendisciplin durch ihre landesfürstliche autorität erhalten helffen; wie sie dann auch sonst die rechten grenzen der geistlichen und weltlichen macht trefflich in acht zu nehmen gewust, und gleich wie sie von ihren hohen gerechtigkeiten nichts vergeben, also auch weder denen Consistoriis, noch ihren eignen bey
 25 sich habenden Geistlichen in ihr amt eingegriffen. Das Exercitium ihrer religion haben sie durch patres Capucinos, denen sie alhier hospitium geben und andere Geistliche mit gebührender wohlanständiger ordnung versehen laßen, und umb beßerer aufsicht willen ansehnliche vicarios Apostolicos wie man sie nennet,

2 auch (1) von allen treuen unterthanen erkennt und (2) die . . . erkennt L 3 f. als . . . kommen *erg.* L
 8 nach Regenten *erg.*: und Ihrem Sinnspruch nach *ex duris gloriam Lil* 8–11 und . . . führt *erg.* L, str. Lil
 fehlt E 12 f. nach zimlich *erg.*: an Leibeskräften Lil E 14 nach längst *erg.*: bey annahenden alter Lil E
 19 f. gehalten. (1) Niemand kan sagen, daß er wegen unterscheid der religion etwas ungnädiger gewesen (2)
 wegen . . . ungnädig (a) gewesen (b) angesehen L 27 f. aufsicht (1) willen sogenandte vicarios (2) und
 vermeidung alles ärgernüßes sogenandte vicarios (3) willen ansehnliche vicarios L

erstlich einen Episcopum Maroccanum hernach Titipolitanum alhier gehabt. Sie haben darauf gesehen, daß beyder religionen Verwandten ohne zanck und verbitterung beysammen gelebet; die geistliche und Klöstergüther zu unterhaltung [der] Kirchen und schuhlen, Stipendien, und anderen milden sachen angewendet, und sich davor ganz nicht bereichert. Vielmehr von dem ihrigen ansehnliche Summen sowohl zu almosen, als beförderung der Studien jährlich angewendet. Bey welcher gelegenheit dann nicht zu vergeßen, daß dieser Durchläüchtigste fürst durchgehends vor einen großen Mecoenatem der Gelehrten mit guthen recht gehalten worden, deßen große gutthaten nicht allein die Fürstliche Julius Universität [als] deren Rector Magnificentissimus er gestorben, durch öffentliche parentation aufs solenneste erkennt, sondern auch viel berühmte leute in der weit erfahren und rühmen. Maßen Ihre Durchl¹ nicht nur die Studien geliebet, sondern auch fast ohngewöhnliche wißenschafft in den meisten theilen der erudition gehabt, selbstn viel gelesen, und nachgedacht[,] sich mit gelehrten unterredungen ergetzet, zu Wißenschafft der Natur und raren künsten sonderliche beliebung getragen, in wenig Jahren eine auserlesene Bibliothec angerichtet; und sich vorgenommen gehabt, bey der verhofften ruhe dermahleins sich mit dergleichen zu belustigen, sonderlich aber wie obgedacht sich der eitelkeit zu entziehen und Gott zu dienen. Denn ob er schohn allezeit einen großen eifer zum Gottesdienst spüren laßen, und keinen sonn- oder festtag versaümet, im übrigen auch über seinen Kirchengeloben streng gehalten, so hat er doch offtmahls bezeiget, daß es schwehr mitten in der regirungs-sorge seiner seeligkeit recht wahr zu nehmen. Und dieweilen er erfahren, daß pracht, ehre, ruhm, und alles andere dem von denen Menschen so eifrig nachgejaget wird, ganz eitel, und seinen besizer nicht befriedigen könne, hat er seine vergnügung in Gott suchen wollen, deßen höchste Vollkommenheit allein das sonst unersättliche Gemüth des Menschen erfüllen kan.

Als es nun dem allmächtigen und allweisen Gott gefallen, den lieben fürsten seines wunsches doch auff eine andere weise als man etwa vermuthet gehabt, zu gewehren, und ihn zu sich zu ziehen; und nun die in dem ewigen rath bestimmte Zeit herbeygenahet[,]

3 die . . . Klöstergüther *erg. L* 3 der *erg. Hrsg.* 3 nach Stipendien *gestr.*: allmosen *L* 8 große gutthaten *erg. L* 8 als *erg. Hrsg.* 8 f. Rector (1) er noch zuletzt gewesen (2) Magnificentissimus . . . gestorben *L* 9 nach parentation *erg.*: aniezo *Lil E* 14 und sich *L l* ihr *Lil E* 16 er *L l* der Herr *Lil E* 25 gehabt *erg. L Lil* 26 nach rath *erg.*: dazu *Lil E*

1 Episcopum Maroccanum: Valerio Maccioni, zum Titel vgl. KÖCHER, *Geschichte*, 2, S. 32, Anm. 1.
1 Titipolitanum: Niels Stensen

haben sich zwar einige Anzeigen spüren laßen, allein das gröste omen ist an dem Herrn selbst gewesen nehmlichen die sehnliche begierde und gleichsam innerlicher trieb abzureisen, und alle publica in solche richtigkeit zu bringen, gleich als ob er iezo die regirung niederlegen sollen. Nachdem Sie nun Ihre Hochfürstl. Gemahlin die aniezo höchstbetrübte Frau Witbe dero
 5 unbäsliche frau Mutter zu besuchen mit denen fürstlichen Fraülein in Franckreich ziehen laßen, und von derselben einen beweglichen abschied genommen, haben sie sich etliche wochen hernach, [den 12. Novemb. 1679] auf die längst vorgehabte reise nacher Italien begeben, der meinung sowohl durch die bewegeng als veränderung der lufft und entfernung von den beschwährlichen Geschäften die sehr geschwächte Kräfte in etwas widerzubringen, einen An-
 10 fang zu der gewündschten ruhe zu machen, und sich mit des höchstgeliebten Herrn Bruders Ernesti Augusti unsers iezigen regirenden landesfürsten Hochfürstl. Durchl'[.] der auch eine reise nach Venedig vorgehabt, daselbst in etwas zu ergezen. Sind sie über Caßel, Francfurt bis nach Augspurg gangen, und alda ihre fürstliche suite und auch die fede oder Paßbrief der Republic von Venedig erwarten wollen; deßen sie benöthiget, dieweilen bey der in einigen
 15 Erblanden einreißenden leidigen seuche aller Paß nach Italien gesperret gewesen. Allein bey ihrer abreise haben sie sich gar fröhlig, und dem ansehen nach bey guther gesundheit und trefflicher constitution gefunden, nur daß sie aus gewissen ursachen den obstructionibus sehr unterworfen gewesen, welchen aber durch arzneyen und guthe diät leichtlich allezeit begegnet worden; als aber Seine hochfürstl. Durchl' zu Augspurg angelanget, haben sie 3 tage nach ihrer
 20 Ankunfft den 28. Novembris eine geringe schütterung empfunden, darauff den 29. große Verstopfung des Leibes erfolget, ob nun gleich durch gebrauch der gewöhnlichen clystir und innerliche arzeney mittel selbige gehoben und S. Durchl' sich den folgenden tag beßer befunden, so ist doch die Verstopfung bald wieder kommen, und hat der leib bis den 14. Decemb. allezeit durch medicamenten offen gehalten werden müßen. Den 14. aber ist gliederschmerzen,
 25 starcker Durst und trocknuß des Mundes dazugeschlagen und bis den 17. continuirt, alda sie befohlen, dem Mareschal

1 einige (1) omina kurz vor der abreise und sonst (2) Anzeigen L 2 begierde L l Liebe E
 3 regirung (1) qvittiren (2) niederlegen L 4 f. dero ... besuchen *erg.* L *str.* Lil fehlt E 5 fürstlichen
 Fraülein L l Princeßinnen wie obgedacht Lil E 6 f. etliche wochen hernach L l endlich Lil E 7 Datum
 fehlt L übernimmt aus l Hrsg. 10 des hochstgeliebten *erg.* L 12 nach ergezen. *erg.* Demnach Lil E
 15 Allein fehlt l E 19 nach worden *erg.* u. *gestr.*: zuletzt auch etwas über trucknen mund geklaget Lil
 21 f. clystir und innerliche fehlt E 23 f. und hat ... müssen *str.* Lil 24 f. gliederschmerzen L l
 schmerzen der arme und füße Lil E 25 nach Mundes *erg.*: samt schwehrer Zunge Lil E 25–S. 527.8 und
 bis ... gewesen *str.* Lil fehlt E

als welcher mit dem LeibMedico und andern von der suite nachkommen, entgegen zuschicken und die ankunfft zu beschleunigen; welche auch selbigen nachmittags angelanget, dieweilen ihre Durchl^t des folgenden tages ihre reise der empfindenden unlegenheit ungeacht fort setzen wollen.

Dem ankommenden Medico haben ihre Durchlaucht selbst ohne anzeige einiger sonder-
lichen mattigkeit ihren Zustand weitläufftig erzehlet, und über nichts als schmerzen der füße
und arme, auch Verstopfung und Durst oder trocknen mund geklaget, wie dann auch dero
Zunge etwas schwehr gewesen, der pulß aber und alles andere war natürlich und nicht die
geringste anzeigungen einiger malignität oder gefährlichkeit zu spüren. Wie nun dienliche me-
dicamenten solche Verstopfungen [zu heben] geordnet worden, haben selbige also wohl ge-
wircket, daß man dafür halten müßen, es sey die natur noch zimlich starck und ihr wohl zu
hülff zu kommen. Sie haben auch selbigen abends umb 7 Uhr mit ziemlichen appetit von einer
Kalte schale und gallerte geßen, auch eine stunde hernacher sich mit gebrauch einiger arzneyen
zur ruhe begeben, aber selbige nacht unruhig zugebracht, in einem schwehren schlaaff gelegen
und sich hin und wieder geworffen, umb zwölff uhr erwachet, und etwas phantasiret gleich
aber wieder zu sich kommen, von einem juleb getruncken, darauff sich wieder zur ruhe be-
geben, und einen schwehren schlaaff gehabt, welcher gewehret bis zwischen 3 und 4 uhr, da er
aufgestanden und geklaget, daß die arme sehr schwehr wären; hernach sich wieder geleet; in
schlaaf kommen und wie zuvor schwehrlich respiriret; aber endlich ganz stille worden, wel-
ches als es eine Zeitlang gewehret, und dem Cammerdienern

8 nach und erg.: annoch den 17^{ten} Lil E 9–12 zu spüren (1) wie . . . solche (a) obstructiones (b) verstopfungen zu heben und hypochondriorum dispersiones zu (a) discurren (b) zertheilen geordnet worden, (c) verstopfungen . . . zu kommen. L 1 (2) (a) wie . . . zu kommen Lil (b) sondern vielmehr die medicamenta also gewürcket, . . . zu kommen, Lil E zu heben erg. Hrsg. nach (1b) 12 f. von . . . gallerte str. fehlt E 13 mit . . . arzneyen str. Lil fehlt E 14–S. 528.4 zugebracht, (1) bisweilen aus dem schlaaff aufgefahren, und einige dinge geredet bis sie gleich darauff wieder zu sich kommen, und sich ziemblich befunden, so daß sie umb 3 Uhr gegen Morgen noch viel mit ihrem Kammerdiener geredet, darauff wieder in schlaaff kommen, der aber schwehr schiene, weil sie sehr geschwind adem hohleten. Nach sechsen hat sichs angelaßen, als wenn die respiration etwas freyer worden, ist aber kurz darauff ganz stille worden, so daß die Kammerdiener gemeinet, S. D. were aufgewacht, weiln ihnen aber verdächtig, daß sie sich ganz nicht gereget, haben sie sich mit einem liecht genahet, und (a) gefunden, daß (b) mit großer bestürzung gefunden (a) daß S. D. doch ohne einige ubele beehrde noch stimme sanfft und seel. verschieden. (b) daß kein leben mehr in ihr gewesen und S. D. ohne einige stimm oder ungestalte beehrde sanfft und seelig verschieden (2) in . . . verschieden. L 16 von . . . getruncken str. Lil fehlt E

1 LeibMedico: B. A. Conerding

16 juleb: Julep aus pers. Gulab = Rosenwasser, Eisgetränk.

verdächtig vorkommen, haben sie sich mit einem liecht genähert, und mit höchster Bestürzung befunden, daß leben und bewegung dahin gewesen, und also Seine Durchl^t zu Augspurg den 18. decembr. styl. vet. 1679 morgens zwischen 6 und 7 uhr, im fünff und fünfzigsten jahr seines alters, ohne einige stimm und ungestalte gebehrde sanfft und seelig verschieden. Darauf
 5 der Körper des anderen tages balsamiret, und aus der rechten Herzkammer ein lang und schmahl stück fleisch von den Medicis polypus cordis genant gezogen worden, welches vermuthlich angewachsen gewesen endtlich sich abgelöset, und die venam arteriosam oder in die lunge gehende schlagader verstopfet, daher der Medicorum meinung nach der umbgang des bluths und bewegung des Herzens mit dem leben aufhören müßen.

10 Wie wir nun nicht zweifeln[,] der Allerhöchste habe S. Fürstl. Durchl^t seele in seinen händen, und in die ewige Himmelsfreud auff und eingenommen, also bitten wir[,] er wolle auch dero fürstl. Körper in ihrem Schlaffkämmerlein eine sanffte ruhe und an jenem großen Versammlungstage eine fröhliche aufferstehung zum ewigen leben, Uns übrigen aber insgesamt wann unser stündlein komt eine seel. nachfart aus gnade verleihen durch Jesum Christum.

15 Amen.

65. BERICHT ÜBER DIE BEISETZUNGSFEIERLICHKEITEN

HERZOG JOHANN FRIEDRICHS

3. (13.) Mai 1680.

Überlieferung:

- 20 *L* Konzept: HANNOVER *Niedersächs. Landesbibl.* Ms XXIII 365 Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 3 S. mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. Über dem Text: *Hannover le . . . de*. WZ: Bl. 2 Posthorn im Schild, Mundstück links.
- l*¹ Reinschrift von *L*: ebd. Bl. 3 und 6. 1 Bog. 2°. 4 S. von Brandshagens Hand, von Leibniz stark umgearbeitet (*Lil*¹) mit Korrekturen von Otto Grote (*Gil*¹). Über dem Text *Hannover*
 25 *ce 3 de May*. WZ: auf Bl. 6 wie *L*.
- l*² Reinschrift von *L*¹ und *Lil*¹: ebd. Bl. 4–5. 1 Bog. 2°. 3 ½ S. von Brandshagens Hand mit wenigen Korrekturen von Leibniz (*Lil*²). Über dem Text *Hannover ce 3 de May 1680*. WZ: Auf Bl. 4 wie *L*. (Unsere Druckvorlage.)
- Druck: KLOPP (nach *l*²), *Werke*, 4, 1865, S. 491–495.

5 f. ein (1) gewächs (2) lang . . . fleisch *L* 7 venam . . . oder str. *Lil* fehlt *E* 8 vor Medicorum
 gestr.: Augspurgischen *L* 13 übrigen str. *Lil* fehlt *E*

Die Aufzeichnungen (HANNOVER *Niedersächs. Landesbibl.* Ms. XXIII 365 Bl. 7–8), die sich Leibniz für seinen *Bericht* über die Beisetzung Herzog Johann Friedrichs gemacht hatte, beschreiben die Aufstellung des prächtigen Leichenzuges sowie seinen Weg durch die Stadt Hannover und über Schloß Herrenhausen. Die hierin aufgeführten Namen, z. B. der Kommandeure der einzelnen militärischen Einheiten, werden von Leibniz in dem *Bericht* nicht erwähnt. Dagegen fehlen in den Aufzeichnungen Nachrichten über die kirchlichen Feiern, die in Leibniz' *Bericht* (S. 532 Z. 9–21) dargestellt werden. Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels erwähnt in seinem Brief an Leibniz vom 21./31. Mai 1680 (I,3 N. 220, S. 244f.) die Pracht der Beisetzungsfeierlichkeiten und bedauert den Tod als Verlust für den Katholizismus in Hannover. Leibniz bestätigt in seiner Antwort vom 17./27. Okt. 1680 (I,3 N. 221, S. 246) die Gestaltung der kirchlichen Feier nach katholischem Ritus und die beabsichtigte Beschreibung der gesamten pompösen Beisetzung. Offenbar war der *Bericht* von der Regierung angefordert worden, anders sind sonst die Korrekturen von Grotes Hand in *l*¹ nicht zu erklären. Wir wissen nicht, ob geplant war, den *Bericht* in die später zusammengestellten *Iusta Funebria* oder in eine Zeitschrift aufzunehmen. Neben den eigenen Aufzeichnungen mögen Leibniz von dem Zeremonienmeister oder anderen Hofbeamten kurze Beschreibungen des Leichenzuges übergeben worden sein, die Brandshagen in Reinschrift gebracht hat (Hannover Ms XXIII 365 Bl. 11–12 und Bl. 9–10). Beide dienten als Vorarbeiten zu unserem Bericht, die erste (Bl. 11–12) ist undatiert, die zweite (Bl. 9–10) wurde von Leibniz auf den 6. Mai datiert und mag zwischen Leibniz' *Bericht* und dessen Korrektur durch Grotes Hand zugefügt worden sein.

In *L* und *l*¹ wird als Tag der Beisetzung der 20. April genannt, von *Lil*¹ in 30. April geändert und so von *l*² übernommen. Das von Leibniz angegebene Datum für seinen Beisetzungsbericht vom 3. Mai 1680 darf daher nach neuem Stil gerechnet werden.

Hannover ce 3 de May 1680

Le 30 d'Avril estant fixé pour l'enterrement du corps de feu S. A. S. le Prince Jean Frederic Duc de Bronsvic et de Lunebourg. On vit arriver icy quelques jours auparavant la plus grande partie des vassaux des Comtis[,] Seigneuries et autres fiefs nobles relevans de la Serenissime maison, suivant les mandemens qu'on leur avoit envoyés; avec plusieurs autres personnes de marque tant du pays que du voisinage et autres lieux estrangers le 30 une heure apres midy son Altesse Serenissime nostre Souverain precedé et suivi de plus de 60 carosses à six chevaux alla à Herrnhausen maison ducale à un quart d'heure

21 1680 *erg.* *Lil*² 22 Le 20^{me} *L*, *l*¹ Le 30 *Lil*^{1/2} 23–S. 530.1 Lunebourg (1) il arriva icy un si grand nombre d'étrangers (2) toute la ville estant pleine d'étrangers et on (3) on vit icy la noblesse du pays et une infinité (4) on vit arriver icy la noblesse du pays et quantité de personnes, de marque qui furent (a) logées tous (b) logés et traités par ordre de nostre prince (c) defrayés et traités à la cour *L l*¹ (5) on vit . . . auparavant *Lil*¹ la plus . . . estrangers *erg.* *Gil*¹ 27 nostre (1) prince *L l*¹ (2) Souverain *Gil*¹ 27 f. suivi (1) d'un grand nombre de carosses *L l*¹ (2) de plus . . . chevaux *Gil*¹ 28 maison (1) de plaisance *L l*¹ (2) ducale *Lil*¹

de la ville à la rencontre du corps qui le jour d'auparavant estoit arrivé avec un grand train de gentilhommes et une compagnie de gens d'armes, ayant esté en depost dans l'Eglise du chasteau de Calenberg depuis son retour d'Augspourg. Le corps accompagné de tout ce cortège estoit sur le chariot de douleur tiré à huict chevaux caparaçonnés de deuil dont les housses
 5 estoient de velours noir et la couverture du cercueil de meme enrichie des armes de la maison en broderie: il estoit accompagné de 20 gentilhommes à cheval en souliers avec des grandes housses noires; qui estoient destinés à porter le corps quand il devoit estre descendu du chariot. En arrivant pres de la porte de la ville il fut salué du Canon des ramparts: lorsqu'il[s] furent dans la ville les Princes et tout le monde mit pied à terre et les carosses prenant un chemin
 10 détourné pour éviter la confusion, an se rangea peu à peu.

La procession fut precedée par deux Compagnies de cuirassiers et par les gardes du Prince habillés de noir montés sur des chevaux blancs. Elle commença par trois cens enfans chantans vestus de noir en manteaux longs. Ces enfans furent suivis du clergé de ce pays où estoient aussi les députés des 4 facultés de l'université d'Helmstād.

15 Le deuxieme ordre estoit celuy des estats des pays. Il y avoit les députés des villes, le Magistrat d'Hannover, des Prelats et les deputes de la noblesse des Duchés de Calenberg[,] Grubenhague et Göttingen, et de l'Evesche d'Osnabrug[,] enfin plusieurs gentilhommes de la chambre et ordinaires des Princes de la dite maison et tous les officiers de la cour, qui n'avoient point de fonction particuliere dans la ceremonie.

20 Le troisieme ordre estoit celuy des armes et autres marques d'honneur. Premièrement marcherent les bannieres des Comtés et autres Seigneuries incorporées dans le pays de Bronsvic-Lunebourg, sçavoir Reinstein, Blanckenburg, Honstein, Lauterberg, Bruchhausen,

1 qvi (1) quelques jours auparavant *L l¹* (2) le jour devant *Gil¹* (3) le jour d'auparavant *Lil¹* 1 f. avec ... ayant *erg. Lil¹* 2 f. du ... Calenberg *erg. Lil¹* 3 depuis ... Augspourg *erg. L* 4 sur ... douleur *erg. Lil¹* 4-7 tiré d'huict chevaux caparaçonnés de couverture de velours et le cercueil couvert d'une housse fort riche de velours noir enrichie des armes de la maison en broderie accompagné de 20 gentilhommes à cheval en souliers avec des grandes housses noires destinés à porter le corps dans la ville *erg. Gil¹* tiré ... corps *erg. Lil¹* 9 les princes ... monde *erg. Lil¹* 11 procession (1) commença par (2) fut precedée *L l¹* 12 f. commença (1) par les enfans du coeur chantans *L l¹* (2) par ... longs *Lil¹* 12-14 chantans (1) suivis des pasteurs et surintendans d'Eglise et autres personnes Ecclesiastiques, parmi les qvels estoient les professeurs d'Helmstāt *L l¹* (2) Les enfans estoit suivi du clergé du pais les deputés des 4 facultés de l'université d'Helmstad *Gil¹* 13 nach longs *erg.*: ayant en teste trois hommes vestus de même portans trois croix noires et trois autres portans des bastons armoriés *Lil¹fehlt l²* 16 des Prelats et *erg. Lil¹* 16 les députés de *erg. L* 17 d'Osnabrug (1) et des vassaux de la Serenissime maison, (a) parmi lesqvels il y a plusieurs comtes et princes de l'Empire; des gentilhommes ordinaires (b) parmi desqvels il y a des comtes et princes de l'Empire *L l¹* (2) et ... Empire *str. Lil¹* 18 f. et tous ... ceremonie *erg. Gil¹*

Diepholt, Hoje, Homburg, Everstein et autres: il y avoit des herauts d'armes au devant avec leurs habits en broderie enrichis d'armes convenables: chaque banniere estoit portée par un gentilhomme et suivie d'un cheval de main mené de deux gentilshommes, et portant les mêmes armes brodées sur une housse noire trainant à terre. En deuxième lieu marchaient les bannieres 5
Ducaltes, sçavoir la banniere de Lunebourg, et celle de Bronsvic, puis l'ancienne banniere Royale de Saxe sur la quelle il y a le cheval blanc de Witikind. Elle fut suivie de l'étendart à pleines armes, et enfin de la cornette blanche. Tousjours des herauts devant, et des chevaux de main après armoriés de même. Ensuite le cheval de bataille monté d'un chevalier armé de toutes pieces suivi d'un chevalier à pied tout couvert d'un harnois noir. Enfin le cheval de deuil 10
couvert de velours noir trainant à terre avec un brocard d'argent enrichi des armes de la maison en broderie. Troisièmement les marques d'honneur, qui sont l'épée de souveraineté portée par le marechal du feu Prince, le grand sçeau porté par le Vice Chancelier, et la couronne ducale de pierreries de tres grand prix estoit portée par le Sieur Podewels Lieutenant General qui com- 15
mande toute la milice.

Dans le quatrième ordre estoit le corps même precedé de six marechaux donnans 15
ordre de 12 pages portans des flambeaux de cire blanche, armoriés aussi bien que les bastons des marechaux[.] Le cercueil estoit sur le chariot de douleur trainé par 8 chevaux menés chacun par son gentilhomme. Le dais ou ciel fait de velours et de toile d'argent, estoit porté d'huit Colonels qui avoient à leurs costé s les 20 gentilshommes porteurs susdits. Encor quantité de gentilshommes portant des flambeaux et des trabans ou gens portans pertuisanes qui 20
estoit renversées. Les quatre coins du drap qui couvre le cercueil estoient portés par quatre Generaux Majors.

Dans le cinquième ordre precedé du Baron de Plate grand Marechal de la Cour et premier Ministre du Prince regent, accompagné de cinq autres marechaux donnans ordre estoit S. A. S. l'Evesque et Prince d'Osnabrug, Duc de Bronsvic-Lunebourg et les Princes Maxi- 25
milian et Charles suivis des gentilshommes portans la quelle et d'un grand nombre d'autres gentilshommes de la Cour et de ses Etats de S. A. et des. trabans à l'entour.

1 f. avec (1) des casaques en . . . d'armes, qui repondoient aux bannieres de la maison *Gil*¹ (2) leurs . . . convenables *Lil*¹ 3 de main . . . gentilshommes *erg. Lil*¹ 4 brodées . . . terre *erg. Lil*¹ 4 marchaient *erg. Lil*¹ 9 pieces (1) à l'épreuve, et suivi du harnois noir (a) porté par un piéton (b) dont un chevalier à pied estoit revêtu *Lil*¹ (2) suivi . . . noir *Gil*¹ 10 f. avec . . . broderie *erg. Lil*¹ 13 de pierreries . . . prix *erg. Lil*¹ 16 f. blanche (1) blasonnés *Lil*¹ (2) armoriés . . . marechaux *Lil*¹ 18 fait . . . estoit *erg. Lil*¹ 20 f. et . . . renversées *erg. Lil*¹ 23 f. et premier ministre *erg. Lil*¹ 26 f. et (1) d'autres | Cavaliers *gestr.* | *Lil*¹ (2) d'un . . . Etats *Gil*¹ (3) de S. A. . . l'entour *Lil*¹

Le dernier ordre estoit celuy des corps et Cours où marchaient les Conseillers du Conseil d'Estat, du Conseil aulique, de la Regence de Grubenhague, du Consistoire Ecclesiastique et les Assesseurs de la Cour provinciale. Les Secretaires et autres officiers de la chancellerie. Tous les ordres avoient leurs marechaux et fourriers à cheval. Enfin une compa-
 5 gnie de gens d'armes à cheval[,] une de cuirassiers et le reste des gardes du Corps fermoient toute cette pompeuse marche.

Ce monde fit le trajet de la ville jusqu'à l'église ducale, la bourgeoisie estant sous les armes et les rues bordées de soldats en haye. Les cuirassiers se rangerent des deux costés de la rue de l'église à la vue du palais ducal ce qui faisoit un tres bel effect. L'Evesque de
 10 Titiopolis Vicaire Apostolique à la teste de son clergé receut le corps à la porte de l'église. Le cercueil monta quelques degrés et fut mis sous le superbe catafalque ou chapelle ardante qui estoit de toute la hauteur de l'église ornée de sculptures, de figures, d'emblemes, d'inscriptions et d'une infinité de cierges aussi bien que le reste de l'Eglise. Ensuite apres une belle musique chantée par d'excellens maistres Italiens, l'Evesque dit le requiem et fit les autres fonctions
 15 suivant le Pontifical Romain.

Le lendemain matin apres plusieurs messes dites dans la même Eglise l'Evesque officia pontificalement assisté de quatre Abbés mitrés: un Capucin prononça l'oraison funebre en presence du Prince regent, de Madame et de toute la Cour. Puis on fit le recit [de ce] qu'on appelle *Personalia* qui est un abregé de la vie et des actions memorables du feu Prince; enfin le
 20 corps fut descendu dans la chapelle que feu S. A. S. avoit choisie pour son lieu de sepulture, ce qui se fit au bruit de l'Artillerie et des salves, et la Compagnie retournée au chasteau fut congediée par une belle harangue que le Sieur de Groot Ministre d'Estat prononça en presence de leurs Altesses. Ensuite de cela S. A. donna un magnifique repas aux principaux, qu'il fit manger à sa table et tout le reste de la noblesse[,] des officiers et des estrangers de marque fut
 25 traité et defrayé quatre jours durans.

1 Cours Souueraines *L* ¹ Souueraines *str. Gil*¹ 4–6 | Tous . . . cheval (1) donnans ordre. *erg.* | la procession finit par une compagnie de cuirassiers comme elle avoit commencée *L* ¹ (2) Enfin . . . marche *erg. Lil*¹ 7 jusqu'à . . . ducale *erg. L* 8 enhaye *erg. L* 9 f. L'Evesque . . . l'Eglise *erg. L* 10 à la teste . . . corps *erg. Lil*¹ 11 monta . . . et *erg. L* 11 superbe *erg. Lil*¹ 18 de ce *erg. Hrsg. nach L und l*¹ 21 nach salves *erg.*: qvi continuerent long temps *L, gestr. Lil*¹ 23 f. Altesses; et le tout fut terminé par un repas magnifique qve l'on donna aux estats et estrangers. *Ende von L* 23–S. 533.3 Ensuite . . . mille *erg. Gil*¹

9 Evesque de Titiopolis: Steno (Niels Stensen), Titularbischof von Titiopolis, in der Provinz Isauria als Bischofssitz bis ins 7. Jh. nachweisbar, s. *Atlas z. Kirchengesch.*, Freiburg 1970, Bl. 21. 17 Capucin: G. Bono da Diso, vgl. N. 67 S. 538.

Tous ceux qui ont veu cette ceremonie avouent de n'avoir rien veu de semblable pour la pompe, pour l'ordre et surtout pour la grande quantité de noblesse, car on en a compté jusqu'à mille; tous à l'envy ayant fait éclater leur zele dans une occasion qui a veritablement fait voir et la grandeur de nostre maistre, et les tendres sentimens avec les quels la memoire du grand Prince, que nous avons perdu, est encor chérie.

5

66. PRIMOGENITURRECHT DES HAUSES BRAUNSCHWEIG-LÜNEBURG [Winter 1681–82.]

Überlieferung:

- L Konzept: HANNOVER *Niedersächs. Landesbibl.* Ms XII B 713 1 Bl. 24, 26. 1 Bog. 8°. 3 $\frac{1}{2}$ S., mit zahlreichen Ergänzungen und Streichungen. Überschrift: *Kurz gefaßeter Inhalt zweyer tractaten betreffend das primogeniturrecht des Fürstl. Hauses Braunschweig Lüneburg.* 10

Schon bald nach dem Regierungsantritt Herzog Ernst Augusts war es sein Bestreben, den Besitz stand des Landes für sich und die Seinen zu sichern, abzurunden und neuen Erbteilungen, die in früheren Jahrhunderten immer wieder das Gebiet zersplittert hatten, entgegenzuwirken. Gleichzeitig galt es, seinen Söhnen die mögliche Erbfolge in den anderen Linien zu sichern. Die ersten Bemühungen mußten daher eine Aussöhnung mit dem Bruder Georg Wilhelm in Celle bringen, um dort durch den Erbvergleich vom 23. Juli 1680 die Fäden anzuspinnen, die später zur Heirat des Erbprinzen Georg Ludwig mit seiner Celler Cousine Sophie Dorothea führen sollten. Die Eheverhandlungen zogen sich über zwei Jahre hin, bis schließlich der Ehevertrag neben einem »goldenen Regen« (SCHNATH, *Geschichte*, 1, 1938, S. 150–165) auch Landzuwachs in der Obergrafschaft Hoya und dem Amt Neustadt a. R. brachte. Gleichzeitig mit dem Abschluß des Heiratsvertrages, der die Erbfolge Georg Ludwigs in Celle beim Tod seines Onkels und Schwiegervaters ohne männliche Erben einschloß, suchte Ernst August auch durch eine Primogeniturordnung den zukünftigen Umfang des Staates in der Hand seines Erstgeborenen zu sichern ohne Gefahr einer Absplitterung für jüngere Söhne. Nur vier Tage nach der Unterzeichnung des Ehevertrages wurde mit Zustimmung Georg Wilhelms von Celle am 31. Okt. 1682 die Erstgeburtsordnung erlassen, die am 1. Juli 1683 durch Kaiser Leopold I. bestätigt wurde.

In die Vorbereitung der Primogeniturordnung gehört die Durcharbeitung der vielerlei Erbteilungen und Bemühungen um Wiederzusammenschluß der verschiedenen weiblichen Linien. Die Versuche,

1 f. n'avoir (1) veu une si grande pompe ny une grande qvantité de noblesse *Gil*¹ (2) rien . . . noblesse *Lil*¹ 3–5 mille; (1) ce qvi n'est pas moins glorieux et pour la magnificence du prince regent qv'à la memoire du defunct *Gil*¹ (2) qvi ont voulu signaler leur zele (3) qvi ont fait éclater leur zele (a) dans une (b) pour témoigner (4) tous . . . chérie *Lil*¹

schon in früheren Jahrhunderten ein Primogeniturrecht durchzusetzen, werden ebenso betont wie der Hinweis im Schlußpunkt auf den Cellischen Verzicht auf ein jus primogeniturae successionis. Beides deutet auf die Situation im Jahre 1682 hin.

Leibniz stützt sich in seiner Begründung vor allem auf die im Jahr 1635 in Güstrow erschienene *Apologia* oder *Abgenötigte Gründliche Widerlegung* eines im Jahr zuvor 1634 erschienenen *Wahrhaften und wolgegründeten Berichts*, der der *Apologia* im Abdruck angefügt ist. In diesem *Bericht* wird ein Verzicht auf die Teilung der Lande Braunschweig-Lüneburg von der Cellischen und der Dannenbergischen Linie abgelehnt und die Einführung des jus primogeniturae bestritten.

Das durch immer neue Streichungen und Zusätze sehr unübersichtliche Konzept hatte ursprünglich 12 Punkte und wurde um die jetzigen Punkte 7, 8, 13, 16–18 erweitert. Obwohl Leibniz sich inhaltlich auf diese beiden Schriften stützt, hat er doch etwas Eigenes daraus gestaltet.

Kurz gefaßeter inhalt zweyer tractaten betreffend das primogeniturrecht des Fürstl. Hauses Braunschweig Lüneburg.

Als H. Fridrich Ulrich 1634 mit tode abgangen, haben sich zur Succession angefundnen, 15 sowohl Julius Ernst und Augustus der jüngere, als Augustus der ältere, Fridrich und Georg[,] jene zwey Henrici zu Danneberg, diese drey Wilhelmi zu Zell (Henrici bruders) Söhne: Und weilen Henricus obschohn der ältiste Wilhelmo allein die Regirung der Lüneburgischen Lande, überlaßen, doch dabey sich und seiner posterität die anwartung der Wolfenbütel- und Calenbergischen Succession vorbehalten, so haben aniezo deßen Söhne praetendiret, daß ihnen 20 solche allein wegen des im Fürstl. hause lengst eingeführten Primogeniturrechts gehöhre, welchem recht aber die Zellsche lini widersprochen. Augustus der jüngere vor sich und wegen seines brudern (so ihm sein recht überlaßen), gibt eine Apologie heraus gedruckt zu Güstrow 1635[,] darinn er folgende Gründe anführet[:]

1. Als herzog Otto genant das Kind 1252 gestorben, habe deßen ältister Sohn Albert der 25 große 17 jahr allein regiret, und seine brüder, Johann, Otten, Conrad, und Ulrichen, ausgeschloßen, bis er vom Marckgrafen zu Meißen gefangen worden, und da inzwischen Johann regiret, bewogen worden[,] ihn mit Lüneburg abzulegen.

2. Nach Albert des großen tode hatten deßen 3 Söhne[,] Heinrich der wunderliche, Albrecht der feiste, und Wilhelm aus guthen willen das land getheilet, und die übrigen 3 brüder[,]

29 aus guthen willen *erg. L*

12 zweyer tractaten: *Apologia* und *Wahrhafter und wolgegründeter Bericht* (SV. N. 14 und 38).
 24 f. Von H. BÜNTING, *Chronick*, 1, 1596, S. 88 und *Apologia*, 1635, S. 3 erwähnt. 26 Marckgrafen zu
 Meißen: Heinrich der Erlauchte nahm 1263 in der Schlacht bei Besenstedt Herzog Albrecht I. gefangen.
 26 f. 31. März 1267 Erbteilung in der Tagsatzung am Hohen Baum zu Quedlinburg. 29 getheilet: 1286.

Ludwig, Conrad und Otten ausgeschlossen, da Heinrich 1279 bekommen das Land grubenhagischen (theils), deßen Lini erst 1596 abgangen, Albrecht der feiste Göttingen, und Wilhelm Wolfenbütel, wiewohl nach Wilhelms tode Albert sich auch von Wolfenbütel meister gemacht.

3. Nach Albrecht des feisten tode habe deßen Sohn Otto Largus allein regiret, und nach deßen absterben sey erst der secundo-genitus Magnus pius dazu gelanget. 5

4. Magnus pius habe ein Fideicommiß aufgerichtet, und darinn seinen ältisten Sohn Ludwigen allein zum Regenten gemacht, welcher auch Lüneburg durch heyrath der tochter Wilhelmi des lezten von herzog Johannis zu Lüneburg Lini haben sollen[;] weil aber Ludwig ohne Erben verstorben, sey Braunschweig Lüneburg und Göttingen dem secundo-genito Magno Torquato zugefallen. 10

5. Magni Torquati zwey Söhne haben 1374 ein pactum gemacht[,] daß die lande Braunschweig und Lüneburg zu ewigen Zeiten sollen unzertheilet bleiben, und daß der ältiste bruder des lands solle mächtig wesen und den treulich vorstehen[,] allen zu nuze auch macht haben[,] geist- und weltliche lehen zu vergeben, zu verpfenden[,] einzulösen[,] Vögte zu sezen etc.. Dies pactum so 1374 allein auf Braunschweig gerichtet[,] ist 1394 auch auf Lüneburg[,] 15
nachdem solches den lauenburgischen wieder abgenommen[,] extendirt worden[,] welches pactum unionis beyderseits so wohl Bernardi[,] von dem die lüneburg. als Henrici[,]

6 nach habe *gestr.*: abermahl *L* 11 Torqvati (1) zwey (2) drey *übergeschr. u. gestr. L* 11 nach Söhne *gestr.*: (nach des altisten Friderici erwählten Romischen Kayzers absterben) (1) so allein regiret gehabt (2) so 19 iahr regiret gehabt *L* 11 haben (1) 1415 (2) 1374 *L* 12–16 und . . . extendirt worden *erg. L*
15 ist *versehentlich gestr. L*

1 1279: Heinrich I. folgt nach seines Vaters Tod zunächst im ganzen Land bis 1286. 2 1596 abgangen: Philipp II., gest. 4. April 1596. 4 f. Otto der Milde regierte tatsächlich seit 1318 mit seinen Brüdern Magnus I., Ernst und Johann (gest. 1319/21) gemeinsam. Nach Ottos Tod Erbteilung am 17. April 1345 zwischen Magnus I., der Braunschweig erhält, und Ernst, der in Göttingen regiert. 6 Fideicommiß: am 23. Juni 1355 schlossen Wilhelm von Braunschweig-Lüneburg und Magnus I. einen Erbfolgevertrag zugunsten von Magnus' Sohn Ludwig, *Apologia*, S. 161–163. 6 f. ältisten Sohn Ludwigen: so auch BÜNTING, *Chronick*, 1, 1596, S. 99–102 und *Apologia*, S. 5 u. 52. Der älteste Sohn ist Magnus II. Torquatus, seit 1345 Mitregent. Ludwig stirbt 1367 vor seinem Vater (gest. 1369). 7 tochter: Matilde. 8 Johannis: Herzog 1267–1277. 11 zwey Söhne: Magnus II. hatte tatsächlich vier Söhne: Friedrich (gest. 1400), Bernhard I. zu Lüneburg (gest. 1434), Heinrich II. zu Braunschweig-Kalenberg (gest. 1416) und Otto Bischof von Verden, Erzbischof von Bremen (gest. 1406). 11 pactum: am 1. Febr. 1374 zwischen den 4 Brüdern, *Apologia*, S. 183–187. 15 f. Im Frieden von Uelzen am 15. Juli 1388 verzichteten die Askanier in aller Form auf das Herzogtum Lüneburg, und am 28. Mai 1394 schlossen die drei Brüder Friedrich, Bernhard und Heinrich eine Erbeinigung, *Apologia*, S. 187–189.

von dem die Braunschweigische in Fridrich Ulrichen erst erloschene lini hehr gestammet[,] dahin erclärt, und in observanz bracht[,] daß wenigstens in iedem Fürstenthum nur der primogenitus regiren solle.

6. Und nach des ältisten Fridrichs erwehlten Röm. Kayzers absterben haben die beyden
5 übrigen brüder[,] Bernard von dem hernach die Lüneburg. und Heinrich[,] von dem die ab-
gangene Wolfenbütelische lini hehrgestammet, von neuem ein pactum Unionis gemacht 1415
dahin gehend, daß die lande beysammen unzertheilet bleiben sollen, und obzwar davon abge-
wichen und hernach unter diesen brüdern eine theilung vorgenommen worden, hat es doch die
observanz der nachkommen iedes theils dahin ercläret, daß wenigstens iedes Fürstenthum bey
10 dem ältisten ungetheilet bleiben solle.

7. Daher bey der Braunschwg. oder Wolfenb. lini herzog Heinrichs sohn Wilhelmus
victoriosus allein 13 jahr nach des Vaters absterben (1416) regiret, doch endlich den Bruder
Heinricum pacificum[,] so sich Wolfenbütel's bemächtiget, aber ohne Erben verstorben, abge-
theilet.

15 8. Wilhelmi victoriosi sohn Wilhelmus junior hat seinen bruder Fridrichen in custodia
gehabt wegen schwachheit des haupts.

9. Wilhelmi junioris sohn Heinrich der ältere hat sich bey der verheyrathung seines
Sohnes Heinrichs des jüngeren dahin ercläret, daß dieser allein Regiren solle, wobey es auch
geblieben und zwischen Heinrichen dem jüngeren und seinem bruder Wilhelmus 1535 also
20 verglichen worden, daß es zu ewigen Zeiten also gehalten werden solle. Der bruder Fridrich
erst nach deßen tode zur regirung kommen.

10. Bey der lüneburgischen lini desgleichen habe herzog Otto Claudus Bernards sohn
allein regiret, und deßen sohn Ernst durch abtretung des ältisten Otten (von dem die hahrbur-
gische lini hehrstammet), die lande allein regiret.

3 nach solle. *gestr.*: *Inhalt von Punkt 9. L*

6 pactum Unionis: am 25. Juli 1415, *Apologia*, S. 189f. 11–14 Wilhelm I. und Heinrich teilten am 23. Nov. 1432 so, daß Wilhelm Kalenberg und Heinrich Wolfenbüttel erhielt. *Ebd.*, S. 53f. und 268f. 17 f. Heinrich II. vermählte sich 1515 mit Marie von Württemberg. Bei der Ehestiftung 1510 war die Erbfolge des Erstgeborenen festgelegt worden, die 1514 und 1517 bestätigt wurde. 19 1535: Primogeniturrezeß vom 16. Nov. 1535, das sog. Pactum Henrico-Wilhelminum, *Apologia*, S. 190 bis 197. 20 bruder Fridrich: d. i. Erich (gest. 1553). Heinrich II. hatte fünf Brüder, davon waren drei, Christoph, Franz und Georg Geistliche, Erich und Wilhelm Deutsch-Ordenskomture. 23 deßen sohn: Otto I. starb 1445 kinderlos; ihm folgte sein Bruder Friedrich, dessen Urenkel sind Otto I. und Ernst.

11. Herzog Fridrich habe seinem ältisten Sohn Bernarden allein 1459 die regirung abgetreten[,] nach deßen tode erst der andere Sohn Otto dazu kommen so einen einzigen sohn Heinrichen hinterlaßen.

12. Und eben mäßig nach herzog Ernsten tode habe der Sohn Heinrich der Regirung[,] die ihm allein gebühret[,] sich entschlagen, seinen bruder Wilhelmus erst mit regiren laßen, hernach ihm das land gar abgetreten, und sich mit Dannenberg abfinden laßen, doch die anwartung der wolfenbütelischen succession sich vorbehalten laut vergleichs de anno 1569. 5

13. Herzog Wilhelms Söhne hätten unstreitig des primogeniturrechts sich bedienet.

14. Vor uralten Zeiten habe das primogeniturrecht in diesen landen statt gehabt, so wohl bey der Billingschen als anderen linien, sey auch der brauch gewesen, daß die ersten allein 10 herzogen, die anderen allein grafen genennet worden.

15. Die theilungen der fürstenthümer gereichen zu deren Schwächung und des landes schaden.

16. Feuda regalia sind an sich selbst und auß ihrer natur untheilbar.

17. Daß gutwillige theilungen nicht zum exemplo dienen können. 15

18. Herzog Christian Bischoff zu Munden in einem schreiben an herzog Aug. den jüngeren Zell 1633. 13. jun. sagt ausdrücklich: *daß E. liebden Vater vor sich und seine Erben gegen annehmung der lezten 3 ämter aller und ieder ansprüche so seine lbd. ratione Primogeniturae successionis und sonsten zu dem gantzen fürstenthum Lüneburg etc. in specie auch zu den herrschaften Homburg[–]Eberstein gehabt, oder haben mögen sich gänzlich begeben.* 20

4–6 habe (1) der Elteste Sohn Heinrich die Regirung dem jungern Wilhelm abgetreten und sich mit Danneberg abfinden laßen (2) der Sohn Heinrich . . . laßen *L* 12 f. 15. (1) divisiones seyn schädlich (2) die theilungen . . . schaden. *L*

1–3 Vgl. *ebd.*, S. 43f. 4 nach herzog Ernsten tode: 1546 folgte ihm sein ältester Sohn Franz Otto (gest. 1559), nach dessen Tod bis zur Teilung 1569 Heinrich und Wilhelm, *ebd.*, S. 216–219. 8 Herzog Wilhelms Söhne: Wilhelm von Braunschweig-Lüneburg (gest. 1592) hatte 7 Söhne, ihm folgte 1592 Ernst II., danach 1611 Christian, dann 1633 August und 1636 Friedrich (gest. 1648), vgl. *ebd.*, S. 45. 16 Herzog Christian: 1611–1633 Bischof von Minden. 16 schreiben: *Apologia*, S. 226f. 17 Vater: Heinrich von Braunschweig-Dannenberg.

67. BESPRECHUNG VON JUSTA FUNEBRIA

[1685.]

Überlieferung:

- 5 L^1 Konzept: HANNOVER *Niedersächs. Landesbibl.* Ms XXIII 364 Bl. 1 und 4. 1 Bog. 2^o, 1 $\frac{1}{3}$ Sp. auf Bl. 1 r^o und 4 v^o, mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. Überschrift: *Justa Funebria Serenissimo Principi Johanni Friderico Brunsvicensium ac Luneburgensium Dwi a Rever^{mo} et Ser^{mo} Fratres Ernesto Augusto Episcopo Osnabrugensi, Duce Brunsw. et Luneb. persoluta. in fol. majore cum figur.* WZ: Schreitender Löwe.
- 10 L^2 verbesserte Reinschrift: ebd. Bl. 2–3. 1 Bog. 2^o. 2 $\frac{2}{3}$ Sp. auf Bl. 2–3 r^o, mit wenigen Ergänzungen. Überschrift wie L^1 . WZ: Bl. 3 Hirsch nach rechts schreitend, nach links zurückschauend, am Hinterhuf H, am Vorderhuf I. (Unsere Druckvorlage.) Druck: KLOPP (nach L^2), *Werke*, 4, 1865, S. 529–532.

Fünf Jahre nach der Beisetzung Herzog Johann Friedrichs erschien in Rinteln unter dem Titel *Justa Funebria* ein Sammelband der aus diesem Anlaß gehaltenen Reden und zum Tode des Herzogs erschienenen Nachrufe
 15 sowie der vor der Beisetzung verlesenen *Personalia* von LEIBNIZ. Den größten Raum nimmt die bildliche Darstellung des Leichenzuges in zahlreichen Kupferstichen ein. Eingeleitet werden die schriftlichen Beiträge durch die Rede des Generalsuperintendenten von Hannover Hermann BARCKHAUSEN *Castrum Doloris et Honoris*, die er nach der Beisetzungsfeier hielt, ihr folgen die *Personalia* von Leibniz, die wir unter N. 64 veröffentlichen. Die dritte Schrift ist die Trauerrede, die der Kapuziner Gioseppe BONO da Diso in der Hofkirche gehalten hatte, *La Palma spiccata da Sassi* (vgl. N. 65, S. 532). Darauf folgt die *Oratio Divae Memoriae*
 20 *... Johannis Friderici Ducis Brunsv. et Lynaeburg.* des Helmstedter Professors der Medizin und Geschichte Heinrich MEIBOM, die Leibniz auch in seiner *Besprechung* erwähnt. Den beiden anschließenden Gedichten von LEIBNIZ, einmal an die Herzogin Sophie *Sur la mort du Grand Prince Jean Frederic* (I,3 N. 7, S. 8–11), zum andern an den Bischof von Paderborn Ferdinand von Fürstenberg gerichtet *Epicedium in obitum Serenissimi*
 25 *Principis ... Johannis Friderici ... ad ... Ferdinandum Episcopum Paderbornensem* (I,3 N. 299, S. 374–384), folgt die *Oratio funebris de vita et obitu* von Hermann JACOBI, dem Rektor der Schule zu Hannover. Den Schluß bildet der Nachruf des Johannes OTTO, *Piae lacrymae quibus ... Johannis Friderici ... obitum ... prosequatur*.

Leibniz hatte sich zunächst einen kurzen Auszug aus dem Sammelband gemacht (L^1), mit zahlreichen
 30 Streichungen und Ergänzungen. Das Hauptinteresse gilt der bildlichen Darstellung des Leichenzuges und Leibniz' eigener Biographie des verstorbenen Herzogs. In der rechten oberen Ecke vermerkte Gruber: Manus Leibnitii. Die ausführliche Besprechung des Sammelbandes kann als verbesserte Reinschrift (L^2) bezeichnet werden, sie zeigt nur wenige Korrekturen. Auch hier steht die Schilderung des Leichenzuges nach den Kupferstichen und die Bezugnahme auf seine eigenen Ausführungen zur Lebensgeschichte Herzog Johann Friedrichs im Vordergrund. Anschließend an die eigentliche Buchbesprechung fügte Leibniz den Antwortbrief des
 35 Bischof s Ferdinand von Paderborn an (vgl. unten, S. 541 f.), der sich für das ihm gewidmete Gedicht von Leibniz auf den Tod des Herzogs bedankte. – Vielleicht war eine Veröffentlichung der Besprechung von *Justa Funebria* durch die Regierung geplant oder von Leibniz erwogen, wie das durch die im Kanzleistil gehaltenen Lesarten von L^1 auf S. 541 Z. 24 f. mit der Bemerkung *Leibnitium nostrum Serenissimorum ... Consiliarium*
 40 *Aulicum* zu vermuten ist. Aber über einen solchen Plan ist nichts bekannt. Um eine ähnliche Anzeige wie die Selbstanzeige der *Personalia*

(N. 64) bat Leibniz am 9. Jan. 1687 P. Bayle (LBr. 40 Bl. 14–15, gedr. GERHARDT, *Philosophische Briefe*, III, S. 39–40): *dont vous pourriés peuestre faire mention dans l'article des livres, si vous le trouvés à propos.*

*Justa Funebria Serenissimo Principi Johanni Friderico
Brunsvicensium ac Luneburgensium Duci a Rever^{mo} et
Ser^{mo} Fratre Ernesto Augusto Episcopo Osnabrugensi,
Duce Brunsw. et Luneb. persoluta. in fol. majore cum
figur.*

5

Solenne est magnorum Principum funebres pompas non tantum ingenti apparatu adornari, sed et splendidissimis descriptionibus ad posteritatem transmitti. Et vero non facile reperias, hac quae nuper in lucem prodiit memoratu digniorem, non tantum a figurarum aeri incisarum 10 elegantia et exquisitis parentationibus, quas variis linguis viri doctrina insignes conscribere; sed et maxime ab ipso illo Principe, cujus honori totum hoc consecratur. Ejus enim foris summam prudentiam in tractandis maximis rebus quibus Europae pax servari aut reddi posset, nemini incognitam; domi constantissimum justitiae amorem, nullo religionis diversae aut com- 15 modi privati aut gratiae respectu temeratum; ubique autem celebratum in viros doctos omneque genus curiosae eruditionis affectum, incredibili, in tanto ac tot curis distracto Principe, rerum notitia subnixum, et regia pene magnificentia ac liberalitate demonstratum, memorari a nobis, et in exemplum proponi par est.

Funus ipsum procuratum est Hanoverae 21 Aprilis 1680, splendida in fratrem pietate Reverendissimi ac Serenissimi Principis Ernesti Augusti ditionum successoris, cujus heroicas 20 virtutes, et felicia arma, pro salute Imperii et tota Christiana Republica partim auspiciis ejus, partim etiam ductu expedita, atque ad seram posteritatem Historiae ministerio perventura, brevi atque impari elogio a nobis obiter libari fas non est. Voluit autem perpetuum hoc fraterni honoris, et amoris sui monumentum extare; quod superiore demum anno absolutum, nuper ad 25 manus nostras pervenit.

Figuris continentur: Eicon Principis defuncti, castrum doloris quod vocant, aliaque templi palatiique atrati, et ducti funeris, et feralis currus tristia ornamenta. Ubi particulatim

7 nach figur. gestr.: 1685 L² 8 pompas erg. L¹ 8 tantum (1) magno L¹L²(2) ingenti L² 9 et (1) splendidis L¹(2) splendidissimis L² 9 f. reperias (1) quae istam (2) hac elegantior et (3) hac quae . . . prodiit L¹ 13 f. posset (1) in administranda dom (2) justitiam domi intemeratam (3) domi constantissimum justitiae amorem L¹(4) domi < ?> omnium ore celebratam et L²(5) cumulate ostensam etiam vulgo cogni L²(6) nemini incognitam, domi . . . amorem L² 19–25 Funus . . . pervenit erg. L¹ 26 continentur erg. L¹ 26 quod vocant erg. L¹ 27 palatiiqve erg. L²

insignia Serenissimae ac Potentissimae Gentis pro more solennium in vexillis explicata, majorum etiam paternorum et maternorum scuta illustria triginta duo, tum varia emblemata ex nummis vivo quondam Principe cusis fere expressa, et epigrammatis illustrata visuntur.

Descriptionem pompae excipit Concio in funere habita, cui connexa est Vita Principis
 5 extremis tantum lineis adumbrata, ut recitandis de suggestu Personalibus, quae vocant, accommodata esset, sed ita tamen scripta, ut ex simplici etiam narratione, sine coloribus aut ornamentis, satis appareant profutura Historiae lineamenta magnarum rerum, quas difficillimis temporibus brevi administrati imperii spatio gessit inclytus heros, qui anno 1625 die 25 Aprilis in Herzberg patre Georgio Victorioso, Historiis nostris celebrato, natus, magnam primis statim
 10 annis de se spem concitavit, inde meliorem Europae partem peregrinationibus lustravit Italiamque et Galliam et ipsum Septentrionem eminentium testes dotium habuit, multo antequam sceptrum capesseret; hinc rerum anno 1665 potitus praeter alias summas virtutes rarissimi exempli moderationem erga subditos aliam religionem profitentes ostendit: et cum ipse sua Romani ritus sacra sincero ardore coleret, in alios tamen ita aequus fuit, ut diversa sentientem populi
 15 vix meminissent, qui suum esse ex paterno affectu merito iudicabant. Pro Christiano nomine, pro pace publica, pro patriae salute, armis consilisque non sine periculo et maximis sumptibus laboravit, et cum masculo haerede careret, tamen supra fidem publicae rei tenax, magnitudini familiae privatos affectus omnes et suammet quietem impendit; et cum pace generali restituta glorioso consiliorum exitu coronatus, sed laboribus fractus, respirandi causa, iter Italicum
 20 ingressus esset, Augustae Vindelicorum improvisum sed facilem vitae exitum invenit 15 Decemb. 1679. In dextro cordis ventriculo oblonga concretio reperta est (sed praeter solitum firma), quam polypum cordis vocant. Symbolum delegerat: palmam ex saxo surgentem, cum inscriptione: ex duris gloria, qua prorsus ut emblemati ipsi, ita quasi omine quodam, toti vitae transactae respondit.

2 paternorum et maternorum *erg.* *L*² 4 Descriptionem . . . excipit *erg.* *L*¹ 4 cui connexa est *erg.* *L*¹
 7 profutura Historiae *erg.* *L*¹ 8 spatio (1) conclusis ab anno scilicet 1665 in annum usque 1679 tractum (2) gessit . . . qvi | patre . . . celebrato *erg.* | anno 1625 *L*¹ 9 f. natus (1) 18 Septembris 1679 maximam Europae partem (2) dignam part (3) magnam . . . partem *L*¹ 10 f. Italiamque . . . multo *erg.* *L*² 12 capesseret; (1) in Italia (2) et qvamqvam regimini ad (3) hinc rerum *L*¹ 13 f. Romani ritus sacra *erg.* *L*² 14 f. ut (1) alienum nemo meminisset (2) diversum vix quisqvam (3) (a) alium (b) alienum vix (a) subditi memini (b) populi (4) diversa . . . meminissent *L*¹ 18 generali *erg.* *L*¹ 20 *nach* invenit *erg.*: 18 Decembris 1679 *L*¹ 15 Decemb. 1679 *L*² 22–24 Symbolum (1) illi: palma ex saxo | surgens *erg.* | cui inscriptio: ex duris gloria, prorsus (a) vitae actae respondens et (b) et emblemati ipsi, et qvasi omine, qvodom toti vitae transactae respondens *L*¹ (2) delegerat . . . respondit *L*²

Defunctum multi publice laudaverunt, et in Ecclesia quidem diserte inprimis Maxime Reverendus Vir, Hermannus Barchusius Protecclesiastes, Consiliarius Ecclesiasticus et ditionum Superintendens Generalis; tum vero Adm. R. P. F. Josephus da Diso Capuccinus ex Neapolitano regno oriundus. Italica suada validus; latine autem in frequentissimo Helme-
stadiensium auditorio, nomine illustris Academiae Juliae immortalibus beneficiis devinctae, Vir
celeberrimus Henricus Meibomius Medicinae et Historiarum Professor publicus quorum pan-
egyrici insignes Justis istis funebribus adjecti sunt.

Quoniam autem iisdem inserta est Epistola brevis licet, quae tamen magni elogii locum implere possit, summae eruditionis et famae Principis Ferdinandi Furstenbergii Padebornensis et Monasteriensis Episcopi ad Godefridum Guilielmum Leibnitium Johannis Friderici et mox
Ernesti Augusti Consiliarium Aulicum, praefixa carmini Heroico a Leibnitio ad Celsissimum
principem Episcopum misso, quo Johannes Fridericus pariter atque ipse Ferdinandus dignis
laudibus celebrantur; placet eam hoc loco subicere:

*Ferdinandus Episcopus et Princeps Paderbornensis et Monasteriensis V. C. Gothefrido
Guilielmo Leibnitio S. P. D.*

Quicunque extincti Principis novere animum tibi gratias habebunt, quod pulcherrimam
ipsius imaginem felici carmine expresseris, nec magnum seculi nostri ornamentum posteros
latere sis passus. Certe Regiae Virtutes id promeruerant, ut tali stylo celebrarentur, cuius
dulcedine et vi raptae legentium mentes, salubria consilia ei decora exempla avidius specta-
rent, et alacrius imitarentur. Ideo insigni poemate tuo mirum in modum sum delectatus, nec
tam in ipso ingenium artemque probavi, quam egregium grati animi et posthumi cultus mo-
numentum, ex qua etiam parte amicitia tua constantibus istis obsequiis et superstite

1–5 et . . . auditorio *erg.* L^1 2 f. Consiliarius . . . ditionum *erg.* L^2 6 Medicinae . . . publicus *erg.* L^2
8 f. brevis . . . possit *erg.* L^1 10–13 Leibnitium (1) nostrum Serenissimorum (a) Johannis Friderici et
successoris (b) fratrum Johannis Friderici et mox Ernesti Augusti Consiliarium Aulicum (a) occasione (b)
praefixa Carmini Heroico (aa) ad Ferdinandum qvo Johannis Friderici pariter et Ferdinandi laudes scripta qvod
ille ad ipsum (bb) a Leibnitio ad Ferdinandum misso qvo Joh. Fridericus (a) dignis laudibus (b) pariter atqve
cum ipso Ferdinando dignis laudibus celebrantur L^1 Johannis Friderici . . . celebrantur L^2 13 *nach*
celebrantur *gestr.*: non minus visum est nobis interesse posteritatis (1) ut tantorum principum monumentum hoc,
praeter morem licet atqve institutum in Actis nostris extet (2) ut (a) monumentum tantorum principum (b) hoc
tantorum principum monumentum de literis tam praeclare meritorum L^1 14–S. 542.12 *fehlt* L^1

2 BARCHUSIUS: s. SV. N. 31. 3 DISO: s. SV. N. 54. 6 MEIBOMIUS: s. SV. N. 270. 8 Epistola
brevis: gedr. I,3 N. 307, S. 388. 11 carmini Heroico: *Epicedium*, gedr. I,3 N. 299, S. 374 bis 384.
16–S. 542.2 Vgl. I,3 N. 307, S. 388 Z. 20–32.

fide se nobis magis atque magis commendat. Vale et me scias ipsi uti decet responsurum. Neuhusii Kalend. Maji MDCLXXX.

His addamus aliqua ex ipso carmine Leibnitiano ad Divi Principis Johannis Friderici virtutes, inprimis vero eruditionem et literarum amorem spectantia, ubi obiter Phosphori solidi
 5 per se lucentis sive Pyropi tota nunc Europa cogniti, quem inventor non tantum demonstraverat Principi, sed et apud ipsum elaboraverat, graphica descriptio continetur.

Ille quidem ingenio et claris virtutibus Heros
 Improba pacificis molimina reppulit armis
 Illius imperio gaudens pater ipse Visurgis
 10 Ibat et aurata fundabat flumen ab urna
 Nec minus Hercyniae portabant munera Nymphae
 Argenti radios, et divitis aera Corinthi etc. etc.

68. LETTRE SUR L'EDUCATION D'UN PRINCE [1685–86.]

15 Überlieferung:

- L* Konzept: LH IV 4, H Bl. 3–6. 2 Bl. 1 Bog. 2°. 7 S. auf Bl. 3–6 r°, mit zahlreichen Korrekturen und Ergänzungen. WZ: Bl. 3 u. 5 Krone über RELH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück rechts.
- 20 *l*¹ Abschrift von *L*; ebd. Bl. 27–30. 2 Bog. 2°. 1/2 S. von Gottfr. Chr. Ottos Hand mit einigen Ergänzungen von Leibniz (*Lil*¹). In der linken oberen Ecke von Bl. 27 Vermerk von Leibniz: *cette piece a ete faite en 1690*. WZ: Krone über Schild mit hängendem Posthorn.
- l*² Abschrift von *l*¹ und teilweise *Lil*¹; ebd. Bl. 31–34. 1 Bl. 1 Bog. 1 Bl. 2°. 1/2 S. ebenfalls von Ottos Hand mit wenigen Ergänzungen von Leibniz (*Lil*²). WZ: Posthorn.
- 25 *l*³ Abschrift von *l*¹ und teilweise *Lil*¹; ebd. Bl. 7–12. 3 Bog. 2° ursprünglich geheftet, Bl. 7 leer. 9 S. von unbekannter Schreiberhand mit einigen Ergänzungen von Leibniz (*Lil*³). WZ: Krone über einem Band mit den Buchstaben HWC, darunter hängend eine Weintraube.
- 30 *l*⁴ Abschrift von *l*³: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Hannover 9 c, Nr. 3 Bl. 86–94. 5 Bog. 4° geheftet. 16 2/3 S. von unbekannter Schreiberhand, mit geringen Korrekturen und Ergänzungen von Leibniz' Hand (*Lil*⁴). Überschrift: *Lettre sur l'education d'un Prince* von Leibniz' Hand. WZ: Gekrönter Schild mit Ornamenten (oder Reiter?) links, rechts HM, Bl. 84/85 leer. (Unsere Druckvorlage.)
- A* Abschrift von *l*³: LH IV 4, n Bl. 13–26. 7 Bog. 2°. 28 S. von Dan. Eberh. Barings Hand, mit wenigen Korrekturen von Joh. Dan. Grubers Hand.

Drucke: BÖHMER (nach I³) in *Magaz. f. Kirchenrecht d. Kirchen u. Gelehrten-geschichte*, 1, Göttingen 1787, S. 178–196 (gekürzt). – Teildruck: GUHRAUER (nach Böhmer), *Biographie*, 2, Anm. S. 18–19 (S. 545 Z. 29–S. 546 Z. 2. u. S. 557 Z. 6–21 unseres Druckes). – Ital. Übersetzung: MATHIEU (nach Böhmer u. Guhrauer), *Scritti politici*, 1951, S. 265–277.

Im Zeitalter der Aufklärung erwachte ein starkes Interesse an Fragen der Erziehung. So erschien im letzten 5
Drittel des 17. Jh. eine Reihe von Schriften, die auch die Erziehung der weiblichen Jugend forderten, wie die
von François POUILLAIN DE LA BARRE, *De l'éducation des dames pour la conduite de l'esprit dans les sciences
et dans les mœurs*, Paris 1674. Ganz besonders galt in den absolutistisch regierten Staaten das Interesse der
Prinzenerziehung. 1679 erschien anonym in Amsterdam eine Schrift *De l'éducation des enfans et partiellement
de celles des Princes*, und wenige Jahre nach Leibniz' Arbeit über die Prinzenerziehung kam ebenfalls anonym 10
1689 in Paris eine Schrift *De l'Education de la jeunesse où l'on donne la manière de l'instruire dans la civilité
comme on la pratique en France* heraus.

Von einem Anonymus erhielt auch Leibniz wahrscheinlich 1685 eine Abhandlung *Projet de l'éducation
d'un Prince*. Sie erweckte sofort sein lebhaftes Interesse, er machte sich einen Auszug und entwickelte in
seinem Antwortschreiben, eben unserer *Lettre sur l'éducation d'un prince*, seine Gedanken zu dem gleichen 15
Thema. Soweit wir aus Leibniz' Auszügen (LH IV 4,11 Bl. 1–2) erkennen können, sah der unbekannte Ver-
fasser zwei Stufen der Erziehung vor: 1.) vom 4.–8. Lebensjahr zumeist noch unter weiblichem Einfluß, 2.)
vom 8. Lebensjahr an allein von Männern geleitet. Leibniz machte sich anfangs sehr genaue, teilweise wohl
wörtliche Auszüge, in die er, wie wir auch aus anderen Buchauszügen wissen, sofort eigene Stellungnahmen
einflocht. Aber mit der Länge erlahmte sein Interesse an der fremden Arbeit, wie bald aus den nur noch 20
unzusammenhängenden Notizen zu erkennen ist. Besonders sprach ihn die Empfehlung des Unterrichts mit
reichem Anschauungsmaterial an und der höchsten Ansprüche, die an Charakter und Geistesbildung der
zur Erziehung berufenen Persönlichkeiten gestellt werden. In seiner Antwort zögerte er nicht, die
pensées excellentes zu loben, wenngleich sein Erziehungsideal und -ziel ein weit höheres ist: die Vollkom-
menheit der Charakter- und Geistesbildung des jungen Fürsten. Der junge Prinz und mögliche zukünf- 25
tige Herrscher soll in erster Linie ein Mann von Charakter werden: 1.) *un homme de bien* – der Frömmigkeit,
der Gerechtigkeit, der Nächstenliebe und der ernsthaften Pflichterfüllung, 2.) *un homme de coeur*, der sich nicht
erschüttern läßt und in allen Lagen Geistesfreiheit bewahrt, 3.) *un homme de jugement*, der in jeglichen Dingen
gerecht urteilt, ohne sich durch Schein blenden zu lassen, und schließlich 4.) *un honnête homme* – ein Mann
von Haltung, der alles vermeidet, was schockierend ist. Erst in zweiter Linie kommt seine Ausbildung für 30
seinen Beruf als Staatsmann und Militär, und darüber soll als drittes nicht vergessen werden, ihn im Geistigen
und Künstlerischen gleichermaßen zu bilden. Gegenüber den herkömmlichen Plänen zur Erziehung junger
Fürsten, die neben einer religiösen Grundhaltung die Ausbildung im Kriegswesen vorsehen, höchstens noch
Geschichte und Geographie einschließen, muten Leibniz' Forderungen ganz modern an, die die Naturwissen-
schaften, Wirtschaftsgeschichte, Philosophie, aber auch die Ausbildung künstlerischer Fähigkeiten, zumindest 35
einer Urteilsbildung über Fragen der Kunst, in die Reihe der Bildungsfächer aufnehmen. Stets sucht Leibniz das
Optimale zu fordern, und vielleicht liegt darin der Grund, warum sein hier aufgezeigtes Ideal einer Fürstener-
ziehung an den Höfen keine Wirkung ausgeübt hat, weil seine Anforderungen übersteigert waren. Eingehender
über *Leibniz und das Problem der Prinzenerziehung* schreibt R. GRIESER in: *Leibniz*, hrsg. v. W. Totok u. C.
Haase, Hannover 1966, S. 511– 533. 40

Leibniz hat von seinem Konzept (L), der *Lettre* an den unbekannten Verfasser des *Projet*, vier Abschriften
in Abständen voneinander Jahren machen lassen.

Die erste Abschrift l^1 des Konzepts wurde nach Leibniz' eigener Bemerkung auf der linken oberen Ecke des ersten Blattes: *cette piece a été faite en 1690* von Gottfried Chr. Otto gefertigt, der vom Okt. 1690 bis zum Mai 1693 für Leibniz gearbeitet hat. Leibniz hat darin noch Korrekturen (Lil^1) vorgenommen. Diese Abschrift wäre also in das letzte Vierteljahr 1690 einzuordnen. Es lassen sich vier verschiedene Schriftarten feststellen:

- 5 1.) mit einer dünnen, spitzen Feder, die von l^2 und l^3 beachtet werden, 2.) mit kräftiger schwarzer Tinte, die ebenfalls von l^2 und l^3 beachtet werden, 3.) mit etwas hellerer schwarzer Tinte, die zum Teil nicht von l^2 und l^3 berücksichtigt werden, und 4.) Korrekturen mit einer sehr dicken Feder und blasser Tinte geschrieben, die besonders im letzten Viertel zu bemerken sind. Sie werden ebenfalls von l^2 und l^3 nicht beachtet.

- 10 Die zweite Abschrift l^2 wurde ebenfalls von G. Ch. Otto nach l^1 geschrieben und liegt vermutlich zeitlich nahe an l^1 . Sie beachtet vor allem die ersten beiden Phasen der Korrekturen in l^1 und enthält nur wenige neue Korrekturen von Leibniz (Lil^2).

Die dritte Abschrift l^3 stammt von einem unbekannten Schreiber, der als Vorlage l^1 benutzt und die dortigen Korrekturen vor allem der 1. und 2. Phase berücksichtigt. Neue abweichende Korrekturen von Leibniz (Lil^3) sind in sehr dünner, beinahe Blockschrift angebracht.

- 15 Vor Jahren wurde im Niedersächsischen Hauptstaatsarchiv HANNOVER eine weitere Abschrift (l^4) von unbekannter Schreiberhand aufgefunden. Der Schreiber ist in Leibniz' Diensten von 1709 bis 1711 nachweisbar. Er hat als Vorlage l^3 benutzt, beachtet also alle Korrekturen, die in l^1 , l^2 und l^3 gemacht wurden bis auf die 3. und 4. Phase von L . Aber l^4 ist am Schluß gekürzt um einen Absatz, den Leibniz nur in l^1 ergänzt hatte, und um einen weiteren Absatz, der nur in l^4 fehlt. In diesem letzteren fehlenden Absatz rät Leibniz zur Bildung
- 20 eines Rates erfahrener, kluger Männer, die alle die von ihm aufgestellten Erziehungsforderungen zu erfüllen fähig sind, und ganz gewiß hat er dabei auch an sich als »directeur«, zumindest aber Mitglied dieses Conseils gedacht. Fünfundzwanzig Jahre später hatte diese Aufgabe für ihn wohl den Reiz verloren.

- Die fünfte Abschrift (A) wurde erst nach Leibniz' Tod ausgeführt. Der Hof rat und Bibliothekar Johann Daniel Gruber, seit 1729 an der Bibliothek in Hannover tätig, plante eine Herausgabe von bedeutenden Schriften von Leibniz und ließ durch den Bibliotheksschreiber Daniel Eberhard Baring dafür Abschriften fertigen,
- 25 neben der der *Lettre* z. B. auch von dem *Systema theologicum*. Es ist eine unselbständige Abschrift mit gelegentlichen Flüchtigkeitsfehlern, die von Gruber verbessert wurden. Sie galt lange Zeit als die vierte der von Leibniz selbst angeordneten bzw. seiner Lebenszeit nahen Abschriften, bis die in den Jahren 1709–1711 entstandene Abschrift (l^4) entdeckt wurde. Wann ist nun Leibniz' *Lettre sur l'Education d'un prince* entstanden?
- 30 Leibniz hatte 1685 das *Projet* des unbekannten Verfassers erhalten. Für L dient uns als Anhalt der Hinweis am Schluß: *un grand Roy mort depuis peu, es handelt sich um den Tod Karls II. von England am 6. Febr. 1685. Es ist wahrscheinlich, daß unsere Schrift noch im gleichen Jahr, keinesfalls aber später als 1686 entstanden ist. Für die erste von Leibniz veranlaßte Abschrift (l^1) durch G. Ch. Otto hat Leibniz selbst 1690 als Entstehungs-*
- 35 *jahr angegeben. Die zweite Abschrift (l^2) dürfte kurz danach geschrieben worden sein, auf jeden Fall vor Mai 1693, da ihr Schreiber Otto dann aus Leibniz' Diensten ausschied. Für die von Leibniz angeordnete dritte Abschrift (l^3) von unbekannter Schreiberhand läßt sich keine feste Datierung angeben. Möglicherweise steht sie in Zusammenhang mit einer Abschrift, die Leibniz August dem Starken 1703 durch dessen Beichtvater Vota zuleiten ließ. Wie Votas Antwortschreiben an Leibniz vom 17. April 1703 zu entnehmen ist, wurde sie in Dresden mit großer Begeisterung aufgenommen: *votre écrit, que je tiens pour un trésor*, und König August*
- 40 *habe an dem Werk . . . votre excellent esprit et profonde jugement. . . bewundert* (GRIESER, S. 530). Ob sie allerdings eine Wirkung auf die für den Kurprinzen Friedrich August entworfenen Erziehungsgrundsätze hatte, läßt sich nicht nachweisen. Es besteht aber die weitere

Möglichkeit, daß diese Abschrift zusammenhängt mit einer ziemlich gleichzeitigen Bitte des Berliner Hofpredigers Daniel Ernst Jablonski, mit dem Leibniz schon in der Frage der Wiedervereinigung der reformatorischen Kirchen und der Pläne für die Gründung der Berliner Societät der Wissenschaften seit 1697 in ständigem Kontakt stand. 1703 wurde in Berlin für den Kronprinzen Friedrich Wilhelm nach dem Tode seines Informators Rebeur eine Persönlichkeit gesucht, die für die Prinzenenerziehung verantwortlich sein sollte. Es ist möglich, daß Leibniz bei seinem Aufenthalt im Herbst 1704 in Berlin persönlich Jablonski eine Abschrift übergeben hat. Er erinnerte im Herbst 1707 an deren Rückgabe, aber Jablonski erwiderte, er habe sie vor geraumer Zeit zurückgeschickt, fügte aber dennoch seinem Schreiben eine Kopie seiner eigenen Abschrift bei. Leibniz hatte bereits 1700, wohl auf Bitten der Kurfürstin Sophie Charlotte, als Examinator bei gelegentlichen Prüfungen des Kurprinzen mitgewirkt und 1701 zwei unvollendete Entwürfe über Vorschläge zur Erziehung des Kronprinzen (*Cogitata*, heute in Warschau, Biblioteka Narodowa, IV 4879 Bd. 179, Bl. 195–201) in Berlin niedergeschrieben, die aber nie ausgeführt und auch nicht der Kurfürstin übergeben wurden. Er bezeichnete darin Güte und Weisheit als Wesensgrundlage eines künftigen Herrschers und forderte seinen Einsatz zum Wohl der Menschheit als Ziel herrscherlichen Handelns. – Die im Niedersächsischen Hauptstaatsarchiv aufbewahrte Abschrift (*l*⁴) muß zwischen 1709 und 1711 entstanden sein. In diesen Jahren ist der namentlich unbekannte Schreiber in Leibniz' Diensten nachweisbar, und auch das Papier mit dem oben beschriebenen Wasserzeichen ist in den Jahren 1709–1712 von Leibniz verwendet worden. Leibniz hat diese Abschrift vermutlich 1714, als in Hannover Grundsätze für die Erziehung des Prinzen Friedrich Ludwig, des ältesten Sohnes des Kurprinzen Georg August, aufgestellt werden sollten, dem Kurprinzen selbst oder einer Persönlichkeit seiner Umgebung zugeleitet. Dafür spricht die Aufbewahrung im Niedersächsischen Hauptstaatsarchiv zwischen den Briefen von Friedrich Ernst v. Fabrice und Valentin Daldorf an den Kurprinzen Georg August aus den Jahren 1710–1714. Es steht jedoch fest, daß die Prinzenenerziehung in Hannover in althergebrachter Weise, unbeeinflußt von Leibniz' modernen Gedanken, durchgeführt wurde.

Lettre Sur l'Education d'un Prince

Monsieur

25

Je Vous renvoie Vôte projet de l'Education d'un Prince, en Vous remerciant. Vous y avés mis quantité de pensées excellentes, et qui sont tout à fait de mon goust. Et puisque

26 f. remerciant (1) de l'honneur qve vous m'aves fait (2) l'honneur de me | le *erg.* | communiquer ce luy qve (3) L'Honneur qve vous m'aves fait d'en demander mon avis est trop grand pour moy. Cependant je puis dire sans | vous *gestr.* | flatter, (a) qv'il y a qvantité de (b) qve vous . . . mis (a) des choses (b) des pensées (g) qvantité . . . excellentes, L L'Honneur . . . flatter, que in *eckiger Klammer l*³ 27 goust. Il y en a qvelqves unes qvi sont peuteestre un peu problematiques mais cela ne touche point le fonds de la chose. L *l*⁴ in *eckiger Klammer l*³ nach chose *gestr.*: Le grand but de l'Education d'un Prince est, de le rendre homme de bien, homme de jugement et galant homme | j'appelle *gestr.* | l'homme de bien | celui qvi *gestr.* | a les grands sentimens de pieté, de justice, et de charité. l'Homme de jugement raisonne juste, | et sçait la nature (1) et le prix des choses (2) et le veritable prix de choses *gestr.* | et le galant homme se peut rendre agreable dans la conversation. Le surplus est de (a) rendre un prince et connoisseur et eloquent (b) faire qv'un Prince ait L

Vous desirés, que je Vous communique ce que je pense sur le même sujet, en voicy la substance en peu de mots, dont Vous pourrés mieux juger que personne.

Je conçois trois degrés de perfection, qu'on peut envisager dans l'Education d'un Prince, dont le premier est de nécessité, le second est pour l'usage, le troisième est pour
5 l'ornement.

Suivant le premier degré il est nécessaire, qu'un Prince soit homme de bien, homme de coeur, homme de jugement, et honête homme; l'homme de bien a des grands sentiments de pitié, de justice et de charité, et il s'applique fortement à faire son devoir. L'homme de coeur n'est pas aisé à ebransler, et garde la liberté d'esprit en toute sorte d'occurrences.
10 L'homme de jugement raisonne juste sur toute sorte de matières, sans se laisser éblouir par les apparences. Et l'honnête homme sçait garder la bienséance, et éviter tout ce qui est choquant; et sans cette qualité le Prince ne sera gueres propre à paroistre en compagnie de ses pareils.

Quant au second degré il est tres utile, qu'un Prince sçache la Politique et l'art
15 militaire. Ce sont proprement les deux mestiers, qu'un Prince devoit sçavoir faire. J'avoue, qu'il s'en peut passer, absolument parlant; et pourveu qu'il soit homme de jugement, il pourra choisir des habiles Ministres et des bons Capitaines, les tenir dans le devoir, et juger des expédiens, qu'ils proposent, et des Conseils, qu'ils donnent. Mais s'il est luy même homme d'estat et Capitaine, il trouvera luy même des expédiens, et le moyen de les executer, sans
20 dependre des autres; si non autant qu'il a besoin d'instrumens pour le detail des choses. Pour être homme d'estats il faut, qu'il sçache le fort et le foible de son estat, le revenant bon des finances, les moyens, qui font subsister les sujets, les ordonnances et loix d'importance; le droit public de l'Empire, en tant qu'il le touche; les interets et forces des voisins et autres; leurs alliances et liaisons; le Ceremoniel. Et pour être Capitaine, il faut entendre la discipline
25 militaire, la subsistence des troupes, leur mouvemens, campemens, operations; les ouvrages et fortifications, les armes, instrumens de guerre, Artillerie, et tout autre attirail militaire.

6 Svivant . . . degré *erg. L* 6 nécessaire *doppelt unterstr. l³⁴* 6 f. homme de coeur *erg. Lil¹Lil²*
8 et il . . . devoir *erg. L* 8 f. devoir | et à procurer le bien *erg. Lil¹fehlt l³³* | L'homme . . . occurrences. *erg. Lil¹fehlt l²* 11 homme (1) garde dans la conversation cette honnesteté nécessaire pour n'estre (2) sçait . . .
bienséance *L* 14 Qvant . . . degré *erg. L* 14 au second degré *und utile doppelt unterstr. l³⁴* 14 est
encor tres *L* encor *fehlt l¹l³³* 18 f. même (1) son premier ministre, et Homme d'Estat (2) Homme d'Estat *L*
20 autres, (1) qvi luy serviront seulement (2) dont il se se (3) si . . . choses *L* 20–26 pour . . . militaire *erg. L*
25 operations *erg. L*

Mais quand outre ces qualités le Prince est encor éclairé en toute sorte de matieres, et agreable à tout le monde, c'est le troisieme degré de perfection, qui sert à l'ornement et au plaisir, et ne laisse plus rien à desirer[,] mais on s'en pourra passer bien plus que des degrés precedens, si le naturel du jeune Prince, ou d'autres circonstances l'empeschent d'y atteindre. Il sera éclairé, s'il sçait l'Histoire, la Geographie, les Genealogies, les loix et les Canons, la Theologie et les Controverses, et s'il sçait même de plus l'oeconomie, le jardinage; l'architecture, les mathematiques, les beaux arts, les secrets de la nature; soit dans la Medecine, dans la Chymie, ou dans toute sorte de professions: Car puisqu'un Prince a bien du temps de reste, qu'il peut donner à son plaisir, il vaut mieux, qu'il se plaise à ces belles realités si importantes à la vie humaine, qu'à des amusemens frivoles, pour ne dire honteux. Aussi est il seur, que le plaisir, que le Prince prend aux belles connoissances, sert d'encouragement aux curieux, et contribue beaucoup à des productions utiles, et à l'avancement des sciences humaines, qui est glorieux au Protecteur.

J'ay souhaitté qu'un Prince soit non seulement éclairé mais encor agreable. Pour cela il est bon, qu'il soit eloquent, tant en parlant qu'en ecrivant; qu'il puisse dire des bons mots; qu'il sçache mille jolies choses capables de donner du plaisir, et particulièrement la danse et autres exercices; qu'il entende l'art des ornemens, et sçache la belle disposition; qu'il ait l'oreille bonne pour juger de la Musique, quoyqu'on ne doive point exiger, qu'il sçache luy même composer, chanter, ny jouer, si ce n'est, qu'il se plaise à toucher quelque instrument de Musique. Il sera bon encor, qu'il joue bien toute sorte de beaux jeux, et sçache employer plusieurs divertissemens honnestes, pour regaler ses amis, tels que sont les Tournois, les Wirtschafts, les spectacles, les chasses. Plus il sera entendu luy même en toutes ces choses, et plus il en relevera l'eclat et l'agrement.

1 ces (1) choses de qvalité (2) qvalités L 1 f. encor (1) sçavant et agreable (2) éclairé . . . agreable L
 2 troisieme degré und l'ornement doppelt unterstr. l³ 4 2 f. qvi . . . desirer erg. L 3 f. mais . . . atteindre.
 erg. Lil³Lil⁴ 5 sera (1) sçavant (2) éclairé L 5 Geographie | les Genealogies erg. L | et même qvelqve
 chose des erg. Lil⁴fehlt l³ 5 et les Canons erg. L 6 vor le jardinage in gestr. Stufe l'agriculture L
 9 qv'il . . . plaisir erg. L 10 nach honteux in gestr. Stufe: qvi seront même avancées et pa L 12 des (1)
 connoissances (2) sciences L 13 nach protecteur gestr.: et contribue à l'immortaliser aupres de la posterité.
 Absatz: Outre la qvalité de Sçavant j'ay encor souhaitté qv'un prin L 18 musique (1) qvand (2) qvoy qv'il ne
 soit nullem (3) qvoy qv'on . . . point (a) pretendre (b) exiger L 19 qv'il (1) prene (a) plaisir (b) gout à
 qvelqve instrumens particulier (2) se plaise (a) à manier . . . instrument à part L l¹l²l³ (b) à toucher . . . instrument
 Lil³ 21 tels . . . sont erg. L

Mais on nous demandera, comment un Prince pourra trouver assez de temps pour apprendre tant de choses. Je reponds pour Vous, Monsieur, et pour moy, que la raison voudroit, qu'un Prince fut autant elevé en sçavoir et en merite au dessus de ses sujets, qu'il les surpasse en dignité et en puissance. On trouve en effect, que des grands Princes ont
 5 quelques fois des qualités si excellentes, qu'ils meriteroient d'estre Princes, quand ils ne le seroient pas. Aussi ont ils les moyens de devenir habiles en peu de temps, et de faire plus de progres en un an qu'un autre ne pourroit faire en cinq ou six. Le temps est la plus pretieuse de toutes les choses du monde, c'est proprement la vie. Car autant qu'on perd du temps, autant en
 10 perd on de sa vie. Et je trouve, que le grand usage des richesses est de pouvoir gagner le temps par l'assistance d'autrui. Or le Prince pouvant avoir la conversation des plus excellens hommes, qui prendront plaisir de luy communiquer en peu de temps ce qui leur a cousté bien des fatigues, il peut ramasser en luy seul et sans peine toute l'habilité de beaucoup d'autres. Combien perd on de temps à mille bagatelles. Si tout ce temps étoit employé à entendre ou à voir agreablement des realités, comme cela se peut, en bien menageant celui d'un jeune
 15 Prince, quel tresor de connoissances ne devroit il pas acquerir? et tout cela en jouant. On me dira, qu'il l'oubliera avec le temps. Mais quand cela seroit à l'egard du détail, il luy resteront tousjours certaines idées propres à reveiller les autres au besoin, et qui donneront des ouvertures pour tout ce qui se presentera: mais je diray de plus, que ce qu'on apprend avec agrément et par raison, n'echappe pas si aisement de la memoire.

20 Quant aux moyens de parvenir à toutes ces perfections je veux en dire icy quelque chose en general sauf à Vous d'entrer dans le detail. Car pour pousser la chose à bout, il faudroit dresser une espece de modelle ou Etiquette, et comme on ne sçauroit commencer de trop bonne heure à donner des bonnes impressions, il faudroit que ce projet du detail prenant le Prince dès la premiere enfance réglât d'annee en année ses pratiques

4 f. ont (1) ordinairement (2) qvelques fois L 10 f. conversation (1) des gens (2) des . . . hommes L
 13 temps estoient L étoit *L¹l²l³* 13 f. entendre ou voir L *l¹* ou à voir *Lil¹l²l³* 17 propres . . . et *erg. L*
 20 moyens . . . perfections *doppelt unterstr. l³l⁴* 20 ces (1) belles connoissances (2) perfections L | en tout
 ou en partie *erg. Lil³fehlt l⁴ | nach* perfections: je me remets à vostre discours | , Monsieur, *erg. L* | qvi en
 suggere de tres bons. L *l¹l²*, in *eckiger Klammer l³* 20 *nach* veux: neantmoins L *l¹l²*, in *eckiger Klammer l³*
 neantmoins (1) en ajouter (2) en dire icy L 21 à bout *erg. L* 22–24 faudroit (1) faire une espece de
 journal qvi prenant le prince des l'aage de trois ou qvatre ans, (2) dresser . . . Etiquette | (a) et même plustost (b)
 on ne sçauroit (c) pour ne dire plustost (d) Et . . . impressions *erg. |* qvi prenant . . . année L 23 il faudroit . . .
 detail *erg. L Lil¹* 24 *nach* en année: (1) ou plustost de trois mois en trois mois pour le moins | (2) pour ne dire
 semaine *erg. | L* (3) en trois mois *Lil¹Lil²fehlt l³* ou . . . moins in *eckiger Klammer l³*

et exercices, ses etudes et sa conversation; sauf à ceux qui en auront la direction de changer, retrancher et ajouter selon les circonstances. On dit que le Roy d'Espagne a une Etiquette du Palais toute réglée; les Roys de Perse en avoient, et les Monarques de Chine en ont encor. Cela a ses usages et ses defauts. Et il faut profiter du bon de chaque chose; mais quant à un jeune Prince il est bon, que tout soit réglé sous une liberté apparente, et qu'il s'apprenne 5 en croyant de se divertir. En attendant ce modelle, voicy une partie de ce qu'on en peut dire en gros.

Le bon naturel est la base et le fondement de tout. Mais nous nous trompons souvent en prenant pour le naturel ce qui est l'effect des premiers impressions, que l'enfance a receues. Une nourrice, une femme de chambre, un autre enfant un peu plus avancé et quelques do- 10 mestiques auront peut être fait ce qu'on appelle le naturel, et qu'on croit envoyé d'en haut; il n'y a rien de si flexible que l'âge le plus tendre. Nous le voyons dans les animaux, à qui un habile maître sçait faire faire des merveilles, et cependant les enfans sont infiniment plus dociles et plus susceptibles de varieté. Les premieres impressions doivent consister à faire, qu'un enfant ne soit ny intimidé ny chagriné; qu'on ne le trompe, ny le rebute point; mais 15 aussi qu'on ne l'accoûtume point à être opiniâtre en luy accordant tout ce qv'il veut. Le moyen de le detourner de quelque desir peu raisonnable consiste dans la varieté des plaisirs. On le divertira par des mouvemens et spectacles agreables, qui commenceront d'abord à être instructifs. Il faut avoir sur tout egard à la santé et à la formation du corps du jeune Prince, en evitant egaleement les excés et trop de reserve qui degenere en mollesse. Apres cela on l'en- 20 tretiendra dans une gayeté d'esprit, mais sans malice, en se donnant bien de garde de faire des pieces aux gens et mêmes aux animaux pour le divertir; et au lieu de cela on satisfera à sa curiosité naturelle, en luy monstrant mille petites jolies choses, qui au milieu de l'amusement commenceront à l'instruire. En même temps on luy formera la parole, prenant garde que ceux, qui sont auprès de luy, parlent bien et distinctement, et s'expliquent agreablement sur plusieurs 25 choses. Avec le temps

6 une partie de *erg. L* 10 f. une nourrice . . . d'en haut *erg. L* 11 croit (1) venir (2) envoyé *L*
 12 flexible (1) qv'un enfant (2) qv'un jeune reg (3) qve cet (4) qv'un esprit encor | entierement *erg.* | vuide de
 tout (5) qve ce qvi est encor vuide et indifferent (6) qve (a) cet aage qvi est encor indifferent (b) l'aage . . . tendre
L 13 f. et . . . varieté *erg. L* 17 detourner (1) d'une pensée qv'il s'est (2) de quelqve . . . raisonnable (a)
 est se faire (b) consiste . . . des (a) choses agreables (b) plaisirs *erg. L* 22 et . . . animaux *erg. L*
 22 f. divertir (1) <-?> au qvoy rien n'est plus propre qve la curiosité (2) et au . . . curiosité *L*

on y mêlera des petites Comedies, et an choisira au Prince des Compagnons d'Estude et de plaisir, qui seront des enfans de bien moindre qualité que la sienne, mais d'un excellent naturel, plus âgés que luy de quelques années; qui luy communiqueront insensiblement leurs bonnes qualités et connoissances; et tout ce qu'ils apprendront pour eux à part, ils l'appren-
 5 dront quasi pour luy, et le Prince en tachant de les atteindre par une emulation naturelle, passera au delà de son âge.

A l'âge de quatre ans doivent déjà commencer les estudes, mais tousjours sous l'apparence et pretexte de jeux. S. Hierôme a remarqué, qu'on pouvoit apprendre les lettres et leur assemblage par un jeu concerté pour cet effect. On passera de même à l'écriture, on fera
 10 souvent des representations serieuses et agreables de mille rencontres de la vie, faites par des personnes, qui s'expliquent et se gouvernent bien, où le petit Prince jouera quelques fois luy même son rôle. Ces occupations luy donneront avec le temps un air degagé, une facilité de bien parler, et une connoissance de mille choses, qu'il ignoreroit long temps sans cela. A quoy l'on joindra des fables, des Historiettes, des Apophthegmes et des beaux mots. Au
 15 milieu des promenades et des petits jeux on fera entrer quelque chose d'instructif par le moyen de quelque petite recompense[,] de preference et de commandement donné à celui, qui fait le mieux, ou par l'obligation de faire ou de reciter quelque chose imposée à celui, qui a le moins reussi. Il y a mêmes de jeux, qui sont naturellement instructifs.

Quant aux Langues il n'y a rien si aisé à un enfant que de les apprendre par l'exercice; à
 20 mesure qu'il avancera, il y joindra une lecture agreable et utile; et une petite grammaire aisée n'y sera mêlée que comme par discours pour rendre raison et pour resoudre les doutes.

1–6 Et . . . aage *erg. L* 1 des (1) colluseurs (!) qvi (2) compagnons *L* 3 vor plus âgés *gestr.*: un peu
L 7 f. sous (1) ombre de jeu (2) l'apparence . . . jeux. *L* 9 f. on . . . souuent *erg. L Lil¹* 10 f. faites . . .
 bien *erg. L* 12 avec le temps *erg. L Lil¹* 13 f. qv'il . . . cela *erg. L Lil¹* cela. L'on joindra *L* cela. A qvoy
 . . . joindra *l¹q³* 21–S. 551.1 raison (1) en cas de doutes (2) et . . . doutes. Je (a) trouue (b) tiens . . . latin (a)
 assez (b) tres utile *L*

1–6 Fast wörtlich übereinstimmend mit dem *Projet* (LH IV 11 Bl. 1 r^o). 8 f. S. Hierôme: *Epistola* 107
 in MIGNE, P. L. 22, *Opera Hieronymi*, I, S. 871: Procul sit aetas lasciva puerorum: ipsae puellae et pedisse quae
 a saecularibus consortiis arceantur, ne quod male didicerint, pejus doceant. Fiant ei litterae vel buxuae, vel
 eburneae et suis nominibus appellantur. Ludat in eis, ut et lusus ejus eruditio sit. Et non solum ordinem teneat
 litterarum, et memoria nominum in canticum transeat, sed ipse inter se crebro ordo turbetur, et mediis ultima
 primis media misceantur, ut eas non sono tantum, sed et visu noverit. – Die gleiche Stelle bei Hieronymus nennt
 das *Projet* (LH IV 11 Bl. 1 r^o) 12 f. Im *Projet*: Elles (la damoiselle et la femme de chambre) auront de la
 lecture et parleront juste et en bons termes, et avec facilité.

Je tiens le Latin tres utile, et rien n'empêche un Prince de l'apprendre encor par l'exercice à certaines heures avec des personnes, qui le parlent bien, et qui d'ailleurs sont polies et capables de dire des bonnes choses. Generalement dans les langues ce qu'il importe le plus de sçavoir (outre les noms les plus ordinaires) ce sont les verbes et les bonnes phrases. Et quant aux termes des arts et professions, il est plus important de les sçavoir dans les langues vivantes 5 qu'en Latin, qui est plus tôt pour les termes des sciences.

L'Histoire, la Geographie, et leur appartenances sont sur tout propres à un jeune Prince. Outre l'Histoire de la Bible, où les fondemens de la Religion entreront adroitement, appuyés sur des passages choisis (puisqu'en effect la Religion revelée est une Histoire) outre cela dis je, il luy faut un abregé commode de l'Histoire universelle, qui marque les 10 raisons des plus grands changemens, et les origines des choses; item des Tables des Empereurs et des Roys avec certaines marques de leur naturel; l'Histoire de chaque Royaume occupant une Table à part. On donnera aussi des commencemens de la Genealogie et du Blason sur des petites Tables ou cartes; et l'on aura sur tout egard aux rivières et autres bornes naturelles, qui servent ordinairement de base aux limites des estats. Il se faut donner de garde d'entrer 15 dans un trop grand detail; si non à l'egard des choses qui sont plus près de nôtre temps et de nôtre pays.

Comme l'enfance est un âge, où regne l'imagination, il en faut profiter, et la remplir de milles belles idées. J'approuverois merveilleusement les Tableaux des arts, s'il y en avoit, et j'ay souvent souhaité qu'on fist designer et graver des grandes tailles douces, comme 20 celles qui entrent dans les Atlas, qui representassent d'une seule veue toute une science, art ou profession. J'en ay vû, et j'en ay eu moy même des echantillons. J'ay toute la fortification en une table; j'ay de même la representation d'un vaisseau et d'une galère

2 f. et . . . choses *erg. L* 5 et professions et mestiers *erg. Lil¹* et mestiers *fehlt l'²* 6 qui . . . sciences *erg. L Lil¹* 7 sur tout (1) necessaire (2) propre *L* propres *Lil¹* 8–10 prince (1) il y aura des tables abre (2) il | luy *erg.* | faut un abregé (3) outre . . . dis je . . . abregé *L* 12 f. naturel; (1) des commencemens *L* (2) mais exposés tout d'une veue et en grand; des commencemens *L l¹* (3) chaque Royaume (4) l'Histoire . . . commencemens *Lil¹* 13 f. blason; (1) des cartes ou l'on *L¹* (2) sur . . . cartes et l'on *Lil¹* 19 f. Arts; (1) et je me souviens d'en auoir vû des echantill (2) qve vous projetés, Monsieur *L l¹* (3) dont vous parlés, Monsieur *Lil¹* in eckiger Klammer *Lil³* (4) s'il y en avoit *erg. Lil³* 22 f. même . . . même la *erg. l²* 22–S. 552.8 J'ay . . . usage *erg. L* 23 Table (1) item la marin (2) item la description d'un grand vaisseau et la repre *bricht ab* (3), j'en ay . . . vaisseau *L* en *str. Lil¹*

8 f. Übereinstimmend mit dem *Projet* (LH IV 11 Bl. 1 v^o). 10–13 Im *Projet*, ebd. Bl. 1 v^o Mitte. 13–15 Sinngemäß übereinstimmend mit dem *Projet*, ebd. Bl. 2 v^o Mitte. 18 Fast wörtlich wie im *Projet* (LH IV 11 Bl. 1 v^o Mitte).

avec des explications des termes de marine. J'avois la Geometrie Pratique dans une seule Table; un de mes amis avoit fait quelque chose de semblable sur l'artillerie à ma priere. J'ay vû les principales antiquités de Rome sur un seul Tableau. La Morale et la Politique s'éclaircissent par des emblèmes dans les tableaux choisis des bons maîtres ou dans leur tailles douces.

- 5 Il importe fort d'ailleurs, qu'un jeune Prince prenne quelque goust aux bons desseins, et s'exerce un peu à dessein luy même, rien n'estant plus utile dans la pratique militaire, sans parler de l'architecture Civile, dont une representation abregée sur un tableau sera encor de grand usage. Et le même se pourra faire dans les autres sciences, arts et professions avec grandissime profit et plaisir d'un jeune Prince. Ce ne seroient pas des nomenclatures steriles, 10 mais qui porteroient la connoissance des choses avec les termes, et qui representeroient toute la nature aussi bien que l'art. Je me suis souvent étonné, qu'avec tout ce qu'on a fait faire pour le Dauphin sur les anciens Auteurs, on n'a pas songé à faciliter ces connoissances, qui ont bien plus de realité, et qui regardent l'usage et la pratique de nôtre temps.

- Mais outre ces representations je serois d'avis qu'on se servit d'une maniere de Cabinets 15 nets de l'art et de la nature, pour monstrier au jeune Prince les echantillons des choses mêmes, ou au moins leur modelles. Ce seroit, pour ainsi dire, un Theatre de la Nature et de l'Art. On a fait des modelles d'Anatomie, qui representent fort au juste la machine du corps humain et de quelques unes de ses parties, comme de l'oeil par exemple. J'ay vû toute la fortification faite de bois en pieces rapportées et changeables. J'ay vû mille instrumens de 20 menage, faits d'argent en petit. J'ay vû une piece qu'on faisoit voir pour de dargent, où toutes sortes d'ouvriers travailloient avec leur instrumens et attitudes naturelles. Les medailles, les graveures sur des pierres et autres monumens en original ou en copie éclaircissent l'Histoire ancienne et moderne. Et comme les Elemens de Mathematique

4 *nach* emblèmes: et par les exemples des histoires bien représentées *L fehlt l¹l²l³* 9 ne (1) sont (2) seroient *L* 10 qv (1) portent *L l¹l²* (2) porteroient *Lil³* 10 f. avec ... l'art *erg. L* 12 pas (1) fait (2) songé *L* 12 faciliter *erg. L* 14–16 qv'on (1) fit faire (a) des (b) pour le jeune prince les modelles de quantité de choses; et meme qv'on luy monstrier les choses au naturel (2) se servit | d'une maniere de *erg. Lil³* | ... modelles *L* 16 f. Ce ... l'Art *erg. Lil³* 18 et de qvelques ... exemple *erg. Lil³Lil⁴* 18 *nach* vû *gestr.*: à Paris *L* 21 *nach* naturelles *erg. u. gestr.*: j'ay vu les principales antiqvité *L* naturelles *gestr. Lil¹* 21 f. medailles et (1) les anticailles éclaircissent l'Histoire (2) les graveures ... pierres (a) et autres anticailles éclairciront (b) et autres monumens (a) en nature ou en repres (b) en original ... l'histoire *L*

14–16 Im *Projet* (LH IV 11 Bl. 2 r^o unten): A cela on joindra des Cabinets ou des modelles et qvelques fois des echantillons des choses mêmes se trouueront au naturel. 17–S. 553.5 Übereinstimmend mit dem *Projet* Bl. 2 v^o obere Hälfte. 21 Erl. zum Textapp.: anticailles: d. i. antiquailles = Scharteken.

sont fort importants, surtout pour la science militaire, qui est du mestier des Princes, c'est là où des modelles, des machines, et des instrumens en grand ou en petit seroient sur tout de grande usage. On a inventé des Cartons de Geometrie, qui se peuvent joindre et déjoindre et servent (par une espece d'experience demonstrative) à donner des raisons palpables des plus solides et plus importantes verités. L'on sçait que les regles, compas, transporteurs, cercles, 5 spheres, quadrans et autres instrumens servent non seulement dans la Geometrie pratique pour faire quelques operations, mais aussi dans l'Astronomie pour concevoir le fond de la chose. Et c'est encor en d'autres arts, qu'on se peut faire des machines, qui repondent à nos questions, et rendent raison en même temps de leur reponse. Rien n'est plus important que d'apprendre les choses par raison, c'est le moyen de ne les point oublier. Et lorsque ces raisons 10 sont palpables et sensibles, la satisfaction en est redoublée.

Jusqu'icy la raison s'est servie de l'escorte de l'imagination. Mais peu à peu il la faut faire aller au delà, aux choses que l'esprit seul peut connoître. L'Arithmetique y donne les premieres ouvertures, et un enfant y peut commencer. Car les nombres en eux mêmes sont quelque chose d'immatériel. La veritable Logique degagée des barbarismes et des épines, a beaucoup de 15 conformité avec l'Arithmetique; et le jeune Prince y entrera avec l'âge de discretion, où la raison joue plus librement son jeu. Il faut exercer la raison premierement dans la Geometrie et dans les sciences voisines, où elle se regle avec les images, et prend une assiette ferme et une habitude de justesse. Mais comme la pluspart des rencontres de la vie demandent, qu'on se resolve sur des simples vraysemblances, sans attendre des demonstrations palpables; et que le 20 grand art du raisonnement est de sçavoir peser les raisons dans une maniere de balance, pour donner la preference au côté, qui l'emporte: il faut mener le Prince à exercer l'art de raisonner la morale, dans la Politique et dans le Droit; et luy former des cas premierement faciles, puis un peu plus embarrassés, qu'il s'agit de developper pour donner dans le but. Il y prendra plaisir sans doute, et an l'accoûtumera même à inventer des 25 expediens tant pour decouvrir la verité, que pour obtenir des fins qu'on se figure et qu'on luy propose. L'Histoire formera

11 *nach* redoublée. *Absatz*: A l'aage de huit ans et au delà *str.* L 14 f. Car . . . immateriel *erg.* L 16 f. et . . . jeu *erg.* L 18 f. avec (1) le secours des images . . . ferme ou la raison (2) les . . . justesse L 25 a (1) trouuer (2) inventer L 26 pour (1) executer L *l¹l²l³* (2) obtenir *Lil³*

7–9 Im *Projet* Bl. 2 r^o unten: des petites machines, qvi repondront comme en jouant à des demandes qvi d'ailleurs paroistroient difficiles, et qvi en même temps decouurent la raison de la reponse. 13 f. Ähnlich im *Projet* Bl. 1 v^o unten.

des cas et des exemples curieux; et le jeune Prince sera du conseil des anciens Empereurs et Rois pour mieux presider un jour dans le sien. C'est donc icy le temps de luy apprendre peu à peu (à mesure qu'il avance) le plus choisi des loix, des Canons, du droit public de son estat; les ordonnances plus importantes, les interests et alliances des autres
 5 Princes et estats, leurs pretensions et maximes avec le ceremoniel; le tout éclairci par les memoires de l'Histoire moderne. On y joindra même la connoissance des religions, qui a tant d'influence dans la Politique, avec un petit Systeme de Theologie appuyé par tout sur des raisons solides aussi bien que sur l'Ecriture Sainte, et sur l'Histoire Ecclesiastique. Car toutes ces choses demandent un raisonnement degagé de l'imagination. La Religion bien fondée
 10 donne le repos de la conscience, et une grande tranquillité d'esprit; mais la croyance sans fondement n'est gueres durable, et degènere en libertinage ou en hypocrisie.

Je ne veux point, qu'on s'amuse aux humanités, à la Rhetorique et à la Philosophie suivant la façon ordinaire des Colleges. Car on a déjà pourveu à l'Histoire et aux langues; la Rhetorique doit être toute de pratique, qu'on aidera par des preceptes adroitement mêlés. Le
 15 jeune Prince parlera souvent: premierement dans les petites Comedies, et puis dans les Conseils imaginaires, où l'on resoudra des cas importants de droit et de fait tirés de l'Histoire. Mais sur tout il couchera ses raisons par écrit; c'est là où le jugement paroît d'avantage, et il écrira souvent des lettres veritables de compliment, et des lettres feintes sur les choses serieuses. Et quant à la Philosophie on a déjà pourveu à ce, qu'il y a de plus reel.
 20 La Philosophie Morale est entée dans la Politique et dans le droit, dont nous venons de parler; et les premiers Elemens de la morale et de la Politique avoient déjà été donnés parmy les autres representations, par le moyen des tableaux, Historiettes, fables, beaux mots et emblemes. On a aussi déjà jetté les fondemens de la veritable Physique par le theatre de la nature et de l'art; où on a exposé au jeune Prince les choses et leurs representations; mais le bâtiment
 25 entier de la Physique plus sublime élevé sur ces

2 mieux *erg. L* 3 peu ... choisi *erg. L* 4–7 les interests ... petit *erg. L* 6 joindra (1) même un systeme de Theologie (2) même ... (a) de l'estat des religions *L l¹* (b) des religions *L Lil¹* 7 politique (1) avec un Systeme *l¹* (2) et cette connoissance historique (3) avec un petit Systeme *Lil¹* 9 raisonnement (1) formé (2) degagé *L* 9–11 l'imagination. (1) Comme la physique a esté du regne de l'imagination et qve la morale (2) mais la croyance ... hypocrisie *L* 9 f. La Religion ... esprit *erg. L, erg. Lil¹* 11 *nach* *degenere erg.:* souvent *Lil¹* 12 *nach* s'amuse *gestr.:* autrement *L* 13 *nach* façon *erg.:* ordinaire *Lil¹* 13 f. *nach* la *gestr.:* meilleure *L* 19 sur des choses *L l¹l²l³* 19–22 on ... emblemes *erg. L* 19 *nach* de *erg:* plus *Lil³* 21 de la morale ... politique *erg. L* 22 moyen de Tableaux *L l¹l²l³* 25 entier ... sublime *erg. L*

fondemens consiste dans la pratique des secrets des arts propres à l'oeconomie, à la guerre, et à la Medicine; ce qui ne s'épuisera jamais, et pourra servir au Prince dans les heures de recreation durant toute sa vie, parmy d'autres divertissemens honnêtes et utiles. C'est là la veritable Physique bien au delà de la portée de Colleges ordinaires. Le reste de la Philosophie speculative séparé des Mathematiques, se peut fort bien comprendre sous l'exercice de la 5 bonne Logique, sans en faire des leçons à part. C'est assez, qu'on insinue adroitement des maximes solides, et des axiomes feconds par le moyen des exemples choisis, que les doctrines pratiques offrent à tous momens. C'est en cela, que je compare la Philosophie avec la Grammaire. Il y faut peu de regles et beaucoup d'exemples; et ces regles mêmes doivent être apprises par les exemples et comme sans y penser. 10

Pendant toutes ces choses je suppose, qu'on n'aura rien négligé, qui soit propre à rendre le jeune Prince adroit aux exercices à mesure de ses forces; et qu'on aura eu soin sur tout de former son esprit et ses moeurs: L'esprit aux sentimens de vertu, de generosité et de charité; et les moeurs à la douceur et à l'agrément. Le principal est de ne le faire practiquer que des 15 personnes, dont il pourra profiter. Je trouve, qu'il seroit presque necessaire de ne le laisser gueres seul avec une seule personne. S'il y en a tousjours plusieurs aupres de luy, qui ne soyent pas d'humeur à s'entendre à luy inspirer des mauvais sentimens, on sera plus assuré contre des insinuations adroites et dangereuses de quelque flatteur, qui le pourra corrompre. Je ne vois pas, qu'il y ait grande raison de le faire voyager pendant qu'il est fort jeune. Au lieu 20 des voyages il fera des campagnes, si on trouve à propos de l'y exposer. Et si la Campagne est dangereuse pour la santé de son corps, je crois, que les voyages ne le sont pas moins et même d'avantage à l'égard de son esprit. Mais il voyagera un jour, si bon luy semble, quand il sera homme fait, et aura pris le veritable ply de prudence et de vertu. A quoy bon des voyages pour un jeune Prince? qui trouve incomparablement

4 ordinaires *erg.* *Lil*¹ 5 f. la (1) veritable (2) bonne *L* 6 f. des (1) bonnes maximes (2) maximes solides *L* 9 il y faut *erg.* *L* 10 comme *erg.* *L* 12 f. forces . . . esprit et *erg.* *l*² 13 f. l'esprit . . . faire *erg.* *L* 16 tousjours (1) deux pour le moins (2) plusieurs *L* 17 entendre à luy *L l*¹*l*²³ pour luy *Lil*¹ 19 *nach* voyager *erg.*: fort loin *Lil*¹*fehlt l*²³ 19 fort *erg.* *Lil*³ 21 f. voyages (1) le sont bien d'avantage (2) ne . . . pas moins | et même d'avantage *erg.* | *L* 22 *nach* esprit *erg.*: j'entends les voyages éloignés, car il est bon qv'il se fasse voir de temps en temps dans les cours voisines les mieux réglées. Et comme dans les grandes cours et dans les grandes armées il se trouve souvent plusieurs princes et autres personnes considerables qvi ne flatteront pas le jeune prince, et pour les qvelles il doit avoir des egards, cela servira à le corriger et à luy donner de l'emulation pour le bien *Lil*¹*fehlt l*²³ 22 *nach* jour *erg.*: chez les estrangers *Lil*¹*fehlt l*²³ 22 si . . . semble, *erg.* *L* 23 *nach* fait *gestr.*: (1) et meme < - ? > (2) et maistre de ses actions *L* 23 de prudence et de (1) sagesse (2) vertu *erg.* *L* 23 *nach* des *erg.*: grands *Lil*¹*fehlt l*²³

mieux chez luy tout ce qui luy importe pour achever son education. C'est une des folies de
 nôtre nation[,] de vouloir chercher la sagesse au delà du Rhin et des Alpes, et d'acheter pour
 une bonne partie de nôtre bien et aux depens de la santé, des chimeres, qui ne servent, qu'à
 nous tourner l'esprit aux bagatelles, et qui achevent de nous ruiner. Jamais les Allemands ont
 5 plus voyagé et jamais l'Allemagne a été plus près de sa perte. D'apprendre les secrets utiles
 des étrangers et leurs bonnes maximes, cela ne sera gueres le soin d'un jeune homme. J'ap-
 prouve fort les principes des Italiens, qui gardent leur jeunesse chez eux, et j'applaudis encor
 d'avantage à l'usage de la France, où les jeunes gens au sortir des colleges et des Academies
 vont aux garnisons ou font la Campagne. C'est ainsi, qu'ils commencent de bonne heure
 10 d'apprendre à servir leur patrie. Et tout cela se doit entendre du Prince par plus forte raison,
 personne n'estant plus intéressé que luy à la conversation de l'estat, qui fait sa grandeur. En
 tout cas je prefererois un vieux Duc Erneste de Gothe, qui avoit esté soldat dès sa jeunesse,
 puis appliqué à l'oeconomie et à la police de son estat, qu'il avoit trouvé ruiné par les guerres,
 et qu'il fit refleurir par son industrie; qui étoit tousjours appliqué aux choses utiles, et qui avoit
 15 sur tout en recommandation la pieté et la justice: je prefererois, dis je, un tel Prince au plus
 habile Prince du monde, qui sçauroit en perfection toutes les sciences et tous les exercices, qui
 parleroit toutes les langues, qui auroit pris toutes les belles manieres des étrangers, qui bril-
 leroit dans la conversation, mais qui negligant le soin des affaires et le bien de ceux, dont
 Dieu luy a commis la conduite, pour ne point interrompre ses plaisirs, boucheroit les oreilles
 20 aux cris des miserables, et sans être emû de l'opprobre de sa nation et du prejudice de sa
 famille et posterité, laisseroit aller l'estat en decadence; dont un grand Roy (mort depuis peu)
 nous a fourni un déplorable exemple.

1 *nach* chez luy *erg.*: si on y a pris des bonnes mesures *Lil¹fehlt l²3* 1 ce qvi (1) est bon qv'il (2) luy
 importe (a) de sçavoir pour achever (b) pour achever *L* 2 Alpes (1) et d'en attraper (2) et d'acheter *L*
 6 étrangers (1) et de profiter de ce qv'il y a de bon (2) et . . . maximes *L* 6 sera (1) jamais (2) gueres *L*
 8 d'avantage *erg. Lil²* 12 vieux (1) prince (2) Duc *L* 13 f. estat (1) tourné tousjours (2) qv'il auoit (a)
 fait fleurir (b) trouué . . . fait fleurir *L l¹l²3* qv'il avoit *erg. Lil¹fehlt l²* (c) qv'il a fait fleurir *Lil³* (d) qv'il fit
 refleurir *Lil³* 15 Je . . . tel prince *erg. L* 15 f. plus (1) accompli (2) habile *L* 16 Prince du monde *L*
l¹l²3 de la terre *Lil¹* 16 qvi (1) sçache *L l¹* (2) sçauroit en perfection *L Lil¹l²3* 16 f. qvi (1) parle *L l¹* (2)
 parleroit *L Lil¹l²3* 17 qvi (1) aura *L l²* (2) auroit *L Lil¹l²3* 17 qvi (1) brillera *L l¹* (2) brilleroit *L Lil¹l²3*
 18 negligant (1) le necessaire et le serieuse (2) le . . . affaires *L* 19 pour . . . plaisirs *erg. L* 19 plaisirs
 (1) bouchera *L l¹* (2) boucheroit *L Lil¹l²3* 21–S. 557.1 grand (1) Roy de nostre temps (2) Roy mort (3) prince
 de nostre temps *L l¹* (4) Roy [mort depuis peu] *Lil¹*, *ohne Klammer l'am Rande*: Charles II. roy de la G. B. *erg.*
Lil² (5) cecy a été écrit un peu apres la mort de Charles II. Roy de la Gr. Bretagne *erg. Lil³in eckiger Klammer*
Lil³l⁴

(Ceci a été écrit un peu apres la mort de Charles II. Roy de la Gr. Bretagne.)

Je reviens donc à recommander sur tout, qu'on inspire à un jeune Prince des bons sentimens preferablement à toutes les connoissances. S'il a la droiture d'esprit et la volonte de bien faire, il gouvernera mieux, que le plus sçavant et le plus habile homme de la terre, qui se laisse aller dans le dereglement.

5

2 bons *L* *erg.* *Lil*¹ 3 droiture (1) l'esprit *L* *l*¹ (2) d'esprit *Lil*¹ 5 dereglement. *endet* *l*⁴ Et pour conclusion je croy qv'il faudroit comme un Conseil exprès pour tout ce qvi doit concerner un jeune prince (1) qv'on deuuroit luy preparer de bonne heure ces abreges des Histoires et sciences tout ce qvi regleront tousjours (2) qvi feroit dresser (3) Ce conseil feroit dresser (4) Ces directeurs qvi regleroient tousjours *L* (5) Les directeurs qvi composeroient ce conseil regleroient tousjours *Lil*¹²³ les choses par avance, à mesure | qv'il feroit des progrès, et de telle sorte, qve toutes les leçons seroient déjà toutes faites et les practiques toutes prescrites sans plus rien laisser au hazard *erg.* *L* |; ils feroient preparer les methodes toutes achevées, les exemples avec les preceptes, les abregés | de l'Histoire et *erg.* *L* | des sciences, les representations des arts, sciences et professions; les modelles (1) et cabinets propres à son instruction (2) et autres pieces de Cabinet egalemt curieuses et instructives; et sur tout ils auroient à la main des personnes | bien instruites *erg.* *L* | propres à tout executer avec succès. *Absatz*: Mais il faut sur tout qve ceux qvi (1) ont *L* (2) doivent *Lil*¹ avoir le soin principal de l'education du Prince soyent bien choisis et il est à souhaiter, s'il est possible, qve ce soyent des personnes de merite, de consideration et d'âge, qvi n'esperent gueres de le voir regner et qvi soyent les plus éloignés de le menager et de luy complaire mal à propos dans la veue de contribuer à leur fortune ou à celle des leurs. *erg.* *Lil*¹*fehlt* *l*²³*Absatz*: Avec ces soins il ne faut point douter de la benediction de Dieu, qvi ne manqve jamais de nous assister, lorsqve nous nous prenons, comme il faut pour attirer les graces d'en haut. *L* *l*¹², in *eckiger Klammer* *l*³

V. JURISTISCHE PRAXIS 1677–1685

A. PROZESSE

69. WILDDIEBSTAHL

[Herbst 1677.]

Überlieferung:

- L Konzept der Relatio: LH II 7, 17 Bl. 9. 1 Bl. 2^o. $\frac{3}{4}$ Sp. auf Bl. 9 r^o links, zusammen mit N. 5
70. 71. Am Rande quer zum Text von Hand des 19. Jhs.: Wilddiebstahl. WZ: Nach rechts
schreitender, nach links zurückblickender Hirsch, am linken Hinterhuf H, am rechten Vor-
derhuf I.

Im Herbst 1677 begann Leibniz seine Tätigkeit in der Justizkanzlei. Wir datieren dieses und die folgenden
Stücke (N. 70–80), für die keine genauere Datierung erkennbar ist, auf diesen Termin. 10

Heinrich Barthels, ein glaser geselle, ist vom Förster auf der Wildfärthe mit einer
Büchse angetroffen worden. Darauf man ihn examinirt –

Er sagt er habe die Büchse bey dem Kleinschmidt zu Daßel borgen laßen, umb solche seinem
Sohne auf die reise mit zu bringen, hätte eine Marterspur angetroffen, und verfolgt, sey
endlich von der Marterspur auf die Wildpretsfärthe kommen, welches er zwar anfangs geleug- 15
net, aber auf des försters confrontation gestanden. Er kan mit bestande nicht accusirt werden
als de conatu delicti.

Indicia sind, daß er gefunden worden in proxima dispositione ad delinquendum. Nehmlich
mit der Büchse an einem orth, da man sonst nicht hinzugehen pflegt, auf der Wildfährte zu
einer dazu bequemen, nemlich schnäe Zeit, dazu komt, daß er die Büchse verborgen. Und als 20
ihn der Jäger angetroffen sehr consternirt gewesen, wie wohl er nicht gestehen

19 auf der Wildfährte *erg. L*

20 schnäe Zeit: Schneezeit, vgl. den älteren Dativ Plur. schneen bei GRIMM, *Deutsches Wörterbuch*, 9,
1899, S. 1222.

will, daß er gesagt, sie solten ihn nur erschießen, auch daß er sich erstechen wolle etc. Es mangelt der Jäger außage. Er hat variirt, und anfangs nicht gestehn wollen, daß er auf einer Wildfährte gewesen.

Itaque de conatu non videtur dubitandum[,] denn was er von der Marterspur sagt, ist zwar
 5 möglich aber nicht im Geringsten auf einigen indicio glaublich gemacht. Man köndte also versuchen, ob per terrorem die bekändtnuß aus ihn zu bringen, auf welchen fall er poena arbitraria, nehmlich carceris zu straffen. Ad territionem kan man nicht wohl gehn, denn insgemein bey den Leuten das gleichsam eine infamiam facti nach sich ziehet. Zu dem hat er schohn lange geseßen.

10 70. HANS SIEVERS ERBEN CONTRA HANS KNUST
 [Herbst 1677.]

Überlieferung:

L Konzept der Relatio: LH II 7, 17 Bl. 9. 1 Bl. 2^o. $\frac{3}{4}$ Sp. auf Bl. 9 r^o rechts unten, zusammen mit N. 69 und 71. Über dem Konzept von Hand des 19. Jh.: ad civilia.

15 In sachen Hans Sievers und dessen tochter Kinder contra Hans Knusten. Hans Sievers Bürgermeister zu Gronau hat eine Länderey[,] so ihm von Hans Knusten zu Eime eingereumet worden[,] die er Sievers anstatt Zinsen vor 180 thl. Capital (vid. act. n. 2) oder 230 thl. (act. n. 3.) gebrauchen solle. Darauff auff Knusten anhalten der Amtman zu Lauenstein Sievern ver-
 20 bothen[,] die fruchte ein zu erndten. Mandatum deswegen an den Amtman[,] soll ihn nicht verhindern. Hernach ist Knust verstorben und hat seine Witbe Herman Lipman geheyrathet, der bey der nacht von einem morgen die gerste weggenommen, und wegen des übrigen vom Amtman einen arest erhalten, ja es hat Lipman von den wiesen das heu noch dazu bey nacht weggenommen, der Amtman hat das übrige sequestriren lassen. Darauf mandatum an den Amtman interim spoliatum restituendum.
 25 Kaspar Heinrich Opperman als GuthsH[err] komt ein[,] sagt es sey bekandten

2 nach außage gestr.: Dem sey wie ihm wolle. Er allegirt ad se exculpandum *L* 17 f. (vid . . . n. 3.)
 erg. *L*

18 Amtman: von 1669 an Berthold Stapel, von 1679 an Joh. Georg Schuermann. Ob zwischen Stapel und Schuermann noch ein anderer Amtmann tätig war, ließ sich aktenmäßig nicht feststellen.

rechtens, und auch im Landtagsabschied zu Gandersheim versehen, daß ein Meyer ohne consensus des guthsH[errn] nichts verpfänden könne. In termino Sieverische Erben: Opperman sey nicht allein guthsHerr. Im übrigen allegiren die Sieverischen Erben rem Emphyteuticam sine consensu domini oppignorari posse, der L. abschied sey so crude nicht zuverstehen. In dem sie den Mayer ausgeholffen were das guth in baulichen wesen blieben[,] sonst were es längst öde, 5 wie viel andere[,] davon die Mayer gelauffen. Tandem recessus in act. n. 16. Lipman will den Sieverischen Erben 200 thl. in 10 terminen bezahlen, Sieverische sollen unterdessen bis zu völliger bezahlung die güther inbehalten und genießen[,] hingegen Canonem und contributi- onem abstatten. Der Receß ist gemacht anno 1671. Iezo anno 1676 komt Heinrich Brunotte[,] ferber auf der Neustadt, allegirt es sey an den verglichenen 200thl. ihm der vierdte theil 10 zuständig[,] er habe aber nichts bekommen, rescriptum an Amtman zu Lauenstein[,] Brunotte soll beybringen sein interesse und auf den fall ihm zum seinen verhelffen. Brunotte komt wieder ein[,] sagt er habe vorm Amtman sein interesse beybracht, aber von debitore nur 10 thl. bekommen[,] sey ihm noch 25 thl. so bereits verfallen schuldig und ins künfftige noch 15 thl.[,] bittet an Amtman mandatum poenale. Decretum solle sein interesse bescheinigen; probat 15 per attestatum und begehrt mandatum poenale arctius[;] aber sufficit, daß man dem Amtman schreibe, ihm zu seiner schuld zu verhelffen.

71. VERSCHIEDENE PROZESSNOTIZEN I

[Herbst 1677.]

Überlieferung:

L Notiz: LH II 7, 17 Bl. 9. 1 Bl. 2^o. 1/4 Sp. auf Bl. 9 r^o links oben, gestrichen, zusammen mit N. 69 und 70. 20

Beide Notizen befinden sich auf dem sich gleichen Blatt und zeigen den gleichen Schriftduktus wie N. 70.

1. Gebrüder Dassel contra Heistermanns Erben.

In Sachen der Dasselschen Gebrüdere gegen die Heistermannschen Erben; Cläger sind 25 mit einer exceptione fori declinatoria einkommen; daß der eine von ihnen im fürstenthum Grubenhagen gesessen und nicht immediate hiehehr gehöre, der andere aber im stift Hildesheim,

12 nach beybringen *gestr.*: wie er dazu komme und L

1 Landtagsabschied zu Gandersheim: s. SV. N. 243.

man hat aber solche als zu spät einkommen nicht attendirt und decretum 27. Febr. ergangen, daß sie deßen als zu spät ungeacht in der sache verfahren und die acta inrotulirt werden sollen, darauff becl. intradiendum a die scientiae wie sie sagen den 4. Martii coram notario et testibus supplicirt, supplicatio ist den 11. Martii insinuiert; nun kommen sie ein mit der justification, 5 legen die zuvor eingegebene declinatoriam nochmahls bey.

2. Hedemann contra Bessel und Consorten.

In Sachen H[errn] Hofrath Hedemans gegen seiner Schwester Kinder Capitain Lieutenant Bessel und Consorten; sind abrechnungsstreitigkeiten. Becl. injungirt zu submittiren. Der Capitain Lieutenant kommt ein an seinem theile, und bringt vor, daß ihn die sach allein nicht 10 angehe, und dieses soll pro submissione seinerseits dienen.

72. RUDOLPH ERICH VON BOTHMER CONTRA CHRISTOPH KRAUSEN ERBEN [Herbst 1677.]

Überlieferung:

- 15 *L*¹ Konzept der *Relatio*: LH II 7, 13 Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 2 1/3 S. mit zahlreichen Ergänzungen und Bemerkungen. Überschrift: *In Sachen Rudolph Erich von Bothmer wieder weiland D. Christoph Krausen Erben*. WZ: Auf Bl. 2 nach rechts schreitender, nach links zurückschauender Hirsch, am linken Hinterhuf H, am rechten Vorderhuf I. (Unsere Druckvorlage.)
- L*² 1., verworfenes Konzept der *Additiones*: ebd. Bl. 2 r°. 3/4 Sp., Papierverlust in Punkt 5.
- L*³ 2. Konzept der *Additiones*: ebd. Bl. 2 v°. 2 Sp., Papierverlust in Punkt 7.
- 20 *I* Reinschrift von *L*³: ebd. Bl. 3–4. 1 Bog. 2°. 2 3/4 S. von Schreiberhand mit einigen Korrekturen von Leibniz (*Lil*³). WZ: Wie *L*¹. (Unsere Druckvorlage.)

Der Prozeß v. Bothmer contra C. Krauses Erben war vor der Justizkanzlei anhängig wegen einer Schuldforderung der Allodialerben gegenüber den Erben eines Lehengutes. Leibniz hat auf der einen Spalte die *Relatio* konzipiert, auf der freien Spalte eigene Überlegungen zu einzelnen Punkten der *Relatio* notiert. Wir suchen 25 diese Überlegungen, die Leibniz durch eckige Klammern oder Kreuzchen markiert hat, durch stärkeres Einrücken kenntlich zu machen. Ein erstes Konzept der *Additiones* wurde verworfen. In späteren Prozessen bezeichnete er solche »*Additiones*« als »Extrakt der *Relatio*«. Das zweite Konzept (*L*³) enthält in Punkt 7 einen Entwurf für ein Votum.

In Sachen Rudolph Erich von Bothmer
wieder weiland D. Christoph Krausen Erben.

Petitum[:] Cläger begehrt von beclagten 875 thl.

Man mus sehen ob er nicht begehre interesse morae.

Ratio petendi fundam. 1.[:] Weil Beclagter solche 875 thl. Herman von Holl allodial Erben ob melioramenta feudi schuldig worden. Nehmlich es sey solches feudum, welches n^o act. 33 Volberg genennet wird, durch absterben Herman Holls an Caspar Schorlemmer und D. Krausen successores feudales kommen; dagegen sie den haeredibus allodialibus die melioramenta schuldig, welche per commissarios auf 1750 thl. aestimirt worden (hoc nullibi probatur), davon Krause die helffte nemlich 875 thl. zu zahlen schuldig. 10

NB. Becl. sub finem n^o 33 hat transmissionem actorum gebethen, in n. 52 dicitur, daß Eberhard Gebhard Krause vor Maastricht gestorben und seinen Kindern Tutores zu benennen.

Fundam. 2[:] Herman Holls allodial Erben oder vielmehr massa bonorum sey ein weit mehrers an Clägers, frauen schuldig. Weil ihre Mutter (deren und nicht des Vaters Erbin sie 15 worden) Hollen 6500 in dotem zugebracht.

Fundam. 3.[:] Als competire ipsi als creditori actio contra debitorem sui debitoris.

Quae Actio? Holl oder deßen haereditas hat actionem in feudi successores, ob melioramenta, eamque vel hypothecariam realem in ipsum feudum (quae hoc loco non instituta), vel personalem in feudi successorem eamque vel in factum, vel hoc loco ex contractis, oder auch 20 weil die 1750 erkand worden, ex re iudicata.

Holls creditori aber competit actio non proprio nomine, sed velut cessa sive mandata, et quasi negotiorum gestori, qui mandatarii loco est.

Cavere tamen debet, antequam nomen hoc sibi adjudicatum esse ostendit quod notandum est ad fundamentum tertium. Posset enim haereditas esse solvendo, et petere suo 25 nomine, vel posset debitor alius reperiri potiore jure. Wie denn n^o act. 30 von Becl. genennet worden der Obriste Heister, Herman Clodius und andere, so mandata aresti anno 1655 ausgewürcket, und aus dem Nachstand der melioramenten bezahlet werden wollen, darunter auch D. Crause selbst.

9 hoc . . . probatur *erg. L¹* runde Klammer setzt Hrsg. 14 oder . . . bonorum *erg. L¹* 26–29 jure. (1)
Debet etiam (2) Potuisset etiam opponi a reo exceptio, quod actor (3) wie denn . . . selbst *L¹*

Scheint Klage sey realis in specie contra Eberhard Gebhard Krausen possessorem der güther.

NB. probatur, daß er possessor, maßen er allegirt, es sey per Testamentum das guth seinem bruder, Syndico zu Münden D. Jacob Andreas Krause per Testamentum assignirt worden, vide except. schrift. Begehret sonst no 16, es solle solcher sein Bruder mit citirt werden.

Et hoc proprie ad fundam. 3. opponi potuisset a reo, quanquam id factum non inveniam[;]
haec fuisset:

Exceptio declinatoria, ad fundam. 3.[:] nempe praestandae prius cautionis.

10 Item Exceptio declinatoria, litis pendentis, in causa prioritatis, welche unter den Hollischen creditores zu erst bezahlet werden sollen. Berufft [sich] auff die deswegen ergangene acta und aresta, die ihm zu bezahlen verbieten. Semtliche Hollische Creditores worunter D. Krause mit begriffen, hatten auf den rückstand der melioramenten arrest erhalten. NB. quaeritur ob nicht inter den andern creditoribus einige[,] die anteriorem expressum haben,
15 sonderlich weil die confessio illatae dotis schohn einiger Creditorum gedencket. Becl. mus gleichwohl versichert seyn bey der auszahlung, daß ihn Creditores quod mandato de non solvendo non paruerit, nicht belangen.

Exceptio peremptoria ad fund. 2 ist Exceptio non illatae dotis. Denn ob zwar solche bewiesen wird per originale productum et agnitum sub A, so wird doch confessio mariti
20 ne jurata quidem pro probatione sufficienti in praejudicium creditorum gehalten, insonderlich wenn die Summa considerabel nemlich [650]0 thl. und thut die fürstl. confirmation nichts <1–2 Worte Verlust> utpote quae rem ut gestam supponit. <Mehrere Worte Verlust> non est testis unus omni <Mehrere Worte Verlust> major, ergo non admittitur juramentum in supplementum, praesertim cum hic futurum sit tantum credulitatis. Überdieß illo tempore jam apparebat aes
25 alienum. In sachen Lüzow contra Bothmer sey actoris frauen Mutter nicht der erfüllungseyd sondern nur eine juratorische erhaltung praetensae illationis dotis aufgelegt worden. Sie haben ihn aber nicht einmahl geschwohren.

N. 46 ist das Urtheil in sachen Lüzow contra Bothmer beygelegt, darinn dem Cläger
30 oder deßen frauen der erfüllungseid, daß sie nicht anders wissen noch glauben, als daß diese dos einbracht worden, auferlegt worden.

7 f. inveniam est *L*¹ est str. Hrsg. 11–17 berufft . . . belangen erg. *L*¹ 19 nach doch gestr.: solche nicht zu gelassen *L*¹ 28 ist str. *L*¹ ohne Ersatz

Hingegen ist alhier zu mercken, daß Confessio nicht nur mariti, sondern auch mariti fratris, und überdieß das Zeugnuß des GrosVogts zum Calenberge, und ObristLeut. Friedrich Molinus. Confirmatio sagt mit deutlichen worthen, die illatio sey in gegenwart gedachter zeugen geschehen. Confirmatio ziehet sich nicht auf mariti confessionem, sondern ist 2 jahr ehe ertheilet.

5

Carpzovius putat Creditores qui etiam sola confessione mariti nituntur non posse eam circa dotis illationem recusare. Sed ea opinio Brunnemanno et aliis recte displicet.

Exceptio non numeratae dotis certo quidem tempore inclusa est, sed tunc cum eam ipse maritus opponit, non vero quando eam opponit tertius ut hoc loco con-creditores.

10

Illatio wird auch dadurch suspect gemacht, n° 41., daß bey Lebzeiten Clägers frauen Vaters, Hermans von Holle, deßen frau sich gegen die hart in sie dringende Creditores, welche beschwehrliche immissiones ins guth Volberg erhalten, sich ratione dotis praetensae illatae zu schützen gesucht, aber nicht fortkommen können, auch bey ihres Mannes absterben ex notoria causae diffidentia, habe Klägers Mutter von der irrigen illation maternae (+ puto suae +) dotis nicht die geringste erwehnung gethan, sondern den Volbergischen Hof willigst quittirt und noch dazu ansehen müssen wie der Convasallus Lic. Schorlemmer, der becl. Vaters seel. hinterlaßenen Witbe eine merckliche summam geldes ausgezahlet, in abschlag beclagter seel. Vaters quotae aber sowohl der Hollischen witbe novo marito einige Capital gelder abgeführt als auf den rest von verschiedenen Creditoribus mandata solvendi sine clausula, niemahlen arrest ausgewürcket worden. Und ist vermuthlich, wenn man mit den beweis illatae dotis ex adverso fortzukommen sich getrauet hätte, man würde solange nicht stillgeseßen haben, sondern die vermeinten jura ratione ill[atae] dotis maternae beybracht haben.

15

20

NB. n° 37. pag. 3. die Hollische Witbe, so August Bothmern geheyrathet, ist der Clägerin stieffmutter, welche von priore conjugue Anna Maria Freytags geboren, hätte also beclagte die clägerin ehe wegen ihres dotis maternae, als die secundam uxorem bezahlen sollen, maßen überdieß secunda uxor im Witbenstande luxuriose gelebet (vid, act. n. 37); rephcit reus n. 41. es hätte D. Krause billig die Wittbe[.]

25

6 CARPZOVIVS: *Opus decisionum*, Dec. 59, n. 7 und 8. LXXX n. 8 und cent. III, dec. LVI.

7 Brunnemanno: *Decisionum centuria* I, dec.

der Clägerin stieffmutter[,] und nicht sie ratione dotis befriediget, dieweil sie im guth geseßen, Cläger und seine frau aber solches quittirt gehabt. Creditor unus ante alium solutionem accipere potest, etsi eo sit posterior, quando nondum concursus.

5 NB. NB.

N^o 16. als die ander Creditores mandata et aresta ausbracht hätten Clägere[,]da sie ihr recht becräftigen können, dergleichen thun sollen.

Die personen so testes illationis seyn sollen, werden zwar sowohl in instrumento confessionis mariti, als auch in confirmatione principis genennet, aber haben sich nirgend selbst unterschrieben, die confirmation ist nur ad narrata; suspectum, 10 daß die frau den consens für sich einseitig gesucht und confessio mariti erst zwey jahr jünger.

NB. Eberhard von Holle (credo Hermans Bruder) attestirt disertis verbis de illatione vel numeratione dotis, ja verschreibt das seinige disertis verbis, welches er nicht würde gethan haben, wenn er nicht numerationis versichert gewesen, 15 act. n. 37. nuspiam reperio hoc eius testimonium.

N. 47 copia sententiae in hac ipsa causa illationis huius dotis, daß Cläger zum erfül-

lungseyde zu lassen. NB. ist becl. mit der anlage nicht communicirt worden, wie becl. numero 56 erinnert, da doch solches per decretum n. 55. injungirt worden. 20

NB. ipsa confessio Hollens de dote illata ist noch nicht recognoscirt.

Exceptio peremptoria ad fund. 1. ist erstlich exceptio compensationis, nemlich die Hollische Erbschafft sey ihm D. Krausen auch schuldig, und habe er also wegen deßen so in der Erbschafft nahmen, von den creditoribus derselben gefordert wird, das jus compen- 25 sationis, act. n^o 6., Becl. Vater habe Herman von Hollen über 2000 thl. vorschossen. Erkläret sich deswegen also, n^o 34, 35. 36., Philipp Sigismund von Holle sey Hermans von Holle convasallus gewesen und habe deswegen eben soviel auf die melioramenten zu praetendiren gehabt als Herman Holle. Dem habe nun Becl. Vater ein ansehnliches geld theils vorgestreckt theils advocando abverdienet, deswegen er auch in die ihm dominiotenus zuständige Volberg- 30 sche Melioramenten versichert worden, so ihm auch ao unterpfandtlich verschrieben, vide copias n^o 1 ad num. act. 34. Solche gelder hätte hernach Herman Holle inhalts der beylage sub n^o 2 guth zu thun über sich genommen. Und was die an Herman Hollen habende praetension betrifft, wird solche durch die vidimirte Obligationes

19 NB ... worden *erg. L*¹

28-S. 569.8 Dem habe ... in copia *erg. L*¹

sub n° 2 einverleibt, erhärtet. Kläger sagt mit n. 37 Herman Holle habe nur simultaneam investituram gehabt, und sey nicht convassallus gewesen, becl. n° 41 es habe Sigismund von Holle notorie den Volbergischen hof mit bewohnt, und von deßen fructibus so lange er gelebet seinen antheil genoßen.

Scheinet er sey gestorben vor Herman Hollen und also Herman Erbe worden, oder müße beneficii inventarii sich bedienen. Scheint das Lehn sey durch der beiden Hollen absterben also erlediget worden, in actis n° 41. petunt terminum ad recognoscendum et jurato dispic(i)endum originalia quae reus produxit in copia. 5

Zum andern exceptio solutionis. Becl. allegirt, daß er des verstorbenen Hollen successor in matrimonio Augusto von Botmer, ein ziemliches an den melioramenten bezahlet, vid. act. n° 41., ist deswegen Terminus ad probandum anzusezen; becl. n° 6. berufft sich auf die zwischen Hollischen Creditoren und Becl. Vatern ergangene acta. Replicatio darauff. 10

Daß D. Krause an Hollens successorem in matrimonio einig geld ausgezahlt zu haben von Becl. allegirt wird, kan ad probationem allegatae illationis dotis dienen. Er würde ihr nichts gezahlt haben, wenn sie nichts zu praetendiren gehabt. 15

Es ist zu glauben, wenn dos nicht so viel wirdts nicht gar nichts gewesen seyn, und also zum wenigsten soviel als etwa noch rückständig seyn mag.

Zum dritten exceptio correi debendi. Nehmlich er becl. Eberhard Crause, habe einen Bruder, Syndicum zu Münden D. Christoph Crausen, so des Vatern D. Krause, von dem die schuld kommen soll, mit Erbe, dem auch der Vater im Testamento das Volbergische guth assignirt. becl. n° 6. 20

Additiones

Erstlich wird ehe man de dotis illatione sprechen kann, die von Clägern nur in copia (act. n. 13) producirt confessio Mariti billig in originali producirt, und von Beclagten agnoscirt werden müßen, wie es dann Beclagter unterschiedlich mahl begehret. Der consensus principis, so allein bißher in originali producirt und recognoscirt worden, kan vor sich 25

12 Replicatio darauff *erg. L*¹ 18 nach debendi *gestr.*: nemlich actio ex capite melioramentorum gebühre nicht nur (1) dem Cläger (2) der haereditati Herman Hollens, sondern auch *L*¹ 23 illatione *erg. L*³

19 Christoph: vielmehr Jacob Andreas, vgl. oben S. 566 Z. 4.

allein pro probatione dotis nicht gehalten werden, dann er nur ad narrata uxoris concipit, mariti aber dabey nicht gedacht wirdt.

2. Posita hac agnitione, so halte omnibus consideratis davor, daß Cläger ad juramentum suppletorium zu laßen, denn daß gleichwohl des Clägers SchwiegerMutter etwas ansehnliches
 5 einbracht haben müße, wird nicht allein aus den particularibus undt enumeration der stücke sowohl in confessione mariti alß consensu principis glaubhafft gemacht (zugeschweigen der Persohnen so dabey angeführet werden, welche man ob zwar ihre attestata nicht dabey, gleich wohl weil noch am Leben damahls und in consideration gegeben, nicht so frivole (wenn alles falsch), allegiret haben würde), sondern auch über dieß aus der von Beclagten selbst produ-
 10 cirten Handschrifft Hermans von Holl (n. act. 35. pag. 6.), da er sich auff seiner frauen einbringen und praetensiones beruffet. Wenn auch gleich endlich das Einbringen sich so hoch nehmlich auf 6500 thl. nicht erstreckt, als vom Clägern angegeben wird, wird es doch zum wenigsten ein ansehnliches, und so viel oder mehr alß Cläger fordert, gewesen seyn. Und aus dergleichen motiven ist auch bereits in causa Lüzow contra Bothmer pro juramento suppletorio
 15 gesprochen worden, man könnte deßwegen in denselben actis nachsehen, denn Cläger nur eine simplicem aber nicht eine beglaubte copiam sententiae produciret.

3. Daß Philip Sigismund von Holle conVasall gewesen und dero Früchte aus den Lehngut mit genoßen, und also an den melioramenten theil gehabt[,] muß Beclagter beweisen, auff welchen fall denn Cläger entweder nur ein theil der melioramenta praetendiren, oder daß
 20 Herman Hollen Philip Sigismunds Erbe worden, beweisen müste.

4. Beclagter berufft sich auff notorietatem actorum weil man ihm zu beweisen aufferleget, daß aresta von Hollischen Gläubigern impetritet worden, dadurch ihm die solutio des Rückstandes der melioramentorum verbothen. Solche Acta wehren billig auffzusuchen, zumahln dos nicht absolute allen creditoribus vorgehet[,] sed praxi Germaniae receptum ut hypothecae
 25 anteriori expressae postponatur, stünde also dahinn ob nicht dergleichen Schulden vorhanden, zumahln ex ipsa confessione mariti erscheinet, daß tempore illationis schon creditores anteriores vorhanden gewesen, so vielleicht auch hypothecam gehabt haben können.

6–9 zugeschweigen . . . haben würde in eckiger Klammer Lil 10 f. pag. 6. (1) berufft sich Holle auff
 . . . praetensiones l (2) da er . . . beruffet Lil 11 beruffet erg. L³ 12 nehmlich auf 6500 thl erg. Lil
 14 auch ebenmäßig L³ bereits Lil 15 f. Man . . . produciret erg. L³ 16 sententiae erg. Lil
 19 entweder (1) nicht die ganze L³ (2) nur ein theil der Lil 27 so vielleicht . . . haben können erg. L³

5. Was Beclagter vorgiebt, an August Bothmern, Herman Hollens successorn in matrimonio bezahlt zu haben, ist auch etwas genauer zu untersuchen. Nehmlich Hermann Holle hat zwei Weiber gehabt, Anna Freytags Clägers SchwiegerMutter, und nach deren tode ein ander Frau, so nach seinem Absterben August Bothmern geheyrathet, und weil sie im Lehnguth geseßen, von D. Krausen in etwas ihrer praetension wegen abgefunden worden; der vorigen 5 Frauen Erben aber (nehmlich iezige Cläger) hat mann weil sie extra possessionem waren, nicht considerirt. Aniezo fragt sichs, ob das so an gedachten August Bothmern bezahlet, Beclagten liberire[,] weil Cläger vorgiebt, der ersten Frauen Erben betten ein beßer Recht alß die lezten, weil aber bekandten rechtens quod ante concursum creditorum formatum etiam posteriori creditori recte solvi potest, es würde Beclagter mit dieser probatione zuzulaßen seyn. 10

6. Beclagter opponirt in effectu exceptionein compensationis, daß er zwar der Hollischen Erbschafft die melioramenten hingegen Holle ihm wiederumb gewiße von ihm mit Brieff und Siegel becräftigte Posten schuldig worden, und weil sie beyderseits liquid, so entstehe compensatio dadurch debitum in so weit ipso jure vernichtet wird, und kan ihm keines wegen objicirt werden, daß er als creditor post dotem locandus zu solcher compensation in praejudicium dotis nicht zu laßen, quia ut dixi statim ab initio ante concursum ipso jure fit, et est species solutionis, ante concursum autem etiam posteriori creditori ut supea dixi solvi potest. 15

7. Hielte also dafür, daß Clägern ein terminus so wohl ad producendum Chirographum originale mariti alß auch zugleich hoc praestito ad jurandum in supplementum anzusetzen, und daß in eodem termino Beclagter anerbothener maßen originalia sua (quorum copiae n. act. 35) 20 ad agnoscendum produciren auch beweisen solle, erstlich, daß Philip Sigismundt Holle convasal, vors andere, daß August Bothmer rechtmäßig bezahlt, vors dritte, daß andere Gläubiger die cum dote certiren könnten, aresta erhalten, da dann super prioritate gesprochen werden müste, zu welchen ende ihm actorum veterum so deßwegen ergangen inspectio zu verstaten.

10 probatione solutionis *L*³ 15 f. in . . . dotis *erg. L*³ 16 f. et est . . . solutionis *erg. L*³ 17 potest Abs. (7) (1) hat becl. | allezeit *gestr.* | Eberhard Gebhard Krause, aniezo deßen wittben und Erben unterschiedlich mahl begehret, man solle deßen bruder D. Krausen, Syndicum zu Münden dazu citiren laßen, als der ebenmäßig interessirt, maßen sie beyde des alten D. Krausen so die melioramenta schuldig erben worden, Nun erhellet ex actis nicht ob Eberhard Krause alleine possessor feudi sey item ob er nur suo oder auch zu gleich fratris nomine possidere. (a) Kann er also wohl (b) igitur qvatenus pro fratre possidet laudare nosset autorem. Were aber actio (2) Hielte also dafür . . . *L*³

73. JÜRGEN ROKAHR JUN. CONTRA JÜRGEN ROKAHR SEN. WITWE
[Herbst 1677.]

Überlieferung:

- 5 *L*¹ Konzept der Relation: LH II 7, 1 Bl. 3–6. 1 Bog. 1 Bl. 2^o. 5 1/2 S. auf Bl. 3 v^o–6 r^o mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. Auf Bl. 6 v^o ein juristisches Beispiel und das Prozeßurteil. WZ: Auf Bl. 3 und 6 nach links schreitender, nach rechts zurückblickender Hirsch, am linken Vorderhuf I, am rechten Hinterhuf H.
- 10 *I*¹ Reinschrift von *L*¹: ebd. Bl. 7–10. 2 Bog. 2^o. 8 S. von Schreiberhand mit geringen Änderungen von Leibniz (*Lil*¹). Überschrift von Leibniz' Hand: *Relation in Sachen Jürgen Rokahr junior contra Jürgen Rokahr senioris Witbe und Erben*. WZ: Wie in *L*¹. (Unsere Druckvorlage.)
- 15 *L*² Extrakt der Relation: ebd., Bl. 11–12. 1 Bog. 4^o. 4 S. mit einigen Korrekturen. Überschrift: *Extract der Relation in Sachen Jürgen Rokahr junior, Kläger undt Appellanten contra Jürgen Rokahr senioris Witbe aniezo Heinrich Schraders Ehefrau*. WZ: Wie in *L*¹.
- 20 *I*² Reinschrift von *L*²: ebd. Bl. 14–15. 1 Bog. 2^o. 3 1/4 S. von anderer Schreiberhand. WZ: Krone über RELH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück links. (Unsere Druckvorlage.)
- L*³ Konzept des Urteils: ebd. Bl. 6 v^o. 1/2 S. Überschrift: *Urtheil*. (Unsere Druckvorlage.)
- L*⁴ Schema des Rechtsfalles: ebd., Bl. 6 v^o. 1/2 S. (Unsere Druckvorlage.)
- L*⁵ Notiz von Leibniz: ebd. Bl. 13. 1 Bl. 8^o. 1 S. (Unsere Druckvorlage.)

Bei dem Prozeß Jürgen Rokahr jun. contra Jürgen Rokahr sen. Witwe und Erben wegen 1 3/4 Morgen Landes handelt es sich um einen Berufungsprozeß vor der Justizkanzlei. Leibniz machte zunächst einen Aktenauszug des Prozesses 1. Instanz (LH II 7, 1 Bl. 1, 2^o), sodann einen Aktenauszug des Prozesses 2. Instanz (LH II 7, 1 Bl. 2–3 v^o. 2^o); ihm schließt sich Leibniz' eigenhändige Relation (mit zahlreichen Korrekturen) an (*L*¹). Am Ende von § 20 hat Leibniz in anderem, spitzeren Schriftduktus eine Ergänzung gemacht, die in der Reinschrift (*I*¹), deren Korrekturen in dem gleichen spitzen Duktus gegeben sind, fehlt und vermutlich vor Abfassung des Extrakts (*L*²) entstanden ist, in dem sie sich sinngemäß wiederfindet. Die Seite 6 v^o enthält auf der oberen Hälfte eine beispielhafte Erörterung der Rechtslage (*L*⁴) und auf der unteren Hälfte das Konzept des Urteils (*L*³), beides von Leibniz' Hand (S. 586, 585 unseres Druckes). Die Bll. 7–10 bringen die Reinschrift dieser Relation (*I*¹) von Schreiberhand mit wenigen Änderungen von Leibniz. Einen Extrakt der Relation, vermutlich für die Verhandlung bei der Justizkanzlei, gab Leibniz auf einem besonderen Bogen (*L*²), der ebenfalls von Schreiberhand auf den Bll. 14–15 in Reinschrift vorliegt (*I*²). Bl. 13 enthält Notizen über die Erbfolge bei Meiergütern und eine Eidesformulierung (*L*⁵). Leibniz schlägt für das Urteil der Berufungsverhandlung, dekretiert am 18. Nov. 1676 (unten S. 579 Z. 21), die Übernahme und Bestätigung des Urteils der Vorinstanz vom 9. Juni 1673 (unten S. 585 Z. 18–23) vor.

Relation in Sachen Jürgen Rokahr junior contra
Jürgen Rokahr senioris Witbe und Erben.

(§. 1) Jürgen Rokahr Junior begehrt von seines Vatern (Heinrich) Bruders Jürgen Rokahr Senioris Witbe, so Heinrich Schradern geheyrathet 1 $\frac{3}{4}$ Morgen Landes zu Gestorff im Ambt Calenberg gelegen, dieweil er vom GuthsHerrn damit bemeyert worden, Jürgen Senior aber sie 5 nur precario usque ad dies vitae mit sein Clägers consens beseßen, da dann der Amptman zu Calenberg Sequestrationem fructuum erkennt, davon Cläger anhero appellirt, und ist numehr auch super petitorio alhier verfahren worden. Die GuthsHerrin Catharina Elisabeth Gogrevin witbe Krops assistirt Clägern, und Beclagte wendet dagegen ein, daß durch eine richtige theilung die Länderey an ihren vorigen Ehemann kommen, dagegen die GuthsHerrin repli- 10 cirt[,] daß solches ohne ihren consens nicht geschehen können. Weil aber das factum sehr verworren und Zeugen beyderseits abgehöret, soll zu deßen erklärungs folgende Species facti dienen.

(§. 2) Heinrich Rokahr der ältere hat 3 Söhne hinterlaßen, artic. reprobatorial. 4. nemlich Heinrich Rokahr den jüngern (Clägers Jürgen Rokahr des jüngern Vater), Jürgen Rokahr den 15 ältern, deßen Witbe (nemlich die Beclagte) anietzo Heinrich Schradern geheyrathet, und eine Tochter Gertraudt, welche hernach Beclagter als Zeügin in hac causa angegeben. Als Heinrich Rokahr der ältere gestorben, hat seine Witbe Peter Segern geheyrathet, welcher vierthhalb Morgen Hämlisch Land, oder von der Hämlischen güldenen Hufe zu Gestorff, vid. art. prob. 2. et art. reprob. 2. zur Morgengabe, oder Brautschatz an den Hof gebracht (Nota Cläger gibts an 20 vor vierdthhalb Morgen, reus vor vier, testes d. loc. favent actori) und vor seinem absterben verordnet, es sollen diese vierdthhalb Morgen seinen beyden stieffSöhnen Heinrich (jun). und Jürgen (sen.) Rokahr bleiben, hingegen solte ieder der Schwester Gertraudt 20 fl. geben. Wie dann Becl. solches articulirt artic. reprob.

1–13 *Überschrift*: (1) Votum: (§ 1) Procuratoria finde nicht bei den Actis. *Abs.*: (§2.) Actio est utilis rei vindicatio des Clägers, so der rechte Meyer | oder dominus utilis *erg.* | zu seyn praetendiret, gegen Beclagten, welcher in possessione, maßen ihm solche per decretum vom 4. Augusti 1673 alhier adjudicirt worden. Species facti: (2) *ohne Überschrift*: (§1.) Jürgen Rokahr . . . dienen *L*¹ Relation . . . Erben *erg.* *Lil*¹ 16 deßen . . . geheyrathet *erg.* *L*¹ 17 welche . . . angegeben *erg.* *L*¹

5. 6. 7. deßen Zeugen es auch, und in specie die Schwester Gertraud selbst bejaet, daß sie die 20 fl. von einem ieden in sonderheit empfangen, auch hätte ieder seinen theil in Besitz gehabt, wiewohl sie, die Brüder, auff des StiefVaters Verordnung des Landes nießung der Mutter solange sie gelebet, gelaßen.

- 5 (§. 3) Clägers articuli und Zeugen gedencken von diesem allen nichts, und sagen hingegen es habe der eine Bruder Heinrich Rokahr von Herman Oldenkopf noch drey Morgen solcher Länderey erblich gekauft, artic. prob. 3. Und were Heinrich Rokahr vom GuthsHerrn mit 6 $\frac{1}{2}$ Morgen bemeyert worden (solches verstehe also, daß die 3 $\frac{1}{2}$ Morgen von Peter Seger hergerühret, die übrigen 3 Morgen aber er Heinrich Rokahr von Oldenkopfen dazu gekauft); es
10 were solche Bemeyrung bey des StiefVaters Lebzeiten geschehen, ob wohl so lange der StiefVater und die Mutter gelebet, selbige (quod consentit depositioni testium adversae partis) des Landes genoßen, vide ad artic. prob. 4. Streiten also beyderseits Zeügen darum, ob die beyden Brüder Heinrich und Jürgen sich in die 3 $\frac{1}{2}$ Morgen getheilet, und ieder der Schwester 20 fl. herausgeben, wie testes Rei sagen, und darunter die Schwester selbst, oder ob
15 Heinrich des Clägers Vater als der älteste Bruder allein vom GuthsHerrn damit bemeyert worden.

- (§. 4) Es köndte seyn das beyderseits Zeügen die Wahrheit reden, dann ja der annoch lebenden achzigjährigen Schwester, welche selbst sagt das Geld empfangen zu haben, außage considerabel scheint, kan also wohl sein, das Peter Seger solche Verordnung gethan, und die
20 StiefKinder derselben eine Zeitlang nachgelebet, zumahlen das Land von ihm etlichermaßen herkommen. Hingegen kan auch wohl seyn, daß der GuthsHerr welcher das Land nicht gern wollen theilen laßen, es mit einander dem ältern Bruder Heinrich[,] Clägers Vater[,] gethan, zumahlen solcher noch 3 andere Morgen ohne das dazu gekauft.

- (§. 5) Ob nach StiefVaters und der Mutter tode Heinrich Rokahr allein in possessionem
25 der 3 $\frac{1}{2}$ Morgen sich gesetzt, oder ob er nur die helffte und der andere Bruder Jürgen Rokahr sen. die andere helffte nemlich 1 $\frac{3}{4}$ Morgen Quaestionis genoßen, sind die Zeugen auch nicht einig. Testes actoris sagen prius ad artic. probat. 4. wiewohl eben nicht

3 die Bruder *erg. L¹* 5 wissen *L¹* gedencken *Lil¹* 5 f. nach hingegen *erg. u. gestr.: ad artic. 4. L¹*
11 testium *erg. Lil¹* 12 Streiten . . . Zeügen *doppelt unterstr. Lil¹* 15 des . . . Bruder *erg. L¹* 16 nach
worden *gestr.: welches denn dadurch bestärcket wird, daß der guthsH. (1) allen ansehen nach (2) vielleicht das*
Land nicht gern wollen vertheilen laßen. *L¹* 18 f. nach außage *gestr.: nicht L¹* 20 f. zumahlen . . .
hehrkommen *erg. L¹* 22 nach es *gestr.: lieber L¹* 22 einander (1) Heinrichen dem ältern sohn gegeben,
dieweil (2) dem . . . Vater | gethan *erg. | L¹* 22 dem alten *L¹* ältern *Lil¹* 26 nemlich . . . Quaestionis
erg. L¹

so gar deutlich oder ausdrücklich, wie ex inspectis verbis leicht abzunehmen. Hingegen testes Rei affirmant posterius, insonderheit testis 1. in respons. ad interrogator. articuli 5, reprobatorialis, ieder hette sein theil in Besitz gehabt. Nun scheint wenn Jürgen sen. der Schwester 20 fl. geben, werde er ja etwas in besitz bekommen haben, quod etiam ex eo confirmatur, daß als Heinrich Rokahr gestorben, und der GuthsHerr deßen Sohn Jürgen jun. iezeigen Clägern mit den völligen 6 $\frac{1}{2}$ Morgen bemeyert, Cläger doch nicht in die possession der 1 $\frac{3}{4}$ Morgen quaestionis kommen, sondern solche seines Vatern Bruder Jürgen Seniori gelaßen und zwar probabiliter deswegen, dieweil solcher in deren possession; und ungeacht des GuthsHerrn an einen andern (iezeigen Clägern) gethanen Bemeyrung, nicht so leicht ohne proceß daraus zu setzen gewesen.

(§. 6) Denn obwohl der GuthsHerr nach Heinrich Rokahrs (Clägers Vatern) tode nach Gestorff kommen, und deßen Sohn iezeigen Clägern allein mit den 6 $\frac{1}{2}$ Morgen bemeyert, auch den von Jürgen Rokahr sen. offerirten Ducaten umb ihn wegen der 1 $\frac{3}{4}$ Morgen zu bemeyern zurückgeworffen (laut außage testium actoris ad artic. 5. 6. usque ad 11.), so sagen doch nichts destominder Testes Rei auch garwohl, obgleich Cläger seine Länderey von Neuen verweinkaufft, daß ist zu sagen vom GuthsHerrn von neüen bemeyert worden, so habe er doch dadurch nicht mehr land bekommen, artic. reprob. 9 interrog. 4 test. 1. Ratio patet ex dictis dieweil es scheint, daß Jürgen Rokahr sen. sich an solche Bemeyrung nicht gekehret, sondern in possessione seiner helfte an den 3 $\frac{1}{2}$ Morgen quaestionis (darein er sich auf des StiefVaters[,] von dem sie herkommen[,] anordnung mit seinem Bruder Heinrichen Clägers Vater getheilet gehabt, und deswegen er der Schwester 20 fl. geben) verblieben, daß also Cläger so damahls ohnedaf fast noch ein Kind gewesen (testis unus actoris in respons. ad interrogator. artic. probat. 11.) des GuthsHerrn bemeyrung ungeacht gleichsam gezwungen worden, sich mit gedachten seinem Vater Jürgen Rokahr sen. zu setzen und ihm die helffte des Landes nemlich die 1 $\frac{3}{4}$ Morgen quaestionis zu laßen. Ob aber Rokahr sen. solche nur ad dies vitae zu behalten stipulirt, soll bald hernach examinirt werden.

4 nach haben, *gestr.*: Hingegen ist dieses dawieder, daß man nicht sagen noch absehen (1) kan, (2) werde wie er wieder aus solcher possession kommen, maßen er *L*¹ 7 quaestionis *erg. L*¹ 13 umb . . . bemeyern *erg. L*¹ 17 f. es scheint daß *erg. Lil*¹ 18 f. possessione (1) der 1 $\frac{3}{4}$ morgen (2) seiner . . . Morgen *L*¹ 21 also (1) der junge Rokahr, so darumb (2) Cläger so damahls *L*¹ 22 f. (testis . . . 11.) *erg. L*¹ 24 gedachten *erg. Lil*¹ 24 Vater *L*¹ Vetter *Lil*¹ 25 f. ob (1) er sie ihm aber nur ad dies vitae zu laßen sich verobligirt oder sich verglichen (2) aber Rokahr . . . stipulirt *L*¹

15 f. verweinkaufft: Bestätigung eines Kaufes durch einen Trunk.
vielmehr der Onkel des Klägers.

24 Vater: Jürgen Rokahr sen. ist

- (§. 7) Dieser bisher glaublich gemachten Hypothesi nun, daß Jürgen Rokahr sen. die 1 3/4 Morgen quaestionis von der Zeit an[,] da Peter Seger die Brüder in die Länderey getheilet, und ieder von seinem theil besitz genommen (wiewohl ob solches ohne des GuthsHerrn consens geschehen können, hernach examinirt werden soll) stehet nicht in wege des Clägers assertum, daß er sie nach seines Vatern tode 6 Jahr ruhig in besitz gehabt, maßen nicht allein der Testis Rei primus so deswegen befragt worden in interrog. ad art. 9 reprobatoriale 9. darauf negative antwortet, sondern auch solches sich zum facto gantz nicht reumet, denn er sie ja nicht gebraucht haben wird, 6 Jahr ehe der GuthsHerr nach Gestorff kommen, maßen wie ohgedacht als der GuthsHerr kommen er fast noch ein jung gewesen, so werden die 6 Jahr auch nicht nach des GuthsHerrn ankunfft und neüer bemeyrung zu verstehen seyn, dann ja er Clägers selbst die sach also erzehlet, als ob gleich nach des Guth[s] Herrn abreise Jürgen Rokahr sen. in Clägers Hause geblieben, umb die überlaßung der Länderey quaestionis ad dies vitae angehalten, und solche endtlich obtiniret artic. probat. 13. 14. 15. Sind also die von Clägern angeführte 6 Jahr possessionis nirgend zu finden.
- (§. 8) Wieder obgedachte Hypothesin streitet auch nicht was Clägers Zeügen ad artic. 5 in interrogator. et ad artic. 6 außagen, es hette Jürgen Rokahr senior beym GuthsHerrn als er nach Heinrich Rokahrs tode nach Gestorff kommen, vorgeben, daß ihm sein verstorbener Bruder die 1 3/4 morgen (oder wie daselbst geredet wird, 1 Morgen und ein scheffelstück) gegeben; so ihm aber der GuthsHerr nicht glauben, auch nicht, daß er oder Seger es macht gehabt[,] gestehen wollen; denn solches läßt sich leicht mit prioribus conciliiren. Heinrich Rokahr als älterer Bruder hat des StiefVaters Verordnung gemäß, die helffte der vom StiefVater kommenden 3 1/2 Morgen vor sich bey den[e]n sonst de suo gekauften 3 Morgen behalten, dem jüngern Bruder Jürgen Rokahr sen. aber die andere helffte geben; welches eben keine verehrung nicht, auch allen ansehen nach von gedachten Jürgen Rokahr sen. nicht als eine Verehrung, sondern vielmehr als Verordnung und theilung gehalten worden, doch in so weit einige Verwandnüz mit einer Verehrung gehabt, dieweil der StiefVater gleichwohl einiger maßen gegen seine Stief-Kinder hierinn liberal gewesen, auch Heinrich gegen seinen Bruder Jürgen eine liberalität exercirt, in dem er des StiefVaters Verordnung (ohngeacht der bemeyrung des GuthsHerrn, die wie Testes rei supra gesagt[,]) bey lebzeiten des StiefVaters schon und sonst auf Heinrichen allein gangen), ohne daß er solches in rigore zu thun schuldig gewesen, gefolget.

7 f. denn (1) wenn er (2) er sie . . . | 6 jahr str. *Lil*¹ | (a) besessen habe, wird (b) gebraucht . . . wird *L*¹
 13 artic. . . 15 erg. *L*¹ 20 f. als älterer Bruder erg. *L*¹ 21 hat (1) Peter Segers (2) des StieffVaters *L*¹
 27 f. eine . . . exercirt erg. *L*¹ 28 StieffVaters (1) ordnung ohngeacht (2) willen (3) Verordnung (ohngeacht *L*¹

(§. 9) Nun ist die frage[,] ob nach des GuthsHerrn abreise Jürgen Rokahr sen. sich mit Clägern verglichen, und novo titulo, ad dies vitae die quaestionirte Länderey zu possediren angefangen, alß Cläger es ihm auf des Gografen zu Gestorff (nahmens Cundsen) zuredete oder mündlichen spruch verwilliget, solches giebt Cläger vor, artic. probator. 13. 14. 15[;] allein seine eigene Zeügen antworten darauf mit nescit, nur daß der testis 2. in interrogator. ad artic. 5 probator. 16. notanter sagt, es were gesagt worden, er Gogreve Cundse hette davor gesprochen, daß Jürgen Rokahr sen. das quaestionirte Land sein Lebetage behalten solle, er Zeüge aber were nicht dabey gewesen; und weil dieser Beweiß nicht vollkommen, so offerirt sich Cläger ad juramentum suppletorium diesen punct betreffend, numero 22. actorum huius instantiae; weil aber testis unus und zwar nur de auditu und valde confuse deponirt, so zweifle[,] ob seine 10 probatio pro semiplena zu halten, und das juramentum suppletorium zuzulaßen. Aber wenn sie gleich semiplena were, würde solch juramentum suppletorium doch nicht nöthig seyn, wie zu ende erscheinen wird.

(§. 10) In übrigen ist unstreitig, daß Jürgen Rokahr sen. von selbiger Zeit an biß zu seinem tode die Länderey quaestionis beseßen, vide Testes Rei ad artic. 10. Daß er aber die onera 15 davon abgeföhret, ist streitig, denn Heinrich Beßel der erste von Clägern angegebene Zeüge ad artic. probator. 17. sagt quod non, es habe solche Cläger allezeit davon abgelegt, und nicht Beclagte oder ihr voriger Ehemann, quod non tantum de contributionibus postremis, sed et prioribus affirmat. Wiewohl nun Beßel selbst ContributionEinnehmer im Dorff, so stünde doch dahin, ob ers allezeit von vielen Jahren gewesen, und also de praeteritis idoneus testis sey, 20 zumahln hingegen Testis prior a reo productus sagt ad artic. reprobatur. 11.[,] daß Beclagter alle onera von der Länderey quaestionis abgetragen. Nun stelle dahin, ob sie nicht also zu conciliiren, saltem in novissimis, da Heinrich Beßeln als ContributionsEinnehmern nicht so leicht fides derogirt werden kan, daß Cläger zwar die contribution, der Beclagtin Ehemann aber, weil er die Nutzung gehabt, dem GuthsHerrn den Canonem abgeföhret, maßen Testis Rei sagt, er 25 habe auch Land, und habe seinen Zinß (den de Censu so dem GuthsHerrn gegeben wird verstehe) auch mitgebracht. Aber dem sey wie ihm wolle, wenn gleich Cläger allein die contribution abgelegt, so würde dieses daraus folgen, daß er sich sein jus reserviren wollen, und Becl. wohl zufrieden gewesen, daß er solcher bezahlung überhoben seyn können. Doch müste dieser punct, wenn man ihn sehr 30

9 numero . . . instantiae *erg. L¹* 12 f. wie (1) bald hernach ausgeföhret werden soll (2) zuende . . . wird *L¹* 14 sen. *erg. Lil¹* 15 vide . . . 10 *erg. L¹* 16 f. ad . . . 17. *erg. L¹* 23 nicht wohl *L¹* nicht so leicht *Lil¹* 26 Zinß (1) (qvem (2) den *L¹* 28 würde (1) solches nur desto mehr (2) dieses (a) darauff (b) daraus *L¹*

zu attendiren hette, noch fleißiger untersucht werden, wie dann wohl geschehen könnte, halte es aber nicht vor nöthig, ut ex sequentibus patebit.

(§. 11) Nach Jürgen Rokahr des ältern tode hat seine Witbe so ietzo Heinrich Schrader geheyrathet, die possession genommen, Cläger Jürgen Rokahr der jüngere hat sich deren auch
 5 angemaßet, dem die GuthsHerrin, Catharina Elisabeth, Gogrefin Witbe Krops in Stadthagen (so sich act. 1. instant. durch vidimirte copia des Heßischen Lehnbriefs n. 5. 6. genugsam dazu legitimiret gehabt) assistiret, und ihn auf die völlige 6 $\frac{1}{2}$ Morgen bemeyert, zweifelsohne weil sie lieber gesehen, daß die 6 $\frac{1}{2}$ Morgen beysammen bey einem Meyer blieben. Unterdeßen hat sich Heinrich Schrader bey der GuthsHerrin angemeldet, und nebenst Henning Freyman[,] der
 10 der Schraderin und ihren Kindern allezeit beygestanden, vorgegeben, es hette Cläger die GuthsHerrin hintergangen, daß er sich nur auff 6 $\frac{1}{2}$ Morgen bemeyern laßen, da doch 7 Morgen in natura vorhanden. Weil nun Schrader und Freyman sich ver-reversirt, solche unterschlagung zu beweisen, laut reverses vom 18[.] Decemb. 1672. in act. 1. instant. n. 11 hat die Guthsherrin ihm Schrader hoc scilicet posito einen Neüen Meyerbrief geben, und Clägern wegen der
 15 unterschlagung abgemeyret und entsetzet, wie dann ratio ista ausdrücklich in solchen Neüen Meyerbriefe den 19[.] Decemb. 1672. (deßen copia in Act. 2dae instantiae n. 7) angeführet. Weil aber bey geschehener abmeßung durch gewisse achtsLeüte sich solche unterschlagung nicht befunden, und also fundamentum novae huius collationis gefallen, als hat die GuthsHerrin solche auch retractirt, und es bey der ersten bemeyerung des Clägers gelaßen, vide act.
 20 1. instant. n. 7. Woran sie recht gethan zu haben scheint, weil sie Clägern seines durch die erste bemeyrung erlangten rechtens nicht als wegen erheblichen ursachen, dergleichen dann die unterschlagung gewesen were, entsetzen können; weil aber solche unterschlagung sich nicht gefunden, ist auch die entsetzung und neue collation gefallen, wie dann auch der ambtman vom Calenberg den 9[.] Juni 1673. deßwegen vor Clägern gesprochen, act. 1. instant. n.
 25 12.

(§. 12) Weil aber Becl. von solchen Decreto a iudice male informato ad eundem melius informandum intra decendium supplicirt, der Amptman auch solche supplication angenommen, hat er unterdeßen den 14[.] July 1673. decretirt, daß die fruchte der Länderey quaestionis sequestrirt werden solten. Von diesen decreto hat Cläger an die Fürstl. Canzley coram notario
 30 et testibus den 24[.] July zwischen 9 und 10 Uhren, und also wie zu vermuthen noch intra decendium appellirt, laut instrumenti notarii in actis 2dae instantiae n. 3. Darauf

5 Catharina . . . Stadthagen *erg. L¹* 7 und . . . bemeyert *erg. L¹* 10 der der (1) Witbe (2) Schraderin
 L¹ 13 f. nach GuthsHerrin *gestr.*: ex hoc fundo ihm einen L¹ 16 deßen copia *erg. L¹*

die partheyen anhero citiret, verhöret und durch ein decretum in termino den 4[.] Augusti 1673. in actis n. 8^a. die vom Amptman decretirte sequestration cassirt, und die possession interim nicht Clägern, der da appellirt, sondern Becl. (der doch a decreto nicht appellirt noch der appellation inhaerirt gehabt) ex officio zuerkennet, in übrigen den Partheyen ihr recht in petitorio alhier auszuführen auferleget worden.

(§. 13) Von diesen decreto quantum ad possessionem reo adjudicatam, hat Cläger intra decendium supplicirt act. n. 9. und seine Supplication prosequirt, da denn die zur justificatione supplicationis gehörige schrifften endlich mit der handlung in petitorio vermischt, und auch beyderseits Zeügen geführt, und abgehört worden, vide rotulos actoris num. 24. Rei num. 25. woraus der Kern bereits oben angeführet. Aus solcher Zeugenführung n. 24 haben sowohl die GuthsHerrin n^o 30 als actor. n. 33. ihre jura deducirt. Die GuthsHerrin leget überdieß bey extract aus dem Gandersheimischen Landtagsabscheid, de anno 1601. § zum vierundzwanzigsten, Herzog Henrich Julii Mandat, vom 3[.] April 1593. und Herrn Hertzog Georg Wilhelm mandat von 25[.] May 1648. welche und sonderlich das letztere in sich halten, daß kein Meyer etwas ohne consens des GuthsHerrn versetzen, verkauffen, seinen Söhnen[,] Töchtern und anverwandten zur außsteuer mitgeben, und sonst zu beschwehren vermöge; dadurch so wohl Peter Segers Verordnung, als der beyden Gebrüdere Heinrich und Jürgen theilung, wenn selbige gleich vorgangen, ungültig gemacht würden. Solche deduction der GuthsHerrin sowohl als des Clägers, ist Beclagten zwar communicirt worden, und hat er dilation erhalten, sich aber hernach contumaciren laßen, darauf die Sach in contumaciam vorbeschloßen, angenommen und den 18[.] Novemb. 1676. decretirt worden, quod docta insinuatio gesprochen werden solte. Weil nun bald darauff insinuatio docirt worden, ist numehro Sententia abzufaßen.

1 f. in ... 8^a. *erg. L¹* 7 act. n. 9. *erg. L¹* 8 nach vermischt und *gestr.*: pro conclusione angenommen *L¹* 9 nach worden *gestr.*: Cläger giebt an zu Zeügen Heinrich Beßeln *L¹* 14 letztere *erg. Lil¹* 15 etwas *erg. Lil¹*

12 Gandersheimischer Landtagsabscheid 1601: in *Chur-Braunschweig-Lüneburgische Landes-Ordnungen u. Gesetze*, Cap. 8, Göttingen 1740, S. 1–52. 13 Mandat vom 3. April 1593: Gedr. in: *Braunschweig-Lüneburgische Verordnungen*. Supplementbd. 1593–1699. Sammelbd. der *Niedersächs. Landesbibl.* HANNOVER, Signatur: C 15478. 4^o. (Das Mandat in einer fragmentarischen Broschüre, Bl. [F IV]); auch gedruckt in FABER, *Europäische Staats-Cantzley*, Theil 4, 1700, S. 382–384; vom 25. Mai 1648 (irrtümlich statt 1649): *ebd.*, S. 392–396.

Votum.

(§. 14) Procuratoria sind nicht bey den actis.

(§. 15) De supplicatione in possessorio ab actore hic act. n. g. interposita ist nicht nöthig zu sprechen, weil alhier numehr petitorium gnugsam instruirt, und die sache gänzlich geendigt
5 werden kan.

(§. 16) Actio est utilis rei vindicatio cuius fundamentum a parte actoris, dominium utile, indem Actor von der GuthsHerrin bemeyert, sie ihm auch assistiret, a parte Rei possessio darin er auch sublata per decretum sequestratione gelaßen, deswegen auch an den Amptman (in actis 8b.) geschrieben, auch solches schreiben, soviel in actis befindlich nicht io revocirt worden,
10 weil es Cläger, ob er wohl gekönt, nicht gesucht.

(§. 17) Die Beclagte excipirt, daß ihr Mann solche Länderey optimo titulo, nemlich durch des StiefVaters Verordnung, und theilung mit seinen Bruder Clägers Vater, acquirirt[,] auch viele Jahre ruhig beseßen, wie dann Cläger selbst, als ihn der GuthhHerr nach seines Vatern tode damit bemeyert nichts destominder gedachten ihren Mann dabey gelaßen, der auch
15 die onera davon abgetragen. Überdieß sey sie von neüen damit bemeyert worden.

(§. 18) Cläger und Guth[s]Herrin repliciren, Kläger zwar er habe ihren der Beclagtin Mann nur precario ad dies vitae drinn gelaßen, so er theils mit Zeügen beweisen, und noch dazu in supplementum beschwehren will, de quo supra, wie solcher dann auch nicht der possessor precario sondern er cläger die contribution abgeföhret: GuthsHerrin replicirt, daß sie
20 sich an die disposition des StiefVaters und theilung der Brüder nicht kehre, denn dergleichen ohne consensu des Guthh Herrn nicht geschehen können; über dieß ob gleich ihr der Beclagtin voriger Mann darinn gelaßen worden, dennoch morte eius alles cessirt, und der GuthsHerrin, von neüen wenn sie gewolt zu bemeyern ohne das freygestanden. Der Beclagtin ietzigen Ehemans Schraders bemeyrung sey ungültig, und ad falsa narrata, und gegen einen revers so
25 nicht erfüllet worden, geschehen.

(§. 19) Ich sehe nicht was Beclagte gegen die GuthsHerrin dupliciren könne, denn Ihr Hochfürstl. Durchl. Herrn Hertzog Georg Wilhelms Rescriptum de anno 1648. dießfals

13 f. nach . . . tode *erg. L¹* 16 f. er habe (1) solchen (2) beclagt (3) der Beclagten ihren Ehemann Jürgen so (4) ihren Mann *L¹* 16 der Beclagtin *erg. Lil¹* 17 f. so . . . supra *erg. L¹* 18 f. der . . . precario *erg. L¹* 19 f. sie (1) mit allen solchen dispositionen, (2) sich . . . disposition *L¹* 21–24 über . . . Schraders *erg. L¹*

clar, daß der Meyer von dem Lande nicht disponiren könne; morte eius steht der GuthsHerrn frey nach belieben von neuen zu bemeyern, und hat man sich nicht zu verwundern, daß die beyden a Reo producirten Zeügen dem Beclagten beständig recht geben, dieweil sie nicht sowohl auf die jura des GuthsHerrn, sondern des StiefVaters Verordnung, der Brüder theilung, und der Beclagtin oder ihres Mannes langwierige possession sehen, wie dann[,] wann von einem Erb- und nicht von einem Meyerguth quaestio were, Beclagte zweifelsohne recht haben würden.

(§. 20) Aber gegen die Clägerin scheint es könne beclagte dupliciren, daß gleichwohl ihr Mann seel. an seine Schwester Gertraut 20 fl. intuitu der Länderey nemlich 1 3/4 Morgen quaestionis, so wohl als Clägers Vater gezahlet, vide supra §. 2. da sonst Clägers Vater die völlige 40 Gülden bezahlt haben würde; daraus dann utilis quaedam actio zu entstehen scheint, ex generali illo capite ne quis alterius damno fiat locupletior[,] denn ja dadurch per innocentem errorem Jürgen Rokahrs senioris, der ihm mit Clägers Vater gemein gewesen (weil sie beyde ohne des GuthsHerrn consens die theilung eingangen) der eine schaden leiden, der ander aber durch deßen schaden und versehen die 20 fl. so er sonst ausgezahlet haben würde gewonnen hette. Und kan man nicht wohl dagegen objiciren, daß die Brüder ihrer Schwester solche 40 fl. indebite gezahlet, in dem sie deßen nicht von nöthen und die Bemeyrung nur beym GuthsHerrn zu suchen, und sich an des StiefVatern disposition nicht zu kehren gehabt. Denn erstlich ungewiß, ob sie solche beym GuthsHerrn damahls erhalten haben würden, der vielleicht zur selben Zeit sehr auf den Stiefvater Segern gesehen, ob er sich gleich hernach geendert, und deßen disposition umbstoßen wollen. Vors andere so kan seyn, daß der Stiefvater ihm andere Vorthail gethan, deren sie sich verlustig gemacht hetten, wenn sie seine disposition gestritten hetten. Maßen ohne das die Schwester ob bene merita, und weil sie Stiefvater und Mutter an die Hand gangen, solches bekommen, würden also Stiefvater und Mutter sie die Tochter hoc deficiente, mit etwas anders angesehen haben. Haben also die Brüdere, wann sie anders der Mutter und des Stiefvaters Erben sein wollen, sich dieser 40 fl. dem ansehen nach nicht wohl entziehen können. Endlich posito quod indebita fuerit haec summa, nichts destominder weil einmahl gewiß, daß Clägers Vater

2 nach bemeyern. *gestr.*: (1) Aber gegen (2) Es köndte denn becl. (a) meliorationes (b) melioramentum anführen, welches aber nicht geschehen, zumahlen noch zu vermuthen, weil es nicht Hof sondern (a) Land (b) Landrecht also dieses | nicht zu attendiren *erg. u. gestr.* | *L*¹ 3 sie *erg. Lil*¹ 5–7 und . . . haben würden *erg. L*¹ 8 scheint es köndte *erg. L*¹ 10 vide . . . 2 *erg. L*¹ 13 errorem (1) des beclagten (2) Jürgen . . . senioris *L*¹ 14 eine (1) allein schaden (2) schaden *L*¹ 17 gezahlet (1) dem *L*¹ (2) in dem *L*¹ nach *Lil*¹ 17 f. nur (1) denn erstlich etiam hoc posito (2) beym guthsHerrn *L*¹ 26 sich *erg. Lil*¹

die 20 fl. bezahlet haben würde, wenn sie der Beclagten Schraderin voriger Mann nicht bezahlet, scheint, daß etlicher maßen utilis negotiorum gestorum actio (weil sich nun befindet, daß er sie nicht sich sondern einen andern zum besten, bezahlet), statt habe[,] inspiciantur et jungantur l. ult. D. *De negot. gest.* ubi de eo qui alienum negotium suum putans gessit, Et *Item* 5 *si* 5. §. et *Si quis* D. eod. ubi de eo qui suum negotium se gerere putavit, et ex gesto Dominus locupletior factus est ipsius damno. Item l. 2. in fin. C. eod. ubi de eo casu, quo Dominus ipse alioqui negotium erat gesturus. Locupletior autem factus videtur, non tantum qui lucratus est sed et qui non expendit alioquin expensurus. Diese actio nun kan hier ubi de retentione contra actorem agitur wohl per modum exceptionis, oder auch duplicationis proponirt, und der bil- 10 ligkeit nach attendirt werden.

(§. 21) Halte demnach folgendes urtheil sey den rechten, sowohl als der billigkeit gemäß, daß das an 9[.] Junii 1673. vom Richter erster instantz gesprochene Urtheil gestalten sachen nach zu confirmiren, iedoch mit diesen anhang, daß Cläger Beclagten, die von Jürgen Rokahr den ältern an seine Schwester Gertraut in ansehen der Länderey quaestionis außgezahlte 15 Zwanzig Gülden, hingegen zu erstatten schuldig. Die unkosten werden aus bewegenden Ursachen compensiret. Salvo rectiore iudicio.

Extract der Relation in Sachen Jürgen Rokahr Junior,
Kläger undt Appellanten contra Jürgen Rokahr Senioris
Witbe, aniezo Heinrich Schraders Ehefrau.

20 (1) Jürgen Rokahr jun. begehret von seines Vatern Bruders Jürgen Rokahrs sen. Witbe 1 $\frac{3}{4}$ Morgen Landes zu Gestorff in Amt Kalenberg gelegen, dieweil er vom Guthsherren damit bemeyert worden, welcher auch ihm Clägern interveniendo assistiret.

(2) Beclagte Schraderin antwortet, daß ihr voriger Ehemann Jürgen Rokahr sen. solche Länderey quaestionis viele Jahre biß an sein Ende ruhig und optimo titulo beseßen, maßen die 25 beiden Brüder Heinrich Rokahr Clägers Vater, und Jürgen Rokahr beclagten voriger

2 actio erg. *L*¹ 3 statt habe erg. *L*¹ nach *Lil*¹ 8 nach expensurus erg.: Und ob sie auch gleich ihr theil genossen, so haben sie gleichwohl das Mayer-recht nicht erlanget, so sie zu erlangen gemeinet, welches ob es wohl nicht haereditorum wird, dennoch haereditario proximum und ohne ursach nicht genommen wird. *L*¹ fehlt *l*¹ 13 f. beclagten (1) | nemlich erg. | Jürgen Rokahrs des Eltern Witbe und Erben (2) die von (a) gedachten (b) Jürgen Rokahr | den altern erg. | an . . . Gertraudt *L*¹

4 l. ult. . . . gest.: *Corpus juris civilis*, De negotiis gestis. Dig. 3, 5. l. 49. 5 *Ebd.*, l. 6 § 2 und 3. 6 l. 2. . . . eod.: *Corpus juris civilis*, De negotiis gestis. Cod. 2, 19. l. 2.

Mann, sich in ihres Stieffvaters Peter Segers vierthalb morgen Landes des StieffVaters Verordnung nach getheilet, da dann ieder 1 $\frac{3}{4}$ Morgen bekommen, wiewohl sie ihre Mutter des StieffVaters Verordnung gemäß Zeit ihres Lebens bey der Nießung solches Landes gelaßen, auch ieder Bruder der noch lebenden, anietzo 80 jährigen Schwester Gertraudt 20 fl. auch des StieffVaters Verordnung nach ausgezahlt.

(3) Cläger replicirt, daß ihm von solcher Theilung so zwischen Heinrich und Jürgen Rokahr sen. Brüdern, daß ist zwischen seinen Vater und seines Vatern Bruder oder Beclagtin vorigen Ehemann, vorgangen seyn solle, nichts wissend, aber wohl dieses, daß nach Heinrich Rokahrs seines Vatern Tode, der GuthsHerr selbst nach Gestorff kommen, und ihn Clägern[,] ob er wohl damahls fast noch ein jung gewesen mit den völligen 3 $\frac{1}{2}$ Morgen Landes quaes-
tionis bemeyert, und also ihm in allen 6 $\frac{1}{2}$ morgen Meyersweise eingethan, dieweil sein Vater
Heinrich Rokahr über die gedachten 3 $\frac{1}{2}$ morgen noch 3 morgen auch Meyergut von einem
andern Meyer Hermann Oldenkop genant, dazu erkaufft. Ob nun wohl der Guthsherr ihn
Clägern mit den völligen 6 $\frac{1}{2}$ morgen bemeyert, und Jürgen Rokahr sen. als er um die Be-
meyerung angehalten, abgewiesen, so hette doch nach des Guthsherrn abreise der Gohgrefe zu
Gestorff sie also entschieden und verglichen, es solte Jürgen Rokahr sen. zeit seines Lebens die
1 $\frac{3}{4}$ morgen behalten, daß er sie also zwar ruhig, aber nur precario beseßen; und hette demnach
Cläger fug, nach deßen Tode sich deren zumahl mit der Guthsherrin consens anzumaßen. Von
welchen vergleich und precario jure aber die beclagte nichts wißen, sondern bey dem Lande[,]
so ihr voriger Mann allezeit ruhig beseßen, geschützet seyn will.

Die Guthsherrin komt interveniendo ein, und deducirt (vide act. n. 30), daß Peter Seger von seinem Guth so er nur Meyersweise ingehabt, ohne des Guthsherrn consens keine solche verordnung seinen Stieffkindern machen, noch das Landt seines Beliebens auff sie transferiren, viel weniger sie die StieffKinder untereinander sich darein theilen können, und dahero wenn gleich sie sich also in die vierthalb morgen getheilet hetten, ihm doch freygestanden, die
völligen vierthalb morgen des einen Bruders sohne ietzigen Cläger Meyersweise zu geben, und
ihn allein vor den Meyer zu erkennen, laut des Gandersheimischen Landtagsabschieds de anno
1601 § zum vierundzwanzigsten, Hertzog Heinrich Julii mandat.

1 StieffVaters eigener *L²fehlt l²* 10 vierthalb *L² 3 1/2 l²* 12 vierthalb *L² 3 1/2 l²* 14 nach
bemeyert, *gestr.*: auch Weinkauff *L²* 14 sen. *erg. L²* 24 untereinander (1) deswegen (2) sich darein *L²*
26 Cläger (1) alleine einzuthun (2) meyersweise zu geben *L²* 27 vor (1) ihren (2) den Meyer *L²*

3[.] April 1593 und letztlich Herrn Hertzog Georg Wilhelms mandat vom 25[.] May 1648[.] welche und sonderlich das letzte in sich halten, daß kein Meyer etwas ohne consens des Guthsherren versetzen, verkauffen, seinen Söhnen[,] Töchtern und anverwandten zur Außsteuer mitgeben, und sonst zu beschweren vermöge.

- 5 Cläger so wohl alß Beclagter haben das factum, also wie sie es narriret, zu beweisen, Zeügen geführet, und sind die Rotuli in actis rotulus actoris n^o 24 und rotulus Rei n^o 25. Unter der Beclagten Zeügen ist die alte Schwester Gertraudt selbst, damahls alß sie deponirt, 80 Jahr alt, welche dann außsaget, daß die Brüder Heinrich und Jürgen sich oberzehltter maßen des StieffVaters Verordnung nach in die Länderey getheilet, undt sie auch von ieden 20 fl. des-
 10 wegen wie es der StieffVater befohlen gehabt, bekommen. Ob nun wohl durch solche Zeugen außlage[,] da beiderseits Zeugen starck vor ihre producenten reden, das factum ziemlich verworren gemacht wird, und alles minutatim alhier zu examiniren zu lang fallen wolte, so ist dennoch omnibus expensis so viel abzunehmen, daß es sich was des StieffVaters Verordnung und der Brüder theilung betr[ifft], wohl also wie beclagte vorgiebt, verhalten, und beclagtin
 15 voriger Mann solcher Theilung in Besitz und Nießung der 1 $\frac{3}{4}$ morgen quaestionis kommen seyn mag. Mag auch wohl der Guthsherr eine Zeitlang dazu conniviret, oder nicht wohl drum gewust und es dabey gelaßen haben. Alß aber der eine Bruder Heinrich, Clägers Vater, so über das Landt quaestionis noch 3 morgen Meyersweise inne gehabt, verstorben, ist der Guthsherr um richtigkeit willen nach Gestorff kommen, und scheint er habe des StieffVaters Verordnung und der Brüder Theilung alß ohne seinen consens geschehen umgestoßen, und vor guth be-
 20 funden, des verstorbenen Heinrichs sohn ietzigen Cläger lieber mit den völligen 6 $\frac{1}{2}$ morgen zu bemeyern, als ein Stück davon nemlich 1 $\frac{3}{4}$ morgen den Jürgen Rokahr sen. zu laßen. Weil aber ietziger Cläger damahls noch fast ein Jung gewesen, hat er sich nach des Guthsherrn Abreise von Gogrefen dahin disponiren laßen, daß er seines Vaters Bruder nemlich gedachten Jürgen
 25 Rokahr seniori die 1 $\frac{3}{4}$ morgen quaestionis[,] die er ohne das beseßen, und die er ohne streit und Schwürigkeit von ihm nicht würde haben erlangen können gelaßen, ob es aber precario nur, und nur ad dies vitae patroi geschehen, solches hat Cläger eben nicht erwiesen. Man hat sich aber damit nicht auffzuhalten, weil er doch ohne des Guthsherren consens davon so nicht disponiren, noch solche 1 $\frac{3}{4}$ morgen veräußern können.
 30 Weil nun die ietzige Guthsherrin als intervenientin dabey beständig verharret, daß sie Clägern allein zum Meyer haben will, so sehe ich nicht wie man anders als vor sie und

10 es ihn der *L*² 18 das (1) oberzehltter Ma (2) Land *L*² 21 iezigen Cläger, *erg.* *L*² 27 vitae (1)
 eius (2) patroi *L*² 29 disponiren (1) können (2) noch . . . können. *L*²

Clägern sprechen könne, wird also Clägern die Länderey quaestionis zuzusprechen seyn. Nur gebe zu bedenken, weil gleichwohl der beclagtin voriger Mann krafft StieffVäterlicher Theilung die Länderey bekommen, und deswegen der Schwester des Stieffvaters verordnung nach zwanzig fl. geben, die sonst der andere Bruder Heinrich Clägers Vater auch würde haben bezahlen müßen, ob er nicht gleichsam utili negotiorum gestorum actione solche 20 fl. von Clägern wieder zu gewarten habe, inspiciantur et jungantur l. ult. D. *De negot. gestis*, ubi de eo qui alienum negotium suum putans gessit. 1. 2. in fin. C. eod. ubi dominus ipse alioqui negotium erat gesturus seu factus est locupletior. Locupletior autem factus videtur non tantum qui lucratus est, sed et qui non expendit alioqui expensurus. Und ob schon hingegen gleich Rokahr senior die 1 $\frac{3}{4}$ Morgen lange Zeit beseßen, und genoßen, so ists doch consensu actoris geschehen, wie actor selbst gestehet, und kan also actor die fructus nicht von ihm wieder fodern.

Halte also dafür denen rechten sowohl alß der Billigkeit nach werde zu sprechen seyn, daß beclagte Clägern die 1 $\frac{3}{4}$ morgen quaestionis abzutreten und einzureümen, hingegen Cläger die von Jürgen Rokahr dem alten an seine Schwester Gertraut in ansehen der Länderey quaestionis ausgezahlte 20 fl. zu erstatten schuldig.

Urtheil

In AppellationSachen Jürgen Rokahr des jüngern, appellanten, wieder weiland Jürgen Rokahr des Eltern nachgelaßene Witbe iezo Heinrich Schraders Ehefrau und Consorten Appellaten Erkennen und Sprechen wir fürstl. B. L. V. u. R. vor recht, daß die vom richter voriger Instanz den 9. junii 1673 gesprochene Urtheil gestalten sachen nach zu confirmiren, wie wir dann solche hiemit bestätigen, die beyderseits aufgewandte gerichtskosten werden aus bewegenden Ursachen gegen einander compensirt und verglichen. V. R. W.

7 nach gessit. *gestr.*: et l. item si 5. § et si quis D. eod. de eo qui suum negotium se gerere putavit, et ex gesto dominus locupletior factus est ipsius gerentis damno. item *L*² 7 nach ubi *gestr.*: de eo casu ubi *L*² 8 seu ... locupletior *erg.* *L*² 11 wie ... gestehet *erg.* *L*² 12 f. fodern. Absatz: (1) Demnach würde der Billigkeit nach also zu (2) Halte ... dafür | denen ... als *erg.* | ... sprechen *L*² 14–16 einzureümen (1) schuldig, iedoch mit diesen anhang (2) hingegen ... an | seine Schwester *erg.* | ... schuldig *L*²

6 l. ult. ... *gestis*: s. S. 582 Z. 4. 7 Erl. zum Textapp.: et l. item si 5.: vgl. S. 582 Z. 5f. 7 l. 2. ... eod.: s. S. 582 Z. 6–8.

⟨Schema⟩

Titius et Cajus fratres solvere pecuniam sorori | jussu patris, *erg.* | ut praedium ahquod soli haberent. Hoc praedium ipsi inter se dividunt et sua garte quisque aliquandiu fruitur; | gvaeritur an | postea alius velut rem suam vindicat et uni fratrum, | Cajo | totum concedit. (1)
 5 Frater (2) Cajus id porro vindicat a Titio. Manifestum est Titium pecuniam velut indebite datam sorori, condicere | ab ea | posse. Et sororem quando regressum habere ad haereditatem parentis, actionemque contra duo fratres; variis casibus, qualis hoc loco est, ubi ob bene merita hoc vitricus dedit sorori; itaque tunc solus Cajus daret (1) fratri (2) sorori, ipsa redderet Titio, quidni ergo brevi manu vindicanti opponetur, ut to pecuniam reddat. Quaeritur an aliqua
 10 Aequitas manifesta, quia unus solus lucratur, alter perdit. In rusticis ignorantia huiusmodi jurium, patet ex depositione testium pro reo.

Argumento *de negot. gest.* opponi potest, quod proprie negotium Caji Titius non gessit, neque enim illi quicquam hoc modo acquisivit. imo acquisivit ei 20 florenos.

Acquisivit illi 20 florenos damno suo. R[es]p[onsio] si acquisisset illi, debuisset etiam (1)
 15 possidere (2) statim tunc re frui[,] item ipse debuisset non frui. Deducendi ergo fructus videtur perpetua (1) retentio (2) possessio magis consideranda.

⟨Notiz⟩

Man hat erst in diesen Landen von einem morgen Landes (bey Gestorff zum exempel im Amt Calenberg,) 2 [. . .] contribution geben[,] nachgehendts und bey antretung dieser iezigen
 20 Regierung 4, 6., und aniezo, solange die 4fache contribution gewehrt, 8 pfenning monathlich entrichtet. Thut aniezo vom morgen 12 gr. des Jahres.

Mayergüther sind nur ad dies vitae Erbzinß güther aber gehen auff die Erben.

Quaeritur wenn einer vorgiebt[,] er habe eine gewiße obligation so er in originali herausgeben soll verleget, und deswegen ihm solches zubeschwehren auferleget wird, ob nicht in den
 25 Eyd zu rücken, daß er solche[,] sobald er deren habhafft werden wird, heraus geben wolle. Denn einerseits pflegt man in solche gerichtliche Eyde nicht versprechungen ins künfftige sondern nur bejahungen des gegenwertigen oder vergangenen zu sezen; auf der andern seite aber[,] wofern er hernach die obligation wieder findet, ist nichts so ihn zur restitution bindet, und müste gegentheil so oft einige muthmaßungen der wiederfindung ihn auffs

neue zum Eyd treiben; were also ja beßer[,] daß einmahl vor allemahl die mögliche erstattung im Eyd versprochen würde. Man köndte es mit manier und etwas also hinein bringen:

Ich schwehre daß ich des begehrten originals welches sonsten iezo und ins künfftige nicht zu hinterhalten gemeinet, nicht habhafft zu werden weiß.

74. HABERBIER CONTRA GILTEN

5

[Herbst 1677.]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 7, 17 Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 1 $\frac{1}{2}$ S. auf Bl. 2 v°, 1 r°, mit Streichungen und Ergänzungen; zusammen mit N. 75. Überschrift: *Relatio cum voto in Sachen Haberbie Clägers contra Gilten Becl.* WZ: Bl. 1 wie N. 75.

10

Das Schuldverhältnis in vorliegender *Relatio cum voto*, das sich sowohl auf Geldschulden wie auf Naturalabgaben bezieht, stammt aus dem Jahr 1583 und wird dadurch kompliziert, daß der ursprüngliche Oläubiger seine Forderungen an einen Verwandten versetzt und seine Güter an Henrich von Haberbie verkauft hat. Die Klärung des mehrfachen Wechsels in den Eigentums- und Zinspflichtverhältnissen sowie der noch ausstehenden Verpflichtungen wird durch den Verlust der notwendigen Unterlagen zusätzlich erschwert. Die Zwischenentscheidung bietet keinen Anhalt für die Datierung.

15

Relatio cum voto in Sachen Haberbie Clägers contra Gilten Becl.

Cläger¹ bringt vor, daß ihm sein Meyer berichtet, er habe beclagten jährlich die Einsaat geben müßen, weil er vorgewendet, es hätte beclagtens Vater einige gelder darin stehen[;] aniezo aber will ers ferner nicht thun, weil Becl. keine Urkunden habe. Bittet becl. zum beweis 20 anzuhalten[;] ist actio negatoria utilis, nam res corporales ut census, decimae, exemplo servitutum ea in libertatem vindicantur, Struv. *Syntagm. exerc.* B. th. 52.

Beclagter zum Beweis producirt 2 originalia, deren copiae bey den actis n° 7. 8., das

¹ *Am Rande*: quaeritur wie lange? item an petierit restitutionem jam soluti *L*

22 nach th. 52 Absatz, *gestr.*: Beclagter zum beweis producirt 2. obligationes, welche besagen, daß Beclagtens (1) Vorfahr im (2) Vatern vofahr in matrimonio Christoph Heims, an Herman Mandelsloh 9 himten Rocken, 9 himten Gersten und 3 Malter Haber jährlich zu geben schuldig gewesen, | die er Mandelsloh ihm Heimsen vor 135 thl. versezet, laut beylage lit. B. *erg.* | selbige hätte Herman Mandelsloh an Franz Mandelsloh versezet umb 135 thl. Herman von Mandelsloh aber habe seine adeliche güther an Henrich von Haberbie verkaufft. Haberbie hätte diese an Franz Mandelsloh *L*

eine ist eine obligation von Herman von Mandelsloh, welcher bekennet, daß er Franz von Mandelsloh vor 120 [thl.] das zins korn[,] so sein Meyer Christoph Heimse ihm schuldig sey versezt habe, ist de anno 1583. Die andere obligation ist de anno 1600, des inhalts, daß er Herman Mandelsloh Christoph Himsen selbst über die vorigen 120 noch 15 thl. schuldig
 5 worden, davor solle dieser Christoph Heimse das Zinskorn solange bis er befriediget einbehalten. (Scheinet also es sey Franz Mandelsloh mit diesen 120 thl. so Heimse hehrgeschoßen abgelegt worden, und habe Heimse noch 15 thl. drüber geben.) Dieser Himse nun ist des Beclagten Vatern Vorfahr am matrimonio.

Ferner Herman von Mandelsloh hat seine adeliche güther an Heinrich von Haberhier
 10 verkauffet. Haberhier hat die an Christoph Heimsen verpfändete Zinßfrucht an Torney vertauscht, und Heimsen dafür 4 acker land, welche zu seinem (Haberbiers) Meyerhof zu Ahmendorff gehörig, und iezo Johann Degener als Meyer in besiz hat, eingethan, daß also Beclagter zwar die Zinsfrucht an Torney zahlet, hingegen selbige von Degener bishehr wurde gehoben. Die Briefschafften darüber weren zwar verlohren, allein ein extract ausm Erbregerister
 15 des Amts Neustadt besagt, daß Beclagter Gilten von dem Meyer gedachte Zinsfrucht zu heben habe. De autoritate der Erbregerister Besold. *Thesaur.* lit. A. n. 62. Beclagter erbietet sich zum eide, daß die briefschafften von handen kommen.

Cläger replicirt, daß die obligation an Franz von Mandelsloh der andern an Christoph Himsen contradicire, und also eine und Vermuthlich die letzte falsch seyn müße.

20 Sed reus duplicirt, es müße Franz Mandelsloh mit Heimsen gelde abgelegt worden seyn. Degener sey noch am Leben[,] ein Mann von 60 jahren[,] habe guthe wißenschafft darumb, daß diese 4 äcker des Becl. angewiesen.

(Scheinet[,] es solte bewiesen werden, daß Becl. sonst eben so viel Zinsfrucht an Torney zahlen mus; es scheint aber Actor habe solches tacendo eingereumet, were sonst leicht zu
 25 refutiren gewesen.)

(Quaeritur an juramentum praestandum, daß die briefschafften von handen kommen; ob Degener zu befragen).

Concluditur, daß Cläger beclagten die quaestionirte jährliche Zinßfrucht samt den rückstand zu liefern schuldig; compensatis expensis.

2 120 (1) die Zinse so (2) das Zins korn so L 3 f. er . . . Mandelsloh *erg.* L 4 selbst (1) 135 (2)
 über . . . 15 thl. L 20 Franz *erg.* L 23–25 scheint . . . gewesen *in eckiger Klammer* L
 28 f. quaestionirte | jährliche *erg.* | Zinßfrucht (1) alles (2) samt den rückstand (a) zu zahlen schuldig; (b) zu
 liefern schuldig. L

75. FALSCHMÜNZEREI

[Herbst 1677.]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 7, 17 Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 1 ½ S. auf Bl. 2 v°, 1 r°; zusammen mit N. 74. WZ: Bl. 1 Krone über RH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück rechts.

5

Leibniz gibt in der Abhandlung *Falschmünzerei* einen Bericht des Bürgermeisters und Rates der Stadt Nordheim wieder mit deren Bitte um ein Rechtsgutachten, wie in dieser Sache zu verfahren sei.

Bürgerm[eister] und Rath der Stad Nordheim schreiben an Smum, es sey eine zeitlang allerhand betrug mit ausbringung falscher Münze an 24. 12. 6. gr. stücken auch kleiner Münze vorgangen, wodurch gemeine bauersleute und einfältige Bürger oft betrogen worden. Man hätte endlich gefunden, daß ein franzos P. Loru undter Hauptmann Grons Compagnie 24 gr. stücke wie beykommendes ausweist durch sich und seine Cameraden unter die Leute dispergirt, allermåßen er dann den 9. huius erstlich in Peter Petersen eines Bürgers und Krügers hause dergleichen stücke zu wechseln ihm unterstanden, und als dieser den betrug gemerckt, hat er das falsche 24 gr. stück behalten und uns eingeliefert, eben deßelben tages gedachter Soldat ein 24 gr. [stück] gleiches schlagens in eines Kramers p. Rademachers Hause wechseln laßen und davor frühe in der dämmerung vor 2 [. . .] tobac gekauft. Gegeben Nordheim den 17. xbr.

Protocoll der officiere W. H. Schorlemer, Gunzel Kleine Leutenant, Gerard Kalmes fändrich.

20

Hans Jost Wagner Musquetirer von Major du Bois Compagnie sagt, es were zu Mülhausen von des Majors Compagnie ein franzos namens Gabriel Levin weggelaufen, von dem er zu P. Loru gesagt, dieser Gabriel Levin solte haben können falsche münze machen. Darauff Loru gesagt, es stünde leichtlich zu machen. Und begehrt er solte ihm geld thun, wolle eine form daraus machen. Nach verfließung etlicher Tagen habe er Loru auff sein abermahliges begehren ein 24 gr. stück gethan, nemlich er hatte von seines Wirths tochter ein 24 gr. stück gelehnt. P. Loru habe aschen auf ein Bret gestreuet und Papier 25 darüber gelegt, und das gelehnte gültige 24 gr. stück darauf gelegt und die präge drein gedrückt[,] darauff er ihm das 24 [gr.] stück wider geben. Eine stunde hernach sey er bey

P. Loru quartier vorbey gangen, hätte über die thür hinein und P. Loru beym feüer stehen sehen. Der hätte ihm darauff 2 falsche 24 gr. stücken geben und gesagt 2 ist gnug, solte sie auff einem Dorff verwechseln, worauff Wagner geantwortet, wenn sie auffm Dorff gülten, werden sie in der statt auch gelten. Derowegen er nach dem Würzkrämer gangen und eins gewechselt
 5 und ein anders zum Krüger Peter Petersen, der es gekandt und aufs Rathhaus bracht.

Peter Loru ist aus Burgund 2 jahr bey der Compagnie, Wagner hätte ihm gesagt, wenn er Wagner gelt machen köndte, wolle er ihm geld dazu bringen. Gestehet, Wagner habe ihm erst ein 12 hernach ein 24 gr. stück gebracht, er hätte aber allemahl zur antwort geben, er könne es nicht machen. Gestehet aber er hätte Wagnern 2 falsche 24 gr. stücken zu verwechseln geben.
 10 Sagt aber, er hätte sie von einem Bauer mit dem er getruncken zur Verwahrung bekommen. Wozu er denn die form gebraucht, die ihn Wagner und die Kinder im Hause machen sehen. Antwort Er hätte Crampen an seinen hut gemacht, wie er dergleichen eine am hute habe. Sagt, wenn er etwas dergleichen geköndt wolle ers keinen teutschen, mit denen er nicht reden können, vertrauet haben. Die Wirthin im Hauß sagt, das Mägdgen und der jung im Hauß hätten
 15 gesehen, daß der Soldat eine form von holz gemacht, wüsten aber nicht, was er damit gemacht.

Materiae ratione falsam Monetam fabricantes igne puniendi l. 2 C. *De fals. Monet., Ord. Crim.* art. 3. Sed mitigant poenam aliqui cum is qui falsam monetam fabricavit eam zo non expendit. Hoc apud Saxones Exemplum[:]
 20 sed eam donavit. Verum jure com[muni] tam cudens quam expendens poena ignis puniuntur. Dictatur tantum poena gladii si quis semel tantum et in minori summa deliquit, debet expendendo damnum inferri Saxonica praxis, recessit ab hoc rigore, et expensorem mitius punit.

NB. Die beyden Bürger müßen befragt werden, und des einen nemlich des Cramers frau.

Indicia sunt sufficientia ad torturam, nam fatetur jam Loru se expendisse monetam quam
 25 sciebat esse falsam, fatetur Wagner sibi formae causa attulisse pecuniam. Ergo cum

18 Hoc apud Saxones *erg. L.*

16 l. 2 . . . Monet.: *Corpus juris civilis*, De falsa Moneta. Cod. 9, 24. l. 2. angeführte Strafmilderung befindet sich art. III, s. SV. N. 71, S. 133–135.
Practica nova, pars I, quaest. XLII, n. 28 u. 29, S. 262.

17 Ord. Crim. art. 3: Die 18 apud Saxones: CARPZOV,

antecedentia et sequentia fateatur, unum intermedium et priori maxime cohaerens negare ineptum est, daß es ihm ein bauer gegeben, quem nec nominare nec designare potest. Quis credat et hoc de rustico minus praesumitur, denique ineptum er habe die form zur ⟨. . .⟩

Der Kerl mus Scharff examinirt werden, ob er nicht es von andern gelernet, item ob er mehr gemacht.

5

76. WILHELM BRAUN CONTRA JÜRGEN HORN

[Herbst 1677.]

Überlieferung:

- L*¹ 1. Konzept des *Votums*: LH II 7, n Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 4 S. mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen von Leibniz. WZ: Nach links schreitender, nach rechts zurückblickender 10
Hirsch, am linken Vorderhuf I, am rechten Hinterhuf H.
- L*² 2. Konzept des *Votums*: ebd. Bl. 3–5. · 2 Bog. 2°. 5 ½ S. mit zahlreichen Ergänzungen.
Überschrift: *Votum in Sachen Braun gegen Horn*. Auf Bl. 5 v^o das 1. Konzept der *Sententia*
½ S. – WZ: Wie *L*¹.
- I* Reinschrift von *L*²: ebd. Bl. 8 – 11. 2 Bog. 2°. 7 S. von Schreiberhand mit Korrekturen von 15
Leibniz (*Lil*). Überschrift: *Votum in Sachen Braun gegen Horn. Cläger und Appellant*
Wilhelm Braun Amtschreiber zur Blumenau Becl. und Appellat Jürgen Horn Bürger und
Handelsmann alhier. WZ: Wie *L*¹. (Unsere Druckvorlage.)
- L*³ 2. Konzept der *Sententia*: ebd. Bl. 6. 1 Bl. 2°. 1 S. (Unsere Druckvorlage.)

Wie aus Leibniz' *Votum* (*L*²) hervorgeht, zog sich der Prozeß um einen Provisionskontrakt zwischen dem 20
Amtsschreiber Braun und dem Handelsmann Horn bereits seit dem Mai 1674 hin. Aus der Sentenz entnehmen
wir, daß am 12. (22.) Juli 1676 Horn zu einer neuen Beweisführung verurteilt worden war, die er jedoch nicht
erbrachte. Nach dem 12. (22.) Juli 1676 muß also der Prozeß wieder aufgenommen worden sein, für den
Leibniz das *Votum* entwarf. Die genaue Datierung macht Schwierigkeiten, obwohl wir uns auf einen Brief des
Hofrats Arnold Heinrich Engelbrecht an Leibniz (LH II 7, 17 Bl. 12, gedr. I, 2 N. 97, S. 113) stützen könnten, 25
der, ohne Datumsangabe geschrieben, auf 1678 (?) gesetzt wurde. Engelbrecht fordert darin Leibniz auf, das
Urteil in dem Prozeß Braun gegen Horn für das Berufungsgericht zu formulieren. Auch im 1. wie im 2. Entwurf
der *Sententia* wird zwar die Stunde und eine Frist »binnen vier wochen«, nicht aber der genaue Tag genannt, bis
zu dem Horn seine Dokumente vorlegen soll. Eine Festsetzung der Entstehungszeit auf Grund des Engelbrecht-
schen Briefes auf 1678 erscheint zu spät. Eine Verschreibung von Leibniz in dem 1. Konzept der *Sententia* (*L*²) 30
gibt einen Hinweis auf die vermutliche Entstehungszeit. Er ergänzt das Datum des Provisionskontrakts zwi-
schen Braun und Horn

mit 22. Febr. (4. März) 1677, streicht dann 1677 und setzt dafür 1674, ohne das Tagesdatum zu verändern. Wir nehmen daher an, daß L^2 im Jahr 1677 konzipiert wurde. Im 2. Konzept der Sententia (L^3) steht dann das richtige Datum des Provisionskontrakts 27. Februar (9. März) 1674.

Votum

5 in Sachen Braun gegen Horn.
Cläger¹ und Appellant Wilhelm Braun Amtschreiber zur Blumenau, Becl. und Appellat Jürgen Horn Bürger und Handelsmann alhier

(§. 1.) Actio ist mandati, maßen Cläger Beclagten durch einen provisions Contract
10 act. n. 2. aufgetragen frucht zu kauften, wie er Cläger dann ihm Geldt dazu geschoßen und pro labore eine gewiße provision versprochen, dagegen Beclagter sich obligirt[,] von einkauft, fracht und andern richtige rechnung zu thun, und ferner keinen andern Nutzen, als seine provision dabey zu suchen. Begehret also Cläger solche Rechnung und des eingekauften Korns lieferung.

15 (§. 2.) Becl. Excipirt – 1) was die lieferung des gekauften Korns betrifft, sey er nicht mehr zu liefern schuldig als soviel er von Clägern Geld empfangen, laut eines schreibens von Clägern selbst, de dato den 18 May 1674. Welches der Commissarien Protocollo n^o act. 25. angehefftet. 2) was auch das empfangene Geld und dafür gelieferte Korn betrifft, habe er die Rechnung bereits den 12. July 1674. in gegenwart des Clägern, zweyer darzu erbethenen
20 assistenten, D. Landwehrs an seiten des Clägers, und des Kornschreibers Heisen an seiten des Beclagten und entlich eines dazu requirirten Notarii Maderi richtig abgelegt, da sich dann befunden, daß zwischen ihnen die discrepanz in der rechnung nicht höher als auf 8 thl. sich belaufen, und daß Beclagter dem Cläger 190 thl. 7 gr. 2 $\mathfrak{H}$ noch schuldig verblieben, auch überdieß wegen einiger posten völlige Justification und Belegung versprochen, vide summarische außage des Kornschreibers in protocollo den 6. April. 1676., deßen er denn auch
25 erböthig. Sie hatten 3) aber dabey sich verglichen, es solten anderthalb Wispel oder 24 Scheffel Eislebisch maß, für ein fuder Hannoverisch maß gerechnet werden.

¹ *Am Rande: De Appellatione vide § 3; replic. I.*

6–8 Cläger ... alhier *erg. Lil* 10 Cläger *erg. Lil* 11 dagegen Horn L^2 Beclagter *Lil*
18 empfangene ... dafür *erg. L²* 18 Korn *erg. L²* 21 dazu (1) erbethenen L^2 (2) requirirten *Lil*
24 f. vide ... 1676. *erg. L²* 25 f. deßen ... erböthig *erg. Lil*

Maßen Beclagter Clägern in gegenwart obgedachter Zeügen und des Notarii ehe sie noch zur abrechnung geschritten darumb befraget, und Cläger mit ja geantwortet, wiewohl hernach bey noch wehrenden actu der abrechnung ihn Clägern eine reüe ankommen, und er solche gethane erklärung bald für einen ungefehrlichen überschlag, bald für conditional, und mit dem bedinge geschehen zu seyn, wenn nemlich in der that die maße sich also gegen einander verhielten, auslegen wollen. Wie solches des Notarii instrument[,] in act. n. 18.[,] des Kornschreibers summarischer außage in protocoll. 6[,] April. 1676. und beyder sowohl des Kornschreibers als Notarii äydliche deposition in rotulo examinis testium n. 59. mit mehrren besaget, auch solche transaction von der Juristenfacultät zu Helmstädt der von Clägern geschehenen retrac-
tation ungeacht, vor bündig gehalten worden, in act. n. 29. 37.

(§. 3.) Cläger replicirt: ad 1) finde zwar ich nichts, und fället also damit des Clägers begehren, daß Beclagter ihm alles eingekauften Korn, auch dasjenige dafür er ihm noch kein Geld geschossen gehabt, liefern sollte. Denn obschönn nicht ohne daß Beclagter Clägern dasselbige vormeßen laßen, damit es keines neuen Meßens etwa hernach bey der Lieferung wenn das geld erfolgen sollte bedürffe, Clägern auch zugleich ein Schloß vor den Boden hengen laßen, so ist es doch mit der außdrücklichen bedingung geschehen, daß Korn sollte Clägern nicht ehe geliefert werden, als wenn er baar Geld erlegte, wo nicht behielte sich Beclagter vor[,] es seines beliebens zu verkauffen, laut außage des Kornschreibers so dabey gegenwärtig gewesen, vide dict. protocoll. den 6[,] April. 1676. Weil nun Cläger kein Geld herbey zu schaffen gewust, habe er Beclagter endlich das Getreyde seines gefallens verkauft. Uhd ob zwar Cläger solches vor ein spolium ausgegeben, und des Korns restitution sowohl vor dem Rath als appellando alhier gesucht, so hat man solches doch nicht attendirt, und nur in puncto justificationis der rechnung und transactionis fortgefahren; vide protocoll. in termino den 18 Septembr. 1675. ad 2) replicirt Cläger, daß freylich Becl. seine rechnung annoch justificiren müße, maßen dann vor den Commissariis, vide deren protocollum in act. n. 25., solches nach vieler des Beclagten tergiversation zwar angefangen, aber wegen weitläufigkeit abgebrochen, und beyderseits beliebt worden, es solten die Partheyen vor dem SchreibMeister Johann Hemeling die rechnung in ordnung bringen, alda sich Beclagter erbothen, alles zu specificiren, und mit quittungen zu belegen, und solten die Partheyen über 8 tage vor den Commissariis wieder erscheinen, es habe aber Horn solches nicht gethan, sich wieder aufs Schrifftwechselen geben, auf seine vermeinte transaction gesteuert, und damit die Commission vernichtet. Zu dem führt Cläger an, und urgirt

11 (§. 3.) (1) Beclagter (2) Cläger *L*² 14 f. wenn ... sollte *erg. Lil* 23 f. vide ... 1675 *erg. L*²
26 nach ... tergiversation *erg. L*² 31 auff ... gesteuert *erg. L*²

in specie in act. n. 66., daß Beclagter in seiner Rechnung einige daselbst benante Posten, als an Heinrich Ahlerdes Erben geliefert angeben, welche Erben aber solcher lieferung nicht gestendig seyn wollen, daraus abzunehmen, wie schwehr es Becl. fallen werde, seine rechnung zu justificiren. Wie dann darauff n. 69. der Bescheid geben worden, daß der künfftige Referent
 5 auch diesen punct beobachten solle. ad 3) Cläger replicirt[,] sie weren den 12[.] july 1676. nicht umb zu transigiren sondern nur umb Abrechnung zu halten, und ein gewißes liquidum zu machen, zusammen kommen, hätte nicht animo transigendi gesagt, daß er die 24 scheffel Eislebisch Maß, vor ein Fuder Hannoverisch halten wolle, sondern nur umb einen ungefehrlichen überschlag zu machen. Überdieß transactio müße de re dubia et litigiosa seyn,
 10 nun sey aber die vergleichung der maße eine sache[,] die in facto notorio beruhe, und allezeit leicht zu erfahren, also nicht transactioni unterworfen, praeterea dolum a transactione abesse debere. Nun sey ja dolus clärllich darinn, wenn ihn Beclagter dergestalt verfänglich befrage, in seinen wortten fangen und dadurch sich selbst umb ein großes zu kurtz zu thun verleiten wollen. Zumahlen der eine von Beclagten selbst angegebene Zeüge, nähmlich der Kornschreiber Heise, vide rotulum artic. 4 interrogator. 3. deponirt, Beclagter Horn hette gesagt,
 15 daß gar wenig fehle, und der unterscheid der Maße gering sey, welches sich aber falsch befunden. Beyde Zeügen gestehen, daß Cläger den eigentlichen unterscheid der Maße wohl nicht möge gewust haben, ad artic. 4. interrog. 5. Weil nun es sich in progressu computationis befunden, daß der unterscheid groß seyn müße, und Horn wie Cläger vorgiebt (vid. protocoll.
 20 Commissar. in act. n. 25) an 4 Scheffeln $\frac{3}{4}$ gewonnen haben würde, hette Cläger billig contradiciret.

(§. 4.) Beclagters duplica ad 1.) ist keine duplica von nöthen, weil Clägers replica nicht vorhanden, oder nicht statt hat. ad 2.) duplicirt Beclagter nichts, hats also bey der replica actoris sein bewenden, und mus Beclagter seine rechnung völlig justificiren, videantur die
 25 Rechnungen[,] wie sie von Clägern producirt in actis n. 67. 68. wie sie aber Becl. eingegeben in act. n. 76. 77. ad 3.) und was die Gültigkeit der Transaction betrifft, beziehet sich Becl. auf sein responsum Helmstadiense[,] act. n. 29. n. 37.[,] und sagt in übrigen[,] daß Cläger die Vergleichung der Maße nicht nur alß einen ungefehrlichen überschlag, sondern beständig angenommen, erscheine gnugsam ex depositione Testium. Denn testis 1. ad artic. 5. sagt[,]
 30 appellat habe auf vieles Zureden endlich geantwortet, er wolte die

1 das (1) Cläger (2) Beclagter *L*² 2 Erben *erg. L*² 5 julii (1) 1675 (2) 1676 *L*² 6 f. und ... machen *erg. L*² 7–9 hätte ... Überdieß *erg. L*² 14 zumahlen (1) die Zeügen bejaet (2) der eine ... zeüge *L*² 16 der Maße *erg. Lil* 16–18 welches ... interrog. 5. *erg. L*² 20 f. Cläger (1) darinn nicht gehehlen wollen (2) billig contradiciret *L*² 23 f. also (1) dabey sein bewenden (2) bey ... bewenden *L*² 24–26 videantur ... 76. 77. *erg. L*² 27 act. ... n. 37 *erg. Lil*

24 Eislebische Maße für ein Hannoverisch Fuder passiren laßen, wenn ihm Horn in übrigen satisfaction gebe, et ad artic. 5. interrog. 8. sagt testis 2. hielte nicht dafür[,] daß es nur zum ungefährlichen überschlag geschehen. Daß auch hier nicht *res dubia et litigiosa* sagt Beclagter sey falsch, denn obgleich sonst an sich selbst die vergleichung der Eislebund Hannoverschen Maße eine sache so in *facto publico notorie verificabili* beruhet, und also darüber an und vor sich selbst nicht zu transigiren, so habe hingegen Becl. von Clägern die krimmaße, die unkosten, welche sich auf ein großes beliefen, das provision Geld, maßen ihm Cläger von 30 Scheffel 1 thl. zugesagt, und anderes mehr zu fodern, so hette ihm (Beclagten) auch die Hällische Regirung viel Korn in arest genommen, so Cläger verursacht, und müße ihm solches guth thun, vide *protocoll. Commissar. act. n. 25.* und also durch den Bogen zu fahren, hette Beclagter solches alles fallen laßen, hingegen Cläger die 24 Eislebische Scheffel für ein Hannoverisch Fuder annehmen wollen. Wiewohlen Becl. hernach in der Schlußschrift die sache, und in *specie rationem transigendi* etwas anders, und zwar so dunckel vorbracht, daß kein verstand draus zu nehmen, de quo *infra* §. 7.

(§. 5.) Hieraus nun erscheinet, daß eigentlich aniezo de *validitate Transactionis* gestritten werde. Und zwar sowohl *ratione materiae*, ob nehmlich hier *res transigibilis* vorhanden, als auch *ratione formae*, ob *verus consensus et animus transigendi declaratus* dabey gewesen. *Ratione materiae* oder *objecti*, so sehe nicht *cur res non sit transigibilis*, nam *licet de mensurarum Islebiensis et Hanoveranae vera et publica comparatione non possit transigi, quia in facto notorie verificabili consistit.* *Transigi tamen potest de earum comparatione arbitraria et privata, id est in arbitrio transigentium est, quasi per aversionem ea de re constituere, ne scilicet illa mutua tum mensurarum tum etiam sumtuum vecturae, aliarumque supradictarum deductionum discussione opus sit,* doch soll *infra* deswegen annoch eines und das andere erinnert werden, weil Beclagter selbst in seiner Schlußschrift num. 75. von dieser *praetensa transigendi ratione* abgewichen.

(§. 6.) Aber *ratione formae* oder *consensus* so halte dafür[,] *quod Transactio sustineri non possit primum non solum quia dubitari potest an verba durante aliquo tractatu prolata sint obligatoria, antequam ad finem perducatur tractatio, sondern auch Cläger solches hier ausdrücklich bedinget, maßen testis 1. ad artic. 5. deponirt, Cläger hette gesagt, er*

3 sagt Beclagter *erg. L²* 4 f. der Eisleb- und Hanoverischen *erg. L²* 5 f. und . . . transigiren *erg. L²*
 8 und . . . fodern *erg. L²* 10 vide . . . n. 25. *erg. L²* 12–14 Wiewohlen . . . *infra erg. L²* 14 § 7 *erg. Lil*
 19 vera et publica *erg. L²* 20 notorie verificabili *erg. Lil* 23–25 doch . . . abgewichen *erg. L²* 26 (§.
 6.) *erg. L²* 28 f. tractatio (1) constat enim multa (utro citroque afferri *L²* (2) zumahlen auch . . . bedinget *L²*
 (3) sondern auch . . . bedinget *Lil*

wolte solche comparison der Maße passiren laßen, wenn ihm Beclagter im übrigen Satisfaction geben würde. Sie sind aber in den übrigen puncten auch nicht eins worden, denn es hat der Kornschreiber außgesagt, vide protocoll. 6[.] April. 1676.[.] es hette annoch darauf bestanden, daß Becl. unterschiedene Posten justificiren sollen; wiewohl das instrument des Notarii deßen
 5 nicht gedenckt, und daher ziemlich unvollkommen. Weil nun also der tractatus zu keiner perfection kommen, so stehe sehr an, ob die damahls vom Cläger gethane erklärung vor verbündlich zu achten.

(§. 7.) Wenn nun aber dieses gleich nicht attendiret werden solte, so were doch secundo und hauptsächlich zu bedencken, quod quamvis alias transactio non rescindatur ob errorem, ne
 10 si calculi quidem error sit. 1. un. C. *De errore Calculi*, et res transacta rei judicatae aequiparatur d. 1. un. Secus tamen est si is cum quo transegi sciens prudens in errorem me induxerit, tunc enim doli actio vel exceptio mihi datur. 1. *In summa* 65. §. *Et quidem* 1. D. *De condict. indeb.* 1. *Qui cum tutoribus* 9. §. *Qui per fallaciam* 2. D. *De transact.* Daß aber alhier eine fallacia mit untergelauffen, undt Cläger überschnellet worden, erscheint daraus, daß der eine Zeüge, näm-
 15 lich der Kornschreiber, so doch sonst zimlich gegen Clägern, und vor Beclagten redet, selbst gestanden, und außgesaget, artic. 4. interrog. 3. Horn habe gesagt[.] der Unterscheidt der Maße werde gering seyn, da er doch nothwendig groß seyn muß, wofern wie Beclagter selbst anführet, vid. §. 5. die vergleichung der Maaße anstatt andrer praetensionen, so Beclagter ratione sumtuum et provisionis gemacht, gleichsam zur compensation dienen sollen.

(§. 8.) Man möchte antwortten[.] es sey nur ein Zeüge so dieses aussaget (daß Beclagter vorgeben der unterscheid sey gering;), und müste deswegen Cläger noch in supplementum schwehren, allein es ist ohne das sonst die transaction zweifelhaftig, immaßen Beclagter auch seine asserta, daß nemlich super re dubia transigirt, daß er die meinung gehabt, daß die differenz der maße gegen andere Beclagten habende praetensiones provisionis et sumtuum

2 nach hat *gestr.*: obgleich das instrumentum Notarii deßen nicht erwehnet, und dahehr | vor *gestr.* | sehr unvollkommen und wohl gestritten werden kan, so hat doch der eine zeüge *L*² 8 (§. 7.) *erg.* *L*² 11 qvo (1) contractum est sciens (2) transegi sciens *L*² 12 nach *indeb. gestr.*: 1. 1 §. fin. D. ad se Tertyll. *L*² 16 Horn habe gesagt *erg.* *L*² 17–19 anführet, (1) solcher zu compensirung (2) die . . . compensation *L*² 20 (§. 8.) *erg.* *L*² 20 f. Klammern setzt Lil 23 daß . . . daß *erg.* *L*² 23 er *L*² es l 24 provisionis fehlt l *erg.* nach *L*²Hrsg.

10 1. un. . . . Calculi: *Corpus juris civilis*, De errore Calculi. Cod. 2,5 l. 1. 12 1. In summa . . . indeb.: *Corpus juris civilis*, De condictione indebiti. Dig. 12,6 l. 65. 12 f. 1. Qui . . . de transact.: ebd., De transactionibus. Dig. 2,15. l. 9.

vecturae compensirt werden sollen, nicht erwiesen, ja selbstn durch seine letzte Schlußschrift act. n. 75. ab hac transigendi ratione abgewichen, und die sach so verwirrt gemacht, daß man Causam transigendi so Cläger gehabt, nicht begreifen kan (his verbis: Horn hette sich nach Eislebischen Scheffeln mit Braun berechnet, keinesweges aber sind solche Scheffel erst zu Fudern gemacht, und hernach die Rehnung und der vergleich gemacht, wie allem ansehen nach 5 der Referent bey der abfaßung der interlocutori dafür gehalten, auch des appellaten anwald in einer solchen haeresi stecken mag. Die ursach aber NB. warumb zwischen appellat und appellanten streit wegen der Maaße fürgefallen, rühret daher, daß appellante damahls bey der transaction erwehnet, er hette unter die Bauern eine quantität Korns gethan, und verkaufft, und zwar 24 Eislebische Scheffel zu einem Hannoverischen Fuder gerechnet, darinn ihm Horn 10 widersprochen. Oedipus sit necesse est, qui hinc divinabit rationem transigendi. Was gehet dieser error des Amptschreibers die Rechnung an, die er mit Horn hat; weil er dergestalt mit den Bauern gehandelt, soll er deßwegen auch mit Horn also handeln? Da doch ihm Horn selbst dagegen contradicirt, wenn auch Horn die Rechnung nach Eislebischen Maaßen gethan und thun will, wozu dienet dann die transaction[,] daß 24 Eislebische Scheffel ein Hannoverisch 15 Fuder gelten sollen. Scheinet also[,] es habe Horn dieses alles nur die sache aufzuhalten und zu verwirren vorbracht, würde sich sonst beßer ercläret haben). Weil auch noch wie oben gedacht ungewiß, wie weit verba actoris durante tractatu qui postea perfectus non fuit prolata, obligatoria seyn, transactio auch stricti juris, und mehr contra illam zu praesumiren, und zwar welches wohl zu notiren, alhier umb soviel desto mehr, dieweil solche transaction alhier 20 naturae contractus cui adjecta fuit entgegen, denn es ein provisionsContract gewesen, deßen natur mit sich gebracht hette, daß Beclagter als ein bloßer mandatarius, und weil er nur in Commission gekauft, sich mit seiner provision begnügen, in übrigen Clägern richtige Rechnung gethan und alles wie er es empfangen geliefert hette, von welchen scopo denn durch diese transaction gänzlich abgangen und die provision auf den in differenz der maßen von 25 Becl. suchenden profit geschlagen worden. Überdieß auch ratio transigendi cessirt, maßen man

1–17 ja . . . Weil *erg. L²* 1 f. schlusschrift (1) so würde die sach (2) act. . . sach *L²* 3–17 his . . . haben. in eckigen Klammern *L²* 17 wie oben gedacht *erg. Lil* 18 f. ungewis, (1) ob (a) verba (b) die transaction zur perfection kommen, und utrum (2) wie . . . juris *L²* 23 f. rechnung (1) zu thun gehabt (2) gethan . . . empfangen (a) zu liefern (b) geliefert hätte. *L²* 26–S. 598.3 maßen . . . diene überdieß *erg. L²*

11 Oedipus . . . transigendi: Der Satz spielt an auf die griechische Sage, daß Ödipus die Rätsel der Sphinx geraten habe; er wird dadurch im Sprichwort zum Sinnbild der Klugheit.

- wie gedacht, nicht sehen kan (zum wenigsten wie Becl. die sach in der Schlußschrift n. 75. erwehntermaßen vorbracht), was sie ad transigendam bewogen, oder was solche transaction ad litem minuendam diene; auch ferner Cläger durch solche transaction doch nicht völlig extra litem gesetzt worden were, in dem die justificatio der Special-posten annoch übrig und streitig
 5 gewesen; und noch ist, also umb soviel desto mehr zu glauben, was Beclagtens eigener Zeüge, (wie bereits oben angeführet) außgesagt, daß nehmlich Cläger sich zu der Vergleichung der Maße nur mit der Bedingung ercläret, wenn ihm auch in andern puncten zugleich satisfaction wiederführe, das ist wann er auf einmal außer streit gesetzt würde. Endtlich auch zu bedencken, daß wenn reus nicht einen großen gewinn bey dieser vermeinten Transaction verhoffte[,] er
 10 sich darauf so sehr nicht steuern würde, maßen er allezeit der Rechnung coram Commissariis sich soviel möglich, auch seinem einmahl gethanen Versprechen (vor dem SchreibMeister die Rechnung zu vollführen, vide protocoll. Commiss. n. 25.) zuwieder, subtrahiret, und dahero weil er Clägern und zwar deß einen Zeügen außage nach, per falsa asserta ad acceptandam comparationem mensurarum inducirt, schwerlich sich a fallacia wird entschuldigen können, in
 15 dem ohne das auß der gantzen Sache soviel erscheinet, daß Becl. als er bey diesem Kornhandel Vortheil gespühret, von seinen provisionContract abzuweichen, und seinem versprechen zuwieder, über die versprochene provision seinen eigen nuzen zu machen gesucht, auch durch eine verwirrte Rechnung dem Amptschreiber die sach schwehr gemacht, und ihn aus diesen KornHandel[,] sich aber hineingesetzt.
- 20 (§. 9.) Alß zweifele nicht[,] daß pro actore contra transactionem zu sprechen (quippe de qua, ut ostendi[,] incertum est an super re dubia inita sit, an fuerit perfectionem consecuta, an causam habuerit, an litem imminuerit, et de qua praeterea unius minimum testis depositione constat, actorem adjecisse conditionem (wenn ihm auch im übrigen satisfaction geben würde) quae non fuit adimpleta et fuisse per falsa Rei asserta (de exigua mensurarum differentia) in
 25 errorem inductum). Demnach were beclagten aufzulegen, seine Rechnung dem provisions-Contracte gemäß, und nach deßen anleitung vollkömlich zu

7 f. andern (1) posten sub (2) puncten zugleich satisfaction (a) gegeben würde (b) wiederführe L^2
 11 f. möglich subtrahiret | auch ... zuwieder *erg. L^2* | L^2 möglich ... zuwieder, subtrahiret *Lil* 13 f. und
 zwar ... inducirt *erg. L^2* 18 Amtman L^2 Amptschreiber *Lil* 18 f. schwehr (1) zu machen (2) gemacht ...
 aus (a) dem Handel gesezet, als (b) dem Kornhandel (c) diesen ... hineingesetzt L^2 20 (§.9.) *erg. L^2*
 20–25 quippe ... inductum in eckiger Klammer L^2 21 f. an causam ... imminuerit *erg. L^2*
 23 conditionem (1) vel circumstantiam (2) (wenn ... würde) L^2 25 inductum] (1) zusprechen, wird
 demnach wie ohne das geschehen (2) demnach mus seine rechnung (3) demnach ... rechnung L^2 26 und
 nach ... anleitung *erg. L^2*

justificiren, maßen seinem eignen geständnuß nach, solches ohne das, wenn auch gleich die Transaction vor bündig erkand worden were, geschehen müßen. Weil auch Becl. bey 2 gr. straffe auferlegt worden, einen procuratorem ad acta zubestellen, vide act. n. 84. solches decreti insinuationem auch Cläger dociret, als were Beclagter billig in solche straffe zu condemniren, ihm deßen erlegung und nochmahls constitutio procuratoris bey der citatione ad audiendam sententiae publicationem zu injungiren. 5

Sententia

In Appellation-sachen Wilhelm Brauns Amtschreibers zur Blumenau Appellanten wieder Jürgen Horn Appellaten, Erkennen und sprechen wir Fürstl. Braunschweig-Lüneb. Vice-Canzler und Rätthe vor recht, daß Appellate dasjenige so ihm in der am 12 julii 1676 publicirten Urtheil zu beweisen auferleget worden, wie sich das zu recht gebühret nicht erwiesen, und dahehr der von ihm vorgeschützten Transaction ohngeacht dem zwischen ihm und Appellanten den 27 Februarii 1674 aufgerichteten provisions-contract eine gnüge zu thun und nach deßen anleitung wegen eingekaufter und gelieferter frucht eine richtige rechnung abzulegen schuldig, wie ihm dann solches binnen vier wochen zu leisten, und mit allen nöthigen documenten einzukommen, sub praejudicio hiemit auferleget wird. Die beyderseits aufgewandte gerichtskosten werden aus bewegenden Ursachen gegen einander compensirt und verglichen. 10 15

4 f. condemniren, ihm (1) auch nochmahls *L*² (2) deßen erlegung und nochmahls *Lil* 10–13 daß (1) beclagter der von ihm (2) Appellat der von ihm angeführten den 12 julii 1676. ergangenen Transaction, welche wir hiemit cassiren, ungeacht, dem Appellanten wegen der von ihm zu einkauffung einiges Korns (a) empfangene Gelder (b) provisions-Contractsweise (c) empfangene gelder | vollständige *gestr.* | nach (a) inhalt (b) anleitung des zwischen ihnen | den 22. Febr. (a a) 1677 (bb) 1674 aufgerichteten *erg.* | provisions-Contracts *L*² (3) Appellate ... wie | sich das *erg.* | ... 1674 (a) geschloßenen (b) aufgerichteten provisions-contract *L*³ 13–17 provisions-Contracts (1) vollständige rechnung thun soll, wie ihm dann (a) binnen (b) innerhalb den nächsten vier wochen so ihm hiemit sub praejudicio dazu angesezet werden (2) vollständige rechnung thun, und alle zu deren justificirung nöthige (a) stück beybringen soll (b) documenten und nachrichtungen beybringen soll (a). Alsdann ferner in der sach ergehen und erkandt werden soll was recht ist. (b), wie dann zu dem ende Commissio an | ... nicht genannte Person | hiemit erkandt und ihnen einen Rechen-verständigen dazu zuziehen anheim gegeben wird. (g) Unkosten V. R. W. *L*² 14–16 anleitung (1) die übergebene rechnungen zu justificiren (2) wegen ... schuldig, (a) wie ihm dann zu dem ende zum termino peremptorio der | ... wird sein der ... nicht genannte Termine | hiemit angesezet werden wird (a) umb (b) auf solchen tag (g) selbigen tags morgens früh umb 9 Uhr (b) wie ... wochen | richtig *gestr.* | zu leisten ... wird. *L*³ 16 f. die beyderseits (1) aufgelauffene (2) aufgewandte ... verglichen. *L*³

77. TÖDLICHE SCHLÄGEREI IN HEDEMÜNDE

[Herbst 1677.]

Überlieferung:

- 5 *L*¹ Aktenauszug der ersten Untersuchung: LH II 7, 17 Bl. 4. 1 Bl. 2^o. 1 1/2 Sp. auf Bl. 4 r^o. Am Rande mit Hand d. 19. Jh.: Tödtl. Schlägerey. (Unsere Druckvorlage.)
- L*² Aktenauszug der zweiten Untersuchung: ebd. Bl. 4, 5–6. 1 Bl. 1 Bog. 2^o. 2/3 u. 1/2 S. auf Bl. 4 v^o, 5. WZ: Hirsch nach rechts schreitend, nach links zurückschauend über Kugel, links H, rechts I. (Unsere Druckvorlage.)

Bericht vom Amtman zu Münden praes. 21. Martii

- 10 Ein Bürger aus Hedemünde, so ein städtlein im Amt Münden[,] sey im Amt Brackenberg also geschlagen worden, daß er etliche tage hernach gestorben. Er habe den Körper durch den Chirurghum besichtigen laßen.

- Schreiben des Vogts und Bürgermeisters zu Hedemünde vom 16. Martii an den Amtman zu Münden, dieser Mann nahmens Zacharias Laspen, so mit einen klip Kram hausiren gangen, 15 sey vor 8 tage etwa zu Mollenfelde im Amt Brackenberge in des försters haus gangen umb eine kanne bier[,] so darinnen geschenckt wird[,] zu trincken. Alda er mit etlichen bauern mit worthen zusammenkommen, so ihm etliche löcher in den Kopf geschlagen. Er sey nach Hause kommen und habe nichts davon gesagt, bis er sich legen müßen, viel geronnen blut von sich geben, und endtlich gestern (den 15. Martii 1677) gestorben.

- 20 Die Relation des feldschehrers 18. Martii zu Hedemünden und einiger Zeugen, Kopf und leib sey dicke geschwollen gewesen, blut und unflat aus maul und nase gangen, hätten nie einen so verstellten toden gesehen. Er hätte selbst in der Kranckheit gesagt, wie die löcher im Kopf zu geronnen seyn, die schmerzen hinunter nach dem Herzen gefallen, der förster solle gesagt haben, wenn er nicht gerettet[,] hätten sie ihn zu tode geschlagen.

- 25 Der Amtman zu Brackenberge berichtet, daß er den Thäter examiniret, schicket dabey

10 nach sey *gestr.*: zu Mollenfelde *L*¹ 13 vom 16. Martii *erg. L*¹ 15 im Amt Brackenberge *erg. L*¹
 18 viel *erg. L*¹ 20 18. Martii *erg. L*¹ 20 nach Hedemünden *gestr.*: und Baders *L*¹

das Protocoll, so folgendts in sich hält: Zacharias Laspen, so den 16. Martii gestorben, sey 11 tage zuvor von Johann Severing geschlagen worden. Darauff examinirt worden Testis 1. Der förster Christoph Zinsgrave[:] Es sey den 7. Martii Johann Severing mit 3 leuten im försterhause gewesen, darauff sey der Verstorbene aus dem Heßen-Krüge truncken ins försterhaus kommen, eine Kanne bier gefodert, und eine stunde hernach zu Severing gesagt, wofern er seinen Sohn zu Caßel nicht loß machte[,] würde sein Nahme an den galgen geschlagen werden. 5 Darauff Severing gesagt, was ihn das angienge[,] mit dem bierglaß nach ihm geschlagen und sein gefehlet. Kurz darauf nimt Severing die Kanne und schlegt sie ihm auffm Kopf enzwey, behelt den griff in der hand und stoßet ihm sehr auff dem Kopf damit herumb[,] biß sie der förster von einander bracht. Den folgenden morgen umb 7 uhr haben sie wieder mit einander 10 sich vertragen, einen rausch getruncken und friedlich von einander gangen. Den dritten tag sey Laspe im dorffe herumbhausiren gangen, darauff nach Haus, und den 11. Martii nach dem Mündischen Marckte gangen, förster erbeut sich solches juramento zu bestärcken. 2dus Testis Heinrich confirmat eadem. Severing vermeint dem Verstorbenen nicht zu nahe gethan [zu] haben. 15

Amtman subijcit, er habe an den Amtman zu Münden den Medicum daselbst geschickt, den Körper besichtigen zu laßen, er habe ihn aber schohn durch den Bader zu Hedemünde, der es nicht verstehe, besichtigen lassen, der Verstorbene sey schohn begraben gewesen. Er sehe nicht[,] wie dem Thäter beyzukommen, weil der Verstorbene noch 11 tage gelebet[,] zu Hause wie berichtet wird schwehre arbeit verrichtet, und der Körper auch schohn begraben gewesen, 20 habe ihn also gegen Handschlag sich zu sistiren, und daß er seine güther zu pfande gesezt des arests erlaßen.

Aus diesem bericht erscheint, daß nicht allein der Amtman zu Münden mit besichtigung des Körpers, sondern auch der Amtman zu Brackenberg mit examinirung des thäters etwas negligenter umgangen. Es sind 3 leüte dabey gewesen, er specificirt und fragt nicht, wer sie 25 gewesen; hätten aber befragt werden sollen. So ist auch zu wißen, ob Severing truncken gewesen oder nicht. Und obgleich Severing etlicher maßen laccessirt worden, so hat er doch gar gröblich excedirt, und ist zu zweifeln, ob er nicht poena corporali stricto jure, zu belegen, und weil auch terror in dergleichen fällen nöthig, damit die leute von solcher bosheit mehr abgeschreckt werden, so halte[,] man solle beyden amtleuten einen kleinen Verweiß zuschreiben: 30 jenen zu Münden, daß er durch einen verständigen Chirurgen den Körper nicht beßer besichtigen und nach gelegenheit öffnen laßen, diesen, daß er auß eignen guthbefinden den thäter des arests erlaßen. Und ist ihm aufzulegen, sich seiner wieder zu

19 nach gelebet *gestr.*: bereits b L¹

versichern; jenen auch aufzulegen, sich zu erkundigen, wie sich der Verstorbene in seinen Haus bezeitiget, ob er viel schwehre arbeit gethan, und ob er auff dem Marckte zu Münden gewesen und mehr dergleichen umbstände. Dieser aber soll sich wegen der andern leute, die dabey gewesen, erkundigen und sie auf articel zu befragen.

5 $\langle L^2 \rangle$

Wegen des zu Brackenberg von Severingen geschlagenen Zacharias Laspen aus Hedemünden, ist an den Amtman zu Münden geschrieben, umb sich zu verantworten, daß er den Körper nicht beßer besichtigen laßen. Es sind auch an den Amtman von Brackenberg articuli geschicket worden, darauff abzuhören.

10 Antwort des Amtmans von Brackenberg, schickt die depositiones ein. Nota sagt: es ist dem inhaftirten eine schwehre straffe, daß er iezo in der besten saatzeit sizen muß[;] inquisit sagt, es seyen dabey gewesen, der förster[,] Heinrich Kunze, Jacob Busch. Nota[:] Busch ist ein Heßischer Unterthan, man hat auf ihn vergebens gewartet wie der Amtman berichtet, ob schohn deswegen an die von Barleben darunter er geseßen, geschrieben worden. Inquisit: habe
15 Laspen mit der Canne vor den Kopf geschlagen, sey ihm der Griff¹ so eingeschicket, in der Hand blieben, sey etwa eine Kanne von einem halben stübgen gleich im ersten schlage der griff davon gangen, gestehet[,] habe ihn hernach noch 3mahl mit dem griff gestoßen, oben auf den Kopf, daß er blutrünstig worden, habe 3 löcher auff den Kopf bekommen.

Testes: Heinrich Kunze ein ackermann, und Christoph Zinsgrafe ein förster. Testis 1. sagt
20 er habe keine sonderliche feindschafft mit Severingen gehabt[,] als Severing Laspen böse wort geben, hat er auch mit dem glaß gleich, und als er mit dem glaß sein gefehlet, alsbald mit drauff mit der kann nach ihm geschlagen. Der zweite Zeuge sagt[,] er habe Laspen das erste mahl ins gesichte geschlagen, habe ihn drauff etliche mahl mit dem griff auff den Kopf gestoßen; habe nichts geredet, aber sich eifrig geberdet. Ambo testes: habe 3 löcher im Kopf
25 und eins vor den Kopf bekommen. Es hätte Laspe geklaget über den schlag vor den Kopf[,] der andern schläge habe er nicht groß geachtet, wehr zwar truncken gewesen, hätte aber doch sehr über schmerzen geklaget, Severing hätte 3 Kannen bier getruncken gehabt, sagt der förster. Ob zu vermuthen, daß Severing willen gehabt Laspen zu beschädigen, Resp. äußerl. ansehen nach were er sehr eifrig gewesen, et dicit testis 2.

30 ¹ *Am Rande*: Nota der Amtman schickt den griff, der inquisit habe des andern tages als sie sich vertragen etwas von spizigen orth weggeschnitten.

wenn er ihn nicht weg gerießen, hätte er den Verstorbenen noch härter tractirt. Testis 2 sagt[,] des andern tags hätten sie gesagt, wolten beylegen, damit es nicht für die Obrigkeit käme. Quaeritur ob der förster nicht deswegen straffbar, daß ers nicht angemeldet. Es sind noch 6 dazukommen, haben 12 Kannen bier des andern tages getruncken[,] sey nicht im dorff hausiren gangen (hoc prius dictum fuerat), sondern deßelbigen abendts nach Haus. 5

Protocoll vom 4. April. Feldschehrer von Hedemünde bey Hauptman Schorlemers Compagnie. Der Leib sey nach des entleibten tode geschwollen wesen[,] blut aus nasen und maul gangen, die beyden rathsHerrn confirmims[,] 3 tage vor seinen tode[,] sagt der feldschehrer[,] habe er befunden, daß er über stich im Leibe und Kopfwehe geclaget[,] habe ihm darauff die breünader gelegt, (unter der Zunge zur ader gelassen), herzssterckungen verordnet. Hielte[,] das 10
blut hätte sich vom Kopf zum Herzen gezogen und ein apostem gemacht. Verstorbener habe gesagt im Kranckenbette, das geblüthe zöge sich vom Kopff in die lincke schulter, die soldaten frau im haus hätte gesagt, er hette 5 wunden gehabt. Er sey immer in große ohnmachten gefallen. Hoc dicit postea ipse Consul, der es von den leuten gehöret.

78. PFERDEDIEBSTAHL

15

[Herbst 1677]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 7, 17 Bl. 10. 1 Bl. 4°. 1 $\frac{3}{4}$ S. Am Rande quer zum Text von Hand des 19. Jh.: Pferde-Diebstahl. WZ: Krone über RH (halbiert).

Tonius Musebroeck, wirth vorm Aegidien thore zu Hanover ins Amt Coldingen gehörig, 20
hat 3 pferde verkaufft, 2 an Jochim Wulffs in Eilten[,] das dritte an Henrich Kauffman.

Hans Dreyers Wittbe von Copenbruck hat solche pferde vindicirt, daß sie ihr montags nach Jacobi nachts aus der Weide gestohlen worden, 2. alsbald erhalten, das dritte aber hat

12 im Kranckenbette *erg.* *L*² 23–S. 604.1 aber (1) wolte sich noch nicht finden (2) hat . . . wollen *L*

10 breünader: Bräunader, nach dem medizinischen Wissensstand der Zeit wurde das Aderlassen nach dem erkrankten Körperteil bzw. der Krankheit benannt. 21 Eilten: wohl das heutige Eilte über Walsrode. 22 f. montags nach Jacobi: 26. Juli.

sich nicht finden wollen. Musebrock hat vorgeben eidtlich zu erhalten, daß er vom dritten nichts wüste. Es hat sich aber hernach gefunden, und ist er deßen geständig. Entschuldigt sich daß ers gethan, dem Verlust zu entgehen. Musebrock in arest genomen und befragt, giebt vor ein Kerl habe ihm die 3 pferde verkaufft[,] so sich Hans Dänicke von Appeln genennet. Er hat
 5 zu einen andern . . . erzehlet, daß der Kerl in der Canzley zu thun, und gelt von nöthen gehabt. Er habe 11 thl. von einem Laqveyen geborgt, umb sie zu kauffen, so er wieder geben; sey im hanoverischen Jacobi Marckt geschehen.

Das dritte pferd Henrich Kauffman[,] Kirchröder Thurmwirth[,] verkaufft.

Musebrock hat vorgegeben, als er vernommen, daß die pferde gestohlen, hette er sich
 10 wegen eines Henrich Denicken genant in Hildesheim erkundiget. NB. solches findet sich nicht. Sagt[,] Juncker von Garmesen und sein Sohn weren beym kauff gewesen, die wollen nichts davon wissen, laut ihres schreibens, ob schohn Musebroeck gesagt, sie hätten gesehen, daß er dem Käuffer das Geld bezahlt. Sagt artic. 21 er hätte seinen Käuffern gesagt[,] daß er von H. Dänicken von Appeln das pferd erhandelt. Heinrich Kauffman hat das pferd an Weseberg
 15 verkaufft gehabt. Gestehet in articulis, daß er schohn 2 andere gestohlene pferde restituiren müßen. Kaufman sagt[,] daß er ihm gesagt, das pferd sey ihm von einem man, so in der Canzley zu thun, neben noch einem so dabey (so aber nach Musebroecks außage einem Bauern gehört) gethan, umb es zu verkauffen; der Kerl were in die stadt Hanover gangen, hätte geleugnet[,] daß das pferd ihm gehöre. Kauffman hat das pferd an Jürgen Weseberg wirth auf
 20 den Bischofshole verkaufft. Hätte ihm Kauffman durch seine tochter sagen laßen, er solle dem Wirth im Bischofshohle entbieten, daß er den Marck vorbeyleße, ehe er das pferd wieder verkauffte.

Zu Wulffen hat Musebroeck gesagt[,] er habe die pferde an schuld angenommen; hernach erst als die Pferde abgelangt worden, hat er ihm einen solchen Kerl genennet. Bittet restitution
 25 deßen, so er wegen des futters an die pferde gewand.

Des inquisiten magt . . . sagt, es were ein solcher Kerl dahin komen, hätte[,] nicht ut articuli 4[,] 2 tage die pferde auff der Heerstraßen gehen gehabt, ehe er die pferde gekaufft. Sie hätte den Kerl[,] als er von der stube komen hören sagen, noth bricht eisen, und were darauff zu seinen pferden gangen.

30 Die Frau von Copenbrug begehrt sumtuum restitutionem, auff 12 thl. lauffend.

4 nach Kerl *gestr.*: Hans Denicke *L* 14 Kauffman *erg. L* 19 Jürgen *erg. L* 20 Kauffman *erg. L*
 21 f. wieder *erg. L* 26 f. nicht . . . 4 *erg. L*

8 Kirchröder Thurmwirth: Kirchrode ist jetzt ein Stadtteil von Hannover.

79. CHRISTOPH BRANDES CONTRA FRIDRICH KARSTENS

[Herbst 1677.]

Überlieferung:

- L*¹ Konzept des *Extractus Actorum*: LH II 7, 9 Bl. 1–4. 2 Bog. 2°. 7 S. auf Bl. 1–4 r°, mit geringen Korrekturen und einigen Ergänzungen. Überschrift: *Extract. actorum In sachen Christoph Brandes contra Fridrich Karstens*. WZ: Krone über RH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück links. 5
- l*¹ Reinschrift von *L*¹: ebd. Bl. 12–21. 5 Bog. 2°, geheftet. 17 S. von Brandshagens Hand. Überschrift wie *L*¹. WZ: Krone über RELH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück links. (Unsere Druckvorlage.) 10
- L*² Konzept der *Relatio cum voto*: ebd. Bl. 5–8. 2 Bog. 2°. 7 S. mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. Überschrift: *Relatio cum voto in sachen Christoph Brandes contra Fridrich Karsten, beyde Bürgere in Hildesheim. Salzhemmendorffsche Ländereyen im Amt Lauenau betr.* WZ: Bl. 5–6 wie *L*¹, Bl. 7–8 nach links schreitender, nach rechts zurückblickender Hirsch, am linken Vorderhuf I, am rechten Hinterhuf H. 15
- l*² Reinschrift von *L*²: ebd. Bl. 24–29. 3 Bog. 2°, geheftet. 12 S. von Brandshagens Hand mit Korrekturen und Ergänzungen von Leibniz (*Lil*²). Überschrift wie *L*². WZ: Wie *l*¹. (Unsere Druckvorlage.)
- L*³ Extrakt der *Relatio*: ebd. Bl. 4 v°. 1 S. mit starken Korrekturen. WZ: Wie *L*¹.
- l*³ Reinschrift von *L*³: ebd. Bl. 22–23. 1 Bog. 2°. 2 1/4 S. von anderer Schreiberhand mit Korrekturen von Leibniz (*Lil*³). WZ: Wie *l*¹. (Unsere Druckvorlage.) 20
- L*⁴ Konzept des Urteils: LH II 7, 10 Bl. 14–15. 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 15 r°.
- L*⁵ Reinschrift von *L*⁴: LH II 7, 9 Bl. 10. 1 Bl. 2°. 2/3 S. (Unsere Druckvorlage.)

In dem Erbschaftsstreit zwischen Erandes und Karstens ging es um die Auseinandersetzung der Erbengemeinschaft Wolthers wegen der Salzhemmendorffschen Ländereien zwischen den Kindern erster und zweiter Ehe 25 der Ilse Wolthers, deren Eruder Heinrich Wolthers der Erblasser war. Die Frau des Christoph Erandes sowie ihre beiden Schwestern sind Kinder aus Ilse Wolthers erster Ehe mit Hans Rüdemann, die Frau des Friedrich Karstens und ihr Eruder Joachim Hoyer die Kinder der zweiten Ehe der Ilse Wolthers mit Heinrich Hoyer. Nach Hildesheimischem Statut über Erbschafts- und Vormundschaftsrecht mußten bei Wiederverheiratung der Mutter die Kinder erster Ehe abgefunden werden. Die strittigen Ländereien, die von dem Vater der Woltherschen 30 Geschwister stammten, waren aber in gemeinschaftlichem Eesitz von Heinrich und Ilse Wolthers verblieben. In diesem Streit war bereits vor dem Stadtgericht in Hildesheim in erster Instanz verhandelt worden, dahingehend, daß die Kinder erster Ehe abgefunden seinen. Nun wird der Prozeß in der zweiten, der Eerufungsinstanz in Hannover, nochmals aufgerollt.

Mit dem Prozeß Brandes contra Karstens bringen wir als Beispiel für den Weg der Rechtsfindung einen vollständigen Abdruck der Leibnizschen Handakten. Außer in dem Prozeß Kuleman contra Dietrich (N. 80) gibt es keine so vollständige Überlieferung von Leibniz' Konzepten und Schreiberreinschriften, aller Phasen dieses Weges. Dazu kommt, daß der Aktenauszug aus den Akten erster Instanz hier nicht eine bloße Aneinanderreihung der Inhaltsangaben von Eingabe, Replik, Gegenreplik gleichsam als Gedächtnisstütze ist (der Grund, weshalb wir die Aktenauszüge in den übrigen Prozeßstücken nicht abgedruckt haben), sondern hier stellt sich ein von Leibniz schon geformter Text dar. Den Aktenauszug von Leibniz' Hand (L^1) brachte Brandshagen in Reinschrift (l^1). Offenbar wurde diese Reinschrift aber nicht von Leibniz korrigiert, denn es fehlen jegliche Änderungen, Korrekturen von Brandshagenschen Lesefehlern oder Ergänzungen nichtgelesener Worte. Wir haben diese notwendigen Korrekturen nach L^1 durch eckige Klammern markiert. Die Erkenntnisse aus dem Aktenauszug verarbeitete Leibniz in der *Relatio* (L^2), in der er seine juristischen Überlegungen fixierte, und machte einen ersten Entwurf eines Votums. Die Reinschrift der *Relatio* (l^2) stammt wieder von Brandshagen, wurde jedoch von Leibniz korrigiert und ergänzt (lil^2). Vermutlich zum Vortrag in der Gerichtsverhandlung stellte Leibniz einen kurzen Extrakt der *Relatio* (L^3) her, der von einem anderen Schreiber in Reinschrift (l^3) gebracht und von Leibniz korrigiert (lil^3) wurde. Zeitlich zwischen diesem Extrakt und dem zweiten Urteilsentwurf (L^4) liegt wohl die Stellungnahme des Vizekanzlers Ludolf Hugo (LH II 7, 9 Bl. 9. 11. 1 Bog. 2^o 4 S. von Hugos Hand. WZ wie in Z.2 Bl. 7–8), die den Leibnizschen Prozeßakten beigelegt ist und nicht von Leibniz' *Votum* abweicht. Von Leibniz' Urteilsentwurf (L^4) stellte er selbst die Reinschrift (L^5) her.

Aus den Aktenunterlagen ergeben sich keine Anhaltspunkte für die Datierung. Leibniz' Urteilskonzept (L^4) befindet sich auf dem gleichen Eogen wie sein Urteilsentwurf für den Prozeß Kuleman contra W. Dietrich. Auch dieser Eerufungsprozeß läßt sich nicht genau datieren. Im Aktenauszug (L^1) wird für die Verhandlung in erster Instanz in Hildesheim als letztes Datum der 5. Okt. 1677 genannt.

Extract. Actorum

In Sachen Christoph Brandes contra Friedrich Karstens.

25 g Nota[:] Bey der Designatione Actorum, liegt Mandatum Manutentiae und umb Bericht an den Amptman zu Lauenstein, daß Er Friedrich Karstens bey der nach Absterben seines Schwieger Vatern Heinrich Hoyers in possession genommenen Länderey schützen, und insonderheit was es mit den Zinsen darauf impetrant einen arest zu legen bitten, für Bewandnüss habe, berichten solle. i. Xbris 1671.

25 Manutentiae: d. i. protectio, defensio.

f Item Supplicatio pro impetrando Mandato manutentiae et aresto, Friedrich Karstens. Habe an einiger für SaltzHemmendorf gelegener Länderey vermöge beyliegender original donationis lit. A. ex capite haereditatis zusprache, habe dahero auf absterben seines SchwiegersVaters possession ergriffen, laut beylage lit. B. so ein documentum immissionis und manutentiae vom Fürstl. Amptman zu Lauenstein; diese beyden Beylagen sind vidi mirt. Begehrt confirmationem manutentiae contra quoscunque, und sonderlich seiner Frauen Stiefschwestern; und daß bey denen Meyern die Zinsen in arest gelegt werden, biß gedachte Stiefschwester ein beßer recht bey bracht. 5

b Instrumentum donationis lit. A ist, daß Heinrich Hoyer seiner Tochter Ilsen Friedrich Karstens Ehefrauen, seinen antheil an den Saltzhemmendorfschen Ländereyen, den er mit seiner Seel. Ehefrauen Ilsen Wolters erheyrahet, cedirt und abgetreten haben will. 10

ö Lit. B documentum immissionis,

Nota, der Bericht des Amptmans ist nicht bey den actis.

Sequuntur acta ipsa. 15

nº 1. Supplicatio [pro decernendo] mandato provisionalis Seqvestri 18. [Septembr. 1673] Christoph Brandes Bürgers und Goldschmiedts in Hildesheim, [contra] deßen Mit Erben und Interessenten sambt und sonders. Nach Heinrich Wolters Altermans in Hildesheim tode, sey sein dritter Theil der Beverborgischen oder Clagischen für Saltzhemmendorf belegenen Ländereyen, Wiesen und Gärten auf deßen SchwesterKinder, deren eine Nahmens Magdalena 20 er Brandes geheyrathet vererbället, so hette doch sein Schwager Friedrich Karstens Ilsaben Wolters Ehewirth diesen gantzen dritten Theil an sich allein gezogen, so haben es auch die übrige Clagische und Beverburgische Anverwandte damit so bund und kraus, und ihm Clägern weis gemacht, als wenn die Ländereyen so doch 2 Hufen betragen sollen, Jährlich nur 12 thl. zinsen köndten, deßwegen er aber eine remonstrationem und liquidationem vor Gericht von 25 ihnen begehret, begehrt

6 manutentia: d. i. auxilium, praesidium, suppetiae.

daß interim die Zinsen bey den Pächtern Jobst Bathen und Consorten zu Saltzhemmendorf sequestrirt werden, biß sich alle Erben darüber vertragen.

n° 2. Commissio an den Amptman soll sie auß einander zu setzen suchen, und wegen des werths der Ländereyen berichten,

5 n° 3. Supplicatio pro decernendo sequestro ut et citatione et praefixione termini zur mündlichen Verhör Brandes gegen Karsten und Consorten Klagische und Beverburgische Mit-Erben. 17. May 1676. Habe bei dem amptman keine Verhör erhalten können.

n° 4. Reproductio numeri 2.

n° 5. Bescheid juncta citatione an Karsten und übrige obgedachte MitErben.

10 n° 6. Karstens Gegenanzeige. Habe so wohl mit Karsten als den Clagischen und Beverburgischen MitErben in [unguthen] nichts zuthun, könne nicht errathen was Cläger suche, et ex quo capite, also könne nicht in termino parat erscheinen.

n° 7. Bescheid, bleibt bey vorigen Bescheid.

n° 8. accusatio contumaciae contra Beclagten,

15 n° 9. documentum insinuationis,

n° 10. Anderweitiger terminus angesetzt.

n° 11. Beclagten GegenMemorial repetit quae n° 6. Cläger soll die MitConsorten so er angiebt, nahmhaft machen. Führt an, daß eben dieser Cläger das Hauptwerck betreffend mit sein Karstens Schwager (oder Frauen Bruder) Joachim Moyer vor vielen Jahren am Rahthause
20 zu Hildesheim anhängig gemacht, und nun die sach an Hildesheimische StifftsCantzley devolvirt, und da noch lis pendens. Item sagt zur nachricht, daß Heinrich Wolters Schwester (vide n° 1.) Kinder hinterlaßen, so wohl aus erster Ehe, davon eine Tochter einen Brandes geheyrathet, als auch aus ander Ehe mit Heinrich Hoyern, davon eine Tochter so Karsten geheyrathet, und ein Sohn Joachim Hoyer. Diese beyde Kinder ander Ehe nun, begehren von den
25 Kindern erster Ehe, Erstlich ihrer Mutter legitimam, welche ihr Bruder Heinrich Wolther gehabt, als der mit ihr in communione geseßen, und vors ander ihren antheil auß ihres Vettern Heinrich Wolthers Testament, deßwegen denn zu Hildesheim lis pendens. Endlich könne auch Cläger die Klagischen und Beverburgischen Erben nicht nahmhaftig machen, cum de hoc ipso sub iudice lis sit.

30 n° 12. Originale attestatum der Clagischen und Beverburgischen Erben, sie hätten verstanden[,] daß Karsten von Brandes unter ihren Nahmen lite pulsirt werde, sie wüsten

4 nach berichten, *gestr.*: ist nicht erfolgt. *L*¹

19 (oder frauen bruder) *erg.* *L*¹

aber nichts davon etc. (NB. ist error oder malitia des Karstens, denn Brandes hat ihn nicht in dieser Erben Nahmen lite pulsirt, sondern vielmehr sie mit sambt Karsten belanget.)

n° 13. Bescheid bleibt bey dem termino, nur solle darinn Brandes von seiner Frauen Geschwister Vollmacht mitbringen. (NB. hats nicht gethan).

n° 14. Wörlinghof Beclagters Anwaltdt[:] sollte Brandes auf das Wolterische Testament in termino dem vermuthen nach zielen, so diene zu wissen, daß weil Heinrich Wolter mit seiner Schwester in communione geseßen, habe er de bonis communibus nicht in praejudicium Sororis testiren können, überdieß werde noch de validitate testamenti gestritten, und deßwegen noch die Sach am Rahthause Alter Stadt Hildesheim anhängig. Ja ferner Brandes und seine Consorten, als Kinder erster Ehe gedachter Schwester seyen nach Hildesheimischen Stadtrecht abgelegt, und haben sich deßwegen an die Ablage zu halten, die Hemmendorfschen Güther sind nur ein stück des Erbfals, und folgen billig der Hauptsache vor Hildesheimischer Cantzley; Bittet also ob cont[ra] inuitatem] causae die sache dahin zu verweisen, und Beclagten ab instantia zu absolviren.

n° 15. Vidimirte copien einiger quittungen so Heinrich Wolther für sich und in Nahmen seiner Schwester geben, daraus gewiesen werden will, daß sie in communione bonorum geseßen. Adde n° 22. 30. 31.

n° 16. Repetitio numeri 12.

n° 17. Clägers remonstratio juncta petitione citationis cum termino zum mündlichen Verhör. Beclagter schütze hier vor litis pendentiam zu Hildesheim, und zu Hildesheim schütze er vor litis pendentiam zu Hannover.

n° 18. Originale extractus protocolli, unter der Handt des Gerichtschreibers der Stadt Hildesheim, daß vor diesen Karstens mit ihnen den übrigen Woltherischen Erben zugleich gegen den Seel. Edeleren litigirt, und die sache erörtert worden, alleine iezo hette er die Ländereyen vor sich alleine erpracticirt, begehret zu wissen quo titulo, darauf Karsten antwort die sache sey zu Hannover an der Cantzley rechthängig. (NB. Karstens berufft sich nicht alhier zu Hannover, darauf daß die Hauptsach vor dem Raht, sondern daß sie vor der Cantzley zu Hildesheim anhängig.)

1 f. NB ... belanget. in eckiger Klammer L¹¹ 4 NB ... gethan. in eckiger Klammer L¹¹ 7 f. in ... Sororis erg. L¹ 26–28 NB ... anhängig. in eckiger Klammer L¹¹

10 f. nach Hildesheimischen Stadtrecht: vgl. S. 610 Z. 32–35. 11 abgelegt: Abfindung der Kinder früherer Ehen bei der Wiederverheirathung eines der Elternteile bezüglich ihres väterlichen oder mütterlichen Erbes.

n° 19. Bescheid, Copia no 17.18. Beclagten erkand cum citatione zur mündlichen verhör.

n° 20. Karstens AnwaldSchriftt anstatt mündlichen Vortrags, Belangend die litis pendenz, sey solche zwischen ihn Karsten und seiner Frauen Bruder Joachim Hoyern betreffend über diese Ländereyen, laut extract. sententiarum so darin ergangen.

5 n° 21. habe nicht nötig mit jeden MitErben insonderheit zu litigiren. Betreffend die Hauptsach, seyen Heinrich und Ilse Wolthers geschwister beyde in communione der quaestionirten Ländereyen gewesen, laut quittung lit. B.C.D.

n° 22. ist repetitio n° 15. sind quittungen sowohl von Heinrich Woltern, alß nach seinem tode von deßen Testamentario Hansen Copeler, wie auch Heinrich Edeleren seel. Ilsen Wolthers SchwiegerSohns erster Ehe, adde infra protocoll. 20. Febr. 1677.

n° 23. et 24. darauß erhellet, daß die Schwester die Ländereyen sowohl vivo als mortuo fratre mit beseßen und genoßen, welche zu recognosciren oder jurato zu diffitiren producirt werden. Gedachte Schwester Ilse Wolthers habe erst sich an Hansen Rüdeman verheyrahtet, aus welcher Ehe Clagende Rüdemannische Erben und Kinder erster Ehe posteriren, darnach sie 15 sich wieder an Heinrich Hoyern verheyrahtet, daraus Beclagtens Frau und deren Bruder erzeiget[;] bey solcher anderweitigen Verehligung, hat die Mutter die Kinder erster Ehe abgelegt, und von ihren Güthern nach Stadtrecht, davon sub. lit. E. n. 23. gedrucktes exemplar beygehet, separirt, ist also ihr der Mutter Erbschafft und (ex bonis Woltherianis competirende) legitima auf die Kinder ander Ehe transferirt[.] Könnten sie die Kinder erster Ehe aber beweisen, daß 20 ihnen etwas aus den quaestionirten Ländereyen versprochen worden, wolte ihnen Karst[ens] ihre quotam dabey ohne streit folgen laßen.

n° 23. Extract aus Hildesheimischen Stadtrecht, *stirbt aber einer Frauen ihr Mann, und leßet Kinder in stehender Ehe mit ihr erzeiget im Leben, so lange sie diesen ihren Witwenstandt nicht verrücket, behält sie ihres Mannes gantzen Nachlaß, und deßen usumfructum, und 25 mag nicht gedrunge werden mit ihren Kindern zu theilen, da sie aber einen andern Man zu nehmen gewillet ist, muß sie den gantzen Nachlas mit den Kindern in capita theilen, und bekomt sie nicht mehr als Kindestheil.* adde n. 24. protocoll. in termino et reliqua verba infra n. 27. 48.

3 f. betreffend ... ergangen (n°. 21) *erg. L¹* 10 f. erster ... et 24 *erg. L¹* 12 f. welche ... werden *erg. L¹* 18 *nach* separirt *gestr.*: also daß sie ins künfftige an ihr nichts mehr zu fodern haben mogen *L¹*
 18 ex ... competirende in eckiger Klammer *L¹* 27 f. adde ... 48. *erg. L¹*

22–27 Extract aus Hildesheimischen Stadtrecht: Gemeindebescheid vom 14. April 1637, gedr.: J. HARDECK, *Über das Hildesheimische Stadtrecht*, Hildesheim 1835, S. 167. Diese Bestimmung geht zurück auf das Statut über die Erbfolge und Vormundschaft vom 23. Febr. 1323.

Protocoll in Termino 20 Februarii 1677. Zwischen n° 23. et 24. Müller wegen Clägers
 so gegenwärtig, weil Karsten vor sich an den Ländereyen quaestionis nur den 5ten theil wegen
 seiner Frauen zu becräftigen hette, bäte Beclagten dahin anzuhalten, daß er Brandes und
 seiner Frauen 2 Geschwistern die drey theile müße abfolgen laßen, samt der Nutzung die 5.
 Jahr Zeit deren er die Ländereyen allein genoßen, bittet auch das von ihm erschlichene Man- 5
 datum manutentiae zu cassiren. Beclagten anwald Wöringhof, will sich exceptionis
 praeventionis litis begeben. Betreffend die Hauptsache, berufft sich auf statutum Hildesiense
 vermöge deßen die Kinder erster Ehe abgefunden. Cläger beziehet sich auf Heinrich Wolters
 Testament, darum die Kinder beyder Ehe zu Erben eingesetzt. Beclagter[:] es könne er nicht de
 bonis alienis suae scilicet sororis testiren, denn sie in communione dieser Ländereyen geseßen, 10
 producirt die quittung so n° 15. und 22. supra [vid. rursus] n. 30. 31. infra. Item producirt
 statutum Hildesiense Judex[:] es rede nur de bonis paternis, und bewese in diesem casu
 nichts (adde infra n. 27. 48.). Actor[:] Wann gleich Wolther und seine Schwester in comm-
 unione geseßen, könne doch Beclagter von der SchwiegerMutter halben theil nicht mehr als 15
 ein fünfteil praetendiren. Reus[:] die Kinder erster Ehe seyen abgelegt, und sey der ablage
 halber lis pendens zu Hildesheim. Judex ad reum[:] ob er die lis pendenz in diesen punct
 beweisen könne; Reus affirmat. Actor ferner[:] in dem (Woltherischen) Testament stünde
 von unterhalt der SchwiegerMutter (Wolthers Schwester)[,] aber weil kein quantum darinn,
 hette mans auf 1000 R. determinirt, es hette aber die Mutter die Ländereyen quaestionis
 begehrt zu behalten, so sie ihr (puto, verstehe quoad usumfructum) endlich auß guten willen 20
 eingewilliget hetten. Nach der Mutter tode hetten sie die 1000 R. unter sich getheilet, und von
 der Länderey pro 5ta parte (puto ein jeder das seinige) gehoben. Vor einigen Jahren aber were
 von Beverburg und Beclagten die Länderey quaestionis, ohne der andern zuziehen vermeyert
 worden, und were Beclagter endlich de facto zugefahren, und habe die possession apprehendirt
 und ein mandatum manutentiae erschlichen. Reus[:] Seine SchwiegerMutter habe nach 25
 ihres Brudern tode über 8 Jahr das Landt genoßen, wann aber Cläger erweisen könnte, daß ihr
 der Mutter ex gratia solches gelaßen worden, were er des erbietens von des Bruders antheil
 soviel pro rata abzustehen. Actor könne es aus den Testament beweisen.

n° 24. Decretum novus terminus darinn Beclagter praeventionem vor Bürgermeister und
 Rath zu Hildesheim erweisen soll. 30

11 vid. rursus . . . infra. erg. L¹ 13 nichts. (1) diese objectio scheint aufgehoben zu seyn, infra n. 27.
 (2) adde infra n. 27. 48. Beide Stufen in eckiger Klammer L¹¹ 17 Woltherischen in eckiger Klammer L¹¹
 18 Wolthers Schwester in eckiger Klammer L¹¹ 20 puto . . . usumfructum in eckiger Klammer L¹¹
 22 puto . . . seinige in eckiger Klammer L¹¹

n° 25. Beclagter injungirte bescheinigung der litis pendenz, sambt remonstracione facti et juris. Producirt ein attestatum von Bürgermeister und Rath zu Hildesheim in Originali n° 26. des inhalts, Es hette Karsten vorbracht, daß sein SchwiegerVater Heinrich Hoyer mit denen Woltherischen Erben, wegen der Woltherischen verlaßenschafft anno 1658. in prozeß gerathen, nachgehends solchen wegen dürfftigkeit erliegen laßen, deßwegen attestatum begehret, so habe sich gefunden, daß Hans Clages, und Jacob Rüdemans als weiland Hansen Rüdemans (war der erste Ehemann) Kinder (darunter Clägers Frau) Vormünder in puncto legitimae ihrer Münd- und Pfleglinge gegen Heinrich Hoyer, dieser geantwortet, daß ihm wegen vieler schulden die begehrte ablage zu leisten unmöglich, item daß ihm die GroßMütterliche Erbschafft (hat hiemit nichts zu thun) wiederrechtlich vorenthalten würde. Aus welchen attestato denn litis pendenz erhellet. Daß ein [ablag] von der Mutter geschehen können wird bewiesen.

n° 27. Mit einem abermahligem extracto des Stad[tvoigts] dabey über supra n. 23. befindliche worthe noch diese folgen[:] *Begebe sichs auch, daß ein Mann oder Frau einen andern Ehegatten nähme, und blieben mit ihren Kindern erster Ehe in unzertheilten Güthern (welches aber doch wie obstehet allerhand ungelegenheit zu vermeyden nicht seyn soll), und deren eines versterben würde, (eines[,] puto der Ehegatten) so muß der letzt lebende die Kinder Erster Ehe von den gesambten Güthern ablegen,* (ergo et a matris et ita cessare videtur objectio facta no. 24. in termino[,] zumahlen auch actor selbst sich deren nicht bedienet, daraus zu schließen, daß solche explicatio zu Hildesheim notoria[,] adde tamen infra n. 48.) Daß solcher ablage nun von der Mutter würcklich geschehen, oder constituiret, wird bewiesen.

n° 28. Auß dem extract der zwischen Heinrich Hoyer und Ilsen Wolthers[,] Hans Rüdemans witben[,] aufgerichteter Ehestiftung 1636[,] darinn jeden Medlein ein hundert thl. zum Braudtschatz, etc. zu ihrer gänzlichen kindlichen ablage constituirt und vermacht. Die Kinder Erster Ehe praetendiren, daß solche ablage legitimam nicht erreiche, und agiren zum supplemento solcher ablage, laut attestati originalis n° 29. aus Hildesheimischer Cantzley, daß die sache der Rüdemannischen Kinder Vormünder gegen Joachim

3 Es ... SchwiegerVater *erg.* L¹ 6 f. war ... Ehemann *in eckiger Klammer* L¹ 7 darunter ... Frau *in eckiger Klammer* L¹ 9 f. hat ... thun *in eckiger Klammer* L¹ 12 des Stadrichters l¹
16 eines, ... Ehegatten *in eckiger Klammer* L¹ 17–19 ergo ... notoria | adde ... 48. *erg.* | *in eckiger Klammer* L¹

12–17 extracto: vgl. S. 610 Z. 32–35, ebenfalls HARDECK, S. 167.

Hoyer (puto und Consorten Karstens) wegen kindlicher ablage daselbst in lite begriffen, 5 Martii 1677. Daß nun diese Ländereyen bona materna, und die Mutter mit ihren Bruder erstlich in communione geseßen, erhellet ex (n^o 30. 31 .) darinn die schohn zum öfftern n^o 15. und 22. beygebrachte quittungen wiederholet[;] hernach durch des Brudern absterben seyen die Ländereyen ab intestato an die Schwester allein kommen, so sie auch über 9 Jahr bis an ihren todt 5 beseßen, aus den quittungen n^o 31. adde supra n^o 22. Welche Schwester als Clägers und Beclagten SchwiegerMutter, die Kinder Erster Ehe, davon Clägers praetension herrühret, wie gedacht abgelegt, also nach Hildesheimischen recht sie nichts weiter zu fodern, hingegen kommen auch alle Schulden auf den EheMann und Kinder letzter Ehe. Maßen sich Hoyer wegen einer schuld so von Rüdemann seinem antecessore in matrimonio hergeführt, mit 10 Hillefelden deßen Creditore vergleichen müssen, laut beylage in Copia (n^o 32.)

(Protocoll zwischen n^o 32. und 33.) Actor[;] attestata redten von Hoyerischen und keiner Woltherischen Erbschafft, Brandes bringt bey attestatum (n^o 33 .) von BürgerMeister und Raht, daß der quaestionirten Ländereyen wegen zwischen den Hoyerischen Erben[,] Karsten und Joachim Hoyern[,] vor ihren streit entstanden, und endlich an das Fürstl. Cantzley- 15 Gericht daselbst appellando erwachsen da den [n] Karsten wegen der Ländereyen vorgeschützt, es sey lis pendenz zu Hannover, zwischen Brandes aber und Karsten sey bey ihnen wegen dieser Länderey[en] nicht gestritten worden. (n^o 34.) Clägers Supplicatio[;] Beclagten attestatum von der Hildesheimischen Regierung sey ad falsa narrata erschlichen, maßen (n^o 35.) gedachte Regierung ein anderweitiges attestatum giebt, des inhalts, daß in dem proceß 20 Hoyer contra die Rüdemannische Vormünder betreffend der Kinder Erster Ehe ablage so auff Hoyers Wohn- und Brauhauß assecurirt, der Hemmendorffischen Länderey nicht gedacht worden; Forum sey [nirgendts] anders als hier zu Hannover competens ratione rei sitae Heinrich Wolther von welchen die Hemmendorffische Länderey herrühret, habe per Testamentum seiner Schwester Ilsen Kinder beyder Ehe zu Erben eingesetzt, also daß sie alle seine Verlaßenschaft 25 in capita gleich theilen sollen, laut Testaments (n^o 36.) daraus §. zum Vierdten solches clärlich besaget, daß aber solche Ländereyen auf Ilse Wolthers kommen, und von ihr auf die Kinder ander Ehe transferirt worden, gestehe[t] Cläger nicht. Cläger bittet nun mehr definitive zu sprechen, und ihm sein Antheil an den streitigen Ländereyen zu adjudiciren.

(n^o 36.) im Testament §. 1. sagt Testator[,] es habe aus seinen güthern Niemand nichts 30

1 puto . . . Karstens in eckiger Klammer L¹¹
allein L¹ 28 f. Cläger . . . adjudiciren erg. L¹

23 zu Hanover erg. L¹

27 nach Ländereyen gestr.

zu praetendiren, denn die Schwester habe aus den Woltherischen Güthern das ihrige und mehr längst bekommen, maßen Er die Schulden bezahlet, und eingelöset, habe auch wie Stadtkündig, seine Schwester und dero Kinder ernehret, und alle das seinige mit darauf verwendet, so die Nachbarn wißen, und seine Schwester selbst bezeugen werde. Der §. zum vierdten hält in sich, wen Testator zu Erben einsetzet, seiner Schwester Ilsen Kinder beyder Ehe, aus der Ersten mit Hans Rüdeman seel. erzielte Töchter, Anna, Magdalena, Leveke; aus der zweiten die mit Heinrich Hoyer erzielte Sohn und Tochter Joachim und Ilsaben, die auch nicht ihr Vater Hoyer, sondern Er Testator mit eßen, trincken und Kleidung versorget, und ihr Vater vergeßen[:]; diese Testaments copia ist in iudicio Hildesiensis civitatis vidiio mata.

- 10 (n° 37.) Hansen Clages und Christoph Henni Beverburgs gerichtliche außsage, 9 octob. 1674. sub manu des Gerichtschreibers zu Hildesheim, daß die Saltzhemmendorffische quaestionirte Länderey eine Beverburgische Erbschafft genennet würde, worbey sowohl die Woltherischen Erben, als Hanß Clages mit interessiret werdn, wie imgleichen daß die Woltherischen Erben in capita mit zu gleichen theilen giengen, und keine Hoyerische Ländereyen
15 iemahls gewesen, noch genandt worden.

(n° 38) Bescheid[:]; supplicatio Clägers (n. 34.) ist anstatt schlußes angenommen, Beclagter solle auch concludiren.

(n° 39. bis 46.) inclusive repetuntur ea tantum omnia quae a n. 25 bis n° 32.

- (n° 47.) Beclagten Schlußschriff[:]; [will] punctum litis pendentiae eben nicht urgiren,
20 dann man hier eben das recht verhoffet, so man anderswo suchen muß, will also solchen punct zurückstellen, und ad merita anfügen, Erstlich daß Cläger selbst gestanden, daß Kinder erster Ehe abgelegt, hetten derowegen [vi] statuti nichts weiter an Mütterlichen zu praetendiren. vide num. 48. Ihre ablage sey ihren vorgeben nach am Hoyerischen hause assecurirt, können sie also an den Hemmendorffischen Ländereyen nicht suchen. Die Schwester seye zu diesen
25 Beverburgischen Ländereyen so nahe gewesen, als der Bruder. Was des Bruders antheil betrifft hat er deßwegen testiren können und kombt Brandes von deßen helffte ein Fünfftheil zu.

(n° 48.) extract aus dem Hildesheimischen Stadtbuch, nota[:]; vor den Worthen so N° 23. und 27. extrahiret, gehen noch diese hehr: *Stürbet einen Mann sein Weib, und hat mit ihr Kinder erzeugt, so noch am leben, so lang er Witber bleibt, mag er nicht genötiget werden,*

4 f. hält in sich, den L^1 in sich, wen änd. Hrsg.

6 aus der Ersten L^1 aus der zweiten änd. Hrsg.

die Güther mit seinen Kindern zu theilen, sondern behält und geneüst alles, was er für sich, oder mit seinem Weibe empfangen, ererbet, oder sonsten erworben hat. Schreittet Er aber zur andern Ehe, muß Er seine Kinder ablegen, und ihnen den halben Theil aller seiner Güther alsbald herausgeben, oder mit einem gewöhnlichen Rathsablagsbriefe versichern, und sie damit von Väterlich- und Mütterlichen Güthern gäntzlich abtheilen; Stirbt aber einer 5 Frauen ihr Mann etc. reliqua supra N^o 23. und 27. und sie einen andern Mann zu nehmen gewillet ist, muß sie den gantzen Nachlas mit den Kindern in capita theilen, und bekommt ein Kindestheil (dubito ob ihre bona propria sie auch mit ihnen theilen müße. hoc non praesumitur.)

(N^o 49.) Wöringhofen procuratorium von Beclagten, 10

(N^o 50.) Cl. [copiam] der Schlusschrifft des Beclagten erkand, und der Bescheid, daß nach Bescheinigter ordnungsmäßiger insinuation in der sach ergehen soll, was recht ist.

(N^o 51.) Becl. productio mandati cum reproductione decreti 5. Octob. 1677.

(N^o 52.) reperitur N^o 49.

(N^o 53.) Documentum insinuationis decreti n^o 50. (Nota[:] weil Actor allezeit selber 15 erschienen, hat er keinen Procuratorem ad acta constituiert).

Relatio cum voto In sachen Christoph Brandes contra Friedrich Karsten, beyde Bürger in Hildesheim[,] SaltzHemmendorffische Ländereyen im Ambt Lauenau betr.

(§. 1.) Actor ist Christoph Brandes wegen seiner Frauen Magdalenen[,] Hans Rüdemans und Ilsen Wolthers nachgelaßenen Tochter, wobey zu mercken, daß ihm zwar, vid. n^o act. 13. 20 auferlegt worden, wegen seiner Frauen ander Geschwister, welche in pari causa seyn, Vollmacht einzubringen. Er hat aber doch solches nicht gethan, und also wegen seiner Frauen nur allein geclagt.

(§. 2.) Actor hat keinen Procuratorem ad acta constituiert, sondern ist in terminis selbst erschienen, vide in termino Protocoll zwischen n^o 32. und 33. 25

(§. 3.) Reus ist Friedrich Karstens wegen seiner Frauen Ilsaben[,] Heinrich Hoyers und obgedachter Ilsen Wolthers, so sich nach Rüdemans absterben an Hoyern verheyraethet, tochter. Es hat zwar anfangs Cläger citation nicht nur gegen Karsten, sondern auch Clagische und Beverburgische MitErben erhalten n^o 5. aber weder sie ihnen insinuirt zu

8 f. dubito ... praesumitur in eckiger Klammer L¹¹ 8 bona (1) materna (2) propria L¹ 15 f. nota
... constituiert in eckiger Klammer L¹¹ 27 f. nachgelaßene tochter L²fehlt l² tochter erg. Lil²
28–S. 616.2 Es hat ... reflectiren. erg. L²

seyn docirt noch [deren] contumaciam accusirt, sind sie also außer lite blieben, und hat man auf solche in der Sach nicht zu reflectiren.

(§. 4.) Procurator ad acta nomine Rei, Wöringhof[,] vide procuratorium no 49. 52.

(§. 5.) Actio erstlich petitio sequestri der Zinsen so die Meyer der streitigen Ländereyen Jobst Bahte und Consorten, auszahlen n^o 1. n^o 3., daß ihnen auferlegt werde, damit zurückzuhalten.

(§. 6.) Hernach aber weil merita causae hac occasione gnugsam disputirt worden, ist rei vindicatio entstanden, und begehrt Cläger, daß ihm seiner Frauen antheil an diesen Ländereyen adjudicirt werde, vide Protocoll. in termino 20. Febr. 1677. in actis inter n^o 23. et 24. Supplicationem in act. no 34. fin. cum fructibus so Beclagter schohn 5 jahr über, aus den Ländereyen genoßen. vid. protocollum termini 20 Febr. 1677.

(§. 7.) Judex ist competens quippe rei sitae, dieweil actio realis, und die Ländereyen in Ambt Lauenau gelegen; Beclagter hat zwar dagegen eingewendet:

(§. 8.) Exceptionem declinatoriam praeventionis, nemlich (1.) es sey solcher Ländereyen in Specie wegen, zwischen ihm Beclagten und seiner Frauen Brudern Joachim Hoyer, so beyde obgedachter Ilsen Wolthers Kinder ander Ehe vor den Raht zu Hildesheim lis pendens und endlich an die Fürstl. Cantzley daselbst erwachsen, n^o 11. n^o 20. laut extract sententiarum so in illa causa ergangen no 21. (2.) es sey litispendenz zwischen Ilsen Wolthers Kindern erster Ehe (darunter Clägers Frau) und Kindern ander Ehe (darunter Beclagten Frau) betreffend die ablage der Kinder erster Ehe, welche die Mutter als sie ad secunda vota geschritten, vermöge Hildesheimischen Statuti zu thun, und sie abzufinden schuldig[;] weil nun die Kinder erster Ehe praetendirt, daß sie durch solche abfindung in legitima successionis laedirt, und supplementum der ablage begehrt, so sey daselbst eben die quaestio schon in lite, welche erst hier ventilirt werden müße, ob nemlich denen Kindern erster Ehe über die ablage noch etwas ex bonis maternis, und also auch auß diesen Ländereyen gebühre; maßen diese Ländereyen zween Geschwistern, nemlich Heinrich Wolthers Alterman zu Hildesheim, und seiner Schwester Ilsen Wolthers (so Clägers so

4–6 Actio | duplex, *gestr.* | erstlich (1) sequestri der zinsen, (2) petitio sequestri (a) der streitigen Ländereyen (so einigermaßen possessoria) (b) der Zinsen ... Ländereyen (a) auszahlen, hernach aber weil endlich causa merita ample discutirt worden, actio rei vind (b) Jobst Bahte ... zurückzuhalten L² 9–11 protocoll ... 1677. *erg. L²* 16 so beyde ... ehe *erg. L²* 22 f. successionis *erg. L²* 25 und ... Ländereyen *erg. L²*

21 vermöge Hildesheimischen Statuti: vgl. oben S. 610 Z. 22–27, S. 612 Z. 14–18.

wohl als Beclagten Schwiegermutter) zugleich gehöret (welches unten §. 15. mit mehrn docirt), nach deßen Tode sie auf die Schwester alleine, also endlich vermöge der ablage der Kinder erster Ehe auf Beclagten Frauen und deren Bruder als Kinder ander Ehe kommen. Daß also von der quaestion[,] ob die ablage sufficient (so zu Hildesheim bereits in judicio disputirt wird), auch die quaestio wegen des rechts der Ländereyen dependirt, und wenn praetendirtes supplement der ablage Clägern zu Hildesheim abgesprochen würde, könnte er auch von den Ländereyen und allen andern bonis maternis nichts weiter praetendiren. Daß nun solche quaestion zu Hildesheim bereits erst vorm Raht, hernach vor der Cantzley ventilirt worden, und noch werde, vide attestatum Senatus n° 26. und attestatum der Hildesheimischen Regierung vom 5 Martii 1677. n° 29. (3.) und ob zwar obgedachter Heinrich Wolther ein Testament gemacht, darin Er seiner Schwester Kinder beyder ehe zu Erben eingesetzt, und also Cläger zum wenigsten aus diesen capite seiner Frauen antheil an Heinrich Wolthers helffte (der solche Ländereyen mit seiner Schwester Ilse wie gedacht in gemein gehabt) praetendiren zu können scheine, so sey auch dieses Testaments wegen, ob es validum oder nicht, aufm Rahthause alter Stadt Hildesheim lis pendens, wie wohl es Beclagter nicht dociret, sondern nur n° 14. anführet. 15

(§.9.) Replicatio actoris ad exceptionem declinatoriam a reo oppositam: ad (1) die litis pendenz zwischen Beclagten und seiner Frauen Bruder, gehöre nicht hiehehr, sey ein ander streit, und ex alio capite[,] ad (2) beweiset, mit einem attestato aus der Regierung zu Hildesheim n° 35., daß in den actis der Rüdemannischen, das ist Erster Ehe Kinder Vormünder, gegen die Hoyerische, das ist Kinder ander Ehe, die ablage jener betreffend von den Ländereyen quaestionis nichts gedacht. Überdies die ablage auf das Hoyerische Wohnund Brauhauß zu Hildesheim verassecurirt, also eigentlich die Ländereyen quaestionis, als die Cläger nicht sowohl ex haereditate seiner Schwiegermutter als ex testamento deren Bruders Heinrich Wolthers praetendirt, dahin nicht gehören, vid. n. 34. 35. (ad utrumque). Beclagter habe umb sovieldestowniger litis pendenz zu Hildesheim alhier zu Hannover anzuführen, dieweil Er ebenmäßig zu Hildesheim vorschützet, es sey lis pendens zu Hannover, wie er dann gethan sowohl in causa gegen seiner Frauen Bruder, vide attestatum des Rahts zu Hildesheim n° 34. als in causa gegen die Rüdemannische Erben, vide extract protocolli des Gerichtsschreibers der Stadt Hildesheim no 18. Woraus so Beclagten tergiversatio zu verspühren. 25

7 und ... weiter *erg. L²* 10–15 (3) ... anführet *erg. L²* 20 die ablage ... betreffend *erg. L²*
 21–24 überdieß ... n. 34. 35. *erg. L²* 29 nach verspühren *gestr.*: Ad (3) finde ich nicht, das Cläger distincte antwortet. *L²*

(§. 10.) *Epicrisis circa Exceptionem Declinatoriam*. Ad (1) replicirt actor recht, denn wenn gleich der streit zwischen Karsten und seiner Frauen Bruder, als beyden Kindern ander Ehe, diese Ländereyen betreffend, decidiret würde, were doch der streit, so hier zwischen des Clägers Frauen, als Kind Erster Ehe und des Beclagten Frauen, als Kind ander Ehe
 5 versirt, und gantz ex alio capite (prioris fundamentum vide in extract. act. sub sign. b) her-
 rühret, nicht im geringsten berühret. Ad (2) hat replicatio actoris auch statt, zum wenigsten in
 so weit, als Cläger an den Ländereyen nichts tanquam ex haereditate seiner SchwiegerMutter,
 sondern tanquam ex testamento Heinrich Wolthers dero Brudern, praetendirt, denn die quaestio
 testamenti cum quaestione der ablage so in der Cantzley zu Hildesheim streitig, nichts gemein
 10 hat. Ad (3) finde zwar nicht, daß Actor replicirt habe, es hat aber auch Reus sein vorgeben (daß
 de testamento lis pendens vorm Raht zu Hildesheim) nicht probirt, adde infra §. 17. Gesetz
 aber auch, daß er es probirt hette, und daher (daran doch zu zweifeln) propter causae conne-
 xitatem litis pendenz entstünde, so hat ja, endlich Beclagter solche exceptionem declinatoriam
 selbst hindan gesetzt und fahren laßen, protocoll. in Term. 20. Febr. 1677. zwischen n^o 23. und
 15 24. und in der Schlußschriff n^o 47. Daß also auf allen fall jurisdictio pro prorogata zu halten,
 etiam judice invito[,] vide 1. consensisse 2. § convenire. D. de judiciis.

(§. 11.) *Quoad merita*, so ist nicht mehr von petitione sequestri zu reden nötig, weil
 ietzo de re tota definitive gesprochen werden soll. Actio wie obgedacht ist reivindicatio cujus
 requisita, Dominium actoris et possessio rei.

20 §. 12.) *Possessio rei* erhellet ex immissione des Amptmans zu Lauenau und mandato
 manutenentiae an gedachten Amptman[,] vide in actis was designationi actorum beygelegt, und
 vor den numeris gehet, aber nicht numerirt, sondern von mir mit [. . .] bezeichnet, adde sub
 fin. §. 13

(§.13.) *Dominium Actoris* wird bewiesen ex eo quod Domino successit: successione,
 25 sowohl testamentaria, als ab intestato. Denn die vor dem Flecken Saltzhemmendorff im Ampt
 Lauenau gelegene Länderey, so etwa auf zwey Hufen Landes sich erstrecken soll n^o 1. und
 sonst die Beverburgische oder Clagische Länderey genennet wird, dict. n^o 1.

5 f. versirt . . . hehr rühret *erg. L²* 10 ad (3) . . . nicht *erg. L²* 11 adde . . . 17 *erg. L²*
 12 f. propter . . . connexitatem | (vide Gail. lib. 1. de pace publica cap. 6. n. 2. 5. *erg. u. gestr.* | *erg. L²*
 16 etiam . . . judiciis *erg. L²* 20 ex . . . Amtman *erg. L²* 24 ex (1) successione (2) eo . . . successit, *L²*

12 Erl. zum Textapp.: Gail.: GAILIUS, *De pace publica*, lib. 1, cap. 6, § 2, 1601, S. 27, § 5 S. 27f. 16 l.
 consensisse . . . judiciis: *Corpus juris civilis*, De judiciis. Dig. 5, 1. l. 2 § 1.

und n° 37. dieweil sie etwa von den Beverburgischen und Clagischen herkommen (wiewohl solches in actis nicht expliciret, auch eigentlich nicht hieher gehöret), solche Länderey sag ich ist zum Theil auf die annoch vorhandene Beverburgische und Clagische Erben, zum dritten theil aber wie Cläger n° 1. sagt auf die Woltherischen Erben kommen, nemlich auf Heinrich Wolthern Alterman zu Hildesheim (ex cujus testamento Cläger successionem auch auf diese 5 Ländereyen praetendirt) und auf seine Schwester Ilsen Wolthers, Clägers sowohl als Beclag- tens SchwiegerMutter, davon Cläger ab intestato seiner Frauen wegen ebenmäßig succes- sionem auf diese Ländereyen praetendiren kan. Deßen ungeacht hätten Beverburg und Be- clagter Karstens sich allein angemäset[,] die Ländereyen quaestionis ohne der anderen zuzie- 10 hen, zu vermeyern, und endlich were Beclagter Karstens zugefahren, und hette mandatum manutentionis erhalten, vide protocoll. in Termino 20. Febr. 1677. inter n. 23. et 24. adde supra hic §. 12.

(§. 14.) Dominium ex successione testamentaria probatur per Testamentum Heinrich Wolthers deßen gerichtlich vidimirte copia in Actis n° 36. darinn §. zum vierden er seiner Schwester Ilsabet Wolthers Kinder beyder Ehe zu Erben eingesetzt, deren dann 3 aus 15 Erster Ehe von Hans Rüdeman, nemlich Anna, Magdalena (Clägers Frau) und Leveke, und zwey aus ander Ehe von Heinrich Hoyer, nemlich Joachim Hoyer, und Ilsabe (Beclagters Frau) also und dergestalt, daß sie in capita theilen sollen[:] weiln nun die Ländereyen quaes- tionis gedachten Heinrich Wolthern gehöret, als gebühret Clägern wegen seiner Frauen Mag- dalena, das fünfte Theil davon, und ist solches possessor cum fructibus perceptis et percipi- 20 endis zu restituiren schuldig.

(§. 15.) Exceptio Rei (1) Das Testament sey nur zu verstehen von dem so dem Testatori gehöret[.] Nun habe Testator Heinrich Wolther mit sambt seiner Schwester Ilsen Wolthers in communione dieser Ländereyen wegen geseßen, maßen er die Zinsen von den Meyern sowohl suo als sororis nomine gehoben laut deßen quittungen, deren vidimirte copia n° 15. und werden 25 deren wiederholte copiae beygebracht, n° 22. 30. 31.

(§. 16.) Exceptio Rei (2) überdieß so seyen nach Heinrich Wolthers Tode, diese Län- dereyen an seine Schwester Ilsen Wolthers kommen, und von ihr fast 9 Jahr über (vide pro- tocoll. in term. 20. Febr. 1677. inter n. 23. et 24. item vide n. 25.) bis zu ihren Tode geruhig 30 beseßen und genoßen worden, wie solches auch nach Wolthers tode durch quittungen Hansen Copelers testamentarii, und Heinrich Edelers ihres SchwiegerSohnes (so eine

8–12 Deßen . . . §. 12 *erg. L²* 15–18 deren . . . Frau *in eckiger Klammer l²* 24 von den Meyern *erg. L²*
 28 f. (vide . . . n. 25.) *erg. L²* 30–S. 620.2 wie solches . . . n. 31. *erg. L²*

Tochter (puto Anna) erster Ehe geheyrahet) bewiesen wird, welche quittance vorhanden in vidimirter copia n° 15. und in bloßer copia, n. 22. n. 31. und können also den Woltherischen Erben per Testamentum nicht zukommen seyn.

(§. 17.) Exceptio Rei (3) es werde im judicio zu Hildesheim de testamenti hujus
 5 validitate gestritten n° 14. aber dieses wird nur obiter gedacht, und weder bewiesen, noch
 ferner von ihm Beclagten angeführet, ja vielmehr n° 47. in der Schlußschriff, alda er auf das in
 vorheriger Schlußschriff des Clägers in beglaubter copia beygebrachte testament n. 34. 36.
 anfechten hette sollen, läßt ers ohne contradictione passiren.

(§. 18.) Replicatio actoris, ad except. (1) findet sich nicht, sehe auch nicht, daß er
 10 etwas erhebliches distincte antworte. Nicht ohne ist, daß Heinrich Wolther in seinem Testa-
 ment als notorium anführet n. 36., daß er die Schwester sambt ihren Kindern veralimentiret,
 und daß die Schwester mehr als zuviel abgelegt worden[;] weil aber solches weder bewiesen,
 noch von Clägern urgiret, kan es nicht allerdings attendiret werden, zumahlen deßen ungeacht
 aus obgedachten quittungen n° 15. erhellet, daß Heinrich Wolther mit seiner Schwester zu-
 15 gleich die Ländereyen quaestionis beseßen. Nur dieses were zu bedencken, daß gedachter
 Heinrich Wolther auch in seinem Testament gedachter seiner Schwester zeit ihres Lebens
 nöthige alimenta vermacht, wie er sie nebenst den ihrigen zuvor unterhalten; bey welchen
 legato alimentorum er dann supponirt[,] wie in gedachten Testament ebenmäßig enthalten, daß
 20 alle Woltherische Güther an ihn, Testatorem, kommen, und von ihm mit zusetzung des seinigen
 erhalten, und conservirt worden, die Schwester auch ihr antheil zur gnüge und überflüßig
 daraus erhalten. Weil sie nun aus diesem Testament die legirte und auch bey seinem lebzeiten
 praestirte alimenta angenommen und genoßen, so scheint, als wenn sie auch dem Testatori
 von den sämptlichen Woltherischen Güthern, die freye disposition gelaßen, zumahlen in ge-
 dachten Testamento als notorium angeführet wird, daß das ihrige von Hoyern ihren andern
 25 Ehemann verschwändet, und nicht einmahl von ihm seine eigene Kinder ernehret worden.

(§. 19.) Replicatio prima actoris, ad except. (2) gestehet nicht, daß nach Heinrich
 Wolthers Tode die Ländereyen quaestionis an deßen Schwester, Ilsen Wolthers Clägers und
 Beclagten SchwiegerMutter ab intestato gekommen, maßen sie ja nicht ab intestato sondern
 ihre Kinder beyder Ehe ex testamento Heinrich Wolthers Erben worden, und ob

1 puto Anna in eckiger Klammer L² 1 geheyrahet erg. Lil² 13 allerdings erg. Lil² 15–25 Nur
 ... ernehret worden erg. L² 22 und genoßen erg. Lil²

9 findet sich nicht: sich finden, d. i. an den Tag kommen, sich zeigen, sich ergeben.

sie die Schwester gleich nach ihres Brudern Tode solche beseßen oder genoßen, so sey es doch also zugangen; Es habe wie kurtz vorher gedacht, Heinrich Wolther seiner Schwester die alimenta vermacht; weil Er aber nichts gewißes benennet, seyen sie auff 1000 R. determinirt worden, und überdieß were ihr die nießung der Ländereyen quaestionis gelaßen worden, welches aber nach ihren Tode cessirt, ita actor in termino 20[.] Febr. 1677. vide protocoll zwischen n. 23. et 24. 5

(§. 20.) Replicatio 2da actoris[,] ad except. (2) Wenngleich diese Ländereyen pro toto oder parte des Testatoris Schwester, und Clägers sowohl als Beclagten SchwiegerMutter Ilsen Wolthers zukommen weren, so seyen doch die Kinder beyder Ehe, und also Brandes so wohl als Karstens Frau ihre Erben worden. Haec secunda replicatio ad exceptionem (2) coincidit cum altero fundamento rei vindicationis vel Domini, nempe ex successione ab intestato de quo mox §. 22. wie dann auch die duplicatio rei dorthin, ad exceptionem §. 23. gehöret. 10

(§. 21.) Replicatio actoris[,] ad except. (3) findet sich nicht. Es ist aber auch exceptio (3) von beclagten nicht bewiesen.

(§. 22.) Secundum Actionis fundamentum, seu Dominium actoris, ex successione ab intestato probatur eventualiter[:] dieweil Ilse Wolthers fünf Kinder hinterlaßen, vide supra §. 14., deren eines Clägers Frau[:] wofern nun gedachte Ilse Wolthers an den Ländereyen quaestionis mit ihren Bruder Heinrich Wolthers gleiches recht gehabt hette (so von beclagten sustiniret, vide §. 15. von Clägern aber impugnirt wird, vide §. 18. 19.), auf den ungestandenen fall, würde in omnem eventum Clägers Frauen nichtsdestominder an den Ländereyen quaestionis der fünfte Theil gebühren, weil alle Kinder zugleich sowohl ihres avunculi Heinrich Wolthers ex Testamento wie oben §. 14. erwiesen, als auch deßen Schwester Ilsen Wolthers als ihrer Mutter ab intestato Erben worden. 15 20

(§. 23.) Exceptio Rei ad secundum actionis fundamentum ist diese: Clägers Frau sey oftgedachter Ilsen Wolthers Tochter Erster Ehe, nun seyen die Kinder Erster Ehe vigore statuti Hildesiensis abgelegt worden, und hetten nichts mehr zu fodern[.] Probatur haec exceptio erstlich quoad jus aus dem Hildesheimischen Stadtrecht, deßen extract num. act. 23. 27. 48. so in sich hält, daß eine Mutter ad secunda vota schreitet, ihre Kinder erster Ehe, sowohl quoad bona paterna, als materna ablegen könne, und solle. Ich muß gestehen, daß quoad bona ipsius matris denuo nubentis verba statuti so clar nicht, es wird aber von Clägern nicht contradicirt; es dienet auch diese frage eben 25 30

1 die Schwester *erg. L²* 11 altero (1) capite actoris (2) fundamento . . . nempe *L²* 17 vide supra § 14 *erg. L²* 20 in . . . eventum *erg. L²* 30 f. es . . . contradicirt *erg. Lil²* danach *erg. in L²*

hieher nicht, denn das Statutum rede davon oder nicht, so stehet doch ohne das *matri denuo nubenti* frey ihre Kinder abzulegen, wenn sie nur nicht in legitima lädirt werden. Dahehr auch nicht nöthig alhier zu examiniren ob und wie fern ein Statutum de *successione ad bona extra territorium* sita zu extendiren. Quoad factum, daß die ablage geschehen probatur n° 28. durch
 5 einen extract der Ehepacten, so die Mutter als sie ad *secunda vota* geschritten, und Heinrich Hoyern geheyrahet, mit ihm aufgerichtet, und jeder Tochter Erster Ehe ein gewißes zur ablage vermachtet, adde num. 26. et 29. Daraus erhellet, daß dieser ablage wegen in *judicio* gestritten worden, und noch werde.

(§. 24.) *Replicatio actoris* könnte seyn, es were durch diese ablage die legitima libeio
 10 rorum laedirt worden. Es hat aber Actor dieses eigentlich nicht angeführet, und sich ad hanc *exceptionem Rei* nicht eingelaßen. So könnte auch Reus dupliciren, diese frage sey zu Hildesheim bereits in *judicio pendens*, de quo supra §. 8. 9. 10. sub (2).

(§. 25.) *Epicrisis circa merita causae ad fundamentum Dominii primum*,
 nemlich *successionem ex testamento* §. 14: wenngleich *exceptio Rei* (1)ma §. 15 statt hette,
 15 daß Testator nur die helffte der Ländereyen gehabt, so hette Er doch zum wenigsten von solcher helffte disponiren können, und gebührte Clägern davon sein fünfftes theil; maßen Beclagter weder *except.* (2) noch (3) erwiesen. Und obgleich die SchwiegerMutter Testatoris Schwester solche Ländereyen nach ihres Bruders tode bis sie verstorben genoßen, vide *except.* (2). §. 16. so folgt doch nicht daraus, daß sie ihr eigen worden, sondern ist vielmehr zu
 20 praesumiren, daß die Kinder ihr *usumfructum* davon zeit ihres lebens gelaßen, weil sie ihr ohne das *alimenta* sowohl ex legato testatoris als Kindlicher schuldigkeit praestiren müßen, vid. *replic.* 1. ad *except.* 2. §. 19. *Except.* (3) Daß Testamentum nicht validum sey, hat Beclagter *nullo vel minimo colore* erwiesen, und vielmehr in den letzten schrifftten solches übergangen, vid. §. 19.

(§. 26.) *Epicrisis ad fundamentum Dominii secundum* nemlich *successionem*
 25 ab intestato[:] obgleich alle Kinder sowohl Erster als ander Ehe zugleich ihrer Mutter Ilse Wolthers Erben *jure communi* wegen, §. 22. dennoch weil beclagter vorbringet, daß die Kinder Erster Ehe dem Statuto Hildesiensi gemäß abgelegt, obgleich noch in *judicio* zu Hildesheim de *sufficientia* der ablage, und ob gedachte Kinder erster Ehe nicht legitima lädirt, gestritten wird;
 30 §. 23. Cläger auch nichts dagegen ferner eingewendet. §. 24 so muß dieser punct biß zu der erörterung in *judicio Hildesiensi* da er bereits agitirt wird, außgesezt

2–4 Dahehr . . . extendiren *erg. Lil²* danach *erg. in L²* 4 daß . . . geschehen *erg. L²* 10 eigentlich *erg. Lil²* 18 f. vide . . . §. 16. *erg. L²* 22 vid. . . . §. 19. *erg. L²* 28 dem . . . gemäß *erg. L²* 29 ob (1) sie nicht (2) gedachte . . . nicht *L²*

werden, oder doch Beclagten deßen beweis (es geschehe nun in Hildesheimischen oder hiesigen judicio, zumahlen er exceptioni fori renuntiirt) auferleget werden.

(§. 27.) Were demnach dieses Urtheil unmaßgeblich abzufaßen[:]
In sachen Christoph Brandes Bürgern in Hildesheim, in Ehelicher Vormundschaft seiner Frauen, Clägern an einen, entgegen und wieder Friedrich Karstens auch Bürgern daselbst, und in Ehelicher Vormund- 5
schaft seiner Frauen, Beclagten andern theils, Erkennen wir Fürstl. Braunschweig Lünebg. Vice Cantzler und Räthe, vor Recht, daß Clägern an Weyland Heinrich Wolthers halben antheil der Saltz-Hemmendorffischen Woltherischen Ländereyen, das fünfte theil, sambt denen von Beclagten daraus gehobenen MeyerZinsen billig abgefolget, und erstattet wird, wie wir dann Beclagten hiemit darzu verdammen, es köndte dann dieser erweisen, daß Heinrich Wolthers 10
testament¹ mangelhaft, oder daß nach seinen tode, deßen antheil eigenthümblich auf seine des Testatoris, Schwester Ilse Wolthers, nemlich Clägers sowohl als Beclagten SchwiegerMutter durch der Testaments Erben einwilligung kommen², zu welchem Beweiß ihm Beclagten hiermit 4 Wochen sub praejudicio angesetzt werden. Waß aber gedachter Ilse Wolthers an er- 15
wehnten SaltzHemmendorffischen Woltherischen Ländereyen gehabt an theil betrifft, würde Beclagter unter vorigen praejudicio erweisen³, daß die Kinder erster Ehe so sie von Hans Rüdeman erzeuget[,]
den Gemeinen und Hildesheimischen Stadtrecht gemäß, auch ihres Mütterlichen wegen abgeleget worden, so were Cläger dießfals billig abzuweisen; er Cläger köndte dann an obgesetzten Termino zu recht darthun⁴, daß Ilse Wolthers von ihren Bruder Heinrich Wolthers gänzlich abgefunden worden, und an den Saltzhemmendorffischen Län- 20
dereyen nichts mehr zu fodern gehabt, auf welchen fall, oder da Beclagter an seinen Beweiß mangelhaft erscheinen würde, ihm Clägern von den sämptlichen Saltzhemmendorffischen von Beclagten besitzenden

¹ *Am Rande*: es soll deswegen lis pendens seyn, vide §. 8. fin. *Lil*²

² *Am Rande*: hat solches vorgeben, vid. supra §. 16. *Lil*²

³ *Am Rande*: es ist zwar deswegen lis pendens zu Hildesheim. Meine [,] becl. hatt sich dieser exception begeben, vid. § 10. fin. Kan also die sache ne lites multiplicentur, wohl hiehehr gezogen und allem auf einmahl abgeholfen werden. *Lil*²

⁴ *Am Rande*: vid. §. 18 *Lil*²

1 f. oder . . . werden *erg. Lil*² 7 halben *erg. Lil*² 8 Woltherischen *erg. Lil*² 9 Meyer *erg. L*²
11–13 auf (1) seine Schwester kommen (2) des . . . kommen *L*² seine des Testatoris *Lil*² 15 Woltherischen
*erg. Lil*² 15 andern *erg. Lil*² 16 unter vorigen praejudicio *erg. L*² 20 abgelegt *L*² abgefunden *Lil*²
20 f. nach Ländereyen *gestr.*: bey dessen Lebzeiten *L*²

Cläger hingegen bringt vor[,] es seyen die Ländereyen Heinrich Wolthern allein zuständig gewesen, und hätte die Schwester Ilse Wolthers nichts mehr daran gehabt, maßen Heinrich Wolther in seinen Testament (vide act. n. 36) (wiewohl becl. doch nur an einem ort und obiter solches alß mangelhafft tadeln will vid. §. 17) als notorium anführet, daß er seine Schwester zur gnüge und mehr alß zuviel abgefunden, ja noch mit ihren Kindern, sonderlich alß ihr ander man Hoyer das ihrige durchgebracht unterhalten, wie sie die Schwester selbst nicht in abrede seyn werde, maßen er ihr dann noch in solchen seinen testament die alimenta vermachtet, so sie auch Clägers vorgeben nach §. 19. genoßen. Zu Erben aber hat Heinrich Wolther seiner Schwester Kinder erster und ander Ehe ohne Unterschied eingesetzt. Daher dann Cläger seiner Frauen fünfftes theil an den Salzhemmendorffischen Woltherischen Ländereyen fodert, alß welche also dem testatori Henrich Wolthers allein zuständig gewesen, auch keines weges nach seinem Tode an Ilse Wolthers, testatoris Schwester und Clägers Schwieger Mutter eigenthümlich kommen, sondern ihr nur allein behuff der legirten alimenten und zu ihrem unterhalt aus guthen Willen von ihren Kindern alß Woltherischen Testaments-Erben bey ihren Lebzeiten gelaßen worden. Und wann (so nicht gestanden) die SchwiegerMutter auch etwas daran gehabt hätte, wehren ja beyde Töchter nemlich Clägers so wohl alß Beclagten Frau ihre Erbinnen worden. Auff den von Beclagten vorgeschützten Ablag der Kinder erster ehe läßt sich Cläger nicht ein;⁶ Beclagter urgirt zwar anfangs litis-pendentiam zu Hildesheim in puncto der ablage alß davon auch die quaestio der Ländereyen dependirte, begiebt sich aber doch dieser exceptionis declinatoriae (vide Relationem §. 10); zumahlen die quaestio der Ländereyen nicht allein von der SchwiegerMutter successione, und deren Kinder erster Ehe ablage, sondern auch von Heinrich Wolthers successione ex testamento dependirt. Demnach und weil wie ex extracto actorum und relatione zu sehen beyderseits unterschiedene facta angeführet, aber nicht gnugsam erwiesen werden, zumahlen nicht mehr alß eine förmliche Schrifftwechßelung num. act. 34. und 47. sich findet, alß wehre unmasgäblich also zu sprechen:⁷

⁶ *Am Rande:* vide supra ⊕

⁷ *Am Rande:* Das Concept der Urtheil vide sub finem ipsius Relationis in eckigen Klammern Lil³

5 zuviel abgelegt L³ abgefunden Lil³ 6 Hoyer erg. Lil³ 12 und Clägers Schwieger Mutter erg. Lil³ 13 und ... unterhalt erg. Lil³ 16 were Clägers ... Frau ihrer Mutter Erbinnen L³ wehren ... Erbinnen Lil³ 20 Relationem erg. Lil³ 24 f. num. act. ... 47 erg. L³

⟨L⁵⟩

In sachen Christoph Brandes Bürgers in Hildesheim, in ehlicher Vormundschaft seiner Frauen Magdalena Rüdemans, Clägers an einen, entgegen und wieder Friedrich Karstens auch Bürger daselbst und in ehlicher Vormundschaft seiner Frauen Elisabeth Hoyers, Beclagten am
 5 andern theil, Erkennen wir F. B. L. V. u. R. vor recht, daß Clägern an weiland Heinrich Wolthers antheil der Salzhemmendorffischen Ländereyen quaestionis das fünffte theil, samt den von Becl. daraus gehobenen Meyerzinsen billig abgefolget und erstattet wird, wie wir dann Beclagten hiemit dazu verdammen. Was aber der SchwiegerMutter Ilsen Wolthers an gedachten Ländereyen gehabt andern theil betrifft, wann der wegen ablage dero Kinder erster ehe
 10 zu Hildesheim vor gericht hangende streit erörtert, soll auf ferners anrufen der Partheyen ergehen was recht ist. Die beyderseits aufgelauffene GerichtsKosten werden aus bewegenden Ursachen gegen einander compensirt und verglichen

GWL

80. CURD KULEMAN CONTRA WILHELM DIETRICH

15 [Herbst 1677.]

Überlieferung:

- L*¹ Konzept des Aktenauszugs: LH II 7, 10 Bl. 1–4. 2 Bog. 2°. 7 S mit Streichungen und Ergänzungen. WZ: Bl. 3–4 Dreiblatt mit Stiel zwischen E und S. Bl. 3–4 Krone über RELH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück links.
- 20 *l*¹ Reinschrift von *L*¹: ebd. Bl. 18–27. 5 Bog. 2°, geheftet. 20 S. von Schreiberhand mit Korrekturen von Leibniz (*Lil*¹). WZ: Bl. 18–25 nach links schreitender, nach rechts zurückblickender Hirsch, am linken Vorderhuf I, am rechten Hinterhuf H; Bl. 26–27 Krone über Oval (O), links G, rechts D.
- L*² verworfenes Konzept der *Relatio*: ebd. Bl. 11–12. 1 Bog. 2°. 6 Sp. WZ: Wie *L*¹.
- 25 *L*³ Konzept der *Relatio cum voto*: ebd. Bl. 5–10. 3 Bog. 2°. 5 1/3 Sp. u. 4 S., auf Bl. 10 noch 1/2 Sp. mit zahlreichen Korrekturen. WZ: Bl. 5–6 Krone über RH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück links, Bl. 7 ebenso, aber Mundstück rechts. Bl. 8–9 wie *L*¹.
- 30 *l*² Reinschrift von *L*³: ebd. Bl. 32–45. 7 Bog. 2°, geheftet. 27 1/3 S. von Brandshagens Hand mit einigen Korrekturen von Leibniz (*Lil*²). Überschrift von Leibniz' Hand: *Relatio cum voto In Sachen Kuleman contra Dietrichs beyde Einwohner zu Großen Schneen im Amt Friedland*. WZ: Bl. 32–41 Krone über RELH, darunter hängend ein Posthorn mit Mundstück links, Bl. 42–45 Krone über Oval, links G rechts D. (Unsere Druckvorlage.)

- L*⁴ Konzept des *Extrakts* aus der *Relatio* mit 1. Urteilkonzept: ebd. Bl. 10. Zusammen mit Bl. 7 1 Bog. 2°. 3 1/2 Sp.
- l*³ Reinschrift von *L*⁴: ebd. Bl. 28–31. 2 Bog. 2°, geheftet. 6 S. von anderer Schreiberhand als *l*¹ mit zahlreichen Korrekturen von Leibniz (*Lil*³). Überschrift von Leibniz' Hand: *Species facti in Sachen Kulemans contra Dietrichs*. WZ: Wie *l*¹ Bl. 18–25. (Unsere Druckvorlage.) 5
- L*⁵ 2. Konzept zum Urteil: ebd. Bl. 14–15. 1 Bog. 4°. 2 S. zusammen mit Urteilkonzept von N. 79. (Unsere Druckvorlage.)

Der Prozeß Kuleman contra Dietrich über eine strittige Erbschaft wurde in 1. Instanz im Amt Friedland vor dem Amtmann im Frühjahr 1677 und wird nun als Appellationssache vor der 2. Instanz in Hannover nochmals 10 verhandelt. Die Überlieferung des Prozeßmaterials ist ebenso vollständig wie in dem Erbschaftsstreit Erandes contra Karstens: Aktenauszug von Leibniz (*L*¹), davon die Reinschrift von Schreiberhand (*l*¹), die wir nicht abdrucken. Auf Grund der Aktenauszüge formulierte Leibniz die *Relatio* mit erstem *Votum* (*L*³) für das Urteil, in der sich Leibniz' juristische Beurteilung der strittigen Frage ausdrückt. Hiervon gibt es ebenfalls eine Reinschrift (*l*²) von Brandshagens Hand. Aus der umfangreichen *Relatio* erarbeitet sodann Leibniz für die 15 Gerichtsverhandlung einen Extrakt mit klarer Darlegung der juristischen Fragen (*L*⁴). Die Reinschrift dieses *Extraktes* (*l*³) muß von einem Schreiber gefertigt sein, der mit Leibniz' lateinischen Formulierungen nicht zurecht kam, denn Leibniz hat die meisten lateinischen Ausdrücke in der Reinschrift mit eigener Hand eingetragen; dann aber muß Leibniz nach Fertigstellung der Reinschrift den *Extrakt* nochmals überarbeitet haben, denn die meisten Ergänzungen finden sich sowohl im Konzept wie in der Reinschrift von Leibniz nachgetragen, im 20 Konzept sich im Schriftduktus deutlich unterscheidend von der sonstigen flüssigen Schrift. Das Konzept zu einem neuen, ausführlicheren Urteil (*L*⁵) findet sich auf dem gleichen Eogen, mit dem Urteilkonzept für den Prozeß Erandes contra Karstens (N. 79), und zwar in einer offenbar in einem Zuge geschriebenen Handschrift, die die Gleichzeitigkeit beider Erbschaftsprozesse glaubhaft macht. Für die Datierung des Prozesses; Kuleman 25 contra Dietrich gibt ein Aktennachweis auf ein Protokoll der Verhandlung in 1. Instanz am 1. (n.) März und n. (21.) April 1677 einen kleinen Anhalt, so daß ein halbes Jahr später, nach Okt. 1677, die Appellationssache in Hannover verhandelt worden sein könnte. Das wird dadurch erhärtet, daß ein Konzept für das Schlußvotum unseres Prozesses von der Hand des Vizekanzlers Ludolf Hugo bei den Prozeßakten vorliegt (LH II 7, 10 Bl. 16 30 v°. 17. 16 r°. 13, 1 Bog. und 1 Bl. 2°. WZ Bl. 16–17; wie in *L*¹ und *L*²). Hugo war nach Wittes Tod am 10. (20.) Okt. 1677 ihm als Vizekanzler gefolgt, so daß wir auf Herbst 1677 datieren.

Relatio cum voto

30

In Sachen Kuleman contra Dietrichs beyde Einwohner zu
Großen Schneen im Amt Friedland.

(§. 1.) Instantia ist Appellationis. Procurator Appellantens Müller hat sein procuratorium ad acta gebracht, act. appell. N^o 14. Appellatens anwald aber noch nicht, wiewohl 35 gentheil nichts deßwegen erinnert.

(§. 2.) Appellant und Kläger ist Curd Kuleman, eingeseßener zu Großen Schneen, uxoris nomine seiner Frauen, so Curd Klinckharts und Catharinen deßen EheWeibes Tochter.

(§. 3.) Appellat und Beclagter ist Wilhelm Dietrich, auch eingeseßener daselbst, Clägers Frauen frater uterinus, Hans Diedrichs und gedachter Catharinae so zu vorn Klinckharten gehabt, Sohn.

(§.4.) Appellationis formalia sind richtig denn sie sind stante pede apud Judicem prioris instantiae, den Amtman zu Friedland der beclagten compensitis expensis (vide act. 1. instant. n. 18.) absolvirt gehabt interponirt, vide extract. protocoll. in act. n° 2. den 1. Martii 1677. zu rechter zeit den 11. April prosequirt act. n° 1. a Judice angenommen, und von
10 gegentheil nichts dagegen eingewendet worden.

(§.5.) Materialia bestehen in actione, exceptione, replicatione etc. et harum probationibus vel elisionibus, itemque in Reconventione et huius similiter probatione vel elisione.

(§. 6.) Actio ist duplex nempe actio praelegati et actio in factum.

(§. 7.) Actio praelegati ist darauf gegründet, das Clägers Ehefrauen Mutter (so auch
15 zugleich Beclagten Mutter)[,] als sie nach versterben Curd Klinckhards, ihres vorigen Ehe-
mannes (so auch der Clägerin Vater gewesen) zu anderweitiger Ehe geschritten, und Hansen
Dietrich (Beklagtens Vatern) geheyrathet; sie mit ihm pacta Dotalia aufgerichtet, darinn ihrer
Tochter voriger Ehe, nähmlich Clägers frauen, achtzig thl. aus beyder Neuen Eheleüte Güthern
zum voraus vermachtet worden.

20 (§. 8.) Actio infactum ist darauf gegründet, daß Clägerin Vater Klinckhart 2 Pferde zu
seiner frauen gebracht, so nach deßen Tode sein Successor in matrimonio nehmlich Beclagtens
Vater Hans Dietrich gebraucht, alienirt, und in rem suam den werth davon verwendet, so
wiederumb gefodert wird;

(§. 9.) Es will zwar quoad Actionem praelegati Cläger vorgeben n° 1. act. appell.
25 und sonsten, als ob pactorum dotalium dispositio nicht so wohl als ein Legatum, oder ultima
voluntas sondern als ein contractus zu consideriren, sed hoc removebitur infra §. 15 et §. 31.

(§. 10.) Es will auch ferner actor in actis secundae instantiae n° 1 et n° 13. vorgeben, als
ob hier actio familiae herciscundae were, zwischen seiner Frauen und Beclagten, als

2 so ... Tochter *erg. L³* 3 auch ... daselbst *erg. L³* 4 f. Hans ... Sohn *erg. L³* 6 sie ist
*L³2*änd. Hrsg. 6–9 apud ... act. n°. 1. *erg. L³* 7 f. der ... gehabt *erg. Lil²* 12 et ... elisione *erg. L³*
13 nempe actio *erg. L³* 17 f. ihrer ... nahmlieh *erg. L³*

geschwistern und ihrer Mutter Erben, daher er in secunda instantia allerhandt nova vorbringen, und begehren will, daß 19 thl. die Mutter vor ihren letzten Mann, Beclagten Vatern gezahlet, sambt den Zinsen in gemeine theilung gebracht werde, auch die theilung oder licitation, eines von der Mutter herrührenden Haußes geschehe, dieweil nemlich Judicium familiae herciscundae universale, und also libell darinnen allezeit gemehret werden kan. Dieweil aber in der Klagschrifft in actis prioris instantiae nicht ein Wort zu finden, so ad judicium haereditatis maternae herciscundae zu ziehen, und vielmehr von Clägern seiner Frauen wegen, nichts anders als das praelegatum und ihr Väterliches, als welche beyde in das judicium familiae herciscundae bonorum maternorum nicht gehören, gefodert wird, so kan solch recht der Clägerin in bonis maternis zwar vorbehalten, deßwegen aber specialiter alhier nicht pronuntürt werden.

(§. 11.) Actionis praelegati probatio, ex pactis dotalibus quae vide Actis appellationis n^o 3. paragrapho: es ist aber hierinn ausdrücklich vorbehalten, de quo infra in interpretatione verborum eius infra §. 24. seqq.

(§. 12.) Contra Actionem praelegati exceptio conditionis adjectae sed non impletae nemlich es seyn Clägers Frauen in pactis dotalibus, so ihre Mutter mit Beclagten Vatern aufgerichtet, 80 thl. zum voraus vermacht, wenn sponsa ante sponsum sterben würde, da doch das gegenheil geschehen. Weil aber Actor nicht gestehen will, daß verba conditionata seyn, und also de interpretatione ipsorum vornähmlich gestritten wird, sollen die Wort herbey gebracht, und diese frage absonderlich mit fleiß untersucht werden, infra §. 24. seqq.

(§. 13.) Item contra Actionem praelegati opponitur eventualis exceptio mutatae ultimae voluntatis[.] Nemlich aufn fall gleich die dispositio pactorum dotalium pura gewesen, so were doch diese per aliam posteriorem ultimam voluntatem, nemlich das Mütterliche Testament expresse cassirt worden, darinn sie die Mutter declariret, nicht nur daß diese dispositio conditionalis gewesen, sondern auch, daß sie solche omni modo annulliren wolle, vide extractum testamenti in actis prioris instantiae, dem no 2. beygelegt.

(§. 14.) Actor replicat ad hanc exceptionem mutatae voluntatis, erstlich, pacta dotalia seyen ein contractus so per ultimam voluntatem nicht cassiret werden kan, 2do es sey dieses pactum nicht nur pro ultima voluntate Sponsae (so der Clägerin und des Beclagten Mutter) sondern auch Sponsi (so der Clägerin StiefVater, aber des Beclagten rechter

9 bonorum maternorum *erg. L³* 13 n^o. 2. *L³ n^o. 3 Lil²* 13 es . . . vorbehalten *doppelt unterstr. L³ 2*
 13 f. de quo . . . seqq. *erg. L³* 16 f. so . . . aufgerichtet *erg. L³* 20 infra . . . seqq. *erg. L³* 26 vide . . .
 beygelegt *erg. L³*

Vater gewesen) zu achten. Maßen darinn versehen, daß diese 80 thl. aus beider Eheleüte güthern der Tochter voriger Ehe (das ist der Clägerin) zum voraus vermachtet seyn solten; ob nun wohl die Mutter ihre ultimam voluntatem hernach geändert, so habe doch der StiefVater solche nicht geändert, sondern sey darüber (längst vor der Mutter und deren testament) verstorben, müße also zum wenigsten die helffte der 80 thl. das ist 40 thl. aus deßen bonis Clägers Frauen gefolget werden.

(§. 15.) Reus duplicat vel dupliare potest, ad Imum pacta dotalia seyen zwar ein contractus ratione Sponsi et sponsae; aber auch nur eine ultima voluntas ratione liberorum, und kan man ja nicht sagen; daß Clägerin ex pactis dotalibus, tanquam ex contractu agiren könne, denn sie :(als damahlige unmündige Tochter erster Ehe Sponsae contrahentis), ja nicht mit-contrahens in pactis dotalibus gewesen, man wolte dann, wiewohl ohne grund fingiren, daß ihre Mutter als damahlige Sponsa tutorio nomine, vor sie contrahirt, welches aber auch überein Hauffen fället; dann weil solcher vermeinter contractus gegen die Mutter, als die solche[n] per testamentum geändert, allegiret, und daraus bewiesen werden will, daß sie solche änderung nicht thun können, so würde folgen, daß sie tutorio nomine ihrer Tochter mit sich selbst contrahiret hette, quod absurdum, zugeschweigen deßen allen kein vestigium vorhanden, adde supra §. 9. et infra §. 31.

(§. 16.) Reus duplicat ad 2dum, idem quod excepit initio quod dispositio pactorum dotalium conditionalis sit, solche conditio autem non evenerit; weil aber wie oben gedacht, conditionalitas gestritten wird, als dependiret auch dieser punct ab interpretatione verborum, infra §. 24. seqq.

(§. 17.) Hactenus de Actione praelegati probata vel elisa sequitur Actionis in factum probatio. Tendit ad pretium der obgedachten zweyen Pferde, wird probirt durch 3 Zeügen, vide rotulum in actis prioris instantiae num. 6. adde num. 7. ibidem. Res eo redit, alle Zeügen sagen, Klinckhart der Clägerin Vater, habe zu seiner frauen (so der Clägerin sowohl als des Beclagten Mutter) zwey ziemlich guthe Pferde einbracht, welche nach außage des andern Zeügen, als Klinckhart verstorben, beyde noch gelebet; nach des dritten Zeügens außage aber solle eins davon, noch vor Klinckharts tode der Wurm gefreßen haben, das andere ist etliche Jahr nach Klinckharts tode, nach außage des andern, sowohl als des dritten Zeügen, dem dritten Zeugen selbst umb 19 thl. von dem folgenden Marito Dietrichen

1 f. Eheleute *erg. L*³ 4 (längst . . . testament) *erg. L*³ 8 auch (1) dabey eine ultima voluntas (a) tam ratione contrahentium quam ratione (b) pro contrahentibus, quam pro liberis (2) nur . . . liberorum *L*³ 16 nach vorhanden *gestr.*: bleibt also diese duplica rei beständig und ist prior replicatis *L*³ 28 vor (1) des Beclagten (2) Klinckhards *L*³

(des Beclagten Vatern) wegen einer schuld damit ihm, dem dritten Zeügen, dieser Dietrich selbst verhaftet gewesen, überlaßen worden. Die beyde ersten Zeugen sagen, die Beyde Pferde weren mehr als 30 thl. werth gewesen, doch sagt der dritte, das Pferd so ihm etliche Jahr nach Klinckharts tode überlaßen worden, sey damahls wohl 19 Jahr alt gewesen[.] In puncto contradictionis des andern und dritten Zeügen, ob nemlich Beyde Pferde bey Klinckharts tode 5 noch am leben gewesen, sagt Cläger es sey dem andern qui affirmat, in diesem punct mehr zu glauben als dem dritten qui negat, den[n] der andere ist Testis oculatus, und allegiret peculiarem rationem suae depositionis, es sey nemlich Klinckharts Körper von seinen eigenen beyden Pferden zum Kirchhof geführet worden; der dritte Zeüge aber sey wie er selbst gestehet, damahls noch ein Jung gewesen, wie denn ihm erst etliche Jahr hernach von Beclagtens 10 Vettern das eine Pferd überlaßen worden, zudem sey Er nicht wie der ander Zeüge in dem Dorffe da Klinckhart gewohnet, nemlich Großen Schneen, sondern in einem andern in der nähe wohnhafft gewesen, und endlich sey des dritten Zeügen Frau mit dem Beclagten GeschwisterKind, und also deßen deposition etwas mehr praeoccupirt und verdächtig, hingegen wird deß dritten Zeügen außage in etwas confirmiret per §. 15 infra sub finem 19. 15

(§. 18.) Contra hanc actionem in factum opponitur primo exceptio solutionis vel compensationis quae probatur 1°. es habe Cläger 20 thl. vor das ihm wegen seiner Frauen Vatern gebührende eine Pferd so bey deßen absterben des Beclagten vorgeben nach (de quo paulo ante) allein noch übrig gewesen, von der SchwiegerMutter bekommen. Der dritte Zeüge sagt, daß Kläger solche 20 thl. als er abgebrand gewesen, von der Schwieger- 20 Mutter bekommen, damit ihm wieder geholffen würde. Cläger contradicirt diesen anbringen niemahls, als nur allein in so weit, daß er solche 20 thl. nicht eben anstat des werths des Pferdes bekommen, welches auch Zeüge nicht sagt, thut auch eben nichts zur sache. Ist als Cläger nicht in abrede, daß er sie bekommen.

(§. 19.) Exceptio solutionis probatur 2°. noch auf eine andere weise, nemlich die 25 Mutter im Testament sagt, daß beyde ihre Kinder, so wohl des Clägers Frau, so sie von Klinckharten als der Beclagte, den sie von Dietrichen erzeugt, ihr Väterliches bereits von ihr, der Mutter, bekommen, und also alles übrige ihr der Mutter eigen sey. Und ob gleich dem attestato der Eltern in fraudem legitimae liberorum nicht geglaubt wird, so sey doch hier solches nicht zu befahren. Und obwohl der Mutter Zeügnüß von Clägerin als in etwas suspect 30 verworffen wird, maßen sie vor ihren ende einen widerwillen gegen ihren SchwiegerSohn,

1 dem dritten Zeügen *erg. L³* 3 f. etliche ... tode *erg. L³* 14 f. Hingegen ... finem *erg. L³*
 17 vel compensationis *erg. L³* 30 nicht *erg. Lil²*

den Clägern, gefaßt gehabt, so ist doch hier zu bedencken, nicht allein, daß sie sowohl von ihrem Sohne, als von ihrer Tochter redet, sondern auch daß solch ihr vorgeben, durch den dritten Zeügen bestärckt wird, welcher außaget, es hetten beyde der Cläger und der Beclagte von ihrer respective SchwiegerMutter, und Mutter ieder ein pferd bekommen; dem auch Cläger
 5 nirgend expresse contradiciret. Und scheint[,] es sey dieses also auszulegen, daß weil so wohl der Cläger wegen seiner Frauen Vaters Klinckharts das bey Klinckharts tode des dritten Zeügen außage nach (quamquam secundus contradixerit, vide supra §. 17.) allein noch übrige Pferd, als auch Beclagter ein Pferd so seyn Vater Hans Dietrich, auch deß dritten Zeügen außage nach bey der Heyrath zugebracht, zu fodern gehabt, habe die Mutter iedem wieder ein
 10 Pferd geben, und also beyden Kindern ihres Väterlichen wegen (denn sie nichts mehr noch zur Zeit angegeben) vergnügen wollen.

(§. 20.) Wenn actio praelegati erhalten würde, und dispositio pactorum dotalium pro pura zu achten were, vide infra §. 24. seqq. so scheint es were actioni in factum eventualiter zu opponiren, secundo exceptione idem bis petatur, denn weil in pactis dotalibus der
 15 Tochter erster Ehe (ietziger Clägerin) 80 thl. zum Voraus vermachtet worden, so scheint[,] es sey in ansehen ihres Väterlichen geschehen, wenn sie nun die 80 thl. erhält, kan sie solches Pferdes als eines Väterlichen Erbstückes werth nicht fodern; die Juristen Facultät Jena, alß sie in ihren auf Clägers ersuchen ertheilten informat Urthel die dispositionem praelegati pro pura et adhuc subsistente gehalten, hat hingegen die praetension wegen der Pferde abgesprochen,
 20 und Cläger ercläret sich selbst in actis 2. instant. n^o 13., daß er auffn fall der erhaltenen 80 thl. solche praetension fallen laßen wolle.

Reconventio.

(§. 21.) Es hat Beclagter gleich anfangs in priore instantia in der Exceptionschrift n^o 2. reconventionem aus diesen fundament angestellet, dieweil Cläger oder deßen Frau impugnatio
 25 Testamenti der Mutter sich a successione materna selbst excludirt, gleichwohl eins und das andere daraus erhoben, so begehrt Beclagter und Reconvenient, man wolle sie ad restitutionem condemniren, und der Erbschafft verlustig erkennen. Ist actio haereditaria seu petitio haereditatis, quae datur ab haeredi contra alium se pro haerede gerentem, etiam si rem *minimam* haereditariam (l. 10. D. de haered. petit.) eo titulo teneat reus.

10 f. noch zur Zeit *erg. L³* 25 Mutter (1) sich deren erbschafft verlustig gemacht (2) sich . . . excludirt
L³

29 l. 10. . . . petit.: *Corpus juris civilis*, De Haereditatis petitione. Dig. 5, 3. l. 10.

(§. 22.) Probatur reconventio, dieweil die Mutter in ihrem Testament die pacta dotalia, also wie Beclagter, nemlich quod conditionalia fuerint, declariret, ja die darinn enthaltene disposition, als ohne das erloschen gar cassiret, mit der Verwarnung, daß wer solchen ihren letzten willen impugniren würde, der succession gänzlich verlustig seyn solle, vide Extract. Testamenti, so der Exceptionschrift in actis prioris instantiae no 2. beygefügt, welches dann Cläger oder deßen Frau der commination ungeachtet gethan, und dahero weiter von ihrer Mutter nichts mehr zu hoffen. 5

(§.23.) Exceptio Actoris vel reconventi ist diese: poena Testamentum impugnantis in ipso testamento dictata habe ex nota Doctorum sententia nur statt, si quis temere impugnaverit. So hier nicht geschehen, maßen man ja gestehen müße, daß die Sache zweyfelhafft 10 gnug. Zu dem Cläger ein informat von Jena (vide act. 1. instant. n. 7) in quaestione principali utrum praelegatum purum an conditionale fuerit für sich habe, und über dieß das informat von Helmstädt, ob es wohl in puncto ejusdem quaestions principalis vor beclagten geschlossen (vide acta prim. instan. n. 10.), dennoch Clägern a poena temere impugnantis absolvirt, auch selbst sententia definitiva, davon Cläger appellirt, so a Rintelensibus gesprochen worden, den 15 punctum reconventionis übergangen, dabey es Beclagter bewenden laßen[.] Wie denn auch sonderlich zu mercken, daß Reconvenient selbst allem ansehen nach von seiner reconvention abgestanden, in dem er von der Urtheil so solche übergangen nicht allein nicht appellirt, sondern auch in actis instantiae appellationis in seiner Conclusionschrift n^o 20. sich deren begeben zu haben scheint, in dem er die Worth gebraucht, die division des noch un- 20 vertheilten Hauses und Hofes sey Appellanten unversaget. Welches Hauß und Hof denn ein Mütterliches Erbstück ist, so den Kindern, nemlich der Clägerin und dem Beclagten zu gleichen theilen gehöret, hat also der punctus reconventionis hiermit seine abhelffliche maße.

(§. 24.) Folget Interpretatio pactorum dotalium, denn ehe und bevor aus diesem 25 allen ein EndUrtheil geschöpft werden kan, muß interpretatio pactorum dotalium, ob nemlich die darinn befindliche dispositio praelegati pura oder conditionalis sey, als worum vornemlich das krimonon bestehet, genau untersucht werden, umb soviel desto mehr, dieweil die Juristen Facultät zu Jena sie pro pura gehalten, die andern aber zu Helmstädt und Rinteln das gegentheil geschlossen. 30

(§. 25.) Der inhalt pactorum dotalium ist zubefinden in extracto actorum appellationis n^o 3. und deren formalia dicto n^o 3. in actis selbst, und sub finem actorum prioris

instantiae. Res huc redit: »Der Bräutigam Hans Dietrich Beclagten Vater, bringt seiner Braut (so des Clägers Frauen und des Beclagten Mutter) alles das seinige dergestalt zu, daß wenn Er zuerst ohne Leibes Erben versterben sollte, so solle der rückfall auf seine freunde cessiren, hingegen will auch die Braut alle das Ihrige ihm Erb und eigen vermachen und zubringen, und
 5 soll ebenmäßig so fern die Braut für dem Bräutigam ohne Leibes Erben verstürbe, kein rückfall ihren Freundenn verstattet werden.« Es ist aber hierinn ausdrücklich vorbehalten und verwilliget, weil die Braut von ihren vorigen Ehemann Klinckharten eine Tochter Catharina (ist des Clägers frau) erzeugt, daß selbiger auß beyder-
 10 seits vorhandenen Güthern 80 thl. zum voraus vermacht seyn, und zu gebührender Zeit ohne hindernüß gefolgt werden sollen, denn ferner mit denen in dieser Ehe erzeugenden Kindern zu allen gleiche Erben seyn und bleiben.

Das wort hierinn legt Beclagter also aus, hierinn id est eo casu, der nemlich immediate vorhergehet, wenn die Braut vor dem Bräutigam verstürbe, der Cläger aber also: hierinn, id est alhier, sive in diesen pactis dotalibus.

15 (§. 26.) Rationes vor den Beclagten sind (1). die Helmstädische Informat urtheil. (2). die Rintelische definitiv urtheil, (3). das wort hierinn, wenn es Clägers meinung nach zu erclären, id est in his pactis dotalibus, were unnötig gewesen, denn das versteht sich ohne das; Beclagtens meinung nach ists nicht ohnnötig, denn es exprimirt conditionem. (4). Es ist keine ursach warumb man absolute und pure der Tochter Catharinen 80 thl. zum Voraus vermachen
 20 wollen, maßen ihr Väterliches ein geringes, nähmlich ein oder 2 Pferde gewesen, so ja nicht 80 thl. sondern etwas mehr als 30 thl. werth seyn können, (5). überdieß, sie ja noch dazu des neuen Ehemannes oder StiefVaters Hans Dietrichs mitErbin an Kindesstatt durch diese Ehe pacta worden, und also umb soviel destoweniger ihres Väterlichen wegen einer ersetzung von nöthen gehabt, ja endlich (6). ohne das ihr Väterliches durch solche Ehe pacta ihr weder
 25 genommen worden, noch genommen werden können; und also

1 *nach redit gestr.*: Conjuges omnia bona praesentia et futura ita invicem conferunt *L*³ 6 hierinn doppelt unterstr. *L*³² 14 *nach dotalibus gestr.*: (1) Wofern nun des Beclagten Meinung nach dieser disposition nur conditionali und in casum uxoris sine liberis praemorientis (2) Des Beclagten meinung ziehet diese difficultat nach sich: wenn nähmlich die Dispositio (a) von dem casu (b) sub conditione casus immediate praecedentis (a) uxoris praemorientis (b) zu verstehen, (aa) so wird sich ex inspectione illius casus befinden, (bb) so würde nichtsdestoweniger gegen des Beclagten Meinung, solche condition erfüllet und die dispositio purificirt seyn, dann die conditio des paragraphi praecedentis ist nicht allein, si uxor ante maritum moriatur, wie Beclagter vorgiebt, sondern si uxor ante maritum sine liberis moriatur quod contigit, nam ante maritum quidem, non tam *L*³ 22 oder . . . Hans *erg.* *L*³

solche dispositio wegen der 80 thl. hoc modo explicata gantz irrationalis gewesen, und nicht zu praesumiren.

(§. 27.) Rationes vor den Cläger, daß dispositio praelegati pura und sine conditione, sind (1). Klinckhart müße der Clägerin gleichwohl etwas nahmhafftes verlaßen haben, weil in pactis dotalibus selbst gedacht, die Braut bringe dem Bräutigam Dietrichen zu, waß sie von ihren 3 vorigen Eheleuten, darunter Klinckhart alß der letzte genennet, ererbet, (2). meint Cläger, die beyden Pferde weren weit mehr als 30. und biß auf die 80 thl. werth gewesen, daher kein wunder, daß auch in Betrachtung deßen 80 thl. an des Väterlichen statt, so die Mutter wie sie in his pactis dotalibus selbst sagt, an sich gezogen, der Tochter voriger Ehe vermacht worden. (3). Die dispositio in pactis dotalibus des paragraphi, Es ist aber hierinn (daß nemlich die Tochter 80 thl. zum voraus haben solte) könne nicht sub conditione paragraphi praecedentis verstanden werden, denn solches paragraphi conditio ist nicht nur der casus wann die Braut vor dem Bräutigam stürbe, wie Beclagte[r] allegirt, sondern es ist der daselbst erwehte casus. NB. Wenn die Braut vor dem Bräutigam ohne LeibesErben verstürbe, welcher casus ja mit der dispositione selbst incompatibel, und also ipsius conditio nicht seyn kan, denn wie kan man sagen: wenn die Braut vor dem Bräutigam ohne LeibesErben verstirbt; so soll ihre Tochter 80 thl. haben, dann ist sie ohne LeibesErben verstorben, so hat sie ja keine Tochter hinterlaßen, so solche 80 thl. Erben könnte.

10 Es . . . hierinn *unterstr.* $L^{\frac{3}{2}}$ 16 Braut (1) ohne $L^{\frac{3}{2}}$ (2) vor dem *Lil*² 18–S. 636.5 könnte. *Abs.* (1) In hac collisione rationum den ausschlag zu geben, so mus zuförderst mit den partheyen bekennen, daß die dispositio pactorum dotalium in diesem punct sehr obscur und verwirret, dann auch die (a) universitäten (b) Juristenfacultaten zu Jena und Helmstädt gegen einander lauffende Informat-urthel deswegen gesprochen, jene vor Clägern, diese vor beclagten. Gleichwohl considerando sowohl verba dispositionis, als auch (aa) rationes (bb) mentem seu rationes, quae movere poterant disponentes, scheint dieses das glaublichste | und der difficultaten am meisten entübriget zu seyn *erg.* | Es haben Braut und Breutigam einander zum Erben ohne rückfall auff ihre freünde eingesezet, wenn sie ohne aus dieser Ehe erzeugende (welches interpretatione zu suppliren) | sowohl weil durch solche interpretation sich alles aufs beste schicket, als auch weil die worte ohne Leibes Erben bey der Braut wie beym Breutigam paritatis servandae causa zu verstehen, nun beym breutigam sind sie zweifelsohne de liberis ex hoc matrimonio gignendis zu verstehen; denn er keine andere gehabt; derowegen die wort bey der Braut eben also zu expliciren *erg.* | leibes Erben, versterben würden; und weil der Breutigam sonst keine Kinder nicht, die Braut aber schohn eine tochter hatte, damit solcher durch diese disposition nicht zu kurz geschehe, (a) hat ihr die Mutter dafür, (b) immaßen ihr auch legitima nicht benommen werden können, hat ihr die Mutter dafür, auff den fall wenn sie vor dem Breutigam ohne von (aa) ihm (bb) selbigen erzeugter Kinder versterben würde, 80 thl. vermacht über ihr Väterliches, welches ihr ohne das geblieben were, wiewohl deßen als hiehehr nicht gehörig keine erwehung geschicht. | und solte sie solche thl. sowohl aus der Mutter als des stieffVaters güthern zu suchen haben, das übrige solle dem stieffVater bleiben *erg.* | Denn daß die Mutter ihrer Tochter voriger ehe ohne ursach 80 thl. zum voraus zu großen schaden der Kinder letzter Ehe vermacht und sie doch noch dazu mit den Kindern letzter ehe gleich gesezt haben solte, ist nicht zu vermuthen. (2) Aus . . . formiren. L^3

Epicrisis quoad interpretationem pactorum dotalium

Aus dieser collisione erscheint, daß sehr schwer eine solche interpretation zu finden, dadurch sowohl den worthen, als der billigkeit, und rationibus die man a disponentibus praesumiren kan, eine gnüge geschehe, will zu dem ende vor allen dingen etliche unstreitliche
5 conclusiones formiren.

(§. 28.) Conclusio I. Beclagtens interpretation wie sie von ihm vorbracht worden, daß dispositio paragraphi (Es ist aber hierinn) darinn das praelegatum enthalten, den casum §. praecedentis als conditionem in sich begreiffe, kan nicht wohl mit den Worten conciliirt werden. Ratio dieweil casus illius paragraphi ibi praecedentis ist, wenn nemlich die Braut vor
10 dem Breutigam ohne LeibesErben verstürbe, solcher casus paragraphi illius praecedentis aber ist cum dispositione paragraphi, Es ist aber hierinn incompatibel, denn wenn die Braut ohne LeibesErben verstürbe, so hette sie ja nicht die Tochter so 80 thl. zum voraus Erben sollen hinterlaßen. Wolte man aber sagen[,] es sey der paragraphus praecedens nur von Leibes Erben so ex hoc ipso quod tam contrahebatur matrimonio gezeüget werden würden zu ver-
15 stehen, so kan solche conditio doch nicht mit der dispositione paragraphi Es ist aber hierinn conciliirt werden, denn solcher disponirt [,] die Tochter solle mit den ex hoc matrimonio erzeugenden Kindern gleich gehen, und noch die 80 thl. zum voraus haben. Ergo haec dispositio non est facta sub conditione non existentium ex hoc matrimonio liberorum. Wenn man also machen wolte, daß des paragraphi praecedentis casus eine conditio huius seyn soll, müste
20 man thun, als wenn an statt der worth: »wenn die Braut vor dem Bräutigam ohne LeibesErben verstürbe« nur blos stünde: »wenn die Braut vor dem Breutigam verstürbe« und der concipient im §. Es ist aber hierinn gleichsam vergessen gehabt, daß er in vorigen Paragrapho die worth: ohne Leibes Erben dazugesetzt. Welches allen regulis interpretandi zuwieder, man wolle denn den concipienten pro valde supino oder gar malitioso halten. Es ist nicht ohne daß
25 Beclagter in act. 1. instant. n^o 14 anführet, der Concipient pactorum dotalium sey gewesen, Cunrad Hartung, Clägers Frauen Vatern SchwesterSohn, der also vielleicht mit fleiß die verba dubiose gesetzt,

1 Epicrisis . . . dotalium *erg. u. str. L³erg. Lil²* 2 collisione seu Epicrisis *L³2 collisione Lil²* 7 (Es . . . hierinn) *doppelt unterstr. L³* 7 darin . . . enthalten *erg. L³* 8 f. kan . . . werden *erg. L³* 11 Es . . . hierinn *doppelt unterstr. L³2* 15 f. Es . . . hierinn *doppelt unterstr. L³2* 18 facta *erg. L³* 21 nur . . . verstürbe *L³fehlt l²* 22 im §. . . hierinn *erg. L³* 25 in . . . n. 14 *erg. L³*

umb seiner Verwandtin zu favorisieren, und würde vielleicht clärer geredt haben, wenn ers kühnlich thun dürffen, und mens contrahentium so favorabel gewesen, als man ietzo aus den worthen erzwingen zu können scheint. Dem sey wie ihm wolle, weil solches nicht erwiesen so schließe hieraus[,] es könne §. die dispositio praelegati nicht pro conditionali gehalten werden.

(§. 29.) Conclusio II. Klägers erklärang hingegen, kan zwar doch mit etwas mühe mit der Billigkeit, und probabili mente contrahentium endlich zusammen gereümet werden. Dann sind in pactis dotalibus der Tochter voriger Ehe pure 80 thl. zum voraus vermacht worden, so muß es zwar geschehen seyn ob aliquam causam, dann nicht zu praesumiren, daß die Mutter sie dergestalt aus bloßer affection vor den Kindern so sie aus dieser letzten Ehe erzeugen möchte, 10 bedencken wollen, auch der Bräutigam solches so leicht [nicht] würde eingegangen seyn, denn 80 thl. bey BauersLeuten kein geringes, und die Eltern ohne deß mehr die Kinder letzter, alß voriger Ehe zu bedencken pflegen. Muß man es also dahin deüten, daß ihr solches anstatt des Väterlichen, zum voraus vermachtet seyn sollen; zumahlen die Mutter in den pactis dotalibus, sich alles ihrer Tochter Väterliches zugeeignet, und wie sie selbst sagt, was sie von ihren 15 vorigen Ehemännern (darunter Klinckhart der Tochter oder Clägerin Vater genennet) mit gehabt, dem Sponso oder conjugii novissimo zugebracht. Muß also ferner betrachtet werden, ob solches Väterliche auff 80 thl. lauffen können, weil es allen ansehen nach nur in den 2 Pferden bestanden, welche über 40 th. (vide supra §. 17.) wohl nicht werth gewesen, zumahlen ohne das zweifelhafft[,] ob nicht nur eines noch soluto matrimonio übrig gewesen, de quo supra §. 20 17. Gesetz aber[,] die Mutter habe etwas drüber thun, ihres vorigen Mannes fleiß und operam auch acquisita constante matrimonio consideriren, und also bis auf 80 thl. steigen wollen, so kombt doch eine neue schwürigkeit heraus, dann Clägers eigner erklärung nach, hatte die Tochter voriger Ehe die 80 thl. zum voraus ihres Väterlichen wegen gehabt, und solte in 25 übrigen in beyder Eheleüte, das ist sowohl ihrer Mutter als des StiefVaters güthern mit den künftigen Kindern zugleich gehen, hetten also die künftigen Kinder (nehmlich ietzo Beclagten) ihres Väterlichen wegen, nichts zum voraus, da doch die Tochter voriger Ehe ein so großes des ihrigen wegen zum voraus bekommen.

Diesem inconvenient vorzukommen, muß man umb gleichheit zu halten die worth

3 weil solches nicht erwiesen *erg. Lil*² 5 nach werden, *gestr.*: man wolle denn den Concipienten entweder *supinae negligentiae* oder auch gar *malitiae* beschuldigen, welche aber nicht bewiesen; *Lil*² 11 nicht *erg. Hrsq.* 20 *soluto matrimonio erg. L*³ 28 voraus (1) bekäme *L*³ (2) bekommen *l*²

(denn ferner mit denen in dieser Ehe erzeugenden Kindern zu allen gleiche Erbe seyn) nicht von des StieffVaters Erbschafft zugleich (quod plane extraordinarium et insolens, ac unionem prohum induceret, quae non praesumitur) sondern nur von der Erbschafft der Mutter verstehn, wiewohl ohne das nicht scheint, daß Klinckhard viel s hinterlassen oder
 5 constante matrimonio erworben.

Epicrisis quoad actionem praelegati.

(§. 30.) Posito jam Legatum subsistere et esse purum, wie denn die worth zu glauben zwingen, so ist die frage, quis sit Legans vel disponens an mater tantum an vero et vitricus. Si mater tantum tunc legatum extractum est, quia mater hanc ultimam voluntatem mutavit, filiae
 10 vero loco legati debentur paterna quae prius legati causa fuerant. Si vitricus quoque, seu si uterque conjux legavit, so würde Clägers suchen statt haben, daß ungeacht die Mutter ihre ultimam voluntatem geändert, doch zum wenigsten die helfte der 80 thl. als Legatum vitrici, qui hanc suam ultimam voluntatem non mutavit, Clägern von des vitrici Erben, nemlich dem Beclagten außzuzahlen. Verum praeterquam quod haec dispositio vitrici majori solennitate
 15 indigere videretur, so ist sie nicht zu praesumiren, folgt auch nicht auß den worthen; scheint[,] es sey nur gesagt, es solten ihr die 80 thl. zwar von der Mutter zum voraus vermacht seyn, aber nicht nur der Mutter, sondern auch des StiefVaters güther dafür hafften, dieweil nemlich das Väterliche der Tochter voriger Ehe (an deßen stelle ihr die 80 thl. vermacht oder assignirt), von der Mutter zum StiefVater durch diese Heyrath einbracht worden.

(§. 31.) Und ob man zwar zweifeln wolte, ob hier proprie ein Legatum, oder ultima
 20 voluntas sey, und ob nicht per modum contractus, vide supra §. 9. et §. 15. die Mutter der Tochter Väterliches dem StiefVater auff 80 thl. angeschlagen und aestimirt, weil aber weder solches eigentlich hier exprimiret, noch dadurch der Tochter selbst einig recht acquiriret, als mit der nicht contrahirt, und die Mutter nach des StiefVaters tode nicht schuldig gewesen sich
 25 an diese allzu hohe in beneficium filiae, nicht aber contra se ipsam gemachte aestimation zu halten, sondern solche aufheben, und die Tochter zu dem das ihr ohne das gebührt, nemlich ihr Väterliches, revociren können (sonst die Mutter tutorio nomine

1 f. (denn . . . seyn) *doppelt unterstr.* *l*² 4 f. wiewohl . . . erworben *erg. L*³*erg. Lil*² 6 Epicrisis . . . praelegati *erg. L*³*erg. Lil*² 10 loco legati *erg. L*³ 10 quae . . . fuere *erg. L*³ fuere *l*² fuerant *Lil*² 21 vide . . . §. 15 *erg. L*³ 22 und bestimmt *erg. L*³ 22 f. weder . . . exprimiret *erg. L*³ 23 einig jus *L*³ jus fehlt *l*² recht *erg. Lil*²

filiae mit sich selbst contrahirt haben würde); als ist ja gnug, daß rescissa dispositione matris filiae lucrativa, weil ja die Mutter sie per Testamentum auf allen fall rescindiren wollen, sie die Tochter ihres Väterlichen wegen schadloß gehalten werde.

Epicrisis circa actionem in factum

(§. 32.) Nun kan sie die tochter oder Clägerin nicht ein mehrers das von ihrem Vater 5 hehrrühre beybringen als die 2 pferde, von deren einen, ob es matrimonio soluto noch vorhanden gewesen, gezweifelt wird, und wenn es da gewesen doch beyde über 40 thl. allem ansehen nach nicht werth gewesen, vide supra §. 17. Hingegen hat Cläger von der Schwieger-Mutter einmahl 20 thl. das ander mahl ein Pferd, welches wohl auch 20 thl. werth gewesen bekommen, scheint also[,] er sey auch seiner Frauen Väterlichen wegen, welches sich ja also 10 über 40 thl. nicht beläufft, abgefunden worden. Vide supra §. 18. 19.

(§. 33.) Und wann Cläger gleich behaupten könnte, wie er in eventum sich darauf gesteuert, vide supra §. 14., daß ihm zum wenigsten die helffte der 80 thl. als ein Legatum vitrici gehörten (welches zwar oben abgeleinet worden), so würde doch mit ihm wegen des seiner Frauen Väterlichen, und darauf empfangenen 40 thl. die ihm so fern er das praelegatum 15 behaupten kan, nicht gebühret (weil ja nur intuitu des Väterlichen, die disposition oder praelegatum geschehen, Cläger auch sich des Väterlichen in casum obtinendi praelegati selbst begiebt) compensirt werden könnte; alß sehe endlich nicht wie (der billigkeit, sowohl als verbis pactorum nach, wenn sie gleich Clägers meinung selbst nach interpretiret würden), Clägern oder seine Ehefrau, sowohl des praelegati als Väterlichen wegen etwas annoch zu fodern habe, 20 zu theilung des Mütterlichen aber ist Clägers Ehefrau der reconvention ohngeacht billig zu laßen[,] de quo supra §. 23.

Urtheil.

([§.] 34.) Demnach würde meines erachtens, folgendes Urtheil abzufaßen seyn.

In appellation-sachen Curd Kulemans, in Ehelicher Vormundschaft seiner Frauen Ca- 25 tharina Klinckharts nachgelaßener Tochter, Appellanten an einen, entgegen und wieder

3 nach werde erg.: Epicrisis . . . factum. *L*³fehlt *l*² 8 vide . . . § 17 erg. *L*³ 14 gebührten *L*³
gehörten *l*² 15 f. die ihm . . . gebührt erg. *L*³erg. *Lil*² 19 selbst erg. *Lil*² 24 meines ermeßens *L*³
erachtens *l*² 25 nach Kulemans erg.: einwohner zu Grossen Schnehen *L*³fehlt *l*² 26 clägern und
appellanten *L*³

Wilhelm Dietrichen Appellaten andern theils erkennen wir Fürstliche Braunschweig-Lüneburgische ViceCantzler und Rätthe vor Recht, daß in voriger instantz wohl gesprochen, übel appellirt, jedoch mit diesen anhang, daß Appellanten seiner Frauen antheil an ihrer Mutter verlaßenschaft, der gegen ihn eingewendten reconvention ohngeacht zu suchen unbenommen,
 5 sondern vorbehalten. Die beyderseits aufgewendte Gerichtskosten werden aus bewegenden Ursachen gegen einander billig compensiret und verglichen.

Species facti in Sachen Kulemans contra Dietrichs.

Es hat Catharina des Klägers Schwieger und des Becl. Mutter zu unterschiedlichen mahlen sich verheyrathet, ihre beiden lezten EheMänner sind gewesen Klunckhard des Klägers
 10 frauen Vater, undt Hans Dietrich des becl. Wilhelm Dietrichs Vater. Klunckhard hat ihr zwey ziemliche guthe Pferde zubracht, nach drey Zeügen Außagen, so Kläger auff 80 thl. schätzt, die zwey ersten Zeugen aber sagen nur, sie wehren mehr alß 30 thl. werth gewesen; nach Klunckhards Absterben sagt der andere Zeuge es weren noch alle zwey Pferde, der dritte aber es sey nur noch eines vorhanden gewesen, so er Zeüge etliche Jahr hernach vor 19 thl. vom
 15 folgenden Marito Dietrichen wegen schuld damit ihm dieser verhafftet gewesen, angenommen.¹ Als nun obengedachte Catharina sich mit Hans Dietrichen wieder verheyrathet, sind EhePacta aufgerichtet worden, des Inhalts: Wenn eines von den Eheleuten vor dem andern, ohne Leibes Erben verstürbe, solle das andere ohne rückfall auff die freünde succediren, es ist aber hierinnen ausdrücklich vorbehalten, daß der Braut Tochter voriger Ehe
 20 (so sich auch Catharina nennet) aus beyderseits vorhandenen Güthern 80 thl. zum voraus vermacht seyn, und zu gebührender Zeit ohne Hindernis gefolgt werden sollen, denn ferner sie mit denen in dieser Ehe erzeugenden Kindern zu allen gleiche Erben seyn und bleiben solle.² Es ist hernach auch der lezte Ehemann Hans Dietrich vor seiner frauen gestorben, und hat einen sohn Wilhelm Dietrichen aniezo
 25 beclagten hinterlaßen; die Tochter

¹ Am Rande: g Klunckhard . . . angenommen L⁴Lil³

² Am Rande: f es ist . . . solle L⁴Lil³

1 nach Dietrichen: auch einwohnern daselbst erg. L³fehlt l² 7 Überschrift erg. Lil³ 11 zimlich guthe erg. L⁴ 12 ersten erg. L⁴Lil³ 14 vorhanden erg. L⁴Lil³ 19 hierinnen doppelt unterstr. L⁴ 23 der lezte Ehemann erg. L⁴Lil³ 24 f. Dietrichen . . . beclagten erg. L⁴erg. Lil³ 26 Die Zeichen g, f und a hier und im folgenden beziehen sich auf Leibniz' Aktenauszug.

voriger ehe Catharinen hat Curd Kuhlmann iezigen Clägern geheyrathet, welcher vorgiebt, daß ihm die Schwiegermutter des praelegati anfangs geständig gewesen, und ihm zu dem Ende selbst ein exemplar der Ehepacten geben, alß aber hernach er von ihr etwas begehret, sey sie ihm aufsätzig worden, und habe ein testament gemacht, darinnen sie die pacta dotalia erclären wollen, als ob das praelegatum darinn conditional und auff den fall nur errichtet gewesen, 5 wenn sie vor ihrem Mann versterben würde, maßen ihren Vorgeben nach das Worth hierinnen solches andeute als welches sich auff diesen vorhergehenden fall beziehe.³ Wie sie dann auch diese dispositionem dotalium pactorum in omnem eventum und wenn sie gleich pura gewesen were, hiemit cassiren wollen; im übrigen bejaet sie, daß alles was sie besize ihr eigen, und ihre Kinder beyder Ehe ihres Väterlichen wegen gnugsam abgefunden, mit dem Anhange, 10 daß wer dieses ihr testament streiten würde, aller succession von ihr verlustig seyn solle.

Deßen ungeacht hat Curd Kuhlmann nach ihren tode von seinem Schwager Wilhelm Dietrich sowohl das praelegatum der 80 thl. alß seiner Frauen Väterliches und in Specie den Werth der beiden Pferde samt interesse und unkosten vor dem Amtmann zu Friedland gefordert[,] darauff beclagter geantwortet: das Praelegatum sey wie obengedacht conditional, die 15 conditio aber nicht erfüllet worden. Es sey nur ein Pferd nach Klunckhards tod noch übrig, und über 19 thl. nicht werth gewesen[,] hingegen habe Cläger von der Schwiegermutter einsmahls 20 thl. als er abgebrandt gewesen, wie auch ein Pferd und also mehr alß er praetendiren kan bekommen. Weil auch Cläger ihr der Mutter testament gestritten, alß bittet Beclagter reconveniendo der judex wolle erkennen, daß Cläger (durch dieses unrechtmäßige Begehren des 20 praelegati und Väterlichen seiner frauen) sich auch der Mütterlichen Erbschafft vermöge des Testaments, so er gestritten verlustig gemacht.⁴

Cläger replicirt, das Worth hierinnen sey nicht conditional, sondern wolle soviel sagen alß: in diesen pactis dotalibus. Die von beclagten assignirte condition könne nicht statt haben, denn wann man sie im textu substituiren wolle, würde es also lauten:⁵ Es ist aber hierinn 25 id est auffm fall die Braut vorm Breutigam ohne Leibes

³ Am Rande: supra sign. f L⁴Lil³

⁴ Am Rande: a bittet . . . gemacht L⁴Lil³

⁵ Am Rande: g sup. L⁴

1 voriger ehe Catharinen *erg. L⁴erg. Lil³* 1 iezigen Klägern *erg. L⁴erg. Lil³* 5 f. und . . . Mann *erg. L⁴erg. Lil³*
 6 ihren . . . nach *erg. L⁴* 6 f. hierinnen *doppelt unterstr. L⁴3* 8 f. und . . . hiemit *erg. L⁴erg. Lil³*
 12 nach ihren tode *erg. Lil³* 19 der Mutter *erg. Lil³* 21 f. vermöge . . . gestritten *erg. L⁴erg. Lil³*
 23 hierinnen *doppelt unterstr. L⁴3* 25 f. hierinn *doppelt unterstr. L⁴3*

Erben (welches Beclagter ausgelaßen) verstürbe (dann das gehet eigentlich vorher) ausdrücklich vorbehalten, daß der Tochter Catharina 80 thl. zum Voraus, aus beiderseits vorhandenen Güthern vermacht seyn, denn ferner sie mit denen aus dieser ehe erzeugenden Kindern zu gleich Erbe seyn soll,⁶ welche Worth ja mit den vorhergehenden ohne Leibes Erben incompatibel. Wenn nun die dispositio pura, so hette ferner die Mutter per novissimam voluntatem in ihrem testament sie nicht cassiren können, sowohl weil pacta dotalia mehr vim contractus alß ulttmme voluntatis hätten, als auch weil disponens oder legans in pactis dotalibus uterque conjux gewesen, per verba aus beiderseits vorhandenen Güthern. Wenn nun diese dispositio gleich einer ultima Voluntas und also revocabilis auch von der Mutter revocirt were, würde doch zum wenigsten die helffte davon, und also das legatum bis auff 40 thl. subsistiren, indem der eine disponens nemlich vitricus sine revocatione dispositionis suae gestorben. Endtlich reconventio habe nicht statt, denn er Cläger testamentum maternum nicht temere impugniert, maßen er eine informat-Urtheil von Jena vor sich habe, darin das praelegatum pro puro gehalten wirdt, wiewohl ihm darin auffm fall er das praelegatum erhalten würde, die praetension wegen des Väterlichen seiner frauen und per consequens wegen des werths der Pferde abgesprochen wirdt,⁷ deßen er Cläger sich auff den fall auch selbst begiebt;⁸ beclagter hat auch eine informat Urtheil von Helmstädt erhalten, so der Jenischen entgegen, undt die dispositionem pro conditionali hält, aber a poena temere impugnantis so testamentum, wird Cläger darinn losgezehlet, quia causas probabiles habuit. Darauff ist endtlich die Urtheil primae instantiae so zu Rinteln gesprochen erfolgt, darin Beclagter compensatis expensis absolvirt. Cläger appellirt, und sind formalia richtig; in materialibus repetuntur priora, dieses novum wird allein von Clägern vorbracht, daß er actionem, dadurch er anfangs nur das praelegatum und Väterliche seiner fraun begehret, aniezo

⁶ Am Rande: vide supra f L⁴Lil³

⁷ Am Rande: supra sign. a Lil³

⁸ Am Rande: supra g L⁴Lil³

1 (welches ... ausgelaßen) *erg. L⁴* 3 f. denen ... Kindern *doppelt unterstr. L⁴3* 5 ohne Leibeserben *doppelt unterstr. L⁴3* 6 ferner *erg. L⁴* 8 oder legans *erg. L⁴erg. Lil³* 8 f. beiderseits ... Güthern. *doppelt unterstr. L⁴3* 10 auch ... revocirt *erg. L⁴* 11 und ... 40 thl. *erg. L⁴erg. Lil³*
 12 nach gestorben *gestr.*: Endtlich so habe Beclagter Wilhelm Dietrich (1) auch ein Pferd und 19 thl. von der Schwieger Mutter bekommen, welches in die theilung des Mutterlichen zu conferiren (2) auch sich so er nebenst den 19 thl. die die Mutter vor (a) ihren Ehemann (b) seinen (c) ihren letzten Ehemann des Becl. Vater nach aussage des dritten Zeügen wie obgedacht bezahlet, in gemeiner theilung des Mütterlichen zu conferiren auch sonst weil dieses ein judici *L⁴* 13 Cläger *erg. L⁴erg. Lil³* 20 causas ... habuit *erg. Lil³*

einiger maßen zum *judicio familiae herciscundae* betreffend dero Mütterliches selbst machen und begehren wil, es solle beclagter Wilhelm Dietrich seiner frauen *frater uterinus* sich circa *divisionem bonorum maternorum* erklären, auch sowohl ein Pferd so er Becl. auch von seiner Mutter bekommen, alß auch die 19 thl. so die Mutter vor seinen Vater alß ihren letzten Ehemann laut obgedachter auße des dritten Zeügens ausgezahlt, in gemeine theilung conferiren.⁹ Welches alles aber als *penitus novum* und *ab hac causa et priori instantia alienum*, Beclagter nicht zu attendiren bittet. In übrigen aber sich gnugsam erkläret, daß er Clägern seiner Frauen Mütterliches Antheil vorzuenthalten, nicht gemeinet, und also von der reconvention dadurch tacite abstehet.¹⁰

Demnach halte dafür, erstlich mit reconvention habe es also seine Richtigkeit, das vermeinte *judicium familiae herciscundae* sey alß *nova plane actio* alhier nicht zu attendiren, weil ja auch die gantze Sach von neuen darauf instruit werden müste. Die sach selbstn belangend halte wegen der von Clägern angeführten, und andern in relatione mehr ausgeführten Uhrsachen, das *praelegatum* müße man *ex vi verborum pro puro* halten, allein deßen ungeacht sey Beclagter dennoch zu absolviren, man halte es *pro puro* oder *conditionali*, welches also zu erweisen: *ists conditionale in casum scilicet praemorientis uxoris ante maritum* wie Beclagter und die Mutter selbst vorgeben, so felt es von selbstn, denn die Mutter vor ihren letzten Ehemann nicht gestorben, *ists purum*, so *ists mens contrahentium* und *causa per revocationem maternam in novissimo testamento*. annullirt und wolte man gleich sagen, daß *vitricus in pactis dotalibus mitdisponens*, oder *mit-legans* und ohne revocatione gestorben, also zum wenigsten die helffte des legati nehmlich 40 thl, *ex bonis vitrici* Clägers frauen gehörten. So antworte, daß *ex pactis dotalibus* dieses nicht (daß *vitricus mitdisponens*) sondern nur daß soviel erhellet, daß das *legatum* aus beider Eheleute Güthern gehoben werden, und also *bona vitrici* auch dafür hafften solten.

Endtlich subtilitatibus remotis, cessirt ratio dispositionis, denn die 80 thl. waren der Tochter erster Ehe, anstatt ihres Väterl. vermacht, es hat aber Cläger den Werth deßen so seiner Frauen Vater Klunckhard hinterlaßen gnugsam bekommen; denn ohngewis ob mehr dann eines von den 2 Pferden noch übrig gewesen, dagegen Cläger von der Schwiegermutter auch ein Pferd und noch darzu 20 thl. bekommen; und weil selbige ihrem Sohn alß

⁹ Am Rande: supra g L⁴Lil³

¹⁰ Am Rande: supra a L⁴Lil³

3 Becl. auch *erg. Lil³* 5 in gemeine theilung *erg. L⁴erg. Lil³* 8 zu vorenthalten *L⁴Lil³änd. Hrsq.*
 16 uxoris ante maritum *erg. L⁴erg. Lil³* 18 causa (1) dispositionis anzusehen (2) per revocationem *L⁴*
 23 soviel erhellet *erg. L⁴erg. Lil³* 23 Eheleute *erg. L⁴* 27 Klunckhard hinterlaßen *erg. L⁴*

iezigten Beclagten auch ein Pferd geben, und vor seinen Vater 20 thl. gezahlet,¹¹ so hat sie mit guthen Grund in ihren testament sagen können, daß sie unter ihren Kindern eine Gleichheit gehalten, auch sie beyde einen ieden seines Väterlichen wegen abgefunden; denn gnugsam erscheint, daß die bona von ihr hehrkommen, auch die *acquisita constantibus matrimoniis* auf
 5 *exigua* auf *nulla* gewesen, were demnach unmasgäblich also zu sprechen:¹²

⟨*L*⁵⟩

⟨Urtheil⟩

In Appellation Sachen Curdt Kuhlmanns einwohners zu Großen Schnehen, in ehelicher Vormundschaft seiner Frauen Catharina Klunckhardts, Clägers und Appellanten an einem,
 10 entgegen und wieder Wilhelm Dietrich auch einwohnern daselbst beclagten und Appellaten am andern theil; Erkennen Wir Fürstl. Braunschweig Lüneburgische Vice-Canzler und Räte vor recht, daß die in voriger Instanz gesprochene Urtheil gestalten sachen nach zu confirmiren, wie wir sie dann hiemit confirmiren und bestätigen, jedoch mit diesen anhang, daß Appellanten seiner Frauen antheil an ihrer Mutter Verlassenschaft der gegen ihn angestellten Reconvension,
 15 davon wir ihn hiemit entbinden, ungeacht, vorbehalten und demnach beclagten auferleget wird auf den von Clägern gethanen Vorschlag, ihm wegen des zu Großen Schnehen gelegenen Erbschaftlichen Wohnhauses und Hofes 125 thl. baar auszuzahlen oder solche von Clägern anzunehmen, und erwehtes haus und hof dafür abzutreten innerhalb vier Wochen so ihm hiemit *sub praejudicio* angesetzt werden sich zu erklären.
 20 Von collation der 19 thl. so die Mutter vor ihren lezten Ehemann Hansen Dietrich beclagtens Vater bezahlet wird beclagter hiemit absolviret.

¹¹ *Am Rande*: supra g *Lil*³

¹² *Am Rande*: vide Sententiam sub finem relationis *Lil*³

3 beyde *erg. L*⁴ sie beyde *erg. Lil*³ 4 f. daß . . . sprechen *Lil*³ 14 an . . . Verlassenschaft *erg. L*⁵
 14 ihn (1) eingewandten (2) angestellten *L*⁵ 18 f. innerhalb . . . werden *erg. L*⁵ 21 bezahlet (1) auch von
 collation der 20 thl. damit Clägern als er abgebrand, (a) von der Mutter zu (b) von der Schwiegermutter
 bekommen (c) die Schwiegermutter ausgeholffen, endlich auch von collation des werths der Pferde, deren eins
 Beclagter sowohl als der Cläger von ihrer respective Mutter und Schwiegermutter, bekommen, werden sie
 beyde respective hiemit absolvirt; auch die bishehr aufgelauffene GerichtsKosten gegen einander aus bewe-
 genden Ursachen compensirt und verglichen (2) wird . . . absolviret *L*⁵

23 vide . . . relationis: vgl. S. 639 f.

81. BESCHWERDE TUNDERMANN

[November 1677.]

Überlieferung:

L Notiz: LH II 7, 17 Bl. 7 und 14. 1 Bog. 2°. $\frac{1}{2}$ Sp. auf Bl. 7 r^o; zusammen mit N. 82, 83, 84, 85, 87, 91. Von Hand des 19. Jh.: Eeschwerde wegen ungegründeter Verfolgung. 5

N^o 1) Jacob Tunderman Bürger aus Hameln den 4. 9b. 1677. suppliciret, daß man an einem Sontag Morgens die Thoren geschlossen, Bürgerwachen ausgestellt und ihn ohne vorgangene Citation überall suchen, auch von der Canzel 2 Sontag nacheinander ausrufen lassen, man solte ihn nicht herbergen. Er sey aber schohn fort gewesen, darauff er zu Hameln, Rinteln, Bodenwerder durch angeschlagene placat edictahter citiret worden; habe also 40 wochen die 10 statt meiden und Weib und Kind verlaßen müßen, habe bey dem Rath zu Hameln anhalten laßen, ihn zur defension zu laßen[,] laut beylage n^o 2. Aber vergebens, man habe ihm nie communicirt[,] was er gethan, habe sich aus desperation resolvirt in Fürstl. Zellische Dienste zu begeben[;] clagt sonderlich über den Syndicum D. Tappen, der ihm feind. Begehrt salvum conductum, item ihn zuzulaßen, seine Sachen zu geld zu machen und sich etwa im Amt Osen 15 niederzulaßen.

82. RHEINECKSCHE ERBEN CONTRA ADOLPH VON USLAR

11. (21.) Dezember 1677.

Überlieferung:

L Notiz: LH II 7, 17 Bl. 7 und 14. 1 Bog. 2°. $\frac{1}{4}$ Sp. auf Bl. 14 v^o links. Überschrift: 11. Xbr 20 1677 part. I. Der *Extractus actorum*: ebd. Bl. 14 r^o und 7 v^o. 2 $\frac{1}{2}$ Sp., in 26 Punkten, anschließend das Votum $\frac{1}{3}$ Sp.; zusammen mit N. 81, 83, 84, 85, 87, 91. WZ: Krone über RH, darunter Posthorn, Mundstück rechts.

Wie bei der Mehrzahl der Prozeßakten werden die umfangreichen Aktenauszüge hier nicht veröffentlicht. Wir drucken Notiz und Votum. Das Datum 11. (21.) Dez. 1677 gilt auch für die auf gleichem Blatt stehenden 25 Notizen N. 83–85.

In Sachen Oberst Leutnant Reinecks Wittben und Erben als Clägern contra Adolph von Uslar Wittben und Erben beclagten. Cläger bescheiniget, daß seine Replica cum decreto sub praejudicio innerhalb 4 wochen von empfang an zu antworten dem Procuratori des

beclagten den 1. 7^{br} insinuiert worden. Weil nun bis dato den 10. X^{br} keine antwort erfolgt, bittet er die Sach vor beschlossen anzunehmen.

Ist zu deferiren. R[es]p[onsio:] soll examinirt werden.

V[otum].

- 5 Weil becl. sich noch nicht in meritis eingelassen, scheint wohl billig, daß ihm noch ein termin auff replicam zu handeln gegeben werde. Weil aber auch, n^o 20., bereits per decretum de 19. Jun. ihnen bey Vermeidung ander anordnung aufferlegt worden, zu besichtigung dessen so auffm Haus Wacke baufällig und Verdingung der reparationsKosten anstalt zu machen, und solches doch nicht geschehen, also könnte wohl Clägers suchen, n^o 19. 21., zu folge eine
 10 Commission an den Amtman zu Radolphshausen wegen besichtigung und aestimierung der nöthigen reparations-Kosten ergehen. Weil auch cläger über dieß in Replica n^o 21. und beylage n^o 23. articulos probatoriales zu beweis der vor diesen aufgewendeten Baukosten eingegeben, und testes benamet[?], auch per Commissarium in ansehn sie alle abgelebte leute zu verhören gebeten, stünde dahin, ob nicht zu decretiren, daß wenn sie requisita examinis testium ad
 15 perpetuam rei memoriam dociren, ferner ergehen soll, was recht ist, man wolte denn dem amtman solche verhör (im fall es alte leute) alsbald auftragen; auf den fall würde den becl. interrogatoria einzugeben etc. nicht benommen, wenn sie zu dieser Commission citirt würden.

83. PFERDEKAUF

11. (21.) Dezember 1677

20 Überlieferung:

L Notiz: LH II 7, 17 Bl. 7 und 14. 1 Bog. 2^o. 1/2 Sp. auf Bl. 14 v^o links Mitte; zusammen mit N. 81, 82, 84, 85, 87, 91. WZ: Krone über RH, darunter Posthorn, Mundstück rechts.

Zur Datierung vgl. N. 82.

- Heinrich Steinwand eingessener zu Garbsen bringt supplicando an, daß er im Zellischen
 25 Amt Sieka im dorff Rezen von einem einwohner daselbst nahmens Johann Heinrich ein pferd gekauft, und als er solches kaum 8 (wochen) gehabt, es zu Hannover an einen

25 nahmens . . . Heinrich *erg. L* 26–S. 647.2 es (1) zu Langenhagen auffm Marckt verkauft (2) zu . . . kommen *L*

25 Sieka: d. i. Syke, Kreis Diepholz.

25 Rezen: d. i. Retzen bei Uenzen über Vilsen.

Mann von Erzen nahmens Herman Schaden verhandelt, als aber 8 wochen hernach Schade mit dem Pferd auff den marck[t] nach Langenhagen kommen, sey daselbst das Pferd vor rozig erkand, und er stante pede angehalten worden, das geld wieder zugeben, und das pferd anzunehmen, denn man ihn nicht ehe aus der Vogtey lassen wollen. Laut original attestati des AmtsVoigts zu Langenhagen sub. lit. A neben copia (er begehrt das original wieder). Darauff 5
sein autor Johann Heinrich zu Rezen das pferd zwar angenommen, aber das geld nicht wieder geben wollen, bis er auch seinen daselbst wohnhafften autorem Heinrichen zum Wiselohr deswegen belanget. Es ist aber laut ankommenden extracto protocolli in originali et copia aus dem Amt zu Sieke durch den Trost daselbst solcher Henrich zum Wiselohr los gesprochen worden, weil er durch zeugen (doch sine juramento nur stipulata manu) bewiesen, daß das 10
pferd als ein jung fullen bei ihm und allezeit bis ers verkaufft gesund gewesen. Darumb der Käuffer Johann Heinrich zu Rezen auch nichts wieder zu geben praetendirt. Supplicant begehrt promotoriales an den Drost zu Sieke, auch im Amt nicht hehrkommens, eine so langwierige Wandelung nach 16 wochen zu erstatten.

R[es]p[onsio:] Promotoriales zu ertheilen. Die beyden originalia sub A et B wiederzu- 15
geben.

84. HANS REINICKE UND BEREND BLUMENBERG CONTRA FRANZ ERNST VON RHEDEN

11. (21.) Dezember 1677.

Überlieferung:

L Notiz: LH II 7, 17 Bl. 7 und 14. 1 Bog. 2°. 1/4 Sp. auf Bl. 14 v° links unten; zusammen mit N. 81, 82, 83, 85, 87, 91. WZ: Krone über RH, darunter Posthorn, Mundstück rechts.

20

Zur Datierung vgl. N. 82.

In sachen Hans Reinicken und Berend Blumenberg clägern contra den SchazRath Franz Ernst von Rheden. Es ist den 25. Junii 1677 ein Decret ergangen, darinn Commissio auf des 25
beclagten begehren erkand an Lic. Landsberg Hofgerichts Assessoren und den Amtmann zum Calenberg und solches auff des beclagten begehren. Commissio ist wegen aestimations

5 f. Darauff (1) gedachter einwohner das geld (2) sein . . . geld L

1 Erzen: d. i. Aerzen, Kreis Hameln-Pyrmont.
Christoph Staffhorst.

26 Amtmann: zwischen 1673 und 1679 Johann

des orths quaestionis und zeugen Verhöhr; Clägere kommen dagegen ein, und nachdem sie de causa mentis viel geredet, annectiren sie endlich interrogatoria auff die vom beclagten angegebene articulos.

Die schrifft soll den Commissariis communiciret werden, damit sie die zeugen auff die
5 interrogatoria ablegen.

85. BRAUGERECHTIGKEIT ZU HAMELN

11. (21.) Dezember 1677.

Überlieferung:

10 L Notiz: LH II 7, 17 Bl. 7 und 14. 1 Bog. 2°. 1/2 Sp. auf Bl. 14 v° rechts, zusammen mit N. 81, 82, 83, 84, 87, 91. WZ: Krone über RH, darunter Posthorn, Mundstück rechts.

Zur Datierung vgl. N. 82.

Fridrich Rißmüller eingesessener zum Klein(en)berkel, hat supplicando anbracht (2. Maji 1675), daß seine Mutter Johann Krosebergen Bürgern zu Hameln 100 thl. umb 5 zu verzinzen vorgestreckt, und dagegen seyn Haus in Hameln und darauff habende Braugerechtigkeit specialiter verhypothekirt; Henricus Könemann aber besize diese Braugerechtigkeit; begehrt angewiesen zu seyn, wie seine Braugerechtigkeit oder das einkommend Capitalinteresse unkosten bezahle[;] folgt Rescriptum an Rath zu Hameln de administranda Justitia[,] iteratum rescriptum. Tertium Rescriptum[:] sie sollen dem supplicanten binnen 4 Wochen justitiam administriren.

20 86. ZAUBERPROZESS

12. (22.) Dezember 1677

Überlieferung:

L Aktenauszug: LH II 7, 16 Bl. 1. 1 Bl. 2°. 3 Sp. Überschrift: 12. xbr. 1677 Betreffend Zauber proceß zu Hameln.

Leibniz machte sich von einem in Hameln geführten Prozeß wegen angeblicher Zauberei einen Aktenauszug, weil ihn die Materie reizte zu einer Zeit, als sich Gegner und Verfechter der Hexenprozesse noch mit leidenschaftlichen Schriften bekämpften. Dieser Aktenauszug zeigt deutlich, daß sowohl Leibniz wie auch die mit den Verhören beauftragten Amtsmänner den Spintisierereien des vier Jahre alten Kindes, das durch sein Geschwätz seine Mutter bei der abergläubischen bauerlichen Bevölkerung in den Verdacht der Hexerei brachte, nicht glaubten. Leibniz fügte seine eigenen Ansichten und Fragen in eckigen Klammern in den Text ein. Wir bringen den von Leibniz selbst formulierten Auszug als ein Zeitdokument, in dem er die Phantastereien des Kindes durch die Aufforderung zu konkreten Untersuchungen zu entlarven suchte, jedoch erfolglos.

Betreffend einen Zauberverfahren zu Hameln.

Nº 1. Johann Schulz Amts Voigt zu Lachems berichtet den 19. julii 1677, daß ein kind 10
von ohngefahr 4 Jahren Johann Sander Hans Sanders seel. aus Haverbeck kleiner Sohn solche
Dinge geredet, daß er ihn darauff den 24 Maji befragt. Die sache ist also zugangen, laut
extracts ausn protocoll[:]

nº 2. Es hat der Lieutenant Thomas Hofman aus Minden und H. Wilhelm Tolstede von
Münsterischen unter Herr Obristen Ottens regimente von der Artillerie und Infanterie verord- 15
neter Auditeur mir berichtet, daß sie gestriges tages zu Haverbeck im Krüge gewesen, were ein
kleines Kind zu ihnen kommen, und hätte aus freyen Willen Sie angeredet. Er were auff einem
tanze des Nachts gewesen auff dem Töverken plaze, da hetten Sie getanzt und Spielleute
gehabt, hätte auch eine Braut daselbst bekommen, die hieße Margareta. Er hätte leuchten
müßen, und hätte seine Mutter nach der Seegerischen den Vortanz gehabt. Er hätte einen 20
Kreisel gehabt, die Spielleute hätten dinger gehabt, die Sie aus und eingezogen, auch dinger,
die sie in die Quere vor den Mund gehalten, darauff sie gefleüet. Das Kind ist ohngefahr 4 jahr
alt. (Extractu opus aus dem Tauffbuche.)

Darauff ist das Kind in die AmtsVoigtey bracht und befragt worden, hat folgendes auff
gewiße ihm vorgelegte articeln ausgesagt. Er were bey nacht auff einem tanze gewesen (hora 25
quaerenda), da hätten sich befunden die Breemeyersche, die Spechtsche, die Schachtsche,
Johann Wehnel, Curdt Callmeyers frau auf dem Brincken, seine gevatterin, Tonnies Vetter und
seine Ilsche Wesche, Johann Seegers seine Frau, Seine Mutter selbst. Es wären noch

9 zu Hameln *erg. L* 23 extractu . . . Tauffbuche in *eckiger Klammer L* 25 über tanze gewesen:
hora quaerenda in *eckiger Klammer L*

21 Kreisel: vgl. S. 650 Z. 6 Kreisel-Kräusel, niederdeutsch: hängende Lampe, worin meist Tran gebrannt wurde, mitteldeutsch um Leipzig-Zeitz: tragbare Arbeitslampe, wie sie von Bäckern und Zinngießern verwendet wurde (GRIMM, Wb. 5, 1873, Sp. 2096).

mehr dabey gewesen, als Leüte, Knechte und Mägde, die er nicht wüßte zu nennen, wolle sie aber wohl kennen, wenn er sie sehe. Die Bollwidsche were auch mit dabey gewesen, seind allesamt aus dem Haverbeck. Er hette daselbst Brey; Rind und Kalbfleisch und Speck, auch Bier, Breyhahn und Brandtewein gedruncken. Sie hätten daselbst getanzt, hätten Spielleute
 5 gehabt, so Dinger gehabt, die aus und eingezogen worden und hätte mit einem liecht oder Kreüsel geleüchtet. Seine Mutter und die Seegersche hätten unterschiedlich mahl voran getantzt, hätten ihm Essen und trincken gegeben, hätte auch eine Braut Margareta Breemeyers bekommen, were der Breemeiersche tochter in Haverbeck (si infans etiam examinari potest), were die Nacht vor Meytage gewesen, und auff dem Töverplaz geschehen, were mit seiner
 10 Mutter und der Seegersche auff einen Karren dahingefahren, hätten ein grieff pferd dafür gehabt als Johann Seegersen pferd, die ändern hätten einen Wagen gehabt, es weren noch etliche andere hinter ihm gewesen, die hätten immer gelachtet. Solches Examen ist den 24. Maji 1677 geschehen.

Den 28. Maji wird Johann Wehmel von Haverbeck befragt, ob er etwas von dem Kinde
 15 Johann Sanders gehöret hätte wegen des Nachttanzes. Berichtet darauff, der junge habe ihm die Bollwitsche und Spechtsche genennet, die hätten beym liechte auff dem Töverkeplaz mit getanzt, welcher zwischen Haverbeck und Hemeringen gelegen, were ihm von dem Kinde kurz nach meytage erzehlet, hätte zu dem selben gesagt, wenn er so reden wolle, soll er aus seinem haus bleiben. Desselben tages (28. Maji) spricht der junge ungefragt, Er könne Meuse
 20 machen, die weren schwarz und hätten schwänze, er hätte auch weiße fittiche, da könne er mit über die weser bis an den himmel fliegen, die fittiche liegen in seiner Mutter kammer (quaeri debebant). Die Mäuse machte er mit einem meßer, wenn er das Meßer und die Kohlen von seiner Mutter hätte, wolle er die Mäuse bald machen; der Seegersen kaze hätte augen wie glüende kohlen, der gebe er die Mäuse zu freßen.

25 Den 31. Maji sizt der junge auf der fürstlichen Amtsvoigtey auf dem hofe im Sande, hernach stehet er mit den füßen, dem kopf und den händen im Sande, es weret keine Viertelstunde komt er wieder in die küche und sagt ungefragt, er habe zwey weiße mäuse gemacht, weren aber weggelauffen. (il faut luy promettre une recompense s'il en montre, et un chatiment s'il en montre point).

30 Den 7. junii kam des jungen Mutter, gab vor, niemand wolle sie im hause beherbergen, weil ihr junge solte gesagt haben, sie köndte hexen. Antwort, sie solte den leuten guthe worth geben. Den 10. junii berichtet das kind, es were die nacht wieder auff dem Töverkenplaze

8 si . . . potest in eckiger Klammer L 20 hätte aus L ändert Hrsg. 21 f. quaeri debebant in eckiger Klammer L
 28 f. il . . . point in eckiger Klammer L

gewesen, seine Mutter hätte ihn durch die Rize in des Untervoigts Tönnies Fincken hause durch die Thüre gezogen, die Letzte wegen wieder da gewesen wie vorgemeldet, auch Juncker Hans mit einen Rothen kleide und einem weißen hute mit schwarzen federn, auch ein schreiber aus Rinteln, wüste aber nicht, wie sie hießen, weisete dabey wie sie getanzt hätten. (quaerendum erat, ob er dahin getragen, oder wieder hingefahren, oder gegangen). 5

Den 15. junii des Nachmittags fing der junge in der küchen an zu lauffen, als er gefragt ward, wo er hin wolle, antwortete er, sein geist hätte ihm geruffen, der hätte noch einen kleinen jungen, da solte er mit spielen, wolle ihm weis zeug geben; wie er nun weiter gefragt ward, man hätte ja nichts gehöhret, weisete er in den Schornstein, sehet, da sizet er, man kondte aber nichts höhren oder sehen, und war der junge in der Küchen behalten, er bliebe aber beständig 10 dabey, daß er geruffen würde.

18. junii habe den jungen nochmahls befragt. Wenn ich ihn zurede, er sey ein schelm, seyen lauter lügen, sagt er seyen keine lügen, man möge ihn drumb schlagen oder thun was man wolle, so ist es doch wahr. Nachgehends ist der junge stets bey obiger auflage verblieben. Die mutter aber weggangen, man weis nicht wohin, auch mit zeit nicht wieder komen. 15

n° 3. Rescript an den Amtsschreiber, er solle des knabens mutter mit fleiß nachtrachten, und auff den knaben fleißig achtung geben lasen, 21. Julii 1677.

n° 4. Bericht des AmtsVoigt vom 22. Septembr. habe nach vielen nachfragen erstlich den abend zuvor so viel erfahren, daß das weih zu Hemeringen in ihrer Mutter der Söfferkeshen hause sich wieder eingefunden, darauff der Untervoigt Thomas Fincken sie mit guthen worthen 20 heut herüber gebracht und fragt, wie er die frau mit dem kinde verpflegen solle.

Postscriptum des berichts des AmtsVoigts vom 22. Septembr. Weil eben der Amtsbothe verschicket gewesen, hätte kein Unterthan umbs geld den bericht fort tragen wollen. Begehrt wie er sich ins künfftige in der gleichen fällen gegen halsstarrige Unterthanen zu verhalten.

n° 5. Rescriptum den 26. Septembr. an den Amts Voigt Johan Schulze er solle die frau 25 auff dienliche interrogation befragen, wo nöthig mit ihrem sohn confrontiren, alles protocoliren, wegen der fittiche sich erkundigen, solche in der frauen Kammer suchen lassen so und wenn sie sich finden, sie ins Amt bringen lassen, auch die frau über die Ursach ihres austretens vernehmen.

4 f. quaerendum . . . gegangen in eckiger Klammer L
Schulze erg. L

25 nach septembr. gestr.: 1677 L

25 Johan

no 6. Amts Voigt berichtet, habe solches den 23. Novembr. mit zuziehung eines Notarii
 werckstellig gemacht und schickt dabey die fragen und aussagspuncta, ist den 25. Novembr.
 1677 aus Lachem datirt, und Unterschrieben Johann Bernard von Brebitz (welches ja nicht der
 Johann Schulze, an welchen das rescript gerichtet gewesen, sondern ein ander seyn mus.) Die
 5 frau in der aussage leugnet alles beständiglich (man fragt sie anfangs, ob sie nicht die tauffe
 gebrochen, Zauberkunst gelernet etc. man hette sie aber nicht so scharff befragen, sondern
 vielmehr mit guthen worden sagen sollen, wann sie nichts anders als getanzt hätt etc., so sey
 es eben so gros nicht etc.) Als man sie wegen der Musicalischen instrumenta, die ihr Sohn
 beschrieben, gefragt, sagt sie, ihr Sohn hätte vielleicht solche Instrumenta zu Hemeringen auff
 10 einer Hochzeit, so umb Ostern gehalten worden, gesehen. Sagt unter andern, sie wolle sich zu
 rettung ihrer Unschuld zur Wasserprobe offerirt haben; zu der zeit, da sie solte den jungen aus
 des UnterVoigts hause gezogen haben, sey sie ganzer fünff wechen nach dem Pfingstfest im
 Halberstädtischen gewesen. Gestehet, daß als sie einmahl mit ihrem Sohne von Hemeringen
 kommen, sie zu ihm gesagt: Sü, nu biste auff dem Hexenplaze. Es wird ihr auch dieser articul
 15 vorgelegt, ob nicht wahr, daß sie Donnerstag nach Pfingsten beym oberförster gewesen, und
 sich beclagt, daß man sie Hexerey bezichtige. Antwort sie habe sich bey ihm beclagt, wisse
 nicht, welchen tag. Gesteht, daß sie weggegangen, weil man sie toverey bezichtigt und Nirgend
 einnehmen wollen.

(NB. Der Amtsvogt hat die confrontation nicht gethan, auch wegen der fittige nicht :o
 20 nachsuchen lassen.)

87. SCHÄFFERSCHE ERBTEILUNG

[Ende 1677–Anfang 1678.]

Überlieferung:

25 L Konzept: LH II 7, 17 Bl. 7 und 14. 1 Bog. 2°. 1/2 Sp. auf Bl. 7 r°, obere Hälfte; zusammen
 mit 81, 82, 83, 84, 85, 91. Am Rand von Hand des 19. Jh.: ad civilia.

Die Datierung stützt sich auf den Bericht vom 8. (18.) 12. 1677.

⟨n° 1.⟩ Daniel Schäffer, Einwohner zu Evernhausen Gerichts Adelebsen, supplicirt den 14. Julii 1677. und giebt vor, daß sein Vater Volmar Schäffer vor Jahren eine vor Guntersen im Gericht Adelebsen gelegene Hufe Weihischen (puto Weibischen) Lehnlandes gekauft, seine Wittbe habe sie nach seinem Tode beseßen, jetzt begehrt der Supplicant nun, wie auch die Wittbe, daß sie unter die 3 Söhne getheilt werden soll, die andern beyden Brüder aber Herman 5 und Jost wollen die Länderey allein behalten und ihn ausschließen. Der Junckher will auch nicht verstaten, daß er sie mit haben soll, dieweil er sich unter seinem Bruder häußlich niederlassen will, ohneracht er sich zur Caution wegen der Dienste erboten.

n° 2. Schreiben an Friederich von Adelebsen, soll berichten. 4ten 7b.

n° 3. Bericht den 8. Xb. daß ihm von der Hufe gewisse geldgefelle[,] Pflug- und andere 10 Dienste gebühren. Solcher Dienst nicht füglich getheilt werden kan. Cläger würde also sein antheil unter sein des Junckers Brüdern botmäßigkeit nehmen[,] hätte dergestalt keine jurisdiction und Zwangsmittel über den schuldener. Könne ihm also seyn dritter theil in natura nicht abgefolget werden, er solle aber macht haben, ihn an seine Brüdere zu verkauffen oder zu vermeyern. Welchen bescheid er der Juncker längst gegeben, auch in rem judicatam ergangen. 15

88. GUTACHTEN FÜR EINEN GEFANGENEN SOLDATEN

[1677 (?)]

Überlieferung:

L Verbesserte Reinschrift: LH II 7, 15 Bl. 1. 1 Bl. 4°. 1 $\frac{2}{3}$ S.

Die Datierung läßt sich weder aus dem Inhalt noch durch ein Wasserzeichen des benutzten Papiers erschließen. 20 Wir datieren nach dem klaren Schriftduktus, der in anderen juristischen Notizen des Jahres 1677 zu beobachten ist.

Einige Soldaten so peinlich gestrafft werden sollen, sind begnadiget worden bis auff einen[,] welcher die Urfehde nicht thun wollen, und einige worth, so man als drohungen expliciren können, laufen lassen. Darauf er ins gefängnuß zum Calenberg gelegt worden, 25

5 f. Herman und Jost *erg. L*

6 *nach will gestr.*: solches *L*

7 mit *erg. L*

7 Bruder: Albrecht Ernst von Adelebsen.

darinn eine Zeitlang gelegen, mit Hülff eines andern[,] der ihm einen nachgemachten schlüssel zubracht[,] entkommen[,] aber wieder ertappet worden, fragt sichs, was mit ihm zu thun. Und zwar erstlich[,] ob er wegen seiner flucht zu bestraffen; vors andere, was sonst mit ihm anzufangen. Was die straffe der flucht betrifft, so haben wir l. 1. *D. de ef fractoribus et expilatoribus: de his qui carcere ef fracto evaserunt, sumendum supplicium Divi Fratres Aemilio Tironi rescripserunt. Saturninus etiam probat, eos qui de carcere erupserunt, sive effractis foribus, sive conspiratione cum caeteris qui in eadem custodia erant, capite puniendos, quod si per negligentiam custodum evaserunt, levius puniendos.*

Daraus denn scheint[,] als ob gegenwertiger Inhaftirte am Leben zu straffen. Allein zu geschweigen[,] daß diese lex dura und aequitati contraria scheint, wie andere leges Romanae criminales mehr zum exempel, quod servos etiam innocentes quaestioni contra dominos subiciebant, und man vielleicht salva justitia sie nicht wohl observiren kann; so haben Carpzovius¹ und ander JC^{ti} dafür gehalten, man observire nur in praxi von dem casu, quando reus pro delicto[,] *quod mortis poenam meretur fuit incarceratus accedente criminis confessione*, etiamsi non adsit corpus delicti, sonst habe nur poena arbitraria locum, et nunquam gravior quam fustigationis.

Überdieß so ist hier proprie weder effractio noch *conspiratio cum his qui in eadem custodia erant*, nam et fures, qui clavibus adulterinis adhibitis furantur pro effractoribus non habentur. Dahehr umb soviel mehr die sonst gehörige arbitraria selbst zu mindern. Endlich scheint sogar reus ob omni poena fugae liberandus, qui ob summam frigoris miseriam vestibis destitutus effugit. Ist also meines erachtens die sach in eben den stand gerathen, als wenn er nicht entflohen were.

Fragt sichs nun, was man mit ihm würde gethan haben, wenn er gar nicht geflohen were. Welches in puro Sermi arbitrio besteht; weil nun Sermus ihm ohneracht seiner vorigen bezeugten widerspenstigkeit die gratiam confirmirt, scheint es sey solche nicht zu retractiren; zu dem komt daß soviel man aus des Amtmans Bericht muthmaßen kan, die widerspenstigkeit

¹ *Am Rande*: Crim. p. 3. q. III. p. 94. 96.

16 *nach fustigationis gestr.*: Zu dem so scheint wieder die Vernunft effractorem incarceratum härter straffen, als alium, qui effrigendo carcerem eum liberat, nun wird. *L*

4–8 *Corpus juris civilis*, De effractoribus et expilatoribus. Dig. 47,18. l. 1. 12–16 CARPZOV: *Practica nova*, a. a. O., SV. N. 72,4, S. 104. 26 Amtmans: zwischen 1673 und 1679 Johann Christoph Staffhorst, vgl. N. 84.

so groß vielleicht nicht gewesen als man gemeinet, und mehr aus einfalt und tummigkeit [als] aus trotz hehrgerühret, auch die wort[,] die er gesagt[,] vielleicht mehr vor drohwort aufgenommen worden als solche gewesen; weil man nun ihm[,] wenn er nicht geflohen, nicht würde fustigationem dictiret haben, ist sie ihm auch noch nicht zu dictiren, sondern entweder noch carcer auf eine zeitlang, oder weil er ziemlich hart wegen des trozes gestrafft worden, kann er 5 cum relegatione et urfeda wohl gar si ita Sermo placet dimittirt werden.

89. GUTACHTEN ZU DEM DUELL VAILLAC CONTRA LA MOTTE

[Anfang 1678–Anfang 1679 (?)]

Überlieferung:

- L*¹ Konzept des *Factum*: LH II 7, 14 Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 4 Sp. mit zahlreichen Streichungen 10 und Ergänzungen. Überschrift: *Factum*. Die Sentenz auf Bl. 2 v^o quer zum Text (S. 661 Z. 13–17 unseres Drucks). WZ: Nach links schreitender, nach rechts zurückblickender Hirsch, am linken Vorderhuf I, am rechten Hinterhuf H. (Unsere Druckvorlage.)
- L*² Konzept des Gutachtens: ebd. Bl. 3–6. 2 Bl. 1 Bog. 2°. 5 ³/₄ S. mit zahlreichen Streichungen 15 und Ergänzungen. WZ: Wie *L*¹. (Unsere Druckvorlage.)
- I*¹ Reinschrift von *L*²: ebd. Bl. 8 – 11. 2 Bog. 2°. 5 ¹/₂ S. von Schreiberhand. Fast ohne Korrekturen von Leibniz. WZ: Krone über RH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück rechts.
- L* Konzept einer Zusammenfassung und der *Notanda*: ebd. Bl. 7. 1 Bl. 4°. 2 S. mit zahlreichen 20 Korrekturen. Überschrift: *Notanda*. (Unsere Druckvorlage.)

Das Gutachten über das Duell und die Beleidigung La Mottes durch Vaillac hat Leibniz offenbar im Auftrag des Herzogs Johann Friedrich angefertigt, denn ursprünglich war es an den Herzog persönlich gerichtet, wie die mehrfache Anrede *Votre Altesse Serenissime* (V. A. S.) zeigt, die dann durchgängig in *Son Altesse* (S. A. S.) geändert wurde. Es handelt sich um eine heikle Angelegenheit, die der Herzog wohl nicht durch eine Gerichts- 25 verhandlung an die Öffentlichkeit bringen wollte, obwohl, wie Leibniz in dem *Factum* sagt, *la ville estait pleine* (S. 658) von dieser Duellgeschichte, und wie er in dem Gutachten ausführt, die Frage der Wiederherstellung der Ehre der beiden Contrahenten, *qui partage ou tient en balance toute la cour* (S. 666), bereits in der Öffentlichkeit diskutiert wurde.

Nach der Darstellung von Vaillac hatte sich folgendes ereignet: Das Duell sei von Vaillac erzwungen worden auf eine Bemerkung von La Motte hin, der in einem Balispiel Geld von Vaillac gewonnen und dieses in 30 einem Fest mit Freunden vertrunken hatte. In dem Duell habe zwar La Motte gesiegt, doch seine Degenspitze sei an einem Knopf des Gegners abgebrochen und dieser habe daraufhin den Sieger La Motte entwaffnet. Zwar hatte er, Vaillac, La Motte das Versprechen gegeben, nichts über das Duell – Duelle waren offiziell seit dem 15. Jh. verboten – noch über den für La Motte entehrenden Verlauf der Entwaffnung in die Öffentlichkeit dringen zu lassen. – Aber Vaillac hat sich nicht an das Versprechen gehalten, 35

sondern sich noch mit der Entwaffnung gebrüstet. La Motte hat erst im folgenden Dezember von dem »Duell« und dem »gebrochenen Versprechen« erfahren. Es bleibt offen, ob tatsächlich das Duell stattgefunden hat. La Motte wandte sich, um Gerechtigkeit bittend, an den Herzog und leugnete ein Duell, das Vaillacs Erzählung mit fraglichen Einzelheiten ausgeschmückt hatte, wie mit der wunderbaren Auffindung der abgebrochenen Degen-
 5 spitze in einem Graben.

Leibniz spricht Vaillac von der Anklage der Beleidigung wegen mangelnder Beibringung von Beweisen frei und weist La Mottes Klage zurück.

Ein geringer Anhaltspunkt für eine Datierung ergibt sich durch die Angabe, daß La Motte im Zeitraum des Geschehens im Monat Dezember (ohne Tages- und Jahresdatum) zum Marschall eingeladen war. Danach
 10 könnte die Entstehung des Gutachtens auf Anfang 1678 wie auf Anfang 1679 gesetzt werden. Leibniz muß bereits eine gewisse Zeit in Hannover tätig gewesen sein (Anfang 1677 scheidet infolgedessen aus), damit ihm von Herzog Johann Friedrich die juristische Begutachtung einer so heiklen Angelegenheit aufgetragen werden könnte. Sie setzt ein großes Vertrauen des Fürsten voraus, was von Leibniz auch so empfunden wurde. Er schreibt an Conring im Juni (?) 1678 (II, 1, S. 419 f.), daß der Fürst ihm gelegentlich private Aufträge erteilte.
 15 Die wenigen namentlich genannten Personen – die beiden Contrahenten La Motte und Vaillac, die Zeugen Major Ordas und der Page Rechau sowie Gironville – konnten nicht ermittelt werden.

Leibniz stellte zunächst in dem *Factum* (L^1) die Tatsachen fest, gab daraufhin sein juristisches Gutachten (L^2) ab, an das er in den *Notanda* (L^3), kurz die Schuldfrage der beiden Gegner zusammenfassend, seine Vorschläge für die gütliche Auseinandersetzung anschloß. Die Schreiberhandschrift (*I*) ist fehlerhaft und von
 20 Leibniz deshalb wohl auch kaum korrigiert. Wir haben daher Leibniz' eigenhändiges Gutachten zur Druckvorlage genommen.

Factum

Le S^r Vaillac dit d'avoir joué avec le S^r La Motte au jeu de paulme; que La Motte luy ayant gagné quelques écus, en a fait grande feste et beuvant avec quelques amis en absence de
 25 Vaillac, a dit, beuvons du Vin de Vaillac (comme l'on dit vin de Frontignac)[,] qu'il a dit d'un ton railleur c'est un bon garçon, et autres paroles encor plus piquantes. Vaillac l'ayant sçeu au jeu de paume, s'est emporté; en presence de la vieille femme qui y est, et je croy de Gironville, et a dit qu'il le vouloit battre et luy donner 100 coups 30 d'éperon, qu'il le tireroit demain matin du lit, et luy casserait le col. Ayant emprunté

24 gagné (1) qvelqve argent (2) qvelqvcs écus L^1 26–29 piquantes. (1) Qve la dessus Vaillac a trouué à propos de luy faire un appel, qv'il a emprunté (2) Ayant emprunté L^1 26–29 Vaillac . . . col *erg. L¹ohne Einfügungszeichen*

23 jeu de paulme: Bereits im Altertum nachweisbares Ballspiel, in dem sich zwei oder mehr Spieler an einem dafür hergerichteten Ort einen Ball mit einer Ballkelle zuspielen, in der Art unseres heutigen Tennisspiels.

l'épée d'un page nommé Rechau, en luy disant qu'il se battroit avec La Motte¹ et estant alle le matin à six heures chez La Motte, il l'a fait lever pour se battre ensemble. Qu'entrant dans la maison où loge La Motte,² il a trouvé l'hoste dans le bain, et la hostesse luy portant une chemise et fermant la porte du bain. Qu'estant entré dans la chambre de La Motte, il l'a trouvé au lit. Vaillac fait une description du lit et de la chambre, à la quelle an ne trouvé rien à redire. 5 Là³ dessus il a dit à La Motte, pourquoy il estoit si paresseux de ne s'estre pas encor leve; et luy a declare qu'ils se devoient battre ensemble, luy ayant même offert son valet de chambre, s'il en avoit besoin pour s'habiller. Car ce valet avoit suivi Vaillac jusqu'à la porte de la maison de La Motte; et s'en est retourné par apres. La Motte répondit qu'il le suivroit, là dessus Vaillac est alle seul à un endroit dont ils estoient convenus. C'est derriere le jardin de 10 M. Merz. Qu'en y attendant il a trouvé un paysan, à qui il a demandé qu'elle heure il estoit. Enfin La Motte est survenu à cheval avec un valet⁴ portant le rouge couleur de La Motte. Mais Vaillac estant seul et à pied et disant qu'ils estoient convenus de se battre à pied, La Motte a renvoyé son valet avec le cheval à la poste, qui est une hauberge. Là dessus ils se sont battus. L'épée de Vaillac s'estant brisée sur le corps de La Motte (quelquesuns⁵ disent qu'elle s'est 15 pliée au premier coup, et cassé à l'autre) La Motte luy a dit de demander la vie. Mais Vaillac non obstant cet accident a eu le bonheur de desarmer le dit La Motte, et de l'obliger la luy demander.

¹ *Am Rande: nach* la Motte *in eckiger Klammer*: faut examiner le page

² *Am Rande: in eckiger Klammer*: faut bien examiner l'hoste et l'hostesse

³ *Am Rande: in eckiger Klammer*: faut voir si Vaillac fait un bon portrait de la chambre de la Motte, car ne l'ayant pas veu, à ce qve la Motte dit, et par consequent ne l'ayant qve par rapport, il se comparoit aisement. *ohne Klammer*: NB. il a esté autrefois dans la maison pour achever un cheval.

⁴ *Am Rande*: faut examiner ce valet sur certaines circomstances, pour voir s'ils se pour- 25 roient contredire touchant ce qvi a precedé tout cela, l'heure, et autres moindres particularitez. Entre autres comment Vaillac pouuoit offrir son valet à la Motte, s'il l'avoit renvoyé en entrant dans la maison. NB. Au contraire on dit maintenant qv'il a dit je t'habilleray moy même, si tu n'a point de valet de chambre

⁵ *Am Rande*: Quelques uns disent que la Motte ayant effleuré la peau de Vaillac le long 30 du gand et en estant un peu surpris, Vaillac en profitant luy a tiré l'épée des mains, qu'il a poursuivi la Motte jusqu'au fossé et l'ayant poussé même là dessus, luy a mis l'épée sur le corps, qu'alors la Motte luy a demandé la vie et l'a suivi jusqu'au cemetière ou la poste, pour n'avoir son épée, qu'il en a enfin obtenu. En ce temps il y avoit des soldats, qui s'exercoient. Il a fait assez imprudemment de donner l'épée à un homme desarmé estant sans armes luy même, 35 ayant l'épée cassée, et de ne pas voir s'il avoit quelque chose sous ce pourpoint. La moitié sçavoir le devant de l'épée est sauté dans le fossé.

13 estant . . . pied et *erg. L*¹

33 cemetière: lateinisch coemeterium (Friedhof), vulgär cimiterium.

Quelquesuns ajoutent que Vaillac se vante, d'avoir mis La Motte en fuite, et de davo
 poursuivi jusqu'à ce qu'il l'a joint et oblige de demander quartier, qu'il luy a pris son épée,
 mais que La Motte l'ayant suivi en le priant de la luy rendre, il s'est laissé persuader de le
 faire; il faut sçavoir si Vaillac demeure d'accord d'avoir publié ces circonstances. Vaillac
 5 immédiatement apres rendant l'épée au page luy a dit qu'il l'avoit cassée en se battant contre
 La Motte. Il luy a montré une blessure, qu'il avoit reçue à la main et dont le chirurgien l'avoit
 traité. Le chirurgien en demeure d'accord, la marque reste encor sur la main; et même la garde
 de l'épée du page porte encor la marque d'un coup reçu par une autre épée[,] de plus le gand
 de Vaillac a esté percé à l'endroit de la main. On peut dire que Vaillac s'est battu contre
 10 quelqu'autre, mais personne en a entendu parler. Il faut donc dire que Vaillac alors estant
 échauffé contre La Motte ait mieux aimé de se blesser soy même[,] emprunter l'épée à faux, la
 casser et jeter la pointe dans l'eau et cela justement le lendemain apres la piquanterie qu'il a
 eu avec La Motte que de l'aller appeller. Cependant Vaillac ayant conte la chose à plusieurs et
 ayant pourtant (à ce qu'on dit) avoue luy même à quelques uns, qu'il avoit promis à La Motte
 15 de n'en point parler, à la fin La Motte l'a sçeu fort tard, même trois mois apres à ce qu'on dit,
 la chose s'estant passé dans le mois de Septembre; il ne l'a fait éclater que dans le mois de
 Decembre ayant déjà alors demandé son congé pour d'autres raisons[,] et on en peut tirer un
 soubçon qu'il a voulu attendre un temps où il ne fut plus si facile de s'en éclaircir parce qu'il
 n'est gueres probable qu'il y eut sçeu le dernier ce dont la ville estoit pleine. La Motte
 20 demande qu'on luy nomme un homme qui luy en ait parlé auparavant[,] item qui luy ait
 rapporté une parole facheuse que le chevalier ait prononcée contre luy.

5 dit (1) qu'elle s'estoit cassée (2) qu'il . . . cassée *L*¹ 6 le (1) barbie (2) chirurgien *L*¹ 13 *nach*
 appeller. *gestr.*: (1) Il est vray (2) Ce qui n'est gueres probable (3) De l'autre costé il y a des raisons pour la
 Motte, sçavoir qve cecy *L*¹ 15 même (1) deux (2) trois *L*¹ 17 déjà alors *erg.* *L*¹ 18 il (1) n'y eut pas si
 aisement (2) ne . . . facile *L*¹

Enfin le . . . de X^{br} La Motte eint deviant la table du marechal[,] où Vaillac estoit assis, et dit qu'il avoit appris, que le bruit courbit comme s'il s'estoit battu avec M. Vaillac icy present. Ce qui estant faux il en vouloit desabuser le monde publiquement. Vaillac répondit: Comment vous le niez donc[?] La Motte répondit[:] Il faut que vous soyez un chelm ou moy, car je dis que cela est faux là dessus. Vaillac se leva et prenant un baston qui estoit sur la table, il dit: j'en 5
chercherois un deux fois si gros que celui là pour te battre, et là dessus il s'en alla.

La Motte alla se jeter aux pieds de son Altesse S^{mc} pour luy demander justice. Son Altesse le luy promit. Ils furent arrêtés tous deux dans leurs maisons. La Motte ayant concerté la chose de cette maniere fut par ce moyen delivré de l'obligation d'un nouveau combat, qui seroit arrivé sans doute, s'il avoit envoyé des gens à Vaillac dans sa maison pour luy demander 10
raison du bruit[,] qui couroit. Car le soir auparavant le Marechal luy avoit dissuadé et defendu de faire éclater la chose dafis la sale de son Altesse.

Une des plus grandes raisons pour Vaillac est qu'un homme n'ira pas chercher tant de façons d'une maniere si penible et si embarrassée, pour concerter depuis trois mois une fable, qui ne luy servira presque de rien, et dont il n'aura'point besoin. Car quel fruit luy pouvoit-il 15
arriver de la fable, s'il avoit esté crue. Est ce si grande gloire à un homme qui fait bien des armes, de se battre une fois avantageusement, comme si le hazard ne s'y mêloit point et il devoit apprehender qu'en le disant faussement La Motte se fût offert de se battre contre luy veritablement, ainsi la fable luy auroit de rien servi, et les choses auroient esté reduites aux termes où elles estoient au commencement de la fable, c'est à dire en estat de faire naistre un 20
duel. Vaillac s'estant emporté hautement contre La Motte en presence de gens n'apprehendoit pas le duel, donc il n'avoit point besoin de la fable. Et s'il croyoit que La Motte affronté par la fable ne l'appelleroit pas, il pouvoit bien l'affronter sans fable, sans craindre d'en estre appelé. Par apres la suite des choses prouvée d'ailleurs favorise Vaillac, car en effect ils se sont piqués l'un contre l'autre; témoin Rechau et autres. Vaillac s'est emporté contre La Motte en son 25
absence et a dit hautement qu'il se battrait contre luy témoin la femme du jeu de paume et Gironville. Le même jour ou le suivant, il a emprunté une épée de Rechau disant qu'il se vouloit battre contre La Motte; parler ainsi au monde

16 grande (1) chose (2) gloire L¹ 16 f. fait (1) profession des armes (2) bien des armes L¹ 17–23 et
il . . . appelé erg. L¹ 27 a (1) porté (2) emporté (3) emprunté L¹

1 marechal: Gustav Bernhard von Moltke, seit 1677 Hofmarschall.
Friedrich.

7 Altesse S^{mc}: Herzog Johann

ce n'estoit pas commencer une fable mais une veritable querelle. Son valet l'a accompagné le matin jusqu'à la maison de La Motte, et l'a veu entrer. Il a esté blesse ce jour là et traité par le chirurgien, dont il porte encor la marque aussi bien que le gand et l'épée.

5 Apres l'arrest son Altesse pennet à Vaillac de sortir, pour chercher, s'il pourroit trouver des gens qui l'auroient veu; car il avoit conté au Major Ordas qu'il y avoit eu un paysan à qui il avoit demandé l'heure. Ils trouvent enfin ce paysan vieux et bon homme, qui au commencement ne le reconnoissoit pas, mais enfin il le reconnut, et dit de son Chef, qu'il luy avoit demandé l'heure, ce qui s'accorda. Vaillac luy promit une recompense, s'il chercheroit la pointe de l'épée dans le fossé, elle fut trouvée rouillée. Elle se cassa tant soit peu ployée.

10 Tout cela sont des grandes suites de veritez. Il est vray qu'on peut dire, que les gens ont esté corrompus par le Chevalier, mais il s'exposeroit trop, ces gens estants sujets à chanceler. Vaillac s'il a tort, ne peut pas produire des témoins sans les avoir corrompus, ce qui se decouvriroit vraisemblablement s'il estoit vray. Mais ceux que La Motte produit estant negatifs seulement, peuvent dire la verité, et neantmoins La Motte peut avoir tort.

15 La raison qui est pour La Motte, est entre autres qu'il n'avoit pas sujet de desavouer la chose, si elle estoit vraye. Mais on repond, qu'il est piqué apparemment de ce que Vaillac en a parlé contre sa parole. La Motte dit: si le combat estoit je n'aurois pas sujet de le nier, car je pourrois avec autant et plus de raisons dire d'avoir desarmé Vaillac, que luy de moy, puisqu'il avoue que son épée s'est cassée et non pas la mienne. Il est vray que La Motte auroit fait plus
20 prudemment de dire cela, s'il a voulu nier la verité. Mais un homme peut mal raisonner. Vaillac pouvoit en luy rendant l'épée prendre à témoin quelques soldats de ceux qui estoient proches à l'exercice.

La Motte n'a point prouvé de fait qui serve à combattre le chevalier, La Motte peut et doit prouver que son cheval, et son épée ou celui de son hoste ne sont sortis alors.

25 Les indices que Vaillac allegue sont fondés sur ce qu'un homme n'est pas extremement sot et lache en même temps d'une maniere extraordinaire, avec beaucoup de peine et de façons[,] sans fruit apparent, neantmoins estant fondés sur la bonne foy et la raison de luy même, sont par là affoiblis. Les indices contraires de La Motte, supposent non seulement qu'un homme ne soit pas sot, mais de plus qu'il soit tres prudent, ce qui n'est si aisé

5 veu; avec il *L'ändert Hrsg.* 11 f. sujets (1) à estre obligés à se decl (2) à chanceler. (a) La Motte a l'avantage, qv'il n'a pas (b) Vaillac ne peut corrompre ses (c) Vaillac . . . corrompus *L*¹ 16 qve (1) le Chevalier en a (2) Vaillac en a *L*¹ 18 desarmé (1) le chevalier, qve le (2) Vaillac, qve luy *L*¹ 24 nach
alors. *Absatz, gestr.*: Toutes les raisons de Vaillac so *L*¹

à admettre. Il y a une seule raison de Vaillac, qui donne un indice considerable, sçavoir la deposition de son valet faite par serment, le valet estant premierement bien examiné. Si c'estoit le valet d'un autre ce seroit une des pis preuves icy c'est un indice tres fort, sur tout un tel valet n'ayant pas apparamment tres grande fortune à esperer de Vaillac. Et pour ce qui est de la corruption, on pourroit dire autant contre tout autre témoin. Ainsi cet indice joint aux raison- 5 nemens susdits suffit à ne pas condamner Vaillac, quoyque on absolve La Motte comme en matière d'injures et crimes. Les JC^{tes} ne condamnent pas l'accusé, quand la preuve n'est pas pleine, mais quand l'accusateur a eu aussi des indices tres forts, ils ne punissent pas l'accusateur non plus et ne le condamnent pas à la reparation. D'autant que la retorsion a detruit actione injuriarum, et qu'il ne reste ainsi que l'examen de la verité du fait d'où il n'y a pas 10 moyen de venir à bout, si ce n'est par une recherche bien plus exacte, qui demande bien du temps et bien de l'application.

Si actio injuriarum est detruite[,] La Motte ne peut pretendre aucune reparation, et pour la verité du fait, on ne peut plus obliger Vaillac à le prouver d'avantage, et c'est à luy d'apporter aussi quelques indices forts au moins la chose demeure en balance. Il faut punir le duel 15 aumoins pour l'exemple, car tous ceux qui doivent de l'argent se veulent battre. Il faut statuer un exemple en punissant l'un et l'autre.

$\langle L^2 \rangle$

Le Procès est criminel: par ce qu'il s'agit d'un chastiment, et de la reparation d'honneur par une recantation, qui chargeroit en quelque façon d'infamie celuy qui la feroit. 20

Un procès criminel peut estre traité de deux façons, sçavoir par forme d'inquisition ex officio judicis, et par forme d'accusation ou action criminelle.

Or icy il n'y a point d'inquisition ex officio, mais La Motte en qualité d'acteur ou demandeur demande satisfaction et chastiment de celuy dont il pretend avoir esté diffamé. Aussi S.A.S. n'estoit pas obligée icy à une inquisition ex officio. Car si La Motte ne s'estoit 25 pas jetté à ses pieds pour luy demander justice, elle n'auroit pas esté obligée de faire informer de son propre mouvement et ex officio, pour sçavoir si Vaillac a diffamé La Motte justement ou injustement[,] le cas n'estant pas du nombre ny de l'importance de ceux qui obligent celuy qui a la haute jurisdiction, d'emprisonner les personnes estroitement, de chercher avec grand empressement les indices et preuves[,] de s'informer de la vie passé, 30

6 nach Vaillac *gestr.*: et à laisser la cho L^1 13–17 Si ... l'autre *erg. quer zum Text ohne Einfügungszeichen* L^1 21 nach criminel *erg. u. gestr.*: par lequel on peut prendre celuy L^2 24 demande (1) reparation d'honneur (2) satisfaction ... diffamé L^2 25 Aussi (1) V. A. S. (2) S. A. S. L^2 27 et ... sçavoir *erg.* L^2 27 f. si (1) les bruits qui courent du combat de la Motte et de Vaillac (a) sont vrais ou faux (b) estoient controuués par Vaillac (2) Vaillac ... injustement L^2

de menacer, d'appliquer ou d'appliquer effectivement à la question ceux qui sont chargés d'indices et de venir à d'autres semblables procédures criminelles, ce qu'on ne a pas coutume de faire pour des injures de cette nature et lors qu'il ne s'agit pas d'un crime qui demande une peine capitale ou punition corporelle.

5 Carpozov, *Practica Criminali* parte 3. quaest. 107. n. 23 ad inquisitionem opus ut delictum sit scandalosum quo tranquillitas rei publicae non parum turbetur, sunt autem delicta scandalosa et atrocia, quorum poena est ultimum supplicium vel poena corporalis aliave gravis quam tantum altam non vero et bassam jurisdictionem habenti irrogare permissum est. In reliquis non facile admittitur inquisitio, nisi delictum sit admodum certum.

10 On voit par là que non seulement la gravité du crime, mais encor l'apparence du fait est une condition requise lorsqu'il s'agit de former une inquisition ex officio.

En effect si S.A.S. vouloit traiter cette affaire en forme d'inquisition ex officio à la façon de ces Causes Criminelles importantes, il faudroit mettre les personnes[,] dont il s'agit[,] en lieu seur, ne leur permettre pas de communiquer librement avec tout le monde, separer d'eux
15 leurs valets, complices et ceux qui y peuvent avoir quelque interest ou connoissance de la chose, à fin de les empecher de concerter des faussetez, examiner chacun sur des articles inquisitoriaux, dressés ex officio, capables de les surprendre, et de tirer d'eux adroitement la verité, faire le même à l'égard de leurs valets[,] les confronter ensemble, écrire des lettres requisitoriales à d'autres Magistrats[,] pour avoir information de la vie passée des personnes,
20 menacer de la question ou de torture ceux qui sont chargés par des indices tres pressans, leur exposer tous les instrumens de la torture, comme si on les y alloit appliquer pour leur donner de la terreur, et même les y appliquer effectivement, si les indices sont assez forts pour cet effect.

Mais si on ne se croit pas obligé de venir à ces points là, comme en effect on ne l'est pas,
25 par des raisons alleguées cydessus, on n'est pas obligé aussi de venir à une inquisition ex officio: car ou il la faut bien faire, ou on s'en peut passer tout à fait. Ce qui est le plus.

3 *nach* nature *gestr.*: qui se terminent souvent l'épée à la main L^2 3 f. demande (1) punition corporelle au supplice (2) une ... corporelle L^2 5–11 Carpozov ... officio *erg.* L^2 7 corporalis (1) vel carcer perpetuus, vel etiam ⟨ – ? ⟩ relegatio (un bannissement) in reliqui *bricht ab* (2) aliave ... *qvam* L^2
11 condition (1) que l'on appelle requisitoriales (2) requise L^2 12 si (1) V. A. S. (2) S. A. S. L^2
13 Criminelles (1) qui vont à la peine corporelle (2) importantes. L^2 13 f. agit (1) dans (a) une (b) la prison (2) en lieu seur L^2 16 *nach* chacun *gestr.*: separement L^2 18 les ... ensemble *erg.* L^2
19 requisitoriales *erg.* L^2 20 par (1) les (2) quelques (3) des indices (a) considerables; (b) tres pressans L^2
24 si (1) on ne veut pas, et fi (2) on ... pas L^2 25 obligé (1) non plus à (2) aussi ... à L^2

raisonnable, puisqu'il n'y a point d'enormité icy qui crie vengeance: l'affaire jusqu'icy ayant été plus propre à surprendre les gens par la rareté du fait qu'à leur donner de l'horreur.

Et peut estre qu'après avoir fait jouer toutes ces machines de la plus rigoureuse inquisition, on seroit encor aux termes où l'on est maintenant, car en effect il y a peu d'apparence d'un plus grand éclaircissement. Ce qui seroit commettre en quelque façon la reputation du juge et faire parler le monde un an durant et d'avantage, pour rien, et aboutiroit enfin à un veritable *parturiunt montes*.

Je conclus donc que S.A.S. n'est pas obligée à une inquisition criminelle ex officio tant par ce que le cas ne l'exige pas et que le fait est trop brouillé (raisons que Carpzov JC^{te} apporte au lieu susdit), que parce qu'il y a prevention, et que l'acteur a déjà intenté une action criminelle à l'égard de la quelle S.A.S. luy a accordé administration de justice.

Actio est injuriarum tendant à un chastiment et à la palinodie ou recantation, qui est la seule satisfaction que l'acteur peut demander; parce que je ne croy pas qu'il àit demandé une estimation pecuniaire de l'injure qu'il pretend avoir reçue. Ce qui seroit une action civile qui ne peut pas estre cumulée avec la criminelle.

La Motte Acteur prouve le fondement de son action, disant que l'accusé l'a diffame par le recit fabuleux d'un combat passé entre eux, desavantageux à l'acteur, quoyqu'à ce que l'acteur dit il n'y en eut jamais en entre eux. Vaillac l'accusé ou defendeur avoue d'avoir fait ce recit. Là dessus l'acteur veut qu'on luy impose la loy, ou de le prouver ou d'estre déclaré coquin ou infame. J'examineray par apres si l'on a droit d'imposer cette loy au defendeur; maintenant je considereray en peu de mots les argumens que Vaillac apporte pour prouver que le combat s'est passé.

Vaillac se met en estat de prouver qu'il y a eu quelque piquanterie entre eux au sujet du jeu, et pour des paroles choquantes[,] que La Motte doit avoir dit, que Vaillac s'est emporté apres les avoir apprises et a dit en presence de gens qu'il se battroit le lendemain

2 à (1) divertir (2) surprendre L² 5 f. du juge erg. L² 6 et d'avantage erg. L² 8 qve (1) V. A. S. (2) S. A. S. L² 9 f. et . . . JCte (1) au lieu susdit ne méprise pas (2) apporte . . . susdit) erg. L² 11 accordé (1), et ne peut pas luy refuser justice (2) administration de justice L² 12 un . . . et à erg. L² 12 ou (1) reparation (2) recantation L² 13 acteur (1) demande (2) peut demander L² 14 f. Ce qvi . . . criminelle erg. L² 17 passé erg. L² 17 f. qvovqv'à . . . eux erg. L² 18 avoue (1) la diffamation (2) d'avoir . . . recit. L² 21 les (1) preuues (2) argumens L²

7 parturiunt montes: HORAZ, *De arte poetica* , 139.

9 f. Carpzov . . . susdit: vgl. S. 662.

contre luy, qu'il a emprunté l'épée du page Rechau disant, qu'il se battoit contre La Motte[,] que le matin immédiatement apres son valet l'a suivi jusqu'à la porte de la maison de La Motte, d'où il l'a renvoyé. Jusqu'icy il a des preuves[,] il adjoute qu'estant entré dans la maison et dans la chambre de La Motte, qui estoit encor au lit, il l'a obligé de le suivre et de se
 5 battre[,] qu'estant sorti le premier hors de la porte à pied et seul, il a demande à un paysan, qu'elle heure il estoit. Enfin il a veu venir La Motte à cheval, il l'a obligé de se battre à pied et de renvoyer son cheval et le valet qui estoit venu avec La Motte l'a ramené. Il dit cela sans preuve; car on ne trouve pas encor ce pretendu valet. Que là dessus ils se sont battus, que l'épée de Vaillac s'estant cassée sur le corps de La Motte, la pointe en est sautée dans un fosse
 10 tout auprès. En effect on a trouvé maintenant cette pointe, qui y doit avoir esté assez long temps, estant rouillée. Il y a cette particularité à considerer icy, que Vaillac ayant en permission de S.A.S. de sortir de son arrest pour cet effect avec le Major Ordas[,] ils ont cherché et trouvé ce paysan, qui a reconnu enfin Vaillac et a confirmé qu'il l'avoit veu à peu près en ce temps, et qu'il luy avoit demandé l'heure. On a promis une recompense à ce paysan s'il trouveroit la
 15 pointe de l'épée dans le fossé, dans le quel il y avoit de l'eau. Il l'a enfin trouvée et portée le lendemain, toute rouillée. Au reste pour revenir au recit du combat, Vaillac continue de raconter que son épée estant brisée, La Motte le voulant enfiler, luy a effleure seulement la peau de la main, et percé le gand, que cependant Vaillac a eu le bonheur de le desarmer et qu'il luy a neantmoins rendu par après l'épée à ses prieres, La Motte l'ayant suivi pour cet effect, jus-
 20 qu'au cemetiere. Vaillac s'est fait traiter de la blessure, dont le chirurgien luy rend témoignage. La main et le gand en portent la marque; aussi bien que l'épée, que Vaillac a rendue au page luy disant de l'avoir cassée en se battant contre La Motte.

Toutes ces preuves sont en quelque façon affoiblies par une objection considerable. C'est, que si Vaillac a voulu preparer tout de longue main, pour appuyer la fable, qu'il vouloit
 25 dresser, il pouvoit faire arriver toutes ces choses là à point nommé, sans que pour cela il faille que le combat soit veritable. Il est vray qu'on peut répondre pour Vaillac, qu'il n'y a gueres d'apparence, qu'un homme soit assez fol ou lache pour cela, car il faut estre l'un et l'autre, pour avoir voulu de donner tant de peine et faire tant de façons inutilement. Tout homme a un but dans ses actions, qu'on ne trouve point dans celle(s)cy. Car si au lieu d'aller appeller
 30 veritablement La Motte, il a voulu faire semblant de l'avoir

3 jusqu'icy . . . preuves *erg. L*² 6 il . . . enfin *erg. L*² 15 f. et . . . rouillée *erg. L*² 23 en . . .
 façon *erg. L*² 23 vor objection *gestr.*: seule *L*² 24 tout, *erg. L*² 25 à . . . nommé *erg. L*² 27 nach
 homme *erg. u. gestr.*: comme luy *L*²

appellé et de s'estre battu contre luy, ne pouvoit il pas joger que La Motte ayant appris la fable, l'obligeroit à se battre contre luy veritablement: et ainsi toute la machine dressée avec tant d'artifice, et preparée de depuis si longtemps avec hazard, auroit este detruite; les choses estant reduites aux premiers termes, c'est à dire à un veritable duel; ainsi la fable n'auroit point nui à La Motte. Et si Vaillac s'imaginoit que La Motte ne seroit pas assez brave pour l'appeller apres 5 avoir appris le recit de la fable, il n'avoit pas aussi besoin de la fable, pouvant deja affronter impunement un tel homme avec moins de peine et de façon.

Ces considerations fortifient le party de Vaillac. Car quoyque la presumption qu'un homme n'est pas extremement lache ne serve gueres icy, où cela même est mis en question par ce procès; neantmoins l'autre presumption, qu'un homme n'est pas extremement sot, et n'expose 10 pas si dangereusement son honneur pour dresser de longue main avec tant de peine et de hazard une fable, dont il ne pouvoit esperer aucune utilité, est bien plus forte.

Neantmoins cette presumption quoyque tres considerable pour sa decharge, n'est pas assez forte pour charger un autre; d'autant que La Motte allegue aussi des raisons considerables, quoyqu'en effect il n'allegue point de faits servans à détruire les faits avancés par Vaillac. 15 Ce qu'il semble pourtant qu'il devoit et pourroit faire, en faisant paroistre par les valets, que luy ou son hoste avoient en ce temps là, qu'il n'est pas sorti si matin aucun des jours du temps dont il s'agit; et que son cheval non plus n'a pas esté sellé et n'est pas sorti de l'étable si matin en ce temps là. Chose dont la preuve ne paroist pas impossible pour veu qu'on recouvre et examine bien les valets de ce temps là. 20

Les argumens de La Motte sont qu'il n'y a gueres d'apparence que Vaillac soit allé seul pour se battre, que personne n'ait veu l'action même. Outre que luy La Motte appellé de cette sorte auroit eu raison de pretendre, qu'on se battist en presence de gens, et hors du territoire de S.A.S.[.] comme il a fait dans une autre rencontre; et n'auroit eu garde de suivre Vaillac sur une simple sommation. D'autant que Vaillac ayant pris le devant n'estoit pas en estat de le 25 forcer à suivre[.] que le recit de la pointe cassée et retrouvée sent la fable[.] qu'il pouvoit appeller des témoins lors qu'il rendoit l'épée à La Motte desarmé proche du Cemitiere. Et n'y ayant point il faisoit une grande sottise rendant l'épée à un homme desarmé et animé contre luy, pendant qu'il n'en avoit point luy même; la sienne

1 *nach* La Motte *gestr.*: peut estre L^2 7 *nach* façon. *gestr.*: Enfin si Vaillac avoit voulu faire jouer (1) la four (2) une telle fourberie, il (a) pouvoit (b) auroit mieux fait de ne pas faire éclater si tost son emportement et son recit du combat, L^2 18 de l'étable *erg.* L^2 25 f. le (1) suiure (2) forcer (a) de le (b) à suiure L^2

estant cassée; que La Motte n'avoit pas de sujet de desavouer le combat s'il estoit vray. Et que voulant mentir[,] il le feroit bien plus avantageusement, en disant d'avoir desarmé le chevalier puisqu'il avoue luy même d'avoir esté blessé et d'avoir eu l'épée cassée, La Motte en estant sorti sans blessure. Ces raisons ne sont pas à mépriser non plus que les autres, mais elles ne
 5 détruisent pas entierement l'apparence des raisons opposées et pour achever d'éclaircir la chose qui est si brouillée, il faudroit une information de vita anteriori, et quantité d'autres discussions bien exactes. Mais le procès ou l'accusation instituée par une action particulier et non pas une inquisition ex officio publico, c'est aux parties de faire les informations et S.A.S. n'y est pas obligée.

- 10 Il y a encor un indice pour Vaillac, qui est considerable[,] c'est la deposition de son valet susdit, d'avoir veu son maistre entrer dans la maison de La Motte, apres avoir donné à connoistre le dessein de se battre avec luy. On dira que c'est son valet, mais s'il depose par serment apres un examen assez exact, il fait au moins un indice. Car de dire qu'il ait un attachement particulier à la fortune de son maistre n'a pas d'apparence[,] son maistre estant
 15 estranger et n'ayant pas assez d'habitudes icy pour faire la fortune de ce valet. Et si l'on le soubçonne des corruptions, on en dira autant contre tout autre témoin. Cependant j'avoue que le témoin n'est pas sans reproche, et que sa deposition même n'est pas entierement decisive, si même elle estoit veritable. C'est pourtant un indice assez fort, sur tout au défaut d'autres, et en une matiere si embarrassée (Carpzov. *Pract. criminal.* parte 3. quaest. 114. num. 35. 36. 38),
 20 non pas jusqu'à charger La Motte mais bien pour décharger Vaillac.

Supposant toutes ces particularitez rapportées jusqu'icy la question est, quel Arrest doit estre prononcé par (S.)A.S. puisqu'il est constant qu'elle est obligée de prononcer, et d'administrer la justice. La constitution d'une affaire aussi obscure que celle là qui partage ou tient en balance toute la cour, et où personne ne voit encor clair, quelque clairvoyant qu'il puisse
 25 estre ailleurs, semble demander qu'on se donne bien de garde de charger irreparablement l'honneur de l'un ou de l'autre.

4 que les autres *erg. L²* 6 vita (1) et moribus, (2) anteriori *L²* 10 encor (1) une raison (2) un indice
L² 11 *nach* veu *gestr.*: et entendu *L²* 12 *nach* luy. *gestr.*: Cela passe un peu la fable, et le semblant.
 D'autant qve les gens de la maison disent de n'y avoir *L²* 13 *nach* indice *gestr.*: considerable. *L²*
 15 estranger (1) et pas en estat de faire sa fortune (2) et n'ayant ... pour (a) faciliter (b) faire ... valet *L²*
 17 f. si ... veritable *erg. L²* 18 indice (1) tres fort (2) assez fort *L²* 22 par (1) V. A. S. (2) A. S. *L²*
 23 aussi (1) brouillée (2) obscure *L²* 23 f. ou ... balance *erg. L²*

Il est vray qu'un fait n'estant pas prouvé pleinement[,] est cense faux en justice. Mais cela est vray in civilibus et pecuniariis, item in criminalibus, lors qu'il s'agit seulement de décharger une personne, et non pas lors qu'il s'agit de charger une autre personne. Car si celui qui allegue un fait qu'il ne prouve pas suffisamment, apporte au moins des indices considérables, il n'obtient rien en effect, mais aussi il ne merite pas d'en estre puni car il n'a rien avancé temerairement, et on n'est pas bien assuré de sa malice. Car il faut aussi bien des preuves suffisantes de la calomnie qu'on luy impute pour l'en punir; qu'il en falloit pour charger l'autre. Cette distinction est fondée dans la raison, et observée dans la pratique. Car in actione injuriarum aut alia quavis accusatione le diffamateur ou accusateur qui manque de prouver pleinement son intention, mais qui a apporté des indices considerables, n'est pas puni poena calumniae, quoyque l'accusé ou diffamé soit absous par sentence (vide Carpzov. *Pract. Criminal.* parte 2. quaest. 96 n. 53. 58[,] ubi asserit injuriae veritatem imperfect[am], non contemnendis tamen indiciis probanti remitti poenam infamiae et palinodiam).

De plus l'acteur in ista actione injuriarum, s'estant servi de retorsion, et ayant dit des injures à Vaillac ne peut pas même exiger la deprecation (quam alioqui Carpzovius dicto loco quaest. 96 injurianti injungit, cum probatio imperfecta est).⁶ Enfin c'est encor une grande question si Vaillac faisant recit d'un combat fabuleux auroit injuré La Motte. Par ce qu'il n'est pas honteux de s'estre battu avec desavantage, cela dependant le plus souvent du hazard. Et qui dit que l'épée s'est cassée sur le corps d'un homme, ne dit pas pour cela, que cet homme s'est servi d'un moyen illicite ou peu honnorable, pour cet effect. Car une mechante épée se peut bien casser en rencontrant un bouton, ou une étoffé épaisse et ferme, appuyée sur les costes ou sur la poitrine. C'est pourquoy la loy que La Motte veut imposer à Vaillac de prouver pleinement ce combat, ou d'estre déclaré coquin n'est pas bien juste.

⁶ *Am Rande*: Berlich. parte 5. conclus. 64 n. 43. Carpzov, part. 2. *pract. Criminal.* quaest. 97. n. 22. 23.

2 item in criminalibus *erg. L²* 9 le . . . ou *erg. L²* 11–13 vide . . . palinodiam in *eckiger Klammer L²* 15 f. qvam . . . est in *eckiger Klammer L²* 16 quaest. 96 *erg. L²* 18 Cela . . . hazard *erg. L²* 23 pleinement *erg. L²* 23 pas (1) eqvitable (2) bien (a) necessaire (b) juste *L²*

11 B. CARPZOV, *Practica*, a. a. O., S. 403f. 15 B. CARPZOV, *ebd.* 24 BERLICHIVS, *Conclusiones*, conclus. 64 De retorsione injuriarum, 1629, S. 158f. 24 f. CARPZOV, a. a. O., S. 409.

Tout cela estant ainsi la sentence de S.A.S. peut absoudre Vaillac ab actione injuriarum et La Motte a diffamatione, à, peu pres en ces termes[:] daß Beclagter von der gegen ihn angestellten Peinlichen injuri clage, Cläger aber von der gegen ihn vorbrachten, aber nicht zur gnüge vollkommen bewiesenen diffamation wegen eines (des Beclagten[,]) von Clägern nicht gestanden[,]) angeben nach) zwischen ihnen vorgegangenen und vor Clägern unglücklich abgelaufenen praetendierten duels sowohl als von der gegen die duellanten gesetzten straffe zu entbinden, wie wir Sie dann hiemit davon respective entbinden und loszehlen. Der Uns wegen beyderseits verübten unverantwortlichen excessen verwürckten unnachläßlichen straffe vorbehältlich.

10 C'est ainsi que S.A.S. satisfera pleinement à sa conscience et à sa reputation. À la conscience en administrant la justice qu'on luy demande. À sa reputation, en punissant les excés commis. Je ne croy pas qu'il soit necessaire d'insérer la denomination de la peine même dans la sentence. C'est assez qu'elle y est touchée, et qu'on la fait par apres sçavoir oralement aux coupables.

15 Cela servira d'exemple à d'autres, qui pourroient sans cela esperer que la qualité d'estranger, d'officier ou de courtisan favorisé ou bien appuyé et apparenté, promet quelqu'impunité. Enfin la permission donnée aux parties, de sortir de l'arest, on ne peut pas dire que S.A.S. leur donne moyen de pousser plus loin leurs ressentimens reciproques, et qu'elle contribue en quelque façon aux maux qui en pourroient encor naistre. Car il n'est pas dans le
20 pouvoir de S.A.S. de les forcer à un accommodement sincere, quoyqu'il le faille tenter. Et à moins que de mettre l'un ou l'autre dans une prison perpetuelle contre toute apparence de raison il n'y a pas moyen de les empecher de se rencontrer. Je ne sçay aussi si on feroit bien de les obliger à un serment, ou à donner caution de non laedendo invicim. Car ils auront de la peine à donner cette caution, et le serment seroit peut estre matiere de parjure. Neantmoins on
25 doit tenter tout ce dont on s'avisera pour prevenir l'occasion des maux et crimes qui en pourroient naistre: le reste ne dependant pas de nous, et ne touchant pas la jurisdiction de S.A.S. ne peut pas interesser sa reputation ny sa conscience.

J'ay crû tout cecy conforme aux loix, et coûtumes, receues et approuvées icy, à la

1 de (1) V. A. S. (2) S. A. S. L^2 2 en (1) ce sens (2) ces termes L^2 4 vollkommen *erg. L²* 8 nach verwürckten *erg.:* (1) unvermeidlichen (2) unnachläßlichen L^2 10 que (1) V. A. S. (2) S. A. S. L^2 12 nach commis *gestr.:* par l'éloignement des auteurs qvovqve L^2 12 inserer (1) cette peine (2) la . . . peine L^2 17 Enfin (1) l'arest estant relaxé et (2) la . . . parties, (a) d'aller ou bon leur semble, (b) de . . . l'arest L^2 18 reciproques *erg. L²* 19 encor (1) arriver. (2) naistre L^2 24 nach peine *gestr.:* peutestre L^2 26 f. de (1) V. A. S. (2) S. A. S. L^2

raison et à l'équité et enfin aux sentimens genereux de S.A.S. même, dont la sagesse a prevenu tout ce qu'on luy pouvoit dire.

⟨*L*³⟩

M. Kläger in actione injuriarum, sagt sey von Beclagten V. diffamirt, als ob er sich mit ihm geschlagen, und von Beclagten disarmiret worden; Begehrt deswegen satisfaction und 5 bestraffung; weil nichts dergleichen zwischen ihnen vorgangen.

Beclagter V. behauptet, daß sie mit einander wegen Spiels querelle oder handel gehabt, so zu spizigen worthen und hernach zum ausfodern gediehen, da er denn als er auff Clägern gestoßen[,] seine Klinge zerbrochen und nichts desto minder ihn Clägern entwafnet habe, welches zu beweisen er zwar einige bedenckliche anzeigungen bey bringet, dennoch aber den 10 Beweis nicht gnugsam vollführet.

Gesetz nun[,] es habe beclagter dem Beweis keine gnüge gethan; (welches doch absonderlich untersucht werden köndte), fragt sichs was alhier zu sprechen. Erachte demnach[,] es habe die angestellte actio injuriarum alhier nicht statt, dann daß einer im schlagen unglück hat, komt vom glück und allerhand zufällen, und hat man exempel, daß sehr tapfern leüten solches 15 wiederfahren. Kan also beclagter deswegen vor keinen diffamanten oder injurianten gehalten werden.

Hingegen ist auch nicht ohne, daß der Beclagte was er ausgeben nicht gnugsam erwiesen; were also dieses Urtheil abzufaßen, daß Beclagter von der von Clägern wieder ihn vorgebrachten actione injuriarum[,] Kläger aber von der vermeinten diffamation, als die nicht vollkomlich 20 erwiesen, zu entbinden; wie wir sie dann hiemit davon respective entbinden und loszehlen, der straffe wegen der beyderseits verübten oder gestandenen excessen vorbehältlich.

Notanda

Man kan nicht sagen, daß M. eine ander als actionem injuriarum geführet, doch müste man seine schriftliche petita ansehen; köndte ihn auch wohl deswegen befragen laßen, ob er 25 nicht von V.[,] als der ihn unrechtmäßig diffamirt (als ob er sich mit ihm desavantageusement

1 genereux *erg. L*² 7 Beclagter (1) und diffamant, praetendirter (2) V. *L*³ 15 daß (1) einige der tapfersten männer (2) sehr . . . leüten *L*³ 19 also (1) dieser Abscheid (2) dieses Urtheil *L*³ 22 oder (1) ange (2) allegirten (3) gestandenen *L*³

geschlagen), satisfaction und bestraffung bitte. Were nun M. solches petiti geständig, und würde es also ad protocollum gebracht, so were die actio, wie sie hier formirt worden.

Man kan auch nicht sagen, daß M. allegire als ob ihn V. sonst injuriret, dann erstlich weis ich nicht[,] ob ers allegire, vors andere hat er solches noch nicht bewiesen, vors dritte sagt
 5 V., daß ob sie schohn zu scheltworten komen, sie doch darauff beyderseits ihre Ehre vertädigt, also die injuri ausgetilget; maßen derjenige so da sagt er hätte mich gescholten, ich hätte mich aber mit ihm geschlagen, mir keine injuri zuziehet.

So kan man auch nicht sagen, es sey M. dadurch injurirt, daß V. gesagt, die klinge sey ihm M. auff dem leibe gesprungen, dann solches wenn eine klinge auf einen harten knopf trifft,
 10 und nicht von den besten ist, wohl geschehen kan; daraus nicht gefolgt, daß sich der gestoßene eines unzuläßlichen Mittels bedienet. Auff allen fall köndte dem V. zuerkendt werden, daß er, als er ein solch combat erzehlt, den M. zu injuriren nicht gemeinet. Doch ist solches nicht nöthig, weil solches ausgeben keine injuri mit sich bringet.

90. CATHARINA VON KERSSENBROCK CONTRA FRANZ ERNST VON RHEDEN

15 [Anfang 1678.]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LH II 7, 13 Bl. 5. 1 Bl. 2°. 1 S. WZ: Gekröntes J.

Die Datierung wird bestimmt durch das letzte vorliegende Supplikationsschreiben, das am 22. Dez. 1677 (1. Jan. 1678) beim Berufungsgericht in Hannover eingegangen war.

20 In sachen Catharina von Kerßenbrock, Joachim Wullbrand von Rheden Ehefr. Klägerin contra Franz Ernst von Rheden und Annen Magdalenen von Rheden[,] Obristen Schönbergs Ehefr. Becl. in p^o debiti.

Senta in act. n^o 30.19. Septemb. In sachen Clägerin . . . gegen den Schazrath Franz Ernst von Rheden und Anna Magdalena von Rheden . . . etc. daß Beclagter von Rheden den halben
 25 theil der geclagten 1000 und Zinsen iedoch nach verordnung des R. A. de a^o 1654, auch beclagte Obristin im fall Clägerin bewiesen wird[,] daß beclagte ihres GrosVaters

4 weis . . . andere *erg.* *L*³

5 f. vertädigt: ältere Form für verteidigt, vorwiegend mundartlich erhalten.

Franzen von Rheden Erbin worden, oder ihre Vormund diese schuld zu zahlen übernommen den übrigen halben theil entrichten soll; so viel das gesuchte mandatum ar(r)esti betrifft, ist der Bescheid[,] daß Beclagtin die in hiesiger Fürstl. Canzley ertheilte caution ableiste, oder des arrests gewärtig sey.

SchazRadtes von Rheden supplicatio a sententia n° 31.

5

Sententia nova 11. Jul. 1674. in actis n° 65. In sachen Catharinen von Kerßenbrock iezo dero hinterlaßenen Ehemans in nahmen seiner Kinder etc. contra etc. – sententia, betr. den Schazrath confirmirt, Obristin soll auff Clägers positiones antworten, SchazRath begehrt restitutionem in integrum, die Obristin supplicirt eventualiter sed desistit.

n° 101. sententia confirmatoria non obstante restitutione, und Obristin soll numehr post 10 praestitum juramentum dando etc. et respond. auff die articel antworten.

n° 102. die Obristin supplicat ab hoc decreto, quod ipsius ratione interlocutorium est.

n° 105. SchazRaths nullitäts Klage.

n° 136. sententia[:] daß der nullitäts clage ungehindert es bey vorigen Urthel verbleibe, 15 iedoch dergestalt[,] daß was cläger[,] deßen Ehefrau oder Aschen von Kniestäd an den erho- benen Kornzehenden zu Pattensen genoßen, abgekürzt werde. Obristin soll der supplication ungehindert antworten.

Supplicatio der Clägerin, von diesen Urthel. (n°) 137.

n° 202. sententia¹[:] würde Beclagter erweisen, daß an dem Kornzehenden zu Pattensen er etwas zu praetendiren gehabt, so ists beym vorigen Urthel zu laßen, widrigenfals die den 20 angehengte Clausul zu cassiren[:] würde auch die Beclagte[,] des von Schönberg Ehefrau[,] erweisen, daß sie ihre alimenta nicht aus des Vatern und GrosVatern mitteln, sondern anderswo hehr erlangt, so were sie von dieser Clage zu entbinden, in übrigen aber zum halben theil zu zahlen verbunden. Hievon supplicirt der SchazRath von Rheden p[raesen]t[at]o Hanover 22. Xb. item der beclagten Obristin andwald supplicirt eventualiter und ad ratificationem princi- 25 palis.

¹ *Am Rande:* publicata 14. Xb. 1677

91. VERSCHIEDENE PROZESSNOTIZEN II

[Anfang 1678.]

Überlieferung:

5 *L*¹ Notizen: LH II 7, 17 Bl. 7 und 14. 1 Bog. 2^o. 1 1/4 Sp. auf Bl. 7 v^o; zusammen mit N. 81, 82, 83, 84, 85, 87. WZ: MFR über ZLS.

Die drei Prozeßnotizen sind in gleichem Schriftduktus auf dem gleichen Blatt eingetragen. Aus der zweiten Notiz geht hervor, daß die Niederschrift nach dem 20. Febr. 1678 erfolgt sein muß.

[1.] Geschwister Bessel minores contra Geschwister Bessel seniores.

n^o 1. 30. November 1677. Antonius Bessel[,] Maria Elisabeth Bessels[,] Christoph Bessel
10 Minores. Ihr Vater sey in andere örther verzogen und ihnen insgesamt ihr von der Mutter seel. herrührendes Guth zu Bordenau zusammen hinterlassen. Ihre beyderseits älterer bruder und schwester Henrich Christian und Catharina Dorothea Bessel hätten das guth allein vor sich behalten, begehren sie solten rechnung thun.

n^o 2. Citatio zur Verhör erkand.

15 n^o 3. Cläger abermahls es sey kein bescheid erfolgt. Es gebe sich wegen des Guths ein Conductor an, begehrt, man solle becl. auflegen das guth zu reumen.

[2.] Herbort Ebbeken contra Ilse Pragemans.

Amtmann zu Branstein Fridr. Hundermarckt berichtet, daß Herbort Ebbeken z[u] Holtensen von seiner frauen Schwester tochter Ilse Pragemans so ein Mägdgen 82 thl. entwendet
20 worden, davon sie gestanden, etwas an des Amts Müllers zu Holtensen Kempen Wolfs frau und Kinder geliefert zu haben, die sie dazu verführet, solche gestehen einige participation, negiren aber die collusion. Der Müller erbeut sich cavendo zur restitution[,] giebt aber vor Prageman[,] des Mägdgens Vater[,] sey mit participant. Rescibitur dem Amtman[,] wie er (cläger) beweisen könne wie viel des geldes gewesen. Die sach wird endtlich auf die Canzley
25 gezogen. Ein Zeuge sagt aus[,] daß der Müller sich erboth 50 thl. zu

bezahlen; der Müller will Pragemann[,] des Mägdgens Vater[,] darein ziehen, weil er den Raschenen Rock den seine tochter gehabt an den juden verkaufft. Decretum vom 20. Febr. 1678 becl. wird copia der Zeugen außage erkandt, und solle mit seiner nothdurfft binnen 4 Wochen gehöret werden. Cläger soll ebenmäßig mit seiner noch zustehenden handlung binnen 4 wochen sub praejudicio einkommen. Kläger komt ein, Becl. begehrt termin in prorogationem 5 weil es ihm noch an benöthigter nachricht ermangle.

[3.] Gerichtszuständigkeit.

Die witbe von Jainsen bringt supplicando an, daß in einer ihr gehörigen Mühlen ihr Pachtmüller wegen eines injurien Prozesses[,] den der gewesene Müller gegen ihn angestellt, gepfändet worden. Da sie doch mit den ihrigen nicht vors Amt sondern vor die Canzley 10 gehöret, berufft sich auf einen bericht des vorigen Amtmans Stafhurst. Finde aber solchen nicht. Bericht des Amtmans, der Müller gehöre vor das Amt[,] schickt ein[,] was im proceß ergangen. NB. der Müller ist anfangs supplicando auch einkommen.

Witbe befiehlt[,] dem Amtman anzubefehlen die Kühe ohne entgeld zu restituiren, bittet des Müllers sache vor den Landfiscal oder Commissarios zu verweisen. Referirt sich in ihrem 15 lezten schreiben auff des vorigen Amtmans Bericht als beylage, ich finde ihn aber nicht dabei.

Man müste ihr des Amtmans bericht communiciren, quaeritur wegen der Kühe. Ob sie nemlich fundatam intentionem habe und der Amtman ab exemptione anfangen können. Dubia existente jurisdictione.

92. WITWE VON MANDELSLOH CONTRA FRANZ ERNST VON RHEDEN

20

[Frühjahr 1678.]

Überlieferung:

*L*¹ Aktenauszug: LH II 7,3 Bl.1–4. 2 Bog. 2°. 2 1/2 S. auf Bl.1–2 r°. WZ: Nach links schreitender, nach rechts zurückblickender Hirsch, am linken Vorderhuf I, am rechten 21 Hinterhuf H.

25

- L*² Konzept der Relation und des Votums: ebd. Bl. 2–4. 4 Sp. auf Bl. 2 r^o untere Hälfte bis Bl. 4 r^o obere Hälfte. WZ: Wie in *L*¹. (Unsere Druckvorlage.)
- I* Reinschrift von *L*²: ebd. Bl. 7–10. 2 Bog. 2^o. 1/2 S. von Schreiberhand mit Korrekturen von Leibniz (*Lil*). WZ: Wie in *L*¹.
- 5 *L*³ Notizen von Leibniz: ebd. Bl. 5. 1 Bl. 8^o. 1/6 S.
- L*⁴ Konzept der Sententia: LH II 7,17 Bl. 3. 1 Bl. 2^o. 1 Sp. rechts unten und 3 Zeilen links oben auf Bl. 3 r^o zusammen mit N. 93 und N. 94. WZ: Krone über RH, darunter hängend Posthorn. (Unsere Druckvorlage.)
- L*⁵ Extrakt von *L*², *L*⁴: LH II 7,3 Bl. 6. 1 Bl. 4^o. 2 S. WZ: Wie in *L*¹.
- 10 Der Prozeß über die Schuldenerstattung an die Witwe von Mandelsloh lief nach den Aktenauszügen von Leibniz (*L*¹), die wir nicht abdrucken, bereits seit dem Okt. 1675 vor dem Hofgericht, das den Schatzrat von Rheden mehrfach zur Bezahlung seiner Schulden verurteilt hat (Okt. 1675, März 1677). Das letzte im Aktenauszug erwähnte Dekret erfolgte am 11. (21.) März 1678. Danach entwarf Leibniz seine Relation, Votum und Sentenz für die Justizkanzlei. Wir datieren daher nach dem 11. (21.) März 1678.

15 (Relatio)

Des LandtTrosten Stats von Münchhausen Erben haben anno 1660 (vid. act. n. 18) mit dem Franz Ernst von Rheden sich verglichen[,] ihm 9000 Rthl. in specie zu bezahlen, dagegen sie ihn auff die beym fürstl. Amt Welpen stehende Gelder gewiesen, auch deswegen die eviction in solidum bey verpfändung ihrer hab und güther versprochen. Copia transactionis ist in actis

20 n^o 19. wiewohl solche noch nicht producirt noch recognoscirt. Unter dieses Stats von Münchhausen Erben ist Victor von Mandelsloh mit begriffen. Nun scheint diese Welpischen Gelder seyen bishehr dem SchazRath verzinset worden, haben sich aber[,] wie ich muthmaße[,] höher als auff 9000 thl. erstreckt, ist also der SchazRath den Münchhausischen Erben hinwiederumb schuldig worden[;] und weil sonsten die Münchhausischen Erben Victor von Mandelsloh seel.

25 mit 5000 thl. verhaftet gewesen, haben sie solche an den Schazrath übertragen, der sie auch per recessum ohne einige reservation zu bezahlen über sich genommen, maßen dieses recessus in dem Mandato des fürstl. Hofgerichts de anno 1675, so in actis n. 7. unter collationirter copia befindtlich, auch in act. n. 16. erwehnung gethan wird.

Es ist auch ein Urtheil den 3. Martii [1]677 im Hofgericht publicirt worden, darinn becl.

30 SchazRath auferleget[,] Victors von Mandelsloh Witben die 5000 thl. Capital samt rückständigen Zinsen und unkosten auszuzahlen, deßen wiewohl unvidimirte Copia in

*L*² 19 in . . . güther erg. *L*² 24 nach Erben gestr.: dem hiesigen Hofrath *L*² 30 Victors . . . Witben erg.

actis n. 8. befindtlich. Hingegen ist Victor von Mandelsloh seel. dem SchazRath tausend Reichsthaler in specie vor geliehen Geld schuldig worden laut obligation, deren copia in actis n. 12. von der Mandelslohischen Witbe selbst producirt worden. Solche nun von den gedachten fünfftausend Thalern abgezogen[,] ist der SchazRath an Mandelsloh noch 4000 thl. schuldig verblieben, die er auch verzinset, und obschohn wegen Aufkündigung solches Capitals, item wegen der Münze[,] darinn es bezahlet werden solle, auch wegen der rückständigen Zinsen alhier, wie die acta besagen, zwischen clagender Mandelslohischen Witbe und beclagten SchazRath gestritten worden, so ist doch endtlich alhier vor der fürstl. Canzley ein Receß vom 21. Augusti 1677, act. n. 10[,] ergangen und verglichen worden, es solle Beclagter der Clägerin das Capital der 4000 thl. an guther currenter Münze auszahlen, und weil das Capital in Reichsthalern in specie verschrieben gewesen, 300 thl. Aufgeld noch darüber geben, auch sich bemühen, solches bey hiesigem Schaz wieder unterzubringen. Nun führt zwar beclagter an, vide conclusion schrifft n. 18.[,] er habe es wieder unterbracht[,] sey auch bereit der clägerin der Landschafft obligation darüber zu extradiren, wenn sie ihn numehr über die 4000 thl. quittiren würde. Alleine Clägerin will die ihr zuerkandte 5000 thl. nicht theilen laßen, sondern weil die 1000 thl. durch compensation aufgehoben, will sie, daß ihr der Schazrath ihres seel. Mannes obligation wieder herausgebe, und dergestalt sey alles aufgehoben, und wolle sie ihn in einer summa über die ganzen 5000 thl. quittiren. Beclagter führet dagegen an[,] erstlich er habe die obligation verleget, vors andere wenn er sie gleich wieder gefunden hätte, were er doch nicht schuldig[,] sie heraus zu geben, ehe ihm Clägerin cautionem wegen der von den sämtlichen Münchhausischen Erben (laut obgedachter transactionis de anno 1660 n. 19.) in solutum cedirter bey dem Amt Welpen stehenden Gelder die a singulis (darunter Mandelsloh seel.) in solidum sub hypotheca bonorum versprochene eviction geleistet. Dazu die Witbe aber sich nicht verbunden erachtet, und anführet, daß die gelder bey dem Amt Welpen beclagten gewis gnug von niemand gestritten werden, daß er sich der eviction gerichtlich laut protocolli vom 21. Aug. 1677. begeben[,] dahehr sie auch in den receß, act. n. 10. nicht gerückt worden[;] adde act. n. 10.[;] so sey auch ex originali transactionis scil. zwischen Victor von Mandelsloh und dem Schazrath von Rheden, deren oben und in act. il. 7. erwehnung gethan (copia aber bei den actis nicht befindtlich) in termino dargethan worden, daß becl. die 5000 thl. ohne reservation übernommen. Becl. will sich solcher renuntiation nicht erinnern und sagt über dieß[,] er habe schohn zuviel gethan, daß er sich damahls die eviction nicht expresse vorbehalten, müße es derowegen iezo thun, vide act. n. 14.

22 f. a singulis . . . bonorum *erg. L*²27–30 so sey . . . übernommen *erg. L*²

Votum

Clägerin Maria Magdalena des von Mandelsloh witbe gebohrne von Waldhausen claget wegen ihrer töchter; ob sie ihre Person gnugsam legitimirt oder ob mehr Kinder ist in actis nicht exprimirt, wirdt aber auch von becl. nicht gestritten. Becl. procuratorium ist bey den
 5 Actis n. 20[,] ist aber darinn unvollkommen, daß zwar es unterschrieben, aber nicht dazu geschrieben in qua causa, et contra quem, sondern den plaz ledig gelaßen.

Die in der Conclusion-schrifft von Becl. in copia beygebrachte transaction n. 19. zwischen becl. und den Münchhausischen Erben ist in originali nicht producirt noch recognoscirt, so doch geschehen mus, wann man sie attendiren will.

10 Die Copia des im Hoffgericht voriges jahr vor clägerin gesprochenen Urthels ist zwar in actis n. 8, aber sie ist nicht vidimirt, da doch das mandatum ausm Hofgericht so dabey liegt, n. 7. vidimirt oder collationirt. Der zwischen becl. und Victor von Mandelsloh aufgerichtete Receß ist zwar angeführet n. 7. und wird n. 16. gedacht, daß er in termino den 27. Aug. 1677. originaliter producirt worden, aber dessen Copia findet sich nicht bey den is actis, viel weniger
 15 ist er sonst beglaubt gemacht. Es ist in actis nicht exprimirt[,] welcher gestalt der becl. den Münchhausischen Erben wegen der Welpischen gelder schuldig worden, da doch sie ihm vielmehr solche in solutum abgetreten. Ich kan mir solches nicht anders einbilden[,] als es müßen der Welpischen gelder mehr als 9000[,] so ihm die Münchhausischen Erben schuldig[,] gewesen seyn und sey er also für das übrige ihnen 5 5000 thl. zurück schuldig worden.
 20 Quaeritur[,] ob man ehe diese defecten suppliret in der sach sprechen könne[,] zumahlen becl. in seiner Conclusion-schrifft nova vorgebracht, darauff judex nicht gnugsam instruiet?

Clägerin condicit originale obligationis als welche numehr per compensationem auffgehoben. Becl. wendet dagegen ein, daß die obligation durch compensation einer solchen schuld aufgehoben, welche von den Welpischen geldern hehrrühret, deren man ihm eviction ver-
 25 sprochen, sey er also nicht schuldig[,] die mortificirte obligation zu extradiren[,] ehe man ihm cautionem de evictione geleistet. Allein Klägerin kan repliciren, man habe ihm bereits cautionem de evictione geleistet, in dem ja die transigenten sich per hypothecam bonorum ad evictionem obligirt, also siehet man nicht was er begehren kan, das er nicht ao schohn habe. Über dieß so ist ihm evictio wegen der aufn Amt Welpen stehenden 9000 thl. so ihm die
 30 Münchhausischen Erben abgetreten, nicht aber wegen der übrigen Welpischen

2-4 Clägerin . . . gestritten *erg. L²* 11 f. da doch . . . collationirt *erg. L²* 15 f. Es ist . . . schuldig worden *erg. L²* 29 aufn Amt Welpen stehenden *erg. L²*

Gelder, derentwegen er hingegen den Münchhausischen Erben oder dem von Mandelsloh (welchen sie ihre foderung abgetreten) schuldig worden, versprochen; sondern er ist, libere sine stipulatione evictionis, quantum constet, in diese übermaße getreten und dafür an die von Münchhausen, oder den von Mandelsloh schuldig worden, der ihm also nicht wegen dieser übermaße sondern wegen der 9000 thl. mit den übrigen Münchhausischen Erben die viction in specie zu leisten versprochen; ist also res einiger maßen una ab alia separata, wie auch Clä- 5 gerin in termino laut protocoli 27. Aug. 1677 angeführet. Nichts desto weniger mus gestehen, daß causa connexa und also wenn periculum evictionis were, sich becl. des juris retentionis des originals quaestionis wohl würde bedienen können; ist also nur dieses zu bedencken, utrum non reus habeat jam cautionem de evictione quam petit. Maßen ja die transactio de anno 1660 10 in der that bereits eine cautionem de evictione in sich hält, welche ja auch ohne daß die Mandelslohische Erben und also Clägerin bindet, also einer neuen caution nicht vonnöthen.

Es wird solcher schluß auch umb so viel desto mehr bestärcket dieweil beclagter im Hofgericht sine reservatione ulla die 5000 thl. zu bezahlen condemnirt worden[,] vide act. is n. 8[,] und dieweil auch im protocoll allhier in termino den 27. Augusti 1677. becl. sich damahls 15 dieser exception ratione der 4000 begeben zu haben scheint, dictum protocoll. sub fine[,] und zwar fürnehmlich dieweil ihm zugeredet und remonstrirt worden, daß kein periculum evictionis vorhanden sey. Weil nun die 4000 sowohl als die 5000 thl. ad eandem causam gehören und die 5000 thl. zusammen eine ausgeclagte und zuerkandte schuldfoderung machen, als sind die ob angeführte rationes umb so viel desto mehr zu attendiren. Were also (von becl. seines 20 einwendens ungeacht zu fordern restitutio des originalis oder juramentum[,] daß er deßen nicht habhafft werden könne zu injungiren. Umb mehrer richtigkeit aber willen und neuen streit zu vermeiden[,] were in Sententia auszudrücken, daß becl. der Clägerin gegen eine general quit- tung auff 5000 thl. sowohl die zurückgehaltene von Mandelsloh ihm gegebene obligation der 1000 thl., als auch die obligation der Landschafft auf die übrige 4000 thl. extradiren solle. Da 25 aber wegen der Welpischen Gelder eine evictio gegen ihn geschehen solte, were deren prae- station von denen so sich dazu verbündig gemacht oder deren Erben ohne dem vorbehalten. Welches im Urtheil annectiret werden

6 f. wie auch . . . angeführet *erg. L*² 12–22 vonnöthen. *Abs.* (1) So viel ich aus den actis (*a*) von den umständen des facti schliessen kan, (*b*) von dem facto nehmen kan daß vel ex hoc solo die von beclagten objicirte exceptio retentionis zuwerwerffen, und er ad restitutionem originalis sobald er deßen habhafft zu condemniren, es weren denn gewiße mir unbekante und ex actis nicht erhellende Umstände dabey | oder ad jurandum, daß solches verlegt und er sein nicht habhafft zu werden wüste, *erg.* | (2) Es wird . . . injungiren *L*²

köndte[,] damit Clägerin sich nicht einmahl deßen als eines praepjudicii ab evictione praestanda omnino liberantis bedienen könne, oder damit becl. wegen eines solchen dubii nicht ursach habe supplicationem oder leutationem anzustellen.

Die expensen belangend, so stünde dahin, ob beclagter nicht eben dieser exception im
 5 Hofgerichte sich bereits vergebens bedienet, und eam post rem judicatam wiederumb hervor
 gebracht[,] auf welchen fall er darein zu condemniren were[;] weil aber Clägerin solches nicht
 angeführt so sie da es dem also verisimiliter nicht unterlassen haben würde, so ist solches nicht
 zu attendiren, sondern die gerichtskosten zu compensiren. Wann obstehende rationes gnugsam,
 so hat man nicht von nöthen der Clägerin aufzulegen die transaction zwischen ihrem Seel.
 10 Eheman und becl. beyzubringen[,] zumahlen res judicata oder sententia des Hofgerichts an
 deren stelle tritt.

Findet man nun, daß becl. zu condemniren, hat man nicht von nöthen ihm productionem originalis transactionis ab ipso in copia n. 19. productae aufzulegen[,] sondern die sache köndte obgedachter maßen per definitivam geendet werden.

15 <Sententia>

In Sachen weiland Victors von Mandelsloh nachgelaßener Witbe und Erben gegen den SchazRath Franz Ernst von Rheden erkennen wir F. B. L. V. u. R. vor recht, daß Beclagter SchazRath seines einwende[n]s ungeacht die von ermelten von Mandelsloh ihm ehemalen wegen geliehener tausend reichsthaler zugestellten obligation von . . . als numehr gänzlich
 20 mortificirt und abgethan, ermeldter Witbe und Erben zurückgeben, oder daß er sie nicht in handen habe, noch dazu zu gelangen wisse aydtlich erhalten, dabeneben auch die

4 belanget *L²ändert Hrsq.* 6–8 gebracht (1) Abs. Einmahl ist er im Hofgerichte sine reservatione zu bezahlung der 5000 thl. condemnirt worden, dahehr wohl zu vermuthen, er habe iezo nur priorem litem erneuert. Ich supponire, daß das Urtheil also wie es Clägerin anführet gesprochen worden. Abs. (a) Wenn man nun also becl. condemniren will hat man nich < ? > recognitionis, (a) der von ihm (b) und obstehende rationes gnug befindet man (b) und were dannenhehro erneuert, und seye bereits damahls de evictione gestritten worden. Jedoch weil Cläger solches nicht angeführet, so doch da es also geschehen, er nicht unterlassen haben würde ist solches nicht zu attendiren, (2) auf welchen . . . gnugsam *L²* 6 Clägere *L²ändert Hrsq.*

3 leutationem: Leuteratio oder »leuterung«, d. i. Anfechtung eines Gerichtsurteils; vgl. ZEDLER, *Universal-Lexicon*, 17, 1738, Sp. 669–673. 15–S. 679.4 Dazu ein Hinweis von Leibniz (LH II 7,17 Bl. 3 links oben) auf *Corpus juris civilis*, De pignoribus et hypothecis. Dig. 20, 1. 1. 30.

Verschreibung der Landschafft über die bey derselben seiner anzeige nach unterbrachten 4000 thl. verschaffen, und hingegen eine general quittung auff die zuvor bey ihm stehende 5000 thl. von gedachter Witbe und Erben haben soll. Die unkosten werden aus bewegenden ursachen gegeneinander compensirt.

V. R. W.

5

(Extrakt)

(1) Stats von Münchhausen, Landtrosten Erben sind dem SchazRath von Rheden 9000 thl. schuldig, überlaßen ihm davor die Welpischen Gelder anno 1660, versprechen dafür evictionem cum hypotheca bonorum, act. n. 18.

(2) Unter diesen Erben ist Carl Victor von Mandelsloh.

10

(3) Der SchazRath von Rheden wird hingegen denen Münchhausischen Erben 5000 thl. schuldig, weil ut puto die Welpischen gelder ein mehre[r]s als 9000 thl. ausgetragen.

(4) Solche 5000 thl. überlaßen sie dem Carl Victor von Mandelsloh, so der SchazRath ohne reservation zu bezahlen über sich genommen laut recessus, deßen in mandato des Hofgerichts de anno 1675, vid. act. n. 7, meldung geschicht. Ist auch hernach im Hofgericht den 3. Martii 1677. pure condemniret, der Mandelslohischen Witben 5000 thl, capital samt zinsen und unkosten zu bezahlen.

(5) Mandelsloh ist dem SchazRath wiederumb 1000 thl. schuldig worden laut obligation, deren copia in actis n. 12. Die übrigen 4000 thl, hat der SchazRath der Witben aufgekündigt und zu bezahlen sich erbothen. Sind endlich alhier verglichen worden laut recessus act. n. 10. und hat der SchazRath das capital bey der Landschafft wieder untergebracht, will auch der Clägerin der Landschafft obligation gegen qvittung aushändigen.

(6) Die Clägerin will nicht nur über die 4000, sondern ganze 5000 thl. zugleich qvittiren und dagegen die Mandelslohische obligation wiederhaben. Der SchazRath praetendirt dagegen die eviction der Welpischen gelder wegen, quaeritur quid juris.

25

(7) Es ist clar, daß die Münchhausischen Erben dem SchazRath die eviction versprochen, und zwar singuli in solidum, da dann Mandelsloh darunter. Es führet aber dagegen Clägerin an 1) daß becl. die 5000 thl. sine reservatione zu bezahlen auff sich genommen, (2) daß er im Hofgericht pure dazu condemnirt, 3) daß laut protocoll in termino den 27. Aug. 1677. becl. von der schohn damahls praetendirten eviction endlich abgestanden.

30

Becl. antwortet ad 1) daß die expressa reservatio deßen so ohne das juris nicht nöthig, ad 2) daß die condemnatio im Hofgericht eben also zu verstehen, ad 3) daß er nicht in totum, sondern nur ratione der 4000 thl. bey dem receß die eviction übergangen, aniezo müße ihm die obligation wegen der übrigen 1000 thl. zur eviction verhelffen.

Ich halte dafür, daß er die praetendirte caution evictionis ohngeacht die obligation auszahlen solle; denn einmahl die Witbe particularem solutionem nicht schuldig anzunehmen; becl. nicht gefähr[d]et wird, maßen ihm ja kein Mensch die Welpischen gelder streitet, auch keine apparenz dazu. Und endlich ihm die Münchhausischen Erben ja die begehrte caution
 5 bereits geleistet; habet ergo quod petit.

(10) Damit aber ins künfftige sich etwa die Mandelslohischen Erben nicht sententiae huius bedienen können als ob sie a praestanda evictione losgesprochen, oder auch dem SchazRath solches zu leutern oder suppliciren ursach gebe[n], so halte dafür, man solte im Urtheil einrücken, daß die Münchhausischen Erben darunter Mandelsloh ihm ja cautionem evictionis
 10 ohne das gegeben, und solche eviction ihm auff den nothfall allezeit zu praestiren schuldig. Sehe auch nicht, was endlich solche des schazrath vorenthaltene Obligation als zu weitläufigkeit dienen kan, dieweil ja notorium, daß solche mortificiret.

Urthel

In Sachen Lucien Magdalenen von Waldhausen, witbe von Mandelsloh, Klägerin wieder
 15 den SchazRath Franz Ernst von Rheden becl. erkennen und sprechen wir fürstl. braunschw. lüneb. viceCanzler und rätthe vor recht, daß becl. schazrath seines einwendens ungeacht Clägerin die von weiland Victor von Mandelsloh ihm zugestellte obligation über eintausend Reichsthl. in originali ausantworten, oder daß er sie nicht habe oder zu haben wiße noch gefährlicher weise abhanden kommen laßen, eidtlich erhalten soll. Die unkosten werden aus
 20 bewegenden ursachen gegen einander compensirt und verglichen.

93. DIEBSTAHL DER GESE MARHENCKE

[Frühjahr 1678.]

Überlieferung:

25 L Konzept: LH II 7, 17 Bl. 3. 1 Bl. 2°. 1 Sp. links; zusammen mit N. 92.94. Die ersten 3 ½ Zeilen gehören zu N. 92. Von Hand des 19. Jh.: qual. Diebstahl. WZ: Krone über RH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück rechts.

Die Notiz über den Diebstahl auf dem Amtsvorwerk Eggersen befindet sich auf dem gleichen Blatt wie der Entwurf der Sentenz im Prozeß von Mandelsloh contra von Rheden, der auf die Zeit nach dem 11. (21.) März 1678 anzusetzen ist. Wir übernehmen diese Datierung für das vorliegende Konzept.

Auffm Amthause zu Lauenstein hat die VorwerchsMagdt Gehse Marhencken aus Levedagsen etwa 24 jahr alt, die Krampe vom Kornboden zu Eggersen mit einem starcken eisen abgebrochen, zu 5 unterschiedenen mahlen frucht davon gehohlet, ihren Vater Cord Marhencken, ihren Schwester mann, den Dragoner Hans Bertram, und Curd Linsen aus Levedagsen frucht davon zu stehlen an die Hand geben und zu stehlen geholffen.

Quaeritur (1) ob sie nicht noch schärffter zubefragen und mit der Tortur zu drohen wegen der 10 thl. so der Gohgraf Jost Dannenberg (dem sie das Hembde gestohlen) in seiner Lade mißet.

(2) wie die Magd abzustraffen; aggravantia delictum ((1)) effractio, denn sie gestehet den Krampen mit einem eisen abgebrochen zu haben, ((2)) reiteratio zu 5 mahlen. ((3)) die gegebene Zeichen oder losungen, daraus eine sonderbare boßheit und arglistigkeit zu schließen. ((4)) quantitas rei furtivae 2 Himpen Erb[s]en, 2 Himpen gersten, 6 Himpen gersten, 7 Himpen wicken, . . . rursus weiße Erbsen, non determinata quantitate; findt sich hernach 2 himbden waßbergerste. ((5)) hat sich mit gewalt loß gerissen. ((6)) gestehet, daß sie ihrem Schwager den anschlag geben. ((7)) daß sie eine Hausdiebin, und dazu auff dem fürstl. Amt hause.

Minuentia poenam ((1)) daß sie wenig davon genoßen, hat über 24 gr. nicht davor bekommen, ((2)) daß wenn man es unter die diebe theilen wolte, würde auff einen nicht 5 Ducaten kommen, welches doch *Carolina* erfordert. Videtur in *Criminali ordinatione* art. 162 pro tertio furto poena laquei decerni; sed videtur inspicere non tantum reiterationem, sed et valorem art. ibi in fin. vers. *wo aber solche zwerge diebstalle*. Cum furtum est infra quantitatem ordinariam non est poena suspendi puniendum ob effractionem, nisi sit effractio violenta et seditiosa. ((3)) furtum restitutum.

(3) Wie die andern abzustraffen[:] puto complices mit gefängnüß, die Dorthen mit dem halseisen.

Carpzovii opinio contra M. Stephani et alios furtum quod sit infra quantitatem 5 solidorum etsi sit cum effractione, modo effractio non sit violenta id est cum armis, auf ejusmodi

5 stehlen (1) anlaß geben (2) an . . . geholffen. L 13 nach qvantitate gestr.: Sie hat dafür 24 gr. bekommen L 15 nach geben gestr.: Minuentia poenam 1 daß sie noch minor L 18 art. 262 L ändert Hrsg.

18–20 Criminali ordinatione art. 162: CAROLUS Quintus, *Constitutiones . . . judiciorum*, hrsg. v. M. Stephani, 1678, S. 194. 23 Dorthen: Leibniz meint vermutlich Gese. 25 Carpzovii opinio: *Practica nova*, p. II, qu. 79, S. 235–242, besonders S. 241 n. 46. 25 M. Stephani: CAROLUS Quintus, *Constitutiones*, nota ad Artic. 160, S. 229. 25 f. quantitatem 5 solidorum: Carolus Quintus, *Constitutiones publicorum judiciorum* art. 160, S. 192, 194 u. 231–233.

apparatu, unde appareat furantem etiam vim inferre posse, non esse suspendio puniendum. Wegen der 10 thl.[:] ob nicht ad Territionem zu kommen, dieweil die magt solche allein gestohlen haben würde und alsdann würde quantitas sufficiens heraus komen.

94. AMT KOLDINGEN CONTRA BODO VON ALTEN

5 [Frühjahr 1678.]

Überlieferung:

L Notizen: LH II 7, 17 Bl. 3. 1 Bl. 2°. ½ Sp. auf rechter oberer Hälfte von Bl. 3 r°; zusammen mit N. 92 u. 93. WZ: Krone über RH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück rechts.

Die Notizen *Amt Koldingen contra von Alten* befinden sich auf dem gleichen Blatt wie der Leibnizsche Entwurf zur Sentenz im Prozeß von *Mandelsloh contra von Rheden* (N. 92), der auf die Zeit nach dem 11. (21.) März 1678 anzusetzen ist. Das ergibt den gleichen zeitlichen Ansatz auch für unsere Notizen.

Ex actis Amt Coldingen contra Bodo von Alten betr. die untergerichte in den feldmarcken der dörffer Hemmingen und Wilckenbruch, die ihm in den dörffern selbst gestanden werden[.] Hat erstlich zeugen abhören laßen und rotulum ad acta gebracht, aber weil er damit
15 possessionem longissimi temporis nicht erwiesen[.] so haben ihm Marpurgenses injungirt[.] er solle aniezo beweisen, titulum, daß er die jurisdictionem mit rechtmäßigen titulo exercirt[.] quae sententia Tubingae confirmatur. Er hat articulos positionales eingeben, sed sine nominibus testium, will solche durch Zeugen oder Documenten beweisen, aber die articul haben nichts neues in sich als was bey vorigen beweiß er schohn vergebens unternommen, ist also
20 zweymahl zum beweiß nicht zu lassen de eodem.

Magna disputatio inter Doctores, an publicatis attestationibus adhuc positionales articuli admittendi. Affirmant Scaccias *De judic.* lib. 1. cap. 60. n. 9. Ummius *Ad Process.*

17 quae . . . confirmatur erg. L 17 f. sed (1) illi non tendunt (2) sine . . . testium (a) berufft sich auff (b) will . . . beweisen L

12 Ex actis: Im *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* HANNOVER Calenberg Br. Arch. 2 X Coldingen Nr. 49 von 1636, Hannover Des. 74 Hannover I C Nr. 3a von 1636–1731. 15–17 Marpurgenses, Tubingae: Gutachtertätigkeit der Juristenfakultäten der beiden Universitäten. 22 S. SCACCIA: *Tractatus de judiciis*, a. a. O., 1669, S. 159. 22 UMMIUS: *Disputationes ad Processum Judicarium*, a. a. O., 1658, S. 552–554.

disp. 13. n. 7 et seqq. in notis. Addita ratione, quia possunt postea produci documenta. Negant tamen alii apud citatos Dd. et novissime Brunnemann. *De process. c. 17. n. 2.*

Nota juris quod publicato jam rotulo, ob metum subornationis keine fernere productio testium vel eorundem vel aliorum super iisdem articulis kan verstattet werden.

Cap. 2. elem. de testibus. Die Pfandruhen gebühret ihm nur in suo, wie solches ohne das 5 juris.

Wruge, Wroge, Brüche, id est die straffen, an à rügen.

95. KONKURS PAPEN

[Frühjahr 1678.]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 7, 17 Bl. 8. Zettel 15,4 cm × 9,8 cm. 1/2 Sp.

10

In weiland KriegsRath Papen concursSache.

Einmüthige erklärung der gesamten Papischen Erben und creditoren praes. 12. Martii 1678[:] halten dafür[,] es sey kein Curator bonorum von nöthen, weil schon ante concursum das ganze corpus bonorum von einem und andern beseßen ward, und keiner pendente lite außer 15 der possession wiche, zumahlen die meisten zu einer commission in hac secunda supplicationis instantia incliniren.

Schreiben der Hardenberg. Brüder, sie hätten vernommen aus der den 7. Martii publicirten sentenz[,] daß den Creditoribus beweis auferleget, etc. was sonsten die Separation Unser Ländereyen für Wolprechtshausen anbetrifft, so gehören selbige in den concurs nicht, sie 20 hätten deswegen lengst angesucht auch deswegen einen bescheid aus der regirung den Papischen Erben insinuiren laßen. Weilen aber es sich mit der antworth lang verweilet, und aber die sach ohne ihren schaden nicht lenger hinstehen kan, so begehren sie unterdeßen deswegen zu erkennen[:] endlich was den ihnen aufgelegten beweis betrifft, und die

2 J. BRUNNEMANN, *Tractatus juridicus de processu fori legitime instituendo*, a. a. O., 1666, S. 154f.
5 *Cap. 2. ... de testibus*: ebd., S. 38–47. 7 Wruge, Wroge ... rügen: Mittelhochdeutsch rüege, mittelniederdeutsch wroege, d. i. Rüge, Strafe.

sach weitläufig begehren[,] daß an den Amtman zu Hardeckgsen [. . .] In act. n. 118. ist gesagt[,] warumb man Curatoren ansetzen wollen, dieweil iemand wegen des Kaufs nachricht begehret.

96. VERSCHIEDENE PROZESSNOTIZEN III

5 [Frühjahr 1678.]

Überlieferung:

L Notizen: LH II 7,17 Bl. 11 · 1 Bl. 2°. 2 Sp. WZ: Hirsch nach rechts schreitend, nach links zurückschauend, über Kugel am linken Hinterhuf H, am linken Vorderhuf I.

Die Niederschrift der Prozeßnotizen erfolgte wohl in drei zeitlich nahe beieinander liegenden Stufen. Einen Anhalt für die Datierung liefern die erste und die dritte Notiz. Wir datieren daher nach dem 15. (25.) März 1678.

[1.] Heinrich Barentschens Erben contra Matthias Barentschen.

In sachen Heinrich Barentschen Müllers zur Hackenmühlen nachgelassener Witbe Catharina Dreyers gegen ihren Sohn Matthias Barentschen. Sie will[,] daß ihr jüngster Sohn
15 Johann Müller die mühle haben solle, der guthsHerr Johann Ludeman ist intervenirt wie auch gedachter Johann Müller und seine Vormündere. Decreto den 9. Novembr. 1677 ist Ludeman auferlegt sub praepjudicio mit seiner submission einzukommen. Den 20. Febr. 78 ist decretirt worden, daß mans bey vorigen Urthel von Verschickung der Actorum, wenn intervenient Ludeman einkommen[,] bewenden lasset. Jezo komt die Witbe ein, bedanckt sich[,] daß ge-
20 sprochen worden, Barentschen und Ludeman solten schliessen, bittet einen Verhöhr und spruch. Hätte sie contumacirt und vorige decreta producirt, so were es richtig.

[2.] In sachen Ziegenhirts Ehefrau contra D. Wredens Witbe.

Decretum novissimum, Beclagtin solle mit ihren exceptionibus einkommen.

Solches thut sie in ieziger schrift; ist der von Clägerin eingegebenen Transaction[,] der-
25 entwegen ein mandatum de adimplendo emanirt, nicht geständig, begehrt[,] judex möge ex officio productionem et recognitionem originali zuerkennen.

1 nach Hardeckgsen bricht ab L

Nota: transactio ist hier vidimirt, aber nicht von der becl. unterschrieben, sondern Heinrich Severn von Kehren in ihrem nahmen als vollmachthabend. Die becl. besitzt das Tiegelsche guth zur Nieme bey Burgsfelde[,] bis das geld so zu fodern bezahlt. Clägerin deponirt 600 thl. in judicio.

[3.] Jürgen Hemburg zu Dörn hat Meyerguth von weil. Secr. Falckenreich, ist ihm auch 5 noch geld schuldig, hat das land vereußert und tieff verschuldet, die Zinsen nicht bezahlt[,] vide rescript vom 30. Novembr. Als kann die Witbe einen tüchtigen colonum und afftermeyer praesentiren. Idem wiederhohlet in rescripto ultimo 15. Martii. Iezo beclagt sich der Mayer[,] daß er abgemeyert werden solle, da er doch wohl 40 jahr drinnen gesessen.

[4.] In Sachen Mulhosen contra Ramelovius. Ramelovius impetrirt avocationem. Er er- 10 scheint das erste mahl nicht[,] lasset auch nicht insinuiren, petit dilationem[,] conceditur, erscheint nicht in termino; Mühlman beschuldigt seinen ungehorsam[,] legt bey die injurien clage gegen ihn, zu Osteroda einbracht, etc.

Puto communication der ungehorsams beschuldigung und beylagen. Solle antworten oder sonst in contumaciam auf die gegen ihn eingebrachte clage vorgehen etc. Queritur[,] ob nach 15 Osteroda umb Bericht in der sach zu schreiben oder auch ob Cläger die acten hiehehr schaffen solle.

[5.] Wegen wilddieberey querelae, an den Amtman schreiben zu Harste copia[,] Beschleunigung des vorigen, item acht haben[,] daß inquisiten an seiner gesundheit kein schade geschehe. 20

[6.] Rittmeister Ernst Alten in nahmen seiner frauen gegen seiner frauen Bruder Haaken wegen seiner frauen Erbtheil, ist terminus zur mündtl. verhöhr angesetzt. Cläger hat das erste decret nicht insinuirt[,] da die Verhöhr. Ergo nunc vel communicari debet becl. schrifft, vel Clägern injungendum das vorige decret zu insinuiren.

[7.] Obristleut. von Oelenhausen witbe gegen Kurd von Oelenhausen witbe. Ist commiss-
 sion an den Trost zu Moringen erkant gewesen, iezo komt des Obr. Lieut. Witbe ein[,] sagt es
 sey vorm Drost auff 50 thl. transigirt, erhält monitorium komt wieder ein[,] quaeritur ob ein
 arctius mandatum poenale cum clausula zu erkennen, oder ob nicht besser, daß an den Drost
 5 umb bericht geschrieben werde, weil ohnedas damit er injungirter maßen nicht einkommen.
 Damit man wisse[,] ob sichs also verhalte[,] so köndte man gleich zur execution kommen.

[8.] In sachen Schurmans, Amtmans zum Lauenstein contra den Drost zu Rothenkirchen.
 Becl. hat leztes decret nicht insinuirt, hoc ei injungenduin, Cläger accusat contumaciam.

97. WUNSTORFER BÜRGER CONTRA BÜRGERMEISTER C. M. KETLER

10 20. (30.) März 1678.

Überlieferung:

L Notiz: LH II 7, 17 Bl. 4. 1 Bl. 2^o. ¼ Sp., zusammen mit anderen Notizen über Prozesse.

P[raesentatu]m 20. Martii 1678.

Lütke Weibel, Stille Pepel, Bürger zu Wunsdorff clagen gegen Conrad Martin Ketlern,
 15 Bürgermeister daselbst, daß solcher Bürgermeister sie injuriirt und vor unehrliche Leute ge-
 scholten; die – weil sie sich wegen einiger contributionsgelder[,] 46 th. weniger 7 gr.[,] so die
 gemeine indebite bezahlt haben solle, informiret. Begehren sowohl satisfaction wegen der
 injuri, als daß wegen solcher gelder ferner nachgefragt werden möge.

Quaeritur ob nicht ein judex primae instantiae sey. Weil aber hier sowohl vom Contri-
 20 butionsWesen, auch gegen einen Bürgermeister agirt wird, kan die Klage wohl angenommen
 und communicirt werden.

16 46 . . . 7 gr. *erg. L* 18 f. möge. Absatz (1) Nun solte zwar (2) qvaeritur *L*

2 Trost zu Moringen: Christian Wilhelm Frhr v. Grote.
 Christian Wilhelm Frhr v. Grote.

7 Drost zu Rothenkirchen: vermutlich
 14 Wunsdorff: d. i. Wunstorf.

98. ALBRECHTSCHES ERBEN CONTRA VON USLARSCHES ERBEN

[Ende März 1678.]

Überlieferung:L Aktenauszug: LH II 7, 13 Bl. 6–7. 1 Bog. 2^o. 1 ³/₄ Sp. auf Bl. 6 r^o mit Korrekturen.

In dem zur Verhandlung stehenden Prozeß handelt es sich um eine Schuld von 1815 Talern, die vor 1652 5 aufgenommen wurde. 1652 einigten sich die Parteien nach Abzahlung einer erheblichen Schuldsumme auf einen Rest von 450 Talern. Nachdem diese Summe nicht abgetragen wurde, erklärte sich der beklagte v. Uslarsche Erbe am 26. Okt. 1675 zur Zahlung des Restes bereit. Der Beklagte verstarb kurz danach. Von seinen Erben wurde eine nochmalige Fristverlängerung für die Schuldenbezahlung erbeten. Da Leibniz offenbar nicht 10 der Referent in diesem Prozeß war, hatte er sich den Aktenauszug zur eigenen Orientierung angefertigt. Wir bringen ihn als Beispiel für Leibniz' Arbeitsmethode. – Das Datum ergibt sich als terminus post quem aus dem letzten § 27 (S. 689 Z. 11).

Albert contra Ußlar

n^o 1. 8. octobr. 1675. Des General Auditeurs Stats Albrechts Erben, contra General L. von 15 Ußlar Erben. Es habe Albrecht vom G. L. an Gayl 1815 thl. zu fodern gehabt so auff 450 thl. vertransigirt laut beykommender Transaction, in originali, so collatione factae wieder zurtückbegehret wird, solche halte in sich eine Verpfändung sub clausula constituti possessorii[;] es seyen darauff folgenden Michaelis 100 thl. abgeführt worden, ferner aber nichts erfolgt[;] bitten mandatum de solvendo S. c.

n^o 2. transactio 21. April 1652. Es sey zwischen Burchard Christophen von zu Ade- 20 lepsen und D. Dietrichen, Syndico zu Göttingen, Ußlarischen Kinder Vormunden an einen, und dem G. Auditeur Albrechten am andern theil eine transaction auffgerichtet worden, welche hiemit cassiret[,] welche hernach in der Canzley per restitutionem minoris in integrum gestritten worden[.] Derowegen an seiten des von Ußlar Friedrich Ulrich von Adelepsen[,] an seiten der albrechtischen Erben D. Wißel sich zu Göttingen niedergesetzt und die Bach 25 verglichen auff 450 thl. dazu termine angesetzt; der von Adeleps[en] hatte eine tochter gehyrathet, transigirt vor sich und seinen unmündigen Schwager.

14 (n^o. 1) 8. octobr. 1675 *erg. L* 20 21. April 1652 *erg. L*

20 f. 1652 . . . Göttingen: 1652 war Dr. Dieterichs schon Hofrat in Celle.

- n° 3. Mandatum cum clausula an Falk Adolph von Ußlar.
 n° 4. Cläger bittet mandatum executoriale.
 n° 5. Original des Schreiben Falck Adolphs von Ußlar becl. wolle bezahlen
 was er nicht mit quittungen belegen könne, 26. octobris 1675. sey iezo bettlägerich.
 5 n° 6. Mandatum S. c. de solvendo.
 n° 7. Becl. ist verstorben, deßen wittbe und Kinder anwalt begehrt, daß ein terminus ad
 agnitionem angesezet werde.
 n° 8. Bescheid terminus angesezt.
 n° 9. Cläger bittet nochmahls mandatum executoriale.
 10 n° 10. Documentum insinuationis mandati s. c. n. 6.
 n° 11. Becl. sollen das decret n. 8 bey straff der verwerffung insinuiren laßen.
 n° 12. Becl. entschuldigen sich[,] es wolle sich bey den Briefschafften des Verstorbenen
 nicht finden, bitten, daß es ihnen nochmahls communicirt werde.
 n° 13: Cl. bittet mand. ex. nochmahls.
 15 n° 14. Beylage ist repetitio n° 11.
 n° 15. Ist das decret de n° 8 ab actis verworffen und anstatt des gebethenen an
 becl. monitorium de solvendo.
 n° 16. Becl. kommen ein, sie hätten das decret insinuiren laßen.
 n° 17. Ist in dorso copiae decreti geschrieben, man habe es insinuiren laßen, procurator
 20 Waringhof bezeuget solches[,] sagt nicht quomodo.
 n° 18. Man läßet es bey der Verwerffung bewenden.
 n° 19. begehren nochmahls mandatum executoriale.
 n° 20 Documentum insinuationis monitorii n° 15.
 n° 21. Altroggen procuratorium von Clägern.
 25 n° 22. Bescheid und Mandatum executoriale an den amtman zu Friedland erkand.
 n° 23. Anzeige, daß der Zinsen in mandato executoriali nicht gedacht.
 n° 24. Extendatur ad usuras a tempore morae.
 n° 25. Becl. exceptionschrift pupilli et minores studiorum causa absentes würden über-
 eilet. Es sey vor diesen anno 650. 51. 52. die lis pendens in der Canzley[,] hätten transactionem
 30 in originali nie gesehen[,] weren auch nicht ad recognoscendum oder jurato diffitendum

2 n°. 4 . . . executoriale *erg. L* 4 sey iezo bettlägerich. *erg. L* 6 f. ad (1) recognition (2) agnitionem
L 11 n° 11. (1) becl. es sey | ein *gestr.* | ihm auferlegt ein decretum bey straff der verwerffung zu insinuiren
 (2) becl. . . . | n. 8 *erg.* | laßen *L* 28 nach exceptionschrift *gestr.*: die Execution *L*

citirt worden. Fridrich Ulrich von Adelepsen sey niemahls Vormund gewesen und habe auch keine Vollmacht gehabt. Es befinde sich nicht, daß er tutorio oder Curatorio nomine transigirt. Endtlich tempore emanatorum mandatorum desolvendo et executorialium sey propter renunciationem tutelae a dno Bodone von Bodenhausen, seyen Barckenfelds Curanden mit keinen Curatore versehen gewesen. Endtlich hätte Serenissimus pro curando aus den bonis jährlich zu reisen und peregrination 1000 thl. verschafft. Das Brauwesen zu Rittmarshausen sey Otto Quentinen verpacht, und daraus sollen die gelder zu deßen studiis und reisen genommen werden.

n° 26. Decretum, man läßets bey der execution bewenden. Und werden die exceptiones in reconventionem verwiesen. 11. Martii. 10

n° 27. leuteratio et in Conventum(?) supplicatio 20. Martii 1678. Es werde Curando dadurch was a principe verwilligt abgeschnitten, debitum non illiquidum nec confessum, etc.

99. JOACHIM WISSEL CONTRA JOACHIM CH. RUHMANN

[Sommer 1678.]

Überlieferung:

- 15
*L*¹ Aktenauszug: LH II 7, 7 Bl. 5–8. 2 Bog. 2°. 1 S. auf Bl. 5–7 r°. WZ: Schild mit Posthorn, Mundstück links.
- L*² Konzept des Referats über *Actio seu Conventio* und zum *Votum quoad conventionem* und *Votum in reconventionem* erster Instanz: ebd. Bl. 7 v°–8. 3 S. mit Streichungen und Ergänzungen. Überschrift: *Actio seu Conventio ist Hypothecaria ex cesso. Dieweil fidejussori nachdem zn credztorem befriedigt, von selbigen actiones cediret worden begehrt immissionem in rem hypothecatam.* (Unsere Druckvorlage.) 20
- L*³ Konzept der *Relatio* mit *Votum in conventione* und in *Reconventionem*: ebd. Bl. 1–4. 2 Bog 2°. 8 S. mit Streichungen und Ergänzungen. Überschrift: *Relatio In Sachen D. Joachim Wißels Klägern gegen Bürgermeister Joachim Christoph Ruhman becl. und reconvenienten.* 25
WZ: Wie in *L*¹. (Unsere Druckvorlage.)

In dem vorliegenden Berufungsprozeß in zweiter Instanz geht es um die Auseinandersetzung über die Erbschaft und Schuldenverrechnung der zwei Weckschen Geschwister. Der Vater des Beklagten Dr. Ruhmann, hatte 1627 eine Schuld von 100 Talern von den Wintheimschen Erben aufgenommen gegen die Verpfändung eines Wohnhauses in Hannover und eines Meierhofes in Klein-Buchholz Selbstschuldnerische Bürgin war die Witwe Ilse Weck, Großmutter des Beklagten Ruhmann. Es stehen sich gegenüber die Erben der beiden Geschwister (der Tochter, verheiratet mit Dr. Ruhmann sen., und 30

11 leuteratio: vgl. oben N. 92, S. 678 Erl.

deren Bruders, Dr. Joachim Weck): J. Chr. Ruhmann jun. und der Schwiegersohn Dr. Wecks, Dr. J. Wißel. Wißel, der das Haus geerbt und die Schuld bezahlt hat, verlangt von Ruhmann, dem Erben des Meierhofes, Mitbeteiligung an dem Meierhof, der jedoch als Lehngut nur bedingt veräußert werden darf. Ruhmann muß Wißel abfinden, doch werden ihm die jährlichen Getreidelieferungen an Wißel angerechnet.

- 5 Leibniz machte zunächst einen Auszug aus den Akten erster Instanz (L^1), den wir nicht abdrucken. Die Erkenntnisse dieses Aktenauszuges verarbeitete er in einem Konzept *Actio seu Conventio* (L^2), das ihm dann als Grundlage für die *Relatio* mit Votum und Urteilsvorschlag (L^3) dient. Bemerkenswert in dieser *Relatio* ist ein Vorschlag zur Behandlung von Urkunden, die als Anlagen den Akten beiliegen: man sollte sie in das Gerichtsjournal eintragen und bei Rückgabe an die Prozeßparteien wieder streichen. Dieser Vorschlag stimmt
10 auch zeitlich mit weiteren Vorschlägen zur Verbesserung des Justizwesens, die wir N. 106–114 abdrucken, zusammen. Da für die Verhandlung in zweiter Instanz keine Datierung vorliegt, legen wir das Datum des Urteils erster Instanz, das das Gericht bestätigt, zugrunde.

Actio seu Conventio ist *Hypothecaria ex cesso*.
Die weil fidejussori nachdem er creditorem befriedigt,
15 von selbigen actiones cediret worden[,] begehrt
immissionem in rem hypothecatam.

- Exceptiones werden gemacht contra debitum ipsum, contra Hypothecam [,] contra
cessionem. Contra debitum, primo exceptio solutionis nehmlich es habe Bodemeyer auf die
schuld bezahlet, act. n. 22. und seyen anno 633. nur 86 thl. noch zu fodern gewesen und könne
20 man nicht sehen, wie die schuld so geschwind auff 160 thl. gestiegen, in welche cläger anno
665 verdammet worden.

- Actor replicat, es sey vermuthlich eine andere schuld gewesen, so die Windheimische an
Bodemeyern zu fodern gehabt (sed hoc nihil est, und ist clar, daß beyde urtheil oder mandata
dahehr gerechnet, daß Bodemeyers Tutor über sich genommen zu bezahlen, inspiciantur duo
25 decreta n. 14. n. 22. Es mus eine andere ursache haben entweder, daß daraufbezahlet, oder daß
Bodemeyer nur partem debiti über sich genommen, oder daß er mit den creditoren transigirt,
welches aber rescisso actu (vid. decret. n. 14.) richtig worden, und also die sache in vorigen
stand kommen) oder wenn es eben die schuld, so habe sie vermittelt zinsen und unkosten
wohl dahin steigen können, welches aber ich nicht absehen kann.

- 30 Contra debitum pariter et Hypothecam ist secundo exceptio novationis nehmlich Cre-
ditores seyen von der vorigen schuld abgewichen, haben sich. an Bodemeyern den sie actionirt
weisen laßen, und seyen mit der Erbtheilung zufrieden gewesen, also von der hypothec

23–25 sed . . . n. 22. in eckiger Klammer L^2 23 urtheil oder mandata erg. L^2 25–28 es . . . kommen
erg. L^2 28 f. oder . . . kann erg. L^2

abgestanden. Sed Replicari potest, probandum esse animum novandi; nachdem sie suum una via nicht erhalten können sey ihnen regressus ad hypothecam blieben.

Item contra Hypothecam ist tertio exceptio sumta ex qualitate seu privilegio rei hypothecatae nempe feudalis quae ut ita dicam habet beneficium excussionis, ut ipsa non ante debeat actionem pati, quam ubi alia bona, sint excussa per jura allegata n. 38. Nun seyen 5 andere bona vorhanden, ja es habe Cläger sie selbst im Hause und darüber tractirt; Nehmlich die des becl. Vatern gehörig gewesene Bibliothec war er sich denn erböthig iedes stück umb ein gewißes anzunehmen, und ob Cläger, zwar vorgiebt, es sey solche nicht gnug zu seiner befriedigung, so habe er doch vor diesen sie selbst auf 150 thl. ungefehr geschätzt; und müße sie soviel stücke haben als das von becl. angeführte inventarium bezeüget, wiewohl Cläger 10 dagegen eingewendet, daß sich bey der invention in gegenwart Joh. Ernst Windtheims gerichtsschulzens zu Göttingen; so viel nicht befunden.

Contra cessionem ipsam ist quarto exceptio non justae cedendi causae, nemlich causa cessionis fiat solutio vi rei judicatae a fidejussore facta. Aber solche solutio sey erstlich nicht legitime facta, dieweil clagender fidejussor erst den interessenten litem denuntiiren sollen 15 welches er niemahls gethan, noch von ihnen begehrt der sach sich an zu nehmen; so doch per citationem judicalem geschehen sollen. (Weil aber von Clägern darauf replicirt wird, quod exceptio omissae denuntiationis reum: non liberet, nisi ostendat, se melius causam defendere potuisse per jura allegatam) so excipirt becl. ferner und vors andere contra illam solutionem, quod non fuerit necessaria, saltem non in totum, propter supra allegatos exceptiones contra 20 ipsum debitum, nempe solutionis et novationis; welche die principal-debitores, wenn ihnen lis denuntiiret worden, würden vorbracht haben.

Generalis Replicationis loco finde in duplica des Beclagten n. diese worth in favorem actoris, er (Beclagter) habe wegen ihrer guthen freundschaft; niemahls widersprochen, daß die bezahlung so weit der Vorschuß liquid, von den Büchern zu 25 suchen, die übrige creditores auch zu ertheilung ihres consensus verschiedentlich erinnert.

Votum quoad conventionem

Aus diesen allen erscheinet, daß exceptio novationis zwar nullo colore glaublich gemacht[,] Exceptio contra cessionem aber sofern sie zu atteridiren sich in exceptionem contra 30 ipsum debitum resolvire. Unter welchen exceptio solutionis ex parte factae, in dem die creditores anno 1653. nur 86 thl. gefordert, und ob zwar debito liquido et instrumentis

nixo keine illiquida zu opponiren, so sind doch erstlich solche instrumenta noch nicht contestata et recognita, und denen difficultatibus obnoxia, so ist auch diese exceptio incontinenti ex tunc actis (quae inspicienda) zu verificiren. Exceptio contra Hypothecam sumta ex qualitate rei feudalis, ist auch considerabel, und an sich selbst freylich billicher, daß Cläger aus denen in
 5 händen habenden, und von ihm ohne das laut seines schreibens (n. . . .) ex hoc fundamento gleichsam jure retentionis und an pfandes statt zurückbehaltenen büchern sich bezahlt mache, als ohne noth immissionem in rein feudalem suche, dahehr nichts als neue proceße entstehen würden, in dem ja beclagter wenn er bezahlen solte, wiederumb seinen regreß ad cohaeredes nehmen köndte; diesem allen sine Actoris incommodo, und viel mehr seinen ehmaligen Ver-
 10 langen nach, vorzukommen. Und ob er gleich Stricto jure nicht eben dazu gehalten were, so ists doch aequitati et nobili judicis officio gemäß; in dem suprema judicia in dergleichen fällen ad subtilitatum apices so genau nicht gebunden.

Reconventio bestehet in Zweyen Puncten[:] erstlich einer Versura, darin Cläger schuldig blieben; vors ander in Actione familiae herciscundae, primo soviel versuram betrifft,
 15 so hat Cläger von becl. Meyer zu Lütken Buchholz geld und frucht erhoben, laut deßen quittungen so in originali produciret, und deren collationnirte copien bey den actis gelaßen, n^o 27. item n. 39. 40. Wenn nun dagegen gehalten wird, was becl. Clägers wegen seiner geständ- nütz nach empfangen n. 8., so bleibt Cläger ein merckliches schuldig. Dagegen wendet Cläger ein[:] erstlich es habe becl. bey der ersten liquidation n^o 8. soviel nicht berechnet, weil aber
 20 becl. sagt, daß er die quittungen damahls nicht alle gleich gefunden, so ist solches von keiner erheblichkeit. Vors andere wendet cl. ein, daß becl. die frucht zu hoch taxire, quanti nempe a tempore retentionis, huc usque plurimi fuerit, welches unbillig. Und darinn ist Clägern recht zu geben, denn in der versura eine emptio gewesen, daß wenn einer des andern frucht empfangen, er sie nach seinem belieben verkauffet, quasi rein suam, und dann auf rechnung gestellet, also
 25 in natura zu liefern nicht schuldig gewesen; zu dem, so ist hier keine mora indem die sache auf abrechnung ausgestellt gewesen und einer den andern nicht gemahnet. Der andere Punct der Reconvention ist actio familiae herciscundae, in dem becl. begehrt, daß Cläger die güther so er aus gemeiner Erbschafft besizet theilen, oder Becl. als der keine nachricht hat, warumb solche Cläger allein innehave, deswegen gründtliche information geben und zuzorderst ein richtiges
 30 inventarium ediren solle. Dagegen Cläger nichts anders einzuwenden hat, als daß seine action liquid und er sich dannenhero auf dergleichen quae altioris indaginis, nicht einzulaßen habe.

5 (n . . .): Leibniz hat vergessen, die Nummer des Aktenstückes einzusetzen.
 welches sich auch wohl hören läßt; Denn obzwar quaestio hypothecae L²

31 nach habe; gestr.:

Votum in reconventione

Der erste punct ist liquid, und wird mit original quittungen des Reconventi bestärcket; derowegen Cläger und Reconventus außer zweifel sich darauf einzulaßen schuldig.

Der andere Punct ist zwar illiquid, weilen aber Clägers suchen auch sehr illiquid, in dem sehr zweifelhafft ob nicht ein ansehnliches auf die schuld bezahlet, und ob er nicht litem denuntiiren, oder sich beßer defendiren sollen, so kan nicht absehen, worumb nicht er sich auch wegen des von becl. gesuchten inventarii einzulaßen schuldig[,] man wolte dann weil dadurch ein weitläufftiger Prozeß entstehen wird, nur also in genere sprechen, daß die von Clägern gesuchte immission gestalten sachen nach nicht statt habe, sondern er sich an die in handen habende Bücher halten möge. Was aber beclagtens gegenpraetensionen betrifft, solle zu deren liquidation und abrechnungen auf ferners anhalten ein terminus anberaumet werden. Dergestalt wird wieder quantitas der von Clägern geforderten summa, als die zweifelhafft, berührt; (zumahlen becl. selbst bekennet, daß er ehemahlen selbige nicht widersprochen) noch auch Clägern aufgelegt in p^o inventarii als welches altissimae indaginis sich einzulaßen, zumahlen dahin stehet, ob becl. nachdem er nun absolvirt, solches ferner urgiren werde.

Relatio in Sachen D. Joachim Wißels Klägern
gegen Bürgermeister Joachim Christoph Ruhman becl.
und reconvenienten.

(§. 1.) D. Ruhman des becl. Vater ist GroßVogt zum Kalenberg gewesen, und als er bey feindtlicher eroberung des Hauses Kalenberg n. act. 7. ein großes Verlohren[,] hat er sich nach Hanover retiriret, und alda samt seiner frauen anno 1627 von den Wintheimischen Erben hundert thaler in specie, gegen jährliche 6 thl. Zinse, und verpfändung seiner habe und güthter insonderheit des wohnhauses in der Kömelingsstraße zu Hanover, und eines Meyerhofs zu Kleinen Buchholz in der amtsVogtey Längenhausen, so jährlich 8 malter korn verzinsen solle, aufgenommen. Und Ilse Grove D. Barthel Wecks nachgelaßene Witbe, der debitricin Mutter, fidejubiret als selbstschuldige Bürgin. Copia obligationis ist bey den actis N^o 2. weilen aber ich finde, daß das original darinn lieget, ohngeacht cläger es nach geschehener collationirung wieder begehret, und aber solches original in designatione

16 Relatio erg. L³
dreißig L³

18 nach reconvenienten gestr.: Species facti L³

22 nach hundert gestr.: und

actorum nicht benennet, und sonderlich leicht deteriorirt werden könnte, in dem der Zeddel, darauf die insiegel unter unterschrifft (weil das wachs wegen langer zeit alle feuchtigkeit verlohren) sich abgelöset; so hielte davor[,] man solte es Clägern nach geschehener Collation wieder zustellen; stände auch dahin ob nicht ins künfftige verordnung zu thun, daß
 5 zum wenigsten die originalia in der designatione actorum benennet, oder vielmehr (weilen solche designatio erst späte gemacht wird), in dem buch[,] darinn alle einkommende producten oder schreiben täglich aufgezeichnet werden, iedesmahl die beykommenden originalia in specie angemercket, und dann wann sie wiedergegeben werden, ausgethan würden; inmaßen sonsten leicht die partheyen in großen schaden gesezet werden können.

- 10 (§. 2.) Nun ist ferner zu wißen, daß die bürgerin Ilse Grove[,] D. Barthel Weckens witbe und der debitorin (D. Rummannin) mutter, auch einen sohn gehabt nahmens D. Joachim Weck, welcher in actis F.B.L. Rath und Hofgerichts-Assessor genennet wird, und deßen tochter der Cläger D. Wißel geheyrathet. Dahero die Winheimische Erben als Creditores der Bürgerin Erben, und zwar in specie D. Wißeln in Ehelicher Vormundschaft Annen Elisabeth Weckin zur
 15 bezahlung angestrenget, auch alhier ein Urtheil vor sich erhalten[,] darinn D. Wißel condemniret worden ihnen wegen Capital, Zinsen und unkosten 160 thl. auszuzahlen, darauff er mit ihnen auf 130 thl. accordiret, selbige erleget, und anno 1665 cessionem actionum von ihnen erhalten, so in actis in originali n. 3. befindtlich. Weil nun dergestalt D. Wißel in der principal creditoren recht getreten, und also der in der obligation verschriebene Meyerhof zum Kleinen
 20 Buchholz ihm davor hafftet, so hat er anno 1678 darauf geclaget, und in das guth bis zu seiner befriedigung immittirt zu werden begehret, n. 1. auch mandatum de solvendo sine clausula no 4. erhalten.

- (§. 3.) Darauf beclagter mit Exceptione sub- et obreptionis einkommen n. 7.[,] welche auf folgenden Gründen bestehet, sowohl ratione modi solvendi, als ratione debiti ipsius. Und zwar
 25 quoad modum solvendi sagt becl. [,] es sey der Meyerhof ein Lehnstück, und solle billig nicht angegriffen werden, quam ubi alia bona sint excussa, maßen aus den rechten bekand (vid. n. 38.) quod filius debita haereditaria ex feudis etiam specialiter obligatis non nisi in subsidium, si nimirum bona haereditaria vel plane nulla extent, vel non sufficiant, solvere teneatur. Carpzov, p. 2. c. 46 def. 5. n. 5. item defin. 8. no 8. et doctores ibid. allegati nec non feudistae
 30 communiter.

1 nach sonderlich *gestr.*: das insiegel davon *L*³
 hernach (2) späte *L*³

14 in . . . Weckin *erg. L*³

4 zuzustellen *L*³*ändert Hrsg.*
 17 anno 1665 *erg. L*³

6 erst (1) lange

26 aus den rechten: *Corpus juris civilis*, Feud. II, tit. XLV.
 Const. 46, Defin. 5, n. 5, S. 831 und Defin. 8, n. 8, S. 833.

29 B. CARPZOV, *Jurisprudentia*, Pars II,

Nun seyen alhier nicht allein andere bona vorhanden, sondern Cläger habe sogar die bezahlungs-mittel selbst im hause, nemlich des Debitoris D. Ruhmans seel. Bibliothec, welche nach beclagtens Vorgeben n. 7, laut habender specification bestehen solle aus 90 autoren in folio[,] 131 in 4°, und 150 in 8° auch 31 in 12°. – Darunter einige von etlichen bänden. Inmaßen laut collationirter copien Cläger an beclagten selbst geschrieben n. 23. Decembr. 64., 5 daß die bücher noch ein ehrliches werth, und daß der Gerichtsschulz zu Göttingen, Windtheim[,] gern die helffte davon haben wolte; item n. 24. daß die bücher ohngefehr 150 thl. noch austragen möchten, und n. 25. Decembr. 69. ercläret sich Cläger den folianten durch die banck vor 1 thl. das stück[,] quarto vor 18 gr. und octavo vor 9 gr. anzunehmen.

Cläger repliciret quoad hunc passum n. 13.[,] man habe sein erbieten nicht ange- 10 nommen, seye also daran nicht gebunden, und demnach nicht schuldig sich aliud pro alio obtrudiren zu laßen, zu dem sey die bibliothec res litigiosa unter den Erben (welches zwar becl. nicht gestehet) und nicht so viel werth als die schuld austrage (welches aber mit seinem eignen erbieten nicht übereinkomt). Es haben sich auch der bücher bey der in gegenwart des gerichtsschulzen Wintheims geschעהener inventation so viel als becl. angebe bey weiten nicht gefun- 15 den (Dieses stehet dahin und ist alterius loci, aniezo gnug, daß die Bibliothec so viel und ein mehrers werth als die schuld austrägt). – Dabey annoch zu observiren, was beclagter n. 38. anführet, es habe Cläger sich der Bibliothec bedienet tanquam rei suae, und sie nicht allein gebrauchet, sondern auch bücher daraus verlehnnet, und gar alienirt, im maßen er Berlichii *Conclusiones* becl. selbst vor ein rohr überlaßen, auch habe Clägers gewesener diener dem 20 Apotheker zu Northeim ein Manuscript bracht düten daraus zu machen.

(§.4.) Et haec quidem quoad modumsolvendi. Quantum ad debitum ipsum, so sind beclagtens Exceptiones wiederumb zweyerley, und gehen theils auf debitum principale theils auff fidejussoris solutionem, et ei factam cessionem. Quoad debitum principale so wird vom beclagten opponirt primo exceptio novationis, secundo exceptio solutionis. Exceptio 25 novationis, wofern selbige statt hätte würde nicht allein der hypothec und

3 n. 7 *erg. L*³ 5 copien *erg. L*³ 10 n. 13 *erg. L*³ 13 nach gestehet) *gestr.*: auch nicht zur sache
dienet) *L*³ 16 alterius . . . aniezo *erg. L*³

19 f. BERLICHIIUS, *Conclusiones practicabiles*, Leipzig 1616.
1668–1678.

21 Apotheker: Christian Höhne,

von Clägern gesuchter immission im wege stehen, nam *novata debiti obligatio pignus perimit*, 1. solutum 11. princ. D. de pigner. act. sondern auch es würde folgen, daß beclagter gänzlich zu absolviren, und einander debitor zu belangen. Nehmlichen beclagter führet an n. 7.[:] daß unter den Ruhmannischen Erben eine theilung vorgangen, bey welcher diese Schuld neben
 5 andern denen Kindern erster ehe übertragen worden, und in specie auff Johann Werner Bodemeyern zu Gladebeck im Amt Harste[,] so von einer Rumannischen tochter erster ehe
 10 erzeugt[,] kommen. Ob nun wohl Cläger repliciret, diese Erbtheilung könne den Creditorn nicht praejudiciren, so dupliciret doch beclagter, daß die principal Creditores damit zufrieden
 gewesen, und auf Bodemeyern geclaget, welches sich zwar auch befindet: alleine novatio ist
 15 daraus nicht erwiesen, nam non praesumitur, nisi id actum appareat, ut novatio fieret, per Constitutionem Justiniani in 1. ult. C. de Novat. Wird also novatio vor dießmahl nicht statt
 haben, immaßen auch, als Bodemeyer per sententiam absolviret worden, der regreß denen
 creditoren an die Rumannische Erben insgesamt vorbehalten. Und hat es damit diese bewandt-
 nütz, soviel man finden kan. Es hat gedachten Johann Werner Bodemeyers älter bruder und
 20 tutor Johann Hildebrand Bodemeyer denen Winheimischen Erben für seinen Mündtling ver-
 sprochen 86 thl. 28 gr. und als die gedachte Erben auf des Tutoris Witbe geclaget, ist von der
 hiesigen Regirung den 7 Maji 1653 an den numehr mündigen Johann Werner Bodemeyer selbst
 ein mandatum de solvendo cum clausula ergangen, so in actis n. 22. befindtlich und von
 beclagten bey seiner duplichschrifft producirt worden. Als aber dieser Werner Bodemeyer sich
 25 geschüzet und ausfündig gemacht haben mag, daß tutor darinn praecipitanter verfahren, im-
 maßen sein Mündtling nichts aus der Rumannischen Erbschafft genoßen, ja selbst wegen des
 brautschazes seiner Mutter, daran zu fodern habe, des Tutoris witbe auch ihres Mannes Erbin
 nicht worden, so sind creditores per sententiam in sachen Winheim contra Rumannische Erben
 in specie Bodemeyer, anno eodem 1653. publicatam, an die jenige so ihnen laut obligationis de
 25 anno 1627. principaliter oder sonst verhafttet, gewiesen worden. Darauf sie auch D. Wißeln
 wie bereits erwehnet, belanget.

(§. 5.) Die andere exceptio contra debitum principale war, solutionis saltem ex parte factae, nemlich es giebt beclagter vor[,] es müße etwas auf die Schuld von Bodemeyern

1 f. nam . . . act. *erg. L*³ 5 Werner *erg. L*³ 6 f. so . . . erzeugt *erg. L*³ 26 vor erwehnet *gestr.*:
 eingangs *L*³

1 f. *Corpus juris civilis*, De pigneraticia actione vel contra. Dig. 13, 7. 1. 11 § 1. 10 f. *Corpus juris civilis*, De novationibus. Cod. 8, 42. 1. 8. 20 ausfündig: vgl. N. 104, S. 747 Z. 32. 26 Erl. zum Textapp.: eingangs: s. oben S. 694.

bezahlet worden seyn. Immaßen Johann Ernst Windtheim aus Göttingen den 18. April 1671 geschrieben (laut collationirten extracts n. 21.) his verbis: *Es ist die mora bey H. D. Wißeln selber, welcher vor ohngefahr jahrzeit mir versprochen, copiam obligationum, und was darauf emplingen zu geben, und als dann nachzusehen, ob das jenige, so Bodemeyer gedacht schohn ausgegeben, abgezogen were*, so aber nicht erfolgt. Wiewohl nun Windheims (als der mit den becl. interessiret, indem er selbst ein Rummannischer Erbe) Zeügnüß alhier nicht gilt, so entsteht doch dahehr ein starckes dubium, daß wie bey exceptione novationis erwehnet, die Windheimischen von Bodemeyern nicht mehr als 86 thl. 28 gr. gefodert, laut Mandati de solvendo act. n. 22., 7. Maji 1653. also die übrigen 13 thl. 8 gr. bereits bezahlet gewesen, auch keine Zinsen damahls von denen Windheimischen weiter zu praetendiren gewesen, man also nicht absehen kan, wie von anno 1653 bis auff anno 1665 das debitum gleich auf 160 thl. gestiegen. Darauf Cläger zwar repliciret in triplica n. 29., es müße eine andere schuld seyn[,] immaßen nicht zu glauben, daß die Regirung in einem jahre 1653 zwey wiederwertige Verordnung[en] werde gemacht haben, und wo es ja eine foderung seyn solte, so könne sie wohl auff 130 thl. von 86 vermittelt zinse und unkosten gestiegen seyn, so will doch solches den stich nicht halten, denn aus obangeführten clar gnug, daß es nur eine foderung sey und wie es zungen, daß zwey apparenter gegeneinander lauffende Verordnungen emaniret, und ist clar, daß die sententia posterior ist als das mandatum de solvendo, denn das mandatum ist ergangen den 7. Maji 1653, und ob zwar bey der sententiae copia, so cläger n. 14. produciret, kein datum, so berufft sie sich doch auf ein product vom 11. jun. 1653. mus also nothwendig jünger seyn. Ist es nun aber die foderung, so kan man nicht wohl absehen wie aus 86 thl. anno 1653. sobald 160 thl. fast alterum tantum nur 12 jahr hernach nemlich anno 1665. werden können; ist also freylich dieser Punct sehr zweifelhaft, und von den partheyen nicht gnugsam beleuchtet.

(§. 6.) Quoad cessionem actionis solventi fidejussori (nemlich Actori) a Creditore principali factam, so wird von becl. opponirt, exceptio omissae litis denuntiationis, v. n. 7. n. 20. n. 38. und ob zwar von clägern nicht undienlich repliciret wird, quod excipiens de non facta denuntiatione litis non auditur, nisi probet, se facultatem habuisse defendendi actorem si fuisset appellatus[,] Carpzov. lib. 3. Resp. 15 n. 11. Cravetta

9 8 thl. *L*³ ändert Hrsg. 12 Darauf (1) D. Wißel (2) Cläger *L*³ 12 in . . . 29. *erg.* *L*³ 13 1653 *erg.* *L*³ 16 nur *erg.* *L*³ 21 f. 1653 (1) nur gleich 160 thl. (2) sobald . . . tantum *L*³ 22 f. *nach* können; *gestr.*: das beste were wohl wenn man die alten acta Windheim contra Bodenmeyer und mehr D. Wißel finden könnte, ich vernehme aber das solche vergebens gesucht worden *L*³

29 B. CARPZOV, *Responsa*, a. a. O., S. 442, bes. n. 13. Francofurti 1672, S. 254.

29 A. CRAVETTA, *Consilia sive responsa*,

Cons. 83. n. 6. Wesenbec. ad tit. D. de evict. n. 5. Nicolai *Process. judic.* c. 24. quos citat actor in replica n. 13 so duplicirt doch beclagter auch nicht unbillig, daß freylich die Rumannischen Erben den cläger vertreten, und sonderlich exceptionem solutionis ex parte factae opponiren können. Und exaggerirt beclagter sonderlich, daß Cläger so sehr geeilet, daß ob er schohn a
 5 sententia qua condemnatus erat, ut solveret 160 thl., suppliciret, er dennoch non expectato eventu litis transigiret; wobey aber auch dieses gleichwohl zu Clägers entschuldigung gesaget werden kan, daß er durch diese transaction es auf 130 thl. bracht, da er sonst expectato eventu supplicationis wohl die in sententia zuerkandte 160 thl. würde haben völlig bezahlen müssen. Sonsten aber daß Cläger meldet, er habe beclagten von dem Wintheimischen proceß unter-
 10 schiedtlich mahl[,] als er noch ohnerörtert gewesen[,] geschrieben, solches wenn es sich gleich also finden solte, würde doch nicht für eine förmliche und gebührende litis denuntiation gehalten werden können.

Reconventio

(§. 7.) Überdieß hat becl. gegen Clägern zugleich reconventionem angestellet, vid. act. 15
 15 n. 7. und zwar aus zweyen capitibus, nemlich erstlich wegen einer versurae so zwischen ihnen vorgangen und denn ex capite familiae herciscundae. Soviel die versuram erstlich betrifft, ist es also damit bewandt; so hat Cläger D. Wißel von beclagtens Meyer zu Lütken oder Kleinen Buchholz in der Amtsvogthey Langenhagen, unterschiedliche Posten an geld und frucht von vielen jahren hehr erhoben, laut deßen quittungen so in originali produciret, und deren colla-
 20 tionirte Copien in actis gelaßen n. 27. Hingegen hat cläger einen Meyer zu Holtenhausen bey Northeim, von welchen becl. bürgermeister auch einige frucht bekommen, wie er selbst liquidiret n. 8. Und nach gezogener liquidation befindet sich, daß Cläger ein merkliches schuldig verbleibe. Und scheint[,] es gehe hierinnen beclagter etwas freyer heraus als Cläger, indem beclagter selbst liquidiret, was er empfangen, ohngeacht clägern vielleicht der beweis
 25 würde schwehr gefallen seyn, dahingegen cläger nichts gestehet, bis es ihm beleget wird, auch einige Dinge anführet, so nicht zu behaupten. Es excipiret aber cläger und reconventus gegen beclagtens liquidation folgendes[:] erstlich, es habe becl. bey der ersten liquidation no 8. nicht soviel berechnet, als bey der letzten no 27.[.]

5 ut . . . thl. erg. *L*³ 8 in . . . zuerkandte erg. *L*³ 10 als . . . gewesen erg. *L*³ 14 (§. 7.) erg. *L*³

1 WESENBEC, *Commentarii in Pandectas juris civilis*, Amstelodami 1665, a. a. O., S. 324. 1 Joh. Georg Nicolai war der Herausgeber von Chr. FRIEDERICH, *Processus judiciarius in nucleo*, Jenae 1666.

weil aber wohl erscheinet, daß becl. die quittungen anfangs nicht alle bey der hand gehabt, und noch res integra, so ist dieser punct von keiner erheblichkeit, vors andere excipirt reconventus, daß Beclagter die frucht zu hoch taxire, quanti nempe inde a tempore quo reconventus accepit, plurimi fuerit. Welches ja unbillig, und hierinnen mus Clägern recht geben. Denn diese versura gleichsam eine emtionem in sich gehabt, indem wenn einer des andern frucht empfangen, so hat er davon gleichsam als de re sua disponiret, solche consumirt, oder alieniret, nach seinem belieben, und ist also den damahligen des orths currenten werth davor schuldig worden, und also auf rechnung gestellet, ist auch alhier keine mora[,] indem die sache auf abrechnung ausgestellt gewesen und einer den andern nicht gemahnet.

(§. 8.) Der andere Reconventions-punct ist altioris indaginis auch von mehrer Wichtigkeit; nehmlichen beclagter sagt, daß ob zwar seine Mutter[,] D. Joachim Weckens (clägers SchwiegerVaters) leibliche vollbürtige Schwester, und der Ilse Grovin (D. Barthel Wecken witbe) tochter gewesen, also sowohl seine beclagtens Mutter als clägers Schwieger Vater zu der Grovischen Erbschafft gehöret, so finde sich doch, daß cläger die Grovischen Erbstücke alle ganz allein besitze, und in specie das Haus in der Marckstraße zu Hanover (so die Ilse Grovin in der obligation denen Wintheimischen Erben auch verschrieben), welches cläger aniezo bewohnt. Nun habe D. Joachim Wecke alles an sich genommen, wiße auch er beclagter nicht anders, als daß das Haus in der Kömelingsstraßen, welches laut der selbigen obligation becl. mutter allein gehöret, auch in clägers disposition[;] ob er nun zwar die guthe zuversicht habe[,] es werden die Geschwister darüber sich verglichen haben, so sey doch er damahls unmündig gewesen, und habe davon keine nachricht, begehret also deswegen von clägern ein richtiges inventarium, und füget dieses dabey an, es sey vermuthlich, daß D. Joachim Wecke als ihm die häuser übergeben worden, die daraufhaffende obligation quaestionis auch werde übernommen haben (auf welche muthmaßung aber da sie keinen anderen grund hat, nicht gebauet werden kan). Cläger in replica n. 13. nimt dieses für eine diffamation auff, sagt es sey Ilse Grovin vor mehr als 46 jahren gestorben, und die sachen längst richtig worden, habe sich aber darauf nicht einzulaßen, maßen seine actio ex debito liquido auch clar und Brief und siegel hehrrühre, dahingegen diese gegenforderung ganz illiquid, und altissimae indaginis, also anhero nicht gehöre.

1 gehabt *erg. L³* 11 f. (clägers Schwieger Vaters) *erg. L³* 13 beclagtens *erg. L³* 22 f. als (1) sie das Haus (2) ihm die häuser *L³* 25 kan.) Absatz: (1) Cläger will auf diesen Punct sich nicht einlaßen, nimbt an (2) Cläger . . . auff *L³* 27 auch . . . siegel *erg. L³*

Votum in Conventione

(§.9.) Die frage ist[,] ob das ergangene Mandatum sine clausula de solvendo aufzuheben, oder zu bekräftigen. Solches nun ist ob notorium juris praeceptum, weil beclagter originalia obligationis et cessionis producirt, erkannt worden; und wie wohl subtilius disputirt werden
 5 köndte, ob eigentlich alhier mandatum sine clausula statt habe, so ists doch ohnnöthig, dieweil solches in der that per oppositarum exceptionum admissionem, in mandatum cum clausula resolvirt worden. Ist demnach die frage[,] ob und wie weit solche exceptiones erheblich. Und dann ob cläger [,] posito daß die schuld richtig, quoad modum solvendi immissionem in das verschriebene guth zu suchen befuget; denn die in dem mandato de solvendo n. 4.
 10 angehefftete comminatoria nur diese disjunctive in sich hält, daß auff verbleibende bezahlung becl. entweder der gebetenen immission oder ander Verordnung gewärtig seyn solle.

(§. 10.) Soviel die Exceptiones betrifft, so ist exceptio novationis von keiner erheblichkeit vid. sup. §. 4. Exceptiones solutionis ex parte factae et omissae litis denuntiationis,

2 de solvendo *erg.* L³ 3 zu (1) vollstrecken (2) bekräftigen L³ 12 (§. 10) *erg.* Hrsg. nach S. 701 Z. 31,20 12–S. 701.5 novationis (1) von keiner (2) dadurch sowohl persona debitoris mutiret, als pignus extingviret seyn solle, von keiner erheblichkeit vid. sup. §. 4. allein Exceptio solutionis ex parte factae ist considerabel, vid. §. 5. in dem sie mit dem mandato de solvendo so anno 1653 an Bodemeyer ergangen, | und in originali bey den Actis gewesen und becl. wieder zurück geschickt worden, vide quae Secretarius scripsit in tergo n. 21. *erg.* | alda die Wintheimischen Erben nicht 103 thl. sondern nur 86 thl., 28 gr. gefordert (a) gnugsam davon dann (b) incontinenti zu verificiren zu seyn scheint. Doch mus gestehen, daß es eben keine absolute necessaria consequentia sey. Denn es kan seyn, daß partitionem debiti vorgangen Bodemeyern nur ein theil der schuld zu geleet worden (wiewohl man nicht absehen kan, worümb eben (a) so viel (b) 86 thl.) es kan auch seyn das Bodemeyer (oder sein tutor) mit den creditoribus transigiret, welche transaction aber per rescissionem actus tutorii aufgehoben worden were. aber dieses alles sind dinge so facti und nicht zu praesumiren. ist also die frage utrum talis probatio solutionis locum habeat contra chirographum liquidum. Fundamentum quidem huius exceptionis incontinenti probari potest per productum originale judicis mandatum de solvendo. sed consequentia quae inde ducitur non plane liquida est: Bodemeyer hat nur 86 thl. bezahlen sollen ergo sind die Rumannische Erben nicht mehr schuldig gewesen; aliud est probabile, aliud est inducens praesumptionem. Nam praesumptionem inducet id demum, quod tamdiu habendum est pro vero quamdiu non probatur contrarium; qualis ista consequentia non est. Wenn actor sich auf gewisse facta als partitionem debiti oder transactionem so mit Bodemeyern aufgerichtet were nothwendig beruffen, und seine intention darauf fundiren müste, so müste er sie freylich beweisen. alhier aber hat er nicht von nöthen solche als vera, sondern ad infringendam consequentiam nur als possibilia anzuführen, und dahehr ist er solche zu beweisen nicht schuldig. glaube also daß exceptio solutionis dadurch nicht also, daß sie gegen clar brieff und siegel opponirt werden könne, erwiesen sey. Sonsten mus ich bekennen, wann anno 1653 die Wintheimischen nicht mehr als 86 thl. (a) schuld gewesen (b) zu fodern gehabt, so können sie schwehrlich in 12 jahren fast ad alterum tantum auf 160 thl., darein becl. anno 1665 condemnirt worden, gestiegen seyn. Aber man hat sich damit nicht aufzuhalten, denn obgleich diese probatio gegen actionem principalem als (a) liquidissimam (b) liquidam nicht statt hat, so ist sie doch wohl fidejussori ob omissam litis denuntiationem zu opponiren; de quo (a) infra (b) mox (g) statim. Absatz: (§. 11) Ex capite (a) fidejussionis et (b) factae a fidejussore solutionis, et actionum cessionis ist actori opponirt worden, exceptio omissae litis contestationis, darauf er repliciret, solche (a) | exceptio *erg.* | habe nur statt, wenn (b) exceptio könne nur als dann debitori zustatten kommen wenn er die sache beßer, als der fidejussor gethan, vertreten können; welches denn auch becl. duplicando darzuthun vermeinet, und ist nicht ohne das becl. ja denen Wintheimischen creditoribus exceptionem solutionis, und daß die summa ihrer foderung nur auf 86 thl. sich erstrecke opponiren können, laut des mandati de solvendo 1653. Solche defensio were zweifelsohne considerabel gewesen, und wenn becl. sich entschuldigen will, daß er litem nicht denuntiiret, mus er entweder beweisen, daß er sich derselben bereits bedienet, oder daß sie ohnerheblig. Würden also dergestalt Clägern nicht mehr als die 86 thl. 28 gr. und die daher von anno 1653 bis anno 1665 fallige Zinse, nehmlich 51 thl. (3) von keiner . . . nehmlich (a) etwa (b) fast 52 thl. L³ 24 sup. § 10 L ändert Hrsg. nach Streichung S. 700 Z. 17

quae eodem redeunt hoc loco, quod nempe debitor principalis litem sibi denuntiata opposita solutionis exceptione, melius quam a fidejussore factum, sustinere potuisset, weren zwar an sich selbst considerabel, alhier aber findet sich, daß doch die rechnung heraus komt; denn gesetzt, daß man dem cläger nicht mehr als die 86 thl. 28 gr. und davon von anno 1653 bis anno 1665 fällige Zinse nehmlich fast 52 thl. (5 pro 100 gerechnet, zu geschweigen daß zu zweifeln 5 ob nicht 6 pro 100 wie in der obligation enthalten zu rechnen), passiren laßen wolte, so würden doch schohn 137 thl. in allen herauskommen, so er den Wintheimischen Erben, ohngeacht aller solcher exceptionen schuldig gewesen viere, der Unkosten, so ihnen zuerkennt worden, zu geschweigen; weil er nun nicht mehr als 130 thl. bezahlet und wiederfodert, so wird diese exceptio vergeblich opponiret. 10

Was nun aber modum solvendi belanget, so beruhet selbiger hauptsächlich in arbitrio judicis, ut eligat quae omnibus commodissima sunt, alleine es sind gleichwohl dabey gewiße regulae in acht zu nehmen[:] nehmlich Solutio potius facienda ex rebus mobilibus arg. 1. *a divo Pio* 15. §. *In venditione* 2. D. *de re jud.* secus est tamen si in rem agatur (quod fit in actione hypothecaria, ut hoc loco), tunc enim in rem petitam facienda est missio 1. *Fulcinus* 7. 15 §. *Celsus autem* 17. *De quibus ex causis in possessionem eatur*. Et quamvis in bona feudalia etiam specialiter obligata facienda non sit executio Cravetta et Carpzov. locis

9 f. diese (1) exactio (2) exceptio (a) inanis (b) vergeblich *L*³ 13 f. nehmen (1) immissio primum facienda in res mobiles arg. 1. *a divo pio* 15. §. *in venditione* 2. (2) nehmlich . . . *venditione* 2. *L*³

13 f. arg. 1. . . . *re jud.*: *Corpus juris civilis*, De re judicata. Dig. 42, 1. 1. 15 § 2. 15 1. *Fulcinus* 7. §: *ebd.*, Quibus ex causis in possessionem eatur. Dig. 42, 4. 1. 7 § 17. 17 A. Cravetta: vgl. S. 697 Z. 29 Erl. 17 B. CARPZOV: vgl. S. 694 Z. 29 Erl. u. S. 697 Z. 29 Erl.

citatis §. 3. (quod Thomas Grammaticus *Dec.* 103. n. 148. in f. seqq. merito restringit ad ea feuda quae sine consensu domini alienari non possunt), hoc tamen privilegium ipsius rei feudalis pertinet ad fructus rei feudalis, Grammat. d. 1. Itaque nihil prohibet creditorem in rem feudalem immitti, ut fructus percipiat, neque enim id vel agnatis vel domino feudi nocere potest. Gleichwohl ist hier zu bedencken, daß der billigkeit nach wohl beßer[,] wenn Actor aus den büchern, die er ohne das im hause hat[,] seine bezahlung haben köndte; alleine es wird viel weitläufftigkeit erfodern, weil viele Erben dazugehören; und zudem so ist cläger dem beclagten ohne das ex capite versurae verhaftet, und kan also am besten mit selbigen sich abfinden. Derowegen hielte dafür, man Bolte davon abstrahiren, und nur das ergangene mandatum de solvendo der eingewendten exceptionum ohngeacht confirmiren.

Votum in Reconventione

Was erstlich actionem ex capite versurae betrifft[,] so ist becl. gegenforderung liquid gnugsam, ausgenommen, daß er den preiß der frucht wie obgedacht §. 7. fin. zu hoch steigert; was aber reconventionem ex capite familiae herciscundae betrifft, ist selbige als altioris indagationis alhier nicht zuzulaßen.

Demnach were meines erachtens also zu sprechen:

Sententia

In sachen D. Joachim Wißels clägers und wiederbeclagten an einem, wieder Bürgermeister Joachim Christoph Ruhman becl. und wiedercläger andern theils, wird erkand, daß es bey dem am 29. jun. 1678. ergangenen Mandato sine clausula billig zu laßen, und becl. numehr seines einwendens ungehindert, clägern binnen den nächsten sechs Wochen a publicato an gerechnet der gebühr befriedigen und klagloß stellen oder daß in entstehung deßen die gebothene oder andre zureichende verordnung darunter verhenget werde gewärtig seyn

1 Grammaticus (1) autor (2) collector decisionum Neapolitanarum (3) dec. . . . seqq. *L*³ 13 f. steigert; (1) caput secundum reconventionis (2) was . . . capite *L*³ 19 becl. und (1) reconvenienten (2) wiederclager *L*³

1 Thomas Grammaticus: d. i. T. GRAMMATICO, *Decisiones Sacri Regii Consilii Neapolitani*, a. a. O., 1600, S. 225.

solle, es wird aber dasjenige so kläger von beclagtens Meyer zu Kleinen Buchholz laut seiner quittungen an frucht und geld empfangen[,] daran billig abgekürzet, und die frucht höher als zu der zeit da sie klägern geliefert worden, derselben currenter preiß alhier gewesen, nicht angeschlagen. Was endlich die Grovische verlaßenschafft und deren inventarium betrifft, ist kläger auf ein solches suchen als altioris indaginis sich aniezo einzulaßen nicht schuldig, und dafern becl. ihn deßen zu erlaßen nicht gemeinet, ist ihm deßwegen eine ordentliche clage anzustellen unbenommen.

V. R. W.

100. CASPAR SONTAG CONTRA JOHANN ANTON BÜSING

[Anfang Juli 1678.]

10

Überlieferung:

- L*¹ Aktenauszug aus Akten der ersten Instanz: LH II 7, 2 Bl. 3–4. 1 Bog. 2°. 4 S. WZ: Querliegende Krone.
- L*² Konzept der Relation: ebd. Bl. 2 und 5. 1 Bog. 2°. 3 S. mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. Überschrift: *Relation in Sachen Caspar Sontags Einnehmers auffm Saitz vor 15*
Münder, gegen den Lieutenant Johann Anton Büsing Beclagten daselbst. WZ: Auf Bl. 2 Krone.
- l* Reinschrift von *L*²: ebd. Bl. 1 und 8. 1 Bog. 2°. 4 S. von Schreiberhand mit vielen Korrekturen und Ergänzungen von Leibniz (*Lil*). Überschrift: wie in *L*². WZ: Auf Bl. 1 links R, rechts H. (Unsere Druckvorlage.) 20
- L*³ Konzept von *Notanda*: ebd. Bl. 6–7.1 Bog. 4°. 1 S. (Unsere Druckvorlage.)

Der hier behandelte Prozeß wurde in 1. Instanz im Juni 1677 vor dem Stadtvogt von Münder verhandelt und liegt nun der fürstlichen Kanzlei als Berufungsinstanz seit dem 4. (14.) Juli 1678 vor. Es handelt sich um den Besitztitel eines Gartengrundstücks, das 1597 durch Christoph Flügge von der Witwe Bodenhagen gekauft worden war mit der Maßgabe, daß der bisherigen Besitzerin ein Viertel des Gartens bis zu ihrem Lebensende 25 zur Nutznießung verbleiben sollte. Nach dem Tode der Witwe erhielten die Flüggeschen Erben das Viertel und nutzten es 15 Jahre unbestritten. Der Vater des Angeklagten, Bürgermeister Büsing, kaufte aus dem Konkurs 1635 das Bodenhagensche Haus und erhob den Anspruch auf das angeblich zugehörige Viertel des Gartens, das ihm auch der Rat der Stadt 15 Jahre später zusprach

1–5 es . . . schuldig, *erg. L*³ 3 f. *nach* angeschlagen. *gestr.*: Es ist aber (1) beclagter klägern (2) kläger des becl. seine action *L*³ 5–7 und . . . unbenommen. *erg. L*³

und übergab. Die Flüggeschen Erben konnten damals wegen Abwesenheit bzw. Unmündigkeit keinen Einspruch dagegen erheben. Die jetzt geltend gemachten Ansprüche der Flüggeschen Erben, vertreten durch den Hauptkläger Caspar Sontag, werden von dem Beklagten Leutnant Büsing mit der Begründung der Verjährung und dem Hinweis auf den Hauskaufvertrag mit dem Rat der Stadt Münster sowie seiner eigenen Nutzung über 15 Jahre zurückgewiesen. Leibniz verwirft die Einrede der Verjährung, da die Flüggeschen Erben zu der fraglichen Zeit wegen Abwesenheit und Unmündigkeit keinen Einspruch erheben konnten. Die Behauptung Büsings, das von den Flüggeschen Erben zurückgeforderte Gartenstück sei das von seinem Vater erworbene, ihm vom Rat zu Münster zugesprochene und der Kirche zinspflichtige, wurde, wie Leibniz ausführt, bereits vom Kläger und nach dem Kirchenregister entkräftet. Er entscheidet sich für die Beibehaltung des Urteils der ersten Instanz. Dem Beklagten wird anheimgestellt, den Rat regreßpflichtig zu machen.

Den Aktenauszug aus den Akten 1. Instanz (L^1) drucken wir nicht, Leibniz verarbeitet ihn in seiner Relation (L^2) mit angefügtem Urteilsvorschlag. Wir drucken die Schreiberreinschrift (I) mit Leibniz' eigenhändigen Korrekturen und Ergänzungen (§ 4 der Relation). Auf dem Bogen Bl. 6–7 befindet sich ein Schreiben von Vizekanzler Hugo an Leibniz in Sachen des Prozesses. Hugo plädiert dafür, den Einsprüchen des Beklagten, der den Garten 15 Jahre ruhig besessen und auch den Besitztitel über Haus und Garten vom Rat erhalten habe, wegen Verjährung statt zu geben. Selbst falls die Stadt mala fide gehandelt habe, könne dies nicht dem Käufer vorgeworfen werden. Leibniz beharrt in seinen *Notanda*, auf dem gleichen Bl. 7 im Anschluß an Hugos Ausführungen, auf seinem bisherigen Standpunkt, daß eine Verjährung nicht geltend gemacht werden könne.

Relation in Sachen Caspar Sontags Einnehmers auffm
Saltz vor Münster, gegen den Lieutenant Johann
Anton Büsing Beklagten daselbst.

(§. 1) Cläger hat im Juny 1677 vorm Stadtvoigt zu Münster wegen eines gartens zu clagen angefangen. Beclagter hat alsobaldt per appellationem die Sache an die fürstl. Canzley ziehen wollen: es ist aber dem Stadtvoigt anbefohlen worden, die Partheyen zu verhören undt zu berichten wie dann auch solcher das Protocollum eingesendet, und darauff an Ihn ferner rescribiret worden, n. 20. er solle Clägern in den Garten quaestionis immittiren undt wegen der fructuum so Becl. daraus genoßen, güthliche Handlung pflegen, auff Entstehung der Güthe aber solche der billigkeit nach moderiren. Als nun Beclagter vorgeben,

22 im junii 1677 *erg. L²* 22 f. Münster (1) geklagt umb in possession eines gartens (2) auf ein (3) so geklagt welche ein L^2 (4) zu clagen angefangen wegen eines Gartens. L^2 wegen . . . angefangen *Lil* 23 fürstl. *erg. Lil* 24 wollen (1); man hat (a) ihn aber (b) aber an den Stadtvoigt geschrieben L^2 (2) es ist aber dem Stadtvoigt (a) geschrieben (b) rescribiret (c) anbefohlen worden *Lil* 25 ferner *erg. Lil* 27 f. pflegen (1) und auf deren entstehung solche billig moderiren. L^2 (2) auf . . . moderiren, *Lil*

22 Stadtvoigt zu Münster: Conrad Bodenstab.

daß Ihm der Raht zu Münder evictionem des Gartens praestiren müste, de quo infra undt sich beschweret, daß er, quasi malae fidei possessor were, auch die fructus restituiren solte; der Stadtvoigt auch etwas geschwinde mit der execution verfahren, hat man endtlich wiederum terminum alhier den 4. Jul. 1678 zur Verhör angesetzt[,] in welcher mann alles wieder von 5
forn anzufangen vor gut befunden, undt Clägern auffgelegt worden, er solle beweisen, daß der Garten quaestionis Ihm gehöre[.] Als nun Cläger mit articulis undt nahmen der Zeugen ein-
kommen, undt dabey gebehten (weil Er als arm, die Zeugen anhero zuführen nicht vermöchte), an den Stadtvoigt in loco zu deren examine commission zuerkennen, hat Beclagter eine weit-
läufftige Schrifft so wohl contra pertinentiam articulorum als auch gegen den vorgeschlagenen
Commissarium eingeben; darauff Cläger geantwortet; Becl. replicirt; undt die Sache ad refe- 10
rendum ausgestellt worden, dabey zumercken, daß Beclagter mit dem Raht zu Münder auch
sonst im proceß undt Streit vor der fürstl. Canzley begriffen, item daß Becl. alle mögliche
Verzögerungen in dieser Sach gesucht, und nicht allein sehr verwirrete Schrifften eingeben,
sondern auch sich allezeit contumaciiren laßen.

(§. 2) Actio ist pignoratitia quasi-publiciana, nam si debitor ipse eam institueret esset 15
publiciana, nunc cum creditor eam instituat est pignoratitia, imitatrix publicianae arg. l. 18. D.
de pignorib. Nehmlich Cläger sagt, es habe seiner Frauen GroßVater Christoph Flügge anno
1597 der Bodenhagischen Witbe auff einen Garten 100 thlr. vorgestreckt, und hin gegen jure
antichreseos den Garten in possession bekommen, doch sey der Witbe ad dies vitae ein Viert-
heil davon gelaßen worden, so nach Ihren Tode auch an die Flüggschen Erben kommen, die 20
übrigen 3 Viertheil haben die Flüggschen Erben wiederum auff die von Eddingeroda simili
modo Pfandsweise transportiret; was aber das vierte theil betrifft, habe sichs begeben, daß
Beclagtens Vater Bürgermeister Büsing das Bodenhagische Haus ex concursu creditorum ge-
kaufft, und man hernach solches vierdte Theil des Gartens als ein pertinenzstück des Hauses,
in abwesenheit und unmündigkeit der Flüggschen Erben durch einige intriguen zu dem Hause 25
geschlagen so auch bis aniezo von beclagten Büsing

1 de quo infra *erg. Lil* 2 er, (1) als wenn er malae . . . possessor auch *L²* (2) quasi . . . possessor (a)
esset (b) were, auch *Lil* 4 den . . . 1678 *erg. L²* 5 vor guth befunden *erg. L²* 9 f. den (1)
Commissarium den er recusiren wollen, disputiret, *L²* (2) vorgeschlagenen . . . eingeben *Lil* 12 nach
begriffen *gestr.*: seyn soll *Lil* 15–17 ist (1) publiciana (2) pignoratitia (a) imitatrix (b) qvasi . . . de pignorib.
L²

16 f. l. 18. D. de pignorib.: *Corpus juris civilis*, De pignoribus et hypothecis. Dig. 20, 1. l. 18.
24–S. 706.1 man . . . genoßen worden: vgl. dazu Leibniz' Stellungnahme in den *Notanda L³* (S. 709).

genoßen worden, begehret also cläger restitutionem cum omni causa. Seine asserta zu probiren übergiebt er articulos cum nominibus testium et directorio act. n. 43. dieweil die von Eddingerohda die original-Verschreibung in Händen haben, und in deren Abwesenheit darzu nicht zu gelangen.

- 5 (§. 3) Wiewohl nun Beclagter sehr weitläufftige verworrene Schrifften dagegen eingegeben, so läufft doch alles was ad rem dienen kan dahinaus: Es sey seinem Vater das Bodenhagische Haus samt dem Garten quaestionis aus dem Bodenhagischen concursu vom Rath zu Münder als principal creditore verkaufft worden, copia des Kauffbrieffes auch der quittung ist in actis n. 17. et n. 53.[.] wie dann in specie im Kauffbrieffe Hauses und Gartens gedacht
10 (wiewohl der Rath, vide act. n. 14. sagt [.] es stehe da nicht ein Garten sondern ein geerde); hätten derowegen die Flügghischen Erben, durante concursu jus hypothecae vel antichreseos beybringen sollen, und seyen nun damit nicht zu hören[;] videantur cum aliae Rei productiones tum inprimis seine conclusionSchrift, num. actorum 63. folii ipsius conclusionis ante penultimi pagina priore; auff allen fall aber sey Ihm der Rath zu Münder die eviction zu praestiren
15 schuldig. vid. act. n. 14.

- (§. 4) Es hat auch zwar Beclagter streitig machen wollen, ob das gartenstück quaestionis dasjenige sey, so die Flügghischen Erben von der Bodenhagischen Witbe jure antichreseos bekommen, wie er dann behauptet, daß dieses gartenstück zu dem von seinem Vater gekauften Bodenhagischen Hause gehöret, auch solches damit bestärcken wollen, daß dieses stück der
20 Kirchen Petri und Pauli zu Münder zinspflichtig als ein Kirchengarten so zum Hause gehörig, deßen einwohner jus perpetuae coloniae von der Kirchen haben, vide act. n. 45[,] liegt auch bey das attestatum des Superintendenten n. 46., daß die Bodenhagische

1 cläger *erg. Lil* 1 cum omni causa *erg. Lil* 2 er (1) testes (2) articulos . . . testium (a) et directorii (b) et directorio *L*² 4 nach gelangen, *erg. u. gestr.*: gegen deren formalia aber Beclagter disputiret. *Lil* 4–12 gelangen, *Absatz*: (1) (§. 3) Was probationem horum Assertorum betrifft, so ist zwar viel weitläufftigkeit gemacht worden, es hat auch Cläger articulos cum nominibus testium et directorio übergeben aber man hat deßen allen nicht vonnöthen, (a) denn beclagter gestehet solche (b) alleine es schuzet sich beclagter furnehmlich damit, es sey (a) ihm (b) seinem Vater dieser garthen (aa) ex concursu verkaufft bey dem (bb) durch den (gg) ex concursu der Bodenhagischen verlaßenschafft vom Rath verkaufft worden per concursum aber sey der Fluggischen Erben recht erloschen, weil sie dabey damahls erscheinen und ihr recht ausfindig machen sollen. (2) (§. 3) Wiewohl . . . sollen *L*² 6 ad (1) rem (2) materialia (3) rem *Lil* 10 (wiewohl . . . geerde) *erg. L*², *erg. l* 16–S. 707.9 (§. 4) . . . gesezet worden *erg. L*², *erg. Lil*. 16 auch *erg. Lil* 16 nach Beclagter *gestr.*: bisweilen *Lil* 18 dann (1) behaupten wollen *L*² (2) behauptet *Lil* 19 Hause (1) gehöre, im maßen | auch *erg.* | er solches damit beweisen wollen, *L*² (2) gehoret, . . . wollen *Lil* 22–S. 707.1 daß (1) das Bodenhagische Haus *L*² (2) die Bodenhagische Witbe *Lil*

Witbe bis anno 1635 (id est usque ad concursum) wegen eines Gartens der Kirchen jährlich 3 gr. 6 $\mathfrak{S}$ Zinse geben. Allein darauf wird von Clägern geantwortet, Bürgermeister Jacob Holsten gewesener Alterman berichte (vid. attestat. n. 2. und des Raths extract. n. 3.) und der Herr Superintendens sey auch damit einig act. n. 48., daß der in den Kirchenregistern 5 mentionirte garten nicht der garten quaestionis, sondern ein ganz anderer sey, so die Bodenhagische jure pignoris gehabt und ferner an Jürgen Schulzen versezet (vid. deßen bekandtnuß in act. n. 50.) auch auf deßen SchwiegerSohn bürgermeister Sauerman kommen laßen, also hernach in den Kirchenregistern anstatt der Bodenhagischen Witben Sauerman gesezet worden, wie es denn scheint, daß die Witbe, ob sie schohn den garten anno 18 an Schulzen versezet, dennoch der Kirchen den Canonem zu geben continuiert, bis anno 1635 beym con- 10 cursu Sauerman als possessor solchen über sich nehmen müßen.

(§. 5) Überdieß so ist Beclagter selbst bey dieser seiner exception (als ob es ein ander garten sey) nicht geblieben, sondern es ist wohl in acht zu nehmen, daß er einen Flügghischen Erben so Soldat unterm gelben Regiment, summariter vor deßen Capit. Lieutenant nahmens 15 Latamo abhören laßen, vid. act. n. 15. da er Beclagter selbst folgendes articulirt undt Zeugen darauff befragen laßen, 1. wahr, daß des Zeügen Christoph Flüggen VorEltern der Witben Bodenhagen zu Münder vormahln auff den ganzen Garten, in der Ziegelstraßen jenseit dem Capellan- oder VitiGarten 100 thl. gelehnet. Resp. Affirmat[,] es sey sein Großvater Christoph Flügge gewesen. 2. wahr, daß sie vermöge solcher Pfandschafft liebe lange Jahr den Garten 20 genoßen, Resp. affirmat[,] sein GroßVater und Vater hätten Ihn beseßen, und er selbst hette Ihn 15 Jahr über genuzet, 3. wahr, daß für ohngefehr 15 oder 16 Jahren, der Rath zu Münder ein stück davon, als zu Bodenhagen Haus gehörig besprochen, und zu solchen Hause so iezundt Lieutenant Büsing inne hat, gelegt. Resp. affirmat[,] sey etwa 15 Jahr, nemlich 3 Jahr ehe der von Eddingerode den Garten von Ihm (Zeügen) an sich erhandelt, hätte der Rath das Stück als 25 zu Bodenhagen Hause gehörig, weggenommen, ob der Rath aber solches mit guten gewißen thun können, müste er dahin gestellet seyn laßen. Denn er gegen den Rath nichts zu thun vermocht.

3 (vid. . . . n. 3) *erg. L²* 4 auch (1) nicht in abrede, *L²* (2) damit einig | act. n. 48. *erg. Lil* | *Lil* 9–11 wie . . . nehmen müßen *erg. Lil* 12 f. (§. (1) 4) Hiebey aber ist in acht zu nehmen, daß Beclagter selbst *L²* (2) 5) Überdieß . . . seiner exception nicht . . . er *L²Lil* 12 dieser *erg. Lil* 12 f. (als . . . sey) *erg. Lil* 14 vor (1) seinem (2) deßen *L²* 15 f. laßen (1) welcher ausgesagt, daß (a) n^o 15 (b) vid. act. n. 15 (2) der (a) ihn (a) solch (b) folgendes vorgeleg (g) artikel vor (d) befragen laßen (3) vid. . . . laßen *L²* 16 des Zeügen *erg. Lil* 20 sein . . . er *erg. L²*

(§. 6) Beclagter hat dieses damahls articuliret, als er dafür gehalten, mann würde dem rescripto gemäß, vid. sup. §. 1. Clägern immittiren, damit er nehmlich seinen regreß gegen den Rath beßer dociren möchte, denn wenn Er vorhero hette gesehen, daß er Gelegenheit bekommen würde die Sach von neuen streitig zumachen, so würde er diese Artickel undt Außage wohl zu Hause gelaßen haben, wie er dann auch in seinen lezten Schrifften, deren nicht mehr gedencket, dieweil sie directe Clägers intention probieren, denn beclagter (dicto n. 15.) articulirt undt gestehet selbstn alles dasjenige, was mann Clägern zu beweisen aufflegen solte, nehmlich daß die Flüggsichen Erben den Garten quaestionis titulo pignoris ruhig beseßen, und erstlich vor 15 Jahren der Rath zu Münder solchen weggenommen und ihm zugelegt. Muß also beclagter beweisen, daß solches wegnehmen vom Raht mit recht geschehen sey, und kan es sich damahls nicht zugetragen haben, als des Beclagten Vater das Bodenhagische Haus gekauft, weil solcher Hauskauff beym concursu anno 1635 geschehen, vid. act. n. 17.[,] da doch der Garten erst vor 15 oder 16 Jahren den Flüggsichen Erben genommen, und dem Hause zugelegt worden, wie beclagter selbst articuliret, also kan sich Beclagter auff den damahligen concursum nicht beruffen.

(§. 7) Weil nun propria Rei confessio dergestalt verhanden, nam articulorum positio est species confessionis[,] Mascard. *De Probat. conclus.* 347 n. 16. so hätte mann nicht von nöthen actori fernern Beweis aufzulegen, noch sich mit zeugen Außage viel weniger mit einigen unnöthigen disputen[,] ob es der Kirchengarten oder nicht, so his positis unnöthig aufzuhalten, sondern meines Ermeßens also zu sprechen:

Urtheil.

In sachen Caspar Sontags Clägers an einem entgegen und wieder Lieutenant Johann Anton Büsing beclagten am andern theil wird von uns fürstl. Braunsch. Lüneburgischen viceCanzler und Rähten, zu recht erkandt, weilen Beclagter selbst gestanden und articulirt,

1 Absatz: (§. 5.) (1) mich wundert daß Beclagter selbst dieses articulirt welches ja directe (2) NB. Beclagter ... articulirt *L²Paragraphenzählung ändert Hrsg.* 2 vid. ... §. 1. *erg. Lil* 5 f. wie ... gedencket *erg. L²* 8 daß (1) Cläger (2) die Flüggsichen Erben *L²* 8 quaestionis (1) jure (2) titulo *L²* 9 und ihm zugelegt *erg. Lil* 12 beym concursu *erg. Lil* 12 vid. ... 17 *erg. L²* 14 wie ... articuliret *erg. Lil* 14 nach sich Beclagter *gestr.*: weder auf praescri *L²* 16 f. nam ... 16. *erg. L²* 17 f. mann (1) sich weiter nicht aufzuhalten, sondern (2) nicht ... actori fernesten ... aufzulegen *L²* fernern *Lil* 18 f. viel ... disputen (1) | der Kirchengarten, die Eddingerodische originalia *gestr.* | so his ... unnothig *erg. L²* (2) ob ... nicht, *erg. Lil* 23 f. theil (1) sprechen wir (2) wird ... erkandt *L²*

daß die Flüggsichen Erben vor einigen Jahren das gartenstück quaestionis, titulo pignoris ruhig genoßen, bis es ihnen von dem Rath zu Münder abgenommen, und sein des Beclagten Hause zugelegt worden, so läßt mann es bey dem den 22. May 1678 an den Stadtvoigt zu Münder Conradt Bodenstab abgegangenen rescripto billig bewenden, es könnte denn beclagter beweisen, daß der Rath solches zu thun macht gehabt, zu welchen beweis Ihm 6 wochen sub 5 praepjudicio verstattet werden, in übrigen wehre Ihm der regreß an gedachten Raht dafern derselbige deswegen die eviction zu leisten schuldig, unbenommen; die bisher auffgewante unkosten werden compensiret.

V.R.W.

Notanda

10

NB. Die Flüggsichen Erben seyn theils unmündig theils abwesend gewesen, als ihnen der rath das gartenstück genommen. ita actor . . . jam praescriptio decennis tantum contra praesentes locum habet.

Si senatus in mala fide, so ist beclagtens Vater Bürgermeister Büsing auch in mala fide gewesen, jam vero mala fides nocet successori universali l. *sequitur* 4. §. haeres D. de usucap. 15 § diutina. Inst. hinc.

Wenn Senatus nicht recht procedirt, sondern indicta causa, oder non praevia citatione vel examine das stück quaestionis weggenommen, so ist er in mala fide gewesen, consequenter auch Bürgermeister Büsing; welches auch seinem sohne schadet. Ergo wenn Senatus nicht recht procediret gehabt, hat auch praescriptio nicht statt.

20

101. HANS KÖNIGS WITWE CONTRA JACOB VOIGT [1678.]

Überlieferung:

L¹ Auszug aus Akten früherer Instanz: LH II 7,8 Bl. 1–2, 3–8. 4 Bog. 2^o. 5 1/3 S. auf Bl. 1 bis 3.
WZ: Krone über RELH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück links.

25

1 Jahren den garten L das Gartenstück *erg. Lil* 2 bis er ihnen L² bis er Ihm l bis es ihnen Lil 2 abgenommen *erg. Lil* 3–6 so (1) were (a) er solchen qvaestionis ihn (b) beclagter ihn clägern bey vermeidung der execution wieder abzutreten schuldig | wie wir ihn dann hiemit dazu condemniren *erg.* | er kondte dann innerhalb Sechs wochen (a) sein recht erweisen, (b) erweisen mit was recht solche zulage von dem Rath geschehen; (2) läßt . . . werden L²

15 f. l. *sequitur* . . . hinc: *Corpus juris civilis*, De usurpationibus et usucapionibus. Dig. 41, 3. l. 4 § 15; *ebd.* Institutiones Just. 2,6 § 12.

- 5 *L*² Konzept der *Relation*: ebd. Bl. 3–8. 3 Bog. 2°. 10 Sp. auf Bl. 4–8 mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. Überschrift: *Relation in sachen Hans Königs Bürgers und Handelsmans zu Hanover Witbe contra Jacob Voigt Amtman zu Ricklingen, einige von ihm anno 1650 und 1651 ausgenommene Kraamwahren betreffend*. WZ: Bl. 4 – 7 nach links schreitender, nach rechts zurückblickender Hirsch, am linken Vorderhuf I, am rechten Hinterhuf H. Bl. 8 bildet mit Bl. 3 einen Bogen.
- l* Reinschrift von *L*²; ebd. Bl. 9–14. 3 Bog. 2°. 11 1/4 S. von Brandshagens Hand mit wenigen Korrekturen von Leibniz (*Lil*). Überschrift wie *L*². WZ: Wie *L*¹, (unsere Druckvorlage.)

Bei dem in zweiter Instanz anhängenden Prozeß handelt es sich um die Bezahlung von gelieferten Stoffen und Wolle, deren Lieferung bereits 27 bzw. 28 Jahre zurückliegt. Der Beklagte, der Amtmann Jacob Voigt, war bereits in erster Instanz am 17. (27.) März 1677 zur Zahlung der schuldigen 19 Thaler 8 gr. verurteilt worden. Leibniz schlug vor, das erste Urteil *verwichenen* 1677. Jahres in zweiter Instanz zu bestätigen.

Leibniz machte sich selbst einen Auszug aus den Akten erster Instanz (*L*). Wir drucken diesen Aktenauszug nicht ab. Darauf erarbeitete Leibniz die *Relation* der Rechtslage (*L*²) mit dem Vorschlag des Urteils. *L*² wurde von Leibniz' Schreiber Brandshagen in Reinschrift (*l*) gebracht. Bemerkenswert ist in dieser Rechtsdarlegung die volle Anerkennung des Handelsbuches des Kaufmanns Hans König als Beweismittel im Prozeß.

Relation In sachen Hans Königs Bürgers und Handels Mans zu Hannover Witbe
contra Jacob Voigt Amptman zu Ricklingen,
einige von ihm anno 1650. und 1651. ausgenommene Wahren betreffend.

20 (§. 1.) Instantia ist supplicationis denn Becl. per Sententiam 17. Martij 1677. publicatam (Actorum numero 15.) condemnirt worden, der Witbe 19 thl. 8 gr. zubezahlen, sambt interesse a tempore interpellationis, wenn sie Juramento suppletorio credulitatis ihres Mannes Handelsbuch beschwehren würde, davon Becl. suppliciret, vide act. no 6. und sind formaliae supplicationis richtig.

25 (§. 2.) Partheyen sind selbst erschienen, und haben ihre Schrifften gemeiniglich selbst unterzeichnet, also keine procuratoria bey den actis befindlich noch nöthig.

(§. 3.) Fundamenta sind Erstlich ein extract aus Hans Königs Hauptbuche so in actis n. 2. sub signo g und n. 21. sub eodem signo und ausführlicher nebenst Specification der

19 nach ihm *gestr.*: vor *L*²
21 f. samt . . . interpellationis *erg. L*²
ausführlicher *erg. L*²

19 vor Wahren *gestr.*: Kraam *Lil*
23 f. vide . . . richtig *erg. L*²

20 f. per . . . 15.) *erg. L*²
27 Erstlich *erg. Lil* 28 sub . . .

folien des Buchs und expression der formalien unter der Witben Hand eingeschickt n. 24.[,] von welchen anderweitigen Extract eine copia in actis n. 27. sub signo d

(§. 4.) Das ander Fundament ist eine Missive, so in originali in actis n^o 7. die der Amptman den 22. Febr. 1650. an Königen geschickt, darinn er wegen einiger darinn specificirten[,]
vor den Drost zu Ricklingen Rudolph von Büнау ausgenommenen Wahren die zahlung zu 5
verschaffen verspricht, das dritte Fundament ist eine Rechnung so König vor diesen anno
1651. eingeschickt, und anietzo der Amptman producirt, in act. num. 19. sub sign. f Solche
drey stücken hat man anzusehen, und gegen einander zu halten.

(§. 5.) Actio est partim Emti Venditi, partim praescriptis verbis, partim fidejussoria.

(§. 6.) Actio Emti Venditi competit[,]
erstlich Betreffend die Wahren so Beclagter vor 10
einen gewissen Preiß vor sich bedungen und empfangen, Nehmlich den 11. Juny 1651. 5 Ellen
Schwartztuch à 2 thl. 4 gr. 6 ſ thut 10 thl. 22 gr. 6 ſ [,] item vor das unterfutter dazu, eben
denselbigen tag 1 thl. 30 gr.[,] item 3 Ellen schwartz Band, den 3. Novemb. ejusdem anni à 16
Mgr. 1 thl. 12 gr. wiewohl bey diesen beyden letzten kleinen posten nicht eben stehet, daß sie
bedungen; 15

(§. 7.) Item betreffend die Wahren, die Er vor den Drost zu Ricklingen Rudolph von
Büнау, oder seinen Schreiber bedungen[,]
nehmlich vor den Drost KraamWahren vor 11 thl. 16 gr. 6 ſ . (vide die Missiv des Amptmans) oder vor 11 thl. 19 gr. 4 ſ (vide n. 27.) damit die
rechnung n^o 19. über einkommt[,]
wiewohl die variation als gering nicht zu attendiren. Vor den
Schreiber vor Spanisch tuch bedungen 8 thl. 9 gr. 20

(§. 8.) Dawieder die exceptio quod non sibi sed alteri emerit reus, nicht statt hat per l.
fundus 64. D. *de contrah. Emt.* et l. *cum per eos*. 7. C. *si quis alteri vel sibi*.

(§. 9.) Weil man aber wegen einiger kleinen Posten zweifeln köndte, ob sie bedungen, und
ob man de pretio certo einig worden, supra §. 5. so würde eatenus actio praescriptis

Am Rande: 16 f. 144 18 4
119 9

25

1 des Buchs *erg. Lil* 1 nach formalien *gestr.*: deutlicher *L*² 3 (§. 4.) *fehlt L*² 3 ist (1) ein brief
in (2) eine missive so *L*² 3 n^o. (1) 7 *L*² (2) 27 l 4 den ... 1650 *erg. L*² 5 vor ... Büнау *erg. Lil*
5 f. zu verschaffen *erg. Lil* 13 den ... anni *erg. L*² 16 f. zu ... Büнау *erg. L*² 17 vor den Drost *erg.*
*L*² 23 f. und ... supra *erg. L*² 24–S. 712.1 actio (1) praescri (2) ita factura seu (3) praescriptis verbis *L*²

21 f. per l. fundus ... Emt.: *Corpus juris civilis*, De contrahenda emptione et venditione. Dig. 18, 1. l. 64.
22 l. cum ... sibi: *Corpus juris civilis*, Si quis alteri vel sibi. Cod. 4, 50. l. 7.

verbis competiren, weil gleichwohl solche wahren geliefert und verbraucht, quae actio hoc loco actionem Emti venditi imitabitur, quia tantum certi pretii designatio defuisset seu potius dilata fuisset in primum congressum contrahentium, bis auf erste abrechnung.

- (§. 10.) Was auch die für den Drost und Schreiber gekaufte Wahren (betrifft), so num. 7. 5 erwehnet, kan man zweifeln, ob er der Becl. sie selbst gekauft, oder ob der Drost und Schreiber Käufer, der Amptman aber fidejussor gewesen. Zum wenigsten ercläret sich der Amptman in der Missiv n^o 7. die Bezahlung des Posten der 11 thl. 16 gr. 6 9/16 zu verschaffen, und besagt so wohl der Extract außm Hauptbuch n^o 27. als Königs von Beclagten selbst producirt rechnung n^o 19., daß Becl. vor den Schreiber guth gesaget.
- 10 (§. 11.) Ferner sind dem Drost anno 1650. auf des Amptmans schreiben (welches aber nicht producirt, sondern nur im Handelsbuch gemeldet) erstlich 8 darnach 4 Malter, das ist ein fuder saatgersten vor 32 thl. geliefert worden. Man kan nicht eigentlich wissen, ob es der Amptman selbst gekauft, und dem Drost liefern laßen, oder ob er nur dafür Bürge worden, so ist auch nicht clar[,] ob es schon bedungen, oder nicht bedungen gewesen. Wie wohl zu 15 glauben[,] es werde die Gerste ihren Preiß gehabt haben, und sonderlich allegirt die Clägerin in exceptionibus contra justificationem supplicationis, daß Bekander maßen selbiges Jahr das Getreyde sehr theuer gewesen. Weil man auch nicht sagen kan ob deßwegen actio emti venditi, praescriptis verbis, oder fidejussoria sey, kan man sie in dubio, zum wenigsten pro fidejussoria halten. Nam *semper in obscuris quod minimum est sequimur*.
- 20 (§. 12.) Die in deren Extract n^o 27. und rechnung n^o 19. noch befindliche Posten nemlich die 10 thl. 2 gr. 6 9/16 vor Purpur Kirsey, so dem Drost geliefert worden, und die 60 thl. so König vor den Becl. an den Cammerschreiber Block bezahlet, gehören nicht ad actionem, sondern vielmehr ad replicam contra exceptionem solutionis (vide infra §. 22.) und mit einem worth zur abrechnung, denn Clägerin den werth der gedachten Kirsey von Becl. nicht fodert, 25 denn nirgend gedacht, daß er dafür guth gesagt; wegen der 60 thl. hält sie sich auch vor bezahlt, wolte man sie aber mit in die action bringen[,] so were deßwegen conditio mutui, oder auch wenn man es als ein mandatum consideriren wolte, daß er auf des Becl. Befehl die 60 thl. ausgezahlet, were es actio mandati: aber deßwegen hat man sich nicht aufzuhalten; dieweil viel Posten zusammenkommen, und alles auf eine

9 n^o. 19 *erg. L²* 10 (§ 11) *erg. L²* 10 f. welches . . . producirt *erg. L²* 11 sondern . . . gemeldet)
erg. Lil 15 f. in . . . supplicationis *erg. L²* 20 (§. (1) 11.) (2) 12.) *L²* 23 (vide . . . 22.) *erg. L²*

19 *semper . . . sequimur: Corpus juris civilis, De diversis regulis juris antiqui. Dig. 50, 17. 1. 9.*
 21 Purpur Kirsey: Die Bezeichnung Kirsey ist in allen europäischen Sprachen nachweisbar für einen wollartigen Stoff ähnlich dem Flanell. Purpur gibt nur die rote Farbe an.

abrechnung hinausläuft. Wegen des Schaafmeisters 8 thl. 27 gr. soll auch unten §. 23. erwehnung geschehen.

(§. 13.) Probatio actionis geschicht durch die oben §. 3. angeführte fundamenta, davon die Missiv des Becl. in originali bey den actis no 7. und einigermaßen von ihm in Termino agnoscirt, vide protocoll. inter Actorum num. 3. et 4.[,] gehet aber nur einen Punct an, 5 nehrnlich die 11 thl. 16 gr. 6 $\mathfrak{H}$ vor wahren[,] so gleich anfangs anno 1650. der Amptman vor den Drostern begehret, und die Zahlung zu schaffen versprochen, und ist daher einigermaßen zu conjecturiren, daß es hernach vor die übrigen Posten der Amptman gleichermaßen guth gewesen, und der Kaufman nicht sowohl mit dem Drostern als mit ihm[,] der ohne das alles verwaltet, gehandelt. 10

(§. 14.) Die rechnung so König anno 1651. dem Becl. zugeschickt, und Beclagter anietzo selbst producirt, bezeüget auch, daß König in allem auf den becl. Amptman gesehen, auch daß Königs Hauptbuch hierinn richtig, maßen der extract daraus so n° 2. oder n° 27. befindlich mit der rechnung in realibus überein kombt, obgleich bisweilen einige pfennige oder gr. unterschied, und eine sache etliche tage später in einem als im andern angesetzt worden, wiewohl 15 Becl. solche variationes gar hoch aufmuetzet in fin. justificationis supplicationis n° act. 18.

(§. 15.) Eines ist zu consideriren, daß die wolle de anno 1651. so Becl. an bezahlung geliefert unterschiedtlich angeschlagen, nehmlich im ersten Extract des Handelsbuchs n° 2. oder 21. der Stein vor 32 gr. aber im andern extract, so die Clägerin n° 24. unter ihrer hand eingeschickt, und deßen copia n° 27. zu befinden, wird der Stein vor 1 thl. angeschlagen, wie 20 auch in Königs rechnung so der Becl. producirt, daß man also nicht eigentlich ex actis weiß[,] welches im Handelsbuch stehe[;] allein weil die Witbe sich ercläret, sie vor 1 thl. anzunehmen, auch seyn kan, daß König sie anfangs ins Handelsbuch gesetzt, wie er sie annehmen wollen, wie solches bey den Kaufleuthen gebräuchlich, aber die rechnung hernach übergeben, wie sie bedinget worden, so bleibts billig bey 1 thl. vor den stein[;] es kan aber solches (so wenig als 25 andere geringere variationes de quibus supplicans in seiner

1 f. Wegen . . . geschehen. *erg. L²* 14 nach rechnung *gestr.*: vollkommentlich *L²* 16 solche (1) differentien (2) variationes *L²* 16 in . . . 18 *erg. L²* 17 (§ 15) *erg. L²* 17 de anno 1651 *erg. L²*
18 im (1) Handelsbuch vor (2) | ersten *erg.* | Extract . . . Handelsbuchs *L²* 21 ex actis *erg. Lil*
25–S. 714.1 so . . . n°. 18.) *erg. L²*

19 Stein: Verbreitete Gewichtseinheit. Ein lüneburg. Stein Wolle wog im 17. Jh. 4,8 kg. (H. WITTHO-EFT, *Umriss einer historischen Metrologie zum Nutzen der wirtschafst- u. sozialgeschichtl. Forschung. Maß u. Gewicht in Stadt u. Land Lüneburg, im Hanseraum u. im Kurfürstentum | Königreich Hannover vom 13. bis zum 19. Jh.* Bd. 1. Göttingen 1979, S. 516.)

justificatione supplicationis n° 18.) dem Glauben des HandelsBuchs nichts benehmen, zumahlen auch nicht im Handelsbuch stehet, daß die wolle vor 32 gr. bedungen worden, welches falsch seyn würde.

(§. 16.) Im übrigen ist zum wenigsten der Becl. etlicher maßen durch diese rechnung so ihm König zugesendet, in culpam oder auch wohl gar in moram gesetzt, denn Er nach empfangener Rechnung, wo fern er darinn mit Königen wegen des werths und sonsten nicht einig gewesen, auch nicht für alles stehen wollen, sich billig deßwegen erklären, richtiger abrechnen, und der sache abhelffen sollen. Dahehr wieder ihn, als der es ersitzen laßen billig zu praesumiren, zumahlen der Schreiber und Schaafmeister in seiner macht gewesen, er auch des Drostens sachen unterhanden gehabt, und dirigirt.

(§. 17.) Das dritte fundamentum probationis ist wie gedacht der Extract des Haupt oder HandelsBuchs n° 2. oder 21. und n° 24. oder 27. von deren variation in §. 15. gedacht, und solche conciliirt; solches Buch erbietet sich Clägerin in supplementum zu beschweren so ihr auch per sententiam (davon aber Becl. suppliciret), aufgeleget worden. Nun hat solches Buch alle requisita a Gailio lib. 2. Obs. 20 et aliis praescripta, ist in judicio producirt, und von Amptman gesehen worden (vide protocollum inter num. 3. et 4.). Es sind in solchen Buch credita und debita annotirt, mit sambt der Zeit und andern umbständen, auch causa debendi[,] vide Carpzov. p. 1. const. 17. defin. 35. Überdieß scriptura privata in multis verificata praesumitur in reliquis vera Menoch. lib. 3 Praesumpt. 63. wie dann hier ein theil durch des Amptmans Hand, und das übrige durch die von Becl. selbst producirt, und von Becl. schohn damahls ihm zugestellte rechnung (welche deßwegen umbsovieldeestoweniger verdächtig, die weil ihr damahls cum recens rei memoria esset leicht contradicirt werden können), verificirt wird. Et si alia adminicula concurrant etiam scriptura privata aliquam probandi vim habet l. instrumenta 5. C. de probationibus l. Publia 26. §. fin. D. depositi.

2 f. welches . . . würde *erg. Lil* 4 f. so . . . zugesendet *erg. L²* 7 stehen (1) sollen *L²* (2) wollen *Lil*
8 der (1) die sache (2) es | alles *gestr.* | *L²* 17 f. auch . . . 35. *erg. L²* 19 nach hier *gestr.*: pleraque theils
L² 23 wird (1) Es werden auch Kaufmansbücher billig vor gemeinen scripturis privatis considerirt, wie
sowohl consuetudine receptum als auch in ratione gegründet praesertim si alia adminicula concurrant (a) Was
(b) qvod (c) qvorum in omni privata scriptura (a) verum (b) plurimum (d) qvae (e) qvod in omni etiam alia
privata scriptura locum habet (2) Et si . . . privata (a) plurimum potest *L²* (b) aliquam . . . habet *Lil*

15 a Gailio: A. GAILIUS, *Practicae observationes*, 1601, S. 312–313. 18 CARPZOV. . . . defin. 35: *Jurisprudentia forensis*, a. a. O., S. 170. 19 Menoch. . . . 63.: J. MENOCHIUS, *De Praesumptionibus*, 1670, S. 429f. 23 f. l. instrumenta . . . probationibus: *Corpus juris civilis*, De probationibus. Cod. 4, 19. l. 5. 24 l. Publia . . . depositi: *Corpus juris civilis*, Depositi vel contra. Dig. 16, 3. l. 26.

Aber der Kaufleüthe Bücher, als die ein Capital von ihren credit und richtigkeit machen müßen, werden billig noch mehr consideriret. Überdieß Gail. d. l. quod liber mortui hominis legalis (id est honesti) et bonae famae praesumptionem talem facit, ut accedentibus aliis adminiculis plene probet, dict, *Obs.* 20. n. 4. Saltem ita semiplene ut juramentum suppletorium proferenti deferri possit d. l. n. 2. Nun ist nicht allein König damahls in guten Credit gewesen, sondern auch bey guten Leymuth allezeit geblieben, wie von Clägerin angeführet in der Exceptionsschrift contra justificationem n^o 23. sub fin.[.] von Becl. aber eigentlich nicht contradicirt wird; ob er schohn gedenccket, es sey zuletzt König von seinen Creditoren dergestalt bedrenget worden, daß er Hauß und Hof verkauffen müßen. Denn solches leicht einem ehrlichen Mann wiederfahren kan, wie dann auch concursus selbst keinesweges existimationem verringert, nisi constet culpam in debitore fuisse. Allein daß hier kein völliger Concursus noch cessio bonorum geschehen, erscheint, dieweil die Erben anietzo noch ex debito agiren, welches sonst die Creditores würden gethan haben. Und weil libri mercatorum auch sine ahis adminiculis semiplene probiren, Carpzov d. l. defin. 35. 36, und hier noch alia adminicula vorhanden, so probirt gegenwertiges mehr als semiplene, und ist umbsovieldestomehr das juramentum suppletorium zu zulaßen. Zumahlen hier etlicher maßen res antiqua[,] vid. Gail. lib. 2. *Obs.* 149 num. 8. 9. Mynsing. *Cent.* 5. *Obs.* 79. n. 1. et quidem quae facta est antiqua vitio vel culpa ejus contra quem liber allegatur cujus erat tunc contradicere, wie §. praecedenti 16. erwehnet.

(§ 18.) Contra Actionem fidejussoriam in specie (betreffend die Posten davor der Becl. 20

2 consideriret (1) de qvo (2) Über dieß L^2 6 f. in . . . fin. *erg.* L^2 9 er (1) das seinige verkaufft (2) haus und hof verkauffen müßen. L^2 11 constet (1) fuisse (a) malitiosa (b) culpam (c) malitiam oder (2) culpam . . . fuisse L^2 14 Carpzov . . . 36 *erg.* L^2 17 f. n. 1 (1) und zwar so antiqva worden vitio eius vel (2) et . . . vel L^2 20 (§. 17) L^2 (§. 18.) l 20–S. 716.8 (§. (1) (17) Gegen actionem fidejussoriam in specie opponirt reus | erstlich *erg.* | exceptionem praescriptionis temporalis, nehmlieh per. l. si fidejussor. 27. C. de fidejuss. obligirt fidejussio viva voce facta | in privatis *erg.* | nicht langer als 2. monath (a) Azo | referente glossa und *erg.* | einige andere Doctores haben diese (a) constitutionem l (b) legem in etwas verdrehen wollen, aber mens imperatoris ist zu clar. Ich gestehe aber (aa) daß (bb) und will clärlich sagen daß (b) welches ex verbis et mente Imperatoris clärlich gnugsam zu nehmen, obschohn Azo referente glossa hic und einige andere Doctores solches verdrehen wollen. Allein ich erinnere mich nicht in acht genommen zu haben, daß diese lex in virili observantia sey, und in judiciis darauff gesprochen werde, wiewohl sie eben auch in Catalogum Legum abrogatarum referiret. Duriusculam esse certum est, nisi interpretationem adhibeamus, (a) qvae aeqvitati congruat (b) aeqvitati congruentem, qvalis mihi huiusmodi succurrisse videtur. (2) Contra . . . congrua L^2 20 die (1) 6 (2) 8 Posten L^2 8 str. Lil

2 Gail.: GAILIUS, *Observationes*, S. 312f. 6 Leymuth: seltene Form für Leumund. 14 CARPZOV . . . defin. 35. 36: vgl. S. 714 Z. 32f. und defin. 36, ebd., S. 170. 16 f. Gail.: GAILIUS, *Observationes*, S. 604. 17 Mynsing. . . n.1.: J. MYNSINGER, *Singularium Observationum centuriae*, cent. 5, 1671, S. 397.

nicht schriftlich sondern nur mündlich Bürge worden) opponirt reus exceptionem praescriptionis temporalis bimestris, per l. si fidejussor 27. C. de fidejuss. ubi dicitur: post duos menses liberari fidejussorem sine scriptis fidejussione facta[,] quod Justinianus ibi restringit ad causas privatas. Mirum est alibi in Legibus non extare hujus constitutionis vestigia.

5 Sane Azo apud Glossam verba ejus nonnihil detorquere conatus est, sed mens Imperatoris clarior est, quam ut eludi possit. Interim Doctores maxime practici ejus raro meminere, ut dubitem an in viridi observantia sit. Et cum duriuscula sit, quaerenda videtur ejus interpretatio aequitati congrua. Fortasse autem Imperator voluit loqui de illis fidejussionibus atque obligationibus quae ex nudis verbis seu stipulationum forma, non vero ex naturali aliqua causa vim

10 suam habent. Notum enim est contractum esse conventionem cum causa. Causam autem esse vel in re positam vel in civili aliqua solennitate. Quaecunque ergo fidejussiones pro obligatione aliqua causam naturalem non habente intercesserant, verbi gratia pro nuda alterius stipulatione verbis facta, aut chirographo, eas fidejussiones etiam verbis, et quidem non scriptis factas Justinianus bimestri spatio circumscripsisse videtur. Non vero illas, quae pro contractibus

15 causam realem habentibus, qualis hic noster est (ubi mercator merces pro quibus fidejussum est tradidit[,] quae etiam consumtae sunt), intervenerunt.

(§. 19.) Wann aber auch gleich lex in observantia were, auch diese restrictio nicht gelten solte, so ist noch ungewiß, ob endlich Becl. fidejussio vor den Schreiber nicht auch schriftlich geschehen. Dann gleichwie der Amptman vor die 11 thl. 16 gr. 6 ʒ davor der Drost Kraam-

20 wahren bekommen vid. §. 7. und vor den SaatGersten vid. §. 11. laut extracts des Buchs, schriftlich Bürge worden, also könnte er auch wohl vor das Spanische tuch so der

4 alibi (1) in corpore juris (2) in Legibus L^2 5 nach Sane *gestr.*: cum duriuscula videretur L^2
 7–14 sit. (1) Et cum duriuscula sit, quaerenda videtur interpretatio aequitati maxime congrua (a) quae mihi
 quidem videtur (b) qualis mihi huiusmodi securrisse videtur: (a) Fidejussionem (b) Constat olim contractum
 esse conventionem cum causa. Causam autem esse vel in re positam, ut quando res non amplius integra est, vel
 in solennitate a legibus in re posita, ut in verborum obligationibus ac stipulationibus, ex quarum numero erat
 fidejussio, quae plerumque stipulato fiebat. (a) quod si jam fidejubeam pro alio qui etiam (b) quod si jam
 fidejussor pro contractu (aa) qui vim suam tantum (bb) aliquo (gg) aliquo causam in verbis tantum positam Et
 fortasse eam voluit intelligi (2) Et cum . . . videtur. L^2 18 vor . . . auch *erg.* L^2 19 nach geschehen, *gestr.*:
 denn solches im (1) Hauptb (2) Handelsbuch nicht exprimirt wird, zumahlen L^2 19 f. Cram *erg.* L^2
 20 des Buchs *erg.* *Lil*

Schreiber bekommen, welches der einige Post da gezweifelt wird, schriftlich Bürge worden seyn. Alleine wo solches auch nicht gelten sollte, so weiß man ja nicht, ob es der Schreiber auf des Amptmans Bürgschaft, oder ob es der Amptman selbst vor den Schreiber gekauft, auf welchen fall quaestio de fidejussione cessirte, zumahlen dieser des Drostens Schreiber ohne das einiger maßen vom Amptman als der alle des Drostens sachen dirigiret dependiret, und also zweifelsohne der Kaufman nicht auf den Schreiber sondern auf den Amptman gesehen, und ihm die Wahren verkauft, welches dem Amptman wohlwiegend gewesen, will also bona fides, daß der Amtman davor stehe, und scheint allem ansehen nach, es werde der Amptman dem Schreiber dieses Geld abgezogen, und innebehalten haben. Endlich wird von Clägerin in der Conclusionschrift n^o 29, nicht unbillig gemeldet, daß Kaufleüthe sich nicht bekümmern, ob einer schrift- oder mündlich fidejubire und also observantia hujus l. si fidejussor bey ihnen unerhört.

(§. 20.) Ferner opponirt der Becl. exceptionem excussionis debitoris principalis, aber wie im vorhergehenden §. und oben §. 10. erwehnet, kan man zweifeln[,] ob er nicht selbstschuldener, gesetzt aber, daß er nur fidejussor, so würde doch alhier diese exception destoweniger statt haben, dieweil wie die Clägerin in exceptione contra justificationem supplicationis anführet, und Becl. nicht widerspricht, des Drostens Erben nirgend zu finden, zweifelsohne weil Er viel schulden hinterlaßen; würde also Clägerin schwerlich das ihrige durch diesen weg erlangen können, und were also unbillig sie dahin zu verweisen. Was des Schreibers Erben betrifft, zu geschweigen die summa gering, und daß der Amptman[,] unter deßen bothmäßigkeit sie sich befinden, leichter zu ihnen den regreß haben kan, auch wunderlich seyn würde, wenn man umb etliche thaler willen die Witbe zu einen neuen Proceß verweisen wolte; so ist ja clar, daß der Amptman die rechnung von Königen empfangen, und hette als dann bona fides erfodert, weil der Kaufman allein auf ihn gesehen, den Schreiber zur bezahlung durch innebehaltung seiner besoldung anzuhalten; wie wohl zwar obgedachter maßen der Amptman solche auch wohl ihm abgezogen haben mag.

(§. 21.) Vorhergehende Exceptiones sind lauter subtilitäten, welche in materia parva, und damit mercatore (zu geschweigen mit einer Witbe) zu thun, da sonderlich bona fides

8 daß . . . scheint *fehlt l. erg. Lil* 16 f. in . . . supplicationis *erg. L²* 21 f. befinden (1) ehe von ihm das seinige erlangen, den regreß haben und würde wunderlich seyn, wenn man umb 8 oder 10 thl. (2) leichter . . . thl. *L²* 23 nach Amtman *gestr.: längst L²* 25 wohl *erg. Lil* 28 (zu . . . witbe) *erg. L²*

11 l. si fidejussor: vgl. S. 716 Z. 36.

mehr als strictum jus anzusehen, wenig zu attendiren seyn. Nur ist noch übrig exceptionis welche die Vornehmste, nemlich es bezeüget der Extract des Handelsbuchs, so wohl als Königs rechnung n° 19. n° 27., daß beclagter König anno 1650. 63 stein wolfe, den Stein vor 27 gr thut 47 thl. 9 gr. und anno 1651. 72 stein Wolle den stein vor 1 thl. thut 72 thl. beydes von den Drostern; auch überdieß nach außage der Rechnung n° 19. noch 6 stein Wolle vor 6 thl. vom Amptman selbst bekommen, welcher 6 stein Wolle Clägerin nicht in abrede, aber vorgiebt n° 23., daß der Amptman à part Wahre davor bekommen, so sie aber nicht erweisen kan, und ist auch solches der rechnung n° 19. zuwieder; thut summa an Wolle 125 thl. 9 gr. Diese summa von denen obigen specificirten 10 posten abgezogen,

10	nehmlch §. 6	10 thl.	22 gr.	6 ½
		1	30	—
		1	12	—
	§. 7	11	16	6 ½
		8	9	—
15	§. 11	32	—	—
	§. 12	60	—	—

würden solche nicht allein bezahlet seyn, sondern noch Beclagten etwas herauß gebühren. Dieses ist Exceptio Rei.

(§. 22.) Exceptioni huic opponitur replica (vide Exceptionschrift contra Justificationem Supplicationis n° 23.), daß solche wolfe (ausgenommen die Sechs stein wolfe, oder 6 thl.) den Drostern gehöret (wie der Amptman selbst gestendig, vide act. n. 5. da er sagt, er habe des Drostes wegen an Königen geschrieben, er wolfe ihm Amptswolfe liefern, dabey zu mercken, daß der Drost damahls das Ampt Pachtsweise, oder als Pfandsinhaber viel mehr beseßen, vide supplicantens conclusion n° 18.), also zuförderst die bezahlung nicht

25	<i>Am Rande:</i>	^{719,2-15}	11	16	6
			32		
			10	2	6
30			53	19	4
			8	27	
			62	10	4

1 mehr . . . jus *erg. L²* 2 welche die Vornehmste *erg. L²* 2 des Hauptbuchs *L²* Handelsbuchs *l*
 3 n°. 19. n°. 27. *erg. L²* 4 27 thl. *L²* 27 gr. *l* 7 n° 23. *erg. L²* 18 Dieses . . . Rei *erg. Lil* 19 f. (vide
 . . . 23) *erg. L²* 21–24 (wie . . . 18) *erg. L²* 24 die bezahlung *erg. Lil*

vor des Amptmans sondern vor des Drosten schulden zu rechnen, sowohl vor dieselbige dafür der Amptman guthgesaget haben soll, nehmlich die 11 thl. 16 gr. 6 ſ an KraamWahren, und 32 thl. an saatGersten, als auch die 10 thl. 2 gr. 6 ſ vor Purpur Kirsey so der Drost selbst genommen, denn ja der Amptman mit des Drosten Wolle nicht wird ehe seine eigene als des Drosten schulden bezahlet haben. Diese Posten machen 53 thl. 19 gr. 2 ſ . 5

(§. 23.) Überdieß so hat der AmptsSchaafmeister (vide extract. des Handelsbuchs n^o 27. und Königs rechnung n^o 19.) von Königen 8 thl. 27 gr, empfangen, welches Clägerin probabiler also außleget, daß unter der wegen des Drosten (als welcher das Ampt gepachtet gehabt) gelieferten Wolle auch des Schaafmeisters Wolle gewesen, weil denen Schaafmeistern zuge-
laßen, Schaafe mit im satz zu haben, dürffen aber die Wolle nicht à part abschneiden, noch
verkauffen, sondern geschicht miteinander, und wird ihnen ihre quota daran, davon gegeben,
welches dann etwa 8 thl. 27 gr. außgetragen, die König dem Schaafmeister vor seine unter des
Drosts Wolle befindliche wolle gegeben, welche zu den 53 thl. 19 gr. 2 ſ praecedentis §.
gethan, thut 62 thl. 10 gr. 2 ſ . Und hat der Amptman wegen des Schaafmeisters nichts
erhebliches einzuwenden, alß daß er in eventuali conclusione n. 26 sagt (nescio ex quo capite), 10
es würden vor den Schaafmeister nur 8 thl. nicht aber 8 thl. 27 gr. heraus kommen seyn, so
aber eine geringe variation, und replicirt Clägerin recht, in der Conclusionschrift n^o 29.[,] es
können die 27 gr. den Schaafmeister leicht für Wagegeld, mühe und trinckgeld gegeben wor-
den seyn, daß also durch diese objection der Clägerin narrata mehr confirmirt werden.

(§. 24.) Diese 62 thl, 19 gr. 2 ſ nun von den 125 thl. 9 gr. so hoch der werth der Wolle 20
sich obgedachten anschlage (nach) erstreckt, abgezogen, bleiben übrig 62 thl. 34 gr. 6 ſ so
König bekommen[;] hingegen soll der Amptman erstatten 60 thl., so König an den Cammer-
schreiber

1 f. nach dafür gestr.: der Clägerin vorgeben nach L^2 5 nach 2 ſ gestr.: welche von den 119 thl. 9 gr. nehmlich so hoch des Drosten wolle angeschlagen gewesen abgerechnet (nehmlich die 125 thl. 9 gr. weniger 6 thl. vor des Amtmans Wolle) abgezogen, (1) thun (2) bleibt übrig (a) 118 thl. 13 gr. 2 (b) 65 thl. 13 gr. 6 ſ . Dazu gethan 6 thl. vors Amtmans wolle thut 71 thl. 13 gr. 6 ſ . (a) Davon soll der Amtman erstatten (b) Hingegen soll der Amtman erstatten 60 thl. so König seinetwegen an den Cammerschreiber Block bezahlet L^2 6 § 23 später als eignen § numeriert L^2 7 27 gr. erg. L^2 7 (vide dict. exceptionsschrift contra justificationem supplicationis n^o. 23) erg. L^2 fehlt l 15 er (1) sagt | (nescio . . . capite) erg. | (2) in . . . capite) L^2 17 in . . . 29. erg. L^2 20 (§. (1) 23 (2) 24.) L^2 20 f. den (1) 119 thl. 9 gr. so hoch nehmlich dem Drosten wolle gehörig sich obgedachten anschlage nach erstreckt (wenn nehmlich von den 125 thl. 9 gr. die 6 thl. vor des Amtmans wolle abgezogen werden) (2) 125 thl. . . erstreckt, abgezogen, bleiben übrig (a) 57 thl. 34 gr. 6 ſ dazu gethan 6 thl. vors Amtmans wolle thut (b) 62 thl. 34 gr. 6 ſ L^2 22 Daneben Aufrechnung der im Text gegebenen Summen

Block auf seinen befehl gezahlet, deswegen nie gestritten worden, item die 10 thl. 22 gr. 6 ſ und 1 thl. 30 gr. und 1 thl. 12 gr. vor KraamWahren, die der Amtman für sich ausgenommen, supra §. 6. item die 8 thl. 9 gr. für des Schreibers tuch dafür er guth gesagt, thut summa 82 thl. 1 gr. 6 ſ . so der Amptman bezahlen soll, davon die obige 62 thl. 34 gr. 6 ſ so er von Königen
 5 noch sollen haben, abgezogen, bleiben 19 thl. 3 gr.

(§. 25.) Folgt also, daß der Clägerin annoch 19 thl. 3 gr. wofern sie das juramentum suppletorium credulitatis ableget, auszuzahlen; zwar nach dem extract no 22. 24. oder 27. gebühren der Clägerin noch 25 thl. 9 gr. wie leicht auszurechnen, alleine davon sind abzuziehen erstlich 6 thl. vor 6 stein Wolle, so sich im Extract außn Handelsbuche nicht, wohl aber in
 10 der vom Amptman producirten, und ihm dem Amptman vor diesen von Königen zugeschickten rechnung finden. Vors andere so stehen im Extract und rechnung 11 thl. 19 $\frac{1}{2}$ gr., in der Missiv aber (n^o 7.) nur 11 thl. 16 gr. 6 ſ , gehen also wieder 3 gr. ab. Vors dritte wird die Purpur Kirsey im Extract auf 10 thl. 6 $\frac{1}{2}$ gr. in der Rechnung nur aber auf 10 thl. 2 gr. 6 ſ gesetzt, gehen wieder ab 4 gr., sind also in allen abzuziehen 6 thl. 7 gr.,] welche von 25 thl. 9 gr.
 15 abgezogen, bleiben 19 thl. 2 gr. Weil nun auch in vorigen Urtheil n^o 15. actorum ihr 19 thl. 8 gr. praestito juramento suppletorio zuerkennt worden, und der unterscheid etlicher gr. nicht meritiret, daß man deswegen das Urtheil reformire, läßt man es dabey billig bewenden.

(§. 26.) Nur ist die Frage noch zu machen, ob nicht die Wolle von Königen zu gering angeschlagen, maßen Becl. mit einem attestato aus der Fürstl. Cammer, vide n^o 20. beweisen
 20 will, daß sie damahls in den Ämptern Blumenau und Höringhausen mehr gegolten. Alleine Clägerin sagt, vide replicam submissivam n^o 6. und sonsten, daß nicht allein die Ricklingische Wolle, der Wolle aus gedachten beyden Ämptern nicht gleich, sondern auch ein anders damahls der Cammeranschlag, ein anders der unter Kaufleüthen übliche Preiß.

4 obige (1) 63 thl. (2) 63 thl. 34 gr. 6 ſ (3) 62 thl. 34 gr. 6 ſ L^2 6 f. sie (1) ihres Mannes Handelsbuch beschwehret (2) das juramentum . . . ableget L^2 7 f. auszuzahlen; (1) Es (a) ist (b) sind zwar in vorigen Urtheil 25 thl. ihr zuerkand, (2) Sie begehret zwar 25 thl. 9 gr. welche ihr zuerkand, (3) zwar . . . auszurechnen L^2 10 vor . . . Konigen *erg. L²* 11 und rechnung *erg. L²* 15 n^o. 15. actorum *erg. L²* 16 f. und . . . reformire *erg. L²* 18 *Paragraphenzählung springt von 25 auf 30, 31, 32 in L², richtig 26–28 l* 19 einem (1) auszug (2) attestato L^2 19 vide n^o 20 *erg. L²* 20 f. Alleine beclagte L^2 ändert *Hrsg.* 21 vide . . . sonsten *erg. L²*

19 f. attestato . . . gegolten: Eine Abschrift von Schreiberhand dieses Attestes liegt dem Vorgang bei (LH II 7, 8 Bl. 15–16. 1 Bog. 4^o. 2 1/3 S.).

Und weil gleichwohl König in seiner den Amptman geschickten Rechnung den Preiß also
gesetzt, und der Amptman damahls so viel man wißen kan, nichts dagegen erinnert, so bleibt
es accedente inprimis actricis juramento suppletorio dabey billig.

(§. 27.) Der Unkosten wegen, weil solche in vorigen Urtheil vorbey gangen, und Clägerin
davon nicht supplicirt[,] hat es damit sein bewenden. Und weil interesse a tempore interpel- 5
lationis oder morae zu erkand, so mag Clägerin beweisen, quando mora coeperit, wenn sie
nehmlich juramentum suppletorium in principali praestirt haben wird.

(§. 28.) Were also unmaßgeblich dieses Urtheil abzufaßen: In sachen Jacob Voigts Sup-
plicanten, und Beclagten an einen, wieder Catharina Brauns[,] Hansen Königs Witbe Suppli-
catin und Klägerin am andern Theile[:] Erkennen wir Fürstl. Braunschweig-Lüneb. ViceCantz- 10
ler und Rätthe vor recht, daß in voriger instantz wohl gesprochen, übel suppliciret, und läßet
man es bey dem am 17. Martii verwichenen 1677. Jahres publicirten Urtheil billig bewenden.
Die in dieser instantz aufgewandte unkosten, werden auß bewegenden ursachen gegeneinander
hiermit compensirt, und verglichen.

V. R. W.

15

102. JOHANN MÜLLER CONTRA JOACHIM WULBRAND VON RHEDEN

11 (21.) Dezember 1679.

Überlieferung:

*L*¹ Konzept des Gutachtens für die Relatio: LH II 7,13 Bl. 8. 1 Bl. 2^o. 1 Sp. auf Bl. 8 v^o, mit
zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. (Unsere Druckvorlage.) 20

*L*² Konzept der Relatio: ebd., 1 1/4 Sp. auf Bl. 8 r^o, mit Ergänzungen, die *Sententia* auf der
rechten freien Spalte. (Unsere Druckvorlage.)

Im vorliegenden Prozeß handelt es sich um eine Schuldklage. Die Datierung ist durch den Aktenvermerk am
Schluß der Relatio gegeben.

Actio ex mutuo vel etiam Chirographaria. Exceptio Rei non competentis contra se ac- 25
tionis, primo weil beclagter des debitoris Erbe nicht worden, sondern von deßen Erben die
güther titulo oneroso an sich bracht[,] secundo weil beclagter des debitoris seines Vatern

2 Amtman (1) sich nicht wie (2) nichts damahls thun können und sollen dag (3) damahls . . . nichts
dagegen *L*² 7 in principali *erg. Lil* 25 nach Actio *gestr.*: ex verborum obligatio *L*¹ 25 vel . . .
Chirographaria *erg. L*¹ 25 Rei *erg. L*¹

Bruders, der die gelder aufgenommen deßen Lehngüther er besizet, Erbe nicht worden[,] maßen er auch in andern causis von den ansprachen loßgezehlet worden.

Exceptio solutionis, tertio es seyn 122 thl. aufs Capital bezahlet.

Replicatio Actoris ad Exceptionem non competentis Actionis; ad primum Cläger
 5 könnte repliciren eo ipso[,] daß sie beclagter titulo oneroso von den LandtErben an sich bracht, werde es eatenus kein Lehnguth seyn und sey zu vermuthen, daß allodialia darunter saltem quoad mobilia die er mit den güthern bekommen, et ratione meliorationum die etwa die allodialErben zu fodern gehabt et anderer ohngeacht solcher titulo oneroso geschehenen alienation, seyen doch laut der obligation alle Jobst von Rheden bona verhypothecirt gewesen,
 10 also cum onere auf beclagten kommen (wie wohl sich Cläger dieser rationum nicht bedienet).

Ad secundum repliciret Cläger.

Tertio es seyen die geborgten gelder in der von becl. beseßenen Lehngüther Nuzen verwendet[,] nam noti juris est debita quae in notabilem feudi utilitatem cessere a successore feudali deberi, Carpzov. p. 2. c. 46. d. 29. Quarto sagt Actio der beclagte habe des debiti sich
 15 anheischich gemacht[,] in dem er jussu darauf 42 thl. auf abschlag der Zinsen an Helmholzen, auch sonst noch mehr Zinsen bezahlet, cum causa eorum sit eadem, unde et cum uno gesta alteri prosunt arg. l. si haeres. 7. D. famil. hercisc. l. 1. l. 2. C. si unus ex plur. appell. add. l. si qui 10 § sed cum adversus D. de appell. Ad exceptionem solutionis sive ad tertium replicirt Actor quinto die 42 thl. (so unter den 122 thl. begriffen) seyen nicht aufs Capital sondern auf
 20 die Zinsen bezahlet. Nam quod solutum est potius usuris imputatur nisi aliud actum sit, Carpzov. p. 2. c. 29. d. 17.

Duplicatio becl. primo ad primum punctum Replicationis finde nichts, weil es auch von Clägern nicht angeführet. Doch hätte becl. sich zu erclären, wie er bloße Lehngüther

3 Exceptio ... bezahlet *erg. L¹* 6–8 und ... gehabt *erg. L¹* 10 wie ... bedienet *in eckiger Klammer L¹* 11–14 ad ... d. 29. *erg. L¹* 14 29. (1) Tertio (2) Quarto *L¹* 14 f. habe (1) debitum agnosciert, (2) des ... gemacht *L¹* 18–21 Ad ... d. 17. *erg. L¹* 22–S. 723.6 Duplicatio (1) Rei. habe zwar 42 thl. an Helmholzen außgezahlet, aber aufs Capital, wiewohl er gleichwohl Clägers assertion | daß es Zinse gewesen, wie bereits supra erinnert *erg.* | nicht deutlich widerspricht, solches sey auch laut recessus | in der fürstl. rathstube *erg.* | cum hac expressa reservatione geschehen, daß es bey anderen creditoren nicht solle zur consequenz gezogen werden. (2) becl. ... machen solle *L¹* 23 bloße *erg. L¹*

14 CARPZOV., *Practica nova*, a. a. O. 17 l. si ... hercisc.: *Corpus juris civilis*. Familiae herciscundae. Dig. 10, 2 l. 7. 17 l. 1. ... appell.: *Corpus juris civilis*, Si unus ex pluribus appellaverit. Cod. 7, 68. l. 1 u. 2. 17 f. l. si ... appell.: *Corpus juris civilis*, De appellationibus et relationibus. Dig. 49, 1. l. 10 § 2. 20 f. CARPZOV., a. a. O.

titulo oneroso bekommen können; secundo, ad secundum finde auch nichts[,] weil es von Clägern auch nicht angeführet. Tertio, ad tertium finde auch nichts, wiewohl es von Clägern angeführet. Ad quartum duplicirt becl. quarto habe zwar die 42 thl. an Helmholzen bezahlet[,]¹ aber dadurch das debitum nicht agnosciret, sondern laut des in der fürstl. Rathstube geschehenen recessus sich expresse reserviret, daß dieses vor andere creditoren keine consequenz machen solle. Transactio enim ad alios quam inter quos transactum est porrigi non potest[,] 1. *imperatores* 3. princ. D. *de transact.* 5

Quaeritur was zu sprechen.

Und zwar so hat man nicht zu discutiren, ob es lehngüther oder allodialia, und ob das geliehene Geld darinn verwendet oder nicht, wofern becl. debitum agnosciret und jussu judicis darauf bezahlt.² Weil er nun vigore recessus judicialis darauf bezahlet zu haben gestehet, nur aber einwendet, daß ers guthwillig per modum transactionis gethan, so ist praesumptio pro Actore gegen ihn, nam quod vigore recessus judicialis factum non praesumitur per modum transactionis factum. So bezeuget auch Helmholz in seinem Schein, act. n. 13., daß die bezahlung jussu judicis geschehen; were demnach beclagten aufzulegen zu beweisen, daß es eine bloße transactio gewesen, item daß die bezahlung der 42 thl. aufs capital und nicht auf die Zinsen geschehen; und demnach also zu sprechen: 15

Daß beclagter dem Cläger die gefoderten 100 thl. in specie samt den gebührenden zinsen, soviel daran bezahlt zu seyn nicht erweislich[,] zu bezahlen schuldig; er köndte denn beweisen, (wie) die an Daniel Helmholzen geschehene Zahlung durch einen guthwilligen vergleich geschehen, dadurch er sich der foderung nicht anheischig gemacht, auf welchen fall ergethet ferner in der sache was recht ist. 20

¹ *Am Rande:* Quaestiones juris hic natae: utrum transactio prosit socio vel cohaeredi, uti res judicata, cui alias aequiparatur, quod non puto. Utrum ea quae per recessum judicialem post tractatum judicis autoritate inter partes habitum concluduntur pro transactione an pro judicato sint habenda. 25

² *Am Rande:* quaerenda acta: Helmholz contra Rheden vel Müller contra Rheden.

9 f. ob (1) die schuld in solche (2) das ... verwendet L¹ 19 f. denn (1) beweisen (2) vermöge des judicial beweisen (3) beweisen ... vergleich L¹

7 1. *imperatores* ... *transact.*: *Corpus juris civilis*, De transactionibus. Dig. 2, 15. 1. 3.

〈Relatio〉

(n° 1) Johann Mollers Cläger zu Schlicken Amts Kalenberg. Es habe seyn Großvater Curd Müller zu Jainsen, Jobst von Rheden zu Jainsen 200 schwehre Reichsthaler gegen 12 thl. jährliche Zinsen geliehen[,] laut copiae obligationis (n° 2) (darinn alle bona mobilia s et
5 immobilia des von Rheden zum unterpfand verschrieben).

Gedachten³ Jobst von Rheden güther habe Joachim Wulbrand von Rheden zu Pattensen Beclagter in besiz, der habe sich die schuld zu bezahlen gewegert, weil ihm bewust[,] daß die original obligation anderwärts versezet, es sey aber Cläger numehr deren wieder habhafft worden, begehret Capital und Zinse.

10 Erget Citation, darauf aber Becl. nicht erschienen, erfolgt (n° 6) mandatum de solvendo cum clausula. Beclagter komt ein (n° 7) sagt[,] er sey seines Vatern brudern Jobst von Rheden nicht allodial sondern feudal Erbe, wegen der allodialschulden müße man dessen tochter männer belangen. Was er von Jobst Rheden güthern zu Pattensen sonst habe, das habe er titulo oneroso an sich bracht. Es seyen bereits in causa Wiesenhaben contra Rheden einige
15 decreta de annis 1658. 1660 ergangen[,] darinn er von den Rhedischen creditoren entbunden und würde ihm propter consequentiam zu großen praejudiz gereichen, wenn man in dieser sache anders sprechen wolte.

(n° 12) Cläger repliciret[,] es seyen diese Gelder in der Lehngüther Nuzen verwendet[,]⁴ es habe Becl. auff diese 200 thl. und zwar an schuldigen Zinsen anno 1675 auf fürstl.
20 regirung befehl an Daniel Helmholz den zeitigen Canzleybedienten 42 thl. auch sonst Zinse mehr bezahlet, also sich dieser foderung anheisig gemacht, begehret in die Rhedischen

³ *Am Rande*: wird in der Clagschrifft n° 1 des Jobst von Rheden bruder genennet aber in der Schrifft n° 7 sey seines Vaters Bruder gewesen.

⁴ *Am Rande*: Copia Helmholz qvittung act. n. 13. his formalibus: daß Hr. Joachim Wulbrand von Rheden mir Endts-Benandten auf die obligation so Jobst von Rheden den Molle-
25 rischen Erben schuldig benantlich 200 thl. mir auf fürstl. regirung befehl 42 thl. vergnügt solches wird hiemit qvittirend bescheiniget und wenn Curd Krepn aus Ostelse mir die annoch restirende 30 thl. vergnügen wird, alsdann obgedachte original obligation von mir stellen will. Hanover 12. febr. 1675. Daniel Ludwig Helmholz.

2 Cläger *erg. L²* 4 f. darinn . . . verschrieben in eckigen Klammern *erg. L²* 6 nach habe *gestr.*:
dessen Bruder *L²* 6 zu Pattensen *erg. L²* 18 f. es . . . verwendet *erg. L²*

Zehnten für Pattensen gerichtlich immittirt zu werden. Diese replica ist an schlusses stad
angenommen.

(n^o 15) Becl. dupliciret und schließet eventualiter[:] Es sey nicht ohne, daß er laut
fürstl. recessus an gemelten Helmholz 42 thl. bezahlet, habe aber dadurch nichts mehr über
sich genommen[,] maßen laut recessus solches ohne nachtheiliger consequenz übriger credi- 5
torum geschehen. Habe sonst keine Zinse mehr, wie Cläger vorgiebt bezahlet. Sonst komme
ihm fremd vor, daß Cläger 200 thl. capital annoch fordere[,] da doch schohn zuvor laut original
quittungen de anno [1]640 unter Christoph Müllers hand so eventualiter in originali zu pro-
duciren zu beweisen, daß dazumahl auf das Capital von Jobst von Rheden 50 thl. auf abschlag
bezahlet, item anno 1645 auf abschlag des Capitals 30 thl., und zuletzt obgedachte 42 thl.[,] 10
also von den 200 thl. 122 bezahlet. (Nota, die 42 thl. giebt Cläger vor auf Zinse bezahlet
worden zu seyn, und Becl. widerspricht dem nicht, nur diesem, daß mehr Zinse darauf bezahlet
worden[,] n. 15 pag. 3 initio.) Hierauf acta ad referendum ausgestellt 11. Xbr. 1679.

Sententia:

In sachen Johann Müllers Clägers an einem geg. Joachim Wulbrand von Rheden Becl. am 15
andern theil, wird erkand[,] daß Beclagter Clägern die gefoderten 200 thl, in specie samt den
gebührenden Zinsen, soviel daran bezahlet zu seyn nicht erweislich[,] zu bezahlen schuldig, er
könnte denn erweisen und darthun[,] daß die an Daniel Helmholzen krafft gerichtlichen re-
cesses darauff geschehene Zahlung durch einen guthwilligen Vergleich und transaction ge-
schehen, dadurch sich Becl. selbst der forderung nicht anheisich gemacht[,] auff welchen fall 20
würde in puncto der Jobst Rhedischen güther so Becl. besizet, ob sie zum theil allodialia oder
nicht, und in puncto debiti ob es in usum feudi verwandt oder nicht, ferner in der sache
ergehen, was recht ist.

103. F. H. HIZEMANN CONTRA D. HENNINGS

[1679.]

25

Überlieferung:

*l*¹ *Designatio Actorum* von Schreiberhand: LH II 7,6 Bl. 10–11. 1 Bog. 2^o. 4 S. WZ: Krone.

*l*² *Designatio Actorum* (ausführlichere Fassung, bricht ab): ebd. Bl. 12–13. 1 Bog. 2^o. 2 S. von
Schreiberhand auf Bl. 12 r^o u. v^o.

- l*³ Ausführliche *Designatio Actorum* von Schreiberhand: ebd. Bl. 9, 14–32. 11 Bog. 2°. 38 S. von Schreiberhand mit Korrekturen und Ergänzungen von Leibniz' Hand. WZ: wie *l*¹. Bl. 9 ist unbeschrieben.
- 5 *L*¹ Konzept der *Relation*: ebd. Bl. 1–6. 3 Bog. 2°. 12 S. mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. Überschrift: *Relation in sachen Friedrich Heinrich Hizeman Cläger contra Amtman Daniel Hennings*. WZ: Wie *l*¹. (Unsere Druckvorlage.)
- L*² Konzept des Urteils: ebd. Bl. 7–8. 1 Bog. 2°. 1 S. auf Bl. 7 r°, Bl. 8 leer. WZ: Wie *l*¹. (Unsere Druckvorlage.)
- L*³ Kurzzusammenfassung der *Relation*: ebd. Bl. 7 v°. 1/2 S.
- 10 Das Gutachten von Leibniz befaßt sich mit einem Prozeß, der seit 1676 verhandelt wird. Das letzte, dieser *Relation* vorausgehende gerichtliche Dekret ist am 25. Febr. 1679 erkannt worden. Wir setzen darum Leibniz' Gutachten und Urteilsvorschlag in das Jahr 1679. Die von Schreiberhand geschriebenen Zusammenstellungen der Fakten aus den Vorakten drucken wir nicht. Während die Konzepte der *Relation* (*L*¹) und des Urteils (*L*²) einen einheitlichen Schriftduktus zeigen, ist die sehr knappe Zusammenfassung der *Relation* (*L*³), eigentlich
- 15 nur eine Zusammenstellung der Hauptpunkte der *Relation*, in einer sehr kleinen, spitzen Schrift geschrieben und war wohl für die Verhandlung vor Gericht als Gedächtnisstütze gedacht.

Relation in sachen Friedrich Heinrich Hizeman, Cläger,
contra Amtman Daniel Hennings.

(§. 1) Clage ist anno 1676 angestellet interloquirt num. act. 28. den 23. Febr. 1678. rotuli
20 examinis testium a reo productorum num. act. 42. 28. octobr. 1678. publicirt und den 25. Febr. 1679. ist decretum quod docta insinuatione in der sach erkand werden soll, ergangen. Becl. Anwald hat vollmacht einbracht, vid. n. act. 23. et n. 46. a.

(§. 2) Actio ist conducti. Immaßen Cläger von Becl. sein guth zu Linderte den 4. Julii
1669 auf 5 jahrlang von dato an jährlich vor 170 thl. (iedoch cum certis distinctionibus)
25 gepachtet. Dieser Pachtcontract auch den 20. Febr. 1674 annoch bis in Julium ad annum 1675 prorogirt worden. Gleichwohl das locarium a tempore prorogationis auf Hundert thl. reduciret; videatur originale contractus cum ascripta prorogatione act. n.

19–21 interloqvirt ... ergangen. *erg. L*¹ 23 nach Cläger *gestr.*: anno 1669 *L*² 24 vor (1) 160 (2) 170 *L*¹ 24 (iedoch ... distinctionibus) *erg. L*¹ 25 nach gepachtet *erg. u. gestr.*: (wiewohl qvoad instrumenta fundi (1) sive mobilien (2) et pecora aestimata davon es eigentlich keine locatioconductio zu nennen per l. cum fundus 3. l. qvaero 54. § fin. D. locati) *L*¹ 25 in Julium *erg. L*¹ 26–S. 727.3 worden (1) iedoch daß das locarium des prolongirten jahres vor Einhundert thaler (a) gelaßen (b) prorogirt worden (2) gleichwohl ... act. n. 33 *L*¹

25 Erl. zum Textapp.: per ... locati: *Corpus juris civilis*, Locati conducti. Dig. 19, 2. l. 3 u. l. 54.

30. Welche prorogation auch ferner von Becl. mündtlich gegen zwey von clägern an ihn abgeschickte leute bis 14. julii anno 1676 iisdem conditionibus extendiret worden laut deren attestati originalis act. n. 33.

(§.3) Fundamenta Actionis: Nimirum petitur 1° restitutio meliorationum, 2° remissio de locario anni 1675 ob damna perpessa, 3° restitutio damni dati ob non servatum contractum. 5 Folgen horum fundamentorum probationes.

(§.4) I. Restitutionem Meliorationum fieri debere wird also bewiesen. Primo Cläger habe bey dem antritt der Pachtung aestimato bekommen 501 thl. 10 mgr. 1 $\frac{1}{3}$ ſ laut inventarii und aestimation act. n. 31. Dagegen bey dem abtritt aestimato geliefert 558 thl. 2 gr. 5 $\frac{1}{3}$ ſ laut des Amtman zu Coldingen Licentiat Salders Hand[,] deren original in act. n. 32. ist 10 der unterschied 56 thl. 28 mgr. 4 ſ und des Becl. quittung in originali n. 34; secundo item noch in natura und un-aestmirt mehr geliefert 1 Malter Weizen, 1 M[alter], 2 Himten roggen, 6 fuder, 3 Malter, $\frac{1}{3}$ Himten gersten, 3 fuder habern, dagegen er dem beclagten 2 Malter 2 Himten Drespen, und 2 Malter, 1 $\frac{1}{3}$ Himbden Wicken restiret. Laut obgedachter beyder aestimationen und dem daraus gezogenen extract oder balance num. 7. begehret also sowohl den 15 überschuß der aestimationen an geld, als auch in natura den überschuß der un-aestimierten frucht. Endtlich so habe beclagter den von clagenden conductore empfangenen ruinirten acker in guthen gail und gahre wieder bekommen, wovon Ihm billig gail und gahre mus wieder bezahlet werden, auch beclagter deßen nicht in abrede gewesen laut des obgedachten attestati, act: n. 33. 20

(§.5) II. Remissionem de locario ob damna perpessa fieri debere, wird also behauptet. Es bringt der Pacht-contract folgende formalia mit sich: »Wenn ein mercklicher casus fortuitus, an Miswachs, Hagelschaden und Mäuse Verhehrung sich begiebt, solle derselbe nach geschehener besichtigung consideriret und deswegen eine billigmäßige moderation des locarii erfolgen.« Nun habe zwar becl. locator dem zufolge wegen vielfältiger 25

6 nach probationes erg. u. gestr.: Wie dann auch locatio-conductio sine scriptura aufgerichtet l. qvi ad certum 14. D. locati auch wohl tacente locatore per solam conductoris in conductione remansioem prorogiret werden kan. l. 13 § qvi impleto. l. 14. D. locati. l. 16. C. de locato L^1 10 f. ist ... 4 erg. L^1 17–20 Endtlich ... act. n. 33 erg. L^1

6 Erl. zum Textapp.: l. qvi ... locati: *Corpus juris civilis*, Locati conducti. Dig. 19, 2. l. 14. 6 Erl. zum Textapp.: l. 13. ... locati: *Corpus juris civilis*, ebd., l. 13 § 11 u. l. 14. 6 Erl. zum Textapp.: l. 16. C. de locato: *Corpus juris civilis*, De locato et conducto. Cod. 4, 65. l. 16. 14 Drespen: Tresp oder Lolium, im Volksmund Lulch oder Hundegras genannt, ein grasartiges Unkraut im Getreide, besonders auf feuchten Böden. Die Ähren tragen kleine ölhaltige Körner, die zur Bierbereitung, Mast von Geflügel und zu Heilumschlägen benutzt wurden.

großer schaden Clagenden Conductor unterschiedlichen nachlaß die vorhehrgehenden jahre betreffend gethan; aber vor die lezten jahre[,] darauf die pachtung prorogirt worden, sey ihm noch kein nachlaß wiederfahren, da doch laut attestati originalis zweyer Personen (act. n. 33.) becl. sich auch dießfals zu einer billigmäßigen remission ercläret gehabt. Inmaßen solches jahr
 5 nehmlich anno 1675 eine so große Mäuse Verhehrung gewesen als in dreißig und mehr jahren niemand gedencket, daß man die Einsaat nicht wieder bekommen, dahehr BrodtKorn von Hildesheim und Hannover kauffen und das saatKorn von andern lezten suchen müßen. Dabey er Cläger also mehr als auf 260 thl. schaden gelitten, immaßen nicht nur das Winterkorn, sondern auch das sommerkorn mitsamt dem stroh verhehret worden, welches der Amtman
 10 selbst in augenschein genommen, und bekennen müßen, daß es ein gros unglück were. Vide Klägers bey der gegenschußschriff angeheffte gegenVerzeichnüß in act. n. 53. Pachtermäßigung nun oder remission will Cläger arbitrio judicis anheimgestellt haben[,] gedenckt gleich wohl in seiner abrechnung n. 60., daß vor dieses jahr mehr als 50 thl. des locarii wegen nicht gerechnet werden können. Was das lezte jahr von Julii 1675 bis 1676 betrifft, sey ihm der
 15 contract nicht gehalten worden wie aus folgenden punct zu sehn. Nehmlich:

(§.6) III. Damnum sibi datum ob non servatum a locatore contractum, beweiset conductor oder actor dahehr, daß beclagter anno 16[76] als er gesehn, daß ein guth jahr beßer als iemals in wehrender pacht Zeit (vid. testes ad artic. 26 interrog. 2) zu vermuthen, vor endigung der Pachtzeit mit seiner Haushaltung, de facto (ohngeacht Cläger es abgebeten, vid.
 20 attestatum n. 33) auf das guth kommen, stuben, Kammern, scheunen und anderes eingenommen, die verschloßene logementer aufgeschlagen, sämtliche gärten zu sich gezogen noch vor osten, vid. n. 60, und also Clägern an seiner Nahrung gehindert, vertrieben und in schaden gesetzt, auch seines habenden juris retentionis so ihm wegen der meliorationen gebühret, beraubet. Und will Cläger den erlittenen schaden auch arbitrio judicis anheim gestellt haben[,]
 25 aestimirt ihn gleichwohl auf 30 thl., n. 12., zu geschweigen, daß er dies jahr über nichts genoßen, weil ihm alles vor der Zeit weggenommen worden und also mehr als 50 thl. locarii auch vor dies jahr nicht gerechnet werden köndten.

2 darauf . . . worden *erg. L¹* 10–15 vide . . . Nehmlich: *erg. L¹* 12–14 gedenckt . . . können *erg. L¹*
 17 f. anno . . . vermuthen *erg. L¹* 19 f. de facto . . . n. 33) *erg. L¹* 21 f. die verschlossene . . . n. 60 *erg. L¹*
 22 f. und . . . gesetzt *erg. L¹* 24 f. haben *gestr.: Abs. (1) (§. 7) Responsio ad probationes fundamentorum Actionis* ich finde nicht, das beclagter darauf antworte, als nur ad fundamentum primum, *L¹*
 25–27 aestimirt . . . köndten *erg. L¹*

(§. 7) *Elisio Probationum Actionis ad fundament.* I und betreffend die praetendirte meliorationen antwortet beclagter primo was den unterschied der beyden aestimatorum an gelde[,] deren das erste so conductor bekommen auf 501 thl. etc. 1 $\frac{1}{3}$ [. . .] das andere so er geliefert auff 558 thl. etc. hinausläufft, so laße er solches paßiren und wolle sich den unterschied, vom restirenden locario abziehen laßen, ausgenommen 4 thl. weil Cläger bey dem aestimato dolose vier Schnitschaffe unter die Zuchtschaffe gesteckt (vid. n. 10 lit. a), welche doch absonderlich müßen angegeben werden, gestehe ihm also deswegen nur 52 thl. 22 mgr. 3 $\frac{2}{3}$ $\mathfrak{A}$

(§. 8) *Secundo* was das von Clägern ausgestellte oder ausgesäete Korn betrifft, so finde sich ein unterschied, die Morgen-Zahl oder länderey betreffend, wie dann die aestimation bey antritt der Pachtung, num. 31. pag. penult. von der Zahl[,] so beclagter in seiner balance oder extract der beyden aestimationen, in act. n. 5. unterschieden. Als zum exempel in der aestimation wird 35 Morgen brachRocke gedacht, in der balance aber deßen nur 33 $\frac{1}{2}$ Morgen. Also ist auch wegen des Wickens und sonst ein Unterschied. Dabey dann zu beobachten, daß in der Ersten aestimation[,] als das inventarium bey dem antritt geliefert worden die Morgenzahl zwar specificiret, dahingegen die andre aestimation bey dem abtritt nur allein den überschlag machet, was auf ieden morgen an saat zu rechnen, der Zahl der morgen aber gar nicht gedencket; wiewohl nun zu praesupponiren were, daß eben die Morgenzahl bey dem abtritt zu rechnen, wie sie bey dem antritt gewesen (es sey dann, daß etwa die saat verändert worden), so macht doch Cläger es selbst zweifelhaft[,] in dem er in dem Extract der aestimationen eine andere Morgen Zahl, als die erste aestimation oder inventarium mit sich bringet, angiebt. Ist also dieser punct mit andern bis zu [der] liquidation aus zu sezen. Und kan man des Clägers balance n. 5. mit des beclagten abrechnung n^o 10. lit. d. conferiren.

(§. 9) *Ad idem fund.* I antwortet beclagter tertio, daß als beclagter Clagenden conductor das locarium des ersten jahres von anno 1669 bis 1670 wegen des schlechten SommerKorns ganz erlaßen, habe er beclagter es also verstanden, daß ins Künfftige bey dem

1–7 *Actionis* (1) ad I. sagt beclagter wegen des Korns so Cläger ausgestreckt habe müße Cläger eine richtige designation übergeben, was er an allerhand Korn ausgestreckt habe und wo es an morgenZahl liege
 Nota: Dieser Punct ist weder in der sententia interlocutoria n. 28. berühret noch nach derselben von beclagten ferner urgiret worden, unterdeßen wenn man gleichwohl des Clägers balance oder extract der aestimationen gegen des becl. abrechnung n^o 19. lit. a. pag. 3. hält, findet sich ein mercklicher unterschied. Weil aber Clägers balance aus den juratis aestimationibus genommen (2) ad fundament. I . . . 3 $\frac{2}{3}$ $\mathfrak{A}$ L¹ 14 Ersten (1) balance zwar (2) aestimation (a) zwar (b) so bey dem antritt zwar geschehen (3) aestimation . . . geliefert worden L¹ 21 f. Und . . . conferiren erg. L¹

abtritt er auch wegen des zu liefernden SommerKorns keiner rigorosen aestimation gewärtig seyn wolle[,] maßen er solches damahls in sein Hausbuch also pro memoria eingeschrieben laut vidimirten extracts bey der abrechnung, no 10. lit. b.

(§. 10) Ad fundam. II finde nicht, daß becl. etwas antworte. Ad fundam. III erbeut
 5 sich beclagter vom locario des letzten jahres von 75 bis 76. 15 thl. fallen zu laßen und anstatt 100 mit 85 thl. vergnügt zu seyn.

(§. 11) Wenn nun aber gleich die fundamenta actionis bewiesen wegen und bestehen
 10 solten, so vermeinet doch hingegen beclagter actionem ipsam mit folgenden Exceptionibus zu elidiren; Exceptio prima est Locarii non soluti. Exceptio secunda est malae admi-
 nistrationis et damnorum in re conducta datorum.

(§. 12) Quoad Exceptionem I. Locarii non soluti so will Cläger behaupten primo,
 daß Becl. ihm von Zeit der renovation des Contracts an noch wegen des jahres 74 à 75. 100
 und wegen des jahres 75 à 76. annoch 85 thl. schuldig sey, de quo § 10. jam dictum. Secundo
 was die vorhehr gehenden jahre betrifft, habe er so replicirt, daß beclagter Locator ihm das
 15 übrige erlaßen, aber beclagter duplicirt darauf, daß er solche remissionem zu retractiren
 befugt. Dann ob er zwar Clagenden conductori ein sehr großes und in den ersten 5 jahren auf
 die 4 45 thl. (nähmlich das ganze locarium oder 160 thl. des ersten jahres von 1669 bis 1670,
 vors andere 34 thl. vom jahr 1670 bis 71.[,] vors dritte 251 thl. 33 Mgr. (die jahre 71 à 72. 72 à
 20 73. 73 à 74 über) erlassen (laut specification n° 10 Lit. c., welche aber hier geseztermaßen
 corrigirt werden muß)[,] so sey er doch befugt[,], solche donationem zu retractiren sowohl
 propter ingratitudinem donatarii, als auch propter dolum eius et falsa narrata quibus ab eo ad
 remissionem nimiam inductus sit.

(§. 13) Soviel das erste fundamentum duplicationis nehmlich ingratitudinem
 betrifft, so sey Clagender Conductor sein Diener gewesen und habe er ihm sowohl durch
 25 vielfältige remissiones ein großes nachgesehen, und sonst viele gunst erzeugt. Er habe ihm
 mehr als die helffte des Locarii die Pachtzeit über nachgelaßen, welches keinem pächter im
 ganzen lande wiederfahren, aber (wie bereits §. 9, ubi vide extract des Hausbuchs, erwehnet)
 mit der andacht geschehn, daß Conductor hingegen sich bey dem abtritt auch wegen der ausge-
 stellten frucht der billigkeit bescheiden würde. Es habe aber dieser solches nicht erkennt,
 30 sondern nicht nur alles aufs genauste gesucht, sondern auch sonst sehr halstarrig

11–16 will beclagter behaupten primo, (1) ob er zwar Clagenden conductori ein sehr großes (2) daß Becl.
 ihm | von Zeit . . . an *erg.* | . . . ob er zwar *L*¹, durch Fassung (2) mußte in Z. 11 beclagter in Cläger geändert
 werden *Hrsg.* 14 habe er so replicirt zwar actor daß beclagter Locator *L*¹ zwar actor *str. Hrsg.* 23 das . . .
 nehmlich *erg. L*¹

und trozig sich erzeiget, daß er also auch gezwungen werde mit ihm nach der schärfße zu verfahren.

(§. 14) Auf diese ihm aufgelegte ingratitude tripliciret Kläger, oder kan repliciren, daß hier keine donatio zu finden, sondern remission sey nothwendig, und ex justa causa secundum contractus tenorem geschehn[,] denn ers sonst wegen des schlechten Zustandes der Ländereyen nimmermehr annehmen wollen. Überdieß habe er vielmehr großen schaden bey der pachtung gelitten, und das seinige zugesetzt, hingegen mit seinen schaden[,] mühe und gefahr das Guth unterdeßen in standt gebracht, daß es nun beclagter so bald ein guth jahr kommen selbst bezogen und wohl genieße; also er beclagter ihm hierinn mehr obligirt, als sich vieler wohlthat zu rühmen hätte. Von den großen schäden, die er gelitten zu haben liquidirt, soll in folgenden erwehnung geschehn.

(§. 25) Soviel aber alterum duplicationis huius fundamentum, nemlich Remissionis retractationem ex capite falsorum narratorum betrifft, so allegirt beclagter, daß er sich guthen theils weil diese pachtung gewehret, außerhalb landes zu Bleckede an der Elbe im Zellischen wohl 17 meilen von Linderte[,] da das guth gelegen, aufgehalten; also sich nicht wohl erkundigen können, ob der Miswachs so groß gewesen als der Pächter vorgeben, auch wie die Mastung und anders sich befunden. Er habe aber hernach erfahren, daß der pächter ihn sehr übel berichtet und großen vorthail gehabt[,] welches er zu beweisen übernommen. Von welchen beweiß in folgenden §. 16. 17. etc. ein mehrers. So sey auch nicht allezeit Miswachs die pacht zeit über gewesen. Nun aber sey bekand l. licet. B. C. de locat. et cond. et l. 15. §. 4. D. eod. ubi Papinianus: *si uno anno quis remissionem colono dederit ob sterilitatem, deinde sequentibus annis contigit ubertas nihil obesse domino remissionem, sed integram pensionem etiam eius anni quo remisit exigendam.*

(§. 16) Nun ad probandum secundum duplicationis huius fundamentum, und zu beweisen, daß causa remissionis falsa sey, giebt beclagter einige Zeügen an welche aussagen sollen, daß Conductor trefliche Mastung gehabt, und daß er auch von Verpachtung der schäfferey ein ansehnliches genoßen und unterschiedliche Morgen Landes von Corporal Immelmans Witbe vermeyert worden, vide articulos cum nominibus testium et directorio, n. 15. 16. und rotulas examinis. n. 43. 44.

5 f. denn . . . wollen *erg. L¹* 12 alterum . . . nemlich *erg. L¹* 17 hernach (1) befunden *nicht gestr.*
 (2) erfahren *L¹* 24 f. Ad probandum . . . und *erg. L¹* 26 daß (1) Cläger (2) Locator (3) Conductor *L¹*
 27 f. und . . . worden *erg. L¹*

20 l. . . cond.: *Corpus juris civilis*, De locato et conducto. Cod. 4, 65. l. 8. 20 f. et l. 15. §. 4. D. eod.: *Corpus juris civilis*, Locati conducti. Dig. 19, 2. l. 15 § 4.

(§. 17) Wie dann in specie was die Mastung betrifft testis 2. so ein schäffer Knecht und bey dem Conductore gewesen, hernach zu Beclagten kommen, sagt ad artic. 1. es were anno 1669. volle und reiche Mast gewesen[;] füget doch gleichwohl dabey die eicheln seyn dürre gewesen, also daß nur alte schweine davon fett worden, und ad artic. a. Zeüge hätte 40
 5 schweine darinn gehütet, quod confirmat testis primus es wern der wenigst 33 gewesen. Und ad artic. 3 testis 2^{us} gesagt[,] hätte 12 wochen darinn gehütet; testis primus gedencket nur von 3 wochen, beyde ad artic. 7. es hätten die schweine bis in die feiste die nothdurfft darinn gehabt, doch addit testis 2^{us}[,] sie wegen aber davon nicht feist, sondern nur die alten schweine etwas schier davon worden. Es wird zwar auch artic. 10. gedacht, daß man von einem feisten
 10 schweine wohl 4 MR. haben könne, alleine die Zeügen wollen darauf nichts eigentliches antworten. Summa nichts desto minder es schließet beclagter, vid. n. 49. a. daß ohngeacht er clagenden Conductori das ganze locarium der 160 thl. de anno 1669 à 1670 erlaßen, so sey er ihm doch zum wenigsten wegen verschwiegener Mastung annoch 100 thl. zu geben schuldig.

(§. 18) So viel die Verpachtung der Schäfferey belanget[,] so sagt testis septimus ad artic.
 15 23. et sequentes et ad interrogatoria, daß er vom Cläger die Schäfferey zu Linderte vor 80 thl. jährlich auf zwey jahr, nemlich von Michaelis anno 1670 bis Michaelis 1672 gepachtet gehabt, in welcher pachtung aber die wohnung[,] schaffstall und eine Wiese[,] so etwa sechs fuder heu jährlich getragen[,] begriffen gewesen, item er, Zeuge, habe auch die wolle, hammel, verkauff[,] mobilien und die Zuzucht bey der Schäfferey mit zu genießen gehabt. Das erste
 20 jahr hätte er die 80 thl. zwar bezahlet, das andere jahr aber nur 40 thaler geben, das übrige aber theils mit dem Heerlager ihm abverdienet, theils mit schaaffen guth gethan; es hätte auch Zeüge die pachtung länger continuiret, wenn ihm Cläger solche nur umb 10 thl. geringer laßen wollen. Alleine weil er Clägern gesagt, daß aufn fall eines unglücks und abstandts der schaffe er ihn mit nichts als mit Weib und Kindern zubezahlen wüste, so hätte Cläger umb so viel desto
 25 weniger sich zu einem nachlaß und continuation der pachtung verstehen wollen.

(§. 19) Endtlich was das Vermeyerte land betrifft, so sagen testis 1. et 2. respective ad artic. 36 et seqq., daß zwar einige Morgen Landes vermeyert worden; aber vor 4 oder 5 thl. auff 5 jahr oder zum Höchsten für einen Morgen landes stellungsweise könne man der orths das beste land haben, da hingegen das Land sehr verdorben gewesen und zweifeln die

5 f. Und ad artic. 3 *erg. L¹*
 27 f. vermeyert ... Hochsten *erg. L¹*

14 f. ad ... interrogatoria *erg. L¹*

18 f. item ... gehabt *erg. L¹*

Zeugen, daß Cläger ein solches davor haben können, hätten auch selbst das land damahls[,] als es Cläger angenommen, umb denselbigen preis wie er nicht haben wollen.

(§. 20) Nun ad elidendas has probationes duplicationis dadurch beclagter darzuthun vermeinet, daß remissio locarii ex falsa causa geschehn, so bestehet des Clägers gegenbeweis theils in dem jenigen so bereits ad modificandas Rei probationes aus der Zeügen 5 außage selbst in denen §§. immediate praecedentibus beygefüget worden, theils auch in einer weitläufftigen deduction der schäden so er in beywährender pachtung genoßen, im gegenschuß act. n. 52. und bey gefügter gegen verzeignüß samt beylagen act. n. 53. Dabey er aber protestiret, daß er solches alles nur ad informationem judicis anführe, in übrigen aber auf solches des beclagten vorbringen als contra semel acta et placita, gänzlich lauffend im gerings- 10 ten sich nicht einlaßen wolle. Und zwar in genere ad ea quae §. 15 dicta sunt, so könne sich beclagter damit nicht behelffen, daß er zu Bleckede gewesen und den zustand des guths nicht gewust, dann erstlich Blecke[de] nicht eben so gar weit entlegen, er beclagter auch in der nähe freunde und correspondenz gnug gehabt. In übrigen dafern er an denen allegatis damnis des pächters auf deßen gethane notification gezweifelt, vermöge pacht:Contracts solche bey zeiten, 15 und da man von allen sachen am besten den grund haben können, untersuchen laßen, nicht aber solche eingehen, dadurch den pächter zur confirmation der pachtung induciren, numehr aber solche disputiren sollen; immaßen er pächter gewislich auf den fall des verweigerten nachlaßes die pachtung nicht würde continuirt haben. Es habe aber beclagter Locator Zeit gnug gehabt, sich zu erkundigen, immaßen er ja bey noch wehrender Pachtung selbst in loco gewesen[,] von 20 allen gnugsam erkundigung eingezogen, oder einziehen können, und nichts destominder nicht allein das Vergangene approbiret, sondern auch vermittelt neuer erlaßung den pächter zur continuation beredet.

(§. 21) In specie führet beclagter an, daß ihm gleich vier Tage nach angetretener Pachtung die zwey besten pferde gestohlen worden, weil der Hof nicht gnugsam verwahret gewesen, 25 dahehr auch der Locator sich ercläret, den schäfer mit anzuclagen, laut seines schreibens lit. a post num. act. 53.

Überdieß habe er ein großes theil des ersten jahres über den hof nicht alleine bewohnt, sondern Beckern, so ihn zuvor gehabt, bey sich leiden müßen, dabey ihm dann viel schaden geschehen. Die schaaffe seyen in großer Menge gestorben, weil sie stein alt gewesen, die so 30 ländereyen weren so schlecht bestellet gewesen, daß die von beclagten geführte Zeugen

7 f. der . . . act. n. 53. *erg. L¹* 15 auf . . . notification *erg. L¹* 16 und da . . . haben können *erg. L¹*
 24 (§. 19) *L¹ändert Hrsq. auch in der folgenden Zählung* 26 dahehr . . . schreibens *erg. L¹*

selbst ad artic. 28 interrog. 1 selbst gesagt, daß es unmöglich gewesen sie umb den preiß anzunehmen.

Im jahr 70 habe er die last am meisten tragen müßen, wegen vieler Ursachen so er specificiret, anno 73. haben 2 brandenburg. Compagnien reütter und Dragoner bey ihm nacht-
 5 lager gehalten und ihm mehr als vor 120 thl. schaden gethan. Anno 74 seyen ihm zum andern mahl fast 90 häupter schaff vieh gestorben ohne die lämmer. Summa wenn da zu gerechnet wird[,] was er angeführet umb die annoch nicht geschehene remission des locarii der prolon-
 girten pachtjahre zu erhalten, supra §. 5.[.] so rechnet er mehr als 1374 thl. schaden, so er die Sieben jahre über gelitten haben solle. Wiewohl nun solche summa nicht glaublich, so ist doch
 10 gleichwohl nicht ohne, daß er wohl nicht sonderlich dabey gewonnen haben mag.

(§.22) Exceptio secunda malae administrationis et damnorum in re con-
 ducta datorum wird aus folgenden fundamenten von beclagten behauptet[,] erstlich daß Conductor gegen den contract viel bäume hauen laßen, secundo daß er kurz vor seinem
 abzug den rocken und gerste ihm dem locatori zu schaden nicht zu rechter zeit abmeyen und
 15 einführen laßen; drittens, daß er auch die logementer sehr eingehen laßen und dergleichen mehr.

(§.23) Soviel die gehauenen bäume betrifft so bringt der Contract mit sich, daß Conductor zwar des abstendigen fohren Telgholzes und zu köpfender Hainbuchen genießen möge, fruchtbares Holz aber zu hauen ihm nicht erlaubt seyn solle, dem aber zu wieder er
 20 eine zimbliche anzahl eichen und Hainbuchen abhaun laßen, wie er ihm dann jährlich zum wenigsten drey eichen anrechnet. Beym beweis und außag der zeugen ad articulos 13. 14. und seqq. findet sich nicht mehr als dieses, daß der Conductor einsmahls zwey eichen und einen HainBuchen baum hauen laßen, davon die eine eiche hohl oder olmericht[,] die andere aber
 25 gesund doch nicht übrig groß gewesen. Die Hainbuche hätte noch wenig Zweige so guth gewesen gehabt[,] und weil das fuder einmahl nicht voll worden[,] hätte der Knecht noch einen Zweig, welcher so starck gewesen, daß ihn ein Kerl tragen können, von einen eichbaum hauen und selbigen mit aufladen müßen. Es findet sich aber gleichwohl, daß Conductor denen Knechten befohlen gehabt[,] sie solten keinen gesunden baum hauen, Rotul. 2. ad. artic. 13. und daß die Knechte den baum so sich gesund gefunden

23 f. aber (1) guth gewesen (2) gesund ... groß gewesen | Stufe (1) nicht gestr. | L¹ 24 f. die Hainbuche ... gehabt erg. L¹

14 abmeyen: abmähen; hängt mit mittelniederländisch maejen, mittelhochdeutsch maejen, mittelniederdeutsch meigen zusammen. 18 fohren Telgholzes: trockene Kiefernzweige.

auch vor hohl gehalten und also in dubio gehauen, wiewohl sie unter einander des wegen wetten wollen. Überdieß so befindet sich, daß das holz zu Zaunpfählen gemacht, nicht aber wie beclagter anführet, nach Ihmen verkaufft, sondern theils auf dem hofe zu brennHolz, vid. Rotul. 1. ad artic. 21. interr. 3 ad artic. 23 interrog. 3. theils zu zaunpfählen gebrauchet, und die 5
stacken ins backhaus gesetzt worden[,] also auch vielleicht noch einige bey endigung der Pacht und des beclagten Einzug gewesen seyn mochten, Rotul. 2. ad artic. 13. 14. 19. Von andern gehauenen Holz wollen die Zeugen nicht wissen, wie dann auch Conductor sonderlich dieses zu seiner justification anführet, daß wann er wie beclagter vorgiebet, soviel Holz hauen laßen, sich ja die stämme und zeichen in der Holzung gefunden haben würden. Dazu denn endlich 10
komt, daß beclagter Clägern selbst geschrieben, er möchte enig abständig Holz hauen, und zu hof zäunen verbrauchen, laut des in originali producirten Schreibens beylage lit. E. ad act. n. 53.

(§. 24) Soviel den rocken und gersten so aufm Felde schaden gelitten (vid. §. 22) betrifft, so bringt der Zeügen außage ad artic. 3 et sequentes mit sich, daß im jahr 1676 der 15
rocken aufm felde zu lange stehen blieben und also sehr ausgegoßen, auch die in Schwaden aufm lande gelegene gerste durch einen aufgestiegenen sturm wind sehr zerstreuet worden, alleine es findet sich durch eben derselbigen zeugen außage, daß der beclagte an diesem allen selbst schuld gewesen, in dem solches alles lange nach der aestimation und da ihm das guth mit allen pertinentien schohn aestimato wiederumb eingeliefert gewesen, geschehen[,] in dem der 20
Amtman theils den rocken abmeyhen theils stehen laßen, auch die gerste theils einführen theils aufm felde liegen laßen, dadurch der schade erfolget. Fället also dieser punct damit hinweg. Endlich soviel den schaden der logementer und einige andere Kleinigkeiten betrifft so sind solche theils nicht justificiret, theils zur gnüge abgelehnet.

(§. 25) Weil nun dergestalt alles was in facto sowohl als jure beyderseits vorkommen und einigermaßen pertinent ist, gnugsam in ordnung gebracht, und der Status Causae gefaßet, 25
demnach erachte folgendes votum in rechten gegründet zu seyn[.] Und zu förderst quoad prorogationem Locationis so theils mit theils ohne nova Scriptura geschehn, sup. §. 2. hat es keine difficultät, denn nicht allein sie von den partheyen nicht gestritten wird, sondern auch rechtens, daß locatio conductio sine scriptura aufgerichtet, l. *qui ad centum* 14 D. *locati* auch 30
wohl tacente locatore per solam conductoris in conductione permansionem

9–12 Dazu . . . n. 53 *erg. L*¹

29–S. 736.1 *qui . . . locati: Corpus juris civilis, Locati conducti. Dig. 19, 2. 1. 14.*

prorogirt werden kan, l. 14. D. *locati*. l. 16 C. *de locato*. also dießfals actio conducti statt hat.

(§. 26) Fundamenta huius actionis belangend de quibus supr. §. 3. und erstlich quoad MELIORATIONES, hat solche conductor billig zu fordern, per l. *conductor* 55. § *in conducto*, et l. *colonus* 61. *princip*. D. *locati*, zumahlen, da sie necessariae, utiles und in rem locatoris vel
 5 rei locatae commodum versae. So ist auch beclagter nicht in abrede (vide supr. §. 4. et 7.), daß er den überschuß an gelde[,] deßen so ihm mehr als das inventarium mit sich gebracht laut der andern aestimation, so von Clagenden Conductore bey dem abtritt geliefert worden[,] zu er-
 10 statten schuldig. Ausgenommen 4 thl. darinn ihm Cläger zukurz gethan, weil aber solches von ihm nicht erwiesen sondern blos allegiret[,] so weren auch die 4 thl. billig zu restituiren und
 15 bleibt es bey der summa der 56 thl. 28 mgr. 4 ſ , so beclagter Clägern liquido dießfals schuldig. Man wolle dann solche 4 thl. nebenst den übrigen annoch unrichtigen puncten aussetzen.

(§. 27) Soviel aber den überschuß der von Clägern ausgestellten bey der rücklieferungs aestimation zwar benanten, aber zu gelde nicht angeschlagenen frucht betrifft, §. 4. deswegen von Beclagten einige difficultät gemacht wird, in dem Cläger die morgenzahl anders als das
 15 inventarium mit sich bringet angegeben, deren richtige specification aber Cläger billig desideriret, so habe bereits supra §. 8. erwehnet, daß dieser punct noch nicht gnugsam beleuchtet und deswegen bey der Urtheilsfaßung zu völliger untersuchung ausgesetzt werden muß; ma-
 ßen man sonst die quantität deßen so zu restituiren nicht eigentlich wissen kan.

(§. 28) Was aber supra §. 9. von Beclagten eingewendet wird, daß er nemlich in sein
 20 Hausbuch geschrieben, er wolle wegen gethaner erlaßung auch keiner rigorosen aestimation des Korns, bey dem abzug des Conductoris gewärtig seyn, so mag er zwar solches vor sich wohl also verstanden haben, weil er aber nicht einmahl anführet, daß ers bey der erlaßung mit dem Conductore also bedinget und abgeredet, so ist es eine einseitige interpretation[,] welche nicht attendiret werden kan; zumahlen sich beclagter gegen die an ihn abgeschickte Personen
 25 laut deren attestati originalis n. 33. actorum erclärt, daß er vom

6 an gelde . . . gebracht *erg. L¹* 10 f. so beclagter . . . aussetzen. *erg. L¹* 18 deßen . . . kan *erg. L¹*

1 l. 16 C. de locato: *Corpus juris civilis*, De locato et conducto. Cod. 4, 65. l. 16. 3 per . . . in conducto: *Corpus juris civilis*, Locati conducti. Dig. 19, 2. l. 55 § 1. 4 et l. colonus . . . locati: *Corpus juris civilis*, ebd. l. 61.

Conductore nichts geschenckt begehre, sondern ihn allen überschuß erstatten wolle. Weiln sich auch damahls beclagter ercläret, wegen des Mists den Conductor (ungeacht er keinen gefunden) hinterlaßen würde einen abtrag zu thun; adde supra §. 4. fin. wieviel es aber eigentlich austrage nicht ausgemachet, so gehöret auch dieser punct unter diejenigen, so als nondum liquida auszusezen. 5

(§. 29) Was secundum et tertium agendi fundamentum betrifft, in dem Cläger REMISSIONEM partis locarii annorum duorum ultimorum (in welchen nähmlich die pacht prorogirt gewesen) suchet sowohl wegen der überaus großen mäuse verhehrung des jahres 74 à 75 als auch weil ihm das lezte jahr 1676 der Locator vor der Zeit über den hals kommen und alles weggenommen, also er nichts genoßen sondern vielmehr schaden gelitten, so ist nicht ohne, 10
quod convenerit inter contrahentes, daß ob casum fortuitum eines ungewöhnlichen Mäuse schadens billige remission geschehen solle. Ob nun wohl das bedungene locarium anni 1674 à 1675 nur Hundert thaler gewesen, und beclagter bereits von dem vorigen locario (so auf 160 thl. sich erstreckt) Sechzig thaler schwinden laßen, dennoch weil der contract quoad novum locarium in allen seinen clausuln extendirt worden (videantur verba prorogationis sub finem 15
contractus originalis in actis n. 30.)[,] deren eine gewesen, daß in casum eines ungewöhnlichen unvermutheten casus fortuiti und in specie einer mäuse verhehrung eine billigmäßige remission erfolgen solte, nun aber Clägers narratis nach (deme beclagter nirgends widerspricht) solches jahr eine solche Mäuseverhehrung gewesen, als kaum bey Menschen gedencken gesehen worden, daß man auch das Brodt und Saamen-Korn kauffen müssen, so wiederfährt Clägern eine 20
remission billig. Es erbeut sich Cläger die Helffte des locarii nehmlich funffzig thaler zu zahlen; doch stellet er solches arbitrio judicis anheim, vide supra §. 5, beclagter hat sich nirgends darauf eingelaßen; wenn man alhier nicht wohl von der gleichen Dingen ein billig-mäßiges urtheil schöpfen kan[,] so were meines ermeßens sowohl rechtens als auch der kürzeste weg, daß einem Commissario als zum exempel dem Amtman zu Coldingen, vor dem die 25
aestimation geschehen, dieses sowohl als andere obgemeldte noch illiquide puncte auditis partibus summarie zu untersuchen, und deswegen seinen bericht samt gutachten einzuschicken aufgetragen würde.

5 nachauszusezen; gestr.: Absatz: (§. 27) Was (1) das andere Fundament (2) die beyden Fundamenta nehmlich die gesuchte REMISSION | eines theils erg. | des Locarii (a) de anno 1675 (b) der beyden lezten jahre der prorogirten pacht betrifft nahmlich ab anno 1674 julii, welche *L*¹ 15 f. (videantur . . . n. 30.) erg. *L*¹ 22 vide . . . §. 5 erg. *L*¹ 25 f. vor dem . . . geschehen erg. *L*¹

(§. 30) Betreffend aber remissionem partis locarii anni ultimi so von Clägern gesucht wird, dieweil beclagter das guth alzu frühe de facto bezogen[,] deswegen Cläger von diesem jahr weil ihm alles weggenommen worden und er fast nichts genießen können, auch nicht mehr als die helffte des locarii, nemlich funfzig thl. geben will, hingegen beclagter 85 thl. haben
 5 will, und nicht mehr als 15 thl. nachzulaßen erbötig, so köndte zwar, wenn man es genau nehmen wolte[,] wegen solches facto locatoris erlittenen schadens, Cläger ad juramentum aestimatorium gelassen werden; quod propter generalem juris rationem non tantum locum habet, cum reus rem quam restituere condemnatus est restituere non vult, auf studio facti quo
 10 aestimatio non commode nisi per eum qui passus est sciri potest, praesertim quia tunc non tantum communis rei aestimatio quanti scilicet res vendi potuisset, sed et speciale pretium quanti scilicet actori fuisset, seu quanti actor emisset spectatur. Nichtsdestoweniger theils weil Cläger sich dazu nicht offeriret, theils auch weil ohne dem per Commissarium das übrige, so illiquid, untersucht werden muß, so würde das beste seyn, daß vor solchem Commissario
 15 dieser praetendirte schaden auch summarie liquidiret und von ihm aestimiret würde.

(§. 31) Beclagtens EXCEPTIONES sind meines erachtens von Clägern zur gnüge elidiret; denn was erstlich Revocationem Remissionis locarii priorum annorum betrifft, so hätte beclagter gegen das so von ihm selbst eingangen et contra semel actam et liquidam rationes admodum claras herbeybringen sollen, alleine es ist weder ingratitudo conductoris[,]
 20 welche ohne das eigentlich hiehehr nicht gehöret einiger maßen erwiesen, noch auch dieses gnugsam dargethan, daß die remissio ex justo errore dolove suo aut dolo conductoris geschehen. Denn zu geschweigen, daß er sich de rei statu vermöge des contracts bey zeiten erkundigen sollen so ist nicht wohl glaublich, daß ein verständiger Man so ohne dem in Haushaltungssachen versiret sich 7 jahr über werde haben verleiten laßen und keine gnugsame
 25 erkundigung eingezogen, so gar daß er auch selbst als er in loco gewesen continuationem des pacht-contracts noch auf zwey jahre verlanget und zugelaßen. Alleine umb sich mit suspicionem nicht aufzuhalten so hätte beclagter laesionem immodicam oder dolum adversarii billig probationibus luce clarioribus erhärten sollen[,] so aber nirgend geschehen. Dann weder aus der Mastung noch Schöfferey Cläger ein übriges haben können, hingegen durch miswachs,
 30 diebstall, Viehsterben, einquartirung und andere casus fortuitos viel gelitten wie oben gnugsam erscheint; hingegen die länderey im grunde verderbet

1 f. ultimi (1) so wegen alzufrüher | einnehmung des guths nicht gestr. | (2) so ... bezogen *L*¹
 6 f. Cläger ad (1) litem (2) juramentum aestimatorium *L*¹ 12 actori (1) fuit, spectatur (2) fuisset ...
 spectatur *L*¹ 29 f. hingegen ... gelitten *erg. L*¹

gewesen wie die Zeügen selbst außagen, und also Conductor durch seinen fleiß und gefahr wieder in stand bringen müßen, darumb auch Zweifels ohne locator sich ad remittendum zu willig[en] bezeüget. Dazu denn komt, daß als Gott einmahl annum uberiorem solito und besser als in wehrender pacht [ie]mahl gewesen beschehret, alda locator vor der zeit das guth bezogen und den Conductorem etlicher maßen vertrieben. Daraus dann einige wiederwertigkeit entstanden, und der Conductor sich eben so nicht bezeüget, wie er sonst würde gethan haben, und gegen den Locatorem als seinen gewesenen Herrn und benefactorem wohl thun sollen; darauf dann der locator ihm das seinige arestiren laßen, hernach[,] als bey der aestimation sich kein mangel gefunden wieder relaxiret und ihn ziehen laßen; dieser aber dadurch zu clagen bewogen worden, darauf beclagter mehr irritiret worden und die revocationem remissionis auf die bahn gebracht[,] ob er wohl solche zu erhalten allem ansehen nach sich nicht getrauet. Quod revocanda remissione ob sequentis anni ubertatem dicitur l. licet. B. C. de locato et l. 15. § 4. D. locati, ist zu verstehn, si major solito sequatur ubertas, ut unius anni copia superabundans alterius anni inopiae succurrere possit, et omnibus in unum conjusis non sit magna coloni laesio. Quemadmodum rationis est et doctores dictam legem interpretantur. Weil nun solches sich hier nicht befindet, so halte dafür, daß die gesuchte retractation nicht zu attendiren.

(§. 32) Quantum ad alteram Exceptionem damni a conductore in re locata dati so hat sich meines ermeßens Conductor a mala administratione auch gnugsam purgiret. Denn zwar nicht ohne ist, quod arboribus a Conductore locati caesis actio, vel exceptio competat l. si merces 25. §. si culpae D. locati, item operis rusticis non recte curatis d. l. 25 §. conductor. item villis atque aedificiis neglectis et deterioribus redditis. d. §. conductor et l. cum conductorum 29. C. de locato, aber dergleichen ist nicht alhier bewiesen oder vorbracht so nicht supra §. 23. 24. mit guthem grunde abgelehnet.

(§. 33) Schließe demnach, daß salvo meliori aliorum judicio folgendes Urtheil zu sprechen:

Urtheil

In Sachen Friedrich Heinrich Hizmans Clägers an einem entgegen und wieder Amtman Daniel Hennings beclagten am andern theil wird von Uns fürstl. Braunsch. Lüneb.

3 f. und besser . . . mahl gewesen *erg. L¹* 13 sequatur ubertas *erg. L¹* 15 Quemadmodum . . . interpretantur *erg. L¹* 20 caesis von *L¹ohne Ersatz gestr.* 25 Salvo . . . judicio *erg. L¹*

12 l. licet. . . locato: *Corpus juris civilis*, De locato et conducto. Cod. 4, 65. l. 8. 12 f. et l. . . locati: *Corpus juris civilis*, Locati conducti. Dig. 19, 2. l. 15 § 4. 21 l. si merces . . . locati: *Corpus juris civilis*, Locati conducti. Dig. 19, 2. l. 25 § 4. 21 f. operis . . . conductor: *ebd.*, l. 25 § 3. 22 f. l. cum . . . locato: *Corpus juris civilis*, De locato et conducto. Cod. 4, 65. l. 29.

ViceCanzler und Räthen zurecht erkand, daß beclagter Clägern zuforderst allen den überschuß so bey abtretung des von besagten Clägern pachtsweise innegehabten guths zu Linderte und wiederlieferung des aestimato empfangenen inventarii durch aestimation der geschwohnen IC^{tis} sich an geldern befunden, nehmlich 52 thl. 28 mgr. 4 9l so von ihm beclagten selbst
 5 gestanden und unstreitig [zu] erstatten; hinwiederumb auch Cläger dem beclagten das von den letzten beiden pacht-jahren rückständige Pachtgeld zu bezahlen schuldig[;] jedoch wiederfähret ihm Clägern sowohl wegen der anno 1675 gelittenen Mäuseverhehrung als auch dieweil be-
 clagter in wehrenden letzten jahr vor endigung der Pachtzeit das guth wieder seinen willen bezogen eine billige remission; bey der aber von beclagten einmahl am locario der vorigen
 10 jahre gethanen remission hat es alles einwendens ungeachtet billig sein Verbleiben; dieweil auch Cläger vermöge der rücklieferungs-aestimation annoch einigen überschuß wegen ausge-
 stellten Korns, auch sonst wegen Gail und Gahr zu fodern hat[,] sich aber dabey wegen der anzahl der bestelten Morgen landes eine unrichtigkeit findet[,] ohne deren determination zu dem Quanto des geforderten Korns nicht zu kommen, auch dieß fals beclagten eine richtige
 15 specification zu recht gebühret[,] so ist derohalben[,] auch zu untersuchung der übrigen annoch illiquiden puncten nehmlich der von Clägern annoch gesuchten obgemelten remission des von gedachten Clägern gefoderten abtrags wegen gail und gahr, auch wegen der 4 schaaffe[,] so beclagten vorgeben nach von Clägern unter die Zuchtschaafe wiederrechtlich gesteckt wor-
 den seyn sollen, Commission an den Amtman zu Coldingen Licentiat Valentin Saldern hiemit
 20 ex officio erkand. Darauf dann und wann deßen bericht einbracht, auf ferners anhalten endt-
 lich in der sache dieser annoch übrigen posten wegen auch ergehen und erkand werden soll, was recht ist. Die bishehr beyderseits aufgewandten Unkosten werden compensiret.

V. R. W.

104. ANDRES WINCKELMANS ERBEN CONTRA FRANZ HÖLSCHER

25 [1680.]

Überlieferung:

*L*¹ Aktenauszug aus Akten der früheren Instanz: LH II 7, 5 Bl. 5–8. 2 Bog. 2°. 8 S. mit gelegentlichen Ergänzungen. WZ: Blütensternartige Rosette, Typ Hannover.

Der Streit um die Erbschaft des Andres Winckelman und seiner Frau zwischen den Winckelmanschen Erben
 30 und den Verwandten der Frau wurde zunächst 1675 in Rinteln verhandelt. Gegen das dort ergangene Urteil wurde der Streit vor die Berufungsinstanz, das Justizkanzleigericht in Hannover, getragen. Hier wurde der Prozeß, wie § 2 aussagt, schon vor dem 12. Juni 1679 bearbeitet, das Urteil kann aber erst 1680 ergangen sein, wie wir nach dem Wasserzeichen des benutzten Papiers schließen dürfen. Wegen der Unvollständigkeit der Schreiberhandschrift (*l*) drucken wir nach Leibnizö Konzept (*L*²)

*L*² Konzept der Relatio und des Urteils: ebd. Bl. 1–4. 2 Bog. 2°. 7 $\frac{1}{3}$ Sp. mit zahlreichen Korrekturen und Ergänzungen. Überschrift: *Relation in sachen Andres Winckelmans nachgelaßener Erben, Appellanten, contra Franz Hölscher und Consorten Appellaten*. WZ: Wie *L*¹. (Unsere Druckvorlage.)

l Reinschrift von *L*²: ebd. Bl. 9–10. 1 Bog. 2°. 4 S. von Schreiberhand, endet im § 3 (S. 744 5 Z. 11 unseres Drucks). WZ: Links R, rechts H.

Relation in Sachen Andres Winckelmans nachgelaßener Erben, Appellanten,
contra Franz Hölscher und Consorten Appellaten.

(§. 1.) Andres Winckelman zu Beßinghausen im Amte Grohnda ist ein bemittelter fleißiger Knecht gewesen, so vor vielen Jahren, ohngefahr als der General Tilly ins Land gekommen, Anna Hölschers . . . Grovens nachgelaßene Witbe geheyrathet, und also auf das guth gefreyet, dagegen sein baar geld und patrimonium hinein gebracht, und nicht allein die Haushaltung fleißig getrieben, sondern auch mit Pferd und Korn-Handel ein Ziemliches gewonnen; dahehr er nicht allein geld auf Zinse ausstehen gehabt, sondern auch einiges Land gekauft, auch einen plaz von der gemeine erhandelt, darauff er seiner frauen ein Leibzuchthaus gebaut 15 und ein gewißes Leibgeding constituiret. Endtlich alß beyde eheleute sehr alt gewesen, und keine kinder gehabt, haben sie das guth verkaufft, sich auff das Leibzuchthaus gesezet, alda Winckelman ohne einige disposition gestorben; dem auch die Witbe etlich jahr hernach so blind und taub auch 103 jahr alt gewesen, gefolget, zuvor aber ihre freunde zu erben einge- 20 sezet, wiewohl sie einigen freunden ihres Mannes gewisse legata vermachtet. Darauf haben Andres Winckelmans vollbürtigen Bruders Heinrich Winckelmans Kinder sich zu Erben angegeben, und vor dem Amtman zu Grohnda geclagt, sind aber weilen nur deren einer im Lande geseßen gewesen, mit der Caution etwas aufgehalten worden. Wie dann die von ihnen angebotene Caution zu Rinteln per sententiam den 27. Febr. 1675 vor unerheblich erkand worden. Als sie aber darauf anhero appellirt, und sich befunden, daß der eine, namens Hans Heinicke 25 zu Salzhemmendorff geseßen, und

12 und patrimonium *erg. L*² 14 nach Land *gestr.*: zu dem guth *L*² 15 von der gemeine *erg. L*²
16 und . . . constituiret *erg. L*² 24 per . . . 1675 *erg. L*²

15 Leibzuchthaus: Das Haus, in dem den alten Bauern bis an ihr Lebensende der Lebensunterhalt (Leibzucht) gewährt wurde.

vorm Amtman zu Lauenstein vor sich und seine mitinteressenten caution geleistet, vid. act. prioris instant. n. 8. 9. und 4., so hat man per decretum num. 15. actorum hujus instantiae die caution vor gnugsam erkandt und Clägern wegen der begehrten melioramenten und zugekauften Ländereyen auch ander ihr foderung den beweis auferleget[,] zuvor aber an den Amtman
 5 zu Grohnda, vid. n. 10. rescribirt, er solle die von den ländereyen quaestionis erhobene Kornfrüchte in sequestro behalten, n. 3., n.10. Wie wohlgedachter Amtman darauf berichtet, daß er wegen Mäuseschadens und Amts-praestandorum die früchte denen Beclagten (die er die Winckelmannischen Erben nennet) als die im Amte geseßen gegen angelobte restitution in omnem eventum, bereits abfolgen laßen. Wie dann auch sonst Cläger sich beschwehret, daß
 10 selbiger Amtman zu den beclagten mehr inclinirt, und Clägern die caution und anders schwehr gemacht.

(§. 2.) Cläger kommen ein cum articulis et nominibus testium, bitten auch zugleich denen beclagten als die sich de facto in die Güther gesezet, und die briefschafften und alles andere weggenommen, ein inventarium oder juratam specificationem aufzulegen. vid. n. 16. Und in
 15 einer schrifft pro maturanda sententia vom 12. junii 1679.[,] welche aber nachdem die acta schohn ad referendum ausgestellt, einkommen, beclagen sie sich, daß das Leibzuchthaus, und kleine scheune, so Winckelmannische Erbstücke, durch der becl. als detentoren nachlässigkeit baufällig würden; item daß die becl. unterdeßen die Kornfrüchte von den Rottländern genießen, da doch solche sequestrirt werden sollen.

(§. 3.) Rotulus Examinis Testium über die artickel der Clägern und interrogatoria der Beclagten ist act. n. 26. befindtlich; davon dieses in genere gesagt werden kan, daß Clägern ihre intention daraus ziemlich erwiesen; der zeügen waren 4 angegeben, aber der dritte an der Zahlordnung ist außen blieben und hat man sich deßen begeben, sind alle 3 sehr alt. Der erste hat aufm guthe gedienet, ehe Winckelman hinauf gefreyet, der andere nennet sich Balthasar
 20 Arndts[,] ist Winckelmans Halbbruder. In specie so bezeugen sie ad artic. 3. [,] Winckelman habe wohl sein halbstiege jahr vor Knecht gedienet, ehe er geheyrathet,

2 actorum (1) posteri (2) huius (3) posterioris (4) huius L^2 3 f. und ... foderung erg. L^2
 12 zugleich denen erg. L^2 13 die (1) gemeinen (2) Winckelmanni Güther (3) Güther L^2 14 aufzulegen.
 (1) der Cläger Vollmacht ist apud acta n. 17. (2) vid. n. 16. L^2

1 Amtman: Berthold Stapel. 18 Rottländer: durch Roden gewonnenes Land. 26 halbstiege Jahr: Stiegenjahr, d. i. ein Jahrsieb oder ein Jahrneunt (vgl. GRIMM, *Deutsches Wörterbuch* 10, 2, 2, 1941, Sp. 2827).

und hätte es damahls ein solcher Knecht in einen guthen jahre wohl auf 18 thl. bringen können, habe seinen Lohn nicht verthan, sondern zusammen stehen laßen und land auf pfand genommen; als sein Vater gestorben, hätte er 50 thl. haar geld bekommen, item eine wiese, die ihm jährlich wohl 5 thl. bringen können, die er auch wohl 40 jahr über genoßen, welche aber nach seinem tode seinem halbbruder nähmlich dem andern zeugen anheim gefallen, ad artic. 4. 5
 summa er sey so bemittelt gewesen[,] als ein Knecht seyn könne, ad artic. 2 interr. 10. seq., und also gar nicht bloß wie becl. vorgeben, zu seiner frau auf den hof kommen, sondern (ad artic. 3. interr. 11.) alles das seinige ins guth bracht. Das guth als er darauf gefreyet, sey in guthen stande baar geld aber wohl nicht verhanden gewesen, welches aber Winckelman gehabt; artic. 2. interr. 10. Einige schulden seyen aufm guthe gewesen, so 10
 Winckelman hernach ablegen helffen[,] doch seyen deren nicht viel gewesen; ad artic. 1. ubi interrog. 9. die Zeügen bejahren, der vorige Mann habe noch drey brüder gehabt (die brüdere Groven, ad artic. 2.), denen habe Winckelman etwas geben müßen; item 30 thl. ins Lippische wegen seines vorwirths, und etwas nach Bodenwerder[:]; item ein Wolhändler namens Kreckler der habe die Witbe vorm Amt verklagt, als sie Winckelman schohn gehabt und habe man 15
 ihn (vid. artic. 2.) bezahlen müßen. Nichts destominder sey die Witbe billig vor eine wohlhabende Frau gehalten worden. In wehrender ehe seyen beyde Ehe leüte, ad artic. 14. sehr fleißig gewesen und haben nicht das geringste versaümet, artic. 7. interr. 2. Winckelman als ein verschlagener Kopf habe dabey mit Korn und pferden gehandelt und viel geld erworben, aber keine gefahr gescheuet und sichs lasen sauer werden, ad artic. 7., ad artic. 7. interr. 20
 2, ad artic. 8. et ad artic. 8. interr. 5. Und weil Winckelman niemahls ohne gelde gewesen, und 100 oder mehr thl. zu haben gewust[,] wenn er gewolt, ad artic. 6. so habe er einig Rottland gekaufft, wie ihn denn der eine Zeüge auf einmahl 4 morgen kauffen sehen, ad artic. 6. interr. 1.2. und weil beclagte eingewendet, es sey solches Land vielleicht schohn beym hofe gewesen oder daran vertauschet worden, so verneinen solches die zeügen beständig, ad artic. 6. 25
 interr. 7[:]; wissen eigentlich nicht, wieviel des rottlandes gewesen, ad artic. 14. Der artikel giebt an, das es acht morgen gewesen. Das Kleine haus und die scheuer were abgebrand, Winckelman aber hätte zwey scheuern dahin sezen laßen, ad artic. 5. Er habe auch von der gemeine einen plaz dazu gekaufft, darauff er das leibgedinge oder leibzuchthaus bauen laßen. Das außenstehende Geld belangend, saget der eine Zeuge, ad artic. 30

1 und ... können *erg. L²* 6 f. ad ... seq. *erg. L²* 11 nach gewesen *gestr.*: in specie *L²*
 14 nahmens Kreckler *erg. L²* 22 f. er (1) Rottland zum guthe (2) einig ... gekaufft *L²* 24 solches Land
erg. L² 26 wissen ... gewesen. *erg. L²* 29 leibgedinge (1) sezen laßen (2) oder ... laßen. *L²*

9.[.] es sey etwas noch bei Amtman Behlings hofe gestanden wie denn Clägere deswegen die briefschafften von den beclagten edirt wißen wollen; item bey dem flecken Lauenstein haben gestanden 250 R. ad artic. 9.[;] beclagte hätten noch bey der Witbe lebzeiten die gelder aufgefordert, 100 thl. dafür genommen, und die briefschafften wieder zurückgeben; quod affirmant testis secundus et quartus, ad artic. 18. et addunt ibid. interr. 3.[.] becl. hätten selbst gegen zeügen vor der Fl. Canzley gestanden, daß sie das geld selbst gehoben. Das guth (an welchen nichts gemangelt was zu einen vollständigen meyerhof gehöret, ad artic. 7. interr. 1.) habe Winckelman endlich (mit seiner frauen willen, weil sie beyde alt und ohne Kinder gewesen), an Heinrich Sivers aufs geringste vor 800 oder 750 thl. verkaufft, ad artic. 7. interr. 8. Cläger in der Deductionschrift sagt, daß es an Sivers mit aller Zugehöhr vor 800 thl. verkauf ft worden, davon noch bey die 500 thl. in resto blieben, zeuge aber ad artic. 10 et ad artic. 10. interr. 3. sagt[,] es stehen etwa noch 450 thl. von den Kaufgeldern. Darauf ist Winckelmann mit seiner frauen auf das leibgeding gezogen und den Kornhandel auch fortgetrieben, wie dann als er auf dem leibzuchthause verstorben, die witbe an Heinicken zu Salzhemmendorff, so einer von den Clägern ist, 2 fuder rocken, 2 fuder gersten Heinicken aussage nach verkauffen wollen, aber hernach ihm nicht folgen laßen, vid. artic. 11. Sie habe auch ein pferd[,] deßen sich Winckelman wegen seines podagra bedienet, vor 18 thl. verkaufft; vid. artic. 13. (wie wohl daselbst die Zeugen der 18 thl. nicht gedencken, welche aber Clägere in der Deductionschrift benennen). Man habe die Witbe wegen ihres so gar hohen alters nicht beunruhiget, also daß sie nicht alleine die 6 morgen Leibzucht, sondern auch der rottländer genoßen, ad artic. 14. wie auch 3 Kühe und einen Kohlgarten und jährliche Zinse von Lauenstein und von Herrn Behling zum Hayn, ad artic. 15.

(§. 4.) Hieraus erscheinet nun, daß Andres Winckelmans bruders Kinder, und also nächste Erben sowohl melioramenta dotis constante matrimonio facta begehren, als auch andere bona, so in die Winckelmannische Erbschaft gehörig vindiciren wollen. Und weil nach Winckelmans tode deßen witbe in den bonis blieben, und deroselben Erben nemlich

11 davon endet l 13 nach gezogen *gestr.*: hat 6 morgen leibgeding; das Rottland und anders genuzet *L²* 14 auf dem leibzuchthause *erg. L²* 16 vid. ... 11. *erg. L²* 18 f. vid. ... benennen) *erg. L²*
 20 nach leibzucht, *gestr.*: sondern auch vid. artic. 13. *L²* 22 f. artic. 15 Absatz: (1) (§. 4.) Weil nun dergestalt das factum kürzlich gefaßet, fragt sichs quid juris. (a) Actio est haereditatis petitio, dieweil clägere des Verstorbenen (a) Bruders (b) Andres Winckelmans Bruders Kinder (b) Actio (2) (§. 4.) Weil nun (a) hieraus (b) hierinn alles was in den Actis | weitle *gestr.*: | enthalten kürzlich gefaßet, und in facto (– ?) fragt sichs, quid juris (3) (§. 4) Hieraus ... Kinder *L²* 24 constante ... begehren *erg. L²*

die Beclagte sich nach ihren absterben alles angemäset, so fodern Clägere inventarium oder juratam specificationem. Begehren auch, daß unterdeßen die früchte der streitigen güther sequestriret werden. Nun ist erstlich nicht zu läügnen, daß Clägere des verstorbenen Winckelmans nächste Erben seyn, wird auch von Becl. nicht gestritten, inmaßen weder Testament noch auch Ehe Pacta von Winckelman vorhanden[.] Da dann bekand, daß conjux 5 denen proximis agnatis oder cognatis nicht praeferiret werde, excepto casu paupertatis et defectus dotis *Auth. praeterea C. unde vir et uxor*[.] qui casus locum hic non habet. Daß also nur allein die frage übrig[.] was eigentlich in Winckelmans verlassenschaft gehöre.

(§. 5) Ad bona mariti nun gehören soluto matrimonio, sowohl alles was er ante contractum matrimonium gehabt und sich nach deßen tode annoch findet, wiewohl alhier nichts 10 dergleichen benennet werden kan, inmaßen alles (ausgenommen die wiese, deren bloßen usumfructum defunctus gehabt) in gelde bestanden: Als auch was er constante matrimonio erworben; inmaßen bekand[.] quod omnia constante matrimonio acquisita, regulariter marito acquisita censeantur, l. 51. D. *de donat. inter vir. et ux.* Et licet maritus jure communi non sit usufructuarius generalis bonorum uxoris (quod tam jure Saxonico, quam moribus multorum 15 locorum receptum est), sed in paraphernalibus non nisi custodiam l. *si ego*. 9. §. *dotis autem* D. *de jure dot.* aut ad summum uxore non prohibente l. *hac lege* 8. (*de pact. convent.*) administrationem habeat; l. *si mulier* 11. C. eod.[.] et in dubio bona potius paraphernalia praesumantur, Carpzov. part. 2. const. 16. def. 11. Nam *semper in obscuris quod minimum est sequimur*. Nihilominus illa praesumptio majoribus argumentis eliditur[.] videtur enim praedium hoc 20 uxoris revera fuisse fundus dotalis; nam cum nulla alia uxoris bona appareant, sequeretur eam indotatam nupsisse, quod hic nullo modo credibile est, cum praeter morem et opinionem futurum sit, nam nupsit marito

6 f. excepto . . . uxor. | welches aber alhier nicht statt hat *gestr.* | qui . . . habet *erg. L²* 8 übrig *erg. L²*
 11 f. bloßen *erg. L²* 12 nach defunctus *gestr.*: allein *L²* 13 inmaßen (1) juris (2) bekand *L²*
 13 regulariter *erg. L²* 14 nach censeantur. *gestr.*: (1) Inmaßen fructus (a) per dotali (b) mariti fiunt. (2)
 Nam fructus mariti fiunt. Und wiewohl *L²* 14 l. 51. . . . ux. *erg. L²* 22 f. cum (1) nec id moris sit in
 hujusmodi conjugiiis, et empserit marito (2) praeter . . . marito *L²*

7 *Auth.*: *Corpus juris civilis*, De exhibendis et introducendis. *Auth.* 5, 8. c. 6. 7 C. unde . . . uxor:
Corpus juris civilis, Unde vir et uxor. Cod. 6, 18. 14 l. 51. . . . ux.: *Corpus juris civilis*, De donationibus inter
 virum et uxorem. Dig. 24, 1. l. 51. 16 l. si ego. 9.: *Corpus juris civilis*, De iure dotium. Dig. 23, 3. l. 9 § 2.
 17 l. hac lege 8: *Corpus juris civilis*, De pactis, conventis. Cod. 5, 14. l. 8. 18 l. si . . . eod.: *Corpus juris*
civilis, De pactis, conventis. Cod. 5, 14. l. 11. 19 B. CARPZOV, *Jurisprudentia forensis*, a. a. O., S. 551f.
 19 semper . . . sequimur: *Corpus juris civilis*, De Diversis Regulis juris. Dig. 50, 17. l. 9.

qui et ipse bona non contemnenda in matrimonium attulit, et quod plus est vicissim uxori constituit dotalitium, ein leibgeding; cujus supra aliquoties facta est mentio; et omnes effectus praedii dotalis hic deprehenduntur; habuit scilicet non maritus non administrationem tantum, sed et fructus fundi, quibus usus est ut alii mariti solent; et satis apparet tum ex depositionibus
 5 testium, tum ex eventu, conjuges sibi mutuo bona utenda fruenda contulisse; maritum quoque fundum a debitis liberasse: quem denique conjuges simul alienarunt. Itaque omnia bona constante matrimonio sive ex fundo sive alias acquisita fuerunt mariti. De fundo patris ex dictis, nam de caeteris nullum dubium esse potest quia non apparet uxorem alia bona habuisse. Und gesetzt, daß der fundus nicht dotalis zu halten were[,] so ist doch leicht zu
 10 erachten, daß so wohl onera fundi als onera matrimonii und dann überdieß die lange zeit ausgestandene schwere Kriegszeiten (alda conservatio eines guths nicht geringen fleiß und kosten erfordert, welche oft die fructus absorbiren), mehr dem marito oder deßen erben gelegenheit an die hand geben würden, pro impensis wegen bezahlter schulden, auch deßen so abgebrand, und wieder aufgebautet, etwas zurück zu fodern als daß man a marito vel haeredibus die fructus fodern könne. Also zu praesumiren, daß was maritus gewonnen mehr ab
 15 industria et pecunia ejus als fructibus fundi hehr gerühret; denn ja übrig genug, wenn der fundus so viele jahre in so schwehren zeiten conserviret, ja verbeßert worden. Zumahlen maritus ohne das die schulden nicht allein durch seinen fleiß sondern auch durch sein zugebrachtes baares geld abgelegt; auch beclagte selbst nichts dergleichen vorbracht, sondern nur
 20 allein dieses angeführet, daß alle mittel von der frauen hehr kommen. Deßen widerspiel sich aber aus der Zeugen außage befunden. Derowegen auch kein Zweifel, daß das Dotalitium so maritus conjugii constituirt, und in einem leibzuchthause, dazu er den plaz von der gemeine gekauft als in sechs morgen landes bestanden; nach der witbe absterben des mannes Erben wieder anheim gefallen; dieweil auch die ursach vermittelt deren die Beclagten (videantur
 25 interrogatoria) sich deßen entbrechen wollen, nehmlich quod omnia bona ab uxore fuerint falsch befunden worden. Umb soviel desto mehr ist auch zu schließen, daß die übrigen güther so

3 hic deprehenduntur *erg. L²* 5 f. maritum . . . denique *erg. L²* 7–9 sive alias . . . habuisse *erg. L²*
 10 überdieß *erg. L²* 11 f. (alda . . . absorbiren) *erg. L²* 12–14 erben (1) recht (2) ein recht geben würden,
 (3) gelegenheit . . . würden (a) pro conservatione (b) in conservationem fundi (dazu kein geringer fleiß und
 kosten) gehören (c) pro impensis . . . aufgebautet *L²* 15–19 also . . . abgelegt; *erg. L²* 20 deßen (1)
 gegenheil (2) widerspiel *L²*

2 leibgeding . . . supra: vgl. S. 741, 743, 744.

Winckelman zeit wehrender ehe an sich bracht, nemlich das Rottland, der Kohlgarten und was es mehr seyn mag, seinen Erben zuständig; sowohl als auch die bey der Gemeine zu Lauenstein und bey Belingen zum Hayn stehenden Capitalia. Was moventia (nehmlich das Pferd so nach Lasper verkaufft worden, und die Kühe, deren die witbe genoßen) auch die mobilia (als zum exempel die frucht so die witbe feil gebothen) und die Briefschafften be- 5 trifft[, so sich bey Winckelmans absterben befunden; so kan ich auch nicht sehen, wem sie anders als dem marito und deßen Erben zuständig; denn obgleich Winckelman bey seiner frau einen fundum instructum mit allen nöthigen Haus- und Vorrath gefunden, so hat er ihn auch also erhalten, und hernach mit seiner frauen bewilligung umb 800 thl. verkaufft, also daß das Kaufgeld an die statt tritt, und der witben Erben billig in locum hujus fundi instructi, als das 10 einige so der witben zukommen verbleibet. So verbleibet auch der witben ihr übriges geräthe und mobilien, so eigentlich ad instrumentum fundi nicht gehören, welches saltem in aequivalenti sie ante contractum inatrimonium gehabt, alles übrige aber weren sie zu erstatten und des wegen ein inventarium vel juratam specificationem auszuantworten schuldig.

(§. 6) Demnach salvo meliore judicio folgende urtheil zu faßen. Der Cläger Procuratorium 15 ist apud acta n. 17. Beclagte sind mit den ihrigen noch nicht einkommen, wie wohl procurator Altroggen schohn im januario 1678. durch eine eingebene schrift sich solches zu produciren reservirt und de diligentia protestiret. Es ist auch der Cläger Advocatus weil er sich in actis voriger instanz durch harte schriftten sehr verlauffen in 10 thl. straffe condemnirt, und denen Clägern per decretum alhier n. 15. aufgelegt worden, ihn zu nennen, weil er aber nicht mehr 20 hier zu land wohnhafft, stünde dahin, ob man sich damit aufhalten will. Als auch wegen der unkosten circumacti cujusdem termini so zuvor denen clägern gegen die beclagte zu suchen einigermaßen in decreto n. 12. reservirt, aber von jenen nicht ferner (ausfündig) gemacht worden: nec videtur afflictis addenda afflictio.

1 der Kohlgarten *erg. L²* 3–5 (nehmlich . . . gebothen) *erg. L²* 9 also (1) gelaßen und erhalten (2) erhalten *L²* 11–13 verbleibet (1) das übrige alles weren sie (2) | So . . . gehabt, *erg.* | alles *versehentlich gestr.* | übrige . . . sie *L²* 12 *nach* gehören *gestr.*: und sie ante matrimonium gehabt, also nach soluto matrimonio *L²* 13 si ante *L²änd. Hrsg.* 15–24 der . . . afflictio *erg. L²* 19 *nach* verlauffen *gestr.*: in dem Urtheil zu Rinte *L²* 20 decretum (1) der fürstl. Canzley n. 15 (2) alhier n. 15 *L²* 23 ferner (1) liquidiret oder ausfündig gemacht oder (2) gemacht *L²*

23 ausfündig gemacht: auspfändig machen, d. i. zum Austrag bringen, vgl. *Deutsches Rechtswörterbuch*, 1, S. 1070.

Urtheil.

In Sachen Andres Winckelmans nachgelaßene Erben Clägere an einem gegen Franz Hölscher und Consorten beclagte am andern theil wird von uns F. B. V. u. R. vor recht erkand, daß beclagte denen Clägern alles dasjenige so Andres Winckelman so wohl an liegender und fahrender habe als baaren gelde[,] briefschafften und schulden hinterlaßen[,] wie es auch 5 nahmen haben mag und insonderheit das Rottland, die Sechs morgen Leibgeding, das Leibzuchthaus und die Scheuern, den Kohlgarten; die verschreibungen der bey der gemeine zu Lauenstein und bey Behlingen stehenden capitalien, den werth des pferdes und der frucht, so die witbe nach ihres mannes absterben verkaufft haben mag samt allen von ihnen gehobenen 10 geldern und nuzungen, darunter sonderlich die zu Lauenstein erhobene hundert thaler begriffen, [zu] erstatten, abzutreten und auszuantworten, auch dero behuef ein richtig inventarium oder juratam specificationem deßen, so ihnen von dem Winckelmannischen nachlaß unter die hände kommen, zu ediren schuldig[;] wie denn auch an den Amtman zu Grohnda ein rescriptum hiemit erkand, die Clägere in possession oberwehnter güther zu sezen, und beclagte zu 15 restitution der sequestrirten, auch bisher gehobenen Frucht und alles andern gebührend anzuhalten. Die Kaufgelder aber des an Heinrich Sivers zu Beßinghausen verkaufften Meyerguths, wie auch die Mobilien, so der Winckelmannischen Witbe gehört, verbleiben ihren Erben billig. Die Unkosten werden aus bewegenden ursachen gegen einander compensiret.

V. R. W.

20 105. WITWE VON BARCKHAUSEN CONTRA J. V. SALDER
[1685.]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 7, 13 Bl. 15. 1 Bl. 8°. 1 S.

Asmus von Barckhausen Witbe claget, daß L[ic.] Salder ihres verstorbenen Mannes güt- 25 her genieße, begehret von ihm rechnung, item geld, daß ihr Sohn die Lehnwahre erlegen

3 theil (1) erkennen wir fürstl. Braunsch. Lüneburg. ViceCanzler und Rathe (2) wird . . . erkand, L²
5 baaren gelde *erg. L²* 9 von ihnen *erg. L²* 13–16 wie . . . anzuhalten *erg. L²* 15 f. andern (1) so
liquid anzuhalten (2) ihnen (3) gebührend anzuhalten, L²

könne, und daß man ihr wegen großer armuth die bescheide ohne entgeld folgen laße. Darauff rescriptum an Saldern erkand[,], solle berichten, und decretum an die Witbe[,], nach ankomenen berichts solle wegen des termines verordnung ergehen. L. Salders bericht (1.) erstlich 2jährige Bockemer Zehndten vor Mühlingen verkaufft mit 100 thl., so anno 1676 und 1679 fällig, dieses ist erhoben und also richtig. 5

(2.) Vor den vor Hanover in der Aegidienfeldmarck fälligen KornZehndten 3 fahr anno 1678. 81. 84 gehoben 67 thl.

(3.) 5 noch 50 thl. geliehen 24. Nov. 677 und solls Salder[,], solange das vorige in besiz[,], behalten bis auch dieses bezahlt.

(4.) wiederumb 33 thl. priori conditione geliehen. 10

(5.) dem Cammerschreiber 66 thl. ausgezahlt (der erwartet noch 55 thl.) nach Barckhausen tode 8br. 678 hat hingegen Saldern seine foderung cediret.

(6.) Saldern anbefohlen anno 79 am 11. Septembr. an M. Sattlers witbe zu zahlen 20 thl. als welche elter recht hat, als sie. Seine exceptiones sind M. Sattlers Witbe, weil die sach von keiner importanz nicht communiciret, sondern ihm frey gestellet[,], entweder Sattlerin zu bezahlen, oder beständige ursachen anzuzeigen. 15

Der Amtman von Lauenstein habe noch drauf zu fodern 40 thl., D. Wißel 40 thl., Cammerschreiber 53 thl. ohne die zinsen. Die alle älter als er, so sey periculum wenn der sohn sterben solle[,], so fiele es den Agnatis anheim, und würde seine schuld nicht consideriret werden; will die Lehnwahr erlegen, wenn versicherung aus der Canzley, daß ers in casu mortis aus den güthern wieder haben soll. 20

B. VORSCHLÄGE ZUR VERBESSERUNG DES JUSTIZWESENS

106. BETRACHTUNGEN ZUR PRUDENTIA CIVILIS

[1677 (?)]

Überlieferung:

L Konzept: LH IV 4, 13 c Bl. 15. Zettel 5,3 cm × 10 cm.

25

4 vor Mühlingen *erg. L* 8 24. Nov. 677 *erg. L*
17 f. Cammerschreiber (1) 66 thl (2) 53 thl *L*

11 Eckige Klammern bei *L*

1. Exigua discrimina et saepe magis opinione quam re nixa, multum tamen in eventibus mutandis possunt. Quis non videt non minus facile fuisse furenti Hagiensium plebi Wittios fratres domi suae opprimere, quam in publico carcere. Et tamen si Wittii semel inde fuissent egressi, atque in domum suam devenissent, quae tamen vix aliquot passibus a carcere abest[,] non dubito tutos futuros fuisse.

L Konzept: LH IV 4, 13 c Bl. 17. Zettel 9,4 cm × 3,4 cm. 6 Zeilen. – Drucke: 1. GRUA, *Textes inédits*, 2, 1948, S. 701. – 2. Unsere Ausgabe VI, 3 N. 29₄, S. 378.–3. Ital. Übersetzung: MATHIEU (nach Grua), *Scritti politici*, 1951, S. 353, Nr. 3; 2. Aufl. 1965. ebd.

2. Cavendum est ne his quibus imperamus[,] inutilia ac superflua mandata demus, aut ea minute nimis explicemus, quae ipsi per se judicare debent. Ita enim relaxatur eorum animus, ut nihil sibi faciendum putent quam quod diserte totidemque propemodum verbis mandatum est.

107. COHAEREDES

[1677–78.]

Überlieferung:

- 15 *L*¹ Konzept: LH 11 7,17 Bl. 11. 1 Bl. 2°. Notizen für *L*² auf Bl. 11 v°. WZ: Hirsch nach rechts schreitend, nach links zurückschauend, über Kugel zwischen links I und rechts H.
- 20 *L*² Konzept: LH II 7, 13 Bl. 16–17. 1 Bog. 2°. 4 S. Überschrift: *Utrum cohaeredes cessis nominibus evictionem sibi praestare debeant, non tantum ut verum, sed etiam ut bonum nomen sit*. Anschließend *Quaestio* mit zahlreichen Verbesserungen. WZ: Wie *L*¹. (Unsere Druckvorlage.)

Leibniz' Ausführungen über die Frage, ob Miterben sich gegenseitig die gute Bezahlung – bonum nomen – der Schulden und die Eviktion gewährleisten müssen, wurde vermutlich ausgelöst durch Leibniz' praktische juristische Tätigkeit, vielleicht durch die Bearbeitung der Prozesse Brandes contra Karstens (N. 79) und Kuleman contra Dietrich (N. 80), in denen es um die Auseinandersetzung von Miterben über die Teilung von teilweise schuldnerisch belasteten Grundstücken geht. Wir konnten diese Stücke nach Okt. 1677 datieren. Entsprechend setzen wir Leibniz' Aufzeichnung über *Cohaeredes* auf 1677/78.

2–5 Als Jan de Witt, 1650–1672 Ratspensionär Hollands, seinen Bruder Cornelius, der einer Verschwörung gegen den Prinzen Wilhelm III. von Oranien angeklagt war, aus dem Gefängnis abholen wollte, wurden beide Brüder bei einem Aufstand der Haager Bevölkerung am 20. Aug. 1672 ermordet.

Utrum cohaeredes cessis nominibus evictionem sibi
praestare debeant, non tantum ut verum,
sed etiam ut bonum nomen sit.

Cohaeredes divisione rerum haereditariarum facta, sibi invicem evictionem debent.

Hoc manifestae aequitatis esse constat, praeterea expresse ita cautum est l. *si familiae* 14. 5
C. *famil. hercisc.* quae quanquam de possessione tantum evicta loquatur, id est ut arbitror
praedio, nemo tamen dubitat quin ad omnes alias res pertineat.

Nomine vendito praestare debet venditor non ut bonum, sed tantum ut verum nomen sit.

Qui nomen quale fuit, ven[di]dit, duntaxat ut sit, non ut exigi etiam aliquid possit, et
dolum praestare cogitur l. *si plus* 74 §. ult. D. *de Evict.* Hoc quoque ipso jure constare videtur, 10
etiamsi non dixisset dicto loco IC^{tus} Hermogenianus. Nam nomine vendito, actio videtur cessa,
id est mandata, itaque is cui nomen venditum est, procurator sed in rem suam intelligitur, ergo
non actionem quaesivit, sed jus exigendi sive spem; quemadmodum qui aleam aut jactum retis
emit. Quanquam non sit fortasse, aut non soleat, certe non debeat esse tanta nominum incer-
titudo, est tamen aliqua, ex ipsa nominum natura. Quemadmodum ergo qui jactum retis ven- 15
didit hoc tantum praestare tenetur, ut liceat rete jacere, non ut aliquid capiat, ita et qui nomen
vendidit, tantum ut actio competat, neque exceptione elidatur praestare debet, non ut debitor sit
solvendo. Nisi scilicet aliud inter partes actum constet. Etiam aequitatis ratio inest, nam res
emtori perit, si post emtionem deterior facta est. Itaque si debitor post venditionem nominis
solvendo esse desiit, emtor id non praestabit. Et videtur etiam ex IC^{lo} Hermogeniano nihil aliud 20
elici posse. Neque enim loquitur de omni venditione nominis, sed de ea tantum, in qua expresse
nomen venditum est, quale fuit. Forte ergo errant IC^{ti}, qui generaliter hinc ducunt, bonum
nomen non esse praestandum. Ita sane si post venditionem deterius factum est, sed si ante
venditionem malum nomen fuit, putem praestandam ejus bonitatem; ut in alia re quavis.
Vereor ergo ne opinio illa quod nominis evictio praestanda non sit, sit inter errores pragma- 25
ticorum.

11 vendito, (1) proprie non vendita est actio (2) videtur cessa, L² 17 nach ut gestr.: judicatum L²
18 f. nam (1) nomen exigatur aut non exigatur cum bonum reddi malum potest ut aedium venditor (2) res . . . est
L² 25 f. ne (1) regula IC^{torum} de evictione (2) opinio . . . pragmaticorum L²

5 f. si . . . hercisc.: *Corpus juris civilis*, Familiae erciscundae. Cod. 3, 36. l. 14. 10 l. si . . . Evict.:
Hermogenianus in *Corpus juris civilis*, De Evictionibus et duplae stipulatione. Dig. 21, 2. l. 74 § 3.

Gaius in l. nam is. 6. D. de dolo malo. Is nullam actionem habere videtur, cui propter inopiam adversarii inanis actio est.

Emtionis vocabulo lex XII. Tabularum omnem alienationem comprehendit l. statu liberi 29. §. fin. D. de statu liberis.

5 Periculum et commodum rei venditae pertinet ad Emtorem. tot. tit. D. et C. de periculo et commodo rei venditae.

Nisi ex vitio praeterito damnum in re vendita datum sit. l. ult. C. de comm. et peric. rei venditae. l. 1. fin C. eod. l. 3. princ. C. de aedilitiis actionibus.

10 Ulpianus l. si nomen 4. D. de haered. vel act. vend. si nomen sit distractum. Celsus lib. 9. Digestorum scribit locupletem esse debitorem non debere praestare, debitorem autem esse praestare, nisi aliud convenit.

Paulus l. periculum 30 D. de pignoribus et hypothecis. Periculum pignorum nominis venditi ad emtorem pertinere, si tamen probetur eas res obligatas fuisse.

15 Res vendita talis praestari debet qualis est. l. cum venderes 59. D. de contrah. Emt. Venditor praestare debet dolum. l. tenetur 6. §. penult. D. de act. Emt. l. quaero 39. in fin. eod. l. si cum fundum 68. §. fere aliquis. De contrah. Emt.

Si venditor rei venditae conditionem dissimulat aut obscure loquitur ex emto tenetur. l. ea quae 43. §. fin. D. de contrah. Emt.

20 Nomine vendito, in potestate fuit ementis inquirere in conditionem debitoris, aut si ea incerta esset, abstinere ab emtione, vel sibi praestationem boni nominis stipulari a venditore. Itaque si debitor fuit inops jam tum cum nominis venditio fieret, videndum est an fuerit vel dolus in venditore vel culpa in emtore. Nam venditor emtori dolum in

20 sibi (1) reditum stipulari (2) praestationem | boni erg. | nominis stipulari L^2 22–S. 753.1 in vendendo erg. L^2

1 l. nam . . . malo: Gaius in *Corpus juris civilis*, De dolo malo. Dig. 4,3. l. 6. 3 f. l. statu . . . liberis: *Corpus juris civilis*, De statu liberis. Dig. 40,7 l. 29. 5 f. tot. tit. . . . venditae: *Corpus juris civilis*, De periculo et commodo rei venditae. Dig. 18,6 und Cod. 4,48. l. 6. 7 f. l. ult. . . . venditae: ebd. 8 l. 1 fin. C. eod.: ebd., l. 1. 8 l. 3. princ. C.: *Corpus juris civilis*, De aedilitiis actionibus. Cod. 4,58. l. 3. 9 l. si nomen . . . vend.: Ulpianus in *Corpus juris civilis*, De hereditate vel actione vendita. Dig. 18,4. l. 4. 12 periculum . . . hypothecis: *Corpus juris civilis*, De pignoribus et hypothecis. Dig. 20,1. l. 30. 14 l. cum venderes . . . Emt.: *Corpus juris civilis*, De contrahenda Emptione. Dig. 18,1. l. 59. 15 l. tenetur . . . Emt.: *Corpus juris civilis*, De actionibus empti venditi. Dig. 19,1. l. 6 § 4, von Leibniz frei zitiert. 15 l. quaero 39 . . . eod.: ebd., l. 39. 16 l. si . . . Emt.: *Corpus juris civilis*, De contrahenda Emptione. Dig. 18,1. l. 68 § 1. 17 f. l. ea . . . Emt.: ebd., l. 43 von Leibniz frei zitiert.

vendendo praestare debet, non culpam sive diligentiam, quia unumquemque in suo oportet esse diligentem, non in alieno. Itaque admonere omnium non est venditoris, sed inquirere emtoris. Ipsi ergo Emtori ex emtae rei vitio agentis exceptio negligentiae suae objici potest[,] quae tamen patitur replicationem doli venditoris. Nomine igitur vendito si solvendo non fuit debitor tunc cum emeretur, manifestum est culpam esse in Emtore; poterat enim vel inquirere vel ab emendo incerto abstinere. Si postea solvendo esse desiit constat periculo emtoris rem emtam fieri deteriore. Itaque nullo modo venditor nomen bonum praestare cogitur, nisi constet eum scivisse quod malum sit.

Hoc verum est in eo qui nomen sponte emit, sed secus esse videtur in eo qui nomen in se recipere aliqua ratione coactus est, quemadmodum fit in haereditatis aut communium nominum divisione, ibi enim culpa abesse videtur, et cohaeredes vel socii sibi mutuo rem sine vitio praestare debent. Si vitium superveniat post divisionem periculo id fit cujusque.

In iudicio familiae herciscundae hoc peculiare est, ut etiam iudex cautionem evictionis interponi curare debeat. l. *haeredes* 25. §. iudex. D. *famil. hercisc.* Item est in iudicio *Com. dividundo* l. *item* l. *quamvis* 10. §. fin. D. *Com. divid.*

Divisio vicem Emtionis obtinet. l. 1. C. *communia utriusque iudicii*.

Quaestio.

Si uni cohaeredum caeteri nomen aliquod cedant cum pignore quod nominis causa tenent, et ab aliis potioribus pignus evincatur, nec debitor sit solvendo, quaeritur, an cohaeredes caeteri praestare debeant bonitatem nominis, aut evictionem pignoris.

Carpzovius *part. 3. const. 24. def. 19.* huc inclinare videtur ut neget evictionem deberi.

Brunnemannus ad l. *si familiae* 14. C. *famil. hercisc.* defendit deberi evictionem et Hamel., *De actionibus, in act. famil. hercisc.* qui et praejudicia affert.

3 Ipsi (1) vero venditori culpa exceptio obj (2) ergo Emtori . . . | rei vitio *erg.* | . . . exceptio (a) culpa (b) negligentiae *L*² 10 aliqua ratione *erg.* *L*² 17 Quaestio *Abs.* (1) Duo cohaeredes nomina et pignora quae nominum causa iudicio *fam* (2) An cohaeres cohaeredi nominis quod ei cessum est, et pignoris quod nominis huius causa tenet, evictionem praestare debeat (3) Si . . . cedant (a) et pignus (b) cum pignore . . . tenent (a) haer (b) quaeritur an (g) et . . . evincatur, | et inane reddatur nomen, quaeritur an *gestr.* | nec . . . quaeritur an cohaeredes (aa) illi (bb) caeteri (a) evictionem praestare debeant tum nominis vel pignoris (b) praestare . . . pignoris. *L*² 22 *vor* Brunnemannus *gestr.*: Contra *L*²

14 l. *haeredes* . . . *hercisc.*: *Corpus juris civilis*, Familiae herciscundae. Dig. 10,2. l. 25. § 20. 14 f. *Com.* . . . *divid.*: *Corpus juris civilis*, Communi dividundo. Dig. 10,3. l. 10. 16 l. 1. C. . . . *iudicii*: *Corpus juris civilis*, Communia utriusque iudicii. Cod. 3,38. l. 1. 21 CARPZOVIVS: *Jurisprudentia forensis*, 1663, S. 1168. 22 BRUNNEMANNUS: s. SV. N. 61. 22 f. Hamel.: d. i. HAMMEL, H., s. SV. N. 193.

Contra Esbach. *Additionibus ad Carpzovium d. l.* asserit (licet obiter) praestare tantum cohaeredit ut verum, non etiam ut bonum nomen sit.

Quaestio est elegans et utilis, ut mirer eam a plerisque praeteriri. Equidem cohaeredit sibi evictionem praestare, etiamsi id cautum non sit, diserte habet d. l. *si familiae* 14 C. *famil. hercisc.* Idque aequitati naturali consentaneum esse nulla dubitatio est. Quod et Textus ipse satis innuit, cum actionem praescriptis verbis ad exigendam evictionis praestationem tribuit, videtur enim quaedam permutatio esse in divisione rei communis, permutatio autem actionem praescriptis verbis parit.

Aequitas praestandae evictionis in eo consistit, quod is qui rem alicui tribuit praestare vitium debet. Vitium autem est rem evinci posse; auf jus esse inane. Debet et dolum praestare, ne quid scilicet aut dissimulet auf mentiatur is qui rem transfert. Culpam autem praestare non debet, nam non est obligatus ut de omnibus illis quae cuique in mentem venire solent emtorem admoneat; emtoris enim res agitur, et emtor ipse in re sua diligens esse, auf negligentiam sibi imputare debet. Porro si res post contractum deterior fit, id emtori perire constat.

Haec de Evictione praestanda in universum certa sunt, et ad rerum quoque haereditariarum divisionem pertinent. Evictio autem praestatur pro rei de qua agitur natura. Nam et Vitium id tantum praestatur, quod rei naturae contrarium est, alioqui nec vitium videtur, ut si alea auf jactus retis vendatur, incertitudo vitium non est, adeoque nec praestatur. Quaeritur jam quae Nominis natura sit, auf pignoris, et quae inde evictio debeatur.

5–8 est. (1) Nam et actio praescriptis (2) Qvod et Imperatores satis innuit dicto div (3) Qvod . . . verbis (a) ad praestandam evictionem tribuit (b) ad . . . tribuit (a) quae tunc scilicet concedi solet, cum nulla specialis actio legibus (b) actio enim praescriptis verbis concedi . . . <wie a> . . . legibus (c) videtur . . . verbis parit, | Et eademque permutatio evictionis (a) necessitatem praestandae (b) necessitatem imponit *gestr.* | L^2 9 f. rem (1) in alium titulo oneroso transfert, praestare debet ut sine vitio sit (2) alicui tribuit praestare (a) duo (b) vitium debet. L^2 10 autem (1) rei est evin (2) est . . . posse, aut (a) actionem (b) nomen esse (c) jus esse inane. | (1) Intelligitur autem vitium, defectus (2) vitium enim intelligitur defectus qui insolitus *gestr.* | L^2 11 nach transfert, *gestr.*: quo alterum decipia L^2 16–18 pertinent (1) Evictio autem cuiusque rei ea debetur, qualem eius natura patitur, postulat, neque ut si alea aut jactus retis vendatur, incertitudo vitium non est (2) Evictio autem . . . non est L^2

1 ESBACH, SV. N. 134.

4 f. d. l. si . . . hercisc.: vgl. S. 751 Z. 5f. Erl.

In Nomine quandam incertitudinem solutionis esse nulla dubitatio est, nam proprie cum actiones ipsae non transferri in alium, sed tantum mandari possint, patet non nisi spem translatam esse aliquid exigendi. Cum ergo nominis exactio res sua natura incerta sit, hinc communiter IC^{ti} docent, nomine vendito vel alienato praestare debere venditorem non ut bonum, sed tantum ut verum nomen sit. Quod ostendunt ex l. *si plus* 74. §. ult. D. *de Evict.* ubi dixit IC^{tus}: *Qui* 5 *nomen quale luit ven[di]dit, duntaxat ut sit, non ut exigi etiam aliquid possit; et dolum praestare cogitur.* Quoniam vero hic locus non satis probat. Nam et qui equum qualis fuit vendere se dixit eo ipso dixit emptori se nullum evitium praestare velle; ideo adhibent et l. *si nomen* 4. D. *de haered. vel aci. vend. si nomen sit distractum*, Celsus lib. 9. Digestorum scribit *locupletem esse debitorem non debere praestare, debitorem autem* 10 *esse praestare nisi aliud convenit.* Et l. *periculum* 30. D. *de pignoribus et hypothecis: Periculum pignoris nominis venditi ad emptorem pertinere, si tamen probetur eas res obligatas fuisse.*

108. DE SUBHASTATIONIBUS

[1677–78.]

15

Überlieferung:L Konzept: LH II 5,2 Bl. 11. 1 Bl. 2^o. 1 S. 4 Z.

In dem vorliegenden Stück beschäftigt sich Leibniz wie in N. 58 mit der Lösung der Frage des Rabatts durch sächsische Juristen. Dabei geht er nicht besonders auf Carpzov ein, sondern spielt nur im letzten Satz auf dessen »*decisio illustris*« (275) an, die er in seiner späteren Studie behandelt hat. Wir haben daher für unser Stück eine 20 frühere Datierung gewählt.

1 *nach est, gestr.*: nescio tamen an aleae aut jactui comparari possit unde videtur, L² 3 *nach hinc gestr.*: plerique L²

5 l. *si plus* . . . *Evict.*: vgl. S. 751 Z. 11 Erl. 5 IC^{tus}: Hermogenianus. 8 f. l. *si nomen* . . . *vend.*: vgl. S. 752 Z. 9 Erl. 11 l. *periculum* . . . *hypothecis*: vgl. S. 752 Z. 12 Erl.

Jure civili res pignori captae debent praesenti pecunia distrahi. Monet tamen Colerus in eo servandam morem cujusque regionis *Process. execut.* p. 3. c. 9. n. 93. Gratian. *Discept. forens.* tom. 1. cap. 7. n. 6. Novarr. ad l. *si tempora* n. 22. C. *De fide et Jure hastae fiscal.* Mangil. *Tract. de subhast.* q. 13. n. 6. Novella Augusti (*umb baar geld und auf tage-Zeiten*) confirmatam Edicto Torgaviensi de a^o 1583. tit. *vom feilbieten* in princip. Ubi plures concurrunt Emtores quorum unus praesentem pecuniam[,] alter autem distinctis terminis solvendam offert, tunc prior praefertur quantumvis minus pretium licitetur Berlich. *Concl.* 81. n. 183. quia *non tantum quantitate sed die minus solvitur* l. *solidum* 85. *de solut.* l. *minus* 32. de V. S. Et quis nescit particularem solutionem multa secum trahere incommoda l. *plane* 3. pr. *famil. ercisc.* 10 *qui pignori* 19 *de pignor.* quod ipsum tamen ita accipiendum est, si de praesenti pecunia omnibus creditoribus satisfieri queat, caeteroque si omnes de pecunia parata credita sua accipere non possint, quo posterioribus et chirographariis non noceatur merito qui plus solutione in certos terminos dilata offert, praefendus erit. Non enim hypothecariis et prioribus creditoribus ita favendum est, ut posterioribus noceatur. Aug. *Novell.* 39. c. 1. circa fin. princ. nec 15 subhastatio in unius vel alterius creditoris sed omnium favorem introducta est, maxime quia praetor id semper agit, ut creditoribus omnibus ex aequo consulatur l. *juris gentium* 7. § *hodie* 19 *de pactis.* Et quia major pars pro debiti quantitate aestimatur l. *majorem* 8. *de pact.* merito hoc casu qui plus solutione in certos terminos dilata offert praefendus erit. Matth. Colerus *De Process. executiv.* p. 3. c. 9. 20 n. 93. sub fin. Berlich. p. 1. *Conclus.* 81 n. 184. Carpz. p. 1. 20 const. 32. def. 41. n. 4. sqq. *Consil.*

1 f. COLERUS: *Tractatus de processibus executivis*, a. a. O., S. 536. 2 f. GRATIAN.: *Disceptiones forenses*, a. a. O., S. 17. 3 Novarr. ad . . . 22: d. i. M. de AZPILCUETA Navarrae, *Opera Omnia*, tom. I, cap. XVII De usura circa cambia, besonders n. 295 u. 296, S. 294–296. 3 C. . . fiscal.: *Corpus juris civilis*, De fide et jure hastae fiscalis. Cod. 10,3. l. 4. 3 f. Mangil.: J. A. MANGILIUS (SV. N. 262) a. a. O. 4 Novella AUGUSTI . . . tage-Zeiten): AUGUST, *Ordinationes et Constitutiones*, pars I Const. XXXII, S. 132f. 4 f. confirmatam . . . feilbieten: *ebd.*, n. 3, S. 134f. und n. 17, S. 137 besonders BERLICH, *Conclusiones . . . constitutionum* AUGUSTI, pars I, *Conclus.* 81 n. 187–188, S. 578f. 7 BERLICH. . . 183: BERLICH, *ebd.*, S. 578. 8 l. *solidum* . . . *solut.*: *Corpus juris civilis*, De solutionibus et liberationibus. Dig. 46,3. l. 85. 8 l. . . V. S.: *Corpus juris civilis*, De verborum significatione. Dig. 50,16. l. 32. 9 l. . . *ercisc.*: *Corpus juris civilis*, Familiae *erciscundae*. Dig. 10,2. l. 3. 10 *qui* . . . *pignor.*: *Corpus juris civilis*, De pignoribus et hypothecis. Dig. 20,1. l. 19. 14 AUG. *Novell.* 39 c. 1.: Unter der von Leibniz zitierten Stelle nicht ermittelt, dagegen AUGUST, *Ordinationes . . .* ed. Mollero (SV. N. 24,1), p. 1, Const. 32 n. 6, S. 135 und BERLICH, *Conclusiones*, p. 1, *Concl.* 81 n. 184, S. 578. 16 f. l. . . *pactis*: *Corpus juris civilis*, De *pactis*. Dig. 2,14. l. 7. § 19. 17 l. *majorem* . . . *pact.*: *Corpus juris civilis*, De *pactis*. Dig. 2,14. l. 8. 18 f. COLERUS . . . n. 93: a. a. O., S. 536. 19 BERLICH. . . 184: a. a. O., S. 578. 19 f. Carpz. . . 4 sqq.: B. CARPZOV, *Jurisprudentia forensis*, a. a. O., S. 366. 20–S. 757.1 *Consil.* . . . 16. seq.: *Consilia Marpurgenses* (SV. N. 89), a. a. O.

Marp. vol. 1. consil. 5. circa fin. fol. 16. seq. Finckelthus. *Obs.* 69. n. 4. sqq. Et ita facultas juridica Lipsiensis respondit 10. Decembr. 1631 et 15. Aug. 32 ut et scabini Lipsienses a^o 1634.

Miror quod haec dicere possint, cum ipsi alias velint in licitatione aestimanda detrahi interusurium. Et Philippi cum hoc dixisset in cap. 3. *De Subhast.* commate 12. n. 18 seqq. 5 subjicit tamen: *sciendum est autem summam distinctis terminis solvendam pro majori pretio revera habendam non esse nisi pretium distinctis terminis solvendum, post interusurium deductum, suheret pecuniam praesentem, alias sane pro majori pretio revera haberi nequit*, citatque Cz. p. 1. c. 32. d. 41. n. 10. et in *Process.* t. 25. art. 4. n. 62. et ipsa praejudicia allata n. 26. a Philippi, variare videntur. Nam facultas juridica n. 25. *sonsten ist auch in solchen und dergleichen concurssachen rechtlicher Verordnung nach darauf vornehmlich zu sehen, daß* 10 *allen creditoren vielmehr dann einem oder zweyen gewillfahret werde.* Et in sequenti responso ejusdem facultatis *es ist aber also dann der jenige Käuffer so ein höher pretium an tagezeiten denen, so an baaren gelde, iedoch ein weniger Kaufgeld darauff sezen billig vorzuziehen.* Et scabini n^o 26. praeferunt den so *alle Leipziger märckte 27 fl. zu geben erböthig und 10 R. zum* 15 *angelde in summa 130 R., illi qui 66 R. baar geben wollen, auf dem haußlein stünden 132 R. schulden.* Iidem tamen praeferunt eum qui 1400 statim offert, ei qui 1800 R.,

4 nach dicere gestr.: de computo interusurii L 15 27 gr. L änd. Hrsq.

1 Finckelthus. . . . 4. sqq.: FINCKELTHUS, *Observationes practicae*, a. a. O. 1 f. facultas juridica Lipsiensis . . . 1631: in PHILIPPI, *Tractatus de subhastationibus*, cap. III, comm. XII n. 25, S. 190. 2 et 15. Aug. 32: *ebd.*, S. 190f. 2 f. scabini . . . 1634: *ebd.*, S. 191. 5 Philippi . . . 18 seqq.: PHILIPPI, *Tractatus de subhastationibus*, cap. III, comm. XII de qualitate licitatoris n. 18–22, S. 189f. 6–8 sciendum . . . nequit: PHILIPPI *ebd.*, n. 27, S. 191. 9 Cz. . . . n. 10: CARPZOV, *Jurisprudentia forensis*, a. a. O., S. 366. 9 in . . . n. 62: CARPZOV, *Processus juris*, tit. XXV art. 4 n. 62, S. 810. 9 f. allata . . . Philippi: PHILIPPI, *Tractatus*, cap. III, comm. XII n. 26, S. 191. 10 facultas juridica n. 25: PHILIPPI, *ebd.*, n. 25, S. 190, facultas Lipsiensis vom 10. Dez. 1631. 12–14 responso . . . facultatis: vom 15. Aug. 1632 in PHILIPPI, *ebd.*, n. 25, S. 190. 15–17 scabini n^o 26: PHILIPPI, *ebd.*, n. 26, S. 191. Leibniz bringt den Text verstümmelt, nach PHILIPPI: Haben etliche Gläubiger auff einem Häußlein 132. fl. an unterschiedenen Posten stehen. Ob sich nun wol N. Göritz, welches HauptSumme 162. fl. ist, erboten das Hauß umb 66. fl. baar Geld anzunehmen und sich nach gehaltenem Feilbiethen kein Käuffer finden, der so viel Geld geben oder zwey und sechzig Gulden schwinden lassen wolte: do aber dennoch Kauffleuthe vorhanden, so auff TageZeiten 130. fl. als 10. fl. zum Angelde und alle Leipziger Märckte 27. fl. TageZeiten zu geben erböthig, N. m. i. e. f. So wird solchem Käuffer vor G. das Hauß billig gelassen.

nempe 400 [fl.] statim reliqua auf tagezeiten. Sed hoc posito, si detrahendum est interusurium, tunc casus ille ut pluribus creditoribus satisfiat evenire non potest.

De Aestimando interusurio Philippi n. 31 Carpzovio assentitur ejusque non tantum decisionem illustrem, sed et *Asylum generale debitorum*, cap. 2. th. 45 n. 203 citat.

5 109. SCHRIFTENWECHSEL IM ZIVILPROZESS

25. März (4. April) 1678.

Überlieferung:

L Konzept: LH II 7, 13 Bl. 9. 1 Bl. 4°. 1 S. WZ: RELH darunter hängend ein Posthorn, Mundstück links, die obere Hälfte des WZ fehlt.

- 10 Die kurze Abhandlung über den *Schriftenwechsel* mit dem Vorschlag eines »perpetuus extractus actorum« ist eine Vorarbeit zu dem gründlicheren Vorschlag für Ludolf Hugo (I,2 N. 37, S. 47–51).

25. Martii 1678.

Cautela daß man, wenn keine schriftt mehr gestattet wird, zum wenigsten in der schriftt darinn man, wiewohl ohne hoffnung successes noch eine zu erhalten suchet, seine jura und

- 15 rationes gleichsam obiter einmische.

Es ist beßer unterschiedtliche sachen in unterschiedlichen schriftten als auf einmahl suchen, der judex reflectirt sonst nicht wohl darauf und wann die schriftt groß, giebt er sie auf einmahl und ad communicandum hin.

- 20 Fragt sichs wenn zwey gleubiger Titius und Cajus[,] und Titius die priorität vor Cajo hat, die Erbschafft aber zureicht um allein Titium zu bezahlen; Titii schuld aber versichert, Caji nicht versichert, also daß Titius vom bürgen so ich seze dem beneficio Excussionis renunciirt zu haben, das seinige erlangen köndte, ob nicht der billigkeit gemäß Titium dahin zu verweisen, weil es gleich wohl bey ihm stehet, damit Cajus nicht umb das seinige komme.

- 25 Es sollen billig die Lange Productionen oder schriftten paginirt seyn, sowohl ne in actorum inrotatione error vel fraus accidere possit, als auch damit man in relatione beßer etwas daraus citiren und das so citirt leicht finden könne.

22 seinige (1) wieder haben (2) erlangen L

3 Philippi n. 31: *ebd.*, n. 31, S. 192 zitiert CARPZOV, decisionem illustrem: *Decisionum . . . opus*, n. 13–14, S. 717. 4 *Asylum . . .* n. 203: SV. N. 72,1.

Wenn der perpetuus extractus actorum da were, würde man gleich sehen[,] was die Partheyen suchen, und was anfangs unnöthiges schriftwechseln zu verhindern zu thun. Da man iezo die schrifften communiciren läßet, und offtmahls, wenn von den partheyen geschlossen erstlich ex diligenti lectione befindet, was annoch von den Partheyen gethan werden solte, da dann die zeit unterdessen verlohren, und offtmahls wird taedio novarum remissionum sonderlich von auswertigen referenten omissis illis discutiendis definitive gesprochen. 5

Perpetuus extractus were treflich denen Räthen, so die decreta lesen und unterschreiben, denn man schicket ihnen nicht die ganzen acta, sondern nur das abgefaßete decret mit beylagen zu; wenn nun der obgedachte extract allezeit mit geschicket würde, gebe es ein liecht umb alles wohl zu erwegen. 10

110. JURISTISCHE AUFZEICHNUNG

[Frühjahr 1678.]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 7, 3 Bl. 5. 1 Bl. 4^o. $\frac{3}{4}$ S. zusammen mit N. 92 *L*³.

Die Aufzeichnung befindet sich auf einem Blatt, das Notizen zu dem *Prozeß von Mandelsloh contra von Rheden* (N. 92) enthält. Leibniz' Bearbeitung dieses Prozesses konnte auf Frühjahr 1678 datiert werden. Wir folgen dieser Datierung in der *Juristischen Aufzeichnung*. 15

Achts leute id est die das feld meßen, und achten oder judiciren was es mache.

Cum Adversa pars appellat, und ich nicht appellire, jener hernach abstehet, so kan ich nichts gegen die Urthel thun, wenn nicht ich appellationi inhaeriret. 20

Supplicatio in den Ämtern intra decendium a judice male informato ad melius informandum.

Die procuratores und Schriftsteller fangen schohn an französisch mit unterzumischen, infallibles fondemens.

3 schrifften (1) produciren (2) communiciren laßet *L*
 feudo bezahlt, oder einer bricht ab, nicht gestr. *L*

24 nach fondemens *erg.*: Ein Lehnman der ex

Ich halte es were guth wenn zeügen ihre außage gethan, daß sie hernach mit den gegen-
zeügen auch gegenpartheyen confrontirt werden, da würde ratio sciendi beßer erhellen, auch
dubia resolviret werden, zumahln offtmahls post factam depositionem erst erhellet, was man
die zeügen fragen solte.

5 Huldigungs Eyd. Dienst Eyd.

Formularbuch abschreiben zu laßen, oder draus zu excerpiren.

Wer da zweifelt ob er Erbe seyn werde und bezahlet unterdeßen creditores soll sich
actiones cediren laßen. Ita ein Lehnman so feudal schulden bezahlt, solvat ex allodialibus, et
curet sibi cedi actiones a creditoribus.

10 111. MITTEL, DEN PROZESS ZU VERKÜRZEN

[Juni (?) 1679]

Überlieferung:

15 *L*¹ Konzept: LH II 7,18 Bl. 5–8. 2 Bog. 2^o. 6 2/5 Sp. auf Bl. 5–8 r^o, mit zahlreichen Korrekturen.
Alle Blätter sind im oberen Drittel stark durch Papierverlust zerstört. Überschrift: *Mittel den
Proceß zu verkürzen, also daß weder der gerechiigkeit, noch denen gerichtsbedienten etwas
abgehe*. WZ: Auf Bl. 6 u. 8 Krone. (Unsere Druckvorlage.)

*L*² Konzept eines Anhangs: ebd. Bl. 8 v^o. 1 Sp. mit Korrekturen. Überschrift: *Einige Notanda*.
(Unsere Druckvorlage.)

20 Leibniz erwähnt die Ausarbeitung einiger *puncte von wichtigkeit in Justiz . . . Sachen* in einem Schreiben vom
Juni (?) 1679 (I,2 N. 146, S. 181f.) an Herzog Johann Friedrich kurz vor dessen Abreise nach Italien, von der er
nicht mehr lebend zurückkommen sollte. Die Andeutungen auf diese Punkte entsprechen den Vorschlägen zur
Verkürzung der Prozesse sowie *Einiger notanda*. Wir datieren daher ebenfalls auf Juni (?) 1679. Das Konzept
hat einen sehr starken Papierverlust auf allen Blättern erlitten, der eine sinnvolle Rekonstruktion von Teilen des
Textes unmöglich macht. Wir haben darauf verzichtet, diese Stellen beim Abdruck zu berücksichtigen.

25 Mittel den Proceß zu verkürzen, also daß weder der gerechtigkeit,
noch denen ger<ichts>bedienten etas abgehe.

4 nach solte *gestr.*: Kee sera Kee sae sa qu'e c'est | qu'es. que c'est que cela *nicht gestr.* | man hat erst
von einem *L* 25 f. *Anfang*: (1) den Proceß zu verkürzen | , ohne abgang der gerechtigkeit, und des vorthails
der interessirten *erg.* | gleichwie man in Peinlichen Sachen keinen bessern weg finden können den Proceß kurz
und doch grundtlich (2) Mittel . . . abgehe. *L*¹

⟨6 Zeilen zerstört⟩

Dieweil ja dem gemeinen besten auch ein großes daran liegt, daß die gerechtigkeit gehandhabt, und manches ehrlichen mannes, ja ganzer familien verderben und untergang verhütet, auch anderen vielfältigen ungelegenheiten vorgekommen werde.

(§. 2) Solcher fragstückchen soll ein Modell abgefaßet und in druck geben werden, so zum grund dienen könnte. Und würde bestehen aus Articulis generalibus und specialibus, deren jene auff alle oder die meiste causas, diese aber auf iede actiones in specie gerichtet. Wie denn auch andere formularia so oft vorkommen gedruckt, und insertis specialibus causae accommodirt, auch sowohl der secretarien als copisten mühe dadurch gesparet, und die zeit gewonnen werden könnte.

(§. 3) Cläger soll anfangs eine schrift eingeben, und darinnen die sach instruiren so guth er kan, samt copien der originalien, auch articulis et nominibus testium cum directorio und andern beweismitteln, damit er sein vorgeben zu behaupten vermeinet. Soll auch zugleich einen procuratorem iudicii annehmen und eine gewisse summa geldes nach ermessung sowohl in iudicio niederlegen als dem procuratori hinterlassen; oder seine armuth alsbald bescheinigen, und dabey in supplementum iuramentum paupertatis praestiren. Auf welchen fall ihm ein procurator ex officio zuzuordnen. Wie dann auch wohl in gewissen fällen gegentheil selbst dahin zu condemniren, die Proceß kosten zu erlegen; es were aber als dann die nachlässigkeit oder malitia poena corporali zu bestraffen.

(§. 4) Wenn dieses geschehen, so soll communication der schriften (so in duplo zu dem ende einzugeben) erkannt werden, und cläger insinuationem oder diligentiam adhibitam binnen gewisser Zeit bey gesetzter straffe so vom deponirten gelde zu nehmen, dociren; oder liti renuntiiren[,] sonst wenn man es denen Partheyen selbst nach ihren belieben überläßt, so laßen sie die sach oftmahls aus nachlässigkeit oder bosheit liegen. Und ob (schon) scheint, cläger werde vigi(liren,) so ist doch aus der erfahrung bekand, (daß) oftmahls processus calumniandi (causa) oder sonst aus unruhigen gemüth angefangen, bald liegen ⟨gelassen⟩ bald wieder ⟨aufgenommen⟩

⟨4 Zeilen zerstört⟩

aber das amt der obrigkeit solche(s könnte) verhindern, und denen leüten so viel müg(lich) die mittel zu benehmen sowohl sich als andern zu schaden, denn ja das gemeine wesen durch

7 aber (1) absonderlich zum gegenwertigen prozeß (a) dienen würden (b) gehörten. *nicht gestr.* (2) auf . . . gerichtet. *L*¹ 12 f. der (1) beylagen (2) originalien, (a) auch articulis und nahmen der zeugen, damit er aufm fall der noth und andern nachrichtungen (b) auch . . . beweismitteln *L*¹ 13 *nach* vermeinet. *gestr.*: (1) Solche schrift (2) bey solcher schrift soll alsbald was nöthig beygefüget werden, damit sie *L*¹ 14 f. sowohl . . . hinterlassen; *erg.* *L*¹ 22 f. oder . . . renuntiiren *erg.* *L*¹

verderben der unterthanen leidet. Dahehr soll der fiscal acht haben, ob der eingegebenen schriftten insinuation intra terminum praefixum dociret worden.

⟨(§. 5)⟩ Bey diesem communications-bescheide ⟨solte die⟩ citatio zur mündtlichen verhör ⟨in⟩ der güthe, und richtiger formirung ⟨größere Lücke⟩ angefüget werden.

5 ⟨10 Zeilen zerstört⟩

NB. Damit den partheyen desto leichter sey[,] ihre zeügen gleich anfangs mit zu bringen, köndte verordnet werden, daß ieder zeüge, so gegen erlegung der reise kosten und versaümnüß, so auch nach gelegenheit zu determiniren auf geschehenes erfodern durch notarium und testes, zu erscheinen sich weget, so wohl in straffe genommen als zu erstattung des schadens

10 angehalten ⟨werden soll.⟩

(§. 6) Doch soll der terminus zur verhör also gesetzt seyn, daß becl. noch zuvor mit seiner Exception schriftt einkommen und cläger deren communication alsbald, in dem er selbst zu vigiliren hat, ex officio erhalten und sich darnach richten könne; so sollen auch beyde Partheyen macht haben, sowohl interrogatoria quoad testes gegen des andern articul ein zu geben; als auch articulos secretos dem judici zu überreichen, inhalts deren er den gegentheil in termino und seine zeügen ausfragen und zum grund kommen könne, welche interrogatoria denn jeder Richter, wenn sie nicht ganz impertinent, billig beobachten wird. Sie köndten aber also eingerichtet seyn; si illud respondet, tum hic porro quaeri potest, sin aliter tum istud rogabimus, etc.

20 (§. 7) Beclagter soll binnen gewißer Zeit mit seiner Antwort einkommen und darinn alle seine Exceptiones dilatorias so wohl als peremptorias ohne einige reservation auf einmahl einbringen, und was zu deren beweis nöthig, als copien der originalien, auch articulos cum nominibus testium et directorio[,] da er sich solches beweises bedienen will[,] beyfügen, und summa nichts unterlassen[,] das ad instruendam causam dienet. So soll er auch einen procuratorem judicii annehmen, und obgedachter maßen eine gewiße summa deponiren. Dafern sich auch befinden solte, daß einer oder der andere etwas so ad instruendam causam dienet, muthwillig oder aus nachlässigkeit zurückgehalten und hernach damit komt, soll ihm eine gewiße straffe dictirt werden. Die insinuation seiner schriftt[,] nachdem solche erkand, soll er auch bey straffe binnen gewißer zeit dociren. Solte ein oder ander theil mit so der ihm im communications-bescheid injungirten antwort außen bleiben (wie denn unter communication zur nachricht und communication zur antwort, zu distinguiren) soll er ohnangesehen, daß er causam excusandi rationabilem allegire, dennoch iedesmahl in eine mäßige

6–10 NB . . . determiniren (1) zu erscheinen . . . soll (2) auf . . . soll *erg. L¹* 20 (1) (§. 5) (2) (§. 7) *L¹*
 23 da . . . will *erg. L¹*

geldstraffe oder restitutionem partis expensarum nach befundung condemnirt werden, denn (ges)etzt, daß ihn auch Casus major abgehalten, <so ist> doch nicht billig, daß gegentheil von dem casu, so jenen <2 Worte zerstört> aufgestoßen den schaden <1–2 Worte zerstört> tragen soll.
<8 Zeilen zerstört>

Solte aber es einem oder dem andern unmöglich seyn, gefast zu erscheinen, soll er doch 5
das übrige eingeben; was ihm mangle und warum und wegen des ausbleibenden hernach[,]
wenn er dann nachkommt was verordnet[,]
nach ermäßigung erlegen.

(§.8) Klägern nun stehet frey alsbald communication dieser Exceptionschrift ex ipso
judicio zu suchen, interrogatoria ad testes a reo productos einzugeben, und ebenmäßig mit
secreten fragstücken (darauf der reus selbst zu examiniren) einzukommen. Weil auch allezeit 10
die Partheyen procuratores in judicio haben sollen, so wird de communicatione desto weniger
sorge zu tragen seyn, und könnte nur bloß und allein[,]
sobald copia erkand[,]
dem procuratori des gegentheils solche vom actuario wiederfahren. <Welches> umbsoviel desto ehe zu thun,
weil alle schrif<ften> in duplo, oder wenn der procurator s<uchet, daß> die communication
geschehen soll, mehr als eine in tri<plo> einkommen sollen; damit <solches bey den> actis 15
verbleibe, daß and<ere – ?>

(§. 9) Wenn nun di<e Partheyen> persönlich erschienen, so s<oll der Cläger a judice> apart
über die interrogatoria generalia und sp<ecialia> sowohl laut der ordnung, als denen von be-
clag<ten einbrachten> secreten artikeln nachbefraget werden. Wenn er <nun> abtritt

5 aber (1) Beklagter (2) Einer es <Lücke> mit etwas unmöglich gefast seyn können (3) es <Lücke> (a) mit
(b) einem oder dem andern gefast zu erscheinen *L¹Text mit Hilfe der Streichungen erg. Hrsg.* 6 was . . .
warum *erg. L¹* 6 f. | hernach . . . nachkommt *erg.* | (1) eine kleine straffe (2) was verordnet . . . erlegen. *L¹*
8–15 (§. 8) (1) Nach insinuation dieser (a) insinuationschrift (b) Exceptionschrift soll Cläger nothwendig mit
einer replic | schrift *gestr.* | binnen gewisser Zeit einkommen; aufn fall er neue facta oder puncta so in vorigen
noch nicht berühret und dazu die Exceptionschrift gelegenheit geben, vorzubringen hätte solche soll er auch
beyfügen, und was zu deren beweis sowohl an copien der originalien als netien articulis und testium nominibus
nöthig beyfügen | Solche soll beclagten zu seiner duplic comm *gestr.* | Dafern aber Cläger sich deren begeben
wolte, stehets ihm frey, | ohne *gestr.* | sollte er aber hernach etwas neues vorbringen, soll auch eine gewisse
straffe erfolgen. Solche replica soll nun becl. (a) zur duplica (b) communiciret und deßen (aa) antwort (bb)
duplica erwartet werden. Solche duplica soll Clägern alsbald communicirt, (a) und terminus ex officio (b) und
dabey ex officio terminus zum examine der Partheyen und Zeügen, recognition der originalien, und völliger (2)
Klägern . . . einkommen sollen; *L¹* 13 vom (1) secretario (2) actuario *L¹*

5 gefast zu erscheinen: vor Gericht gefaßt erscheinen, d. h. mit den nötigen Unterlagen versehen vor dem
Richter erscheinen.

genommen, soll man beclagten gleichmäßig vernehmen, hernach auch eines ieden zeügen examiniren. Und wann solches geschehen, sollen die außagen wohl überleget, und etwa des folgenden tages die partheyen sowohl als zeügen confrontirt werden, dabey dann auch recognitio documentorum geschehen soll; damit aber bey solcher confrontation alles ordentlich und ohne confusion zugehe, soll der judex die fragen darnach einzurichten wißen. Bey allen diesen so wohl absonderlichen examinibus, als confrontationibus, sollen beyder Partheyen jurati procuratores judicii gegenwertig seyn; welche macht haben sollen, dem judici eines und das andere ad quaerendum zu suggeriren; welches da es nicht sichtbarlich impertinent a judice zu beobachten. Es ist ihnen aber dabey als juratis judicii personis Silentium zu imponiren. 10 judici soll auch freystehen, einige interrogatoria oder quaestiones de suo beyzufügen; auch die partheyen einen abtritt nehmen und wieder hinein kommen zu laßen nach seinem belieben. Alles soll per modum commissionis geschehen. Und judici pro labore examinis, welcher nicht gering ein gewißes gegeben werden. Wie dann dieses alles auch durch commissarios so im Berichte nicht sizen nach gelegenheit geschehen kan.

15 (§. 10) Solten einige Partheyen oder Zeügen <nicht> (adde §. 5) erscheinen oder nicht gebührlich antworten wollen; so were mit dem übrigen examine zwar fortzufahren; aber der ausbleibende unfehlbar doch nach gelegenheit der entschuldigung, die er vorbringt, mehr oder weniger zu bestraffen. Da es nun gesucht oder nöthig[,] soll seinetwegen <ein> Neüer Terminus angesetzt werden, er aber so daran ursach alsbald dem gegentheil <die kosten> solcher 20 circumduction erlegen.

<7 Zeilen zerstört>

Dafern aber die Person[,] so erscheinen soll, nicht wohl erscheinen köndte wegen deren hohen Bedienungen, und nöthigen Verrichtungen, so köndte sie domi examinirt werden; oder da sie entfernt[,] einen andern völlig in facto instruiren und aufn fall, daß an genugsamer 25 instruction mangel erscheinet[,] straffe gewärtig seyn. Wo sie aber dergestalt entlegen, daß nichts dergleichen thunlich, muß man in übrigen so guth möglich aus der Sache zu kommen suchen, gleichwie man thun müste, wann sie verstorben were.

(§. 11) Nach geschehenen examine ist sowohl rotulus (wo nicht gewiße ursach, ihn annoch bis zu völliger untersuchung zurückzuhalten) zu publiciren, als auch zu interloquiren. 30 Da fern nun eines und anderes annoch zu beweisen und zu untersuchen seyn solte, were zu beybringung solches Beweises und dazu nöthigen examinis und confrontation ein Neüer

15 nach Zeügen gestr.: nicht *L*¹, änd. Hrsg. erg.: (adde §. 5) *L*¹ 16–18 aber (1) des ausbleibenden wegen (2) der ausbleibende (a) da es gesucht und nöthig geachtet wird (b) unfehlbar . . . zu bestraffen *L*¹ 31 und . . . confrontation erg. *L*¹

termin anzusezen. Da denn sowohl denen partheyen freystehen soll, neue articulos secretos einzugeben, als auch dem judici die Partheyen über eines und das andere nochmals zu befragen. Endtlich wann rotuli publicirt, und das factum gnugsam untersucht, sollen beyden theilen ein oder nach gelegenheit zwey wechsels schriftten oder disputation[s]geseze zugelaßen und damit[,] wo nicht eine wichtige hinderung vorfället, die sach beschloßen werden. 5

(§. 12) Solte aber judex bey durchlesung dieser wechselschriftten noch einige difficultät in facto finden, so stünde bey ihm, noch einen terminum zu dem ende anzusezen, und denen Partheyen aufzulegen, mit dem so nöthig gefast zu erscheinen.

(§. 13) Aus diesen allen ist leicht zu schließen, daß nicht wohl möglich den proceß kürzer und gründlicher zu fassen. Denn die Verhöhren und examina sowohl als confrontationes der Partheyen und Zeügen sind hoch nöthig zu untersuchung der wahrheit; und wundert mich sehr[,] daß sie bishehr von niemand beobachtet worden. Vor ein(kommen der) schriftt aber beyderseits ist zur Verhör (nicht) wohl zu kommen, denn die Partheyen sollen nicht nur erscheinen, sondern (zu antworten) wissen 10

(etwa 10 Zeilen zerstört) 15

... were noch Libell noch exception schriftt nöthig, sondern köndte alles durch eine bloße verhöhr geschehen, sonderlich in denen sachen, so ein geringes betreffen.

(6 Zeilen zerstört)

Die lezten wechselschriftten oder disputationes geseze köndten offtmahls wohl ausgelassen werden; dieweil der Richter ex facto per examina jam aperto das jus zu eruiren hat. Weil aber der Richter gemeiniglich mit vielen sachen überladen, jus hodiernum auch offtmahls sehr ungewis und per consuetudines, statuta, praejudicia und opiniones dergestalt verwirret, daß es offtmahls gleichsam in facto beruhet, und also diligentia partium zu untersuchen und judici vorzustellen; so kan man, ehe und bevor die rechte selbst circa merita causarum richtiger und gewißer werden, der lezten wechselschriftten dadurch judici die mühe gemindert werden mus, nicht allezeit wohl entbehren[,] gestehe gleichwohl, daß bey vielen sachen man sich mit den wechselschriftten nicht aufgehalten, sondern alsbald nach der Verhöhr sprechen könne. 20
25

23 und ... vorzustellen *erg. L¹* 24 causarum (1) kürzer (2) richtiger *L¹* 25 f. dadurch ... allezeit *erg. L¹* 26 f. gestehe ... könne *erg. L¹*

4 disputation[s]geseze: geschehen bei Gerichten ... da beyde Theile gegen einander in Schriften ausführen, was bewiesen und dagegen bewiesen worden, s. *Deutsches Rechtswörterbuch*, hrsg. von der Preußischen Akademie der Wissenschaften, 2. Bd., Weimar 1932–35, S. 1011.

(§. 14) In übrigen sehe nicht[,] was vor hauptsächliche objectiones hiergegen zu machen, denn es wird der gewöhnliche lauf der gerichte dadurch nicht geendert; es wird weder dem Richter oder Gerichts Bedienten noch Partheyen zu einigen Unterschleiff anlaß geben, sondern vielmehr alle gelegenheit übel zu thun benommen. Weil auch der Richter die secretos a articulos, so die Partheyen selbst eingeben, in acht zu nehmen hat, und wegen beyder Partheyen die geschwohrne procuratores gegenwärtig, so auch zu suggeriren und zu fragen macht haben, so kan ich nicht wohl sehen, wie etwas gefährlicher weise übergangen werden könne. Es können sich auch die Partheyen des Persönlichen erscheinens und examinis nullo colore entbrechen. Denn sonst bekandten rechtens, daß angegebene zeügen ins gemein durch gebührende Zwangsmittel zu erscheinen und ihre außage zu thun, in re aliena angehalten werden können. Wie vielmehr ist es dann billig, daß sie in ihren eignen sachen, die sie sich angelegen seyn laßen sollen[,] <–> sich persönlich <einfinden.>

<8 Zeilen zerstört>

(§. 15) In übrigen weil diese dinge viel abfälle haben und in processu possessorio momentaneo und andern summariis causis; auch in criminalibus, militaribus, cameralibus, mercantilibus, feudalibus; denn auch in materia concursus creditorum[,] interventionum, laudationum, autoris, in reconventionibus, in arbitriis et laudis und sonsten viele observationes zu machen, welche doch alle aus diesen wenigen fundamentis fließen; so behalte mir vor[,] alles zu seiner Zeit ausführlicher darzustellen.

20

Einige notanda.

Man mus den Leuten wegen versäumnüß[,] nachlässigkeit und maliz nicht ihr recht nehmen, sondern sie sonst bestraffen.

Sonst wird keine proportion sein zwischen peccato und poena, und kan man mit einen geringen versehen so kaum eine straffe von 20 thl. verdiente umb alle sein Vermögen kommen.
25 *<etwa 15 Zeilen zerstört>*

Man köndte in allen Ämtern die form der jurisdiction also verändern, daß in sachen, die eine gewisse summa übertreffen, die Unterrichter und Commissarii gleichsam examinum wegen. Doch dafern sie der form recht folgen, ists nicht nöthig.

Die Partheyen sollen nicht a quovis gravamine ad superiorem appelliren, sondern nur sich
30 beschwehren per supplicationem ad Cancellariam, so aber effectum suspensionum

haben soll, darauff soll der inferior berichten; schleünig bey straffe. Wollen wir aber translationem totius processus hieher zulassen, so wird er desto schleüniger geendiget.

Die Prozeße müßen per modum Commissionum tractiret werden, wenn es wohl damit gehen soll. Dann dergestalt so kan man etliche tage dazu nehmen und alles gründtlich untersuchen. Dann sonsten in dem gemeinen Termin ist eine stunde bald verfloßen, dann will man interloquiren oder sezt einen Neuen termin an. 5

Wie man die zeit[,] so durch communications bescheide verflhren[,] wird gewinnen können. Nehmlich wenn einer der Parthey sein erstes libell gnugsam instruiert insinuiren ließe, solle sie schuldig seyn ihm die antwort wider darauf insinuiren zu laßen und er soll schuldig seyn[,] mit einer replic darauf solches apud judicem cum supplicatione pro interpretando Termino zu produciren, darauf judex vielleicht bereits etwas decretiren, diese replic communiciren kan und dabey etwa auf ein gewißen[,] so die partheyen vornehmlich zu beobachten haben, reflectiren; in termino käme becl. zugleich ein mit seiner lezten schrift, und köndte solche vom judice verlesen und in Termino alles völlig entschieden werden, und dafern die partheyen schuld daran, daß die Sache nicht in einem Termino entschieden worden, in dem sie nicht alles beygebracht[,] sollen sie in poenam retardati processus condemnirt werden. Wenn einer auf die von ihm abgelassene schrift nicht antwortet[,] so soll cognoscirt werden, ob er deßen sich zu entbrechen ursach gehabt und soll unnachlässig gestrafft werden. 10 15

Wiewohl ich sehe nicht[,] was es endtlich viel mache; ob es coram judice, oder per tabellarium judicis oder alium geschehe. Ist also dieser punct zu übergehen. 20

Beßer gleich anfangs einen Terminum *⟨bricht ab⟩*

112. WAS AUF SCHRIFFTLICHES VORBRINGEN IN JUDICIO ZU THUN

[Juni (?) 1679]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 7,18 Bl. 9. 1 Bl. 2°. 1 Sp. auf Bl. 9 r°. Überschrift: *Was auf einkommene Schriftliches Vorbringen in judicio zu thun.* In der oberen Hälfte Papierverlust. 25

Unser Konzept gehört zu dem gleichen Konvolut wie *Mittel, den Prozeß zu kürzen*, N. 111, das so starken Papierverlust erlitten hat, daß eine Rekonstruktion des Textes in gewissen Partien unmöglich war. Wir haben darauf verzichtet, diese Textreste abzudrucken. Wegen der äußeren und inhaltlichen Nachbarschaft zu N. 111 datieren wir unser Stück auf vermutlich Juni 1679. 30

Was auf einkommenes Schriftliches Vorbringen in judicio zu thun.

⟨Ent⟩weder es ist die sach zu differiren, ⟨oder es⟩ ist etwas zu resolviren.

⟨Die⟩ Resolution wird differiret, weil man aniezo etwas ⟨zu reso⟩lviren nicht rathsam befindet. Solches aber geschicht, (entweder weil man de jure nicht resolviren kan, oder weil
5 ⟨man ob quasdam politi⟩cas rationes nicht resolviren will.

⟨9 $\frac{1}{2}$ Zeilen zerstört⟩ durch die Lesung der lezten ⟨Verhandlung,⟩ deren beylagen, auch deßen, so etwa zugleich ⟨vom⟩ gegentheil und interessirten einkommen, als auch durch re-
troactorum durchlauffung. Durch Persönliche Untersuchung das ist entweder durch mündliches
nachforschen, oder durch ocularem inspectionem welches beydes sowohl durch assessorem vel
10 secretarium judicii als auch durch den pedellen nach gelegenheit verrichtet werden kan.

Bisweilen will man nicht gleich resolviren ob man gleich kan, und zwar ob quasdam
politicas rationes collegio notas, als zum exempel, weil einer von denen collegis absens[,] so
vor anderen wohl informiret, item weil man unterdeßen erwartet, daß sonst etwas von den
Partheyen oder andern geschehe, dadurch entweder die sache in einen andern stand gesezt
15 wird oder etwas geschicht so hierinnen liecht geben kan. Doch mus ratio dilationis temporaria
seyn, und bald gehoben werden können, sonst ist eine resolutio zu nehmen.

Resolutionem nenne ich das jenige[,] was man in judicio schließet, und also bewand, daß
es dem solicitanti auf sein begehren eröffnet werden soll; solches nun ist entweder, daß ihm
seine schrift wieder zurück zugeben, oder bey den actis zu behalten. Zurück wird sie gegeben
20 werden, wenn etwas darinn so denen rechten und der Canzley Ordnung zu wieder, so doch
eben nicht strafbar, entweder weil es gering, oder der parthey propter ignorantiam vel aliam
causam condonirt wird; auch eines decreti nicht werth.

113. AGENDA ZUR RECHTSREFORM

[April 1680.]

25 Überlieferung:

- 1 Notiz: LH XXXIV Bl. 179. 1 Bl. 2°. $\frac{1}{4}$ Sp. auf Bl. 179 v^o rechts oben, zusammen mit N. 138
und einigen kurzen Notizen für tägliche Besorgungen. Das Blatt ist oben beschädigt. WZ:
Vgl. N. 138.

8–10 Untersuchung (1) vel coll (2) vel ipsius judicis aut secretariorum vel collegi (3) das ist . . . judicii L
19 f. behalten. (1) Wird sie bey den actis (2) Zurück . . . gegeben | werden erg. | L

Am 6. April 1680 erhielt Leibniz den Auftrag, die Manuskripte des 1680 verstorbenen Kammer meisters Johann Heinrich Hoffmann zur braunschweig-lüneburgischen Geschichte zu sichten und fü: das Archiv zu übernehmen. Sie sind wohl hier (unten Z. 16) gemeint. Unsere Notizen werden demnach nach diesem Termin entstanden sein. Die meisten der anderen Notizen weisen aber auf Pläne hin, die mit den Mainzer Hof rat Hermann Andreas Lasser begonnenen Arbeiten an der Durcharbeitung des Corpus juri civilis fortzusetzen, ein 5 Corpus braunschweig-lüneburgischer Gesetze zu schaffen und eine Zusammen Stellung juristischer Literatur zu erarbeiten, die möglicherweise für die Zwecke des Jurastudium; gedacht war. Die hier genannten Verfasser finden sich mit wenigen Ausnahmen in dem im Sommer 1689 in Italien abgefaßten Entwurf einer Eibliotheca Universalis (I,5 N. 247, S. 428–463) in enger Folgi auf den S. 432–436 wieder. Wir haben darum auch auf das Schriftenverzeichnis zu Band 1,5 verwiesen 10

Aus der Canzley praejudicia

Ex Bibliotheca varii discursus[,] excerpta, indices. Ex Archivo; etc.

Ex scriptis Lasserianis.

Ms^a Gudii.

Ms^a Hofmanni.

Corpus Brunsvicense zusammen drucken lassen. Dazu fügen praejudicia. Ex Cu- 15 jac. Vigel. Coll. Arg. Gothofr. Struv. Brunnem. Feld. Hahn. Farinac. Mart. Carpz. Gisebert.

13 scriptis Lasserianis: Leibniz arbeitete 1669–72 mit dem Mainzer Hofrat Hermann Andreas Lasser an der Verbesserung des *Corpus juris civilis*. Wohl 1677 plante er nach Lassers Tod die Herausgabe der gemeinsamen Arbeit (vgl. I,2 N. 284, S. 307f. sowie VI,1 S. XXI–XXIII) und erbat dazu Lassers Arbeitspapiere. 14 Ms^a Gudii: Handschriftensammlung der Herzog August Bibliothek in Wolfenbüttel. 15 Ms^a Hofmanni: Leibniz wurde von Herzog Ernst August beauftragt (vgl. oben Z. 1–3). Joh. Heinr. Hoffmanns teilweise bereits verarbeitetes historisches Material für das Archiv zu übernehmen (I,3 N. 33, S. 45f.; N. 36–38, S. 48–55). Im Juli 1686 quittierte Leibniz den Geheimen Räten zu Hannover die Übernahme der Hoffmannschen Vorarbeiten und Manuskripte zu eigener weiterer Bearbeitung für die ihm übertragene Geschichte des Hauses und Landes Braunschweig-Lüneburg. 16 Corpus Brunsvicense: meint wohl den Plan eines Corpus Brunsvico-Lüneburgicum Ernestino-Augustum, vgl. N. 36, S. 379 sowie I,3 N. 18, S. 20; N. 27, S. 29; N. 28, S. 31. 16 f. Cujac.: d. i. J. CUIAS, vgl. I,5 SV. N. 408. 17 Vigel.: d. i. N. VIGELIUS, vgl. I,5 SV. N. 1549. – Coll. Arg.: d. i. *Collegium Argentoratense* ed. J. MEYERI et THABORIS, vgl. I,5 SV. N. 978. – Gothofr.: d. i. D. GODEFROY, vgl. SV. N. 93 – Struv.: d. i. G. A. STRUVE, vgl. SV. N. 380. – Brunnem.: d. i. J. BRUNNEMANN, vgl. SV. N. 61,1. – Feld.: d. i. J. v. FELDEN, vgl. I,5 SV. N. 534. – Hahn: d. i. H. HAHN, vgl. SV. N. 192. – Farinac.: d. i. P. FARINACCI, vgl. I,5 SV. N. 529. – Mart.: d. i. O. MARTA, vgl. I,5 SV. N. 953. – Carpz.: d. i. B. CARPZOV, vgl. SV. N. 72,2. – Gisebert.: d. i. H. GIESEBERT, vgl. SV. N. 174.

Coûtumier general. Gudelin. opera Ant. Fabri. Treutler. Hunn. Fachin. Speidel. Hackelm. Finkelth.

Berlich. p. fabricandus novus Codex[,] adde *consultationes Saxonicas*, Philippi et Coppen in Instituta. Roding et Blum. Cameral. Denais.

- 5 Eundum per gradus, et dandum primum jus commune[,] civile[,] privatum.
Inde tradendum Criminale. ordinationes politicae. processus. publica.

114. DE GRADIBUS PROHIBITIS

[1680(?)]

Überlieferung:

- 10 L Konzept: LH II 6 Bl. 33. 1 Bl. 4^o. 1 S. Überschrift: *De gradibus prohibitis*. WZ: Untere Hälfte RELH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück links.

- Vermutlich im Jahr 1680, als die Verhandlungen des Herzogs Ernst August von Hannover mit seinem Eruder Herzog Georg Wilhelm von Celle im Gang waren über die Vereinigung beider Länder durch die Verheiratung ihrer Kinder Georg Ludwig, des Erbprinzen von Hannover, mit Sophie Dorothea, der Tochter des Herzogs
15 Georg Wilhelm, ist Leibniz' Zusammenstellung verbotener Eheschließungen wegen zu naher Verwandtschaftsgrade entstanden. Außer den Bestimmungen des *Alten Testaments* und des *Corpus juris civilis* führt er auch Constitutionen aus dem Sächsischen Recht an.

5 jus (1) generale omnium (2) commune L 5 nach civile *gestr.*: pecuniarium L 6 Criminale. (1)
Hinc (a) a public (b) veniendum ad ordinationes (2) ordinationes L

1 Coûtumier general: d. i. *Le Grand Coustumier général*, hrsg. v. C. DU MOLIN u. J. DU PUYS, Paris 1567, vgl. I,5 SV. N. 397. – Gudelin: d. i. GOUDELIN, vgl. I,5 SV. N. 649. Das Exemplar der Niedersächs. Landesbibliothek Hannover hat Randbemerkungen von Leibniz. 1 Coûtumier . . . Gudelin.: s. S. 769 Z. 35–38. – Ant. Fabri.: d. i. Ant. FAVRE, vgl. SV. N. 145. – Treutler.: d. i. H. TREUTLER, vgl. I,5 SV. N. 1503. – Hunn.: d. i. H. U. HUNNIUS, vgl. SV. N. 216. – Fachin.: A. FACHINAEUS, vgl. I,5 SV. N. 524. – Speidel.: d. i. J. J. SPEIDEL, vgl. I,5 SV. N. 1419. – Hackelm.: d. i. L. HACKELMANN, vgl. I,5 SV. N. 688. 2 Finckelth.: d. i. S. FINCKELTHAUS, vgl. I,5 SV. N. 547. 3 Berlich.: vgl. SV. N. 39. 3 consultationes Saxonicas: d. i. P. FRIDERUS, SV. N. 159. 3 Philippi: d. i. J. PHILIPPI, vgl. SV. N. 314,3. 3 f. Coppen: d. i. Bernh. COPIUS, vgl. SV. N. 91. – Roding: vgl. SV. N. 353. – Blum. Cameral.: d. i. J. BLUMEN, vgl. SV. N. 48. – Denais: d. i. P. DENAISUS, vgl. SV. N. 110.

De gradibus prohibitis¹

Reg. I. Inter ascendentem et descendentem prohibitum est conjugium, verbi gratia A *a* inter A et B.

F B *b* Nulla hic locum habet dispensatio, est enim juris

G C *–g* divini ex omnium sententia[,] poena videtur

5

H D *d* esse capitalis.

E *e*

Reg. II. Inter descendentem et ascendentis filium filiamve prohibitum est conjugium. v. g. inter E et F.

Jure Romano in infinitum, nam vel sunt frater et soror ut B et F, vel sunt parentum et liberorum loco ut C et F.

Jure Canonico usque ad 7 gradum. Etsi casus ulterior vix contingere possit ex Sententia Evangelicorum haec prohibitio est juris divini, et ideo indispensabilis.

Ex sententia pontificiorum ni fallorest solum juris divini et indispensabilis inter fratrem et sororem.

15

Poena ex sententia Evangelicorum incestus inter fratrem et sororem est capitalis, ita et Levit. XX, 17. Deut. XXVII, 22, in aliis fustigatio; ut si qua cum patruo rem habeat de quo casu dicitur simpliciter in Levit. XX, 17 *portabunt culpam suam*. At tamen incestus cum proavi fratre seu propatruo seu inter E et F ab El. Sax. punitur relegatione perpetua. Itaque quaeritur adhuc de incestu cum avi fratre, seu patruo magno seu inter D et F.

20

Reg. III. Prohibentur nuptiae lege humana positiva, intra tertium, inaequalem consanguinitatis collateralis gradum: secundum computationem canonicam; atque ita inter C et G consobrinos. Item inter C et H nempe me et consobrini mei filiam matrimonium

¹ *Am Rande*: Levit. XVIII. XX.

Deuteronom. XX. XXVII.

25

1 *nach* prohibitis *gestr.*: conjugiorum *L* 16 f. ita . . . XXVII, 22 *erg. L* 17 f. de . . . suam *erg. L*
21 *vor* prohibentur *gestr.*: imo generaliter *L*

17 Levit. XX, 17: 3. Mos. 20, 17; Deut. XXVII, 22: 5. Mos. 27, 22. 19 ab El. Sax.: AUGUST von Sachsen, *Ordinationes*, p. IV, Conclus. XXII, S. 578 und M. BERLICHUS, *Conclusionum . . . secundum ordinem Constitutionum Divi Augusti, Electoris Saxoniae . . . liber*: p. IV, Concl. XXXV, n. 6, 1629, S. 230.
24 Levit. XVIII: 3. Mos. 18. Levit. XX: 3. Mos. 20. 25 Deut. XX: 5. Mos. 20; Deut. XXVII: 5. Mos. 27.

jure canonico prohibitum est: sed dispensatio locum habet. Jure divino et Romano Justiniano haec permissa. Incestus in hoc genere commissus perpetua relegatione punitur.

Reg. IV. Prohibentur nuptiae inter ascendentem (descendentem) unius conjugis vel ipsum conjugem, et descendentem (ascendentem) alterius conjugis seu inter a et E. Haec prohibitio in
5 primo gradu est indispensabilis et capitalis per Levit. XX. 11. 12. Deuter. XXVII. 20.23. Sed hodie est fustigatio tantum (cum perpetua relegatione); quae successit in locum deportationis l. *non facile*. § *hos itaq.* D. *de grad. et affin.* et quidem secundum Carpzovium indistincte quaecumque sit distantiae gradus. Cum tamen videatur mitius punienda quae patri vitrici, quam quae vitrico nubit.

5 Levit. XX. 11.12: 3. Mos. 20,11 u. 12. 5 Deuter. XXVII. 20.23: 5. Mos. 27,20 u. 23. 6 f. l. . . .
affin.: *Corpus juris civilis*, De gradibus et affinibus. Dig. 38,10. l. 4 § 7.

I. SPRACHE UND LITERATUR. GEDICHTE 1677–1689

A. SPRACHE UND LITERATUR

115. SEPTEM ARTES LIBERALES

[1677(?)]

Überlieferung:

L Konzept: LH XI 1,12 Bl. 8. Zettel 7 cm × 4,5 cm. Überschrift: *Septem artes liberales*. 5

Wir halten dies für eine Notiz aus der frühen hannoverschen Zeit, müssen aber einräumen, daß sie auch aus späterer Zeit stammen könnte.

Septem artes liberales

Septem artium *ēptā* *sofiān*, ex quibus Musica unica, monumento in Pythagorae honorem erecto ascriptarum, meminit Porphyrius in *vita Pythagorae* non procul ab initio. Haec est 10
vetustissima ni fallor harum septem artium postea celebrium mentio.

116. SEMESTRIA LITERARIA

[Herbst 1679.]

Überlieferung:

*L*¹ 1. Konzept: LH XXXIX Bl. 84–85. 1 Bog. 2°. 2 S. auf Bl. 85, mit Korrekturen und 15
Ergänzungen; der Text bricht im Satz ab. Überschrift: *Semestria Literaria*. WZ: Schaf mit
Glöckchen, nach rechts schreitend. (Alle Fassungen gingen durch Kriegseinwirkung 1945
verloren. Es liegen nur Durchzeichnungen vor, die Prof. Paul Ritter angefertigt hatte.)
(Unsere Druckvorlage.)

- L*² 2. Konzept: ebd. Bl. 85 r^o, am rechten Rand $\frac{1}{3}$ Sp. Überschrift: *Die semestria*.
*L*³ erweiterte Reinschrift von *L*²: ebd. Bl. 80–81. 1 Bog. 2^o. 1 $\frac{1}{4}$ S. auf Bl. 81 r^o und 4 Zeilen auf Bl. 81 v^o, mit geringen Korrekturen; der Text bricht im Satz ab. Überschrift: *Semestria literaria*. WZ: wie *L*¹.
 5 *L*⁴ 3. Konzept: ebd. Bl. 80 r^o, v^o, 81 v^o. 3 S. mit Korrekturen und Ergänzungen. (Unsere Druckvorlage; s. oben).
*L*⁵ *Propositio*: ebd. Bl. 84 v^o. 1 S. mit Korrekturen und Ergänzungen. Überschrift: *Propositio*. (Unsere Druckvorlage; s. oben).
 10 *L*⁶ 4. Konzept: ebd. Bl. 82–84. 5 S. auf Bl. 82, 83, 84 r^o, mit Korrekturen und Ergänzungen. Überschrift: *Semestria literaria*, am rechten Rande: *Consilium de Literis instaurandis condendaqve Encyclopaedia*. WZ: wie *L*¹. (Unsere Druckvorlage; s. oben.)
 Drucke: 1. KLOPP (nach *L*⁴), *Werke*, 1, 1864, S. 39–44; (nach *L*⁵) ebd., S. 52–56; (nach *L*⁶) ebd., S. 45–52. – 2. FOUCHER DE CAREIL (nach *L*³ mit franz. Übersetzung), *Oeuvres*, 7, 1875, S. 164–167; (nach *L*⁴ mit franz. Übersetzung) ebd., S. 155–163, 167–171.

- 15 Die *Semestria Literaria* gehörten wie alle Schriften zur Gründung wissenschaftlicher Sozietäten oder Akademien, wie die *Consultatio* (N. 133) und das *Consilium* (N. 132), zu Leibniz' Forderungen einer Organisation wissenschaftlicher Forschung und Arbeit. Bereits 11 Jahre vor den *Semestria Literaria* hat er zum ersten Mal in noch vereinfachter Form den Plan seines *Nucleus Librarius* in einem Schreiben vom 22. Okt. 1668 (I,1 N. 1 u. 2) an Kaiser Leopold I. herangetragen. In einer Beilage *De Scopo et Usu Nuclei Librarii Semestralis* gliedert er
 20 seine Vorschläge und weist auf den Nutzen für Wissenschaft und Buchkäufer hin. Boineburg unterstützt Leibniz' Pläne bei dem kaiserlichen Bibliothekar Peter Lambeck (I,1 N. 3 und N. 15), aber auch beim Reichsvizekanzler Graf Königsegg selbst (I,1 N. 14), während Leibniz mit Lambeck persönlich in dieser Frage Fühlung nimmt (I,1 N. 6, N. 8, N. 16, N. 20) und über den kurmainzischen Residenten Gudenus in Wien (I,1 N. 4, N. 9, N. 17, N. 21) die Sache vorwärtszutreiben versucht. Gleichzeitig trägt er seine Gedanken an den Mainzer
 25 Kurfürsten und Erzkkanzler v. Schönborn heran (I,1 N. 5).

- Als sich in Wien kein Interesse für Leibniz' Pläne zeigt, wendet er sich nach einem Jahr am 18. Okt. 1669 (I,1 N. 12 und 13) nochmals mit einem gleichlautenden Schreiben an den Kaiser. Ein Schreiben von Leibniz an Graf Königsegg vom 19. Dez. 1669 ist nicht abgegangen, aber erhalten, statt dessen wandte sich Boineburg nochmals am 26. Dez. 1669 (I,1 N. 19) an den Reichsvizekanzler zur Unterstützung von Leibniz' Plänen.
 30 Nachdem Leibniz so geringe Förderung seiner Gedanken in Wien fand, machte er im Jan. 1670 dem Dompropst von Mainz Johannes Saal von Heppenheim den Vorschlag (I,1 N. 23 und 24), das Bücherkommissariat aus Wiener Verwaltung in die Hände des Erzkanzlers in Mainz zu übertragen. Wohl auch im Jan. 1670 faßte er dann nochmals die in seinen früheren Eingaben geäußerten Vorschläge zusammen in den *De vera ratione Reformandi rem literariam Meditationes* (I,1 N. 25). Neu erscheinen hier die Forderungen nach Bildung und Auf-
 35 gabenstellung einer Societas eruditorum Germaniae, der Errichtung einer universalen Bibliothek sowie der Schaffung von Indices universales und des Austausches wissenschaftlicher Forschungsarbeiten und -ergebnisse mit den Akademien in England, Frankreich und Italien.

- Zwischen diesem lebhaften Bemühen um die Realisierung seines Plans einer Wissenschaftsorganisation auf dem Gebiet des Buchwesens in dem rund 1 $\frac{1}{4}$ Jahr von Ende Okt. 1668 bis Jan. 1670 und dem Wiederauf-
 40 greifen dieser Pläne in erweiterter Form in den *Semestria Literaria* von 1679 finden wir in dem *Grundriß eines Bedenkens von Aufrichtung einer Societät*, der vermutlich in das Jahr 1671 zu datieren ist,

im zweiten Konzept (IV,1, S. 538 Z. 10–S. 540 Z. 25) neu die Betonung des Nutzens einer solchen Organisation auch für soziale Aufgaben.

Die *Semestria Literaria* sind in lateinischer (L^1 , L^5 und L^6) und in deutscher Sprache (L^2 , L^3 und L^4) konzipiert worden. Wir drucken die drei inhaltlich unterschiedenen lateinischsprachigen Fassungen und die einzig ausgeführte deutschsprachige Fassung (L^4). Außer den in den vorangehenden Jahren aufgestellten Forderungen nach Sammlung der Autorennamen, der Titel der Neuerscheinungen, der Autorenviten sowie der Auswertung der Inhalte der neuerschienenen Bücher in Exzerpten und deren Erfassung durch Indizes tritt nun eine große Aufgabe in den Vordergrund: nämlich die Sorge um die Neuherausgabe seltener, antiker und mittelalterlicher Codices, die Herausgabe noch Ungedruckter Manuskripte und Codices älterer und lebender Autoren und die Sammlung verstreuter, bisher unbekannter Arbeiten und Äußerungen wie Briefe, Tagebücher und Notizen zu wissenschaftlichen Arbeiten. Alle diese Aufgaben sollen letztlich hinführen zur Herausgabe einer *Encyclopaedia Universalis* und als deren Ergänzung eines *Atlas universalis*. Die Aufgabe der Sammlung von Buchtiteln, von Exzerpten der Buchinhalte führt schließlich zu einer *Bibliotheca universalis* mit einem Generalrepertorium aller nur denkbaren Materien mit dem Ziel, die gedachte *Encyclopaedia universalis* zu erarbeiten. Eine solche Riesenaufgabe wäre nur zu bewältigen durch eine vollkommene Wissenschaftsorganisation einer Gelehrtensozietät, die auch für die Herausgabe unbekannter Manuskripte, die Neuherausgabe älterer oder seltener Codices und Manuskripte verantwortlich wäre. Als Voraussetzung ihrer Arbeit würde sie ein immerwährendes Privileg benötigen, wie es Leibniz schon 1668 vom Kaiser erbeten hatte, weiter eine durch bestimmte Statuten gesicherte Grundlage ihrer Arbeitsmöglichkeiten und die finanzielle Sicherung durch Stiftungen und die Förderung durch Fürsten, die für Wissenschaft und Kunst aufgeschlossen sind, während die Arbeit der Gelehrten als ehrenamtlich gedacht wird.

Die hier entwickelten Gedanken, die alle zu einem Riesenbau der Wissenschaftsorganisation gehören, der gar nicht von einer Sozietät bewältigt werden könnte und heute von einer Unzahl von Institutionen wahrgenommen wird, finden ihre Ergänzung in der *Consultatio* und dem *Consilium*, vor allem aber in den zahlreichen Plänen zur Gründung von Akademien. Da sich die Forderungen so stark berühren, ordnen wir die *Semestria Literaria* dem gleichen Jahr 1679 zu wie *Consultatio* und *Consilium*.

(L^1)

Semestria Literaria

(1) *Semestria literaria singulis Nundinis Francfurto-Lipsiensibus, id est tam vernis quam autumnalibus publicanda.*

(2) *Obtinendum privilegium perpetuum a Caesare et Rege Galliae, et Ordinibus Belgii foederati, et Electore Saxoniae.*

(3) *Fundanda Societas egregiorum virorum perpetua, inter quos partiendi labores; Germani, Galli, Itali, Belgae intersint. Veniat in partem curae Societas aliqua Bibliopolarum, nostratum et exterorum.*

33 perpetua erg. L^1

34 Societas (1) Typographorum aut Bibliopolarum (2) aliqua Bibliopolarum L^1

(4) Principum magnorum auxilia et autoritas accedant; quin et reditus certi ex legatis quibusdam publicis privatisque constituentur.

(5) Ipsa Semestria habeant *Diarii Europaei* formam. Id est ea magnitudine publicentur quam quartam vocant; et singulis nundinis uno alterove, auf etiam tertio volumine constant[.]

5 Typorum tamen et chartae major quam Francofurti alias solet, delectus habeatur.

(6) Contineat Notitias Literarias exquisitas et profuturas, tum novas tum renovatas. Novas scilicet quae nunc primum in lucem prodeunt, Renovatas, quae hactenus in libris editis quidem sed oblivioni traditae vel rarescentes auf paucis cognitae latebant.

(7) Nova sunt I. Nova Reperta qualia sunt Theoremata elegantia cum suis demon-
10 strationibus, Problemata utilia cum suis constructionibus, quo pertinent variae machinae, artificia, aliaque inventa, propositiones, consilia, Methodi novae, in re literaria Medica, Mechanica, Mercatoria, Militari, Politica. Observationes et Experimenta Curiosa naturae artisque. *Relationes* quoque itinerum aliorumque actuum singulares. Meditationes denique insignes et ingeniosae. Quae omnia a viris doctis publicari sua volentibus submittentur. Multi enim
15 praeclara habent, et edi digna, de quibus tamen librum integrum edere auf nolint, auf non commode possint, haec in semestribus nostris optime publicabuntur.

(8) II Notitia librorum novorum, quorum institutum accuratius quam hactenus exponendum praemissa integra libri inscriptione. Addito selectiorum capitum indice; et subjectis denique excerptis majoris momenti, unde rectius de reliquo opere judicari possit. Accedent
20 Conspectus edendorum operum novorum, auf Moliminum. Vitae et Elogia virorum egregiorum. Consultationes literariae. *Bureau d'Adresse des gens de lettres*.

(9) III. Editio Manuscriptorum Codicum, aliorumque kimhlivn literariorum ut supellectilis antiquariae, inscriptionumque in marmoribus, gemmis, nummis conspicuarum. Manuscriptos Codices inprimis veteres intelligo, quanquam et medii aevi monumenta

7 f. quae (1) aut hactenus in Manuscriptis latebant, aut in libris editis (2) hactenus in libris editis Manuscriptisve latebant, sed (3) hactenus . . . latebant. *L*¹ 9–11 Reperta (1) id est novae inventiones in vita utiles, novae machinae (2) sive sint machina, sive consilia vel methodi (3) egregia (4) qvalia . . . Methodi *L*¹ 13 Relationes . . . singulares *erg. L*¹ 14 et ingeniosae *erg. L*¹ 14–16 Multi . . . publicabuntur *erg. L*¹ 17 qvorum (1) consilium (2) institutum *L*¹ 19 unde (1) melius (2) rectius *L*¹ 22 f. literariorum ut (1) numismatum, inscriptionum in saxo in gemma (2) supellectilis . . . conspicuarum *L*¹ 24 et . . . monumenta *erg. L*¹

et recentiorum quorundam *anēkdota*, ut Erasmi, Melanchthonis, Camerarii, Caselii, Lipsii, Galilaei, Grotii, Peirescii, Cartesii, Salmasii, Pascalii, in hunc censum ventura sint.

(10) Quae vero jam edita extant in Libris, ea Renovata dabuntur duplici ratione, partim IV. edendo integros libellos jam rarescentes et ex manibus hominum amissos tantumque eruditissimo cuique cognitos. Quales habemus Veteres scriptores Theologos, qui non extant in Bibliotheca Patrum, Medicos, Philosophos quoque, Physicos, Mathematicosque libellos inprimis Graecos, paucissimis conspectos et non minus quam manuscripta raros. Et poterunt exemplo Bibliothecae Patrum integra Medicorum, Mathematicorum, Philosophorum, veterum, Minorum, Volumina dari, quibus ab imminente interitu vindicentur.

(11) Partim V. Notitiam editorum antea librorum paulatim concinnando simile illi quam in novis nos daturos diximus supra §. 8. Sane si sub initia artis typographicae simile aliquid singulis annis vel semestribus circa libros novos coeptum et ad nos productum fuisset, perfectam nunc rei literariae notitiam haberemus. Nunc vero satius est aliquando incipere quam nunquam, et imminentis cuiusdam horribilis in re libraria confusionis ab ipsa librorum succrescentium multitudine nascentis torrentem objecto hoc velut aggere sistere, dum adhuc tempus est: quod sit novos semper libros enucleando, et priores ordine temporum paulatim illis adjungendo, ita paucos intra annos, omnes plane libros praestantiores hactenus editos habebimus enucleatos, et opus longe Photiano praestantius in hominum manu versabitur, quod filum erit Ariadnaeum in eruditionis Labyrintho. Inde enim habebuntur Sedes Materialium, et ubi cujusque argumenti utcumque reconditi plena tractatio quaeri debeat; historia inventionum atque inventorum; vitae et consilia magnorum virorum. Sed quod potissimum est Excerpta habebuntur Exquisita librorum meliorum omnium, in quibus continebuntur potissima et propria cujusque auctoris cogitata et inventa, ut tandem immensa librorum vis contrahi paulatim et in Bibliothecam portatilem redigi possit. Quod summe necessarium est, quoniam aucta librorum multitudine in infinitum, tandem boni malorum ac mediocrium numero opprimuntur, et delectum agere generalem supra humani ingenii patientiam et capacitatem erit, opusque Notitiae literariae, et fili Ariadnaei, et Excerptorum Generalium, seu Contractae

1 *nach anēkdota gestr.*: aliquando adjungi mereantur *L*¹ 2 *nach sint Abs. gestr.*: 10) Renovata (1) sunt excerpta (2) erunt (3) pertinebunt vel ad Notitiam *L*¹ 7 et . . . raros *erg. L*¹ 11 novis (1) dabimus (2) nos . . . § 8 *L*¹ 12 f. novos (1) praestitum fuisset (2) coeptum . . . fuisset *L*¹ 16 et (1) veteres (2) priores . . . temporum *L*¹ 18 in . . . versabitur. *erg. L*¹ 20 utcumque reconditi *erg. L*¹ 21 et consilia *erg. L*¹ 23 tandem (1) infinita librorum multitudo (2) immensa . . . vis *L*¹ 25–27 tandem (1) ea res redibit, ut tale opus (2) boni . . . opusque *L*¹

Universae librorum Molis despectum habebitur, quod nunc in potestate adhuc esse videtur, si annua aut semestri cura, et novis omnibus provideamus, et veteribus paulatim consulamus. Notandum autem pro excerptis remissiones interdum suffecturas, cum scilicet excerptenda essent nimis multa, et liber unde excerptum non rarus.

- 5 (12) Ex hoc volumine Excerptorum Generalium paulatim et suo tempore concinnabitur Encyclopaedia Universalis, in qua ordine accurato et quatenus materia quaeque patitur demonstrativo exhibebuntur[:] Historia Naturalis ac Civilis, omnesque Scientiae atque artes, cunctarumque vivendi professionum, ut vulgo vocant, accuratae descriptiones, additis semper assertionum rationibus, et laudatis inventoribus atque observatoribus primis, ac si facti res est,
- 10 autoribus fide dignis, iisque, quantum licet oculatis, coaevs. Sin vero rationis est, quod asseritur, demonstratio propositionis dabitur, per definitiones aliasque praepositiones praecedentes vel indemonstrabiles sive per se certas, vel jam demonstratas aut sensu vel relatione fide digna cognitae. Quod si probabilis tantum propositio est, aut praesumptione sola constat, demonstrabitur saltem ipsa praesumptio aut gradus probabilitatis. Ita opus multo minus vastum
- 15 erit, quam alicui fortasse videatur. Saepe enim magni libri non nisi pauca continent nova ac propria, ingeniosa, profutura. Qui tamen sunt characteres excerptorum et in Encyclopaediam Universalem redigendorum. Encyclopaedia quoque Universalis longe erit Excerptis generalibus brevior. Habitis enim excerptis facile et repetitiones abscinduntur, et multa particularia sub uno generali exhibebuntur, et saepe methodum clavemque denique repertam dare satis erit,
- 20 neglectis quae methodo habita quisque inde proprio Marte ducere poterit. Quam methodum in ipso excerptendi ac materiam ex libris, relationibusque curiosorum accumulandi progressu demum satis constituere dabitur. Itaque ex ipsis excerptis ubi satis creverint, principia atque universalis, et methodos, id est rationem qua ipsa excerpta contrahi possint demum discemus. Quod si jam in primis in re Medica et Mechanica haec diligenter agantur, et accurata Methodus
- 25 Logicae atque Analyticae nostrae, ei clavis Physicae a nobis demonstratae accedat, apparebit credo multis magnis morbis certa remedia in humana potestate

2 omnibus *erg.* *L*¹ 5 et suo tempore *erg.* *L*¹ 7 f. *nach artes erg. u. gestr.:* cum una rata *L*¹
 12 f. certas, (1) vel jam de (2) (quales solae identicae sunt) vel jam demonstratas. Hoc opus multominus vastum
 erit, quam alicui (3) vel . . . cognitae *L*¹ 13 praesumptione (1) tantum (2) sola *L*¹ 16 tamen (1) unus est
 character soli (2) sunt . . . excerptorum *L*¹ 22 *nach dabitur gestr.:* Hoc opere absoluto non dubito magnam
 etiam rei Medicae lucem allatum iri *L*¹ 24 Medica (1) et physica (2) et Mechanica *L*¹ 25 atque
 Analyticae *erg.* *L*¹ 25 f. accedat, (1) non dubitem (2) apparebit credo *L*¹

esse, et aliis in re publica et privata humanis incommodis medelam afferri passe, et nos saepe nostra tantum ignorantia atque negligentia miseros esse. Et quidem ope Methodi nostrae infallibiliter efficitur, ut quicquid in humana potestate est sive quicquid ex datis duci potest, eruatur, si quis id praescripto ordine sent[i]et. Quod certo demonstrare possum. Eadem Methodus experimenta quoque nova sumendi rationem ostendet, itaque quicquid humano ingenio fieri potest, sed ratione, non casu, ab hoc opere necessario consequetur, Quod si publica autoritate Bibliothecae, Musea rerum curiosarum, observatoria, Laboratoria, Minerae, Armamentaria, Officinae, Horti, Vivaria, Nosocomia, aliaeque experimentorum aurifodinae ita administrentur, quemadmodum generis humani interest, non tantum certo, sed et mature et nobis ipsis viventibus magnum rebus humanis levamen afferetur. Satius enim est nos ipsos laboribus frui, quam materiam tantum aedificii comportare quo sola utatur posteritas, nobis ipsis interim sub die agentibus et temporis injuriae expositis, quod profecto ineptum est, et tamen futurum video, si non rem majori quam hactenus factum est nisu melioreque consilio aggredimur. Sed haec summis potestatibus commendanda sunt, nos interea aliquid potius quod in privatorum manu est, quam nihil agamus.

(13) Encyclopaedia quemadmodum et ipsa Semestria indicibus locupletissimis particularibus et generalibus instruenda erunt. Jungaturque Encyclopaediae Atlas Universalis, opus mirifici usus, cuius tabulis omnis humana cognitio quae figuris exhiberi utiliter ac delineari potest, ipsis oculis subjiciatur, quod consilium alias prolixius descripsi. Cum autem multa in plano exhiberi non sufficiat, suadendum erit, ut publica cura quaedam modulis quibusdam in solido quaedam denique momenti majoris in natura, ut vocant exhibeantur, atque asservantur. Suaserim etiam ut quaedam praestantiora inventa in nummis et marmoribus expressa, eo certius ad posteritatem transmittantur. Tantum *bricht ab*

1 et aliis . . . posse *erg. L¹* 2 tantum (1) miseria (2) ignorantia *L¹* 3 f. est (1) ordine eruatur et (2) sive . . . potest (a) inde concludatur, si quis id sentet tantum (b) eruatur . . . sentet. *L¹* 6 *nach* consequetur *gestr.*: Quod tamen perpetuo augebit posteritas quin vel industria vel casu, nova semper experimenta deteguntur, tum maxime *L¹* 8 f. Nosocomia (1) Gazophylacia Musea rerum sic administrentur quemad (2) aliaeque . . . quemadmodum *L¹* 11 quo . . . utatur *erg. L¹* 13 melioreque consilio *erg. L¹* 16 *nach* Encyclopaedia *gestr.*: Universalis *L¹* 16 *nach* ipsa *gestr.*: Excerpta *L¹* 23 *nach* Tantum *bricht Konzept ab*.

17 Atlas Universalis: vgl. S. 785 Z. 1–8, S. 788 Z. 13f., S. 793 Z. 27–29 und S. 795 Z. 13–16.

⟨L⁴⟩

Es sollen gewiße Semestria Literaria alle Francfurter Meßen gedruckt werden, bestehend etwa in 2 bis 3 Bänden in quarto, fast auff den Schlag des *Diarii Europaei*. Darein soll

(1)^{mo} und zu förderst kommen ein Bericht von allerhand Erfindungen, Bedencken, an-
 5 merckungen und andern schöhnen und Nützlichen und Neüen Gedancken, so dero Autores dem gemeinen Besten mittheilen, aber eben deswegen kein ganz buch schreiben, sondern sich der beqvämlichkeit dieses wercks bedienen wollen.

(2) Dabey soll gefüget werden ein Bericht der neu heraus kommenden Bücher, samt einen solchen Auszug des kerns, daß daraus die rechte güthe des Buchs, was vornehmlich darinn vor
 10 andern geleistet, und worzu es am besten zu gebrauchen erscheine: Dabey man sich dann sonderlich befleißten wird, recht gelehrten Letüten, welche nützliche wercke vorhaben, und offft keine gnugsame gelegenheit zum verlag finden, bester maßen zu beförderung ihres guthen vorhabens an die Hand zu gehen und gleichsam ein Bureau d'Adresse general des gens de Lettres mit der Zeit aufzurichten.

(3) Und damit vermittelst dieses Auszuges oder Excerptorum man endlich zu einem vollständigen Opere Photiano (wiewohl dieses viel vollkommener als es Photius vorgehabt) auch ⟨zu⟩ gnugsamer Nachricht und rechten Kern des ganzen bücherwesens gelangen möge. So will man zu gleich iedesmahl etliche der besten von denjenigen büchern so bereits vor zeiten in druck kommen nachhohlen, und gleichmäßigen bericht davon (samt auszug des Kerns daraus)
 20 erstatten, und also allmählig in wenig jahren verhoffentlich dieß so lang gewünschte Werck, des General-Extracts, oder Bibliothecae Universalis contractae und Repertorii quod omnium materialium sedes, ubi nimirum optime tractentur, indicare possit samt notitia rei librariae, et Historia rei literariae totius, zu ende bringen, welches wahrlich hohe zeit, weilen die zahl der bücher dergestalt sich häuffet, daß wenn man noch länger verziehet, ein solches werck endlich
 25 desperat und gleichsam unmöglich werden dürffte daraus nichts anders als eine gänzliche Verwirrung ja verachtung aller gelehrsamkeit, ja endlich die alte barbaries wieder entstehen dürffte, weiln in solcher unsäglichen menge das beste vor dem schlechten und geringen nicht mehr wird zu erkennen und zu finden seyn.

2 Es ... gewiße *erg.* L⁴ 2 Meßen (1) herauskommen L³, L⁴ (2) gedruckt werden L⁴ 4 Bericht (1) aller (2) von allerhand L⁴ 4 Bedencken *erg.* L⁴ 7 dieses (1) Semestrium (2) wercks L⁴ 10–14 Dabey ... aufzurichten *erg.* L⁴ 16 f. vollkommener (1) seyn wird, und welcher Kern der Bücher, so jemahls in druck kommen, gelangen möge (2) | als ... vorgehabt *erg.* | auch ... möge. L⁴ 21 f. und ... tractentur *erg.* L⁴ 26 gelehrsamkeit und Bücherwesens L³ des ganzen Bücherwesens *str.* L⁴

(4) Weilen auch viele noch nie in Druck gebrachte alte Codices die gleichwohl von Wichtigkeit, auch sonst von vortreflichen leuten hinterlaßene Manuscripta, als Epistolae, dissertationes posthumae, opera affecta, schedae sparsae und andere Cimelia literaria vorhanden; auch einige kleine aber sehr considerable Bücher, sonderlich veterum (quales multi ab Aldis, Turnebo, Stephanis editi), ganz rar worden und dergestalt verschwunden, daß sie an güthe und rarität fast den Manuscriptis gleich zu achten, will man dergleichen in Appendice Semestrium 5
ie zu zeiten beyfügen; und dadurch in einem solchen opere nützliche monumenta vor untergang bewahren oder wieder erwecken.

(5) Dieweilen aber ungeacht der großen übermachten Menge der Bücher dennoch (welches mancher kaum glauben würde, und doch alzu wahr) das gröste und beste theil menschlicher Wißenschafft und Erfahrungheit noch nicht in Bücher bracht, will man sich sonderlich 10
befleißigen daß solcher mangel ersezet und gelehrten Leuten die Lücken zu erfüllen und lieber unbeschriebene Dinge hervorzugeben, als alte zu wiederhohlen, gelegenheit und anlaß geben werde. Zu dem ende sollen ie zu zeiten genaue Beschreibungen allerhand wo nicht ganz neüer, doch sonst nicht iederman bekandter curioser, nützlicher und noch nicht gnugsam in Büchern 15
sich findender Künste, Wißenschafften, Reisen, Begebenheiten, strategematum, Kriegs und friedens Actionen, Rechte, gewohnheiten, Kunststücke, Antiquitäten, Natürlicher und Künstlicher raritäten, und Cabineten, Kreüter, thiere, instrumenten, machinen, Kunstspiele, und vornehmlich ganzer professionen, handthierungen, freyen und anderer Kunst- oder Handwercke entweder denen Semestribus beybracht, oder sonst dadurch veranlaßet werden. 20

(6) Über diese Semestria Literaria sollen sehr vollkommene particular und general register gemacht werden, und erlangen wir dadurch mit der zeit ein rechtes aerarium publicum eruditionis oder schatzkammer menschlicher wißenschafft, samt einem inventario, dadurch alles in richtigkeit und ordnung gestellet, zu nöthigen gebrauch iedesmahl an die

1 auch (1) einige noch ungedruckte alte Codices L^2L^3 , (2) viele noch (a) ungedruckte ... (b) nie ... Codices L^4 3 opera ... sparsae *erg.* L^4 4 f. (quales ... editi) *erg.* L^4 5 f. an ... fast *erg.* L^4 6 f. Semestrium (1) einige davon (2) dergleichen ex Manuscriptis zu Zeiten (3) dergleichen etwas beyfügen (4) ie ... beyfügen L^4 7 in ... monumenta *erg.* L^4 8 vom untergang befreyet werden *inhaltlich Ende von* L^2 9–14 *fehlt* L^3 9 f. aber (1) das ganze welches mancher pro paradoxo halten solte und doch nur allzu wahr das gröste (2) ungeacht ... gröste L^4 15 nützlicher *erg.* L^4 15 f. Büchern (1) beschriebener L^3L^4 (2) sich findender L^4 16–20 Wißenschafften (1) raritäten, inventionen, Maschinen und ganzer professionen samt den figuren beygefüget worden L^3 (2) raritäten, Maschinen *str.* L^4 16–18 begebenheiten (1) Kreüter, thiere, gewohnheiten, Meublen, Antiquitäten, Künste, Wißenschafften (2) strategematum ... machinen L^4 21–S. 784.5 (6) ... gebracht wörtlich aus L^3 übernommen L^4 22 f. eruditionis *erg.* L^4

hand bracht, untersucht, und mit einem worth genuzet werden könne. Dahingegen bei gegenwärtiger verwirrung, wir menschen selbst nicht willen was wir haben, zum öfftern gethane arbeit noch eins vornehmen, auch über mangel clagen, da doch oft überfluß vorhanden, und nichts als die ordnung, bereichafft und anstalt mangelt, welches sowohl in der iurisprudenz
 5 auch politicis und militaribus, als sonderlich in der höchst nöthigen wißenschaft der Arzeney, wir mit so vieler menschen verlust, und schaden, erfahren. Sind also einem Kaufman gleich, der zwar einen großen handel führete, aber keine Bücher hielte. Wie denn ein richtiges inventarium fast der gemeine HauptMangel, so in den meisten puplicis et privatis negotiis sowohl als studiis sich spühren läßt.

- 10 (7) Durch einrichtung und fortsetzung dieser Semestrium, und wann dergestalt in wenig jahren fast alle die besten Bücher der weit durchgangen, auch durch Beschreibung aller facultäten, Künste und professionen, gleichsam die ganze Menschliche Erfahrung zu papier gebracht, wird endlich materi zusammen getragen und der grund gelegt zu den rechten HauptGebäu, Encyclopaediae perfectae daran inzwischen unter der hand zu arbeiten; in welche
 15 die Menschlichen gedancken oder Notiones zu resolviren und zu ordnen, alle Hauptwahrheiten, so aus der Vernunft fließen, demonstrative oder grundrichtig und nach Mathematischer ordnung zu erweisen; wenn sie aber nur in praesumption oder vermuthung bestehen, dennoch der gradus probabilitatis davon zu demonstriren. Was aber eigentlich Historias, und nicht aus der vernunft, sondern erfahrung oder anderer Bericht zu nehmen, soll auch nach gewißer
 20 ordnung sowohl der Attributorum als subjectorum, und endlich nach dem Universali Systemate Cosmographico Temporis et Loci, eingerichtet, mit erfahrung oder glaubwürdiger autorität behauptet und mit ausführlichen Registern versehen werden. Und weil umb kürze willen in dieses werck nur die Hauptwahrheiten, als Ursprung aller andern kommen können, so muß vor allen Dingen die rechte Logica oder Methodus cogitandi, sive Ars inveniendi et judicandi
 25 Analytica et Combinatoria recht ausgearbeitet und beygeordnet werden als ein Schlüssel aller andern erkändtnuß und Wahrheiten, welche wegen ihrer unendlichkeit, und weil sie aus den obigen vermittelst dieses Methodi und gemeinen Natürlichen verstandes gnugsam bey Begebenheit zu finden, in dieses werck weder können noch sollen einverleibet werden.

4–6 welches ... erfahren *erg. L*⁴ 4–13 sowohl ... als *fehlt L*³ 11 f. facultäten *fehlt L*³
 13 gebracht *Ende von L*³ 14 f. in ... Notiones | zu resolviren und *erg.* | ... ordnen *erg. L*⁴ 15 f. Haupt
*erg. L*⁴ 19–21 oder (1) erzehlung (2) anderer bericht ... nach | gewisser *erg.* | ordnung (a) der zeit, orthen
 und (b) sowohl ... Loci *L*⁴

(8) Zu dieser Encyclopaedie wird kommen der Atlas Universalis, ein werck von vortreflichen Nutzen dem Menschlichen gemüth alles leicht und mit Lust beyzubringen vermittelt einer großen menge Tafeln, figuren und wohlgemachter auch da nöthig und nützlich illuminirter Zeichnungen oder Abriße, damit alles so einigermaßen mit den augen gefallet, und auf dem papier entworffen werden kan, desto geschwinder und anmuthiger und gleichsam spielend und wie in einem blick, ohne umschweiff der worthe, durch das gesicht dem gemüth vorgebildet und kräfttger eingedrucket werden könne. Von welchem Vorhaben ich anderwärts ein eignes bedencken verfaßet.

(9) Wenn dieses also zu werck gerichtet, so ist nichts anders übrig zu mügligster beförderung Menschlichen Verstandes durch Natürliche Mittel, als daß die hohe Obrigkeit zu fleißiger aufzeichnung aller sich begebenden merckwürdigen und Nützlichen Dinge, Untersuchung der Natur, erziehung der jugend, ermunterung der Gemüther vermittelt ruhs und belohnung, und beyschaffung aller lernungsmittel guthe anstalt mache. Welches sonderlich bey Schuhlen, Universitäten, Academien, Collegiis, und Societäten, Orden, Observatoriis, Laboratoriis, Bergwercken, Werckstätten, Bibliotheken, Cabinet und Kunst- oder Rariteten-Cammern, Gärten, Thiergärten und fischereyen, Zeughäusern und Hospitälern, und andern dergleichen Fundgruben Menschlicher Wißenschafft leicht zu thun und hoch vonnöthen. Was nun dergestalt durch fleiß und glück täglich entdeckt würde, köndte in die semestria gebracht und endlich dermahleins in die Encyclopaediam auch an seinen orth eingetragen werden.

(10) Ich habe, nach dem ich von langer Zeit hehr auf viel mittel gedacht, dadurch den wahren studien und Nützlichen Wißenschafft aufs nachdrücklichste zu helffen seyn möchte, keine so leichter und schleüniger und von Privat Personen ohne weitläufftigkeit und sondere wagnuß beßer zu werck zu stellen, finden können; denn gleich wie berge mit Körben endlich durch wiederholte arbeit zu versezen, also kan auch das gröste werck, wenn es, wie hier

12 jugend (1) und scharff- oder übung menschlichen Verstandes durch ermunternde erkäntlichkeiten und (2) ermunterung der Gemüther *L*⁴ 13 f. Schuhlen . . . Orden *erg. L*⁴ 19 an seinen orth *erg. L*⁴ 20 Ich kan, *L*⁴*änd. Hrsg.* 22 f. sondere *erg. L*⁴ 23 nach können; *gestr.*: welcher doch unvergleichlich besser weil *L*⁴ 23 Körben (1) allmehlig (2) endtlich *L*⁴

7 anderwärts . . . verfaßet: COUTURAT, *Opuscules et fragments inédits de Leibniz*, Paris 1903, S. 222 bis 224 druckt den Plan eines Atlas universalis (LH IV, 7 A Bl. 30) ohne Angabe der Entstehungszeit. In diesem Plan werden die in den *Semestria Literaria* gemachten Vorschläge weit genauer ausgeführt. Sie klingen auch weniger konkretisiert an in dem *Consilium de Encyclopaedia nova conscribenda methodo inventoria* vom 15./25. Juni 1679 (LH IV 5, 7 Bl. 1–6), gedruckt bei COUTURAT, ebd., S. 30–51, besonders S. 34.

in viele jahre und menschen vertheilet wird, endlich gehoben werden. Solte auch in diesem seculo dieß nicht zur vollkommenheit bracht werden können; so wird doch die posterität unsre Vorsorge der unsterblichkeit würdig erkennen, daß wir nemlich unsre Schuldigkeit nicht länger verschoben, sondern endlich einmahl zu werck gegriffen, und solches in solchen gang gebracht, daß es sich endlich selbst wird durch seinen eignen lauff vollenden können. Gleichwohl aber möchte ich wünschen, daß wir selbst unserer arbeit ausgang erleben, und die fruchte der bäume so wir pflanzen genießen möchten. Welches auch wohl geschehen köndte, wenn hohe Personen nicht nur des menschlichen geschlechts, sondern auch ihre und der ihrigen eigne angelegenheiten, wohlfarth, wohlstand, gesundheit, bequemligkeit und lust, gnugsam bedencken möchten. Denn einmahl gewiß, daß unzehlich viel menschen offtmahls bey leben und gesundheit, bey glück, wohlstand und guthen Wandel zu erhalten, wenn man die in Händen habende Mittel, nachricht, Kräfte und gaben gottes recht brauchen, und zu unser eigen glückseeligkeit beständige Schlüße faßen, auch solche unverbrüchlich vollstrecken wolte. Von welchen allen dann viel zu erinnern were. Ich schließe, daß thörllich, nur stein und kalck zu einem haus beyschaffen, solches aber nimmer ausbauen, sondern dessen vollendung den nachkommen überlaßen und unterdeßen unterm freyen himmel wohnen; wenn man doch selbst durch guthe anstalt bey seinem Leben, den Bau vollführen und bewohnen köndte. Kan es aber ie nicht seyn und ist unser seculum noch nicht dazu versehen, oder sind wir vielmehr dieses vollkommenen glücks nicht werth, so wollen wir unterdeßen thun was in unsern Vermögen, uns dadurch vor Gott und der Nachwelt außer Verantwortung sezen und gleichwohl erwarten, ob nicht Gott hohe oder auch wohl andere Personen zu seiner Ehre und gemeinem Besten erwecken möchte, die durch beyhülffe, stiftungen oder mitarbeit, ein so wohlgemeintes vorhaben, daran gewis ein großes theil menschlicher Vergnügung hängen würde, wenn ein ieder Mensch alles was andere Menschen hauptsächlich wißen, in einem kurzen begriff, ordentlich zu finden hätte, kräftiglich befördern können und wollen.

$\langle L^5 \rangle$

Propositio.

Constat post virtutem animi, et corporis sanitatem, maximum divinitatis munus so mortalibus concessum esse variarum rerum scientiam. Scientia enim civili homines formantur

6 arbeit (1) Ende und frucht (2) ausgang L^4 8 f. und der ihrigen *erg.* L^4 10 möchten *erg.* L^4
 15 f. dessen . . . und *erg.* L^4 28 f. sanitatem (1) tertium mort (2) maximum . . . mortalibus L^5 29 enim (1)
 homines gubernandi (2) civili . . . formantur L^5

ad virtutem et in officio continentur; scientia naturae res noxias corpori vitamus, grata et salubria discernimus; tanta denique eruditionis vis est, ut etiam futurae vitae spem, et divinae revelationis veritatem firmissimis historiarum documentis demonstret.

Cum multa sint emendanda in humanis rebus, multaque prodita sint summorum virorum desiderata ad publicam felicitatem, pleraque tamen non nisi Magni cuiusdam Monarchae potentia, aut summarum potestatum conspiratione effici possunt, non sine aliqua conversione rerum, excepto scientiae humanae augmento, id enim etiam in privati potestate est.

Multae extant consultationes praeclarae, de causis corruptarum artium, necessariaeque emendatione, de Methodo et re didactica, de Augmentis scientiarum, de sistendis literis fugientibus et remoranda barbarie imminente, sed eae tamen vel angustae sunt nimis et ad partem tantum eruditionis pertinent, nec rei summam attingunt, vel nimis vastae sunt sumtusque immensos, aliaque ingentia molimina postulant, quae ut nunc sunt res humanae sperari facile non possunt.

Ego diu multumque de hoc argumento cogitavi, et cum summis eruditione et autoritate viris contuli, tandemque reperi rationem et viam, omnium, quae hactenus propositae sunt, ni fallor facillimam; et tamen efficacem. Facillima est, quia non maiore indiget autoritatis publicae interpositione, nec maioribus sumtibus, quam ad edendos quosdam libros requiri solent. Efficacia eius tanta est, ut fundamentis instituti semel recte jactis, perpetuo procedat Labor, propagandus in omnem usque posteritatem quamdiu literis honor constabit; utque praestetur quotannis egregium aliquid publico bono, sed ita praestetur, servatis methodi certae legibus, ut simul quotannis decedat aliquid de Mole totius difficultatis; itaque cum labori et constantiae omnia cedant, si ordine ac iudicio administrentur, et montes etiam corribus denique avehantur; habebimus intra paucos annos absolutum opus magnum, quod postea spicilegiis tantum omissorum, et supplementis novorum repertorum, indigebit.

Opus autem hoc erit pro Aerario publico Humanae scientiae experientiaeque omnis. Nunc enim nescimus ipsi opes nostras, aut certe non satis promptas paratasque usui, nec in numero habemus. Quam multa sparsa atque ignorata latent in libris, quam multa plebejorum etiam hominum experientia sunt comprobata, partim non relata in literas, partim non satis publice comperta, quibus multum humanae vitae commoditatibus,

1 continentur; (1) eadem scientia (2) scientia naturae *L*⁵ 6 conspiratione *erg. L*⁵ 6 f. non . . . rerum *erg. L*⁵ 9 f. de sistendis . . . imminente *erg. L*⁵ 11 nec . . . attingunt, *erg. L*⁵ 12 postulant *erg. L*⁵ 20 servatis . . . legibus *erg. L*⁵ 25 f. erit (1) Thesaurus (2) pro Aerario . . . omnis *L*⁵

multum rei publicae utilitatibus accedere posset, quibus saepe homines servari, aut a doloribus liberari, aut ali commode atque a necessitate vindicari aut etiam ab improbitate perdita, ad pietatem et bonam frugem traduci possent, plerosque enim miseria malos fecit. Haec omnia essent in potestate, quin et facile appareret, quae adhuc maxime quaerenda restarent, et (quoniam inventa ad invenienda gradum faciunt) qua brevissima commodissimaque via homines suum in rerum naturam concessum a Deo imperium propagare, felicitatemque publicum augere et quod caput est divinae gloriae novos semper pulcherrimosque hymnos ex detectis naturae providentiaeque arcanis canere possent; si quale dixi Aerarium inventariumque humanae cognitionis publicum haberemus. Hoc autem quod nondum habemus, negligentiae tantum nostrae
 10 imputandum est, a qua tempus est, ut tandem aliquando expergiscamus.

Habebimus autem si hic conatus succedat I. Bibliothecam contractam seu Nucleum utilissimarum rerum, quae in plerisque omnibus libris extant. II. Atlantem universalem, qui sane quid rei sit explicabo alias. III. Cimeliorum literariorum corpus, quo inedita adhuc aut raritate ineditis paria, vetera inprimis, sed tamen et insignia quaedam recentiora
 15 monumenta, ab interitu vindicentur. IV. Thesaurum Experientiae seu descriptiones rerum artiumque atque actuum insignium utiliumque nondum in literas missorum. V. Veram Methodum inveniendi ac judicandi quae analyticen et combinatoriam, artes, complectatur, et cuius ope ex primanis in ararum scientiae publicum relatis veritatibus, reliquae numero infinitae, cum opus, vel ex ingenio vel institutis certo ordine experimentis, suppleri possint. Quemadmodum paucarum regularum Arithmeticarum ope infinitas quaestiones numerorum calculare licet.

Ad tantum opus paucis tantum sequentibus indigemus[:]. I. Privilegio summarum potestatum perpetuo. II. Societate Eruditorum quorundam huic instituto aptorum duratura certisque legibus vineta. III. Foundationibus quibusdam mediocribus nonnullorum magnorum Principum
 25 et legatis privatorum, quorum nonnulla jam parata scimus, quae incrementum captura spes est. Et cum fieri possit, ut unus historiis, antiquitate, et amoenioribus literis, alius mathematicis physicisque, tertius juris prudentia ac civilibus studiis, quidam denique eruditionis sacrae disceptationibus delectetur[,] hanc foundationi legem dicere potest, ut quod legabit, huic uni quam volet parti impendatur, quod religiose servandum

1 multum . . . quibus *erg.* *L*⁵ 5 f. qva (1) brevissime ratione (2) brevissima . . . via homines (a) in subjicienda (b) suum . . . imperium *L*⁵ 7 *nach* semper *gestr.*: maximeqve *L*⁵ 11 autem (1) in hoc operi (2) si . . . succedat *L*⁵ 19–21 Quemadmodum . . . licet *erg.* *L*⁵

erit. Eo observato ut in sacris et politicis nostri collectores tantum ac digestores agant, iudices nunquam.

Denique qua facilitate, quibus artibus, quo applausu publico haec obtineri omnia possint suo loco ac tempore distinctius exponemus. Caput autem vel in delectu situm est, ut assumantur viri non ambitione aut lucri cupiditate, sed vero studiorum ac boni publici amore 5 flagrant, quales profecto ab aliis discernere non difficile est; hi et a plagiis abhorrebunt aliisque illaudatis artibus, sed nimis intra literatos receptis, nec sectae adhaerebunt, aut omnium inventionem sibi suisque arrogabunt nec invidia aut aemulatione alios prement, et a jurgiis abstinebunt, nec venalem calamum aliorum manibus prostituent; nec ubi semel famam fortunamque nacti erunt mercenariae animae indicio literariam laborem defugient; sed sincera 10 constantique affectu bonarum artium incrementa procurabunt.

(L⁶)

Consilium de Literis instaurandis condendaque Encyclopaedia.

Scopus quem animo praefiximus est bonum publicum literariae rei, quo digna scitu et humano generi profutura partim ab interitu atque ignoratione vindicentur, partim augeantur 15 magis, et in lucem proferantur, omnia denique ordinentur, et in Encyclopaediam seu communem Thesaurum referantur, ubi inveniri facile et in usum vitae omnem expromi possint.

Et necessitas quidem operis huius ex eo apparet, quod in tanta librorum prodeuntium multitudine, quae aliquot millenarios quotannis excedit, copia ipsa nos tandem laborare necesse est, et bonos libros a malis, egregios a vulgaribus suffocari atque opprimi quin et veteres 20 aut jam dudum impressos melioris notae rarecere atque e manibus hominum disparere, notos tantum eruditissimo cuique, et in majorum bibliothecarum latebris sepultos, et raro parabiles: surrogatis aliis longe imparibus, qui vitio seculi regnum obtinent. Cumque

9 jurgiis (1) abhorrebunt (2) abstinebunt L⁵ 9 aliorum (1) affectibus (2) manibus L⁵ 13 Anf. gestr.: Consilium est, uti commoditate Nundinarum Francofurtensium et Lipsiensium, ad opus literarium, qvo nescio an utile magis imo | magis erg. | necessarium animo designari possit. Et Nundinae qvidem tum materiam operi suppeditabunt, (1) de qvo postea, (2) tum vero et facilem cursum aditusque per omnem Europam promptos dabunt, ut mirari subeat nondum simile qvicqvm tentatum fuisse, a tanto tempore, qvo Francofurtense Emporium (a) inter (b) apud eruditos | qvoqve erg. | celebratur; operis autem ipsius placet, tum scopum exponere, ex qvo utilitas ejus maxima apparebit, tum et modum ostendere, qvo (a) scopus (b) ille omnium optime obtineri posse videatur L⁶ 16 f. omnia ... in | Encyclopaediam seu erg. | ... possint erg. L⁶ 21 jam (1) destructos, (2) dudum impressos | melioris notae erg. | L⁶

hodie scribant saepe qui vix legere possunt, sequitur ut praestantissimus quisque prope dedignetur misceri huic turbae, ita (duplici malo) et nugis onerari orbem et praeclaris meditationibus carere necesse est, jamque eo perventum est, ut alicubi propemodum inter probra sit libros scripsisse, et eruditio inter rerum gerendarum obstacula habeatur, non injuria profecto, si
 5 sacrum doctrinae nomen profano cuique, sola sua audacia qua literas tractat, notabili, prostituimus.

Huic malo tam late fuso remedium a Republica quidem et summis potestatibus petendum est, ostendendumque quae immineat orbi barbaries, quae caligo literis, nisi mature provideatur. Et nunc quidem malum adhuc pati videtur medicinam, quantacunque enim sit librorum multitudi-
 10 titudo hactenus, tanta tamen non est ut delectus eorum agere sit supra humani ingenii capacitatem. Sed si uno adhuc seculo expectamus non amplius in potestate erit, quod nunc satis facile est. Verum cum plena perfectaue rei literariae ordinatio, non nisi a gentium conspiratione expectari possit, quam nescio an hac rerum facie sperare possimus; nobis ea consilia inire satis erit, quae non supergrediantur privatae molitionis modum – ut quod uno impetu effici non
 15 potest, repetitis aggressionibus paulatim constituatur; jactis fundamentis quibus inaedificet posteritas, iisque cautionibus adhibitis, ut institutum facile interire non possit, quam in rem et societatem quandam fundari, et magnorum quorundam Principum auxilia opesque accedere opus erit, qui certe vix quicquam facile in toga gloriosius agere possunt; quam ipsum illud unicum immortalitatis instrumentum, literas, a morte vindicare. Quod mediocri admodum sum-
 20 tu facere possunt.

Atque ex his quidem apparet consilii nostri necessitas. Sed ponamus hanc tantam non esse, quanta certe est, utilitas tamen publica maxima negari non potest ut non tam suaderi institutum hoc quam lege quadam imperari videatur. Quis enim non videt, filo quodam Ariadnaeo esse opus in hoc labyrintho literarum in dies crescente. Nunc enim vulgus quidem
 25 discentium, inani errore jactatum longe ab ita veri nominis eruditione, et ad templa forumque aut cathedram festinans, rancidas quasdam merces ex itinere reportat, quas rursus plebi ac juvenibus per eadem erraturis obtrudit. Meliora ingenia miserabili temporis jactura vix sero eluctantur ex inanibus studiis, et tot insumtos incassum labores

2 *nach* onerari *gestr.*: literas *L*⁶ 4 et (1) eruditi (2) literati ipsi in contemptum adducantur, non injuria profecto, si (3) eruditio . . . si *L*⁶ 4 f. *nach* si *gestr.*: tales homines facit, quod *L*⁶ 7 malo (1) non aliud remedium video, quam ut (2) tam . . . remedium *L*⁶ 12 f. cum (1) tanta res multorum magnorum (2) absoluta (3) plena . . . nisi (a) magnorum quorundam principum (b) a gentium conspiratione *L*⁶ 17 quendam (1) iniri (2) fundari *L*⁶ 18 vix quicquam *erg.* *L*⁶ 19 literas, (1) fugientes servare (2) a morte vindicare. *L*⁶ 22 maxima . . . potest *erg.* *L*⁶ 23 institutum hoc *erg.* *L*⁶ 24 in dies crescente *erg.* *L*⁶

deplorant, quando denique agnoscere coepere quantum a recto itinere deflexerint. Pauci quos aequus amavit Jupiter atque ardens evexit ad aethera virtus, rectum iter coelesti beneficio tenent, et compendiario calle in summa enixi obtinent

Edita doctrina sapientum templa serena.

Filum autem in labyrintho literarum est duplex, Historia scilicet Literaria, et Methodus ipsa Discendi. Historia literaria continet inprimis notitiam praestantiorum scriptorum in quibus melioris metalli venae latent; eadem rerum egregiarum inventores aeternitati consecrat, et occasiones inventionum, et quod omnium potissimum est, ipsam inveniendi artem conservat; quo stimulentur praeclara ingenia ad similes ausus, et novas artes vitae profuturas, exemplis illustribus non velle tantum sed et posse reperire discant. Didactica autem sive docendi discendique Methodus jam docet ex indicatis illis scriptorum venis eruere mineram, et rejectis scoriis accurati examinis igne in auri obrisi corpus eliquare.

Duo autem esse debent examina, quibus bonitas venae cuiusque cognoscatur; unum ad lapidem lydium veritatis, alterum in aqua probatrice publici usus. Nam nihil nisi verum laudandum ferendumque est, nec spectanda est elegantia figmentorum quando non de oblectatione sed de fructu quaeritur. Deinde fingendi nullus est finis, veritas certa determinataque est. Vitae denique nostrae ea est brevis, ut omnis temporis impensa in supervacua culpari debeat. Itaque ne vera quidem omnia in ordinem redigi atque in thesaurum publicum referri possunt, nam in scientia numerorum linearumque etiam veritates nullo negotio in infinitum multiplicantur, ideoque usus publici habenda ratio est, vitaeque potius discendum quam curiositati.

Ex his jam intelligi potest, quid requiratur ad instaurationem Literarum. Nimirum I. Notitia rei librariae, id est index bonorum librorum, sedesque materiarum, unde cuiusque argumenti tractatio quam optime peti possit. Adiicienda erit relatio de reliquis doctrinae subsidiis, scilicet de Codicibus Manuscriptis, de inscriptionibus et nummis, aliaque antiquaria supellectile, ac de aliis rerum naturae artisque rariorum Gazophylaciis deque observatoriis, laboratorisque. II. Historia literaria, ubi et de originibus scientiarum atque

12 *nach* eliquare. *gestr.*: Ubi sciendum est omnia ad usum esse dirigenda *L*⁶ 16 de (1) bona fruge (2) fructu *L*⁶ 18 f. referri (1) necesse est (2) possunt (a) sunt enim scientia quod (b) nam in scientia *L*⁶ 20 est, (1) usuque (2) vitaeque *L*⁶ 24–27 adiicienda . . . laboratorisque *erg.* *L*⁶

inventionum. III. Desiderata literaria, seu Consultationes de emendandis augendisque scientiis, ac de Methodo. IV. Excerpta ex autoribus, quo paulatim maxime utilia quae in illis continentur, in commune Reipublicae aerarium referantur. V. Publicatio ineditorum aut rariorum sive veterum Codicum sive novorum operum quae ad posteritatem transmitti mereantur quo pertinent relationes actorum, experimentorum, itinerum, artium, machinarum. VI. Finis universi operis: elaboratio Encyclopaediae, ut aliquot voluminibus Portatilis Bibliothecae contineatur, quicquid universa librorum moles vel necessarium vel egregie utile habet, idque ordine maxime scientifico, atque accurato. Et ex his quidem 1.2.3. introductoria sunt, 4tum et Vtum materiam parant, ex qua sextum paulatim conficiatur.

- 10 Cum autem Encyclopaedia Universalis, cuius veram ideam forte pauci animo viderunt vix multorum annorum atque ingeniorum labore pro dignitate constitui possit, cogitavi an non inchoari saltem materiae comportionem liceat, nam si semper differimus, si nunquam manum operi admolimur, desperatae sunt literae, et certa barbaries imminet; sin utcunque inchoamus, spes est vel nos ipsos quod mallet, vel posteros certe nostros tandem continuato
15 annorum labore ad exitum optatum venire posse.

- Materiae autem compositio consistit ut dixi tum in excerptis librorum editorum, tum in publicatione selectorum ineditorum. Libri editi ex quibus excerptum, vel novi erunt singulis nundinis comparentes, vel veteres dudumque editi, paulatim et ipsi enucleandi. Ita spes est cursum immensae confusionis tandem sisti posse. Nam si modo novis libris quotidie prode-
20 untibus hac ratione consulamus excerptendo, jam illud certe efficimus, ut non longius serpat malum. Et si idem artum fuisset ab initio Typographiae non laboraremus. Malo autem semel coercito jam per otium omnes eius radices exstirpare licebit. Libri edendi erunt tum veteres Codices, tum novorum autorum opera. Veteres Codices partim inediti, ita multa Heronis aliorumque Mathematicorum veterum, multa Oribasii aliorumque Medicorum

3 aut rariorum *erg.* *L*⁶ 4 f. novorum (1) inventorum | aut etiam *erg. u. gestr.* | aliorumque praeclarorum ingenii monumentorum (2) operum . . . mereantur. (a) Additis descriptionibus (b) quo . . . machinarum. *L*⁶ 9 *nach* conficiatur *Abs. gestr.*: Sed quia primum secundum, sextum absolutis constant operibus, at tertium, quartum, quintum paulatim crescere possunt absoluta autem opera | tempore *gestr.* | debeatur: cogitavi quia ratione inchoare tandem aliquando tantum opus liceat ex quibus *L*⁶ 10 f. Universalis (1) vera, cuius ideam forte homo satis (2), cuius veram ideam forte . . . viderunt *L*⁶ 14 quod mallet, *erg.* *L*⁶ 19 f. novis . . . excerptendo *erg.* *L*⁶

23 Heronis: HERO von Alexandria, s. SV. N. 197. Die Arbeiten über Geometrie erschienen zuerst 1571, über das perpetuum mobile 1589 in Venedig. 24 ORIBASIUS, griechischer Mediziner im 4. Jh. ließ eigene und fremde medizinische Werke der Antike vervielfältigen; 1557 erschienen drei Folianten seiner Werke, hrsg. von Rasario.

veterum in Bibliothecis latent. Partim editi, sed non minus editis rari, ita scimus non paucos in Bibliotheca Patrum omissos, quos typis jam extare compilatores ignorabant. Novorum quoque opera saepe ab interitu vindicari merentur, ut Aldrovandi, Peirescii, Cartesii; ita Epistolae habentur ineditae plurimae Camerarii, Grotii, Lipsii. Sed edendorum potissimam partem facere debent, res hactenus nondum in literas relatae[.] Historia nostri temporis, itineraria, observationes Astronomicae, observationes Medicae, descriptiones rariorum plantarum aliarumve rerum Naturalium, experimenta Chymicorum, relationes accuratae de omnibus artibus Mechanicis, variisque hominum ordinibus, sive ut vulgo vocant professionibus vivendi.

Interea ab accuratissimis viris paulatim Encyclopaedia Universalis conscribetur. Una eademque methodo ubique servata. Constat duabus partibus: Theoretica et Practica. Theoretica procedet ordine Synthetico, Practica Analytico. Lex perpetua haec erit: Distinguantur praecepta a scholiis. Praecepta severissime conscribantur, scholia liberius. Praecepta constabunt definitionibus et propositionibus. Et propositiones vel ratione vel sensu constabunt. Definitiones dabuntur omnium vocabulorum, etiam notissimorum, et ab assignatis definitionibus ne latum quidem unguem abibitur. Accedent explicationes accuratae seu quasi definitiones omnium terminationum, variationum, affixarum, particularum: ubi opus erit fiant voces novae. Inde axiomata ponentur, seu propositiones identicae, ex harum cum definitionibus combinatione fiant propositiones reliquae demonstrabiles omnes. Omnes demonstrationes fiant in forma accurata. Sed sciendum est argumentum in forma accurata factum a me vocari, quicquid semper concludit, etsi non sit in forma syllogistica seu scholastica. Ita argumentum accuratum est, qui vult finem ei paranda sunt requisita. Hic princeps vult bellum. Arma sunt requisita belli. Ergo huic principi paranda sunt arma. Haec autem argumenta concludunt partim vi syllogismorum, partim

3 Cartesii *erg.* L⁶ 4 f. Lipsii (1) His accedant Relationes de rebus hactenus non descriptis (2) Sed . . . relatae L⁶ 7 f. Naturalium (1) et qvi (2) explicationes machinarum (3) experimenta . . . Mechanicis L⁶ 8 *nach* vivendi *gestr.*: Huc accedet pulcherrimum Atlantis Universalis consilium, alibi a me proluxius delineatum, ubi pleraeqve artes et scientiae per figuras oculis mira discendi facilitate subjicientur. Hoc paulatim L⁶ 13 Et . . . constabunt, *erg.* L⁶ 21 f. est, (1) qvi vult finem vult media. Hic princeps vult bellum. Media belli sunt arma. (2) qvi vult finem parare velle debet (3) qvi . . . sunt (a) media aut requisita (b) instrumenta aut requisita (c) requisita . . . arma. L⁶

3 Peirescii: Das umfängliche Briefwerk wurde zum größten Teil erst im 19. Jh. herausgegeben. Eine geringe Auswahl von Briefen erschien, herausgegeben von Jean Morin, noch zu Leibniz' Lebzeiten 1682, 1683, seine Biographie schrieb GASSENDI, die 1641 in Paris erschien. 3 DESCARTES, *Opera*, 1677–78. 4 CAMERARIUS, *Epistolae*, s. SV. N. 67. 4 GROTIUS, *Epistolae*, erschienen erst 1687. 4 LIPSIUS, *Epistolae*, Antwerpen 1614. 8 Erl. zum Textapp.: alibi a me proluxius delineatum: vgl. oben S. 785 Z. 1–8 Erl.

vi consequentiarum Grammaticarum, quae scilicet ex ipsorum vocabulorum, particularum, affixarum, et flexionum explicatione nascuntur. Et in Logica nostra accurate sunt demonstrandae quia praeclara compendia praebent, itaque in demonstrando poterimus simul et compendiose et summa cum exactitudine procedere, quod hactenus ne a Geometris quidem atque
 5 Algebraicis factum est. Nam Geometrae non raro ab accuratis legibus abeunt, et quaedam occulte assumunt sine demonstratione. Ita Euclides cum triangulum aequilaterum construere docet, et constructionem suam demonstrat, latenter assumit, duos circulos intervallo cuiusdam rectae ex terminis eius descriptos sese secare. Quod ne illi quidem advertere, qui Euclidis demonstrationes in Syllogismos reducere conati sunt. Sed nostro more demonstrandi, non
 10 tantum propositiones praedemonstratae, sed et consequentiae in logicis ostensae, erunt citandae, quoties a communi forma abeunt. Atque ita omnis propositio demonstratione resoluta erit in primas; habebimusque analysin perfectissimam non quidem notionum; neque enim id hactenus in humana potestate est, sed tamen veritatum demonstratarum.

Propositiones sensu constantes complectitur Historia Universalis, id est tam naturalis quam civilis. Hanc synthetice tradituri, id est ita ut fidem semper faciamus, praemittere debemus primas sensationes, quae examini ulteriori subjici non possunt, et quas in dubium vocare inane est, hae sunt sensationes immediatae nempe nostri ipsius et nostrarum perceptionum. Inde procedendum ad discrimen somniorum et vigiliarum, aliaque ad communem sensum pertinentia. Sequuntur organa sensuum externorum, et cautiones ac comprobationes assertionum quas inde ducimus. Exponenda inde sensuum adjumenta, ut Tubi Optici. Hic etiam de autoritate aliorum dicendum est, multa enim per alios discimus et plus homo homini ad longinqua prospicienda prodest quam tubus opticus. Hinc jam ipsae assertiones ordinandae, et primum eae quae ex tactu, deinde quae ex visu; item ex visu tactuque combinatis. Itaque qualitates tactiles primum combinandae cum qualitatibus communibus; deinde inter se; ita
 25 visiles quoque tum cum communibus, tum inter se, tum cum tactilibus. Idem de auditu, olfactu. Adjiciendus semper autor, quoties

3 et compendiose *erg.* L⁶ 11 demonstratione *erg.* L⁶ 16 f. sensationes (1) immediatas (2) quae . . . immediatae L⁶ 18 ad (1) Sensus externos (2) discrimen . . . vigiliarum L⁶ 20–22 Hic . . . opticus *erg.* L⁶ *nach* opticus *gestr.*: Hac de fide facienda et de monumentis vetustatis L⁶ 23 *nach* combinatis. *gestr.*: Eo autem ordine procedendum, quo posset homo quem fingeremus rationis compotem nihil tamen adhuc observasse. Huic primum tradendae essent Leges corporum similarium (1) Cosmicae observationes, (2) monstranda essent Cosmica L⁶ 24 qualitatibus (1) generalibus (2) communibus L⁶

25 visiles: auf das Sehen bezogen; belegt seit dem 12. Jh., vgl. R. E. LATHAM, *Revised Medieval Latin Word-List*. London 1965, S. 515.

ipsi experti non sumus. Et quoniam combinando qualitates sensiles cum intellectualibus multae nascuntur praeclarae demonstrationes, ut Opticae, Musicae, hinc scientiae quoque illae quas Mathematicas mixtas vocant assurgent. Post expositas Qualitates, sequuntur ipsa Subjecta, seu Eidographia; et denique Subjectorum connexio in Mundo, seu Cosmographia. Ad Cosmographiam pertinet Geographia, Chronologia, et universa Historia civilis et Theologia quoque 5
revelata, quatenus ex historia demonstrari potest. Huc pertinent quoque Notitia Rerumpublicarum, Iura Gentium, Iura Ecclesiastica, Leges positivae. Nota propositiones demonstrabiles posse nonnunquam inter Historicas poni, quatenus experimentis aut autoritatibus confirmantur.

Pars Encyclopaediae practica agit de Felicitate comparanda, ostenditque, quomodo liceat uti praecedenti notitia ad vitae commoditatem. 10

Indices multi denique Encyclopaediae subjiciendi.

Encyclopaediae jungatur Atlas Universalis, cuius Tabulis omnis humana cognitio quae commode et utiliter delineari potest ipsis oculis subjiciatur. Hunc in usum mirifice servient collectanea Marollii Abbatis Villelongani. Caeterum hoc Atlantis Universalis consilium alias prolixius descripsi. Quod si magni principes rerum modulos in solido confici, nonnullas 15
etiam naturae artisque curiositates in Gazophylaciis ac Musaeis colligi, digeri, conservari, et in observatoriis, laboratoris, fodinis, hortis, vivariis, Armamentariis nova experimenta fieri, et post conditam jam Encyclopaediam deprehensa suis locis per modum supplementorum adjici curent[,] non video quid amplius humana industria praestare possit.

117. ERMAHNUNG AN DIE TEUTSCHE, IHREN VERSTAND UND SPRACHE BESSER ZU ÜBEN

20

[1679.]

Überlieferung:

L Konzept: LH V 3,1 Bl. 1–12, 14–17. 8 Bog. 2°. 32 S. mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. Überschrift: *cErmahnung an die Teutsche, ihren Verstand und sprache beßer 25
zu üben, samt beygefügen Vorschlag einer Teutschgesinten gesellschaft.* Alte Paginierung

3 f. Subjecta, (1) quae complectitur Cosmographia (2) seu . . . Cosmographia L⁶ 13 quae (1) cum fructu (2) commode L⁶

14 collectanea Marollii: Vgl. dazu unten S. 898 u. Erl. 1–8 Erl.

15 alias prolixius descripsi: vgl. oben S. 785 Z.

115–130 erkennbar. Unter der Überschrift Vermerk: Herausgeg. von C. L. Grotefend, Hann. 1846. WZ: Blütensternartige Rosette (Typ Hannover). (Unsere Druckvorlage.)

I Teilabschrift. ebd. Bl. 13 2^o. 1 S. von Schreiberhand = Bl. 12 von Leibniz' Konzept (S. 812 Z. 9–S. 813 Z. 3 unseres Druckes).

- 5 Drucke: 1. GROTEFEND (nach L), *Leibnizens Ermahnung*, 1846, 24 S. – 2. HOFFMANN V. FALL-ERSLEBEN (nach Grotefend), *Leibniz im Verhältnis zur Deutschen Sprache und Litteratur*, in: *Weimarsches Jahrbuch*, 3, 1855, S. 88–110. – 3. KLOPP (nach L), *Werke*, 6, 1872, S. 187–213. – 4. PIETSCH (nach L), *Leibniz und die deutsche Sprache*, in: *Wissensch. Beihefte z. Ztschr. d. allg. deutschen Sprachvereins*, 4. Reihe, Heft 29, 1907, S. 292–312. Wiederabdruck: Leibniz und die
10 deutsche Sprache, 1916, S. 28–48. – 5. SCHMIED-KOWARZIK (nach Pietsch), *Deutsche Schriften*, 1, 1916, S. 3–24. – 6. JOACHIMSEN (nach Pietsch), *Der deutsche Staatsgedanke*, 1921, S. 243–260. – 7. JANELL, *Ermahnung an die Teutschen*, 1925, S. 1–37. – 8. HOLZ (nach Klopp), *Politische Schriften*, 2, 1967, S. 60–80.
15 Teildruck: HEER (nach Schmied-Kowarzik), *G. W. Leibniz, Auswahl*, 1958, S. 77–85 (S. 797 Z. 29–S. 804 Z. 11 unseres Druckes).

Diese vielleicht bekannteste Schrift von Leibniz in deutscher Sprache war bis zu ihrer Wiederentdeckung 1846 durch C. L. Grotefend verschollen. Grotefend veröffentlichte sie im gleichen Jahr. Leibniz ruft darin auf, die Schönheit, den Reichtum, die sprachschöpferische Kraft und Reinheit der deutschen Sprache zu pflegen und der sprachlichen Überfremdung durch den Gebrauch der französischen und lateinischen Sprache entgegenzuwirken.

- 20 Seit Beginn des 17. Jh. begannen die Franzosen, Spanier, Italiener, Engländer und Holländer nicht nur in der Dichtung, sondern auch in wissenschaftlichen Werken in ihrer Nationalsprache zu schreiben. Nur die Deutschen hielten sowohl in wissenschaftlichen Abhandlungen als auch in ihren Korrespondenzen am Gebrauch der lateinischen Sprache fest. Und dennoch war vor der Renaissance selbst im Rechtsleben die deutsche Sprache vorherrschend. Die großen Rechtsbücher des Sachsen- und des Schwabenspiegels, die Stadtbücher der
25 meisten Städte und die Privaturkunden waren weitgehend in deutscher Sprache abgefaßt. Die Zeit der Renaissance mit der Wiederentdeckung antiker Schriftsteller und die Übernahme des römischen Rechts brachten einen Rückschlag, deutsch war nun die Sprache des Volkes, während die Gelehrten sich des Lateins bedienten. Aber im 16. Jh. setzte sich mit der Reformation, vor allem durch Luthers Bibelübersetzung in die deutsche Sprache und die sprachschöpferische Kraft in seinen Werken, der Gebrauch der deutschen Sprache wieder stärker durch.
30 Deutsch wurde nun nicht nur in den Volksschulen gelehrt, sondern auch mehr und mehr in den Lateinschulen. Durch die politische Schwächung, die Zersplitterung Deutschlands und den wirtschaftlichen Niedergang durch und nach dem Dreißigjährigen Krieg und die gleichzeitige politische und kulturelle Blüte in Frankreich wurde die deutsche Sprache mehr und mehr bei den Gebildeten durch die französische Sprache verdrängt. Bei der
35 Gründung der französischen Akademie 1635 stellte Richelieu ihr die Hauptaufgabe, für die Vervollkommnung der französischen Sprache zu arbeiten. Als eine der ersten großen Publikationen gab sie das Wörterbuch der französischen Sprache heraus.

- Leibniz' Forderung nach einem stärkeren Gebrauch der deutschen Sprache richtet sich nicht nur auf das Alltagsleben, sondern auch auf wissenschaftliche Werke, um ihnen mehr Allgemeinverständlichkeit und damit auch Allgemeinverbreitung zu sichern. Im *Consilium de scribenda Historia Naturali* (N. 132 S. 852 ff.) und in
40 der *Consultatio de naturae cognitione* (N. 133 S. 866 ff.) vertritt er die gleichen Gedanken.

So schlägt er ein Wörterbuch wissenschaftlicher Fachausdrücke und in der Rechtswissenschaft, Philosophie und in den Naturwissenschaften (*Consultatio*) den stärkeren Gebrauch der deutschen Sprache vor. Seinen Gedankengängen kommen bereits die seit Anfang des 17. Jh. sich bildenden Sprachgesellschaften entgegen, die er lobend erwähnt, deren Pflege der deutschen Sprache sich aber im wesentlichen auf die Dichtung beschränkte. Er selbst schlägt gegen Ende seiner Schrift die Gründung einer deutschgesinnten Gesellschaft vor, ein Gedanke, den er später wieder aufgreift in der kleinen Schrift, eine deutschliebende Genossenschaft zu bilden. 5

Leibniz verlangt nicht nur die bewußte Pflege der deutschen Sprache in wissenschaftlichen Abhandlungen. Er selbst schrieb ja seine wissenschaftlichen Werke auch in lateinischer Sprache und selbst in der *Ermahnung* gebraucht er gewohnheitsmäßig Fremdwörter, die er dann bei der Überarbeitung durch deutsche Wörter ersetzt hat. Er verwirft vor allem die Nachäffung französischer Art in Kleidung, Sitte, Lebensgewohnheiten und Hausrat. Dagegen schätzt er die geistige Wachheit, die Gabe gebildeter Unterhaltung und die Liebenswürdigkeit der Franzosen hoch ein und wünscht, von dieser Leichtigkeit möchten der Ernst und die Schwerfälligkeit der Deutschen etwas übernehmen. 10

Diese Schrift, von der Leibniz selbst sagt, er habe sie *in hize*, also mit großer Leidenschaft geschrieben, scheint in einem Zuge mit vielen Streichungen und Änderungen geradezu eruptiv entstanden zu sein. Die Schrift ist sehr flüssig mit breiter Feder geschrieben, bei einer späteren Überarbeitung wurden alle Änderungen mit spitzerer Feder nachgetragen. 15

Das Konzept ist nicht datiert. GROTEFEND meint, die *Ermahnung* sei entweder nach dem Frieden von Nimwegen (Febr. 1679) oder nach dem von Rijswijk (1697) entstanden, entscheidet sich dann aber für 1679/80; in die gleiche Zeit setzt er auch die *Consultatio*, mit der die *Ermahnung* gewisse Berührungspunkte hat. KLOPP entschied sich für das spätere Datum nach dem Frieden von Rijswijk, während PIETSCH und, ihm folgend, SCHMIED-KOWARZIK aus dem Hinweis auf einen eventuellen Verlust von Wien im Türkenkrieg (S. 808 Z. 7 f.) die *Ermahnung* auf 1683 datieren. Mit dieser Erwähnung Wiens muß aber nicht die Belagerung von 1683 gemeint sein; Wien war stets bedroht, seitdem die Ungarn im Bündnis mit der Pforte die Südostflanke des Reichs angriffen. Im Herbst 1679 begann Imre Tököly von neuem den Krieg gegen das Reich, dieses Mal vor allem von Frankreich unterstützt. Wir nehmen an, daß die *Ermahnung* gegen Ende 1679 entstanden ist. 20 25

Ermahnung an die Teutsche, ihren verstand und Sprache beßer zu üben,
samt beygefügtten vorschlag einer Teutsch-gesinten gesellschaftt.

Es ist gewiß, daß nächst der Ehre Gottes einem ieden tugendhafften Menschen die Wohlfahrt seines Vaterlandes billig am meisten zu gemüthe gehen solle, welches dann sowohl unsre eigne angelegenheit (nicht allein umb der erhaltung sondern auch umb der vergnügung willen), als auch die gemeine schuldigkeit mit sich bringet. Denn was die 30

28 f. *Überschrift*: (1) Vorschlag einer Teutschgesinneten gesellschaftt (2) Ermahnung . . . gesellschaftt L 31–33 solle, (1) gleich wie ieden Seefahrenden an erhaltung (a) des (b) seines Schiffs (2) Welches nicht allein (a) die V (b) Menschli (c) der Verstand mit sich bringet, denn gleichwie einem Seefahrenden alles an erhaltung seines schiffs gelegen, (a) und wie keiner so (b) und wer ruhm (3) welches . . . willen) L 32 f. (nicht . . . willen) *erg. L*

erhaltung betrifft so ist bekand, daß eines ieden sicherheit auf der gemeinen ruhe sich gründe, deren Verstörung einem großen erdbeben oder Orkan gleich, darinn alles über und über gehet, da keiner mehr mit rath oder that sich helffen kan, sondern wer nicht zu entfliehen vermag[,] welches denen wenigsten wiederfähret, sich mit geschloßenen armen darein geben, 5 und alle augenblick des Verderbens erwarten muß[,] wie wir in diesen Kriegsläufften gnugsam erfahren. Gleichwie aber das gemeine Unglück Unsre gefahr, also ist hingegen des Vaterlandes Wohlstand unsre vergnügung. Denn dadurch haben wir überfluß von allen dingen so das Leben angenehm machen, wir wohnen unter unsern weinstock und feigenbaum; die frembden erkennen und rühmen unser glück, und weil ieder ein glied dieses bürgerlichen Cörpers ist, so 10 empfinden wir Kräfte von deßen gesundheit und fühlen alles[,] was ihn angehet, durch eine sonderbare Verordnung Gottes. Denn wo solte es sonsten hehrkommen, daß wenig gutartige Menschen zu finden, die sich nicht über ihres landes und nation, und sonderlich ihrer hohen Obrigkeit glück von ganzen Herzen freüen, oder die in der fremde nicht gleichsam ihr Herz mit einem landtsman theilen solten? Das band der sprache, der sitten, auch sogar des gemeinen 15 Nahmens vereiniget die Menschen auf eine sehr kräftige wiewohl unsichtbare weise, und machet gleichsam eine art der Verwandschafft. Ein brief[,] eine Zeitung so unsre Nation angehet, kan uns kräncken oder fröhlich machen. Das können uns fremde gleich an den augen ansehen: und dafern sie verständig seyn, müßen sie unsre Neigung loben; der aber über seines Vaterlandes unglück freude bezeugen würde, den würden auch die so sich seyn gebrauchen in 20 ihren herzen vor einen bösen und unehrlichen Menschen halten; welche Meinung von sich kein edles gemüth mit gedult vertragen kan. Über dieß so werden solcher Landesverrätther wenig in ihrer bosheit so gar verhärtet seyn, daß sie nicht auch mitten in glück und fortgang ihrer bösen anschläge einen stets nagenden Wurm fühlen solten. Dahehr zu schließen, daß die liebe des VaterLandes nicht nur auf einfältiger leute einbildung, sondern auf der wahren Klugheit selbst 25 gegründet sey. Welche dann durch die Schuldigkeit bestärcket wird[,] so Gott und Menschen uns aufgeleget, Gott, dieweil er allezeit das Beste will; nun ist aber beßer was vielen als was einem ersprießlich, die Menschen aber[,] in dem sie diese undanckbarkeit nicht

5 f. wie ... erfahren *erg. L*
 wenig (2) Über ... wenig *L*

19 die (1) fremde (2) so ... gebrauchen *L*
 22 f. auch ... anschläge *erg. L*

21 kan: (1) denn auch

leiden können, daß der dem Vaterland leben und aufnehmen schuldig[,] sich deßen Wohlfahrt nicht weiter als sie ihm einträglich angehen laßen sollte.

Ist nun einiger Mensch seinem Vaterland verpflichtet, so sind es wir[,] die das Werthe Teutschland bewohnen. Ich will nicht ausführen, daß ihm der Himmel gewogen[,] der es weder mit übermäßiger hize brennet, noch zu einer unerträglichen Kälte verdammet, daß ansteckende 5 Kranckheiten bey uns seltsam, daß wir von Erdbeben fast nichts wissen, so Asien und Welschland erschrecken, daß unser erdreich mit metallten durchzogen[,] mit fruchten bedeckt, mit thieren angefüllet, und da wir Unser gluck erkennen wolten, uns fast alles zu hause giebt, was nicht nur zur nothdurfft sondern auch zur beqvemligkeit, wohllust dienet. Wachsen bey uns die Oranienäpfel nicht von sich selbst, so haben wir auch keine Scorpionen zu fürchten. Und 10 unsre Borstorffer laben mehr als was uns Indien schicket. Worumb solte man bey uns nicht sowohl guthe seide und zucker als herrliche weine zeugen können, die nicht weniger der Sonne bedürfftig[?] Wenn unsre Leinwand recht verarbeitet, können wir des schädlichen Catoens wohl entbehren. Mit Metallen haben wir den Vorzug in Europa, und sind die metallischen Künste bey uns aufs höchste gestiegen. Wir haben zuerst eisen in stahl verwandelt und Kupfer 15 in Meßing; wir haben das eisen überzinnen erfunden, und viel ander nützliche wißenschafften entdeckt, also daß unsere Künstler in der edlen Chymie und bergwerckssachen der gantzen weit lehrmeister worden. Wir haben reiche salzquellen, und unvergleichliche sauerbrunnen[,] welche unter einem annähmlichen Schmach mehr als eine ganze Apotheke führen, und der Natur wunderlich zu statten kommen. Unsre SeeKüste ist mit ansehnlichen städten und herr- 20 lichen einfahrten bemercket; das innere unsers Landes wird von schiffreichen Waßern durchkreuzet. Es sind Stein- und Marmorbrüche in den felsen, und bauholz die fülle in den Wäldern[,] leder, rauchwerck,

2–4 solte. *Abs.* (1) Diesen Grund habe ich nicht ohne ursach legen wollen, dieweil ich sehe, daß viele Menschen heutzutag *Abs.*: (2) Wer nun dieses wohlbeherzigen und ein rechter Patriot seyn will *Abs.*: (3) Dieses ist nun der Grund darauf unser Vorhaben ruhet; welchen wohlzubefestigen bey diesen verderbten zeiten umb sovieldesto mehr nöthig gewesen, dieweil es leider dahin kommen, daß einige FreyGeister öffentlich mit der Gottesfurcht und dem Vaterland spotten. Wer aber ein rechter Patriot seyn will, wird (4) Ist . . . bewohnen. *L* 6 f. daß . . . unser *erg. L* 11–15 schicket (1) Aber unsre Nachlässigkeit (2) Wir haben gnugsame proben, daß bey uns herrliche Seide zu zeügen, unsre wolle wird nur allzuviel in fremde lande versendet, Wolle, tücher, leinwand Allerhand manufacturen von eisen (3) Worumb . . . eisen *L* 16–18 und . . . worden *erg. L*

10 Oranienäpfel: *Malus Aurantia*, deutsch Pomeranze, französ. Orange, heute Apfelsine.
mercket: begrenzt, zu mittelhochdeutsch bemarken, d. i. kennzeichnen.

21 be-

wolle, leinwand haben wir überflüßig; ja daß seine bey uns nützlich zu zeügen habe bereits erwehnet, und sind davon unterschiedene Proben vorhanden, davon ich viel umstände sagen köndte.

Wenn wir die gaben Gottes gnugsam zu brauchen wüsten, würde es uns kein land so gar
 5 an Zierde und beqvämlichkeit zuvor thun. Aber wir laßen uns gewächse aus der frembde schicken, die bey uns ganze felder bedecken. Wir verwundern uns über den äußerlichen glanz der fremden lande[,] durch die wir reisen, und bedencken nicht, daß allemahl das beste zur schau herausgeleget: sie wißen beßer als wir ihre ungelegenheiten zu verbergen, aber wer in das innere schauet, siehet ihr elend, und mus unser Teutschland loben, deßen rauhes ansehen
 10 einen nehrenden safft in sich hält. Denn seine hügel fließen mit wein und seine thäler trieffen mit fett. Wenn der Herr friede giebet, so wohnet freude und Wonne in unsern Mauern. Gesegnet ist dieß land[,] wenn es den Herrn fürchtet, und wenn seine inwohner die tugend lieben. Gott hat den Teutschen stärke und muth gegeben, und es reget sich ein edles bluth in ihren adern[,] ihre aufrichtigkeit ist ungefärbet, und ihr herz und mund stimmen zusammen. Wer
 15 höret bey uns von vergiftungen, damit man anderswo eigne Gerichte bemühet, und wie will man in diesen landen Meuchelmörder und falsche Zeugen gleich wie lehn timerde umbs lohn zu dingen finden[?] Wir hören von frembder bößheit reden gleichwie von selzamen wunderthieren; und da auch gleich einige glieder angestecket, so kan man doch sagen, daß der leib gesund sey.

20 Was ist edler als die Teütsche Freyheit und sagte nicht jener tapfere Fürst recht[,] Teutschland sey ein freyes Reich und billig das freyeste auf der Welt? Ich weis[,] einige Klugdünckende werden meiner alhier spotten. Ihr hochfliegender verstand ist dahin kommen, daß sie die Religion vor einen Zaum des Pöbels, und die freyheit vor eine einbildung der einfältigen halten. Bald sagen sie[,] es habe der Kayser die stände unterdrücket, bald wollen sie uns
 25 bereden, daß die Stände selbst ihre Unterthanen mit einer harten Dienstbarkeit beschwehren. Solche leüte soll man billig fliehen und haßen gleich wie die[,] so die brunnen vergifften. Denn sie wollen die brunquell gemeiner ruhe verderben, und die zufriedenheit der gemüther verstoren. Gleichwie die[,] so schreckliche dinge außsprengen

15 damit . . . bemühet *erg. L* 17 f. Wir . . . auch *erg. L* 25 einer (1) leibeigenschaft (2) harten Dienstbarkeit *L* 26 fliehen (1) und straffen gleich (2) und nicht weniger straffen als die (3) und haßen *L*

10 f. Vgl. Joel 4, 18 u. Amos 9, 13 sowie Ps. 65, 13. 20 jener tapfere Fürst: wohl Landgraf Philipp von Hessen; vgl. J. LIMNAEUS, 1, *Jus publicum*, 1699, lib. 2, cap. 3, 16. 22–24 Vgl. S. 798 Z. 24f..

und dadurch die herzen der Menschen ängstigen; sie sind denen gleich so einen gesunden bereden, daß er krank sey, und verursachen dadurch, daß er sich lege. Anstatt daß sie unsre wunden mit oele lindern sotten, so reiben sie solche mit salz und eßig. Aber wir sind gottlob noch nicht so unglücklich und unser kleinod ist noch nicht verlohren; unsre krone ist noch nicht von uns genommen, aber unsre wohlfart steht in unseren händen. 5

Ich habe allezeit dafür gehalten, und bin noch nicht davon zu bringen, daß das Teutsche Reich wohl geordnet, und in unser macht sey[,] glückseelig zu seyn. Die Mayestät unsers Kaysers und der teutschen Nation hoheit wird von allen Völkern annoch erkennet, bey Concilien[,] bey versamlungen wird ihm und seinen bothschafftern der Vorzug nicht gestritten. Er ist das weltliche Haupt der Christenheit, und der allgemeinen Kirchen Vorsteher. So groß nun 10 des Kaysers Mayestät, so gelind und süß ist seine regirung: die sanfftmuth ist dem Haus Österreich angeerbet und Leopold hat auch die ungläubigsten und argwöhnigsten zu erkennen gezwungen, daß ers mit dem Vaterland wohl gemeinet. Kan sich ein Reichsstand beschwehren, daß man seine clagen nicht höre oder daß er mit execution übereilet werde[?] Ist nicht vielleicht die allzu große lindigkeit das einzige[,] darüber man in Teutschland clagen könne[?] Was 15 in diesen Krieg vorgangen, daran sind wir selbst am meisten schuld, und da wir uns annoch wollen warnen laßen, so kan er uns zur lehre und künfftiger Verwahrung dienen. Und gleich wie in einem glaß[,] darinnen die so genannten vier Elementen eingeschloßen[,] wenn es geschüttelt worden, alles durch einander gehet, bald aber[,] wenn es ein wenig stillgestanden, iedes wiederumb seinen plaz findet; also kan verhoffentlich die numehr Gottlob erlangte ruhe 20 alles zu rechte bringen,

Ist nicht die menge der fürstlichen höfe ein herrliches Mittel dadurch sich soviel leute hervor thun können, so sonst im staube liegen mesten[?] Wo ein ohnbeschrencktes haupt, da sind nur wenige der regirung theilhaftig, deren gnade die anderen alle leben müßen, da bey Uns hingegen wo höfe alda auch hohe bediente seyn, so etlicher maßen denen Königlichen 25 selbst an die seite treten dürffen, und ganz eine andere figur in der Welt

1 die herzen die Menschen (1) niederschlagen (2) ängstigen *L* der *korr.* *Hrsg.* 2 daß (1) er wahrhaftig bebe (2) er sich lege. *L* 8 und . . . hoheit *erg. L* 10 *nach* und *gestr.*: die Teutsche Nation hat vor allen andern (1) den vorzug (2) ehre *L* 11 und (1) sanfft (2) süß *L* 14 execution *str. L* *versehentlich* 15 *nach* könne; *gestr.*: aber wir mögen uns vor jener frösche ausgang hüten, die der himmel nicht ehe befriediget bis er ihnen zum könig einen storch geschickt. *L* 17 künfftiger (1) sicherheit (2) Verwahrung *L* 22–S. 802.1 Ist . . . abzunehmen *erg. L*

4 f. Offenb. 3, 11. 15 Erl. zum Textapp.: Steinhöwels ÄSOP, hrsg. von Österly, 1873, S. 110f.
16 Krieg: Französisch-Holländischer Krieg 1672–78.

machen als die so in nahmen bloßer unterthanen sprechen. Daher dann abzunehmen, daß diejenige so dafür halten die Teutsche freyheit beruhe nur in wenigen, denen die übrigen dienen müßen, und betreffe also die unterthanen nicht[,] auch zu weit in ihrer Meinung gehen. Denn wo ist ein land in der weit, da so viel nicht nur Fürstliche sondern auch Gräfliche häuser
 5 die von hohen Potentaten nicht in freyheit, sondern nur in macht unterschieden[?] Wo ist der Adel auserwehlt und glücklicher als in Teutschland[?] Es ist wahr, daß ein ieder edelman in Pohlen könne König werden, aber es ist nicht mehr, als ein König in Pohlen; in Teutschland können soviel hohe stifter, so viel fürstliche Abteyen, so viel reiche praelaturen einen unterthan zum fürsten oder stand des reichs oder sonst großen Herrn machen; und die frembden[,]
 10 so von uns sonst nicht zum besten reden, müßen die schuldern ziehen, so oft sie nur an diesen Punct gedencken.

Wo ist auch eine größere Anzahl freyer städte als in Teutschland, und mus man nicht bekennen, daß Handel und wandel, nahrung und credit, ordnung und guthe polizey in gewissen dingen darinn blühen[?] Man läse wie ehemahlen Macchiavel in einem eignen bericht[,] so
 15 sich in seinen wercken findet, und Boccalin in seinem *Parnaß* von Teutschland weit beßer als wir selbst geurtheilet. Ich gehe noch weiter und sage, daß die Städte so unter Teutschen Fürsten seyn, sich nicht vor unglücklicher zu schätzen haben; wie man dann die bey denen änderung vorgangen[,] fragen kan, ob sie aniezo nicht weniger über ihren fürsten als vor diesen über ihren Rath clagen? So pflegen auch fürstliche städte offtmahls das hoflager zu haben[,] da-
 20 durch ihnen gewißlich mehr an ihrer nahrung zugewachsen, als an ihrer freyheit en(t)zogen worden. Ich will der Stapelgerechtigkeiten, der Universitäten und ander Vorthail nicht gedencken. Die bauern selbst leben beßer als man meinet, und köndten noch beßer leben, wenn sie ein wenig mehr fleiß, lust[,] lebhaftigkeit und hurtigkeit spüren ließen und durch guthe anstalt zur rechten Nahrhaftigkeit ermuntert würden. An die oft ungegründete clagen des
 25 gemeinen Mannes haben sich verständige nicht zu kehren. Man weis, daß solche leute nie vergnügt, und offtmahls nie mehr ruffen als wenn

9 oder . . . Herrn *erg. L* 13 f. ordnung (1) und gerechtigkeit (2) und gute . . . dingen *L* 14–16 Man . . . geurtheilet *erg. L* 17 f. haben; (1) man frage einen bürger von Erfurt oder Braunschweig (2) wie . . . kan *L* 21–24 ich . . . würden. *erg. L*

14 Macchiavel: Bericht vom 17. Juni 1508, in: *Le Opere*, ed. Passerini, Bd. 6, 1877, S. 133f.
 15 BOCCALINI, *Relation aus Parnasso*. Erste deutsche Übersetzung 1644, lateinische Übersetzung Hamburg 1683. 16–19 Städte: Z. B. Erfurt verlor 1664 die Selbständigkeit, Magdeburg kam 1666 an Brandenburg, 1671 unterwarf das Haus Braunschweig-Lüneburg die Stadt Braunschweig, vgl. *Personalia*, N. 64, S. 512 Z. 3–8 u. KÖCHER, *Geschichte*, 2, Kap. 8, S. 155–172.

ihnen zu wohl ist, dahehr sie Gott eine schärffere züchtigung offft gleichsam abnöthigen. Wir sperren uns bisweilen aus einer leidigen halsstarrigkeit[,] unser obrigkeit zu rechter Zeit zu hülffe zu kommen, und müßen hernach von fremden volck, so bey uns sich einlagert[,] uns das marck aussaugen laßen. Aus welchen allen ich dann schließe, daß uns nur der wille mangle[,] glückseelig zu seyn, daß die Teutsche Freyheit annoch wahrhafftig lebe, und nicht nur in der einbildung bestehe, und daß also ein wahrer Patriot das beste zu hoffen[,] sein Vaterland zu lieben, und zugleich dahin zu trachten habe[,] wie deßen glückseeligkeit nicht durch ohnmächtige wüdsche, oder blinden eifer, sondern wohl überlegte Vorschläge, und deren getreuliche vollstreckung befördert werde.

Weil nun nicht zu zweifeln, daß noch mancher ehrlicher Teütscher ein rechtes Herz zu seinem Vaterlande habe[,] so werden numehr[,] da uns Gott vermittelt des edlen frieden einige lufft schöpfen, und aufs künfftige zu dencken Zeit läßet, verhoffentlich unterschiedliche nützliche Vorschläge ans liecht kommen, und vielleicht durch Gottes gnade nicht ohne frucht abgehen, so dahin zielen möchten, wie die einigkeit der Gemüther befördert[,] die gemeine ruhe versichert, die Kriegeswunden geheilet, und die erliegende nahrung aufgerichtet werde. Allein dieweil solche berathschlagungs-puncte große Änderung erfodern und dahehr eigentlich vor hohe häupter gehören, so wollen wir uns allhier solcher dinge nicht anmaßen, und solches nicht zwar als ob ich diejenigen tadele[,] so ihre wohlmeinende gedanken eröffnen (welches ferne von mir, in dem ich vielmehr wie Moses wüdsche, daß das ganze Volck prophezeien möchte) sondern dieweil ich allezeit die jenigen Vorschläge hochgehalten, die der Urheber selbst zum theil vollstrecken kan. Denn rathen leicht, aber die hände selbst anlegen iederzeit schwehr ist. Wollen derowegen andere hohe Materien, als eine stete verfaßung, dienliche engere reichsVerbindungen, Gemeinen pfennig, oder beständige Mittel, Vereinigung oder wenigstens Verträglichkeit der Religionen, beförderung der gerechtigkeit, regulirung der Münzen, aufrichtung und beförderung der Commerzien undt

3 f. sich (1) qvartier nimt (2) einlagert . . . marck (a) aus den Beinen saugen (b) aussaugen laßen L
 6 das . . . hoffen *erg.* L 10–14 Teütscher (1) eine regung in sich (a) spüren werde (b) spüret so were demnach fortzufahren und zu bedencken, was bey gegenwärtigen zustand vorzunehmen, im reich zu thun, unterschiedtliche gedanken (a) dadurch (b) damit vor allen dingen, (2) ein . . . wie L 16–22 berathschlagungs-puncte (1) die großen theils (2) die vor hohe häupter gehören (3) | und *gestr.* | große änderung . . . als L 22 nach verfaßung *erg. u. gestr.*: bestreitung des Erbfeindts L 23 f. Mittel, (1) beforderung der gerechtigkeit; Vereinigung der Religionen, Zucht und Waisenhäuser (2) Vereinigung . . . gerechtigkeit L

Manufacturen, Zurechtbringung der KriegsDisciplin, und was dergleichen wichtige Puncten mehr[,] dießmahls bey seit sezen, und unser Vorhaben nur auff ein solches werck wenden, so wir nicht nur vorschlagen sondern auch vollstrecken können, welches in hohen Dingen nicht statt hat, alda einer privat person wohl zu reden zugelaßen, aber ohne sonderbaren hohen

5 Antrieb nichts zu thun gebühret.

Da solte man nun wohl fragen, was dann nach außsetzung obiger Haupt puncta wohl zu thun übrig bleibe; daran Teutschlande gelegen sey[?] Antworte: freylich nichts, wenn diese obgedachte herrliche Dinge schohn gethan weren, denn man nach vollführten bau nicht mehr der Handlanger bedarff. Alleine so großes glück können wir nach gemeinen lauff der natur
10 sobald nicht hoffen: es sind noch einige kleinigkeiten übrig, welche so nützlich seyn als sie gering scheinen. Ein kleines steinlein im schuh kan einen reisenden hindern, und eine fliege an der wand kan eines großen staatsmans gedancken verstören; also sind gewisse Sachen[,] so ins gemein verachtet werden, aber deren unsichtbare Würckungen ein großes zum guthen oder bösen vermögen.

15 Hier solte mancher meinen, man gehe etwa mit der Verbeßerung des Schulwesens und der Universitäten umb; daran freylich ein großes hängt, aber also ist es auch nicht gemeinet: es ist nicht ohne, daß dießfals viel schöne Vortheil herfür kommen; aber sie sind theils mit gar zu großen ungestüm von ihren urhebern getrieben worden, welche zu viel von sich ausgeben und andere gegen sich verachtet, sonderlich aber die Profeßoren und andern, deren beruf die jugend
20 zu unterweisen, auf eine harte weise angegriffen, und nicht bedacht, daß unter ihnen viel wohl verdiente leute[,] die mehrentheils thun[,] so viel in ihren kräften, und sichs sauer gnug werden laßen; zu zeiten auch ihre wohl meinende gedancken nicht zu werck richten können, weil ihnen gelegenheit, gönner, mittel gemangelt, die hände durch statuten oder durch ihre collegen gebunden gewesen, und sonst viele Hindernüße[,] darüber sie selbst clagen[,] im
25 wege gestanden. Soll man also vielmehr ihnen zu helfen, als sie zu beschimpfen und zu verkleinern oder ihnen einzugreifen trachten.

2 mehr (1) überlaßen wir den hohen häuptern (a) deswegen (b) dieweil unser Vorhaben diesmahls auf nichts anders gehet, als was (2) dem überlaßen deme Gott mehr macht oder weisheit geben (3) dießmahls . . . Vorhaben (a) aber gehet aniezo (b) nur . . . wenden L 7 daran . . . sey, *erg.* L 17 schöne (1) gedancken (2) Vortheil L

15 Verbeßerung des Schulwesens: Vertreter sind W. Ratichius, Herzog Ernst von Sachsen-Gotha, J. A. Comenius, Erhard Weigel, V. Andreae, B. Schupp. 17–19 zu großem ungestüm . . . andere gegen sich verachtet: z. B. W. Ratichius.

Ist derowegen gegenwertiges fürhaben dahin ganz nicht gerichtet. Man läßet billig den ieszigen Zustand der Gelehrsamkeit in seinen Werth, der so böß nicht als manche glauben, und ohne großen nachtheil des Gemeinen Wesens nicht ganz umbzukehren. Was man alhier vorzutragen gemeinet, gehet auff der jugend erziehung nicht, es hat mit Universitäten und schuhlen nichts zu schaffen. Und ob es zwar von der Gelehrsamkeit nicht entfernt, so gehet es doch 5 eben die allein nicht an deren profession ist, gelehrt geachtet zu werden; sondern alle diejenigen die ihr gemüth wohl vermittelt guther bücher, als nützlicher gesellschaft, weiden wollen. Das ist nicht die so da ihre angehende studien fortsetzen, sondern alle die[,] so dießfals ihr Ziel erlanget und bey ihren Amts- oder berufsgeschäften sich nützlich erquicken wollen. Solchen zu dienst und zur ergözligkeit, und aber zugleich[,] wie hernach erscheinen wird[,] 10 zum gemeinen besten und zu ruhm und aufnehmen des Vaterlandes soll dieses gemeinet seyn. Weil nun unter solchen Personen nicht nur gelehrte sondern auch hof- und weltleüte, ja selbst und zupforderst das frauenZimmer und kürzlich auch alle diejenigen begriffen so unter den gemeinen Man nicht zu rechnen, so wird dienlich seyn alhier zu erclären, worinn eigentlich der gemeine Man von denen unterschieden[,] die Prometheus aus edlern laim gebildet. Denn an 15 sich selbst nicht reichthum noch macht oder geschlecht, sondern die gaben den unterschied machen. Wenn man nun mich fragen will[,] was eigentlich der gemeine Man sey, so weis ich ihn nicht anders zu beschreiben, als daß er diejenigen begreiffe[,] deren gemüth mit nichts anders als gedanken ihrer Nahrung eingenommen[,] die sich niemahls höher schwingen und so wenig sich einbilden können was die begierde zu wißen oder die gemüths lust vor ein ding 20 sey, als ein taubgebohrener von einen herrlichen Concert zu urtheilen vermag. Diese leüte sind ohne erregung und feuer, es scheint[,] sie seyen zwar aus der Adamischen erde gemacht, allein der Geist des lebens sey ihnen nicht eingeblasen worden. Sie leben in der weit in den tag hinein, und gehen ihren schritt fort, wie das Vieh. Historien sind ihnen so guth als mährlein[,] die Reisen- und welt beschreibung fechten sie nichts an[,] dahehr sie auch die weisheit und 25 regirung Gottes wenig betrachten[,] Sie dencken nicht weiter als sie sehen; man wird auch sogar finden, daß sie denen feind seyn, so etwas weiter gehen und sich von diesen hauffen absondern wollen. Kommen solche leute zusammen so sind ihre unterredungen oft nichts als Verleumdungen ihres nächsten, und ihre lust ist viehisches sauffen; oder spizbübisches karten spiel. Von diesen tummen Volck, sind alle diejenigen abzusondern, so ein mehr freyes leben 30 führen; die eine beliebung an Historien und reisen haben, die bisweilen mit einem

5–17 Und ... machen *erg. L*
25 f. dahehr ... betrachten, *erg. L*

24 Historien (1) ist ihre geringste sorge (2) sind ... mährlein *L*

annehmlichen buche sich erquicken, und da in einer gesellschaft ihnen ein gelehrter und beredter man aufstößet, solchen mit sonderbarer Begierde anhören. Solche leute sind gemeinlich eines weit edlern gemüths und tugendhaften lebens[,] sie sind auch dem gemeinen Wesen verträglich[,] sie werden nicht gegen ihre Obrigkeit toben, noch des pöbels gemüths
 5 Bewegungen folgen, sondern sich gern von ihren vorgesetzten weisen lassen[,] und weil sie weiter hinaus sehen als andere[,] so können sie auch iedemahl die beschwehrliche Zeiten, die gemeine noth und die Vorsorge ihrer Obrigkeit beßer beherzigen. Sie werden auch in Kriegs sachen nicht ein blindes wesen und tolle lust alles zu verderben sondern ein ehr- und ruhm-
 10 liebendes gemüth[,] auch mehr herz und verstand spüren lassen; und zu allen Kriegs und friedens Ämtern und Verrichtungen geschickter seyn. Je mehr nun dieser leute in einem land ie mehr ist die Nation abgefeinet oder civilisirt, und desto glückseeliger und tapferer sind die einwohner.

Können wir nun dieser Leute Zahl vermehren; die lust und liebe zu weisheit und tugend bey den Teutschen hefftiger machen, die schlaffenden erwecken, oder auch diesen reinen
 15 feuer[,] so sich bereits in vielen treflichen gemüthern sowohl bey standesPersonen, als auch so gar bey niedrigen leuten, und nicht weniger bey dem liebeichen frauenZimmer als tapfern Männern entzündet, neüe und annehmliche nahrung verschaffen, so achten wir dem Vaterland einen der grösten Dienste gethan zu haben, deren privatpersonen fähig seyn. Dieß ist unser Vorhaben, welches niemand eingreiffet, noch beschwehret: dieß ist der Vorschlag, welchen wir
 20 nicht nur thun, sondern auch durch ander wohlmeinenden Personen vereinigung vollstrecken können; dieß sind die studien[,] welche wir befördern, dahin ist die Teutschgesinte gesellschaft gemeinet, deren art aber auß folgenden mehr erscheinen wird.

Damit man nun solches alles deutlicher vorstelle, so ist zu bedencken, daß die gemüths- Lust in zweyen dingen beruhet, beliebiger Verrichtung und annehmlichen Gedancken. Und
 25 gleichwie uns aniezo die Verrichtungen eigentlich nicht angehen, also wollen wir nur alleine alhier bedencken, daß guthe Gedancken sowohl von lesen der Bücher[,] da lust und nuzen, als auch besuchung solcher gesellschaft[,] da man etwas ersprißliches hören und auch anbringen kan, zu entstehen pflegen. Deren beydes in Teutschland also wohl nicht eingerichtet,

5 f. folgen, (1) sie sind geschickt zu Ämtern, lassen sich weisen und dencken etwas weiter hinaus als ihresgleichen (2) sondern . . . andere *L* 8 f. nicht . . . auch *erg. L* 21 f. dahin . . . wird *erg. L*

11 abgefeinet: wie verfeinet, Zusammensetzung von feinen = mittelhochdeutsch finen. Sehr selten vorkommend, entwickelt es sich früh zu feinern, verfeinern, wie erneuen zu erneuern.

wie es seyn köndte, und bey denen ausländern gespüret wird. Maßen wenig rechtschaffene Bücher vorhanden so in teutscher Sprache geschrieben und den rechten schmack oder safft haben[,] welchen einige andere Völcker in ihren schrifften so wohl zu unterscheiden wißen.

Wir schreiben gemeiniglich solche Bücher, darinnen nichts als zusammen gestoppelte abschrifften aus andern sprachen genommen, oder zwar unsre eigne aber oft gar ungereimte gedanken und unbündige vernunftschlüsse, deren iezo manche herumb lauffende chartequen voll seyn, darinnen weder Krafft noch leben, deren ungeschicktes Wesen so oftmahls mit der gesunden vernunft streitet, dem leser etlicher maßen anlebet und die reinigkeit des Verstandes auf eine ohnvermerckte weise verletzt. Weil man nun dergestalt bey uns insgemein fast keine wahl nicht hält, so gehet es uns etlicher maßen wie den Nationen so von einer schönen Music nicht zu urtheilen wißen; oder wie den Münchgelehrten vor etlich 100 jahren[,] da man den rechten geschmack der edlen wißenschafft verlohren gehabt, und sich an statt eines wohl gesichteten Weizens, mit eicheln, spreu und Kleyen beholffen, bis etwa im vorigen jahrhundert das liecht recht wieder angezündet worden. Darauf dann auch alsbald in den schrifften sich ganz ein ander glanz hervorgethan, der numehr bey denen welschen, Franzosen und Engländern nicht nur denen Gelehrten eigen blieben, sondern bis in die Muttersprache selbst herabgefloßen.

Daß es aber bey Uns Teütschen so weit nicht als bey ihnen kommen, solches hat viele Ursachen; ich will von denen Kriegen nicht sagen; die alle guthe gedanken verstöret[,] so will ich auch nicht weitläufftig erwehnen, daß bey Uns keine rechte allgemeine Hauptstatt sey, die vor einen brunquell der Mode, und Richtschnur der Nation zu halten, aus welchen mangel erfolget, daß die gemüther sich nicht auf einen weg gefunden[,] noch ihre meinungen zusammen gefüget, sondern daß manche guthe gedanken so zu sagen wie zerstreute und abgebrochene blumen verwelcken müßen. So will auch nicht erwehnen, daß wohlmeinende leute wenig befördert, oder belohnet worden und hohe standes Personen nicht allemahlen solche Neigung wie ander Nationen beyspiel nach zu wünschen gewesen spüren

3 welchen (1) die ausländier (2) einige andere (a) sprachen (b) Völcker L 4 f. gemeiniglich (1) entweder große (a) wercke (b) Bücher so eine gewisse profeßion angehen, (a) oder wir copiren was a (b) und die nicht sowohl der erquickung des gemüths, als dem Nahrungswerck dienen; | und zudem gemeiniglich nicht zum besten abgefaßet *erg.* | oder (a) wird (b) dafern (a) es (b) das werck (g) eine schrift mehr gemein und annehmlich werden soll, so sind entweder nichts als zusammengetragene abschrifften ander, und sonderlich | lateinischer und *erg.* | ausländischer bücher, (2) solche . . . genommen L 6 f. deren . . . seyn *erg.* L 7 f. deren . . . streitet *erg.* L 12 geschmack (1) der alten Römer und Griechen (2) der edlen wißenschafft L 23 f. wie (1) ungebundene Reißbüschel verworren liegen blieben. Dazu komt (2) zerstreute . . . erwehnen L 26 ander . . . nach *erg.* L

laßen. Auch die religions-trennung in den Studien selbst einen solchen riß in Teutschland gemacht, daß wer deren zustandes kundig, den überaus großen unterscheid der erziehungsart selbstens gnugsam spürt. Solches alles nun zu übergehen ist gnug, daß mir zu erweisen getraue, wie daß alle diese hinderungen nicht unüberwindtlich seyn, nachdem nun Gottlob der friede
 5 uns wiederumb einen annehmlichen blick geben, und obzwar nicht ohne ist, daß wenn Kayserl. May^t in einer großen Reichsstadt mitten in Teutschland wohnen solte (welches aber auch nur umb der Ursachen wegen bedencklich, daß auf den fall vielleicht Wien bereits verlohren were), so würde ich gestehen, daß alda sowohl die Teutsche Macht als Weißheit ihren hauptsiz haben, und von dannen sich in die Provinzien des Reichs ausbreiten würde; allein wenn ich hingegen
 10 bedencke, daß in Welschland dergleichen hauptstadt auch nicht immaßen die italiensche Sprach vielleicht mehr Florenz als Rom zu dancken; so glaub ich, daß diese hindernüß eben so viel nicht zu bedeüten habe. Hoher Personen Neigung ist freylich das jenige so die gemüther erwecken und niederschlagen kan. Man weis, daß Leo der Zehndte und Franciscus der erste denen studien gleichsam ein neues leben eingegeben[,] und Franckreich hat dem Cardinal von
 15 Rischelieu zu dancken, daß nicht nur seine Macht sondern auch seine beredsamkeit auff diese gegenwärtige staffel kommen. Allein wir haben auch dießfals in Teutschland nicht zu clagen, und scheint, daß bey uns mehr einigen gelehrten als hohen Potentaten die schuld zu geben. Ich will die unsterblichen Nahmen derer fürsten alhier nicht anführen, welche in die so löbliche gesellschaften getreten, dadurch man die Teutschen Gemüther erwecken wollen, und die ge-
 20 wislich nicht geringe frucht gebracht. Unser gelehrten aber, so dazu lust bezeiget, sind sehr wenig gewesen, theils weil einige unter ihnen gemeinet, daß die Weisheit nicht anders als in Latein und Griechisch sich kleiden laße; oder aber auch weil manche gefürchtet, es würde der

3–5 spürt. (1) Alleine diese (a) Ursachen sind (b) hinderungen sind meines ermeßens nicht unüberwindlich, denn nun Gottlob (a) einige hofnung der ruhe, (b) ein anblick der (2) Solches . . . blick L 13 f. kan (1) Man weis (2) was Leo . . . erste (a) in der gelehrsamkeit vor nuzen geschaffet ist bekand (b) bey den Studien durch ihren Vorschub vor . . . <wie 1> . . . bekand (3) Man weis . . . denen . . . eingegeben L 15 f. beredsamkeit (1) blühet (2) in volle blüte kommen. (3) auff . . . kommen. L

13 Papst Leo X. (Medici), Erneuerer der römischen Universität; Franz I. von Frankreich, bekannt als Förderer der Künste. 18 fürsten: Ludwig Fürst von Anhalt-Köthen und die Herzöge Wilhelm von Sachsen-Weimar und August von Sachsen-Weißenfels (Gründer und Oberhäupter der Fruchtbringenden Gesellschaft), Friedrich Wilhelm Kurfürst von Brandenburg u. Johann Ernst I. von Sachsen-Weimar (Mitglieder). 19 gesellschaften: Fruchtbringende Gesellschaft, gegr. 1617; Aufrichtige Tannengesellschaft, gegr. 1633; Deutschgesinnte Genossenschaft, gegr. 1643; Pegnitzorden, gegr. 1644; Elbschwanenorden, gegr. 1660. 20 gelehrten: vor allem Opitz, Schottel, Harsdörffer.

welt ihre mit großen worthen gelarffte geheime unwißenheit entdeckt werden. Davor aber haben sich grundgelehrte leüte nicht zu befürchten, sondern vielmehr vor gewiß zu halten, daß ie mehr die weißheit und wißenschafft unter die Leute kommen wird, ie mehr sie ihrer Vortreflichkeit zeügen finden werden; dahingegen die[,] so unter einem lateinischen mantel gleich-
wie mit einem Homerischen Nebel bedeckt, sich unter die wahren gelehrten gesteckt, mit der 5
Zeit recht entdeckt und beschämet werden würden. Wie sichs dann auch in Frankreich also befunden, denn nachdem es dahin kommen, daß auch Damen und Cavalier einigen schmack der Wißenschaften und Gelehrsamkeit in der Mutter sprach erlanget, so sind zwar aufgeblase-
sene Pedanten mit samt ihrem Wortgezänck in Verachtung kommen; aber Wohlverdiente Personen bey großen Herren umb soviel desto mehr erkennen[,] belohnet und erhoben worden. In 10
Teutschland aber hat man annoch dem Latein und der Kunst zuviel, der Muttersprach aber und der Natur zu wenig zugeschrieben[,] welches denn sowohl bey den gelehrten als bey der Nation selbst eine schädliche würckung gehabt[,] denn die gelehrte[,] in dem sie fast nur gelehrten schreiben, sich oft zu sehr in unbrauchbaren dingen aufhalten; bey der ganzen Nation aber ist geschehen, daß die jenigen so kein latein gelernet, von der wißenschafft gleich- 15
sam ausgeschlossen worden, also bey uns ein gewißer geist und scharffsinnige gedancken, ein reiffes Urtheil, eine zarthe empfindlichkeit deßen so wohl oder übel gefaßet noch nicht unter den Leüten so gemein worden, als wohl bey den ausländern zu spüren, deren wohlausgeübte Muttersprach wie ein rein polirtes glas gleichsam die scharffsichtigkeit des gemüths befördert, und dem verstand eine durchleuchtende clarheit giebt. Weil nun dieser herrliche Vortheil Uns 20
Teütschen annoch gemängelt, was wundern wir uns, daß wir in vielen stücken, und sonderlich in denen dingen[,] da sich der verstand mit einer gewißen artigkeit zeigen soll, von fremden übertroffen worden[?] Daher nicht allein Unsre Nation gleichsam wie mit einer düstern wolcke überzogen bleibet, sondern auch die so etwa einen ungemeinen durchdringenden Geist haben, und das so sie suchen nicht zu haus sondern auf ihren reisen und in ihren Büchern, bey 25
Welschen und Franzosen finden, gleichsam einen Eckel vor denen Teutschen schrifftten bekommen, und nur was frembd lieben und hochschätzen, auch kaum glauben wollen, daß unsre Sprach und unser Volck eines beßeren fähig sey. Sind wir also in denen dingen so den Verstand betreffen bereits in eine Slavery gerathen, und werden durch unsre blindheit

4 die so (1) unter favor der lateinischen sprache (2) unterm schuz der lateinischen sprache (3) unter einem ... mantel L 9 mit ... Wortgezänck *erg. L* 17–S. 810.2 eine zarthe ... einzurichten. *erg. L* 28 f. sey. (1) Sind wir also fast zu bloßen (a) nachahmern (b) nachfolgern (c) schlafen (2) Sind ... eine (a) schlafer (b) Slavery L

gezwungen, unsre art zu leben[,] zu reden[,] zu schreiben[,] ja so gar zu gedencken, nach frembden Grillen einzurichten.

Es haben die preiswürdigen Personen so sich unser sprache angenommen viele Jahre mit der Teutschen Nachlässigkeit und selbstVerachtung gestritten; aber nicht gesieget. Ja das übel
 5 ist so hoch gestiegen, daß es nicht mehr mit Reimen und Lust-schrifft, wie wohl sie auch gesezet[,] zu erreichen, und zu übermeistern, sondern ander zeug von mehr gewicht und nachdruck vonnöthen. Denn gleich wie auch ein starcker arm eine feder so weit nicht werffen kan, als einen stein, also kan auch der herrlichste Verstand mit leichten waffen nicht gnugsam ausrichten. Mus also der nuzen mit der annähmlichkeit vereinigt werden, gleichwie ein bolzen,
 10 so von einem stählinen Armbrust in die ferne lufft getrieben werden soll, sowohl mit federn versehen, als mit metall gekrönet zu seyn pflēget. Dahehr weil die meisten derer[,] so sich die ehre der teutschen Sprache angelegen seyn laßen[,] der Poeterey vornehmlich nachgehāget, und also gar selten etwas in teutsch geschriebe worden, so einen Kern in sich habe[,] auch alles gemeinlich in andern sprachen beßer zu finden, so ist kein wunder, daß es bey der
 15 eingeüßenen Verachtung der unsrigen verblieben. Zwar es were wahrlich guth[,] wenn man deren viel wüßte[,] so nur ein teütsches Klinggedichte also faßen köndten, daß es ander sprachen Zierligkeit entgegen zu sezen; allein das ist nicht gnugsam[,] unser heldensprache Ehre bey den frembden zu retten oder deren unartigen landesKinder Neid und leichtsinnigkeit zu überwinden, dieweil die jenigen[,] so selbst nichts guthes thun, auch der besten anschläge so
 20 lange spotten, bis sie durch den unwidersprechlichen ausgang des nuzens überzeuge; daraus denn folget, daß keine Verbeßerung hierin zu hoffen, solange wir nicht unsre Sprache in den Wißenschafften und Hauptmaterien selbstē üben[,] welches das einzige Mittel sie bey den ausländern in hohen werth zu bringen und die unteutschgesinten Teutschen endlich beschähmt zu machen. Dann Unser Teutsche garten mus nicht nur anlachende Lilien undt Rosen sondern
 25 auch süße Äpfel und gesunde Kräuter haben. Jene verlieren bald ihre schönheit und geruch[,] diese laßen sich zum gebrauch behalten. Hat man sich also nicht zu verwundern, warumb sovie

3 vor Es *gestr.* Überschrift: Vorschlag Einer Teutschgesinten Gesellschaft L 3 preiswürdigen (1) Fruchtbringenden (2) Personen . . . angenommen L 5 f. Reimen (1) oder Liebesgedichten, wie herrlich sie auch gesezet zu (a) überwältigen (b) erreichen; (2) und . . . übermeistern L 11–15 Dahehr . . . verblieben *erg.* L 17–24 allein (1) es ist noch nöthiger daß man sich höher schwinde und (a) die wißenschaft selbst (b) zu denen wißenschafften die sprache in (c) die sprache in den wißenschafften selbstē übe (2) daß ist . . . zu machen. L 22 f. Mittel (1) zuwege zu bringen daß den ausländern leid seyn würde unsere sprache nicht zu verstehen, und werth zu machen (2) sie . . . bringen L 26 sich (1) auch den winter über behalten. (2) viele jahre aufheben (3) zum . . . behalten L

hohe Standes Personen und andere Vortrefliche leüte das werck so sie angegriffen nicht gnugsam gehoben; dieweil man ungeacht des nahmens der Fruchtbringenden sich gemeiniglich nur mit solchen gewächsen beholffen, welche zwar blumen bringen aber keine früchte tragen. Maßen die blumen der zierlichen einfälle ihre annähmlichkeit gleichsam unter den händen verlieren, und bald überdruß machen; wenn sie nicht einen nehrenden safft der unvergänglichen Wißenschafften in sich haben. Welches ich nicht darumb gedencke, als ob ich dieses herrliche vorhaben unser Vorgeher (dem wir was noch von der teutschen Reinigkeit übrig blieben, mehrertheils schuldig), tadeln wolle, denn ich wohl weis, daß anfangs sich nicht alles thun läßt, sondern ich werde gezwungen[,] obstehendes nur zu meiner Vertheidigung anzuführen[,] damit man zwey Dinge zugleich sehe[:] nemlich nicht allein warumb bishehr noch nicht gnugsam ausgerichtet worden sondern auch warumb gleichwohl annoch hofnung übrig sey. Sonsten würde man mir außer Zweifels gleich im ersten anblick vorwerffen, daß nur lauter vergebens sey, sich weiter mit einer sache zu bemühen, die auch so hohe geister nicht ausgeführet; nachdem die gewalt unsers Verhängnüßes alles[,] so man aufgebautet, mit sich fortgerißen hätte; und nur dadurch erschienen were, daß wir unserm unglück zu steuern nicht gewachsen seyen; also beßer sey[,] den strom fließen laßen und die nachwelt Gott zu befehlen, als solchen starcken lauff durch einen vergeblichen Damm hemmen wollen, da doch wenn er durchbrochen nichts mehr als eine noch weit schädlichere ergießung entstehe. Darauf ich nicht beßer antworten kan, als daß man bishehr diesen Damm zu machen nur kleine steine[,] sand und erde zusammengesüttet, mit nichten aber große stücken von beständigen steinen beybracht, also den lezten ernst noch nicht gebraucht, wiewohl es numehr wahrlich hohe zeit were, weil vielleicht nach längerer säumung darauff zu gedencken zu spät seyn dürffte.

Ich muß bekennen[,] es sey leider dahin kommen, daß man vielleicht weil Teutschland stehet, nie darinn unteutscher und ungereümter geredet. Ich ruffe zu zeügen an[,] was uns die halbjährige Meßen herfürbringen; darinn ist oft alles auf eine so erbärmliche weise

3 zwar (1) blumen tragen aber keine früchte bringen (2) blumen . . . tragen *L* 9 f. ich . . . anzuführen *erg. L* 16 sey (1) der zeit den lauf laßen, als da (2) dem übel seinen lauf laßen, (3) den . . . laßen *L* 18–22 Darauf . . . dürffte *erg. L* 20 f. von (1) felsen den grund zu legen hineingeworffen, (2) beständigen . . . beybracht *L* 25–S. 812.2 ist (1) gemeiniglich teutsch latein und französisch (2) oft alles . . . geworffen; (a) und zwar von solchen leuten, welche wie es sozusagen scheint ihr teutsch vergeßen und französisch nicht gelernet (b) daß . . . schreiben *L*

25 Meßen: Seit Ende des 15. Jh. bildete sich die Gewohnheit heraus, daß in Leipzig und Frankfurt/Main halbjährlich (Ostern und Herbst) die Neuerscheinungen des Buchhandels auf Buchhändlermessen angeboten wurden. Vgl. *Semestria literaria* N. 116, S. 777 Z. 31f. und S. 782 Z. 2.

durch einander geworffen, daß manche so gar nicht einmahl zu erwegen scheinen was sie schreiben. Wolte Gott es were iedesmahl unter zehn solcher fliegenden papiere eines[,] so ein frembder ohne lachen, ein Patriot ohne zorn lesen könne. Ich kenne vornehme Franzosen, denen ihre geschäfte und reisen gelegenheit und lust gemacht[,] unsre Sprache zu verstehen, 5 und denen ich nachsagen kan, daß sie weder aus Bewegung noch aus ekel, sondern aus bloßer Verwunderung über unser ungereimtes Wesen mit verächtlichen worthen herfür gebrochen; umb soviel desto mehr, da sie auf mein anzeigen gesehen, daß es uns an guthen meistern nicht mangle, deren herrlicher schrifften sich keine Nation zu schämen hätte. Daraus sie dann unverhohlen gegen mich geschlossen, sie sähen wohl, daß es mit Teütschland auf die Neige 10 komme, und einigkeit, tapferkeit und Verstand mit einander sich verlieren. Dahingegen bey ihnen überall die helle Sonne aufgehe. Wie mir dabey zu muthe gewesen, mag ich nicht wohl sagen, und laß ich einen ieden bey sich selbst prüfen[,] ob er Teütsch bluth in seinen adern habe, wenn er dieses ohne empfindung hören oder lesen kan. Ich will Staats und Krieges-Sachen wie obgedacht an die seite sezen; denn ich glaube[,] Gott werde einen weg zu unser 15 wohlfart finden, und dieses Reich[,] so der Christenheit Hauptfeste ist[,] gnädiglich erhalten; so wird auch das höchste Oberhaupt samt andern Potentaten und ständen mittel wißen, dadurch die teütsche tugend wieder zu vorigen glanz kommen möge. Was aber den Verstand betrifft und die Sprache[,] welche gleichsam als ein heller spiegel des Verstandes zu achten; so glaub ich dießfals habe ein ieder macht seine gedanken vorzutragen[,] ja es ist schwer[,] zugleich 20 sein Vaterland lieben, dieses unheil sehen, und nicht beclagen.

Ich weis, daß Leüte seyn, deren Verstand und tugend ich erkenne und ehre, welche glauben[,] man solle sich mit verbeßerung der sprache nicht aufhalten, und nur auf die Sachen selbst gehen; die Sprache sey deswegen erfunden, daß wir uns zu vernehmen geben, und andere bewegen; sind ihnen nun unsre worthe bekandt, und sind die worthe nachdrücklich und 25 rührend, so habe man sich ferner nicht zu besinnen ob sie Opiz und Fleming verdammen möchten; es were dann, daß man mit einem liebhaber der SprachZierde zu thun hätte, bey dem man eine guthe sache mit einer schlimmen red-art verderben

3 kenne (1) franzosen von stand und verdiensten, (2) vornehme franzosen L 10 f. dahingegen . . . aufgehe *erg. L* 23 *nach* gehen; *gestr.*:es sey ja nichts daran gelegen wo guthe Weine, ehrliche Leute und kräftige worth gewachsen seyn, L 26 liebhaber (1) der sprache (wie vor diesen der General Holzapfel gewesen) (2) der SprachZierde L

26 Erl. zum Textapp.: General Holzapfel: Er nannte sich von Jugend an Menander. Als er 1645 kaiserlicher General und in den Grafenstand erhoben wurde, nahm er wieder seinen deutschen Namen Holzapfel an.

möchte. Sey nicht das französische selbst eine Vermischung des lateinischen und teutschen, so anfangs sehr ungereimt gewesen; aniezo durch vielen gebrauch alle gleichsam abgeschliffene rauhgkeit verlohren. So mache sich ein Engländer und Holländer kein gewißen, fast in einer zeile spanisch[,] welsch und franz zu reden, was wolten wir uns den(n) zeihen, die wir doch selbst ihre bücher als zierlich geschrieben so hoch rühmen? 5

Diese gründe sind nicht ohne schein, so gestehe ich auch gern, daß Leute seyn, die sehr wohl das ist vernehmlich und kräftig schreiben, und doch ihre schrifften mit allerhand sprachen durchspicken, so will ich auch nicht, daß mein urtheil so ich von den gemeinen Mischmäschern fälle, diesen Personen nachtheilig sey. Denn sie schreiben offtmahls in solcher eil, wegen überhäuffter geschäfte, daß sie kaum einmahl wiederlesen können[,] was sie geschrie- 10 ben, und sind froh, wenn sie ihre häufig andringende und sonst Verswindende gedanken in aller eil dem Papier zu verwahren geben. Daß nun solche es bey dem übel eingerißenen Gebrauch laßen, und die ihnen zuerst vorkommende worth ergreifen, darumb sind sie nicht zu verdencken; denn ja offtmahls die frembden uns gelaüffig, und die teutschen frembd worden, dahehr man sich billig in den gebrauch schicket, wenn man ihn nicht ändern kan. So bin ich 15 auch so aberglaübisch teütsch nicht, daß ich nur umb eines nicht gar zu teutschen worthes willen, die Krafft einer bündigen rede schwächen wolle. Wir müssen allemahl dasjenige thun, so gestalten sachen nach das beste ist, und uns nach der Welt richten, die sich nach Uns nicht richten wird. Wer wieder den strohm schwimmen oder wieder eine Mauer rennen will[,] wird sich seiner beständigkeit nicht lange rühmen können. 20

Allein dieses alles entschuldiget die jenigen nicht so nicht aus noth, sondern aus fahrläßigkeit sündigen, denen keine eilende Post die worth abdringet, und denen das bücherschreiben niemahls durch Kayserlichen befehl aufgeleget worden. Sagen sie, daß sie nach vielen nachsinnen und Nagelbeißen kein teutsch gefunden, so ihre herrliche gedanken auszudrücken guth gnugsam gewesen, so geben sie wahrlich mehr die armuth ihrer vermeinten Beredsamkeit, als 25 die vortreflichkeit ihrer einfälle zu erkennen. Ich frage[,] ob ihre Vorfahren wohl auch der so hohen geistreichen sinnen fähig gewesen, und auf den fall, ob sie dann würden verstummet seyn? Alleine wir haben über unser Schrifftler alzu große geistigkeit nicht zu clagen; es ist alles leider so irrdisch und kriechend (doch einige wenige ausgenommen deren gedanken ich eben so sehr loben, als ich ihre schreibart tadeln muß), daß 30

1 selbst (1) ein Mischmasch (2) eine Vermischung L 18 uns (1) in den gegenwertigen gebrauch schicken (2) nach . . . richten, L 28 große (1) tiefsinnigkeit (2) geistigkeit L

es mehr erbärmung als Verwunderung erwecket. Ich erinnere mich unterschiedlich mahl, daß ich über einige vor jahren gestellte Bücher (kommen)[,] deren autor ein guther ehrlicher alter teutscher, wie wohl sonst ein schlechter man gewesen, ich in mich gangen und mich mein selbst und unser Zeit geschämet, wenn ich betrachtet[,] wie alles so deutlich[,] so nachdrücklich und dabey so rein und so natürlich gestellet, daß ich oft zweifeln müßen, ob ichs ihm würde haben nachthun können; und dennoch war gnugsam zu spüren, daß ihm solches ohne viel nachsinnen aus der feder gefloßen. Was ist beweglicher als was einige, auch ungelehrte aber sinnreiche leüte, die ich alhier weder loben noch tadeln will, in teutscher Sprache geschrieben und welche einen großen anhang gefunden[?] Ich kan auch nicht glauben, daß möglich sey[,] die Heilige Schrift in einiger Sprache zierlicher zu dolmetschen als wir sie in Teutsch haben, so oft ich die Offenbarung auch in teutsch lese[,] werde ich gleichsam entzückt und finde nicht nur in den göttlichen gedanken ein[en] hohen prophetischen geist, sondern auch in den worthen selbst, eine recht heroische und[,] wenn ich so sagen darff, Virgilianische Majestät. Wie haben es doch unsre vorfahren vor etwa hundert und mehr jahren gemacht, daß sie ganze folianten mit reinem teutsch gefüllet, dann wer sagt, daß sie nichts lesenswürdiges geschrieben hat sie nicht gelesen. Wer spüret nicht in den Reichsabschieden den Unterschied der Gülden und eisernen zeit, wann er siehet, daß die teutsche Sprache und die teutsche ruhe zugleich übereinander hauffen gangen, und auff einmahl unser ruhm, und unsre Sprachrichtigkeit von uns gewichen[?] Von der Zeit an haben teutsche Kriegsheere fremden befelchhabern gegen ihr Vaterland zu gebote gestanden, und das teütsche blut ist der ausländ mit falschen anbietungen übertünchter landgierigkeit aufgeopfert worden. Von der Zeit an, hat auch unsre Sprache die zeichen unser angehenden

1–4 erwecket. (1) Es ist nicht lange daß ich über eines schlechten ehrlichen schreib-meisters vor jahren gestelltes buch weis nicht wie kommen, hilff Gott wie hab ich mich mein selbst geschämet; es war alles so deutlich so verstan (2) Ich . . . deutlich L 2 kommen *erg. Hrsg. nach d. Streichung* 5 ich (1) gezweifelt (2) noch bis auf diese stunde zweifele (3) oft zweifeln müßen L 7 nach gefloßen. *gestr.*: Und unsre Sprachverderber clagen über der sprache unvollko *bricht ab* L 7 f. ist (1) herrlicher und nachdrucklicher (2) beweglicher . . . aber (a) geistreiche (b) sinnreiche L 8–14 geschrieben. (1) Daß die Heilige schrift in einiger (a) sprache (b) zunge der Welt beßer als in teutsch lauten könne, kan ich mir ganz nicht einbilden; so oft ich die Offenbarung (a) lese (b) teutsch lese (g) in unser sprach lese werde ich noch weit mehr entzückt, als wenn ich (a a) von Virgilio selbst komme, (b b) Virgilium selbst gelesen, der doch mein leibbuch ist. (2) und . . . Majestät. L 18 ruhe (1) auff einmahl (2) zugleich L 18 f. unsre (1) beredsamkeit (2) sprachrichtigkeit L

Dienstbarkeit tragen müssen. Gott wende diese Ahndung in gnaden ab, damit ja nicht[,] nach dem es nun fast an dem, daß die sprache zugrund gerichtet, es mit der teütschen freyheit geschehen seyn möge.

Einmahl befindet sich aus allen geschichten, daß gemeiniglich die Nation und die Sprache zugleich geblühet, daß der Griechen und Römer macht aufs höchste gestiegen gewesen, als bey jenen Demosthenes, bey diesen Cicero gelebet, daß die iezige Schreibart so in Franckreich gilt, fast Ciceronianisch, da eben auch die Nation in Krieg und FriedensSachen sich so ohnverhofft und fast unglaublich hervor thut.

Daß nun solches ohngefehr geschehe glaub ich nicht, sondern halte vielmehr dafür[,] gleich wie der Mond und das Meer, also habe auch der Völcker und der Sprachen ab-und aufnehmen eine verwandnuß. Dann wie obgedacht, so ist die Sprache ein rechter Spiegel des Verstandes und dahehr vor gewiß zu halten, daß wo man ins gemein wohl zu schreiben anfänget, daß alda auch der Verstand gleichsam wohlfeil und zu einer currenten wahre worden. Solches trifft nun in Franckreich also zu, daß wir nicht durch unzeitigen eifer verbländet, und beyder Nationen thun kündig, gestehen muß, was oft bey uns vor wohl geschrieben geachtet wird, sey ins gemein kaum dem zu vergleichen so in Franckreich auf der untersten Staffel stehet, und allen denen gemein[,] so sich nur mit schreiben im geringsten einlaßen, oder unter den andern mit durchlauffen dürffen. Hingegen wer also franz schreiben wolte, wie bey uns oft teutsch geschrieben wird[,] der würde auch vom frauenZimmer getadelt und bey denen Versamlungen verlachtet werden. Welches alles ich dann nicht nur von der reinigkeit der worthe, sondern von den arthen der Vernunftschlüsse, den erfindungen, der wahl, der eigentlichen deutlichkeit, der selbstwachsenden Zierde und summa der ganzen einrichtung der Rede will verstanden haben: wobey es uns allenthalben mangelt. Irren dahehr diejenigen sehr, welche sich einbilden, daß die wiederbringung der Teutschen Beredsamkeit nur allein in ausmusterung ausländischer wörther beruhe. Ich halte dieses vor das geringste, und will keinem über ein fremd worth so wohl zu paße komt den proceß machen, aber das ungereimte[,] unnöthige einflicken ausländischer[,] auch nicht einmahl verstandener nicht zwar worte, doch red-arthen, die ganz gleichsam zerfallende säze und

1 diese (1) zeichen (2) Ahndung L 2 f. freyheit (1) nicht auch gethan seyn möge. (2) nicht auch verlohren gehe (3) geschehen seyn möge L 5 nach Griechen *gestr.*: tapferkeit L 15 vor (1) ausbündig (2) wohl L 18 andern (1) so hin passiren dürffen. (2) mit | so hin *nicht gestr.* | durchlauffen L
19 f. frauenZimmer (1) ausgelachtet, sondern auch bey allen Versamlungen ausgepiffen werden (2) getadelt . . . werden. L 21 f. der eigentlichen . . . Zierde *erg.* L 24 f. ausmusterung (1) fremder worth (2) ausländischer wörther beruhe, | und dahehr ihre Vermischung mit ander Nationen beyspiel beschönnen wollen. *gestr.* | L 28 die (1) unschließige schri (2) ganz . . . säze L

abtheilungen, die ganz unschickliche zusammenfügungen, die untaugliche Vernunftsgründe, deren man sich schämen müste, wenn man nur etwas zurückdencken wolte: Dieß alles ist, was nicht nur unsere sprache verderben sondern auch ie mehr und mehr die gemüther anstecken wird. Man gebe achtung darauf[,] so wird man befinden, daß anderswo oft Knaben von zwölf
 5 Jahren mit einander vernünfftiger reden als oftmahls bey uns Jünglinge von zwanzigen, und daß ein paar französische Damen von ihren hausgeschäften und angelegenheiten eine so ernsthaftte[,] ordentliche und bündige unterredung halten können, als ein paar Reichsräthe von landesgeschäften. Wem soll man dieses zuschreiben, als daß sie von jugend auf nicht nur sowohl zierliche als auch nachdenckliche bücher lesen, und ihre gesellschaften nicht mit (wie
 10 wir) abgeschmackten possen, sondern mit annehmlichen gedanken zubringen, die durchs lesen entstanden und durchs gespräch nützlich anbracht worden? Dieß ist großentheils die ursach ihres vorthells, den sie vor uns haben; denn hats die lufft mit andern Elementen gethan, warumb sind denn diese Nationen lange Zeit barbarisch gewesen, es hätte sich dann der himmel unter dessen geendert? Ich bin nicht in abrede, daß die lebensmittel, und Nahrung so
 15 man genießet, ein großes Vermögen, aber die erziehung überwindet alles, und die Franzosen sagen recht: Gechäffte machen leüte, welches billig von aller übung zu verstehen.

Man laße einen jungen Menschen mit denen umgehen so ungeschickt reden, man laße ihn abgeschmackte Bücher lesen und viel in unbelebte gesellschaften kommen, es wird ihm lange gnug anhängen. Soll dann diese gegenwärtige fast allgemeine GrundVerderbung der
 20 Teutschen beredsamkeit nicht ihre Würckung bis in die zahrten gemüther erstrecken[?] Man mus lachen wieder seinen willen[,] wenn man höhret und siehet, daß numehr manche Pfarr-Herren auf Canzlen und Advocaten in Schrifften mit Rothwelschen französisch umb sich werffen, aber man wird gar anders als zu lachen bewezet, wenn man siehet, wie die ganze rede so kahl abläufft, wie sogar weder krafft noch safft darinne[,] ja was noch mehr, wie die
 25 gesunde Vernunfft überall nicht weniger als der teutsche Priscianus nothleide.

4 daß (1) ein baar welsche Knaben (2) anderswo . . . Knaben *L* 8–12 zuschreiben | als daß . . . denn *erg.* | Hats *L* 11 f. anbracht . . . ursach *Papierverlust*, *ergänzt nach Klopp Hrsq.* 12 f. denn (1) hats die lufft und waßer und (2) Sind etwa bey uns die Elementen nicht so guth als bey ihnen; wie komts dann daß (a) sie vor diesen (b) auch diese Nationen vor die (3) hats die lufft . . . Nationen *L*

25 Priscianus: Er verfaßte eine große lateinische Sprachlehre um 500, die dem Lateinunterricht in Deutschland zugrunde gelegt wurde.

Weil nun dieses übel gleichsam zu einer ansteckenden LandSeuche worden, was wundern wir uns, daß die von unsern Vorfahren annoch übrige auf uns geerbte edle teutsche tugend auch zu grunde gehet, dann was ist die tugend ohne Verstand? Wer siehet nicht, daß der so blind zufallen will im Krieg heßlich anläuft, und daß die ballen einen guthen spieler gleichsam zu suchen scheinen[?]

5

Mancher wird mir antworten, ich solle unsre Zeiten so sehr nicht verachten, es sey viel mehr das widerspiel. Dann vor wenig jahren sey man allezeit toll und voll gewesen, izeo komme dieses tumme laster allmählig ab, wenn unsre Vorfahren wieder aufgezogen kommen solten[,] würde man sie vor bauern halten. Man solle unsren hausrath[,] unsre tafeel, unsre gegenwertige manierligkeit, gegen die vorige einfalt stellen, und denn urtheilen[,] an welcher 10 seite mehr wiz sey. Ich antworte darauf, daß wann man verstand in verschwendung und zärtligkeit suchen will, so sey er bey uns hochgekommen: ich will wohl glauben, daß unsre vorfahren kein chocolate gekennet, und das[,] was vom The abgekocht[,] vor ein Kreüterbad gehalten haben würden, daß sie weder aus silber noch aus porcellan gegeben noch die Zimmer mit Tapezereyen bekleidet; noch trachtenpuppen von Paris kommen laßen. Aber daß ihren 15 Verstand etwas dahehr abgangen[,] damit bin ich nicht enig. Sind denn das die herrliche Regirungskünste: ist das so land und Leute glückseelig machet[?] Schicket man deswegen junge leute in die welt, und läßet sie ein groß theil ihres Erbguths verzehren: daß nemlich ein französischer Schneider oder Koch oder auch wohl gar Chirurgus etwas zu thun bekomme, und wir uns auch noch sogar zuhause narren laßen. Ich will diese Dinge nicht zwar an sich selbst 20 und insgemein verdammen; verständige leüte wißen damit umbzugehen wie kluge Medici mit Chymischen arzneyen, aber daß man aus solchen kleinigkeiten die glückseeligkeit unsrer zeiten machen will, das ist ungereimet[.] Eines were zu loben, wenn die französische Mode das übermäßige sauffen abbringen köndte; doch Sorge ich[,] man werde den teufel mit Beelzebub vertreiben, und bin fast der meinung, daß weiland ein trunckener alter Teutscher in reden und 25 schreiben mehr verstand spüren laßen, als aniezo ein nüchterner französischer Affe thun wird. Denn wie soll ich diese teutsche Vântgen anders nennen; welche indem sie nach dem frembden schatten schnappen die

11 f. verstand in (1) hoffart und ubermuth suchen will (2) verschwendung . . . will L 13 ein (1) fußbad
(2) Kreüterbad L 19 Schneider (1) oder Kammerdiener oder Koch etwas (2) oder . . . Chirurgus etwas L
25 bin (1) versichert (2) fast der meinung L

27–S. 818.1 Leibniz zieht hier die Äsopsche Fabel vom Hund heran, der im Wasserspiegelbild sich selbst mit einem Stück Fleisch sieht und, indem er dem »Wasserhund« das Fleisch wegschnappen will, das eigene ins Wasser fallen läßt. Siehe Steinhöwels ÄSOP, 1873, S. 85f.

- rechtschaffene teütsche that verlieren, und nicht sehen, daß allemahl was gezwungen und nachgethan abgeschmacket ist. Beßer ist ein Original von einem Teütschen, als eine Copey von einem Franzosen seyn. Es were ein anders werck, wenn auch von uns etwas aniezo gefunden würde, deßen beqvemligkeit auch die ausländier nachzuahmen zwingen köndte[,] weil aber
- 5 unser reden, unser schreiben[,] unser leben, unser Vernünfftlen in einer Nachäffung besteht, so ist leicht zu erachten, daß wir die hülse vor den kern bekommen, und daß es uns fast gehet wie denen Kindern in einer kleinen stadt, da etliche durchstreichende Comoedianten etwa acht Tage über gespielet. Denn da wollen die Kinder alle Comedien spielen, und hanget ihnen das Narrenwerck so sehr an, daß sie fast darüber ihrer schuhle und andern thuns vergeßen.
- 10 Ich will iezo von der einreißenden Gottes-Vergeßenheit und fremden lastern nichts gedencken. Nur dieses ist gewiß, daß wo wir also fortfahren, weder aufrichtigkeit, noch verstand[,] weder wißenschafften noch beredsamkeit[,] weder tapferkeit noch muth bey uns anders als geborgt oder gemahlt übrig bleiben werden. So ist auch nicht zu zweifeln, wenn es also fortgehet, daß herrliche ingenia von uns[,] die wir nichts als was frembd verehren[,] weg,
- 15 und zu den fremden gehen werden[,] da man sie zu unterscheiden und zu belohnen weis. Alles wird bey uns gleichsam die flügel sincken laßen, man wird die hofnung der verbeßerung, welche hoher gemüther einiges leben ist, vollends verlieren; und nachdem man kürzlich mehr mit blinden eifer als reiffen verstand und tapfern muth gegen die ausländier vergebens getobet[,] nun zu dem andern überschritt oder extremo fallen, und numehr gleichsam aus ver-
- 20 zweiflung sich drein ergeben, an die ausländier hengen, auf des Vaterlandts wohlfarth und ruhm zu gedencken aufhöhren, und nur dahin trachten, wie man sich auch mit gemeinen verderben nur leidlich hinbringe. Dadurch dann mit der hofnung alle tugend und das edle feuer so die gemüther treibet, verleschen wird. Wie köndte man der Uns drohenden dienstbarkeit nachdencklichere zeichen finden[?] Dahingegen bey denen Völckern[,] deren glück und hof-
- 25 nung blühet, die liebe des Vaterlandes, die ehre der Nation, die belohnung der tugend, ein gleichsam erlätuchteter Verstand und dahehr fließende Sprachrichtigkeit sogar bis auf den gemeinen Man herabgestiegen, und fast durchgehendts sich spüren laßen.

1 teütsche (1) that (2) würckligkeit (3) that L 3 f. Es were . . . weil aber *erg. L* 7 Kindern (1) in landstedten (2) in einer (a) stadt (b) kleinen stadt L 10 von (1) dem einreißenden Atheismo (2) der . . . Gottes-Vergeßenheit L 17–20 und nachdem . . . hengen *erg. L* 21 f. auch . . . leidlich *erg. L* 22 f. tugend (1) und edle gemüthsneigung verleschen wird (2) und . . . wird L

Wenn nun die Teutsche tugend dergestalt in der aschen liegen solte, daß auch keine glimmende funcken mehr übrig blieben weren, so würde dieses[,] was ich bishehr nicht ohne gemüthsbewegung ausgeschüttet[,] nicht nur vergebens sondern schädlich seyn. Dann wozu dienets, daß man unsre wunden aufdecke, wann sie unheilbar seyn, oder auch von der scharffen lufft verschlimmert werden können[?] Aber Gottlob unser unglück ist noch nicht bis auf 5 die höchste staffel gestiegen. Gnug ists, daß uns die augen geöffnet worden. Es ist noch hoffnung bey dem Krancken[,] solange er schmerzen fühlet; und wer weis[,] warumb uns Gott gezüchtiget, deßen Väterliche Ruthe wohl gemeinet, wenn wir uns nur selbst die beßerung nicht unmöglich machen. Und weil aus allen obstehenden soviel erscheint, daß vor allen 10 dingen die gemüther aufgemuntert und der verstand erwecket werden müße als der aller tugend und tapferkeit seele ist; so were dieß meine unvorgreifliche Meinung, es solten einige wohlmeinende Personen zusammen treten und unter höheren schutz eine Teutschgesinte Gesellschaft stifften; deren absehen auf alle dasjenige gerichtet seyn solle, so den Teutschen ruhm erhalten, oder auch wieder aufrichten könne; und solches zwar in denen dingen, so 15 Verstand[,] gelehrsamkeit und beredsamkeit einiger maßen betreffen können; und dieweil solches alles vornehmlich in der Sprache erscheint, als welche ist eine Dolmetscherin des gemüths und eine behalterin der wißenschafft, so würde unter andern auch dahin zu trachten seyn, wie allerhand nachdenckliche, nützliche, auch annehmliche Kernschrifften in Teutscher sprache verfertigt werden möchten, damit der lauff der barbary gehämnet, und die in den tag hinein schreiben beschähmet werden mögen. Weil auch viele nur deswegen übel 20 schreiben, dieweil sie der rechten schreibeKunst nicht berichtet, und bishehr eigentlich zwischen guthen und schlechten büchern nicht wohl zu unterscheiden gewust, zumahl sie sehen, daß mancher leser so wenig was guth oder übel geschrieben zu unterscheiden als das huhn die perl vor einen Gerstenkorn zu schätzen weiß, so würde sowohl den schreibenden verhoffentlich dadurch ein liecht angezündet als den lesenden die augen geöffnet werden. Da man nun 25 dergestalt in kurzer Zeit die wahl herrlicher

1–3 Absatz: (1) Was ich nun hier in einer hitze (a) ausgegoßen (b) ausgeschüttet (2) Wenn . . . ausgeschüttet, L 6 nach gestiegen *gestr.*: und es ist noch viel zu frühe, an des Vaterlands wohlfart verzweifeln wollen. L 8 nach gemeinet, *Lücke in der Zeile, gestr.*: Damit ich nun gleichwohl die Niedergeschlagenen gemüther in etwas wieder aufrichte, will ich kürzlich einige Ursachen anführen, so bey mir kräftig gnug die furcht in hoffnung zu verwandeln L 16 des (1) verstandes (2) gemüths L 17 der (1) gelehrsamkeit, (2) wißenschafft, L 22–24 zumahl . . . schätzen weiß *erg.* L

Teutscher schriffthen haben solte, so bin ich versichert, daß gar bald die hof und weltLeute auch das frauenZimmer selbst, und was nur sinnreich und wißensbegierig eine große freude daran haben würden. Dieß wird denen gemüthern gleichsam ein neues leben eingießen, in gesellschaften, auch unter reisegefertten und bey briefwechselung angenehme und nützliche Materi
 5 an die hand geben, und nicht nur zu einer löblichen Zeitkürzung, sondern auch zu einer öfnung des Verstandes, zeitigung der bey uns sonst gar zu spät lernenden jugend, aufmunterung des Teutschen Muths, ausmusterung des frembden affenwercks, erfindung eigner beqvämlichkeiten[,] ausbreitung und Vermehrung der Wißenschafften, aufnehmen und beförderung der rechten gelehrten und tugendhafften Personen und mit einem worth zum ruhm und wohlfahrt
 10 Teutscher Nation gereichen.

Ende

NB. Die umbstände art und weise dieser gesellschaft sollen absonderlich beschrieben werden.

118. ENCYCLOPAEDIA POETICA

15 [Ende 1680.]

Überlieferung:

L Konzept: LH XXXIX Bl. 37–38. 1 Bog. 4°. 4 S. WZ: Krone über Oval, links davon I, rechts D.

Die *Encyclopaedia poetica* ist vermutlich im Zusammenhang mit Leibniz' Vorschlag zur Gründung einer
 20 Bibliothek entstanden, wie er ihn in einem Schreiben an Herzog Ernst August vom Nov. 1680 (I,3 N. 69) und in dem ausführlicheren Promemoria darlegt, das als Plan einer Bibliothek unter N. 30, S. 349 ff. von uns veröffentlicht wird. Auch dort schreibt er von einer zu schaffenden Enzyklopädie, die alle Wissensgebiete umfassen sollte. In der *Encyclopaedia poëtica* handelt es sich nun keineswegs um eine Zusammenstellung von Buchtiteln dichterischer Werke, wie der Titel vermuten läßt, sondern um Werke aus dem theologischen, politischen,
 25 historischen, naturwissenschaftlichen, medizinischen, mathematischen, philologischen, philosophischen und juristischen Bereich, die auf Grund ihrer Versform zur Speicherung des auf den genannten Gebieten gesammelten Wissens ihrer Zeit dienen wollen. Die verschiedenen Gruppen hat Leibniz zu je drei oder zuletzt vier auf einer Seite so aufgeteilt, daß sie vervollständigt

werden konnten. Man gewinnt aber nach dem Schriftduktus den Eindruck, als wäre alles in einem Zuge geschrieben worden und nur bei drei Gruppen noch ein Nachtrag erfolgt. Am umfangreichsten ist die erste Gruppe Theologie vertreten. Im allgemeinen werden meist ältere Ausgaben des 16. und beginnenden 17. Jh. aufgeführt. Unter der Gruppe Juridica wird nur ein einziger Titel genannt, obwohl Leibniz zweimal den Ansatz zu einer Gruppe Jurisprudentia gemacht hat. Da der Zusammenhang der *Encyclopaedia poëtica* mit dem Plan der Gründung einer Bibliothek durchaus nahe liegt, datieren wir auf Ende 1680. 5

Encyclopaedia Poëtica

Duplex pro duplici scopo Mnemonica est, una pro tempore, altera in futurum. Prior utilis esse potest aliquando, cum quaedam audita vel visa tamdiu retinenda sunt, donec tempus nobis detur consignandi literis. Posterior majoris momenti est, ad utilissima quaeque, quae in promptu 10 haberi operae pretium est animo circumferenda. Talia autem duplicia sunt, alia enim ratione constant, alia historia sive facto. Priora optime retinentur perceptis veris rationibus. Posteriora retineri persaepe possunt adhibitis rationibus fictitiis, huc pertinent Hypotheses in Astronomia et Physica, derivationes etiam ridiculae subinde in retinendis linguarum vocabulis, huc pertinet series et connexio titulorum Corporis Juris auf capitum Sacrae Scripturae rationibus qualibus- 15 cunque adornata. Sed quia tamen multa non satis apte fictitiis rationibus comprehendi possunt adhibitae sunt aliae connexiones, per imagines, per verba apte excogitata, per versus Memoriales; qui quidem mihi omnium commodissimi videntur[,] neque enim imaginationem onerant et cum jucunditate quadam discuntur, et tenaciter admodum menti haerent, unde apud omnes gentes carmina in usu fuere etiam ubi literae ignorabantur. Itaque vellem Encyclopaediam 20 quandam poeticam partim colligi partim suppleri, qua omnes Artes scientiaeque comprehenderentur, quae profecto etiamsi multis millibusque versibus constaret, tamen a pueris disceretur facile, et semel comprehensa toto reliquo vitae tempore prodesset. Subjiciamus unde ista colligi possint:

Theologia. Versus memoriales Bibhci. Probae Falconiae *Cento Virgilianus*. Sannazarius *de partu virgineo*. Quidam Hymni Ecclesiae, nonnullos composuit Urbanus VIII. Confessi 25 Grotii versibus comprehensa quaedam ex ejus *Christo patiente*, *Adamo Exule*, *Sophompanea*;

14 etiam (1) fictitiae (2) ridiculae subinde L

19 f. unde . . . ignorabantur erg. L

26 Hymni . . . Urbanus VIII.: *Hymni sacri Breviarii Romani Sanctiss. Domini nostri Urbani Papae VIII. auctoritate recogniti, qui ubique per omnes Ecclesias, tam Saecularium, quam Regularium debet recitari*, Venetiis 1644. Zu Urbans VIII. Gedichten vgl. SV. N. 396.

- ex Heinsii *Herode*[,] Grotii *Carmen in S. Coenam. Nazianzeni quaedam. Prudentii Venantii Fortunati sacra poemata*[,] *Carmina Sybillina*. Rab. Marrus *de laudibus S. Crucis* fol. *Poetae veteres Ecclesiastici collecti et illustrati a G. Fabritio* 4°. Basil. Orphei *Theologica*. Hesiodi *Theogon*. Metaphrastes *de salutis mysterio* graec. lat. 4°. apud Morell. Joh. Metropolitanani
- 5 *Euchaitensis versus in principalium festorum Historias* gr. Etonae 1610. 4°. Cyri Theodori Prodrumi *Epigrammata in S. Script.* graec. lat. Juliomagi 1623. Sedulius. Juvencus. Nonnus *in Johannem*, Heinsii[,] Rabani Mauri *Poemata sacra cum notis Broweri* Mog. 1607. 4°. Joh. Damasceni *in Theogoniam Hymnus*. Cosmae Hierosolymitani *in nativitatem Domini Canticum*. Mauei Episcopi Idrontis *Canticum in magnum sabbatum*, adde fastos sacros. Ex mathematicis
- 10 Hugonis *pia desideria*. Laevini Torrentii *poemata sacra*. Frid. Molleri *de Creatione et Angelorum lapsu*. Lugd. B. 1596. Laur. Rhodomanni *Palaestina* gr. lat. apud Wechel. 1589. 4°. Ejusd. Ms^{um} graecum *Theologiae Christianae*. Laelii Capilupi *Cento ex Virgilio*[,] *de vita Monachorum*. Extat cum aliis Virgilii-centonibus, nempe Probae Falconiae, Magni Ausonii, Julii Capilupi, ed. 1579. 4°. Joh. Geometrae *Hymni in Deiparam* 15 gr. lat. 1591. 8°. puto apud
- 15 Morellum. *Poetae Graeci Christiani una cum Homericis centonibus* gr. lat. 1609. 8°. Apollinarii interpretatio psalmorum cum *interpretatione versibus Heroicis* 1580. 8°. Nazianzeni *Christus patiens*. Cl. Marii Victoris *Commentationes in Genesin aliaque Hilarii, Cypriani, Dracontii* 1560. D. Alcimi Aviti *opuscula ex recensione Zehneri* 1604. 8°. D. Hilarii *Genesis cum notis* Joh. Weizii 1625. 8°. *Manuale Biblicum a veteris Ecclesiae patribus compendiose*
- 20 *collectum* 1620 *collatum cum Ms. Varia virorum doctorum poemata de corrupto Ecclesiae statu ante nostram aetatem conscripto* Basil. 1557. 8°. Cl. Marius Victor *in Genesin. Epigrammata* Anonymi. Hilarii *Genesis. Cypriani sodoma et Dracontius*

3 f. Hesiodi Theolog. *L änd. Hrsg.* 12 Ejusd. . . . Christianae. *erg. L* 14 f. 8° . . . Morellum *erg. L*
 18 recensione Zegneri *L* 20 *Varia variorum L*

2 *Carmina Sybillina*, hrsg. v. F. PAULINUS 1587. 3 Orphei *Theologica*: meint wahrscheinlich die *Hymni sacri*, hrsg. von J. J. Scaliger, s. SV. N. 293. 3 HESIODI *Theogonia*, 1474. 4 Metaphrastes d. i. SIMEON, Parisiis 1600. 6 Es wurde nur die Ausgabe Juliomagi 1632 ermittelt. 7 HRABANI Mauri *Poemata sacra* erschienen Moguntiae 1617. 8 f. Die angeführten Werke von JOHANNES Damascenus, COSMAS von Jerusalem u. MARCUS, Bischof von Otranto, wurden von Aldus Manutius herausgegeben Venetiis 1501. 10 Mollerus: Es wurde nur eine Ausgabe Lovanii 1600 und Lovanii 1643 ermittelt. 13 f. Extat . . . 1579: *Virgilio-Centones auctorum . . . antiquorum et recentium*, Probae Falconiae Hortinae, D. Magni Ausonii Burdigal., Laelii Capilupi Mantuani, Julii Capilupi Mantuani, post omnes aeditiones . . . illustrati opera et studio H. Meibomii. Helmaestadii 1597. Leibniz hat die beiden letzten Ziffern des Erscheinungsjahres versehentlich umgestellt. 19 *Manuale Biblicum*, hrsg. von M. GOLDAST, die Ausgabe erschien 1610.

de opere 6 dierum, apud Morellum 1560. 8°. *Psalterium Davidis*, Elegiis redditum a P. Dolscio Basil. 1555. 8°. *Proverbia Salomonis* Elegiaco carmine reddita per Aegid. Synegorum 1548. Hadriani Dammanis a Bysterveld *de mundi creatione* libri VII. Edinb. 1600. 8°. *Psalmi Davidis et aliorum Prophetarum* latina paraphrasi et vario carmine illustrati per eundem Antverp. 1580. Idem per eundem et Buchananum Genev. 1594 *Terentius Christianus* Schonaei, Plantin. 5
1581. Dracontii *Hexaameron*, et Eugenii *Opuscula*, et S. Orientii *commonitorium* cum notis variorum ed. Rivini Lips. 1651. 8°. S. Damasi et aliorum vatum Christianorum *carmina sacra*. Corippus *de laudibus Justini* etc. ejusd. ibid. 8°. Eugenii *Opuscula*, et Dracontii *Hexaameron* et alia veterum scripta Sirmondi Paris 1619. 8°. Hieron. Vidae *Christiados* libri VI. Antv. 1553. et Joh. Regis *Parthenandria* apud Ascensi. Adriani Vander Burchii *Epigrammata sacra* Lugd. B. 10
1589. 8°. Thom. Graswinkelii *Thomas a Kempis* Roterd. 1661. Rochi Honerdi *Thamara tragoedia* Lugd. B. 1611. 8°. Hilleshemii *antiquitatum sacrarum monumenta* Plantin. 1577. 8°. Aldhelmi Episcopi prisci occidentalium Saxonum *poetica nonnulla* ex Ms° edita a Mart. Delrio Mogunt. 1601. 12°. *Psalmorum Davidis paraphrasis poetica metro rhythmica* ad Melodias Gatt. et Germ. per Andr. Spethe. Heidelberg 1596. 12°. Valentinus Cremcovius *Cantiones* 15
Germanicas latinis versibus metro respondentibus expressit. Rector fuit ni fallor Magdeburgici (*Das feld mus er behalten*: solus potitur herba). Nescio an non *lyram Davidicam* inscripserit. Buchanani *Jephthes* et Baptistes tragoediae. Jac. Aug. Thuani *poemata sacra* Parisiis 1599 12°. Jos. Scaligeri *Hymni sacri et poemata sacra* Colon. 1600. 12°. *Amatoria divina* Vanninii, Bonon. 1640. Fr. Plante *epigrammata sacra*, Dordr. 1649. 12°. Corn. Boyi *theantropologia* 20
Lugd. B. 1645. 12°. Gn. Hesi *Emblemata sacra de fide[,] spe et caritate*. Antv. 1636. 12°. Othonis Vaenii *Emblemata amoris divini. Tragoediae sacae* Causini Col. 1621. 12°. *Selectae Patrum Soc. Jes. Tragoediae* Antv. 1634. 12°.

Ethico-politica. Chori Tragoedorum. Anthologia. Flores poetarum. Ars amandi. Vidi Fabri *tetrasticha* a Flor. Christiano graece et latine expressa. *Dicta poetarum* quae apud Sto- 25
baeum extant emendata et latinis versibus reddita a Grot. 1623. 4°. Ej. *excerpta*

1 Elegis L

4 illustratae L ändert Hrsg.

15–17 Valentinus . . . inscripserit erg. L

3 f. H. Damman a Bysterveld, Psalmi Davidis nicht ermittelt. 5 Idem per eundem: Die Ausgabe Genf 1594 erschien von Th. Bèze u. G. Buchanan (SV. N. 46). 5 f. Die Ausgabe von 1581 erschien unter dem Titel *Naaman, comedia sacra et nova*, erst die Ausgabe von 1592 hatte den Titel *Terentius Christianus*. 18 f. Die *Poemata sacra* haben Julius Caesar SCALIGER zum Verfasser. 20 Es wurde nur eine Ausgabe Utrecht (Trajectum ad Rhenum) 1649 festgestellt. 26 Ej. d. i. H. GROTIUS.

- ex Tragoediis et Comoediis graecis latine reddita* 1626. 4°. Pythagorae aurea. Item Phocyl., Theogn. etc. *Disticha Catonis* Opitii. Furmerus *de rerum usu et abusu* cum figuris Plant. 1575. *Emblemata* Camerarii 1590. 1595. 1596. Norib. 2. voll. 4°. Dion. Lebei Batillii *Emblemata* a Boissardo delineata a Th. de Bry sculpta. Ff. 1596. *Emblemata* Rollenhagii, Colon. Alciati[,] 5 Brunellus Vigelli, *et vetula Ovidii* 1662. 8°. Cato et P. Syrus lat. et graec. Jos. Scalig. Lugd. B. 1626. 8°. Bern. Morlanensis *de contemptu mundi* ex edit. Nath. Chytraei, Breae 1597. 8°. Henrici Mediolanensis *de controversia hominis et fortunae* cum notis Cypriani a Popma, Col. 1570. Marcelli Palingenii *Zodiacus vitae* Basil. 1557. Josephi Scaligeri *Dambi Gnomici* ed. a Dan. Heinsio Lugd. B. 1607. 8°. *Thesaurus Epitaphiorum* Philippe Labbe Paris 1666. 8°. Alani 10 ab Insulis *parabola* cum notis Senftlebi, Lips. 1663. 8°. Hadriani Junii *Emblemata* Plant. 1566. *Emblemata* Sambuci 1564. 8°. Plantin. Boetii *Cons. philos.* Eadem Germanice versa Sulsbaci. Aphthonii et Gabriae *fabulae* gr. lat. Phaedrus cum notis Rigaltii et Aurenii Wechel. 1603. 12°. *Centum fabulae* veteres aliaque graecis et latinis versibus explicatae a Fabio Paulino, Venet. 1587. 8°. Daniel *de Contemptu mortis* Lugd. B. 1621. 12°. in pergameno excus. 15 *Symbola Heroica* Cl. Paradini et Gabr. Simeonis 1583. 12°. Ignoramus *Comoedia* Lond. 1630. 12°. Pedantius *Comoedia*. Londin. 1631. 12°. *Gnomae* de virtutibus graec. lat. etc. Steph. 1573. 12°.
- Historica. P. Francisci Modesti *Venetados* libb. XII. Venet. 1521. fol. Ausonii *Mosella*. Ant. Garisoli *Adolphidos seu Gustavi Adolphi Bell. German.* lib. XII. Montalbani 1649. Guil. 20 Britonis *Philippidos* lib. XII. cum com. Barthii 1658. 4°. Hug. Grot. *Mirabilium anni 1600* quae Belgas spectant semestre prius. Ejusd. *Pontifex, Rex Gall. et Hisp., Alberius, Regina Angliae, Ordines foederati*. Lugd. B. 1598. Jac. Eyckii *urbium Belgicarum centuria* Antv. 1651. 4°. Rutilii *itinerarium* cum animadvers. Barthii[,] idem cum animadv. Th. Sizmanni. Idem a Jos. Castalione illustratum. 1582. 8°. Corippus *de laudibus Justini*. P. Apollonii *excidium Hierosolymitanum* Plant. 1585. 8°. Guntheri *Ligurinus seu de rebus gestis Frid. I.* cum notis Conr. Rittershus. 1598. 8°. P. Galtheri *Alexandreidos libri X.* 1558.

2 Opitii erg. L

1 Pythagorae . . . Theogn.: hrsg. von J. Gezelius, s. SV. N. 336,2. 3 J. CAMERARIUS, Bd. I erschien Noribergae 1590, ebendort Bd. II 1595; Bd. III 1596 und Bd. IV 1604 erschienen wohl in Frankfurt/M. 5 Brunellus . . . Ovidii: Brunellus Vigelli Pseudonym für Nigellus WIREKER, s. SV. N. 418. 14 Daniel, *De contemptu mortis*: d. i. Daniel HEINSIUS, SV. N. 194,1. 16 *Gnomae*: nur eine Ausgabe von 1575, 8°, wurde ermittelt. 20 Grot. *Mirabilium: Annales et historiae de rebus belgicis*, 1657. 24 P. Apollonius: d. i. P. A. Collazio. 26 Galtherus: d. i. GUALTERUS de Castellione (Insulanus).

8°. B. Eugenii *Opuscula* Paris. 1619. 8°. *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii et Adalberonis ad Robertum Regem Francorum* cum notis Hadr. Valesii 1663. 8°. Lamb. Danaei *Geographia poetica*. Staphorstii *carmen de bello Britannico* Dordr. 8°. Francisci Mauri *Francisciados* Plant. 1572. 8°. Ej. *Julias* Colon. 1575. 8°. *Germania* Aeg. Periandri, Ff^{ti} 1567. 8°. Bolandi *Motus Monasteriensis* Col. 1546. 8°. P. Apollonii *excidium Hierosolymitanum* ex Emend. Adriani van der Burch. 1586. 8°. *Constantinus Romae liberator* Alex. Donati. Romae 1640. 8°. Demsteri *tragoedia Decemviratus abrogatus*. Paris 1613. 12°. Dionys. Perieget. Arriani (puto) *periplus*. Aratus, Eratosthenes et Dionysius cum annot. Oxon. 1672. 8°. Cisiogianus et similia Monachorum. Scipionis Gentilis *Solymeidos* libri duo de Torquati Tassi Italicis expressi 4°.

Physica. Virgilii *Georgica*, Columellae quaedam, Ovidii *Haliuticon*. Oppiani *Haliutica*, *Cynegetica*. Lucretius. Rapini *libri Hortorum*. Philae *versus jambici de animalium proprietate* cum auctario Camerarii, Lips. 1575. Hesiodi *opera et dies*, *de Gemmis scriptum Evacis regis Arabum* 1585. 4°. Phile *de animalium proprietate* latine versibus jambicis redditus a Bersmanno. P. Angeli Bargaei *Cynegetica*. Aug. Politiani *rusticus* Basil. 1518. 4°. Oppianus *de venatione* cum notis Joh. Bodini, Paris 1555 4°. Scaevola Sammarthanus *de re Accipitraria* Paris 1584. 4°. Astrampsychi *versus somniorum* interpretes gr. lat. 8°. apud Morellum 1599 Oppiani *de piscibus* heroico Carmine redditus per Laur. Lippium, Bersmanni *enarratio in Virgilii Georgica* 2. vol. 1586. 8°. *Virgilii Bucolica et Georgica* ex Plauto, Terentio, Catone, Varrone, Columella, Plinio exposita per Frischlinum 1599. 8°. *Nux Ovidiana*. Nemesiani *Cynegeticon* apud Aldum 1534. 8°. Gesneri scholia et emendationes in Ovidii *Haliuticon*. Gratius *de venatione* Ald. 1534 8°. *Venatici et Bucolici antiqui* cum Animadv. Barthii. 8°. Oppianus *de venatione et piscatu* Rittershusii, Plantin. 1597. 8°. Cyrill. Alexandr. *de plantarum et animalium propr.* 8°. *De lapidibus* Marbodei vid. Medica. Item Philologica. Joh. Aurelii Augurelli *poemata* apud Ald. 1505. 8°. (Ej. *Chrysopoeia* extat in Theatro Chymico.) Vida *de Bombyce*. *Venationis leporinae leges* per

3 f. Franciscias L
25 Chrysopopoeia L

11 nach Virgilii *gestr.*: *Bucolica et L*

12 versus jambici *erg. L*

1 f. Das *Carmen panegyricum* erschien in einer Neubearbeitung durch LEIBNIZ, Mediolani 1723, in: MURATORI, SS. *rer. Italicarum*. 3 Maurus, *Julias* nicht ermittelt. 13 de *Gemmis*: MARBODUS, Bischof von Rennes, der mehrere Bücher über Steine geschrieben hat, gab eines davon unter dem Namen des sagenhaften Araberkönigs Evax heraus, Lipsiae 1585. 15 Politianus: Pseud. für A. AMBROGINI. 23 CYRILLOS v. Alexandria in MIGNE, P. G., T. 68, Sp. 85, Nr. 170.

Jac. Savary Cadomi 1655. 12°. *Rei venaticae autores antiqui cum com.* Jani Vlitii Lugd. B. 1653. 12°.

Medica. Nicandri *Theriaca* interprete Gorraeo 1557. Paris. 4°. Q. Serenus Sammonicus *de re Medica* cum Com. Gabr. Humelbergii, Tiguri 1540. 4°. Idem cum notis Rob. Keuchenii
 5 8°. Mach libri V. *de materia medica* versibus conscripta ed. Cornario 1540. 8°. Idem cum obs. Dodonaei Col. 1580. Aemil. Macer *de herbarum virtutibus* et Galli hortulus cum scholiis Joh. Atrociani Basil. Marbodeus *de lapidibus* cum schol. Georg. Pictorii[,] ejusdem *de lapide molari carmen* recessit. 1531. 8°. *Schola Salernitana* cum Com. Morelli.

Mathematica. Vidae *ludus scaccorum*. Ovidii *fasti*. Fasti christiani. Joh. Grammatici
 10 *carmen quo Tabella universi illustratur* ed. Morellus Paris 1619. 4°. Arataea, Ciceronis, Germanici, Grotii. Manilius Scaligeri. Idem per Mich. Fayum, Paris 1679. 4°. *Sex posteriores Ovidianorum fastorum libri* a Cl. Barthol. Morisoto suppleti, Divione 1649. 4°. Ambrosii Novidii *Fracci sacrorum fastorum* cum Romanis consuetudinibus libri XII. *Sphaera* Buchananani cum supplementis Pincieri, Herb. 1587. 8°. Joh. Fortii Ringelbergii *cosmograph.*, Lamberti
 15 Danaei *Geographia poetica* 8°.

Philologica. Fortunius Licetus *ad Aram mysticam Nonarii Terrigenae anonymi vetustissimi, ad Aram Pythiam Publilii Optatiani*, 1630. 4°. Ej. *ad syringam Publiam et (ad) Epei securim* Bonon. 1637. et *ad alas amoris divini a Simmia Rhodio compactas* Patav. 1640. Boileau *Ars poetica*. Frischlini *Priscianus vapulans*, Despauterii *grammatica*, Marbodei *poetae*
 20 *vetustissimi, dactylothea* cum scholiis Georg. Pictorii. *Item de lapide molari et Cote, carmen panegyricum. Bellum Grammaticale. Pugna porcorum*. Hugbaldus *De Calvitio*. Antonius Arena de Bragardissima villa de Soleiis *ad suos compaignones studentes*. Lugd. 1641. 8°. Merlini Coccaggi *Macaronica*. Nova Novorum, dialogi inter DEUM et Evam et Salomonem et Marcolphum. Circe. Dialogi Philosophici decem. *Felium et murium Pugna* gr.

8 *Schola Salernitana* von JOHANNES de Mediolano, SV. N. 230. 14 Ringelbergii *cosmograph.*: d. i. *Institutiones astronomicae*, Basileae 1528. 16–18 SV. N. 250. 19 BOILEAU: Die früheste nachweisbare Ausgabe ist eine französischsprachige (Paris 1674). Eine lateinische Ausgabe wurde erst für 1771 ermittelt. 21 Das *Bellum Grammaticale* wird A. GUARNA zugeschrieben; die älteste Ausgabe ist Cremonae 1511. 21 Hugbaldus: d. i. HUGBALDUS von S. Amand, die Eclogie auf Carolus Calvus gedruckt 1546. 21 f. Arena: Eine Ausgabe Lugd. 1641 wurde nicht ermittelt, nur Lyon 1529, 1533, 1576, 1601, Parisiis 1574, 1631, 1670, die zeitlich nächste ist Parisiis 1631. 22 f. Merlin Coccagus: d. i. FOLENGIUS. 23 Nova novorum: vgl. SV. N. 16,2. 23 f. dialogi . . . Evam: nicht nachweisbar; . . . Marcolphum: SV. N. 359. 24 *Felium et murium pugna*: Eine im 12. Jh. gedichtete griechische Fabel *Galeomyomachia*, die seit der 2. Hälfte des 19. Jh. dem griechischen Dichter THEODOROS Prodromos zugesprochen wird (SV. N. 388,2).

lat. Maphaei Vegii *Astyanax* et vellus aureum ex ed. Fr. Modii, Col. 1579.8°. Valerii Catonis *dirae* ex recens. et cum Com. Christoph. Arnoldi, Lugd. B. 1652.

Argutiae. *Epigrammata* Graecorum. Anthologia. Owenus.

Philosophica. M. Musuri *Carmen admirandum in Platonem* cum vers. latina et Zenobii Acciajoli *Metaphrasi poetica* per Ph. Munckerum, Amst. 1676. add. Ethico-politica. Versus 5
ridiculi logicorum.

Juridica. Memoriales juris versus.

B. GEDICHTE

119. AENIGMA

[2. Hälfte 1679.]

10

Überlieferung:

L Konzept: LH XI, 4 Bl. 77. Zettel 10,8 cm × 8 cm. 6 Zeilen auf Bl. 77 v°. Auf der Recto-Seite Konzept zu IV,2 N. 17. Überschrift: *Aenigma*.

Das auf der Recto-Seite überlieferte Konzept der *Notiz über Meinders und Pomponne* (IV,2 N. 17, S. 427) konnte auf Sommer 1679 datiert werden. Das Konzept von *Aenigma* dürfte in der 2. Hälfte 1679 entstanden 15
sein. Die letzte Zeile ist später in anderem Schriftduktus angefügt, ohne Streichung der ursprünglich letzten Zeile.

Aenigma

Cum juvene affectu tenero monialis agebat;
Abbatissa videns increpat, illa refert:
Non hujus cognata quidem mihi mater habetur,
Et tamen est patris filia prima mei.

20

5 nach 1676 gestr.: Guntheri Ligurinus seu de rebus gestis Fri bricht ab L 21 mater (1) at illa est, (2)
habetur L 21 f. habetur, (1) (Ne dubita) patris filia prima mei (2) Et . . . mei L 22 nach est gestr.: nati L

3 Owenus: *Epigrammata*, s. SV. N. 297. 5 f. versus ridiculi logicorum: nicht ermittelt.
7 Memoriales juris versus: Aus Leibniz' Feder sind neun Verse *Carmina Memorialia nostri juris* zu den Institutionen und Digesten (gedr. VI, 2 N. 23, S. 3) überliefert worden, die möglicherweise aus seiner Leipziger Zeit (1665 ?) stammen. Er hat auf weitere solcher Memorialverse zum Codex Justinianus hingewiesen in der *Nova Methodus discendae docendaeque Jurisprudentiae* (VI, 1 N. 10, S. 360 Z. 5–7). Sie sind wohl in Frankfurt im Herbst 1667 entstanden und wurden bisher nicht gefunden.

120. VERS BURLESQUES A LA LOUANGE DE L'ARGENT ET DE BACCUS

[Herbst 1679.]

Überlieferung:

- 5 *L*¹ Konzept: LH V 5,2 Bl. in. 1 Bl. 2°, unregelmäßig beschnitten. 2 S. Auf Bl. in r° am Rande quer Konzept eines Briefes von Leibniz an Herzog Johann Friedrich (eine zweite Fassung in I,2 N. 188, vgl. dort besonders S. 227 Z. 26 f. und S. 228 Z. 13–17); auf Bl. 111 v° Anfang einer Rechnung: *Ritscheliuss de Ceremoniis Ecclesiae*. 12°. 3 gr. Überschrift: *Louanges burlesques de l'argent et de Baccus*.
- 10 *L*² Reinschrift von *L*¹: ebd. Bl. 111 a–111 b, 1 Bog. 4°. 2 S. auf Bl. 111 a v° und 111 r°. Überschrift: *Vers burlesques à la louange de l'argent et de Baccus*. WZ: Schild mit Posthorn, Mundstück rechts. (Unsere Druckvorlage.)
- Druck: PERTZ (nach *L*²), *Werke*, 1, 4, 1847, S. 373–375.

Das am Rande von *L*¹ befindliche Briefkonzept ist die erste Fassung eines Briefes von Leibniz an Herzog Johann Friedrich, der in abgeänderter zweiter Fassung bereits gedruckt wurde (I,2 N. 188, S. 2 27 f.). Er ist
 15 einer der letzten Briefe an den Herzog vor seiner Reise nach Italien im Nov. 1679, von der er lebend nicht mehr zurückkehrte. Wir setzen das Gedicht deshalb ebenfalls in diese Zeit. Da die erste, bisher ungedruckte Fassung des Briefes in engster Beziehung zu dem Gedicht *Vers burlesques* steht (vgl. S. 830 Z. 21–28, S. 831 Z. 15–23), übernehmen wir ihn im Lesartenapparat (S. 829 Z. 18–27).

Die Frage, in welcher Weise die durch viele wörtliche Anklänge gesicherte Beziehung zwischen dem
 20 Gedicht und dem Brief gedeutet werden kann, wird auf Grund fehlenden Quellenmaterials kaum noch zu beantworten sein. Leibniz hatte bereits in einem vorangegangenen Brief an Herzog Johann Friedrich vom Herbst 1679 (I,2 N. 187, S. 224–227) den Plan einer theologisch-philosophischen Schrift entwickelt, die die Diskussion der zwischen Katholiken und Protestanten strittigen Fragen eröffnen sollte, wie er sie auch in N. 13 (*Des Controverses*) angedeutet hatte. Mit Boineburg war sich Leibniz einig gewesen, daß nur durch Klärung
 25 von Mißverständnissen eine Annäherung der beiden Konfessionen zu erreichen sein würde. Leibniz verband mit dieser Schrift den Plan, die Bistümer Hildesheim, das seit 1612 vom Erzbischof von Köln mitverwaltet wurde, und Osnabrück, das entsprechend dem Westfälischen Frieden im Wechsel von einem katholischen und einem protestantischen, aus dem Haus Braunschweig-Lüneburg stammenden Bischof verwaltet werden sollte –
 30 Veröffentlichung des Planes, der weder das kanonische Recht noch kirchliche Konstitutionen verletzen sollte, müsse allerdings von der Zustimmung der Kurie in kirchenrechtlicher und vom Kaiser und Frankreich in politischer Hinsicht abhängig gemacht werden. Zur Verwirklichung dieses Plans besaß Leibniz besondere Mittel, »des expédiens merveilleux«, wie er in seinem Brief sagt. Ergänzend fügt er hinzu: »Cet expédient n'est
 35 Briefkonzept spricht von einem solchen »projet . . . merveilleux«. Unser Gedicht könnte in verhüllter Form den Schlüssel dazu bieten.

Vers burlesques à la louange de l'argent et de Baccus.

Si vous avés l'argent qu'il faut
 Fussiés Vous le plus grand lourdaut[.]
 On vous fera des reverences[.]
 Avec l'argent an obtient tout 5
 Et on vient aisément à bout
 Des Altesses et Excellences[.]
 On est exemt de toute loy[.]
 Les declarations du Roy
 Ne sont que des billevesées[.] 10
 Vous gagnérés les coeurs de tous
 L'argent vous sert de billet doux
 Pour les beautés plus désirées.
 Je me rendray à tes appas,
 Argent, tu peux tout icy bas[.] 15
 Je crois avoir des voyes seures
 pour faire que par ton secours

1 Monseigneur Si l'on obtient les declarations (1) comme je les (2) demandées (3) désirées (a) seulement je serois (b) je me rendray et je (a) me fais fort (b) croy | qve *gestr.* | je pourray (a a) proposer des moyens, (bb) avoir des voyes pour faire qvelqves personnes des plus illustres se rendent aussi, | et particulièrement de la S^{me} maison. *gestr.* | pour eux il ne faut qve des motifs | convenables *gestr.* | de pieté. (1) Mais pour (2) aussi bien qve pour V. A. S. neantmoins pour Elle à fin qv'Elle s'y employe avec chaleur et son adresse ordinaire: avec ses lumieres ordinaires. (3) Mais par surcroist (a) j'allegueray et pour (b) je donneray à V. A. S. un projet qvi me paroist faisable, si merueilleux pour l'avancement de la gloire et des interests de la S^{me} maison. Et pour faire en sorte qve les Evechés d'Osnabrug et de Hildeshem luy demeurent pour tousiours sans qve le pape (1) avec le droit Canon, ny (a) les (b) des canons Ecclesiastiques, (2) avec ses Canons, ny l'Empereur (a) et (b) avec la France (a) y portent obstacle (b) pretendent de l'empêcher. 1 *Vor der Überschrift* Louanges . . . Baccus *gestr.*: coq à l'ane L¹ 2 f. *Anfang*: (1) Si l'on recoit l'argent qv'il faut (2) Qviconque a tout l'argent qv'il faut avecqve les graces d'en haut qvi pourront estre désirées (3) Si l'on a tout l'argent qv'il faut et obtient les graces d'en haut qvi pourront estre désirées (4) Si vous aves . . . lourdaut L¹ 11 tous *erg.* L¹ 16 f. seures (1) de devenir (2) pour faire . . . secours L¹

1 Erl. zum Textapp. (Z. 28): coq à l'ane: Sowohl ungereimtes Gerede als auch Bezeichnung für eine kunstvolle Reimform, hier den Wechsel von einem Vierzeiler und einem Zweizeiler, wobei durch das Stilmittel des Enjambements die Strophen ineinander übergehen. 6 f. on vient . . . Altesses et Excellences: spielt an auf die Bemühungen Braunschweigs seit 1676, für seine Gesandten den Titel Exzellenz zu erhalten.

Des plus illustres dans les cours
 Et dans les histoires futures
 fassent place à mon nom et bruit.
 Mais ce seroit le moindre fruit.
 5 La gloire a pour moy peu de charmes[.]
 Goustons de nostre bien icy[.]
 Les écus les plus beaux aussi
 Rendent tous à Baccus les armes[.]
 Les avars boivent d'un seau[.]
 10 Pour eux il ne faut que de l'eau[.]
 Le vin est pour les belles ames[.]
 Le vin enhardit les craintifs[.]
 Fournit des raisons et motifs[.]
 Allume dans les coeurs des flammes
 15 De pieté et devotion[.]
 Car vous verrés un bigotton
 Yvre à demy, pleurer de zele:
 Aussi bien que pour n'avoir pu
 Attraper un leg[s] attendu
 20 D'une trop credule femelle.
 Mais pour surcroist je donneray
 Des exemples[.] quand je voudray[.]
 Des devots qui aiment à boire[.]
 En beuvant je forme un projet,
 25 Qui me paroist faisable et net,
 Merveilleux et seur pour la gloire[.]
 Les interets des potentats
 Se reglent tous par mes débats[.]
 Je remets la maison d'Austriche
 30 Dans l'équilibre qu'il luy faut[.]
 Mais quand le vin est en defaut,

2 f. futures (1) Mon nom fera beaucoup de bruit (2) fassent . . . bruit *L*¹
 employées (2) La gloire . . . charmes *L*¹ 20 credule feminine *L*¹
 26 Merveilleux (1) menant à (2) et seur . . . gloire *L*¹

4 f. fruit (1) Des richesses bien
 21 Mais par surcroist *L*¹

Ou que mon camarade est chiche	
Tout ce joli raisonnement	
Me disparoist en un moment[.]	
Donc pour faire en sorte qu'on puisse	
Distribuer des Eveches[.]	5
Abbayes, Marquisats, Comtés	
Il ne faut souvent qu'une cuisse	
Ou bien jambon si vous voulés[.]	
Quelques verres gaillards et frais	
Et vous voila maistre du monde[.]	10
Beny soit[,] beny l'inventeur	
De cette divine liqueur[.]	
Que son nom sur la terre et l'onde	
Soit celebré du genre humain	
De Paris jusqu'à Hildeshain	15
Et d'Osnabrug jusqu'à Mexique[.]	
Qu'il[s] luy demeurent pour tousjours	
Consacrés tous nos plus beaux jours[.]	
Aux censeurs secs faisons la nique[.]	
Sans que le Pape et ses canons[.]	20
L'Empereur avec ses dragons[.]	
(Chut! chut! cuirassiers[!]) faut il dire)	
La France et ses chevaux legers[.]	
Charles pretendant les trois mers	
Puissent nous empecher de rire[.]	25

121. ÜBERSETZUNG EINES EPIGRAMMS FERDINANDS VON FÜRSTENBERG
[1680.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LH V 3, 4 Bl. 10. 1 Bl. 4°. ²/₃ S. Unter dem lateinischen Epigramm die gereimte Übersetzung von Leibniz, die letzten zwei Zeilen später mit spitzerer Feder nachgetragen. – 30
Drucke: 1. GROTEFEND, *Leibniz-Album*, 1846, S. 27. – 2. PERTZ (nach *L*), *Werke*, I,4, 1847, S.282.

Das lateinische Gedicht Ferdinands von Fürstenberg, Bischof von Paderborn und Münster, erschien zuerst in den *Monumenta Paderbornensia*, Paderbornae 1669, fol. A v^o, kurz danach in *Poemata Ferdinandi Lib. Baronis de Fürstenberg*, Amstelodami 1671 (Elzevir), S. 106. In beiden Abdrucken lauten die beiden letzten Zeilen von Leibniz' Abschrift abweichend:

5 Rapta Jovi Latio Crassi spolia ille perempti
 Reddidit hic aquilas obtinet usque suas.

Ferdinandus Episcopus Paderbornensis et Monasteriensis
in locum Cladis Varianae, dictum Winfeld.

10 *En ubi Romanae Cadis monumenta supersunt*
 Varus et Harminio stratus ab hoste jacet
 Et campo in medio notum victoria nomen
 Servat adhuc nostris inclyta temporibus[.]
 Auspiciis rapuit pubes Germana secundis
 Imperii geminas nobile pignus aves[.]
15 *Desinat Euphrates Parthos memorare triumphos[.]*
 Clarius est caeso Lupia Quintilio[.]
 Reddidit ille Jovi Crassorum signa Latino[.]
 Hic aquilas victor possidet usque suas.

Carminis hujus vitiosam valde versionem ita in melius reformavi[:]

20 Schau hier den Kampf-plaz an, der Römer Niederlagen
 Wo von Fürst Hermans Hand Quintilius geschlagen:
 So daß der große Sieg in diesem Winnefeld
 Noch ietzt zu Unser zeit den alten Nahmen hält[.]
 Hie hat die Teutsche macht ihr wappen erst bekommen
25 Als sie durch tapfre faust die adler weg genommen[.]
 Es rühm' Euphrat nicht mehr der Parthen SiegesKranz[.]
 Die Lipp an Varus Schlacht erwirbet größern glanz[.]
 Der Parthe läst den Raub den Römern wieder fahren[.]

15–17 Desinat . . . triumphos: 20 v. u. Z. gab der Partherkönig Phraates IV. 53 Feldzeichen der Römer, die sein Vater Orodes von M. L. Crassus und er selbst von Marc Antonius erbeutet hatten, zurück. 22 Winnefeld, Winfeld: südlich von Detmold. Der Ortsname von althochdeutsch winnan = kämpfen oder weiden; vielleicht volksetymologisch umgedeutet in gewinnen.

da ihre adler iezt die Teutsche noch bewahren;
ja da der Teütschen arm der Römer EhrenPracht
mit ihrem Reiche selbst auff unsre Kayser bracht.

122. EPIGRAMM AUF DIE SCHIMPFREDEN GEGEN DIE DEUTSCHEN STÄMME
[1680.]

5

Überlieferung:

L Konzept: LH V 4,3 Bl. 201. Zettel 1,9 cm × 15,5 cm. Am Rande: *Epigr. meum.* – Gedr.: PERTZ, *Werke*, 1,4, 1847, S. 370–371.

In populos passim causis enata vetustis
Scommata nugonum turba jocosa jacit. 10
Ille Silesiadis asininos exprobrat esus.
Hic Misnum a fuco voce favente notat.
Semisues alius centauros exprimit arte,
Unum corpus ubi sus Bavarusque facit.
Aut unam denos hastam comprehendere Suevos 15
Et leporem timido fingit adire gradu
Gens Thuringorum naso celebratur halecis
Et farciminibus Brunsvica terra suis.
Stultus qui populos dicto metitur inani,
Stultior est tali cui venit ira joco. 20

123. AUF DIE NACHAHMER DER FRANZOSEN
[1680.]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: nicht gefunden.
*L*² Reinschrift, in verkürzter Form nach *L*¹ (?): LH V 3,4 Bl. 2. 1 Bl. 8°. 1 S. 25
E Erstdruck (nach *L*¹ (?)): *Hannov. Magazin* 32, 1815, Sp. 511–512. (Unsere Druckvorlage.)
Drucke: 1. GUHRAUER (nach *E*), *Deutsche Schriften*, 1, 1838, S. 439. – 2. PERTZ (nach *E*),
Werke, 1,4, 1847, S. 267. – 3. SCHMIED-KOWARZIK (nach Guhrauer), *Deutsche Schriften*, I, 1916,
S. 74.

In der in Hannover erhaltenen schriftlichen Überlieferung des Gedichtes, sei es eine Reinschrift oder Abschrift eines umfangreicheren Konzepts, fehlen die Verse Z. 18–21 und 26–29, die jedoch noch erhalten gewesen sein müssen in der dem Erstdruck im *Hannoverschen Magazin* 1815 vorgelegenen Fassung, die »unter seinen nachgelassenen Manuscripten auf hiesiger Königl. Bibliothek sich befindet«. Diese weitergehende Fassung muß nach 1815 verloren gegangen sein, denn schon GUHRAUER (*Deutsche Schriften* 1, S. 428 ff.) beruft sich auf den Druck im *Hannoverschen Magazin*, und auch PERTZ druckt danach. Wir legen auch in der Orthographie den Druck im *Hannoverschen Magazin* zugrunde und bemerken nur Abweichungen zu der jetzt noch erhaltenen kürzeren Fassung von Leibniz' Hand. Zeitlich steht es in seiner Ablehnung jeder Franzosentümelei der *Er-mahnung an die Deutsche* nahe und spiegelt die Enttäuschung über den anhaltenden politischen Druck Frankreichs nach dem Nimweger Frieden. Wir ordnen es daher dem Jahr 1680 zu.

Wenn der Franzosen Schaum die Teutschen Häupter ehren
 Und unsre Nation das Joch zu tragen lehren
 Von denen die ihr Land auch selbst unwerth acht,
 Wenn was in Frankreich alt bey uns die Mode macht;
 15 Wenn ihre Grillen uns Gesetze geben sollen;
 Wenn wir die Kleider selbst aus Frankreich holen wollen;
 Wenn auf der Teutschen Kopf muß stehn ein fremder Hut
 Wenn man fast nichts bey uns mehr ohne Larve thut,
 Wir Andrer Affen seyn, und sie uns äffen müssen;
 20 Wenn keiner wird gehört, er muß französisch wissen,
 In Frankreich aber man aus uns ein Sprichwort macht
 Und lobt das teutsche Geld, wenn man des Teutschen lacht;
 Wenn manche Höfe sich der teutschen Sprache schämen,
 Franzosen an den Tisch und gar zu Rathe nehmen,
 25 Bis die Franzosen selbst uns kommen auf den Leib,
 Und eine lange Pein lohnt kurzen Zeitvertreib;
 Was ist es Wunder dann, daß auf der teutschen Erden
 Die Unterthanen auch zuletzt französisch werden!
 Bey Herren wird der Schad am allergrößten seyn.
 30 Der Bürger lernet Französisch weit leichter als Latein.

12 Und ihre Nation L^2 19 Wir ihre affen seyn, L^2 20 f. wissen (1) aber in Franckreich (2) in
 Franckreich aber L^2 21 Sprüchwort L^2 22 gelt, (1) wenn (2) da L^2 27 dann, wenn L^2 28 Die
 Unterthanen selbst zuletzt L^2 30 Franzsch noch leichter L^2

124. AUFRUF GEGEN LUDWIG XIV.

[1681.]

Überlieferung:

L Konzept: LH V 4, 3 Bl. 40. Zettel 9,5 cm × 5 cm. 7 Zeilen. – Drucke: 1. PERTZ, *Werke*, 1,4, 1847, S. 290. – 2. KLOPP (nach *L*), *Werke*, 5, 1866, S. 640.

5

Der ernste Ton der Sorge um die politische Lage Deutschlands legt nahe, daß der *Aufruf gegen Ludwig XIV.* nach der Besetzung Straßburgs (30. Sept. 1681) entstanden ist.

Castigata modo, placata Numinis ira,
 Patria nunc coelo posce salutis opem[.]
 Nec te centimano quod Rex tonat improbus auro
 Terreat, invito vicerat ille polo[.]
 Vincere cessabit, cum tu resipiscere disces.
 Qui virga est aliis, poena erit ille sibi.

10

125. PRAESENS FLUMINUM EXUNDATIO

[1682.]

15

Überlieferung:

L Reinschrift: LH V 4, 3 Bl. 191–192. 1 Bog. 2°. 1 ½ S. auf Bl. 191 r^o und v^o, auf Bl. 192 v^o die französische Übersetzung der 1. Strophe, ½ S. Überschrift: *Praesens fluminum exundatio Germaniae Principibus Concordiae documentum*. WZ: Löwe über LAVENSTEIN.

Drucke: 1. (teilw.) *Hannoversches Magazin*. 1814, Sp. 973–976. – 2. PERTZ (nach *L*), *Werke*, 20 1,4, 1847, S. 380–381.

Leibniz berichtet in seinem Brief vom 4./14. Aug. 1683 an den Landgrafen Ernst von Hessen- Rheinfels (I,3 N. 246, S. 314f.), daß er auf ein Gedicht des Bischofs von Münster, Ferdinand v. Fürstenberg, eine Antwort verfaßt habe. Unter dem Bild der Gewalt ausufernder Flüsse, die Brücken und Deiche brechen, hatte der Bischof die deutschen Fürsten zur Einigkeit gemahnt und davor gewarnt, die Bindung an Kaiser und Reich eigenen Interessen hintanzusetzen, statt der Gewalt ihrer vereinten Kräfte sich

25

11 f. polo (1) Vicerat ut monitu posses resipiscere tanto (2) Vincere . . . disces *L*

bewußt zu sein. Nach dem Abschluß des Friedens von Nimwegen hatten Braunschweig-Lüneburg, Münster, Sachsen und schließlich auch Brandenburg zweiseitige Bündnisse mit Frankreich abgeschlossen. – Leibniz hatte auf das Fürstenbergsche Gedicht eine *Alia Responsio* verfaßt, in der er dem Bild der zerstörerischen Kraft der Überschwemmung das der Vereinigung der Flüsse zu Strömen und dem Aufgehen der Ströme in dem Meer entgegensetzt. Recht und Kraft müßten unter den Verbündeten sich vereinen, damit die geschlossenen Bündnisse ihre innere Festigkeit erhielten. In dem Brief an den Landgrafen führt er die ersten 4 Zeilen seiner *Alia Responsio* an. Die erste Strophe des Gedichts von Ferdinand v. Fürstenberg hat Leibniz sehr frei in die französische Sprache übertragen.

Die Gefahr einer großen Wassersnot, die Brücken wegriß, Deiche brechen läßt und unermeßlichen Schaden in Städten, auf den Äckern und in Gärten anrichtet, hatte die Bevölkerung fast in ganz Deutschland zu Anfang des Jahres 1682 erlebt. Rhein, Elbe, Weser und Main samt ihren Flußeinzugsgebieten standen wochenlang unter Hochwasser. Frühe Schneeschmelze durch ungewöhnlich warme Witterung Mitte Januar, verbunden mit wochenlangen Regenfällen, Wind und Sturmwetter verursachten diese Katastrophe. In Braunschweig-Lüneburg wurde der Schaden auf über 1 Million Reichstaler veranschlagt. Vgl. *Theatrum Europaeum*, 12, 1691, S. 388–392.

Praesens fluminum exundatio Germaniae Principibus Concordiae documentum

*Dum divisa fluunt, propriisque coercita ripis
Pontis ubique solent flumina ferre jugum.
Si socias jungant vires, nil fortius illis
Non pons, ef fusas non tenet agger aquas
Objectae cedunt moles, et libera, fixi
Limitis impatiens, qua lobet unda ruit.
Teuto vides, habeat quantum concordia robur:
I modo et a fluviiis foedera disce tuis.*

Responsio

*Brachia cum fluvius ripas superantia jungit,
Nullus et, aut toto est alveus unus agro;
Auxilium coeli veniens de montibus altis
Nulla moraturas claustra, ministrat aquas:
Iratum tibi concilia Germania Numen
Et luxum in mediis ponere disce malis,
Primaque cum coelo, cum Caesare pange secunda,
Sicque a fluminibus foedera disce tuis.*

17–24 In den Ausgaben der Gedichte Fürstenbergs (vgl. SV. N. 163 u. 278) nicht festgestellt.
28 Auxilium . . . altis: Ps. 121, 1.

Alia Responsio

Aggeribus ruptis quoties se flumina jungunt
 Tristiaque agricolis foedera campus habet
 Tunc major fluvius solet absorbere minorem
 Ipse tamen magno praeda futura mari.
 Ast quanto satius cum cuncta coercita justo.
 Limite, et innocuis conciliantur aquis
 Nec socii socios ipso magis hoste pavescent.
 Jus simul et robur foedera tuta dabunt.

5

Traduction du premier Latin:

10

Quand de plusieurs torrens il se fait une ligue
 Le fleuve débordé renverse pont et digue
 Et s'affranchit du joug qu'on avoit préparé.
 L'invincible union maintient la liberté.
 Apprenés, Allemans, du cours de vos rivières
 A joindre vos efforts pour forcer les barrières
 D'un esclavage qui n'est formé qu'à demy:
 Vostre discorde fait l'espoir d'un ennemy.

15

126. AUF LUDWIG XIV.

[2. Hälfte 1684.]

20

Überlieferung:

L Konzept: LH V 4, 3 Bl. 38. 1 Bl. 4^o. 2 S. – Drucke: 1. PERTZ, *Werke*, 1,4, 1847, S. 287–289.
 – 2. KLOPP (nach *L*), *Werke*, 5, 1866, S. 640–642.

Ludovicum XIV Regem Galliae

Pansophum

25

et in gradu superlative ut Christianissimum

ita in omni Scibili eruditissimum

nemo miretur[.]
 Jam tum A.B.C. exercuit
 contra Austriam et Burgundicum Circulum
 H non esse literam ratus
 5 Hispanos, Hollandos[,] Helvetios
 non declinare voluit[,]
 consonantem L. nominis sui et Imperatoris
 Romani initialem, non consonantem
 sibi jam tum ominatus.
 10 Nomina fluviorum et urbium exacte didicit
 quae poterat capere capiens[,]
 Genuensium Quatuor Legatos docuit
 genu non esse indeclinabile
 sed quartae declinationis.
 15 Logicae operam dans
 Aequivoca inter antepaedicamenta didicit,
 Trutinando cacumine rerum
 voluntate
 in duo divisit quicquid in orbe fuit
 20 Europaeo,
 inter se et Turcam[;]
 Syllogismos quoque formavit
 in modis
 Barbara, celarent, Caesare, campestres,
 25 sed maxime in Ferio.
 Ducem Lotharingiae
 ad impossibile reduxit recipiendi Ducatum.

11 capere (1) patiens (2) capiens *L*

12–14 Ludwig XIV. schickte im Mai 1684 eine Flotte vor Genua und ließ die Stadt bombardieren, schließlich zwang er die Genuesen, ihren Dogen und vier Ratsherren nach Paris zu schicken, um sich vor dem König zu demütigen. 26 f. Karl V. (IV.) von Lothringen wurde 1669 als praesumptiver Erbe seines Onkels Karl IV. (III.) von Lothringen, auf Grund eines Verzichts des alten Herzogs zugunsten von Frankreich, von den Franzosen vertrieben, die den Eintritt Lothringens in die Tripelallianz zum Anlaß nahmen, sich 1670 des Herzogtums Lothringen zu bemächtigen. Karl V. (IV.) erhielt aber von Kaiser Leopold I. das Versprechen, ihn wieder in sein Herzogtum einzusetzen.

Ex Rhetorica	
Metaphoras urbium sumsit ab Elementis	
ab igne cum primis[.]	
per Synecdochen dependentiarum rapuit	
totum pro parte	5
et figuras amplificandi regni usurpavit[.]	
In Ethicis	
summum bonum collocavit	
in voluptate et divitiis.	
In Politicis	10
Principem unice suam utilitatem quaerere	
debere asseruit	
Rempubicam mixtam repudiavit[.]	
Monarchiam optimam Reipublicae	
formam esse voluit[.]	15
Ex Physicis novit	
Gallos esse salaces,	
Et omne animal post coitum fieri triste	
praeter Gallum.	
Atque ita Magister artium factus est	20
sed Machiavellisticarum[.]	
jus quoque non tantum Romanuin,	
sed et Pontificium	
non illotis manibus attrectavit[.]	
utriusque juris jam dudum Candidatus.	25
Licentiam juris nactus est	
quidvis impune faciendi.	
Ad tit. de Rer. Divis. et acquir. domin.	
commentatus est.	
Decreta Pontificum in favorabilibus agnoscit	30
in odiosis ut paleas rejicit,	

- Reformatis juris sacri extravagantes profitetur[.]
 cum paulo ante in alma Argentoratensi ad tit. Fin. Reg.
 pro summis in Romano Imperio honoribus
 consequendis disputasset
 5 et in corollario adjecto fecisset
 ex Argentorato Argentoraptum.

127. SEUFFZER EINES PODAGRICI. ARCHIPOETA
 [1685.]

- Überlieferung:**
 10 *L* Konzept: LH V 3,4 Bl. 32. Zettel 9,5 cm × 12 cm. Überschrift: *Seuffzer eines Podagrici bey anschauung eines glases mit wein*. WZ: Fragment Glocke über 85. – Gedr.: PERTZ, *Werke*, 1,4, 1847, S. 378–379.
- Seuffzer eines Podagrici bey anschauung eines glases mit wein
 Du Edles Traubenbluth, dein anblick ist zwar süße,
 15 Du stärckest häupt und Hirn; schwächst aber Händ und füße.
 Ich halte viel von dir, doch bistu mir zu scharff,
 wohl deme der dich liebt, und auch genießen darff.
- Archipoeta[:]*
Archipoeta facit versus pro mille poetis.
 20 *Papa Leo X[:]*
Et pro mille aliis Archipoeta bibit.
Archipoeta
Porrige quod f aciat mihi carmina docia Falernum.
Leo
 25 *Hoc etiam enervat debilitatque pedes.*

4 f. disputasset (1) simul et corollarium subsequens probasset, (2) et in . . . fecisset *L*

1 In der Übergabe-Capitulation Art. III wird der Stadt Straßburg die freie Religionsausübung, wie sie seit 1624 gewesen, zugesichert mit der einen Ausnahme, daß das Münster wieder den Katholiken eingeräumt werden mußte. 6 Argentoraptum: Raub von Straßburg am 30. Sept. 1681. 18–25 Archipoeta: Camillus Querno, der am Hof Leos X. Trinklieder dichtete und wegen seines Talentes den Beinamen Archipoeta erhielt. Das obenstehende Zwiegespräch in Hexametern entspann sich einmal zum Gelächter des Hofes zwischen dem an Podagra leidenden Dichter und dem Papst, als dieser ihn aufgefordert hatte, sich selbst zu besingen; vgl. P. JOVIUS, *Elogia doctorum virorum*, [Nr.] 82, (1556), S. 191ff.; dasselbe bei C. TOLLIVS, SV. N. 391, S. 19.

Was kan wohl irgend guths ein wasser-trincker schreiben
 wenn hundert bäche schohn sein Mühlenrad umbtreiben,
 das wasser gibt kein feür davon der geist erwacht[,]
 Dann nüchtern komt heraus was nüchtern wird gemacht.

128. DEVISE SUR LA RECONVALESCENCE DU ROY

5

[April 1687.]

Überlieferung:

- L*¹ Reinschrift eines nicht gefundenen Konzepts: LH V 5, 2 Bl. 16–16a. 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 16 v°. Überschrift: *Devise sur la Reconvalence du Roy C'est une Eclipse solaire, qui vient de passer, avec ce mot: LUX REDDITA TERRIS*. Zeichnung von Sonne, Erde, Mond mit den Tierkreiszeichen. WZ: Schild mit Rautenkranz. 10
- L*² Reinschrift von *L*¹: ebd. Bl. 18. 1 Bl. 4°. 1 S. ohne Überschrift und Zeichnung. WZ: Obere Hälfte des Schildes mit Rautenkranz.
- L*³ Reinschrift von *L*¹: ebd. Bl. 17. 1 Bl. 4°. 1 S. Überschrift wie *L*¹: *Devise . . . Roy et sur ce qu'il vient de faire pour le bien de la Chrestiente. C'est. . . TERRIS 1687*. Zeichnung wie in *L*¹. WZ: Untere Hälfte des Schildes mit Rautenkranz. (Unsere Druckvorlage.) 15

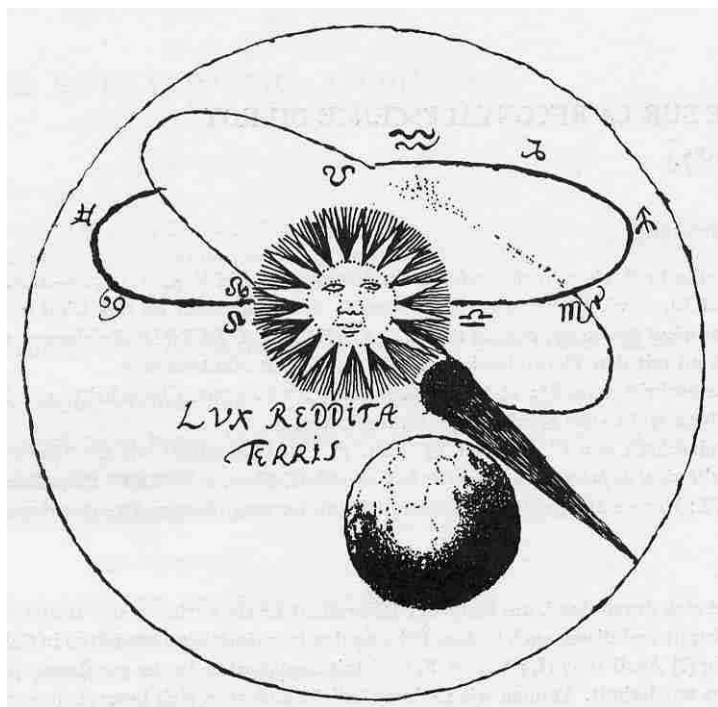
Leibniz hat sich durch das L am Ende der Reinschrift *L*² als Verfasser der *Devise sur la Reconvalence du Roy* bekannt und dieses auch in dem Brief an den französischen Gesandten in Celle, de Bourgeauville, von Anfang (?) April 1687 (I,4 N. 526, S. 631) mit den Worten *Devise que j'auois faite sur la Reconvalence du Roy* wiederholt. Ähnlich wie in dem Gedicht äußert er sich besorgt über den Gesundheitszustand Ludwigs XIV. in Briefen an Landgraf Ernst von Hessen-Rheinfels (I,4 N. 346, S. 417; I,5 N. 28, S. 77), da er für den Fall des Thronwechsels einen Krieg befürchtete. 20

Von den drei Reinschriften enthalten *L*¹ und *L*³ die Zeichnung einer gerade zu Ende gegangenen Sonnenfinsternis. In der Reinschrift *L*² fehlt diese Zeichnung. Statt dessen wird eine Beschreibung des Bildes in Worten gegeben (s. die Lesarten); diese Erklärung wird in die Reinschrift *L*¹ nachgetragen, fehlt jedoch in *L*³. 25

Devise sur la Reconvalescence du Roy
et sur ce qu'il vient de faire pour le bien de la Chrestienté.
C'est une Eclipse solaire, qui vient de passer
avec ce mot:

LUX REDDITA TERRIS

1687



La triste obscurité, qui menaçoit la terre,
cede au premier éclat de l'astre redonné:
Tenebres, c'est à vous, qu'il declare la guerre;
Mortels, n'attendés plus que la serenité.

1 *Statt Überschrift*: Les Vers se rapportent en même temps à la pieté que le Roy fait | éclater *auf Rasur* | en accordant la paix à la Chrestienté, et en trauaillant pour l'unité de la foy L^2 7 qui (1) troubloit toute terre (2) menaçoit la terre L^1 menaçoit la *auf Rasur* L^2 8 au brillant éclat L^1 premier *auf Rasur* L^2 10 *nach* serenité.: Pour représenter une Eclipse du Soleil, qui vient de passer, on a fait que l'ombre n'est plus jettée sur la terre, mais tout auprès dans l'air. Et l'ordre des signes dans le chemin du soleil fait connoistre, que le soleil vient de quitter l'endroit ou l'Eclipse se pouuoit faire, qui est la teste du Dragon marquée de [[nicht vorhandenes Sonderzeichen]] ou les chemins du Soleil et de la Lune se coupent. L^1 Pour . . . Eclipse solaire qui . . . fait en sorte que . . . connoistre, que cet astre vient de quitter à présent, le noeud, qu'on marque de [[nicht vorhandenes Sonderzeichen]] qui est l'endroit ou les chemins des deux luminaires se coupent, et ou l'eclipse se pouuoit faire. L^2 *nach* serenité. *Unterschrift*: L L^2

129. EPIGRAMM AUF DIE DONAU

[1688–89.]

Überlieferung:

- L* Reinschrift: LH V 3, 4 Bl. 1. 4°. Zettel 6,8 cm × 16,5 cm, zusammen mit *Semirythmi*. WZ:
Rest eines Adlerflügels. – Gedr.: PERTZ, *Werke*, 1,4, 1847, S. 313.

5

Das *Epigramm auf die Donau* ist in einer Zeit entstanden, in der eine neue große Schicksalswende auf dem Balkan bevorsteht. Das trifft auf die politische Lage nach den Siegen der kaiserlichen Truppen von der Eroberung Ofens (1686) und der Befreiung Ungarns von der Türkenherrschaft bis zum Fall der Festung Belgrad am 6. Sept. 1688 zu. Diese Datierung wird gestützt durch das Wasserzeichen des von Leibniz während seines Wiener Aufenthaltes 1688/89 benutzten Papiers. Leibniz hat später noch einmal, im Aug. 1696, ein Gedicht auf die Donau in französischer Sprache (LH V 5, 2 Bl. 29) und in seinem Tagebuch unter dem 5./15. Aug. 1696 ein Epigramm auf die Donau in lateinischer Sprache verfaßt. In diesen späteren Gedichten wird die Donau als ein verbindendes Moment zwischen den Religionen besungen.

10

Praeteriti memor Imperii nova maximus Ister
Fata secuturis Ponto minitatur ab annis.

15

I. SOZIETÄTEN. LEBENSREGELN 1678–1680

130. SOCIETAS SIVE ORDO CARITATIS

[Herbst 1678.]

Überlieferung:

- L Konzept: LH I 20 Bl. 99. 1 Bl. 4°. 1 1/2 S. mit einigen Korrekturen. WZ: Rest von 3 Eicheln.
– Gedr.: COUTURAT, *Opusculs et fragments*, 1903, S. 3–5.

5

In einem Schreiben von Leibniz an Herzog Johann Friedrich über Gedanken zur Staatsverwaltung vom Sept. 1678 (I,2 N. 70, S. 76 f.) erwähnt er zum ersten Mal den Gedanken sowohl eines L'ordre de la charité wie einer *Societas Theophilorum*. Die Aufgaben dieser Sozietäten entwickelt er dann ausführlicher in unserer Schrift und in N. 131, die, wie wir glauben, kurz nach dieser ersten brieflichen Anregung entstanden sind.

Instituatur Societas sive ordo Caritatis. Compositus sit ex contemplativis et activis. Com- 10
templativi omne studium collocent in canendis Deo hymnis pulcherrimis, in quaerenda ubique
materia laudis Divinae, in naturae artiumque ac scientiarum arcanis ad Dei autoris perfecti-
onem agnoscendam referendis. Iidem accuratas constituent demonstrationes de Deo et anima,
de veritate, de justitia et re morrum. Colligent Thesaurum omnis humanae cognitionis. Form-
abunt Linguam illam admirabilem aptam Missionariis ad populos convertendos, veritatemque 15
ad modum calculi in omnibus rebus quoad ex datis licet per solam vocabulorum considerati-
onem consequendam. Hortos colent, Animalia alent, pharmaca component.

Activi inter homines exercendae Caritatis causa versabuntur; et professio eorum erit suc-
currere miseris qua licet. Itaque si quis inopia laboret, si animi aegritudine, si morbo, illi
societas haec perfugio erit[,] illi non auxilium tantum sed et silentium praestabit. Ante omnia 20
aegris succurrent: nam plerique pereunt neglectu aut ignorance[,] plerumque

enim unusquisque aeger accurata diligentia indigeat, et totum hominem requireret; hoc autem ut nunc res sunt a Medicis praestari impossibile est, nam et pauci sunt, Medici boni, et unus aegrotus nec sibi Medicum soli alere potest, et si possit interea caeteris injuria fieret. Itaque plerumque Medici festinabunt, et ex levibus indiciis judicantes praescribunt Medicamenta, cum tamen aeger cura et diaeta indigeat saepe potius quam pharmaco. Itaque fratres Caritatis aderunt aegrotis quandocunque morbi contagiosi non sunt, et aderunt gratis. Ante omnia respicient ad solatia aegrorum, ut ne illi morositate et rigore adstantium male tractentur. Deinde diligentissime omnia observent, etiam scripto comprehendant (ut habeamus paulatim historiam morborum); non ipsi tamen pharmaca praescribent, sed hoc negotium Medico relinquent. Missionarii hujus societatis mittentur ad infideles et haereticos, nunquam illi disputabunt, sed leniter admonebunt, virtute magis et exemplis, quam rationibus homines convincunt. Non infideli minus aut haeretico, quam catholico opem ferent. Nunquam se gubernationi et politicis rebus miscebunt. Societas appellari poterit pacidiana scilicet pacem Dei ferens. Nullas colligent opes sed omnia impendent partim in miseros, partim in experimenta. Non alia possidebunt praedia, nisi experimentorum causa. Nihil video compendiosius, quam ut duo ordines Benedictinorum et Bernardinorum tota Europa in hanc Societatem converterentur. (Dabunt operam ut habeant homines sanctitatis fama celebres.) Excipiendi qui sunt in Germania Principatus, hos enim praestabit pontificem vertere in Episcopatus. Non pellendi loco priores, sed adjiciendi novi, ex veteribus regulam novam subibunt non nisi qui volent. At nemo denuo recipietur, nisi qui aptus sit regulae. Retinebuntur regulae Benedicti et Bernardi, sed tamen augebuntur. Generalis perpetuus; erunt visitatores, longe erunt a splendore externo magnificisque palatiis. Ante omnia inter suos, virtutes morales excolunt, invidiam, vanam gloriam, simultates, irrisiones, insultationes, calumnias et omnem maledicentiam, imo et jocos mordaces eradicare conabuntur. Semper rationes admittunt et cuius copiam facient, suas rationes allegandi. In difficultatibus deliberationibus rationes utrinque scripto complectentur, certo ordine praescripto, ex quo necessario debet enasci veritas.

Si recte ordinata esset Hierarchia Ecclesiastica conveniret omnes et solos ordinum Generales esse simul Cardinales, omnes Ecclesiasticos quos vocant seculares esse sub regula.

1 accurata (1) cura (2) diligentia L 8 f. (: ut . . . morborum:) *erg. L* 10 f. sed (1) cum caritate dulci quam (2) leniter *L* 16 f. Dabunt . . . celebres. *in eckiger Klammer L* 27 esset (1) respublica (2) Hierarchia *L* 27 et solos *erg. L*

Pontificem esse generalem Generalium, ad hunc omnes Generales referre. Ordinem plures nominare, aptos generalatui, ex his eligere pontificem. Pontifex est praeterea quasi Generalis Clericorum secularium, sed deberet eandem habere in eos potestatem, quam Generalis in sui ordinis homines. Ope Congregationum seu seminariorum, paulatim clerus secularis sub regulam revocatur. Capitulis ita providendum, ut ne imposterum recipiantur nisi homines egregia virtute, non qui oblati pueri juvenesve[.] Posset papa imperatori aut Regibus reddere regalia, seu bona quae in feudum possident Ecclesiae, ut contra ipsi sit potestas Episcopos et clerum omnem recte ordinandi. Haec fuit sententia Pascalis papae.

131. SOCIETAS THEOPHILORUM AD CELEBRANDAS LAUDES DEI

[Herbst 1678.]

10

Überlieferung:

L Konzept: LH I 20 Bl. 100. 1 Bl. 2^o. 1 1/2 Sp. mit zahlreichen Ergänzungen. Überschrift: *Societas Theophilorum. ad celebrandas laudes Dei opponenda gliscenti per orbem Atheismo*. WZ: Hirsch, nach rechts schreitend. – Gedr.: COUTURAT, *Opusculs et fragments*, 1903, S. 5–8.

15

Zur Datierung vgl. N. 130.

Societas Theophilorum ad celebrandas laudes Dei opponenda gliscenti per orbem Atheismo.

Cum multi praeclari ordines sint instituti, nullum adhuc video cujus hoc proprium ac primum officium sit, incendere homines am ore auctoris rerum DEI, laudesque ejus celebrare. 20 Cum tamen hujus unius rei causa potissimum conditi simus, et DEUM laudaturis pro cujusque gentis captu pateat etiam ad Turcas, et Persas, et Indos via; et tota rerum natura hymnorum materiam praebeat quanquam majora DEI in Christianos beneficia singulares etiam gratias mereantur.

6 posset (1) concedere papa (2) papa . . . reddere L 20 sit, (1) inflammare (2) incendere L

8 sententia Pascalis papae: Nachdem Paschalis II. bereits die Belehnung der Bischöfe durch die Könige in Frankreich und England zugestanden hatte, schloß der Papst 1111 mit König Heinrich V. vor dessen Kaiserkrönung einen Vertrag, daß die Bischöfe alle Regalien an das Reich zurückgeben sollten, wofür der König die Wahl der Bischöfe freigeben und auf die Investitur verzichten wollte.

Ego cum saepe de hoc cogitasset, nuper tamen exarsi inprimis lectis verbis pulcherrimis Epicteti apud Arrianum, quae ita habent: *Si mentem habeamus, quid nobis aliud agendum erat publice et privatim, quam numen celebrandum et laudandum et grates persolvendae? Nonne et inter fodiendum, et arandum, et edendum hymnus hic cantandus erat Deo? Magnus est DEUS,*
 5 *qui nobis instrumenta praeberit haec quibus terram excolamus, magnus est DEUS, qui munus dederit, qui deglutiendi vim, qui ventrem, qui effecerit ut latenter crescamus, ut dormientes respiremus. Haec singulis in rebus cantanda erant, et hymnus maximus ac divinissimus accinendus, quod facultatem dederit, harum rerum intelligentem, et utendi ratione instructam. Quid ergo cum vulgo excaecati sitis, nonne oportebat esse aliquem, qui hoc munere fungeretur, et loco omnium hymnum DEO publicaret? Quid enim possum aliud senex claudus, nisi*
 10 *celebrare DEUM, quod si lusciniā essem, lusciniā officio fungerer, si olor olor. Nunc rationis cum particeps sim, DEUS celebrandus mihi est, hoc meum munus est, hoc exequor, neque stationem hanc deseram, quoad licuerit, et vos ad eandem hanc cantilenam exhortor.*

Galenus lib. 3 de Usu partium cap. 10: Existimo, inquit, in eo esse veram pietatem, non
 15 *taurorum hecatombas ei plurimas sacrificari, et casias aliaque sexcenta odoramenta ac unguenta suffumigari, sed si noverim ipse primus, deinde et aliis exposuerim, quae ipsius sapientia, quae virtus, quae bonitas. Quod enim cultu conveniente exornare omnia, nihilque suis beneficiis privatim esse voluerit, id perfectissimae bonitatis specimen esse statuo; et hac quidem ratione ejus bonitas hymnus nobis est celebranda. Hoc autem omne invenisse quo*
 20 *pacto omnia potissimum adornarentur, summae sapientiae est, effecisse autem omnino quae voluit, virtutis est invictae et insuperabilis. Ne igitur mireris, solem et lunam, et universam aliorum astrorum seriem summo artificio dispositam esse: neve te attonitum magnitudo eorum vel pulchritudo vel motus perpetuus, vel circuituum certa descriptio reddat adeo, ut si inferiora haec comparaveris, parva tibi videantur esse, et omnino ornatu carere. Et enim sa-*
 25 *pientiam et virtutem et providentiam hic quoque similem invenies.*

Placuit etiam elegantissima contemplatio P. Friderici Spee e Societate Jesu, de ratione qua DEUS singulis velut momentis tacito quodam pacto laudari possit, singulis nostri corporis pulsibus in hoc destinatis, ut significant aliquam laudem DEI.

14–25 Galenus . . . invenies. *erg. L ohne Einfügungszeichen neben dem Epictetizitat.* 14 cap. 10 *erg. L*
 27 nostri corporis *erg. L*

2–13 EPICET, *Dissertationes ab Arriano digestae*, I, 16, 15ff. 14–25 GALENUS, *Opus de usu partium corporis humani*. In SV. N. 168, Bd IV, 1679 (vielmehr 1678), S. 361. 26–28 F. SPEE, *Güldenens Tugend-Buch*, Theil 3, Cap. 23–24, 1656, S. 621–628.

Sed maxime Psalmis Davidicis, et omnino Hebraeorum consuetudine sum delectatus, omnia bona semper ad DEUM etiam in quotidiano sermone referentium; nimirum illis DEUS dat escam, DEUS aquas commovet, DEUS mari limites ponit, DEUS tonat, DEUS fulgurat, *non caeci in nubibus ignes terrificant animos et inania murmura miscent*; neque ideo falsa est philosophia, nec mechanicae naturam explicandi rationes abjiciendae sed causae finales jun- 5 gendae efficientibus et efficiens universalis particularibus unienda est veritas veritati, et agnos- cendus in omnibus actor DEUS; qui etiam Philosophiae Fluddi Mosaicae usus esse potest, si ab erroribus quibusdam catachresibusque purgetur. Nam cum dicimus naturam nihil agere frustra, naturam a vacuo abhorrere, naturam non aberrare, naturam ad perfectionem tendere, aliaque id genus, profecto non est intelligenda natura particularis cujusdam corporis, sed universalis illa 10 summaque causa, quae semper finem et sequitur et obtinet, quae in avibus nidificat, in formicis hyemi providet, in omnibus rationis vestigia exhibet. Itaque pulcherrime Socrates in Phaedone, philosophiam per finales causas laudat, omnia referentem ad Mentis ordinatricis providentiam. Exscribendus est integer locus. Non quod ideo rejicienda sit explicatio per materiam motum- que partium; DEUS summa enim causa per inferiora operatur, et hoc ipsum divinae sapientiae 15 fruit, non ordinaria extra ordinem agere, sed per paucissimas naturae leges omnium perfectis- simas, ex infinito possibilium numero semel ab ipso delectas semelque positas pleraque machi- nali necessitate producere, quae tamen ignaro non nisi miraculis perpetuis extraordinarioque semper concursu praestari potuisse videantur. Omnis enim artificis laus in eo sita est, ut opus varium et admirandum quam simplicissimis ex principiis ducat, utque correctione insolitoque 20 auxilio praeter ordinem primum et communem non facile indigeat. Itaque omnes aliquid ve- ritatis habuere, si sane intelligantur, tum Platonici Fluddusque et similes, qui DEUM omnia facere dicunt, creaturas pro instrumentis habentes, tum Democritici, Gassendus, Cartesius ali- ique, qui cuncta mechanice explicare tentavere. Quanquam illi

2 f. DEUS dat . . . ponit *erg. L* 5 f. philosophia, (1) sed unienda (2) nec . . . particularibus unienda *L*
 8–12 Nam . . . frustra, | naturam . . . tendere *erg.* | . . . exhibet | intelligenda est *gestr.* | *erg. L* 15 partium;
 (1) neque enim DEUS hoc ipsum (2) pleraque enim DEUS per inferiora agit (3) DEUS . . . ipsum *L*
 16 f. omnium . . . numero *erg. L* 19–21 Omnis . . . opus | varium et *erg.* | admirandum . . . correctione (1)
 sive extraordinario concursu (2) insolitoque . . . indigeat *L* 22 platonici *erg. L*

2 f. DEUS dat escam: Ps. 104,27; 145,15; 136,25. 3 aquas commovet: Ps. 78,13. 3 limites ponit: Spr. 8,29; Jer. 5,22. 3 Deus tonat: Ps. 18,14; 29,3. 3 Deus fulgurat: Ps. 31,17; 67,2; 80,4. 4 VERGIL, Aeneis IV, 209f. 7 R. FLUDD, *Philosophia mosaica*, 1638. 12 f. PLATON, Phaidon, 9–12.

inepte, si explicationes mechanicas id est per causam efficientem et materiam proximam explodendas credidere, hi impie si causas finales prorsus ablegavere.

Porro haec revocandi homines ad DEUM cura, si unquam, nunc certe maxime necessaria est, ubi quidam mechanicae philosophiae praetextu providentiam oblique traducere audent, impietatemque incautis atque imperitis instillant et passim hominum in omnia vitia provolutorum, temerarii contra religionem omnem sermones jactantur, et athei professi in aulis, in congressibus, in itineribus, passim audiuntur.

Huic igitur malo peculiarem censeo opponendum Ordinem Theophilorum. Et hujus quidem ordinis alii Musicam et poeticam facultatem et eloquentiam magno studio excolant, ideo tantum, ut canant hymnos DEO, mentesque rapiant in admirationem autoris, ipsa dulcedine artis rerum magnitudinem temperantes; alii linguas multarum gentium versent, eo consilio ut Divinae laudes per omnes nationes circumferantur facile et unusquisque audiat sua in lingua loquentes magnalia DEI. Quale missionariorum genus controversa non attingentium, nullus facile populus aspernabitur; et hi tamen caeteris missionariis parabunt viam; alii ex Theophilorum ordine naturae miracula omnia ad DEUM referent, mirificaque ejus artificia propalabunt; nonnulli in historia universi rerumque atque imperiorum periodis, arcana providentiae consilia venerabuntur, alii denique in summo Dei erga mortales beneficio, salutis scilicet nostrae oeconomia meditanda occupabuntur. Omnes id agant, non tantum ut os obturetur atheis, quod vi metuque frustra fit, sed ut DEUS in tota natura et tota ratione lucens irrefragabili demonstratione confessos animo quoque subjuget hostes: boni autem non tantum confirmantur, sed et coelesti quodam ardore correpti ad gratias agendas DEO, ad agnoscendam ejus infinitam potestatem et sapientiam, denique ad verum ejus amorem super omnia, qui pietatis omnis justitiaeque anima est, inflammentur.

132. CONSILIUM DE SCRIBENDA HISTORIA NATURALI

[1679.]

Überlieferung:

L¹ Konzept: LH XXXVII 7 Bl. 1–4. 2 Bog. 2°. 8 Sp. mit Korrekturen und Ergänzungen. Überschrift: *Consilium de scribenda Historia Naturali indagandis causis aptissima ineundaque in eam rem societate*. Auf Bl. 4 v^o Anfang eines abgebrochenen Konzepts: De veritate

1 id . . . proximam *erg. L* 2 finales | prorsus *erg. |* (1) ablegare voluere (2) ablegavere *L* 5 f. et (1) professo (2) vulgo (3) aliorum (4) passim hominum . . . provolutorum *erg. L* 6 jactantur *erg. L* 6 f. in (1) conventiculis (2) congressibus *L* 9 et eloquentiam *erg. L* 11 gentium (1) excolant (2) tractent (3) versent *L*

Religionis christianae. Praefatio. Et variis pro religione Christiana duo eminent . . . WZ: Bl. 1 und 3 Tanne über Krone. (Unsere Druckvorlage.)

*L*² gekürztes Konzept: ebd. Bl. 5. 1 Bl. 2°. 2 S. mit geringen Korrekturen, ohne Überschrift. (Unsere Druckvorlage.)

Das *Consilium* will die Grundlagen schaffen, nicht nur für eine Geschichte der Naturwissenschaften, sondern auch für die Organisation jeglicher systematischer Forschungsarbeit, die notwendig auf eine Zusammenarbeit, eine Societas aller auf gleichem oder ähnlichem Wissenschaftsgebiet arbeitender Menschen hinzielt. Von der unsystematischen Verfahrensweise bisheriger naturwissenschaftlicher Forschung ausgehend fordert er die Anlegung von Tafeln nach verschiedenen Ordnungsprinzipien, die bereits erarbeitete Wissenschaftsergebnisse aufschlüsseln sollen, sowie Kataloge zukünftiger Forschungsaufgaben. Dabei soll das Mögliche vom Unmöglichen, das Gewisse vom Ungewissen getrennt werden. Den Hauptwert legt Leibniz auf Experimente und die Schaffung von Laboratorien, auf ein Fortschreiten von der Praxis zur Theorie. Die Forderung nach Kontakten mit anderen Forschern führt notwendig zum Wunsch nach einer Sozietät, an der in bestimmten Zeiträumen wissenschaftliche Ergebnisse ausgetauscht, Forschungsaufgaben verteilt und besprochen werden sollen und für die Veröffentlichung wissenschaftlicher Ergebnisse Sorge getragen werden soll. Wie schon in der *Ermahnung an die Deutsche* (N. 117 S. 808 f.) fordert Leibniz für solche Veröffentlichungen weitgehend den Gebrauch der deutschen Sprache und eine Allgemeinverständlichkeit, damit auch interessierte Menschen ohne Lateinkenntnisse an wissenschaftlichen Ergebnissen beteiligt werden können. Eine solche Sozietät soll ein Corpus bilden mit eigener Gesetzlichkeit, die jedem die gebührende Ehre wahrt; alle Publikationen sollen nur mit Zustimmung des Autors und nicht ohne Zustimmung der übrigen Mitglieder gedruckt werden.

In der zweiten Fassung empfiehlt Leibniz ebenfalls die Systematisierung schon vorliegender und zukünftiger Forschungsergebnisse auf Tafeln und in Inventaren. Er schlägt die rubrifizierende Erfassung physikalischer Eigenschaften von Körpern in einer eigenen Wissenschaft vor, die er »Poiographie« nennt. Mit Hilfe so festgehaltener Eigenschaften können dann seiner Meinung nach weitere, bisher unbekannte aus den aufgestellten Reihen abgelesen werden. Zum Vergleich weist er auf die Gesetzmäßigkeit der von ihm aufgeführten Zahlenreihen hin. Die angekündigte Ausführung seiner Vorstellungen einer »Eidographie« und einer »Cosmographie« ist nicht mehr erfolgt. Die zweite Fassung ist Fragment geblieben.

Der Schriftduktus in *L*¹ ähnelt so stark dem der *Consultatio* (N. 133), daß eine gleichzeitige Entstehung angenommen werden darf.

Consilium de scribenda Historia Naturali indagandis causis
ap tissima ineundaque in eam rem societate.

(1) Superioribus seculis magna erat experimentorum publice extantium raritas.

Nam autores veterum tantum narrationes prodigiis quam historiis similiores transscribebant, delectandi potius animo quam proficiendi.

(2) Proximo autem atque nostro vasta Historiae naturalis sylva succrevit.

Studio nimirum Chymicorum, Anatomicorum, aliorumque curiosorum hominum, qui non libros tantum, sed et rusticos, opifices, peregrinatores in consilium adhibuere; nec propriis sumtibus laboribusque pepercere. Accessit Typographicae commoditas, qua factum est ut
5 singulorum opes publicae fierent.

(3) Nihilominus parum admodum profecimus in augendis vitae commodis.

Nam pulcherrima quaeque inventa circa rerum naturalium vires Casui potius debentur quam ingenio et rerum contemplationi, et Medicina practica reddita est copiosior magis quam certior: et opifices qui circa physica versantur pauca admodum philosophis debent.

10 (4) Neque haetenus praedicere possumus, oblato quodam experimento novo, quid sit futurum.

Scio quosdam Chymicos jactare se statim judicare posse de oblato processu, sive formula operandi[,] sed quantum illi fallantur in his quae quorumve similia nondum tentavere, et quam inexpectata saepe prodeant ex variis rerum combinationibus atque mixturis quotidie experimur.

15 (5) Hinc intelligi potest nos causarum admodum ignaros esse.

Nimirum ut prognostica Medicum nobilitant, ita in universum praedictiones sunt scientiae causarum signa. Non enim tantum ex effectu erui potest causa, sed et vicissim ex causa potest effectus praevideri. Et facilius est ex causa effectum quam ex effectu causam cognoscere, quorum illud genesis est, hoc analysis; prorsus quemadmodum facilius est
20 cryptice scribere, quam cryptice scripta resolvere.

(6) Itaque sequitur nos tanto experimentorum apparatu non esse recte usos.

Nam si autem analyticam veram teneremus, ex quolibet experimento potuissemus ducere conclusiones quasdam, quae semper nos propius duxissent ad causam. Et

1 nostro (1) magnam experimentorum (2) vasta Historiae *L*¹ 3 *nach* peregrinatores, *gestr.*: propriam denique industriam *L*¹ 4 f. pepercere. (1) Accedente Typographiae facultate, qua factum est singulorum opes publi (2) Accessit . . . fierent *L*¹ 6 *Die folgende Punktzählung für die Punkte* (3) bis (14) *berichtigt Hrsg.* 6 admodum (1) in causarum indagatione (2) profecimus . . . commodis *L*¹ 8 contemplationi (1) morbis curandi (2) et . . . practica *L*¹ 9 *nach* versantur *gestr.*: (nam mechanica parum admodum (1) philosophis debent (2) a philosophis didicere (nam mechanicen nunc excipio quae circa motus et figuras sensibiles (a) versatur (b) occupatur) *L*¹ 10 novo *erg.* *L*¹ 11 f. sive . . . operandi *erg.* *L*¹ 12 nondum (1) experti sunt (2) tentavere *L*¹ 14 *nach* experimur *gestr.*: Cum vero non medicum tantum, sed et in universum, virum quvcumque rerum intelligent, praedictiones nobilitent *L*¹ 17 *nach* causa *gestr.*: cognita *L*¹ 19 quorum . . . prorsus *erg.* *L*¹

juncto sufficienti experimentorum numero inter se, potuissemus eruere ipsas causas. Nam ex pluribus illis conclusionibus rursus duxissemus alias semper causae propiores; nec res in infinitum ire potest, et si modo ex datis experimentis causa sufficienter determinata est, poterit inde erui ratiocinando. Si non sit determinata, haec ipsa analysis nobis ostendet, quatenam experimenta adhuc facienda supersint ad causam veram a pluribus aliis quae etiam primo aspectu possibiles videntur, discernendam. 5

(7) Si vero sic pergimus ut nunc solet[,] etiam regis sumtibus et summa diligentia tarde proficiemus.

Nam saepe quae ex simplici quodam et obvio experimento duci poterant, ea nos maximo apparatu demonstrare conamur, in quo quidem hominum vanitati et pompae io nonnunquam satisfit potius quam utilitati publicae. Perit interea tempus, sumtusque et industria non male quidem, non tamen satis bene collocantur. 10

(8) Ita vix ac ne vix quidem serae posteritati proderimus; laboribus vero nostris non fruemur ipsi.

Equidem laudanda est cura posteritatis, sed tamen et culpanda est negligentia nostri. Et quemadmodum miser est pater qui jejuna inter opes, ut liberi divitiis abundant[,] ita inepti sumus si malumus ipsi aeris injuriis expositi fundamenta potius jacere molis immensae, sed cui tectum post aliquot demum secula imponetur, quam aedificium mediocre at firmum struere in quo nos aequae ac posteris nostri commode habitemus. Quanquam metuendum sit etiam, ut studium nostrum ne posteris quidem prosit. Nam in tanta multitudinem et confusione rerum librorumque semper crescente in immensum, desperabitur denique de delectu, et nisi cavebimus, ipso studiorum taedio, ut sunt res humanae periodis obnoxiae fortasse aliquando, aegre superata barbaries redibit. 15 20

(9) Ut Remedium malo adhibeamus, primum dare operam oportet, ut notitias nostras potiores, quae jam publice prostant, etquas habemus in potestate; habeamus etiam in numero. 25

Nam nunc quidem similes videmur mercatori sine rationum libro; aut Bibliothecae sine indice. In omnibus enim rebus Tabulis quibusdam atque inventariis opus esse

7 ut . . . solet *erg.* *L*¹ 7 summa *erg.* *L*¹ 9 experimento (1) sed ex quo non omnes omnia (a) elicere norunt (b) probari possent (2) duci poterant *L*¹ 16 quemadmodum (1) ineptus est (2) miser . . . pater *L*¹
 16 ut (1) liberis bene sit (2) liberi . . . abundant *L*¹ 17 f. potius (1) immensa locare aedificii (2) jacere . . . immensae *L*¹ 18–20 tectum (1) quod incolas ab aëris injuriis defendat (2) post . . . habitemus (a) Et verendum est, (b) Quamquam metuendum (a) est ut labor noster (b) sit etiam, ut studium nostrum *L*¹

constat, cum tanta sit memoriae nostrae imaginationisque imbecillitas, ut nec retinere omnia, nec eorum quae tenet semper cum opus est reminisci possit: quis autem non videt, quam multi percurrendi sint libri, quot amicorum consulenda experientia, quot a nobis ipsis tentanda[,] si quis illis praeclaris virorum praestantium in Republica meritis frui
 5 velit. Itaque tempus est ut contributiones eorum in publicum aerarium redigantur, et in accepti tabulas sub certis classibus et ut ita dicam rubricis referantur.

(10) Alterum est, ut notitiae nostrae certo quodam ordine collocentur, qui non tantum ad hoc prosit, ut ipsas cum opus est inveniamus, sed qui utilissimus sit ad alias etiam inveniendas ex ipsis. Ordo autem esse debet a simplicibus ad composita, a generalibus ad specialia. Adhiben-
 10 daeque Tabulae variae ut res sub oculis esse atque inter se facile conferri possint.

Quomodo generaliora ac simpliciora intelligam patebit infra § 12. Tabulae exhibere debent generuin species, specierum gradus, rerum combinationes, et harmonias sive analogias. Nam multum saepe interest ad novarum rerum inventionem quo ordine jam inventa collocentur. Et quemadmodum in numerorum seriebus, aliisque formulis ordine naturali
 15 dispositis, et aliquousque productis solet apparere proprietas seriei et modus eam minore labore, continuandi,

(ut si numeros quadratos, seu qui fiunt numerorum multiplicatione in se ipsos, aliquis ordine quaerat, et in tabula exhibeat, dabit sese mox modus tabulam continuandi facillimus per solam additionem sine multiplicatione ulla:

20 Numeri 0 1 2 3 4 5 6 7 . . .
 Quadrati 0 1 4 9 16 25 36 49 64 81 100
 Impares 1 3 5 7 9 11 13 15 17 19

Nam si numerum imparem 15 ordine respondentem quadrato ut 49 addas[,] habebis numerum quadratum sequentem 64: sola additione, nec opus est numerum 8 in se multiplicare: idemque est in altioribus, ubi difficilior multiplicatio est, ac proinde magnum ibi
 25 usum habet compendium hoc per additionem).

1 f. ut nec . . . possit: *erg. L¹* 3 f. quot . . . tentanda *erg. L¹* 4 *nach Republica gestr.: literar bricht ab L¹* 5 f. et ut . . . rubricis *erg. L¹* 9 f. Ordo . . . possint *erg. L¹* 11–13 Qvomodo . . . Nam *erg. L¹*
 11 § 14 *L¹ändert Hrsg.* 14 *nach collocentur; gestr.: imo multis documentis constat res natu L¹*
 15 proprietas seriei et *erg. L¹* 17–26 ut . . . additionem *in eckiger Klammer L¹*

Eodem modo Inventis in quolibet genere rerum recte in tabula ordinatis, patebit modus inventa continuandi, id est inveniendi nova, longe facilius quam si quis eadem singulatim et a serie sua velut avulsa, aut dispersa, invenire tentaret.

(11) Tertium est ut initio habeatur delectus, et de plerisque rebus colligantur, sed primaria tantum. 5

Cum enim nihil sit tempore pretiosius, et multo melius sit absolvere aliquid mediocre, quam nequicquam incipere aliquid magnum: ideo satius erit initio nos moderari curiositatem nostram, et potius primaria de plerisque rebus colligere, ut integrum aliquod corpus constituatur[,] quam minutissima quaeque congerere, sed de paucis tantum rebus. Omnia enim naturae opera mirifice conspirant, ac se mutuo interpretantur, faciliusque est obser- 10
vationes in unaquaque materia omissas, quam in toto corpore integras materias supplere. Denique qui causas rerum quaerit, ad pauca respicere non debet.

(12) Primaria sunt maxime utilia tum ad praxin seu usum vitae, tum ad theoriam. Ad theoriam praxi profuturam id est causarum inventionem praestat cognoscere primum fundamentalia (id est ex quibus caetera pleraque per consequentias duci possunt) generaliora, sim- 15
pliciora.

Praxeos causa annotandae observationes potissimae quarum usus apparet in vita, seu quibus utuntur homines in sua quisque arte, quaeque Omnibus obvia non sunt, et naturalibus maxime arcanis constant. Theoriae autem causa omittenda sunt quaecunque facili consequentia, aut certo calculo ex fundamentalibus ducuntur, ne multitudine oneremur. 20
Itaque annotanda potissimum non quae sunt rationis, sed quae sunt facti, sive quae experientia proprie constant; spectantque ad Historiam naturalem, haec enim non possunt ingenio suppleri sed quodammodo fortunae primi observantis aut traditioni artificum debentur, adeoque maxime merentur in aerarium referri. Quibus jungendae observationes, 25
quas per inductionem variis inter se junctis experimentis ipsi formavimus. Generaliora autem praefero, malim enim exempli

6 sit *erg. L¹* 8 rebus *erg. L¹* 8 f. ut . . . constituatur *erg. L¹* 9–11 quaeque (1) tantum de paucis. Tanta est enim rerum connexio, ut sese mutuo juvent, illustrentque; (2) congerere . . . Omnia enim (a) inter se conne (b) naturae opera | inter se *gestr.* | mirifice . . . interpretantur, (a) ac facilius (aa) caetera primariis adjiciuntur (bb) est in unaquaque (b) faciliusque . . . supplere. *L¹* 12 qvi (1) phaenomena (2) causas *L¹* 18 quisque (1) vivendi genere (2) arte *L¹* 18 f. quaeque . . . constant *erg. L¹* 20 f. ne . . . Itaque *erg. L¹* 23 primi . . . artificum *erg. L¹* 24 f. Quibus . . . formavimus *erg. L¹* 26–S. 858.1 enim . . . causa *erg. L¹*

causa observationes de plantis in universum, quam singularium quarundam plantarum
historias[,] nisi cum valde efficaces sunt, aut totam botanices oeconomiam illustrant. Nam
per singularia ire infinitum est. Adde quod semper generalia faciliorem praebent aditum
ad causae inventionem. Itaque malo etiam observationes plerumque veras, quam instan-
5 tias raras et singulares (nisi cum aliquid valde notabile ex his duci potest)[,] nam instan-
tiae singulares serviunt potius ad destruendas falsas hypotheses, quam condendas veras.
Simpliciora quoque utiliora sunt ad causarum inventionem[,] quia in valde complicatis
ignoratur cuinam ex iis quae rei compositionem ingrediuntur ascribendus sit effectus.
Itaque res traducenda a speciebus organicis ad corpora magis similaria, et a subjectis ad
10 qualitates, et a qualitatibus occultis (inter quas calorem et frigus numero) ad manifestas,
quales sunt motus, consistentia.

(13) Quartum est ut subductis accepti rationibus, appareat, quid a nobis praestari jam possit,
et adhuc praestandum supersit. Separetur certum ab incerto, probabile ab improbabili: fiat
catalogus desideratorum, proponantur interrogatoria, denique praescribantur experimenta de-
15 cretoria.

Subduci autem rationes sic intelligo: quemadmodum is qui cryptice scripta explicare
conatur, interdum deprehendit partem legum quibus clavis autor usus est, modificationes
autem nonnullas quibus res involvitur adhuc ignorat easque ex ea quam prae manibus
habet epistola derivare non possit nec si angelico quidem ingenio esset, quia non est in illa
20 sufficiens numerus exemplorum; itaque vel unicam adhuc epistolam expectat, inque ea
casum aliquem venatur quo deprehenso praevidet rem liquidam fore. Eodem modo nos
insidiari debemus naturae, eamque deprehensam equuleo fatigare, id est excogitare ex-
perimenta decretoria, quae aliquam quaestionem resolvere possunt; ita ut enumeratis va-
riis modis possibilibus, atque exclusis in vera causa quiescamus. Quoties autem in nostra
25 potestate non est sumere experimentum quo indigemus, sed expectandus est fortunae
favor; poterimus admonere ejus rei tum nostrum seculum tum posteritatem, quod Astro-
nomi quoque facere solent. Interea autem satis habebimus separare incertum ab incerto, ac
definire quid jam demonstratum, quid adhuc problematicum, quid interim probabilius
tutiusque atque in praxi sequendum. Possumus aliquando et gradum definire probabili-
30 tatis, cum utrinque

1 f. plantarum (1) observationes (2) historias *L*¹ 2 aut (1) generalem (2) totam *L*¹ 5 valde notabile
*erg. L*¹ 7 f. valde (1) compositis non potest distinguere (2) complicatis ignoratur *L*¹ 9 organicis . . . magis
*erg. L*¹ 11 motus, (1) durities. (2) consistentia *L*¹ 21 qvo . . . fore *erg. L*¹

magna est species indiciorum et quaestio magni momenti est. Ipsa enim probabilitas aestimari certis rationibus potest. Hac ratione autem denique ab Hypothesibus arbitrariis liberabimur, quae ad res eleganti et jucundo sermone explicandas valent, ad praedicendum aliquid ineptae, ad producendum inefficaces plerumque deprehenduntur. Danda itaque opera est, ut Naturam ex natura explicemus; experimenta nimirum specialia et occulta, ex 5 causis generalibus et manifestis, quarum veritas indubitata est. Quid enim opus est recurrere ad fictitia corpuscula, cum causa reddi potest per aerem, lumen, et corpora quorum existentia certa est.

(14) Sed quoniam ego illas maxime propositiones laudo, quarum effectus aliquis mox spectari potest, itaque optaverim viros aliquot, candidos, curiosos, diligentes doctrina ac judicio validos 10 quam primum consentire in societatem legibus certis, ita institutis, operisque ita partitis ut vel intra biennium totius operis rudimentum affectum spectari possit; quod postea poliatur ac perficiatur. Et jam nunc invitantur viri amantes publici boni, et huic imprimis consilio faventes, ut de tota re iudicium suum exponant, atque in commune deliberent, quanam ratione ad ipsam executionem commodissime ac promptissime perveniri posse putent. 15

Ut tamen uberius illis deliberandi atque animi sensa explicandi materia praebeatur, paucis mea cogitata exponam, quae ipsorum iudicio submitto. Primum itaque satius arbitror absolvere aliquid mediocre quod tamen nihil falsum, nihil postea retractandum contineat, quam vasta nimis moliendo fructum ac voluptatem successus in multos annos differre, qui variis plerumque casibus intercipi solet. Ut autem intra biennium circiter voto potiamur ac corporis totius 20 skeleton formemus quod postea paulatim vestiatur ac crescat, ita effici posse arbitror[;] si primum nos intra experimenta contineamus, a doctis etiam invicem pugnantibus admissa; relictis controversiis et ratiocinationibus[;] deinde si operas inter nos commode partiamur, in quo duo spectanda arbitror, tum ut quisque suo genio obsequatur et maxime eligat, quae jucundiora sibi videbuntur, tum ut nihilominus societatis instituto satisfiat nullaue pars intacta 25 relinquatur, quae duo conciliari posse arbitror. Operas autem distribuendas putem, secundum materias, eo plane modo quo fecere praeclarissimi

1 et | ipsa *gestr.* | quaestio . . . est *erg.* *L*¹ 9 f. laudo, (1) quae in potestate sunt, et (2) quarum . . . potest, *L*¹ 10 potest, (1) ideo velim (2) itaque . . . aliquot (a) doctos (b) candidos . . . diligentes, | boni publici amantes *erg.* u. *gestr.* | doctrina (a) ingenioque (b) ac iudicio validos *L*¹ 11 operisque ita partitis *erg.* *L*¹ 12 f. affectum (1) jam absolutum haberi possit quod postea poliatur (2) spectari . . . poliatur | ac perficiatur *erg.* | *L*¹ 20 f. ac . . . crescat *erg.* *L*¹ 23 nach ratiocinationibus. *gestr.*: Si libros huius seculi celebriores *L*¹

naturae curiosi, etsi aliud nobis debeat esse objectum, alius modus tractandi. Nam ipsi certas species ex tribus regnis elegere, nobis contra generaliora tractanda sunt, variae scilicet qualitates sensiles, variaque corporum genera, quot et quaedam ab his abstracta. Ipsi scripsere liberius continuo sermone, nos astrictius omnia tractabimus, per aphorismos, Hippocratico
 5 more, ita tamen ut in cuiusque potestate sit scholia subijcere; illis variam eruditionem lectionemque multiplicem ostendere cura fuit, omnia praeterea ad praxin Medicam dirigentibus formulasque medicamentorum utiles exhibentibus, nos onere illo absoluti, eo intentius certa, verisimilia, dubia distinguemus, ut inconcussa physicae fundamenta collocemus quibus superstrui possit scientia causarum[,] nec formulas et compositiones quaeremus, sed contra rerum
 10 effectus distinguemus; corporumque simpliciorum qualitates, et quod adhuc potius est, qualitatem separatim consideratarum[,] productiones et symbolismos, et gradus, et subjecta et effectus investigabimus. Itaque non dubito quin hoc institutum utilissime cum praeclaro naturae Curiosorum instituto jungi possit et non paucis etiam ex ipsorum numero sit placitum. Ita enim physicae corpus integrabitur. Quicunque ergo argumentum aliquod tractandum suscepit, exempli gratia sapor; is saporum nomina[,] non latina tantum, sed et vulgaria recenset, ac definit, digeretque per gradus, ac conferet inter se, inde subjecta enumerabit, quibus insunt, deinde exponet quibus modis unusquisque sapor producat, mutetur, intendatur, quarumnam aliarum qualitatum sapor ille sit index, comesve: sed maxime detur opera ut condantur observationes quaedam non satis obviae[,] aphoristico more[,] ex quibus pateat ingenium iudiciumque auctoris, ut desinant exteri solam nobis diligentiam maligno laudandi genere obijcere. Consulendi in eam rem non libri tantum sed et coqui. Cogitandum an non ex gustu uniuscujusque magnum indicium haberi possit de temperamento, quemadmodum ex sapore magnum de rei natura interiore argumentum sumi potest. Et ex libris conquirantur ea inprimis quae latent in locis ubi non quaererentur, nam ea tantum proferre, quae ex libris argumentum
 25 vel solam vel inter caetera suo loco atque ordine tractantibus, nullo negotio haberi possunt, minoris industriae fuerit. Argumenta late fusa etiam plures inter se subdividere possunt, nonnunquam et poterunt duo idem plane tractare, excitandi studii, comparationisque causa. Caeterum ubique illud curandum est, ut non utilia tantum ad scientiam augendam, sed et ad vitam sublevandam dicamus, si quid conjiciemus de causa

3 quot . . . abstracta *erg.* *L*¹ 4 continuo sermone *erg.* *L*¹ 4–7 omnia . . . exhibentibus *erg.* *L*¹
 11 f. consideratarum (1) causas et subjecta (2) productiones et | subjecta investigabimus. *gestr.* | symbolismos
 (a) et subjecta (b) et . . . investigabimus *L*¹ 15 f. saporum (1) genera definie (2) nomina | non . . . vulgaria
erg. | . . . definit *L*¹ 19–21 ex quibus . . . obijcere *erg.* *L*¹ 23 interiore *erg.* *L*¹ 29–S. 861.1 si quid . . .
 rejiciemus *erg.* *L*¹

et quod controversiam subire possit, id in scholia rejiciemus. Nimiam scrupulositatem vitabimus, ne dum nihil praetermittere volumus, tempus pretiosissimum quaerendo perdamus, itaque per summa rerum fastigia eamus, demus operam ut toti negotio lucem atque ordinem foeneremur, et ut qui opus legerit, non tantum doctior, sed et ad operandum aptior discedat[.] Quare curabimus ut non tantum eruditus sed et in quibusdam mechanicis et practicis scripsisse videamur, quin et subinde linguam patriam latinae praeferemus[.] praesertim in illis quae vulgus celari nulla causa est. Compertum enim est res in medio usu versantes linguis viventibus longe rectius tractari. Idque etiam ad gloriam Germaniae pertinere videtur: cui nemo magis derogat, quam nos ipsi facilitate intempestiva in dispensandis nostris, et inepta omnium extraneorum admiratione. Sed haec ad summam rei non pertinent. Illud potius, ut Viros patriae ac scientiarum amantes ad huiusmodi cogitationes excitemus. Credo enim fieri a nobis posse intra paucos annos, methodo certa, quod omnes exteriorum progressus non assequatur tantum sed et vincat. Itaque non tantum doctissimos aliquot Medicos Mathematicosque, sed et ipsum Naturae Curiosorum illustre corpus, quin imo et alios Viros egregios ac scientiarum amantes, qui si non labore, certe ahis auxiliis juvare possunt[.] excitabimus ad hanc curam et genti honorificam et generi humano profuturam.

Quod ut fiat rectius, ante omnia aliquot doctos viros de rei summa inter se convenire utile est, cui fundamento pleraque alia inaedificabuntur.

(1) Conspirent aliquot Viri docti et rerum naturalium amantes, in Societatem certis Legibus ineundam: cujus finis sit exhibere intra biennium aliquod Sceletum corporis integri Historiae Naturalis Aphoristicae. Quod contineat artium professionumque omnium physica fundamenta.

(2) Partiantur operas inter se, ita ut quisque genio suo obsequatur, tractetque ea quibetis magis delectatur: sic tamen ut nulla pars instituti maneat intacta, et cuique permissum sit, etiam egredi fines suos. Quin imo utile erit unumquemque[.] dum suo penso incumbit, egregia alia sese obiter offerentia annotare atque in commune conferre, quod tota Societas grata mentione agnoscet.

(3) Materia operis erunt Propositiones ab experientia pendentes universales, aut plerumque verae, id est Aphorismi, quos non tantum ex libris, sed et nostra alianaque

2 quaerendo *erg.* *L*¹ 4 qvi (1) librum (2) opus *L*¹ 4 f. Qvare (1) potius (a) illorum more scri (b) more mechanicorum ac practicorum dabimus operam ut (2) curabimus . . . scripsisse *L*¹ 6 f. praesertim . . . est. *erg.* *L*¹ 8–10 videtur: (1) ne soli simus omnium, qvi nobis desimus, dum (?) aliae nationes fructum (2) cui . . . admiratione. *L*¹ 9 in . . . nostris *erg.* *L*¹ 14 f. qvi . . . possunt *erg.* *L*¹ 17 convenire (1) necesse (2) utile *L*¹ 24–27 et . . . agnoscet. *erg.* *L*¹ 29 est (1) observationes (2) Aphorismi *L*¹

experientia sumemus, et nonnunquam ipsi per inductionem fabricabimus. Aphorismo subinde Scholion subjiciatur, quo fons indicetur ex quo hausimus aliaque illustramenta contineatur. Etiam dubios Aphorismos cum digni videntur annotabimus fide auctoris et iudicio interposito. Excludantur autem ab aphorismorum numero historiae singulares et rariae, quippe quae ad
 5 scholia potius pertinent et ad limitandos aphorismos serviunt, excludendae etiam propositiones quae non tam sensu quam ratione comprobari possunt.

(4) Oeconomia operis haec esse debet, ut habeatur primaria ratio qualitatum, secundaria subjectorum[,] id est ut prius agatur de fusili, volatili, fixo, ductili[,] dulci etc. quam de auro, vino, homine. Et inter ipsas qualitates prius de magis simplicibus ut symptomatis, quam de
 10 magis compositis, ut morbis; et inter qualitates simpliciores prius de manifestis[,] ut figura, motu, consistentia, quam de occultis, ut calore, sapore. Et inter subjecta prius de magis similari-
 15 bus quam de valde compositis et organicis, et inter ipsa similia prius de nativis et late fuis, quam de factitiis et rariis. Atque inter organica potius de generatis eorum affecti-
 onibus quam de singulis speciebus[,] nisi quae peculiari quodam usu eminent.

(5) Ubi quisque suum pensum absolverit pro temporis ratione[,] Deputati Societatis, omnia in unum corpus coordinabunt; cuique honorem suum servabunt, nihil mutabunt nisi consensu auctoris, nihil publicabunt nisi consensu caeterorum. Quae opus erit supplebunt, cunctis harmoniam quandam atque lucem dabunt, denique dabunt operam, ut verae causarum scientiae fundamenta jaciantur.

(6) Historiae naturalis corpore ita affecto continuabitur nihilominus Societas duas ob causas, tum ut continua lectione[,] observatione, indagatione indies suppleantur, quae initio deesse necesse est, tum ut deliberetur in commune de condendis hypothesibus indagandisque causis, in quo magna opus est severitate[,] nec vocabulis quibusdam non intellectis aut analogiis imperfectis indulgendum, nec fictitiae hypotheses admittendae, sed pro certo habendum
 20 est causam assignatam tanto esse propiorem verae, quanto utilior esse comprobatur ad praxin et praedictiones. Hoc si agamus puto intra paucos annos consuli honori Germanorum, et exterorum progressus vinci posse.

4 numero (1) instantiae (2) historiae *L*¹ 4 f. quippe . . . etiam *erg.* *L*¹ 7 vor Oeconomia *gestr.*:
 Forma sive *L*¹ 8 dulci *erg.* *L*¹ 14 usu (1) se commendat (2) eminent *L*¹ 17 nach consensu *gestr.*:
 cuiusque *L*¹ 20–22 (6) (1) Constituto Historiae . . . corpore (2) Historiae . . . corpore (a) absoluto jam in
 commune deliberabitur, (b) ita affecto . . . in commune *L*¹ 20 corpore (1) absoluto ita jam in commune
 deliberabitur, (2) ita affecto continuabitur *L*¹ 24 nec . . . admittendae *erg.* *L*¹

Cognitionem nostram praesentem comparare soleo cum amplissima quadam Taberna mercium plurimarum ac diversissimarum, quae per negligentiam Domini ordine atque inventario destituatur. Certum sane est, nostro praesertim seculo ex quo viri docti certatim in experimenta incubuere magnum nos habere doctrinae solidioris apparatus, sed ita per homines et per libros dispersum, ut neque noscere satis facultates nostras, neque iis uti possimus. 5

Duo autem genera sunt Repertiorum, alia enim Alphabetico ordine disponuntur, alia reali, utraque suos habent usus, sed illa potissimum ad utendum jam cognitum, haec vero magis ad pomoria scientiae proferenda, rerumque analogias et causas intelligendas.

Porro duorum generum sunt veritates utiles, aliae enim certa quadam rationis Analysis inveniri possunt, ut propositiones Logicae et Metaphysicae, et Theologiae jurisprudentiaeque naturalis, et politicae et Mathematicae quatenus a materiae conditione abstrahuntur. Aliae non nisi per observationem Historiae sive civilis sive naturalis disci confirmarique possunt, quales sunt in Theologia revelationes, in jurisprudentia leges arbitrio humano constitutae, majorque physicae et Medicinae pars. 10

Nos missis nunc aliis solius Historiae Naturalis rationem habebimus, cogitabimusque quae potissimum ratione observationes hominum ita digeri possint, ut omnia quasi in Tabulis quibusdam et in conspectu habeantur. Nam si rerum proprietates apte intabulentur, ut analogiae apparere possint, tunc ubique ordinem, cognationem et harmoniam earum inter se, atque adeo et origines et usus detegere licebit, quemadmodum ex Tabulis numerorum apte collocatorum pulchrae proprietates nullo negotio eruuntur. Ita si ordine collocentur numeri quadrati, statim apparet eorum differentias esse impares ordine sumtos, unde jam apparet ratio Quadratos numeros sola additione construendi 15

0 1 4 9 16 25 36 49 64 81 100

1 3 5 7 9 11 13 15 17 19 Et, si quis a me postulet dari sibi duos quadratos inter se proximos quorum differentia sit quadratos, statim ex Tabula ei dare possum 16 et 25 quorum differentia est 9. Similiter 20

3 f. ex ... incubuere *erg.* L^2 5 f. possimus. (1) Cum igitur (a) maxima sit (a) cari (b) indicis et Repertorii, (b) maxime autem utilitas (2) Duo ... Repertiorum L^2 11 naturalis, (1) et Geometriae (2) et politicae L^2 11 *nach* abstrahuntur. *gestr.*: Sunt tamen et in his aliquae tam pulchrae et reconditae, et usui aptae, ut in L^2

in natura, si apte in Tabulas redigantur declinationes Magneticae vix dubito, quin mox inventuri simus vel causam, vel certe usum ejus rei maximum ad locorum longitudes inveniendas; si enim per Europam ubique ab Astronomis quotannis observaretur declinatio, collatis observationibus possemus pro quovis anno catalogum conficere tum locorum quae eandem habent
 5 declinationem, tum eorum quae eandem habent longitudinem vel latitudinem, declinationes autem gradatim diversas, denique quo sit cujusque loci annua mutatio. Quae si satis constans aut ordinata observetur, ut credibile est, poteremus ex observationibus terrestribus procedere ad marinas, et praesentibus declinationibus ex diariorum nauticorum collatione habitis praevidere quae dato anno dati loci futura sit declinatio, et contra ex cognita declinatione et elevatione
 10 poli aliisque circumstantiis exacte satis definire ubi terrarum mariumve simus. Ex quo uno exemplo intelligi potest, quantis bonis negligentia nostra careamus, tantae enim rei constitutio ad usum suffectura certissimus unius decennii fructus foret.

Ut autem haec intabulatura humanarum observationum recte fiat, tria distinguenda sunt: Qualitates sive attributa, Species sive subjecta et denique systema qualitatum et specierum
 15 qualia in Mundo a DEO connexa exhibentur, et ut jam olim appellavi habemus Poiographiam, Eidographiam et Cosmographiam. De Cosmographia alias. Poiographia agit de Qualitatibus singulis, easque comparat tum inter se, tum cum subjectis; inter se, ut cum observamus quatenus lux calori, calor motui cohaereat; cum subjectis, quando catalogum instituimus eorum quibus competunt qualitates ut eorum quae lucem spontaneam habent, quae calorem semel
 20 conceptum diu servant, quae sunt incongelabilia etc.; sunt autem in qualitatibus maxime observandi gradus; ita non colores tantum sed et mixturas eorum atque intensiones et remissiones accurate distinguere oportet, idemque in odoribus et saporibus faciendum est. Ad Qualitates refero varias earum mutationes, ut fusionem, sublimationem, aliasque enchireses; nam si fusio est corporis mutatio, erit fusilitas ejus proprietas, idemque in caeteris dici potest.

25 Subjecta sunt aut simplicia, aut composita. Simplicia voco corpora similia saltem in speciem, ut aerem, aquam, ignem, terras, salia, et varios liquores, tum et metalla. Composita

2 rei *erg. L²* 4 *nach* anno *gestr.*: velut Meridianos *L²* 5 f. declinationem (1) tum gradus varietatis
 pro variante longitudine et latitudine, tum vero (2) tum . . . diversas *L²* 7 aut ordinata *erg. L²*
 14 qualitatum et *erg. L²* 15 a . . . connexa *erg. L²* 16 de . . . alias. *erg. L²* 22–24 ad . . . potest *erg. L²*

sunt vel confusanea, vel organica. Confusanea sunt variae Min[eralia] et Marcasitae, aliaque corpora quorum partes majore quadam vi perturbate collectas apparet, quemadmodum cum Chymicus aut pharmacopolus varia inter se miscet, et ignis violentia in unum compingit. Organica corpora sunt Machinae quaedam a natura fabricatae, quae quanto inspiciuntur accuratius, tanto magis ordinatae apparent, talia sunt plantae et animalia, atque his specierum nomen prae caeteris competit, nam et sese propagandi vim habent quale nihil hactenus in aliis satis evictum est. Diversa autem plane ratione tractari debent corpora confusanea et organica, ut natura eorum indagetur. Species enim maxime illustrantur per Anatomiam analogicam, corpora confusanea non melius cognosci possunt, quam inventa imitandi ratione ut Cinnabaris, Cadmiae, aliorumque exemplo patet, et sunt multa in speciem similia, revera autem confusanea, quod ex modo producendi, pariter et resolvendi chymico apparere potest.

Puto autem sepositis nunc Organicis de similaribus et confusaneis potissimum agi debere, nempe de igne et lumine, de fluidis quibusdam aethereis aere subtilioribus quorum existentia experimentis demonstrari potest, de aere, de effluviis, vaporibus, fumis; de liquoribus variis, de salibus, de terris, de metallis, de mineralium larvis. Ex his ea quae tractationi nostrae exposita sunt examinari possunt tum per se, hoc est non aliis adhibitis corporibus quam generalibus illis, igne, aere, aqua et terra puriore; tum vero commistione cum aliis, ut solutiones, coagulationes[,] praecipitationes, effervescentiae, reactiones, cum vero Inutationes qualitatum appareant. Ea autem commistio ordine quodam et certo iudicio institui debet, etsi enim casu nonnulla magni momenti detegantur, rara tamen est illa felicitas, et cum ordine ac per gradus incedimus et magis apparent causae, et facilius pervenitur ad Aphorismos sive propositiones generales quarum causa experimenta sumuntur[.] Cum vero plurimae observationes in hanc rem jam habeantur proximum est, ut ex scriptoribus pariter atque experientia primum annotentur excerpanturque breviter in schedulis, deinde in classes digerantur et subinde pluribus sub titulis vel collocentur vel certe citentur. Sic orichalcum calore reddi fragili, fragilitatis <Papierverlust> orichalci qualitates et caloris effectus, et <Papierverlust> debet.

8 per (1) Analogiam (2) Anatomiam analogicam L^2
apud scriptores extant (2) in hanc rem jam habeantur L^2

13 de igne *erg.* L^2

22 f. observationes (1) jam

133. CONSULTATIO DE NATURAE COGNITIONE

[1679.]

Überlieferung:

- 5 *L*¹ Konzept: LH XL Bl. 16–17. 1 Bog. 2^o. 1 S. auf Bl. 16 r^o, mit einigen Korrekturen und Ergänzungen. WZ: Krone. (Unsere Druckvorlage.)
- L*² Konzept: ebd. Bl. 16 v^o, 17 r^o. 2 S. mit zahlreichen Streichungen. (Unsere Druckvorlage.)
- L*³ Konzept: ebd. Bl. 17 v^o 1 S. mit einigen Korrekturen. (Unsere Druckvorlage.)
- 10 *L*⁴ Konzept: ebd. Bl. 10–15. 3 Bog. 2^o. 11 ½ S. mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. Überschrift: *Consultatio de Naturae cognitione ad vitae usus promovenda instituendaque in eam rem Societate (Germana, quae scientias artesque maxime utiles vitae nostra lingua describat, patriaeque honorem vindicit)*. WZ: Rosette Typ Hannover. (Unsere Druckvorlage.)
- 15 Drucke: 1. KLOPP (nach *L*¹), *Werke*, 3, 1864, S. 324–327; (nach *L*²) ebd., S. 327–329; (nach *L*³) ebd., S. 329–330; (nach *L*⁴) ebd., S. 312–324. – 2. FOUCHER DE CAREIL (nach Klopp), *Oeuvres*, 7, 1875, S. 105–126. – Teildrucke: 1. GROTEFEND (nach *L*⁴) *Leibnizens Ermahnung*, 1846, S. VII–VIII (S. 874 Z. 6–8, S. 882 Z. 4 bis Schluß unseres Druckes). – 2. HARNACK (nach Klopp), *Geschichte der Akademie*, 2, 1900, S. 26–34. – Deutsche Übersetzung: SCHMIED-KOWARZIK (nach Klopp), *Deutsche Schriften*, 1, 1916, S. 84–87 (S. 873 Z. 6–S. 874 Z. 17; S. 877 Z. 22–S. 878 Z. 2; S. 881 Z. 22–27; S. 882 Z. 4–S. 883 Z. 3 unseres Druckes).

- 20 Im Jahr 1679 entstanden in geringem zeitlichen Abstand drei Abhandlungen, die eine geradezu moderne Wissenschaftsorganisation ins Auge fassen. Wie Leibniz in der *Semestria Literaria* (N. 116 S. 775) auf dem Gebiet des Buchwesens durch Organisation der Edition neuer sowie seltener älterer Werke, der Sammlung in Bibliotheken, der Erschließung der Buchbestände durch Autoren- und Inhaltsregister und Anlage von Sachindices bis zur optimalen Forderung der Schaffung einer Universalenzyklopädie des Wissens nicht auskommen
- 25 kann ohne eine Sozietät von Gelehrten, die diese, die Kraft eines einzelnen übersteigende Arbeit bewältigt, so lassen sich auch solche wie die im *Consilium de scribenda historia naturali* (N. 132 S. 852) erörterten Pläne, die vorsehen, durch Systematisierung naturwissenschaftlicher Forschungsarbeit vor allem bereits erarbeitete Wissenschaftsergebnisse nach bestimmten Ordnungsprinzipien erfaßbar zu machen und Kataloge von zukünftigen Forschungsarbeiten anzulegen, nur durch eine Sozietät, eine Forschungszentrale verwirklichen. In dieser
- 30 sollen die Gelehrten nicht nur in ständigem Kontakt miteinander ihre wissenschaftlichen Arbeiten diskutieren, es soll auch die Veröffentlichung wissenschaftlicher Arbeiten gefördert werden.

- In der *Consultatio* schlägt Leibniz eine Gelehrten-gesellschaft vor, die ihre Forschungsergebnisse auf allen Wissensgebieten in Aphorismenform abrufbereit speichern soll, wobei er eine enge Verbindung zum Handwerk und zu praktischen Berufen aller Art für unerläßlich hält. Besonders betont Leibniz auch hier das Fortschreiten
- 35 von der praktischen Forschung, dem Experiment in Laboratorien zur Theorie, was wir heute Grundlagenforschung nennen. Voll Stolz nennt Leibniz die Deutschen die besten Erfinder, die besten Chemiker und Mediziner der Welt, aber die Auswertung ihrer Erfindungen überließen sie den anderen Nationen. Die Berührungen mit dem *Consilium* sind vielfach, auch mit der *Ermahnung an die Teutsche* (N. 117 S. 808 f.), wenn er in allen drei Schriften den Gebrauch der deutschen

Sprache fordert, um Forschungsergebnisse einer breiteren, interessierten Schicht von Landsleuten, die keine Lateinkenntnisse besitzt, bekannt zu machen. Man solle von der lateinischen Sprache als einer Gelehrtensprache abgehen und wie andere Nationen, z. B. die Franzosen und Holländer, in der eigenen Muttersprache wissenschaftliche Arbeiten herausbringen.

Die *Consultatio* liegt in vier Fassungen vor. Die erste (L^1) führt eine Liste von Gelehrten verschiedener Fakultäten auf, die für die zu schaffende Sozietät in Frage kämen oder deren Arbeiten für die Veröffentlichung und Diskussion wichtig wären, legt in den folgenden Ausführungen den Hauptwert auf Experimente und Erfindungen und nennt kurz in 8 Punkten die Aufgaben der Sozietät. In der zweiten Fassung (L^2) werden die zu bewältigenden Forderungen in 14 Canones aufgeführt, wobei zum ersten Mal eine zu schaffende Encyclopaedia Scientiarum humanarum als Ziel erscheint und die Erarbeitung von Katalogen der Experimente und Ergebnisse in den Mittelpunkt gestellt wird. Für die Sozietät wird Gemeinsamkeit der Arbeit, der Aufgaben, der gegenseitigen Beratung und Begutachtung gefordert. Die dritte Fassung (L^3) führt Teile von L^2 näher aus. Alle drei Fassungen sind aber noch skizzenhaft, erst in der vierten Fassung (L^4) werden alle Pläne und Gedanken der Vorformen entwickelt. Die bemerkenswerte Gleichheit des Schriftdukts von L^4 und dem *Consilium* läßt eine Gleichzeitigkeit der Entstehung wahrscheinlich sein.

⟨ L^1 ⟩

Helmont; Rosenroth; Morus; Elsholz; Crane; Weigelius; Dörfel; Hevelius; medicus Dantiscanus de quo Dn. Gen. M. Fleming;* Reiselius;* Schaeffer; Kornman; Eckardi; Lomeier; Siverus; Vegetius; Feldenus; Ottius; Screti; Steno; Swammerdam; Boccone; Vinhold; Gericke; Homberg; Wedel, Jenae; Pratis;* Reiherus;* P. Kochanski, si quis

18–20 Asterisci von L^1

19 f. Gericke und Homberg durch geschweifte Klammer verbunden L^1

17–S. 868.5 Wir verweisen für die wissenschaftlichen Werke der hier genannten Gelehrten auf den Bibliotheksplan von Leibniz in 1,5 bzw. auf das dortige Schriftenverzeichnis. 17 Helmont: vgl. 1,5, S. 55 und 539; 1,6, S. 587. 17 Rosenroth: d. i. Chr. Knorr von Rosenroth, vgl. 1,5, S. 755 und 1,6, S. 588. 17 Morus: vgl. 1,6 S. 587. 17 Elsholz, Verfasser einer märkischen Flora und eines Werkes über Gartenbau, war als Vermittler von Leibniz' Gedanken der *Consultatio* gedacht, vgl. L^2 , S. 870 Z. 22–24 und Anfang von L^4 , S. 873 Z. 15f.. 17 Crane: Theod. Craanen, vgl. 1,5, S. 445. 17 Weigel: vgl. 1,4, S. 517, 580, 709. 17 Hevelius, Mathematiker u. Astronom, arbeitete über Mondphasen und Fixsterne, vgl. auch N. 17, S. 228 Erl. 17 medicus Dantiscanus: d. i. Johannes Schmiedt. 18 Reiselius: Erfinder d. Reiselianischen Maschine zur Erkenntnis d. Blutumlaufs. 18 Schaeffer: d. i. Joh. Scheffer, Bibliothekar der Akademie zu Uppsala, schrieb zahlreiche Werke über Schweden u. Lappland, vgl. 1,5, S. 453 u. 460. 18 f. Lomeier veröffentlichte 1669 ein Buch über Bibliotheken. 19 Siverus: vgl. 1,4, S. 458f. 19 Vegetius: durch Leibniz' Vermittlung Prof. der Mathematik in Göttingen u. Gießen. 19 Feldenus: vgl. 1,5, S. 745. 19 Ottius: H. H. Ott, vgl. 1,4, S. 190, 331. 19 Screti: Mitglied d. Ksl. Akademie der Naturforscher. 19 Swammerdam: vgl. 1,5, S. 445 u. 780. 19 Boccone: Arbeiten über Versteinerungen und über den Ausbruch des Ätna, 1669. 19 Gericke: d. i. Otto v. Guericke. 20 Homberg: wohl Andr. Homborg, Prof. der Jurisprudenz in Helmstädt. 20 Wedel: vgl. 1,5, S. 445. 20 Pratis: vgl. 1,5, S. 168 u. 626. 20 Reiherus: entweder Andr. Reyher, der neben vielen sprachwissensch. Werken als Rektor des Gymnasiums in Gotha die Schulreform Herzog Ernsts von Sachsen-Gotha unterstützte, vgl. N. 32, S. 364, oder sein Sohn Samuel Reyher, Prof. jur. et math. in Kiel, später Mitglied der Kgl. Societät der Wissenschaften in Berlin. 20 Kochanski: vgl. 1,5, S. 298.

Capucinus curiosus; Dresdae D. . . cujus nomen nunc non succurit; Leewenhoeck; Tschirnhaus; P. Lana; P. Fabry; Bohne; Ettmüller; Langelot; Major; Casp. Bartolini; Oligerus Jacobaeus; And. Müllerus; Gisebertus; Placcius; Rolam in Suecia; Rudbeckius; Zimerman, autor hypothesis Cono Ellipticae, pastor in ducatu Wurtenbergensi; Reichelt, Argentorati; Gudius; 5 Mengolus, Bononiae.

Scribendum his plerisque eorumve amicis.

Exponendum emendandae Physicae desiderium. Addendae rationes, quae omnium ingeniis convenient. Theologus considerabit DEUM nos pariter ac caeteras res omnes sapientiae ac potentiae suae patefaciendae causa creavisse, et pium esse qui autoris consilio obedit. Philo- 10 sophus fatebitur mentem perfici contemplatione admirandorum naturae operum, et cibum animi veritatem esse. Medicus agnoscet, cum nihil post animi virtutes sanitate sit praestantius, in ea inquirendum esse, quae sanitati conveniunt aut contraria sunt, id est in naturam rerum. Id non tantum prudentiae esse, qua nobis servimus et nostris, sed et pietatis, ut tot infelicibus succurratur. Unde passim principes, et Matronae illustres, et religiosissimi viri non tantum 15 curiositate, sed et caritate moti in naturae arcana

3 Rudbeckius (1) Reier (2) Zimerman *L*¹ 8 f. convenient (1) detectis naturae arcanis (a) Deo o. M. totidem hymnos (a) condi (b) cani (b) aliae scilicet < – ? > (2) DEUM . . . suae (a) cognoscendae causa condidisse atque (b) patefaciendae . . . et (a) naturam sequi (b) pium esse (3) Theologus . . . obedit *L*¹ 10 admirandorum . . . operum *erg. L*¹ 11 Medicus agnoscet *erg. L*¹ 12 sanitati *erg. L*¹ 13 esse *erg. L*¹ 13 et nostris *erg. L*¹ 14–S. 869.1 Unde . . . inquirunt *erg. L*¹ 14 f. viri (1) caritati ducti non minus pauperibus (2) non . . . moti *L*¹

2 Bohne: d. i. Joh. Bohn, Prof. d. Anatomie u. Stadtphysicus in Leipzig. 2 Ettmüller: vgl. 1,5, S. 445. 2 Langelot: Joël Langellott, Mediziner u. Chemiker aus Gottrop. 2 J. D. Major schrieb Bücher über Kunst- und Naturalienkammern. 2 Bartolini: d. i. Bartholinus, Prof. med. in Kopenhagen, Sohn von Thomas Bartholinus und Enkel von Bartholinus, Caspar d. Ä. 2 f. Jacobaeus: vgl. 1,6, S. 446f. 3 Müller, Verfasser zahlreicher Werke über China, vgl. 1,4, S. 622 Z. 11. 3 Gisebertus: d. i. Heinr. Gisebert, Jurist in Lübeck, vgl. 1,5, S. 748 u. VI,1, S. 680. 3 Rolam: d. i. Rålamb, vgl. 1,4, S. 459. 3 Rudbeckius, verfaßte eine *Atlantica*, vgl. 1,4, S. 458, 497; vgl. auch IV, 1. 3 Zimerman: Die *Hypothesis* erschien 1679 unter dem Titel *Prodromus biceps Cono-ellipticae et a priori demonstratae Planetarum Theorices*. O. Mencke machte Leibniz in seinem Brief vom 29. Juni (9. Juli) 1690 (1,5, S. 607) auf die Besprechung eines weiteren Werkes, das Zimmermann unter dem Pseudonym Philatetha in Philadelphia (SV. N. 422,1) erscheinen ließ, in den *Acta Eruditorum* aufmerksam und erwähnt, daß Zimmermann früher Pfarrer in Vaihingen/Württemberg gewesen sei und 1690 in Hamburg lebte; vgl. auch 1,5, S. 786. 4 Reichelt, Prof. der Mathematik in Straßburg, veröffentlichte u. a. eine Karte von Deutschland.

inquirunt. Politici autem sciunt basin reipublicae esse artes atque opificia aliosque labores, quibus homines rudem materiam a natura praebitam obtinent, eruunt, elaborant ad vitae usus et commercia, et saepe minutis quibusdam inventis hujusmodi (ut halecis conditura) incrementum civitatum inniti. Cum tanta sit Physicae verae utilitas, mirandum est tantum ejus imperfecti-
onem esse. Alii versantur circa formas et qualitates nimis abstractas, quas nec satis intelligunt, 5
nec in natura ostendere nec ad usum transferre possunt. Alii magis in natura versati nimium
tribuunt analogiis ab una re sensibili ad aliam, ut magnetismis, semioribus, ideis operatricibus,
radiationibus, acidis, fermentis; unde magna oritur incertitudo sententiarum, et ambiguitas
explicationum. Alii hypotheses conduunt intelligibiles quidem, sed nimis a sensilibus rebus
remotas, nec proinde ad eas tractandas servientes. Quidam experimenta quidem habent, sed 10
nihil ex illis ducunt, nec [ad] universalium naturae legum arcana assurgunt. Plerique omnes vix
aliquid praeclari in physicis efficere aut praedicere possunt nisi casu, quod certum est signum
artis imperfectae.

Itaque Consultatio instituenda cum Viris boni publici naturaeque amantibus et intelligen-
tibus quam ratione, quam brevissime occurri possit huic malo, ut non tantum posteritas, sed 15
et nos ipsi intra aliquot annos jam aliquem laborum nostrorum fructum effectum ipso percipere
possimus. Satiis enim est per gradus eundo aliquid saltem absolvere, quam nimia moliri,
quorum utilitas alio demum seculo se proferre possit.

Opinio Proponentis huc redit.

I. Necessariam esse societatem quandam inter viros doctos, et curiosos et judiciosos, et 20
candidos.

II. Operas inter eos esse partiendas.

III. Consilia pariter et opera esse communicanda.

IV. Rem ita instituendam, ut quisque agat, quod suo arrideat genio, sed ita tamen, ut id
ipsum ad societatis scopum sit praeaptatum. 25

V. Scopum primum esse debere, invenire causas veras rerum physicarum, easque tales
quae operibus atque praedictionibus comprobentur.

1 sciunt (1) rempublicam servari (2) basin . . . esse *L*¹ 2 f. et commercia *erg.* *L*¹ 5 f. qualitates |
nimis *erg.* | abstractas, (1) quia (2) unde nullus in vita usus. Alii quidem ea tractantur (3) quas . . . possunt. Alii
(a) introducunt sententias (b) magis . . . versati *L*¹ 8 acidis, fermentis *erg.* *L*¹ 11 nec . . . assurgunt *erg.*
*L*¹ 11 nec ex *L*¹ *änd. Hrs.* 16 intra (1) duos tresve (2) aliquot *L*¹ 20 doctos et *erg.* *L*¹

VI. Media ad hunc scopum necessaria esse duo: Experimenta vera et Experimentorum aptam ad causas inveniendas coordinationem.

VII. Itaque annotanda sunt experimenta notabiliora (quae qualia sint alias dicemus) sive jam extent scripta in libris sive nobis ipsis aut opificibus aliisque occurrant, ita tamen, ut gradu
5 certitudinis discernantur.

VIII. Annotanda autem sunt per modum propositionum seu aphorismorum, allegato teste autopta, vel alio prout haberi potest.

$\langle L^2 \rangle$

Consilii summa eo redit: ut omnis humana notitia ad Usum ordinetur.

10 Usus seu Finis contemplandi consistit in Praxi ad Vitam utili, seu solutione Problematum, quibus indigemus.

Indigemus autem: Felicitate (seu animo contento), Virtute, Sanitate, Amicis, Opibus, quae pendent a scientia DEI, animi, corporis; et hujus scientiae praxi.

Scientia autem haec reddenda est, publica et parata.

15 Publica, ut quod uni deest ab alio suppleatur, unde apparet justitiam et caritatem cum prudentia conjunctam esse, et si quisque alteri prodesse vellet, omnibus bene fore.

Parata esse debet scientia, ut omnia statim in conspectu habeamus, ne tum maxime nos fugiant cum indigemus.

20 Hactenus Finis. Materia Ordinandorum, sunt: Notitiae humanae quae usum habent, jamque satis exploratae sunt.

1 f. esse (1) | duo *erg.* | Historiam naturae ordinatam, et Hypothesin ex Historia ductam et phaenomenis satisfaciendam etiam futur (2) duo . . . coordinationem L^1 9 *Anfang*: (1) Elsholzius scribere pluribus potest suppresso nomine proponentis. Proponens destinata sua breviter explicabit, caeterisque perficienda summittet. (2) (a) Consilium est (b) Consilii (a) summa (b) scopus (g) summa eo redit L^2 10 *Sperrungen bedeuten Unterstreichungen oder gesperrt geschriebene Worte von L* 10 seu . . . contemplandi *erg.* L^2 12 autem: (1) Tranquillitate animi (2) Felicitate . . . contento) L^2 12 f. *nach opibus gestr.*: Felicitatem seu animum non melius obtinemus, quam si (1) Providentiae Divinae et Immortalitatis Animae certas demonstrationes habeamus. (2) de Divina Providentia certas demonstrationes habeamus. *Absatz*: Virtutem, si Animi motus (a) accurate perspectos habeamus (b) regere sciamus. Unde et amicos facile parabimus *Absatz*: Sanitatem, | tuebimur *erg.* | si noverimus (a) corporum vires (b) corporis nostri vires. *Absatz*: (a) Denique virtutem et (b) Opes tum ab amicis tum per amicos Scie L^2 15 Publica (1) ut ex mutuis (a) suppleri (b) auxiliis mutui defectus suppleantur (2) ut . . . suppleatur L^2 17 esse . . . scientia *erg.* L^2 19 f. habent (1) id est vel theorematata quibus explicantur quarundam rerum causae aut effectus, vel (2) jamque . . . sunt L^2

Quamquam autem nulla sit veritas quae non sit aliqua ratione utilis, nunc tamen cogitandum ante omnia de illis quorum utilitas major et magis cognita est.

Forma sive ordo ipse consistet in conjunctione duarum maximarum inveniendi artium, Analyticae et Combinatoriae. Sed hoc distinctius per Canones exponamus.

Canon I. Conscribatur Encyclopaedia Scientiarum humanarum. Nam tanta rerum conexio est, ut una scientia sine alia vix perfici possit. 5

Canon II. Labor inter socios pro gustu et commoditate cuiusque dividatur.

Canon III. Pensum quisque intra certum temporis spatium absolvat.

Canon IV. Quod quisque praestiterit, societas grata publice privatumque agnoscet.

Canon V. Si quis aliquid ultra praescriptum egerit, etiam eo grati utemur, et autorem 10 laudantes.

Canon VI. Unusquisque eorum quae tractat breves et claras constituat Definitiones.

Canon VII. Unusquisque colligat experimenta explorata quae rem suam tangunt.

Canon VIII. Omnia exprimantur non per dissertationes seu narrationes, sed per positiones. 15

Canon IX. In scholiis tamen propositioni (sicubi placet) subjectis expatiandi major erit libertas.

Canon X. Experimenta in catalogos ita referantur, ab unoquoque, ut qualitatis alicujus omnes differentiae et gradus quoad licet distinguantur.

Canon XI. Eodemque modo subjecti alicujus omnes species. 20

Canon XII. Deinde subjiciatur Catalogus subjectorum quibus competit haec qualitatis varietas aut hic gradus.

Canon XIII. Denique eodem modo subjiciatur catalogus qualitatum competentium dato subjecto.

Canon XIV. Nullum scribatur experimentum, quod non sit in confesso, aut factum ab ipso scribente, aut communicatum ab alio admodum fide digno, sive scriptore sive 25

1 f. utilis, (1) quia incipiendum tamen est (2) nunc . . . omnia L^2 2 magis (1) explorata est (2) cognita est L^2 3 ipse (1) hic separanda sunt ea quae sunt facti, ab iis quae sunt rationis, seu quae junguntur (2) hic erit: (3) consistet in conjunctione L^2 9 Canon IV (1) Unicuique suum tribuatur (2) laus Unumq (3) quod . . . agnoscet L^2 10 egerit, (1) non ideo minus quoad licet in usum vertetur (2) etiam . . . utemur L^2 12 Canon V ist *doppelt gezählt, Zählung berichtigt Hrsg.* Unusquisque (1) Vocum quibus utitur (2) eorum . . . tractat L^2 14 f. per (1) propositiones sive (2) positiones. L^2 18 Canon (1) IX. Experimenta in Catalogos ita referantur, ut omnia quae in aliqua qualitate conveniunt omnia subje (2) IX. Experimenta . . . alicujus L^2 21 vor subjectorum *gestr.*: omnium L^2 25 f. sit (1) vel exploratum aut ab autore ip (2) in confesso, aut factum ab (a) autore aut habitum ab alio . . . digno (b) ipso . . . digno L^2

amico. Semper autem nominetur is a quo habemus (nisi is fortasse nolit), quia testis quisque in iis quae facti sunt, rationem scientiae reddere debet.

$\langle L^3 \rangle$

Summa Consilii est Notitiarum humanarum potissimarum ordinatio ad Usum Vitae,
5 sive Encyclopaedia vera. Nam multa jam praeclara genus humanum in potestate habet, quibus non utitur, quia vel non publica, vel non ita ordinata sunt, ut promte inveniri possint.

Societas ineatur inter plures qui laborem inter se pro cuiusque voluptate et commoditate ita partiantur, ut quisque quoad fieri potest pensum intra definitum tempus absolvat: si quid praeterea praestiterit, hoc etiam Societas grata agnoscet. Omnia postea coordinentur; salva
10 cuique gloria quam e labore suo meretur.

Omnia tractentur non per discursus, sed per aphorismos seu per positiones proprie circumspecte et nervose conceptas, easque quoad fieri potest universales, et reciprocas. In scholiis tamen quae propositionibus subjicentur, liberius aliquando expatiari licebit.

Omnis positio vel probetur, vel postuletur, cum probari commode non potest. Omnia
15 autem postulata, seu sine probatione assumpta initio praefigantur. Postulati vocem hic sumo non ut Euclides, sed ut Archimedes aliique.

Postulata constabunt ex Definitionibus, Axiomatis et Hypothesibus. Definitiones demonstrari non possunt, Axiomata demonstrari non est necesse, Hypotheses demonstrantur quodammodo ex ipso successu conclusionum.

20 Postulatis subjiciantur Experimenta et ex experimentis per inductionem factae observationes. Ponatur autem modus faciendi experimentum, nomineturque is qui experimentum fecit aut narravit. Experimenta dubia non ponantur, nisi cum magni sunt momenti. Experimenta autem in Catalogos referantur certo modo.

His jam fundamentis superstruantur Conclusiones, quae disponantur eo ordine, ut per
25 theoremata ducamur ad Problemata sive a theoria ad praxin. Nulla ponatur propositio sine demonstratione vel veritatis vel (si res aliter sciri nunc non potest) saltem probabilitatis; nam et probabilitas demonstrari potest. Hoc autem fiat in illis tantum probabilibus quae sunt alicujus momenti.

1 autem (1) laudetur experimenti autor (2) nominetur . . . habemus L^2 5 f. Nam . . . possint $erg. L^3$
7 et commoditate $erg. L^3$ 11 non . . . seu $erg. L^3$ 12 nach universales *gestr.*: (scilicet per se, caeteris
paribus) L^3 22 aut narravit L^3 22 f. Experimenta autem . . . modo $erg. L^3$ 24 f. ordine (1) qvo apta
sint ad (2) ut . . . ducamur L^3

Definitiones communicentur sociis, ut communi deliberatione constituentur, vitandae confusionis causa, ne scilicet in eadem Encyclopaedia idem vocabulum diversimode sumatur.

Ne nimis magna moliendo praesentia amittamus primo rem ita constituemus, ut si licet intra annum habeatur totius hujus Encyclopaediae rudimentum, quod postea augeatur.

Consultatio

5

de Naturae cognitione ad vitae usus promovenda
instituendaque in eam rem Societate (Germana, quae
scientias artesque maxime utiles vitae nostra lingua
describat, patriaeque honorem vindicet).

Autor hujus Consultationis magno semper animi ardore prosecutus est, quaecunque ad 10
DEI gloriam et publicam utilitatem conferre possunt: eamque professionem suam sinceram
esse nullo alio magis argumento statim in ipso limine ostendere se posse putavit, quam si
nomen suum supprimeret, ut neque gloriam inanem, neque privatam utilitatem quaerere eum
constare possit. Quin imo perseverabit in hoc celandi sui consilio; amicoque viro optimo ac
doctissimo, votorum suorum interprete utetur: donec re procedente successus ipse ab omni 15
vanitatis aut captationis eum suspicione absolvat.

Porro ut Consultationem hanc emitteret, impulsus est tum proprio zelo, tum voluntate
virosum magnorum, quibus non tantum animus est sed et facultas haec studia (et patriae
linguae cultum), etiam ultra verba juvandi. Cum enim non ignorent, ad corpus aliquod Phy-
sicae verae aliquando conficiendum experimentis et scribendi edendique operis, id est sumti- 20
bus opus esse, profecto nihil in se patientur desiderari; modo spem esse videant posse praeclari
aliquid effici, cujus non posterius demum, sed et nos ipsi intra paucos annos fructum aliquem
Deo favente percipiamus.

4 qvoad (1) sequentibus laboribus sit basis, et poliat ac perficiatur (2) postea augeatur *L*³
5–9 *Überschrift*: (1) Consultatio (a) ad viros (b) ad doctos, candid (2) Consultatio de Physica vera (a) ita
promovenda, ut ipsi (b) cum fructu promovenda. (3) Consultatio . . . vindicet, *L*⁴ 7–9 (Germana . . . vindicet)
*in eckiger Klammer L*⁴ 18 virorum (1) magni Nominis (2) magnorum *L*⁴ 18 f. (et . . . cultum) *in eckiger*
*Klammer erg. L*⁴ 19 f. juvandi, (1) sive experimenta sumendi, sive (2) Sciunt enim illi nonnunquam (3)
Quamquam enim illi (a) non alienant (b) etiam ad sumenda experimenta, ad scribendi edendi operas aliaque (4)
Cum . . . ignorent | ad . . . conficiendum *erg.* | operis *L*⁴ 22 f. aliquid (1) expectari, cuius non posteritas
demum, (2) effici . . . demum sed (a) nos ipsi intra paucos annos (b) nostra jam tum aetas fructum aliquem
percipere intra paucos annos possit (c) et . . . percipiamus *L*⁴

Accedit Patriae amor, quae praestantissimorum ingeniorum et pulcherrimorum invento-
rum ferax, nescio quo tamen torpore gloriam suam non satis tuetur; dum exteri nostra novo
habitu producentes nobis ipsis imponunt et labore alieno saepe callide fruuntur. Nos vero
interea non nisi ipsos citamus laudamusque domesticae virtutis ignari, et sub nescio quibus
5 rhapsodiis saepe praeclara nostra cogitata obruentes quae alii speciosis ratiocinationibus ornata
venditare didicerunt. (Addo quod soli omnium Germani linguam nostram negligimus, cujus
tamen in rebus solidis minimeque chimaericis tradendis mirabilis efficacia tot experimentis
comprobata est.)

Sed bene est, quod exteri licet ingeniosissimi et omnibus rebus instructissimi, nobis id
10 quod potissimum est adhuc quodammodo vacuum nostraeque linguae ornandum reliquere. Etsi
enim multa elegantissima observata atque cogitata illis deberi nisi ingrati negare non possumus,
videntur tamen nonnulli eorum magis ad curiositatem quam usum respicere; et in mercibus
eorum literariis saepe idem quod in civilibus usu venire, ut magis placeant quam juvent. Itaque
si dicendum, quod res post tot eorum ingeniosa scripta, et pulchras theorias, et exquisitas
15 observationes, ipsi tamen exteri negare non possunt, optimos Europae Medicos practicos,
optimos Chemicos, optimos mechanicos in Germania esse, et optima quaeque quibus ipsi suas
ratiocinationes inaedificant e Germania prodiisse.

Superest ergo ut evigilemus tandem aliquando, et bona nostra agnoscamus atque exco-
lamus; et in hunc praecipue finem comparata est haec consultatio, ut viros ingeniosos patria-
20 eque ac boni publici amantes velut face clara ac signo dato excitemus ad conspirationem
quandam animorum jucundam et gloriosam et seculo dignam.

Quoniam autem in scientia naturae quae tam late patet, vix quicquam memorabile nisi
sociatis laboribus praestari potest, opus est autem consensu atque ordine quadam ad Societatem
ineundam et nemo quicquam melius facit, quam quod volens facit, ideo sententias plurium
25 rogandas duxi, ut opinionibus omnibus expensis illud denique fiat quod plerique probabunt:
et quandoquidem in omni Consultatione opus est Propositione quadam, de qua deliberetur, et
quae sit totius negotii basis; id mei esse officii credidi, ut

3–5 fruuntur (1) nostra facilitate abutentes, qvi non nisi ipsos laudamus citamusqve | domesticas laudes
inepte prementes *erg.* | et rhapsodiis (a) praeclara (b) qvibusdam (a) parum (b) minime plausibilibus optima
etiam cogitata nostra domesticae virtutis ignari. Dum nos interea (2) Nos . . . obruentes *L*⁴ 5 alii (1) longa (?)
elegantium ratiocinationum catena (a) supinata (b) orna (2) speciosis . . . ornata *L*⁴ 6–8 (Addo . . . est) *in*
eckiger Klammer erg. *L*⁴ 10 adhuc qvodammodo *erg.* *L*⁴ 10 nostraeqve . . . ornandum *erg.* *L*⁴
12 f. respicere; (1) et merces eorum non literariae minus qvam civiles magis placere (2) et . . . juvent. *L*⁴
15 tamen exteri *erg.* *L*⁴ 16 optimos (1) opifices (2) mechanicos *L*⁴ 25 expensis (1) seligatur qvicquid (2)
illud . . . probabunt *L*⁴ 27 totius (1) consilii basis (2) negotii basis; *L*⁴

paucis exponain, de quibus cogitandum putem. Si qua tamen addant alii et in considerationem praeterea venire debere ostendant, libenter illis morem geremus.

Ante omnia ergo DEI gloria, et patriae amor, et publica utilitas Consultationis hujus suprema capita sunt, et quia nec Deo cani pulchrior hymnus potest, quam si quod naturae miraculum patefiat, nec afflicta patria melius reflorescet, quam si opificia et commercia et artes 5 civiles militaresque instaurentur, atque augeantur, neque generi humano post animi virtutes sanitatis auxiliis aliquid carius esse debet, sequitur, DEO[,] patriae, denique universis hominibus non posse aliquid praestari melius (post pietatem et justitiam), quam si rerum naturalium proprietates atque usus quos habent in scientiis atque artibus velut in numerato habeantur. Desiderantur ergo relationes fideles operationum naturae atque artis quae vel 10 sint utiles, vel saltem admodum singulares[;] utiles autem notandae sunt nulla raritatis aut vulgaritatis habita ratione. Modo ea omittantur quae cuivis artis ignaro statim patent per se, sine magistro ac sine ingenio. Caeteroquin non omne quod vulgare est, facile est, et vel sit dolabra fabri lignarii, aut Lima ferrarii multa habent observanda, nec cuivis nisi vel a magistro, vel ingenii perspicacia, vel ab experientia edocto, facile in mentem ventura. 15

Excerptandae ergo erunt Relationes nostrae non tam ex chartis quam ex naturae volumine, et mentium thesauro: quia vero difficillimum est etiam in pictura delineationem rei ab ejus aspectu naturaque petere, potius quam jam alibi expressam ejus imaginem mutuo sumere: ideo utemur eo auxilio quod nobis temporum felicitas dedit. Id est cum ubique sit multitudo artificum excellentium quorum studium ac diligentia magis magisque enitescit, adhibeamus eos in 20 consilium, et ex ipsorum non ore tantum sed et commonstrationibus, instrumentis et laboribus accuratas quasdam descriptiones exprimamus, quae sufficiant publicae instructioni: ut unus aliquid semel pro omnibus agat, ne quisque singulatim quoties opus est, eadem repetere, et cum damno atque dispendio temporis sero discere cogatur.

2 debere (1) putent (2) ostendant *L*⁴ 2 f. *nach* geremus: *gestr.*: neque enim praecipuum aliquid nobis postulamus, aut nostr. *Abs.*: (1) Primum (2) Ante omnia *L*⁴ 5 f. patefiat (1) nec patria melius florebit (2) nec . . . reflorescet qvam si (a) naturae studia (b) opificia et commercia (a) qvibus (b) qvae naturae et (g) et . . . militaresque *L*⁴ 7 *nach* sanitatis *gestr.*: corporis *L*⁴ 8 *nach* posse *gestr.*: ab illis qvi *L*⁴ 8 f. naturalium *erg.* *L*⁴ 10 f. artis (1) qvae (2) qvibus aliquid (3) unde aliqua utilitas (4) qvae . . . utiles *L*⁴ 11 f. nulla (1) discrimine < -? > non tales sunt ut non (2) raritatis . . . omittantur qvae *L*⁴ 13 facile est *erg.* *L*⁴ 15 vel ingenii perspicacia *erg.* *L*⁴ 15 *vor* experientia *gestr.*: longa *L*⁴ 16 ex (1) libris (2) chartis *L*⁴ 17 pictura (1) designare (2) delineare aliquid ex ipso (3) delineationem *L*⁴ 18 petere (1) multoqve facilius habetur (2) potius *L*⁴ 20 magis magisque *erg.* *L*⁴ 22 exprimamus (1) qvi unde postea facile instr (2) qvae (a) illis postea suffic (b) sufficiant *L*⁴ 22 f. ut . . . agat *erg.* *L*⁴

Hanc ergo brevissimam et certissimam exiguo tempore in immensum proficiendi viam video, si ea ratione notitias, quae jam inter homines vigent, colligamus. Frustra enim nova quaerimus, dum jam in potestate posita ignoramus; quanquam illi demum ad nova invenienda quam aptissimi sunt, qui jam inventa optime tenent. Et quia librorum pariter ac rerum naturalium nimia est multitudo; et libri pariter ac corpora muta sunt; libri praeterea uti plerumque scripti sunt, non fache ingenerant animis veras rerum ideas; ideo nullam video compendiosorem et solidiorem simul discendi rationem, quam si utamur quidem autoribus sed vivis, id est illis qui in observationibus[,] experimentis, operibus naturae atque artis versantur[;] nec refert plebeji an docti sint, modo eos jam quaestionibus, jam oculari inspectione, jam delineationibus, 10 jam tentamentis variis ita urgeamus, ut extorqueatur ab eis cognitio rei exacta, et descriptio conficiatur, quae sola ad hominem attentum penitus instruendum sufficere posset.

Hac ratione etiam Scientiae in artium contruduntur, et quae ex immenso naturae campo aut petenda, aut in voluminibus infinitis nequicquam quaerenda essent, ultro ordine offeruntur, dummodo per hominum variis artibus naturam exercentibus vacantium genera eatur. Quorum 15 non usque adeo multa esse constat. Et cum nullum oppidulum sit, ac ne pagus quidem, qui saltem opifice vel etiam rustico aliquo, si placet, careat, a quo discere possemus, manifestum est, nemini curioso ac diligenti materiam deesse bene merendi. Ne quis autem putet artum agi, sciendum est vix quicquam earum artium quae in materia versantur, et cum ipsa rerum natura proprius communicant sincere, accurate, plene, et ut verbo dicam ita descriptum in libris 20 extare, quemadmodum ad hominum instructionem opus esset, id est ut descriptioni fidere, ac sine magistro, sine multa sumtuum temporisque jactura, sine errore, ex formulae praescripto rem desideratam exequi possimus. Cujus rei causa est, quoniam descriptores fuere aut homines indocti, et artem docendi, id est plene perspicueque aliquid tradendi ignorantes; aut nimis opinione sua docti, id est fidentes suis cogitationibus, et dum magna tantum et inflata moli- 25 untur, exigua sed solida negligentes. Plerique etiam descriptores rerum practicarum, sibi lectorem fingunt jam manipulationes scientem, aut quae sibi in re praesente versantibus manifesta erant alios imaginatione consequi posse putant; quod tantum abest a vero, ut longo post tempore ipsimet suas descriptiones saepe non intelligant. Habent etiam plerique qui usu potius quam ratione artes didicere hoc malum, ut alios docere nequeant, quia confusa animi sensa

5 f. uti . . . sunt, *erg.* *L*⁴ 8 f. versantur (1) Hinc etiam certa patet eosque quaestionibus (2) nec . . . quaestionibus *L*⁴ 24 suis (1) imaginibus (2) cogitationibus *L*⁴ 27 putant *erg.* *L*⁴ 29 nequeant, (1) aut nolint vix (2) quia *L*⁴

evolvere non possunt. Cum tamen eorum quae ab hominibus constanter observari possunt, nihil sit quod regula verbis explicabili comprehendere figurisque aut aliis modis illustrari nequeat: Qui secus opinantur artis didacticae ignari sunt.

Itaque artificio multiplici opus est homini curioso, nec minore patientia, ut accuratas satis atque plenas descriptiones ex vulgari hominum sermonibus atque operibus (haec enim 5 conjugenda sunt) exculpat. Danda illi opera est, ut ubi commode licet, ipse rem sumat in manus, et praescripta magistri praesentis sequi tentet; ita ex monitis ejus sibi consulat. Instrumenta quoque artis quam describere volet in promptu habebit, sin minus modulos saltem parabit, quantum licet. Quin et diversos ejusdem artis magistros consulat; nonnunquam et melius a puero artificis quam a magistro ipso proficiet. Sed optime sibi prospiciet, si magistros 10 adhibeat diversarum artium sibi vicinarum, ut fabrum lignarium et scriniarium; aut fabrum ferrarium, et automatarium; nam saepe illis inter se sunt lites atque aemulationes, et ex conflictu sententiarum attento atque industrio facile veritatis lux emicabit.

In describendo autem Methodus haec sequenda est: primum Nomenclator quidam conficiatur propriorum artis verborum phrasiumque, et receptarum formularum atque sententiarum, 15 quae apud artifices quodammodo in proverbium abiit. His enim illi non minus nituntur, quam jurisconsulti regulis juris, aut medici Aphorismis. Ordo autem harum definitionum, phrasium atque Axiomatum sequendus est non alphabeticus sed naturalis, qualem ipsa rerum connexio offert, dum a simplicibus ad composita imus, et quae ad caeterorum intelligentiam desiderantur praemittimus. Adjiciendae sunt explicationes factae verbis popularibus. Et vero 20 malim pleraque ista Germanica scribi lingua, quemadmodum in communi usu versantur, nam latine pleraque non satis aut commode aut proprie redduntur[.]

2 quod (1) regulis figuris sit (2) regula . . . explicabili (a) explicari, (b) comprehendere figurisque aut aliis (a) rationibus (b) modis L^4 7 f. consulat. (1) Nonnunquam et modulos (2) Instrumenta (a) artis quam des (b) qualis (c) quoque artis quam describere L^4 8 nach modulos *gestr.*: aut minimum exactas delineationes confici curabit. Adjiciet dictionarium etiam (1) regul (2) receptarum artis vocum, phrasiumque, imo et regularum sive canonum quae apud artis illius homines velut in proverbium abiit sibi L^4 9 f. et (1) facilius cum (2) melius cum (3) melius L^4 13 nach sententiarum *gestr.*: quas quisque eorum habet, pro ea facie rei quam L^4 14 f. primum (1) dictionarium quoddam conficiatur, ni quo (2) Nomenclator . . . conficiatur L^4 18 non (1) literalis (2) alphabeticus sed naturalis L^4 21–S. 878.2 Germanica (1) scribi lingua (a) adjecta interpretatione latina (a) ubi commode licet, (b) in qua praemissum erit et verificium (g) ubi nova subinde sed apta vocabula condere non verebimur. Quamquam enim plane accessarium putem ista lingvis (aa) scribi (bb) conscribi vulgaribus, quemadmodum ab artificibus enuntiantur (b) utile tamen est latinam interpretationem adhiberi (a) ut demo (b) scientiarum (g) demonstrationum causa, ut scientiarum series continua sibi constet una eademque lingua, laborque idem pluribus prosit nationibus seculisque. (c) quibus accedit interpretatio (2) scribi . . . alii suae. L^4

cum vocabulis veterum et multo magis phrasibus eorum aptis destituamur; et nihil Causae sit cur non eundem linguae nostrae honorem asseramus, quem alii suae. Illud autem potissimum observandum est, ut Schemata quam exactissima descriptionibus accedant, et cum res quae describitur admodum composita est, ea nunc dissoluta, nunc paulatim reconjuncta spectetur:

5 variaeque ejus facies ususque ac status exhibeantur: servatis ubique literis iisdem.

Definitionibus autem explicatis subjiciendi sunt, Aphorismi quidam et Canones, et observationes generaliores; item subjectorum naturalium circa quas ars illa versatur singulares quaedam et curiosae proprietates, ab artificibus observatae, tametsi forte non aequae ad Praxin conferant. His autem absolutis, ad Opera Artis, sive ut vulgo vocant lectiones, ut Mathematici
10 appellant Problemata, pergendum est. Et quia problemata difficiliora plerumque aliis facilioribus velut cognitis nituntur, ideo semper danda opera est, ut imitatione Mathematicorum (qui demonstrationes nimis prolixas alioqui futuras, ope praemissorum lemmatum contrahunt) constructionem alicujus problematis, sive processum formulamve praescriptam, brevem reddamus, tollendo inde et separatim ponendo quae peculiare problema etiam aliis forte proces-
15 sibus usui futurum constituunt.

Hoc uno observato mira subito in artium descriptione lux orietur. Proximum est, ut semper operationum rationes eaeque quoad fieri potest solidae et universales adjiciantur, quas ut magistris, hominibus sive indoctis, sive non satis attentis exsculpamus, non tantum causa cur unumquodque faciant quaerenda est, sed et objectiones illis faciendae, quae cogant eos in se
20 redire et mature expendere quod dicunt. Utile est etiam ad problema unumquodque verbulo annotare, quis ejus futurus sit in sequentibus usus. Denique nec in ordine, necque in scribendi ratione nimia scrupulositas desideratur, modo circa rerum quae tractantur potissimas proprietates annotandas, item in schematis, ac denique in fideli et plena operationum descriptione nihil desideretur. Et quia solent Magistri habere cautelas quasdam, et subtilitates ac velut condita
25 artis mysteria operaque eminentiora, Meisterstücke, quibus candidatos suos examinant, aut inter se nonnunquam de artis praestantia sive inter pocula, sive in officina certant, aut etiam quibus alios homines callide circumscribunt: ideo nulli studio pergendum est, quo nihil talium desideretur. Nam qui prudens est, facile ita

5 ususque ac status *erg. L⁴* 7–9 item . . . conferant *erg. L⁴* 10 *nach est. gestr.*: In his enim caput rei est. *L⁴* 10 f. plerumque (1) alia faciliora velut cognita ponunt, iisque praelibatis facilius explicantur (2) aliis . . . nituntur *L⁴* 13 f. praescriptam (1) contrahamus (2) compendifaciamus (3) brevem reddamus *L⁴* 17 rationes (1) adjiciantur, quoad licet, et ex illis collationibus eruantur quv (2) eaeque . . . adjiciantur, *L⁴* 19 f. eos . . . et *erg. L⁴* 25 operaque . . . Meisterstücke *erg. L⁴*

quaestiones instituere potest, ut hoc genus hominum elici aliquid ex se ne quidem sentiat. Subjicienda etiam sunt rerum pretia, et quidem loco in quo descriptio fit in exemplum adhibito, et fundamentis adjectis, unde hujus pretii ratio intelligatur, atque illud quoque appareat, ex quibus causis res in aliis locis majoris minorisve esse soleat possitive. Libros autem idem argumentum sive attingentes sive professa opera tractantes utiliter adhibebimus, tum ne rei initio rudes simus, tum ut sciamus, quid potissimum explicatione indigeat, aut quaerendum restet, ut omnia quam plenissime describantur, ne ullus scrupulus descriptionem secuturo jure restare possit.

Porro cum Vitae genera sive professiones ut vocant, scilicet Operatrices, id est si ita cum nonnullis appellare placet, vacationes singulatim explicandas ajo, non tantum opificia intelligo atque artificia, sed omnia hominum artium, scientiarum genera, quae corpore ac per Corpora aliquid praestant, ubi corporum numerus, mensura, vis motrix, consistentia, colores, soni, odores, sapor, caeteraque sensilia omnia in rationes vocantur, sive seria sint sive ludicra quae aguntur: sive jam ludi peculiarem hominum classem faciant,

2 f. pretia, (1) tum qvalia aut certe pretiorum fundamenta qve (2) et qvidem . . . adjectis *L*⁴ 4 nach possitive. *gestr.*: Operae autem pretium erit aliquam hominum enumerationem subijcere professiones ut vocant sive vitae genera enumerare, qvae ut ita dicam expilanda sunt. *Abs.*: Demus jam (1) quinquaginta aut etiam centum esse (2) centum aut etiam paulo plura esse haec professionum (ut vocant) genera | , operatricium scilicet *erg.* | totidemqve libros conscribi debere: nonne (a) totam (b) omnem propemodum humanarum notitiarum practicarum scilicet, et in materia versantium *erg.* | thesaurum velut | in publicum aerarium relatum *erg.* | in numerato habebimus ? | (a) et quicquid per to (b) et id omne qvo tot millia aluntur. (aa) exigua in mole velut relatum in publicum aerarium, (bb) in < ? > exigua mole collectum tenebimus si[?] rerum multitudinem spectes: et Bibliotheca enim ista omnibus aliis etiam maximis, rerum (a) pondere (b) copia et verae doctrinae divitiis vincet *erg.* | Jam si doctissimi Naturae Curiosi (1) inter se olim (2) varia subjecta sive corpora naturalia inter se | tractanda olim *erg.* | distribuerunt, dum ille Absynthium iste Chrysocollam, alius Gammaros aut Vinum, quartus Crocum; alius aliam speciem sibi sumit: | qvod profecto institutum laude dignissimum est, *erg.* | qvid prohibebit (a) potius vitae genera vivosqve (b) nos non tam mutorum quam vivorum atque interroganti respondentium species corporum seqvi: id est opificum, artificum, et ut generali vocabulo dicam Vacationum (diversi enim diversis vacant) genera inter nos partiri, prout quemque genius aut amici notique hominis quem forte ad manum habet commoditas impellit. Neque enim dubito si quando plures in idem ferantur aut si qvod argumentum pro derelicto habeatur, posse viam reperiri qva et cuiusque voluptati, et instituti totius perfectioni satisfiat. *L*⁴ 4–8 Libros . . . possit *erg.* *L*⁴ 11 artium, scientiarum *erg.* *L*⁴ 12–14 praestant (1) sive id qvod praestatur in motu, tantum consistat, ut (2) sive illa peculiarem hominum classem faciant (3) ubicunqve de Pietate et justitia, sive de Ecclesiae et Reipublicae usura non agitur. His enim duabus servit quicquid est scientiarum artiumqve seriarum aut ludicarum; sive illae peculiarium hominum (4) ubi | corporum *erg.* | numerus, mensura (a) pondere, resistentia corporum (b) vis . . . hominum *L*⁴

4 Erl. zum Textapp. (Z. 17–29): Vgl. S. 880 Z. 23–S. 881 Z. 13.

ut Musica, Scenica, sive pro cuiusque arbitrio ac voluptate exerceantur, ut ludi, qui magistros certos ac professos non habent; id enim a casu est, nec ad rem facit, quod alii ludi prae aliis magistros professos sunt nacti. Latent autem et in ludicris praeclara, quibus animus ad inveniendum excitatur multaque subinde naturae arcana involvuntur. Nec ipsos Circulatores negligendos arbitror, quos constat multa habere egregii usus, si inciderent in possessores praestantiores. Neque vero distinguendum est hoc loco inter artes quae opus relinquunt ut pictoria, fabrilis, aut quarum effectus cum ipsa operatione evanescit, ut Musica, equestris, saltatoria, funambularis, nautica. Et ex illis quae aliquid relinquunt, perinde est sive exhibitoriae sint, ut piscatrix, venatrix, gemmarum et metallorum indagatrix, ubi nihil producitur, sed tantum capitur aut detegitur; sive obstetrices sint, quae corpora naturalia invicem efficacia maritare contentae, et aliquando tantum, ubi necesse est, obstetricias naturae manus admoventes, quo felicius ac facilius aliquid pariat, ipsae per se non agunt; qualis est agricultoria, pastoria, ars hortulani, ars Medici, quae tamen ob finis magnitudinem et scientiae sublimitatem plane a caeteris separanda est. Sive sint elaboratrices, ubi continua artificis cura opus est, tametsi hic quoque tantum natura agat, ut chemica, pharmacopoetica, salis, nitri, aluminis, vitrioli excoctrix; docimastica, magirica, coloratrix cujus species tinctoria est. Sive denique sint formatrices, ut fabrilis, automataria, graphica, sculptoria, scriptoria, impressoria[,] textoriarum omne genus, chirurgica. Neque vero omnem artium et vacationum varietatem nunc enumerare propositum est quae sive pro subjecti in quo occupantur, sive usus ac finis ratione, aut etiam multis aliis modis distinguere possunt. Sufficit subindicasse quam nihil eorum sit negligendum, quibus hominum curae ac studia distrahuntur.

Demus jam si placet, centum esse circiter genera artium describendarum (comprehensivitas tamen vastioribus illis, Medicina et Chemica, quae duae per se unaquaeque corpus constituent, inter plures distinguendum). Ponamus etiam centum illas artes intra quinquaginta aut etiam pauciores viros accurate doctos et curiosos distribuere, totidemque libros elaborari quot sunt artes[,] quis non videt, intra aliquot annos mediocri diligentia totum institutum accuratissime absolvi posse, etiam a viris in alio plane studiorum genere occupatis, si modo partem horarum subsecivarum, qualem forte aedificio alicui struendo, aut

1 ut Musica, Scenica *erg.* *L*⁴ 2 nec (1) prohiberet (2) ad rem facit *L*⁴ 7 fabrilis *erg.* *L*⁴
 7 f. Musica (1) vectoria, funambularis (2) equestris, saltatoria, funambularis *L*⁴ 8 sive (1) inventoriae (2) exhibitoriae *L*⁴ 9 f. ubi . . . detegitur *erg.* *L*⁴ 14 f. ubi . . . agat *erg.* *L*⁴ 17 graphice *L*⁴ *ändert Hrsg.*
 26 intra (1) quadriennium (2) quinquennium (3) aliquot annos *L*⁴ 26 f. totum (1) opus absolvi (2) institutum accuratissime absolvi *L*⁴

horto villaeve aut rei familiaris curae intentiori subinde tribuere solemus, labori multo gloriosiori ac perennaturo impendere velint. Ita habebimus thesaurum scientiae, cui nulla parem vidit aetas, et in paucis voluminibus Bibliothecam maximis illis vera rerum scitu dignarum copia ditio-
 rem. Nam potissimae hominum notitiae velut in aerarium publicum relatae in numero-
 erunt, et id omne in conspectu habebimus, quo tota globi nostri terrestris superficies
 animatur, quo ipsa pene rerum natura convertitur, quo populi florent, unde velut ex Copiae
 cornu tanta rerum vis effunditur, denique id omne, quo tot millia aluntur, ornantur, agunt,
 pugnant, occupantur, deliciantur. Quodsi ergo Doctissimi nostrates Naturae Curiosus varia sub-
 jecta sive corpora naturalia inter se tractanda olim distribuerunt; dum ille Absynthium, iste
 Chrysocollam, alius Gammaros aut Vinum, quartus Crocum, alius aliam speciem sibi sumit,
 quod profecto institutum laude dignissimum est: quid prohibebit nos non tam mutorum, quam
 vivorum atque interroganti respondentium species corporum sequi, id est opificum, artificum,
 vacationum genera inter nos partiri, ex quibus interrogando discamus, quae non conjectura aut
 fallaci unice observationis testimonio, aut relatione auctoris cujusdam qui fortasse ipse tantum
 audita scripsit nituntur; sed talia quae artifices, eorumque majores a tot annis sunt experti, quae
 post innumera tentamina tandem ipse successus stabilivit, quae ipsa vivendi necessitas semper
 curiositate exactior expressit propagavitque. Itaque si humana potentia consistit in his artibus,
 quibus naturam edomamus, sequitur patrimonium generis humani, et ut ita dicam relictam
 nobis a majoribus haereditatem hac descriptione, census nostri hoc ut ita dicam nostri in res
 caeteras imperii breviario contineri.

Agite igitur egregii Germani, quorum nomine eos comprehendere, qui aut sedem apud nos
 fixere, aut quos gentis linguaeque cognatio nobis junxit; considerate mecum si placet, quantulo
 negotio quantas res gerere possitis, et quam facile vobis futurum sit, uno ictu omnem vincere
 diligentiam exterorum. Dum multi alii curiosa oculis exponunt, vos profutura animis instillate,
 dum alii quidam ad pompam studia dirigunt, vos fructum spectate quem ex labore vestro patria
 percipiet.

Nam si illud Artium Scientiarumque Verum Inventarium semel habeatur, certum est

1 f. *nach* gloriosiori *gestr.*: atque immortalis famae *L*⁴ 6 qvo ipsa . . . convertitur *erg.* *L*⁴ 6 qvo (1)
 Respublicae (2) populi *L*⁴ 6 f. unde . . . omne *erg.* *L*⁴ 15–17 nituntur (1) sed qvibus tota praxis eorum
 qva vivunt nec curiositate constant, qvae raro (a) exactitudinem (b) tam exacta est qvam necessitas; (2) sed . . .
 expressit *L*⁴ 19 f. descriptione (1) artium (2) census nostri . . . dicam (a) in naturam imperii (b) nostri . . .
 imperii *L*⁴ 23 futurorum *L*, *korr.* *Hrsg.* 24 exterorum (1) dum illi (2) dum multi alii curiosa (a)
 conquirunt, vos utilia (b) oculis exponunt *L*⁴ 27–S. 882.3 habeatur (1) pro certo habeo, facillimum cuique (2)
 ingeniosis facile fore nova (3) certum est . . . ad novos *L*⁴

eadem opera appariturum quatenam adhuc supersint artium desiderata, et aditum patefactum iri ad innumerabilia quae nunc dispersa latent, tunc autem sub uno obtutu posita, facile ab ingeniosis ad novos planeque insignes usus conjunguntur.

(Germanico autem sermone omnia scribenda sunt, tum, ut ostendamus exteris, Posse et a nobis scribi quae se non intelligere ipsi doleant, tum ut nostratium studiis velificemur; negandum enim non est mixe apud exteros acui ingenia, excitarique curiositatem, dum foeminae etiam, et pueri et homines quos a scholis frequentandis vitae ratio aut iuventutis infelicitas exclusit, nihilominus aditum sibi ad omnes artes scientiasque cognoscendas apertum vident. Dum interea nostri homines etiam discendi avidi, in rerum cognitionem non nisi post herculeos superatarum linguarum labores admittuntur, quibus saepe animi acies obtunditur; qui vero sive impatientia, sive infelicitate sua a latinitate repulsam passi sunt, hi velut ad ignorantiam condemnati habentur, magna boni publici jactura. Scientia enim est luminis instar quod in singulos diffusum esse, omnium interest. Nec vero verendum est, ne ita latina graecaque literatura aliquid detrimenti capiat; nam videmus in Gallia Angliaque non deesse imo abundare viros solide doctos: et vero Theologis linguae Hebraica et Graeca, JC^{tis} latina (quanquam forte et graeca), Medicis graeca et latina semper necessariae erunt. Historiarum etiam amatores nunquam fontes obstrui sibi patientur.)

(Quare metu hoc depulso vos jam alloquor, qui patriae gloriam curae vobis esse jam rebus ipsis ostendistis, Fructiferi Illustrissimi eorumque imitatores Cycnei quicunque ab aurea illa aetate reliqui estis, aut paribus animis interim succrevistis. Sed et vos quoque compello laudatissimi naturae curiosi. Coniungite consilia Germanis animis digna, et mecum pariter ac cum his quibus institutum hoc probabitur in Societatem Caesaream conspirate. vos curiosi tantum protectorem jam tum sapientissime elegistis. Vos autem qui linguae patriae honori studetis, sub hoc signo Aquilae laxatos nonnihil ordines tutissime recolligitis. Sunt et alii credo magni Principes, qui secundam sibi a Caesare vestri curam sument. Sed quoniam scheda haec potius naturae quam linguae colendae causa scripta erat), nunc quidem finio, nam ad doctos, judiciosos, candidos, zelo quodam augendae efficacis scientiae, adorandi in suis operibus DEI, iuvandae verissima caritate reipublicae,

4–26 Germanico . . . scripta erat *in eckigen Klammern* L⁴ 15 vero (1) cum (a) Theologi (b) scientias Germanice tradendas puto, Theologiam et jurisprudentiam facile excipi patiar (2) pro parte quadam (3) Theologis . . . latina L⁴ 18 f. rebus ipsis *erg.* L⁴ 19 eorumque . . . Cycnei *erg.* L⁴ 20 compello (1) praeclarissimi (2) laudatissimi L⁴ 24 Aquilae (1) dispersos (2) laxatos L⁴ 27–S. 883.1 zelo quodam (1) et scientiarum (2) verae efficacisque scientiae (a) ad deum (b) divina opera admiranda, iuvandamque Rempubliam scientiae augendae, vindicandique ab exterorum insultatione patriae honoris, satis (2) augendae . . . vindicandae L⁴

qua egenis per artium compendia succurratur, denique vindicandae ab exterorum insultatione patriae, satis animasse mihi videor: plebejis ingeniis ac male animatis, nunquam dixero satis.

134. NOTWENDIGKEIT EINES GUTEN NAMENS UND ANSEHENS

[1679]

Überlieferung:

L Konzept: LH XXXIV Bl. 175–176. 1 Bog. 2°. 4 Sp. mit Korrekturen. WZ: Ligatur MFR.

5

Einige der als Agenda oder Arbeitspläne zu bezeichnenden Stücke beinhalten bestimmt umrissene Gebiete, z. B. die regelmäßige Einteilung des Arbeitspensums für den Tag und die Woche (N. 138) oder Pläne zur Rechtsreform (N. 113). In dieser Abhandlung über die *Notwendigkeit eines guten Namens und Ansehens* geht es 10
Leibniz um die Eingliederung des Menschen in die Gesellschaft, wie er als ein guter Bürger durch sein ethisches Verhalten dem Staat dienen und nützen kann. Zu den Staatssachen rechnet Leibniz auch die Erscheinungen der merkantilistischen Wirtschaftsform, die er mit ähnlichen Beispielen in N. 26, 42, 46 beschrieben hat. Wir datieren dieses Stück auf 1679; das Papier, auf dem Leibniz das Konzept geschrieben hat, trägt ein Wasserzeichen, das bis 1679/Anfang 1680 bei ihm nachweisbar ist.

Gleichwie Gesundheit des Leibes und gemüthes nöthig, und sonderliche Leibes und ge- 15
müthsgaben nützlich seyn, also ist ein guther Nahme nöthig, ansehen aber nützlich. Ein guther Nahme nun und Ansehen bestehet in der Meinung so andere von solchen unsern tugenden und gaben etwa haben mögen. Denn wenn mans recht bedencket, so gehöret leibesgesundheit und kräfte etlicher maßen auch zu guthen Nahmen und ansehen; wen man vor starck und eines 20
geschickten leibes, und dabey herzhaftig hält, den wird man nicht bald angreifen. Gewiße Ämter werden nicht gern andern als jungen, gesunden und starcken Leüten vertrauet, das frauenZimmer fragt auch darnach und zwar nicht ohne ursach. Wer aber Pabst werden wolte der müste das gegentheil glauben machen.

Vor allen Dingen mus man dahin sich bearbeiten, daß man[,] was die Gemüthsneigungen und Willen belanget, vor Gottesfürchtig, ehrlich und guthherzig geachtet werde; 25

20 und dabey . . . angreifen. *erg. L* 21 f. vertrauet, (1) auch (a) wißen (b) weis das frauenZimmer und zwar nicht ohne ursach sich darumb zu bekümmern (2) das frauenZimmer . . . ursach. *L* 24 f. man (1) vor ehrlich, aufrichtig und treü und (2) was . . . ehrlich *L*

denn diese 3 dinge sind zum wenigsten in der Leüte gedancken unterschieden. Gottesfürchtig wird derjenige geachtet, der fleißig den öffentlichen Gottesdienst besucht, die Sacramenta empfähet, in der Kirche seine andacht durch autmercksamkeit bezeigt, darinn weder redet, noch schläfft, weder zu spät hinein, noch zu frühe hinausgeheth. Ferner ist nöthig mit denen
 5 Dienern Gottes worths friede und freundschaftt halten, almosen geben, mit keinen menschen in öffentlicher feindschaftt leben, sich auch dafür hüten, daß man vor keinen Wucherer und Geizhals geachtet werde, welches einen haß bey der gemeine erwecket, und von den Canzeln oft gestrafft wird; andere üppigkeiten und liederliches thun ist auch zu vermeiden.

Ehrlich wird geachtet, der niemahls keine schändtliche that begangen, noch deren ver-
 10 dacht wird[,] der seinem Amte gebühlich vorstehet, der die gerechtigkeit ohne ansehen der Person, gunst und gabe befördert, der in seinen rechnungen richtig und vor allen verfälschungen sich hütet; der seinem Herrn treü dienet, und ihm seine affection durch starcke proben bezeuget, der in keinen dingen das tageliecht scheüet, sondern alles clar vor augen legen kan; der in Handel und Wandel niemand vervortheilet, kein worth sagt, das er nicht wohl weis, und zu
 15 halten bedacht, alle heimtückische streiche wie die pest fliehet, was ihm zu verwahren geben wohl authebet, und ohnwegerlich liefert, vormundschaftten ohne vortheilhaftigkeit verwaltet; von keinen menschen übel redet, und mit einem worth nichts von sich blicken läßet, dadurch ein verständigerMann zu haß und Mistrauen bewogen werde.

Guth-herzig oder Guth-artig ist noch etwas mehr als ehrlich seyn. Denn wer vor einen
 20 ehrlichen Mann gehalten wird, den haßet man nicht leicht; man trauet ihm auch, und kan sicher mit ihn handeln; aber daß man ihn deßwegen sonderlich lieben, und ein ungemeines Vertrauen auff ihn sezen solle, das folgt nicht allemahl; es sey dann, daß man ihn dabey vor guth-herzig halte. Guth-herzig seyn ist iederman guthes zu thun, und zu dienen geneigt seyn, nicht alleine aut seine eigne bequemligkeit und vortheil sehen, nicht allein niemand schaden, sondern auch
 25 ander schaden warnen und vorkommen; mitleiden haben mit nothleidenden, die betrübten trösten; den dürfftigen beyspringen, vor das gemeine beste sorgen, und sich den schaden Josephs laßen angelegen seyn, ja seinen eignen (doch nicht gar zu großen unwiederbringlichen) schaden und gefahr in wichtigen fällen, nicht ansehen, wenn so andern dadurch zu helffen, sonderlich aber sich einen treüen freünd gegen guthe freünde

2 geachtet, (1) der niemand ärgert, noch ichtwas thut, so die leüte vor ungötlich halten (2) der ... besucht *L* 9 f. noch ... wird *erg. L* 23 f. nicht ... sehen *erg. L*

erzeigen. Wer dieses hat, der wird iederman hinwiederumb zu dienste haben; niemand wird ihm sein unglück gönnen, niemand wird ihm sein glück misgönnen, niemand (er sey denn selbst interessirt) wird ihm in wege stehen, an beföderung und hülffe, an freunden[,] an patronen wirds ihm nicht mangeln, wenn er auch keine andere als diese qualität hätte. Dann ein getreüer, guth-herziger und dabey nicht unverständiger Mensch ist so rar und nützlich, daß ihn 5 mancher vornehmer Herr umb ein großes gern kauffen solte.

Zu dem ansehen gehöret ein mehrers als zum guthen Nahmen. Dann ansehen bestehet darinn, wenn man einige tugenden (daran den Leüten gelegen) vor andern in höhern grad besizet, und sonderlich zu nuzen und zu schaden mächtig gehalten wird. Nützen kan, wer annehmlich ist in gesellschaften, denn der nützt nicht allein denen die er mit seiner 10 gesellschaft ergözet, sondern kan auch andern nützlich seyn, die durch ihn gern bekand gemacht und recommendiret seyn wollen. Solche annehmlichkeit bestehet in Wißenschafft solcher dinge[,] die die leüte gern hören, beredtsamkeit, schönheit, spielen und andern galanterien. Dahin gehöhret un complaisant und panegyrist (doch so kein schmeichler), fin railleur (so doch kein boßenmacher noch bouffon), ein guther jäger; ein guther Musicus, poet, und tänzer, ein 15 Erfinder von Moden, balleten, Tractamenten[,] und andern annähmlichkeiten und kurzweilen.

Nützlich ist auch wer gleich nicht annehmlich, wenn man sein sonst bedarff; als da ist ein guther Rathgeber, in Gewißens-, Staats-[,] Kriegs-, Haushaltungs- und RechtsSachen. In Gewißens Sachen ein exemplarischer Theologus, deßen Intention und Wandel von iederman gebilliget wird[,] der weder störrisch und eigensinnig, noch wanckelmüthig und schmeichel- 20 hafftig, der die gemüther zu Gott und deßen Liebe führet, der aut das Hauptwerck gehet, und sich nicht mit unnöthigen Scrupuliren authält; der sowohl die Heilige Schrifft als Kirchen Historien und allerhand Geistliche Ordnungen wohl studiret. Und dazu gehöret eine liste der annoch üblichen und in dem Lande da man ist angenommenen fürnehmsten Kirchensazungen und Consistorialordnungen. Dahin auch die libri symbolici zu ziehen. Auch eine liste der 25 vornehmsten Controversien, samt denen stärcksten argumentis pro und contra, welche mit großen fleiß außerwehlet werden müßen, dann man sich in diesen punct auff ander Citationen nicht zu verlaßen hat. Dabey ist anzuhängen eine liste der irrthümer und unvollkommenheiten[,] so sich in den alten Kirchenlehrer[n] befinden, und

5 und . . . unverständiger *erg. L* 5 und nützlich *erg. L* 6 nach solte. *gestr.*: doch mus (1) Verstand dabe (2) judicium und Verstand dabey seyn *L* 12 f. solcher . . . hören, *erg. L* 15 poet. *erg. L*
 20 weder (1) mürrisch (2) störrisch *L* 29–S. 886.1 und . . . verdächtig *erg. L*

deren Bücher oder texte[,] so verdächtig, damit man sich weder durch ihr exempel noch unter ihren Nahmen verleiten laße.

Nächst den Gewißens Sachen kommen publica oder Staatssachen, deren wißenschaft freylich am meisten dienet, zu ansehen zu gelangen. Staats Sachen bestehen in erhaltung
5 und Verbeßerung des Gemeinen Wesens, eines Fürsten oder Landes, und also in Wohlstand und Sicherheit. Wohlstand beruhet in Nahrung und Tugend. Die Nahrung hat diese regeln:

Daß das Land so nahrhaft gemacht werde als möglich (solches geschicht, wenn alles so
möglich in Lande angebauet, und zu nuze gemacht wird, wenn die beste frucht, und die es am
besten trägt gesäet wird, doch daß es nicht ausgezehret werde, wenn man moräste austrock-
10 net, Canäle macht etc.).

Daß soviel Leüte ins Land gelocket oder darinn gezielet werden als ihm möglich zu
erhalten (geschicht durch privilegia, credit, und hofnung der Nahrung so fremde anlocken, und
einheimische im lande behalten[,]) durch leges matrimoniales so multiplicationem hominum
befördern).

15 Daß die Leüte im lande so wenig verderben und verzehren als möglich (verderbt und
verzehrt nenne ich alhier, was destruiert, oder ausm Lande gehet[,]) ohne daß etwas gleich
gültiges dagegen hinein komme. Destruiert wird was man durch die Gurgel jagt, oder zu einem
solchen gebrauch anwendet, nach welchen es nichts oder wenig dienet. Aus dem Lande gehet
mit schaden, wenn man geld oder rohe und andere nützliche und beständige wahren vor fremb-
20 de arbeit oder unnüze oder doch solche wahren giebt, die durch den gebrauch gemindert oder
verderbet werden, oder deren preiß meistentheils in der arbeit bestehet, und die bey uns selbst
gezeigt und verarbeitet werden können. Geld und Jubelen haben einen treflichen vorthail vor
den andern wahren, daß sie an sich selbst durch der gebrauch nicht verderben. Sparsamkeit nun
wird bey den Leüten zuwege gebracht, durch der Leüte menge, durch imposten auff unnützliche
25 wahren und kosten, durch straffen der verschwendung und Leges sumtuarias, durch guthe
gewohnheiten, nemlich wenn die mäßigkeit einmahl eingeführet, und keiner umb seines
prachts willen höher geachtet, sondern vielmehr verlachtet

4 nach Staatssachen gestr.: in soweit sie von justiz, finanz, Poliz und Kriegssachen abgesondert L
6 beruhet (1) darinne, daß ieder (a) die tugenden gelobet (b) der Menschen im Lande tugendhaftig, daß (c) die
tugendhaftesten die mächtigsten seyn, die bösen aber niedrig gehalten werden; daß ein ieder seine (2) in ...
regeln L 7–10 solches ... etc. in eckiger Klammer erg. L 11 möglich erg. L 12–14 geschicht ...
befördern. in eckiger Klammer erg. L 15–S. 887.4 Verderbt ... Jugend in eckiger Klammer L 16 f. ohne
... komme erg. L

11 darinn gezielet: eigentlich gezeugt, aufgezogen; im Sinne von Bevölkerungsvermehrung.

wird, durch verboth frembder manufacturen, und 〈Ausfuhr〉 einheimischer roher wahren; durch einen gewissen Tax so auf alle dinge gesetzt; durch verhinderung des müßig-gangs, durch aufsicht auff die Jugend und Weiber, als welche sonderlich auf dergleichen dinge gehen; durch verhinderung unnützlicher Reisen unser Jugend.)

Daß die Leüte[,] ein ieder insonderheit[,] soviel verdienen als möglich, (solches geschicht, 5 wenn ihnen vertrieb verschafft und also wille zu arbeiten gemacht wird[,] wenn man ihnen anschläge und sogar verlag giebt, wenn sie arbeitsam und starck von leibe, fleißig und geübt, endlich auch künstlich[,] verschlagen und durchtrieben gemacht werden. Sonderlich aber mus man leüte zu solcher arbeit halten, die einträglich, weil offtmahls an liederlichen nichts wer- 10 then dingen soviel und mehr arbeit[,] fleiß und kunst als an kostbaren gangbaren wahren.)

Daß die Leüte einander nicht zu schaden sondern zu vorthail arbeiten, (solches geschicht, wenn einer thut was der andere nicht thut, und so zu sagen einer dem andern ausweicht, wie zwey geladene wagen, daß in einem handwerck[,] kunst oder nahrung nicht mehr leüte als nach maas der consumption, daß nicht nur einer vornehme, was der andere nicht gethan, son- 15 dern auch was des andern nahrung fordert, zum exempel ist viel woll im land, so ist guth, daß auch viel wullenweber[,] tuchmacher und dergleichen leüte sich darinn auffhalten.)

Mit einem worth, daß das ganze land gleichsam wie eine wohl gefaste Compagnie sey, so vor einen Mann stehet, darinn ein ieder wohl abgerichtet, und zu guther arbeit angewiesen, und dazu sowohl verlag als consumption geschafft wird.

135. LEBENSREGELN

20

[1679.]

Überlieferung:

L Konzept: LH XXXIV Bl. 177–178. 1 Bog. 2°. 1/2 S. auf Bl. 177 r^o oben in 2 Sp. geteilt. WZ: Nach links schreitender, nach rechts zurückschauender Hirsch.

Die sechs auf einem Bogen vereinten Aufzeichnungen sind in sechs verschiedenen Stufen entstanden. Gleiche 25 Gedanken äußert Leibniz in größeren Arbeiten aus dem Jahr 1679. Wir datieren daher auch diese *Lebensregeln* auf das Jahr 1679.

1 vor frembder manufacturen *gestr.*: durch einfuh L 1 Ausfuhr *erg. Hrsg.* 5–10 solches . . .
wahren. in eckiger Klammer L 11–16 solches . . . auffhalten in eckiger Klammer L

[1.]

Man mus allezeit etwas bey sich [haben] da mit man den leüten verwunderung erwecken könne. Zum exempel die kleine machine so viel last ziehet.

Kleine loci communes, darinn bey allen worthen etwas, so sich in compagnien mit manier
5 sagen oder erzehlen läßet[,] angemercket.

Bey ieden worth ein knüttel vers, so uns an solche sachen erinnern könne.

Man mus sich oft üben etwas in compagnie wohl zu erzehlen.

Wer nicht wohl beredt, mus sich auf kurze doch kräftige red-arten legen.

Alles mäßig thun, ne quid nimis.

10 Eine kunst in compagnie die augen auf sich zu richten, und judicium zu bezeigen, ist daß man der erste sey von gegenwertiger materi abzubrechen, und fort zu schreiten; denn so bezeüget man erstlich eine kleine autorität, vors andere, eine praesenz des gemüthes, daß es nehmlich von gegenwertiger materi nicht ganz eingenommen, sondern noch drüber sey, drittens, eine moderation, daß man wiße in allen dingen eine maß zu halten: man mus aber
15 achtung geben, daß die proposition so man thut auch von der compagnie angefolget werde. Sonst wenn man aufstehet und die andern sitzen bleiben, verminderts mehr die autorität, man mus sich befleißten etwas netües vorzubringen, so sie auch zu reden anlockt.

Wenn man sich nicht müde gehen will, mus man nicht feste auftreten.

Wenn man unter den schuhen ein klein pülstergen hätte mit stählinen tracht, so würde nicht
20 allein der auftritt sanfft seyn, sondern es würde auch viel zum gehen helffen, die wenn man sich der darinn befindtlichen und sich selbst wieder hebenden krafft zum fortschreiten bedienete, were eine treflich sach zu Paris da die menge der laqueyen. Wenn eine feder im stock were daran man gehet, solte es auch viel helffen.

Umb weniger müde zu werden, solte man nicht nur mit den füßen, sondern auch mit dem
25 leibe auftreten, wie die so an krücken gehen, so wird der anstoß an unterschiedlich ort vertheilet, den sonst die füße alleine leiden müßen.

Wann die Netie fuhre richtig, müste man sich bekümmern, wie es mit den Kärnern und fuhrleuten in Teutschland beschaffen, wie man darüber die hand haben, und sie hinein ziehen könne.

30 Wenn man bey geschäftten und conferenzen etwas artiges mit untermischen kan, bezeuget man auch, daß man von gegenwertiger materi nicht ganz eingenommen, sondern *(Papierverlust)* drüber sey.

L Konzept: ebd. 1/2 S. Bl. 177 r^o unten in 2 Sp. geteilt, Satzende auf Bl. 177 v^o.

[2.]

Man mus sich allezeit den Menschen auf der guthen seite weisen. Se faire voir par le bon endroit.

Man mus zwey dinge suchen, Seyn und Scheinen, estre et paroistre. 5

Devot, honneste,

judicieux, sçachant beaucoup, inventif[.]

sçavant. expert,

prompt, laborieux.

Gottesfürchtig, ehrlich, vernünfftig, gelehrt. erfahren. 10

presence d'esprit

Erfinder; geschwind, arbeitsam.

activ.

On peut avoir la presence d'esprit, sans estre capable d'inventer quelque chose de difficile. 15

Presence d'Esprit. Wenn man in der eil und Hize finden kan, was sonst in der stille beyzufallen pflaget. Dieß ist das schwerste Talent.

Solche presence d'Esprit zu erlangen, mus man gewisse übungen thun, welche einen geschwinden ausschlag erfodern, als fechten, reiten, was den Leib betrifft. Und was das gemüth anlanget, spiele so solches üben als fragen worzu ists stroh guth. auf einen vers einen andern gleich sagen, der von dem Buchstaben anfänget damit der andere aufhöret. Auf eine histori gleich eine andere erzehlen, die darauff paßet. Auf einen scherz gleich einen andern bringen, item sich scherzweise mit einem andern zancken, und ihm ex tempore wohl antworten. Sich gewehnen bey den grösten herrn mit freyheit zu reden, und doch dabey den respect in acht zu nehmen. 20 25

Es solten collegia Conversatoria gehalten werden, darinn ein ieder etwas erzehlet, darauff der andere etwas ex tempore bringet, so sich schicket. auf vorgelegte propositiones exempel pro oder contra finde. Item, daß einer auf des andern rede ex tempore mit guthen gründen antworte und ihn widerlege, und zwar kürzlich wie man heützutage in collegiis publicis und gesellschaftten pflaget. Ja man <mus> auch fingiren, als wenn einer so 30

5–9 paroistre. Abs.: (1) Estre devot, honneste, humain, sage, sçauant, inventif, ju (2) devot . . . beaucoup | prompt gestr. | prompt *L* 11 presence d'esprit *erg. L* 14 f. On . . . difficile *erg. L*

sich mit dem andern zanccke gleichsam in einer Comedi, wir wollen sezen der eine were Mazarin, der andere Don Louys, und die kämen hier auf Erden oder auch wohl drunten in der Hölle zusammen und zancckten sich bey Plutone. Wer etwas artliches sagt dem soll ein preis gegeben werden.

5 Ars Argutiarum zu lernen.

Man mus sich erstlich gewisse dinge vorschreiben, welche man regulariter alle tage, alle wochen, alle jahr thun will. Die übrige zeit soll vor die vorfallende dinge seyn. Man muß sich Erstlich gewisse dinge als general zweck des ganzen Lebens, und darauff man alle zeit zu reflectiren habe, vorschreiben[,] darnach andere dinge darauff man dieses Jahr[,] diesen mo-
 10 nath[,] diese woche, diesen tag zu reflectiren habe, ja gegenwertigen tag, diese stunde muß man sich dieses absehen vornehmen[,] folgende, wann man mit dieser sache fertig, ein anders. Das wird seyn die rechte praxis des praecepti: respice finem, (daß) man allezeit die generalis-
 15 nullum certum tempus assignatum, et quae facienda tempore aliquo libero pro extraordinariis relicto. Sunt autem agenda referenda in Catalogum in dies mutandum, augendum, supplendum.

L Konzept: ebd. 1/2 Sp. Bl. 178 v^o oben links.

[3.]

Wer nur wohl die Charten und Würffelspiele, so iezo im Schwange gehen, gelernet hat,
 20 kan schohn bey allen höfen fortkommen und sich beliebt machen, ja zu fortun gelangen, wenn er gleich sonst weder beredsamkeit noch geschickligkeit hat, und nur für einen ehrlichen Mann passiret. Doch mus er sonst von etwas anders profession machen, damit er nicht vor einen Spieler in der Welt passire, welches, verhaßet.

Ein Mathematicus köndte seyne Kunst auf keine beßere Weise der Welt sehen laßen, auch
 25 seinem beütel nicht beßer rathen, als wenn er in den im schwang gehenden spielen unbekandte neüe reguln ausfinden würde[,] dadurch er seinem wiederpart leicht abgewinnen könne, oder zum wenigsten der vernunft nach öffter gewinnen müste. Es würden

solche vorthail auch auff die frage des partys hinauslauffen, denn gesetzt das spiel werde verstöret, fragt sichs[,] wie das geld zu theilen. Man köndte sagen[,] sie wolten weiter fortspielen; aber wie wenn sie der theilung einig würden[,] oder einer wegreisen müste oder stürbe.

L Konzept: ebd. $\frac{1}{2}$ Sp. Bl. 178 v^o oben rechts. Überschrift: *Compendiosa ratio eminendi*. 5

[4.]

Compendiosa ratio eminendi

(1) Discere pauca sed rara et aliis ignorata, et magni usus.

(2) Notitiam quaerere et applausum virorum excellentium. *⟨1 Wort Papierverlust⟩* enim facile est apud alios quoque opinionem sibi parare. 10

(3) Quia partam opinionem tueri facile est, postea pauca loquenda, nec nisi ubi opus et apta atque efficacia dici possunt.

(4) Quia necesse est conversari hominibus, discendi perfecte ludi aliquot elegantiores, quibus tempus cum aliis in peregrinationibus et secessibus fallas[,] alioqui pro homine theoretico haberis ac nimis a vita abstracto. 15

His addenda quae omnibus necessaria diximus, ut loqui lingua latina, gallica[,] italica: nonnihil saltare et equitare, contra insultum gladio et sclopeto se defendere Posse, nosse pretia rerum communium, et quae inprimis Viris honoratis paranda sunt.

Necessarium discere medicinam et chirurgiam.

Qui eminere vult aliquid singulare ostendat, v. g. humilitatem, modestiam, patientiam. 20

Ex artibus utilissimum scire aliquid de illis quae saepe occurrunt in sermone. Ut culinaria, aedificatoria, quae ad vestes et supellectilem domesticam pertinent, denique quae currus, quaeque arma, et equos spectant.

9 nach (2) *gestr.*: in conversatione pauca dicere, et ea L 13–15 elegantiores (1) (5) qui peregrinari
volet discat artem medicam et chirurgiam (2) (5) necessarium est discere nonnihil saltare equitare, gladio et
sclopeto tueri (3) quibus . . . abstracto. L 15 habere *⟨?⟩* L auf beschädigtem Papier, haberis *änd. Hrsg.*
18 nach sunt *gestr.*: Opus est discere aliquid artis culinariae L 19 f. Necessarium . . . patientiam. *erg. L*
21 artibus (1) vulgaribus sciendum (2) utilissimum scire L

L Konzept: ebd. $\frac{1}{2}$ Sp. Bl. 178 v^o unten links und $\frac{1}{4}$ Sp. unten rechts.

[5.]

Discenda

- (1) Regulae Vitae.
- 5 (2) Regulae Sanitatis.
- (3) Scientia quam quis profitetur.
- (4) Mores recepti, sive caeremoniale, et quae passim occurrunt in vita, quod Galli vocant sçavoir son Monde. Huc pertinent regulae sequentes[:] 1^o munde vestitum esse et concinne[,] 2^o nihil loqui nisi apte et cum quadam efficacia, vocemque ita moderari, ut distincta et grata
- 10 sit[,] 3^o gestu esse composito, qui tacentem etiam commendet.
- (5) Eloquentia, seu ars ex tempore sensa animi grata auditoribus ratione proferendi.
- (6) Loci communes historiolarum jucundarum.
- (7) Proverbia elegantia ex variis linguis.
- (8) Loqui Italice et Gallice.
- 15 (9) Ars equum regendi, gladio ac sclopeto pugnandi, rudimenta praxeos militaris, natandi, saliendi.
- (10) Notitia quaedam rudis plerarumque rerum in Vita occurrentium, ut venatoriae, aucupii, piscationis, artium mechanicarum. Notitia terminorum.
- (11) Notitia aliqua artis saltatoriae, et Musicae et Pictoriae.
- 20 (12) Pretia rerum.
- (13) Lusuus quorundam receptorum perfecta notitia.
- (14) Artificiola quaedam jucunda et grata in conversatione si ostententur.
- (15) Semper aliqua nova habere, moden, horologia, machinulas etc.
- (16) Praesens Orbis inprimis Europae status. Notitia satis exacta familiarum illustrium,
- 25 insignium, et genealogiarum. Tum notitia virorum armis, toga, scientia, artibus et inventis, clarorum, et magistrorum excellentium in exercitiis etc.
- (17) Quae passim hodie visenda et rara.
- (18) Historiae et Geographiae universalis notitia levis.
- (19) Exacta notitia historiae nostri seculi, et maxime inde ab *instruntento pacis*.

7–9 Vgl. S. 891 Z. 11f.. 14 Vgl. S. 891 Z. 16. 15 f. Vgl. ebd., Z. 16f.. 20 Vgl. ebd. Z. 18.
29 *Instrumentum pacis*, s. SV. N. 222.

Ex his 1^o gradu necessaria, 1. 2. 3. 4. 5. 9. 12.

2^o gradu utilia 6. 8. 10. (11 pars prior) 13. pars no 16. notitia scil. Virorum illustrium.

3^o gradu utilia pro iis qui excellere volunt: 11. pars posterior, 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

5

Prima cuilibet homini necessaria, 2^{da} hominem gratum reddentia, 3^{tia} hominem reddentia prae caeteris in conversatione eminentem, le heros de la compagnie.

Distinguendum et inter ea quae homini soli et domi necessaria, vel utilia, et quae aliorum hominum opinione ab eo desideranda.

Utile est discere aliquid artis culinariae, ut amicos laute et nitide accipere scias. Item 10 supellectilis domesticae (des meubles), esse intelligentem.

L Konzept: ebd. 1/4 Sp. Bl. 178 v^o rechts Mitte.

[6.]

Inquirendum est in artem cuncta arte et methodo tractandi, cogitatione, sermone, *(ein Wort zerstört)*.

15

Discenda experimenta fundamentalia.

Discenda theoremata quae difficulter ex notis licet principiis ducuntur, et tamen crebros habent casus.

Discenda problemata potius quam theoremata, scil. omnia ad usus quosdam dirigenda.

Cuncta quae retineri interest, nec tamen iudicii ope retineri possunt, redigenda in versus 20 memoriales.

Insigni arte in versibus memorialibus opus, ut sit ubique in illis eluceat aliquid quod animum excitet, ut quod in Genevae insignibus sit clavis et aquila quomodo melius exprimes quam hoc versu Oweni

10 f. Vgl. S. 891 Z. 22f. 22 f. Vgl. dazu N. 118. 24 versu Oweni: J. OWENUS, *Epigrammatum lib. I*, Epigr. 41:

Clavem Aquilamque gerit duplex Insigne Geneva:
Illud Papatus: hoc habet Imperii.
Hoc insigne tuum qvo jure Geneva tenebis,
Si repetat clavem Roma, Rodolphus avem?

1534 verließ der Bischof Petrus de la Baume die Stadt, 1535 verbot der Rat der Stadt die Ausübung der katholischen Religion.

*Hoc insigne tuum quo jure Geneva tenebis
Si repetat clavem Roma Rudolphus avem.*

Evitare solent homines speciem hominis theoretici seu umbratici.

136. AGENDA

5 [1679 (?)]

Überlieferung:

- 10 L Konzept: LH XXXIV Bl. 169–172. 2 Bog. 2°. 7 ¾ Sp. mit wenigen Korrekturen und Ergänzungen. Überschrift: *Agenda*. WZ: Krone über RELH, darunter hängend ein Posthorn, Mundstück links. – Teildruck: KLOPP, *Werke*, 4, 1865, S. XXVIII (S. 894 Z. 21 bis S. 895 Z. 6, 11f. unseres Druckes.)

Die von Leibniz selbst mit *Agenda* überschriebene Abhandlung stellte einleitend eine Reihe von Prinzipien auf, nach denen das gesamte Leben einzurichten sein sollte (S. 894 Z. 21–S. 895 Z. 13). Schon bald nahmen die Forderung nach Gesundheit des Leibes, Verhinderung möglicher Krankheiten und Vorschläge von Heilmitteln einen weiten Raum ein (S. 895 Z. 12–S. 898 Z. 2). Anschließend forderte er die Gesundheit des Gemüts durch
15 Ausbildung von Imagination, Gedächtnis, Erfindungsgabe, Urteilsvermögen und Willenskraft sowie die Förderung von Wissenschaften und Kunst (S. 898 Z. 3–S. 902 Z. 15). Den Beschluß bilden *Curiositäten so das Frauenzimmer angehen* (S. 902 Z. 16–25), modische Äußerlichkeiten, Lied, Tanz, Komödien zu einer Zeit, da Leibniz selbst mit der *Ermahnung an die Deutsche* (N. 117) die Frauen zu geistiger Beschäftigung anregen wollte.

20 Agenda

(1) Verrichtungen¹ einer gewißen Person können abgetheilet werden nach dem zweck den sie sich dabey vorstellt, nach dem subjecto damit man zu thun hat, nach der form der verrichtungen, nach der zeit, nach dem orth, nach denen requisiten, nach andern umständen.

25 ¹ *Am Rande*: Agenda Georgii Vallae, seu *de expetendis et fugiendis*. Agenda des honnêtes gens, liure imprime à Paris. Comenii *faber fortunae*. C. B. *Schmied des politischen Glücks*. Cardani *Proxeneta*[.] Corrigenda. Leges. poenae voluntariae. disciplina. Qvod vitae sectabor iter[?] Manuale. Bibliothec. portatilis[.] Collectanea. Amici. Encyclopaedia[.] Practica[.] Schwäncke[.] Uhr[.] Portatilia, was man stets bey sich führen müße.

(2) Dem zweck nach ist alle verrichtung entweder aus lust, oder wegen eines Nuzens, oder aus Noth.

(3) Denn wiewohl man bisweilen Lust haben mus, so ist man doch an eine vor der andern nicht gebunden.

(4) Nöthig nenne ich, was Gesundheit, Tugend, guther Nahme, unterhalt erfordert. 5

(5) Nüzlich was zur bequemligkeit, niedligkeit im ansehen dienet. Wiewohl aber einige tugenden und leibs sowohl als gemüths vollkommenheiten eben nicht nöthig sondern nur nüzlich seyn[,] dennoch weil nothwendig: und nüzligkeit nur den graden nach unterschieden[,] als kan eines mit dem andern wo der Sache nach verwand[,] in folgender erzehlung vereiniget werden. 10

(6) Gesundheit ist sowohl des Leibes als des Gemüths.

(7) Gesundheit des Leibes² belangend ist zu sehen auf die Augen damit solche erhalten werden[,] welches geschieht erstlich wenn man sie so viel möglich, schohnet[,] sonderlich bei liecht, und dahehr sich vorlesen laßet oder dictirt, auch lesbar schreibt und leßbare schrifft lieset, hernach in dem man sich eines schirmes bedienet, die strahlen des liechts durch ein grün gemahltes glas fallen läßet, sich vor gar zu weißen papier und gar zu schwarzer dinte hütet, im schreiben und lesen, unter werender meditation nicht Scharffes unverwandten auges auf die schrifft siehet, als wenn man sie durchsehen wolte, sondern in dem man mit schreiben oder lesen innehält, die augen zuthut, oder etwas vorhält, oder sie abwendet[.] Dahehr ist guth, daß das liecht vermittelst eines glases oder schirms vornehmlich 15 auff das object geworffen[,] in übrigen aber alles herumb dunckel sey, so kan man die augen vom objecto mit vorthail abwenden. Man mus auch oft in die ferne zum fenster hinaus sehen, damit die augen sich nicht ganz vom fern sehen abgewehnen, dieß mittel ist sonderlich guth wenn man ein schönes außehen ins feld hat. So ist auch guth morgens und abends auch bisweilen in wehrenden schreiben und lesen mit einen dienlichen liquore die augen erfrischen, 20 dadurch gar zu große truckne und hize vorkommen, auch die membranen oder häutlein in ihrer gehörigen gelindigkeit und flexibilität 25

² *Am Rande*: Marsilii Filcini de sanitate Studiosorum tuenda. Lessii

6–10 wiewohl . . . werden *erg. L* 13 f. sonderlich bey liecht *erg. L*

28 Marsilii Filcini: d. i. M. FICINO, *De vita libri tres*, 1550. Das erste Buch behandelt die Gesundheit der Studenten. 28 Lessii: Bei dem nicht genannten Titel von L. LESSIUS wird das einzige Buch unter seinen – sonst theologischen und philosophischen Schriften – gemeint sein, das sich mit der Gesundheit befaßt, nämlich das *Hygiasticon*, 1613.

erhalten werden[,] zu geschweigen von hauptpurgationen dadurch flüße von den augen abzuführen.

(8) Nächst den augen hat ein sedentarius dahin zu sehen, wie er sich vor Tartarischen Kranckheiten, als stein und zipperlein hüte. Zu dem ende mus er sich bisweilen bewegen, die glieder baden und reiben laßen, ein guth fußbad haben; fontanell ist ein gewißes praeservatif eines ankommenden podagra. Die diaet mus darnach eingerichtet werden. Zu sehr gesalzene, gewürzete, trockne speise dienet dazu nicht, auch nicht zu viel gebratens oder gebacknes. Gegen den gries und stein ist guth, daß man oft urinire, wenn man nur den geringsten stimulum fühlet, obs gleich wenig auf einmahl. Dahehr ist guth, daß man oft doch mäßig trincke, auch zwischen der Mahlzeit. (NB.) Der trunck mus nicht starck seyn, doch durchdringen.

(9) Wer auch in einem Lande wohnet[,] da der Scharbock regiret, mus bisweilen die lufft endern, an einem durchstreichenden orthe wohnen, da die lufft gesund und angenehm. Westwind ist guth dagegen[,] aber in Niedersachsen taucht der westwind nicht. Mus offtmahls guthe Kreüter, die an sale volatili reich, genießen, vor salzigen und scharffen speisen sich hüten. Acida volatila sind antiscorbutica, aber acida fixa sind scorbutica.

(10) Wer sich auch vor phtisi, tabe, hectica und dergleichen besorget, der mus wenig auswerffen: denn iemehr er auswirfft iemehr ziehet sich materi nach und die fället denn herunter auff die brust. Mus errhina brauchen, dadurch der schleim vom munde ab nach der Nasen geführet werde. Mus Milch, Zucker und andere speisen so ein angenehmes oel, und fettigkeit bey sich haben, genießen. Müste auff eine gelinde manier dencken sich[,] wenn man wolte[,] durch einen leichten vomitum zu purgiren,³ offtmahls guthe vapores per os und nares attrahiren, vor kälte und trockne sich hüten[,] nicht zu viel eßen, sondern das nimium acidum stomachi mehr per qualitatem als quantitatem ciborum retundiren und per potum diluiren. Müste allezeit süß holz oder etwas dergleichen im munde haben, wie die Indianer ihr Betel und Areka[,] bisweilen auch binsen Küglein.

(11) Ins gemein vor seine Gesundheit zu sorgen[,] würde guth seyn, so viel dazu nöthig die Medicinam practicam gründtlich studieren, und sich gewisse Regeln der diaet vorschreiben,

³ *Am Rande:* herba de paraguay

14 aber in . . . nicht *erg. L*

28 *nach* vorschreiben *gestr.:* gewisse speisen zu gewißer zeit haben *L*

5 f. fontanell . . . praeservatif: Beabsichtigte Bildung eines kleinen Geschwürs zum Abziehen von Eiter, Blut und sonstigen Körpersäften. 29 herba de paraguay: Wird wie Tee aufgebrüht, erzeugt Erbrechen gegen Magenbeschwerden.

allezeit balsam büchlein, schlagwaßer, antidota, theriacam[,] bluthstillend waßer, vomitif bey sich tragen. Eine kleine feldapotheker formieren, so etwas weiltläuffiger und auff den reisen mit zu führen. So were auch guth unterschiedene gelehrte Medicos Consultationes stellen laßen, ieden nach seiner arth, und secte. Hernach würde auff die lufft darinn man ist[,] und auff das waßer so man brauchen mus[,] zu dencken seyn, ists nicht bey dem besten, so mus man bisweilen verändern, und kleine reisen vornehmen. Man mus es wenn man kan, wie der große Mogol machen, der im Sommer da, und im Winter dort. Denn folgen die exercitia. Deswegen ist nöthig oft sich bewegen und nicht nur gehen, sondern auch etwas thun und arbeiten so schweiß erwecket, und dadurch alle fugen der gliedmaßen gleichsam absonderlich gereget werden. Man köndte derowegen bey der meditation auff und abgehen; bücher bisweilen rangiren und versezzen, fechten, tanzen, reiten, schwimmen, springen, und die exercitia mit der musquete und mit der pique auch zu pferd machen. Solches müste man thun auff der reise an einem orthe[,] da man nicht zu haus noch bekandt. Da man aber sich aufhält, köndte man bisweilen mit freunden spazieren gehen, ausfahren, ausreiten, zu haus etwas drehen und schnüzlen, allerhand modellen machen. Folgt die diaet, deswegen ist meistens in vorgehenden erinnerung geschehen, doch müste deswegen ein general überschlag gemacht werden.⁴ Nach der diaet folgen Medica und Chirurgica, bisweilen schröpfen, oder aderlaßen; purgiren, vomitiva, diuretica[,] schwitzen, baden; balneum humidum vel vaporeum, frictions, nach art der alten. Es sind auch sachen so halb zur diaet halb zur Medicin gehören, als balnea, unctiones, frictions;⁵ sauerbrunnen[,] cur und warme bäder, ptisanen und limonaden so bisweilen sonderlich zwischen der mahlzeit zu trincken. Ist auch zu untersuchen ob und wie man sich des tabacs, schnupftabacs, caffè, the, chocolate, cachjou, gewißer Mundausspülungen oder collutionum gutturis (als waßer darinne sal prunellae solvirt)[,] odoramentorum, hauben, darein etwas genehet, gewißer fußsocken, brustlätze und cingulorum zu bedienen, und wie man sich wegen der bett und kleider zu verhalten. Madrazen beßer als federbette. Leder nächst dem hembd[,] nicht hahre und also weder wolle noch rauchwerck.⁶ Was und

⁴ *Am Rande*: Sanctorii stuhl

⁵ *Am Rande*: oft hahr abnehmen und wieder wachsen laßen

⁶ *Am Rande*: Strümpfe dadurch keine feuchtigkeit dringet

1 theriacam *erg. L* 2 f. und ... führen *erg. L* 4 f. und auff ... mus *erg. L* 18 vomitiva, diuretica *erg. L*

27 Sanctorii stuhl: Santorio, Professor der Medizin in Padua und Venedig, konstruierte u. a. ein Schwebebett, um baden zu können, ohne das Bett zu verlassen, was Leibniz wohl unter dem »stuhl« versteht.

wie diese dinge perfumirt sein sollen; dazu dienen wohlriechende küßen und kästlein, darinn das Leinwand zu legen.

Die Gesundheit⁷ und vortrefligkeit des Gemüthes[,] das ist die Tugend[,] bestehet in einem guthen Zustand der GemüthsKräfte, welche da sind[:] Einbildung, Gedachtnüß, Erfindung, Urtheil oder Judicium, und endtlich der Wille.

Damit die Imagination oder Phantasi in guthen stand erhalten und nicht ausschweifend werde, mus man alle seine einbildung auff einen gewissen Zweck richten, sich bemühen, die dinge nicht nur oben hin zu bedencken, sondern stückweise zu betrachten, soviel zu unsern Vorhaben nöthig. Es ist guth zu dem ende viel sachen sehen, und wohl betrachten als Kunst- und Raritäten kammern, Anatomi-Kammern, Kreüter (zu welchen ende man herbatum gehet)[,] Specereyen und Materialien, Werckstühle; Kunstwercke, Palläste, festungen; sonderlich modellen und abbildungen. Dazu denn des Marollii Bibliotheca imaginaria treflich seyn würde. Damit man auch seine imagination übe ist guth, daß man bey sich versuche, ob man ohne einig original oder modell noch riß vor sich zu haben, dennoch eine sach deutlich sich vorstellen, nachreißen oder nachmachen, fehler darinne anzeigen, verbeßerungen finden, und dieß alles einen andern verständtlich beschreiben könne. Durch solche mittel wird die imagination erwecket und geschärffet.

Was das gedachtnüß betrifft, so bestehet solches aus zweyen dingen, nemlich aus einer wärenden imagination, und denn aus der reminiscenz oder erinnerung. Denn es sind viel dinge[,] die ich noch deutlich genug im gedachtnüß habe, wenn mich einer nur daran erinnerte, und mir so zu reden den anfang vom liede sagen wolte. Dem gedachtnüß so viel es in der wärenden imagination bestehet, ist zu helffen, wenn man den dingen so man behalten will, ein sonderliches denckzeichen anhenget; wenn man sie etlich mahl und zwar per

⁷ *Am Rande:* Zur Leibesgesundheit können allerhand andere Leibes vortrefligkeiten gezogen werden, als stärcke, geschwindigkeit, scharffe der fünff sinnen; fruchtbarkeit schönheit, und zierligkeit, farbe, hahr, weiße haut, weiße Zähne, nicht übelriechender athem, etc., starcke sprachen annehmliche stimme.

3 und vortrefligkeit *erg. L* 3 das ist die Tugend *erg. L* 11 Materialien (1) Handwerksstühle (2) Werckstühle *L* 14 f. deutlich (1) beschreiben (2) sich . . . nachmachen *L*

10 herbatum gehet: d. i. Kräuter sammeln. 12 Marollii Bibliotheca imaginaria: Marolles sammelte über 100000 Kupferstiche u. verkaufte die Sammlung 1667 in Bücher gebunden an Colbert für die Bibliothèque Royale. Er gab darüber auch einen Katalog heraus (SV. N. 266).

partes und auf unterschiedene weise wiederhohlet, wenn man sich mit einem freünde darinn übet, wenn man sich gewisse loca mnemonica machet, welche beständig und bekand. Die erinnerung wird befördert wenn man sich in den relationen übet, das ist wenn man bey einer sache gleich auf vier andere dinge dencken kan, so entweder eine influenz und gleichheit dabey haben[.] So köndte man sich auch im Kopf ein inventarium der nöthigsten dinge machen; und sich dazu der verse und bilder bedienen. 5

Die Erfindung ist, daß man bey iedem subjecto allerhand praedicata und quaestiones, bey iedem praedicato allerhand subjecta, bey ieder quaestion oder proposition allerhand medios terminos; sonderlich aber bey iedem Vorschlage allerhand guthe und böse effecten, oder commoda et incommoda, bey jeden Zweck allerhand mittel, und bey ieder difficultät allerhand expedientia vorschlagen könne. Wenn nun ein Mensch die imagination[,] gedachtnüß und erinnerung in guthen stande hat, so mangelt ihm zur erfindung nur allein der Wille oder application, und ein wenig übung und einige kurze regulae artis combinatoriae. Übung köndte am fügligsten geschehen durch allerhand spiele so nicht in der leibes geschicklichkeit und bloßen glück; sondern theils in der erfindung und nachsinnen beruhen. Zumahlen man im spiel nicht lange zeit hat den sachen nachzusinnen sondern sich bald entschließen muß. 10 15

Folgt das Judicium oder Urtheil, welches gleichsam die Seele der Seele ist. Dieß bestehet darinn, daß man sich einen gewissen Hauptzweck in allen seinen thun erwehle, allemahl die augen gleichsam unverwandt darauff gerichtet habe, und sich nichts irren oder verführen laße[.] Dahehrgehöret nun die ordnung[,] so in allen dingen in acht zu nehmen, die Memorialien, so man sich aufsetzen oder vorbilden muß, und dann ein genaues examen alles seines thun und laßens, und so zu sagen tägliche beichte. Man mus auch vor allen dingen, wenn wichtige deliberationes obhanden, denen affecten wie dem teüfel selbst entsagen[,] alles mit bedacht thun, und sich ein wenig recolligiren[,] eines unpaßionirten freündes rath hören, auch wenn man zeit hat[,] warthen bis die erste hize vorbey und dann[,] was man aufgesetzt oder beschloßen[,] noch einmahl geschwind und in einer hize überlauffen und gleichsam auf einmahl übersehen. Es ist auch guth sich einbilden, daß man an eines andern und sonderlich eines feindes oder wiederwertigen stelle sey, und sehen, was man würde dagegen zu thun und zu sagen haben, wenn man juratus hostis causae propriae, und ein erkauffter gegenpart were, oder auch nur exercitii und ingenii ostentandi gratia sich selbst widersprechen wolle. So ist auch guth, daß man sich einbilde was man thut, wiße und sehe iederman. 20 25 30

- Nächst dem Gemüth folgt der Wille. Nun bestehet ein guther Wille oder *Recta intentio* in der Gottesfurcht und frömmigkeit, oder Liebe Gottes und des Nächsten. Dahehr mus man nichts unterlaßen[,] so zur Ehre Gottes dienlich, von Gott und göttlichen dingen allezeit mit respect reden, auch in solchen dingen, daran an sich selbst wenig gelegen, niemand ärgern.
- 5 Allezeit an Gott dencken, alles zu Gott referiren; allezeit eine erbauliche Lehre aus allen dingen ziehen; Neüligkeiten und änderungen vor verdächtig halten[,] den Libertinismus im geringsten nicht billigen, noch hegen[,] sonderlich die Gerechtigkeit lieben, gegen sich selbst scharff, gegen andere nachgäbig seyn; allezeit den sichersten weg gehen. Allezeit auf den gemeinen nuzen bedacht seyn. Alle Künste und finessen meiden[.] Von niemand übel reden,
- 10 kein *temerarium iudicium* fällen; alles aufs beste deüten. Jederman behülflich seyn. Sich keine mühe verdrießen laßen, wenn man andern dienen kan. Lieber einen kleinen schaden leiden, als andere einen großen schaden leiden laßen. Nichts thun, was man nicht selbst gern leiden wolte. Allmosen ohne ostentation geben; mit allen betrübten und unglückseeligen mitleiden haben, und die wercke der Barmherzigkeit üben. Sich über andere nicht erheben, und dahehr sich
- 15 nicht einbilden, daß man etwas vor andern zu thun macht habe, glauben, daß alles *privatim* und zuzeiten thun, unrecht oder verdächtig sey, welches ins gemein und offft gethan, unrecht und unleidlich seyn würde. *Scrutinium Conscientiae* offtmahls anstellen, sich bemühen täglich[,] wöchentlich[,] jährlich einige beßerung an sich selbst zu spüren. Sich selbst straffen sezen, und solche von sich selbst un-nachläßlich einbringen.
- 20 Bishehr ist von der guthen beschaffenheit des Leibes und des gemüths gehandelt worden, dazu köndten auch die Wißenschafften und Künste gerechnet werden, als welche alle in Gemüths und Leibes übung und geschickligkeit beruhen. Ins gemein were nöthig die vornehmsten *Terminos technicos* verstehen, auch die HauptRegeln oder GrundMaximen in Bereitschafft haben, deren dann in allen Wißenschafften nicht so gar viel seyn. Zu dem ende were guth sich
- 25 einen *Nomenclatorem Terminorum Technicorum* machen, so nach ordnung der natur eingerichtet.
- Die Scienzen in specie betreffend, ist nöthig zu wißen, Erstlich, was die *symbola publica* oder *formulae confessionum* daran man gebunden mit sich bringen. Vors andere was man der Obrigkeit schuldig, und was die Criminal- und policey Rechte verordnen, damit man zeitliche
- 30 straffe vermeide[.] Drittens was die privat rechte erfodern, damit man

5 dencken, (1) überall sich auff Gott beziehen (2) alles . . . referiren; L 6 Neüligkeiten . . . halten *erg.*
 L 9–12 von . . . wolte *erg.* L 12 laßen. (1) *Qvod tibi vis fieri aut non vis fieri id alteri* (2) Nichts . . . wolte L

in contracten und andern dispositionen und actibus sich vorsehe und nichts so nichtig thue, noch übervortheilet werde[.] Zu diesem ende ist guth, daß man mit den Leüten, mit denen man dermahleins einigen streit besorget, und die eines wunderlichen und ungewißen humors nichts thue ohne schriftlichen contract, ordre und instruction und dabey umb mehrer gewißheit 5
willen diese expresse clausul inserire, daß man an nichts als was schriftlich verfaßet[.] 5
wolle verbunden seyn, damit alle clagen[.] gedichte, falsche narrata, und andere Scheingründe zanksüchtiger wunderlicher Leüte dadurch auff einmahl fallen müßen, welches inter primarias cautelas billig zu rechnen. Was dem nöthig so von der Jurisprudenz profession machet, davon will hernach gedencken.

Einem ieden ist etwas von der Medicin zu wißen[.] auch einige Medicamenta bey der 10
hand zu haben nöthig, davon sonst oben mit mehrern.

Was von Mathematicis nothwendig ist dieses, Rechnen, FeldMeßen, Zeichen-kunst[.] vi-
siren, observiren können, zu dem ende einige instrumenta bey der hand haben[.] die stellas
fixas kennen; die Astrologica fundamenta wißen, weil davon oft rede vorfällt. Die länge der 15
tage, nach gelegenheit der orthe, und der Zeit des Jahres vorhehrsagen können, sonderlich den
Lauff der Sonne und des Mondts[.] auch die fastos und was zu dem computo Ecclesiastico und
civili gehöret verstehen; die Calender und deren terminos expliciren können; einige nachricht 15
von der Chiromanti, Geomanti, Cabala[.] Oneirocritice und dergleichen poßen haben; die
Kaufmans-Bücher, Cameral-Rechnungen, Bauwesen (dazu Zimmerleüt, Maurer, Schlößer,
Schmiede, gehören) verstehen; die Uhren zurecht bringen und andere dergleichen dinge mehr 20
zu haus oder bey guthen freunden angeben und vollbringen können.

Folgen die exercitia, davon auch oben meldung geschehen, darunter sonderlich vonnöthen
fechten, tanzen, reiten; etwas vom trenchiren[.] springen, schwimmen. Die Kriegesübungen
und Krieges rechte; schießen, jagen, Anordnung des gemahlten Kriegesspiels (darinne man
bald die bataille bey Lützen[.] bald bey Nördlingen[.] bald eine andere spielen köndte)[.] 25
fortifications- oder belägerungsModell etc.

Die Music kan man zu den exercitiis rechnen[.]⁸ Vors erste ist nöthig aus den noten ein
lied singen und wiederumb ein bekandtes lied in noten sezen, und sich also deßen gedachtnüß

⁸ *Am Rande:* Beredsamkeit ist auch ein exercitium, man mus sich uben also zu reden,
daß was man sagt gleich ohne tadel zu papier gebracht werden köndte. 30

erhalten können. Es were auch nöthig einige der angenehmsten air, samt den worthen in ein Büchlein zusammen bringen, damit man sich und andere damit bey gelegenheit erlustigen oder erlustigen laßen könne. Die violin ist ein angenehmes und nicht so gar schwehres instrument, wiewohl es etwas in mißcredit und nicht so ansehnlich als die laute und harffe, so ist es doch
 5 annehmlich wenn es wohl gespielt wird, solte billig auff einer kleinen zierlichen geige gelernt werden.

Es ist auch nöthig zu willen was zu Cabineten und Raritäten gehöret, als erkäntnuß von Medaillen[,] Inscriptionen, Urnis und andern Romanischen Antiquitäten; der gemelden und guthen Meister, der Edelsteine und andern köstlichen Wahren. So ist auch nöthig Manuscripta
 10 lesen können, den Blason und die Wapen und Genealogien auch allerhand sachen verstehen, so bey vornehmen Gesellschaften, auch auff reisen wenn man Raritäten Kammern[,] Zeüghäuser, Stall, Arsenal, Hospitale, Kirchen und andere öffentliche Orthe besucht, auch mit Archivariis, Bibliothecariis, Cabinets verwahren und Hohen Personen selbst so dergleichen sachen haben und zeigen oder davon discurriren zu thun hat.

15 Eine andere art von Curiositäten ist diejenige so das FrauenZimmer angehen, dahin gehören[,] wenn die Dame eine devote sein will: Andachtssachen als Rosaria, Scapularia[,] Reliquaria[,] Chapelets, Confractum[,] Kirchen ornat, Bilder, gebethbücher, Indulgenzen; will sie eine prude und gute Haushälterin seyn, so gehöret dahin allerhand oeconomia, und was in dem Büchlein: *Ladies delight* verfaßet, als köstliche, annehmliche arzneyen und speisen bereiten können; Confituren, liqueurs; wohlriechende sachen; eau d'ange, waßer so die hände clar machen, so die haut weis machen; und dergleichen; welches dann auch vor galante damen sonderlich gehöret, die gemeiniglich dabey Zierath und schmuck, moden, allerhand Lieder, verse, tänze, Comoedien, Romans und andere lustige Bücher wissen wollen.

6–11 werden Abs.: (1) Nach den Wißenschafften und exercitiis folgen die Cabinets und dahingehorige raritäten, nemlich münzen, gemelde und zeichnungen, Manuscripta, Statuen, Inscriptionen, (a) allerhand rar (b) kentnuß der edelsteine und ander köstlichen wahren; auch allerhand raritäten, (a) Muscheln etc. und dergleichen (b) als Muscheln, (2) Es . . . Raritäten Kammern L 11 f. Zeüghäuser . . . Orthe erg. L 23 nach wollen. gestr.: Absatz (1) Dieß ist von ges (2) Bishehr ist von gesundheit, tugend, wißenschafften erwehnung geschehen; welche nöthig oder doch nüzlich seyn L

19 *Ladies delight*: Das Buch erschien in erster Ausgabe unter dem Titel *True Gentlewomans Delight . . . Very necessary for all Ladies and Gentlewomen*, publ. by W. G. Gent, London 1671. Die Verfasserin ist Elizabeth GREY Countess of Kent. Die 3. Edition trägt den Titel *Ladies Delight*, London 1698. Die Ausgabe von 1671 ist im Besitz der Niedersächsischen LandesbibliothekHANNOVER.

137. LA PLACE D'AUTRUY

[1679 (?)]

Überlieferung:

L Konzept: LH XXXIV Bl. 28–29. 1 Bl. 4°, zu 8° gefaltet, 2 S., auf Bl. 29 r° 1 Sp. quer zum übrigen Text; auf Bl. 29 r° Entwurf zur Dyadik. Bl. 29 v° leer. 5

Drucke: 1. GRUA, *Textes inédits*, 2, 1948, S. 699–701. – 2. GIL (nach Grua), *Leibniz, la place d'autrui*, 1984, S. 162f. – Teildrucke: 1. BARUZI, *Leibniz et l'Organisation religieuse de la terre*, 1907, S. 272–273. – 2. BARUZI, *Textes inédits*, 1909, S. 363–365. – Ital. Übersetzung: MATHIEU, *Scritti politici*, 1951, S. 351–353; 2. Aufl. 1965, ebd.

La place d'autrui est le vrai point de perspective en politique aussi bien qu'en 10
morale. Et le précepte de Jesus Christ, de se mettre à la place d'autrui ne sert pas seulement au
but dont parle notre Seigneur, c'est à dire à la morale pour connoître notre devoir envers le
prochain; mais encor à la politique pour connoître les veues que nostre voisin peut avoir
contre nous. On n'y entre jamais mieux, que lors qu'on se mit à sa place, ou lors qu'on se feint
conseiller et ministre d'Estat d'un prince ennemi ou suspect. On pense alors ce qu'il pourroit 15
penser et entreprendre, et ce qu'on luy pourroit conseiller. Cette fiction excite nos pensées et
m'a servi plus d'une fois à deviner au juste ce qui se faisoit ailleurs. Il se peut à la vérité, que le
voisin ne soit pas si mal intentionné, ny même si clairvoyant que je le fais, mais le plus seur est
de prendre les choses au pis en politique[,] c'est à dire quand il s'agit de se precautionner et de
la defensive; comme il faut les prendre au mieux en morale lors qu'il est question de nuire et 20
d'offenser autrui. Cependant la morale même permet cette politique, lorsque le mal qu'on
craint est grand[,] c'est à dire que la pretension de la seureté ou caution ne cause pas des plus
grands maux que le mal; et il y a une actio damni infecti de droit naturel. Ainsi la
jurisprudence commutative ou si vous voulés conservative y donne les mains[,] c'est à dire
celle qui conserve à chacun ce qu'il tient. 25

M. Sharrok ne croit pas que ce principe de morale, ne fait point ce que tu ne veux point
qu'on te fasse, soit de vérité absolue. M. Reiher dans les *Notes* p. 127. et Pufendorf

10 f. La ... Et *erg. L* 12 connoître *erg. L* 20 f. question (1) d'offen (2) d'aller à l'offensive (3) de
nuire ... offenser *L* 24 ou ... conservative *erg. L*

26 Sharrock: s. SV. N. 372. 27 REYHER, *Animadversiones*, a. a. O. 27–S. 904.1 PUFENDORF, a. a.
O., §. 1, 1672, S. 738.

De jur. Nat. lib. 5. c. 13 le soutiennent. Mais ils ajoutent qu'il faut entendre une volonté réglée, qui n'est point infectée par une fausse philautie, et qui se soumet aux ordres de Dieu et des puissances legitimes, suivant Ames. *Cas. consc.* lib. 3 c. 1. q. 6. Pufendorf le rapporte à la loy qui ordonne de nous egaler les autres hommes[,] loco dicto in fin. 5, voyés M. Strimesius dans ses *Origines morales*[,] *Diss. de principio morali omnium primo* §. 18. Mais aussi tost qu'il faut cette grande limitation et qu'il faut examiner les volontés quelle sera l'utilité du principe, il cessera de servir de marque, et il a besoin d'autres marques[.] Ainsi on peut dire que la place d'autrui en morale comme en politique, est une place propre à nous faire decouvrir des considerations qui sans cela ne nous seroient point venus: que tout ce que nous trouverions injuste, si nous estions à la place d'autrui, nous doit paroistre suspect d'injustice. Et même tout ce que nous ne voudrions pas si nous estions à cette place, doit nous arrester, pour l'examiner plus meurement. Ainsi le sens du principe est: ne fais ou ne refuse point aisement, ce que tu voudrois qu'on te ne fist, ou qu'on te ne refusast pas. Pensés y plus meurement, apres t'estre mis à la place d'autrui, qui te fournira des considerations propres à mieux connoistre la consequence de ce que tu fais. On peut encor distinguer la volonté qu'on auroit estant à la place de l'autre, qui peut estre injuste, comme de ne vouloir point payer et le jugement qu'on feroit alors; car on sera tousjours obligé d'avouer qu'on doit payer. La volonté est une marque inferieure au jugement. Mais si l'un et l'autre n'est pas une marque certaine de la verité, et ne sert qu'à nous arrester[,] à exciter nostre attention et à nous aider dans la connoissance des consequences, et de la grandeur des maux, que celle pourra faire naistre dans autrui [?]

7 il . . . marques *erg. L* 8 comme en politique *erg. L* 9 f. *nach* trouuerions *gestr.*: mauuais et *L*
 11 *nach* pas *gestr.*: qu'on nous fist alors *L* 13 tu voudries *L, korr. Hrsq.* 15 *nach* fais *gestr.*: Ainsi la
 place d'autrui n'est pas absolument une marque de la verité *L* 18 Mais (1) ainsi la place d'autrui (2) si . . .
 autre *L* 19 certaine *erg. L*

3 Ames.: d. i. AMESIIUS, *Casus conscientiae*, a. a. O., 1654, S. 104. 3 f. PUFENDORF, a. a. O., § 5, S. 743.

138. OPTIMA ORDINATIO AGENDORUM SECUNDUM TEMPORA

[Frühjahr 1680.]

Überlieferung:

- L Konzept: LH XXXIV Bl. 179. 1 Bl. 2°. 1 ½ Sp. auf Bl. 179 r°, zusammen mit N. 113.
 Überschrift: *Optima ordinatio Agendorum secundum tempora*. WZ: Ligatur MFR.

5

Unter den verschiedenen Arbeitsplänen von Leibniz, die wir in diesem Band abdrucken (N. 113, 135–138), scheint die *Optima ordinatio* am meisten den Leibniz'schen Tages- und Wochenablauf zu spiegeln. Manche seiner Pläne wiederholt er, z.B. in N. 27, 136. Wir datieren dieses Stück auf Frühjahr 1680, da das auf der Rückseite von Bl. 179 geschriebene Stück (N. 113) nach dem 6. April 1680 festzulegen ist.

Optima ordinatio Agendorum secundum tempora.

10

Alia certo tempori astricta, alia in perpetuum oblatis occasionibus observanda.

Certo tempori astricta sunt: agenda hodie, cras; alio certo septimanae die; indefinite ante septimanae exitum intra mensem.

Quolibet vespere definiendum, quid sequenti die faciendum. Inter definiendum respiciendum tum ad generalem Catalogum agendorum, tum ad Catalogum agendorum pro septi- 15
 mana.

Sub cujuslibet septimanae finem inspiciendus Catalogus agendorum illo mense.

Sub cujuslibet mensis finem inspiciendus Catalogus agendorum illo anno.

Sub cujuslibet anni finem subducenda est ratio vitae generalis.

Recolenda semper actu, illo die, illa septimana, illo mense, illo anno, ut appareat quid 20
 corrigendum. Idque referendum in Catalogum agendorum futurorum.

Künftig journal ist ein memorial.

Agenda intra certum tempus peragenda; rursus vel certis diebus septimanae auf dierum partibus alligantur vel non. Illa voco ordinaria, haec extraordinaria.

Ordinaria dividenda secundum dies septimanae, die sind, Feyertage, Canzley-tage oder 25
 Amts-tage, Post-tage, Spiel- oder Ruhetage.

Feyertage sind Sontag und wenn sonst ein Kirchenfeyertag. Darum soll die Evangelische predigt zum wenigsten einmahl besucht werden Vormittags, und etwa Nachmittags die vesper in der Hofkirche.

27 f. Evangelische *erg. L*

Weil man nicht alle Posten schreibt, und frey hat zu schreiben oder zu verschieben, so ist am besten, daß die Woche getheilet werde in Amtstage, und freye tage. Freye täge begreifen in sich sowohl die Posttage und Sonntage, und weil alhier die Posttage fast alle auff Montag[,] Dienstag[,] Freytag fallen, Montag aber geschehen kan, was Dienstag bestellet werden soll, als
 5 köndte die woche in zwey theile also getheilet werden, daß Dienstags[,] Mittwochs[,] Donnerstags die Canzley besucht, aber Freytags, Sonnabends, Sontags, Montags Posten und andere dinge bestellet, auch dem Gottes Dienst und sowohl Leibes als gemüthes ruhe abgewartet werde.

Zwey tage in der woche köndten ganz frey ohne arbeit, sorgen, studien, ja alle contrainte
 10 und facherien seyn, diese köndten mit besuchung der Kirche, conversation guther freünde; Spiel, mit comödien und dergleichen zugebracht[,] auch wohl einmahl ein trüncklein gethan werden; diese ruhtage können seyn Sonnabend und Sontag.

Zwey tage, nemlich Montag und Freytag, zu allerhand arbeit, correspondenz, Curiositäten, studien.

15 Drey tage und die continuirlich nach einander nemlich, Dienstag Mittwoch Donnerstag zu seriis necessariis und Amtsgeschäften.

Necessaria und Amtsgescheffte sind: apud Principem, auff der Canzley und in der Bibliothec. Apud Principem, audienz oder memorial; und iedesmahl etwas netües; quod facile. Auff der Canzley, dieselbe besuchen[,] quae altioris indaginis mit nehmen. Ex actis referiren;
 20 sich umb das Archivum Cancellariae und ein inventarium alles deßen so auff der Canzley bekümmern[,] den H. ViceC. deswegen fragen. Iisdem diebus reliquo tempore Regiments-[,]
 Policy-[,]
 Cammer- und Rechtssachen tractiren. Bücher sezen, in register bringen[,] rechnungen examiniren, schließen. Acta publica impressa et Ms^a durchlauffen, auch libros juris practicos, urtheil in forma etc. H. Büntings Kundschaftt.

25 Zu den beyden freyen tagen gehören reflectiones, reglemens, historica, mathematica[,] inventiones, vorschläge ins künfftige, Zeitungssachen.

Alle tage ist zu thun: Zeitungen und briefe lesen, alle einfälle gleich aufzeichnen; mit denen[,] die besuchen[,] reden; vorfallende nöthige Dinge die keinen Verzug leiden, expediren.

10 nach Kirche *gestr.*: visiten *L*

22–24 Bücher . . . Kundschaftt *erg. L*

19–21 Vgl. N. 27.

24 Büntings Kundschaftt: Hofrat Johann Bunting in Hannover.

(Es ist bequem, daß vier freye tage nach einander, so kan man solche zeit über etwas vornehmen, eine kleine reise thun, etc.)

Alle tage mus man abends examiniren, was man gethan, was zu verbeßern und ins künfftige zu thun.

Einer von den freyen tagen so zur post gewiedmet, kan bisweilen gebraucht werden zu einem ordnungs und gleichsam abrechnungs tage, darinn alles[,] was von etlichen tagen hehr wegen überhäuffter Verrichtungen in Confusion gewesen[,] in richtigkeit und stand bracht wird.

Inventer et Mediter le matin avant que de se lever.

Travailler et executer la matinée.

Se divertir et rendre Visite l'après dinée.

Ranger tout apres souper.

Wenn man eine arbeit vornimt, mus man sie also machen, daß ins künfftige nichts mehr daran zu ändern sey.

Man mus allezeit eine arbeit vornehmen[,] die man auff einmahl das ist in etlichen tagen könne ausrichten und derowegen wenn sie größer ist, sie wohl in theile zu theilen wißen.

139. DIVISIO SOCIETATUM

[1680.]

Überlieferung:

L Konzept: LH II 6 Bl. 41–44. 2 Bog. 8°. 8 S. Über Bl. 43 nachgetragene Überschrift: *Divisio societatum*, auf Bl. 44 v^o Anfang eines undatierten Brief konzepts. (Unsere Druckvorlage.)

l Reinschrift von Bl. 41–42: LH II 3, 4 Bl. 57–60. 2 Bog. 4°. 6 S. von Schreiberhand ohne Korrekturen von Leibniz. WZ: Blütensternartige Rosette (Typ Hannover).

Drucke: GUHRAUER (nach *L*), *Deutsche Schriften*, 1, 1838, S. 414–419. – Teildruck: GRUA (nach *L*), *Textes inédits*, 2, 1948, S. 600–603 (S. 908 Z. 19–S. 911 Z. 6 unseres Druckes). – Übersetzungen: 1. (ital.) MATHIEU (nach Guhrauer), *Scritti politici*, 1951, S. 137–142; 2. Aufl. 1965, ebd. – 2. (engl.) LOEMKER (nach Guhrauer), *Philosophical papers*, 1956, S. 702–706 und 2. Aufl. 1969, S. 428–430. – 3. (engl.) RILEY (nach Guhrauer), *The*

Political Writings of Leibniz, 1972, S. 77–80; 2. Aufl. 1981, ebd. – 4. (span.) TORETTI (nach Guhrauer), *Leibniz, Ensayos filosóficos Alemanes*. In: *Dialogos. Revista de Filosofía de la Universidad de Puerto Rico*. 8, 23 (1972), S. 153–157.

Der Anfang unseres Stückes (S. 908 Z. 19 – S. 911 Z. 6) ist eine Übersetzung von Johannes a FELDEN, 5 *Elementa juris universi et in specie publici Justinianaei*, Francofurti et Lipsiae 1664. In dem Philosophischen Briefwechsel wird von Leibniz mehrfach auf Feldens *Elementa juris universi* in Form von »Excerpta« und »Dictata« hingewiesen. Von Vincenz Placcius erhielt Leibniz im März 1678 (II, 1 N. 169, S. 403) auf sein Bitten ein Angebot zum Kauf von Büchern und Manuskripten aus dem Nachlaß von dessen Verwandten Johann v. Felden. Einen Teil der Manuskripte erwarb Leibniz (II,1 N. 171, S. 406) für 10 Reichstaler, einen Teil konnte 10 er bei einem Treffen mit Placcius einsehen (II,1 N. 171, 174, 175, 178, 185).

Leibniz übersetzt ziemlich wörtlich die ersten Kapitel bzw. »Membres« von Felden. Wir übernehmen bei der Zitierung Feldens Einteilung nach Pars, Cap., Membre, Artic. und §§. Felden teilt, soweit Leibniz dessen Ausführungen übernimmt, die menschliche Gesellschaft in sechs natürliche Gemeinschaften. Von S. 911 unseres Druckes an schließt Leibniz unter dem nachgetragenen Titel *Divisio societatum* seine eigene Gruppierung 15 der Gesellschaft an in gleiche und ungleiche Gesellschaften, die wiederum in unbeschränkte und beschränkte geteilt werden.

Da die Reinschrift (I) von Leibniz nicht korrigiert wurde und gelegentliche eigenmächtige Änderungen und Lücken aufweist, drucken wir nach Leibniz' Konzept (L).

Die Gerechtigkeit ist eine gemeinschaftliche tugend, oder eine tugend so die Gemein- 20 schaft erhält.

Die gemeinschaft ist eine vereinung unterschiedner Menschen zu einem gemeinen absehen.

Eine Natürliche Gemeinschaft ist[,] so die Natur haben will.

Die Zeichen daraus man schließen kann, daß die Natur etwas will, sind 25 Erstlich wenn uns die Natur eine begierde gegeben,
und Kräfte oder werckzeuge solche zu erfüllen, denn die Natur thut nichts vergebens.
Vors andre wenn die sach eine Nothwendigkeit oder beständigen Nuzen hat, denn die Natur sucht allemahl das beste.

Die vollkommenste Gemeinschaft ist, deren absehen ist die allgemeine und 30 höchste glückseligkeit.

19 über gemeinschaftliche *gestr.*: *socialis L* 26 denn . . . vergebens *erg. L* 29 f. und höchste *erg. L*

19 f. FELDEN, *a. a. O.*, Pars I, cap. 1, 1, § 1 (S. 1). 21 f. *Ebd.*, § 2 (S. 1). 23–26 *Ebd.*, § 4 (S. 4).
27 f. *Ebd.*, Membre II, § 4–5 (S. 4f.), § 6 (S. 11). 29 f. *Ebd.*, cap. 1, 1, § 7 (S. 2) und Membre II, § 4.

Das Natürliche Recht ist so die Natürlichen gemeinschaften erhält oder befördert.

Die Erste Natürliche Gesellschaft ist zwischen Man und Weib, denn die ist nöthig das Menschliche geschlecht zu erhalten.

Die andere zwischen eltern und Kindern, die entsteht nächst aus der vorheh-
gehenden. Denn wann die Kinder einmahl gezeüget oder auch freywillig angenommen[,] mü- 5
ßen sie erzogen werden[,] das ist regiret und ernehret. Dagegen sie den eltern gehorsam und
hülffe schuldig, wenn sie einmahl erzogen; denn in hofnung solchen gehorsams, wird diese
gemeinschaft erhalten und befördert, welche aber die Natur fürnehmlich umb der Kinder
willen haben will, damit solche dermahleins zur Vollkommenheit gelangen, denn vornehm-
lich sind die eltern dem leibe nach umb der Kinder willen, das gegenwertige so nicht 10
lange mehr bestehen kan, umb das zukünfftige.

Die Dritte Natürliche Gemeinschaft ist zwischen Herr und Knecht, welche der
Natur gemäß, wenn eine Person mangel an Verstand hat[,] nicht aber mangel an Kräfften sich
zu erheben. Denn eine solche Person ist ein Knecht von natur, welcher arbeiten muß[,] wie es
ihm ein ander vorschreibet und hat davor den unterhalt. Der überschuß ist des Herrn. Denn 15
alles was der Knecht ist, ist er seines Herrn wegen, dieweil alle andern Kräffte nur des
Verstandes wegen seyn. Nun ist der verstand im Herrn, andere Kräffte aber nur im Knecht.
Weil nun ein solcher Knecht des Herrn wegen ist, so ist ihm der Herr nichts als unterhalt
schuldig, umb sein selbst willen, damit er ihm nicht verderbe. Dieß ist zu verstehen wenn keine
hofnung were, daß der Knecht zu verstand kommen köndte, denn sonst were der Herr schuldig 20
seines Knechts freyheit durch erziehung zu befördern, so viel dem Knecht zu seiner glücksee-
ligkeit nöthig.

Alleine die wahrheit zu bekennen, so zweifle ich[,] ob ein exempel einer solchen Knecht-
schaft zu finden darinn der Knecht gänzlich sey umb seines Herrn willen. Zumahlen da die
Seelen unsterblich und dermahleins zu verstande kommen und der glückseeligkeit 25

5 oder . . . angenommen *erg. L* 6 eltern (1) danckbarkeit (2) gehorsam *L* 7 solcher danck barkeit *L*
solchen gehorsams *änd. Hrsq.* (vgl. *Lesart Z.* 7) 8–11 welche . . . zukünfftige *erg. L* 13 gemäß, (1) so oft
der Knecht (2) wenn eine Person *L* 13 mangel *fehlt l* 15 davor *L* davon *l* 19 nach verderbe *gestr.:*
gleich wie einem Vieh. *L* 21 f. so viel (1) ihm (2) dem Knecht . . . nöthig. *erg. L* 24 darinn . . . willen
erg. L 25 dermahleins (1) mit andern seelen der glu (2) | mit einander *gestr.* | zu . . . glückseeligkeit *L*

1 *Ebd.*, cap. 5, § 1 (S. 13ff.). 2 f. *Ebd.*, Membre 1, Artic. 1 (S. 2). 4–11 Die . . . zukünfftige: *ebd.*,
Artic. 3 (S. 3). 12–22 Die . . . nöthig: *ebd.*, Artic. 2 (S. 2f.).

jenes Lebens theilhaftig werden können. Hat also meines bedünckens diese Gesellschaft nur statt zwischen Menschen und Vieh. Denn wenn ein Mensch gleich ganz thum gebohren und aller lehre unfähig[,] so stünde doch nicht bey uns[,] ihn umb unsers nuzens willen zu martern zu tödten oder den barbaren zu verkauffen. Weren aber die seelen sterblich so köndte diese
 5 Knechtschafft offft bey ganzen Völckern statt haben, so fast so thumm wie das Vieh, und zu nuzen ihrer Herrn bey solcher thummigkeit erhalten werden köndten. Maßen gewiß, daß leicht die Kinder also zu erziehen, daß sie dem Vieh nichts bevor geben. Weil man nun hier die gemeinen regeln der gerechtigkeit lehret, welche auch Gottlose annehmen müssen, so kan man auch wohl von Natürlicher Knechtschafft der Menschen handeln auff den fall, daß solche zu
 10 befinden were. Ob auch gleich solche Knechtschafft der schärffe nach unter Menschen nicht zu dulden, so ist doch etwas so ihr ähnlich und nahe komt zu zeiten der natur gemäß. Summa die Natürliche Knechtschafft hat gegen unverständige Menschen statt, so ferne sie nicht durch die regeln der gottesfurcht (davon hernach) beschränket wird.

Die Vierdte Natürliche Gemeinschaft ist die Haushaltung so aus obge-
 15 meldten gesellschaften etlichen oder allen zusammen gesezet. Ihr absehen ist die tägliche nothdurfft.

Die fünffte Natürliche gemeinschaft ist die Bürgerliche Gemeinschaft, deren Glieder bisweilen beysammen wohnen in einer Stadt, bisweilen im Land ausgebreitet, ihr absehen ist zeitliche wohlfart[;] ist sie klein, wirds eine stadt genennet, aber eine Landt-
 20 schafft ist eine Gemeinschaft unterschiedlicher Städte. Und ein Königreich oder große Herrschaft ist eine gemeinschaft unterschiedener landschafften[,] alles umb zur glückseeligkeit desto ehe zu gelangen und hierbey sicherer zu bleiben.

Die Sechste natürliche Gemeinschaft ist die Kirche Gottes[,] welche auch wohl ohne offenbahrung unter denen Menschen bestehen und durch fromme und heilige hätte

2–4 denn . . . verkauffen *erg. L* 8 gerechtigkeit (1) sezet, die sowohl von denen die eine unsterblichkeit glauben (2) lehret, *L* 8 auch (1) Atheisten (2) Gottlose *L* 10 nach befinden *gestr.*: Wenn auch ein Mensch ganz thumm gebohren und unverbeßerlich, aller lehr unfähig, so *L* 10 f. nicht (1) statt hat, so (2) zu dulden *L* 11–13 gemäß (1) summa die natürliche Knechtschafft hat gegen thumme Menschen statt so ferne sie (a) durch die regeln (b) durch Vollmacht der Gottesfurcht *⟨zwei Worte am Seitenende nicht zu lesen⟩* (2) Summa . . . wird *L* 12 Natürliche Knechtschafft *L* Natürliche gemeinschaft *l* 14 Natürliche fehlt *l* 19 zeitliche (1) gluckseeligkeit (2) wohlfart *L* 19–22 ist . . . bleiben *erg. L* 24 Menschen . . . durch *erg. L*

14–16 *Ebd.*, Membre 1, Artic. 4 (S. 4). 17–19 Die . . . wohlfart: *ebd.*, Membre 2–3 (S. 4). 23 Bei FELDEN, Artic. 4, Membre 2–3, nicht die Kirche, sondern die Civitas und das Imperium.

erhalten und fortgepflanzt werden können[;] ihr absehen ist eine ewige glückseligkeit. Und ist kein Wunder, daß ich sie eine Natürliche Gesellschaft nenne, maßen ja auch eine Natürliche Religion und begierde der unsterblichkeit uns eingepflanzt. Diese Gemeinschaft der Heiligen ist catholisch oder allgemein, und verbindet das ganze Menschliche Geschlecht zusammen. Kommet nun offenbahrung dazu[,] wird das vorige band nicht zerrißen sondern 5 verstärket.

Divisio societatum.

Abtheilung der Gesellschaften oder gemeinschaften:

Alle gesellschaft ist gleich oder ungleich, Gleich, wenn einer so viel als der andere dabey macht hat[,] Ungleich wenn einer den andern regiret. 10

Alle Gesellschaft ist entweder unbeschränkt oder beschränket. Eine Unbeschränckte Gesellschaft gehet aufs ganze Leben und gemeine Beste. Eine beschränckte Gesellschaft gehet auff gewisse absehen zum exempel handel und wandel, schiffart, Kriegesdienste[,] reise.

Eine Unbeschränckte Gleiche gesellschaft ist zwischen wahren Freünden. Und solche ist 15 sonderlich zwischen Mann und Weib, zwischen eltern und erwachsenen Kindern, zwischen Herrn und Freygelaßenen; insgemein aber zwischen allen verständigen Menschen so mit einander gnugsame Kundschaft haben.

Eine Unbeschränckte ungleiche Gemeinschaft ist zwischen denen Regirenden und untergebenen. Solche Regierung nun geschicht entweder umb der verbeßerung oder umb der 20 erhaltung willen. Ist sie umb der Verbeßerung willen, so hat sie eigentlich statt zwischen eltern und Kindern, auch zwischen uns und denen so wir an Kindes statt aufnehmen oder doch also erziehen, daß sie alle ihre wohlfart von Uns haben und allein unter unser regierung seyn[;] denn zwischen Lehrmeistern und Schülern hat sie nicht statt, weil diese jenen nur auf eine gewisse Maße und weise untergeben werden, wir aber hier von unbeschränkten Gesell- 25 schafften reden, so auff das ganze leben und wohlfart gehen. Thumme Menschen sind erwachsene Kinder.

9 Alle gesellschaft *doppelt unterstr.* L 11 entweder (1) allgemein, oder gebunden (2) unbeschränkt oder beschränket L 12 f. Eine (1) gewisse gesellschaft (2) beschränkte gesellschaft L 15 ist (1) die Freundschaft zwischen guthen Freünden (2) zwischen wahren Freünden. L 16 altern L eltern *änd. Hrsg.* 19 ungleiche (1) gesellschaft, so mit einem Wort die Regierungsgesellschaft genennet worden ist zwischen Regirenden (2) gemeinschaft ... Regirenden L 23 f. und allein ... seyn *erg. L* 26 f. Thumme ... Kinder *erg. L*

Ist aber solche Regirung umb der erhaltung willen, so ist sie zwischen Herrn und Knecht und bestehet darinn, daß ein Herr dem Knecht seine wohlfart sicher stellet, dieser hingegen sich jenes regirung davor übergiebt.

Alle diese gesellschaften sind einfach oder zusammengesetzt, auch zwischen wenig oder
 5 viel Menschen. Weren demnach alle unbeschrenckte oder Lebensgesellschaften auf gewisse Punkte zu bringen[:] nemlich die Erziehung und Lehre; die Regirung und gehorsam, und endlich die Freundschaft oder Mitthülffe, adjutorium vitae.

Kinder so in etwas erzogen[,] sind schohn in so weit sie Kräfte haben einen gehorsam[,] in so weit sie zu verstand komen denen Eltern freundschaft und beyhülffe schuldig; ob schohn
 10 ihre erziehung nicht vollbracht.

Mann und weib sind durch die Natur zur freundschaft und lebenshülffe auff eine sonderliche weise verbunden.

Desgleichen ältern und Kinder und auch Verwandte ins gemein, als welche Kundschaft mit einander haben, denn zur freundschaft gehöret Kundschaft. Einer kan erziehen der selbst
 15 erzogen wird, auch regiren, wenn er gleich regirt wird, doch muß eine subordination da seyn.

Alle Unbeschrenckte Gesellschaften gehen zwar auff die Wohlfart[,] können aber nicht solche allemahl leisten, dahehr haben mehr Menschen zusammen treten, und größere und Kräftigere Gemeinschaften machen müßen. Dahehr Haushaltungen, Geschlechter, Dörffer, Klöster, Orden, Städte, Landschaften; Und endlich das ganze Menschliche Geschlecht[,]
 20 welches unter dem Gebiet Gottes gleichsam eine Gemeine machet.

Wenn alles in der Welt aufs Vollkommenste eingerichtet were[,] so würden erstlich Eltern, Kinder[,] Verwandte die besten Freunde seyn, und ganze familien eine gewisse art zu leben erwehlet haben, alles das ihrige dazu einrichten und dabey bleiben, auch sich in ihrer Kunst vollkommen machen[,] und ihrer Kinder erziehung darnach einrichten[,] Leute von einerley
 25 beruff sich zusammen verheurathen, und schohn durch die erziehung gleichsam von den eltern vereinigt seyn. Diese geschlechter würden zünffte oder Claßen machen, aus denen würden Städte entstehen, solche zu einer Landschaft treten, und alle Länder endlich unter der Kirche Gottes stehen.

1 Herrn und (1) Diener (2) unterthan (3) Knecht *L* 12 weise (1) gebunden (2) verbunden. *L*
 18 f. Dörffer (1) Städte, Länder (2) Klöster . . . Städte (a) Länder (b) Landschaften; *L* 26 f. zünffte (1) die
 zünffte städte machen (Dörffer brauchen wir nicht sowohl) (2) oder . . . entstehen *L*

I. FRAGLICHE STÜCKE 1678–1689

140. EPIGRAMM AUF DIE EINNAHME VON GENT

[März 1678.]

Überlieferung:

- L Reinschrift: LH V 5,2 Bl. 2. Zettel 11,7 cm × 9,8 cm. 4 Zeilen. WZ: Rest eines Greifenkopfes. – Gedr.: PERTZ, *Werke*, 1,4, 1847, S. 277.

5

Das Stück zeigt keinerlei Korrektur. Es ist fraglich, ob Leibniz der Verfasser ist, oder ob er die Verse irgendwoher erhalten und niedergeschrieben hat. Mit Bleistift ist von Klopps Hand vermerkt: 1678 März 12., das ist nach altem Stil drei Tage nach der Einnahme Gents durch die französischen Truppen. In dem Leibnizbriefwechsel dieser Wochen wurde keine Reaktion auf die französische Okkupation von Gent laut, nur die *Plaintes de S. A. E. de Brandebourg* (N. 141) erwähnen die Einnahme von Gent. Aber über die Echtheit dieses Stückes bestehen ebenfalls Bedenken.

La Flandre est plus officieuse
que le Haynault et le Braband
puisqu'en la saison vigoureuse
Elle fournit le Roy de Gand.

15

141. SUR LES PLAINTES DE S. A. E. DE BRANDEBOURG

[Mitte Juni 1683.]

Überlieferung:

- L Konzept: LH XII 5, 4 Bl. 13. 1 Bl. 4°. 2 S. Überschrift: *Sur les plaintes de S.A.E. de Brandebourg si souuent ad nauseam usque reiterées: de ce qu'on l'a delaissee en la guerre* 20
passée. WZ: gekrönte Glocke, der untere Teil der Glocke mit Jahreszahl (vermutlich 1682) fehlt. LH XII 5,4 ging 1945 durch Kriegseinwirkung verloren. (Unsere Druckvorlage war eine vor dem Verlust angefertigte Transkription.) – Gedr.: KLOPP, *Werke*, 5, 1866, S. 165–167.

- Die Datierung wurde erschlossen. Leibniz befand sich zu dieser Zeit in Hannover und ging am 11./21. Mai 1683 nach Zellerfeld, von wo er am 15./25. oder 16./26. Juni wieder zurückkehrte. Am 3. Juni 1683 begann die Konferenz von Hamburg, auf der der brandenburgische Gesandte Franz v. Meinders versuchte, Dänemark und Braunschweig, das durch Otto Grote vertreten war, für ein gegen Schweden gerichtetes Bündnis zu gewinnen.
- 5 Gleichzeitig bemühte sich Braunschweig, Brandenburg aus seinen französischen Bindungen zu lösen, die antischwedische Haltung abzuschwächen und den Kurfürsten von Brandenburg für die kaiserliche Partei zu gewinnen. Im gleichen Sinne ist unsere Abhandlung verfaßt. Da sich jedoch Dänemark und Braunschweig der Bündnisfrage gegenüber sehr zurückhaltend verhielten, verlief die Konferenz erfolglos, und Grote verließ am 25. Juni wieder Hamburg. Da der Anschluß Sachsens an die Laxenburger Allianz vom 7. Juni 1683 (S. 918 Z.
- 10 2) als bekannt vorausgesetzt wird, aus der Ortsangabe aber zu schließen ist, daß die Hamburger Verhandlungen noch nicht ergebnislos abgebrochen sind, darf Mitte Juni 1683 als Abfassungszeit angenommen werden. Dem Landgrafen Ernst von Hessen-Rheinfels gegenüber beurteilt Leibniz in einem Brief vom 13. Juni 1683 (I,3 N. 242 S. 299–301) die politische Lage im norddeutschen Raum in größerem Zusammenhang ähnlich wie er sie im Hinblick auf Brandenburg hier behandelt.
- 15 Mit seinem Brief vom 21./31. Mai 1683 (I,3 N. 241, S. 299) hatte der Landgraf Ernst mit anderen politischen Schriften wohl eine *Reponse aux plaintes de S.A. E. de Brandeb.* an Leibniz geschickt, auf die Leibniz in seinem Brief vom 4./14. Aug. 1683 an den Landgrafen (I,3 N. 246, S. 318 Z. 4f.) Bezug nimmt. Es fragt sich, ob der Landgraf der Verfasser dieser »Reponse« oder ob die vorliegende Abhandlung ein Auszug Leibniz' aus der »Reponse« ist. Dafür sprechen die fehlenden Korrekturen, dagegen die Tatsache, daß sich die
- 20 einzige Ergänzung auf Braunschweig-Lüneburg bezieht (S. 917 Z. 27–S. 918 Z. 1). Oder ist der Aufsatz Leibniz' eigene Formulierung im Sinne der »Reponse« und seines Briefes vom 13. Juni 1683 (I,3 N. 242 S. 299–301)? Diese Frage ist nicht eindeutig zu klären.

Sur les plaintes de S. A. E. de Brandebourg si souvent ad nauseam usque reiterées:
de ce qu'on l'a delaissée en la guerre passée.

25

Hambourg le 6/16 de May 1683.

- On entend par tout que S. A. E. se plaint hautement de l'Empereur et de l'Empire au grand contentement des François. Comme si par une certaine envie ou jalousie contre luy ou par gayeté de coeur l'Empereur l'auroit abandonné, à fin de l'obliger à rendre le pays de Pomeranie, son ancien domaine, et si fort à sa bienseance, qui luy avoit cousté tant de sang et
- 30 tant d'argent.

Mais si S. A. E. vouloit se moderer un peu, elle reconnoistroit elle même

1) Que la Pomeranie n'est plus de son patrimoine selon la paix de Munster, puisque il a receu pour elle 4 bons Eveschés, sçavoir Magdebourg, Halberstad, Minden et Camin qui luy valent bien sa Pomeranie.

2) Qu'il n'a pas agi à ses depens seulement, mais qu'il a eu de grands subsides et de bons quartiers d'hyver et outre cela des bonnes troupes auxiliaires de ses Alliés.

3) Qu'il faut remonter à la source, et accuser plustost l'inconstance des Hollandois que celle de l'Empereur.

4) L'Empereur est venu à la paix le plus mal volontiers du monde, ayant esté obligé 5
d'abandonner sa soeur, la Reine de Pologne, et son beaufreire le duc de Lorraine.

5) Tout l'Empire croit hautement pour avoir la paix. Strasbourg, Juliers, Rhinberg, et même la ville de Cologne estoient en grand danger de se perdre, et même la ville de Treves n'estoit maintenue que par les troupes et subsides des Hollandois.

6) Aucuns des autres alliés bransloient, et n'auroient pû, si même ils eussent voulu 10
continuer la guerre sans les subsides des Hollandois et Espagnols.

7) Le Roy de Dannemark n'auroit envoyé un seul homme au secours du Rhin; et l'Electeur de Brandebourg non plus, estant sans subsides, embarrassé par les Suedois soutenus par l'argent de France, qui joints peustestre aux Polonnois l'auroient pû attaquer du costé de la Prusse. 15

C'est aux Hollandois que S. A. E. de Brandebourg s'en doit prendre, lesquels 1) avoient grande peur de la prise de Gand, 2) desiroient de se delivrer des depenses excessives, 3) estoient jaloux du prince d'Orange et des Anglois. Je croy même que c'est encor un probleme à decider, si l'Empereur n'aime mieux voir la Pomeranie entre les mains de l'Electeur de Brandebourg, que des Suedois. 20

Mais supposons que l'Empereur aye quelque tort, faut il pour cela qu'un prince aussi genereux que l'Electeur, qui peut passer pour l'Achilles de nostre nation, se laisse surprendre par les cajoleries des François, qu'il favorise les violences et les chicanes honteuses d'une nation qui se moque de luy et de nous, et qu'il empeche toutes les resolutions vigoureuses par son votum Magdeburgicum et tant d'autres negotiations. Certes si cet Electeur avoit voulu 25
autant concourir avec son épée, comme feu S. A. E. palatine avec sa plume, les choses seroient dans un tout autre estat. Et si l'Empereur n'avoit esté secondé par la maison de

5 volontiers *erg. L* 27–S. 918.1 la maison de Bronsvic *erg. L*

6 soeur: Eleonore Marie, in zweiter Ehe verheiratet mit Karl IV. von Lothringen 25 votum Magdeburgicum: am 6. Mai 1682 im Fürstenrat durch Gottfried v. Jena abgegeben, vgl. LÜNIG, *Staatsconsilia*, 2, 1715, 986–991. 25–27 Anspielung auf das votum Magdeburgicum, vgl. LÜNIG, *a. a. O.* S. 988. 26 S. A. E. palatine: Karl I. Ludwig. 27–S. 918.3 Laxenburger Allianz, vom 10. Juni 1682, zunächst noch ohne die braunschweigischen Herzöge. Am 14. Jan. 1683 schloß Hannover eine Defensivallianz mit dem Kaiser (vgl. die ergänzende Lesart zu Z. 27f.).

Bronsvic, le defunct Evesque de Wurzburg et Bamberg, le Landgrafe de Hesse Cassel, les princes d'Orange et de Waldeck et le Marquis de Grana, à quoy par apres Baviere et Saxe se sont joints[,] la France auroit fait encor bien d'autres progrès.

Il n'auroit pas esté besoin aussi que S. A. E. de Brandebourg fut venue au Rhin en
 5 personne, avec une armée de 20 mille hommes et avec un grand train et beaucoup de princes et dames; puisqu'aussi bien sans subsides, sans quartiers d'hyver sur d'autres Estats, et sans des marches ruineuses, cette armée n'auroit pu venir ny subsister; mais elle n'avoit qu'à envoyer sa quote de ses pays et Estats, et s'abstenir de tout commerce avec cette couronne qui peut passer pour l'ennemy capital et hereditaire de l'Empire et de nostre nation.

10 On parle (je ne sçay avec quel fondement) d'un certain Testament que l'Electeur doit avoir fait en faveur des puisnés, même pour le partage des pays, et qu'il l'a fait souscrire déjà au prince Electoral. Mais on ajoute que celui cy a déjà dit à ses confidens, que ne l'ayant point lû et, ne l'ayant souscrit que par un respect filial, il ne s'en tiendra point obligé. On dit aussi que l'Empereur en a refusé la confirmation et que l'Electeur veut faire les Rois de France
 15 et de Dannemark executeurs de son testament. Je me remets à ce qui en est.

142. COMPARATIO ORIENTALIS ET OCCIDENTALIS TURCAE

[Herbst 1688.]

Überlieferung:

20 L Konzept: LH V 4, 3 Bl. 43. 1 Bl. 8°. 2 S. Überschrift: *Comparatio orientalis et occidentalis Turcae*, links davon 1688. – Gedr.: PERTZ, *Werke*, 1,4, 1847, S. 292–293.

Die glückliche Wendung des Krieges gegen die Türkei durch die Einnahme von Belgrad am 6. Sept. 1688, wie sie in der letzten Strophe zum Ausdruck kommt, wird der Anlaß zu diesem Gedicht gewesen sein. Einen anonym erschienenen Druck dieses Gedichtes ohne Erscheinungsjahr und -ort weist KNUTTEL, *Catalogus van de Pamfletten-Verzameling*, 2,2, 1895, S. 416 N. 12721 nach. Die Handschrift von Leibniz macht nicht den
 25 Eindruck einer sauberen Abschrift, andererseits ergaben sich keine Hinweise, daß Leibniz den Druck des genannten Flugblattes veranlaßt hat. Wir können das Gedicht daher nur unter die fraglichen Stücke einreihen.

1 f. les princes d'Orange *erg. L*

1 defunct Evesque: Peter Philipp v. Dernbach, gest. 22. April 1683. 2 prince de Waldeck: Graf Waldeck war am 17. Juni 1682 nach Abschluß der Laxenburger Allianz in den Reichsfürstenstand erhoben worden. 2 Baviere: Kurfürst Maximilian II. Emanuel schloß am 23. Jan. 1683 mit dem Kaiser eine Defensivallianz gegen Frankreich. 2 Saxe: Kurfürst Johann Georg III. trat am 7. Juni 1683 dem Laxenburger Bündnis bei, nachdem er schon 1680 die französische Bindung gelöst hatte. 10–15 Testament: von 1680; unter den mehrfachen Testamenten des Kurfürsten Friedrich Wilhelm werden hier erstmalig die Söhne zweiter Ehe berücksichtigt. Allerdings hat es nicht die gleiche politische Bedeutung und Publizität erlangt wie das Testament von 1686, vgl. J. G. DROYSEN, *Geschichte d. preußischen Politik* 3, 3, 2. Aufl. 1872, S. 541ff., der die zeitgenössischen Gerüchte um die Testamente berichtet. 11 puisnés: Philipp, später Markgraf zu Schwedt, Albrecht, Karl und Christian Ludwig. 13–15 On dit: vgl. P. W. v. Hörnigk an Leibniz vom 4./14. Juni 1682 (1,3 N. 472 S. 540).

Comparatio orientalis et occidentalis Turcae

Exulta Germania!
Venit enim tempus
 quo
Nomen Leopoldi transit in omen 5
 PELLO DUOS
capitales scilicet Germaniae hostes,
pulsum jam alterum videmus
Alterum brevi pellendum speramus,
Sultanum et Ludovicum 10
 utrumque
 Magnum[.]
Alterum orbis quondam terrorem nunc ludibrium[;]
 Turcia sub illo a tot seculis
 Gallia sub hoc a paucis lustris 15
 invictam se jactavit[.]
 sed
Alterum vinci posse alter docuit[.]
Uterque fecit cum Germanis
inducias viginti annorum 20
 sed et fregit[.]
Alter sub finem, sub initium alter[.]
pariter uterque usus praetextu
ille ut Comitem de Teckely[.]
Hic ut principem de Furstenberg 25
 firmaret [.]
Teckely christianus contra christianus[.]
Furstenberg Germanus contra Germanos[.]

5 uterque duxit hostes
 sed pari, ut speramus successu[.]
 Nec omine caret
 LUDOVICUS numero
 10 Decimus quartus[:]
 interroganti enim,
 quid es? sum Turca
 nomen et omen refert[.]
 Quis diffitebitur ergo?
 15 quod Ludovicus Turca
 parem cum Turca expectaturus sit fortunam[?]
 Transiit enim nox
 qua
 Nocturnum sidus et animal
 20 Luna et Gallus regnant[.]
 Exortus est dies.
 Nam Luna per solem coepit obscurari
 Et cum Aquila inter solis versatur radios
 desiit Gallicinium[.]
 25 Exulta igitur Germania[!]
 Venit enim tempus
 quo
 LVDoVICVs MagnVs breVI flet parVVs.

143. CATALOGUS LIBRORUM

25 [1689.]

Überlieferung:*L* Konzept: nicht gefunden.*E* Erstdruck: KLOPP (nach *L*), *Werke*, 5, 1866, S. 642–645.19 nach Gallicinium *gestr.*: nec Gallus ⟨ – ? ⟩ *L*

23 Die letzte Zeile ist ein Zahlenspiel, das im Endergebnis 1688 bedeutet.

Die Handschrift dieses geistreich-satirischen Stückes war bereits verloren, als die Katalogisierung der Leibniz-handschriften durch Bodemann erfolgte. Nur der Druck von Onno KLOPP hat sie überliefert. Ohne die Hand-schrift gesehen zu haben, um eventuelle Korrekturen und Ergänzungen feststellen zu können, kann dieses Stück nur unter die fraglichen eingeordnet werden. Am Ende des *Catalogus* fügte Klopp noch hinzu: *Postea Leib-nitius adscripsit* und dann folgen noch zwei Titel von tatsächlich erschienenen Flugschriften. Diese Formulie- 5 rung läßt sowohl die Vermutung zu, daß der eigentliche *Catalogus* von Schreiberhand geschrieben wurde und Leibniz nur eigenhändig die beiden Titel hinzufügte, wie die andere Möglichkeit, daß Leibniz einem eigen-händigen Konzept von angeblichen Buchtiteln, dem Charakter nach wohl Flugschriften, ohne bibliographische Nachweise noch zwei weitere anfügte, von denen er genauere Angaben machen konnte.

Es lag im Zeitgeschmack, in Flugschriften entweder in der Form eines Gesellschaftsspiels – es sei erinnert 10 z. B. an die verschiedenen Fassungen des *Jeu de L’Hombre* – oder wie hier eines Bücherverzeichnisses oder fingierter Dialoge Zeitereignisse zu karikieren oder zu ironisieren. Auch bei dem *Catalogus librorum* handelt es sich um ein Gemisch möglicherweise tatsächlich erschienener Flugschriften und satirisch-ironischer Titel, die anklingen an bibliographisch erfaßbare Titel. Leider ist die Fülle der im 16. und 17. Jh. erschienenen Flug-schriften, die in seltenen Fällen gebunden waren, in kleinen Auflagen von Hand zu Hand gingen und dadurch 15 zum größten Teil schon in der Zeit ihrer Aktualität verlorengingen, nur noch in verstreuten Resten greifbar, wobei KNÜTTEL, *Catalogus van de Pamfletten Verzameling*, 9 Bde, s’Gravenhage 1889–1920, eine unschätz-bare Hilfe leistet, vor allem, da im holländischniederrheinischen Raum die meisten Flugschriften gedruckt wurden.

Vor kurzem konnte K. K. WALTHER zwei Drucke des *Catalogus librorum* feststellen (in: Marginalien, 20 Ztschr. f. Buchkunst u. Bibliophilie 1979, Heft 73, S. 23–30). Sie stimmen zwar im wesentlichen mit dem angeblich von Leibniz stammenden *Catalogus* inhaltlich überein, weichen aber in der Anordnung und For-mulierung erheblich ab. Der eine der beiden Drucke befindet sich in der Bibliothek des Predigerseminars in Wittenberg, Kleinoktav, der andere in der Marienbibliothek in Halle, 8°, auf der Titelseite ein Vermerk des 19. Jh. »wahrscheinlich von Leibniz«, beide sine loco et anno. Die beiden Ausgaben sind in Format und im Satz 25 verschieden, stimmen aber im Text überein. Die Wittenberger Ausgabe steht dem angeblich Leibnizschen Text näher, sie ist auch in lateinischer Sprache abgefaßt, und der Titel lautet gleich dem Leibnizschen. Unter den Libri Juridici folgt (nach S. 923 Z. 6 unseres Druckes): *Decisiones Danicae de Jure deliberandi*, was bei Leibniz fehlt. Der Titel des Halleschen Druckes ist »auß dem Latein-Frantzösischen und Arabischen ins Deut-sche übersetzt«. Die genannten Buchtitel erscheinen in deutscher Sprache mit fingierten Erscheinungsorten und 30 -jahren. Von den angeblich Leibnizschen Titeln fehlt der S. 925 Z. 1f. genannte über das Wahlergebnis der Kölner Erzbischof- und Kurfürstenwahl. Dagegen führt der Hallesche Druck fünf dem Papst Alexander VIII. zugeschriebene Schriften (nach S. 922 Z. 17 unseres Druckes) und unter den philosophischen Büchern drei Schriften des gleichen Papstes (nach S. 924 Z. 18 unseres Druckes) an, die sowohl in dem angeblich Leibniz-schen Text wie im Wittenberger Druck fehlen. 35

Auch nach dem Auffinden der beiden Drucke bleibt eine Autorschaft von Leibniz sehr fraglich.

Catalogus Librorum
ab illustribus autoribus circa finem anni 1688 et
initium anni 1689 editorum.

Libri Theologici.

- Ludovici XIV commentarius in Alcoranum, figuris aeneis ornatus.
 Eiusdem Rationes suae ad fidem Turcicam conversionis.
 Eiusd. Anti-papa vel Marchio Lavardinus a fulmine excommunicationis tutus.
 5 Eiusd. Catechismus Turcicus in Gallicum translatus.
 Eiusd. Consilium Theologicum de Mufti Turcico in Patriarcham Ecclesiae Gallicanae promovendo.
 Eiusd. Missio Apostolica Militis Galli contra Calvinistas.
 Eiusd. Manuductio ad coelum per ignes.
 10 Eiusd. Mecha sancta, hoc est relatio de sepulcro Mahometis, et de ratione colendi hunc sanctum.
 Eiusd. Praxis pietatis secundum ritum orientis, contra papam et imperatorem.
 Wilhelmi cardinalis Fürstenbergii conciones selectae in dictum: *Multi sunt vocati, Pauci vero electi*.
 15 Leopoldi I tract. de syncretismo Gallorum et Turcarum.
 Eiusd. Pilatus et Herodes in Turca et Gallo redivivi.
 Innocentii XI canonisatio Ludovici Magni.
 Mauroceni in Epist. ad Corinthios conciones.
 Sultani Solimanni soliloquia et meditationes de contritione cordis.
 20 Eiusd. psalmi poenitentiales.
 Helvetiorum Molinos defensio, vel transatus de quietismo Helvetice conservando.
 Comitum Tököli Tract. de Ubiquitate.

2 Vgl. *Alcoranum occidentale*, Constantinopel 12. 8. 1687, ... in Teutschland nachgedruckt, 4°. 1688.
 4 Vgl. *Acte d'Appel ... Avec la Sentence ... contre les Prêtres de l'Eglise de St. Louis, qui ont donné la Communion au Marquis de Lavardin, à Rome (26. Dec. 1687)*. 8 Verfolgung der Reformierten in Frankreich seit dem März 1681. 12 Vgl. *Le Turc François ... sur La vraye Methode pour apprendre la Police Française, au Grand Turc, en faisant une Alliance au desavantage de la Chrestienté ... 1688*. 13 f. Vgl. *Die verworfene Fürstenbergische Chur-Mütze*. 1689. 13 f. Matth. 22,14. 18 Mauroceni: d. i. Francesco Morosini, er eroberte 1687 als venetianischer General von den Türken Korinth, Athen und Castelnovo und wurde 1688 zum Dogen gewählt. 19 f. Vgl. *Klagten des Türksen Keyzers Sultan Mahomet, Gedaan aan Louis den XIV ... als sijn goede Vriend*. Brussel 1688. 21 Miguel de MOLINOS, Führer des Quietismus, dessen berühmtes Buch *Guia spirituale* 1675 erschien und von Aug. Herm. Francke 1687 ins Lateinische übersetzt wurde. Er wurde auf Veranlassung der Jesuiten von der Inquisition 1687 zu ewigem Gefängnis verurteilt.

Libri Juridici.

Principis Auraici disp. inauguralis in tit. Dig. de ventre inspiciendo et custodiendo partu.
Generalis Monclas in processum cameralem annotationes practicae.

Eiusd. explicatio tituli Digestorum de Feriis et dilationibus in usum procuratorum camerae. 5

Edictum Regis Poloniae de Monetae Galliae bonitate intrinseca et extrinseca.

Maximiliani Emanuelis Electoris Bavariae Arbor Affinitatis ex Gallico in Germanicum translata.

Caroli Lotharingiae ducis disputatio de jure postliminii, sub praesidio Leopoldi I.

Ludovico XIV Usus practicus tituli de verborum significatione pro explicatione pacis 10
Noviomagensis.

Libri Medici.

Leopoldi I Cura morbi Gallici per remedia fortia.

Jacobi II arcanum singulare confortativum contra sterilitatem.

Ludovici XIV nota in Theophrastum Paracelsum, seu disputationes chymicae de trans- 15
mutatione Saturni et Martis in aurum, septem Electoribus dedicatae.

2 Vgl. Z. 15. 3–5 Monclas: J. di Ponti, Frhr. von Monclas, unterschrieb zusammen mit Marquis de Louvois von französischer Seite 1681 die Kapitulation von Stadt und Festung Straßburg und die Übernahme in französische Verwaltung. 6 Die reichlich fließenden französischen Subsidiegelder endeten mit Johann Sobieskis Wechsel zur kaiserlichen Partei. 7 f. Maximilian Emanuel II. von Bayern sollte zunächst Ludwigs XIV. natürliche Tochter Maria Anna heiraten, vgl. N. 9 S. 67 Z. 14f. Nachdem er, durch die französische Eroberungspolitik seit 1681 abgestoßen, sich für die kaiserliche Seite entschied, zerschlugen sich diese Heiratspläne, und der Kurfürst heiratete am 15. Juli 1685 Maria Antonie, die Tochter Kaiser Leopolds I. 9 Nach dem Sieg des Herzogs bei S. Gotthard 1664 hatte Kaiser Leopold I. mit der Hand seiner Schwester Eleonore Karl IV. die Rückkehr in sein Herzogtum Lothringen versprochen. Aber nach der erfolglosen Wahlkandidatur Karls zum König von Polen wurde Eleonore an den erfolgreichen Kronprätendenten Michał Korybut Wiśniowiecki verheiratet. Erst nach dessen Tod 1673 wurde Eleonore in zweiter Ehe mit Karl IV. vermählt, der nach dem Tod seines Onkels Karl III. 1675 die Nachfolge in Lothringen antrat. 10 f. Vgl. *Des Königs in Frankreich Louis XIV. Parole, worinnen die vornehmsten StaatsIntriguen . . . sonderlich nach dem Nimägischen Frieden . . . in Europa gespielt*. 4°. Cölln 1689. 13 Erweiterung des seit 1686 bestehenden Augsburger Bündnisses zwischen dem Kaiser, Spanien, Schweden und den meisten Reichsfürsten zur großen Allianz von 1688, der England, Holland und der Herzog Viktor Amadeus II. von Savoyen beitraten. 14 Vgl. *Accurater und genauer Beweis des Königes von Engelland, Wegen der rechtmässigen Geburt des Printzen von Wallis . . . 1688, und Der Faliirte König, Und der auffgedrungene Printz*, 1689.

Solimanni Sultani observationes medicae domesticae de cephalalgia et vertigine.

Comitis Tököli liber unicus de conservanda sanitate per iuge corporis exercitium.

Decisiones Medicorum Danorum circa quaestionem famosam, utrum Gallorum et Caponum caro podagram generet.

5 Ludovici Badensis nova praxis de Turcica superbia per venae sectionem curanda.

De usu vitulorum Francofurtensium in malo Gallico.

Leopoldi I Epistola ad Regem Christianissimum de causis et Effectibus morbi Lunatici.

Principis Auraici dissertatio de palpitatione cordis eiusque cura, ad Jacobum II.

Libri philosophici.

10 Jos. Hugonis Trevirensis tractatus physicus de ignibus fatuis Gallicis apud Confluentiam nuper visis, et quomodo phaenomenis istis sit occurrendum.

Maximiliani Emanuelis Electoris Bavariae descriptio tubi optici, quo maculae lunares considerari possunt, una cum appendice de Eclipsibus Lunaribus huius anni et praecedentis.

Lavardini Roma subterranea.

15 Eiusdem descriptio exterior Ecclesiae S. Petri Romae.

Anonymi tractatus curiosus de Montium partu ad Magnum Moscoviae Ducem.

Innocentii XI annotationes politicae in Tacitum ad regem Galliae.

Principis Auraici consilium Astrologicum de nativitate principis Walliae.

Ludovici XIV Epistola consolatoria ad Ecclesiam Mahometanam pressam.

20 Solimanni Annotationes practicae in Ovidii libros Tristium.

Tököli dissertatio Astronomica de stellis erraticis.

Anonymi Antipathiae linguae Gallicae et Suedicae, cui accessit Methodus nuper inventa de ratione declinandi verba promittendi Gallica.

Joh. Georgii III Methodus facilis pro saltationibus Gallicanis, in usum Gallorum.

5 Ludovici Badensis nova praxis: 1686 Vorstoß von Ungarn aus nach dem türkisch besetzten Balkan, 1687 Zerstörung der wichtigen Brücke von Esseg, Eroberung von Weißenburg, 1688 Eroberung von Bosnien, wodurch die Türken gezwungen wurden, durch eine Gesandtschaft um Frieden zu bitten. 10 f. 1688 wurde Koblenz von den Franzosen beschossen, ohne daß die Stadt eingenommen wurde. 14 f. Vgl. *Acte d'Appel Interjetté par le Procureur General au Concile, au sujet de la Bulle du Pape, concernant les Franchises dans la ville de Rome et de l'Ordonnance . . . Avec la Sentence du Pape Innocent XI portant interdiction contre les Prêtres de l'Eglise de St. Louis, qui ont donné la Communion au Marquis de Lavardin, à Rome (26. Dec. 1687).*

Wilhelmi Furstenbergii Cautio lugubris ad modum Gallicanum, cum 13 vocibus Josepho Clementi Electo et confirmato Electori Coloniensi inscripta.

Josephi Clementis Harmonia Imperialis vocibus novem exhibita.

Le cochon mitré, ou dialogue entre Scarron et l'Abbé Furetiere. 1689. 12° pagg. 28.

Il giudicio della publica Nemesis sopra la scrittura franzese intitolata memoria delle ragioni ch'ann' obligato il Rè a ripigliare le armi etc., in Basilea. 4°. pagg. 120.

4–6 Klopp leitet diese Titel mit der Notiz ein: Postea Leibnitius adscripsit:

1–3 Vgl. N. 10, S. 161 u. N. 7, S. 41. 4 Der Verfasser von *Le Cochon mitré* ist F. de LA BRETONNIERE. 5 f. Als Flugschrift anonym 1689 erschienen.

PERSONENVERZEICHNIS

Die Regenten der Leibnizzeit und ihre Angehörigen sowie die Bischöfe sind unter ihren Staaten bzw. Bistümern, diejenigen aus den vorangegangenen Zeiten dagegen unter ihrem Vornamen zu suchen. Die römischen, byzantinischen und deutschen Kaiser werden unter Kaiser und die Päpste unter Papst aufgeführt. Bei Autoren ist zusätzlich das Schriftenverzeichnis heranzuziehen. Ein Fn weist darauf hin, daß die Person in der genannten Fußnote gemeint ist. Eine kursive Zeilenzahl verweist auf die Erläuterungen zu der betreffenden Zeile, die Angaben zur Überlieferung oder die Stückerleitung.

‘Abd ar-Raḥmān Bassa, 1686 türk. Kommandant von Ofen: S.113.

Achilles: S. 917.

Adam: S. 805.

A(de)lbert Az(z)o II., Markgr. von Este † 1097: S.499.

Adelepsen, Burchard Christoph v. † 1673: S. 687.

Adelepsen (Adeleibsen), Friedrich Ulrich v. † 1701: S. 653. 687. 689.

Ehefrau: Catharina Magdalena v. Uslar † nach 1663: S. 687 Z. 27.

Bruder: Albrecht Ernst v. A. † 1691: S. 653 Z. 8.

Schwester: Katharina Elisabeth s. Uslar.

A(h)lefeld(t), Friedrich Graf, dän. Gesandter in Hannover: S.515.

Ahlerde, Heinrich: S. 594.

Albrecht von Brandenburg, 1514–45 Erzbischof von Mainz u. Magdeburg, Bischof von Halberstadt, Kardinal: S.316f. 319.

Albrecht I., d. Große, 1252–79 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 534.

Albrecht II., d. 1286–1318 Herzog von Braunschweig-Göttingen: S. 534

Albrecht, Stats, Generalauditeur, 1641 am Kriegsgericht in Hildesheim, und Erben: S. 687–689.

Aldrovandus, Ulysses, ital. Naturforscher † 1605 S. 793.

Aldus s. Manutius.

Alet, Bischof Nicole Pavillon 1637–77: S. 87. 115. 224f.

Alexander d. Große: S.36.

Alten, Bodo v., Erbherr auf Wilkenburg † 1689: S. 682 f.

Alten, Ernst, Rittmeister: S. 685.

Ehefrau: geb. Haake: S. 685.

Altrogge(n), Theodor, Kanzleiprokurator in Hannover: S. 688. 747.

Amadis, d. Romanheld: S. 312.

Amurat s. Murad.

Ananias u. Saphira: S. 239. 290.

- Andegavensis s. Angers.
Andreae, Valentin † 1654: S. 804.
Andreas II., 1205–35 König von Ungarn: S.303.
Angers, Bischof Henry Arnould 1649–92: S.224f.
Anhalt-Köthen, Fürst Ludwig 1603–50: S. 808.
Antiochos IV. Epiphanes, 175–163 König von Syrien: S. 67.
Aquaviva, Octavio, Kardinal † 1612: S. 485.
Aranda, Emanuel d': S. XXXVI.
Archambaut (Archambaldus), Abblähändler in Dänemark: S. 315.
Archimedes: S. 492. 872.
Ariadne; S. 779. 790.
Aristoteles: S. 230 Z. 7. 271 Z. 17.
Arnould (Arnaldus), Antoine † 1694: S. XXXIV. 214. 217. 268. 299.
Arndts, Balthasar, Halbbruder d. Andres Winckelman: S. 742 f.
Arrianus, Flavius A., 2. Jh. u. Z.: S. 850.
Athanasius, Bischof von Alexandria † 373: S.278.
Aubijoux: S. 70.
Augsburg, Bischof Alexander Sigmund von der Pfalz 1690–1737: S. 147.
August d. Ä., Herzog von Braunschweig-Lüneburg 1633–36, von Calenberg 1635: S. 534. 537.
August d. J., Herzog von Braunschweig-Wolfenbüttel 1635–66, von Dannenberg 1636: S. 534. 537.
August, 1553–86 Kurf.von Sachsen: S. 379. 469.
Augustin, d. Kirchenvater † 430: S. 220. 227f. 231. 270. 277–280.
Autun, Bischof Gabriel de Roquette 1667–1707: S. 194.
Auxerre, Bischof Nikolaus II. Colbert 1671–76: S. 194.
Avaux, Jean-Antoine de Mesmes, Comte d' † 1709: S. 68 f.101. 155.
Azo s. Adelbert Azzo II.
Azo Portius † um 1230: S. 715 f.
- B., Prediger in Vinsobres: S. 213 f.
Bacchus: S. 828f.
Baden-Baden, Markgr. Ludwig Wilhelm 1677 bis 1707, kaiserl. Generalleutnant: S. 924.
Baden-Baden, Markgraf Hermann † 1691: S. 65.
Baden-Durlach, Markgr. Gustav Adolf, 1672 Kardinal † 1677: S. 324.

- Ba(h)t(h)e, Jobst, Pächter in Salzhemmendorf: S. 608. 616.
- Bajazid I., 1389–1403 türk. Sultan: S. 35.
- Bamberg, Bischof Peter Philipp v. Dernbach
1672–83, von Würzburg 1675–83: S. 918.
- Barckenfeld: S.689.
- Bar(c)khaus(en) (Barchaus, Barchusius), Hermann, Generalsuperintendent in Hannover † 1694: S. 261. 294. 538. 541.
- Bar(c)kh(a)usen, Asmus v. † 1678: S. 748.
Witwe: Anna, geb. Wissel † 1692: S. 748 f.
Sohn: Johann Ludolf B. † 1721: S. 748.
- Baren(t)schen, Heinrich, Müller z. Hackenmühle: S.684.
Ehefrau: Catharina Dreyer (Klägerin in N. 96): S. 684.
Söhne: Matthias B. (Beklagter in N. 96): S. 684. Johann Müller: S. 684.
- Barleben s. Berlepsch.
- Barletius, Marinus: S. 36.
- Barnabas, Barit der Urgemeinde: S. 279.
- Barthels, Heinrich, Glasergeselle: S. 561 f.
Sohn: S. 561.
- Bart(h)olin(us) (Bartolini), Caspar d. J., Prof. d. Anatomie in Kopenhagen † 1705 (Vater: Thomas B., Großvater: Caspar B. d. Ä.): S. 868.
- Bathes. Bahte.
- Barton, Johann, Graf v. Mombas, kaiserl. General: S. 69.
- Bayern, Kurf. Ferdinand Maria 1651–79: S. 64.
Vetter: Maximilian Heinrich s. Köln.
Kurf. Maximilian II. Emanuel 1679–1726: S. 13. 18. 39. 65. 67f. 71. 81. 83. 86f. 115
Z. 28. 129. 150f. 167f. 181. 918. 923f.
Ehefrau: Maria Antonia von Österreich † 1692 : S. 13. 15. 65. 67. 86. 129. 167. 923.
Bruder: Joseph Clemens s. Köln.
- Bayle, Pierre † 1706: S. 539.
- Becker, Pächter in Linderte: S. 733.
- Bedlow (Bedloe), William † 1680: S. 304.
- Be(h)ling auf Hajen (zum Hayn), Johann Georg, Amtmann in Grohnde † 1679: S. 744. 747f.
- Belial, westsemitischer Gott: S. 285. 301.
- Bellajus: S. 321.
- Bellarmino, Roberto S. J., Kardinal † 1621: S. 248. 264. 296.
- Benedikt von Nursia † 547: S. 848.

- Berlepsch (Barlebsen), Burkhart v. † 1691: S. 602.
- Bernhard I., 1388–1434 Herzog von Braunschweig-Lüneburg, 1409–29 von Braunschweig: S.535.
- Bernhard II., 1459–64 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 537.
- Bernhard, 1115–53 Abt von Clairvaux : S. 848.
- Bernhard, Herzog von Sachsen-Weimar, Feldherr † 1639: S. 502.
- Bernoulli, Jakob † 1705: S. 457
- Bertram, Hans: S. 681.
- Bessel, Kapitänleutnant in Hannover. S. 564.
- Bessel, Antonius : S. 672.
- Geschwister: Maria Elisabeth, Christoph, Henrich Christian, Catharina, Dorothea: S. 672:
- Vater: S. 672.
- Mutter: geb. Herrnfreid, aus Bordenau : S. 672.
- Bessel, Heinrich: S. 577. 579
- Beverburg, Christoph Henni: S. 607f. 61,1. 614f. 618f.
- B e v i l a c q u a , Aioisio, päpstl. Nuntius in Köln u. Nimwegen (1679) : S. 101 .
- B e z i e r s , Bischof Jean-Armand de Rotundis de Biscaras 1671–1702: S. 194.
- Block, Kammerschreiber: S. 712: 719f. 749 Z. 18 (?).
- Block, Jakob Heinrich, Konsistorialrat u. Hofgerichtsassessor, später Hof- u. Kanzleirat in Hannover † 1679: S. 515.
- B l u (h) r a, Heinrich Julius, kurmainz. Archivar, später. Vizepräsident des Appellationsgerichts in Prag † 1699: S. 74.505.
- Blumenberg, Berend (Kläger in N. 84) : S. 647 f.
- B o c c o n e , Paolo, Botaniker † 1704: S. 867.
- B o d e m e y e r, Johann Werner, Enkel Ruhmanns S. 690. 696. 700.
- Bruder u. Vormund: Johann Hildebrand B. S. 696. 697 (?). 700.
- Witwe: S. 696.
- Bodenhagen, Witwe in Münster (nachweisbar 1597–1635): S. 703. 705–707.
- B o d e n h a u s e n, Bodo v., kurmainz. Oberlandgerichtsrat † 1700 : S. 689.
- Bodenstab, Conrad(t) Stadtvogt in Münster: S. 704. 709.
- Böhme, Jakob † 1624: S. 814.
- B o h n (e), Johannes, Anatom u. Stadtphysikus in Leipzig † 1718: S. 868. .
- B o i n e b u r g Johann Christian Erhr. v. † 1672 S. 24 f. 197. 5 11: 776. 828.
- Boisdavid(ius), franz. Emissär in Braunschweig-Lüneburg: S. 70.
- Bollwit (Bollwid), Frau in Haverbeck: S. 650.
- Bono da Diso, Giuseppe, Kapuziner in Hannover: S. 497. 532. 541.

- Bonvisi, Francesco, 1686 Nuntius in Wien: S.105.
- Bora, Katharina v. s. Luther.
- Bossuet, Jacques-Bénigne, Bischof von Condom, 1681 von Meaux † 1704: S. 42. 153. 163. 193 bis 196. 218. 218f. 247. 261. 264. 296. 299.
- Bothmer, August v.: S. 567. 569. 571.
- Ehefrau: verw. v. Holl(e): S. 565 Z. 15. 567. 571 Z. 4.
- Sohn: Rudolf Erich v. B. (Kläger in N. 72): S. 564–571.
- Ehefrau: geb. v. Holl(e) (aus i. Ehe Hermans v. H.): S. 565. 567.
- Bouillon, Balduin Graf v., 1100–18 König von Jerusalem: S. 30.
- Bouillon, Gottfried Graf v., 1099–1100 König von Jerusalem: S. 30.
- Bourgeauville, franz. Gesandter in Celle: S. 70. 841.
- Bournonville, Alexander, Fürst von, kaiserl. Generalfeldmarschall † 1693: S. 513.
- Boxhorn: S. 492.
- Brand, Heinrich, Arzt u. Chemiker in Hamburg: S.542.
- Brandenburg, Kurf. Friedrich Wilhelm 1640 bis 88: S. 31. 17. 19. 62f. 371. 506. 510. 513. 517. 808. 915–918.
- Söhne 1. Ehe: Kurprinz Karl Emil † 1674: S. 4. Kurprinz Friedrich (Kurf. Friedrich III. 1688 – 1701, König Friedrich I. in Preußen 1701 – 13): S. 3 f. 165. 918.
- Ehefrau: Sophie Charlotte von Braunschweig-Lüneburg † 1705: S. 3. 545.
- Kurprinz Friedrich Wilhelm (1713 – 40 König in Preußen): S. 545.
- Ludwig, Markgr. † 1687: S. 65. 68.
2. Ehefrau: Dorothea von Holstein-Glücksburg † 1689: S. 68. 518.
- Söhne 2. Ehe: Philipp, Markgr. von Schwedt † 1711, Albrecht † 1731, Karl † 1695, Christian Ludwig † 1734: S. 918.
- Brandes, Christoph, Goldschmied in Hildesheim (Kläger in N. 79): S. 605–626.
- Ehefrau Magdalena Rüdemann: S. 605. 607. 612 Z. 7. 614–619. 621. 623–626.
- Braun, Wilhelm, Amtsschreiber in Blumenau (Kläger in N. 76): S. 591–599.
- Brauns, Catharina s. König.

Braunschweig-Lüneburg, Herzog Johann Friedrich von Hannover 1665–79: S. 24. 196f. 204–207. 210f. 330. 332f. 340. 343. 373. 422. 497–528. 528–533. 538–542. 589 Z. 6. 654 Z. 24. 655. 655f. 659–666. 668f. 689. 828f. 847.

Ehefrau: Pfalzgräfin Benedicte 11730: S. 509. 517f. 526.

Mutter: Anna Gonzaga-Nevers von Mantua † 1684: S. 509. 517.

Vater: Pfalzgraf Eduard † 1663: S. 509.

Töchter: Anna Sophie † 1670, (1672?), Charlotte Felicitas † 1710, Henrietta Maria Josepha † 1737: S. 518. Wilhelmina Amalia † 1742: S. 519.

Herzog Ernst August von Hannover 1679 – 98 (1692 Kurf., 1662 – 98 Bischof von Osnabrück): S. 165. 333. 340. 348. 349 f. 359. 373. 376. 379. 386. 409. 509. 512. 526. 531–533. 538 f. 541. 770. 828.

Ehefrau: Pfalzgräfin Sophie † 1714: S. 73. 518. 532. 538.

Söhne: Kurprinz Georg Ludwig (1698–1727 Kurf. von Hannover, 1714 König Georg I. von England): S. 371. 376. 533. 770.

Ehefrau: Sophie Dorothea von Braunschweig-Celle † 1726: S. 533. 770.

Sohn: Kurprinz Georg August † 1760: S. 545.

Sohn: Friedrich Ludwig † 1751: S. 545. Maximilian Wilhelm † 1726: S. 531. Karl Philipp † 1690: S. 531.

Tochter: Sophie Charlotte s. Brandenburg.

Braunschweig-Lüneburg, Herzog Christian Ludwig von Celle 1648 – 65, von Calenberg 1641 – 65: S. 499. 502. 504 – 506.

Ehefrau: Dorothea von Holstein-Glücksburg † 1689: S. 505.

Herzog Georg Wilhelm von Celle 1665 – 1705, von Calenberg 1648 – 1665: S. 330. 382. 502. 504. 506. 514. 516–518. 533. 579f. 584. 770.

Tochter: Sophie Dorothea s. Hannover.

Braunschweig-Wolfenbüttel, Herzog August 1635–66: S. 506.

Herzog Rudolf August 1666 – 1704: S. 511.

Brebitz, Johann Bernard v.: S. 652.

Breemeyer, Frau in Haverbeck: S. 649 f.

Tochter: Margareta B.: S. 649f.

Brerlay (Brereley), Johannes: S. 263.

Breslau, Bischof Franz Ludwig von der Pfalz 1683 – 1732: S. 147.

Brienne: S. 309.

Brosseau, Christophe, 1673–98 braunschweig-lüneburg. Resident in Paris † 1717: S. 193.

Brueys, David-Augustin de † 1723: S. 218. 299.

Brunotte, Heinrich, Färber in Hannover: S. 563.

Brutus s. Languet.

Buchanan, George † 1582: S. 303.

Bülow, Joachim Heinrich, Reichsfrhr. v. † 1724: S.516.

Bülow, Paul Joachim v., braunschweig-lüneburg. Gesandter: S. 507.

Bünau, Rudolph v., Drost in Ricklingen: S. 711. 713. 717–719.

Schreiber: S. 711–714. 716f. 720.

Bünting, Johann, hannov. Hofrat 11693: S. 906.

Büsing, Johann Anton, Leutnant (Beklagter in N. 100): S. 703–709.

Vater: B., 1635 Bürgermeister in Münden: S. 703–706. 709.

Burgo s. Gibbon de Burgo.

Busch, Jacob, in Mollenfelde: S. 602.

Caecilian, 311–325 Bischof von Karthago: S. 238.

Cajetan, Jakob, Kardinal, päpstl. Legat † 1534: S.317f.

Calixt, Georg † 1656: S. 199. 247. 261. 263. 294f. 324.

Sohn: Friedrich Ulrich C. † 1701: S. 261. 204.

Callmeyer, Curdt u. Ehefrau: S. 649.

Calvin, Jean † 1564: S. 87. 252f. 286.

Camerarius, Joachim † 1574: S. 779.

Capliers (Capelier), Caspar Zdenko, kaiserl. General † 1686: S. 63.

Caprara, Albrecht (Alberto), Graf † nach 1686: S. 64.

Caramuel y Lobkowitz, Don Juan, Generalvikar in Prag † 1682: S. 324.

Caravas, franz. Unterhändler in Den Haag: S. 69.

Carpzov, Benedikt † 1666: S. 456. 467–476. 681. 755. 758. 772.

Casaubonus, Isaak † 1614: S. 247. 263. 268.

Caselius, Johannes † 1613: S. 779.

Cassander, Georg, kathol. Ireniker † 1566: S. 194.

Castell, Wolf Dietrich Graf, kurpfälz. Unterhändler : S. 139.

Castoriensis s. Chartreux.

Castriota, Georg s. Iskender-Bei.

Vater: Johannes s. Kastriota.

Celsus, Juventius, röm. Jurist um 129 u. Z.: S. 752. 755.

Cerdagne, Jean-Paul, Comte de: S. 5.

Cerinthus, Gnostiker um 100 u. Z.: S. 280. 285.

Châlons-sur-Marne, Bischof Felix III. Vialar 1640–80:S.194.

Chartreux (Castoriensis), Bischof Michael Tuboef 1664–82: S.224f.

Châtillon, Marschall: S. 504.

- Cherofini, Cherofino, 1679–85 päpstl. Internuntius i. d. Schweiz: S. 71.
 Chevreuse s. Rohan.
 Christian, Herzog von Braunschweig-Lüneburg 1611–33, 1617 von Grubenhagen, 1611–33 Bischof von Minden: S. 537.
 Christian II., 1513–23 König von Dänemark: S. 319.
 Christian III. 1534–59 König von Dänemark: S. 315 Z. 25.
 Christian IV. 1588–1648 König von Dänemark: S. 22.
 Christoph, Herzog von Braunschweig-Lüneburg, Erzbischof von Bremen 1511–58: S. 536.
 Cicero: S. 815.
 Clages, Hans u. Erben: S. 607f. 612–615. 618f.
 Claude (Claudius), Jean, reform. Pfarrer in Nîmes † 1687: S. 268 f. 299. 301.
 Clemens von Alexandria † vor 216: S. 277.
 Clemens, Bischof von Rom (Clemens Romanus) um 95/96: S. 228 f. 279.
 Clement, Jacques, Mörder Heinrichs III. von Frankreich: S. 19.
 Clodius, Herman: S. 565.
 Coberger, Wenzeslaus † 1635: S. 485.
 Cöler, Chrysostomus, braunsch.-wolfenbüttelscher Vizekanzler † 1664: S. 334.
 Colbert, Jean-Baptiste † 1683: S. 8. 17. 309. 898.
 Coleman (Coolman), Edward, Sekretär d. Herzogs von York (d. späteren Königs Jakob II. von England) † 1678: S. 304.
 Colonna, Hieronymus, Kardinal † 1666: S. 505.
 Comenius, Johann Amos † 1670: S. 804.
 Condé, Louis II. de Bourbon, Prince de † 1686: S. 13. 63. 509.
 Sohn: Henri Jules, Duc d'Enghien, Prince de Condé † 1709: S. 509.
 Conerding, Brandan August, Leibarzt Herzog Johann Friedrichs † 1707: S. 497 f. 527.
 Conring, Hermann † 1681: S. 25. 656.
 Consbruch, Caspar Florenz v. † 1712: S. 74.
 Conty, Louis Armand I. Prince de † 1685: S. 67.
 Ehefrau: Maria Anna, natürl. Tochter Ludwigs XIV. von Frankreich † 1739: S. 67. 71. 923.
 Copeler, Hans: S. 610. 619.
 Copernicus s. Kopernikus.
 Corneille, Pierre † 1684: S. 363.
 C o s (i) m o I. Medici, Herzog von Florenz 1537 – 69. Großherzog von Toskana 1569–74: S. 64. 186. 188.
 Craanen (Crane), Theodor 11690 (1688): S. 867.

- Craf(f)t (Kraf(f)t), Johann Daniel † 1697: S. 492.
Crassus, Marcus Licinius, Triumvir † 53 v. u. Z.: S.832.
Crécy, Comte de s. Verjus.
Cremcovius, Valentin, Rektor in Magdeburg (?): S.823.
Créqui de Blanchefort, François, Marquis de Marines, Marschall von Frankreich † 1687: S.339–517.
Cromwell, Oliver † 1658: S. 6.
Cujas (Cujacius), Jacques † 1590: S. 769.
Cundsen, Gograf (Gogreve) in Gestorf: S. 577. 583 f.
 Ehefrau: Catharina Elisabeth, verw. Gutsherrin Krops: S. 573. 578–581. 583f.
Curtius, Jacob, um 1550 Jurist in Brügge: S. 469.
- D. in Dresden: S. 868.
Dachselhofer, Niklaus, Berner Patrizier: S. 71f.
Dänemark, König Friedrich III. 1648–70, Erzbischof von Bremen 1634–48: S. 22. 498. 504 f.
 Ehefrau: Sophie von Braunschweig-Lüneburg † 1685: S. 504f. 511. 518. 522.
 Töchter: Friederike Amalie s. Schleswig-Holstein-Gottorp. Ulrike † 1693: S. 519.
 König Christian V. 1670–99: S. 10. 17. 22. 40. 517–519. 917f.
 Ehefrau: Charlotte von Hessen-Kassel † 1714: S.518.
 Bruder: Prinz Georg † 1708: S. 20. 70. 519.
 Ehefrau: Anna (Anna I., 1702–14 Königin von England): S. 20. 70.
- Dänemark s. a. Christian III.
Dänicke, Hans, aus Appeln: S. 604.
Dänike s. Denicke.
Daillé (Dallaeus), Jean † 1670: S. 199. 250 f. 253.
Daldorf, Valentin: S. 545.
Dannenberg, Jost, Gograf in Lauenstein: S. 681.
Dassel, Gebrüder v.: S. 563 f.
David (Davidis), Ferenc, Superintendent d. Antitrinitarier in Siebenbürgen † 1579: S. 241.
David II. Zaga, 1516–40 König von Abessinien: S.320.
Davy du Perron s. Perron.
Degener, Johann: S. 587 Z. 18. 588.
Demokrit: S. 851.
Demosthenes: S. 815.
Denicke (Dänike), David, Abt von Bursfelde u. hannov. Klosterrat † 1680: S. 501.

- Denicke, Henrich, aus Hildesheim: S. 604.
Descartes (Cartesius), Rene † 1650: S. 779. 851.
Diether(rus) s. Isenburg.
Dietrich (Diedrich), Hans, in Großen Schneen: S.628–632. 634–638. 640. 642–644.
 Ehefrau: Catharina, verw. Klinckhart s. Klinckhart.
 Sohn: Wilhelm D. (Beklagter in N. 80): S. 626–644.
 Ehefrau: S. 643 Z. 2 (irrtümlich für Halbschwester) .
Diet(e)rich(s), Heinrich, 1633–49 Syndicus in Göttingen, 1649–57 Hofrat, 1657–69
Geh. Rat in Celle † 1669: S. 687.
Dina, aus Hamburg † 1651: S. 22.
Dioskorus (Dioscur), 445–451 Bischof von Alexandria † 454: S. 242. 292.
Diso s. Bono da Diso.
Dobrzenski v. Dobrzenice, Friedrich Boguslav Frhr. v.: S. 9.
Dörf(f)el, Georg Samuel, Pastor u. Superintendent in Weida † 1688: S. 867.
Donatus, 313–337(?) Bischof von Karthago: S.238.
Dreier, Christian, Theologe † 1683: S. 324.
Dreyer, Catharina s. Baren(t)schen.
Dreyer, Hans u. Witwe in Coppenbrügge: S. 603 f.
Du Bois, 1676 Major im 10. Inf. Reg., 1679 Kompaniechef im 6. Inf.Reg. in Hannover:
S. 589.
Dū'l-fiqār Efendī (Zulfikar), türk. Gesandter in Wien: S. 81.
Du Perron s. Perron.
Du Plessis-Mornay s. Mornay.
Du Pré, Etienne Jachiet, 1680–88 franz. Resident in Genf: S.72.
- Ebbeke(n), Herbort u. Ehefrau, in Holtensen: S.672 f.
Eck, Frhr. v., kurpfälz. Gesandter in Paris: S.107.
Eckard: S. 867.
Eddingerohda (Eddingerode), v.: S. 705–707.
Edeler, Heinrich: S. 609f. 619.
 Ehefrau: Anna (?) Rüdeman: S. 614. 619f.
Elecrensis s. Alet. Elisabeth Charlotte von der Pfalz s. Orléans.
Els s. Eltz.
Elsholz, Johann Sigismund, kurbrandenburg. Leibarzt u. Botaniker † 1688: S. 867. 870.
873.
Eltz, Hugo Friedrich Edler Herr zu: S. 508.
Enghien, Duc de s. Condé.

- Engelbrecht, Arnold Heinrich, Hofrat in Hannover: S.591.
- England, König Karl II. 1660–85: S. 8. 20. 63. 184. 448. 510. 544. 556f.
- Mätresse s. Keroualle.
- König Jakob II. 1685–88, Herzog von York: S.18–21. 40. 69–71. 93. 157–159. 171. 185f. 304. 923f.
- Sohn: Jakob Eduard, Prince of Wales † 1766: S.62. 70. 157f. 924.
- Töchter: Maria s. Oranien. Anna s. Dänemark.
- Englischer scribe: S. 380.
- Erasmus von Rotterdam † 1536: S. 779.
- Erich (nicht Fridrich), Herzog von Braunschweig -Wolfenbüttel Deutsch-Ordenskomtur † 1553: S. 536.
- Erich I., 1322–59 Herzog von Sachsen-Lauenburg: S. 10.
- Ernst I., Herzog von Bayern, 1514–40 Bischof von Passau, 1540–54 Erzbischof von Salzburg † 1560: S. 150.
- Ernst II., Herzog von Bayern, 1566 Bischof von Freising, 1573 von Hildesheim, 1581 von Lüttich, 1585 von Münster, 1583–1612 Erzbischof von Köln: S. 150.
- Ernst, 1318/45–69 Herzog von Braunschweig-Göttingen: S. 535.
- Ernst, 1521/27–46 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 500. 536 f.
- Ehefrau: Sophia von Mecklenburg † 1541: S. 500.
- Ernst II., 1592–1611 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 537.
- Esau: S. 87. 180.
- Escher, Heinrich, Bürgermeister von Zürich: S. 72.
- Estienne s. Stephanus.
- Estrées, César d', Kardinal, 1671–77 franz. Geschäftsträger beim Papst † 1714: S. 40. 73. 75. 146. 151 f. 156. 159. 162. 176.
- Bruder: François Annibal, Duc d'E., 1672–87 franz. Gesandter beim Papst † 1687: S. 66. 146.
- Ettmüller, Michael † 1683: S. 868.
- Euklid: S. 794. 872.
- Eusebius, Bischof von Caesarea † um 340: S.277. 279f.
- Fabri (Fabry), Honorato S. J. † 1688: S. 228f. 868.
- Fabrice, Friedrich Ernst v.: S. 545.
- Fabricius, frankfurtischer Agent in Wien: S. 52.
- Fabritius, Georg Philipp, hanauischer Gesandter am Reichstag zu Regensburg: S. 492.
- Fachin(a)eus, Andreas, Jurist in Forlì: S. 770.
- Faickenreich, Sekretär, u. Witwe: S. 685.

Farinacci, Prosper, Jurist in Rom † 1618: S. 769.

Felden, Johannes v. † 1668: S. 769. 867. 908.

Feuquières, Isaac de Pas, Marquis de † 1688: S. 68.

Finck(e), Tönnies (identisch mit Thomas Frick(e)?), Untervogt: S. 649 Z. 28 (?). 651.

Findekeller, Christoph Daniel † 1694: S. XXXVII. 28. 310.

Flaminius, Nobilius † 1590: S. 274.

Fleming, Paul † 1640: S. 812.

Flemming, Heino Heinrich, Graf, Kommandant von Danzig, Generalfeldmarschall † 1706: S. 867.

Flügge, Christoph, 1597 in Münster: S. 703. 705. 707 Z. 17 (VorEltern).

Erben: S. 703–709. – s. Enkel u. Enkelin. Enkel: Christoph F.: S. 707. Enkelin s. Sontag.

Fogel, Martin † 1675: S. XXXVI.

Forbes, William, Bischof von Edinburgh † 1634: S. 247. 263.

Fox, George † 1691: S. 245.

Frangipani (Franchipani), Franz Christoph † 1671: S. 14.

Frankreich, König Ludwig XIV. 1643–1715: S. 5f. 9. 11. 15. 17f. 20. 23. 25. 39–42. 60–62. 64–68. 70–73. 751. 79–82. 84–88. 90. 91 Z. 2. 92. 95. 96 Z. 11. 97 Z.33. 98–100. 102–110. 112–127. 129. 131–135. 137. 140–142. 144 bis 146. 151–160. 162–165. 168–182. 184. 187. 213–216. 301. 322. 344. 379. 509. 835. 837–840. 841f. 918. 918–920. 922–924.

Ehefrau: Maria Theresia von Spanien † 1683: S. 98. 129. 131 f. 184.

Sohn: Ludwig (Dauphin) † 1711: S. 65. 129. 194.

Ehefrau: Maria Anna von Bayern † 1690: S. 65.

Mätresse s. La Vallière.

natürl. Tochter: Maria Anna s. Conty.

Bruder s. Orleans.

Franz, Herzog von Braunschweig-Calenberg, 1508–29 Bischof von Minden: S. 536.

Franz I., 1515–47 König von Frankreich: S. 24. 63f. 309. 316. 808.

Franz II., 1559–60 König von Frankreich: S. 300.

Franz II. Sforza, 1521–35 Herzog von Mailand: S. 64. Franz Otto, 1546–59 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 537.

Freising, Bischof Albert Sigismund von Bayern 1652–85, 1668–85 von Regensburg: S. 151.

Freyman, Henning: S. 578.

Frick(e), Thomas (identisch mit Tönnies Fincke?), Untervogt: S. 651.

- Friedrich, 1381–1400 Herzog von Braunschweig-Göttingen: S. 535 f.
Friedrich, 1445–57, 1471–78 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 536 f.
Friedrich II., 1482–95 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 536.
Friedrich, 1636–48 Herzog von Braunschweig-Celle, 1643 von Harburg: S. 534. 537.
Friedrich I., 1523–33 König von Dänemark¹, S.319.
Friedrich III., d. Strenge, 1349–81 Markgraf von Meißen: S. 314.
Friedrich I., d. Streitbare, 1381–142 8 Markgraf von Meißen, 1423–28 Kurf. von Sachsen: S. 314.
Friedrich III., d. Weise, 1486–1525 Kurf. von Sachsen: S. 311. 316 – 321.
Friedrich I., d. Siegreiche, 1451–76 Kurf. von der Pfalz: S. 313.
Friedrich Heinrich von Oranien, 1625–47 Statthalter der Vereinigten Niederlande: S. 504.
Friedrich Ulrich, 1613–34 Herzog von Braunschweig-Calenberg u. Braunschweig-Wolfenbüttel: S. 534. 536.
Fürstenberg s. Paderborn u. Straßburg.
Fugger, Franz Ernst Graf, pfalzneuburg. Unterhändler: S. 139.
Furetière, Antoine, Abt von Chaligny † 1688: S.925.
- Gajus, Julius, röm. Rechtsgelehrter in der 2. Hälfte des 2. Jhs.: S. 752.
Gajus s. Papst, Cajus.
Galilei, Galileo † 1642: S. 229. 779.
Garmesen (Garmissen), Junker von u. Sohn: S.604.
Gassendi, Pierre † 1655: S. 851.
Gayl: S. 687.
Geier (Geyer), Martin, kursächs. Oberhofprediger † 1681: S. 492.
Genf, Bischof Jean d'Aranthon 1660–95: S. 72.
Georg, Herzog von Braunschweig-Calenberg, 1558–66 Erzbischof von Bremen: S. 536.
Georg d. Siegreiche (Victoriosus), 1636–41 Herzog von Braunschweig-Lüneburg-Calenberg: S. 498–501. 534. 540.
Ehefrau: Anna Eleonore von Hessen † 1659: S. 498–500. 504f. 519. 526.
Georg I., 1567–96 Landgraf von Hessen-Darmstadt :S.500.
Ehefrau: Magdalena von der Lippe † 1587: S. 500.
Georg d. Bärtige, 1499–1539 Herzog von Sachsen : S. 313.
Georg Wilhelm, 1619–40 Kurf. von Brandenburg: S. 3.
Gerlach von Nassau, 1346–71 Erzbischof von Mainz: S. 43. 45.
Gibbon de Burgo, Augustinus, Generalvikar d. Augustinerordens † 1676: S. 324.
Gi(e)sebert, Heinrich, Jurist in Lübeck † nach 1677: S. 868.

Giltén (Beklagter in N. 74): S. 587f.

Vater: S. 587 f. Gironville: S. 656. 659.

Godefroy (Gothofredus), Théodore † 1649: S. 334.

Görítz, N.: S. 757.

Gör(t)z, Georg Ludwig Sittich von Schlitz gen. v. G., Oberstleutnant, später hessen-kasselscher Generalmajor † 1696: S. 505.

Götz von Oelenhausen, Jobst Joachim v., Obristleutnant † 1666: S. 686.

Witwe: Margarete Katharina v. Adelebsen (Klägerin in N. 96) † 1690: S. 686.

Götz von Oelenhausen, Kurd v. † 1673: S. 686.

Witwe: Barbara Katharina v. Werthern (Beklagte in N. 96): S. 686.

Goudelin (Gudelinus), Pierre † 1619: S. 769

Gourville, Jean-Hérault de, franz. Emissär in Hannover: S. 70. 510.

Neffe: François de G.: S. 70.

Gracchus, Tiberius Sempronius † 133 v.u.Z.: S.131.

Bruder: Gajus Sempronius G. † 121 v.u.Z.: S.131.

Gram(m)ont (Grammond), Antoine III. Duc de. Marschall von Frankreich † 1678: S. 64. 504.

Grana, Otto Heinrich, Marchese di Caretto, Savonau. G., Reichshofrat † 1685: S. 68. 155. 918.

Gravel, Robert Vincent de, franz. Gesandter in Regensburg: S. 25. 71. 107 f.

Gregor von Nazianz, 379–381 Bischof von Konstantinopel † um 390: S. 278. 822.

Greifenklau, Richard v., 1511–31 Kurf. von Trier: S. 319 Z. 17.

Grenoble, Bischof Stephan Le Camus 1671 bis 1707, Kardinal: S. J94.

Gretser (Gretscher), Jakob S. J. † 1625: S. 268.

Gron(e), Hauptmann: S. 589.

Groot (Grotius), Hugo de † 1645: S. 247. 779.

Groot, Pieter de, niederländ. Gesandter: S. 510.

Grote, Christian Wilhelm Frhr. v., Drost in Moringen u. Rotenkirchen (?) † 1704: S. 686.

Grote (Groot), Otto Frhr. v. † 1693: S. XXXV. 381. 507. 509. 512. 528. 532. 916.

Grotius s. Groot.

Grove, Ilse s. Weck.

Grove, Gutsbesitzer in Bessinghausen bei Grohnde: S. 741. 743 Z. 12.

Witwe: Anna Hölschers s. Andres Winckelman.

Drei Brüder: S. 743.

Grumbkow, Joachim Ernst v., brandenburg. Geh. Rat u. Oberhofmarschall † 1690: S. 9.

Gude (Gudius), Marquard, Rat u. Bibliothekar d. Herzogs von Schleswig-Holstein-Gottorp † 1689: S. 769. 868.

Gudelinus s. Goudelin.

Gudenus, Christoph, kurmainz. Resident in Wien † 1705: S. 776.

Günther XXI., Graf von Schwarzburg, deutscher Gegenkönig † 1349: S. 10.

Guericke (Gericke), Otto v. † 1686: S. 867. Guido von Arezzo † um 1050: S. 363.

Guilleragues, Gabriel J. de la Vergne, Vicomte de, 1679–85 franz. Gesandter in der Türkei: S. 64.

Guise, Henri I. de, Duc de Lorraine † 1588: S. 338.

Guise, Louis de, Duc de Lorraine, 1605–21 Erzbischof von Reims, 1615 Kardinal: S. 150.

Gurk, Bischof Johann Graf Goëss 1675–96: S. 513.

Haake: S. 685.

Schwester s. Alten.

Haberbier, Heinrich v., in Amedorf, (Kläger in N. 74): S. 587 f.

Hackelmann, Leopold † 1619 (1620?): S. 770.

Hailbrunner s. Heilbrunner.

Halley, Edmund † 1742: S. 228.

Hanau-Münzenberg, Graf Philipp Reinhard † 1712: S. 106.

Hans, Junker: S. 651.

Hardenberg, Brüder: S. 683.

Harlay de Bonneuil, Nicolas-Auguste de, Comte de Cély: S. 103.

Harlay-Chanvallon, François de, 1671–95 Erzbischof von Paris: S. 12. 66. 87. 115 Z. 14. 154. 180 Z. 15. 309.

Harod de Senevas, Melchior de, Marquis de Saint Romain: S. 103.

Harsdörffer, Georg Philipp † 1658: S. 808.

Hartung, Cunrad: S. 636f.

Hedemann, Ernst Christian, hannov. Hofrat † 1694: S. 564.

Schwester: verehel. Bessel: S. 564.

Heilbrunner, Jakob, Generalsuperintendent i. d. Oberpfalz, später in Württemberg † 1619: S. 268.

Heim(e)s(e) (Himse), Christoph: S. 557f.

Heinicke, Hans, in Salzhemmendorf: S. 741. 744.

Heinrich der Schwarze, 1120–26 Herzog von Bayern: S. 499.

Ehefrau: Wulfhild von Sachsen † 1126: S. 499.

Heinrich I., d. Wunderliche, 1286–1322 Herzog von Braunschweig-Grubenhagen: S. 534f.

Heinrich II., 1400–16 Herzog von Braunschweig-Lüneburg-Calenberg: S. 535f.

Heinrich der Friedfertige (Pacificus), 1432–73 Herzog von Braunschweig-Wolfenbüttel: S. 536.

Heinrich, 1471/86–1532 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 500. 537.

Ehefrau: Margaretha von Sachsen † 1528: S. 500.

Heinrich I., d. Ä., 1495–1514 Herzog von Braunschweig-Wolfenbüttel: S. 536.

Heinrich II., d. J., 1514–42 Herzog von Braunschweig-Wolfenbüttel † 1568: S. 313. 320. 536.

Ehefrau: Marie, Gräfin von Württemberg † 1541: S. 536.

Heinrich, 1559/69–98 Herzog von Braunschweig-Dannenberg: S. 534. 537.

Heinrich VIII., 1509–47 König von England: S. 63 Z. 4. 69. 304. 448.

Heinrich II., 1547–59 König von Frankreich: S. 69. 362.

Heinrich III., 1574–89 König von Frankreich: S. 19.

Heinrich IV., 1589–1610 König von Frankreich: S. 19. 71.

Heinrich II., d. Eiserne, 1328–77 Landgraf von Hessen: S. 314.

Heinrich der Erlauchte, 1221–88 Markgraf von Meißen: S. 534.

Heinrich der Löwe, 1142–80 Herzog von Sachsen, 1156–80 von Bayern: S. XXXIV. 499.

Heinrich Julius, 1589–1613 Herzog von Braunschweig-Calenberg: S. 579. 583.

Heinrich, Zeuge in N. 77 s. Kunze, Heinrich.

Heinrich, Johann, in Retzen: S. 646 f.

Heise, Kornschreiber in Hannover: S. 592–594. 596.

Heister, Oberst: S. 565.

Heistermann: S. 563f.

Helmholz, Daniel Ludwig, Kanzleibedienter in Hannover: S. 722–725.

Helmont, Franciscus Mercurius van † 1699: S. 867.

Hemburg zu Dorn, Jürgen: S. 685.

Hemeling, Johann, Schreibmeister in Hannover: S. 593. 598.

Hennings, Daniel, Amtmann (Beklagter in N. 103): S. 725–740.

Hermann (Harminius), d. Cherusker † 21 u. Z.: S. 832.

Hermas, um 140 u. Z. in Rom: S. 277.

Hermogenianus, röm. Rechtsgelehrter in der 1. Hälfte des 4. Jhs.: S. 751. 755.

Herodes, König von Judäa: S. 922.

Hessen-Kassel, Landgraf Karl 1670–1730: S. 165. 918.

Mutter: Hedwig Sophie von Brandenburg # 1683: S. 518.

Hessen-Rheinfels, Landgraf Ernst 1649–93: S. XXXIV. 29. 74f. 195. 197. 204. 211.

213. 216. 218. 261. 287. 289. 302. 304f. 310. 325. 392. 529. 835f. 841, 916.

Hevelius (Hewicke), Johannes † 1687: S. 228. 867.

- Heyn, Friedrich † nach 1725: S. 5.
- Hieron II., 269 (265?)–214 König von Syrakus: S.493.
- Hieronymus, d. Kirchenvater † 420: S. 275. 279. 550.
- Hillefeld: S. 613.
- Hippokrates † 377 v. u. Z.: S. 375. 860.
- Hiz(e)man(n), Friedrich Heinrich, 1669–79 Pächter des Gutes Linderte (Kläger in N. 103): S. 725–740.
- Hobbes, Thomas † 1679: S. 257.
- Höhne, Christian, 1668–78 Apotheker in Northeim: S. 695.
- Hölscher, Franz, Erbe Anna Hölschers (Beklagter in N. 104): S. 740–748.
- Hölschers, Anna s. Winckelman.
- Hörnigk, Philipp Wilhelm v. † 1714: S. 918.
- Hof(f)mann, Johann Heinrich, Kammermeister in Hannover † 1680: S. 769.
- Hofmann, Thomas, Leutnant aus Minden: S. 649.
- Holl(e), Herman v., Lehnsherr des Gutes Volberg: S. 565. 567–571–
1. Ehefrau: Anna Maria Freytags: S. 567.
- Tochter s. Rudolf Erich v. Bothmer.
2. Ehefrau s. August v. Bothmer.
- Bruder (?): Eberhard v. H.: S. 568.
- Holle, Philipp Sigismund(t) v., Convasall Herman Holl(e)s: S. 568–571.
- Holofernes, assyrischer Oberfeldherr: S. 70.
- Holstein s. Schleswig-Holstein.
- Holsten, Jacob, Bürgermeister in Münder: S. 707.
- Holstenius, Lucas, Bibliothekar des Vatikan † 1661: S. 504.
- Hol(t)zapfel (Menander), Petrus Graf, kaiserl. Generalfeldmarschall † 1648: S. 812.
- Homborg (Homberg), Andreas, Jurist in Helmstedt † 1714: S. 867.
- Homer: S. 207. 809.
- Horn, Jürgen, Handelsmann in Hannover (Beklagter in N. 76): S. 591–599.
- Horneius, Conrad, Theologe † 1649: S. 324.
- Hoyer, He(i)nrich: S. 605. 607f. 610. 612–615. 619. 622. 624f.
- Ehefrau: Ilse (Ilsabet) Wolthers, verw. Rüdemann,
- Schwester von Heinrich Wolthers, s. Rüdemann.
- Kinder: Ilse (Ilsabe) H. s. Karstens. Joachim H.: S. 605. 608. 610. 612–614. 616 bis 619. 624.
- Hubert, Markgraf von Tuscien † 961: S. 499.
- Hünefeldt, Nikolaus Christoph v., kurmainz. u. kursächs. Geh. Rat, Kontrollor d. Reichspfennigamtes, 1664 Reichshofrat: S. 51. 57.

Huet, Pierre Daniel † 1721: S. 217. 273.

Hugo, 911–934 Markgr. von Vienne u. Herzog d. Provence, 926–947 König von Italien: S. 499.

Hugo, Markgraf von Tuscien und Spoleto † 1001: S.499.

Hugo, Ludolf, 1677 Vizekanzler in Hannover † 1704: S. 507. 512. 517. 531. 606. 627. 704758.

Hundermarckt, Friedrich, Amtmann in Brunstein: S.672.

Hunnius, Aegidius, luther. Theologe † 1603: S.268.

Huss, Jan † 1415: S.262. 314.

Vater: S. 314.

Huygens, Christian † 1695: S. 225.

Immelman, Korporal, u. Witwe: S. 731.

Immendorf(f), Reichsfiskal (1624): S. 44. 50.

Irenäus, d. Kirchenvater † nach 190: S. 277. 279.

Isabella Klara Eugenia, Infantin von Spanien, 1621–33 Statthalterin d. Span. Niederlande: S. 484.

Isenburg, Diether Graf, 1459–61, 1475–82 Erzbischof von Mainz: S. 41. 313.

Iskender-Bei (Skanderbeg) (Gjergj Kastrioti), 1444–68 Fürst von Albanien: S. 28. 36.

Vater s. Kastrioti.

Jablonski, Daniel Ernst † 1741: S. 545.

Jacobaeus, Oliger † 1701: S. 868.

Jainsen, Witwe von (v. Rheden?): S. 673.

Jakob, d. Erzvater: S. 87. 180.

Jakob I., 1603–25 König von England: S. 247. 263.

Jansen, Cornelius, niederländ. Theologe † 1638: S. XXXIV.

Jarnac, Günstling Heinrichs II. von Frankreich: S.362.

Jena, Gottfried v., brandenburg. Geh. Rat † 1703: S. 917.

Jesus Christus (divinus Dominus, Magister, Mediator, Servator noster, filius dei): S. 29 f. 78. 110. 114. 118. 150. 173. 195. 199–202. 221 f. 229–232. 236. 239–241. 243. 248–251. 253f. 260f. 268–273. 276. 278. 281. 284f. 288–291. 293. 297. 306f. 499. 504. 528. 903.

Johann I., 1267–77 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S.534 f.

Johann (II.), 1319–21 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 535.

Johann der Beständige, 1525–32 Kurfürst von Sachsen: S. 311. 320.

Johann Friedrich I., d. Großmütige, 1532–47 Kurf. von Sachsen: S. 320.
Johann Georg I., 1611–56 Kurf. von Sachsen: S. 379.
Johannes, d. Apostel: S. 284
Johannes Presbyter: S. 280.
Johannes, Markgraf von Baden, 1465–1503 Erzbischof von Trier: S. 41.
Joseph, d. Sohn Jakobs: S. 356. 884.
Joseph, Pater (Kapuziner): S. 504.
Judith: S. 70.
Julius Ernst, 1598–1636 Herzog von Braunschweig-Dannenberg: S. 534.
Jupiter: S. 9. 67. 250. 253. 791. 832.
Jurieu, Pierre, protestant. Theologe † 1713: S. 299. 302–305.

Kaiphas (Caiphäs): S. 174.

Kaiser, römische:

Augustus 30 v.u.Z. – 14 u.Z.: S. 333. 340. 343.

Caligula 37–41: S. 360.

Claudius 41–54: S. 335.

3. Ehefrau: Messalina † 48 u. Z.: S. 85.

Vespasian 69–79: S. 335.

Commodus 180–192: S. 335.

Geta 211–212: S. 77.

Caracalla 211–217: S. 77. 96 Z. 4.

Konstantin I., d. Große 306–337: S. 235.

Julian Apostata 361–363: S. 215.

Kaiser, oströmische u. byzantinische:

Theodosius II. 402–450: S. 34.

Marcianus 450–457: S. 34.

Ehefrau: Pulcheria, Aelia Augusta, 450 Kaiserin † 453: S. 34.

Justinian I. 527–565: S. 77–51. 772.

Konstantin VII. Porphyrogennetos 912–959: S. 34.

Balduin I. 1204–1205: S. 30.

Heinrich 1206–16: S. 30.

Johannes V. Palaiologos 1341–76, 1379–91: S. 34.

Johannes VI. Cantacuzenus 1341–54: S. 34f. 252.

Kaiser und Könige, deutsche:

Karl d. Große 768–814: S. 104. 157f. 499.

Lothar I. 840–855: S. 499.

- Karl II., d. Kahle 875: S. 826.
Heinrich V. 1106–25: S. 549.
Friedrich I. Barbarossa 1152–90: S. XXXIV.
Friedrich II. 1212–50: S. 44.
Konrad IV. 1250–54: S. 44.
Ludwig d. Bayer 1314–47: S. 44. 138.
 Bruder s. Rudolf I., Herzog von Oberbayern.
Karl IV. 1346–78: S. 10. 43–50. 52. 54–59.
Wenzel 1378–1400: S. 43. 47.
Sigismund 1410–37: S. 35.
Friedrich III. 1440–93: S. 41. 48.
Maximilian I. 1493–1519: S. 26. 44. 481. 51. 318.
Karl V. 1519–56: S. 131. 38. 64. 67. 314. 316. 318–321. 485. 831.
Ferdinand I. 1556–64: S. 67 Z. 21. 319.
Rudolf II. 1576–1612: S. 593f.
Matthias 1612–19: S. 491.
Ferdinand II. 1619–37: S. 14. 26. 50. 53f. 326. 420 Z. 32.
Ferdinand III. 1637–57: S. 10. 13f. 64. 505.
 Bruder: Erzherzog Leopold Wilhelm s. Straßburg.
Leopold I. 1658–1705: S. XXXVII. 4f. 9–20. 22. 25. 27–31. 33–35. 37. 39f. 43f. 51. 53f. 57–59. 60. 63. 65. 67. 73. 75–95. 100f. 104f. 108–121. 123–126. 128–130. 132–136. 141 f. 144–146. 148. 159f. 162 bis 168. 171–177. 179. 181. 183. 322. 356. 393. 422. 436. 447. 493. 508. 511. 514f. 533. 776. 801. 838. 916–918. 919. 922–924.
 Ehefrau: Eleonore Magdalene von Pfalz-Neuburg † 1720: S. 144.
 Tochter s. Bayern.
 Schwester s. Polen u. Lothringen.
Joseph I. 1705–11, König von Ungarn 1687, deutscher König 1690: S. 109. 165.
Kalmes, Gerard, Fähnrich in Northeim: S. 589.
Karl I., 1625–49 König von England: S. XXXVIII. 502.
Karl VIII., 1483–98 König von Frankreich: S. 315.
Karl IX., 1560–74 König von Frankreich: S. 243. 280. 309.
Karl IX., 1604–11 König von Schweden: S. 63.
Karl Emanuel I., 1580–1630 Herzog von Savoyen: S. 71.
Karlstadt (Carolstadius), Andreas Bodenstein v. † 1541: S. 241. 319.
Karsten(s) (Carstens), Fri(e)drich, in Hildesheim (Beklagter in N. 79); S. 605–626.
 Ehefrau: Ilse (Ilsabe, Elisabeth) Hoyer, Tochter von Ilse Hoyer: S. 605. 607. 608 Z. 19. 610f. 614–619. 621. 623–626.

- Kastrioti (Castrioti), Johannes: S. 36.
Sohn: Gjergj K. s. Iskender-Bei.
- Kauffman(n), He(i)nrich, Turmwirt in Kirchrode: S. 603 f.
- Kaunitz, Dominik Andreas Graf † 1705: S. 41 Z.21. 84. 163.
- Kern (Kehren), Heinrich Severus v. † 1693: S. 685.
- Keroualle, Louise Renate Penancoet de, Herzogin von Porthsmouth, Mätresse Karls II. von England † 1734: S. 8.
- Kerßenbrock, Catharina v. s. Joach. Wulbr. v. Rheden.
- Ketler, Conrad Martin, Bürgermeister in Wunstorf: S. 686.
- Khuniz, Georg Christoph v., kaiserl. Resident in der Türkei: S. 64. 81.
- Kleine, Gunzel, Leutnant in Northeim: S. 589.
- Klinckhart (Klinckhard, Klunckhard(t)), Curd: S. 628. 630. 632. 634–641. 643.
Ehefrau: Catharina K.: S. 628–634. 636–644. – s. a. Dietrich.
Tochter: Catharina K. s. Kuleman.
Neffe s. Härtung.
- Klunckhard s. Klinckhart.
- Kniestäd, Asche v.: S. 671.
- Knorr von Rosenroth, Christian † 1689: S. 867.
- Knust, Hans, Gutspächter in Eime: S. 562 f.
Witwe, später Ehefrau von H. Lipman: S. 562.
- Koch, Johann Heinrich, 1677–81 Amtmann in Münden: S. 600–602.
- Kochański, Adam Adamandus S. J. † 1700: S. 867f.
- Köln, Kurf. Maximilian Heinrich von Bayern 1650–88: S. 62. 100. 143. 147f. 151. 506. 510. 518.
Kurf. Joseph Clemens von Bayern 1688–1723: S. 75. 83. 91. 109. 142. 149. 151. 161f. 167f. 925.
- Könemann, Henricus, in Hameln: S. 648.
- König, Hans, Handelsmann in Hannover: S. 709–7150 717–721.
Witwe: Catharina Brauns (Klägerin in N. 101): S. 709–721.
- Königsegg, Graf von: S.26. Königsegg-Rothenfels, Leopold Wilhelm Graf, 1669 Reichsvizekanzler, 1664 Vizepräsident des Reichshofrats † 1694: S. 51. 57. 74. 776.
- Köprülü (Köprili, Kiuperli), Mehmed, Großwesir 1656–61: S. 36.
Sohn: Ahmed K., Großwesir 1661–76: S. 37.
- Konrad, Herzog von Braunschweig-Lüneburg, 1269–1300 Bischof von Verden: S. 534.
- Konrad, Herzog von Braunschweig-Grubenhagen, Deutschordensritter 1303: S. 535.
- Kopernikus, Nikolaus † 1543: S. 225. 252.
- Korff gen. Schmising, Matthias v., Domdechant von Hildesheim: S. 515.

Kornman: S. 867.

Krag, Friedrich Baron, 1685–88 dän. Gesandter i. d. Niederlanden: S. 70.

Krause (Crause), Christoph: S. 564. 568 f. 571.

Söhne: Eberhard Gebhard K. (Beklagter in N. 72): S. 564–571.

Witwe u. Kinder: S. 571.

Jacob Andreas K., Syndicus in Münden: S. 566. 568 f. 571.

Kreckler, Wollhändler: S. 743.

Krepe(n), Curd, in Osteise: S. 724.

Krops, Gutsherr in Gestorf: S. 573–577. 581–584.

Witwe s. Cundsen.

Kroseberg, Johann, in Hameln: S. 648.

Kuleman (Kuhlmann), Curd(t), in GroßSchneen (Kläger in N. 80): S. 626–644.

Ehefrau: Catharina Klinckhart (Klägerin), Tochter der Catharina Klinckhart: S. 626–644.

Kunze, Heinrich (2. Zeuge in N. 77): S. 601–603.

La Barre, René Laurent de, um 1580: S. 55.

La Baume, Petrus de, 1523–34 Bischof von Genf: S. 593.

La Chaise, François de S. J. † 1709: S. 215.

La Court, Henry Groulart de, 1650 franz. Bevollmächtigter in Nürnberg: S. .127.

Lactantius, Lucius Caecilius, Kirchenvater oj- nach 317: S. 227.

La Feuillade, François d'Aubusson, Marschall von Frankreich † 1691: S. 66.

La Grange, de, Gouverneur d. Festung Hünigen: S. 71. 189.

Lambeck, Peter, kaiserl. Bibliothekar † 1680: S.776.

La Motte, de (Kläger in N. 89): S. 655–670.

Lampadius, Jacob, braunschweig. Unterhändler † 1649: S.334.

Lana (Lani), Franciscus Terzide S. J. † 1687: S.868.

Landsberg, Lizentiat, Hofgerichtsassessor: S. 647.

Landwehr, Jurist: S. 592.

Langellott, Joël, Mediziner u. Chemiker in Holstein-Gottorp † 1680: S. 868.

Langenbeck, Heinrich, braunschweig. Unterhändler † 1669: S. 334.

Langhans, Johann Ludwig, kurpfälz. Unterhändler: S. 139.

Languet, Hubert (Stephanus Junius Brutus) † 1581: S. 303.

La Reynie, Nicolas-Gabriel de, Polizeileutnant in Paris † 1709: S. 379.

Laspe, Zacharias, Hausierer aus Hedemünden † 1677: S. 600–603.

Lasser, Hermann Andreas, kurmainz. Hofrat † 1675 (?): S.769.

Latomus (Latamo), Erich (Ulrich?), Kapitänleutnant im 5. Inf.Reg. in Hannover: S. 707.

- La Vallière, Louise Françoise, Duchesse de, Mätresse Ludwigs XIV. † 1710: S. 67.
- Lavardin, Henri Charles de Beaumanoir, Marquis de † 1701: S. 154. 922. 924.
- Ledebur, Gerhard Johann v., mindenscher Regierungsrat, Landdrost in Petershagen: S. 511
- Leeuwenhoek, Antonie van † 1723: S. 868.
- Leibniz, G.W.
- Eigene Arbeiten u. Pläne (vgl. auch SV. N. 247):
- Carmina Memorialia nostri Juris (1665?): S.827.
 - De Scopo et Usu Nuclei Librarii Semestralis (1668): S.776.
 - De vera ratione Reformandi rem literariam Meditationes (1670): S. 776.
 - Raisons touchant la guerre (1684): S. 65. 178.
 - Systema theologicum (1686?): S. 544.
 - Entwurf einer Bibliotheca Universalis Selecta (1689): S.769.
 - Aufruf zur Gründung einer Teutschliebenden Genossenschaft (Teutschgesinten Gesellschaft) (1679, 1697): S. 797. 806. 810. 819.
 - Plan einer Encyclopaedia Universalis (1679): S. 777. 780f. 784f. 789–795.
 - Plan eines Atlas Universalis (1679): S. 777. 781. 785. 788. 793. 795.
 - Plan einer Bibliotheca universalis contracta (1679): S. 782. 788.
 - Plan einer Historia literaria: S. 782. 791.
 - Plan einer Poigraphie, Eidographie, Cosmographie (1679): S. 795. 864.
 - Plan eines Corpus Historiae Naturalis Aphoristicae (1679): S. 861.
 - Consilium de Encyclopaedia nova conscribenda methodo inventoria (1679): S. 785–
 - Plan eines Corpus Brunsvico-Luneburgicum Ernesto-Augustum (1680): S. 333. 379. 769.
 - Plan eines Novus tractatus de Reditu Temporalis et de aestimatione Carpzoviana (1680): S. 456.
- Leibniz, Johann Friedrich, Bruder Leibniz' † 1696: S. 310.
- Leiningen-Westerburg, Gräfin Esther Juliane † 1738: S. 106.
- Schwester: Sophie Sybilla 11724 (Ehefrau: Johann Ludwig, Graf von Leiningen-Dagsburg): S. 106.
- Lenthe, Konrad (Curd, Cord) Wilhelm v., Kämmerer d. Kurfürstin von Brandenburg † 1690: S. 515.
- Leopold Wilhelm, Erzherzog von Österreich s. Straßburg.
- Le Tellier, Charles-Maurice s. Reims.
- Le Tellier, Michel, Kanzler von Frankreich † 1685: S. 8.
- Sohn s. Louvois.
- Levin, Gabriel, Soldat in Northeim: S. 589.

- Lincker v. Lutzenwick, Johann, kurtrier. Geh. Rat † 1698: S. 25. 495. 503.
- Linse, Curd, aus Levedagsen: S. 681.
- Linsing(en), Johann Friedrich Frhr. v., 1683 bis 1692 Reichshofrat † 1695: S. 521. 56 Z. 14.
- Lionne, Hugues de, Marquis de Fresne † 1671: S. 6.64.
- Lipman, Hermann: S. 562f.
Ehefrau s. Knust.
- Lipsius, Justus † 1606: S. 779.
- Lisola, Franz Paul Frhr. v. † 1674: S. 5. Lobcowizs. Caramuel y Lobkowitz.
- Locatelli, Giuseppe, in Wien: S. 493.
- Lomeier, Prediger in Zütphen: S. 867.
- Loru, Peter, Soldat in Northeim: S. 589–591.
- Lothringen, Herzog Karl IV. (III.) 1625–34. 1659–70 † 1675: S. 100. 122f. 129. 923.
Herzog Karl V. (IV.) Leopold 1675–90: S. 12f. 69. 85.100. 838. 917. 923.
Ehefrau: Eleonore Marie, Erzherzogin von Österreich † 1697: S. 917. 923.
- Louis (Luis), Don s. Mendez de Haro.
- Louvois, François-Michel Le Tellier, Marquis de † 1691: S. 8. 12. 103. 923.
- Loyola, Ignatius v. † 1556: S. 364 Z. 23.
- Lucretia, sagenhafte Römerin: S. 85.
- Ludemann, Johann, Gutsherr: S. 684.
- Ludolf, Hiob † 1704: S. 220.
- Ludwig, Fürst von Anhalt-Köthen 1603–50: S. 505.
- Ludwig (Lüder), Herzog von Braunschweig-Lüneburg, 1331–35 Hochmeister d. Deutschen Ordens: S. 535.
- Ludwig, 1355–67 Mitregent u. Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 535.
Ehefrau: Matilde von Braunschweig-Lüneburg † 1410: S. 535.
- Ludwig IX., d. Heilige, 1226–70 König von Frankreich: S. 178. 309. 362.
- Ludwig XIII., 1610–43 König von Frankreich: S. 150. 215. 301. 339. 385.
Ehefrau: Anna von Österreich † 1666: S. 214 Z. 6.
- Ludwig V., 1596–1626 Landgraf von Hessen -Darmstadt: S. 500.
Ehefrau: Magdalena von Brandenburg † 1616: S. 500.
- Ludwig V., 1508–44 Kurf. von der Pfalz: S. 314.
- Ludwig II., 1516–26 König von Ungarn: S. 319.
Ehefrau: Maria von Habsburg † 1558: S. 319.
- Lüzow: S. 566. 570.
- Lukas, d. Apostel: S. 279.
- Lullus, Raimundus † 1315'. S. 205.

Lusignan, Claude-Hugues de Lezay, Comte de, franz. Gesandter in Wien 1687–88: S. 39. 142.

Luther, Martin † 1546: S. 240f. 262. 275. 311. 313–320.

Ehefrau: Katharina v. Bora † 1552: S. 320.

Macchiavelli, Niccolò † 1527: S. 839.

Maccioni, Valerie † 1676: S. 525.

Mader(us), Notar: S. 592 f. 596.

Magliabechi, Antonio † 1714: S. 74.

Magni, Valerian, Kapuziner l 1661: S. 246.

Magnus I. (Pius), 1318/45–69 Herzog von Braunschweig-Göttingen: S. 535.

Magnus II. (Torquatus), 1345–73 Herzog von Braunschweig-Göttingen, 1367 von Lüneburg: S. 535.

Mahumet s. Mehmed.

Maimbourg, Louis S. J. † 1686: S. 299. 310 bis 312.

Maimonides, Moses † 1204: S. 275.

Mainz, Kurf. Johann Philipp v. Schönborn 1647–73: S. 25. 313. 324. 508. 510–513. 518. 522f. 776. Kurf. Anselm Franz v. Ingelheim 1679–95: S. 68.

Major, Johann Daniel, Prof. d. Medizin † 1693: S. 868.

Malebranche, Nicolas de † 1715: S. 217.

Mandelsloh, Carl Victor v. † vor 1678: S. 674–680.

Ehefrau: Maria Magdalena (Lucie Magdalena) von Waldhausen (Klägerin in N. 92): S. 673–680.

Mandelsloh, Franz v. † nach 1617: S. 557f.

Bruder: Herman v. † nach 1615: S. 557f.

Mantua, Herzog Karl IV. 1665–1708: S. 9. 108. 187.

Manutius, Aldus d. Ä. † 1515 (Sohn: Paulus M. † 1574; Enkel: Aldus M. d. J. † 1597): S. 783.

Marcus Antonius, Triumvir † 30 v. u. Z.: S. 532.

Marhencke, Gese (Beklagte in N. 93): S. 680 bis 682.

Vater: Cord M. aus Levedagsen: S. 681. Schwager s. Bertram.

Maria (Deipara): S. 198. 200. 252.

Maria I., d. Katholische, 1553–58 Königin von England: S. 304. 445.

Maria Stuart, 1542–68 Königin von Schottland: S. 304.

Marolles, Michel de, Abt von Villedieu † 1681: S. 795. 898.

Marta, Orazio, Anfang d. 17. Jhs.. Jurist in Pisa: S. 769.

Martini, Cornelius, Prof. d. Philosophie in Helmstedt † 1621: S. 268.

- Maurocordatus, Alexander, türk. Gesandter in Wien † 1709: S. 81.
Mazarin, Jules, Kardinal † 1661: S. 6. 214. 344 890.
Meaux, Bischof Dominicus de Ligny 1659–81 S. 194. – s. a. Bossuet.
Mehmed II., 1451–81 türk. Sultan: S. 36.
Meibom, Heinrich † 1700: S. 541.
Meier, Gebhard Theodor † 1693: S. 261.
Meinders, Franz v., brandenburg. Gesandte! † 1695: S. 916.
Melanchthon, Philipp † 1560: S. 321. 779.
Meletius, Bischof von Antiochia † 381: S. 278.
Mencke, Otto † 1707: S. 354. 565.
Mendez de Haro y Guzman, Don Luis, Duque de Olivarez † 1661: S. 6. 890 Z. 2.
Mengoli (Mengolus), Pietro, Prof. d. Mathematik u. Mechanik in Bologna † 1686: S. 868.
Merkur: S. 67.
Merz: S. 657.
Messalina s. Kaiser Claudius.
Michael, d. Erzengel: S. 280.
Miltitz, Karl v., päpstl. Diplomat † 1529: S. 317
Mohammed (Mahomet), d. Prophet 1632: S. 241. 252. 922.
Molanus, Gerhard Wolter, Abt von Loccum † 1722: S. 220. 261. 294.
Molière, Jean-Baptiste † 1673: S. 363.
Molinus, Friedrich, Großvogt z. Calenberg, Obristleutnant: S. 567.
Molinus, Miguel de † 1696: S. 922.
Mollers, Johann s. Joh. Müller.
Moltke, Gustav Bernhard v., Hof marschall in Hannover: S. 526f. 531. 659.
Mombas s. Barton.
Monclas, Joseph di Ponti, Frhr. v.: S. 923.
Montecuccoli, Raimund Graf, 1679 Reichsfürst † 1681: S. 63. 513.
Montfort, Hugo Graf: S. 26.
Mornay, Philippe de, Seigneur du Plessis-Marly + 1623: S. 268.
Moritz, 1547–53 Kurf. von Sachsen: S. 10.
Morosini, Francesco, venetian. General, 1688 bis 1694 Doge von Venedig: S. 922.
Morus, Henry, engl. Theologe † 1687: S. 867.
Moses: S. 241. 280. 489. 803.
Moskau s. Rußland.
Mühlman s. Mulhosen.
Müller: S. 611.

- Müller, Prokurator: S. 627.
Müller, Andreas † 1694: S. 868.
Müller, Johann s. Baren(t)schen.
Müller (Mollers), Johann, in Schliekum (Amt Calenberg) (Kläger in N. 102): S. 721–725.
 Vater (?): Christoph M.: S. 725.
 Großvater: Curd Müller in Jeinsen: S. 724.
Münch, Johann Jacob: S. 25.
Münchhausen, Stats v., Landdrost, u. Erben: S. 674–677. 679 f.
Münster, Bischof Christoph Bernhard v. Galen 1650–78: S. 18. 507. 511f.
 Bischof Ferdinand II. von Fürstenberg s. Paderborn. Mün(t)zer (Muncerus), Thomas
 † 1525: S. 241. 313. 320.
Mulhose (n) (Mühlman), in Osteroda: S. 685.
Murad (Amurat) II., 1421–51 türk. Sultan: S. 36.
Musaeus, Johannes, luther. Theologe † 1681: S. 324.
Musebro(e)ck, Tonius, Gastwirt in Hannover: S. 603 f.
Mustafa, Kara, 1676–83 türk. Großwesir † 1683: S. 64. 79. 90. 123.
Muti, Giovanni, 1682–90 Nuntius in Neapel: S. 154.
Myl, Claus Henrich v. d., 1674–84 Amtmann in Harste: S. 685.
- Nadasdy (Nadasti), Ferenc Graf † 1671: S. 14. Nassau-Saarbrücken, Karl Ludwig Graf
von † 1723: S. 106.
Nazianzenus s. Gregor von Nazianz.
Neapel, Vizekönig Haro Guzman y Aragon, Don Gaspar de 1683–87, span. Gesandter
beim Vatikan 1677–82: S. 155.
Nestor, 428–431 Patriarch von Konstantinopel † 450: S. 242. 292.
Neumann, Caspar, Pfarrer in Breslau † 1715: S. 374.
Nicole, Pierre † 1695: S. 214. 299. Niketas Akominatos (Choniates) † 1216: S. 34.
- Oates, Titus † 1705: S. 63. 304.
Oedipus: S. 597.
Oelenhausen s. Götz v. Oelenhausen.
Oldenkop(f), Herman: S. 574. 583.
Oliva, Johann Paul, General d. Jesuitenordens 1664–81: S. 304.
Olive(n)cran(t)z, Johan Paulin, schwed. Bevollmächtigter in Nimwegen † 1707: S. 69.
Opitz, Martin † 1639: S. 505. 812.
Opperman, Kaspar Heinrich, Gutsherr u. Riedemeisterin Hildesheim † 1688: S. 562f.

Oranien, Wilhelm III., Statthalter der Niederlande 1672–1702 (König von England 1688 bis 1702): S. XXXVIII. 5. 60. 63. 70. 157. 160. 176. 178. 186. 393. 502. 750. 917f. 923f.

Ehefrau: Maria von York: S. 70.

Ordas, Major: S. 656. 660. 664.

Origenes, d. Kirchenvater † um 254: S. 274. 277. 279.

Orléans, Philippe I. Duc d' † 1701: S. 79. 134. 137. 140f. 145.

Ehefrau: Elisabeth Charlotte von der Pfalz † 1721: S. 39. 73. 79. 83. 92f. 108f. 111. 133f. 136–142. 170–172.

Kinder: Philipp II. † 1723: S. 141. Elisabeth Charlotte † 1744 (Gem.: Herzog Leopold Joseph Carl von Lothringen): S. 141.

Orodes, um 60–38 König d. Parther: S. 832.

Ott(ius), Hans Heinrich † 1682: S. 867.

Otte(n), Oberst d. Artillerie in Münster: S. 649.

Otto I., d. Kind, 1235–52 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 534.

Otto, Herzog von Braunschweig-Lüneburg, 1260 bis 1279 Bischof von Hildesheim: S. 534.

Otto der Milde (Largus), 1318–44 Herzog von Braunschweig-Göttingen: S. 535.

Otto, Herzog von Braunschweig-Grubenhagen, Komtur d. Tempelherren † 1345 (oder 1347): S. 535.

Otto, Herzog von Braunschweig-Göttingen, 1388–95 Bischof von Verden, 1395–1406 Erzbischof von Bremen: S. 555.

Otto I., d. Hinkende (Clausus), 1434–45 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 536.

Otto II., 1464–71 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 500. 537.

Ehefrau: Anna von Nassau-Dietz † 1514: S. 500.

Otto I., 1521–27 Herzog von Braunschweig-Lüneburg, 1527–49 von Harburg: S. 536.

Paderborn, Bischof Ferdinand v. Fürstenberg 1661–83, von Münster 1678–83: S. 512. 517. 538. 541. 831–833. 535–837.

Pamiers, Bischof François Etienne de Caulet 1644–80: S. 87. 115.

Papen, Kriegsrat: S. 683f.

Papias, Bischof von Hierapolis † 155 (oder 163): S. 280.

Papinianus, Aemilius, röm. Jurist † 212 u. Z. : S. 77. 96 Z. 3. 731.

Papst:

Pius I. 140–155 (?): S. 277.

Cajus (Gajus) 283–296: S. 280.

Gelasius I. 492–496: S. 277.

-
- Martin I. 649–653: S. 292.
Stephan II. 752–757: S. 67. 188.
Paschalis II. 1099–1118: S. 849.
Innozenz III. 1198–1216: S. 161.
Nicolaus V. 1447–55: S. 41.
Paul II. 1464–71: S. 41. 485.
Sixtus IV. 1471–84: S. 338. 485.
Innozenz VIII. 1484–92: S. 485.
Alexander VI. 1492–1503: S. 485.
Julius II. 1503–13: S. 485.
Leo X. 1513–21: S. 316f. 484f. 808. 840.
Clemens VII. 1523–34: S. 63 Z. 4, 64. 320.
Julius III. 1550–55: S. 150. 448 Z. 31.
Paul IV. 1555–59: S. 448.
Pius IV. 1559–65: S. 196 f.
Pius V. 1566–72: S. 150.
Gregor XIII. 1572–85: S. 150.
Clemens VIII. 1592–1605: S. 151.
Urban VIII. 1623–44: S. 151. 300. 503.
Innozenz X. 1644–55: S. 151. 304. 503. 505 Z. 2 ff.
Alexander VII. 1655–67: S. 86. 151. 153. 156 f. 180.
Clemens IX. 1667–69: S. 33. 449.
Clemens X. 1670–76: S. 12. 101 Z. 3 u. 18.
Innozenz XI. 1676–89: S. 12. 19. 25–31. 33. 42. 60. 64. 66f. 75. 82. 84. 86f. 921.
104f. 108f. 112. 115. 119. 126. 140. 142. 145f. 149–157. 159–163. 173. 176. 178–181. 187.
219. 224. 240. 248. 264. 296. 304. 322. 448 f. 922. 924.
Alexander VIII. 1689–91: S. 921.
Paracelsus, Theophrastus Bombastus v. Hohenheim † 1541: S. 205. 923.
Pareus, David, reform. Theologe † 1622: S. 303.
Paris, Erzbischof s. Harlay-Chanvallon.
Parma, Herzog Rainuccio II. Farnese 1646–94: S. 157.
Pascal, Blaise † 1662: S. 779.
Paulus, Julius, röm. Rechtsgelehrter, 2. Hälfte des 2. Jhs.: S. 469. 752.
Peiresc, Nicolaus-Claude Fabri de † 1637: S. 779.
Pellisson-Fontanier, Paul † 1693: S. 212.
Penn, William, engl. Vizeadmiral † 1670: S. 6.
Pepel, Stille, in Wunstorf: S. 686.

- Perron, Jacques Davy du, Kardinal, Erzbischof von Sens † 1618: S. 247 f. 263 f. 268.
- Peters, Hugo, engl. Geistlicher † 1660: S. XXXVIII.
- Petersen, Peter, Krüger in Northeim: S. 589f.
- Petrus, d. Apostel: S. in. 200. 202f. 290.
- Pfalz, Kurf. Karl I. Ludwig 1649–80: S. 707. 137f. 313. 917.
Ehefrau: Charlotte von Hessen-Kassel † 1686: S. 137 f. 139 Z. 27.
Tochter: Elisabeth Charlotte s. Orleans.
Schwestern: Elisabeth, Äbtissin von Herford † 1680: S. 518. Sophie s. Braunschweig-Lüneburg.
Kurf. Karl II. 1680–85: S. 73. 134. 137–139.
Ehefrau: Wilhelmine Ernestine von Dänemark † 1706: S. 519 Z. 2.
- Pfalz-Neuburg, Pfalzgraf Philipp Wilhelm 1653–90, Kurf. von der Pfalz 1685–90: S. 14. 19. 25. 39. 68. 78f. 92f. 106. 108f. in. 134. 136–140. 142–147. 167. 170. 518. 523.
Ehefrau: Anna Catharina Constantia von Polen † 1651: S. 19.
Söhne s. Augsburg, Breslau, Worms.
Tochter s. Kaiser Leopold I.
- Pfalz-Birkenfeld, Pfalzgraf Christian II. 1654 bis 1717: S. 106.
- Pfalz-Veldenz, Pfalzgraf Leopold (Ludwig) 1654–94: S. 106.
- Pfalz-Zweibrücken, Pfalzgraf Karl (1660 bis 1681); S. 106. – siehe auch Schweden, Karl XI.
- Pfeffingen, Degenhart v., Kämmerer Kurf. Friedrichs III. von Sachsen: S. 318.
- Philipp von Bayern, 1579–98 Bischof von Regensburg, 1596 Kardinal: S. 150.
- Philipp II., 1595–96 Herzog von Braunschweig-Grubenhagen: S. 535.
- Philipp IV., d. Schöne, 1285–1314 König von Frankreich: S. 485.
- Philipp I., d. Großmütige, 1509–67 Landgraf von Hessen: S. 313. 320f. 500. 800.
Ehefrau: Christina von Sachsen † 1549: S. 500. Nebenehe mit Margarete von der Säle † 1566: S. 313.
- Philipp, Graf von Nassau, Kammerrat Kaiser Maximilians I.: S. 48.
- Philipp I. von Österreich, 1494–1506 Herzog von Burgund, 1504–06 König von Kastilien: S. 485.
- Philipp II., 1556–98 König von Spanien: S. 6. 13f. 67 Z. 21. 320.
- Philipp, Christian, kursächs. Agent in Hamburg † 1682: S. 213. 216 f.
- Photius, Patriarch von Konstantinopel † um 891: S. 225. 782.
- Phraates IV., um 38–2 König der Parther: S. 832.
- Pilatus, Pontius: S. 922.
- Pincker (Pinckart, Pinckard), Christoph, Bürgermeister u. Schöffe des Schöffentuhls in Leipzig † 1678: S. 471–475. 477.

- Pio di Savoia, Carlo, Kardinal † 1689: S. 66.
- Pippin d. J., 741–751 Majordomus, 751–768 König d. Franken: S. 67. 187f.
- Placcius, Vincenz † 1699: S. 868. 908.
- Plancius, Daniel, kalvinist. Pfarrer: S. XXXVI.
- Platen, Franz Ernst Frhr. v., 1680 Oberhofmarschall in Hannover: S. 333. 340. 376. 379. 531.
- Platon: S. 230. 269.
- Pluto: S.890.
- Podewils (Podewels), Heinrich v., hannov. Generalleutnant † 1696: S. 531.
- Pole, Reginald, Kardinal, 1556 Erzbischof von Canterbury † 1558: S. 448.
- Polen, König Johann II. Kasimir 1648–68: S. 14. 518.
- König Michal Korybut Wisniowiecki 1669–73: S.923.
- Ehefrau: Eleonore Marie von Österreich † 1697: S. 923. – s. a. Lothringen.
- König Johann III. Sobieski 1674–96: S. 15. 18. 23. 71. 104. 923.
- Sohn: Jakob Ludwig † 1737: S. 15. 23. 71.
- Polyphem: S. 187f.
- Ponti, J. di s. Monclas.
- Prageman(n)(s), Ilse, aus Holtensen: S. 672f.
- Vater: S. 673.
- Pratis (Pratissius), Christoph † 1694: S. 867.
- Priscianus, latein. Grammatiker um 500 u.Z.: S.816.
- Prometheus: S. 805.
- Ptolemäus, Claudius, Geograph † nach 161 u. Z.: S.252.
- Pufendorf, Esaias v., schwed. Resident in Wien † 1689: S. 70.
- Pyrrhus, König von Epirus 1272 v.u.Z.: S. 36.
- Pythagoras: S. 775.
-
- Quentin, Otto, Pächter einer Brauerei in Rittmarshausen: S. 689.
- Querno, Camillus, genannt Archipoeta, Dichter am Hof Papst Leos X.: S. 840.
-
- Rademacher, Krämer in Northeim (u. Ehefrau) : S. 589. 590 Z. 26f.
- Rålamb (Rolam), Clas Brorsson, schwed. Reichsrat † 1698: S. 868.
- Ramelovius: S. 685.
- Ranuzzi (Ranucci), Angelo Maria, 1683–89 Nuntius in Paris † 1689: S. 82. 105. 154f.
- Ratke (Ratichius), Wolfgang † 1635: S. 804.
- Ravallac, François, Mörder Heinrichs IV. von Frankreich † 1610: S. 19.
- Rébénac, François de Pas, Comte de, franz. Gesandter † 1694: S. 67.

- Rebeur, Jean-Philippe, Informator Friedrich Wilhelms I. von Preußen † 1703: S. 545.
- Rechau (Rechan), v.. Kammerjunker Johann Friedrichs von Braunschweig-Lüneburg: S. 505.
- Rechau, Page am hannoverschen Hof: S. 656 f. 659. 664.
- Reck, Johann Frhr. v. d., 1637–47 Reichshofratspräsident † 1647: S. 50.
- Reckheim, Franziskus Gobert Graf, Domherr in Köln † 1703: S. 161.
- Redeker, Johann, 1647–96 Superintendent in Münster † 1696: S. 706 f.
- Reden s. R(h)eden.
- Regrafft, v., Syndikus in Frankfurt a. M.: S. 54.
- Reichelt, Julius, Mathematiker in Straßburg, kurpfälz. Rat † 1717: S. 868.
- Reims, Erzbischof Charles-Maurice Le Tellier 1668–1710: S. 12. 194.
- Reineck s. R(h)eineck.
- Reinicke, Hans: S. 647f.
- Reisel(ius), Salomo, Stadtphysikus in Worms, Leibarzt d. Herzogs von Württemberg † 1702: S. 867.
- Reyher (Reiherus). Andreas, Schulrektor in Gotha † 1673: S. 867.
- Reyher (Reiherus), Samuel, Jurist u. Mathematiker in Kiel, Sohn von Andreas R. † 1714: S. 867f.
- R(h)eden, Franz Ernst v., Schatzrat, Erbherr auf Reden-Franzburg, Berghauptmann u. Drost in Wölpe (Beklagter in N. 90 u. 92) † 1681: S. 647. 670f. 673–680.
- Vater: Franz v. R., Wirkl. Geh. Rat u. Hofmarschall † 1611: S. 671.
- Tochter: Anna Magdalena v. R. s. Schönberg.
- R(h)eden, Joachim Wulbrand v., in Pattensen (Kläger in N. 90, Beklagter in N. 102): S. 670f. 721–725.
- Ehefrau: Catharina v. Kerßenbrock (Klägerin in N. 90): S. 670
- Vater: Wulbrand v. R.: S. 721 Z. 25. 724.
- Vaterbruder: Jobst v. R., in Jeinsen † 1645: S. 722. 724f.
- Witwe (?): S. 673.
- R(h)eineck, Oberstleutnant (u. Witwe): S. 645 f.
- Richelieu, Armand-Jean du Plessis, Duc de † 1642: S. 184. 796. 808.
- Rißmüller, Fridrich, in Klein Berkel: S. 648.
- Mutter: S. 648.
- Römer, Matthias, niederländ. Abgesandter in Hannover: S. 511.
- Rohan, Marie Chevreuse, Herzogin von † 1679: S. 504.
- Rojas y Spinola, Cristóbal, 1668 Bischof von Tina, 1686 von Wiener-Neustadt † 1695: S. 43. 197. 218. 261. 322–324.

Rokahr, Heinrich sen.: S. 573. (in 2. Ehe verm. m. Peter Seger): S. 573f. 581 Z. 24ff. 583 Z. 2.

Kinder: Heinrich R. jun.: S. 573–576. 579–585.

Sohn: Jürgen R. jun. (Kläger in N. 73): S. 572–585. Jürgen R. sen.: S. 572–577. 579f. 582–585. (in 2. Ehe verm. m. Heinrich Schrader, Beklagte in N. 73): S. 572–586.

Gertraudt R. (Klägerin in N. 73): S. 573–575. 581–585.

Rokycany, Johannes v., 1435–71 utraquist. Erzbischof von Prag: S. 314f.

Rolam s. Rålamb.

Roland, d. Held d. Epen: S. 312.

Rosweydu (Rosweyde), Heribert S. J. † 1629: S. XXXVI.

Rousseau de Chamoy, Louis, franz. Gesandter in Hannover u. Dresden: S. 68.

Rudbeck, Olaf † 1702: S. 868.

Rudolf I., 1294–1319 Herzog von Oberbayern u. Pfalzgraf am Rhein: S. 138.

Rudolf II., 1356 Herzog, 1357–70 Kurfürst von Sachsen-Wittenberg: S. 10.

Rüdeman(n), Hans: S. 605. 610. 612–615. 619. 623f.

Ehefrau: Ilse Wolthers: S. 605. 607. 608 Z. 22. 609 Z. 7. 610. 611–617. 618 Z. 8. 619–626. – s. a. Hoyer.

Töchter : Anna s. Edeler. Magdalena s. Brandes. Leveke: S. 614. 619.

Rüdeman(n)(s), Jacob, Vormund der Kinder d. Hans Rüdeman: S. 612 f. 617.

Ru(h)mann, Hildebrand Giseler, Großvogt in Calenberg, später wohnhaft in Hannover † 1631: S. 680. 691. 693. 695.

Enkel aus 1. Ehe (m. Dorothea Jagemann † 1611) s. Bodemeyer.

2. Ehefrau: Anna Maria Weck(e), Tochter der Ilse Weck, geb. Grove, † 1652: S. 689. 693 f. 699.

Sohn: Joachim Christoph R., Bürgermeister in Northeim 1665–82 (Beklagter u. Wieder- kläger in N. 99) † 1682: S. 690–703.

Ruprecht III., 1398–1410 Kurfürst von der Pfalz: S. 138.

Rußland, Zar Peter I., d. Große 1689–1725: S. 924.

Saal v. Heppenheim, Johannes, Dompropst in Mainz † 1672 : S. 776.

Sachsen, Kurf. Johann Georg H. 1656–80: S. 324. 492.

Kurf. Johann Georg III. 1680–91: S. 18. 65. 68. 165. 918. 924.

Ehefrau: Anna Sophie von Dänemark- † 1717: S. 519 Z. 2.

Kurf. Friedrich August I., d. Starke 1694–1733, König von Polen 1697–1704, 1709–33: S. 467. 544.

Kurprinz: Friedrich August II. (Kurf. 1733 –63); S. 544.

Sachsen-Gotha, Herzog Ernst der Fromme 1640 –75: S. 556. 804. 868.

Sachsen-Weimar, Herzog Wilhelm 1603–62: S.808.

Herzog Johann Ernst I. 1662–83: S. 808.

Sachsen-Weißenfels, Herzog August, 1647–80 Administrator d. Erzstifts Magdeburg
† 1680: S.808.

Salder, Johann Valentin, Lizentiat, Amtmann in Koldingen (Beklagter in N. 105 † 1697):
S. 727f. 737. 740. 748 f.

Salmasius s. Saumaise.

Samso, Bernhardinus, Franziskanermönch in Mailand: S. 315.

Sander, Hans, in Haverbeck: S. 649.

Ehefrau: geb. Söffferke: S. 649–652.

Sohn: Johann S.: S. 649–652.

Sandras de Courtilz, Gatien † 1712: S. 4–24.

Santorio (Sanctorius), Santorii, ital. Mediziner † 1636: S.897.

Sattler, Melchior Ludolf, 1649–76 l. Pfarrer an der Kreuzkirche in Hannover † 1676:
S. 749.

Witwe: Anna Dorothea v. Barkhausen † 1694: S. 749.

Saturninus s. Venuleius.

Sauermann, Bürgermeister in Münder: S. 707.

Saumaise (Salmasius), Claude de † 1653: S. 779.

Savoyen, Herzog Karl Emanuel II. 1637–75: S. 12.

Herzog Viktor Amadeus II. 1675–1730: S. 9. 72 Z. 2. 189. 923.

Scarron, Paul, franz. Dichter † 1660: S. 925.

Schacht, Frau in Haverbeck: S. 649.

Schade, Hermann, in Aerzen: S. 647.

Schäffer, Volmar: S. 653. Witwe: S. 653.

Söhne: Daniel in Eberhausen, Herman u. Jost Sch.: S. 653.

Scheffer (Schaeffer), Johann, Bibliothekar d. Akademie in Uppsala † 1679: S. 867.

Schen(c)k von Winterstedt (Winterstadt), Friedrich, Hofmeister Herzog Johann Friedrichs
von Braunschweig-Lüneburg † 1659: S. 501.

Schinner, Matthäus, 1499–1522 Bischof von Sitten (Sion), 1511 Kardinal † 1523: S. 24.
189.

Schlemmer, Justus, Amtmann in Brackenberg: S.600–602.

Schleswig-Holstein-Gottorp, Herzog Christian Albrecht 1659–95: S. 22. 70.

Ehefrau: Friederike Amalie von Dänemark t 1704: S. 519.

Schlick, Caspar, 1433–49 Kanzler u. Reichskanzler † 1449: S. 314.

Schlitz s. Gör(t)z.

Schmiedt, Johannes, Arzt in Danzig † 1690: S.867.

Schmising s. Korff.

Schönberg, Andreas v., Oberst, später kursächs. Generalwachtmeister † 1688: S. 670f.

Ehefrau: Anna Magdalena v. Reden (Beklagte in N. 90) † 1683: S. 670 f.

Vater u. Großvater s. Franz Ernst v. Reden.

Schönborn, Melchior Friedrich Frhr. v. † 1717: S.511.

Schöttel, Theobald, Mathematiker † 1750: S. 356.

Schorlemer, W. H., Offizier (Hauptmann?) in Northeim: S. 589. 603.

Schorlemmer, Caspar, Lizentiat: S. 565. 567.

Schottel, Justus Georg † 1676: S. 808.

Schrader, Heinrich (Beklagter in N. 73): S. 573. 577 Z. 25. 578. 580. 585.

Ehefrau s. Jürgen Rokahr sen.

Schu(e)rman(n), Johann Georg, 1677(?)–85 Amtmann in Lauenstein: S. 562 f. 686. 749.

Schul(t)ze, Henrich Christoph, 1673, 1679–88 Amtmann in Calenberg: S. 573. 578 f.

Schulz(e), Johann, 1677 Amtsvogt in Lachem: S. 649. 651 f.

Schulze, Jürgen: S. 707.

Schupp, Balthasar † 1661: S. 804.

Schweden, König Karl X. Gustav 1654–60: S.140.

König Karl XI. 1660–97: S. 7. 17. 21. 69. 100. 140. 187.

Schwenckfeld, Kaspar † 1561: S. 241.

Screta, Heinrich, Mediziner u. Pharmazeut † 1689: S. 867.

Seckendorff, Veit Ludwig v. † 1692: S. 310.

Seeger, Johann, aus Haverbeck (und Frau und Mutter): S. 649 f.

Seger, Peter: S. 573–576. 579–581. 583–585.

Ehefrau s. Heinrich Rokahr sen.

Seilern, Johann Friedrich Frhr. v., pfälz. Gesandter in Rom: S. 142.

Selim I., 1512–20 türk. Sultan: S. 315.

Sergios I., 610–638 Patriarch von Konstantinopel: S.242. 292.

Serini s. Zrinyi.

Serveto, Miguel, span. Arzt u. Theologe † 1553: S.286.

Severing, Johann, Berlepscher Untertan in Mollenfelde (Angeklagter in N. 77): S. 601–603.

Sohn: S. 601.

Severus von Antiochia, Führer d. Jakobiten Anfang d. 6. Jhs.: S. 292.

Sickingen, Franz v. † 1523: S. 319.

Sievers, Hans, Bürgermeister von Gronau (u. Erben): S.562 f.

Sigismund I., 1506–48 König von Polen: S. 315.

- Sigismund III. Wasa, 1587–1632 König von Polen, 1592–99 von Schweden: S. 19. 63.
 Silfvercrona, Johann Philipp, schwed. Gesandter in Nimwegen: S. 69.
 Sion s. Schinner.
 Siver(us), Heinrich, Prof. d. Logik u. Mathematik in Hamburg † 1691: S. 867.
 Sivers, Heinrich, Käufer eines Gutes in Bessinghausen: S. 744. 748.
 Skanderbeg s. Iskender-Bei.
 Sleidan, Johannes † 1556: S. 311.
 Smith, Thomas, Presbyter in London, Historiker † 1710: S. 196.
 Socinus, Laelius † 1562: S. 241.
 Söffferke, Frau in Hemeringen, Mutter der Frau Sanders: S. 651.
 Sokrates: S. 851.
 Soliman s. Suleiman.
 Sontag, Caspar, Einnehmer in Münder (Kläger in N. 100): S. 703–709.
 Ehefrau: Enkelin des Christoph Flügge: S. 705.
 Souches (Susius), Louis Raduit de, kaiserl. Feldmarschall † 1683: S. 63.
 Spalatin, Georg, Sekretär Kurf. Friedrichs III. von Sachsen † 1545: S. 318.
 Spanien, König Philipp IV. 1621–65: S. 97 Z. 33. 100 Z. 5. 131.
 König Karl II. 1665–1700: S. 691.
 Specht, Frau in Haverbeck: S. 649
 Speidel, Johann Jakob † nach 1666: S. 770.
 Speyer, Bischof Johann Hugo v. Orsbecks. Trier.
 Spinola s. Rojas y Spinola.
 Spinoza, Baruch † 1677: S. 241. 257.
 Staffhorst (Stafhurst), Johann Christoph, 1671 Amtmann in Grohnde, 1673 u. vor 1679 in Calenberg: S. 573. 578 f. 647. 654. 673.
 Stapel, Berthold, 1669–77 (?) Amtmann in Lauenstein: S. 562 f. 606–608. 742.
 Staupitz, Johann v., Generalvikar d. Augustiner-Kongregation † 1524: S. 314. 316. 318.
 Stechinelli, Giov. Francesco Maria Capellini, gen. St. † 1694: S. 382.
 Steinwand, Heinrich, aus Garbsen: S. 646.
 Stensen, Niels (Steno, Nicolaus), Weihbischof von Titiopolis † 1686: S. 525. 532. 867.
 Stephanus (Estienne), Robert, erster bedeutender Vertreter der Pariser Buchdruckerfamilie † 1559: S. 783.
 Straßburg, Bischof Leopold Wilhelm, Erzherzog von Österreich 1626–62: S. 13. 64.
 Bischof Wilhelm Egon, Fürst v. Fürstenberg 1682–1704, Kardinal: S. 39f. 40–42. 67. 69. 73. 75. 82–84. 86f. 91. 93. 108f. 111. 115. 124. 134. 136. 143. 146–149. 150 Z. 12. 153. 158. 160–164. 170–172. 179. 181. 185. 514. 919. 922. 925.

- Strattmann, Theodor Althet Heinrich v. † 1693: S. 25. 74.
Strickman, Johann Heinrich, seit 1675 Amtmann in Grohnde: S. 673 Z. 12 ff. 741 f. 748.
Stuppa, Peter, franz. Generalleutnant u. Schweiz. Gardeoberst † 1701: S. 71.
Suleiman II., d. Große, 1520–66 türk. Sultan: S. 320.
Suleiman, 1683–87 Großwesir: S. 113.
Swammerdam, Johann † 1680: S. 867.
Sylvius, Sir Gabriel, 1669 engl. Gesandter in Braunschweig-Lüneburg: S. 510.
Szatmári, György 1505–22 Bischof von Fünfkirchen (Pécs), Erzbischof von Gran 1522 bis 24: S. 319.
- Tacitus: S. 924.
Tanner, Adam S. J. † 1632: S. 268.
Tappe, Adolf Ludwig, Syndikus in Hameln † 1693: S. 645.
Tarbes, Bischof Marc Mallier 1668–75 † 1681: S. 194.
Tattenbach, Hanns Erasmus Graf † 1671: S. 14. 511.
Teckely s. Tököly.
Tertullian, d. Kirchenvater † um 220: S. 257. 277. 280.
Theseus: S. 344.
Thou (Thuanus), Jacques-Auguste de † 1617: S. 311
Tilly, Johann Tserclaes Graf † 1632: S. 741.
Tiro, Aemilius: S. 654.
Tököly, Imre Graf † 1705: S. 104. 797. 919. 922. 924.
Tolstede, Wilhelm, Auditeur in einem münsterischen Regiment: S. 649.
Tomumbei (Tuman-Bey II.), letzter Sultan von Ägypten 1516–17: S. 315.
Tornacensis s. Tournay.
Torney: S. 588.
Toskana, Großherzog Cosimo III. 1670–1723: S. 188.
Tournay, Bischof Gilbert Choiseul du Plessis-Praslin 1671–89: S. 224f.
Tours, Erzbischof Charles de Rosmadec 1671 bis 1672: S. 194.
Treutler, Hieronymus † 1607: S. 770.
Trier, Kurf. Philipp Christoph v. Soetern 1623 bis 1652: S. 27 Z. 26.
 Kurf. Carl Caspar v. d. Leyen 1652–76: S. 16. 512.
 Kurf. Johann Hugo v. Orsbeck 1676–1711, Bischof von Speyer 1675–1711: S. 16. 68. 106. 924.
 s. a. Greifenklau.
Tromp, Martin Harpertzoon, niederländ. Admiral † 1653: S. 502.

- Tschirnhaus, Ehrenfried Walther v. † 1708: S.868.
Türkei, Sultan Mehmed IV. 1648–87 † 1691 (u. Gemahlin): S. 79.
 Sultan Suleiman III. 1687–91: S. 73. 90. 113. 123. 918–920. 922. 924.
Tulle, Bischof Julius Mascaron 1671–79 † 1703: S. 194.
Tunderman, Jacob, in Hameln: S. 645.
Turenne, Henri, Vicomte de La Tour d’Auvergne, Marschall von Frankreich † 1675: S. 13. 63. 513.
Turnèbe, Adrien, klass. Philologe † 1565: S. 783.
- Ulefeldt, Corfits Graf, dän. Reichskanzler † 1664: S. 22.
Ulpianus, Domitius, röm. Rechtsgelehrter † 228 u. Z.: S. 752.
Ulrich, Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S.534.
Ulrich, 1503–19, 1534–50 Herzog von Württemberg: S.320.
Urbich, Johann Christoph v. † 1715: S. 74.
Ursinus, Johann Heinrich, luther. Theologe † 1667: S. 324.
Uslar, Adolph v. (Witwe u. Erben): S. 645f.
Uslar (Ußlar), Thilo Albrecht v., Generalleutnant † 1634: S. 687 Z. 14f.
 Sohn: Faick Adolph v. U. (Beklagter in N. 98) † 1675: S. 688.
 Witwe: Katharina Elisabeth v. Adelepsen † 1700: S. 688 Z. 5 f.
 Tochter: Catharina Magdalena s. Adelepsen.
- Uzès, Bischof Jacobus de Monteil, Comte de Griguan 1660–74: S. 194.
- Vagetius, Augustin, Prof. d. Mathematik in Göttingen u. Gießen † 1706: S. 867.
Vaillac, Sieur, Kontrahent im Duell in N. 89: S. 655–670.
Valeria s. La Vallière.
Vanini, Lucilio † 1619: S. 241.
Varese, Pompeo, 1676–78 Nuntius in Paris: S.154.
Varillas, Antoine, franz. Historiker † 1696: S. 309–321.
Varus, P. Quintilius, röm. Feldherr † 9 u.Z.: S. 832.
Venables, Robert, engl. General † 1687: S. 6.
Venuleius, Saturninus, röm. Rechtsgelehrter in d. 2. Hälfte d. 2. Jhs. u. Z.: S. 654.
Vergil: S. 814.
Verjus, Louis, Comte de Crecy † 1709: S. 5. 61. 68 Z.6. 76. 94.511. 513.
Viet, Johann Dietrich, Grenzsekretär u. Archivar in Hannover; S. 352. 497 f.
Vigelius, Nicolaus † 1600: S. 769.
Villars, Louis Hector, Duc de † 1734: S. 86.

Vinhold, Georg Andreas, Magister d. Philosophie u. Rektor d. Schule in Zwickau † 1740: S. 867.

Voigt, Jacob, Amtmann in Ricklingen (Beklagter in N. 101): S. 709–721.

Vota, Carlo Mauritio S. J., Beichtvater Augusts d. Starken † 1715: S. 544.

Wagner, Hans Jost, Musketier in Northeim: S. 589f.

Waldeck, Georg Friedrich Graf † 1692: S. 18. 918.

Walenburch (Wallenburg), Adriaan van † 1669: S.324.

Walenburch, Pieter van † 1675: S. 324.

Walter, Friedrich † 1718: S. 457.

Waringhof s. Wöringhof.

Waser, Johann Heinrich: S. 189.

Weck(e), Barthel (Bartold), Jurist † 1601: S. 693 f. 699.

Ehefrau: Ilse Grove † 1634: S. 689. 693f. 699. 703.

Tochter s. Ruhmann.

Sohn: Joachim W., braunschweig-lüneburg. Rat u. Hofgerichtsassessor † 1652: S. 690. 694. 699.

Tochter s. Wißel.

Weck, Ilse s. Barthel Weck(e).

Wedel, Georg Wolfgang, Prof. d. Medizin in Jena † 1721: S. 867.

Wehnel (Wehmel), Johann, in Haverbeck: S. 649 f.

Weibel, Lütke, in Wunstorf: S. 686.

Weigel, Erhard † 1699: S. 804. 867.

Weif IV. von Este, 1070–1101 Herzog W. I. von Bayern: S. 499.

Werth, Johann v. † 1652: S.335.

Wesche, Ilsche, in Haverbeck: S. 649.

Weseberg, Jürgen, Wirt auf d. Bischofshole: S. 604.

Weselow, Christoph v. † 1695: S. 410.

Westerstetten, Johann Christoph v., 1612–37 Bischof von Eichstätt: S. 27.

Wiclif, John † 1384: S. 262. 314.

Widukind (Witikind), Herzog d. Sachsen: S. 531.

Wiesenhaben: S. 724.

Wilhelm, 1286–92 Herzog von Braunschweig-Wolfenbüttel: S. 534f.

Wilhelm d. Letzte, 1330–69 Herzog von Braunschweig-Lüneburg: S. 535.

Tochter s. Ludwig von Braunschweig-Lüneburg.

Wilhelm I., d. Siegreiche (Victoriosus), 1416–82 Herzog von Braunschweig-Calenberg-Wolfenbüttel: S. 536.

- Wilhelm II., d. J. (Junior), 1482–1503 Herzog von Braunschweig-Wolfenbüttel: S. 536.
Wilhelm von Braunschweig-Calenberg, Deutschordenskomtur: † 1557: S. 536.
Wilhelm, 1559–92 Herzog von Braunschweig-Lüneburg-Celle: S. 499. 534. 537.
Ehefrau: Dorothea von Dänemark † 1617: S. 499.
Wilhelm II., d. Mittlere, 1483–1509 Landgraf von Hessen: S. 500.
2.Ehefrau: Anna von Mecklenburg † 1525: S. 500.
Winckelman, Andres, Knecht, später Gutsbesitzer in Bessinghausen (ca.1627): S. 740–748.
Ehefrau: Anna Hölschers, verw. Groven: S. 740–748.
Vater: S. 743.
Bruder: Heinrich W.: S. 741. Kinder, Erben (Klägerin N. 104): S. 740–748. Halbbruder s. Arndts.
Windischgrätz, Gottlieb Amadeus Graf, 1694 Reichsvizekanzler † 1695: S. XXXVII.
Win(d)theim, Johann Ernst, Gerichtsschulze in Göttingen (u. Erben): S. 659–691. 695–697. 699. 701.
Wiselohr, Heinrich zum, in Retzen: S. 647.
Wissel, Joachim, Jurist (Kläger in N. 99) † 1692: S. 687. 689–703. 749.
Ehefrau: Anna Elisabeth Weck (e) † 1670: S. 694.
Witt, Cornelis de † 1672: S. 750.
Witt, Jan de † 1672: S. 32. 440. 750.
Witte, Otto Johann, hannov. Hofrat, später Vizekanzler † 1677: S. 508. 514. 627.
Witzel, Georg † 1573: S. 194.
Witzendorff, Hieronymus v. † 1690: S. 511.
Wöringhof (Waringhof), Prokurator: S. 609. 611. 615f. 688.
Wolf, Kempe, Müller in Holtensen (u. Ehefrau): S. 672 f.
Wolf v. Lüdinghausen, Friedrich Ladislaus, S. J. † 1708: S. 40. 73.
Wolther(s), He(i)nrich, Altermann in Hildesheim: S. 605. 607 – 614. 616–626.
Vater: S. 605.
Schwester: Ilse W. s. Rüdeman.
Worms, Bischof Ludwig Anton von Pfalz-Neuburg 1691–94: S. 147.
Wrangel, Karl Gustav Graf † 1676: S. 508.
Wrede und Witwe (Beklagte in N. 96): S. 684 f.
Württemberg, Herzog Friedrich Karl (Vormund) 1677–93 † 1698: S. 106.
Herzog Eberhard I V. Ludwig 1693–1733: S. 206.
Württemberg-Mömpelgard, Herzog Georg II. 1662–76, 1697–99: S. 106.
Würzburg s. Bamberg.
Wulffs, Joachim, in Eilte: S. 603f.

York, Herzog von s. England, Jakob II.

Yrsch, Johann Ferdinand, pfalzneuburg. Unterhändler: S. 139.

Zachariae, Johann Albrecht † 1702: S. 497 f.

Ziegenhirt (u. Ehefrau): S. 684f.

Zim(m)erman(n), Johann Jacob † 1693: S. 868.

Zinsgrave (Zinsgrafe), Christoph, Förster in Mollenfelde: S. 600–603.

Zrínyi (Serini), Peter Graf † 1671: S. 14.

Zwingli, Ulrich (Huldreich) † 1531: S. 241. 315. 320.

SCHRIFTENVERZEICHNIS

Das Schriftenverzeichnis erfaßt nur die in den Texten und Erläuterungen erwähnten Werke des 16. und 17. Jahrhunderts. Nur in Ausnahmefällen wurden auch Drucke des 18. und 19. Jahrhunderts aufgenommen.

1. ABELY (Abelly), L. de, Reponse de M. de Rodez à la lettre qu'on lui a écrite sur le sujet du livre des Avertissements salutaires. Paris 1674: S. 217.
2. Abschiede. – Des Heiligen Römischen Reichs Unterschiedener Chur-Fürsten und Stände Abschiede und Satzunge, Wie in dero Chur-Fürstenthumben, Landen und Herrschafften die auß der unsehligen Müntzsteigerung entstandene Irrungen und Streitigkeiten entweder . . . beygelegt oder . . . erörtert werden sollen. Erffurdt 1624: S. 414.
3. AbschiedsPuncten zwischen einem Ehrsamem Rath vndt Bürgerschaft der Statt Franckfurt am Mayn durch die von Rom. Keyserl. Majest. verordnete . . . Herrn Kommissarien . . . Jetzo . . . von ihr Keyserl. Maj. selbstn ratificiret. Franckfurt am Mayn 1614: S. 50. – In: SV. N. 331.
– ACCIAIUOLI s. MUSURUS.
4. Acte d'Appel Interjetté par le Procureur General au Concile, au sujet de la Bulle du Pape concernant les Franchises dans la ville de Rome et de l'Ordonnance rendue en consequence le 26 Decembre dernier. Avec la Sentence du Pape Innocent XI portant interdiction contre les Prêtres de l'Eglise de St. Louis, qui ont donné la Communion au Marquis de Lavardin, à Rome (26. dec. 1687) o. O. u. J.: S. 154. 922. 924.
5. AESOP, Fabeln: S. 83. 801. 817.
– AFFLICTIS, M. de s. GRAMMATICO.
6. ALANUS ab Insulis, Parabolae et ad easdem A. Senftlebi . . . notae philologicae. Hrsg. v. J. Gebhard. Lipsiae et Wratislaviae 1663: S. 824.
7. ALCIATI, A., Emblemata . . . ab ipso authore recognita. Francofurti ad Moenum 1567: S. 823.
8. Alcoranum occidentale, Constantinopel 12. 8. 1687, aus dem Türkischen ins Teutsche übersetzt und in Teutschland nachgedruckt, o. O. 1688: S. 922.
9. ALDHELMUS, Episcopus Scireburnensis, Poetica nonnulla e veteri manu scripto codice per M. Delrio . . . exscripta. Moguntiae 1601: S. 823.
10. AMBROGINI, A. [Pseud. Poliziano], Sylva, cui titulus est Rusticus, cum docta . . . N. Beraldi interpretatione. Basileae 1518: S. 825.
11. AMESIUS (Ames), G., De conscientia et eius iure vel casibus lib. V. Amstelodami 1654: S. 904.

12. ANGELIO de Barga, *Cynegetica. Item carminum lib. II, Eclogae III.* Lugduni 1561: S. 825.
 – Anonymus s. SV. N. 409.
 – *Antiquitates Ecclesiae Orientalis* s. SV. N. 306.
 – APHTHONIUS Sophista s. SV. N. 143.
13. APOLLINARIUS von Laodicaea, *Interpretatio Psalmorum versibus heroicis graeca.* Rec. F. Sylburgius, lat. interpretationem . . . fecit. Parisiis 1580: S. 822.
 – APOLLONIUS Collatinus, P. s. COLLAZIO.
14. *Apologia oder Abgenötigte gründliche Widerlegung eines vermeineten Berichtes und Discurses, welcher über dem im neckst abgelaufenen 1634. Jahre begebenen Successions-Fall des Hertzogthumbs Braunschweigs, Wolfenbüttelschen und Calenbergischen Theils wider der Fürstlichen Braunschweigischen Lüneburgischen Linien Dannenbergischen Theils zustehendes Jus primogeniturae.* Güstrow 1635: S. 534–537.
15. ARATOS. – 1. *Ciceronis in Avati Phaenomena interpretatio . . . accesserunt his . . . Germanici Caesaris . . . carmina . . .* Parisiis 1540: S. 826. – 2. *Φαινόμενα και διοσημεία.* Accesserunt annotationes in Eratosthenem et Hymnos Dionysii. Oxonii 1672: S. 825.
16. ARENA, A. de. – 1. *Ad suos compagnones qui sont de persona friantes, bassas dansas et branlos practicantes, nouvellos perquamplurimos mandat.* Hrsg. v. Yo de Rothomago. Parisiis 1631: S. 826. – 2. *Ad suos compagnones studiantes, qui sunt de persona friantes, bassas dansas et branlos practicantes, nouvellos quamplurimos mandat . . . Nova Novorum novissima, sive Poemata stylo macaronico conscripta . . . composita . . . per B. Bollam.* 2 Tle. Stampatus in stampatura stampatorum 1670: S. 826.
17. ARNAULD, A. – 1. *Apologie pour les Catholiques contre la Politique du Clergé de France.* Liege 1681: S. XXXV. 304. – 2. [A. A. u. P. Nicole] *Advis de Messieurs les Curez de Paris . . . sur le sujet des mauvaises maximes de quelques nouveaux Casuistes.* o. O. [1656]: S. 214. – 3. [A. A. u. P. Nicole] *La perpetuité de la foy de l'Eglise catholique . . . contre . . . Claude.* 3 Bde. Paris 1669–74: S. 268 f.
18. ARRIANUS, F., *Pontis Euxini et maris Erythraei periplus*, ed. J. G. Stuckius. Genevae 1577: S. 825.
 – ASCIANUS s. ZIMMERMANN.
19. ASINIO, G. B., *Tractatus de executionibus et processibus executivis.* Francofurti 1602: S. 468.
20. ASTRAMPSYCHUS, *Versus somniorum interpretes. Castigati et latinis senarijs expressi* a F. Mollero. Lutetiae 1599: S. 825.
21. AUBERY, A. – 1. *De la prééminence de nos Roys et de leur préseance sur l'Empereur et sur le Roy d'Espagne.* Paris 1667: S. 132. – 2. *Des justes pretensions du Roy sur l'Empire.* Paris 1667: S. 132.

-
22. AUDIGUIER, V. d', *Le vray et ancien usage des Duels*. Paris 1617: S. 362.
23. AUGURELLUS, J. A. – 1. *Chrysopoeiae lib. III.*: S. 825. – s. SV. N. 421. – 2. *Poemata*. Venetiis, in aed. Aldi 1505: S. 825.
24. AUGUST, Kurfürst von Sachsen. – 1. *Ordinationes et Constitutiones de processu judicario . . . anno [15]72 editae omnes, ex Germanica in Latinam linguam translatae, et in easdem Commentarii Authore D. Mollero*. 2. Ausg. Lipsiae 1612: S. 379. 468f. 756. 771. – 2. *Verordnungen und Constitutionen des Rechtlichen Proces*. Dressden 1630: S. 482.
25. AUGUSTINUS. – 1. *De adulterinis coniugiis*: S. 279. – 2. *De Baptismo contra Donatistas*: S. 284. – 3. *Contra Cresconium*: S. 284. – 4. *De doctrina christiana*: S. 270. 277f. 285. – 5. *Epistolae*: S. 284. – 6. *Contra Faustum*: S. 285. – 7. *De Genest adlitteram*: S. 231–233. – 8. *Tractatus in Johannis Evangelium*, 6, 32: S. 284. – 9. *De trinitate*: S. 226. – 10. *De Unitate Ecclesiae*: S. 284.
26. AUSONIUS, D. M. – 1. *Epistolae*: S. 336. – 2. *Mosella*: S. 824. – s. a. SV. N. 412. – *Autores antiqui rei venaticae s. VLIET*.
27. AVITUS, A., *Opuscula*, e rec. J. Zehneri. Lipsiae 1604: S. 822.
28. Azo Portius, *Summa super novem libris Codicis et quatuor Institutionum*. Spire 1482: S. 716.
29. AZORIUS, J., *Institutionum moralium, in quibus universae quaestiones ad conscientiam . . . pertinentes . . . tractantur*. Lugduni 1610–16: S. 484.
30. AZPILCUETA, M. (Navarrus), *Opera omnia in sex tomos distincta*. Venetiis 1618: S. 756.
31. BARCKHAUS (Barchaus), H., *Castrum doloris et honoris oder Glorwürdigstes Trauer-Gedächtnis des . . . Fürsten und Herrn Hn. Johan Friedrich, Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg . . . alß Sr. Durchl. Fürstlicher Körper den 21. Tag des Monats Aprilis . . . 1680 . . . bey gesetzt worden; Am folgenden Sontage . . . in der sonst ordentlichen Hoh-Meß-Predigt anstatt eines solennen Leich- und Traur-Sermons zu Höchstgedachter Sr. Durchl. unsterblichen Gedächtniß . . . auff gerichtet*. Rinteln 1685. (Darin S. 47–74: [G.W. LEIBNIZ], *Personalia*): S. 538. 541. – In: SV. N. 165. – BARGAEUS s. ANGELIO de Barga.
32. BARLETIUS, M., *Chronicorum Turcarum, in quibus vita, indoles et adversus Turcas res gestae Georgii Castrioti, Epirotarum Principis, qui . . . Scanderbegus . . . cognominatus, fuit*, lib. 13. Francofurti a. M. 1578: S. 36.
33. BARTH, C. v. [Hrsg.], *Venatici et Bucolici poetae latini . . . commentariis luculentis explanati*. Hanoviae 1613: S. 825. – BATILLIUS s. LEBEY de Batilly.
34. BAYLE, P., *Historisches und kritisches Wörterbuch*. Bd. 3. Leipzig 1743: S. 85.

35. BECANUS (van der Beek), M., *Enchiridion variarum disputationes, quae in Academia Moguntina contra Calvinistas propositae sunt . . . praes. R. P. M. Becano. Moguntiae 1606: S. 252.*
36. Bedenken die Consumption des Lüneburger Salzes betr. [HANNOVER Niedersächs. Hauptstaatsarchiv Celle Br. Arch. 60 N. 221 Bl. 12–16]: S. XXXVL
37. BELLARMINO, R., *Disputationes de controversiis Christianae fidei. 3 Bde. Ingolstadtii 1586: S. 222. 264. 296.*
– *Bellum Grammaticale s. GUARNA.*
38. Bericht. – Wahrhaffter und wolgegründeter Bericht und Discurs über dem . . . SuccessionFall . . . Herrn Friedrich Ulrichs Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg . . . ob das Jus primogeniturae . . . statt habe. o. O. 1634: S. 534–537.
39. BERLICH (Berlichius), M., *Conclusionum practicabilium, secundum ordinem Constitutionum Divi Augusti I., Electoris Saxoniae . . . liber. Lipsiae 1629: S. 379. 667. 695. 756. 770. 771.*
40. BERNARD, P., *L'Explication de l'édit de Nantes avec de nouvelles observations et les nouveaux édits, déclarations et arrests donnez jusqu'à present touchant la religion prétendue reformée. Paris 1683: S. 214.*
41. BERNARDUS Morlanensis, *De contemptu mundi lib. III. Ed. N. Chytraeus. Bremae 1597: S. 824.*
42. BERSMANUS, G., P. *Virgilii Moronis 'Georgicorum' post omnes omnium Commentationes, non contemnenda enarratio. Servestae 1586: S. 825.*
43. BESOLD, Chr., *Thesaurus practicus. Norimbergae 1643: S. 588.*
44. BESSEL, Chr. G., *Der Schmied des politischen Glücks. Hamburg 1674: S. 894.*
45. Beweis. – Accurater und genauer Beweis des Königes von Engelland, Wegen der rechtmässigen Geburt des Printzen von Wallis: Bestehend in vielen abgelegten Bezeugnissen, einiger Lords, Edelen und Hausz-Bedienten. So zur Nachricht aller . . . Pairs . . . auff Befehl Sr. Mayst. herausz gegeben worden. Hamburg 1688: S. 923.
46. BEZA (Bèze), Th. u. G. BUCHANANUS, *Sacratiss. Psalmorum Davidis lib. V, duplici poetica metaphrasi . . . expressi . . . nova editio. Genevae 1594: S. 823.*
– *Bibliotheca Patrum s. SV. N. 240a.*
47. BILAIN, A. – [anon.] *Traitté des droits de la Reyne Tres-Chrestienne sur divers estats de la monarchie d'Espagne. Paris 1667: S. 132.*
48. BLUMEN, J., *Processum cameralem dicasterii ex Ordinationibus Cameralibus, Recesibus Imperii et praecipuis rerum Cameralium Scriptoribus propositus. Francofurti ad Moen. 1664: S. 770.*
49. BOCCALINI, T., *Relation aus Parnasso. 3 Tle. [Dtsch. Übers.] Franckfurt 1644: S. 802.*

50. BOETHIUS, A. M. T. S., *De consolatione Philosophiae* lib. V. Amstelodami 1653. [Deutsche Übers., u. d. T.:] *Trost und Unterricht in Widerwertigkeit und Bestürtzung* ... verteutscht ... und mit ... Anmerckungen ... v. Knorr von Rosenroth u. F. M. van Helmont. Sultzbach 1667: S. 824.
51. BOEY (Boyus), C., *Theantropologia sive Elegiarum in Jesu Christi sacram nativitatem, passionem* ... libellus singularis. Lugd. Batav. 1645: S. 823.
52. BOILEAU-Despreaux, N., *L'art Poétique*. In: *Oeuvres diverses du Sieur D.* Paris: Bilaine 1674: S. 826.
53. BOLANDUS, J. F., *Motus Monasteriensis* lib. X. Coloniae 1546: S. 825.
54. BONO da Diso, G., *La Palma spiccata da Sassi* ... da Gio. Federico Duca di Brunsv. e Luneb. *Oratione funebre* ... Rinteln 1685: S. 497. 532. 538. 540 Z. 5 (Concio). 541. – In: SV. N. 165.
- BOSQUET (Hrsg.) s. INNOZENZ III.
55. BOSSUET, J.-B. – 1. *L'Exposition de la Doctrine Catholique*. Paris 1671; 2. edit. Paris 1674: S. 193–196. 218f. 223. 247. 248 Z. 14ff. 264. 296. [Lat. Übers.:] *Expositio ex interpretatione C. Fleurii* ... Antverpiae 1678: S. 103. – 2. *Histoire des variations des Eglises protestantes*. 2 Bde. Paris 1688: S. 311.
- BOYUS s. BOEY.
56. BRAUNSCHWEIG-Lüneburg, Herzog Anton Ulrich von Wolfenbüttel. – 1. *Octavia*. Nürnberg 1677: S. 363. – 2. *Die durchlauchtige Syrerin Aramena*. 5 Tle. Nürnberg 1669–73: S. 363.
57. BRERELEY, J., *Apologia protestantium* [!] *pro Romana Ecclesia*. Lutetiae Parisiorum 1615: S. 263.
- BRITO (Armoricus), G. s. GUILIELMUS Brito.
58. BRUEYS, D. de, *Examen des raisons, qui ont donné lieu à la Separation des protestans*. La Haye 1683 : S. XXXV.
59. BRUGUIER, J. de, *Discours sur le chant des pseumes*. Nimes 1662: S. 301.
60. BRUN, A. (Ludovicus Cruzamonte), *Gesta impiorum per Francos, sive Gesta Francorum per impios, ex variis auctoribus omni exceptione majoribus collecta*. Rhenopoli 1632: S. 90. 123.
- BRUNELLUS S. WIREKER.
61. BRUNNEMANN (us), J. – 1. *Commentarius in XII libros Codicis Justiniani*. Lipsiae 1663: S. 753. 769. – 2. *Decisionum Centuriae V. Editio secunda emendatior*. Francofurti ad Viadrum 1677: S. 567. 769. – 3. *Tractatus juridicus de processu fori legitime instituendo et abbreviando, litigorumque anfractibus praescindendi*. Francofurti ad Viadrum 1666: S. 683.

62. BUCHANAN, G. – 1. Paraphrasis Psalmorum Davidis poetica ...Accesserunt duae eiusdem B. tragoediae sacrae: Iephthes seu Votum, et Baptistes sive Calumnia. Geneva 1590: S. 823. – 2. Sphaera, V lib. descripta supplementa, autore J. Pinciero. Herbornae 1587: S. 826. – s. a. SV. N. 46.
63. BÜNTING, H., Braunschweigische und Lüneburgische Chronica. Magdeburg 1620: S. 534f.
64. BUONINSEGNI, T., Discorso del vendere a tempo. Fiorenza 1573: S. 483.
– BURCHIUS s. VANDERBURCH.
65. BURNET, G. – 1. Reflections on M. Varillas's History of the revolutions that have happened in Europe in matters of Religion: and more particularly on his ninth book that relates to England. Amsterdam 1686: S. 309. – 2. A Continuation of Reflections on Mr. Varillas's History of Heresies: particularly on that which relates to English Affairs. Amsterdam 1686 bis 87: S. 309f. – 3. A defence of the Reflections on . . . M. Varillas's History of Heresies: being a reply to his answer. Amsterdam 1687: S. 310f.
– CAJETAN s. VIO.
66. CALVINUS (Kahl), J., Lexicon Juridicum Juris Caesarei simul et Canonici. Ed. postr. Genevae 1664: S. 469.
67. CAMERARIUS, J. d. Ä. – 1. Epistolarum familiarium lib. VI. Hrsg. v. J. C. d. J. u. Phil. Camerarius. Frankfurt 1583: S. 793. – 2. Epistolarum lib. V posteriores. Hrsg. v. denselben. Frankfurt 1595: S. 793.
68. CAMERARIUS, J. d. J. – 1. Symbolorum et Emblematum ex re herbaria desumtorum centuria una. Noribergae 1590: S. 824. – 2. Symbolorum et Emblematum ex animalibus quadrupedibus . . . centuria altera. Noribergae 1595: S. 824. – 3. Symbolorum et Emblematum ex volatilibus et insecfis . . . centuria tertia. [Francofurti?] 1596: S. 824. – 4. Symbolorum et Emblematum ex aquatilibus et reptilibus – centuria quarta. [Francofurti?] 1604: S. 824.
– CANTACUZENUS s. JOHANNES Cantacuzenus. CAPILUPI, J. s. SV. N. 412.
69. CAPILUPI, L., Cento Vergilianus, de vita Monachorum. Witembergae 1545: S. 822. – s. a. SV. N. 412.
- 69a. Capitulatio Leopoldina. In: Theatrum Europaeum, VIII, 1693, S. 437–453.
70. CARDANO, G., Proxenetes seu de prudentia civili liber. Leiden 1627: S. 894.
– Carmen panegyricum s. SV. N. 247, 3 u. 398.
– Carmina Sybillina s. SV. N. 304.
71. CAROLUS V., Constitutiones publicorum judiciorum cum iure communi collatae. Ed. M. Stephani. Hannoveri et Francofurti 1678: S. 590. 681.

72. CARPZOV, B. – 1. Asylum generale debitorum, imprimis vero belli calamitate et casu fatali ad incitas redactorum, ab iniqua et rigorosa creditorum exactione, pro observando inter utrosque aequilibrio. Lipsiae 1651: S. 758. – 2. Jurisprudentia forensis Romano-Saxonica. Ed. 4. recognita. Francofurti et Lipsiae 1663: S. 470. 694. 701f. 714f. 745. 753. 756f. 769. – 3. Opus decisionum illustrium Saxonicarum. 3 Tle. Lipsiae 1670: S. 467–476. 477. 567. 758. – 4. Practica nova imperialis Saxonica rerum criminalium in partes III divisa. Wittebergae 1652: S. 590. 662f. 666f. 722. – 5. Processus juris in foro Saxonico. Jenae 1667: S. 757. – 6. Responsorum juris Electoralium lib. VI. Lipsiae 1670: S. 697. 701f.

– CARTESIUS s. DESCARTES.

73. CASAUBON, I., Ad epistolam illustr. et reverendiss. Cardinalis Perronii responsio. Londini 1612. [Franz. Fassung:] Réponse à la lettre de l'illustrissime Cardinal Du Perron. [London?] 1612: S. 247. 263.

73a. CASSANDER, G., Consultatio de articulis religionis inter Catholicos et Protestantes controversis. Coloniae 1564: S. 194.

74. CATO, D. – 1. Disticha de moribus ad filium. Ex mente J. Scaligeri . . . Germanice expressa a Martino Opitio, cum ejusdem excerptis ac notis . . . Cygnae 1652: S. 824. – 2. [D. C. u. P. SYRUS] Disticha de moribus ad filium, cum Erasmi Roterodami brevi expositione. Eadem graece reddita per Ios. Scaligerum Syri item Miniambi ab eodem graece redditi. Lugduni Batavorum 1626: S. 824.

74a. CATO, P. V. – 1. Dirae. Ch. Arnoldus ex editionibus . . . variorum . . . repraesentavit. Lugduni Batavorum 1652: S. 827.

75. CAUSSIN(US), N., Tragoediae sacrae. Colonia 1621: S. 823.

– C. B. s. BESSEL.

75a. Censura Theologorum Hanoverana, vom 18./28. 6. 1683 [Auszug von Leibniz' Hand: HANNOVER Niedersächs. Landesbibl. LH In, 3 Bl. 250]: S. 247 Z. 17f. 261. 263. 296.

76. CERDAIGNE, J. P. – [anon.] L'Empereur et l'Empire trahis et par qui et comment. Cologne 1682: S. 5. 14.

77. Chur-Mütze. – Die verworffene Furstenbergische Chur-Mütze und der darauff erfolgte weit aussehende Krieg, o. O. 1689: S. 922.

– CHYTRAEUS, M. [Hrsg.] s. BERNARDUS Morlanensis.

78. CICERO. – 1. De divinatione: S. 259. – 2. De natura deorum: S. 259. – s. a. SV. N. 15.

79. Der Cizioian Deutsch, mit anzaygung der tag. Auch dabey die zeyt des gantzen Jars, alles in Reymen. o. O. [1525?]: S. 825.

80. CLAUDE, J., Les Plaintes des protestans cruellement opprimez dans le royaume de France. Cologne: P. Marteau 1686: S. 296.

-
81. CLAUDIANUS, Claudius, Carmina: S. 30. 258. Darin: Panegyricus de sexto consulatu Honorii Augusti: S. 29.
82. CLEMENS I. (Clemens Romanus), Clementis ad Corinthios epistola prior. Hrsg. v. P. Young (Junius). Oxonii 1633: S. 228f. 254. 271. 279.
– COCCAJUS, Merlin (Pseud.) s. FOLENGO.
83. COLERUS, M., Tractatus de processibus executivis in causis civilibus . . . Editio quarta auctior. Jenae 1615: S. 468. 756.
84. COLLAZIO, P. A. (Petrus Apollonius), Excidium Hierosolymitanum. 2., verbesserte Ausg. v. A. Vanderburch. Antverpiae 1586: S. 824 f.
– COLUMELLA s. SV. N. 160, I.
85. COMENIUS, J. A., Faber Fortunae sive Ars consulendi sibi ipsi. Amstelodami 1657: S. 894.
86. Concilium. – Sacrosanctum Concilium Tridentinum additis declarationibus Cardinalium, ex ultima recognitione Joh. Gallemart. Antverpiae 1644: S. 251.
87. Confessio Gallicana. In: Collectio Confessionum in Ecclesiis reformatis publicatarum. Ed. H. A. Niemeyer. Lipsiae 1840: S. 243. 280f.
88. CONRING, H. – 1. De antiquitatibus academicis dissertationes sex . . . Secunda hac editione emendatae. Accessit Supplementorum . . . lib. unus. Helmestadii 1674: S. 25. – 2. Censura Diplomatis. Helmestadii 1672: S. 26.
89. Consilia. – Consiliorum sive Responsorum Doctorum et Professorum Facultatis iuridicae in Academia Marpurgensi tom. IV. Marpurgi 1606–07: S. 756f.
90. CONSTANTINUS Porphyrogenneta, Liber de provinciis Imperii: S. 34.
– Constitutiones s. SV. N. 71.
91. COPIUS (Coppen), B., Methodica institutionum juris civilis Justinianeae Analysis. Cum oratione de studio juris recte instituendo. Marpurgi 1588: S. 770.
92. CORIPPUS, F. C., De laudibus Justiniani Augusti Minoris ab obitu Justiniani Imp. heroico carmine lib. IV. Hrsg. v. A. Rivinus. Lipsiae 1653: S. 823f.
93. Corpus juris Civilis. Hrsg. v. D. Gothofredus. 4 Tle. Francofurti a. M. 1663: S. 469. 769. – Stellennachweis s. im Sachverzeichnis.
94. Corpus juris Saxonici, Worinnen Alle und iede Ordnungen, Constitutiones . . . So von Churf. Ernsten u. Herzog Albrechten . . . biß auf Johann Georgen den Andern . . . außgelassen . . . worden, samt einem Anhang sehr vieler nützlicher Ordnungen . . . so in voriger Edition nicht enthalten. Dresden 1672: S. 379; [spätere Ausgabe: Leipzig 1805:] S. 467.
95. COSMAS Hierosolymitanus, In Nativitatem Domini Canticum: S. 822. – s. SV. N. 325.
96. Coustumier. – Le Grand Coustumier général. Hrsg. v. C. Du Molin u. J. Du Puys. Paris 1567: S. 769 f.

97. CRASSET, J., *La véritable dévotion envers la S. Vierge* . . . Paris 1679: S. 217.
- 97a. CRAVETTA, A., *Consilia sive responsa*. 2 Bde. Francofurti a. M. 1672: S. 697. 701 f.
98. CREMCOW, V. [Hrsg.] – *Cithara Davidica Luthero-Becceriana*, *Der Psalter Davids* Gesangsweiß zugerichtet durch Corn. Becker. Halle 1625: S. 823.
99. CYPRIANUS, *Liber de martyrio*: S. 279. – s. a. SV. Nr. 409.
100. CYRILLUS Alexandrinus, *De plantarum et animalium proprietate*: S. 825.
– CYRUS s. THEODORUS Prodrumus.
101. DAILLÉ, J., *Apologie des Eglises reformées où est monsté la nécessité de leur separation d’avec l’Eglise romaine*. Charenton 1633: S. 250f. 253.
102. DAMASUS, I., *Papst, Hymni, Elogia et Epigrammata*: S. 823. – s. SV. N. 280.
103. DAMHOUDER, J. de, *Subhastationum compendiosa exegesis*. Francofurti 1586: S. 468.
104. DAMMAN a Bysterveld, H., *De mundi creatione* lib. VII. Edinburgi 1600: S. 823.
105. DANEAU (Danaeus), L., *Geographicae Poeticae, id est universae terrae descriptionis* . . . lib. IV. [Genevae] 1580: S. 825 f.
106. DAVID, F., *Examen praecipuarum sophisticationum, quibus recentiores Photiniani, F. Davidis ...F. Socinus ...et alii complures argumenta Aeternam Christi Deitatem . . . confirmantia, oppugnant*. Ab A. Grawero . . . Edit. tertia. Jenae 1619: S. 258.
107. DAVY du Perron (Perronius), J. – 1. *Acta colloquii inter reverendiss. Episcopum Ebroidensem, Catholicum et Dominum du Plessis, Caluinianae sectae antesignanum* . . . Moguntiae 1603: S. 268. – 2. *Traitté du Saint Sacrement de l’Eucharistie. Contenant la refutation du liure du Sieur du Plessis Mornay contre la Messe*. Paris 1622: S. 264.
– Declaration s. JACOB I.
108. *Deduction*. – Gründliche und beständige Deduction, daß d. hl. Röm. Reichs Städte Weißenburg am Rhein und Landau ihren Immediat-Stand, Session und Stimm bey dem heil. Röm. Reich . . . herbracht haben, o. O. 1647: S. 27.
109. DEMPSTER, Th., *Tragoedia, Decemviratus abrogatus*. Parisiis 1613: S. 825.
110. DENAISIUS, P., *Jus Camerale*. Spirae Nemetum 1604: S. 770.
111. DERODON, D., *Le tombeau de la messe*. Genève 1662: S. 301.
112. DESCARTES, R., *Opera philosophica*. 6 Tle. Amsterdam 1677–78: S. 793.
113. DESPAUTERIUS (Despautere, van Pauteren), J., *Grammatica* . . . *Adjecta est gallica versuum interpretatio per G. Prateolum* . . . Trecis 1666: S. 826.
114. *Dialogi inter Deum et Evam* [Bibliogr. nicht ermittelt]: S. 826.
- 114a. *Dialogi philosophici decem*. [Bibliogr. nicht ermittelt]: S. 826.
115. *Diarium Europaeum*. Hrsg. v. Philemerus Irenicus Elisius [Martin Meyer]. 42 Bde. Frankfurt a. M. 1659–81: S. 778. 782. – Bd. 37, 1678: S. 492.

116. *Diarium Historicum*, darinnen deß Heyligen Reichs Statt Franckfortt am Mayn gefährlicher Uffstandt und schwüriges Unwesen. Franckfortt 1615: S. 43–45. 47–50. 54.
117. DIGBY (Digbaeus), K., *Demonstratio immortalitatis animae rationalis . . . Ex Anglico in Lat. versa opera . . .* J. L. [i. e. John Leyburn]. Parisiis 1651: S. 258.
118. DIONYSIUS Periegetes, *Cosmographie* [!] seu de situ orbis, per Priscianum e Greco in Latinum metrica traductio. Colonie 1499: S. 825.
– DISO s. BONO da Diso.
119. DOLSCIUS, P., *Psalterium . . . Davidis, versibus Elegiacis*, per J. Oporinum. Basileae [1555]: S. 823.
120. DONATUS, A., *Constantinus Romae liberator. Poema heroicum*. Romae 1640: S. 825.
121. DRACONTIUS. – 1. *De opere sex dierum*: S. 822. – s. SV. N. 409. – 2. *Hexaameron*: S. 823. – s. SV. N. 280. – s. a. SV. N. 136.
122. DU FAUR (Faber, V.), G., *Tetrasticha graecis et latinis versibus expressa*, F. Christiane authore. Lutetiae 1584: S. 823.
– DU PERRON s. DAVY du Perron.
123. DU PEYRAT, G., *Traitté de l'origine des Cardinaux du Saint Siege*. Cologne 1669. Darin: *Traitté de Pise*: S. 156 f.
– Du PLESSIS MORNAY s. SV. N. 107.
124. DUTIL, F. [anon.] *Honneste Passe-temps, recueilly des faits et propos de plusieurs princes, philosophes et hommes signalez de ce temps*. 2 Bde. Paris 1608: S. 894.
125. *De l'éducation des enfans et partiellement celles des Princes*. Amsterdam 1679: S. 543.
126. *De l'Education de la jeunesse où l'on donne la manière de l'instruire dans la civilité comme on la pratique en France*. Paris 1689: S. 543.
– EICKIUS s. EYCKIUS.
127. EMMERICH, J. C. [anon.] – 1. *Gründliche Information, was das Ausmünzen geringhaltiger und Reichs Schrot und Korn ohngemäßer Münz-Sorten und die Münz-Kipperey eigentlich sey, worinn selbige geübt werde, wie derselben, nach dem Inhalt der Müntz-Ordnung und Reichs-Constitutionen, zu steuern*. Regenspurg 1685: S. 411–419. – 2. *Aus der täglichen Praxi gezogenes Münzbedenken, daß bey der jetzigen Münz-Confusion weder rathsam noch möglich sey, durch remedia provisionis wiederum auf die 1550 aufgerichtete Münzordnung zu gelangen*, o. O. u. J.: S. 411. 419–421.

128. Emmerich, J. C. [?] Münzbedenken über die Fragen: I. Ob es rathsam sey, den guten Reichsthaler entweder an der innerlichen Güte um 6 Kr. zu verringern, oder aber an dem äußerlichen Werth um 6 Kr. zu erhöhen, oder aber in seinem alten innerlichen und äußerlichen Werth zu lassen? II. Ob es besser sey, wider die Münz-Confusion nur ein Provisional-Mittel zu ergreifen, oder ein hauptsächliches Remedium dagegen vorzunehmen. Regensburg 1685: S. 412.
129. EPICTET, Dissertationum ab Arriano digestarum lib. IV: S. 850.
130. Epigrammatum Graecorum annotationibus J. Brodae . . . lib. VIII. Accesserunt H. Stephani in quosdam Anthologiae Epigrammatum locos annotationes. Francofurti 1600: S. 827.
131. EPIPHANIUS, De mensuris et ponderibus: S. 245.
132. ERASMUS von Rotterdam, Nux Ovidiana cum commentario. Lugduni 1546: S. 825. – ERATOSTHENES s. SV. N. 15.
133. ERNST I., Herzog von Sachsen-Gotha, Special- und sonderbahrer Bericht, wie neckst Göttlicher verleyhung, die Knaben und Mägdlein auff den Dorffschafften, . . . im Fürstenthumb Gotha, . . . unterrichtet werden . . . sollen. Gotha 1642: S. 364.
134. ESBACH, G. V., Notae et additiones perbreves ad pari. I et II jurisprudentiae forensis D. Benedicti Carpzovii. Francofurti a. M. 1673 bis 1674: S. 754.
135. L'Esprit de la France, et les Maximes de Louis XIV decouvertes à l'Europe. Cologne: chez Pierre Marteau 1688: S. 5. 60–72.
136. EUGENIUS, Episcopus Toletanus. – 1. Opuscula. Quibus inserti sunt Dracontii libelli duo ab Eugenio eodem olim recogniti. [Hrsg. v. J. Sirmond.] Parisiis 1619: S. 823. 825. – 2. Opuscula: S. 823. – s. SV. N.280.
137. EUSEBIUS, Historia ecclesiastica: S. 278 bis 280. – EVAX, Rex Arabum s. SV. N. 264, 3.
138. Exposition du droit de M. le cardinal de Furstenberg, postulé Archevêque et Electeur de Cologne, contre la pretendue election de M. le Prince Joseph Clement de Baviere. Traduite du Latin, imprimé à Bonne, et depuis à Paris. Paris 1688: S. 40 f.
139. EYCKIUS, J., Urbium Belgicarum centuria. Antverpiae 1651: S. 824.
140. FABER, A., Europäische Staats-Cantzley. [Th. I]. o. O. 1697: S. 492. – Th. IV. o. O. 1700: S. 579. – FABER, A. s. FAVRE. – FABER, V. s. Du FAUR.
141. FABRI, H., Dialogi physici de motu terrae. Lugduni 1669: S. 228f.
142. FABRICIUS, G. [Hrsg.] Poetarum veterum Ecclesiasticorum opera Christiana. Basileae 1564: S. 822.

143. Fabulae variorum auctorum nempe Aesopi Fabulae Graeco-Latinae 297. Aphthonii Soph. Fabulae Gr.-Lat. 40. Gabriae Fabulae Gr.Lat. 43. Francofurti 1660: S. 824.
144. Facti species. – Exacta facti species cum solida remonstratione non existentis praetensae Electionis Serenissimi Principis Josephi Clementis Bavariae Ducis: juncta resolutione diversarum Quaestionum pro firmanda . . . Cardinalis Landgravii de Furstenberg etc. in Archiepiscopum et Principem Electorem Coloniensem solemnem Postulatione a majori et saniori parte Illustr. Capituli Metropolitanus Coloniensis . . . o. O. 1688: S. 163.
- FALCONIA, Proba s. SV. N. 412.
145. FAVRE (Faber), A., Codex Fabrianus definitionum forensium et rerum in sacro Sabaudiae Senatu tractarum, ad ordinem titulorum Codicis Justiniani. Coloniae Allobrog. 1628: S. 468. 476. 770.
146. FELDEN, J. A., Elementa juris universi et in specie publici Justiniani. Francofurti et Lipsiae 1664: S. 908–910.
147. FICINO, M., De vita lib. III. Parisiis 1550: S. 895.
148. FIGLIUCCI (Filiuccius), V., Quaestionum moralium de Christianis Officiis in casibus conscientiae . . . tomi duo. Lugduni 1633–34: S. 484.
149. FILLEAU, J., Decisions catholiques ou Recueil général des arrests rendus. Poitiers 1668: S. 214.
150. FINCKELTHUS (Finckelthaus), S., Observationes practicae . . . ex jure civili, canonico, Imperiali, Saxonico, et Constitutionibus Electoralibus. Lipsiae 1636: S. 757. 770.
151. Flores poetarum de virtutibus et vitiis lib. X. Coloniae 1505: S. 823.
152. FLUDD, R., Philosophia mosaica. Gouda 1638: S. 851.
153. FOLENGO (Folengius), T. (Merlinus Coccajus), Opus . . . Macaronicorum. Venetiis 1581: S. 826.
154. FORBES(IUS), W., Considerationes modestae controversiarum. London 1658: S. 263.
- FORTUNATUS s. VENANTIUS Fortunatus.
155. FRACCUS Novidius, A., Fastorum sacrorum lib. XII ad Paulum III. Pontificem. Antverpiae 1559: S. 826.

156. FRANKREICH, König Ludwig XIII., Déclaration du Roy, portant exemption de tailles pendant 3 ans à tous les habitans des frontières de Picardie, Champagne et Bourgogne, qui seront employez dans ses armées ou ailleurs à son service . . . Autre ordonnance du Roy [du 12 août 1636], pour l'armement et séjour des batteaux sur les rivières d'Aisne et d'Oise. Paris 1636: S. 385.
157. FRANKREICH, König Ludwig XIV. – 1. Lettre du Roy à Monsieur le Cardinal d'Estrées, à Versailles le 6. Septembre 1688; [daran:] Les Reflexions necessaires [s. SV. N. 221] o. O. [1688]: S. 40. 42. 73. 146. 151f. 156–159. 162f. 176. – 2. Brief an Papst Innozenz XI. vom 22. 7. 1688 [Original in CITTÀ DEL VATICANO, Archivio Segreto Vaticano. Arm. III 20 Bl. 279 u. 21 Bl. 185]: S. 42. 87. 115. 146. 151. 162f. 181. – 3. Ordonnance du Roy, portant Declaration de guerre par mer et par terre contre les Hollandois, qui revoque les passeports et sauvegardes, fait defenses d'avoir aucun commerce et enjoint à ses Sujets de courre sus aux Hollandois, donné à Versailles le 26. Nov. 1688. Paris 1688: S. 185. – s. a. SV. N. 302.
158. FRIEDERICH (Fridericus), Ch., Processus judiciarius, . . . jam vero secundo revisus . . . atque in tres partes distributus J. G. Nicolai. Jenae 1666: S. 698.
159. FRIDERUS, P., Consultationum Saxonicarum . . . nec non Saxonici quaestiones habitatum, et a . . . Wittenbergensis et Lipsensis Scabinatum Adessoribus decisarum lib. V. Ed. secunda. Francofurti 1616: S. 770.
160. FRISCHLIN, N. – 1. P. Virgilii Moronis Bucolica et Georgica, ex M. A. Plauto, P. Terentio, Catone, Varrone, Columella, C. Plinio maxime luculenta . . . paraphrasi exposita. Francofurti a. M. 1589: S. 825. – 2. Priscianus vapulans, . . . comoedia . . . in qua demonstrantur soloecismi et barbarismi, qui superioribus seculis omnia artium et doctrinarum studia . . . inundarunt . . . Argentorati 1580: S. 826.
161. FRISCHMANN, J., De Pace Theresiana consultatio, sive de sancienda pace perpetua inter invictissimum imperatorem et Galliarum regem. Franckfurt 1659: S. XXXIV.
162. FRITSCH, A., Tractatus de Jure Avchivi et Cancellariae. Jenae 1664: S. 335.
163. FÜRSTENBERG, F. v., Poemata. Amstelodami 1671: S. 832.
164. FÜRSTENBERG, W. E. v., Réponse sommaire . . . à la Proposition que Ms. le Comte de Kaunitz ...a faite . . . Cologne: chez Jaques L'Enclume 1688: S. 40 f.

165. *Iusta Funebria Serenissimo Principi Joanni Friderico Brunsv. et Luneb. Duci a . . . Fratre Ernesto Augusto . . . Duci Brunsv. et Luneb. persoluta.* (Rinteln 1685). Darin S. 1–74: H. BARCHAUS, *Castrum doloris et honoris* (S. 47–74 [G.W. LEIBNIZ] *Persoonalia*). S. 1–44: G. BONO da Diso, *La Palma spiccata da Sassi*. S. 45–102: H. MEIBOM, *Oratio Divae Memoriae*. S. 103–108: G.G. L[EIBNIZ], *A Son Altesse Sérenissime . . . sur la mort du Grand Prince Jean Frédéric*. S. 109–124: G. G. L[EIBNITZ], *Epicedium in obitum . . . Johannis Friderici . . . ad Dn. Ferdinandum*. S. 125–164: H. JACOBI, *Oratio funebris*. S. 165–174: J. OTTO, *Piae Lacrymae*: S. 538–542.
166. FURMERUS, B., *De rerum usu et abusu*. Antverpiae: Plantinus 1575: S. 824.
– GABRIA s. SV. N. 143 u. 304.
167. GAILL (Gailius), A., *Practicarum observationum tam ad processum judicarium praesertim Imperialis Camerae quam causarum decisiones pertinentium lib. II. – De pace publica lib. II. – De pignorationibus lib. I.* Coloniae Agrippinae 1601: S. 714f.
168. GALENUS, Cl., *Opera Hippocratis et Galeni Pergamoni*. Hrsg. v. R. Charterius. 13 Bde. Lutetiae Parisiorum 1678–79: S. 850.
– GALLUS (d. i. Walafrid STRABO) s. SV. N. 258.
– Gandersheimer Landtagsabschied s. SV. N. 243.
169. GARISSOLIUS, A., *Adolphidos sive de bello Germanico, quod . . . Gustavus Adolphus . . . Suecorum . . . rex pro Germaniae procerum et statuum libertate gessit lib. XII.* Montalbani 1649: S. 824.
170. GASSENDI, P., *Viri illustris N. C. Fabricii de Peirescii . . . vita*. Parisiis 1641: S. 793.
171. GELLIUS, *Noctes Atticae*: S. 61.
172. GENTILIS, S., *Solymeidos lib. duo de Torquati Tassi Italicis expressi*. Londini 1584: S. 825.
– GERMANICUS s. SV. N. 15, 1.
– GESNER, C. [Hrsg.] s. SV. N. 296, 2.
173. *Gesta Dei per Francos sive Orientalium expeditionum et Regni Francorum Hierosolymitani historia a variis sed illius aevi scriptoribus, litteris commendata*. Ed. J. Bongars. 2 Bde. Hanoviae 1611: S. 90. 123.
– *Gesta impiorum per Francos* s. BRUN.
174. GIESEBERT, H., *Periculum statutorum harmoniae practicae*. 2 Tle. Hamburg, Lübeck 1652–65: S. 769.
175. *Il giudicio della publica Nemesis sopra la scrittura francese intitolata Memoria della ragioni ch'anni obligato il Rè a ripigliare l'armi etc.* Basilea 1689: S. 925.
176. *Γνώμαι μονοστιχοὶ κατὰ στοιχείων ἐκ διαφορῶν ποιητῶν. Sententiae singulis versibus contentae, juxta ordinem literarum ex diversis poetis. Adjecta est . . . Latina interpretatio*. Parisiis: ex officina R. Stephani 1575: S. 824.

177. GODEFROY, Th., *Memoire concernant la preséance des rois de France sur les rois d'Espagne*. Paris 1613: S. 334.
178. GOLDAST, M. – 1. *Catholicon rei monetariae*. Frankfurt 1620: S. 414. – 2. *Manuale Biblicum sive Enchiridion S.S. Scripturae a . . . veteris Ecclesiae Patribus . . . collect.* Francofurti 1610: S. 822.
179. GRAMMATICO, T. (M. de Afflictis) [Hrsg.] *Decisiones Sacri Regii Consilii Neapolitani . . .* Francofurti 1600: S. 702.
180. GRASWINKEL, D., *Thomae a Kempis de Imitatione Christi lib. tres*. Roterodami 1661: S. 823.
181. GRATIANUS, St., *Disceptationum forensium judiciorum tom. I-V: Colonia Allobrogum 1622–25*: S. 756.
– GRATIUS s. SV. N. 324.
182. GRAUNT, J., *Natural and political observations mentioned in a following Index, and made upon the Bills of Mortality . . . With reference to the government, religion, trade, growth, ayre, and disease of the said city*. London 1662: S. 374. 380.
– *Gravatorialschrifft* s. SV. N. 271a.
183. GREGORIUS Nazianzenus, *Tragoedia, Christus Patiens, nunc primum Latinitate donata . . . G. Garcia Tarraconensi interprete*. Parisiis 1549: S. 822.
184. GREGORIUS Nyssanus, *In Christi resurrectionem*: S. 278.
185. GREY, Elizabeth, Countess of Kent, [anon.] *A true gentlewomans Delight*. London 1671. [3. Ausg. u. d. T.:] *The Ladies Delight or Narcissus his love-flower*. London 1698: S. 902.
186. GROTIUS, H. – 1. *Adamus Exul, tragoedia . . . Hagae Comitatus 1601*: S. 821. – 2. *Annales et historiae de rebus belgicis*. Amstelaedami 1657: S. 824. – 3. *Christus patiens, tragoedia . . . Dilingae 1682*: S. 821. – 4. *Diss. de coenae admimstratione ubi pastores non sunt . . . Amstelodami 1638*: S. 822. – 5. *Epistolae quotquot reperiri potuerunt*. Hrsg. v. H. u. J. Grotius. Amstelodami 1687: S. 793. – 6. *Excerpta ex tragoediis et comoediis graecis . . . Latinis versibus reddita*. Parisiis 1626: S. 823f. – 7. *Pontifex Romanus, Rex Galliarum, Rex Hispaniarum, Albertus Cardinalis. Regina Angliae, Ordines federati*. [Leiden 1598]: S. 824. – 8. *Syntagma Arateorum, opus poeticae et astronomiae gr. et lat. 5 pt.* [Leiden] 1600: S. 826. – Q. *Tragoedia Sophompaneas. Accesserunt tragoedia ejusdem Christus patiens et sacri argumenti alia*. Amstelodami 1635: S. 821f.
187. GRUTER, J., *Florilegium Ethico-Policum . . . P. Syri ac L. Senecae sententiae aureae, recognoscente J. G.* Francofurti 1610: S. 169.
188. GUALTERUS de Castellione (Insulanus), Ph., *Alexandreidos lib. X*. Lugduni 1558: S. 824.

189. GUARNA, A., Grammaticale Bellum nominis et verbi regum, de principalitate orationis inter se contententium. Argentorati 1512; [1. (?) Ausg. u. d. T.:] Grammaticae opus novum, mira quadam arte et compendiosa excussum. Cremonae 1511: S. 826.
190. GUILLELMUS Brito, Philippidos lib. XII. C. Barthius ... commentario illustravit. o. O. 1658: S. 824.
191. GUNTHERUS Cisterciensis, Ligurinus seu de rebus gestis ... Friderici Barbarossas lib. X. C. Rittershusius recens. Tubingae 1598: S. 824.
192. HAHN, H., Dispositio pandectarum VII tabulis cum singulorum titulorum expositionibus. Helmestadii 1657: S. 769.
193. HAMMEL, H., Repetitio ad solennem titulum Institutionum de actionibus nova ... nunc autem in gratiam juris tyronum in luce emissa. Francofurti 1601: S. 753.
194. HEINSIUS, D. – 1. De contemptu Mortis lib. IV versu et prosa. Lugduni Batavorum 1621: S. 824. – 2. Herodes Infanticida; tragoedia. Lugd. Batavorum 1632: S. 822. – 3. Poemata emendata ...et aucta. 4. Ausg. Lugd. Batavorum 1613: S. 822. – [Hrsg.] s. SV. N.287.
195. HENRICUS Mediolanensis, Libri duo de controversia hominis et fortunae, auctore C. a Popma. Coloniae Agrippinae 1570: S. 824.
196. HERMAS, Pastor, cum animadversionibus C. Barthii. Viennae 1655: S. 277.
197. HERO von Alexandria. – 1. Euclidis Elementorum liber primus. Item Hieroms Alexandrini Vocabula quaedam Geometrica nunquam edita ... per C. Dasypodium. Gr. et lat. Argentinae 1571: S. 792. – 2. De gli automati, overo machine se moventi, lib. II. Venetia 1589: S. 792.
198. HESIOD. – 1. Opera et Dies ... cum enarrationibus Phil. Melanchthoni. Francofurti 1564: S. 825. – 2. Theogonia, latinis hexametris reddita. Ferrariae 1474: S. 822.
199. HESIUS (van Hees), G., Emblemata sacra de fide, spe et caritate. Antverpiae 1636: S. 823.
200. HESSEN-Rheinfels, Landgraf Ernst – 1. Verus, sincerus et discretus catholicus contractus, i.e. libri ... »Von einigen ... Gedancken ... über den heutigen Zustand dess Religions-Wesens in der Welt« ...et nunc latinitate donati extractus. o. O. 1674: S. 204. – 2. Reponse aux plaintes de S. A. E. de Brandebourg. [1683. Ms.]: S. 916.
201. HEYDER, D., Gründliche Ausführung wessen sich d. heil. ReichsStadt Lindau wegen einer ... ReichsPfandschafft zu behelffen. Nürnberg 1643: S. 26.
202. HIERONYMUS. – 1. Commentarius ad Galatos: S. 284. – 2. Commentarius in Evang. Matthaei: S. 278. – 3. Epistolae: S. 278f. 550. – 4. De viris illustribus, 5. Paulus: S. 279; ebd. 9. Johannes: S. 280; ebd. 59. Gaius: S. 279.
203. HILARIUS v. Poitiers. – 1. Genesis cum notis Joh. Weizii. Francofurti 1625: S. 822. – 2. De Trinitate lib. XII.: S. 278. – s. a. SV. N. 409.
204. HILLESSEMIUS, L., Sacrarum Antiquitatum monumenta. Antverpiae 1577: S. 823.

205. Histoire de la religion des Banjans . . . traduit de l'Anglois [v. H. Lord]. Paris 1667: S. XXXVI.
206. HÖRNIGK (Horneck), Ph. W. v., Historische Anzeig von den Eigentlichen Ursachen der Privilegirung des Hoch-löblichsten Ertz-Hauses Oesterreich. o. O. 1688: S. XXXIV.
207. HOMER, Odyssee: S. 187f.
208. HONERD(I)US, R., Thamara. Tragoedia ex 2. Sam. 4. Lugduni Batavorum 1611: S. 823.
209. HORAZ. – 1. De arte poetica: S. 663. – 2. Epistulae: S. 287.
210. HRABANUS Maurus. – 1. De laudibus S. Crucis lib. II. Basileae 1564: S. 822. – 2. Poemata sacra: S. 822. – s. SV. N. 405.
211. HUDDE, J., De reductione aequationum. In: R. DESCARTES, Geometria. Hrsg. v. F. van Schooten. Amsterdam 1659: S. 433. 440.
212. HUET, P. D., Demonstratio evangelica ad Serenissimum Delphinum. Parisiis 1679: S. 217. 273.
213. HUGBALDUS v. St. Amand, Ecloga de Calvis. Basileae 1546: S. 826.
214. HUGO, H., Pia desideria Emblematis, Elegiis et affectibus SS. Patrum ill. Neue Ausg. Antverpiae 1676: S. 822.
215. HUNNIUS, Ae., Relatio historica de habito nuper Ratisbonae colloquio inter Augustanae Confessionis Theologos et Pontificios. Jenae 1602: S. 268.
216. HUNNIUS, H. U., Encyclopaedia juris universi. Coloniae Agrippinae 1675: S. 770.
217. Hymni sacri Breviarii Romani . . . Urbani Papae VIII. . . . qui ubique per omnes Ecclesias . . . debet recitari. Venetiis 1644: S. 821.
218. Ignoramus. Comoedia coram Regia Majestate Jacobi Regis Angliae [v. C. Ruggle]. Londini 1630: S. 824.
219. Informations-Memorial in Sachen der Stadt Franckfurt contra die judenschafft dasselben deren collectionation betr. [Frankfurt a. M. 1685(–1686)]: S. 43. 45f. 48. 51. 54–58.
220. INNOZENZ III., Papst. Epistolarum lib. IV. Hrsg. v. F. de Bosquet. Toulouse 1635: S. 161.
221. INNOZENZ XI., Papst [anon.] Les reflexions necessaires, qui peuvent servir de Réponse à cette Lettre, en Italien, o. O. [1688]: S. 42. 151. 159. 162. – an SV. N. 157, 1.
222. Instrumentum pacis a Sacrae Caesar eae et Sacrae Christianissimae Majestatibus, . . . Deputatorum . . . Monasterii . . . subscriptum. Moguntiae 1648: S. 55. 103. 131. 154. 334. 892. – Instrumentum pacis a Sacrae Caesar eae et Sacrae Suecicae Majestatibus . . . Deputatorum . . . Osnabrugis . . . subscriptum. Moguntiae 1650: S. 26.52.55.122. 313. 334. 892.

223. JACOB I., König v. England, Declaration du . . . roy Jaques I. pour le droit des Rois et indépendance de leurs couronnes, contre la harangue de l'illustrissime Cardinal du Perron. Londres 1615: S. 263.
224. JACOBI, H., Oratio funebris de vita et obitu . . . Johannis Friderici Ducis Brunsvicensium et Lunaeburgensium. Rinthelii 1685: S. 535. – s. SV. N. 165.
225. JOHANNES Cantacuzenus (Johann VI. von Byzanz). – 1. Contra Mahometicam fidem Christiana et Orthodoxa Assertio . . . Latinitate donata R. Gualthero . . . Basilea 1543: S. 252. – 2. Historia Rerum ab Andronicis et seipso gestarum. Hrsg. v. Pontanus u. Gretser. Ingolstadt 1603. [Spätere Ausg.] Paris 1644: S. 34f.
226. JOHANNES Damascenus, In Theogoniam Hymnus: S. 822. – s. SV. N. 325.
– JOHANNES Euchaitensis s. JOHANNES Mauropus.
227. JOHANNES Geometra, Hymni elegiaci in Deiparam, e graecis lat. facti per F. Morellum. Lutetiae 1591: S. 822.
228. JOHANNES Grammaticus, Carmen quo Tabella quaedam universi celebratur. Lutetiae 1619: S. 826.
229. JOHANNES Mauropus (od. Nigripes), Metropolitanus Euchaitensis, Versus Jambici in principalium festorum pictas in tabulis historias . . . Hrsg. v. M. Bustus. Etonae 1610: S. 822.
230. JOHANNES de Mediolano, Schola Salernitana cum animadvers. R. Moreau. Parisiis 1625: S. 826.
231. JOSEPHUS, Flavius, Antiquitates: S. 245.
232. JOVIUS, P., Elogia doctorum virorum ab avorum memoria publicatis. Basileae (1556): S. 841.
233. JUNIUS, A., Emblemata . . . Ejusdem aenigmatum libellus. Antverpiae 1566: S. 824.
234. JURIEU, P. – 1. L'Esprit de Mr. Arnauld. Deventer 1684: S. XXXIV. – 2. Histoire du Calvinisme et celle du Papisme mises en parallele contre un libelle intitulé l'Histoire du Calvinisme par Mr. Maimbourg. Rotterdam 1683: S. 302–305. – 3. La politique du clergé de France. La Haye 1681: S. 212–218. 204. – 4. Préservatif contre le changement de Religion. La Haye [1681]: S. 218f. 296. – 5. Suite du préservatif contre le changement de religion. La Haye 1683: S. 218.
235. JUVENALIS, Saturae: S. 131.
236. JUVENCUS, C. V., C. Sedulii Paschale opus . . . adiunxerimus etiam Juvenci Hispani presbyteri Evangelicam historiam . . . Basileae 1541: S. 822.
– KAHL, J. s. Calvinus, J.
– KARL V., Kaiser s. CAROLUS V.

237. KAUNITZ, D. A. Graf v., Kort Begryp van de Propositie, door den Grave K., Gezant van Sijn Keyserlyke Maj. aan het . . . DomKapittel van Keulen, op den 14 July 1688 gedaan. Mitsgaders Het antwoord daar op van . . . den Kardinaal Landgraue van Furstenberg. Keulen 1688: S. 40f. 84f. 163.
238. Klagten des Türksen Keysers Sultan Mahomet, Gedaan aan Louis den XIV. . . . als sijn goede Vriend. Tot een trouhertige waarschouwinge voor sijn Val en aanstaande Ondergang, Aan hem over geleverd op den 22^{sten} September. Brüssel 1688: S. 922.
239. König. – Der Faliirte König, Und der auffgedrungene Printz oder . . . Beweis von der Unwürdigkeit Jacobi des Anderen, um den Königlichen Thron zu besitzen: Des unwidersprechlichen Erbrechts der Princessin von Orangen: Und des Betrugs, betreffende das Herkommen des so genannten jungen Printzens von Wallis. Cölln: Pierre Marteau 1689: S. 923.
240. LABBE, Ph., Thesaurus Epitaphiorum veterum ac recentium. Parisiis 1666: S. 824.
- 240a. LA BIGNE, M. de, Maxima Bibliotheca veterum patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum. 27 Bde. Lugduni 1677: S. 779. 793.
241. LA BRETONNIERE, F. de [anon.] Le cochon mitré ou dialogue entre Scarron et l'Abbé Furetière. o. O. 1689: S. 925.
242. LA FONTAINE, J. de. Fables: S. 206.
243. Landes-Ordnungen. – Chur-Braunschweig-Lüneburgische Landes-Ordnungen und Gesetze. Göttingen 1740. Darin: Gandersheimer Landtagsabschied von 1601: S. 330. 563. 579. 583.
244. LARROQUE, D., Nouvelles Accusations contre Varillas, ou remarques critiques contre une partie du premier livre de son »Histoire de l'heresie«. Amsterdam 1687: S. 310.
245. LEBEY de Batilly (Batillius), D. L., Emblemata, a J. J. Boissardo delineata sunt et a Th. de Bry sculpta. Francofurti 1596: S. 824.
246. LE GENTIL, J., Recueil des Actes, titres et memoires concernant les affaires du Clergé de France. 6 Bde. Paris 1675 (vorhergehende Ausg. Paris 1673): S. 298–302.

247. LEIBNIZ, G. W. – 1. A Son Altesse Serenissime Sophie, Duchesse de Bronsvic et Lunebourg, sur la mort du Grand Prince Jean Frederic. Hannover 1680: S. 535. – s. SV. N. 165. – 2. (Caesarinus Fürstenerius) De jure suprematus ac legationis Principum Germaniae. [Amsterdam] 1677: S. J56. 51–6. – 3. [Hrsg.] Carmen Ranegyricum in laudem Berengarii. In: *Scriptores Rerum Brunsvicensium*, T. I. Hanoverae 1707, S. 235 bis 256. [Fußnoten wieder abgedruckt in:] L. A. MURATORI, *Scriptores rerum Italicarum*, T. 2, p. 1. Mediolani 1723, S. 371–415: S. 825. – 4. Epicedium in obitum Serenissimi Principis . . . Johannis Friderici . . . Ad . . . Ferdinandum Episcopum Paderbornensem. Hanoverae 1680: S. 535. 541f. – s. SV. N. 165. – 5. Essais de Theodicée [sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal]. Amsterdam 1710: S. 174. – 6. [anon.] Mars christianissimus autore Germano Gallo-Graeco ou Apologie des Armes du Roy Tres-Chrestien contre les Chrestiens. Cologne: chez David Le Bon 1684: S. 74 f. 102–104. 107. 127f. 132. – 7. Meditatio juridico-mathematica de interusurio simplice. In: *Acta Eruditorum*, Leipzig 1683, S. 425–432: S. 467. 476. – 8. Nova methodus discendae docendaeque Jurisprudentiae. Francofurti 1667: S. 194. 827. – 9. [anon.] Personalialia, anlangend des . . . Fürsten . . . Johan Friedrichs. Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg . . . höchstlöblicher Gedächtniß: S. 497–528. 532. 535. 540. – s. SV. N. 31. 165. – 10. (Georgius Ulicovius Lithuanus), Specimen demonstrationum politicarum pro eligendo Rege Polonorum. Vilnae [d. i. Königsberg] 1669: S. 25.
248. LE NOIR, J., L'Evesque de cour opposé à l'evesque apostolique. Cologne 1674–75: S. 87. 215.
249. LESSIUS, L., Hygiasticon seu vera ratio valetudinis bonae et vitae ...ad extremam senectutem conservandae. Antverpiae 1613: S. 895.
– Lettre s. SV. N. 157, 1 u. 2.
250. LICETUS, F. – 1. Ad Alas amoris divini a Simmia Rhodio compactas . . . encyclopaedia. Patavii 1640: S. 826. – 2. Encyclopaedia ad aram mysticam Nonarii Terrigenae anonymi vetustissimi. Patavii 1630: S. 826. – 3. Encyclopaedia ad aram Pythiam Publilii Optatiani Porphyrii. Patavii 1630: S. 826. – 4. Ad Epei securim encyclopaedia. Bononiae 1637: S. 826. – 5. Ad Syringam Publilianam Encyclopaedia. Patavii 1635: S. 826.
251. LIMNAEUS, J. – 1. Annotata ad Capitulationem Carolinam. Argentorati 1651: S. 50. – 2. Jus publicum Imperii Romano-Germanici. Bd. 1–3 Argentorati 1645. Bd. 4–6 Argentorati 1666–80: S. XXXIII. [Spätere Ausg.:] Bd. 1, 1699: S. 800.
252. LIPSIUS, J., Epistolae. 10 Tle. Antwerpen 1614: S. 793.
253. LISOLA, F. de, Bouclier d'Etat et de justice contre le dessein manifestement découvert de la Monarchie universelle sous le vain prétexte des prétensions de la Reyne de France, o. O. 1667: S. 100.
254. LUCRETIUS, De rerum natura lib. VI.: S. 791. 825.

255. LUDOLF, H., *Historia Aethiopica*. Francofurti a. M. 1681: S. 220. 320.
– LUDWIG XIV. s. SV. N. 157.
256. LÜNIG, J. Ch. [Hrsg.] – 1. *Bibliotheca curiosa Deductionum*. Leipzig 1713: S. 26. – 2. *Das Teutsche Reichs-Archiv*. [Bd. 1. Leipzig 1713]: S. 413. – 3. *Europäische Staatsconsilia oder curieuse Bedencken*. Bd. 2. Leipzig 1715: S. 916f.
257. MACCHIAVELLI, N. – 1. *De Arte militari* lib. VII. Argentorati 1610: S. 355. – 2. *Discorsi*. Marpurgi 1620: S. 174. – 3. *Le opere*. Bd. 6. Hrsg. v. L. Passerini. Firenze 1877: S. 802.
258. MACER, Ae. (Pseud. für Odo, einen Arzt). – 1. *De Herbarum virtutibus, jam primum emaculatio tersiorque in lucem editus. Praeterea Strabi Galli, poetae et theologi clarissimi, Hortulus vernantissimus; uterque scholiis J. Atrociani illustratus*. Basileae 1527: S. 826. – 2. *De Materia Medica* lib. V versibus conscripti, per J. Cornarium . . . emendati ac annotati. Franc[ofurti] 1540. [Idem cum obs. Dodonaei Col. 1580: Bibliogr. nicht ermittelt:] S. 826.
259. MACROBIUS, A. Th., *Satwnalia*: S. 253.
– *Magister sententiarum* s. PETRUS Lombardus.
260. MAIMBOURG, L., *Histoire du Lutheranisme*. Paris 1680. 2. Ausg. Paris 1681: S. 302. 310—312.
261. MALEBRANCHE, N. de, *La recherche de la verité*. Paris 1674: S. 217.
262. MANGILIUS, J. A., *De Subhastationibus et Licitationibus tractatus . . . Una cum decisionibus Sacrae Rotae Romanae ad eundem tractatum collectis*. Bracciani 1636: S. 756.
263. MANILIUS, M. – 1. *A stronomiccon* lib. V. J. Scaliger recensuit ac pristino ordini suo restituit. Ejusdem J. Scaligeri *Commentarius in eosdem libros et castigationum explicationes*. Lutetiae 1579: S. 826. – 2. *Astronomiccon*. Interpretatione et notis illustravit M. Fayus. Accesserunt F. D. Huetii animadversiones. Parisiis 1679: S. 826.
– *Manuale Biblicum* s. SV. N. 178, 2.
– MANZOLLI s. PALINGENIUS.
264. MARBODEUS, Bischof v. Rennes. – 1. *Dactylotheca, cum scholiis G. Pictorii . . . illustrata. Item de lapide molari et de cote carmen panegyricum*. Basileae 1555: S. 826. – 2. *De lapidibus preciosis enchiridion cum schol. G. Pictorii. Eiusdem Pictorii de lapide molari carmen*. Parisiis 1531: S. 826. – 3. *De Gemmis, Scriptum Evacis Regis Arabum olim a poeta quodam [Marbodeo] . . . carmine redditum*. Lipsiae 1585: S. 825.
265. MARCUS, Bischof von Otranto, *Canticum in magnum Sabbatum*: S. 822. – s. SV. N. 325.
266. MAROLLES, M. de, *Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille-douce, avec une dénombrement des pièces qui y sont contenues*. Paris 1672: S. 795. 898.

267. MASCARDI, J., Conclusiones probationum omnium, quae in utroque Foro quotidie versantur. Venetiis 1584–88; 4. Ausg. 3 Bde. Francofurti a. M. 1661: S. 708.
268. MAURUS, F. – 1. Franciscados lib. XIII. Antverpiae: Plant. 1572: S. 825. – 2. Julias. Colon. o. O. 1575 [Bibliographisch nicht ermittelt]: S. 825.
269. MECHET, L. [anon.] Le veritable gouvernement de Vordre de Cisteaux. Paris 1678: S. 352.
270. MEIBOM, H., Oratio Divae Memoriae . . . Johannis Friderici, Ducis Brunsv. et Lynaeburg. (Rinteln) 1685: S. 535. 541. – s. SV. N. 165.
- 270a. MEIER, J. Collegium Argentoratense . . . mit Anm. v. J. O. Tabor. 3 Bde. Straßburg 1657: S. 769.
271. Memoire des raisons, qui ont obligé le Roy de la France à reprendre les armes, et qui doivent persuader toute la Chrestienté des sincères intensions de Sa Majesté pour l'affermissement de la tranquillité publique. Versailles, le 24 de Sept. 1688. Paris 1688: S. 39. 40. 65 Z. 15. 72–190.
- 271 a. Memorial an die Kayserl. Commissarien, Maynz und Heßen Darmstadt, den 3. Novemb. 1612: S. 44. 49 Z. 21ff. – In: SV. N. 116.
272. MENOCHIUS, J., De praesumptionibus. Köln 1670: S. 714.
273. MERSENNE, M., Quaestiones celeberrimae in Genesin. Lutetiae Parisiorum 1623: S. 225f.
- METAPHRASTES s. SIMEON Metaphrastes.
274. MODESTUS, P. F., Venetias lib. XII. Arimini 1521: S. 824.
275. MOLINA, L., De justitia et jure tom. II. Moguntiae 1659: S. 484f.
276. MOLINOS, M. de, Guida spirituale. Roma 1675; lat. Übers, v. A. H. Francke. Lipsiae 1687: S. 922.
- MOLLER [Hrsg.] s. SV. N. 24, 1.
277. MOLLERUS, F., Carmen elegiacum de creatione et Angelorum lapsus. Lovanii 1600: S. 822.
278. Monumenta Paderbornensia. Paderborniae 1669: S. 532.
279. MORAWITZKY, C. M. v., Sacrum Romanum Imperium. Argentorati 1663: S. XXXIV.
- MORISOT [Hrsg.] s. SV. N. 296, 1.
- MORNAY s. SV. N. 107.
280. Musae. – IV. Patrum Hispanorum Musae Sioniae, editae ab A. Rivino, etc. (I. Damasi Pontif. Max. Hymni, Elogia et Epigrammata. II. Orientii Illiberitani Episcopi Commonitorium floridissimum. III. Dracontii Hexaameron II libris. IV. Eugenii Episc. Opuscula.) 3 Tle. Lipsiae 1656, 1651, 1652.

281. MUSURUS, M.: *Carmen . . . in Platonem una cum versione Latina et Z. Acciaoli metaphrasi poetica...* ed. a P. Munckero. Amstelodami 1676: S. 827.
282. MYNSINGER, J., *Singularium observationum centuriae VI.* Francofurti et Wittebergae 1671: S. 715.
- NAVARRUS (Novarr.) s. SV. N. 30.
- NAZIANZENUS s. SV. N. 183.
283. NEDHAM, M., *Christianissimus Christianandus.* o. O. 1678: S. 18.
- NEMESIANUS s. SV. N. 324.
284. NICANDER von Colophon, *Theriaca . . . J. Gorrhaeo Parisiensi interprete.* Parisiis 1557: S. 826.
- NICOLAI [Hrsg.] s. FRIEDERICH.
285. NICOLE, P., *Les prétendus réformés convaincus de schisme*, 2. ed. Bruxelles 1684: S. XXXV. – s. a. SV. N. 17, 2 u. 3.
286. NIKETAS Akominatus, *Historia de rebus gestis Imperatorum Constantinopolitanorum:* S. 34.
287. NONNUS Panopolitanus (Pentapolitanus), *In Johannem Metaphrasim exercitationes acc. D. Heinsius.* Lugduni Batavorum 1639: S. 822.
- Nux Ovidiana s. SV. N. 132.
288. OBRECHT, G., *Fünf unterschiedliche Secreta Politica von Anstellung, Erhaltung und Vermehrung guter Policey und von billiger . . . Erhöhung eines jeden Regenten jährlichen Gefällen und Einkommen.* Straßburg 1644: S. XXXVI.
289. ODESPUNC de la Meschinière, L, [Hrsg.]. – 1. *Actes, titres et mémoires concernant les affaires du clergé de France.* 3 Bde. Paris 1646: S. 299. – 2. *Concilia novissima Galliae e tempore Concilii Tridentini celebrata.* Parisiis 1646: S. 300.
- OPITZ [Hrsg.] s. SV. N. 74, 1.
290. OPPIANUS. – 1. *Ἀλιευτικῶν βιβλία πέντε.* De natura seu venatione piscium lib. V. Florentiae 1515: S. 825. – 2. *Κθνηγετικά.* De venatione lib. IV cum Com. J. Bodini. Lutetiae 1555: S. 825. – 3. *Κθνηγετικά.* De piscibus lib. V. De venatione lib. IV. L. Lippio interprete. Venetiis 1517: S. 825. – 4. *Κθνηγετικά.* De venatione lib. IV. De piscatu lib. V, recens. C. Rittershusius gr. et lat. Lugduni Batavorum 1597: S. 825.
- Ordinatio Carolina s. SV. N. 71.
- Ordinatio Criminalis s. SV. N. 71.
- 290a. *Ordinationes Cleri Gallicani circa Regulares*, editae 1665. [Bibliogr. nicht ermittelt]: S. 300.
291. ORIBASIUS, *Opera quae extant omnia*, J. B. Rasario interprete. 3 Bde. Basileae 1557: S. 792.

292. ORIENTIUS, Episcopus Illiberitanus, Commonitorium floridissimum: S. 823. – s. SV. N.280.
293. ORPHEUS, Hymni sacri seu Indigitamenta Apollinis, Latonae, Solis, versibus antiquis latine expressa a J. J. Scaligero. Parisiis 1614: S. 822.
294. OTTO, Jac., Templum pacis et paciscentium. Francofurti 1688: S. XXXVI.
295. OTTO, Joh., Piae lacrymae quibus . . . Johannis Friederici . . . obitum . . . prosequatur. Rinthelii 1685: S. 538. – s. SV. N. 165.
296. OVID. – 1. Fastorum lib. XII, quorum sex posteriores a B. Morisoto . . . substituti sunt. Divione 1649: S. 826. – 2. Halieuticon: hoc est, de piscibus libellus, multo emendatior et scholiis illustratus . . . per C. Gesnerum. Tiguri [1556]: S. 825. – 3. Metamorphoses: S. 315. – 4. Tristium lib. V: S. 924. – Nux Ovidiana s. SV. N. 132.
297. OWEN, J., Epigrammatum editio postr., corr., et adaucta. Amstelodami 1662 : S. 827. 893 f.
298. PALINGENIUS, M. [d. i. Pietro Angelo MAMZOLLI], Zodiacus vitae, h. e. de hominis vita, studio ac moribus optime instituendis lib. XII. Basileae 1557: S. 824.
299. PALMERIUS, J., Graeciae antiquae descriptio. Lugduni Batavorum 1678: S. 34.
300. PARADINUS, M. C. et G. SYMEON, Symbola Heroica . . . de Gallica lingua in latinam conversa [v. J. Gubernator]. Antverpiae 1583: S. 824.
301. PAREUS, D., Quaestiones controversae theologicae de jure regum et principum contra Papam Romanum adversus Bellarminum et Becanum . . . ed. J. Ursino. Ambergae 1612: S. 252.
302. Parole. – Des Königs in Franckreich Louis XIV Parole, worinnen die vornehmsten Staatsintriguen . . . sonderlich nach dem Niemägischen Frieden . . . in Europa gespielt. Cölln 1689: S. 923.
303. PASSERINUS de Sextula, Tractatus de electione canonica. Roma 1661: S. 41.
304. PAULINUS, F. [Hrsg.] Centum Fabulae, ex antiquis scriptoribus acceptae et graecis latinisque tetrastichis Senariis explicatae . . . Sybillae vaticinium de judicio Christi. Venetiis 1587: S. 822. 824.
305. PEDANTIUS, Comoedia. Londini 1631: S. 824.
306. PEIRESCIUS, N., Antiquitates Ecclesiae Orientalis clarissimorum virorum . . . N. Peyrescii dissertationibus epistolicis enucleatae, tunc ex ipsis autographis editae. [Vorrede v. J. Morin.] Lipsiae, Francofurti 1683: S. 793.
307. PERIANDER, Ae., Germania, in qua doctissimorum virorum elogia . . . continentur. Francofurti a. M. 1567: S. 825.
- PERIEGETES s. DIONYSIUS Periegetes.
- PERRON(IUS) s. DAVY du Perron.
308. PERSIUS, A. F., Saturae: S. 206. 521.

309. PETRUS Lombardus, *Sententiarum lib. IV*. Rothomagi 1651: S. 232. 285.
310. PETTY, W. – 1. *An Essay concerning the Multiplication of Mankind, together with another Essay on the Growth of London*. London 1682; sec. ed. London 1683: S. 456. 480. – 2. *Two Essays in Political Arithmetick, concerning the People, Housing, Hospitals etc. of London and Paris*. London 1687; zuerst franz. London 1686: S. XXXVI.
311. PHAEDRUS, *Apologia seu Fabulae aesopicae, graeco et latino carmine redditae*. [2. Titelblatt: *Nic. Rigaltius rec. et notis illustr.*] Hanoviae: Typis Wecheliani 1603: 824.
312. PHILES, M., *Versus iambici de animalium proprietate cum auctario J. Camerarii. Exposita . . . a G. Bersmano. Gr. et lat.* Lipsiae 1575: S. 825.
313. PHILIPP II., König v. Spanien, *Coppie des instructions secrettes laissées au roy Philippe III. d’Espagne* [Cassel, 27. oct. 1508]. – *Testament de Philippe II, roy d’Espagne*. o. O. 1598: S. 6.
314. PHILIPPI, J. – 1. *Observationes juris practicae ex decisionibus Electoralibus Saxonis casuum juris dubiorum anno 1661 promulgatis collectae*. Leipzig 1670: S. 370.– 2. *Tractatus de subhastationibus*. Lipsiae 1667; S. 757f. – 3. *Usus practicus Institutionum Justinianearum . . .* Lipsiae 1665: S. 770.
– PHOCYLIDES s. SV. Nr. 336, 2.
315. PH[OONSEN], J., *Berichten en vertoogen raackende het bestier van den Omslagh van de Wissel-Banck tot Amsterdam*. Amsterdam 1677: S. 400 f.
316. PHOTIOS, *Patriarch v. Konstantinopel, Myriobiblon sive Bibliotheca librorum quos Photius . . . legit et censuit*. Hrsg. v. D. Hoeschel u. A. Schott. 2 Tle. Rouen 1653: S. 228. 779. 782.
– PICTORIUS, G. s. SV. N. 264.
317. PISTORIS, H., *Observationes*. Francofurti 1658: S. 468.
318. PISTORIS, M., *Illustrium quaestionum juris . . . Saxonici partes IV, additionibus locupletae a J. Schultes*. Lipsiae 1612–13: S. 468–470.
319. *Placat*. – *Naeher Placat und Verordnung der Hochmögenden Hn. GeneralStaaden der Vereinigten Niederlanden, wornach diejenigen, so die erfundene Instrumenten der Schnürmühlen gebrauchen, sich inskünfftig zu richten haben. Worbey zugleich die Einführung einiger außerhalb dieses StaatsGebieths auf sothanen Schnürmühlen verfertigten Sorten von Banden verboten wird*. In: *Diarium Europaeum*, 37, Franckfurt a. M. 1678: S. 492.
320. PLACENTIUS (Jean-Leon Plaisant, gen.). – (P. Porcius), *Pugna porcorum*. Parisiis 1539: S. 826.
– PLANCIUS s. SV. N. 355.
321. PLANTE, Fr., *Saturnalia viris incomparabilibus Cornelia Boyo et Francisco Plantae sacra*. [Trajecti ad Rhenum] 1649: S. 823.
322. PLATON, *Phaidon*: S. 851.

323. Poemata. – Varia doctorum piorumque virorum de corrupto Ecclesiae statu Poemata. Cum praefat. M. Flacii Illyrici. Basil. 1557: S. 822.
324. Poetae. – Hoc volumine continentur poetae tres egregii, nunc primum in lucem editi: F. Gratii De venatione lib. I. . . . M. Aurelij Olympij Nemesiani Cynegeticôn lib. I. . . . Hrsg. v. Aldus Manutius. Venetiis 1534: S. 825.
325. Poetae Christiani veteres. Hrsg. v. Aldus Manutius. 2 Bde. Venetiis 1501–02. [In Bd. 1:] Ioannis Damasceni in Theogoniam hymnus. Cosmae Hierosolymitani in Nativitatem Domini Canticum. Marci Episcopi Idrontis canticum in magnum Sabbatum. [BERLIN, DDR, Deutsche Staatsbibl., Ald. Ren. p. 24, 1].
326. Poetae Graeci Christiani una cum Homericis centonibus, ex sanctorum Patrum operibus collecti. gr. et lat. Lutetiae Parisior. 1609: S. 822.
- Poetae veteres Ecclesiastici s. SV. N. 142.
- POLITIANUS (Pseud.) s. AMBROGINI.
327. La politique de la France. Villefranche: chez Jean Petit 1677: S. 213.
328. PORPHYRIUS, De vita Pythagorae: S. 775.
329. Le Portrait d'un Prince, tiré des qualitez et des vertus heroiques de S. A. S^{me} Monseig. Jean Frederic Duc de Brunswick et de Lunebourg. [Ms. HANNOVER Niedersächs. Landesbibl. Ms XXIII 358]: S. XXXII.
330. POULLAIN de la Barre, F., De l'education des dames pour la conduite de l'esprit dans les sciences et dans les moeurs. Paris 1674: S. 543.
331. Privilegia deß Heyligen Reichs Statt Franckfurt am Mayn. Franckfurt a. M. 1614: S. 44. 50.
332. Procedures. – Les injustes Procedures de Louis XI V. Roi de France . . . pour les Etats Generaux . . . et autres Princes de l'Europe. o. O. 1688: S. XXXVII. 148.
- 332a. Projet de l'éducation d'un prince. [Auszug von Leibniz' Hand: HANNOVER, Niedersächs. Landesbibl. LH IV 4, n Bl. 1–2]: S. 543. 545–553.
333. PRUDENTIUS Clemens, A., Sacra, quae extant, poemata omnia. Basileae 1562: S. 822.
334. PTOLEMAEUS, Cl., Geographiae lib. VII: S. 35.
335. PUFENDORF, S. – 1. Anhang der continuirten Einleitung zu der Historie der vornehmsten Reiche und Staaten von Europa, Antoine Varillas entgegengesetzt. Frankfurt 1687: S. 310. – 2. De Jure Naturae et Gentium lib. VIII. Londini Scanorum 1672: S. 903 f. – Pugna porcorum s. SV. N. 320.
336. PYTHAGORAS. – 1. Aurea Carmina. Hrsg. v. T. Marsilius. Lutetiae 1585: S. 824. – 2. Poemata Pythagorae, Phocylidis et Theognidis cum versione Latina. Hujus quidem Phil. Melanchthonis illorum vero nova. Hrsg. v. J. Gezelios. Aboae 1676: S. 824.
337. RAPIN, R., Hortorum lib. IV. Parisiis 1673: S. 825.

338. RAUCHBAR, A., *Quinquaginta Quaestionum insignium ad Juris Communis Saxonici . . . declarationem pertinentium pars I. Witebergae* 1613: S. 468.
339. REBELLO, F., *Opus de obligationibus Justitiae, Religionis et Caritatis. Lugduni* 1608: S. 484.
- Reflexions necessaires s. INNOZENZ XI.
340. REGNAULD (Reginaldus), V., *Praxis fori poenitentialis. 2 Bde. Moguntiae* 1622: S. 484.
341. *Teutsche Reichs-Abschiede. Neue und vollständigere Sammlung der Reichsabschiede, welche von den Zeiten Kayser Conrad's II. bis jetzo auf den Teutschen Reichs-Tägen abgefaßet worden . . . Th. 4. Franckfurt a. M.* 1747: S. 413.
342. *Reichs-Täge. – Aller des Hl. Römischen Reichs gehaltenen Reichstäge, Abschiede und Satzungen . . . betreffende Ordnungen neben deme zu Münster und Oßnabrück getroffenen Friedensschluß. Mayntz* 1660: S. 53f.
343. Reinke de Vos. Halle/S. 1960 (Altdeutsche Textbibliothek. 8.): S. 131.
344. *Relation de la Captivité ...du Sieur Emanuel d'Aranda, jadis Esclave à Alger. Leide* 1678: S. XXXVI.
345. *Responsio Sacrae Caesareae Majestatis ad Manifestum Gallicum. Viennae, 18. Octob.* 1688. [Wien 1688:] S. 73/. 94. 128.
346. REX, J., *Parthenandria prima . . . in aed. Ascensianis. Parisiis* 1510: S. 823.
347. REYHER (Reiher), A., *Schulmethodus. Gotha* 1642: S. 364.
348. REYHER (Reiher), S., *Animadversiones in Rob. Sharrok de officiis secundum ius naturae. Gotha* 1667: S. 903.
349. RHODOMANNUS, L. – 1. *Poesis Christiana. Palaestinae, seu historiae sacrae graeco-latine lib. IX. . . . Francofurti: apud C. Marnium et J. Aubrium* 1589: S. 822. – 2. *Theologiae Christianae tyrocinia, carmine heroico graecolatino. Lipsiae* 1596: S. 822.
350. RICHELIEU, A. de, *Memoires du Cardinal, contenant tout ce qui c'est passé à la Cour pendant son administration. Goude* 1650: S. 6.
351. RINGELBERG, J. F., *Institutiones astronomicae ternis libris . . . quorum primus sphaerae ac mundi naturam declarat, secundus orbium, tertius circulorum. Basileae* 1528: S. 826.
352. RITSCHER, G., *Diss. de Ceremoniis Ecclesiae Anglicanae. Londini* 1661: S. 828.
353. RODING, W., *Pandectae Juris Cameralis. Speyer* 1665: S. 770.
- 353a. ROJAS y Spinola, Cr. (Petrus Schemelius), *Syncera Relatio circa Statum Reunionis Ecclesiasticae inter Romanenses ac Protestantes ex nonnullorum Moderatorum Theologorum . . . originalibus et authenticis documentis deducta. Argent.* 1692: S. 322–324.
354. ROLLENHAGEN, G., *Nucleus emblematum selectissimorum. Coloniae* 1611: S. 824.

355. ROSWEYDUS, H. (Praes.), Diss. de Fide Haereticis servanda ex decreto Concilii Constantiensis. (Resp.) D. PLANCIUS, moderator. Antverpiae 1610: S. XXXVI.
– RUGGLE s. SV. N, 218.
356. RULANT, R., Tractatus de Commissariis et Commissionibus. 4 Tle. Francofurti 1664: S. 335.
357. RUMETSCH(IUS), J. C., De Turcarum vel Eversione vel Conversione schediasma historicum. Spirae Nemetum 1674: S. XXXIV.
358. RUTILIUS Namatianus, C. – Itinerarium sive de Reditu suo lib. II. C. Barthius . . . animadversionum commentarium adjecit. Francofurti 1623. – Itinerarium . . . cum animadversionibus Th. Sitzmanni. Lugduni 1623. – Itinerarium . . . a J. Castalione adnotationibus illustratum. Romae 1582: S. 824.
359. Salomo et Marcolphus – Disputationes, quas dicuntur habuisse inter se mutuo rex Salomon et Marcolphus . . . latinitate donatae (per A. Gärtner), o. O. (1574): S. 826.
360. SAMBUCUS, J., Emblemata, cum aliquot nummis antiqui operis. Antverpiae: Plantin. 1564: S. 824.
– SAMMARTHANUS s. SCAEVOLA.
361. SANDRAS de Courtitz, G., Nouveaux interests des Princes de l'Europe ou l'on traite des maximes qu'ils doivent observer pour se maintenir. Cologne: chez Pierre Marteau 1685: S. 4–24. 60.
362. SANNAZARO, J., Carmen de partu virginis. Romae 1526; Venetiis 1646: S. 821.
363. SARMIENTO de Mendoza, F., Interpretationum selectarum lib. VIII. Antverpiae 1616: S. 484.
364. SAVARY, J., Album Dianae Leporicidae sive venationis leporinae leges. Cadomi 1655: S. 825f.
365. SCACCIA, S., Tractatus de judiciis causarum civilium, criminalium et haereticarum . . . Francofurti et Lipsiae 1669: S. 682.
366. SCAEVOLA Sammarthanus, De sua Paedotrophia et hoc de re Accipitraria poemate, ode. Paris 1584: S. 825.
367. SCALIGER, J. C., Poemata sacra. Coloniae 1600: S. 823.
- 367a. SCALIGER, J. J. – Jambi Gnomici. Hrsg. v. D. Heinsius. Lugduni Batavorum 1607: S. 824. – s. a. SV. N. 74. 263. 293.
368. SCHONAEUS, C. [anon.] Naaman, comedia sacra et nova. Antverpiae: Plantin. 1581. [Spät. anonyme Ausg. u. d. T.:] Terentius Christianus. Utpote comoediis sacris transformatus. (Naaman. Tobaeus. Nehemias. Saulus.) Coloniae Agrippinae 1592: S. 823.
– SCHULTES s. SV. N. 318.
369. Scriptores historiae Augustae. Darin: Vita Antonii Caracallae: S. 77.

370. SECKENDORFF, V. L. v. – 1. Christen-Stat. Leipzig 1685: S. 384–386. – 2. Commentarius historicus et apologeticus de Lutherismo. Leipzig 1688. Supplementum ad librum primum. Leipzig 1689; 2. verm. Ausg. 3 Tle. Leipzig 1692: S. 310 f.
– SEDULIUS, C. s. SV. N. 236.
371. SERENUS Sammonicus, Q. – 1. De Medicina praecepta saluberrima. R. Keuchenius . . . emendavit, illustravit. Amstelodami 1662: S. 826. – 2. De re Medica sive morborum curationibus liber. Item G. Humelbergii . . . commentarii. Tiguri 1540: S. 826.
372. SHARROCK, R., Ὑποθησις ἠθικὴ. De officiis secundum naturae jus. Oxford 1660: S. 903.
373. SIMEON Metaphrastes, De salutis nostrae Mysterio . . . carmen iambicum . . . a F. Morello . . . expressum. Gr. et lat. Parisiis 1600: S. 822.
– SIMEONI (Symeon), G. s. SV. N. 300.
– Species s. Facti species, SV. N. 144.
374. SPEE, F. Graf v., Güldenes Tugent-Buch. Cölln 1656: S. 850.
375. SPETHE, A., Psalmorum Davidis Prophetarum Regii Paraphrasis Metrorhythmica ad Melodias Gallicas, et Rhythmos Germanicos D. Doct. Ambrosii Lobwasseri, Καθδύωα-μιν concinne ac proprie accomodata . . . Auctore Andrea Spethe Stolbergensi, Satrapa in Westerburg. Heidelberg 1596: S. 823.
– SPINOLA s. ROJAS y Spinola.
376. STAPHORSTIUS, C., Carmen Epinicium ac Protrepticum de bello Britannico. Dortrecht [1656]: S. 825.
- 376a. Statutum Hildeshemense. In: HARBECK, J., Über das Hildesheimische Stadtrecht. Hildesheim 1835: S. 610. 612. 614–616.
– STEPHANI, M. [Hrsg.] s. SV. N. 71.
377. STOBÆUS, J., Dicta poetarum. Hrsg. v. H. Grotius. Parisiis 1623: S. 823.
– STRABO, Walafrid s. SV. N. 258, 1.
378. STRADA, O. de, De vitis Imperatorum et Caesarum Romanorum tarn occidentalium quam orientalium . . . usque ad Caesarem Matthiam, . . . opus . . . olim . . . labore O. de S. a Rosberg . . . congestum. Francofurti 1615: S. 6.
379. STRIMESIUS, S., Origines morales. Franckfurt a. O. 1679: S. 904.
380. STRUVE (Struvius), G. A., Syntagma jurisprudentiae . . . Jenae 1678: S. 587. 769.
381. SUTTON, Vitae duodecim Caesarum: S. 315. 360.
382. SYNEGORUS, Ae., Proverbia Salomonis Elegiaco carmine redd. Coloniae 1548: S. 823.
– SYRUS s. SV. N. 74, 2 u. 187.
383. TACITUS. – 1. Agricola: S. 131. – 2. Historiae: S. 131.

384. TANNER, A., *Relatio compendiaria de initio, processu et fine colloquii Ratisbonae 1601 habiti*. Monachii 1602: S. 268.
385. TENZEL, W. E. (Teutophilus), *Entdeckte Goldgrube in der Accise*. Zerbst 1685: S. XXXV.
- TERENCEIUS s. SV. N. 368.
- TERRIGENA s. SV. N. 250.
386. TERTULLIANUS. – 1. *De exhortatione castitatis*: S. 289. – 2. *De praescriptionibus adversus Haereticos*: S. 294. – 3. *De pudicitia*: S. 279.
- TEUTOPHYLUS (Pseud.) s. TENZEL.
- *Theatrum chemicum* s. ZETZNER.
387. *Theatrum Europaeum* [1618–1718] hrsg. v. J. Ph. Abelin [u. a.] 21 Bde. Frankfurt a. M. 1635–1738. – Bd. 2, 1682: S. 100. – Bd. 8, 1693: S. 52. – Bd. 12, 1691: S. 24. 113. 178. 836. – Bd. 13, 1698: S. 62. 70.
388. THEODORUS Prodromus. – 1. *Epigrammata, nunc primum Latinitate donata*. Gr. et lat. Juliomagi 1632: S. 822. – 2. [anon.] . Γαλεομνομαχία . . . Felium muriumque pugna . . . latinitate [ab A. Torino] donata [cum praefatione Aristobuli Apostolii]. Basileae 1541: S. 826f.
- THEOGNIS s. SV. N. 336, 2.
389. THEVENOT, J. de, *Relation d'un voyage fait au levant*. Paris 1665: S. XXXVI.
- THOMAS Grammaticus s. GRAMMATICO.
390. THOU (Thuanus), J. A. de, *Poemata sacra*. Lutetiae 1599: S. 823.
391. TOLLIIUS, C., *Ad Pierii Valeriani De literatorum infelicitate librum Appendix*. Amstelodami 1647: S. 841.
392. TORRENTIUS, L., *Poemata sacra*. Antverpiae 1572: S. 822.
- 392a. *Tractatus novus de la Republique de Genes*. [Bibliogr. nicht ermittelt]: S. 440.
393. *Tragoediae. – Selectae Patrum Societatis Jesu tragoediae*. Antverpiae 1634: S. 823.
394. *Le Turc Francois, . . . sur la vraye Methode pour apprendre la Police Francoise . . . Dedié a Innocent XI*. Rome: P. del Campo 1688: S. 922.
395. UMMIUS, I., *Forenses Disputationes XXIII ad processum judiciarum directae cum notis M. Rumelini*. Ed. IV. Bremae 1658: S. 682 f.
396. URBAN VIII., Papst, Maphaei S. R. E. Card. Barberini, nunc Urbani P. P. VIII. *Poemata*. Romae: in aed. Collegii Romani Societ. Jesu 1631: S. 821.
397. URFÉ, H. d', *L'Astrée*. Rouen 1647: S. 363.
- VAENIUS s. VEEN.
398. VALESIUS, H., [Hrsg.] *Carmen panegyricum de laudibus Berengarii Aug. et Adalberonis Episcopi Laudunensis ad Robertum Regem Francorum*. Parisiis 1663: S. 825.
399. VALLA, G., *De expetendis et fugiendis rebus opus*. Venedig 1501: S. 894.

400. VANDERBURCH, A., *Epigrammaton sacrorum centuria prima* (II. III.) 3 Tle. Lugduni Batavorum 1589–91: S. 823.
401. VANNINI, G., *Amatoria divina*. Bononiae 1640: S. 823.
402. VARILLAS, A. – 1. *Histoire des revolutions arrivées en Europe en matière de Religion*. 6 Bde. Paris 1686–89; 8 Bde. [12°] Paris 1686–89: S. 309–321. – 2. *Reponse à la critique de Mr. Burnet sur les deux premiers Tomes de l’histoire des revolutions*. Paris 1687: S. 310.
403. VEEN (Vaenius), O. van, *Amoris divini et humani emblemata*. Antverpiae 1615: S. 823.
404. VEGIUS, M.: *Astyanax et Vellus aureum*. Hrsg. v. Fr. Modius. Coloniae 1579: S. 827.
405. VENANTIUS Fortunatus, V. H. C., *Carminum, epistolarum, expositionum lib. XI*. . . . *Accessere Hrabani Mauri Fuldensis . . . poemata sacra nunquam edita*, rec. Chr. Browero. Moguntiae 1617: S. 822.
406. VERGIL. – 1. *Aeneis*: S. 99. 183. 228. 851. – 2. *Georgica*: S. 36. 169. 825. – s. a. SV. N. 42 u. 160, 1.
407. VERON, F., *Methode nouvelle, facile et solide de convaincre de Nullité la Religion prétendue Reformée en tous les poincts controversez . . .* 3 Tle. Paris 1623–30: S. 216.
408. *Verordnungen*. – *Braunschweig-Lüneburgische Verordnungen*. Supplementband 1593–1699. [Sammelband: HANNOVER Niedersächs. Landesbibl. C 15478. 4°]: S. 579.
409. VICTOR, Cl. M., *Ἀληθείας seu Commentationum in Genesin lib. III*; [Epigrammata varia vetusti cujusdam auctoris] ..., *Hilarii . . . Genesis*; *Cypriani Genesis et Sodoma*; *Dracontii de Opere sex dierum*. *Omnia versibus . . . e vetustis codicibus expressa*. Parisiis 1560: S. 822.
410. VIDA, M. H. – 1. *De arte poetica lib. III*. *De Bombyce lib. II*. *De ludo Scacchorum lib. I*. *Hymni, . . . Bucolica*. Lugduni 1536: S. 825 f. – 2. *Christiados lib. VI*. Antverpiae 1553: S. 823.
- VIGELLI, Brunellus s. WIREKER.
411. VIO, Th. de (Cajetan), *Tractatus de monte pietatis*. In: *Primum (-decimum) Volumen Tractatum ex . . . juris interpretibus collectorum*. (18 Bde.) Bd. 16. Lugduni 1549: S. 484.
412. *Virgilio-Centones auctorum notae opfimae, antiquorum et recentium*, *Probae Falconiae*, *Hortinae*, D. Magni Ausonii Burdigal., Laelii Capilupi Mantuani, Julii Capilupi Mantuani post omnes aeditiones [!] . . . denuo accurate recogniti et notis illustrati opera et studio H. Meibomii. Helmaestadii 1597: S. 822.
413. VLIET, J. van [Hrsg.] – *Autores rei Venaticae antiqui, cum commentariis*. Lugd. Bat. 1653: S. 826.
414. WAGENECK, H., *Standhafte Rettung und Beweisung der hohen Fürstl. Freyheit mit denen . . . das alte Fürstl. Freystifft Lindau begabt*. Ems 1646: S. 26.

-
415. WALENBURCH, A. u. P., *De unitate Ecclesiae et schismate Protestantium liber*. Coloniae Agrippinae 1656: S. 216. 324.
416. WESENBEC, M., *Commentarii in Pandectas juris civilis et Codicem Justinianum*. Amstelodami 1665 : S. 698.
- 416a. WICELIUS, G., *Methodus concordantiae ecclesiasticae*. Lipsiae 1537: S. 194.
417. WIDE(N)FELD, A., *Monita salutaria B. V. Mariae ad cultores suos indiscretos. Juxta exemplar Gandavense. o. O.* 1673: S. 217f.
418. WIREKER, Nigellus (Brunellus Vigelli), *Vetula Ovidii. Seu Opuscula duo Auctorum Incertorum: Primo quidem Vigelli, qui fertur Speculum stultorum; Posterius vero lib. III de Vetula Ovidii, falso sie dicti. Wolferbyti* 1662: S. 824.
419. WITT, J. de, *Waerdye van lyfrenten naer proportie van losrenten*. Den Haag 1671: S. 32. 440. 457.
420. ZANGER, J., *Tractatus duo, unus de Exceptionibus, alter de Quaestionibus*. Wittebergae 1665: S. 468.
421. ZETZNER, L., *Theatrum chemicum, praecipuos selectorum autorum tractatus de chimiae et lapidis philosophici antiquitate, veritate . . . continens*. Bd. 3. Argentorati 1613: S. 825.
422. ZIMMERMANN, J. J. – 1. (Philatetha) *Exercitatio Theoricorum Copernico-Coelestium Mathematico-Physico-Theologica*. Philadelphia 1689: S. 868. – 2. *Prodromus biceps Cono-ellipticae et a priori demonstratae Planetarum Theorices*. Stuttgartae 1679: S. 868.
423. ZIMMERMANN, M. (Ascianus Dorotheus), *Montes Pietatis Romanenses*. Lipsiae 1670: S. 485.